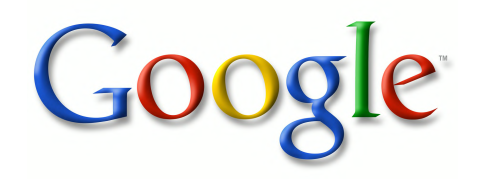

Google




Princeton University Library
32101 073246579


ΑΝΑΣΣΩΝ ΦΟΙΒΕ ΠΑΡΝΑΣΟΥ ΤΕ
ΚΡΑΝΑΝ ΚΑΣΤΑΛΙΑΝ ΦΙΛΕΩΝ
CLASSICAL SEMINARY
PRINCETON UNIVERSITY



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME XLVII

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1923

ÉTUDE CRITIQUE SUR LE TEXTE DE LA PHYSIQUE D'ARISTOTE (L. I-IV)

UTILISATION DE LA VERSION ARABE-LATINE JOINTE AU COMMENTAIRE D'AVERROÈS

Du XIIe au XVIIe siècle la *Physique* d'Aristote a été traduite en latin un grand nombre de fois ; mais seules les versions antérieures à 1500 présentent quelque intérêt au point de vue critique. De ces dernières il y en a trois dont le texte a été édité ; les éditions en sont même fort nombreuses, mais laissent en général beaucoup à désirer.

Selon toute vraisemblance, la plus ancienne en date de ces versions est celle faite de l'arabe, que l'on trouve jointe aux éditions latines du Commentaire d'Averroès.

Il y a ensuite la traduction grecque-latine qui devint courante dans les écoles à partir du dernier tiers du XIIIe siècle. Elle fait corps avec les versions des autres écrits physiques, métaphysiques et éthiques d'Aristote traduits du grec suivant une méthode uniforme, versions connues dès le XIVe siècle sous le nom générique de *Nova translatio* par opposition à d'autres traductions plus anciennes faites, soit sur un texte arabe, soit même sur un texte grec.

De nos jours, toutefois, cette traduction « nouvelle » porte généralement la dénomination de *vetus* ou *antiqua translatio*, dénomination que nous lui conserverons. Elle figure avec cette désignation dans les éditions imprimées à partir du XVIe siècle ; le plus souvent elle y est mise en regard de traductions plus récentes, dues en général à des humanistes de la Renaissance. C'est le cas notamment dans la plupart des éditions des commentaires de saint Thomas sur Aristote. Pour la *Physique*, on y trouve d'un côté l'*Antiqua translatio* du XIIIe siècle, de l'autre la version de Jean Argyropule, qualifiée, elle, de *recens*. Prise dans son ensemble, la « vieille » traduction grecque-latine des œuvres de philosophie naturelle et morale d'Aristote est due, sans aucun doute, à l'activité du dominicain Guillaume de Moerbeke († 1286), qui entreprit à partir de 1260 environ, une

recension générale nouvelle de ces ouvrages d'après l'original grec [1]. Non point qu'il fît toujours une traduction entièrement nouvelle de tous les traités, car pour plusieurs d'entre eux il existait avant lui des versions grecques-latines plus ou moins complètes. C'est le cas notamment pour la *Physique* [2]. Mais à lire les témoignages des contemporains et des écrivains de l'époque subséquente, il paraît certain que Guillaume a revu tout au moins ces traductions plus anciennes et leur a donné la forme définitive sous laquelle elles sont devenues classiques.

Après lui, la *Physique* a été traduite à nouveau du grec par Jean Argyropule († 1486). Cette version nouvelle date au plus tôt du deuxième tiers du XVe siècle. Éditée dès 1501, sinon plus tôt, et fréquemment après cette date, elle a été reproduite par I. Bekker dans le IIIe volume de son édition des œuvres d'Aristote (Berlin, 1831).

Comme on peut s'y attendre, ces diverses traductions ont une valeur fort inégale au point de vue critique. Un intérêt tout particulier, — on l'a reconnu depuis longtemps — s'attache à la *Vetus translatio* grecque-latine. Le texte grec s'y trouve reproduit mot à mot; la structure de la phrase avec ses moindres détails y est maintenue par l'interprète latin, chaque fois du moins qu'il ne se heurte pas à une impossibilité absolue. La version a dès lors la valeur d'un manuscrit. Mais en ce qui concerne la *Physique*, la traduction se rattache au groupe de manuscrits que Bekker a désignés par les lettres F G H I, plus spécialement au cod. I. Or, ce groupe de manuscrits, tous à peu près contemporains de la version latine [3], représente une tradition nettement inférieure à celle du cod. E de Bekker. Pour un certain nombre de passages, on trouve bien à l'état isolé dans l'un ou l'autre de ces manuscrits des leçons importantes sans aucun doute meil-

1. Voir les témoignages anciens à ce sujet réunis par P. MANDONNET, *Siger de Brabant* (*Les Philosophes Belges*, t. VI, Louvain, 1911), p. 40, note.

2. M. GRABMANN, *Les commentaires de saint Thomas d'Aquin sur les ouvrages d'Aristote* dans les *Annales de l'Institut supérieur de Philosophie*, t. III (Louvain, 1913), p. 244. *Forschungen über die lateinischen Aristoteles übersetzungen des XIII. Jahrhunderts* (Munster, 1916), p. 101.

3. Le ms. G (Laurentianus LXXXVII, 6) est du XIIe siècle (H. VITELLI, *Philoponi in Physicorum octo Libros Commentaria*. Berolini, 1888, Conspectus librorum manuscr., etc., p. XIII) et non du XIe, comme le dit Bandini (*Catal. libr. manusc. biblioth. Mediceae Laur.*, III, col. 387). F (Laurent. LXXXVII, 7) est du XIVe s. Bandini, III, 387). Quant à H et I (Vaticanus. 1027 et 241), BRANDIS (*Die aristotelischen Handschriften der Vatikanischen Bibliothek*. Abhandl. der k. Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1831, pp. 90 et 50) se contente de noter qu'ils ne sont pas récents (*nicht neu*). D'après Mons. Giovanni MERCATI, préfet de la Bibliothèque vaticane, le ms. H est du XIVe siècle, I du XIIIe ou au plus tard du XIVe siècle (communication verbale due à l'obligeante intervention de Mgr A. Pelzer, scrittore à la Vaticane).

leures que celles de E [1]. Mais pour l'ensemble du texte, ils dérivent d'un archétype plus éloigné de l'original que ce dernier manuscrit. La parenté bien caractérisée qu'a avec eux l'ancienne version latine ne laisse donc guère d'espoir d'y rencontrer des variantes de quelque importance distinctes de celles fournies par les autres témoins de la tradition. Une étude minutieuse des quatre premiers livres de la *Physique* ne nous a permis de découvrir aucune leçon sûre attestée par cette version et qui ne se trouvât déjà dans l'un des mss. de Bekker ou dans la vulgate aristotélicienne du xvi[e] siècle. En résumé : dans l'ensemble, l'ancienne version grecque-latine du xiii[e] siècle équivaut à un manuscrit ; mais, en ce qui concerne la *Physique*, elle représente un manuscrit de valeur assez secondaire.

Comme témoin du texte, la traduction d'Argyropule lui est encore inférieure. Suffisamment fidèle en général, elle est bien loin du littéralisme servile de l'ancienne version. D'une latinité assez pure, elle rompt complètement avec l'ordonnance de la phrase grecque. En maints endroits, surtout dans les passages difficiles, elle prend avec l'original des libertés qui lui donnent souvent l'allure d'une paraphrase. Il n'y a plus moyen, dès lors, de déterminer à quel texte précis elle répond, hormis les cas où les diverses leçons en présence affectent le sens d'une façon assez notable. Toutefois, ces cas sont assez nombreux pour permettre de déterminer à quel groupe appartient le texte sur lequel Argyropule a fait sa traduction. Ce texte s'écarte en général du cod. E pour se rapprocher de la tradition représentée par le groupe F G H I ; en particulier, il a des rapports assez étroits avec le texte du cod. F. Mais en général, il se rapproche encore davantage de la vulgate aristotélicienne, texte courant des grandes éditions imprimées aux xv[e] et xvi[e] siècles. Or, on sait que la vulgate dépend de manuscrits de valeur encore inférieure à celle des mss. F G H I de Bekker. Dès lors, c'est tout au plus si de temps à autre on pourra tirer de la version d'Argyropule des indications vraiment utiles pour l'amélioration du texte fourni par les autres témoins de la tradition. En général, les leçons remarquables qu'on rencontre chez lui, paraissent être des corrections dues à la sagacité du traducteur.

Le texte d'Aristote a souffert encore beaucoup plus dans les traductions arabes-latines. A première vue il semble donc inutile de chercher à en faire un usage critique quelconque. Mais une

1. Cf. H. Diels, *Zur Textgeschichte der Aristotelischen Physik* (Abhandl. der k. preuss. Akad. der Wissenschaften, Berlin, 1882), pp. 16-19.



étude attentive des quatre premiers livres de la *Physique* nous a amené à une conclusion exactement opposée.

Ce n'est pas à dire que dans le latin dérivé de l'arabe l'original grec ne se trouve pas étrangement défiguré. C'est là d'ailleurs le résultat, en quelque sorte fatal, de la double traduction qu'a dû subir le texte primitif. L'arabe, qui a servi de terme intermédiaire entre le grec et le latin, a un génie par trop différent de ces langues occidentales pour que l'expression et même la pensée de l'auteur n'aient pas eu à subir dans ces transvasements successifs des altérations fort notables. Le style même d'Aristote dans ses écrits didactiques, concis, profond parfois jusqu'à l'obscurité, visant à la précision technique, utilisant en même temps pour la détermination exacte de l'idée toutes les ressources et les finesses de la morphologie, de la construction et du vocabulaire de la langue grecque, ce style rendait encore plus difficile la tâche des traducteurs, dont aucun ne paraît s'être élevé au-dessus d'un talent fort ordinaire.

Pour expliquer la déformation de l'original grec dans la version latine, il n'est donc pas nécessaire de supposer entre eux d'autres intermédiaires que l'arabe. Mais la question se pose de savoir si de tels intermédiaires n'ont pas existé en fait. D'abord entre le grec et l'arabe. Maints écrits d'Aristote, en effet, ont été traduits primitivement en syriaque et plus tard seulement le texte syriaque a été à son tour traduit en arabe. Mais on ne peut pas établir en ce domaine de règle générale [5], c'est une question à examiner pour chaque écrit en particulier. Sans doute, plus d'un ouvrage d'Aristote dont on possédait le texte grec, fut encore traduit en arabe d'après une version syriaque à une époque où la plupart des traducteurs connaissaient en même temps les trois langues. C'est là un fait établi par l'examen de nombreux manuscrits étudiés par Munk et par Renan [6]. Mais ce dernier a généralisé arbitrairement ce fait en somme bizarre [7] en l'étendant

5. C'est l'avis notamment de M. STEINSCHNEIDER, *Die Arabischen Uebersetzungen aus dem Griechischen auf Grundlage des Fihrist.* Einleitung, p. 5 (*Centralblatt für Bibliothekwesen* Beiheft V, 1890). — M. Augustin PÉRIER (*Yaḥyā Ben 'Adi, un philosophe arabe chrétien du Xe siècle*, Paris, 1920, p. 49, n. 4) nous apprend que beaucoup de traductions ont été faites directement du grec en arabe : ainsi, l'on ne trouve pas de traductions arabes relatives aux sciences mathématiques venant de traductions syriaques. Voir aussi p. 79.

6. Voir S. MUNK, art. *Arabes* dans le *Dictionnaire des Sciences philosophiques* de FRANCK (Paris, 1844; 2e éd. 1875) et *Mélanges de Philosophie juive et arabe* (Paris, 1859), pp. 313-314. E. RENAN, *De Philosophia peripatetica apud Syros* (Paris, 1852), pp. 55-56. Tous deux d'ailleurs ne faisaient que reprendre une thèse déjà défendue par Wenrich et Fluegel.

7. Il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'en étonner outre mesure. Des faits analogues

sans preuve à la traduction de tous les traités d'Aristote en arabe [8].

En ce qui concerne la *Physique*, nous n'avons rencontré dans la traduction latine dérivée de l'arabe aucun indice trahissant l'emploi d'une version syriaque intermédiaire entre le grec et l'arabe. Evidemment, la question ne pourrait être tranchée que par les renseignements contenus selon toute vraisemblance dans les manuscrits latins ou arabes ; à défaut d'indications de ce genre, par un rapprochement du texte arabe avec les textes grecs et syriaques correspondants.

En attendant, l'abstention doit être la règle. Mais dès maintenant il y a lieu de noter que rien dans les données historiques ne s'oppose à ce que la traduction arabe de la *Physique* ait été faite sans aucun intermédiaire sur l'original grec. Nous savons, en effet, qu'un des plus anciens traducteurs syriens, Honéin fils d'Ishâk, versé également dans les langues grecque, syriaque et arabe, traduisit ce traité en arabe, tandis que pour d'autres ouvrages d'Aristote il ne fit que des versions syriaques [9]. Sans doute, rien ne nous permet d'affirmer qu'Averroès ait utilisé cette traduction d'Honéin. Il est même plus probable qu'il s'est servi d'une traduction plus récente [10]. Mais ces traductions ultérieures d'un traité déjà traduit n'étaient selon toute vraisemblance que des recensions nouvelles de la version primitive, visant à rendre le texte d'une façon sinon toujours plus exacte,

---

se sont répétés durant des siècles et se répètent encore sous nos yeux. Bon nombre d'ouvrages de piété ou d'édification, écrits dans des langues étrangères, ont été traduits ou sont traduits à l'heure actuelle en français d'après une version latine, alors que le texte original est parfaitement connu et qu'il en existe des éditions accessibles à tous, même des éditions critiques récentes. Mais souvent la traduction latine, plus répandue que l'original, l'a supplanté en quelque sorte comme texte officiel. Le prestige du latin, langue scientifique jusqu'au xvie siècle et au delà, langue officielle de l'Eglise jusqu'à nos jours, est pour une grande part dans cet état de choses. — Quand les Arabes commencèrent à s'intéresser aux études scientifiques en Orient, le syriaque y avait sans doute en quelque mesure une situation analogue. Il était en « possession ». Les savants syriens avaient, en effet, un passé scientifique déjà long, sinon fort fructueux, quand ils initièrent les Arabes à la science grecque. — D'autre part, il est infiniment plus facile de transposer une version syriaque en arabe que de traduire directement en cette dernière langue l'original grec : la remarque est de M. A. Périer *loc. cit.*, ci-dessus note 5).

8. Par ex. *Averroès et l'Averroïsme*, 2e éd. (Paris, 1861), pp. 51,57. — Dans sa thèse de 1852 (*De Philos. perip. ap. Syr.*), il s'était montré plus réservé. Voir pp. 55-56, 72-73.

9. Baron Carra de Vaux, *Avicenne* (Les Grands Philosophes, Paris, 1900), p. 58.

10. Cf. Ueberweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie* II[10] (Berlin, 1915). M. Baumgartner affirme (§ 33, p. 369) qu'Averroès se serait servi de traductions nouvelles faites au xe siècle.

du moins plus élégante. Il n'est guère admissible, en effet, que possédant la traduction arabe d'un ouvrage on ait pris une version syriaque comme base d'une traduction nouvelle du même texte en arabe.

La question des intermédiaires entre l'arabe et le latin est un peu plus compliquée.

Dans certains cas, tout d'abord, la traduction latine d'un ouvrage grec ou arabe dépend d'une version hébraïque faite sur l'arabe. Mais en général, les versions hébraïques sont postérieures aux versions latines[11]. Et ici encore, comme le remarque M. Steinschneider[12], pour un ouvrage donné, l'obligation de la preuve incombe à celui qui soutient l'existence d'un intermédiaire hébreu entre l'arabe et le latin. En ce qui concerne spécialement la *Physique* d'Aristote, nous n'avons pu constater aucune trace d'un intermédiaire de ce genre. D'ailleurs, des interprètes connus, tels que Gérard de Crémone († 1187), auquel on doit certainement une traduction de la *Physique*, ont travaillé sans aucun doute sur un texte arabe[13]. Rien n'empêchait du reste un traducteur latin connaissant l'hébreu, de s'aider dans un travail de ce genre d'une traduction hébraïque, sans la prendre toutefois comme base de sa version à lui. Mais le cas paraît avoir été plutôt rare, du moins dans les débuts : on savait encore moins l'hébreu que l'arabe et les traductions hébraïques, pour la plupart, n'avaient point vu le jour.

Reste à résoudre une question plus délicate : comme beaucoup d'autres anciennes versions, la traduction arabe-latine de la *Physique*, jointe au Commentaire d'Averroès, n'est-elle pas due en grande partie aux bons offices d'un interprète, faisant usage de l'espagnol vulgaire pour faire comprendre au traducteur latin le sens du texte arabe? Le procédé paraît, en effet, avoir été courant dans la première génération de traducteurs (seconde moitié du XII[e] siècle). A. Jourdain a signalé déjà et peut-être généralisé un peu trop ce fait. « On a vu, écrit-il, comment les écrits des Arabes passaient dans la langue latine : le chrétien, avide de science, se rendait à Tolède [*ajoutez :* ou dans un autre milieu

---

11. A. JOURDAIN, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*, 1[re] éd., Paris, 1819, pp. 235-236; 2[e] éd., Paris, 1843, p. 217 : M. STEINSCHNEIDER, *Die hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher* (Berlin, 1893), I, § 293, p. 480.

12. *Op. cit.*, I, § 87, p. 173, note 490.

13. Cf. P. MANDONNET, *op. cit.*, p. 13, note. — Voir aussi M. STEINSCHNEIDER, *op. cit.*, I, § 293, pp. 478-483, où l'auteur montre que Michel Scot traduisit de l'arabe et non de l'hébreu le *De Animalibus* d'Avicenne. Par contre, la version hébraïque de ce traité dépend de la traduction latine.

arabisant], s'attachait à un juif ou à un Sarrasin converti, puisait dans sa fréquentation quelque connaissance de la langue maure ; quand il voulait traduire un livre, ce maître le lui expliquait en idiome vulgaire, c'est-à-dire en espagnol, et il mettait cette traduction verbale en latin[14]. » On a noté avec raison que dans le travail de traduction la part respective de l'interprète juif et du traducteur latin était plus ou moins grande suivant les cas. Certains interprètes, tels que Jean d'Espagne, savaient le latin[15]. D'autre part, les traducteurs latins paraissent s'être appliqués, suivant les relations des chroniqueurs, à acquérir une connaissance approfondie de l'arabe[16]. Dès lors, ils doivent avoir utilisé les services des interprètes, non pas en se basant uniquement sur les traductions verbales que ceux-ci leur fournissaient, mais en recourant à leur intermédiaire en vue d'atteindre avec moins de risques d'erreur à une intelligence plus parfaite d'un texte arabe[17].

On ne se contenta pas d'ailleurs des premières traductions faites de l'arabe dans les conditions défectueuses du début. Des écrits scientifiques d'origine grecque ou arabe et notamment divers traités d'Aristote ont eu pour cette raison deux traductions latines successives. Ainsi le *De Caelo et Mundo* fut traduit une première fois par Gérard de Crémone et plus tard par Michel Scot, toujours d'après un texte arabe[18]. Ce double travail, repris

---

14. *Op. cit.*, 1re éd., p. 235 ; 2e éd., p. 217. Pour les détails, voir 1re éd., pp. 115, 144 et 504 (spécimen 48) ; 2e éd., pp. 111, 151 et 449 (spécimen 50).

15. Cf. V. Rose dans *Hermes*, VIII (1874), p. 335-336.

16. Voir Jourdain, *Op. cit.*, au sujet de Constantin l'Africain et de Gérard de Crémone, 1re éd., spécimen 47, p. 502 ; spéc. 50, p. 507 ; 2e éd., spéc. 54, p. 455 ; spéc. 55, p. 456. — D'après Roger Bacon, au contraire, ni Gérard de Crémone, ni Hermann l'Allemand, ni Michel Scot n'auraient su convenablement l'arabe ; leurs œuvres seraient, à peu de choses près, celles de leurs interprètes juifs ou sarrasins (*Compendium studii philosophiae*, cap. 8. J.S. Brewer, *Fr. Rogeri Bacon opera quaedam hactenus inedita*, London, 1859, p. 471, cité par Grabmann, *Forschungen*, etc., p. 60, note). Mais on connait assez la partialité des affirmations et des jugements de Roger Bacon pour ne pas s'y arrêter.

17. Du reste, à une époque où il n'existait guère de dictionnaires ni de grammaires arabes, le recours à un interprète était inévitable chaque fois qu'on se trouvait en présence d'un mot rare ou d'un passage difficile. La situation des traducteurs latins en Espagne ou en Sicile devait être dans une certaine mesure celle des sanscritistes de la première moitié du xixe siècle : sans l'aide d'un « pandit » hindou, ils se trouvaient dans l'impossibilité de comprendre à fond les textes sanscrits (voir les aveux faits par Prinsep, secrétaire de l'*Asiatic Society of Bengal*, dans une lettre adressée en 1838 à Eug. Burnouf, *Choix de lettres d'Eug. Burnouf*, 1825-1852, Paris, Champion, 1891, p. 533). Personne ne conclura de là qu'ils ignoraient le sanscrit ou n'en avaient qu'une connaissance rudimentaire. Ils manquaient simplement d'un bon dictionnaire ; l'interprète indigène leur en tenait lieu. — Nous sommes loin, on le voit, du tableau esquissé par Jourdain.

18. P. Mandonnet, *op. cit.*, pp. 13-14, note ; M. Grabmann, *Forschungen*, etc., p. 175.

à propos d'un nombre considérable d'ouvrages, ne s'expliquerait pas, si l'on n'avait point ressenti l'insuffisance des traductions primitives et qu'on ne se fût proposé d'y remédier[19]. Il y a donc tout lieu de croire qu'on a répudié en même temps les méthodes un peu barbares des premiers traducteurs. Au lieu de s'en remettre d'une façon plus ou moins exclusive aux traductions orales en langue castillane fournies par les interprètes, on a dû dès lors s'attacher à rendre immédiatement le texte arabe en latin.

Or, la version arabe-latine de la *Physique*, jointe au Commentaire d'Averroès, semble bien appartenir à la seconde classe de traductions et avoir été destinée à remplacer une traduction antérieure plus défectueuse. Elle est manifestement identique à celle dont Jourdain donne un spécimen sous la désignation de *Translatio arabico-latina prima*[20]. Cette version se trouve dans un grand nombre de manuscrits, tantôt sans commentaire, mais plus souvent aussi avec la traduction latine du Commentaire d'Averroès, qui y est jointe dans les éditions de ce dernier. Jourdain signale une autre traduction arabe-latine de la *Physique*, qu'il a trouvée dans un manuscrit à côté de la première sous la dénomination de *translatio secunda*. Il en conclut qu'elle est d'une date postérieure[21]. L'argument est sans valeur : le mot *secunda* ne se rapporte pas nécessairement à l'ordre de succession des deux traductions au point de vue chronologique, mais peut avoir trait tout simplement à la place qu'elles occupent dans le manuscrit. M. Grabmann a retrouvé cette *translatio secunda* dans un ms. du XIIIe siècle (Vienne cod. 2318). Il essaie de prouver qu'elle est l'œuvre de Gérard de Crémone, tandis que la *translatio prima* serait due à Michel Scot. La chose est possible, sans doute, mais les raisons qu'on fait valoir en faveur de cette thèse ne sont pas tout à fait convaincantes[22]. Il n'y a pas lieu d'ailleurs de nous y arrêter.

---

19. Cf. V. Rose, *loc. cit.*, p. 336, note 1.

20. *Op. cit.*, spéc. 5 (1re éd., p. 451-452; 2e éd., p. 405) : début de la *Physique* jusqu'au mot γνωριμώτερα (Bekker, 184 a 18).

21. *Op. cit.*, 1re éd., p. 180 ; 2e éd., p. 167. — Voir le spécimen 6 (1re éd., p. 452; 2e éd., p. 406) contenant le début de la *Physique* jusqu'à καθόλου (184 a 21).

22. *Forschungen*, etc., p. 170-172. Tel argument de l'auteur peut même se retourner contre lui. Il signale le fait qu'on trouve dans un manuscrit la *translatio secunda* de la *Physique* sans nom d'auteur, suivie de la traduction du *De Caelo et Mundo* attribuée explicitement à Gérard de Crémone. Parallèlement, un autre ms. contient la traduction du *De Caelo et Mundo* et du *De Anima* avec les commentaires d'Averroès ; la traduction des deux traités est attribuée à Michel Scot; mais pour la *translatio prima* de la *Physique* qui les précède et à laquelle est jointe également le commentaire d'Averroès, il n'y a aucune indication relative à l'auteur de la version. Dans l'un et l'autre cas, le silence du manuscrit est plutôt défavorable aux vues de M. Grabmann.

Mais concernant la succession chronologique des deux versions, M. Grabmann semble bien avoir raison contre Jourdain. Le fait que la *translatio secunda* ne se rencontre que dans de rares manuscrits, tandis que la *translatio prima* est reproduite un grand nombre de fois rien que dans le fonds de Paris, indique d'une façon assez claire que l'une des deux versions a supplanté l'autre. Elle lui est donc postérieure. Le Commentaire d'Averroès, disions-nous, y est joint de façon courante dans les manuscrits ; on doit donc la considérer comme antérieure à la version de ce commentaire ou, tout au plus, comme contemporaine. Or, cette version était certainement terminée dans la première moitié du XIIIe siècle, puisque Albert le Grand fait un usage fréquent d'Averroès dans sa *Physique*, composée entre les années 1245 et 1260, mais probablement peu après la première de ces dates [23].

Concluons : la traduction de la *Physique* d'Aristote, qu'on trouve dans les éditions latines d'Averroès appartient à la classe des versions destinées à remplacer des versions défectueuses plus anciennes. Il n'y a donc pas de vraisemblance qu'un interprète faisant usage de la langue castillane pour initier le traducteur latin au texte arabe, y ait eu une part notable.

Telle quelle l'œuvre du traducteur est encore bien éloignée de l'original grec. A ses défectuosités viennent se joindre les fautes qu'y ont ajoutées sans aucun doute les éditeurs de la Renaissance. Nous avons utilisé, pour notre part, l'édition d'Averroès publiée à Venise en 1560 (apud Cominum de Tridino, Montis-

---

23. P. MANDONNET (*Revue thomiste*, V, 1897, pp. 95-104) et Joseph A. ENDRES (*Chronologische Untersuchungen zu den philosophischen Kommentaren Alberts des Grossen*, dans *Abhandlungen aus dem Gebiete der Philosophie und ihrer Geschichte, eine Festgabe zum 70. Geburtstag Georg Freiherrn von Hertling gewidmet*, Fribourg en Brisgau, 1913, pp. 95-108) se sont efforcés de démontrer que la plupart des Commentaires d'Albert le Grand sur Aristote ont été composés entre 1245 et 1256. La *Physique*, étant l'un des plus anciens écrits de cette série, devrait donc se placer vers le commencement de la période indiquée. Ultérieurement, les travaux de Fr. PELSTER, S.J. (*Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen*, Fribourg en Brisgau, 1920) sont venus infirmer sur plus d'un point la démonstration du P. Mandonnet. A part la *Politique*, les Commentaires d'Albert le Grand auraient vu le jour entre 1259 environ et 1270 (p. 169). Mais en même temps, F. Pelster a prouvé que la *Physique* est le premier en date de tous ces commentaires et précède même ceux sur l'*Organon*. Entre elle et le *De motibus animalium* achevé en 1262 (p. 162), il faut trouver place pour quatorze autres écrits, dont plusieurs fort étendus (tels le *De celo et mundo*, *De generatione et corruptione*, *De meteoris*, *De mineralibus*, *De anima*. Voir la liste de la p. 161, indiquant la suite chronologique de ces divers ouvrages). On en conclura que la *Physique* doit être reportée à une date notablement antérieure à 1260, peut-être même aux environs de 1250. A peu de chose près, on se trouve ramené ainsi à la date approximative donnée par le P. Mandonnet.

ferrati). La *Physique* en comprend le tome IV tout entier. Dès les premières lignes de l'ouvrage, l'éditeur paraît avoir corrigé le texte d'après le grec, car il écrit : « principia *aut* causas *aut* elementa » (tex. 1 ; de même dans le com. qui suit, *post init.*), tout comme Aristote (184 a 11) : ἀρχαὶ ἢ αἴτια ἢ στοιχεῖα, tandis que la version reproduite par Jourdain d'après deux manuscrits porte ; « principia *et* causas *et* elementa[24]. » Pour le reste, on peut relever dans un assez grand nombre d'endroits des fautes typographiques évidentes qu'il est facile de corriger, mais qui produisent des contresens fâcheux. Cela donne à penser que maints autres passages obscurs ou inintelligibles ne sont tels que par la négligence des éditeurs.

*
* *

Dans ces conditions, l'usage critique que l'on peut faire de cette version arabe-latine est forcément assez limité. Néanmoins, après avoir institué entre elle et les autres témoins une comparaison attentive, nous avons été amené à la conclusion suivante, dont les conséquences pour la fixation du texte de la *Physique* ne manquent pas d'intérêt.

Le texte grec dont dérive la version arabe-latine a des rapports assez étroits avec celui du ms. E et s'oppose nettement, à cet égard, à la tradition représentée par les mss. plus récents F G H I. Il devait présenter en outre un certain nombre de leçons anciennes remarquables, dont on retrouve la trace dans les Commentaires grecs de la *Physique* qui ont vu le jour du IIIe au VIe siècle de notre ère. Ces conclusions acquièrent une valeur plus précise, quand on tient compte des données chronologiques suivantes : le ms. E date de la fin du IXe ou du début du Xe s.[25] ; la traduction arabe de la *Physique* due à Honéin fils d'Ishâk est à peine plus ancienne, Honéin étant mort en 873. Qu'Averroès se soit servi de cette traduction ou d'une revision plus récente, la chose importe assez peu, car, nous l'avons noté déjà, il n'est guère possible que le texte de cette première traduction n'ait pas servi de base à toutes les versions et corrections subséquentes. Quand donc on constate dans des passages significatifs l'accord du ms. E avec la version arabe-latine, on doit en conclure qu'on

24. JOURDAIN, *op. cit.*, spécimen 5, 1re éd., p. 451 ; 2e éd., p. 405. Même chose dans l'éd. in-4o de 1550 (Venetiis apud Iunctas). Les deux éditions ont en outre *scire*, *determinationem*, où le spécimen donne *sciri*, *determinationes* ; de plus, l'éd. de 1550 intervertit l'ordre des mots *scientiae* et *certitudinis*.

25. H. VITELLI, *op. cit.*, p. XI : « Parisiensis 1853 [Catal. Bibl. Reg. II, 410], olim Mediceus, membraneus, forma maxima, exeunte s. IX vel ineunte X non ab uno eodemque librario scriptus. »

est en présence d'un texte d'Aristote fixé dans les grandes lignes au IXe ou plutôt dès le VIIIe siècle. Ce texte est certainement supérieur en ce qui concerne la *Physique* à la tradition représentée par les mss. plus récents (XIIe-XIV s. F G H I, etc.), quoiqu'ils dépendent probablement, comme groupe, d'un archétype aussi ancien que E (voir la fin de cet article).

Ces conclusions supposent, disons-nous, une comparaison du texte grec et de ses variantes avec la version arabe-latine. Or, cette comparaison n'est possible que dans des limites en somme fort restreintes. Rapproché de l'original, le texte latin offre l'apparence d'une traduction toujours fort libre et parfois très défectueuse. En maints endroits, les phrases se trouvent coupées ou bien reliées entre elles autrement que dans le grec; ceci entraîne d'ordinaire des divergences assez graves au point de vue du sens. Mais en général, le sens global de chaque phrase de la traduction répond suffisamment au sens d'une phrase de l'original : et ainsi, il y a moyen, le plus souvent, d'instituer entre les deux une comparaison et de déterminer si le sens donné par le latin provient du texte fourni par tel manuscrit grec plutôt que par tel autre. Il existe sans doute une foule de passages où ce travail est impossible ou illusoire. Comme il s'agit, en outre, de marquer les rapports très spéciaux qui relient la version arabe-latine à la tradition représentée par le manuscrit E, il a fallu écarter d'emblée toute une série de passages ou la comparaison du texte grec et du texte latin ne pouvait donner aucun résultat intéressant la critique textuelle.

D'abord, en ce qui concerne la version latine, il y a lieu de négliger évidemment tous les passages où elle fournit un sens trop vague ou trop obscur pour qu'il y ait moyen de déterminer à quelle leçon elle répond, quand d'autre part on constate l'existence de variantes dans les autres témoins du texte. A négliger de même les passages où la version s'écarte certainement de tout le reste de la tradition, soit qu'elle présente dans sa teneur un texte clair, mais ne répondant à aucune leçon connue par ailleurs, soit qu'elle ait un texte corrompu ou inintelligible, dont il n'y a pas moyen de reconnaître les origines. Dans ce dernier cas, l'obscurité résulte souvent du fait de la double traduction du grec en arabe et de l'arabe en latin, ou même simplement de l'insuffisance des éditions latines.

Inversement, en ce qui concerne le ms. E., il n'y a d'ordinaire rien à tirer des passages où il a un texte certainement fautif, tandis que la version arabe-latine se trouve d'accord avec le reste de la tradition présentant un texte correct. Sans doute,

il y a lieu d'user de discernement en cette matière ; il nous faudra opérer un classement assez détaillé des divers passages où E et la version divergent, afin de reconnaître avec certitude ceux où la leçon du manuscrit constitue une faute de copiste isolée. Mais dans l'ensemble, ces fautes sont faciles à reconnaître : passages inintelligibles, lacunes provenant d'un homoioteleuton ou en général d'une distraction du scribe, omissions de petits mots (fréquentes dans ce manuscrit). Dans tous ces cas, les leçons fautives du manuscrit ne sont pas représentatives de la tradition générale à laquelle il se rattache, mais sont uniquement le fait de l'un ou l'autre des copistes successifs par les mains desquels le texte a passé durant l'intervalle compris entre la confection du cod. E et l'archétype commun dont dépendent également ce manuscrit et l'exemplaire grec dont dérive la traduction arabe d'Averroès. Cet intervalle a pu être assez long ; au minimum, la durée doit en être estimée à un siècle environ, mais elle est probablement beaucoup plus considérable[26].

Après avoir écarté ainsi une foule de passages, où la confrontation du texte grec avec celui de la traduction arabe-latine est pratiquement impossible ou sans utilité au point de vue critique, il en reste encore suffisamment où la comparaison est possible et fructueuse et nous permet d'établir la parenté assez étroite qui existe entre le ms. E et la version jointe aux éditions d'Averroès. Voici la liste des passages tirés des quatre premiers livres de la *Physique*, où la concordance des leçons de l'un et de l'autre est tout à fait significative. Les renvois à la traduction arabe-latine y sont indiqués par les chiffres donnant le numéro d'ordre des « textes » ou lemmes d'Aristote qui sont mis en tête de chacune des divisions (*commentum*) du Commentaire d'Averroès. L'abréviation *vet. lat.* désigne la *vetus translatio latina* (traduction grecque-latine du XIIIe siècle[27]).

L. I. 2.185 b 25 : ὕστεροι τῶν ἀρχαίων E, tex. 20 ; Philopon. ; Simplicius.
3.186 b 3 : addition après σημαίνει E, tex. 26.
186 b 11 : om εἰ E_1, tex. 27 (*contra* Philop.).
4.187 a 22 : add τὰ ὄντα E, tex. 32 (*contra* Philop., Simpl.).
187 a 23 : καὶ οὗτοι EI, tex. 32 (om. al., Philop.).
187 b 21 : om ἢ post μέγεθος E, tex. 36.

26. D'après H. DIELS (*Zur Textgesch.*, p. 7), la date de l'archétype serait comprise entre les années 600 et 800.
27. Texte revu sur les manuscrits dans le vol. II de *S. Thomae Opera omnia* jussu impensaque Leonis XIII. P.M. edita. Romae, Typ. polygl. S.C. de Propag. Fide, 1884. Voir la préface, p. VII.

5.188 a 22 : πλῆρες (au lieu de στερεὸν) E ante corr., I, tex. et com. 41, Alexander, Themistius, Simpl., Philop.

6.189 a 18 : ἄλλων E, tex. 50, Simpl., Argyr.

7.189 b 30 : λέγωμεν E, tex. 51, Vet. l. (*contra* Them., Philop.).

190 a 6 : om τι post τόδε E, tex. 58; Philop., Simpl. (*contra* Them., Simpl. alio loco).

8.191 a 24 : λέγωμεν EI, tex. 71 (*contra* Philop.).

191 b 2 : διχῶς ἢ πλεοναχῶς E, tex. 74 (*contra* Them., Simpl., Philop.).

9.192 a 30 : αὐτὴ EF, tex. 82; Themist.; Vet. lat.

L. II. 1.192 b 10-11 : ordre des éléments énumérés E, tex. 1; Themist.

192 b 12 : τὰ ῥηθέντα non habent E_1, tex. 1, Simpl.

192 b 13-14 : τούτων γὰρ — ἀρχὴν ἔχει E, tex. 1, Alex., Philop.

193 a 21 : ordre des éléments énumérés, E, tex. 9.

193 a 33 : ἐκεῖ πω E_1, tex. 11.

2.193 b 29-30 : σελήνης καὶ ἡλίου (ordre des termes) EI, tex. 17 (*contra* F, Them., Simpl., Vet. l., Argyr.).

193 b 30 : ὁ κόσμος καὶ ἡ γῆ (ordre des termes) E, tex. 17.

194 a 15 : om διχῶς E_1, tex. 21, Them., Simpl., Philop., Argyr.

194 a 29-30 : om τῆς κινήσεως E_1, tex. 23, Philop., Argyr.

194 b 14-15 : τῆς πρώτης ἐστίν E, tex. 26 (*contra* Them., Simpl.).

3.195 a 23 : ἢ κινήσεως om E, tex. et com. 31; Metaph., Δ, 2,1013 b 25; Simpl. (*contra* Philop.).

195 b 3 : om παρὰ ante πάντα EF, tex. 34 (*contra* Metaph., Δ, 2,1014 a 7; Simpl., Philop.).

4.196 a 18 : ordre des termes E_1 tex. 43.

196 b 1 : ἄλογον E, tex. 46 (*contra* Simpl.).

5.197 a 17 : om καὶ θεασάμενος (θεασόμενος) E, tex. 54 (*contra* Them., Simpl.).

197 a 28-29 : εὐτυχεῖν ἢ ἀτυχεῖν : ordre des termes E, tex. 56; Simpl. (*contra* Philop.).

6.197 a 37 : πᾶν (post τύχης) E, tex. 57; Them., Simpl. (om. al.).

197 b 14 : πολλοῖς τῶν ἀψύχων EI, tex. 60; Simpl., Philop. (*contra* Alex., Them.).

197 b 27 : om ἦν ἢ (vel καὶ) ante ἐπεφύκει E, tex. 62 (*contra* Them., Simpl.).

197 b 33 : τοῦ E, tex. 64, Philop. (Them., Simpl.).

198 a 8 : ὥστ' οὐδ' αἴτιον add. post αὐτό E. tex. 66. Cf. Metaph., K, 8,1065 b 2-3.

7.198 a 25 : ἓν om E_1, tex. 70; Philop.

8.199 b 12 : καὶ post ἀμπελογενῆ om E, tex. 83; Alex., Simpl., Philop., Vet. lat.

9.200 a 19 : ἀνάπαλιν om E, tex. 89.
L. III. 1.200 b 13-14 : tex. 1 om ἐστι, δεῖ — κίνησις, comme E_1, et a le texte donné par E en surcharge.
201 a 27 : κινοῦν καὶ ἀκίνητον, E, tex. 8, Argyr. (*contra* Simpl.).
201 b 10 : ἢ [lu ἡ] γὰρ οἰκοδόμησις E, tex. 11 (Argyr.).
2.202 a 8-9 : ὥσθ' — πάσχει om E, tex. 17 (*contra* Simpl.)
3.202 b 10 : τὸ δυνάμενον E, tex. 20 (*contra* Simpl., Philop.).
202 b 11 : τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν (ordre des termes) E, tex. 21; Simpl., Philop.
4.203 b 5 : αὐτὸ οἴονται εἶναι E, tex. 30.
5.204 a 35 : μᾶλλον om E, tex. 39.
204 b 11 : addition avant οὔτε γὰρ E (texte corrompu), tex. 42 (texte sain), Argyr. (trad. libre).
205 a 31 : ὥστε post ἀδύνατον E, tex. 49.
205 b 13 : om οὐ ante πέφυκε E, tex. 51.
205 b 35 : ἀπείρῳ σώματι E, tex. 56; Metaph. K, 10.1067 a 30; Philop., Simpl.
6.206 b 20 : ἀεὶ ἔσται E, tex. 60, Argyr.
207 a 20 : om καὶ τὸ πᾶν ἐν ἑαυτῷ ἔχον E, tex. 65.
207 b 23 : om πρότερον post ὅτι E, tex. 70; Simpl.
207 b 26 : ἐροῦμεν E, tex. 70.
207 b 28 : μὴ εἶναι οὕτως E, tex. 71 (al. Philop. om μή).
207 b 33 : ἐκείνοις E, tex. 71 (*contra* Philop.).
207 b 33-34 : οὖσιν μεγέθεσιν οὐδέν ἐστιν ἀναγκαῖον E, tex. 71.
L. IV. 1.209 a 18 : om στοιχείων post νοητῶν E, tex. 10 (*contra* Simpl., Philop.).
209 a 26 : om πρόεισιν E, tex. 12, Themist. (*contra* Simpl.).
209 a 26 : ἔτι (om εἰ) ὥσπερ E, tex. 13; Simpl., Philop.; Vet. lat..
3.210 a 14 : λεκτέον E, tex. 22 (*contra* Themist., Simpl.).
210 a 34 : οἷον τὸ λευκὸν ἐν [τῷ] σώματι om E, tex. 25 (*contra* Simpl., Philop.).
4.211 a 2 : om μήτ' post ἔτι E, com. 30 (habet Alex. apud Averr. com. ibid.; item tex. 30 : erreur probable des éditeurs).
212 a 24 : κύκλου E, tex. 42; Philop.; Vet. l.; Argyr. (*contra* Simpl.).
212 a 29-30 : om πῶς, dein : ὁ τόπος... τῷ πεπερασμένῳ τὰ πέρατα EF, tex. 42 (*contra* Them., Simpl., Philop.).
5.212 b 19-20 : om πέρας ἠρεμοῦν E, tex. 46, Simpl.
8.215 a 8 et 9 : ordre ἄνω.. κάτω E, tex. 67; Vet. l. (et Argyr., l. 8).
215 a 10 : om τὰ ante φύσει E, tex. 67.
215 a 18 : ὑπάρχει E, tex. 68, Simpl.
215 b 23 : om τῷ μεγέθει E, tex. 72 (*contra* Philop.).
9.217 a 17 : om εἰς ante ὕδωρ EF, tex. 83; Philop.; Argyr. (*contra* Simpl.).

217 a 21 : λέγωμεν EI, tex. 84 (*contra* Them., Simpl., Philop.).
217 a 33 : γε E, tex. 84 (al., Them. : γάρ).
10.218 a 3 : om ποτὲ post μετέχειν EH, tex. 88; Simpl., Philop.; Argyr.
218 a 18 : ἐστιν E, tex. 90 (*contra* Simpl., Philop.).
218 b 3 : τὸ λεχθὲν E, tex. 93.
11.219 b 12 : ὕστερον ὁρίζει E, tex. 104.
219 b 27 : ἐστι ἐν κινήσει E, tex. 104 (*contra* Philop.).
219 b 31-32 : τὸ νῦν ἀεὶ, om λεγόμενον E, tex. 104 (νῦν ou τὸ νῦν sans plus : Simpl., Philop.).
12.220 a 30 : οἷον ὁ εἷς E, tex. 108 (*contra* Philop.).
220 b 22 : αὐτῶν ἀριθμόν E, tex. 112.
221 a 30 : πάσχει EH, tex. 117; Simpl., Philop.).
221 b 8 : om κατὰ συμβεβηκός E, tex. 118; Alex.; codd. Philoponi (*contra* Simpl., Philop.).
221 b 20 : ἢ ποσόν τί ἐστιν om E_1, tex. 119.
13.222 a 11 : ὅλως om E, tex. 121, Simpl.
222 a 16 : μία om EH, tex. 121; Philop.; Vet. l. (habet Philop. γρ.).
222 a 23 : οὐδ' ὁ κατακλυσμὸς γέγονε νῦν om E, tex. 122 (*contra* Them., Simpl.)
222 b 6 : τἀναντία E, tex. 125; Simpl., Philop.
222 b 15 : διὰ μικρότητα ἐσχάτην om E_2, tex. 127 (*contra* Them., Simpl., Philop.).
14.222 b 31 : ἀνάγκη κινεῖσθαι om E, tex. 129 (*contra* Them., Philop.).
223 a 32 : ἐν χρόνῳ om E, tex. 132.
223 b 27 : ταῦτα om E, tex. 133, Them. (*contra* Simpl., Philop.).

Dans cette liste, chaque fois que les leçons des mss. F G H I, de la première ou de la seconde main de E[28], de la *Vetus translatio* ou d'Argyropule ne sont pas indiquées, ces leçons sont en désaccord avec celles de la version arabe-latine. Mais il faut se

28. Il y a lieu de noter ici la valeur exacte qui revient aux leçons de E_2 (seconde main ou corrections du ms.). Elle peut être fort différente suivant les cas. Quand ces leçons sont d'accord avec la version arabe-latine ou avec la tradition indirecte antérieure aux manuscrits (interprètes grecs, extraits de la *Physique* insérés dans la *Métaphysique*), on leur reconnaîtra d'ordinaire une autorité supérieure à celle du texte de E_1. On sait, en effet, que le ms. E dérive d'un exemplaire à variantes, et à variantes souvent fort anciennes (H. Diels, *Zur Textgesch.*, p. 20-22). Dans ces conditions il est possible, et même vraisemblable, que le copiste, auteur de E, ait choisi parfois la leçon la plus récente et se soit ravisé en corrigeant son ouvrage. Ces corrections peuvent donc reproduire le texte sous sa forme la plus ancienne et la plus authentique ; et l'on ne s'étonnera pas, dès lors, de les voir d'accord avec l'archétype dont dérive la version arabe. Mais, en général, E_1 se rapproche plus de lui que E_2.

rappeler que le ms. G ne contient que le livre IV de la *Physique* et que le ms. H ne commence qu'au chap. 8 de ce livre, p. 215 a 8. Toutes les leçons connues données par Alexandre, Thémistius, Philopon et Simplicius[29] ont été notées, qu'elles confirment ou qu'elles contredisent le texte de la version. Quand donc il n'y a aucune indication relative à ces interprètes pour un passage donné, on peut en conclure que nous n'avons pas le moyen de déterminer avec certitude quelle leçon ils lisaient en cet endroit.

L'accord de la version avec le cod. E dans les passages que nous avons relevés, est en général caractéristique d'une tradition nettement distincte de la tradition représentée par les autres manuscrits et les autres versions. Mais tous les passages énumérés n'ont pas cette valeur significative au même titre. Les uns la possèdent parce qu'ils présentent des leçons très divergentes dans le ms. E et la version arabe-latine, d'une part, la tradition des témoins plus récents, d'autre part ; tels sont surtout les cas où il y a des additions ou des omissions importantes. Dans d'autres passages les leçons, quoique matériellement assez voisines entre elles, impliquent un sens nettement différent de part et d'autre. Dans d'autres cas encore, certaines leçons anciennes données par le ms. E et la version arabe-latine, ne s'opposent pas d'une manière aussi accusée aux leçons de la tradition représentée par F G H I, etc., mais le caractère ancien s'en trouve avéré par le témoignage concordant d'un ou de plusieurs des interprètes grecs, Alexandre, Simplicius, etc. Enfin, dans certains passages le groupe E — version arabe-latine s'oppose nettement, comme groupe, à un autre groupe formé d'une partie au moins des manuscrits et des versions plus récentes; dans ce cas, les leçons ne sont pas toujours très divergentes de part et d'autre, mais l'existence d'une groupe distinct de celui de E se trouve assurée par le témoignage que lui apportent l'un ou l'autre des interprètes anciens ou même plusieurs d'entre eux.

A côté des passages répondant aux conditions spéciales qu'on vient d'énumérer, il y en a beaucoup d'autres où l'on constate également l'accord de la version arabe-latine avec E contre un groupe important de témoins de la tradition. D'emblée, on ne peut attribuer à ces passages la même valeur significative qu'aux premiers,

29. Textes collationnés d'après l'édition des *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae* (Berlin, Reimer) : vol. II, Pars II, *Themistii in Physica paraphrasis*, ed. H. SCHENKL (1900) ; vol. IX et X, *Simplicii in Physicorum libros commentaria*, ed. H. DIELS (1882-1885) ; vol. XVI et XVII, *Philoponi in Physicorum octo libros commentaria*, ed. H. VITELLI (1888).



mais ils acquièrent une valeur nouvelle du moment qu'on a établi d'une manière générale l'existence d'une tradition distincte dont la version et le ms. E sont les représentants. L'accord de ces deux sources du texte ne peut plus être considéré, — sauf dans des cas tout à fait exceptionnels, — comme l'effet du hasard. Sans doute, en une foule d'endroits, les deux explications, — convergence accidentelle et dépendance d'un archétype commun, — sont également possibles a priori. La différence entre le manuscrit E et les autres est souvent trop minime pour qu'on ne soit pas autorisé à soupçonner qu'en beaucoup de cas l'accord de la version arabe-latine avec E serait due uniquement aux vicissitudes du texte à travers une double traduction. La version aurait eu pour origine une leçon distincte de E et aurait rejoint le texte de ce manuscrit par suite d'erreurs ou de remaniements dont les traducteurs seuls seraient responsables. Pour se convaincre de la vraisemblance de cette hypothèse il suffit de comparer dans l'ensemble l'original grec avec le latin dérivé de l'arabe en notant toutes les libertés que prend la version vis-à-vis du texte d'Aristote. Mais cette même hypothèse n'est plus soutenable après la démonstration que nous avons donnée de la communauté d'origine existant entre le manuscrit E et le texte grec dont provient l'arabe utilisé par Averroès. Il y a sans doute l'un ou l'autre passage qui fait exception, mais ces cas exceptionnels, aucun indice ne nous permet de les distinguer dans la masse des passages où E s'accorde avec la version arabe-latine; rien, en effet, ne peut nous révéler que dans tel cas donné cet accord est purement accidentel. Pour l'ensemble des cas, nous sommes en droit d'affirmer qu'il ne l'est point. Et cette conclusion déduite légitimement de la thèse démontrée plus haut, vient à son tour la confirmer. Jusqu'à preuve du contraire, tout passage où E et la version arabe-latine ont une leçon commune différente du texte donné par un autre groupe de manuscrits, représentera donc pour nous la leçon la plus ancienne et la plus authentique du texte d'Aristote[30].

---

30. On aura l'énumération complète des passages qui répondent à ces conditions dans les quatre premiers livres de la *Physique* en combinant la liste donnée plus haut (p. 16) avec la liste suivante qui contient l'indication des passages où l'accord de E avec la version arabe-latine est moins significatif. La série en est longue. Aussi nous sommes-nous borné en général à une simple référence, quitte à y ajouter des mentions plus explicites quand cela présentait quelque utilité. Mais dans tous les passages énumérés la version se trouve en opposition avec au moins un des mss. de Bekker (distinct de E) et un autre témoin de la tradition.

Livre I. 1.184 b 2 : E_1 = tex. 5 ; 2.185 a 27-28, t. 14 ; 185 b 2, t. 15 ; 185 b 22, t. 19 ; 185 b 24, t. 19 ; 3.186 a 13, t. 23 ; 187 a 2, t. 30 ; 4.188 a 8, t. 39 ; 7.189 b 35, t. 58 ; 190 b 1, t. 62 ; 190 b 15, t. 64 ; 190 b 18, t. 65 ; 8.191 a 35, t. 73 ; 191 b 30, t. 78.



Nous disposons ainsi d'un critérium commode, applicable à un grand nombre de cas, permettant de juger de la valeur de leçons présentées par E seul et qui, d'autre part, n'ont guère d'importance au point de vue du sens. Si elles se retrouvent dans la version arabe-latine, elles appartiennent en propre à la tradition à laquelle se rattache le ms., et doivent être maintenues jusqu'à preuve de leur insuffisance. Si, au contraire, la version soutient plutôt la tradition opposée, le texte du ms. a probablement souffert par le fait d'un copiste négligent ou malavisé. Peu importe que la faute ait été introduite pour la première fois dans ce manuscrit ou qu'elle dérive d'un exemplaire antérieur déjà fautif à cet endroit.

La trace de ces corruptions du texte qui se sont produites durant le laps de temps qui sépare le ms. E de l'archétype commun dont il dépend aussi bien que de la version arabe, est facile à relever en quelques passages où la traduction arabe-latine présente un texte sain, tandis qu'on n'en retrouve en E que des vestiges dans un texte altéré. Tantôt, en effet, ce ms. combine la leçon vraie avec une leçon vicieuse, tantôt il donne la leçon de la version sous une forme mutilée ou corrompue, tandis que les autres mss. ont dans la plupart des cas un texte différent et inférieur. Voici les passages de ce genre que nous avons rencontrés dans les quatre premiers livres de la *Physique* :

I. 1.184 b 13 : ὑπολαμβάνει I, tex. 5 ; ὑπολαμβάνει προσαγορεύει πατέρας E ; προσαγορεύει al., Themist.
8.191 b 8 : ταῦτα F, tex. 78, Argyr. ; ταῦτα ταυτὰ E ; ταὐτὰ al., Philop., Simpl.

II. 1.192 b 12 : τὰ ῥηθέντα FI corr. E ; Vet. lat. ; Argyr. ; ταῦτα Simpl., tex. 1, et sans doute E_1.
1.193 b 20 : τι F, verss. tex. 15 ; Philop. ; ὅτι E ; om I.

Livre II. 1.192 b 20, t. 2 ; 193 a 25, t. 9 ; 193 b 2 E_1, t. 11 ; 2.193 b 27, t. 17 ; 194 b 1, t. 25 ; 3.195 b 8, t. 35 ; 4.195 b 35-36, t. 39 ; 5.197 a 35, t. 57 ; 6.197 b 25, t. 62 ; 197 b 34, t. 64 ; 8.198 b 10, t. 75 ; 199 b 28 E_1, t. 86 ; 9.200 a 20, t. 89 ; 200 a 25, t. 90.

Livre III. 1.201 a 27, t. 8 ; 201 b 11, t. 11 ; 2.202 a 9, t. 17 ; 3.202 a 23, t. 19 ; 202 a 25 E_1, t. 19 ; 202 b 12-13, t. 21 ; 4.203 b 34, t. 33 ; 5.204 a 27, t. 37 ; 204 b 15, t. 42 ; 205 a 34, t. 49 ; 6.206 a 15 E_1, t. 56 ; 206 b 15, t. 59 ; 206 b 18, t. 60 ; 7.207 b 7 E_1 F, Simpl., t. 68 ; 207 b 30, t. 71.

Livre IV. 1.208 b 1, t. 3 ; 209 a 22, t. 11 ; 209 a 23, t. 12 ; 2.209 b 25 E, Them., t. 17 ; 210 a 5 αὐτῷ E_1, Philop., Simpl., t. 19 ; 3.210 a 20, t. 23 ; 210 b 19, t. 27 ; 4.211 a 13 E_1, t. 32 ; 211 a 19, t. 32 ; 211 a 24 E, Philop., Simpl., t. 33 ; 211 a 28, t. 33 (sed om ἴσος) ; 6.213 b 7, t. 53 ; 7.213 b 34, t. 57 ; 214 a 3, t. 57 ; 8.214 b 25, t. 65 ; 214 b 33, t. 66 ; 215 b 2, t. 71 ; 9 216 b 24, t. 79 ; 217 b 16, t. 85 ; 10.217 b 32, t. 88 ; 11.219 a 23, t. 100 ; 219 b 10, t. 103 ; 219 b 14, t. 104 ; 219 b 18, t. 104 ; 219 b 27, t. 104 ; 12.220 b 18, t. 112 ; 221 a 1, t. 114 ; 221 b 31, t. 120 ; 13.222 a 32, t. 124 ; 14.223 a 10, t. 126 ; 223 a 31, t. 132 ; 223 b 3, t. 132 ; 223 b 4, t. 132.

8.199 a 12 : ἕνεκά του Simpl., tex. 78; τούτου ἕνεκά του E; τούτου ἕνεκα al.
9.200 a 18 : οὐχ ἐπεὶ Bekker, Prantl, tex. 89; οὐχ ἐπὶ E; οὐχ εἰ al., Philop.
III. 6.206 a 29 : post καὶ ἕτερον add. : ἔτι τὸ εἶναι πλεοναχῶς λέγεται Philop., Simpl., tex. 58; ὅτι τὸ κτλ. E; om al.
7.207 b 14 : ταύτης διχοτομίας legit tex. 68; τοῦ τῆς διχοτομίας E; τῆς διχ. al.
IV. 8.215 a 1 : ἔπειτα I, tex. 67, Simpl., Vet. lat.; ἔπειθ' ὅτε ἡ πᾶσα κίνησις πρῶτον μὲν E; πρῶτον μὲν οὖν al.
8.215 b 11 : ἀλλὰ Philop., tex. 71; καὶ al. sed E in erasis[31].

A côté des passages, d'où l'on peut inférer la parenté de la version arabe-latine avec le ms. E, il en est une série d'autres, qui nous permettent de préciser davantage les rapports existant entre eux : la version représente un état du texte plus ancien et souvent meilleur que celui du ms. Les passages en question sont ceux où elle se trouve en contradiction avec tous les mss. de Bekker, mais rejoint la tradition indirecte antérieure à ces mss., antérieure le plus souvent aussi à tous ceux dont dérivent la vulgate aristotélicienne et les versions grecques-latines. Cette tradition indirecte nous est fournie par la paraphrase de Thémistius, les Commentaires de Philopon et de Simplicius, avec les leçons d'interprètes plus anciens qu'ils citent, et enfin par les extraits de la *Physique* insérés dans la *Métaphysique* d'Aristote (livre K). On voit par là combien la tradition à laquelle remonte notre version est ancienne; la valeur critique, qu'il y a lieu de lui attribuer, s'en trouve rehaussée d'autant.

Nous donnons ci-après la liste des passages dont il est question dans ce paragraphe ; la leçon indiquée en premier lieu est celle des mss. de Bekker (à moins que l'un d'eux ne présente une lacune dans le passage en question); la leçon donnée en second lieu est celle de la version arabe-latine ; nous notons chaque fois toutes les sources où nous avons pu la retrouver.

I. 3.186 b 34-35 : καὶ ἑκάτερον — καὶ καθόλου γρ. Philop., tex. 30 (om E, Philop., Simpl.).
4.187 b 13 : εἰ — om Philop., tex. 36.
6.189 b 24 : τοῦ ὄντος ou ταὐτὸ — om Philop., tex. 56.
7.189 b 32 : γὰρ — δὴ Philop., tex. 58.
7.190 a 22 : τι — om Philop., tex. 61.
7.191 a 7 : ἀπουσίᾳ... παρουσίᾳ — παρ... ἀπ... Simpl., tex. 68.

---

31. Dans cette liste, l'abréviation al. désigne les mss. et les versions dont il n'est pas fait de mention explicite à propos d'un passage donné.

II.	1.193 b 11 :	τέχνη — om Simpl., tex. et com. 13, Argyr.
	5.197 a 2 :	προαιρετῶν καὶ — ἀπροαιρέτων καὶ οὐκ γρ. I, γρ. Alex., tex. et com. 51.
	8.199 a 12 :	τούτου ἕνεκα (E cf. p. 23) — ἕνεκά του Simpl., tex. 78.
III.	1.201 a 21-22 :	θερμὸν μὲν δυνάμει, ψυχρὸν δὲ ἐντελεχείᾳ — θερμὸν μὲν ἐντελεχείᾳ, ψυχρὸν δὲ δυνάμει Them., Philop., Simpl., tex. 8, Arist. cod. Barber. I, 136.
	2.201 b 27 :	ὅτι — om Metaph. K, 9.1066 a 16; Them.; verss., tex. 13.
	2.202 a 4 :	κινητόν — κινητικόν Aspasius, tex. et com. 16.
	3.202 a 14 :	καὶ ὑπὸ — om καὶ Metaph. K, 9.1066 a 28; Philop., Simpl., tex. 18, (Argyr.).
	3.202 a 26 :	post κινουμένῳ add ἢ ἐν τῷ ποιοῦντι καὶ διατιθέντι γρ. Simpl., tex. 19 (cf. Themist.).
	4.203 a 16 :	ἀεὶ — om Philop., Simpl., tex. 27.
	5.204 a 26 :	ἀλλὰ μὴν ὥσπερ — ὥσπερ γὰρ Metaph., K, 10.1066 b 16 (codd.), Philop., tex. 37. Cf. Themist., ὡς γάρ.
	5.204 b 11 :	τῶνδε — τῶνδε δῆλον Metaph., K, 10.1066 b 26-27; verss., tex. 42.
	5.205 a 14 :	ἢ ποῦ EI, Vet. lat. — ἢ ὁπουοῦν Metaph., K, 10.1067 a 10; Philop., tex. 48; Argyr., ed. Isengriniana 1550 (F : ἢ ὁποιονοῦν).
	5.205 b 31 :	ἢ μέσον — καὶ μέσον Metaph. K, 10.1067 a 28; Simpl., tex. 53.
	7.207 b 14 :	γίνεται — ἀεὶ γίνεται Philop., tex. 68, Vet. lat.
	8.208 a 5 :	λοιπὸν δὲ — λοιπὸν δεῖ Philop., tex. et com. 73.
IV.	3.210 b 24 :	πρῶτον — πρώτως Philop., tex. 28.
	4.212 a 6 :	post σώματος add καθ' ὃ συνάπτει τῷ περιεχομένῳ Them., Simpl. (Philop.), tex. 39 (corrompu), ed. Isengr. 1550.
	5.212 b 1 :	κινήσεται — κινεῖται Philop., Simpl., tex. 43, Argyr.
	5.212 b 31 :	παθητικὰ καὶ ποιητικὰ — ποι. κ. παθ. Philop. (Them., Simpl.), tex. 48, Vet. lat.
	5.212 b 34 :	καὶ γὰρ τὸ μέρος τόδε ἐν ὅλῳ τῷ τόπῳ κτλ. F Bekker (cf. var. ibid.) — καὶ γὰρ τὸ μέρος. τὸ δὲ ἐν τόπῳ κτλ. legit Philop. (cf. ed. Vitelli ad p. 605,13), tex. 48.
	8.215 b 11 :	καὶ (E in erasis) — ἀλλὰ Philop., tex. 71 (cf. ci-dessus p. 23).
	10.218 b 15 :	βραδὺ...ταχὺ — ταχὺ...βραδὺ Philop., Simpl., tex. 96.
	12.222 a 2 :	ἀμφότερα καὶ ἦν καὶ ἔσται — om Philop. (habet ἀμφότ.), tex. 120.
	14.223 b 4 :	οἱ — ὁ Simpl., tex. 132.

⁂

Pour terminer cette étude, il nous reste à examiner les cas très nombreux où la version arabe-latine se trouve en contradiction avec les leçons du ms. E, tandis qu'elle s'accorde avec quelques mss. ou avec l'ensemble des mss. de l'autre groupe F G H I. Le nombre considérable des passages où l'on constate ce désaccord entre E et la version ne constitue pas à lui seul une difficulté contre notre thèse. Il s'agit avant tout de voir si les divergences relevées de part et d'autre sont l'indice d'une tradition indépendante ou non. Or, dans la majorité des cas il suffit d'un examen rapide pour voir qu'on est en présence de simples fautes de copistes, de fautes du type le plus vulgaire même, omissions et mauvaises lectures, dues uniquement à la distraction ou à la négligence et facilement explicables d'ailleurs. Parmi ces fautes, il y en a un certain nombre qu'on peut attribuer avec assez de probabilité à l'auteur même du cod. E. Celles même qu'aucun indice ne permet de lui imputer plutôt qu'à l'un de ses prédécesseurs, paraissent pour la plupart avoir une origine relativement récente. Il nous faudra examiner de plus près les quelques cas où les leçons soit du ms. E, soit de la version, reproduisent des erreurs tout à fait anciennes.

Plus des deux cinquièmes des fautes de E, démenties par la version arabe-latine, sont de simples *omissions*, dont la cause est, la plupart du temps, apparente ou facile à deviner. D'une manière générale d'ailleurs, on a constaté que les omissions sont relativement bien plus nombreuses que les fautes d'autres espèces, dans ce manuscrit. C'est une de ses caractéristiques signalées depuis longtemps[32]. Il s'agit en particulier de l'omission fréquente de particules monosyllabiques et d'autres petits mots d'une à trois ou quatre lettres. De fait, les omissions de ce genre forment près de la moitié de celles où E s'écarte de la version et des autres manuscrits Nous ne les signalons que pour mémoire[33].

---

32. A. Torstrik, *Ueber die Abhandlung des Aristoteles von der Zeit*, Phys. Δ, 10 ff. Philologus XXVI (1867), p. 462.

33. I,3.186 b 8 (E_1); 6.189 a 13; 7.190 a 11 (E_1); II. 1.193 a 1; 193 a 2 (E_1); 5.197 a 3; 7.198 a 34; 9.200 b 3; III. 4.203 b 33; 5.205 a 7; 7.207 b 1; 207 b 29; IV, 3.210 b 22; 4.211 b 24; 5.212 b 29; 213 a 2; 8.214 b 21; 9.216 b 26; 217 a 6; 10.218 a 17; 218 b 19; 11.219 a 30; 12.220 b 22-23; 222 a 1; 13.222 a 20; 223 a 2; 223 b 3; 223 b 13. — Il est à noter que dans un certain nombre de ces passages les omissions s'expliquent en outre par l'assimilation du mot omis à un mot voisin et que dans les cas marqués E_1 le texte a été rétabli sur le ms. même (E_2).

On a ensuite une douzaine de lacunes ou d'omissions dues à un homoioteleuton ou à l'assimilation d'un mot au mot précédent[34]. Il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

Dans une dizaine d'autres passages, les omissions proviennent d'une négligence aussi aisément explicable : le copiste a lu sans beaucoup de soin l'exemplaire qu'il avait sous les yeux ; il a saisi le sens général d'une phrase et l'a reproduite en laissant tomber de-ci de-là un ou plusieurs mots dont l'absence ne modifiè que peu ou point la pensée exprimée par l'auteur[35]. D'ordinaire, le mot manquant se supplée par la pensée, grâce au contexte et cela, d'une façon toute naturelle. — Ailleurs (I, 1.184 a 20 E_1 seul et II, 8.199 a 13 EI), les mots τῇ φύσει et τὰ φύσει sont tombés à cause de la répétition fréquente d'une expression identique ou semblable dans le contexte. Pour le premier de ces deux passages, l'erreur a d'ailleurs été réparée dans le ms. E par le correcteur (E_2). Les corrections de ce genre sont fréquentes (voir les notes 33, 34 et 36).

Il y a une demi-douzaine de cas où les omissions témoignent d'une négligence beaucoup moins excusable. On ne peut guère en rendre compte que par le manque de soin du copiste. Elles constituent de véritables corruptions du texte ; l'absence des mots omis dans la phrase rend celle-ci tout à fait inintelligible ou lui fait prendre un sens par trop éloigné de la pensée de l'auteur[36]. Dans un des passages visés ici, le correcteur (E_2) a suppléé le bout de phrase oublié.

Reste un cas singulier : au livre IV, 11.219 a 13, les mss. EFGI omettent les mots διὰ δὲ τὴν κίνησιν ὁ χρόνος, que Philopon ne paraît pas avoir lus non plus (voir ed. Vitelli, p. 717, 14-15 et 718, 31-719,7, *ad loc.*). D'autre part, on les trouve dans le ms. H, dans la vulgate aristotélicienne, dans toutes les anciennes versions (tex. 99), et ils ont été lus par Thémistius (145,25) et par Simplicius (710,25, 27-28). Il semble donc que nous sommes ici en présence d'une bifurcation de la tradition remontant à l'antiquité. Nous reviendrons sur ce passage plus loin à propos d'autres cas analogues.

---

34. I, 4.187 b 6 (...-στον....-στον) ; 187 b 33 ; 5.188 a 25 ; 6.188 b 7 ; 7.190 a 21-22 ; II, 1.193 b 10-11 ; 193 b 17-18 (E_1) ; 2.194 a 9-10 (E_1) ; 3.195 b 2 (...-κός...-κός) ; 195 b 8 ; III, 2.202 a 10 ; IV, 11.219 a 32 (προτέρου...ὑστέρου). — Ici encore dans deux passages (E_1) les mots omis ont été rétablis dans le texte par le correcteur (E_2).

35. I, 7.190 b 30 ; II, 3.195 a 1 (omission d'un terme sans importance dans une énumération) ; 4.196 a 6 ; 197 a 32 ; III, 4.203 b 29 ; 5.205 a 9 ; 6.206 b 19 ; IV, 5.212 b 30 ; 12.222 a 3.

36. I, 7.190 a 21-22 ; II, 3.195 a 32 ; 9.200 a 21 ; III, 3.202 a 22 ; 202 b 12 ; IV, 3.210 b 23 (E_1) ; 7.214 a 16.

Après les omissions, les *additions* fautives au texte du ms. E, démenties également par la version arabe-latine. Elles sont beaucoup moins nombreuses que les omissions. Leur caractère récent est d'ordinaire assez évident. Aussi ne suscitent-elles guère de difficultés.

H. Diels[37] a signalé déjà la tendance du cod. E à diminuer la concision d'Aristote en ajoutant de-ci de-là un mot en vue d'expliquer plus clairement la pensée de Stagirite. L'auteur de ces additions, d'ordinaire complètement inutiles, n'a pas témoigné toujours d'une intelligence très sûre du texte du maître. H. Diels a pu relever une douzaine de passages où les leçons de E sont condamnées par la tradition indirecte contenue dans le commentaire de Simplicius. Pour trois de ces passages, le témoignage de ce dernier est simplement corroboré par la version arabe-latine (I, 2.185 a 22, tex. 2 : ἰδεῖν ; 7.190 b 9, t. 63 : καὶ avant κατὰ ; III, 5.204 a 32, t. 38 : ἂν λέγοιτο ἀρχή après αἴτιον, répétition inintelligente et grammaticalement indéfendable de ce qui précède, l. 30-31). On a un cas semblable au L. IV, 4.211 b 20, où les mss. E G I ajoutent après ἐν τῷ αὐτῷ le mot τόπῳ, omis par F, Simplicius, Philopon et la version, tex. 37. On en rapprochera le passage I, 7.190 a 18, où E seul ajoute αὐτῷ après ἀντικείμενον (*contra*, FI, versions, t. 60), mais au sujet duquel les commentaires anciens nous laissent sans renseignements.

D'autres additions sont des gloses ou des annotations transportées de la marge dans le texte. H. Diels[38] en a signalée une au livre III, 5.204 a 21, où de plus elle n'est pas à sa place naturelle. La première partie ἀλλ' ἧττον ἢ τὸν ἀριθμὸν ἢ τὸ μέγεθος est une mauvaise version du texte des lignes 19-20 ; la suite ἔτι ἀδύνατον κτλ. rend de même le texte de la ligne 20 sq. : φανερὸν δὲ κτλ. Simplicius (474,2 sqq.) cite le texte traditionnel des lignes 20-21 (cf. aussi le lemme, p. 473,9). Il n'y a pas lieu de s'étonner que la version arabe-latine (t. 36) omette ces additions adventices. — Dans cinq autres passages, le ms. E a des interpolations plus ou moins longues, d'origine analogue et condamnées de la même façon par la version[39]. Le caractère récent de ces additions ne fait aucun doute. Passons.

Le reste des additions dont nous avons encore à nous occuper

---

37. *Op. cit.*, p. 15-16.
38. *Op. cit.*, p. 16.
39. II, 2.194 a 24, glose démentie par t. 22 et Thémistius (42,17), reproduisant littéralement le texte d'Aristote dans ce passage ; III, 1.201 b 5 doublet des l. 3-5 (t. 11) ; 2.202 a 3 : note résumant et reprenant tout le paragraphe 201 a 16-32 (t. 16) ; IV, 12.221 b 16 : paraphrase des mots ὥστ' εἰ ἐν χρόνῳ, ὑπὸ χρόνου (t. 118).



est dû presque en totalité à des doubles lectures de quelques lettres, d'un mot, d'une phrase entière[40]. Elles n'ont guère d'importance au point de vue critique. Même chose pour les erreurs suivantes :

II. 7.198 b 2, le cod. E ajoute γὰρ par contamination sans doute avec le texte des l. 1 et 3, où la même particule est répétée. Sous cette forme d'ailleurs la phrase ne présente plus un sens acceptable.

II. 8.199 a 18 : cas semblable ; ἐν τοῖς avant πρὸς ἄλληλα, contamination par les ἐν τοῖς de la l. 19. Sens absurde.

III. 8.208 a 6 : ἐπελθεῖν, repris de la l. 5, par distraction. Sens également absurde.

IV. 11.218 b 27 : καὶ avant ταὐτὸ par analogie avec καὶ ἓν qui suit. Sens équivalent.

En dehors des omissions et des additions au texte, le ms. E a encore un assez bon nombre de petites erreurs en des passages où la version arabe-latine présente un texte presque certainement meilleur. Dans la majorité des cas, ces erreurs — *leçons positives inférieures* qui s'opposent aux leçons positives, mais préférables, de la version, — s'expliquent sans grande difficulté d'une façon analogue aux erreurs examinées jusqu'ici (omissions et additions). En général, on y reconnaîtra donc, cette fois encore, des fautes récentes, sans grande importance au point de vue qui nous occupe. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'arrêter bien longuement à la plupart d'entre elles.

Il faut écarter au préalable quelques leçons de première main de E, ramenées ensuite avec plus ou moins de bonheur, au texte ordinaire par le correcteur (E_2). A fortiori, les mauvaises leçons de seconde main ne peuvent-elles pas entrer ici en ligne de compte[41].

Pour le reste, on relève environ 25 passages où se rencontrent des erreurs en somme très légères : fautes ne portant que sur un esprit ou sur une ou deux lettres, confusions de particules de liaison, modifications plus ou moins profondes de formes verbales n'entamant pas le sens général de la phrase, à côté d'autres corruptions souvent très minimes au point de vue matériel, mais

40. I, 7.190 b 9 : καὶ avant κατὰ (peut-être ajouté intentionnellement dans un but explicatif. Voir plus haut) ; 9.192 b 4 : add. le début du livre II ; IV, 1.208 b 3 : ἐκεῖ avant ἔνεστι (peut-être cas semblable au premier) ; 2.209 b 21 : καὶ avant ὅτι ; 3.210 a 30 : καὶ après ὅτι ; 5.213 a 7 : ἔχει après ἐντελέχεια ; 10.217 b 33 : καὶ après ἂν ; 13.222 a 16 : καὶ ἀεὶ après νοήσει.

41. Voir III, 2.203 a 1 E_1 : ταύτης, et IV, 14.223 a 32 E_1 : φθείρεται. — Puis trois mauvaises corrections de E_2 : I, 5.188 a 22 ; II, 2.194 a 4 et 6.

qui défigurent complètement la signification du passage et témoignent dès lors d'une distraction évidente de la part du copiste[42]. Une demi-douzaine d'autres cas où le ms. E a interverti l'ordre traditionnel dans des couples de termes, n'a pas plus d'importance, car ces inversions n'y influent guère sur le sens général. Ce sont encore des effets de la distraction ou bien des corrections arbitraires sans portée aucune[43].

Un examen un peu plus approfondi d'une dizaine de passages moins faciles à expliquer, ne nous mènera pas à des conclusions qui s'écartent notablement des résultats acquis jusqu'ici. Dans la moitié des cas, semble-t-il, nous sommes en présence de corrections intentionnelles propres à l'auteur du ms. E ou d'un des exemplaires dont celui-ci dérive. Le copiste ne comprenant pas ou comprenant de travers le texte qu'il lisait, a cru devoir le remanier quelque peu (cas analogues ci-dessus, p. 27, parmi les additions) :

I. 3.186 b 1-4 : οὐ δή — ἓν déplacé après μὴ ὄν, l. 6. Tout le passage est probablement corrompu dans le texte traditionnel. Le copiste, voyant que sous cette forme le raisonnement manquait de suite, a tâché d'y remédier par une transposition.

4.188 a 7 : εἰ... ἐμέμικτο pour εἰ... μέμικται. Le copiste trouvant exprimée dans cette proposition une hypothèse contraire à la réalité, du moins dans la pensée de l'auteur, a corrigé maladroitement le texte, sans voir qu'il rompait ainsi l'équilibre de la phrase (il n'y a pas de conséquent au mode irréel).

IV, 1.208 b 25 : ἀλλὰ μὴ ἔχειν φύσιν E pour μὴ ἔχοντα φύσει FGI, versions tex. 5 (Themist.), Simpl. Remaniement du texte provoqué par la corruption qu'il a subie dans les mots qui précèdent; une mauvaise conjecture d'Alexandre s'y est substituée à l'original dans tous les mss.; ils portent aux l. 24-25 : ὥστε μόνον αὐτῶν νοεῖσθαι (ou νο. μό.) τὴν θέσιν au lieu de la leçon primitive conservée par Simplicius (526,5,17) : ὡς τὰ μόνον λεγόμενα διὰ θέσιν. — Le remaniement dans le ms. E n'aggrave d'ailleurs pas sensiblement l'état du texte.

---

42. I, 4.188 a 6; 188 a 15; 6.189 a 17-18; 7.190 a 7; 191 a 22; 8.191 a 26-27; 9.192 b 4 : λέγομεν pour λέγωμεν, faute fréquente dans tous les mss. d'Aristote, aussi bien que l'erreur inverse (cf. Bonitz, *Aristotelische Studien*, I, Vienne, 1862, p. 193); II, 3.195 a 15; 6.197 b 17; III, 1.201 a 32 : ἢ pour ἦν, distraction évidente : la phrase n'a plus de sens. Cette faute a entraîné ensuite la transformation de καὶ en ἢ à la l. 33; 5.205 a 6 ἐναντίον pour ἐναντία; IV, 3.210 b 4; 210 b 28 αὐτῷ EFG (ἑαυτῷ) pour αὑτῷ (Simpl., Aver., t. 29) que réclame le sens et que Bonitz (*op. cit.*, p. 269, note 1) a rétabli d'après la Sylburgienne et l'exégèse de Simplicius; 5.212 b 16; 212 b 30; 6.213 a 30; 7.214 a 1; 9.216 b 26; 217 b 14; 10.218 a 14; 11.218 b 29; 12.221 a 5; 13.222 a 30; 14.223 a 27.

43. I, 5.189 a 9; III, 1.200 b 30-31; 5.206 a 4; 206 a 6; IV, 7.214 a 19.



5.212 b 34 : οὐκ ἀλόγως EF vulg. pour εὐλόγως I, Averr. t. 48, Vet. lat. — Les mots ἕκαστον οὐκ ἀλόγως ou εὐλόγως sont selon toute vraisemblance une interpolation dont le texte a été constitué sous l'influence des interprétations de Simplicius (598,15) et de Philopon (605,14) et du passage parallèle 212 b 30, où l'on trouve chaque fois εὐλόγως. La var. οὐκ ἀλόγως est due sans doute au désir de ne pas voir revenir deux fois à quelques lignes de distance une formule absolument identique. L'interpolation est assez ancienne, puisque Averroès l'avait dans sa traduction, mais le texte en est demeuré mal fixé, comme le prouve la place variable occupée par les mots ἕκαστον (om FG) et πᾶν (om cod. Barb. I, 136).

10.218 a 9 : ὁρίζειν E pour διορίζειν F G H I, versions t. 90, Simplicius, Thémistius. La fonction de limite entre le passé et l'avenir, attribuée au νῦν et exprimée par le verbe διορίζειν, a paru insuffisante au copiste ; il semble avoir voulu donner aussi à l'instant présent la fonction de *définir* en quelque sorte le passé et l'avenir. Cf. H. Diels, *op. cit.*, p. 15.

Les deux cas suivants sont un peu moins simples :

III. 5.206 b 7 : ἐὰν ἐν... E pour ἐν γὰρ.... ἂν FI, Simpl., appuyés par Themist., Philop., et les versions t. 59, qui ont lu γάρ. Cette particule étant tombée par suite d'un accident, ἐὰν peut résulter d'une double lecture de ἐν et fournit en même temps un début plus naturel à la phrase ; ἄν, faisant dès lors double emploi, a dû disparaître aussi.

6.207 a 25 : ὑπερέχει... ὑπερέχεται EI pour περιέχ. F, vulg., versions t. 68, Simpl., Philop. — Il est douteux que la leçon de EI dérive simplement d'une mauvaise lecture, comme paraît le croire Bonitz (*op. cit.*, I, p. 235-237, où il ne cite d'ailleurs aucun exemple analogue dans les mss. d'Aristote). La cause au moins partielle de cette leçon singulière doit se trouver dans une erreur d'interprétation, erreur assez explicable, puisqu'il s'agit de l'ἄπειρον (cf. la discussion de l'infini κατὰ πρόσθεσιν au chap. 7). Cette erreur paraît être relativement ancienne, puisqu'elle est commune à deux mss. qui n'ont entre eux aucun rapport de dépendance, — à moins qu'on ne veuille admettre qu'une même faute, due à des causes semblables, s'est produite de façon indépendante des deux côtés. Mais même dans ce cas, il faudrait y voir plutôt une var. ancienne que deux copistes auraient trouvée chacun de leur côté dans leur archétype, en marge de la leçon ordinaire, et qu'ils auraient substituée à cette dernière dans leur copie.

Nous avons éliminé ainsi un grand nombre de passages où E

présente des leçons fautives, tandis que la version arabe-latine a un texte sain. Les divergences constatées ici ne nous permettent, en effet, de tirer aucune conclusion sur les rapports originaires des deux textes. Nous examinerons tout à l'heure les cas plus intéressants, ceux où de part et d'autre, ou bien dans l'un du moins des deux témoins du texte, il reste quelque trace d'une leçon certainement ancienne, antérieure à l'un et à l'autre. Avant cela nous devons nous arrêter un instant à quelques passages qui nous fournissent les cas inverses de ceux que nous venons d'étudier assez longuement : la version, d'accord avec un ou plusieurs mss., y donne des leçons probablement inférieures à celles de E, sans que la tradition indirecte nous apprenne rien sur l'âge de ces variantes. Comme nous le verrons, cette fois encore il n'y a aucune conclusion à en tirer au point de vue critique qui nous occupe.

I. 8.191 b 8 : ἢ γίνεται E, om FI, versions t. 74, vulg. Ces mots sont évidemment demandés par ἢ γίγνεσθαι de la l. 7 ; peu importe dès lors que l'archétype commun de E F I et des versions les eût perdus ou non ; un copiste intelligent, — l'auteur de E ou l'auteur d'un exemplaire dont ce ms. dérive, — pouvait les restituer par conjecture sans aucune difficulté ; la chose était toute naturelle.

III. 4.203 a 34 : αὐτῶν E, Simpl., corruption de αὐτῷ, leçon suivie par Philopon (ed. αὐτῷ). Cf. Bonitz, *op. cit.*, p. 200 ; — αὐτὸ F I, versions t. 29 ; faute matériellement trop minime et influant trop peu sur le sens pour qu'elle n'ait pu se produire de façon indépendante dans des exemplaires d'origine et d'âge fort différents (archétype de FI, Vet. lat., etc. et archétype de la version arabe).

IV. 8.214 b 16 : ἔσται E F G Vet. lat. ; ἔσται κινήσεως I, tex. 64, Argyr. Ces derniers ont compris le texte de E etc., comme si κινήσεως y était sous-entendu (le sens obtenu ainsi est fort acceptable) et ont pu suppléer le mot indépendamment les uns des autres.

8.216 a 34 : οὐδὲν E G H I, Vet. lat. ; — οὐδὲ F, t. 76, Argyr. Faute sans importance, pouvant s'expliquer comme αὐτὸ corruption de αὐτῷ, ci-dessus III, 4.203 a 34.

On mettra absolument sur le même pied une série de passages analogues où les leçons divergentes de E et de la version arabe-latine sont appuyées par la tradition indirecte, tantôt de part et d'autre, tantôt d'un côté seulement, mais où il s'agit de différences si minimes au point de vue matériel et d'ordinaire aussi au point de vue du sens, que la même faute a pu ou dû se pro-

duire plusieurs fois de façon indépendante à des dates et dans des milieux très éloignés les uns des autres. Voici, à titre d'exemple, les plus notables de ces passages. Nous donnons en premier lieu la leçon qui nous paraît la meilleure, bien qu'en l'occurrence cette considération n'ait aucune importance.

I. 7.191 a 13 : ὂν E, Argyr., ed. Camot. ; — ἓν FI, Philop., Averr. t. 69, Vet. lat.

8.191 b 9 : τοῦτο EI, Philop. ; καὶ τοῦτο F, Themist., versions t. 74.

II. 2.194 b 11 : ἢ E, Simpl., Argyr. ; καὶ FI, Averr. t. 26, Vet. lat. — Le sens est indifférent ; la version arabe-latine rend d'ailleurs fréquemment ἢ par *et*.

III. 3.195 b 5 : οἰκίαν FI, versions t. 34 ; om E, Metaph. Δ, 2.1014 a 9. — Ce mot n'est pas indispensable au sens de la phrase et peut tomber très facilement par assimilation avec οἰκοδόμος qui suit. D'autre part, si le traducteur arabe ou latin ne le lisait pas dans l'exemplaire qu'il traduisait, il était tout nature qu'il le suppléât.

IV. 1.208 b 4 : δὴ E, Philop. ; δὲ FGI, versions t. 3. Confusion fréquente dans les mss. d'Aristote. Cf. Bonitz, *Aristotelische Studien*, II (Vienne, 1863).

8.216 a 4 : ἔστι E Simpl. ; ἔσται τις FGHI, Philop., versions t. 73.

11.219 a 14 δὲ Simpl., versions (probablement) t. 99 ; δὴ EH, Alex., Them., Philop. ; δὲ δὴ FGI, vulg.

12.220 b 1 : δὲ EFGH, Simpl., Vet. l., Argyr. ; δὲ δὴ I, Averr. t. 109 : *igitur*, qui pourrait provenir aussi d'une leçon δὴ sans δὲ ; dans ce cas, celle de I proviendrait de la combinaison des deux autres, comme dans le passage précédent, celle de FGI (cas fréquent).

Dans tous ces passages, le témoignage de la tradition indirecte ne nous apprend en somme rien. Mais il n'en est pas toujours ainsi. On a noté déjà (p. 23) l'accord, dans un certain nombre de cas, de la version arabe-latine avec cette tradition indirecte, antérieure aux mss. de Bekker et contraire à la tradition représentée par ceux-ci, y compris E. Dans la liste des passages caractéristiques de l'accord de E avec la version (p. 16 sq.), on a pu constater aussi qu'ils présentent des leçons tantôt conformes à la tradition indirecte ancienne, tantôt contraires à celle-ci, tantôt conformes à certains témoins de celle-ci et contraires à d'autres. Même chose dans le reste des passages où on a noté l'accord de E et de la version (passages moins caractéristiques, p. 21, note 30) et dans ceux où E porte seulement la trace d'un

archétype conforme au texte de la version (p. 22). Or, de façon analogue, parmi les passages quelque peu saillants, où E et la version divergent, nous en avons relevé une dizaine, où les deux leçons en présence trouvent des répondants parmi les témoins de la tradition indirecte ancienne. Nous en donnons la liste ci-après en indiquant en premier lieu la leçon qui nous paraît la meilleure. Parfois le ms. E a un texte corrompu où l'on retrouve seulement la trace plus ou moins distincte de la leçon ancienne dont il dérive. On notera aussi le nombre relativement minime de cas où les leçons du manuscrit l'emportent sur celles de la version.

I. 5.188 a 25 : γεγωνιωμένον ἀγώνιον cod. *Paris*, 1859 (Bekker b) et un autre ms. « transféré de la Bibliothèque de Notre-Dame à la Bibliothèque Nationale » (R. SHUTE, *Aristotle's Physics*, *Book VII*, p. 166-167, dans *Anecdota Oxoniensia*, Class. Ser., vol. I, part. III, Oxford, 1882) sans doute le n° 332 du Supplément grec, exégèse de Simplic. (180,24 ; 181,31) et de Philop. (116,28 ; 117,16-17); Averr. tex. et com. 41 ; Argyr.; 2ª et 3ª ed Basileens.; Sylburg., J. Pacius; — γωνία E, Alex. (apud Simpl. 44,18), Vet. lat.; — γεγωνιωμένον FI.

9.191 b 36 : τι après γίνεσθαι I, Philop., versions t. 79 ; om EF, Simpl.

II. 1.192 b 9 : φύσει μὲν FI, Simpl. 261,18-19 (cf. Themist. 35,6-7), versions t. 1 ; — φύσει δέ φαμεν εἶναι E, Philop., et même, de l'avis de H. Diels (*Op. cit.*, p. 41) Alex. (d'après son texte de 192 b 13, dans Simpl., 264,18. Cette inférence ne nous paraît pas justifiée).

7.198 b 5 : καὶ FI Simpl., versions t. 74 ; om E, codd. Simpl., Philop.

III. 2.201 b 18 : τὴν κίνησιν FI, Alex., Philop., versions t. 12 ; — αὐτὴν κίνησιν E. H. Diels (*Op. cit.*, p. 32) trouve ici une trace légère du texte peut-être meilleur qu'on a dans le parallèle Metaph. K, 9.1066 a 9-10, où on lit αὐτήν seul.

3.202 b 21-22 : τοῦδε ἐν τῷδε καὶ τὸ τοῦδε ὑπὸ FI, Philop., verss. t. 22 ; τοῦδε ἐν τῷδε, τόδε ὑπὸ Simpl. (477,9 sqq.) d'après Alex. ; τόδε τοῦδε ὑπὸ E. Cette dernière leçon dérive d'un archétype à variantes contenant la leçon ordinaire et celle de Simplicius ; le copiste qui a donné au texte de E sa forme actuelle, a combiné ces deux leçons en les mutilant (H. Diels, *Op. cit.*, p. 21).

IV. 3.210 b 18 : ἀλλὰ μὴν codd. d'après Bekker; Themist., Simpl., versions t. 27 ; ἀλλὰ δὴ E, d'après H. Vitelli (*ad* Philop., 588,1), Philop.

7.214 a 20 : βούλονται GI, Simpl., versions t. 60 ; βούλεται EF, Philop.

9.217 b 22 πάντως καλεῖν κενὸν F G H I, Them., versions t. 86; καλεῖν τὸ κενὸν πάντως Philop., dont la leçon de E est une corruption : καλεῖν τι κενὸν παντὸς. Cf. le ms. M de Philop. : καλεῖν τι κενὸν τοῦ παντ' (= παντὸς ?).

11.219 a 13 : διὰ δὲ τὴν κίνησιν ὁ χρόνος H, vulg., Them., Simpl.; versions t. 99; om E F G I, non videtur legisse Philop. (717, 14-15; 718, 31-719,7).

14.223 b 16 : om ὑπὸ ante τῆς Alex. apud Simpl., codd. Simplicii, Philop., Averr. t. 133, Vet. lat.; ὑπὸ codd. Aristot., alii codd. Simplicii.

On pourrait mettre sur le même pied que les précédents les passages où l'on trouverait, soit dans E seul, soit dans la version arabe-latine seule, une leçon fautive attestée comme ancienne, alors que, d'autre part, d'autres témoins du texte fourniraient une leçon meilleure, qu'il y aurait lieu de regarder comme celle de l'auteur lui-même. Si, en effet, on arrivait à montrer par l'application de critères internes que cette dernière leçon est nécessairement celle du texte original, elle serait évidemment plus ancienne que celle de E ou de la version. Seulement, nous n'avons guère rencontré de cas de ce genre (voir toutefois dans la liste de la p. 32 les passages I, 7.191 a 13 et III, 3.195 b 5).

La pénétration de leçons anciennes divergentes dans les manuscrits et les versions de date plus récente n'a pas de quoi nous étonner. Il suffit de parcourir les commentaires anciens pour se rendre compte du nombre considérable de variantes qui existaient dans le texte de la *Physique* d'Aristote dès le temps d'Alexandre d'Aphrodisias (environ 200 ap. J.-C.). Ces variantes sont même souvent fort importantes. On en retrouve une bonne partie dans les mss. de Bekker sous des formes diverses : tantôt ces mss. n'ont point d'autre leçon, tantôt ils les notent comme variantes dans la marge ou entre les lignes, d'autres fois ils les ont conservées sous une forme altérée en les fondant dans leur texte avec des leçons différentes. Une même variante ancienne se retrouve parfois dans tous les mss., parfois dans un ou deux seulement. D'autres sont inconnues à tous.

Mais ce qui frappe surtout, c'est la façon irrégulière dont les leçons en présence se distribuent entre les divers mss. Il y a à cet égard une absence d'ordre complète. Dans tous il y a à glaner par-ci par-là des leçons excellentes ou offrant du moins quelque intérêt; mais d'ordinaire elles se présentent à l'état isolé, conservées dans un ms. unique et souvent reléguées dans la marge à titre de variante notable.

Ces faits s'expliquent sans peine, si l'on se reporte aux con-

clusions établies par H. Diels[44] au sujet de l'origine de nos mss. de la *Physique*. Ils dérivent en général tous d'un ou de plusieurs archétypes, portant, en marge ou au-dessus des lignes, des variantes assez nombreuses et extraites en partie, selon toute vraisemblance, des commentaires anciens. Mais, en outre, les auteurs des copies intermédiaires entre l'archétype et nos mss. récents ne se sont pas contentés des variantes contenues dans l'archétype, mais en ont puisé directement dans ces mêmes commentaires.

Dans les mss. qui nous restent, les variantes ont été en grande partie éliminées ; les copistes ont donc été amenés, pour constituer leur texte, à faire un choix entre les leçons en présence et, dans un certain nombre de cas, ils ont substitué la leçon secondaire à la leçon principale de l'exemplaire qu'ils reproduisaient. Pour chacun d'entre eux, le choix ne s'est pas porté évidemment sur une même variante dans un passage donné et dès lors leurs activités divergentes ont dû donner naissance au texte assez composite que nous possédons. Mais grâce à cela, des leçons anciennes se sont conservées éparses dans nos divers mss., leçons souvent précieuses, dont nous ignorerions une bonne partie sans ce travail de sélection effectué par les copistes.

Il n'y a plus lieu de s'étonner, dans ces circonstances, de rencontrer dans le cod. E en particulier des leçons importantes que l'on retrouve chez Alexandre ou dans d'autres commentateurs anciens, alors que la version arabe-latine présente un texte différent. Cela n'empêche nullement que ce ms. n'appartienne au même groupe que l'archétype grec de la version. Il n'y a même pas moyen d'en conclure que la parenté qui existe entre eux, n'est pas très étroite, — ce qui est vrai d'ailleurs, — car il s'agit simplement ici d'une contamination du ms. E par une source secondaire de son texte.

On pourrait supposer, d'autre part, que l'exemplaire grec dont dérive la version aurait subi dans son texte des vicissitudes analogues à celles de nos mss. et proviendrait notamment d'un archétype à variantes. Mais nous n'avons aucun indice qui vienne confirmer positivement cette hypothèse. Celle-ci n'est d'ailleurs pas nécessaire pour expliquer les faits. Les leçons caractéristiques que la version arabe-latine a en commun avec la tradition indirecte ancienne dans la liste de passages donnée en dernier lieu et dans d'autres passages signalés plus haut, ne prouvent rien à cet égard ; on n'a aucune raison de croire que ces leçons ne fai-

44. *Op. cit.*, p. 19.

saient pas partie d'une recension courante, sans notes ni variantes, au temps où l'exemplaire dont dérive la version a vu le jour. Pour le ms. E au contraire, comme pour les mss. plus récents, ils conservent les traces non équivoques des diverses leçons de leur archétype et des corrections tirées directement des commentateurs.

Nous pouvons expliquer, dès lors, de façon analogue les quelques passages tant soit peu marquants où le texte de E, d'accord avec la tradition indirecte ancienne, paraît l'emporter sur les leçons données par les autres mss. et la version arabe-latine. Voici ces passages :

I. 5.188 a 36 : τῷ μὴ λευκῷ E, Simpl.; om μὴ FI, verss. t. 43.

II. 4.196 a 25 : κόσμων E, Simpl., Philop., Them., Argyr.; κοσμικῶν I, Averr. t. 44, Vet. lat.; κόσμου F.

III. 7.207 b 8-9 : τρία... δύο E, Simpl., Philop.; δύο... τρία FI, Averr. tex. et com. 68.

IV. 1.208 b 14-15 : ἄνω καὶ κάτω καὶ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν E, Them., Philop., Vet. lat.; δεξ. κ. ἀρ. κ. ἄν. κ. κάτω FGI, Averr. t. 5, Argyr.

8.215 b 25-26 : τὸ πλῆρες πρὸς τὸ κενόν E, Simpl.; τὸ κεν. πρ. τ. πλ. FGHI, verss. t. 72.

10.218 b 14 : ἐστι, om πᾶσα E, Them., Simpl., Philop.; ἐστι πᾶσα FGHI, verss. t. 96.

Il est à noter que les divergences dans la moitié de ces passages portent simplement sur des inversions dans l'ordre des termes, inversions qui n'ont que peu ou point d'influence sur le sens de la phrase. En outre, au livre II, 4.196 a 25, les corruptions κοσμικῶν (I, Averr., Vet. lat.) et κόσμου (F) sont des corrections maladroites de copistes, qui n'ont pas compris qu'il s'agit à cet endroit des mondes en nombre infini de Démocrite. La remarque est de Torstrik [15]. L'erreur qui sert de point de départ à ces diverses corrections a donc donné lieu à des remaniements indépendants les uns des autres; il n'est pas téméraire de croire, dès lors, qu'elle a pu donner naissance plusieurs fois, de façon indépendante aussi, à la même correction, p. ex. dans le cod. I et dans la version arabe ou son archétype grec.

Dans quelques passages, nous trouvons des leçons communes au ms. E et à un ou deux des autres mss., soutenues par la tradition indirecte ancienne contre la version arabe-latine et le reste des mss., qui présentent un texte inférieur :

---

15. Περὶ τύχης καὶ τοῦ αὐτομάτου. Aristot. Phys. B, 4-6. Hermes, IX (1875), p. 436. — Bekker ne note pas la leçon de F.

I. 3.186 a 32 : λαβεῖν EF, Simpl.; λαβεῖν τοῖς λέγουσιν ἓν τὸ ὂν εἶναι I, verss. t. 26.

7.190 b 6 : ἐκ χαλκοῦ om EF, Vet. lat.; non legerunt Themist., Simpl., Philop.; habent I, Averr. t. 83, Argyr.

III. 1.200 b 12 : καὶ στάσεως om EI, Them., Simpl., Philop., Vet. lat., Argyr. ; habent F, Averr. t. 1.

IV. 11.219 a 32 : μὲν EGI, Simpl., Philop., Vet. lat., Argyr.; μὴ H ; μὲν μὴ lemme de Philopon dans l'éd. de Trincaveli (Venise, 1535), tiré de la vulgate aristotélicienne ; μὲν οὐ F. — Averr. t. 101 : *non*, comme H, etc.[46].

Ces passages sont trop peu nombreux pour qu'on puisse en inférer légitimement une conclusion quelque peu générale. D'autre part, l'explication des divergences entre E et la version qu'on avait donnée pour les passages où ce ms. était seul, ou à peu près, à présenter le texte lu par les commentateurs anciens contre la plupart des autres témoins de la tradition, ne vaut plus ici. On pouvait croire dans ces cas-là qu'à un moment donné l'un des copistes dont provient le texte, représenté par E, faisant usage pour sa copie d'une vulgate répondant, dans les passages considérés, au texte traduit dans la version arabe, a corrigé intelligemment ce texte au moyen des variantes contenues dans son archétype et des leçons signalées ou reproduites par les commentateurs anciens. Mais il est difficile de croire que des corrections semblables aient été exécutées de façon indépendante et dans le même sens par plusieurs copistes dans les milieux assez différents les uns des autres, où nos divers mss. ont vu le jour. Les particularités des passages énumérés en dernier lieu doivent donc s'expliquer d'une autre manière. En réalité, nous sommes ici en présence d'une bifurcation de la tradition, bifurcation ne portant que sur un nombre restreint de passages et ne répondant en aucune façon à la division très nette des mss. de la *Physique* en deux groupes, représentés respectivement par E seul et par les mss. FGHI. Dès lors, il n'est pas téméraire de penser que cette bifurcation remonte, elle ainsi, à une date assez reculée, quoique nous n'ayons de témoins anciens que pour l'un des deux rameaux. Nous serions ramenés ainsi aux cas un peu plus nombreux, où nous trouvons de part et d'autre dans la tradition indirecte ancienne des répondants pour les leçons divergentes de E et de la version arabe-latine (ci-dessus p. 33).

Il faut selon toute vraisemblance ramener à la même caté-

---

46. μὴ corruption de μὲν ; — μὲν μὴ combinaison des deux premières leçons ; — μὲν οὐ correction de la leçon précédente par un grammairien.



gorie un passage tel que le suivant au sujet duquel les commentateurs ne nous apprennent rien :

IV. 1.208 b 35 : τῶν ἄλλων οὐδέν ἐστιν GI, Vet. lat., vulg., texte lu par le copiste du cod. E, où il y a une lacune après ἄλλων, causée par un homoioteleuton ; ἀδύνατόν τι τῶν ἄλλων εἶναι F, Averr., t. 7, Argyrop.

En l'occurrence, on n'a guère de raison de préférer un texte à l'autre.

*
* *

Après avoir passé en revue les passages relativement nombreux où le ms. E et la version arabe-latine divergent, on aboutit somme toute à cette conclusion : qu'il n'y a guère moyen de tirer de ces divergences un argument probant contre la parenté très réelle qui existe entre eux. Dans un grand nombre de cas, il s'agit simplement de fautes récentes qui se sont glissées dans le texte de E et dont l'origine s'explique sans difficulté. Elles datent de la période qui va de l'archétype dont sont issus E et l'exemplaire grec dont dérive la version arabe, jusqu'à la confection du cod. E lui-même. Selon toute vraisemblance, beaucoup de ces fautes sont imputables au scribe auquel nous devons ce dernier ms.

Dans d'autres cas, assez nombreux aussi, les divergences entre le ms. et la version sont plus intéressantes au point de vue critique. Elles nous révèlent l'existence de variantes souvent assez importantes et qui sont certainement ou très probablement antérieures à l'archétype commun de E et de la version. Il n'y a guère moyen de grouper les diverses leçons de cette catégorie en un classement systématique. Elles se partagent de la façon la plus irrégulière entre la version arabe-latine, le cod. E et les autres mss. Dès lors, ce serait bien à tort qu'on voudrait inférer de ces divergences entre E et le texte de la version, que ces deux témoins de la tradition ne se rattachent pas à un même groupe, puisque ces divergences proviennent, pour une bonne part, semble-t-il, d'une source secondaire du texte de E et que peut-être des causes analogues ont influé de la même façon sur l'exemplaire grec dont dérive l'arabe. D'un côté certainement, peut-être des deux, nous ne sommes pas en présence d'une tradition pure.

D'autre part, on a démontré qu'il existe une certaine parenté entre E et notre version arabe-latine. Cette démonstration subsiste ; il n'y a lieu ni d'en exagérer ni d'en diminuer la portée. Il n'a pas été prouvé notamment que la parenté en question soit

fort étroite. On n'a pas démontré non plus qu'à côté de cette parenté très réelle, basée sur une origine commune, des sources secondaires ne pouvaient pas avoir contaminé le texte d'un côté ou de l'autre, de manière à produire des divergences notables dans des passages assez nombreux. C'est là, en effet, ce que nous avons constaté en dernier lieu.

Il n'y a donc aucune contradiction entre ces constatations et la conclusion générale que nous avons énoncée au terme de notre démonstration initiale (ci-dessus, p. 21). La conclusion pratique que nous y avons jointe, demeure également, avec les réserves que nous y avons mises : *jusqu'à preuve du contraire*, dans tout passage où le ms. E et la version arabe-latine ont une leçon commune, différente du texte donné par un autre groupe de mss., nous la regarderons comme la leçon la plus ancienne et la plus authentique. — La preuve en sens contraire, pour des passages de ce genre, pourrait se trouver évidemment dans des critères internes ou dans les témoignages de la tradition indirecte ancienne.

*
* *

Sans doute ces conclusions ont un caractère absolument provisoire. Le matériel dont nous disposons est insuffisant. L'apparat critique de Bekker porte sur un nombre trop restreint de mss.; il en a ignoré d'assez importants. Pour la question que nous avons traitée, il serait entre autres fort intéressant d'être fixé sur la valeur exacte du *Cod. Vindobonensis philos. graecorum* 100 (olim 34), manuscrit contemporain du cod. E de Bekker. A. Gercke[47] en a signalé l'importance : de ce ms., qu'il désigne par W, dépendraient à son avis la plupart des mss. plus récents de la *Physique* (FGI). La tradition représentée par ceux-ci aurait donc un témoin direct aussi ancien que la tradition représentée par E. Il serait curieux d'examiner, pour les cas où l'on a relevé des divergences quelque peu caractéristiques entre E et la version arabe-latine, qui des deux se trouve en accord avec W. On pourrait en tirer des confirmations intéressantes pour la thèse défendue dans cette étude ou des données qui nous forceraient peut-être à la retoucher, mais qui jetteraient un jour nouveau sur l'histoire du texte de la *Physique*.

47. *Aristoteleum*, Wiener Studien, XIV (1892), p. 146-148. — Renseignements complémentaires sur ce ms. dans *Classical Review*, vol. 27 (déc. 1913), p. 249 (F. A. Forbes, *A preliminary study of certain MSS. of Aristoteles' Meteorology*) et dans l'article de W. Jaeger, *Emendationen zur Aristotelischen Metaphysik* A-Δ (*Hermes*, LII (1917), pp. 481-519). Voir p. 490.

En attendant, les six passages notés par Gercke en vue de démontrer la dépendance de FGI vis-à-vis de W, ne nous apprennent pas grand'chose et ne sont pas de nature à modifier nos conclusions. Il y a d'abord trois cas d'omissions par homoioteleuton dans E, savoir L. IV, 1,208 b 35 ; 209 a 20-21 ; 4.212 a 27-28. W, les autres mss. et la version (t. 7, 11, 49) ont le texte complet. Nous avons rencontré nombre d'omissions de ce genre dans E (ci-dessus, p. 26) ; il n'y a pas lieu de s'y arrêter. — De même E a interverti les termes κεχωρισμένον, ἀχώριστον, IV, 7.214 a 19, contre tous les témoins de la tradition (y compris W, Averroès tex. et com. 60, Philop. et probablement Simpl. et Them.), faute sans aucune importance, signalée plus haut avec d'autres semblables p. 29, note 43. — Le ms. E omet encore les mots (IV, 12.222 a 2) : καὶ εἰ ἐπ' ἄμφω, ἀμφότερα καὶ ἦν καὶ ἔσται, qu'ont FGHIW. Philopon (760, 2-4) semble n'avoir pas lu καὶ ἦν κ. ἔσται[48]. Le texte de la version arabe-latine (t. 120) est corrompu, mais paraît reposer sur le texte lu par Philopon. Sans doute, le copiste de E a passé un bout de phrase obscur qu'il ne comprenait pas ; mais il est difficile de dire s'il s'est heurté au texte probablement meilleur de Philopon ou au texte glosé des mss. La première hypothèse est la plus vraisemblable, la glose introduite dans le texte donne un faux air d'intelligibilité à ce passage qui autrement est obscur par excès de concision. Nous aurions donc ici une confirmation — très légère — des vues développées dans cette étude. — Même conclusion, à plus forte raison, pour l'addition à la fin du L. V, p. 231 a 17. Les mss. FIW y répètent le passage ὅταν γὰρ — τίσιν, εἴρηται repris de 230 b 29-231 a 3. Ni E, ni la version (t. 65) n'ont cette addition. — Des indications aussi fragmentaires n'autorisent évidemment aucune conclusion générale.

Mais quelles que soient les données nouvelles que pourrait nous fournir un examen plus approfondi du cod. W de Gercke ou d'autres mss. non utilisés par Bekker, un résultat certain nous demeure acquis de façon définitive. De tout ce qui précède, il ressort clairement qu'au point de vue de la critique textuelle il y a des renseignements précieux à tirer de l'étude méthodique de la version arabe-latine de la *Physique* d'Aristote, qui sert de base au grand Commentaire d'Averroès. La voie indiquée par V. Rose, dès 1854, était donc la bonne : pourquoi, demandait-il, ne pas faire usage, en vue de l'amélioration du texte grec, des versions arabes d'Aristote et des commentaires d'Averroès traduite en latin au

48. A. Torstrik, article cité, p. 195.

XIIIe siècle [49] ? On aurait bien tort de se laisser décourager par le résultat négatif des recherches entreprises plus tard par J. Freudenthal sur le XIIe livre de la *Métaphysique*. Il a rapproché le texte grec, la traduction arabe dans les lemmes du Commentaire d'Averroès, les citations du Commentaire lui-même, et enfin la version latine des lemmes et du Commentaire. Partout, il a constaté des divergences notables, divergences d'autant plus prononcées que le document considéré était en relation moins immédiate avec l'original. Dès lors, conclut-il, on se tromperait lourdement en regardant les leçons de la version latine comme les témoins de la tradition manuscrite au temps d'Averroès ou même d'Ishâk ibn Honéin. Elles ne représentent que le texte du temps où la traduction latine a vu le jour, ou mieux, où les manuscrits de cette traduction ont été écrits ; elle n'a donc aucune valeur critique [50].

Dans ce cas particulier, nous sommes évidemment en présence d'une partie de l'œuvre d'Aristote dont le texte a relativement beaucoup plus souffert que d'autres ; l'étude de Freudenthal en fait foi. Mais on n'a pas de raison de généraliser les constatations qu'il a faites. Des recherches analogues sur la traduction arabe-latine d'un autre écrit d'Aristote peuvent mener à des conclusions fort différentes. Nous croyons l'avoir montré dans les pages qui précèdent.

Aug. MANSION.

---

49. *De Aristotelis librorum ordine et auctoritate commentatio*. Berolini, 1854, p. 142.

50. J. FREUDENTHAL, *Die durch Averroës erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles untersucht und übersetzt* (Extrait des Abhandl. d. Königl. Preuss. Akad. d. Wissensch. zu Berlin, 1885). Voir surtout *Anmerkung* 3 : Die lateinische Afterversionen, p. 121-123.

CICÉRON, ACT. IN C. VERREM SEC. LIB. III, XXXVII, 85.

Cicéron vient de raconter toutes les exactions dont Verrès, propréteur de Sicile, a accablé la petite île de Lipara, qui fait partie de sa province. Un de ses agents, A. Valentius, a été déclaré adjudicataire des dîmes du froment de l'*ager Liparensis* pour 600 médimnes (315 hl.). Mais, par ordre du propréteur, la cité de Lipara est forcée de racheter aux frais de son budget les dîmes à l'adjudicataire, c'est-à-dire de se charger de les recouvrer (*accipere decumas*) à la place de Valentius. Le prix de ce rachat est fixé à une somme de 30.000 sesterces (6.300 francs), qui est le bénéfice personnel (*lucrum*) de Valentius dans cette affaire. Le *modius* de *frumentum decumanum* valait trois sesterces (LXX, 163) ; le *medimnum* en valait donc dix-huit. Les 600 médimnes que l'adjudicataire devait fournir à l'Etat valaient 10.800 sesterces ; il en reçoit 30.000 : c'est donc un *lucrum* de 19.200 sesterces que procure à Valentius le rachat des dîmes imposé par Verrès à la cité de Lipara.

Cicéron conclut par la phrase suivante le récit de cette exaction :

Itaque qui tot annis agellos suos ante te praetorem redimere a piratis solebant, idem se ipsos a te pretio imposito redemerunt. = Ainsi donc, ces habitants de Lipara, qui, pendant tant d'années avant ta préture, avaient coutume de racheter des pirates leurs misérables champs, se sont rachetés eux-mêmes de toi au prix que tu leur imposais.

Tel est le texte de la plupart des mss. [1], adopté par la plupart des éditions. Mais les fragments du palimpseste du Vatican (*Reginensis* 2077) et le *Lagomarsinianus* 42, auquel on attribue une grande importance parce que ce ms. est une copie du *Cluniacensis* 498 perdu depuis longtemps, ont *te praetore* au lieu de *ante te praetorem*. La leçon *te praetore* a été admise par Jordan et par Klotz. Kayser et C. F. W. Mueller suppriment *ante te praetorem* et écrivent [*te praetore*]. Kayser note : *te praetore* inclusi. Saltem « ante te praetorem » requiritur. Le

---

1. Ils ont en général *priuatis* au lieu de *piratis*.

dernier éditeur des *Verrines*, Peterson, admet *te praetore* comme Jordan et comme Klotz.

Mais la phrase « qui tot annis agellos suos te praetore redimere a piratis solebant » n'offre pas un sens acceptable. Que signifie « qui, pendant tant d'années, avaient coutume, sous ta préture, de racheter leurs misérables champs des pirates » ? Au lieu de l'année réglementaire, la préture de Verrès a, sans doute, duré un *triennium* : mais un *triennium* n'est pas « tant d'années ».

Ces *tot anni*, ce sont les nombreuses années où les îles de l'Archipel, les côtes de la Sicile, comme celles de l'Asie Mineure, étaient un foyer de piraterie. C'est bien avant la préture de Verrès, c'est avant la domination romaine en Sicile, que Ptolémée Philadelphe avait dû armer des flottes pour protéger la navigation contre les pirates qui écumaient les mers et qui rançonnaient les habitants des côtes et des îles telles que Lipara. Plus tard, la piraterie avait recommencé, plus générale et plus désastreuse, après la tentative démocratique des Gracques et la réaction aristocratique qui l'avait suivie. Tous les vaincus des luttes civiles, tous ceux qui refusaient de vivre sous la loi des vainqueurs avaient demandé un refuge à la mer libre ; tous les gens sans scrupules, qui désiraient s'enrichir vite, se mettaient à la chasse des navires marchands. « Des hommes riches et de noble naissance, dit Plutarque [1], des hommes de grand cœur se joignaient aux pirates ; il semblait que le brigandage sur mer fût une entreprise honorable et glorieuse. » Ces flottes de corsaires, puissamment organisées, attaquaient les vaisseaux chargés de marchandises précieuses et envoyaient des troupes de débarquement ravager les îles et les villes maritimes. Le port de Caiète était pillé ; la flotte romaine était détruite dans le port d'Ostie ; la fille de l'orateur Antoine, enlevée à Misène, devait payer rançon [2].

Il est probable que les ports de la Sicile n'avaient pas été épargnés plus que ceux de l'Italie ; mais les incursions des pirates à Caiète, à Ostie, à Misène sont antérieures à la propréture de Verrès, et pendant son *triennium* il n'est pas question que la Sicile ait été rançonnée par les brigands de la mer. Dans la première partie du *De Suppliciis* où il réunit toutes les preuves à l'appui du *crimen nauale* de Verrès, Cicéron parle longuement de l'affaire du vaisseau pirate, qui est, non pas pris, mais trouvé par la flotte de Sicile aux environs de Syracuse (xxv, 63-xxx,

1. Plutarque, *Pompée*, xxiv.
2. Cicéron, *De Imperio Cn. Pompei*, xii.



79), puis de la défaite de la flotte (xxxi-xxxviii). Les pirates prennent deux vaisseaux (xxxiv, 90), brûlent les autres dont les équipages se sont réfugiés à terre (xxxv, 91), et font une descente à Syracuse : simple promenade en armes, insultante pour l'honneur du nom romain, mais pendant laquelle ils ne se livrent à aucune déprédation (xxxvi, 95-xxxviii, 100). Si, profitant de la lâcheté et de l'inertie de Verrès, ils avaient rançonné la Sicile et les îles qui en dépendent, Malte ou Lipara, Cicéron n'aurait pas manqué de le dire.

Ce n'est donc pas *te praetore*, sous la propréture de Verrès, que les habitants de Lipara avaient coutume de racheter leurs champs des pirates. Et on comprend pourquoi les copistes des mss. ont corrigé en *ante te praetorem* la leçon *te praetore*, qui doit être celle de l'archétype, puisqu'elle se trouve dans le palimpseste du Vatican et dans le *Cluniacensis*. C'est évidemment la bonne leçon ; mais elle n'est pas intelligible, parce qu'elle n'est pas à sa place. Les mots *te praetore* se trouvaient dans l'archétype immédiatement avant les mots *a te pretio* et produisaient ainsi une de ces allitérations chères à Cicéron.

Je lirais donc :

Itaque qui tot annis agellos suos redimere a piratis solebant, idem se ipsos te praetore a te pretio imposito redemerunt. = Ainsi donc ces habitants de Lipara, qui, pendant tant d'années, avaient coutume de racheter des pirates leurs misérables champs, pendant ta préture, c'est de toi qu'ils se sont rachetés eux-mêmes au prix que tu leur imposais.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

QUELQUES CORRECTIONS AU TEXTE DE CORNÉLIUS NÉPOS

C'est surtout en Allemagne que les travaux concernant Cornélius Népos se sont multipliés pendant le XIX[e] siècle. Cependant après les éditions, les études critiques et grammaticales auxquelles se sont attachés les noms de Roth, Fleckeisen, Nipperdey, Lupus, Halm, etc..., après une foule d'autres dont, jusqu'en 1900, Gemss a donné périodiquement le compte rendu dans les *Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin* [1], le texte de l'historien reste encore bien imparfait. Je voudrais ici apporter à son établissement une modeste contribution.

THRAS. 1. 4. *Sed illa tamen communia imperatoribus cum militibus et fortuna, quod in proelii concursu abit res a consilio ad uires uimque pugnantium. Itaque iure suo nonnulla ab imperatore miles, plurima uero fortuna uindicat, seque his plus ualuisse quam ducis prudentiam uere potest praedicare.* Ce passage a été visiblement maltraité par les copistes et Lambin avait déjà essayé d'y apporter des améliorations. *Quam ducis prudentiam* double incorrectement *his* qui est le vrai complément du comparatif : le philologue a eu raison d'y voir une glose marginale, en quoi il a été suivi par Halm dont l'édition présente entre crochets les trois mots suspects. Un autre endroit est d'une correction moins aisée, c'est le groupe *uires uimque*. Quelque effort qu'on ait fait pour donner un sens différent au singulier et au pluriel, il faut reconnaître que leur juxtaposition est inacceptable. Si le sens ne suffisait pas à l'établir, les leçons divergentes des mss. seraient la preuve d'une corruption : *uimque* P — *usque* Leid. — *cuiusque* cod. Schott. — *nostrum cuiusque* R. Le correcteur doit faire entrer en ligne de compte ces différences, mais il doit considérer aussi la structure du passage. On y voit en jeu, si l'on peut ainsi parler, un système de trois facteurs qui sont

1. Voir en particulier les années 1892, 1894 et 1897.

2. Les proportions de ce court article ne me permettent pas de signaler ce que les conjectures suivantes doivent non seulement aux directions générales de M. Havet, mais encore à son inspiration directe et à ses conseils J'aurai l'occasion ailleurs et dans de meilleures conditions de lui en exprimer ma reconnaissance.

représentés au début par *imperatoribus* — *militibus* — *fortuna*; à la fin, par *imperatore* — *miles* — *fortuna*. Le groupe intermédiaire, tel que le donnent nos textes, est ou asymétrique, puisqu'il ne contient qu'un (Schott. R) ou deux facteurs (P), ou incompréhensible (Leid.). Les retouches essayées par les correcteurs le laissent asymétrique (*uires uirtutemque* Lambin — *uires neruosque* Muller) ou le transforment trop arbitrairement pour que le texte soit respecté (*ad uices rerum uimque pugnantium* Ortmann). Ces diverses considérations m'ont suggéré la correction *ad uires casusque*. Elle rétablit les trois facteurs : *consilio* (le général) — *uires* (les soldats) — *casus* (la fortune). Le premier étant indéterminé, il faut que les deux autres le soient aussi; donc *pugnantium* est une glose qui doit tomber. Dans le groupe *uirescasusque*, un saut de *s* à *s* aura donné la forme raccourcie *uiresusque* qui est précisément celle qu'a conservée telle quelle l'ancêtre de Leid : celui de P, lisant *uisque*, a corrigé ce qu'il jugeait un solécisme. Les deux autres mss. ont complété le *usque* en *cuiusque*. Je propose donc de lire : *quod in proelii concursu abit res a consilio ad uires casusque. Itaque iure suo*, etc...

Timoth. 3. 5. *Populus acer, suspicax, ob eamque rem mobilis, aduersarius, inuidus (etiam potentiae in crimen uocabantur) domum reuocat*. Le passage entier est incompréhensible. Dans la parenthèse *etiam — uocabantur*, les commentateurs tiennent *potentiae* les uns pour un génitif, les autres pour un nominatif, sans arriver à donner à l'ensemble un sens satisfaisant. Le mot *aduersarius* résiste à toute explication naturelle. Enfin la phrase entière est inorganique. Ce sont les passages ainsi gâtés par les copistes qui ont valu à Cornélius Népos une réputation imméritée de mauvais écrivain, car sans avoir des qualités de style de premier ordre, il est loin d'être étranger aux finesses de la rhétorique. On a essayé ici de nombreuses corrections. Les anciens éditeurs (Longueil, etc...) ont prélevé deux portions différentes et en transposant le membre de phrase ainsi formé, en remaniant le reste, ont obtenu : *ob eam rem in crimen uocabantur. Nam populus acer, suspicax, mobilis, aduersarius, inuidus etiam potentiae confestim eos domum reuocat*. D'autres ont procédé par des suppressions (Heusinger, Bremi, Halm, Gemss, etc...), d'autres enfin, ont essayé une nouvelle lecture (Madvig, Meiser, Cobet, etc...). Je crois qu'un examen attentif du passage doit amener le correcteur à chercher une amélioration dans ce dernier sens. Si l'on rapproche la phrase à corriger d'autres phrases du même auteur, on sera amené à conclure qu'après le groupe asyndétique et non complété des deux adjectifs du début devait venir un groupe d'adjec-

tifs complétés dont la première partie est aisée à retrouver : *ob eamque rem nobilis aduersum*[1] *reos inuidus*. La seconde aurait pu contenir *etiam potentiae*, génitif ou datif dont le support semble disparu. Le *in crimen uocabantur*, qui suit dans nos manuscrits, semble bien un intrus. Il se ramènerait facilement à *in crimen uocantur*, la marque de l'imparfait étant sujette à apparaître intempestivement sous la main des copistes, et a pu être écrit *in crimen uocant*, avec la dernière syllabe surmontée du signe qui représente la terminaison *ur*. On conçoit donc la possibilité d'un saut de *reuocat* à *uocantur* placé plus loin. Le groupe entier ainsi omis aura été rétabli à une mauvaise place et substitué au mot que complétait *potentiae*. Quel était ce mot ? *infensus*, *inimicus* ou quelque autre ? rien malheuseusement ne nous l'indique et sur ce point la restitution est toute conjecturale. Je propose donc de lire : *populus acer*, *suspicax*, *ob eamque rem nobilis aduersum reos inuidus*, *etiam potentiae* < *inimicus* > *domum reuocat* ; *in crimen uocantur*, *accusantur proditionis*.

Milt. 5. 3. *Dein postero die sub montis radicibus acie e regione instructa nona* (ou *noua* Dan., ou *nana* A) *partis summa proelium commiserunt*. Tel est le texte de Dan. P Au. Dans les autres mss. la partie *nona — summa* est remplacée par *non apertis summa* B — *noua arte ui summa* M — *in parte montis summa* R. La leçon de M, seule intelligible, a été admise par de rares éditeurs, dont Monginot. Tous les autres l'ont écartée comme peu sûre et ont cherché à dégager un sens des leçons incompréhensibles des autres mss. Une excellente amélioration au passage a été apportée par la conjecture de Roth : *acie regione instructa non apertissima*, qui semble cependant incomplète sur deux points. On y regrette la destruction du groupe si bien en situation *e regione*, et elle n'explique pas d'où a pu provenir le trouble qu'attestent les mss. Je propose donc de lire : *acie e regione instructa a parte non apertissima proelium commiserunt*. Un saut de *aparte* à *aperti* aura rendu nécessaire un rétablissement qui a brouillé le passage.

Phoc. 2 § 4 *Concidit autem maxime uno crimine*, *quod*, *cum apud eum summum esset imperium populi*, *et Nicanorem Cassandri praefectum*, *insidiari Piraeo Atheniensium a Dercylo moneretur eidemque postularet ut*, etc... ; § 5 *Ad quem*[2] *recuperandum cum populus armatus concurrisset*, *ille non modo nemi-*

1. Écrit *aduersu* et surmonté du signe qui représente un *m* absent.
2. Il s'agit du Pirée.



nem ad arma uocauit, sed ne armatis quidem praeesse uoluit ; sine quo Athenae omnino esse non possunt. Visiblement ce dernier membre de phrase est déplacé. Pour certains correcteurs (Bremi, Halm, Andresen), c'est une glose marginale. Pour d'autres (Pluygers, Gemss, etc...), c'est une ligne transposée qu'ils reportent après *potitus est* [1]. Je crois pour ma part que là n'est pas sa vraie place. Examinons le § 4 : *Summum imperium populi* est surprenant, et aussi *Piraeo Atheniensium.* On a rapproché ce dernier groupe d'expressions de César (*Lutetiam Parisiorum* G. 6.3.4) et de Cicéron (*Leucopetram Tarentinorum* Att. 16.6.1) ; mais on ne saurait comparer à ces villes plus ou moins obscures, pour lesquelles se fait sentir le besoin d'une détermination, le fameux port d'Athènes. Si maintenant nous faisons appel au ms. S non utilisé par Halm, nous constatons dans la partie *concidit — moneretur* des divergences importantes : *populi* y manque et *quod*, absent devant *cum*, reparait devant *Nicanorem.* Ces données sont d'autant plus remarquables qu'elles présentent une caractéristique du style de Cornélius : la juxtaposition de propositions subordonnées qui d'après le sens devraient être enclavées l'une dans l'autre [2]. Pourquoi cet ordre, conservé par S, a-t-il disparu ailleurs ? Remarquons que dans le texte de S manque un second *cum* nécessaire au sens et qu'il faut lire : *concidit uno crimine cum apud eum*, etc... *quod cum Nicanorem*, etc... Si la partie *apud — quod cum* a été omise par saut de *cum* à *cum*, le rétablissement de cet important morceau a pu amener les perturbations suivantes : déplacement de *Atheniensium* et chute d'une ligne de 34 lettres *sine quo — possunt* [3]. Cette ligne se serait réfugiée au bas de la page, après neuf autres lignes d'environ 34 lettres aussi, à un endroit qui coïncide pour nous avec la fin du chapitre. Il semble donc que l'état du texte ait été primitivement le suivant : notre chapitre 2 se terminait par *praeesse uoluit* et on lisait au § 4 *Concidit autem maxime uno crimine, cum apud eum summum esset imperium populi Atheniensium, quod, cum Nicanorem, Cassandri praefectum insidiari Piraeo sine quo*

---

1. *Neque ita multo post Nicanor Piraeo potitus est, sine quo*, etc .. Une autre difficulté gêne ici les commentateurs, c'est l'emploi du présent *possunt*, le Pirée n'existant plus à l'époque de Cornélius. Mais comme le fait remarquer Nipperdey, après la destruction de la ville le port continua à subsister.

2. Ag. 7.3 *Atque in hoc illud in primis fuit admirabile cum maxima munera ei ab regibus ac dynastis ciuitatibusque conferrentur quod nihil unquam domum suam contulit* — Cim. 4.1 — Milt. 6.3 — Timoth. 3.3 — Dion 2.4 et 9.2, etc...

3. Il semble d'après l'examen de plusieurs passages transférés que ce soit à peu près la contenance d'une ligne de l'archétype.

Athenae omnino esse non possunt a Dercylo moneretur eidemque[1] *postularet ut prouideret*, etc... *Phocion negauit esse periculum.*

Iph. 1.4. *Hastae modum duplicauit, gladios longiores fecit. Idem genus loricarum et pro sertis atque aenis linteas dedit.* Dans u on lit en marge : *deest* mutauit *uel simile quiddam.* On est étonné de trouver malgré cette remarque le passage tel quel dans l'édition de Halm. D'autres éditeurs ont au contraire essayé de l'améliorer, parfois avec la plus libre fantaisie : *inuenit genus loricarum aptissimum pro consertis* (Weidner). Gemss rétablit *mutauit* ; Andresen et Fleckeisen ajoutent *nouum instituit.* Aucune de ces corrections ne respecte le texte. En y regardant de près on est amené à voir dans *genus loricarum* une glose explicative qui aurait pris la place du mot glosé. Quel pouvait être ce mot ? *Lorica* est naturellement à écarter. On songe à *thoracas* qui ayant pris à l'époque impériale des sens nouveaux pouvait appeler une explication. Si son genre masculin semble le déconseiller, on se rappellera qu'il a revêtu tardivement une forme féminine et *linteas* aura été la correction d'un copiste de l'époque impériale. Je propose donc de lire : *idem thoracas pro sertis et aenis linteos dedit.*

A. Guillemin.

---

1. Je conserve ce nominatif singulier à forme ancienne donné par tous les mss. de Halm (seul u a la forme rajeunie *idemque*). Les archaïsmes sont nombreux dans le texte de Cornélius.

NOTES CRITIQUES SUR QUELQUES TEXTES MÉDICAUX LATINS

Anthimi de Observatione Ciborum Epistula. ed. Val. Rose, Lipsiae MDCCCLXXVII.

P. 15, 26 et suiv. : *ut modice tenerum sit quam durum.* — Devant *quam*, Eberhard, Jenaer Literaturzeitung, année 1878, p. 379, estime nécessaire d'insérer *potius*. A l'appui de cette conjecture, on pourrait citer p. ex. la tournure *et potius nocet quam iuvat*, qui se lit p. 9, 33 et suiv. Cependant, il n'y a pas lieu de rien changer au texte traditionnel, car *quam* au sens de *potius quam* était d'un usage courant dans le langage populaire depuis les temps les plus anciens jusqu'au début de la période romane ; comp. p. ex. Plaute, Bacch. 618 : *inimicos quam amicos aequom est me habere* ; Men. 726 : *quin vidua vivam quam tuos mores perferam* ; Commodien, instr. 2, 9, 6 : *obiisse debuerat quam ire sub barbaro rege* ; Tertullien, de poenit. 6, 3 : *commeatum sibi faciunt delinquendi quam eruditionem non delinquendi* ; Fulgence p. 62, 16 et suiv. éd. Helm : *curiositas semper periculorum germana detrimenta suis amatoribus novit parturire quam gaudia.*

P. 17, 4 : *pastinacae bonae sunt elixae et comestae.* — *et comestae* sans aucune détermination serait une trivialité inadmissible ; le texte de nos manuscrits doit donc présenter ici une lacune. Pour la combler, on s'aidera de passages tels que p. 17, 1 et suiv. : *napi boni sunt*; *elixi in sale et oleo manducentur*, ou bien p. 17, 18 et suiv. : *delicatae cucurbitae elixae bene in sale et oleo comestae ad contemperandas febres faciunt.* Je propose donc de lire : *et <in sale et oleo> comestae.*

P. 21, 23 et suiv. : *mora sive domestica sive silvatica maxime congrua sunt sanis et infirmis, et ipsa omnino matura in suo arbore vel rubo.* — La correction de Rose *in sua arbore* porte à faux ; *in suo arbore* est un exemple précieux de l'emploi de *arbor* comme masculin à ajouter à la liste donnée par le Thesaurus linguae Latinae II, col. 419, 61 et suiv. Par contre, la transmission

du texte paraît fautive en ce qui concerne les mots qui précèdent immédiatement, comme le montre la comparaison des passages suivants : p. 21, 26 : *ficus bonas sunt, sed et ipsas maturas omnino* ; p. 21, 14 et suiv. : *et pira dulcia et bene in arbore maturata* ; p. 21, 16 et suiv. : *et persica duracina omnino in arbore maturata*. L'original doit avoir porté : *<sed> et ipsa omnino matura <ta> in suo arbore*.

ADDITAMENTA PSEUDO-THEODORI AD THEODORUM PRISCIANUM.
(v. Theodori Prisciani euporiston libri III
ed. Val. Rose, Lipsiae MDCCCXCIV
p. 268 sqq.)

P. 280, 11 et suiv. : *bulbi triti soli ad vulnus glutinandum adhibeantur* : *experimentum est*. — Lire : *experiment<at>um est* ; comp. Antidot. Bruxell. 53 et 54 (p. 378, 7. 12 éd. Rose) : *ad idem, experimentatum* ; Marcell. Empir. 5, 18 : *experimentatum remedium adversum ingruentem catarrum*. La même faute chez Marcell. Empir. 9, 14 : *valde hoc remedium inter experimenta* (au lieu de *experimentata*) *laudatur*.

P. 281, 22 et suiv. : *canis numquam rabiat in domo, si pellem canis rabiosi sub limen obliges vel in porta figas*. — La restitution *rabiet* adoptée par Rose porte inutilement atteinte à une forme vulgaire intéressante. L'emploi du présent *rabiat* n'a rien qui doive nous choquer (comp. p. ex. p. 282, 9 et suiv. : *ranae rubetae morsus vel afflatus sanas, si ovum cum aceto et vino coctum dabis*), et la flexion *rabio, rabias, rabiare* au lieu de *rabio, rabis, rabere* est trop bien attestée pour qu'il soit possible de la mettre en doute ; voir p. ex. Eutyche G. L. V, p. 459, 8 et C. G. L. II, p. 168, 36 *rabiat* : λυσσᾷ, III, p. 431, 19 κύων λυσσᾷ : *canis rabia<t>* [1]. *rabiare* pour *rabere* est sans doute analogique de *furiare*, de même que *meiare* s'est substitué, dans le latin vulgaire postérieur, à *meiere* d'après *cacare* (voir Solmsen, Indogerman. Forschungen XXXI, p. 469). L'opinion de M. Meyer-Lübke, Roman. etymol. Wtb., p. 523, no. 6979, qui voit dans les verbes fr. *rager*, catal., esp. *rabiar*, port. *raivar* des dérivés

1. M. Goetz, dans le Thesaurus glossarum emendatarum I, p. 174 suppose que la leçon altérée κυον δυσσα : *canis rabia* doit être changée en κύων λυσσ<ῶσ>α : *canis rabi<d>a*, mais la correction que j'ai adoptée ci-dessus est corroborée par la comparaison de deux autres gloses faisant partie du même chapitre que celle qui nous intéresse plus spécialement ici ; comp. C. G. L. III, p. 431, 67/68 τέττιξ : *cicada*, χελαδεῖ : *cantitat* (c'est-à-dire τέττιξ χελαδεῖ : *cicada cantitat*, dont on a fait, après coup, deux gloses distinctes) et p. 431, 69 φρῦνος ἕρπει : *rubeta repit*.



romans postérieurs à l'époque latine, demande donc à être revisée ; il fallait poser un type latin *rabiare*.

P. 284, 28 et suiv. : *murtae folia commanducet et salviam cum digito aut cum penna sibi illiniat.* — J'ignore si *salviam* est une coquille de typographe ou si c'est réellement la leçon du manuscrit. Quoi qu'il en soit, il est facile de voir qu'il faut *salivam* ; comp. Marcell. Empir. 33, 15 : *folia myrti ieiunus commanduca et in ulcera veretri expue*[1].

P. 299, 5 et suiv. : *verrucas extirpas, si noctu stillam quamcumque decurrere videris, eadem loca, ubi verrucae sunt, detergas.* — La leçon *stillam* est suspecte et l'on s'étonnera avec juste raison que Rose ne s'en soit pas aperçu. De fait, Marcellus Empiricus, auquel ce passage est emprunté, offre (34,100) : *nocte cum videris stellam quasi praecipitem se ad aliam partem transferentem, eodem momento locum, in quo verrucae erunt, quacumque re volueris deterge.*

P. 317, 19 et suiv. : *cupressi bacas minutas teres et in vino potui dabis.* — Ici encore, la comparaison de Marcellus Empiricus nous permet de constater que le texte tel qu'il nous a été transmis, est fautif et qu'il faut lire *minute* au lieu de *minutas* ; comp. Marc. Empir. 16, 26 : *cupressi bacae numero impares quam minutissime tritae et ex vino vetere ieiuno potui datae.* On pourrait objecter, il est vrai, que, dans ce dernier passage, *minutissime* admettrait à la rigueur aussi l'interprétation *minutissimae*, mais cette objection n'aurait pas de portée réelle, comme le montrent les passages suivants exactement comparables à ceux qui viennent d'être cités : Pseudo-Theodori additam. p. 331, 6 : *carbo tritus minutissime* et p. 331, 7 et suiv. : *testas ovorum, unde pulli nati sunt, tritas minutissime.*

P. 317, 30 et suiv. (remède contre la toux) : *alium in aqua bis coctum cum faba addito melle et exinde mane et sero bina coclearia accipiat.* — Bien que ce passage se trouve répété p. 320, 1 et suiv. sous une forme de tous points identique, *bis coctum* est certainement altéré et doit être corrigé en *discoctum*, comp. Medicina Plinii p. 36, 18 et suiv. éd. Rose : *sedatur tussis alio in faba fracta discocto.*

P. 334, 7 et suiv. : *lotium caprinum, quae lentiscum per triduum paverint.* — La leçon *lotium caprinum*, logiquement inadmissible, n'est cependant pas évidemment mauvaise, et la correc-

---

1. La même faute se rencontre C. G. L. III, p. 576,24 *sigalos id est salvia*, où il faut lire, selon la restitution évidente de M. Liechtenhan (Archiv für Geschichte der Medizin, t. XIII, p. 124), *sialos* (σίαλος) *id est saliva*.



tion *lotium caprarum* que Rose a introduite dans le texte ne s'impose pas. Des constructions analogues apparaissent fréquemment, en effet, dans le style négligé de certains auteurs de la décadence ; comp. p. ex. Pseudo-Theodori additam. p. 290, 18 : *stercus caprinum montanum* (pour *stercus caprarum montanarum*) ; Marcell. Empir. 1, 8 : *staphidos agrias, quam herbam peduclariam, quod eos necat, quidam appellant* ; ibid. 31, 40 : *adeps anserinus cum eiusdem cerebro* (pour d'autres exemples, voir E. Liechtenhan, Sprachliche Bemerkungen zu Marcellus Empiricus, thèse de l'Université de Bâle 1917, p. 105).

P. 341, 13 et suiv. (formule magique) : *aperi te mater ille eius, quia nomen facit, quae parturit.* — Pour rétablir la leçon authentique, il suffira d'écrire moyennant une modification des plus légères *illeius* = *illius*, ce dernier, en tant que gén. sg. fém., ayant été supplanté par *illeius* dans le latin vulgaire postérieur; comp. p. ex. *illeius* C. I. L. VI, 14484 et de même *ipseius* (au sens de *ipsius* fém.) C. I. L. XIII, 7028. 8249. La même altération du texte traditionnel se présente un peu plus loin p. 341, 19 et suiv. : *ad periculum si venerit moram faciens et non peperit, aliquis subito ille eius sive vir sive pater seu mater vel frater aut filius mortuus vel occisus nuntietur*, où *ille eius* n'offre pas de sens et doit être remplacé comme précédemment par *illeius*.

Mulomedicina Chironis ed. Eugenius Oder, Lipsiae MCMI

P. 36, 2 : *ipsa genua contra extumi<di>ora fient.* Dans l'index de son édition, p. 347, M. Oder enregistre ce passage comme un exemple de la préposition *contra* postposée à son régime. Cette interprétation me paraît fausse. Selon moi, il s'agit bien plutôt de l'adverbe *contra* pris dans une acception spéciale et particulière au bas latin, à laquelle on n'a pas, semble-t-il, prêté attention jusqu'à ce jour. En effet, si nous lisons chez Anthime p. 19,30 et suiv. : *nam si puri lactes ipsi bibiti fuerint, contra perexeunt et vix stant in corpore*, ou bien, chez le même auteur, p. 20, 1 et suiv. : *si tamen quomodo mulgitur, contra calidum bibitum fuerit* (sc. *lac*), *contra* ne saurait ici être rendu autrement que par « tout de suite, immédiatement », et c'est précisément ce sens qui convient seul à la traduction du passage ci-dessus de la Mulomedicina Chironis. Cette interprétation, au surplus, est corroborée par le chap. 716, p. 224, 21 et suiv. : *et cum se proiecerit* (sc. *iumentum*), *vix se contra erigere potest* « et



lorsque la bête s'est jetée par terre, elle ne peut guère se relever tout de suite ».

P. 58, 16 et suiv. : *quas dum* (*quam tum* le manuscrit) *legunt herbas illi morbo contrarias, et fugit a corporibus eorum morbus.* — Dans mon édition des livres II et III de la Mulomedicina Chironis (Proben aus der sogenannten Mulomedicina Chironis, Heidelberg 1910), j'ai émis l'avis que *et fugit* semble être une altération de *exfugit*, *effugit*. En réalité, la transmission du texte est parfaitement correcte, et l'on doit s'abstenir d'y rien changer. Il n'est pas rare du tout, en effet, que, dans le latin populaire, une conjonction copulative relie une proposition principale à une proposition subordonnée précédente ; comp. p. ex. Mulomed. Chir. p. 24, 15 et suiv. : *quem cum passi sunt, et non est eis permissum currere*, Aulu-Gelle II, 29, 8 : *ubi ille dixit, et discessit*, Pétrone chap. 38,8 : *quom Incuboni pilleum rapuisset, et thesaurum invenit*, et déjà chez Plaute, Epid. 217 : *cum ad portam venio, atque ego illam illi video praestolarier*. Voir, à ce sujet, les remarques de MM. E. Löfstedt, Philolog. Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae p. 201 et suiv., W. A. Bährens, Philologus, Supplementband XII, p. 426, F. Horn, Zur Geschichte der absoluten Partizipialkonstruktionen im Lateinischen, Lund 1918, p. 74 et suiv. Le même phénomène a été signalé aussi dans la koiné grecque par M. L. Radermacher, Neutestamentliche Grammatik (Tubingue 1911), p. 177.

Bien que, dans le cas ci-dessus, il faille donc conserver sans changement la leçon traditionnelle, il existe cependant une foule de passages, où le manuscrit de Munich (le seul actuellement connu) confond réellement *et* et *ex* ; les fautes de ce genre sont même plus nombreuses qu'on ne l'a cru jusqu'ici, plusieurs n'ayant pas encore été reconnues ou ayant été corrigées mal à propos. Voici quelques exemples. P. 95, 24 et suiv. : *unctionibus calidis eum perfricato tam diu, donec sudet, et et epitogis coperito.* M. Oder, par un procédé quelque peu simpliste, supprime le second des deux *et*. Mais l'emploi très fréquent de *ex* avec une valeur instrumentale chez notre auteur doit nous engager à restituer plutôt *et ex epitogis coperito* ; comp. p. ex. p. 26, 28 et suiv. : *ex melle inungito Attico*, p. 97, 24 et suiv. : *quod curatur ex melle et alumine*, p. 212, 18 et suiv. : *ex posca aquata delavato causam*. On lit, il est vrai, p. 153, 9 et suiv. : *in loco calido imponito illum et epitogis coperito*, mais cela n'infirme en aucune façon notre conjecture, car l'ablatif d'instrument précédé de *ex* alterne souvent, dans la Mulomedicina Chironis, avec l'ablatif d'instrument pur, sans préposition ; comp. p. 97, 15 et

suiv. : *ex eo confricabis corpus* et p. 45, 6 et suiv. : *aceto acro subinde nares confricato* ou bien p. 150, 20 et suiv. : *fenum novum quodcumque fuerit, ex aqua mulsa asperges* et p. 75, 10 et suiv. : *dabis ei folia radicis nitrio aspersa*. De même, p. 159,28 et suiv. : *inde crassum sumito et commurito et et adipem suillum bene commiscito*, M. Oder a eu tort, selon toute vraisemblance, d'adopter la correction de Bücheler *et ei adipem suillum bene commiscito*. On obtient un tour plus conforme au style de l'auteur en écrivant *et ex adipem suillum* ; comp. p. 224, 1 et suiv. : *haec omnia tusa et crebellata ex aceto et oleo cum sanguine commixta* ou bien p. 258, 21 : *aes ustum, spuma argenti, aeris flos, auripigmentum ex aceto commisces* (pour d'autres exemples analogues, consulter H. Ahlquist, Studien zur spätlatein. Mulomedicina Chironis, Upsal 1909, p. 82). *ex adipem suillum* au lieu de *ex adipe suillo* n'a rien qui doive nous choquer, car on sait qu'à cette époque la confusion de l'accusatif et de l'ablatif était courante ; comp. p. 49, 15 et 202, 2 et suiv. : *ab interiorem partem*, p. 34, 2 *cum ipsam cutem*, p. 209, 1 *ex eandem curam* et Ahlquist l. c. p. 3 et suiv. — P. 211, 13 et suiv. : *desuper cataplasmas et mero et oleo imponito*, l'éditeur maintient la leçon du manuscrit bien qu'elle soit impossible à comprendre. Pour rétablir le sens altéré, il suffit d'opérer une retouche très légère en écrivant *ex mero et oleo* ; comp. p. ex. p. 292, 21 et suiv. : *spongias novas ex posca lasarata impones*. Enfin, p. 218, 23 et suiv. : *aceto et oleo licinium et satiatum in eandem plagam subcalcare* il est préférable, sans doute, de changer *et satiatum* en *exsatiatum* plutôt que de supprimer *et*, comme l'a fait M. Oder.

P. 93, 29 et suiv. : *hic est morbus alienatus maleus, qui circumhaeret et contagium faciet*. — Au lieu de *circumhaeret*, qui paraît impossible à justifier et dont on ne trouve, en tout cas, pas d'autre exemple, je propose la leçon *circumerrat* qui rétablit un verbe bien connu par ailleurs (voir le Thes. ling. Lat. III, col. 1139 et suiv.). Par anticipation de la désinence de *faciet*, *circumerrat* devenait facilement *circumerret*, de même que *trahat* s'est substitué à *trahit* d'après *ambulat* qui précède p. 224,8 et suiv. : *cum ambula[n]t, pedes posteriores trahat*, et cette faute s'étant une fois glissée dans le texte, la demi-science d'un copiste crut la réparer en recourant à l'interprétation *circumhaeret*.

P. 131,23 et suiv. : *exarescunt in eo stercora fervoris beneficio et adsiccatur in eis omnis humor, propter quod et si a dolore adduntur*. — Les mots *si a dolore adduntur* ne donnent aucun sens intelligible. M. Oder ne s'en est-il pas aperçu ou bien

désespérait-il de retrouver la leçon authentique ? Je ne sais, mais ce qui me paraît certain, c'est que, à l'aide du passage correspondant des Hippiatriques grecs indiqué dans l'apparat critique de l'édition Oder, il est possible de remonter à la source de la faute. La simple traduction de ce texte grec — διὸ καὶ ξηρὰ λέγεται — nous fournit, en effet, la restitution également satisfaisante au point de vue du sens et de la forme : *propter quod et sicca colera dicuntur*.

P. 137,17 et suiv. : *iumentum tipicum ad potionem veniet et expavescit et ex sudore subito perfunditur*. — Je ne saurais considérer comme définitive la correction de M. Oder < *si quod* > *iumentum tepidum ad potionem veniet* qui se heurte à cette objection que *tepidus* ne se dit jamais, que je sache, d'un animal ni, en général, d'un être vivant. *et expavescit* me paraît indiquer qu'à la place de *tipicum*, le texte, avant d'être corrompu, portait *timidum*. < *si quod* >, par quoi M. Oder comble la lacune au début de la phrase, est en soi tout à fait conforme aux habitudes stylistiques de l'auteur, mais on peut songer aussi à < *quodcunque* > (comp. p. ex. p. 161,4 : *quodcunque iumentum syrmaticum fuerit* ou bien p. 205,18 et suiv. : *quodcunque iumentum in articulis aquatilia habuerit*), et en se prononçant en faveur de cette dernière possibilité, on obtiendrait l'avantage d'expliquer la genèse de la faute *tipicum*. Par suggestion de *quodcunque*, *timidum* aurait d'abord été altéré en *timicum*, puis un copiste aurait arrangé ce dernier en *tipicum* afin de lui donner une apparence de sens.

P. 179,12 et suiv. : *si equus aut mulus aut alia bestia veterina glandulas habuerit inter maxillas, hic morbus necesse et difficile sanabitur*. — Selon M. Oder (voir l'index de son édition p. 397), nous serions ici en présence d'une construction essentiellement vulgaire de *necesse* suivi de l'indicatif du futur au lieu du subjonctif. Un second exemple de cette prétendue construction indicative se trouverait à la page 39, où l'on lit (ligne 6 et suiv.) : *nam his qui febricita* < *n* > *t necesse erit sanguis eis detrahetur de his venis, de quibus superius dictum est*. En réalité, dans ce dernier cas, *necesse erit* constitue une incisive, une sorte de parenthèse sans influence sur l'agencement syntaxique de la phrase, et cette remarque peut s'appliquer également au passage cité en premier lieu, où l'on remplacera *et*, vide de sens et suspect a priori, par *est* : *hic morbus, necesse est, difficile sanabitur* « cette maladie sera forcément difficile à guérir ».

P. 225,21 et suiv. : *si quod iumentum extalis elapsum fuerit, sic curabis*. — On attend : *si cui iumento extalis elapsus fuerit*, mais

une telle correction serait en dehors de toute probabilité paléographique. En revanche, la faute s'expliquerait aisément en supposant que l'original portait : *si quod iumentum extalis elapsum* < *passum* > *fuerit*, conjecture qui pourrait s'appuyer sur des analogies telles que p. 86,11 et suiv. : *si vertiginaverit et furiam passum fuerit*; p. 131,20 : *si quod iumentum colera sicca passum fuerit* ; p. 223,20 et suiv. : *aut si plagis nimiis lumbi contusionem passi fuerint.*

Bâle (Suisse) Max NIEDERMANN.

CICÉRON, Brutus 24.

Sed quo facilius sermo explic-etur, s-edentes s-i uid-etur agamus. La fin est amétrique. Les mots *si uidetur* auront été omis après *explicetur* par saut de ETVRS à ETVRS, puis rétablis avec fourvoiement.

Brutus 44.

Après une digression sur la façon dont mourut Thémistocle, Cicéron revient à l'histoire de l'éloquence ; *sed tum fere* [pericles] *Xanthippi filius* [1], *de quo ante dixi*, primus adhibuit doctrinam [*fin amétrique*]; *quae quamquam tum nulla erat dicendi, tamen ab Anaxagora physico eruditus exercitationem mentis a reconditis abstrusisque rebus ad causas forenses popularesque facile traduxerat.*

Il faut manifestement transporter *primus adhibuit doctrinam* après *fere*; c'est une ligne sautée, puis fourvoyée après rétablissement. Le synchronisme qui intéresse l'auteur n'est pas un synchronisme de personnes (Thémistocle meurt et Périclès débute) ; la mort de Thémistocle sert ici à dater une transformation de l'éloquence. *Primus adhibuit doctrinam* doit logiquement être initial, parce que c'est l'annonce (et presque le titre) d'un développement nouveau.

L. HAVET.

1. C'est naturellement *Pericles* et non *Xanthippi filius* que je considère comme une glose intruse. Pourquoi un glossateur aurait-il indiqué la filiation de Périclès? La mention de Xanthippe, l'un des vainqueurs de Mycale, sert à suggérer que son fils est d'une autre génération que le vainqueur de Salamine.

DEUX MANUSCRITS MÉCONNUS DE LA *RHÉTORIQUE A ALEXANDRE*

Dans la préface de son édition des Lettres d'Eschine[1], Drerup caractérise ainsi un manuscrit espagnol : « cod. Toletanus 101, n° 14, membran. in-4°, foll. 81, saecl. XVI ex., continens epistolas Platonis (XIII), Aristotelis (Πρὸς Ὀλυμπιάδα i. e. Philippi VIII, Πρὸς Ἀλέξανδρον VI et aliam ineditam inc. ἀπέστειλάς μοι ὅτι πολλάκις), Alexandri (Ἀριστοτέλει = I), Aeschinis (XII). Codicem descripsit Ch. Graux, Notices sommaires des manuscrits grecs d'Espagne et de Portugal, in : Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, II, 1892, p. 292. » En réalité, il s'agit là d'un manuscrit de l'ancienne bibliothèque du Chapitre de Tolède, maintenant à la Bibliothèque nationale de Madrid (n° 4809, armoire N), comme l'indique exactement la notice de Ch. Graux et A. Martin[2].

Dans la préface du premier volume de son édition d'Isocrate[3], Drerup s'exprime ainsi à propos d'un manuscrit de Bergame : « Bergomi (in bibliotheca publica), cod. Bergomensis Δ, VI, 29, chartac. in-4° min. (20,7 × 15,3 cm.), foll. 169, saec. XV ex., continens ante grammatica quaedam Byzantina Manuelis Moschopuli 14 a et Constantini Lascaris 19 b etc... Isocratis Πρὸς Νικοκλέα περὶ βασιλείας 2 a et epistolam quandam ineditam Ἰσοκράτης τῷ Ἀλεξάνδρῳ χαίρειν· ἐπέστειλάς μοι ὅτι πολλάκις κτέ (Aristoteli tributam in cod. Tolet. 101-14, cf. Aeschinis quae feruntur epistolae, p. 13). » Bien que reconnaissant l'identité des deux lettres inédites et utilisant le manuscrit de Bergame pour son édition[4], Drerup ne semble pas avoir jugé qu'il y avait intérêt à connaître le texte inédit attribué à Aristote et à Isocrate.

Grâce à l'amabilité de M. A. Mazzi, bibliothécaire de la Biblioteca Civica de Bergame, j'ai pu obtenir copie de la lettre inédite ; et M. E. Lambert, professeur au lycée français de Madrid, a

1. *Aeschinis quae feruntur epistulae*, p. 13 ; Leipzig, 1904.
2. *Nouvelles archives des missions scientifiques*, 1892, II, p. 292.
3. *Isocratis opera omnia*, I, p. XXVI-XXVII ; Leipzig, 1906.
4. De codice hoc (§ 1/4, 51/54) [*du discours A Nicoclès*] accurate me docuit bibliothecarius Bergomensis A. Mazzi prompta liberalitate (Drerup, *Isocratis opera*, I, p. XXVII).

bien voulu se charger de comparer cette copie avec le texte madrilène.

Or ce que les manuscrits de Bergame et de Madrid nous présentent comme une lettre à Alexandre n'est autre que la préface de la *Rhétorique à Alexandre*, qui figure dans le recueil des œuvres d'Aristote, mais dont l'auteur est Anaximène de Lampsaque, comme Spengel l'a démontré en précisant les soupçons d'Érasme [5]. La préface, en qui d'ailleurs on est d'accord pour reconnaître une œuvre plus récente [6], en a été simplement détachée par les auteurs des recueils qui constituent les manuscrits de Bergame et de Madrid.

Si ces deux manuscrits ne nous apportent rien d'inédit, ils n'en présentent pas moins quelque intérêt pour la constitution du texte de la *Rhétorique à Alexandre*. En effet, le manuscrit de Bergame date de la fin du xve siècle, et celui de Madrid, de la fin du xvie. Pour récents qu'ils soient, ils ne le sont pas plus que ceux sur lesquels reposait jusqu'ici notre connaissance de l'ouvrage d'Anaximène. En effet, des onze manuscrits étudiés par le dernier éditeur de la *Rhétorique à Alexandre* [7], le plus ancien, le *Laurentianus*, LX, 18 (F, d'après la notation de Hammer qui fonde principalement sur lui son édition) date seulement de 1427 ; huit autres sont du xve siècle et deux du xvie. Tous sont donc à peu près contemporains de nos deux manuscrits. Aussi jugeons-nous intéressant de noter et, le cas échéant, d'apprécier les divergences que par rapport au texte des *Rhetores graeci* présentent les manuscrits de Bergame (*Berg.*) et de Madrid (*Mad.*) [8]. Notre apparat critique s'établit donc ainsi.

Hammer, p. 8, titre Ἀριστοτέλης Ἀλεξάνδρῳ εὖ πράττειν *Mad.* (Dübner) : Ἰσοκράτης τῷ Ἀλεξάνδρῳ χαίρειν *Berg.* [9],

ligne 1 ἐπέστειλας *Berg.* (Dübner) : ἀπέστειλας *Mad.*

4 ὑπερεβαλλόμην ἐν P (Dübner) : ὑπερεβαλλόμην *Berg.* ὑπερεβαλόμην ἐν *Mad.* C F M O.

---

5. Wendland, *Hermes*, 1904, XXXIX, p. 499.

6. Usener, *Quaestiones Anaximeneae*, dans les *Kleine Schriften*, I, p. 5. — Wendland, *loc. cit.*, p. 500.

7. Hammer, dans la seconde édition des *Rhetores graeci* de Spengel, I, 2e partie, pages 8 et suiv. ; Leipzig, 1894.

8. Nous notons en premier lieu le texte donné par Spengel-Hammer, fondé en principe sur les leçons de F, puis, le cas échéant, les leçons des autres manuscrits et le texte établi par Dübner, *Aristotelis opera omnia*, I, p. 411 et suiv. ; Paris, Didot, 1848. Nous négligeons les divergences purement orthographiques : par exemple p. 9, l. 13 τὴν αὐτῶν : τὸν αὐτῶν *Berg. Mad.* ; p. 10, l. 3 μηδενός : μεθενος *Berg.*

9. Voir plus bas, p. 62 et suiv.

10 λαβεῖν *Mad.* (Dübner) : omis par *Berg.*

ἐνδοξοτάτην *Berg. Mad.* C F M P : εὐδοξοτάτην Dübner.

15 τοῖς μὲν ἐν (Dübner) : τοῖς μὲν ἐν τῇ *Berg.* τοῖς ἐν μὲν *Mad.*

p. 9, ligne 1 : εἰς τὸν νόμον correction d'Hermann, adoptée par Spengel et Dübner : πρὸς τὸν δῆμον *Berg.* εἰς τὸν δῆμον *Mad.* et tous les autres manuscrits. Peut-être l'unanimité de la tradition manuscrite devrait-elle nous porter à conserver δῆμον dans le texte. En effet, si deux fois dans les phrases suivantes, νόμος est rapproché de λόγος, dans la première de ces phrases, où il s'agit précisément de la démocratie, le terme employé est ὁ κοινὸς νόμος. Nous pourrions donc juger que l'auteur a voulu mettre quelque variété dans ses expressions et a successivement exprimé l'idée de la « volonté générale » par δῆμος, κοινὸς νόμος, puis (et seulement parce que le sens avait été précédemment déterminé et qu'il s'agissait d'une définition) νόμος.

13 διὰ τούτου (Dübner) : διὰ τοῦτο *Mad.* D O V διὰ τούτο *Berg.*

καὶ κακοὺς *Berg. Mad.* : Spengel proposait τοὺς κακοὺς que Dübner n'introduisait dans son texte qu'entre crochets.

14-15 ἐμφανίσαντας... δηλώσαντας *Mad.* (Dübner) : ἐμφανίσαντες... δηλώσαντες *Berg.*

10 τούτῳ : οὕτω *Berg. Mad.* et tous les autres manuscrits. Ici encore l'unanimité des manuscrits doit sans doute prévaloir contre le désir d'une trop grande uniformité ; Dübner d'ailleurs conservait le texte des manuscrits.

19 προσούσας *Mad.* (Dübner) : παρούσας *Berg.*

23 ἧς (emprunté à l'édition de Bâle de 1539, et adopté aussi par Dübner) : ἡ DG εἰ *Berg. Mad.* et les autres manuscrits.

25 ἐκ τούτων *Berg.* (Dübner) : ἐκ τούτου *Mad.* B V.

p. 10, ligne 4 : μητρόπολιν (Dübner) : ἀκρόπολιν *Berg.*, *Mad.* Ici sans doute les scribes de nos manuscrits ont-ils été influencés par ἀκρόπολις qui figure dans le texte quelques lignes plus bas.

αὐτὴν *Mad.* (Dübner) : αὐτοῦ *Berg.*

10 τι τῶν *Mad.* en abrégé (Dübner) : τιμῶν *Berg.*

13 τοὺς μέγιστον... πρὸ τῶν *Mad.* (Dübner) : τοὺς μεγίστων *Berg.*

24 διαφέρον (Dübner) : διαφερόντως *Berg. Mad.*

25 ἀνθρώπων οἱ *Berg.*, *Mad.* : ἄνθρωποι Dübner.

p. 11, ligne 3 : ἀφεῖμεν correction de Spengel (adoptée par Dübner) : ἀφῶμεν *Berg. Mad.* et tous les manuscrits, sauf C qui l'omet. Le subjonctif doit bien remonter à l'archétype ; on pour-

rait y voir une influence de la syntaxe latine ; ce serait alors une preuve de plus à l'appui de l'opinion d'Usener[10] qui voit dans cette préface une falsification datant du IVe ou du Ve s. après J.-C.

6 φυλακτικὸν *Mad.* (Dübner) : φυλακτικὴ *Berg.*

8 συμβήσεται... σώζειν *Mad.* (Dübner) : omis par *Berg.*

11 εἰ τὸ *Mad.* (Dübner) : εἰ *Berg.*

ἡδὺ τὸ *Berg. Mad.* (Dübner) : ἡδὺ C F M O P.

12 ὀξυδερκεῖν (Dübner) : ὀξυδορκεῖν *Berg.*, *Mad.* C O V. La même forme nous est transmise dans un vers cité deux fois par Plutarque[11].

14 βίου *Mad.* (Dübner) : τοῦ βίου *Berg.*

p. 12, ligne 1 : ὅπως *Berg. Mad.*, tous les autres manuscrits, sauf C qui a ὥσπερ.

νέοι καθεστῶτες (Dübner) : νέοι καθεστηκότες *Mad.* ἂν οἱ καθεστῶτες *Berg.* Le texte ordinaire est (Spengel l'a déjà fait remarquer) d'une obscurité rare ; car si la comparaison des œuvres d'un écrivain avec des enfants est usuelle et même banale, on ne comprend pas qu'elle soit développée au point que l'on attribue à ces œuvres une adolescence et que l'auteur, quel qu'il soit, de la préface, dise à Alexandre que son traité devra *vivre honnêtement avec lui* (κοσμίως μετὰ σοῦ συμβιώσαντες, εἰς ἡλικίαν ἐλθόντες δόξης ἀκηράτου τεύξονται) ; Trissotin lui-même eût hésité devant une métaphore si audacieuse. Le texte du manuscrit de Bergame est trop isolé pour que nous puissions y voir sûrement le texte authentique ; du moins, en supprimant ἂν et en lisant ὅπως οἱ καθεστῶτες, pourrions-nous y voir un essai de correction raisonnable. Le sens serait alors celui-ci : les esclaves bibliothécaires devraient garder précieusement la *Rhétorique* pour Alexandre seul et leur fidélité leur vaudrait plus tard une gloire sans tache. Si hyperbolique que soit la pensée, elle me semble moins invraisemblable que celle que nous impose le texte des autres manuscrits.

2 χρήμασι omis par *Mad.* A B D V et Dübner, écarté comme interpolé par Hammer (qui semble témoigner ainsi qu'il figure dans les autres manuscrits et notamment dans C F M O P qui forment selon lui la famille la meilleure), donné par *Berg.* Seul le texte donné plus haut par le manuscrit de Bergame explique la présence de ce mot : χρήμασι et οἱ καθεστῶτες se soutiennent mutuellement.

10. *Quaestiones Anaximeneae*, dans les *Kleine Schriften*, I, p. 5.

11. *De tranquillitate animi*, VIII ; *De curiositate*, I. Ὀξυδορκικὸς se trouve chez le même auteur, *De adulatore et amico*, XXVIII.

6 ὅστις τι *Mad.* ; εἴ τις *Berg.* — Dübner qui adopte le même texte que Spengel, traduit cependant : *si quid... expolitum invenimus.*

9 Θεοδέκτῃ γραφείσαις *Mad.* et la plupart des manuscrits : θεοδεκτου γραφουσαις *Berg.* θεοδεκτους γραφεισαις C.

12 παραγγελμάτων *Mad.* (Dübner) : πραγμάτων *Berg.*

ὅθεν *Mad.* (Dübner) : ὅθι *Berg.*

αὐτῶν *Mad.* (Dübner) : omis par *Berg.*

τῶν *Mad.* (Dübner) : omis par *Berg.*

13 ἔρρωσο *Mad.* (Dübner) : omis par *Berg.*

Sans nous apporter beaucoup de nouveau, ces deux manuscrits semblent donc pouvoir nous aider à fixer sur quelques points le texte de la préface. Ils peuvent aussi nous fournir quelques indications utiles sur les raisons pour lesquelles on a attribué à divers auteurs la *Rhétorique à Alexandre.*

Le manuscrit de Madrid attribue l'œuvre à Aristote. Nous insisterons peu sur ce point, puisque les manuscrits déjà connus désignent le même auteur, qu'Érasme avait déjà eu des doutes sur l'exactitude de l'attribution et que, depuis la démonstration faite en 1844 par Spengel, on est unanime à voir dans Anaximène de Lampsaque, l'auteur de l'ouvrage [12]. On a mis en rapport la composition de la préface qui, en tout état de cause, n'est pas d'Anaximène, avec la publication de la correspondance d'Aristote et d'Alexandre où ce dernier demande à son maître de lui réserver la connaissance de ses œuvres [13]. Or cette opinion reçoit une force nouvelle du fait que le manuscrit de Madrid place précisément à la suite de la prétendue lettre d'Aristote, la lettre d'Alexandre dont il s'agit. Il semble que l'auteur du recueil de lettres que nous a transmis ce manuscrit ait voulu former une section particulière de trois lettres d'Aristote aux souverains de Macédoine (une à Olympias et deux à Alexandre) en ajoutant, pour ainsi dire en appendice, la lettre d'Alexandre qui motivait à ses yeux les dernières lignes de la préface ou plutôt de la lettre d'envoi qui accompagnait la *Rhétorique à Alexandre.* De pareils soucis d'unification ne sont pas étrangers aux auteurs d'autres recueils de lettres anciennes [14].

Plus curieuse est l'attribution à Isocrate qui est faite par le

---

12. Cf. notamment Usener, *Kleine Schriften*, I, p. 5 et suiv. ; Wendland, Hermès, XXXIX, p. 499 et suiv.

13. Usener, *loc. cit.*, I, p. 5. — Wendland, *Hermes*, XXXIX, p. 504.

14. Ceux des manuscrits d'Isocrate que Blass désigne sous le nom de *vulgata lectio* adressent à Philippe la lettre IV que l'*Urbinas* 111 (Γ), le *Vaticanus* 936 (Δ) et l'*Ambrosianus* O 144 (E) adressent à Antipatros.



manuscrit de Bergame. Certes l'auteur de la préface a imité d'autres auteurs qu'Isocrate, notamment Lycurgue, son disciple, il est vrai[15], et Platon[16]. Mais il est depuis longtemps reconnu qu'il a surtout eu recours à des idées familières à Isocrate. Aux rapprochements qui ont été déjà faits, notamment par Wendland[17], on peut en ajouter d'autres encore. Notre auteur dit que le roi doit montrer sa supériorité aussi bien au point de vue intellectuel que dans sa parure[18]; ce n'est qu'un affaiblissement du conseil donné deux fois par Isocrate à Philippe, de préférer la grandeur due aux bienfaits à celle qui provient des exploits militaires[19]. Si nous trouvons une terminologie platonicienne dans le développement que nous avons déjà signalé et où les qualités spéciales à l'homme sont opposées à celles qui le rapprochent des animaux, la pensée en est toute isocratique et rappelle notamment du discours *Sur l'antidose*[20]. La comparaison entre l'hygiène protectrice du corps et l'éducation protectrice de l'âme[21] vient de celle que fait Isocrate entre l'art du pédotribe et la philosophie[22]. Enfin lorsque notre auteur parle des écrivains qui acceptent de mourir pour leurs idées[23], il pense à la fois au

15. P. 11, lignes 20 sqq. : καθάπερ τοὺς ἐξ αὑτῶν γεννηθέντας οἱ γεννήσαντες τῶν ὑποβαλλομένων μᾶλλον φιλοῦσιν, οὕτως οἱ εὑρόντες τι τῶν μετεχόντων. — Cf. Lycurgue, *Contre Léocrate*, 47 : ὥσπερ γὰρ πρὸς τοὺς φύσει γεννήσαντας καὶ τοὺς ποιητοὺς τῶν πατέρων οὐχ ὁμοίως ἔχουσιν ἅπαντες ταῖς διανοίαις, οὕτω καὶ πρὸς τὰς χώρας τὰς μὴ φύσει προσηκούσας ἀλλ' ὕστερον ἐπικτήτους γενομένας καταδεέστερον διάκεινται. La présence dans notre texte de cette comparaison (si du moins elle appartient en propre à Lycurgue et ne lui vient pas d'Isocrate) conduirait à penser que l'auteur de la préface a pris avec le texte authentique d'Anaximène plus de libertés que ne le pense Wendland, *Hermes*, XXXIX, p. 500.

16. P. 10, l. 26 sqq. : La distinction entre l'ἐπιθυμία et le θυμός communs à l'homme et aux animaux et le λόγος réservé à l'homme vient de celle que Platon fait entre l'ἐπιθυμία, le θυμός et le νοῦς (*Phèdre*, 246 A-B et 253 C et rappelle l'être composé d'un homme, d'un lion et d'un θηρίον ποικίλον καὶ πολυκέφαλον dont Socrate parle dans la *République*, 588 B-589 C.

17. *Hermes*, XXXIX, p. 500 : emprunts faits à II (*A Nicoclès*), 32 ; III (*Nicoclès*) 7,9 ; VIII (*Sur la paix*), 39, 40 ; XV (*Sur l'antidose*), 255, 257.

18. P. 8, l. 9 : ὥσπερ γὰρ ἐσθῆτα σπουδάζεις τὴν εὐπρεπεστάτην τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχειν, οὕτω δύναμιν λόγων λαβεῖν ἔστι σοι τὴν ἐνδοξοτάτην.

19. V, *Philippe*, 68 : τὴν γ' εὔνοιαν κτήσει τὴν παρὰ τῶν Ἑλλήνων, ἣν πολὺ κάλλιόν ἐστι λαβεῖν ἢ πολλὰς πόλεις τῶν Ἑλληνίδων κατὰ κράτος ἑλεῖν. — *Lettre II, A Philippe*, 21 : πολὺ γὰρ κάλλιόν ἐστι τὰς εὐνοίας τὰς τῶν πόλεων αἱρεῖν ἢ τὰ τείχη.

20. Isocrate, XV, *Sur l'antidose*, 293 : καὶ γὰρ αὐτοὶ προέχετε καὶ διαφέρετε τῶν ἄλλων... τούτοις οἷσπερ ἡ φύσις ἡ τῶν ἀνθρώπων τῶν ἄλλων ζῴων καὶ τὸ γένος τὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν βαρβάρων, τῷ καὶ πρὸς τὴν φρόνησιν καὶ πρὸς τοὺς λόγους ἄμεινον πεπαιδεῦσθαι.

21. P. 11, l. 6 sqq. : καθάπερ γάρ ἐστι φυλακτικὸν σωμάτων ὑγίεια, οὕτω ψυχῆς φυλακτικὸν καθέστηκε παίδεια.

22. XV, *Sur l'antidose*, 181-182.

23. P. 11, l. 6 sqq. : ὥσπερ γὰρ ὑπὲρ τέκνων, τούτων τῶν λόγων ὑπεραποτεθνήκασιν.

procès de Socrate et au procès fictif pour lequel Isocrate prétend composer son discours *Sur l'antidose*. Nous avons, dans la préface de la *Rhétorique à Alexandre*, une sorte de mosaïque, assez habilement composée parfois, où les idées et les expressions d'Isocrate forment l'élément le plus important. Il n'est donc pas étonnant que quelqu'un ait été porté à attribuer à Isocrate la composition de la *Rhétorique à Alexandre*, d'autant plus que divers témoignages lui attribuent la composition d'une τέχνη [24] et que l'existence même d'une τέχνη isocratique n'est pas repoussée par tous les auteurs modernes [25].

D'autre part, le manuscrit de Bergame est de la fin du xve siècle; il est donc exactement contemporain d'Érasme qui, le premier, refusa à Aristote la paternité de la *Rhétorique à Alexandre* [26]. Son contenu (le discours *A Nicoclès* et des remarques grammaticales de Manuel Moschopoulos et de Constantin Lascaris) nous laisse penser qu'il a été écrit pour un humaniste. Serait-il trop hardi de supposer que cet érudit a eu les mêmes soupçons qu'Érasme et que, retirant à Aristote la *Rhétorique à Alexandre*, il l'a attribuée à l'auteur avec les œuvres duquel sa préface présentait le plus de traits de ressemblance? S'il en était ainsi, ce manuscrit nous fournirait du moins une petite contribution à l'histoire de l'humanisme, en compensation de l'inédit que ni lui, ni le manuscrit de Madrid ne nous donnent.

Georges MATHIEU.

---

24. Pour les textes, cf. l'édition d'Isocrate de Benseler-Blass, II, p. 274-275
25. Cf. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, IV, p. 502, note 3.
26 Wendland, *Hermes*, XXXIX, p. 499.

SUR LA « QUALITÉ » DES MOTS

L'étude des synonymes, telle qu'on la pratique communément, consiste dans une espèce de dosage ou de pesée ; elle procède par addition ou soustraction d'idées, et n'aboutit dans les cas les plus favorables qu'à mettre en regard les unes des autres des définitions globales qui sont des résultantes approximatives de significations particulières. J'ai essayé de montrer, par des exemples latins (*Synonymes latins*, dans le volume publié à l'occasion du *Cinquantenaire de l'École pratique des Hautes Études*), qu'on acquiert une vue plus juste des choses en prenant comme principe de répartition des doublets non plus seulement le sens, mais la valeur, le ton, la qualité, l'emploi des mots. J'apporte ici, en utilisant des recherches faites à la conférence de l'École des Hautes Études [1], deux nouveaux exemples susceptibles d'illustrer la distinction des doublets.

I : *homines-mortales.*

S'il est un mot dont le sens étymologique soit clair et propre à s'imposer à la conscience du sujet parlant, c'est l'adjectif-substantif *mortalis*. Et pourtant à peine peut-on trouver quelques exemples où *mortalis* signifie simplement « sujet à la mort, périssable ». Ce sens, propre à la langue de la philosophie, paraît s'être conservé uniquement dans l'adjectif : Sall. *Iug.* 1, 5 quod si hominibus bonarum rerum... cura esset..., pro mortalibus... aeterni fierent ; Cic. *Sest.* 143... cogitemus... corpus uirorum fortium... esse mortale ; *Nat. d.* III, 32 omne animal confitendum est esse mortale ; *ibid.* I, 109 ais, quoniam sit natura mortalis, immortalem etiam esse oportere ; *Phil.* II, 114 mortali immortalitatem non arbitror esse contemnendam... Dans Salluste, *Catil.* 51, 20 mortem aerumnarum requiem, non cruciatum esse ; eam cuncta mortalium mala dissoluere, on peut se demander si l'auteur établit un rapport entre *mortem* et *mortalium* ou si *mortalium* n'est pas plutôt employé comme dans plusieurs passages voisins : 51,

1. Recherches dues pour le premier exemple à M. J. Ilc, pour le second à MM. P. Borel et surtout S. Lambrino.

11-15 cuiquam mortalium, cuncti mortales, plerique mortales dans une acception que nous verrons par la suite.

Le premier avatar de *mortalis*, c'est de désigner, parmi les êtres mortels, ceux qu'on est tout naturellement amené à opposer aux dieux, les hommes. Il ne s'agit pas d'êtres périssables en général, mais strictement des humains, dans l'épitaphe de Naevius citée par Aulu-Gelle (I, 24, 2) : Immortales mortalis si foret fas flere... ; cf. dans la suite de la latinité : Pl. *Cas.* 348 omnes mortales dis sunt freti ; Sisenna ap. Non. s. u. *laetare* : utrumne diui cultu erga se mortalium laetiscant... ; Curt. VII, 8, 26 si deus es, tribuere mortalibus beneficia debes ; Ov. *Met.* I, 223 experiar deus hic... an sit mortalis ; *ibid.* IX, 16 turpe deum mortali cedere ; Tac. *Ann.* XII, 55, 14 sicuti caelum deis, ita terras generi mortalium datas. Déjà dans cet emploi, même alors que les deux opposants sont exprimés, ce n'est pas l'idée d'êtres mortels et d'êtres immortels qui se présente à l'esprit, c'est seulement l'idée d'êtres humains et d'êtres divins ; le sens étymologique est déjà près de se perdre.

Deuxième avatar : *mortales* en vient si bien à signifier « les hommes », sans plus, qu'on l'emploie pour opposer l'humanité non pas aux dieux immortels, mais au reste de la nature. Ce sens est déjà dans Ennius, qui oppose ainsi les hommes aux bêtes (*Sat.* 58) : mortalis atque urbes beluasque omnes iuuat ; et on le trouve chez les prosateurs classiques : Sall. *Iug.* 20, 3 multos mortales cum pecore atque alia praeda capit ; 54, 6, multi mortales Romanis dediti obsides, frumentum et alia quae usui forent praebita ; 72, 2, neque loco neque mortali cuiquam aut tempori satis credere. 28, 7 multosque mortalis et urbis aliquot pugnando cepit.

Troisième avatar : employé pour désigner une catégorie d'êtres, les humains, qu'on distingue de tous les autres, le mot se trouve amené à prendre une valeur de collectif, ou, si on peut dire, de « quantitatif » : *mortales* signifie « l'humanité, le genre humain, la totalité des hommes ». On est porté à l'employer quand on exprime exhaustivement l'idée d'hommes dans des expressions du type « tous les hommes, la plupart des hommes, nul d'entre les hommes »[1] ; ainsi dans Cic. *De. fin.* III, 3, 6 : omnes mortales, qui ubique sunt. Salluste écrit, en insistant sur la quasi unanimité des êtres humains : plerique *mortales* postrema meminere ; et il continue, passant à un nouvel ordre d'idées : et in *hominibus* impiis, sceleris eorum obliti de poena disserunt... ; quid in talis

1. Cf. sur cet emploi : Cramer, Was heisst Leute ? *Arch. f. lat. Lex.*, VI, p. 342.

homines crudele fieri potest? Ainsi s'explique que le mot soit très souvent joint aux adjectifs qui expriment la totalité ou la pluralité; ainsi dans Salluste : cuncti mortales *Cat.* 51, 12; omnes mortales *Iug.* 28, 1; plerique mortales *Cat.* 51, 14; multi mortales *Cat.* 2, 8; 10, 5; 52, 7; *Iug.* 28, 7; 31, 7; 47, 1; 54, 6; non... quisquam mortalium *Cat.* 51, 11; *Iug.* 72, 2. Chez Cicéron, ce sens quantitatif de *mortales* s'est si bien généralisé que le mot est toujours (31 fois dans les seuls *Discours*) employé avec des adjectifs de sens quasi exhaustif : *omnes, multi mortales* sont des expressions presque fixées (*Phil.* IV, 7; *Dom.* 59; 99; *Verr.* II, 107; 166; *Caec.* 62; *Cluent.* 202, etc.); nous touchons ici au point où l'emploi du mot est déterminé par les circonstances et par son entourage plus que par son sens propre.

Mais nous ne sommes pas au bout des distinctions. Un fait de statistique nous révèle que le mot est soumis à certaines interdictions : *mortales* substantif est fréquent chez Plaute (38 ex.), il n'est pas attesté chez Térence; usuel chez Salluste, il n'est pas chez César; commun chez les poètes (26 fois chez Lucrèce, 15 chez Virgile, 13 chez Ovide, 6 chez Horace) il ne se trouve chez Cicéron que dans les formules ci-dessus mentionnées. C'est que, en regard de *homines, mortales* apparaît comme oratoire ou poétique, en tout cas comme emphatique, c'est-à-dire en définitive comme affectif.

On pourrait être tenté, pour expliquer cette qualité du mot, d'invoquer le sens étymologique : il est naturel qu'en désignant l'homme par un mot qui rappelle sa condition périssable on manifeste une émotion, un sentiment; en effet *mortalis* est souvent accompagné d'un qualificatif qui exprime la misère, l'infirmité, la souffrance, ou employé dans un contexte qui suggère ces idées; ainsi Pl. *Rud.* 1281 quis me est mortalis *miserior*? 520 quis uiuit me mortalis *miserior*! Lucr. V, 942 *miseris* mortalibus; VI, 1 mortalibus *aegris*; Tib. I, 7, 41 *afflictis* mortalibus; Virg. *Georg.* III, 66 *miseris* mortalibus; *Aen.* X, 759 di *miserantur... tantos* mortalium esse *labores*; Sall. *Iug.* 6 *terrebat* eum natura mortalium... L'expression *mortalibus aegris* est devenue un cliché de la poésie sentimentale virgilienne (*Georg.* I, 237; *Aen.* II, 268; X, 274; XII, 850).

Mais ce n'est là qu'un aspect de la qualité affective du mot; l'idée de la mort, que du reste nous avons vue bien oblitérée dès l'époque ancienne, ne peut être invoquée pour expliquer l'emploi du mot dans un certain style pompeux ou déclamatoire.

Ennius emploie le mot dans une apostrophe pompeuse : *Sat.* III Enni poeta, salue, qui mortalibus | Versus propinas flammeos

medullitus. Plaute le met dans la bouche du « Miles gloriosus » : *Mil.* 442 promerui ut mihi | Omnis mortalis agere deceat gratias.

Si nous le trouvons une fois chez le bon Quadrigarius, « uir modestus atque puri ac prope cotidiani sermonis » (Gell. XIII, 28) : contione dimissa, Metellus in Capitolium uenit cum mortalibus multis », un des personnages qu'Aulu-Gelle met en scène s'en étonne, et se demande si l'expression n'est pas déplacée chez un historien : « *multis mortalibus* pro *hominibus multis* inepte frigideque in historia nimisque id poetice dixisse » ; mais Fronton se charge d'expliquer l'anomalie : « ingentem atque promiscuam multitudinem uolens ostendere *cum multis mortalibus* dixit ἐμφατικώτερον quam si *cum multis hominibus* dixisset ».

Cet excellent commentaire s'appliquerait encore très pertinemment à un passage d'un discours de Caton où Aulu-Gelle (X, 3, 15-16) trouve déjà en germe la pompe cicéronienne : Decemuiros Bruttiani uerberauere ; uidere multi *mortales*... Vbi societas ? Vbi fides maiorum ? Insignitas iniurias... per dedecus atque maximam contumeliam, inspectantibus popularibus suis atque multis *mortalibus*, te facere ausum esse ! »

Et le ton est encore le même dans des circonstances analogues, au cours du brillant récit que fait Tite-Live de l'exploit de Manlius Torquatus, que j'ai eu l'occasion de commenter dans cette *Revue* (XLV p. 150 ss.) : Vbi constitere inter duas acies tot circa mortalium animis spe metuque pendentibus (Liu. VII, 9, 6).

Les exemples cicéroniens sont pour la plupart dans des passages déclamatoires, dans des apostrophes : *Rosc.* 18 Estne quisquam omnium mortalium... ? *Verr.* II, 107 tu omnium mortalium profligatissime et perditissime ! Ceux de Salluste sont aussi dans des passages pathétiques : *Cat.* 20, 11 quis mortalium, cui uirile ingenium est, tolerare potest. . ? 12, 3 Operae pretium est... uisere templa deorum quae nostri maiores, religiosissumi mortales, fecere ; — mais surtout dans des phrases sententieuses, gnomiques, qui sentent le jargon solennel de la philosophie morale : *Iug.* 1, 3 dux atque imperator uitae mortalium animus est ; 2, 4 ingenium, quo neque melius neque amplius aliud in natura mortalium est ; *Cat.* 1, 5 diu magnum inter mortalis certamen fuit, uine corporis an uirtute animi... ; 2, 8 multi mortales, dediti uentri atque somno... uitam sicuti peregrinantes transiere ; 6, 3 sicuti pleraque mortalium habentur, inuidia ex opulentia orta est ; 10, 5 ambitio multos mortalis falsos fieri subegit ; 33, 4 non imperium neque diuitias petimus, quarum rerum causa bella atque certamina omnia inter mortalis sunt ; le mot revient quatre fois dans un même développement : *Cat.* 51, 11-20 Non ita est ; neque

cuiquam mortalium iniuriae suae paruae uidentur... Qui magno imperio praediti in excelso aetatem agunt, eorum facta cuncti mortales nouere... Plerique mortales postrema meminere... Possum equidem dicere... mortem... cuncta mortalium mala dissoluere. Il n'est pas indifférent de noter que ces 4 exemples consécutifs se trouvent dans un discours de César dont Caton dit ensuite (52, 13) : bene et composite C. Caesar... de uita et morte disseruit.

Horace met le mot dans la bouche de son fâcheux (*Sat.* I, 9, 59) quand celui-ci quitte le ton familier de la conversation pour énoncer avec une gravité solennelle cette maxime prudhommesque : Nil sine magno | Vita labore dedit. mortalibus ! Quintilien ne l'emploie pas dans l'*Institution oratoire*, mais on le trouve souvent (31 fois) dans les *Déclamations*. Enfin c'est un rhéteur qui fait graver sur sa tombe (CIL VI 520) cette déclaration ambitieuse : sermonem docui mortales !

Et voilà qui nous explique que le mot soit fréquent chez Plaute, qui s'amuse volontiers au style grandiloquent, tandis qu'on ne le trouve pas chez le « mediocris » Térence ; qu'il plaise à Salluste, amateur de l'effet, et que le sobre César l'évite.

Indépendamment des différences de sens, que nous avons relevées d'abord, et qui du reste ne sont pas celles que ferait attendre l'étymologie, des différences d'emploi, qui ne sont pas non plus celles que le sens suffirait à expliquer, il y a entre *homines* et *mortales* une différence de « qualité » : *mortales* est d'un autre ton, d'une autre valeur, « affecte » d'une autre façon le sujet parlant ; il sert à *homines*, le cas échéant, de doublet affectif.

II : *filius, liberi — natus, nati.*

Le latin disposait, pour désigner « l'enfant (resp. les enfants) de quelqu'un », de trois mots : *filius,-a,-i*, *liberi*, *natus, -a,-i*, qui paraissent au premier abord interchangeables ; *cf.* Enn. *Trag.* 135 Nerei *gnatis*, 137 *filiis*... Nerei ; Cic. *De fin.* III, 62 ut *liberi* a parentibus amentur ; Gell. XII,1 parentes cum filiis natura consociat.

Pourtant, entre *liberi* et *filii* la distinction est d'ordinaire assez nette. *Liberi* désigne l'ensemble des enfants par opposition aux parents, et ce caractère de collectif se marque à l'évidence par l'absence de singulier et de féminin ; dans *filii*, même au pluriel, il y a d'une part la notion de descendance et d'appartenance juridique aux parents, et d'autre part la notion de sexe, si nécessaire qu'aux cas indistincts on crée un féminin *filiabus* (cf. A. Funck, Was heisst « die Kinder » ? *Archiv für latein. Lexicogr. und Gramm.* VII 1892 p. 73-103).



Pour *natus nati*, la question est plus complexe. D'abord il faut considérer un double parallélisme : entre *natus* et *filius* d'une part (Plaute *Epid.* 406 *gnato* tuo, 408 tuom... *filium*) ou entre *nata* et *filia* (*Mil.* 127 *filiam* tuam, 131 *gnatam* tuam), d'autre part entre les collectifs *nati* et *liberi* [éventuellement *filii*] (Enn. *Trag.* 135 Nerei *natis*, 137 *filiis* Nerei, Tér. *Ad.* 77 imperare *liberis*). En second lieu, il faut distinguer les époques : *natus* est très fréquent à date ancienne (les exemples de *natus*, *-a* sont à ceux de *filius*, *-a* chez Plaute dans la proportion de 1 à 3, chez Térence de 1 à 2), et il est sans exemple à l'époque classique, — dans la prose du moins, car il faut encore distinguer les genres (*natus-a* est fréquent chez Horace, plus encore chez Virgile, et seul usité chez Lucain [1]).

Une fois de plus, nous avons ici l'exemple d'un mot qui, très vivant à l'époque des premiers textes, est sorti de l'usage au premier siècle pour ne survivre que d'une vie artificielle en poésie.

L'exclusion de la prose classique est formelle. Le mot est participe, à côté du substantif *liberos* correctement employé, dans Tac. *Dial.* 28 ego de... uitiis loquar quae *natos* statim (= simul ac nascuntur) excipiunt..., si prius de seueritate... circa educandos... *liberos* pauca praedixero. Il est tout près encore de l'être (préparé par l'emploi d'un premier participe) dans un passage de Cicéron où il s'agit du reste des petits des animaux, *Lael.* 28 : quod quidem... etiam in bestiis animaduerti potest ; quae *ex se natos* ita amant ut facile earum appareat sensus... Ex ea caritate, quae est inter *natos* et parentes... On notera du reste que le mot est ici dans une sorte de formule (*natos et parentes*) qui se retrouve deux fois chez Tite-Live (I, 23, 1 ; V, 40, 3), et qui rappelle l'ex, pression fréquente chez Virgile *natumque patremque* (*Aen.* IV-605 ; XI, 178 ; VI, 116 ; X, 525). Enfin, dans un dernier exemple de Cicéron, *De fin.* V, 65 a *procreatoribus nati* diliguntur, le voisinage et l'opposition du substantif verbal *procreatoribus* montre que *nati* est tout près encore d'être un participe = les êtres nés d'eux.

Ainsi il n'y a pas d'exemple réel de *natus* (= un enfant) dans la prose classique. Pourquoi le mot a-t-il survécu dans la poésie ?

D'abord il y était indispensable pour une raison prosodique. D'une part, *lĭbĕrī* était à tous les cas exclu par sa forme métrique de la poésie dactylique ; donc, en fonction de collectif, *nati* restait sans concurrent. Dans l'emploi non collectif, *fīlĭus* était

1. *Natus* ne se trouve dans les inscriptions qu'en vers (10 exemples sur 17 dans CIL VI) ou dans des formules funéraires pompeuses où il est d'ordinaire accompagné d'une épithète à effet telle que *incomparabilis*...

exclu à tous les cas autres que le vocatif et les nominatif et accusatif singuliers devant initiale vocalique; en fait Virgile et Horace (dans les *Satires*) n'emploient *filius*, *-a* qu'au nominatif singulier; donc ici encore, *natus* restait presque sans concurrent.

Doit-on croire cependant que cette raison prosodique ait été la seule déterminante? S'il en était ainsi, on ne s'expliquerait pas que Virgile emploie *natus* aux cas où cas où *filius* était métriquement possible. Or, *natus*, *-a* est souvent employé au nominatif singulier (cf. *Aen.* VII, 268 est mihi *nata*, en regard de : VII, 50 *filius* huic... fuit), et il l'est sans exception au vocatif.

Si l'on fait abstraction de la nécessité métrique, en ne considérant que la valeur des mots, on remarquera que les conditions d'emploi ne sont pas les mêmes pour l'un et pour l'autre : Virgile se plaît à employer *natus* quand il veut faire ressortir tout ce que contient de tendresse, d'émotion, cette appellation d' « enfant » ; il emploie *filius* (dans la mesure où la métrique le lui permet) quand il s'agit simplement de désigner le fils de quelqu'un.

Ainsi, des 108 exemples de *natus*, 26, soit un quart, sont au vocatif; c'est le cas où un père, une mère appelle son fils aimé : *Aen.* I, 664 *Nate*, meae uires, mea potentia..., *nate*... ad te confugio ; V, 724 et suiv. *Nate*, mihi uita... care magis, *nate*... Congressus pete, *nate*, meos, etc. Une seule fois au vocatif Virgile emploie *filia* de préférence à *nata* ; c'est que le personnage qui parle s'adresse à la fille d'un autre, et n'a pas de raison pour employer un terme affectif : *Aen.* VIII, 383 te, *filia* Nerei...

Hors du vocatif, le mot *natus* est souvent accompagné d'une épithète affective : l'expression *dulces natos*, qui est déjà dans Lucrèce, devient dans Virgile une sorte de cliché (*Aen.* II, 138 ; IV, 33 ; *Georg.* II, 523) que reproduiront Lucain (IX, 231), Valerius Flaccus (IV, 89), etc. Ou bien il est employé dans des circonstances où est exprimée la tendresse, la commisération, l'émotion : *Georg.* IV, 375 postquam... *nati* fletus cognouit inanes ; *Aen.* II, 538 *nati*... cernere latum ; 551 in multo lapsantem sanguine *nati* ; 789 *nati* serua... amorem ; VI, 446 *nati* monstrantem uulnera ; *Buc.* 5, 22 complexa sui corpus miserabile *nati*.

Au contraire, *filius* est préféré quand il ne s'agit que de désigner les fils de quelqu'un, sans joindre à cette désignation l'expression d'un sentiment : *Aen.* VII. 11 ubi Solis *filia*... ; I, 325 Veneris contra sic *filius* orsus ; 751 quibus Aurorae uenisset *filius* armis ; IX, 581 stabat in egregiis Arcentis *filius* armis ; XI, 700 bellator *filius* Auni ; VII, 649 *filius* huic... Lausus ; VII, 466 *filius* huic Pallas ; IX, 93 *filius* huic contra...

Ainsi les deux mots ne sont pas strictement interchangeables ;

natus, quoique imposé à la poésie par l'exclusion métrique de ses concurrents, est autre chose qu'un synonyme poétique de *filius*. Il a conservé dans la poésie de l'époque classique une valeur qu'il est aisé de lui reconnaître dès les plus anciens textes.

Chez Plaute et Térence, *natus* n'est guère moins fréquent que *filius*; il est, comme chez Virgile, seul employé au vocatif (19 fois chez Plaute, 9 fois chez Térence), souvent accompagné d'une épithète affective (*Capt.* 1.006 salue, exoptate gnate!) et presque toujours du vocatif hypocoristique *mi* (*Trin.* 1.180 O pater, pater mi, salue! — Salue multum, *gnate mi*!). Une seule fois (*Rud.* 1.173) Plaute emploie le vocatif *filia*; c'est dans une circonstance où un père qui retrouve sa fille est pressé de lui révéler sa paternité avant de se laisser aller à son émotion : *Filia* mea, salue; ego is sum qui te produxi pater. La fin de la phrase indique bien le sens de l'appellation; le sens est non pas : « mon enfant ! » mais : « toi qui es ma fille ».

Hors du vocatif, le mot *gnatus* est le plus souvent mis dans la bouche d'un père ou d'une mère qui parle de son enfant, et s'accompagne normalement du possessif hypocoristique *meus* (*Heaut.* 148, 429, 431, etc.) ou de l'intensif expressif *unicus* (*Heaut.* 93, 131, etc.). Dans la majorité des cas, *gnatus* apparaît avec la valeur d'un terme de caresse, prononcé avec complaisance, à peu près comme en français « mon enfant » ou plus familièrement « mon petit ».

Quant à *filius*, il est réservé d'abord aux cas où on présente un personnage en indiquant sa filiation, comme on le ferait dans un « titulus » (*Heaut.* 1061 dabo... puellam lepidam..., *filiam Phanocratae* nostri : 1066 habeo... quam uolo... *Archonidi* huius *filiam*; cf. *Amph.* 99, *Asin.* 344, 522; *Bacch.* 308, 842; *Capt.* 95; *Epid.* 246, 508, 604, 635; *Poen.* 997, 1.042; *Trin.* 359, 604). Une seule exception (*Poen.* 1047) où l'expression Antidamae *gnatum*, qui fait suite à Antidamae *filium* (v. 1.042) se trouve dans passage contesté pour d'autres raisons[1].

En second lieu, *filius* est seul employé dans les formules de caractère officiel, juridique : *erilis filius* ou *filia* (*Bacch.* 233, 351, 366, 931, etc.; Tér. *And.* 604, *Eun.* 289, 961; *Ph.* 39 etc.), *familiaris filius* (*Asin.* 267, 309; *Capt.* 273); dans les expressions « être père » : *parere filium*, *filiam*, *filios* (*Amph.* 718, 720; *Truc.* 522, 789, *Cist.* 168, 568, 617; *Epid.* 542; *Amph.* 480,

1. Dans une inscription (Orelli 4.705), où on lit : C. Volcacius C. f. Varus Antigonae gnatus, l'emploi de *gnatus*, appliqué à la filiation maternelle, s'explique sans doute par le désir de ne pas répéter deux fois de suite le mot *filius*).

1070, 1088) ; « adopter un enfant » : *adoptare sibi filium*, — *pro filio* (*Men.* 61, *Poen.* 1059, 75) ; « avoir un fils » (*Heaut.* 93 *filium* unicum habeo ; 184 huic *filium* scis esse ; 217 mihi *filius* si erit unquam).

On le trouve enfin employé de préférence à *natus* toutes les fois que l'idée essentielle est celle de la filiation plutôt que de l'appartenance et de l'attachement (*Ph.* 253 *fratris* uideo *filium* mi ire obuiam = mon neveu ; *Heaut.* 1016 egon confiteor meum non esse filium qui sit meus ? 1025 dictus *filius* tuos uoluntate nostra).

Ainsi, au temps de Plaute et de Térence, les deux doublets sont également usités, mais *filius* apparaît comme le terme propre, presque technique, réservé à la langue officielle, et à certains emplois dans la langue courante ; *natus* est un mot de l'ordre sentimental, un supplétif affectif, prédestiné à être énoncé avec une inflexion de voix, à exprimer la tendresse ou l'émotion. Chacun des deux mots gardera sa valeur propre, dans la mesure où il survivra. Les circonstances du développement de la langue, en particulier l'importance prise par la poésie dactylique, feront que *natus* se spécialisera dans la langue de la poésie et prendra de ce fait l'apparence d'un substitut poétique en même temps que d'un doublet archaïque ; mais cette spécialisation a été sans doute préparée et facilitée par le fait que depuis longtemps *natus* était le doublet expressif et affectif de *filius*. Comme il arrive d'ordinaire, deux circonstances se sont rencontrées pour donner au mot une valeur et une qualité qu'il gardera dans tout le cours de la latinité.

J. MAROUZEAU.

NOTES CRITIQUES SUR ESCHYLE[1]

II

Corrections diverses.

Pers. 957-961 (et 34) :

957 *str.* | οἷος ἡ Φαρανδάκης |
968 *ant.* | ἡ Αἴλαιος εὐπάτωρ |

Σούσας, Πελάγων | καὶ Δοτάμας ἠδ' Ἀ- |
Μέμφις, Θάρυβις, καὶ Μασίστρας |

γαβάτας, Ψάμμις, Σουσισκάνης τ' |
Ἀρτεμβάρης τ' ἠδ' Ὑσταίχμας ; |

Ἀγβατανα λιπών ; |
τάδε σ' ἐπανέρομαι |.

Pour rétablir la responsion, Robortello a supprimé καὶ devant Δοτάμας et fait de ce nom un anapeste. Le procédé était améthodique ; les conjonctions, en effet, sont réparties et diversifiées d'une façon arbitraire, qui ne convient qu'au poète en tant que versificateur, et qu'un copiste ne pouvait songer à modifier sans motif visible. Καὶ Δοτάμας, d'ailleurs, est homologue à καὶ Μασίστρας (soit qu'il y ait là un épitrite, soit plutôt que Δοτάμας doive être rectifié en quelque chose comme Δωτάμας, Δοζάμας ou Δοσσάμας) ; le καὶ que supprimait Robortello est donc l'homologue d'un autre καὶ, ce qui le rend particulièrement respectable à la critique. — Si l'on cherche la vraie place de la faute à effacer, il n'est pas difficile de la découvrir. Elle est dans le nom propre Σουσισκάνης. Ici, en effet, ce personnage arrive d'Ecbatane, tandis qu'au vers 34 il vient d'Égypte. Il y a évidemment deux guerriers distincts. Weil avait aperçu cette vérité ; il fondait les deux noms Φάμμις et Σουσισκάνης en un seul nom Ψαμμισκάνης. Je croirais plutôt à deux noms courts, Ψάμμις, Σοῦσις, dont le second aurait été allongé (complété, dans l'idée de celui qui a fait cette retouche), d'après 34. — Sur Σουσισκάνης, Πηγασταγὼν Αἰγυπτογέ-

1. Voir *Rev. Phil.*, 1921, p. 75, 114 ; 1922, p. 97.

νης (34-35), le scoliaste nous dit : τινὲς διαιροῦσι Σοῦσις κα<ὶ Κά>νης καὶ Πηγὰς καὶ Ταγών· τὰ γὰρ ὀνόματα πέπλακε καὶ οὐκ ἔστιν Αἰγυπτιακά. Je ne crois pas qu'il faille, dans 34, couper Σοῦσις, Κάνης, car nous retomberions dans la contradiction de tout à l'heure, Σοῦσις venant à la fois d'Ecbatane et d'Égypte. Mais si, dans 961, on lisait primitivement Σοῦσις, c'est ce Σοῦσις qui a pu susciter la théorie d'après laquelle le Σουσισκάνης de 34 cachait deux noms. — Quoi qu'il en soit de la forme exacte des noms, il est clair que la difficulté métrique était illusoire. Il est clair aussi que des copistes anciens, comme les philologues d'aujourd'hui, ont parfois pris la peine de collationner les énumérations de noms d'hommes les unes avec les autres, et que par conséquent, toutes les fois qu'on retrouve deux fois un même nom, il y a suspicion générale qu'un des deux exemples a pu être retouché. Φαρανδάκης, par exemple, n'a pas dans notre passage la même prosodie qu'au vers 31 ; est-ce Eschyle qui en a pris à son aise, ou est-ce un copiste qui lui a prêté une contradiction? Le Μασίστης d'Hérodote est Μασίστρας 970, Μασίστρης 30 ; y a-t-il là un personnage, ou y en a-t-il deux ?

Pers. 1001-1013.

str. <X.> Βεβᾶσι γὰρ <τ>οίπερ ἀγρέται στρατοῦ.
<Ch.> Βεβᾶσιν, οἴ, νώνυμοι.
<X.> Ἰὴ ἰή, ἰὼ ἰώ,
ἰὼ ἰὼ δαίμονες
ἔθε<ν>τ' ἄελπτον κακόν.
<Ch.> Διαπρέπον οἷον δέδορκεν Ἄτα.
ant. <X.> Πεπλήγμεθ', οἵα δι' αἰῶνος τύχα,
<Ch.> Πεπλήγμεθ', εὔδηλα γάρ.
<X.> νέα νέα δύα δύα,
Ἰάνων ναυβατᾶν
κύρσαντες οὐκ εὐτυχῶς.
<Ch.> Δυσπόλεμον δὴ γένος τὸ Περσᾶν.

La distribution du dialogue ne peut être que conjecturale ; je l'ai établie comme il m'a paru naturel. A la quatrième ligne de la strophe, au lieu de ἰὼ ἰώ, je lirais Ἰάνων comme à la place homologue de l'antistrophe ; ιωιω est l'arrangement d'une mélecture ιανων. La faute ἰὼ ἰὼ a eu sa répercussion dans la faute ἔθετ' pour ἔθεντ' ; un copiste n'aurait pas cru voir un vocatif dans Ἰάνων δαίμονες. — Le poète, qui respecte la couleur locale en ce qui touche à la mollesse perse et au culte des rois, a reculé devant la peinture du monothéisme, comme s'il pressentait le

danger chrétien. Il est dit pourtant que les Perses ont renversé les idoles (809-812), et Xerxès, ici, se rappelle que les δαίμονες de l'ennemi ne sont pas siens. Eschyle aussi se le rappelle, car il est fier que les dieux vainqueurs soient ceux de son peuple. Hors de ce passage, rien n'est plus curieux que la façon dont Eschyle dénature la pensée perse ; à ce propos, je ne puis oublier la conversation que j'ai eue jadis avec une jeune princesse parsie, qui ne pouvait se consoler qu'à Salamine eût succombé la vraie religion.

Pers. 1018-1022 : Ὁρᾷς τὸ λοιπὸν τόδε (son char) τᾶς ἐμᾶς στολᾶς ; | — Ὁρῶ ὁρῶ. | — Τάνδε τ' διστοδέγμονα | —Τί τόδε λέγεις σεσωσμένον ; — θησαυρὸν βελέεσσιν. En écrivant τάνδε, le copiste pensait φαρέτραν. On lit τόνδε avec Porson, en liant le masculin au θησαυρὸν qui va venir ; mais ni τάνδε, ni τόνδε ne convient, car la question du chœur, τί τόδε λέγεις, prouve que le roi n'a pas montré l'objet. Lisons ταιδε, c'est-à-dire τᾷδε « de ce côté » [inversement, lire τῶνδ' pour τῷδ' Sept 544, ci-dessus). Le roi, qui arrive d'Europe, qui a déchiré son vêtement, n'a plus son carquois attaché dans le dos, comme les archers du Louvre ; l'objet est déposé dans le char, et Xerxès se borne à indiquer la direction que le regard doit suivre.

Sept 116-117 :

| ἀλλ' ὦ Ζεῦ πάτερ παντελές,
πάντως | ἄρηξον δαίων ἅλωσιν | .

Homologue à σύ τ' Ἄρης, φεῦ φεῦ... avec dochmius à pénultième longue ; on attend donc devant πάτερ un dochmius à pénultième longue (ci-dessus, 1922, p. 105). A φεῦ φεῦ, une semi-conjecture de Hermann fait correspondre Ζεῦ <Ζεῦ> ; le dédoublement, bien entendu, a dû ici être volontaire. A σύ τ' Ἄρης, M. Mazon fait correspondre *metri causa* ἀλλ<ά μοί> ὦ. Je lirais ἴλα<ος> ὦ Ζεῦ <Ζεῦ> ; ἀλλ' semble être un arrangement de ΙΛΑ lu ΛΛΑ. Il est probable que la faute préalable, la mutilation d'ἴλαος en ἰλα, a consisté dans un quasi dédoublement, le groupe ος ressemblant à l'ω qui suivait. Le groupe οσω est toutefois trop près de la marge pour que le procès soit si simple. De la fin de la ligne κῦμα γὰρ περὶ πτόλιν (17 lettres), un copiste avait dû sauter à la fin de la ligne ἄρηξον δαίων ἅλωσιν (17 lettres) ; si cela est, le quasi-dédoublement, et la mélecture qui en était la condition, ont eu lieu plus ou moins loin de la marge, sur une surcharge de correcteur ; dans cette surcharge, l'ι même d'ἴλαος pouvait-il singer un α ? — Ἵλαος = ἵλεως a normalement l'α long

comme λαός = λεώς, et c'est la quantité qu'Eschyle lui donne dans les Euménides. Mais Sophocle a fait l'α bref, ce qui prouve que, sur la forme non attique, les Attiques n'avaient pas une doctrine sûre.

Sept 587-588, Amphiaraos à Polynice : ἔγωγε μὲν δὴ τήνδε πιανῶ χθόνα | μάντις κεκευθὼς πολεμίας ἐπὶ (ὑπὸ recc.) χθονός. Renforcé par γε μὲν δὴ (cf. Suppl. 273 μακράν γε μὲν δὴ ῥῆσιν οὐ στέργει πόλις), ἐγώ marque une antithèse énergique : « tandis que tu es pour ta patrie un parricide, moi je serai son bienfaiteur. » Cela signifie que, miraculeusement englouti dans le sol, Amphiaraos rendra après sa mort des oracles souterrains. Κεραυνῷ γὰρ σχισθεῖσα ἔλαβεν αὐτὸν, dit le scoliaste, et ensuite οὗτος γὰρ ἐκεῖ καταποθεὶς ὑπὸ τῆς γῆς ὕστερον μετὰ θάνατον ἐμάντευεν. Le bienfait exprimé par πιανῶ sera donc de nature mystique ; le premier mouvement du lecteur, néanmoins, sera de croire que le devin présente sa chair comme un futur engrais. Le χθόνα qui suit πιανῶ, d'autre part, est suspect à cause du χθονός du second vers. Il est d'ailleurs inutile, τήνδε suffisant à désigner la πατρὶς γαῖα de Polynice (585) et, vu l'idée directrice, équivalant ici à τήνδε αὐτήν. Χθόνα est visiblement une glose complétive de τήνδε, glose qui a évincé les syllabes primitivement placées après πιανῶ. Quelles pouvaient être ces syllabes ? Un ξένην ou un ξένος conviendrait métriquement, et, vu en soi, conviendrait à l'antithèse, mais l'idée est déjà rendue par πολεμίας, et avec plus de force encore. Un équivalent ïambique de χρησμοῖς ferait double emploi avec μάντις. Je me figure que l'élément perdu devait être de nature à prévenir toute méprise sur le mot contigu πιανῶ, et je propose πιανῶ <'ς ἀεί>. — Bizarre et inexpliquée est la faute ἐπὶ pour ὑπὸ dans M. Le groupe επι figurait déjà dans τηνδεπιανω.

Sept 615-619, sur Amphiaraos : δοκῶ μὲν οὖν σφε μηδὲ προσβαλεῖν πύλαις, | οὐχ ὡς ἄθυμος οὐδὲ λήματος κάκῃ. | Ἀλλ' οἶδεν ὥς σφε χρὴ τελευτῆσαι μάχῃ, | εἰ καρπὸς ἔστι θεσφάτοισι Λοξίου· | φιλεῖ δὲ σιγᾶν ἢ λέγειν τὰ καίρια. Οἶδεν est ici à contresens. Ce n'est pas le savoir du devin qui l'empêchera d'assaillir la porte, c'est la substance de ce savoir et de ce qu'il en a dit lui-même (587-588 ; il « finira » avant l'assaut). Au lieu de οἶδεν, il est donc nécessaire de lire εἶπεν ; « mais il *dit* savoir », a traduit M. Mazon selon la logique du passage. Le dernier vers, d'ailleurs, est inintelligible si on ne le rapporte aux paroles d'Amphiaraos ; *il a dit*, et ce qu'il a *dit* ne peut être que vrai ; autrement il se serait tu. On ne sera pas surpris de la faute οἶδεν pour εἶπεν, si l'on note que, dans les deux vers 615 et 617 également, le mot σφε est précédé de dix lettres ; il y a eu, évidemment, saut de σφε à σφε, et par suite,

longue surcharge de correcteur, facilitant toutes les mélectures. Si le nouveau copiste a pris l'ε initial pour un ο, il a fatalement cru voir non ειπεν mais οιδεν. — Dans la surcharge était compris le nominatif ἄθυμος, que Turnèbe voulait corriger en ἄθυμον ; l'hypothèse était moins hardie qu'il n'a pu s'en douter lui-même. Une inadvertance de correcteur se produit plus aisément qu'une inadvertance de copiste ; si le correcteur n'a pas fait de faute, le nouveau copiste en fait une en le déchiffrant.

Sept 964 : A. ἴτω γόος. B. ἴτω δάκρυα. Ce texte ne peut être conservé. On a proposé d'intervertir les deux répliques, de remplacer δάκρυα par δάκρυ. Je croirais qu'il faut lire δάκρυμ' ἴτω, le second personnage renversant l'ordre des termes. La symétrie inverse est une symétrie ; cf. 961 A. παισθεὶς ἔπαισας. B. σὺ δ' ἔθανες κατακτανών. La symétrie, d'ailleurs, gagne à n'être pas monotone. — Trompé par la disposition ordinaire des doubles répliques, un copiste a placé δάκρυμ' après ἴτω ; il a été par là condamné à écarter l'élision et à remplacer le μ par un α.

Sept 999-1004 :

999	<A.>	Ἰὼ ἰὼ	δυστόνων κακῶν ἄναξ.
	<B.>	Ἰὼ ἰὼ	πάντων πολυστονώτατοι.
	<AB.>	Ἰὼ ἰὼ	δαιμονῶντες ἄτᾳ.
1002	<A.>	Ἰὼ ἰὼ	ποῦ σφε θήσομεν χθονός ;
	<B.>	Ἰὼ ἰὼ	ὅπου <σοὶ[1]> τιμιώτατον.
	<AB.>	Ἰὼ ἰὼ	πῆμα πατρὶ πάρευνον.

Ces deux petits morceaux, métriquement, sont entre eux comme une strophe et une antistrophe. Négligeant les hésitations des copistes entre ἰὼ ἰὼ et ἰὼ simple, nous avons à tenir compte des faits suivants : 1° dans la première ligne, δυστόνων a pour variantes δυστάνων (M), que condamne le mètre, et δυσπότμων, arrangement évident du mot rare ; 2° κακῶν a pour variante πημάτων ; 3° ἄναξ est suivi dans M de Ἐτεόκλεις ἀρχηγέτα ajouté après coup (le même supplément figure aussi dans d'autres sources) ; 4° dans la seconde ligne, tous les mss., sauf un, ont πολυπονώτατοι, que le mètre condamne. Toute allusion individuelle à Étéocle ou à Polynice ayant disparu après 992, la première ligne doit viser à la fois les deux frères ; les singuliers ἄναξ et ἀρχηγέτα sont donc suspects en tant que singuliers ; plus suspect encore est le vocatif Ἐτεόκλεις, car, si Étéocle était

1. Voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 146.

interpellé par son nom, la symétrie qui règle tout le passage exigerait que Polynice fût nommé aussi, ce qui est moralement impossible. Suspect encore est κακῶν, ou πημάτων, à cause de l'alternance même des deux substantifs. Avec le génitif de la première ligne, on peut construire ἀρχηγέτα, mais non pas ἄναξ, donc ἄναξ doit céder la place à ἀρχηγέτα, dont il est la glose substituée, ou plutôt, puisqu'il faut un pluriel, à une leçon plus ancienne ἀρχηγέτα<ι>. Tout vient donc de glose dans la première ligne, sauf δυστόνων et ἀρχηγέτα<ι>. Et ἀρχηγέτα, d'ailleurs, aurait dû être toujours considéré comme intangible, car un tel mot ne peut venir du glossateur. Bref, on est conduit par une déduction impérieuse à écrire δυστόνων ἀρχηγέται, auteurs de tristesses, cf. Euripide El. 891 τύχης | ἀρχηγέτας τῆσδ'. C'est la vieille correction de Prien, sauf que celui-ci conservait δυστάνων. Je suis retombé exactement sur sa conjecture, pour avoir appliqué de façon toute passive les règles les plus certaines de la méthode. La rencontre, mieux que tous les raisonnements, montre que la critique verbale est affaire de méthode impersonnelle, non de sentiment, d'inspiration, de divination ou de génie. C'est pourquoi Madvig, très justement, avait comparé l'opération du critique, — ou, pour mieux dire, de la critique, — à la résolution d'une équation. — Dans la troisième ligne de notre texte, M ajoute ἐν devant ἄτα; c'est une glose intruse de plus, et on remarquera que les gloses κακῶν et πημάτων ont forcément eu deux auteurs différents. — Ἄναξ est la glose de la faute ἀρχηγέτα en tant que faute; la vraie leçon ἀρχηγέται n'aurait guère eu besoin d'être glosée. Et 'Ετεόκλεις est la glose de ladite glose, une fois intruse; les gloses font des petits, comme les fautes.

Prom. 425-435.

425 Μόνον δὴ πρόσθεν ἄλλον ἐν πόνοις
δαμέντ' ἀκαμαντοδέτοις (var. ἀδ-)
Τιτᾶνα λύμαις εἰσιδόμαν θεὸν
Ἄτλαντ' ὃς (ou ὡς) αἰὲν ὑπείροχον σθένος
429 †κραταιὸν[1] οὐράνιόν τε πόλον
νώτοις ὑποστενάζει·
431 βοᾷ δὲ πόντιος κλύδων
ξυμπίτνων, στένει
βυθὸς (βαθὺς M), κελαινὸς δ' Ἄιδος ὑποβρέμει μυχὸς
γᾶς, παγαί θ' ἁγνορύτων ποταμῶν
στένουσιν ἄλγος οἰκτρόν.

1. Après κραταιόν, l'imprimé de M. Mazon présentedeux mots intrus ὡς γᾶν par suite d'un accident qu'il me demande de signaler.



Plusieurs critiques, parmi lesquels M. Mazon, admettent que la première moitié de ce morceau est l'œuvre d'un interpolateur. C'est là une hypothèse contre laquelle un spécialiste de la méthode ne peut que protester énergiquement, et *a priori*. Quelle aurait été l'intention de l'interpolateur? Pourquoi n'aurait-il touché qu'à ce passage? Un copiste, un correcteur, un détenteur de ms. peut vouloir corriger une faute, composer un raccord pour un passage mutilé, mais non composer six lignes de poésie par pur dilettantisme. — Toute interpolation suppose un motif. Au moyen âge, des chartes ont été interpolées par motif d'intérêt. On a interpolé un passage de Josèphe par motif religieux. Il se peut qu'on ait interpolé le second chant de l'*Iliade* par motif de patriotisme athénien. Les *drames*, à la vérité, se laissent assez souvent interpoler, mais pour motif *dramatique*, c'est-à-dire en vue de la représentation ; ainsi on a fabriqué de faux dénouements aux Sept d'Eschyle et à l'Andrienne de Térence ; mais ce n'est pas une considération théâtrale qui aurait fait, dans le Prométhée, ajouter un hors-d'œuvre de six lignes sur Atlas. Une interpolation qu'on n'explique pas ne peut pas être une *interpolation* ; ce n'est pas là un théorème, c'est un axiome et un principe fondamental. — Ce qui se produit dans la réalité, ce sont des *intrusions* de textes cités en marge (ainsi trois hémistiches étrangers se sont introduits dans le texte d'Eschyle, Sept 278 [1]). La seule question, par conséquent, que permette la méthode est celle-ci : Faut-il considérer comme intrus, soit le morceau sur Atlas (425-435), soit la première partie de ce morceau (425-430)? Ou, en deux questions distinctes : 1° Y a-t-il ici une intrusion? 2° Si oui, où finit l'intrusion? Quelle que soit la réponse, on sera tenu d'établir avec le même soin le texte des onze vers en litige. Qu'ils soient du Prométhée enchaîné ou du Prométhée délivré, qu'ils soient d'Eschyle ou d'un autre poète, qu'ils accusent ou le génie ou la médiocrité, ils sont en tout cas d'un poète, ils font en tout cas partie d'une tragédie, ils ont en tout cas une métrique, une syntaxe, un style, un sens, ils ont eu en tout cas une histoire, et il est indispensable de les étudier avec la même sévérité de méthode que les plus beaux morceaux lyriques des poètes les plus grands. — S'il s'agit d'intrusion et non d'interpolation, on ne peut rien conclure, relativement aux questions réelles, de la ressemblance de ἀκαμαντοδέτοις ou ἀδαμαν-

1. Je suis heureux de voir M. Mazon, dans une lettre où, d'ailleurs, il maintient ses vues, substituer maintenant la notion d'intrusion à la notion d'interpolation dans le Prométhée.

τοδέτοις 426, et de λύμαις 427, avec le ἀδαμαντοδέτοισ<ι> λύμαις de 148 ; ou bien en effet il y a rencontre des poètes, ce qui se peut, ou bien il y a corruption par les copistes, ce qui se peut encore. Rien à conclure non plus de l'impossibilité de construire 428-430 ; la plupart des corruptions, en effet, font des phrases inintelligibles. S'il s'agit d'intrusion, on n'a le droit de raisonner que d'après le sens général, qui est très clair. Et ici j'aperçois un raisonnement plus sérieux que ceux qui peuvent viser une prétendue interpolation. Le chœur vient d'entendre Prométhée parler d'Atlas son frère (κασιγνήτου 347) ; à cela il ne fait aucune allusion, donc la nouvelle mention d'Atlas est *intruse* ; cette remarque exclut l'idée d'authenticité, elle exclurait aussi bien l'idée d'interpolation. Et l'intrusion doit comprendre la seconde partie du morceau aussi bien que la première, car c'est à Atlas, non à Prométhée, que doivent s'adresser les gémissements sympathiques des éléments, mers, monde souterrain et fleuves. Sur Prométhée pleurent des êtres qui participent de son aspect et dont il est le bienfaiteur, les mortels (συγκάμνουσι θνατοί 413) ; si grand de taille et si grandi par le costume qu'ait pu être le figurant silencieux amené sur la scène par Κράτος et Ἥφαιστος, il avait figure humaine, et il eût été disproportionné de faire mugir pour lui les abîmes, tandis qu'Atlas est un colosse absent et lointain, qui se tient arcbouté au fond de l'Occident (πρὸς ἑσπέρους τόπους 348), sur la rive inconnue de l'océan, dans un lieu fabuleux que l'imagination visite seule, et où elle se le peint profilé sur l'immensité du ciel. Sur cet être fantastique se lamente non plus une humanité reconnaissante, mais la Nature, la grande sœur du géant, tandis que sur le rédempteur des ἐφήμεροι se lamentent des voix de nations. Le grandiose de l'intrusion atteint et dépasse le grandiose de la pièce même, et je serais bien surpris s'il n'était pas du même poète que le Prométhée enchaîné. — Pour étendre l'intrusion jusqu'au vers 435, il y a un second argument, et plus certain, c'est qu'elle a là, et non ailleurs, sa raison d'être. Ce qui amène les intrusions, en effet, c'est qu'un annotateur a mis en marge un passage qui présente avec un autre des analogies intéressantes. L'analogie, ici, entre la tragédie et le morceau intrus, c'est que dans tous deux le Titan qui souffre est réconforté par le στόνος de tout ce qui l'entoure ; 406 πρόπασα δ' ἤδη | στόνοεν λέλακε χώρα (il s'agit de Prométhée), 432 στένει βυθὸς (il s'agit d'Atlas). Si l'on prétend retirer στένει βυθὸς au morceau intrus, l'intrusion devient gratuite et par conséquent inexplicable. — Le morceau intrus finit par παγαί θ' ἁγνορύτων ποταμῶν στένουσιν ἄλγος οἰκτρόν. Ces lignes, à la vérité,

formeraient une bonne terminaison pour le morceau sur Prométhée, dont elles semblent ramener une dernière fois le *leitmotiv*. Mais est-il nécessaire que le morceau sur Prométhée ait ainsi une terminaison? Il ne semble pas. Prométhée, au vers 436, reprend soudain la parole en s'excusant d'avoir longtemps gardé le silence, μή τοι χλιδῇ δοκεῖτε μηδ' αὐθαδίᾳ | σιγᾶν με. C'est donc à un moment arbitrairement choisi qu'il coupe court aux condoléances géographiques du chœur, alors que celui-ci l'a consolé au nom des gens d'Asie, puis des Amazones de Colchide, puis des Arabes voisins du Caucase. Par son intervention non préparée, il dispense le chœur de conclure; il l'en dispense parce qu'il a conscience qu'une parole de lui était attendue. — Il me paraît clair maintenant que tout le morceau 425-435 est tiré intégralement d'une tragédie autre que le Prométhée enchaîné. Le texte que nous en avons provient donc, originairement, d'une surcharge, et par conséquent nous n'avons pas à nous étonner s'il présente des fautes. Ces fautes, comme toutes les autres, la critique a le droit et le devoir — et le devoir, le morceau fût-il du dernier des poètes, — d'essayer de les corriger. Au v. 427, il faut évidemment λύμαις<τ'>. Au v. 429, οὐράνιόν τε πόλον est coordonné à un premier accusatif, qui ne peut être γᾶν ou αἶαν comme plusieurs l'ont cru, Atlas ne portant pas la terre; le sens veut impérieusement κίον[α], cf. 349 κίον' οὐρανοῦ τε καὶ χθονὸς | ὤμοις ἐρείδων : justement les quatre lettres κ, ι, ο, ν se retrouvent, et en ordre, dans l'énigmatique κραταιὸν. Κίον[α] a besoin d'un déterminatif; le rythme en cet endroit paraissant assez nettement être dactylo-épitrite, on peut songer à κίον' αἴας οὐράνιόν τε πόλον ; κραταιὸν, dont la forme précise a dû être influencée par le σθένος

αιασ

voisin, viendrait d'un κιον mal interprété. Enfin le sens et le mètre conduisent à remplacer ὃς (ou ὡς) ὑπείροχον par αἰὲν ὑπείροχος ὃς (n'oublions pas un instant combien les surcharges sont prolifiques en fautes) ou plutôt αἰὲν ὑπείροχ<ος> ὃς σθένος, avec la syntaxe de βοὴν ἀγαθός ; on aura ainsi un groupe assez homogène de membres, groupe dont la structure générale peut satisfaire :

Μόνον δὴ πρόσθεν ἄλλον ἐν πόνοις
δαμέντ' ἀκαμαντοδέτοις [?] Τι-
τᾶνα λύμαις τ' εἰσιδόμαν θεὸν Ἄτλαντ',
αἰὲν ὑπείροχος ὃς σθένος
κίον' αἴας οὐράνιόν τε πόλον
νώτοις ὑποστενάζει.

La seconde partie du morceau a un autre caractère métrique ; toutefois elle finit par la même clausule ïambique précédée de _∪∪_∪∪_, ce qui tendrait à confirmer l'unité de l'ensemble. Le mot βυθὸς, qui devrait terminer la seconde ligne, est indûment rejeté dans M à la troisième, peut-être parce qu'il y est corrompu en βαθὺς, qu'on aura cru être une épithète de μυχὸς. Γᾶς, bizarrement rejeté à la ligne, est certainement une glose γῆς de Ἅιδος, *dorisée* après coup ; le membre κελαινὸς δ' Ἅιδος ὑποβρέμει μυχὸς, avec ses deux tribraques, peut-il être considéré comme une variation métrique sur le membre initial du morceau, μόνον δὴ πρόσθεν ἄλλον ἐν πόνοις ? Si Lachmann a eu raison d'y supprimer δ', il serait tentant de restituer par semi-conjecture un trimètre κελαινὸς <αἰνῶς> Ἅιδος ὑποβρέμει μυχὸς, avec détriplement de αινοσαινωσαι, mais le θ' qui suit παγαί ne recommande pas l'asyndète. — J'ai laissé de côté, parce qu'elle n'intéressait en rien la critique d'ensemble, l'épithète altérée de πόνοις dans 426, ἀκαμαντοδέτοις ou ἀδαμαντοδέτοις. La finale -δέτοις vient évidemment du copiste, car Atlas n'est pas enchaîné comme Prométhée. Le copiste, vu le voisinage de λύμαις (427), s'est inspiré de ταῖσδ' ἀδαμαντοδέτοισι<ι> λύμαις 148 ; il a probablement essayé de corriger quelque composé estropié, par exemple un *ἀκαμαντομόγοις écourté en ακαμαντομοις. En tout cas, quelle que soit la vraie forme de l'épithète, on peut être sûr qu'elle avait un sens et que le grand poète, auteur du morceau sur Atlas, se comprenait lui-même.

Louis Havet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Ernst Horneffer, *Der junge Platon. I. Sokrates und die Apologie*, avec un appendice de Rudolf Herzog. *Das Delphische Orakel als ethischer Preisrichter*. Giessen, Töpelmann, 1922, 170 p.

Le livre que Horneffer a consacré à l'*Apologie de Socrate* semble bien marquer une étape dans l'histoire de la compréhension du rôle et du caractère de Socrate. En opposition marquée avec les tendances générales de presque tous les philologues de la génération précédente, Horneffer montre qu'il y eut, en Socrate, non seulement un dialecticien mais surtout une nature profondément, passionnément religieuse, pour qui l'oracle d'Apollon le déclarant le plus sage des hommes fut bien comme « l'appel divin » qui devait décider du reste de sa vie. Et qu'on n'objecte pas l'opposition qu'il y aurait entre la dialectique de Socrate et ses aspirations religieuses ; les grands hommes, nous dit Horneffer, sont faits de ces contradictions et c'est vouloir les ramener à notre médiocrité que de croire qu'il ne saurait exister plusieurs hommes en eux. De fait l'argumentation de l'auteur me semble irréfutable et il suffit de lire l'*Apologie* avec quelque attention pour se rendre compte que c'est bien la « mission » du dieu qui forme la clef de voûte de l'argumentation de Socrate. L'*Apologie*, sous la simplicité de ses phrases, a quelque chose de brûlant, presque de prophétique dont l'inspiration est bien religieuse. Il faudra bien que l'on s'habitue à cette idée que la religion, pour beaucoup d'êtres de l'Antiquité, était quelque chose d'aussi *vivant* qu'elle l'est pour beaucoup de modernes. Sans doute, dit Horneffer, il est singulièrement difficile de faire revivre en soi le sentiment religieux d'autrefois alors qu'il y a si peu de réelle compréhension, même entre les formes religieuses actuelles, mais on peut au moins l'essayer, ce qui n'a guère été fait jusqu'à présent et ce qui d'après l'auteur s'explique par le fait que « la majorité des hommes de science ne possède plus de religion ».

Il est intéressant de noter que, indépendamment de Horneffer, Delatte avait aussi relevé le caractère religieux de l'*Apologie* (*Essai sur la politique pythagoricienne*, p. 294).

Si Horneffer a fait une œuvre saine et utile en relevant l'aspect religieux du caractère de Socrate, quelques-unes de ses autres conclusions me semblent abusives ou hâtives. Ainsi je ne crois pas qu'il faille séparer aussi nettement qu'il le fait (p. 115) le Socrate de l'*Apologie* de celui des autres dialogues. Je ne crois pas non plus qu'on soit en droit d'affirmer « qu'Athènes était sans aucun doute la ville la plus pieuse de toute la Grèce » (p. 34). Il serait difficile, même à notre époque, de mesurer le degré de religiosité d'une ville car c'est là une chose éminemment variable suivant les classes sociales ou même suivant les quartiers ; à plus forte raison ne peut-on pas porter un jugement affirmatif lorsqu'il s'agit d'Athènes.

Malgré ces quelques réserves, nous devons saluer le travail de Horneffer comme un témoignage de l'importance toujours plus grande qu'on accorde à la vie religieuse de l'Antiquité, vie si intense et trop souvent, cependant, injustement méconnue parce que mal comprise, et qui seule, pourtant, pourrait nous fournir la clef de maints problèmes.

Dans un appendice de quelque 20 pages R. Herzog étudie la réponse de l'oracle à Chairéphon et montre que cette réponse est bien conforme aux traditions éthiques de Delphes.

GEORGES MÉAUTIS.

K. KUNST, *Die Frauengestalten im attischen Drama.* Vienne, Braumüller, 1922, in-8°, VIII-208 p.

Cette étude sur « les figures féminines dans le drame attique » s'étend aussi bien sur la comédie que sur la tragédie; et l'auteur, remarquant que, dans les œuvres qu'il étudie, « la femme, qu'elle se présente comme jeune fille ou mère, concubine ou esclave, est en première ligne femme » (p. VI), fait porter ses observations sur les mortelles, les déesses et les groupes féminins qui constituent le chœur.

Pour mener à bien ce travail, il examine tour à tour dans chaque auteur (tragiques d'abord, comiques ensuite), et dans chaque œuvre (celles-ci sont rangées généralement suivant l'ordre chronologique, autant qu'il peut être déterminé), le rôle et le caractère des personnages féminins. Dans cet exposé abondent les vues pénétrantes dans le détail (où l'auteur semble parfois marquer sa préférence pour les héroïnes qui incarnent le « comme il faut » et ce que nous pourrions appeler les qualités « bourgeoises ») ; particulièrement intéressants sont les passages où M. K., se souvenant de ses études précédentes sur la comédie gréco-latine, montre dans certains personnages tragiques (surtout dans Euripide) les traits que la comédie de Ménandre ou de Térence a plus tard utilisés (p. 32, 97, 125, 130, 158).

Est-ce à dire que l'auteur atteigne pleinement le but qu'il s'est proposé ? Lui-même reconnait que chez Ménandre les femmes se répartissent en classes bien distinctes et qui vont s'imposer aux imitateurs romains : jeunes filles ou femmes de la bourgeoisie, mères de famille, ἑταῖραι, servantes (p. 196-200). Ceci semble contredire l'idée initiale. D'autre part il ne distingue pas toujours nettement, quand il parle d'une déesse, ce qui tient à son caractère proprement dit et ce qui parfois est imposé par le rôle de *dea ex machina* (p. 105 par exemple). Notons aussi qu'attiré à bon droit par les figures exceptionnelles d'héroïnes (malgré la préférence signalée plus haut), l'auteur s'abstient quelquefois d'étudier les personnages qui correspondent peut-être le plus à la vie réelle (p. 192 : le chœur des *Femmes aux Thesmophories* est laissé de côté après quelques lignes dédaigneuses « parce qu'il ne dépasse pas le niveau moyen de la femme attique »). Enfin, chose plus grave, de cette étude minutieuse ressort difficilement une impression d'ensemble ; l'ordre chronologique adopté par M. K. s'y oppose ; lui-même a dû lui faire violence pour rapprocher les deux personnages d'Hécube (p. 107) ou les deux figures d'Iphigénie (p. 141) que nous présente Euripide ; et c'est son plan qui le force à morceler ce que les tragiques nous font connaître d'Électre (p. 34 pour Eschyle, 69-72 pour Sophocle, 126 et 131 pour Euripide), tout en esquissant parfois une comparaison. Et surtout aucune conclusion ne vient nous éclairer sur l'impression générale que M. K. a retirée de cette recherche poursuivie jusque dans le détail ; quelques lignes (p. 84) nous apprennent que Sophocle traite les figures féminines isolées plus profondément que les chœurs ; l'auteur (p. 176, n. 1) s'excuse et regrette de ne pouvoir résumer en quelques mots ce qu'il pense d'Euripide à qui il vient de consacrer 90 pages, et c'est tout. Le lecteur français reste un peu dérouté devant ces matériaux patiemment accumulés, mais non toujours coordonnés. Consciencieusement fait, l'ouvrage de M. K. laisse

encore place à une étude plus courte, mais plus synthétique, de l'âme féminine chez les dramaturges grecs.

GEORGES MATHIEU.

J. D. BICKFORD, *Soliloquy in ancient comedy* (a dissertation presented to the faculty of Princeton University in candidacy for the degree of doctor of philosophy). Princeton, 1922, 65 p.

M. B. s'est proposé d'étudier dans la comédie grecque et latine non seulement le monologue proprement dit, mais tous les passages où un personnage parle sans avoir conscience d'être entendu des autres occupants de la scène. Il nous avertit qu'il prend pour point de départ de ses observations les comédies de Plaute, parce qu'elles forment le groupe le plus nombreux et celui qui a le plus influé sur le drame moderne (c'est peut-être beaucoup réduire le rôle de Térence); et qu'il remontera ensuite à l'étude de la comédie grecque. De fait dans les huit chapitres de la thèse de M. B., il en est qui sont presque exclusivement consacrés à Plaute ; et quand il parle de la « comédie nouvelle », l'auteur (qui a fort pratiqué le *Daos* de M. Legrand) nous avertit lui-même que la connaissance très fragmentaire que nous en avons doit nous rendre prudents dans nos conclusions.

Cependant, dans la seconde partie de son exposé (chap. IV, V et VI), M. B. cherche à nous retracer l'évolution du monologue, du ve au IIe siècle ; et c'est là, à mon avis, que nous trouvons les vues les plus intéressantes. L'auteur voit, dans le développement du monologue (ailleurs que dans le πρόλογος), déjà sensible chez Euripide, une conséquence de la diminution, puis de la disparition du chœur, et de l'emploi de fables et d'intrigues nouvelles devant un public peu instruit (surtout à Rome). Peut-être d'ailleurs M. B. se laisse-t-il trop entraîner à vouloir appliquer à tous les monologues sa théorie générale : si l'entrée bruyante du *servus currens* peut être un souvenir des πάροδοι aristophanesques, ce n'est qu'avec bien de la subtilité qu'on peut trouver dans certains monologues des restes de la parabase ou des στάσιμα. Quelques brèves indications sur l'influence de la rhétorique et de la philosophie complètent cette étude.

La première partie est plus exclusivement consacrée à la comédie. Après une classification des différents types de monologues, l'auteur fait le compte des exemples qu'on en trouve dans Ménandre, Plaute et Térence (des tableaux statistiques complètent l'ouvrage). A la vérité, on peut souscrire à sa remarque que Térence et Plaute emploient le monologue à peu près dans la même proportion, mais que le premier le confie surtout aux vieillards et aux esclaves, tandis que le second fait la part plus large aux jeunes gens. Mais est-il besoin d'un tel appareil mathématique et de pourcentage pour aboutir à cette conclusion ? Passe encore pour des œuvres étendues comme celles de Plaute et de Térence ; mais pour Ménandre ? Qui pourra croire que la *Samienne* intacte contenait la même proportion de monologues (50 °/₀) que la partie retrouvée ? M. B. n'est pas dupe lui-même ; et par deux fois (p. 8 et 15), il nous avertit du caractère relatif de sa statistique ; mais là aussi il cède au désir d'appliquer exactement à la comédie grecque ses remarques justes en ce qui concerne la comédie latine.

Georges MATHIEU.

Kurt WITTE, *Der Bukoliker Vergil. Die Entstehungsgeschichte einer römischen Literaturgattung*. Stuttgart, Metzler, 1922, 73 p.

D'après le titre et le sous-titre, on pourrait croire qu'il s'agit ici d'un travail d'ensemble à propos des Églogues de Virgile. En réalité, l'auteur se borne presque exclusivement à étudier un aspect très limité de la technique virgilienne et théocritéenne : la disposition symétrique des vers et la division en strophes et couplets. Sa monographie n'en constitue pas moins un ouvrage plein d'aperçus très neufs et souvent audacieux dont les conclusions, si elles sont admises, doivent obliger les philologues et les critiques à remettre en question bien des points mal éclairés de l'exégèse des Bucoliques. Disons tout de suite que *Der Bukoliker Vergil* n'est pas d'une lecture aisée. L'auteur qui, visiblement, n'a pas ménagé sa peine, se soucie assez peu d'épargner un travail ardu au lecteur, dérouté dès les premières pages par l'aspect algébrique d'un texte où foisonnent les chiffres et les schémas.

M. Witte commence par formuler trois propositions qui sont les postulats de son étude :

1° Les Églogues de Virgile doivent être expliquées au moyen des Idylles de Théocrite ; 2° (et ce point de vue est autrement original) les Églogues de Virgile doivent être expliquées au moyen des Églogues de Virgile ; 3° il est possible d'établir l'ordre chronologique des Églogues en étudiant l'histoire des motifs bucoliques utilisés par Virgile.

La première de ces affirmations paraît si évidente à l'auteur qu'il ne prend pas la peine d'en préciser la portée ; il suppose — hypothèse purement gratuite — que Virgile avait sous les yeux tous les poèmes qui nous sont parvenus sous le nom de Théocrite.

Mais rien n'est plus obscur que l'histoire du texte des bucoliques grecs, et rien ne prouve que Virgile lisait les livres du Syracusain dans une édition comportant les mêmes pièces que celle d'Ahrens ou de Wilamowitz. D'autre part pourquoi devons-nous croire que le poète latin n'a pu emprunter des motifs bucoliques qu'aux seuls poèmes théocritéens ? M. Witte lui-même assure (p. 67) que Virgile a étudié de très près la composition de la *Megara* de Moschus. On voit combien est loin d'être résolue la question — en l'occurrence si importante — des sources d'inspiration des Bucoliques de Virgile. Mais une vérité ressort à l'évidence de tout le travail de M. Witte, sans cependant qu'il la formule nulle part : c'est que les thèmes et les motifs pastoraux qui donnent à un poème un coloris bucolique sont en nombre extrêmement restreint. Voilà pourquoi Virgile utilise si abondamment et si fréquemment certains passages caractéristiques des Idylles, au risque de se répéter lui-même, ce qui ne pouvait manquer d'arriver.

Le grand mérite de M. Witte est d'avoir, le premier, mis en lumière l'extraordinaire souci de symétrie qui a présidé à la composition d'une Idylle ou d'une Églogue. On sait quelle importance O. Ribbeck attachait à la division strophique des Églogues de Virgile, mais on se rappelle aussi les remaniements sans nombre : interversions, suppressions, lacunes supposées, qu'entraînerait sa théorie. Au contraire, l'auteur de *Der Bukoliker Vergil*, sans rien changer au texte des poètes étudiés, parvient, par une série d'analyses extrêmement serrées, à établir de quelle nature est la technique de l'équilibre qui règne entre les parties d'un poème pastoral de Virgile ou de Théocrite.

M. Witte distingue en somme deux procédés différents : Tout d'abord,

la division de certains éléments en deux parties équivalentes ; ainsi dans la troisième églogue, Virgile a partagé le chant amébée en deux séries de couplets parfaitement égales, ayant chacune 24 vers. Pourquoi faut-il admettre une coupure après le vers 83 ? Parce que cette première partie traite uniquement de l'amour, l'autre étant consacrée à des thèmes variés. Au reste l'unité des groupes de vers est soulignée de façon significative par l'identité de certaines expressions disposées avec une symétrie parfaite ; et c'est à l'imitation scrupuleuse des procédés théocritéens que Virgile doit cette technique si particulière. Pour ce qui concerne l'ordonnance des chants amébées, la démonstration de M. Witte nous paraît pleinement concluante : jamais encore, on n'a fait ressortir avec autant de pénétration et de minutie les raffinements extraordinaires de cette poésie archi-savante. Fort justement, le subtil analyste fait observer que pour des artistes comme l'étaient Théocrite et Virgile, l'équilibre pouvait parfaitement s'établir entre deux couplets de longueur « équivalente » mais non rigoureusement égale. Ainsi dans la huitième églogue, le chant de Damon contient 45 vers et celui d'Alphésibée 46. C'est un raffinement de plus, assure M. Witte. Cette rupture apparente de la symétrie par attribution d'*un* vers de plus à une « moitié » qu'à l'autre est fréquente chez Virgile ; elle se rencontre chez Théocrite mais avec cette différence que le Syracusain semble rechercher de préférence un écart non de un mais de six vers entre deux couplets symétriques.

Le deuxième procédé est celui de l'encadrement (*Umrahmung*). Voici en quoi il consiste, à en croire M. Witte : il y a dans toutes les Idylles de Théocrite et dans toutes les Églogues de Virgile une partie centrale composée d'un groupe de vers inséparables les uns des autres ; ce groupe est toujours flanqué de deux autres séries équivalentes, c'est-à-dire comportant à peu près le même nombre de vers. Ainsi dans l'Éloge de Ptolémée, nous trouvons 19 vers (ceux qui célèbrent la naissance du roi) encadrés entre 57 vers d'une part et 58 d'autre part. De même dans la première Eglogue de Virgile, les 6 vers consacrés à la louange d'Auguste se trouvent après 39 et avant 38 vers. Formulée en ces termes (p. 54), la constatation est frappante. Mais il convient d'y regarder de plus près. Tout d'abord, comme il fallait s'y attendre, ces découpages sont quelque peu arbitraires ; ainsi les trois derniers vers du *Ptolémée* n'entrent pas en ligne de compte parce qu'ils forment une sorte d'épilogue. Cependant on devine que, si l'auteur en avait eu besoin pour parfaire la symétrie qu'il prétend établir, il n'aurait pas hésité à y voir une conclusion et à les incorporer dans la deuxième « moitié » du « cadre ». Mais voici qui est plus grave : la technique de la première Églogue doit s'expliquer, affirme M. Witte, par l'imitation de l'Idylle XVII qui présente un schéma analogue. Or il suffit de relire, l'une après l'autre, ces deux pièces, pour s'apercevoir qu'elles n'ont en vérité rien de commun. Le poème de Virgile a en tout 83 vers, celui de Théocrite en compte 137. Le premier est un dialogue, le second n'est même pas un mime urbain, c'est un modèle achevé de poésie de cour, alors que la première Églogue est toute pleine de réalisme et de rusticité ; en un mot ces deux poèmes appartiennent à des genres entièrement différents. Il n'est pas vraisemblable qu'ils aient été soumis à des règles de composition identiques, surtout aussi précises. Il ne s'agit plus ici de chants amébées, où la symétrie absolue est en quelque sorte de rigueur. Tout au plus peut-il être question d'une loi tout à fait générale sans laquelle il n'est pas de véritable œuvre d'art, celle qui exige entre les différentes par-

ties d'une composition, une certaine proportion génératrice d'équilibre, d'harmonie.

L'auteur sent bien du reste la fragilité de sa théorie ; pour la confirmer, il s'efforce d'établir que Virgile, dans la première Églogue, s'est inspiré de l'éloge de Ptolémée non seulement pour en imiter la structure, mais encore pour y faire plusieurs emprunts d'expression. Voici, à titre d'exemple, les analogies qu'il signale : Théocr. v. 60 Εἰλείθυιαν ἐβώσατο... ...βεβαρημένα ὠδίνεσσιν — Virg. v. 36 *maesta deos... vocares*; Théocr. v. 64 Κόως δ' ὀλόλυξεν... φᾶ δε — Virg. v. 38 *pinus... fontes... arbusta vocabant* ; et enfin Théocr. v. 66 ὄλβιε κοῦρε — Virg. v. 46 *fortunate senex* — V. 57 *fortunate senex* (!).

Qu'on replace ces expressions dans le contexte : on sera, par cette comparaison entre les deux poèmes, amené à une conclusion exactement contraire à celle que formule l'auteur. Puisque, après d'aussi subtiles recherches, il n'a pu découvrir que ces trois prétendues analogies, il apparait clairement que Virgile ici *n'a pas imité* l'Idylle XVII, pas plus d'ailleurs qu'il ne l'a fait dans ses autres poèmes.

On voit combien sont subjectifs les critères dont se sert l'auteur en matière d'emprunts et d'imitations. Il en est de même pour les indices par lesquels il prétend établir la chronologie des Églogues.

Voici, selon lui, l'ordre dans lequel elles ont été composées : VII, III, II, V, IX, I, IV, VIII, VI, X. Mais ici l'argumentation de l'auteur nous paraît étrangement sommaire : elle se heurte à une foule d'objections formelles et de toute évidence : M. Witte s'en rend compte, mais il n'en dit rien ; il n'y a du reste dans son ouvrage, aucune polémique, aucune bibliographie, aucun renvoi aux travaux antérieurs, pas même aux études de Ribbeck, rien qu'un sobre exposé de faits et de constatations, concis jusqu'à la sécheresse, et parfois même, surtout dans les dernières pages, tellement condensé qu'il en devient obscur : car enfin, il ne s'agit pas ici de mathématiques, et en matière de critique littéraire, l'excessive concision risque de vicier la démonstration.

C'est la place, semble-t-il, qui a fait défaut à l'auteur, et il s'en excuse dans son Introduction, où il dénonce l'étranglement dont est menacée, « elle aussi », la science allemande...

Très loyalement, il prévient le lecteur qu'il aura à s'armer de patience : il lui lance à la tête, en manière d'épigraphe, un proverbe emprunté à Théocrite : « C'est à force d'essayer que les Achéens sont entrés dans Troie... ; à force d'essayer, on vient à bout de tout. » C'est aussi au prix de laborieux efforts qu'on parvient à achever la lecture ou plutôt le déchiffrement de cet opuscule compact. Il est vrai qu'on est récompensé de sa peine par la quantité de précisions, de suggestions et d'hypothèses originales que l'auteur, par un véritable tour de force, a réussi à condenser dans ces 73 pages. J. Hubaux.

K. Witte, *Horaz und Vergil. Kritik oder Abbau* ? Erlangen, Palm, 1922, 32 p.

M. Witte éprouve le besoin, fort compréhensible, d'apporter de nouvelles confirmations à la théorie exposée par lui dans son précédent ouvrage *Der Bukoliker Vergil* (voir ci-dessus p. 87). La composition strophique ayant pour règle l'équilibre rigoureux des groupes divers ne se rencontre pas seulement, assure-t-il, chez les deux grands bucoliques Théocrite et Virgile : on la trouve à l'occasion chez Horace. Elle apparait en particulier

dans la Seizième Épode avec ce caractère si déconcertant que l'auteur s'est efforcé de mettre en lumière dans ses recherches antérieures : la correspondance établie est soulignée par de nombreux rappels d'expression disposés avec la plus artificielle symétrie.

Que la Seizième Épode soit composée avec un sens très raffiné de l'harmonie, il n'est pas possible d'en douter, mais nous nous refusons à croire qu'Horace ait été contraint d'employer le mot *pecori* au v. 61 parce qu'il avait écrit *capellae* au v. 49.

Heureusement, M. Witte abandonne assez tôt ses schémas et ses formules pour en venir à de plus substantielles considérations. Pourquoi, se demande-t-il, Horace a-t-il composé sa Seizième épode d'après la technique employée par Virgile dans ses Bucoliques ? C'est que, dans ce poème, Horace imite les œuvres de son illustre ami. Il y a, en effet, dans l'Epode aux Romains, le fameux vers 34 qui a déjà fait couler tant d'encre à cause de sa quasi-identité avec le vers 22 de la quatrième églogue virgilienne :

Horace : *Credula nec ravos timeant armenta leones*

Virgile : *Ubera nec magnos metuent armenta leones*

Sans aucun doute un des deux poètes s'est souvenu, pour écrire son vers, de la copie du voisin. Skutsch avait déployé une belle ingéniosité pour établir que Virgile avait été l'imitateur, sous une forme moins agréable mais avec plus de rigueur logique et un plus réel souci de la vraisemblance. M. Witte, élève et émule de Skutsch, est arrivé à montrer que l'imprudent copiste était, au contraire, Horace. Voici par quel raisonnement il établit la priorité de Virgile, hypothèse qui avait été tantôt rejetée tantôt admise sans qu'aucun philologue jusqu'à lui ait jamais réussi à épuiser la question : dans deux poèmes d'Horace (la deuxième et la seizième épode), on rencontre bon nombre de motifs qu'apparaissent aussi dans diverses églogues, et d'autres qui figurent dans les Géorgiques de Virgile. Dès lors, conclut M. Witte, la question d'antériorité qui se pose ici est très analogue au problème de la *Ciris*. « Là aussi ce n'est pas Virgile qui a imité la *Ciris* dans chacune de ses églogues, mais c'est l'auteur de la *Ciris* qui, dans un seul et même poème, a utilisé la plupart des églogues de Virgile » (p. 10). Pour peu qu'on y réfléchisse, cette nouvelle façon d'envisager la *Cirisfrage* apparaîtra comme la plus raisonnable. Toutefois, le problème de la priorité virgilienne se pose différemment lorsqu'il s'agit des Epodes. Horace, en effet, n'est pas un « Cirisdichter » et quand il imite Virgile, c'est toujours — sauf dans un seul cas — avec la plus grande liberté. M. Witte ébauche à ce propos une théorie de l'imitation littéraire dans laquelle, avec plus de bonne volonté que de réussite, il s'efforce d'établir les distinctions nécessaires entre le plagiat, la réminiscence formelle et l'emprunt de thème. Rien de plus significatif que son impuissance à sortir de l'imprécision en ces matières délicates dans lesquelles pourtant il semble se spécialiser. M. Witte est, en effet, victime du préjugé admis par tous les philologues allemands et qui consiste à n'attacher d'importance qu'aux seules analogies d'expression, comme s'il n'était pas évident qu'un poète peut fort bien emprunter une *idée* à un autre poète sans lui prendre du même coup les mots dont il s'est servi pour l'exprimer.

C'est à ce malentendu qu'il faut attribuer le zèle avec lequel l'auteur s'est appliqué à rechercher dans toutes les *Bucoliques* tous les passages pouvant présenter une ressemblance *littérale*, même la plus insignifiante, avec l'un ou l'autre vers de la Seizième Épode. Mais à qui fera-t-il croire que si Horace, aux v. 15 et 21 emploie les mots *melior pars* et *ire* en parlant des Phocéens qui s'en vont vers les Iles Fortunées, c'est parce que Virgile avait,

dans sa première bucolique, fait dire au berger chassé par les vétérans : *ibimus Afros, pars Scythiorum.*? Une fois remis dans leur contexte, ces *disjecta membra* ne présentent plus entre eux aucune analogie véritable.

Des rapprochements aussi arbitraires pourraient amener un lecteur superficiel à rejeter en bloc les conclusions du travail de M. Witte. Néanmoins nous n'hésitons pas à en admettre la plus importante, celle qui concerne la priorité de Virgile parce que l'auteur a su lui donner, par ailleurs, le maximum de probabilité. Et même, nous avouons avoir pris le plus vif intérêt au chapitre dans lequel il en fait voir toutes les conséquences : d'après lui, la deuxième et la seizième épode ne seraient ni des plagiats ni des parodies mais bien plutôt ce que nous pourrions appeler des poèmes « à la manière de » Virgile. Horace, admirateur sincère du Mantouan, aurait écrit ses deux épodes pour lui rendre un hommage où la déférence se tempérait d'une discrète causticité. Considérations agréables certes, mais qui ne peuvent être tenues pour justes qu'à la condition d'admettre jusque dans ses moindres détails l'exégèse toujours ingénieuse mais trop souvent subtile du philologue allemand.

J. Hubaux.

A. Guillemin, *Quelques injustices de la critique interne à l'égard de Virgile. Étude sur la méthode de Ed. Norden à l'occasion de son commentaire sur le 6e livre de l'Énéide.* Thèse complémentaire de l Université de Dijon. Chalon-s.-Saône, Bertrand, 1921, 41 p.

Le titre de cet ouvrage est trop modeste, ou, si l'on veut, trop spécial ; ce que l'auteur met en cause, dans ces 41 pages de texte compact, c'est, au delà de la personne et de la méthode de Norden, au delà même de la personne et de l'art de Virgile, toute la théorie de l'imitation littéraire.

Un examen attentif des rapports de Virgile avec les Catabases, avec Ennius, avec la rhétorique, conduit l'auteur à une critique destructive de la méthode « interne », qui consiste essentiellement à confronter des éléments verbaux pour conclure, s'ils se conviennent, à l'imitation, s'ils s'opposent, à la contamination. Il ne suffit pas qu'on découvre un cliché chez Virgile pour crier à l'imitation d'Ennius : Mlle G. rappelle fort à propos que Virgile a constitué lui-même la plupart des clichés qu'il emploie. Il ne suffit pas non plus qu'une figure virgilienne soit cataloguée dans les traités de rhétorique pour en conclure que le poète a copié les rhéteurs : « il serait vraiment extraordinaire que les 8 ou 10 figures de pensée, que les 10 ou 12 figures de mots relevées dans le 6e livre de l'Énéide ne figurassent pas dans la longue liste (une soixantaine) de celles qu'énumère la Rhétorique à Herennius ». Et Mlle G. résume en une formule agréable sa critique de la méthode interne : « le premier résultat de cette méthode, résultat prévu et voulu, est la disparition complète de la personnalité du critique ; le second, qui, on doit l'espérer, n'a été ni prévu ni voulu, est la disparition non moins complète de la personnalité du poète ».

L'idée qui se dégage de cette étude, et qui aurait mérité d'apparaître dès le titre, c'est que chez un poète l'imitation se fait moins par emprunts, par « coupures », par démarquage, que par une sorte de contamination incessante et inconsciente. L'auteur n'emprunte pas à un auteur, à un texte, à un vers ; il emprunte à un fonds commun constitué dans sa conscience d'écrivain par des réminiscences, des associations, des résonances ; il y a pour chaque poète, comme pour chaque époque et pour chaque école, une

sorte de milieu poétique, d'atmosphère, dont il ne peut se dégager sans perdre ses sources mêmes d'inspiration. Une des tâches les plus intéressantes de la critique littéraire et de la stylistique serait de reconstituer ce milieu, cette sorte de κοινή de concepts et de sentiments, d'en analyser les thèmes, les motifs, les formules. La thèse de M[lle] G. a le mérite de faire apparaître l'intérêt d'une pareille recherche [1].

J. Marouzeau.

E. Galletier, *Étude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions.* Thèse, Paris, Hachette, 1922, xiii et 340 p.

Voici un livre sorti sans doute d'un extraordinaire amoncellement de matériaux, notes et fiches classées et reclassées, sériées, recoupées..., et pourtant (c'est le mérite de M. G.), il n'y paraît pas : tout se lit, se suit, s'enchaîne, sans heurts et sans arrêts ; tout semble écrit au courant de la plume ; le texte court au-dessus des notes où il puise sa substance sans que l'auteur paraisse préoccupé d'autre chose que de suivre sa démonstration toujours claire, rigoureuse, séduisante ; c'est le modèle du livre écrit « à la française ».

Du reste cet aspect « littéraire » ne fait pas tort à la valeur scientifique de l'ouvrage : les chapitres sont compacts, plein de faits et d'idées, toutes les interprétations sont fondées sur des exemples, et l'auteur tire des documents tout ce qu'ils peuvent donner.

Ce n'est pas à l'auteur qu'on voudrait faire quelques critiques, c'est à son sujet. Il y a deux sortes de « sujets d'ensemble » : celui qui de la multitude des faits extrait tout ce qui se rapporte à une idée, à un principe, à une question déterminée, — et celui qui d'une catégorie, d'un recueil de faits, prétend dégager toutes les idées, ou du moins les principales idées qui s'y rapportent. Le sujet de M. G. est du second genre : très limité dans ses données, puisqu'il ne tient compte que des inscriptions métriques, très vaste dans ses conclusions, puisqu'il nous instruit sur la religion, la philosophie, la morale, l'histoire, la littérature, la langue et la versification. Et c'est là, si j'ose employer un mot un peu gros à propos d'un livre si bien fait, le défaut de l'ouvrage.

Que pouvons-nous attendre d'une étude sur les inscriptions métriques ? Qu'elle nous renseigne sur la forme des vers, sur la prosodie et la prononciation, sur les procédés poétiques, à la rigueur sur la langue et le style, dans la mesure où la langue et le style sont fonction de la forme poétique ; or ce sont justement là les chapitres les plus sacrifiés (3[e] partie) par M. G., qui du reste s'en excuse à mainte reprise [2].

---

1. On trouvera des faits propres à illustrer quelques-uns des principes établis par M[lle] G. dans les études récentes de G. Fiske : Lucilius and Horace : a study in the classical theory of imitation (Univ. of Wisconsin Studies, VII 1920) et de W.A. Merrill, Parallels and coincidences in Lucretius and Virgil, — in Lucretius and Ennius (California public. in class. philol., V).

2. Il y aurait bien des observations de détail à faire à propos de cette 3[e] partie : p. 248 *aetatula*, qui est dans Plaute, semble donné comme un néologisme (!) ; — p. 307, l'allitération paraît confondue avec le procédé, tout différent, de l'harmonie imitative ; suffit-il d'ailleurs de dire qu'on la rencontre dans « un certain nombre de vers (!) d'Ennius et de Plaute » ? — p. 278, n'y avait-il rien de plus à dire sur la survie du saturnien ? — Dans tout le chapitre sur la langue, plus d'un fait est attribué à l'erreur ou à la volonté réfléchie du graveur, où il faut voir plutôt une influence du parler vivant ; on attendrait une définition plus caractérisée de cette langue artifi-



Par contre, ce que nous ne pouvons pas espérer d'un choix aussi limité de documents, c'est qu'ils nous instruisent exactement et complètement sur les mœurs, les idées, la vie du passé ; or c'est là surtout l'objet du livre de M. G. (1re et 2e parties).

Dans toute la première moitié de l'ouvrage, à propos de chaque conclusion, de chaque interprétation, si ingénieuse et si bien fondée qu'elle soit, nous nous demandons involontairement : et si nous avions tous les documents? si nous appelions à notre secours les inscriptions en prose ? telle conclusion, telle impression n'en serait-elle pas modifiée, ou contredite, ou avantageusement confirmée ? — Dira-t-on que les « échantillons » fournis par les inscriptions métriques suffisent à nous documenter, qu'ils nous permettent des sondages dont on peut à la rigueur se contenter? C'est peut-être faire trop de confiance à un genre de documents qui ne représentent tout de même pas une moyenne, qui, du fait même qu'ils revêtent une forme soignée, savante (même si c'est d'une science bien rudimentaire), attestent une culture, une mentalité, une disposition d'esprit, qui n'est pas nécessairement celle de tout le monde. On serait tenté, après la lecture du livre, d'en modifier le titre, et de l'appeler : « Étude sur la littérature funéraire romaine d'après les inscriptions en vers ». Ce titre est en principe moins défendable que l'autre, et il porte en soi sa critique, mais je crains qu'il ne réponde plus exactement à la matière du livre.

Ces réserves faites, il faut reconnaitre que M. G. a su faire oublier le défaut de son sujet ; on n'ouvrira qu'avec plaisir et profit cette petite encyclopédie de la poésie funéraire qui, même là où elle ne pouvait pas être complète, nous donne par une bibliographie [1] méthodique et des notes abondantes les moyens de compléter sûrement notre information.

J. MAROUZEAU.

A. H. SALONIUS, *Die Ursachen der Geschlechtsverschiedenheit von* dies (*Overs*) *av. Finska Vetensk. Societ. Förhandl.*, Bd. LXIV, 1912-1922; Avd. B. n° 1, 32 pages.

On sait combien la question du genre de *dies* a fait couler d'encre : les grammairiens anciens n'en finissent pas de distinguer les emplois du masculin et du féminin, et les modernes historiens de la langue ne sont pas encore d'accord sur le principe de la répartition. M. S. s'attaque encore au problème, après les dernières controverses de Kretschmer, Löfstedt et Fraenkel, pour arriver à la conclusion suivante : il n'y a pas de règle qui vaille pour toute la latinité ; *dies* est masculin jusqu'à Plaute, mais il a une tendance à passer au féminin comme l'ensemble des mots de la 5e déclinaison. Diverses circonstances favorisent cette tendance : l'emploi en fonction de collectif (sens de durée, délai), le voisinage de supplétifs tels que *lux*, *feria*... Il y a jusqu'à la fin de la latinité progrès, mais non triomphe du féminin ; le masculin se conserve notamment au pluriel, où le mot garde forcément le sens concret de « jour ».

La partie la plus intéressante et la plus documentée de la démonstration

---

cielle des inscriptions qui est un mélange de prétention et de vulgarisme ; l'influence du grec sur la langue de gens qui étaient souvent d'origine hellénique est à peine mentionnée. Mais reconnaissons que M. G. se défend (p. 244) d'approfondir les questions de langue et de style ; c'est la partie fâcheusement, mais volontairement sacrifiée de son étude.

1. Lire p. XII, 4e alinéa : S. Glenn Harrod.



est celle qui traite des supplétifs *lux* et *feria*, surtout dans les textes de basse époque, que M. S. connaît bien. Pour le reste, je me demande si dans ce cas comme dans tant d'autres semblables il ne serait pas plus instructif de distinguer les emplois que les significations ; les genres se répartissent moins peut-être selon le sens que selon la construction : cf. des formules telles que *quam ad diem*, *ea die*... d'une part, et d'autre part : *in hodiernum diem*, *bono die*... N'obtiendrait-on pas, en classant les emplois, des indices d'influences nouvelles, qui ont pu d'autant plus aisément échapper à l'auteur qu'il n'avait pas à sa disposition tout le matériel désirable[1] ?

En même temps que cette étude, M. S. publie un travail fort intéressant sur les formules de datation :

Zur römischen Datierung (*Annales Acad. Scient. Fennicae*, S. B., t. XV, n° 10), 59 pages.

M. S. traite ici de l'origine des mots *kalendae*, *nonae*, *idus*, et des différentes formules employées pour indiquer le jour du mois.

Deux questions essentielles : 1° que signifie le pluriel propre à ces trois termes ?

Sans prétendre en donner une explication définitive, M. S. a raison de chercher dans le sens d'un rapprochement avec tels autres mots pluriels qui expriment des notions relatives au temps : fixation d'une date (pour une cérémonie) : *nundinae*, *feriae*, *nuptiae*, d'un délai : *indutiae*[2]. En particulier, *kalendae* rentre assez bien dans une catégorie de nombreux adjectifs-substantifs verbaux qui ne sont guère attestés que comme féminins pluriels : *excubiae*, *exsequiae*, *infitiae*, *insidiae*, *adsentiae*, *suppetiae*, etc. Nous avons là une manière de collectifs, qui ont dû à l'origine exprimer les moments successifs d'une démarche, les rites d'une cérémonie, comme la cérémonie civile ou religieuse qui devait trouver place au premier jour du mois.

2° Comment expliquer la construction *ante diem*... *kalendas* ? Il faut évidemment rejeter la solution simpliste qui consiste à rétablir la construction normale « per anastrophen » : *diem*... *ante kalendas*. Mais est-ce une raison pour adopter l'explication « encore plus simple » (p. 23) de M. S., à savoir que, partant de *die*... *ante k.*, on aurait d'abord placé la préposition en tête de la formule pour la mettre en relief (!), puis adopté la construction *ante diem* suggérée par cet ordre des mots, enfin fait de l'expression *ante diem tertium*... une sorte de locution fixée ? En l'absence de toute indication ancienne sur l'histoire d'une formule dont l'origine est évidemment très lointaine, on n'ose pas proposer d'hypothèse nouvelle ; pourtant ne serait-il pas indiqué de chercher dans le sens d'une contamination entre deux types de formules attestées : d'une part *ante kalendas*, et d'autre part *ante annos*, *dies*... *decem* = dix années, dix jours avant ? On sait que ce genre d'accident est normal dans les formules de compte, de numération,

---

1. Il n'est pas sans intérêt de signaler que les *Notes complémentaires* sur la langue des tablettes d'exécration latines publiées dans cette *Revue* (t. XLVI, 1922, p. 14 et suiv.) par M. Jeanneret apportent quelques données nouvelles : influence analogique de *hora*, caractère vulgaire de *dies* féminin.

2. Ces pluriels « temporels » semblent avoir été très vivants dans la langue populaire : le *diecula* (= délai) de Térence (*And.* 710) devient *dieculae* chez Plaute (*Pseud.* 503) ; un rédacteur d'inscription funéraire (Bücheler, *Carm. Epigr.* 1255, 8) appelle *posteriae* la postérité.



de datation, qui aboutissent souvent à des raccourcis asyntaxiques (cf. en français « le sept janvier, à cinq heures », etc.).

J. Marouzeau.

A. Grenier, *Les Gaulois* (Collection Payot, nº 31). Paris, Payot, 1923, 171 p. in-18º ; relié : 4 francs.

Ce joli petit livre n'intéresse que par contre-coup l'antiquité classique, puisqu'il finit au moment précis où l'histoire de la Gaule va se confondre avec celle de l'Empire romain, à la reddition d'Alesia. De l'histoire même des Gaulois, M. G. ne prétend traiter que les points les plus intéressants, sans s'attacher à résumer tout ce qu'on peut en savoir, et préfère l'exposé des idées directrices à l'accumulation des faits et des hypothèses. Ce n'est pas qu'il hésite à franchir les limites du domaine strictement historique, et ses premiers chapitres résument d'une façon claire et convaincante (presque trop !) ce qu'on croit savoir de la préhistoire celtique.

Tel quel, le livre constitue une excellente initiation : au grand public, il révélera que l'histoire de la Gaule ne consiste pas tout entière dans la cueillette du gui, la peur du ciel, le « Vae uictis » et la reddition théâtrale de Vercingétorix ; que du reste il ne faut parler qu'avec précaution de « peuple » gaulois et de « nation » gauloise, que les Gaulois « nos ancêtres » étaient comme nous de race mélangée, que la descendance d'eux à nous n'est pas chose aussi élémentaire qu'on pourrait croire, que la parenté qui nous unit à eux doit être entendue surtout comme une espèce de solidarité entre peuples façonnés sur un même sol par des nécessités historiques semblables, et que nous devons nous garder de la prétention exclusive d'être Gaulois autant que de l'orgueil intolérant d'être Latins.

Aux lecteurs plus avertis, le livre de M. G. fournira des concordances utiles ; il rappelle à propos par quel jeu d'actions et de réactions l'histoire de Rome est liée à celle de ses turbulents voisins, comment d'une part telles crises de la politique romaine s'expliquent par l'attitude des Bituriges en Cisalpine, des Allobroges en Provence, d'Arioviste sur le Rhin, comment aussi le sort de ce qui devait être la France se joue à Rome au Ier siècle entre César et quelques politiciens rivaux.

Ce livre est excellemment fait en vue de la collection où il paraît ; clair, précis, vivant, il se lit d'un bout à l'autre avec intérêt, depuis les chapitres de préhistoire, qui ont l'attrait de contes fabuleux, jusqu'au dénouement, qui est celui d'un drame.

L'occasion est bonne de signaler le mérite de cette petite collection, déjà riche, qui, sous un format commode et à un prix abordable offre au public français des « initiations » dues aux meilleurs spécialistes. Il est permis de souhaiter au présent volume une suite, qui nous fasse pénétrer à travers le monde gallo-romain dans cette civilisation latine d'Occident si mal connue de ceux mêmes qui en ont hérité.

J. Marouzeau.

W. M. Lindsay, *Julian of Toledo « De vitiis et figuris »*, by W. M. Lindsay (St. Andrews University publications, nº XV). Oxford 1922, 42 p.

Julien, évêque de Tolède entre 680-690, est un des derniers grammairiens latins. M. L. nous présente six chapitres de son *Ars*, qui traitent « des fautes et des figures de rhétorique ». C'est là en fait la première édition critique du texte de Julien, parce que la seule édition complète de l'ouvrage, publiée par le Cardinal Lorenzano en 1797, se basait seulement sur

le manuscrit Vaticanus Palatinus 1746 ; quant aux fragments publiés par Keil et Hagen, ils s'appuient en dehors du Vaticanus seulement sur le Floriacensis (Berne 207).

Une courte préface contient l'énumération des manuscrits et signale les travaux de Keil, de Hagen, de Schum et de Funaioli. Suivent les six chapitres (I. de barbarismo, II. de soloecismo, III. de ceteris vitiis, IV. de metaplasmo, V. de schematibus, VI. de tropis), dont le texte est accompagné d'un apparat critique précis et clair[1]. La valeur comparative des manuscrits et de l'œuvre de Julien en général est indiquée à la fin dans un appendice suivi d'un index sommaire. Peut-être les discussions philologiques, éparses dans l'apparat critique, auraient-elles gagné à être groupées à cette place.

On doit savoir gré à M. L. de la peine qu'il a prise d'éditer ce fragment de « grammaire ». En effet, même si Julien copie les grammairiens antérieurs, — conformément à l'usage suivi par eux-mêmes —, il les complète néanmoins en poussant plus loin qu'eux l'analyse ou en accumulant des exemples dont quelques-uns sont intéressants[2]. Enfin il n'est pas indifférent de posséder, dans un ouvrage dont la présentation est parfaite, un échantillon de cette terminologie inextricable de la rhétorique, où aboutit la patiente et souvent stérile perspicacité des grammairiens anciens.

S. Lambrino.

1. Cependant, I, 1 : est-ce bien le ms. F qui contient « et nutribam pro nutriveram », ou bien l'apparat ne devrait-il pas porter plutôt : « et nutriram LF pro nutrieram L pro nutriveram F » ? — Si l'on admet IV, 1 la forme *e <clh> lipsis*, en s'appuyant sur Charisius (Keil I 277, 28 et 279, 12), sur Diomède (Keil I 440, 31 et 442, 25), et sur Donat (Keil IV 395-6), pourquoi hésiter à l'admettre IV, 18 ?

2. Charisius et Donat énumèrent les barbarismes *per aspirationem*, *per hiatum*, *per iotacismum*, etc. ; Julien les munit d'exemples, et en donne un intéressant : I 25. Cf. I, 10 l'application de la loi *breuis breuians*, IV 6 et VI 79 le rappel de la forme *gnatus* chez Virgile, etc.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

L'ÉCHELLE FINALE DES BIENS DANS LE PHILÈBE

(66 A — D)

Je n'essaierai point de bâtir ici une interprétation générale de la théorie du Bien dans le *Philèbe*. Ce travail est à faire ailleurs. Au surplus, le raisonnement de Platon est, en son ensemble, si clair, et sa thèse est si simple, qu'il suffira de l'analyser fidèlement pour que le bienveillant lecteur en définisse de lui-même la portée. Mettre, autour de cette définition si pratique et si « mesurée » de la Vie Bonne, une métaphysique ambitieuse, serait, probablement, en gâter le charme limpide. S'il y a, dans le texte où Platon délimite les caractères du πρῶτον κτῆμα (66 a), une énigme depuis longtemps indéchiffrable, c'est, nous le verrons peut-être, parce que l'imagination métaphysique a spontanément opéré, là où une correction très simple aurait suffi à ramener la clarté [1].

De quoi sera faite la Vie Bonne ? Avant de donner sa réponse définitive, Platon résume, (à partir de 60 a), l'état de la question.

Le caractère fondamental du Bien est de n'avoir besoin de rien d'autre et de suffire parfaitement par lui seul (τὸ ἱκανὸν τελεώτατον ἔχειν 60 c). La sagesse ou le plaisir ont-elles, l'une ou l'autre, ce caractère d'autosuffisance du Bien ? « Quelqu'un accepterait-il » de vivre, soit avec une sagesse parfaite et sans aucun plaisir, soit avec tous les plaisirs possibles et sans rien de ce qui est φρόνησις, c.-à-d. sans pensée ni conscience ? Evidemment non : voilà ce que répondra le « quelqu'un » à qui l'on fait, ici, deux fois appel (60 a, 60 e). La vie ne sera bonne que si elle comprend et sagesse et plaisir. Le bien est donc à chercher dans la vie mixte (μὴ ζητεῖν ἐν τῷ ἀμείκτῳ βίῳ τἀγαθὸν ἀλλ' ἐν τῷ μεικτῷ 61 b).

Que sera ce mélange ? Il faut le déterminer d'abord quantitativement.

1. Le présent travail a fait l'objet d'une communication au Congrès International des Sciences Historiques de Bruxelles (avril 1923).

Comprendra-t-il tout ce qui est sagesse et tout ce qui est plaisir ? Tout ce qui est sagesse, oui. Si nous prenons comme juge « quelqu'homme au sens droit », en quoi faisant nous appliquons d'avance le fameux critère de l'*Ethique à Nicomaque* (1232 a, 36), il répondra : toutes les sciences, même inférieures, ont leur entrée dans la Vie Bonne. Mais les sciences, ainsi introduites, n'admettront point qu'on leur donne, comme compagnons, tous les plaisirs. Rien que les plaisirs purs et vrais : car les autres empêcheraient et la beauté et l'harmonie intime du mélange (64 a). Donc toutes les sciences, et quelques plaisirs choisis. Ajouterons-nous encore autre chose? Oui : la Vérité, car elle seule permet, à quelque devenir que ce soit, d'achever sa réalisation. Voilà déterminée la composition quantitative du mélange. Voilà notre compte achevé : c'est « comme une ordonnance incorporelle destinée à régir un corps bellement animé » (54 b).

Mais ce mélange doit être aussi déterminé qualitativement. Quelle est, en lui, la cause de sa valeur universellement élective ? Qu'est-ce qui lui donne son prix éminent et le rend « cher à tous » ? Quand nous aurons déterminé ce facteur de valeur, nous verrons si c'est avec le plaisir ou avec l'Intellect qu'il a le plus de parenté (64 c).

Or la cause de valeur, le facteur qui assure, à tout mélange, sa bienfaisance et sa durée, c'est la mesure et la proportion (μέτρον — ἡ σύμμετρος φύσις). Ainsi notre facteur de bonté se résout dans « le beau ». Car beauté et vertu, ce n'est, toujours et partout, que mesure et proportion. Or, à la mesure et à la beauté, nous savons déjà, par le précédent raisonnement, qu'il nous faut ajouter la vérité. Si donc nous ne pouvons « capturer le bien » sous une forme unique, nous prendrons ces trois termes, beauté, mesure, vérité, et, de leur ensemble, nous ferons, pour notre mélange, le facteur de bonté.

Notons que nous venons de voir dégager ici, avec cette habileté un peu contournante dont Platon est coutumier, deux trinités successives, dont la somme ne compte pourtant que cinq termes :

1) universalité des sciences, plaisirs purs, vérité
2) beauté, proportion, vérité.

La première détermine le dosage quantitatif de la vie bonne. La seconde représente le facteur complexe et un, qui détermine la bonté du mélange.

Voilà qui va nous permettre de juger définitivement entre les prétentions opposées du plaisir et de l'Intellect. Quelle parenté ont-ils, l'un et l'autre, avec ce facteur causal qui, déterminant la

bonté du mélange, tient forcément la première place dans la hiérarchie ? (65 b).

Premier terme de comparaison : vérité. Il est certain que les plaisirs sont ce qu'il y a de plus trompeur ; l'Intellect, s'il n'est identique à la vérité, est, au moins, ce qui s'en rapproche le plus (65 d).

Second terme de comparaison : mesure. On ne trouverait certainement rien qui soit plus démesuré que le plaisir, plus proportionné que l'Intellect et la science (*ibid. ad fin.*).

Enfin troisième terme : beauté. On cache le plaisir, là où il est le plus fort : en son intensité la plus extrême, il est laid. La φρόνησις, le νοῦς ne sont jamais laids (65 e-66 a).

.Notre classement hiérarchique est donc facile à établir. En nos deux trinités, le troisième terme était identique : or, à ce troisième terme, nous venons équivalemment d'identifier l'Intellect. Nous n'aurons donc point besoin d'enfreindre la règle d'Orphée : « à la sixième génération, arrêtez l'ordonnance de votre chant » (66 c). Car nous n'avons plus que cinq échelons. Les trois premiers sont naturellement occupés par la trinité qui compose le facteur causal :

1) la mesure, le mesuré, l'à-propos ;

2) la beauté, la perfection adéquate qui résulte de la proportion ;

3) le νοῦς et la φρόνησις : à les mettre en ce rang, on est sûr « de ne point passer trop loin de la Vérité ».

Ainsi nous recueillons le fruit de toutes les discussions où nous avons établi la parenté de l'Intellect et de la Vérité (57 c-59 d.) Dans la partie la plus pure de l'Intellect et de la sagesse (τὸ καθαρὸν νοῦ τε καὶ φρονήσεως, 58 d), cette parenté est une identité presque absolue. Nous avons donc le droit de faire deux parts dans l'ensemble complexe que recouvrent ces deux noms. A la partie inférieure nous laisserons son rôle de composant dans le mélange qui constitue la Vie Bonne. Quant à la partie supérieure, si nous la faisons monter ici au rôle de facteur causal en la substituant à la vérité, cette substitution n'a rien de subreptice, car nous avons, depuis longtemps, proclamé que l'Intellect est « du genre de la Cause » (30 e, 31 a).

Il nous reste donc à classer, dans cette hiérarchie des valeurs, les composants proprement dits du mélange, et à les ranger dans l'ordre décroissant où se manifeste, en eux, l'efficience du facteur causal :

4) les sciences, les arts, les opinions droites ;

5) enfin les plaisirs purs de l'âme, plaisirs qui font cortège,

soit aux sciences, soit à certaines sensations pures de formes et de couleurs précédemment déterminées (51 a).

Voilà donc dressée la fameuse échelle des Biens. Socrate a finalement établi la thèse qu'il affirmait dès le début du dialogue (22 e) : la Vie Bonne est une vie mixte ; dans le mélange qui la compose, ni l'Intellect ni le plaisir n'ont la première place. Le premier rang est dévolu au facteur causal « qui rend cette vie vie choisissable et bonne ». Mais c'est l'Intellect qui est le plus proche de ce facteur causal, et le plaisir, même pur, bien loin de venir au premier ou même au deuxième rang, n'occupe que le plus extrême des rangs qui viennent après le troisième : πορρωτέρω δ'ἐστὶ τῶν τριτείων (22 e). Solution quelque peu mystérieusement annoncée, presque aussi habilement différée que poursuivie à travers les séries de classifications où se complaît le *Philèbe*, mais solution élégante et simple d'un problème avant tout pratique. Une telle classification offre, certes, matière à de très intéressantes comparaisons avec les diverses hiérarchies de valeurs que nous présentent et le *Philèbe* et les autres dialogues de Platon, et je n'ai point la prétention de nier ses multiples attaches avec la métaphysique. Mais sa teneur immédiate est simple, et sa formule serait restée ou, vite, redevenue entièrement intelligible, si l'imagination métaphysique, parfois « assembleuse de nuées », n'avait égaré pour longtemps la critique sur des pistes imaginaires, à propos de l'unique endroit où, dans ce texte ordinairement si clair, nous sommes contraints de supposer une corruption.

C'est dans le texte relatif au « premier échelon des biens » que se trouve la fameuse *crux* (66 a/b). Je donne d'abord le texte en y distinguant :

1) une partie incontestée :

Πάντῃ δὴ φήσεις, ὦ Πρώταρχε, ὑπό τε ἀγγέλων πέμπων καὶ παροῦσι φράζων, ὡς ἡδονὴ
οὐκ ἔστι πρῶτον οὐδ' αὖ δεύτερον, ἀλλὰ πρῶτον μέν πῃ περὶ μέτρον καὶ τὸ μέτριον

2) une partie où la difficulté est nettement circonscrite :

καὶ πάντα, ὁπόσα χρὴ τοιαῦτα νομίζειν B, Eusèbe, majorité des éditions,
. . . . τοιαῦτα χρὴ . . . T W, Stobée . . . Badham,
. . . .[τοιαῦτα]χρὴ . . . Wilamowitz (*Platon*, II[1], p. 355)

3) une partie, enfin, où la difficulté est complexe :

τὴν ἀΐδιον ᾑρῆσθαι W, Stobée, un ms. d'Eusèbe.. Burnet
. . . . ηρῆσθαι B

.... ἠρῆσθαι φάσιν	un ms. d'Eusèbe (Burnet, Quarterly Review, 1921, p. 3)
.... εἰρῆσθαι φάσιν	T
.... εἰρῆσθαι φύσιν	Vulgate
.... ᾑρῆσθαι φύσιν	Hermann, Bury, Wilamowitz
...... ηὑρῆσθαι φύσιν	Badham.

Traduisons la première partie, en marquant les liaisons, sans crainte de faire une phrase trop dure, car il s'agit de comprendre :

« Tu proclameras donc universellement, Protarque, en le faisant annoncer par tes messagers et en le déclarant toi-même aux personnes qui seront présentes, que le plaisir n'est point la possession première, ni, non plus, la seconde ; mais qu'en premier lieu, quelque part autour de la mesure, du mesuré, de l'à-propos... »

Dans la seconde partie, Badham a eu nettement raison de préférer la lecture T W Stobée : καὶ πάντα ὁπόσα τοιαῦτα χρὴ νομίζειν... Aussi bien l'athétèse de τοιαῦτα par U. von Wilamowitz que la lecture χρὴ τοιαῦτα seront bientôt réfutées si nous prouvons que le sens de la phrase entière, correctement rétablie, les exclut l'une et l'autre. Mais nous avons, dès maintenant, d'autres raisons de les rejeter. Contre U. von Wilamowitz, qui argue, pour rejeter τοιαῦτα, de son instabilité par rapport à χρὴ dans nos mss, J. Burnet a raison de dire : « de telles transpositions sont trop communes pour prouver quoi que ce soit » (Quart. Rev., p. 3). Mais, quand Burnet invoque, en faveur de πάντα ὁπόσα χρὴ τοιαῦτα νομίζειν, le parallèle 66 b : καὶ πάντ'ὁπόσα τῆς γενεᾶς αὖ ταύτης ἐστίν, nous pouvons lui faire observer que U. von Wilamowitz l'invoque, de son côté, pour supprimer τοιαῦτα. La formule πάντα ὁπόσα τοιαῦτα n'a point, dans l'usage de la langue platonicienne, nécessairement besoin d'un verbe qui la suive. Elle est, dans les finales d'énumérations, expressive par elle-même. Pour trouver des finales du même genre, nous n'avons pas besoin de faire appel à d'autre dialogue qu'au *Philèbe* :

τοῦ φρονεῖν καὶ τοῦ νοεῖν καὶ λογίζεσθαι τὰ δέοντα καὶ ὅσα τούτων ἀδελφά (21 e)

—' Οργὴν καὶ... ζῆλον καὶ φθόνον καὶ ὅσα τοιαῦτα (47 e)

Πείνην τε καὶ δίψος καὶ πολλὰ ἕτερα τοιαῦτα (34 a)

Le ἐστί sous-entendu après ὁπόσα τοιαῦτα nous rend donc le même service que rendrait χρὴ νομίζειν. Or cela est d'importance, car 1) χρὴ νομίζειν est ainsi libéré et va régir ᾑρῆσθαι... 2) que la phrase tout entière dépende ou non de φήσεις, elle est certainement tout entière suspendue à la proclamation solennelle que constitue

l'ensemble φήσεις.. ὑπό τε ἀγγέλων πέμπων καὶ παροῦσι φράζων. U. von Wilamowitz a raison : ce que nous avons à apprendre ici, c'est, non ce que le Bien n'est pas, mais ce qu'il est. Burnet affirme que « la construction φήσεις.. ὡς.. est absolument impossible pour Platon », et c'est peut-être là une affirmation bien rigoureuse. Mais, puisque, pour lui, la clause introduite par ὡς est « accommodée » à φράζων, pourquoi la phrase tout entière ne serait-elle pas ainsi « accommodée » à la double idée d'annoncer, déclarer ?

En tout cas, la sentence à promulguer est celle-ci : le plaisir n'est pas le bien premier, ni le bien second, mais c'est quelque part autour de la mesure, du mesuré, de l'à-propos et de toutes choses de ce genre, qu'il faut penser que...

Supposons que la phrase nous fût parvenue ainsi tronquée. Les critiques auraient essayé de l'achever par conjecture. Ils auraient alors certainement observé cette intéressante construction :

πρῶτον μέν πῃ περὶ μέτρον καὶ τὸ μέτριον... (66 a)
δεύτερον μὴν περὶ τὸ σύμμετρον καὶ καλὸν... (66 b)

et se seraient demandé quel verbe ils devaient supposer dont l'action eût pour domaine un objet introduit par ce περὶ. Ils auraient feuilleté leur *Philèbe* et retrouvé cet endroit où l'on dit, en parlant du Bien : πᾶν τὸ γιγνῶσκον αὐτὸ θηρεύει καὶ ἐφίεται βουλόμενον ἑλεῖν καὶ περὶ αὑτὸ κτήσασθαι (20 d). Ils auraient alors pu songer qu'il devait y avoir, entre χρὴ νομίζειν et περὶ μέτρον, l'idée d'une chasse, d'une convoitise, d'un « vouloir saisir » ou « vouloir acquérir ».

Si la finale de la phrase nous eût été transmise, réduite au seul mot ᾑρῆσθαι, les critiques n'auraient pu que trouver ce mot très naturel. A partir, en effet, de 21 d (ἆρ' οὖν αἱρετὸς ἡμῖν βίος ὁ τοιοῦτος), les formules qui expriment cette idée de choix et de préférence se multiplient jusqu'à 22e ; elles sont reprises à 55 a, à 61 a, et, avant que, de 22 e, nous parvenions à notre ᾑρῆσθαι de 66 a, Platon s'est appliqué à varier les synonymes de ces mots « choisissable » et « choisir ». Ils auraient alors été portés à chercher, dans ces phrases, un sujet possible pour l'infinitif ᾑρῆσθαι :

22 a πᾶς δήπου τοῦτόν γε αἱρήσεται πρότερον ἢ ἐκείνων ὁποτερονοῦν
22 b εἰ δέ τις ἄλλα ᾑρεῖθ' ἡμῶν, παρὰ φύσιν ἂν τοῦ ἀληθῶς αἱρετοῦ ἐλάμβανεν ἄκων
55 a τὴν δὴ φθορὰν καὶ γένεσιν αἱροῖτ' ἄν τις τοῦθ' αἱρούμενος.

Dans ces tournures si fréquentes, dans ces appels au jugement de tous ou au jugement de l'homme au sens droit (65 a ἱκανὸς ἡμῖν γένοιτ' ἂν ὁστισοῦν κριτής. 62 a ἔστω δή τις ἡμῖν φρονῶν ἄνθρω-

πος..), on pouvait trouver facilement de quoi remplir la lacune entre χρὴ νομίζειν et ᾑρῆσθαι.

Le malheur fut, pouvons-nous dire, qu'il n'y avait pas de lacune. Il y avait τὴν ἀΐδιον et, après ᾑρῆσθαι, dans certaines parties de la tradition, un φασίν ou bien un φύσιν.

Un φασίν n'apportait vraiment ici aucune idée utile. Au contraire, après τὴν ἀΐδιον, le substantif φύσιν était si naturel que, « s'il n'existait pas, on devait l'inventer ». Non qu'il fût une solution « grammaticale et logique » de la difficulté : l'histoire l'a trop prouvé. U. von Wilamowitz, qui croit difficilement ici à une conjecture, veut qu'en tous cas on la conserve comme une correction heureuse et juste de φασί, « und wer so etwas fand, darf auch als Kritiker Gehör verlangen ». Non, φύσιν ne dut point être le fruit d'une réflexion critique sur le texte, mais bien plutôt la réponse spontanée d'une pensée philosophante à ce τὴν ἀΐδιον, qui réclamait son substantif. L'adjonction de φύσιν dut être spontanée comme un réflexe et ce n'est point d'une correction de φασίν qu'elle dut naître : φασίν (écrit φάσιν) a toutes chances de n'en être qu'une transcription fautive. L'histoire de la tradition manuscrite de φύσιν est loin d'être claire, puisque sa présence dans les *Parisini* B C E F ne peut être qu'inférée du silence de Bekker, et que, fait observer Burnet, pareil « argumentum a silentio » nous ferait croire faussement à sa présence dans le Bodleianus, et, j'ajoute, dans W.

La preuve que c'est la séduction inévitable du mot « nature éternelle » pour une pensée philosophante, et non pas une déduction logique et grammaticale qui détermina l'adjonction de φύσιν, c'est que l'auteur de cette adjonction n'essaya pas la seule correction qui pouvait donner un sens quelque peu acceptable à sa lecture. Le manuscrit sur lequel se fit cette adjonction portait-il τὴν ἀΐδιον εἰρῆσθαι ou τὴν ἀΐδιον ᾑρῆσθαι? Nous ne savons. Mais la longue bataille qui s'est livrée autour de ce texte depuis au moins l'époque d'Ast (1816) jusqu'aux récentes années 1919 et 1921, où le débat s'est renouvelé entre J. Burnet et U. von Wilamowitz, a vraiment prouvé par le fait que, ni avec εἰρῆσθαι, ni avec ᾑρῆσθαι, les mots τὴν ἀΐδιον φύσιν ne pouvaient donner, à l'ensemble de la phrase, un sens intelligible.

Je ne referai point l'histoire de ces débats : on en trouvera les principales phases clairement expliquées dans l'Appendix B de Bury (*The Philebus of Plato*, Cambridge, 1897, p. 169-178). Il ne semble pas que les critiques aient jugé εἰρῆσθαι digne d'une discussion sérieuse. Quant à ᾑρῆσθαι, faut-il lui donner un sens passif ou un sens actif? A-t-il φύσιν pour complément ou pour

sujet? Doit-on entendre que, autour de la mesure, etc., la nature éternelle a été capturée? (Thompson, dans son édition du *Phèdre*). Doit-on, avec Trendelenburg et Maguire, traduire : « et toutes choses qui ont assumé la nature éternelle »? Ou faut-il dire, avec U. von Wilamowitz, que le premier des biens, c'est « tout ce dont nous devons croire que l'éternel (das Ewige, ἀΐδιος φύσις étant une périphrase), se l'est choisi, se l'est réservé »? J'avoue ne pas voir ce que nous gagnons de clair à l'une ou l'autre de ces traductions. Si nous devions être contraints de garder τὴν ἀΐδιον φύσιν, j'estimerais que Badham, avec ηὑρῆσθαι, a trouvé le seul verbe capable de donner un sens un peu acceptable : « c'est autour de la mesure... qu'a été découverte la nature éternelle ».

Mais que vient faire la nature éternelle dans une hiérarchie des valeurs vitales? Ne devons-nous pas chercher, dans ces conditions d'une vie bonne, quelque chose de plus simple, εἴπερ γε ἡμῶν ὁ βίος ἔσται καὶ ὁπωσοῦν ποτε βίος (62 c)? Il est donc, ce semble, bien inutile, que nous recherchions si cette nature éternelle peut être l'idée du Bien, ou l'Un, ou la Limite. Nous reviendrons donc à notre apparat pour y constater que B, Stobée et un manuscrit d'Eusèbe ont simplement τὴν ἀΐδιον ᾑρῆσθαι, et nous accepterons sans regret le mot de J. Burnet : « dans les circonstances présentes, aucun éditeur prudent ne peut imprimer φύσιν dans son texte ».

Mais φύσιν n'accepte pas d'être banni tout seul. Il a, paraît-il, la vie tellement dure que même J. Burnet, qui l'exclut de son texte, en a conservé la hantise. Burnet semble avoir vu, en effet, qu'on ne pouvait logiquement garder ἀΐδιον en chassant φύσιν, et que c'est le mot « éternel » qui a, nécessairement, appelé le mot « nature ». Mais, à la place de ἀΐδιον, Burnet conjecture ce qui n'est que l'équivalent de φύσιν : μίαν vel πρώτην ἰδέαν. C'est probablement en la faveur de cette « première ou unique Forme » qu'il maintient si énergiquement le sens passif de ᾑρῆσθαι (Quart. Rev., *loco laud.*). Or, ce n'est pas ἀΐδιον, c'est τὴν ἀΐδιον qui est fautif.

Nous aurions dû le soupçonner depuis longtemps. Quand, dans une suite de trois éléments, on a vainement fait subir, aux deux derniers, tous les traitements possibles, il n'est guère logique de regarder la difficulté comme désespérée avant d'avoir tenté quelque remède sur le premier de ces éléments. C'est τὴν ἀΐδιον qui constitue ce premier élément. C'est en lui qu'il fallait chercher la cause de tout le mal. J'ai montré comment, en supposant la finale réduite, dans notre texte, au seul ᾑρῆσθαι, on était porté à chercher, pour cet infinitif, un sujet, et à le demander aux

diverses formules qui expriment cette idée de choisir. Ces formules (22 a, 22 b, 55 a) nous offrent, soit πάντα, soit τινά. Or, ce dernier est tout indiqué pour remplacer τὴν et aussi la première lettre de ἀίδιον. Nous aurions donc dû être amenés, par un tel raisonnement, à découvrir, dans THNAIΔION, une simple métathèse pour TINAHΔION. Nous aurions ainsi établi, ou plutôt, rétabli la très simple lecture suivante :

ἀλλὰ πρῶτον μέν πῃ περὶ μέτρον καὶ τὸ μέτριον καὶ καίριον καὶ πάντα ὁπόσα τοιαῦτα χρὴ νομίζειν τινὰ ἥδιον ᾑρῆσθαι.

S'il était besoin de textes pour appuyer, soit le sens actif du parfait ᾑρῆσθαι, soit la construction ἥδιον ᾑρῆσθαι, je choisirais :

Républ., I, 620 d : ἐπειδὴ δ' οὖν πάσας τὰς ψυχὰς τοὺς βίους ᾑρῆσθαι... et beaucoup d'autres.

Soph., 217 c : πότερον εἴωθας ἥδιον αὐτὸς ἐπὶ σαυτοῦ μακρῷ λόγῳ διεξιέναι λέγων.....

Nous pouvons donc entendre ainsi la sentence que Protarque est chargé de promulguer : « le plaisir n'est point la valeur première, ni non plus, la seconde, mais le domaine de la mesure, du mesuré, de l'à-propos et de toutes choses pareilles est *le premier domaine où il faut croire que quelqu'un aura, de préférence, fixé son choix.* »

Je pense n'avoir plus besoin de montrer combien une formule de ce genre s'accorde étroitement avec l'inspiration générale du *Philèbe*, avec sa méthode constante d'en appeler à l'expérience, et particulièrement à l'expérience du sage, pour établir ses jugements de valeur.

Mais je dois faire ici un aveu qui ôte à ma trouvaille presque tout mérite personnel, mais lui confère, en même temps, la force qui vient de la tradition. Je ne suis point venu directement à cette lecture par tous les raisonnements dont je me suis servi pour l'introduire. J'avais suivi, naturellement, la méthode que l'on doit suivre dans les cas dits désespérés : je m'étais attaqué au seul élément jusqu'ici négligé par la critique et, à la place de τὴν ἀίδιον, j'avais, entre beaucoup d'autres choses, vainement essayé <κ>τῆμα ἴδιον. Chargé, par la Société Guillaume Budé, d'une édition du *Philèbe*, je m'étais mis à la collation de W, dont cette société m'avait procuré la photographie. Et voici ce que j'eus le plaisir d'y découvrir :

Feuille 254 v, Πάντῃ δὴ φήσεις..................κτῆμα οὐκ ἔστι πρῶτον οὐδ' αὖ τοιαῦτα χρὴ νομίζειν τὴν ἀίδιον ᾑρῆσθαι : φαίνεται γοῦν....

Entre αὖ et τοιαῦτα, un renvoi ; et, en marge, de l'écriture plus



petite ordinaire aux marges de W et qui paraît bien être de la même main que l'intérieur du texte : δεύτερον..... ὁπόσα.

Sur le τ de τήν, autre renvoi ; en marge, d'une écriture qui diffère très peu de l'écriture ordinaire de marge : γρ. κ. ἥδιον.

Enfin, sur ἥδιον, et d'une écriture plus fraîche, τινα. Cette écriture aurait plus de ressemblance avec celle de l'intérieur du texte qu'avec celle de la marge. Le correcteur, qu'il soit le scribe se complétant lui-même ou quelque autre, avait donc écrit seulement γρ.κ.ἥδιον et oublié τινα. A sa seconde correction, il rétablit τινα en le superposant à ἥδιον, écrivit d'une écriture plus grasse, et, de τι, fit quelque chose qui ressemble à un π.

J'avais achevé, depuis plusieurs mois, ma collation et pris ma décision, telle qu'elle s'imposait, à l'égard de τινὰ ἥδιον, quand j'ai connu l'existence de l'article de J. Burnet dans le Quarterly Review. Je dois à la bienveillance de M. Paul Mazon d'avoir pu lire la partie de cet article concernant *Philèbe* 66 a.

J'aurais pu me borner à publier cette variante de W : elle vaut par elle-même. Mais j'ai pensé qu'il n'était pas mauvais de lui préparer les voies et d'essayer de rendre vraisemblable le vrai. Si ma communication pouvait avoir ce petit mérite, il suffirait à ma fierté. Je crois qu'on accordera facilement, à la lecture τινὰ ἥδιον, l'honneur que U. von Wilamowitz réclame pour φύσιν. On jugera qu'il serait difficile de regarder τινὰ ἥδιον comme une conjecture et l'on pensera que, en tous cas, son auteur « darf auch als Kritiker Gehör verlangen ». J'aime mieux, toutefois, voir simplement en lui le modeste et probe copiste, à la conscience duquel nous devons de pouvoir retrouver, dans un γράφεται καί, le texte même de Platon.

A. DIÈS.

M. Henri Lebègue, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, a bien voulu consulter lui-même les *Parisini*

1808 (B, Bekker), XIIIe s.
1809 (C, —), XVe s.
1811 (E, —), XIVe s.
1812 (F, —), XIVe s.

Les observations qu'il me communique, avec une complaisance dont je lui suis vivement reconnaissant, se résument dans le tableau suivant :

	..... τοιαῦτα	χρή....	τὴν	ἀΐδιον	εἰρῆσθαι	φάσιν
B 1808 (f. 162^{r})	—	—	—	—	—	—
C 1809 (f. 131^{1})	—	—	—	—	—	—
E 1811 (f. 106)	—	—	—	—	—	—
F 1812 (f. 117)	—	—	—	—	—	φύσιν, fait de φάσιν par grattage.

Voilà donc, jusqu'ici, la première trace manuscrite que nous ayons de φύσιν, et c'est une correction de φάσιν. Cela contredit nettement l'hypothèse émise par moi, dans l'intérieur du présent article, sur l'origine de φύσιν. Mais il demeure certain : 1° que τὴν ἀίδιον εἰρῆσθαι φασίν ne peut avoir aucun sens ; 2° que τὴν ἀίδιον εἰρῆσθαι (ou ηὑρῆσθαι ou ἡρῆσθαι) φύσιν est demeuré, jusqu'ici, rebelle à tout essai d'explication intelligible ; 3° que la variante marginale de W (τινὰ ἥδιον) permet d'établir un texte naturel et simple : ἀλλὰ πρῶτον μέν πῃ περὶ μέτρον... χρὴ νομίζειν τινὰ ἥδιον ἡρῆσθαι. Je crois pouvoir continuer à regarder comme probable 4° que la corruption de τινα ἥδιον en τὴν ἀίδιον a été la cause de toutes les corruptions postérieures. Cette première corruption est une faute purement mécanique et doit être vieille, contemporaine, peut-être, de la transcription en cursives d'un archétype en onciales. Or, φασίν et φύσιν sont aussi étrangers l'un que l'autre au texte primitif. Si ces deux additions ne sont pas nées indépendamment l'une de l'autre, j'avoue que φύσιν me paraît toujours avoir dû être plus naturellement suggéré par la nécessité qui s'impose de donner, à l'adjectif ἀίδιον, un substantif. En raisonnant d'une façon purement logique, je serais donc porté à supposer que le scribe qui, dans Paris. F (1812), a gratté φάσιν pour y substituer φύσιν, n'a fait que revenir ainsi à la forme naturelle et première de l'interpolation. Qu'il ait fait ce grattage, parce qu'un manuscrit, à nous inconnu, lui donnait φύσιν, c'est ce que nous ne pouvons ni affirmer ni nier a priori. S'il l'a fait par réflexion, pour donner un sens logique à la phrase, j'avoue que je trouve étrange qu'une réflexion si naturelle soit venue si tard.

Mais, dans l'état présent de la tradition manuscrite, on peut, laissant toute hypothèse de côté, résumer ainsi les données actuelles : 1° la corruption τὴν ἀίδιον, commune à tous nos mss., est très vieille, puisqu'elle se retrouve et dans Stobée et dans Eusèbe ; 2° la lecture τὴν ἀίδιον ἡρῆσθαι est celle de Clarkianus B (ɪxᵉ s.), aussi bien que de Stobée et d'Eusèbe (un ms.) ; 3° la lecture τὴν ἀίδιον εἰρῆσθαι φάσιν est celle de Venetus T (xɪɪᵉ s.) et de nos Parisini (xɪɪɪᵉ à xvᵉ s.)[1] ; 4° la lecture τὴν ἀίδιον εἰρῆσθαι φύσιν n'apparaît que dans F 1812 (xɪvᵉ s.), et par grattage de φάσιν ; 5° la lecture τὴν ἀίδιον ἡρῆσθαι φύσιν ne s'est encore trouvée, jusqu'ici, dans aucun manuscrit.

A. Diès.

1. Elle est aussi, comme me l'indique M. Henri Lebègue, celle du *Parisinus* 466 (C) d'Eusèbe (εἰρῆσθαι φασί). Le passage manque dans le *Paris.* 465 (B). M. Henri Lebègue veut bien d'ailleurs m'écrire que cet état de nos mss. ne l'empêche point d'être de mon avis et de regarder φασίν comme une corruption de φύσιν, lequel est lui-même un emblema pour expliquer ἀίδιον.



NOTES CRITIQUES SUR ESCHYLE[1]

Enquête sur τε *et* δέ, dans les *tragédies d'Eschyle étrangères à l'*Orestie.

Τε, τ' ou θ', δὲ ou δ', sont de tout petits mots si courants, si complaisants, et qui tiennent si peu de place, que les copistes, et aussi les philologues, se laissent innocemment aller à les traiter avec désinvolture. On les retranche ou bien on les ajoute, on les échange entre eux, comme si cela n'avait aucune importance. Il m'a paru utile de rechercher si, même à l'égard de ces êtres de peu, la critique n'avait pas à respecter quelques principes. L'enquête a été faite sur le premier volume de l'Eschyle Mazon ; tout l'apparat y a été dépouillé. C'est en effet une règle de la méthode d'opérer sur un groupe d'exemples dans la délimitation duquel on ne soit pour rien ; choisir ses exemples, c'est renoncer d'avance à la sincérité de la recherche. Il y a là une règle générale, applicable à n'importe quel ordre de science.

En matière de philologie, un second principe s'impose : les exemples d'altération qui se produisent dans un morceau encore intact ne doivent pas être mêlés et confondus avec ceux qui prennent naissance dans une région fautive du texte. Toute faute, en effet, tend à provoquer des fautes nouvelles. Si elle a été inaperçue du copiste, elle fait dévier sa pensée sans qu'il s'en doute et, à l'erreur spontanée qui le trompe, il ajoute une erreur dérivée. Si, au contraire, il a eu conscience de la faute première, il essaie d'y remédier et, au lieu de l'effacer, il en fait apparaître une seconde. Le critique est donc tenu de procéder à un triage systématique des altérations ; il en dressera deux listes distinctes. Et ce n'est pas tout ; quand il s'agit des particules coordinatives, le critique aura, parmi la masse des altérations qui ne sont nées que d'elles-mêmes, à séparer deux catégories très nettement distinctes. Les unes laissent la coordination intacte, tout en en modifiant la forme ; une même coordination, par exemple, subsiste quand on écrit soit ἀνήρ, γυνή, soit ἀνήρ, γυνή τε, soit ἀνήρ, γυνὴ δέ. Telle autre variation, au contraire, atteindra la coordi-

1. Voir *Rev. Phil.*, 1921, p. 75,114 ; 1922, p. 97 ; 1923, p. 74.

nation elle-même ; elle coordonnera les sujets au lieu de coordonner les propositions, ou inversement. Ou bien encore, elle fera alterner la coordination avec la subordination, exemple : ἐκ τυραννίδος θρόνων, ou θρόνων τ', ἐκβαλεῖ. Par conséquent, en définitive, les altérations qui intéressent τε et δὲ devront former trois classes : 1° fautes indirectes ; 2° fautes directes affectant la construction grammaticale ; 3° fautes directes n'atteignant pas la construction grammaticale. Dans les exemples de la première classe, le copiste est égaré *objectivement* par la faute d'autrui ; il est égaré encore dans les exemples de la seconde classe, mais *subjectivement*, par méprise personnelle. Du moment qu'il est égaré, il n'est pas d'addition fausse, de soustraction fausse ou de substitution fausse dont il ne puisse être capable ; les fautes prenant toutes les formes, les corrections aussi seront aptes à les prendre toutes, et on ne pourra pas dire d'avance au critique : telle conjecture est illégitime en principe. Libre comme l'air sera le critique, tant qu'il opérera sur des fautes de la première classe ou de la seconde. Une seule chose lui sera interdite de par la méthode, c'est de conclure, par voie d'induction, d'une des deux premières classes à la troisième. Une hypothèse de correction, pour une faute de la troisième classe, ne sera justifiable que par des exemples tirés aussi de la troisième classe.

De là, la disposition adoptée dans le présent travail. On trouvera examinées d'abord, parmi les fautes qui intéressent τε ou δὲ, les fautes indirectes, ensuite les fautes directes qui viennent d'une méprise sur la construction. En dernier lieu seulement, viendront les autres fautes directes ; ici la liste sera singulièrement courte, et cette brièveté pourra être par elle-même une leçon de méthode.

Avant l'étude qui sera faite de chacune des trois classes de fautes, il y a lieu de noter quelques points qui ne rentrent pas dans cette division.

Liste 1 : leçons à conserver : le τε qui suit λαοπαθῆ Pers. 945 (ci-dessous), le δ' probable de Suppl. 271 (ci-dessous), les δ' de Suppl. 553 (ci-dessous), Sept 545 (une fois l'ordre des vers redressé, voir *Rev. de Phil.*, 1922, p. 111). Douteux est οὐδ' Pers. 866. Il n'y a besoin ni de changer οὐκ en οὐδ' Pers. 738 (ci-dessous), ni d'introduire un τε en corrigeant Suppl. 256 (ci-dessous), un δ' en corrigeant Prom. 354 (voir *Rev. de Phil.*, 1922, p. 99). — Si la bonne leçon est bien Ἄρη τ', Ἐνυώ, καὶ φιλαίματον Φόβον Sept 45 (ce qui ne me paraît pas être d'une certitude absolue), l'inventeur de la variante non attique Ἄρην a dû croire qu'il opérait non sur deux mots Ἄρη τ', mais sur un accusatif du type Χρέμητ[α].

Liste 2 : particules imaginaires figurant dans une leçon fautive des mss. : τε pour γε Suppl. 481, Pers. 266 (devant κοὐ) ; τ' pour γ' Suppl. 338 (om. M[1], donc c'est une mélecture de surcharge), Prom. 248 et 776 avec variante d'omission (donc, mélecture de surcharge) ; — autres τε Suppl. 52 (en partie sur grattage), 646, 1071, Pers. 1016, variante (ci-dessous), Sept 84 (variante, voir *Rev. de Phil.*, 1922, p. 99), Prom. 608 ; οὔτε Pers. 652 ; — autres τ' Suppl. 54, 695 ; — cf. les καὶ imaginaires Suppl. 107 (ci-dessous) et 867, Sept 161 (voir *Rev. de Phil.*, 1921, p. 127), Sept 772 (ci-dessous) ; — δὲ Suppl. 265, Pers. 966 (variante suggérée par 955, 956, 968) ; — οὐδὲ Suppl. 765 (après οὐδ' ὅρμος), Prom. 340 (κοὐδὲ μή variante pour κοὐδαμῇ) ; — μηδὲ Prom. 1026 (ci-dessous) ; — δ' Suppl. 148, 306 (ci-dessous), 793 (ci-dessous), Pers. 218 (ci-dessous), 676 (διαχέεν δ' cache-t-il γοεδνὰ ?), 1030 (ci-dessous), Sept 562 (voir *Rev. de Phil.* 1921, p. 129). Dans les exemples suivants, δ' est issu d'un fourvoiement de correction : Suppl. 287 (fourvoyé de 289), Pers. 559 (ci-dessous, αἱ δ' amétrique fourvoyé de 563), Pers. 1002, amétrique (ci-dessous), Sept 918 (ci-dessous). — D'autres particules imaginaires paraissent venir d'accidents dérivant d'un saut du même au même. Sept 291 on supposera δρακονταστισ avec mélecture de σω. Suppl. 389 le groupe amétrique ισδαν a été substitué à ισαν par anticipation du groupe postérieur ισδαν. Prom. 700 τὴν πρίν γε χρείαν ou absurdement χρείαν τ' ; un copiste avait dû sauter de 700 à 706, θυμῷ βάλ' ὡς ἂν τέρματα. Pers. 107-108 πόλεων τ' ou δ' ἀναστάσεις | ἔμαθον δ' εὐρυπόροι(ο) ; il avait dû y avoir contraction en une seule ligne πολεωνδευρυποροιο par saut de ν sixième à ν sixième (il est peu probable qu'un copiste ait eu l'idée, même fugitive, d'une construction πόλεων δ' ἀναστάσεις ἔμαθον). Suppl. 237-239 ἐσθῆς γυναικῶν οὐδ'... | ὅπως δὲ χώραν οὐδὲ (οὔτε Hermann) κηρύκων ὕπο | ἀπρόξενοί τε... ; il avait dû y avoir saut de νου après douze lettres à νου après dix lettres (on pourrait penser aussi à une suggestion directe, toute mécanique, du ουδ supérieur sur le ουτ inférieur). Pers. 586 (ci-dessous) οὐκέτι à côté de οὐδ' ἔτι, par suggestion du οὐκέτι supérieur (ci-dessous). Inversement on a Sept 668 (ci-dessous) οὔτ' initial à côté de οὐδ', après quatre οὔτε ou οὔτ', dont deux initiaux. — A côté du ὀμμάτων de Triclinius Sept 784, on a deux variantes absurdes δ' ὀμμάτων et amétriquement δ' ἀπ' ὀμμάτων, où le δ' ne peut pas être attribué à une addition volontaire ; je croirais volontiers que ce δ' est la mélecture d'un appel de glose ou de correction visant un ἀπ' marginal.

Prom. 961 πολλοῦ γε καὶ τοῦ παντὸς ἐλλείπω ; M remplace γε par δὲ ; c'est probablement, à en juger par ce que dit le scoliaste,

que γε a été jadis surmonté d'une glose δεῖ. Sept 919 (ci-dessous), δακρυχέων et δακρυχέων δ' ; l'addition du δ' a été suggérée par une théorie, laquelle était peut-être exprimée par une glose.

Liste 3 : Particules à restituer, cachées dans une faute de copiste : τε corrompu en γε Prom. 42 (variante ; cf. 934 τοῦδέ γ' pour τοῦδ' ἔτ') ; — autres τε Suppl. 561, Pers. 553 (βαριδεποντιαι avec mélecture de στ pour στε), Sept 276 (voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 128) ; — οὔτε Prom. 172 ; οὔτε (fautif) Prom. 480 ; — τ' Suppl. 272, Pers. 961, Sept 273 (voir *R. de ph.*, 1921, p. 115 ; dédoublement mal réparé de τιτι), Prom. 465, 830 (réduction de τοντ à τ) ; — θ' Sept 275 (voir *R. de ph.*, 1921, p. 127), 772 (*R de ph.*, 1921, p. 117) ; — δὲ Suppl. 154, Pers. 334, 859 (?) ; — δ' Suppl. 328, 547 (ιαπτειδος avec mélecture de δασι), 603 (?), 985, Sept 356 (ci-dessous), Prom. 933. — Prom. 182, le δ' de Triclinius a été, dans les mss., évincé par un γὰρ amétrique.

Après avoir consigné avec précision ces indications préliminaires, je passe à l'examen des trois classes de fautes définies plus haut.

Fautes indirectes intéressant τε ou δὲ.

Liste 4 : omission. Pas d'exemple pour τε syllabique (sauf Sept 319 dans des *deteriores* ; l'ε est sur grattage dans M) ou δὲ. Les omissions de τ', δ' paraissent tenir le plus souvent à des sauts du même au même, mal réparés ; Pers. 378 πᾶς <τ> (ci-dessous) ; saut vertical de ειπασ à ειπασ), 875 Ἕλλας τ' ou Ἕλλας (saut vertical de λιμναστ 871 à ελλαστ, omission qui explique la discordance des linéations entre la strophe et l'antistrophe). Sept 648 δωμάτων τ' ou δωμάτων (réduction de τωντ à τ), Prom. 831 θῶκος τ' ἔστὶ ou θῶκος ἐστι (réduction de στεστι à στι) ; — Suppl. 1022 <δ'> ἐπαδοί (Heath) et 1035 Κύπριδος <δ'> οὐκ (Pauw), après réduction de δοπαδο et de δοσδο à δο, Pers. 778 ἕβδομος δ' et ἕβδομος amétrique (réduction de εβδομοσδ à εβδ), Sept 1010 δ'ὅσιος ou ὅσιος (réduction à δοσ ; lors du rétablissement, on a écarté d'instinct l'idée d'un δ' en troisième place), Suppl. 289 ὑμᾶς διδαχθεὶς <δ> (saut vertical de ειτοξοταυχεισ à υμασδιδαχθεισ), Pers. 193 ἡνίαισι δ' ou ἡνίαισιν (saut de στολῇ final après 23 ou 24 lettres à στόμα final après 23 lettres). Sept 682 (ci-dessous) οὐκ pour οὐδ' après altération de 681.

Liste 5 : addition, Sept 523-524 δαίμοσιν ἐχθρὸν εἴκασμα βροτοῖσί [τε] καὶ δαροβίοισι θεοῖσιν, homologue à ὡς δ' ὑπέραυχα βάζουσιν ἐπὶ πτόλει | μαινομένᾳ φρενὶ τώς νιν, où la linéation est plus correcte (le τε amétrique est ou omis, ou peut-être supprimé, par Triclinius ; il a été ajouté à la ligne dochmiaque à cause de l'erreur

de linéation qui a rejeté καὶ sur la ligne suivante ; cf. 982 (voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 136), où le γε de Triclinius est un supplément métrique). — Suppl. 63 ἀπὸ χώρων ποταμῶν [τ'] : lire προτέρων avec Martin ; τ' a été ajouté parce qu'une épithète avait été changée en un second substantif. Pers. 543 (ci-dessous) λέκτρων ou λέκτρων τ' ; l'addition de τ' est la conséquence d'une faute dans 542. Pers. 984 (ci-dessous) τ' Οἰβάρην et Τοιβάρην | τ', le τ' postposé dérivant d'une faute sur le τ' préposé. Sept 977 et 988 (ci-dessous) μέλαιν[α τ'] Ἐρινύς, dans un dialogue dont la répartition avait été brouillée. Douteux est l'exemple Prom. 948, où le τ' qui suit ὧν a été supprimé par Elmsley ; ce τ' semble faire partie d'une mélecture plus étendue, car dans M ὧν est sur grattage ; enfin, ce vers et le précédent finissant tous deux en -ους, tout le vers peut avoir été sauté et le rétablissement venir d'une surcharge, cas favorable à la production des fautes. Avec τ', Zeus fait poser à Prométhée deux questions distinctes : 1° de quel mariage s'agit-il ? 2° qui doit renverser Zeus ? Sans τ', il n'y a qu'une question, quel est le mariage qui aura pour conséquence la chute de Zeus ? La question unique me paraît plus naturelle, Zeus, n'étant, au fond, préoccupé que de sa chute possible. Au v. 996, d'ailleurs, il n'est parlé que d'un vainqueur, au singulier (πρὸς σοῦ) ; le pluriel de 948 (πρὸς ὧν) ne s'explique aisément que s'il se rapporte non à une personnalité, mais aux γάμοι de 947. J'adhère donc nettement à la doctrine d'Elmsley, quoique M. Mazon m'ait écrit qu'il tient le τ' pour certain. — Aux τε ou τ' ajoutés en conséquence d'une faute, on peut comparer des καὶ ajoutés de même : Suppl. 807 devant un λυτήρια écrit par erreur au lieu de λυτῆρα, Pers. 299 (voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 121) καὶ φάος remplaçant φῶς <τε σῶς>, Pers. 558 (ci-dessous) καὶ θαλασσίους pour θαλασσίους <θ'> (?), Pers. 967 [κ]Αριόμαρδος (voir plus loin), Sept 603 καὶ et ἐν remplissage métrique (*Rev. de philol.*, 1921, p. 130). Sur καὶ Sept 196, voir *Rev. de philol.*, 1922, p. 102. Sur καὶ Suppl. 554, voir ci-dessous. — Suppl. 110 (ci-dessous) ὅταν [δ'] par suite d'une faute complexe ; Suppl. 280 (ci-dessous) δ' inséré pour pallier métriquement une faute ; Pers. 214 (ci-dessous) σωθεὶς [δ' | après altération du vers précédent), Pers. 330 (ci-dessous) παρόντων [δ'], à côté de παρόντων, après interversion de vers ; Sept 277 (voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 128) πολεμίων [δ'] après intrusion d'un fragment étranger.

Liste 6 : τε remplacé par δέ. Pers. 379 (ci-dessous), la disparition d'un τ' dans le vers précédent, après saut vertical, a suscité une variante δ' pour θ', Pers. 749 (ci-dessous), un saut vertical mal corrigé a suscité une variante δὲ pour τε ; Sept 903 (ci-des-

sous) τἀπιγόνοις devenu τ' ἐπιγόνοις puis δ' ἐπιγόνοις, Prom. 484 (ci-dessous) δὲ variante pour τε, après la chute d'un vers qui devait contenir le vrai δὲ. Prom. 502 χρυσον δὲ τίς pour χρυσόν τε τίς (Robortello) ; on supposera une contraction χρυσοντις, puis un remplissage métrique ; Prom. 910 (ci-dessous) πατρὸς δ' pour πατ[ροστ].

Liste 7 : δὲ remplacé par τε. Sept 277 (voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 128) [δ'] ἐσθήματα remplacé deux lignes plus bas par τ' ἐσθήματα (passage défiguré par l'intrusion de trois hémistiches). Prom. 479-480 : deux οὐδὲ remplacés par deux οὔτε (dont l'un altéré par mélecture de surcharge), après échange d'hémistiches entre les deux vers. — Δε *enclitique remplacé par* τε. Pers. 313 ; à côté de οἵδε, on a οἵ τε, arrangement d'une fausse leçon οἳ δὲ, qu'il est indispensable de supposer.

Liste 8 : γε remplacé par δὲ. Sept 813 (ci-dessous), δ' pour γ', conséquence d'une faute de sigle.

Liste 9 : additions parallèles, pouvant donner l'illusion d'une substitution. Pers. 811 (ci-dessous) ἱδρύματα et θ' ἱδρύματα, lire <δ'> ἱδρύματα ; Pers. 999 (ci-dessous) Τόλμον et Τόλμον τ', lire Τόλμον <δ'> ; Sept 177 μέλεσθ' faute, μέλεσθε θ' conservation de la bonne leçon ou bonne correction, μέλεσθε δ' mauvaise correction.

Liste 10 : déplacement. Sept 1024 (ci-dessous), l'alternance εἶναι δ', δ' εἶναι, δ' εἶναι δ' est la répercussion d'une omission de lignes.

Fautes directes, intéressant τε ou δὲ,
qui impliquent une méprise sur la construction.

Liste 11 : addition. Sept 78 θρεῦμαι φοβερὰ μεγάλ[α' τ'] ἄχη, à côté de μεγάλ' ἄχη : le double sens de φοβερὰ l'a fait prendre pour un pluriel neutre ; il a pu d'ailleurs y avoir suggestion de καινά τε κλύῃς νέα τ' ἄχη Pers. 665. Prom. 459-461 καὶ μὴν ἀριθμόν, ἔξοχον σοφισμάτων | ἐξηῦρον αὐτοῖς, γραμμάτων τε συνθέσεις, | μνήμην [θ'], ou μνήμην, ἁπάντων, μουσομήτορ' ἐργάνην : le θ' à contresens a été suggéré par le τε qui précède. Prom. 909-910 (ci-dessous) ἐκ τυραννίδος θρόνων [τ'], ou θρόνων, | ἄιστον ἐκβαλεῖ, avec deux constructions différentes de ἐκ. Prom. 1049 τῶν [τ'], et τῶν, selon qu'on fait κῦμα accusatif ou nominatif. — Suppl. 913-914 ἀλλ' ἦ γυναικῶν ἐς πόλιν δοκεῖς μολεῖν : | κάρβανος [δ'] ὢν Ἕλλησιν ἐγχλίεις ἄγαν ; la suppression du δ' amétrique (Turnèbe) s'impose si le ἦ précédent est interrogatif, et c'est pour l'avoir cru affirmatif que quelqu'un avait ajouté ce δ' ; seul un ἦ affirmatif justifierait la correction de Porson peu vraisemblable, mais non inadmissible (voir un

peu plus loin), au point de vue de l'explication de la faute, κάρβανος ὢν δ'. Sept 699 μελάναιγις [δ'], amétrique, dans une phrase interrogative qui avait été comprise affirmativement.

Un exemple notable est Prom. 420-422 Ἀραβίας τ' ἄρειον ἄνθος, | ὑψίκρημνον [θ'] οἳ πόλισμα (homologue à παρθένοι μάχας ἄτρεστοι) | Καυκάσου πέλας νέμονται : le θ' amétrique[1] manque dans Triclinius et était inconnu du scoliaste, qui pose la question πῶς τὴν Ἀραβίαν Καυκάσῳ συνῴκισεν : celui qui a ajouté ce θ', ne pouvant tolérer une erreur de géographie, a coupé en deux un terme d'énumération.

Liste 12 : τε remplacé par δὲ. Pers. 779 (ci-dessous) δ' variante pour τ', le copiste ayant analysé à faux. Sept 925 (ci-dessous) δὲ πάντων, variante pour τε πάντων = τ' ἐπακτῶν ; le copiste s'est mépris sur la valeur d'un μὲν qui précède.

Liste 13 : déplacement. Suppl. 319-323 A. Τὸ πάνσοφον νῦν ὄνομα τοῦτό μοι φράσον. | B. Δαναὸς δ' ἀδελφὸς ἐστι[ν] πεντηκοντάπαις. | A. Καὶ τοῦδ' ἄν[α]οιγε τοὔνομ' ἀφθόνῳ λόγῳ. | B. Αἴγυπτος δ' εἰδὼς δ' ἀμὸν ἀρχαῖον γένος | πράσσοις ἄν... Coupant par la ponctuation les réponses du chœur, on écrit d'abord Δαναὸς · ἀδελφὸς δ' (Scaliger), ensuite Αἴγυπτος · εἰδὼς δ' (Turnèbe) ; un lecteur, croyant à un accord des nominatifs contigus (Δαναὸς ἀδελφὸς et Αἴγυπτος εἰδὼς), — cela d'autant plus facilement que, comme nominatifs, ni Δαναὸς, ni Αἴγυπτος ne sont préparés par la syntaxe des questions auxquelles ils répondent, — avait indûment transporté en seconde place les δ' troisièmes ; dans la seconde réponse, il s'est embrouillé et a indûment écrit le δ' en double. Peut-être y a-t-il eu quelque chose d'analogue Suppl. 914 (liste 11).

Fautes directes, intéressant τε ou δὲ, à l'égard desquelles la seule question qui se pose est celle de l'asyndète.

Seules les fautes de cette troisième et dernière catégorie sont gratuites. Seules elles peuvent légitimer par analogie une hypothèse de faute gratuite ; tous les exemples qui ont été cités jusqu'ici sont impropres à être invoqués par induction.

Les fautes gratuites qui intéressent τε ou δὲ sont de deux espèces seulement, l'*omission* fautive et l'*addition* fautive. Il n'y a aucun exemple, je dis aucun, de substitution gratuite de δὲ à τε ou de τε à δὲ. La méthode interdit donc au philologue de jamais échanger les deux particules, s'il ne démontre que la faute par lui supposée n'est pas gratuite.

---

1. M. Mazon m'écrit : « Dans ces dimètres trochaïques *en séries*, on ne trouve jamais le spondée au lieu du trochée. »

Liste 14 : omission d'un τε, δὲ syllabique. D'une façon générale, l'omission gratuite d'une syllabe est, dans Eschyle comme dans les auteurs latins, un phénomène tout à fait rare ; rares aussi sont les philologues qui ont conscience de cette vérité. On lit Suppl. 164 γαμετ<ᾶς> οὐρανόνεικον, 362 εὔπορ<εῖς> pour σὺν περ (en fin de ligne), 1040 πόθος <ᾆι> τ'. Aucun exemple dans les trois autres tragédies, sauf peut-être ὅπ<ως> Sept 205 (voir *Rev. de philol.*, 1922, p. 104) ; l'exiguïté de la liste est en elle-même un enseignement utile. Ce n'est pas par omission qu'il faut expliquer φυγάδεσ<σιν> Suppl. 1044 ou ἀνάκτ<ορ>α Pers. 651 ; Prom. 887 le ἦν qu'omet Triclinius était entre deux σσ ; on expliquera par insérende substitué λεπτο<ψα>μάθων Suppl. 3 (= λεπτοψα^μα^θων), et si l'on veut -ᾶς <ἄρ'> ἔτι 806. Suppl. 302 le τί δὴ<τα> πρὸς de Vettori s'impose, mais la faute a dû être commise dans une surcharge, un copiste ayant sauté de πρέπον-τα 301 à ταῦ-τα 302 (noter d'ailleurs la multiplicité des τα). — L'oubli (en fin de ligne) de πέσηι λακίς Pers. 124 ne peut être un lapsus normal ; le travail du copiste a dû être interrompu, par exemple par un repas ou un office.

Ni τε syllabique, ni δὲ syllabique ne sont nulle part omis dans les quatre tragédies. Imaginaires sont les corrections <δε> σε Sept 142 et aussi σέθεν <γὰρ> 141 ; voir *Rev. de philol.*, 1921, p. 126 ; si d'ailleurs la conjecture <δὲ> σε était vraie, il faudrait expliquer la faute par insérende substitué et non par pure omission.

Liste 15 : omission de τ', θ', δ'. Pers. 322 Σεισάμης, et Σεισάμης θ', ὁ Μύσιος (y avait-il eu contraction en σεισαμυσιοσ ?). Pers. 375 δεῖπνον, et δεῖπνόν τ', ἐπορσύνοντο, ναυβάτης τ' ἀνὴρ | τροποῦτο... ; si près de la marge, un saut de νοντε à νοντο n'est pas à supposer ; le premier τ' n'a été conservé (ou rétabli d'après le mètre) que par Triclinius. Pers. 558 (ci-dessous) : θαλασσίους <θ'> en fin de ligne ? Pers. 966-967 οἰοιοῖ ποῦ δέ (l. δή) σοι Φαρνοῦχος | [κ]Αριόμαρδός τ' ἀγαθός[τ'] | ποῦ δὲ... : le τ' qui suit ἀγαθός était peut-être destiné à Φαρνοῦχος, mais le plus probable est que le τ' qui suit 'Αριόμαρδος avait été omis et que deux essais de correction (κάριομ- et ἀγαθός τ') ont précédé la correction exacte ; je ne crois pas qu'on soit en droit de supposer un saut *oblique* de ποῦ à ποῦ comme explication des difficultés de ce passage. Sept 175 λυτήριοι <τ> ἀμφιβάντες (Seidler). Prom. 427 (ci-dessous) λύμαις <τ'>. — Pers. 395 σάλπιγξ δ' ἀυτῇ ; le δ' n'est dans M qu'en surcharge. Suppl. 984 on lit, sans y être convié par la métrique, φίλως πικρῶς <δ'> (Rogers) ; y aurait-il eu saut de -ωσδ à καιμηταελπτωσδ 987 ? Suppl. 730 on lit avec Geel ὅμως <δ'> ; Δ serait tombé devant A ; est-il certain que

ὅμως ne suffise pas à lier les phrases ? — Comparer νῦν <γ'> (Mazon) Sept 705. C'est le dixième exemple de l'omission d'une particule d'une lettre.

Liste 16 : addition de τε, δὲ. Prom. 186 (syst. anap.) οἶδ' ὅτι τραχὺς [τε] καὶ παρ' ἑαυτῷ ; τε omis (ou supprimé ?) par Triclinius. — Sept 341 (après ἄλλος δ' ἄλλον ἄγει, φονεύει, τὰ δὲ πυρφορεῖ) : κάπνῳ [δὲ] χραίνεται πόλισμ' ἅπαν, homologue à βοᾷ δ' ἐκκενουμένα πόλις. Suppl. 925 κλάοις ἂν εἰ ψαύσειας, οὐ[δὲ] μάλ' ἐς μακράν. — Cf. les additions de καὶ : Pers. 939 ἴετ' αἰανῆ [καὶ] πάν[ο]δυρτον, homologue à ὅδ' ἐγὼν οἰοῖ αιακτὸς. Sept 983 A. Τάλαν γένος. B. Τάλανα καὶ παθόν, avec variante sans καὶ.

Liste 17 : addition de τ', θ'. Pas d'exemples.

Liste 18 : addition de δ'. Sept 81-82 αἰθερία κόνις με πείθει φανεῖσ' | ἄναυδος σαφὴς (variante σαφὴς δ') ἔτυμος ἄγγελος. Sept 155 δοριτίνακτος δ' αἰθὴρ, variante amétrique. Sept 158 ἀκροβόλων δ' ἐπάλξεων λιθὰς ἔρχεται, variante. Sept 794 les mss. récents ont raison d'omettre δ', addition qui a obligé le copiste de M à supprimer le ν de πέπτωκεν ; si, en effet, il est licite de séparer par deux δ', trois termes distincts A, B, C, il ne l'est pas de séparer ainsi des termes A, B, A qui ne sont que deux en tout, mais dont le premier réapparaît après le second. Sept 799 καλῶς δ' ἔχει, variante. Sept 956, ἕστακεν Ἄτας ; un δ', dans M, a été ajouté au-dessus du ν. Sept 974 πέλας (ou πέλας δ') αἵδ' ἀδελφ- (ci-dessous) ; δ' paraît condamné par le mètre ; δ' est la leçon de la plupart des mss. et du scoliaste, et les mss. qui ne l'ont pas ont peut-être perdu δ' par conséquence d'une réduction de δαιδαδ à δαδ ; à l'origine, pourtant, δ' a dû être une addition. Prom. 266-267 ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον, οὐκ ἀρνήσομαι · | θνητοῖς (ou θνητοῖς δ') ἀρήγων αὐτὸς ηὑρόμην πόνους. Prom. 932-933 A. Πῶς (ou πῶς δ') οὐχὶ ταρβεῖς τοιάδ' ἐκρίπτων ἔπη ; | B. Τί δ' οὖν φοβοίμην... ; le δ' est plus naturel dans la réponse que dans la demande.

Liste 19 : addition de γ'. Sept 970 : πρὸς φίλου Triclinius, πρὸς φίλου γ' les mss. ; l'addition avait-elle pour objet d'écarter l'hiatus ?

Ici se termine, ou plutôt se termine presque, l'enquête entreprise sur τε et δὲ. J'espère qu'elle rendra service à la philologie, puisqu'on y trouvera isolés, dégagés, groupés et mis en lumière, tous les exemples qui peuvent servir d'appui à des hypothèses légitimes de critique verbale. — Il reste encore à discuter un exemple.

L'enquête, en effet, je l'avais abordée dans le désir de voir plus clair dans un passage difficile des Sept (584 à 586, Amphiaraos à Polynice) :

Μητρός τε πηγὴν τίς κατασβέσει δίκη ;

πατρίς τε γαῖα σῆς ὑπὸ σπονδῆς δορί
ἁλοῦσα πῶς σοι ξύμμαχος γενήσεται ;

La variante δίκῃ paraissant nettement écartée, comme me le signale M. Mazon, par la comparaison du τι<ς> τάδε νέμεσις στυγεῖ de 235 (ici la correction τί<ς> est assurée par le mètre), le premier vers est d'une brièveté déconcertante (à moins que la pensée n'ait été complétée dans un vers aujourd'hui perdu), et on ne peut le comprendre qu'en y ajoutant mentalement des éléments multiples : quelle justice (pénale), (venant de son fils), tarira le cours (de la vie) d'une mère ? Mais c'est une difficulté d'un autre ordre qui m'a amené à m'occuper du passage. A côté de πατρίς τε, on a dans M et ailleurs πατρὶς δὲ, variante paradoxale, puisqu'elle rompt l'unité naturelle du couple μητρός τε, πατρίς τε γαῖα. C'est en sens inverse qu'on attendrait plutôt une substitution, l'attraction d'un τε faisant changer en un second τε le δὲ qui suivrait. Mais dans aucun sens, on l'a vu, il ne se produit d'échange entre τε et δὲ, si ce n'est sous l'influence ou d'une faute antérieure, ou d'une erreur de construction. Ici donc il y a lieu de rechercher s'il n'y a pas une faute antérieure. Un principe de faute se laisserait reconnaître dans la ressemblance des groupes superposés ΤΡΟΣΤΕΠ et ΤΡΙΣΤΕΓ. S'il y a eu saut du même au même, donnant un vers contracté μητροστεγαιαν..., ou si au contraire, il y a eu un saut remontant donnant πατριστεπηγην..., un τε a pu disparaître par une erreur de restitution, puis, pour le mètre, un δὲ de remplissage être inséré par le premier venu. La variante πατρὶς δὲ serait donc un exemple de plus à enregistrer au compte des fautes indirectes. Il ne me déplaît pas de finir ainsi sur un cas complexe et obscur, qui rappellera au lecteur que la méthode, en critique verbale, requiert des procédés laborieux et non des impressions vagues ou des intuitions faciles.

Pour beaucoup de passages, la discussion sérieuse n'était pas de nature à pouvoir être faite en passant ; il a fallu la rejeter dans un supplément que voici, et où les passages sont examinés dans l'ordre de l'édition Mazon.

Suppl. 3 : liste 14. — 52 et 54 : 2. — 63 : 5.

Suppl. 103-110, antistrophe :

| ἰδέσθω δ' εἰς ὕβριν |
βρότ<ε>ιον, οἷα<ν>νεάζει | πυθμὴν
δι' ἁ[μὸν γάμον τεθαλὼς |
δυσπαραβούλοισι φρεσίν, |



108 καὶ διάνοιαν μαινόλιν |
κέντρον ἔχων ἄφυκτον ἄ-|
110 ται (ι sur gratt.) δ' | ἀπάτᾳ μεταγνούς |

Le membre καὶ διάνοιαν μαινόλιν, suivi d'un membre _◡◡_◡_◡¬, puis de _◡◡_◡_◡, est homologue à ἥμενον (lire θᾶσσον ?) ἄνω φρόνημά πως. J'avais songé à remplacer μαινόλιν par αἰόλαν, mais μαινόλιν est bien plus en harmonie avec l'esprit général de la pièce, comme me l'a fait remarquer M. Mazon. Si donc, on respecte μαινόλιν (μενόλιν le ms.), il est métriquement tentant de supposer que διάνοια est ou nominatif, et par conséquent ou prélèvera sur διάνοιαν le ν qui manque dans le second membre après le οἶα du ms. A la suspicion métrique s'en ajoute une autre. Est-ce bien une διάνοια, μαινόλις ou non, qui peut être un κέντρον ἄφυκτον, comme l'impliquerait l'accusatif ? un furieux n'essaie pas de fuir sa fureur, ni un cupide de fuir sa cupidité. — La remarque sur le ν aberrant nous conduit tout droit à l'idée d'un saut vertical du même au même. Effectivement la seconde et la sixième ligne du ms. (15 et 17 lettres) ont toutes deux le même groupe νοια, l'une après βροτιο, l'autre après καιδια (on verra plus loin que ce groupe doit être diminué d'une lettre) ; de l'une à l'autre, le saut était facile. La ligne contracte βροτιονοιαμ(ε)νολιν a été partagée par le correcteur en βροτιον οια + μ(ε)νολ-, avec supplément marginal νεάζει... διανοια ; puis, s'apercevant qu'il manquait encore un ν, le correcteur l'a indûment placé à la fin de sa surcharge, au lieu de le placer après ce qui restait de la ligne contracte. — Lisons donc διάνοια : ce mot ayant été corrompu en διάνοιαν par simple fourvoiement d'une lettre, d'autres changements auront logiquement suivi. Corrigeant καὶ, la lettre finale de μαινόλιν et δ', je propose :

ᾰ̣ διάνοια μαινόλις .
κέντρον ἔχων ἄφυκτον ἄ-
ταν, ἀπάτᾳ μεταγνούς.

« Aiguillonné, dans la région où la pensée est sans pondération, par l'inévitable Até » et ayant laissé transformer sa volonté par cette perfidie. Le κέντρον qui poursuit les cinquante prétendants, ce n'est plus leur égarement personnel, c'est la mystérieuse et divine fatalité qui poursuit les mortels, et c'est cette même ἄτα (non plus le κέντρον) qui est ἄφυκτος. — L'ι de ἄται étant sur grattage, l'arrangeur qui a ajouté δ' devait lire encore ἄταν devant ἀπάτᾳ μεταγνούς ; ayant construit κέντρον ἔχων avec διάνοιαν, c'est avec μεταγνούς qu'il devait nécessairement construire ἄταν. L'inventeur de δ', c'est le même que l'inventeur de <κ>αὶ ; (cf. <κ>αὶ 867) ; il a détruit systématiquement l'asyndète obstinée

du poète. — L'âme des prétendants a été attaquée par la fatalité dans sa région faible, ᾇ διάνοια μαινόλις (ἐστὶ) ; c'est là une traîtrise de la fatalité ; c'est l'ἀπάτα mentionnée tout à la fin, laquelle l'a fait μεταγνῶναι et νεάζειν ὕβριν. Ainsi se trouve définie cette ἀπάτα ; ainsi aussi elle est mise en rapport étroit avec l'action du κέντρον, laquelle lui semblait bien disparate ; le κέντρον étant l'Ἄτα, l'ἀπάτα appartient à celle-ci, ce qui se comprend sans qu'il soit besoin d'un génitif possessif, comme dans ἀπάταν θεοῦ Pers. 93 ; les trois dernières lignes de l'antistrophe forment maintenant une unité logique, comme les trois dernières lignes de la strophe, et s'opposent comme elles à une autre unité, formée, comme dans la strophe, des quatre lignes initiales. Ajoutons que, dans les deux morceaux, un changement de mètre accompagne le changement logique, les trois derniers membres, de part et d'autre naturellement, sont –⏑⏑–⏑–⏑–, –⏑⏑–⏑–⏑–, –⏑⏑–⏑–⏑ et forment ensemble un petit « système ». Dans l'antistrophe, ce système est précédé d'une syllabe indifférente (φρεσίν devant ᾇ) ; au point homologue de la strophe, δαιμόνιον est suivi de ἥμενον, qu'on corrige en θᾶσσον.

Suppl. 148 : liste 2. — 154 : 3. — 164 : 14. — 238 et 265 : 2.

Suppl. 254-258 : καὶ πᾶσαν αἶαν ἧς δι' ἁγνὸς ἔρχεται | Στρυμών, τὸ πρὸς δύνοντος ἡλίου, κρατῶ · | ὁρίζομαι δὲ τήνδε Περραιβῶν χθόνα, | Πίνδου τε τἀπέκεινα, Παιόνων πέλας, | ὄρη τε Δωδωναῖα. Au lieu de τῆνδε, on lit τήν τε, comme si, sous le calame, les syllabes τε et δε pouvaient s'échanger arbitrairement. Τῆνδε est la mélecture évidente d'un τῇιδε du modèle, avec la confusion de ν avec ι, courante dans M. Il faut donc lire τῇδε. Par là, de ce côté-là, le territoire soumis au roi borde telle et telle région. La raison d'être de ce τῇδε, serait-ce que le roi possède deux pays ne communiquant entre eux que par la mer ? L'un serait celui où est situé Argos, lieu de l'action, l'autre serait celui que le Strymon limite à l'est et dont les vers reproduits ci-dessus définissent les autres frontières. Cette hypothèse, communiquée à M. Mazon, lui a paru improbable, et non certes sans raison. Si donc Πελασγός, roi des Πελασγοί, possède toute la Grèce continentale du Strymon à l'est à Dodone à l'ouest, le reste de sa frontière est maritime (συντέμνει δ' ὅρος | ὑγρᾶς θαλάσσης). Alors τῇδε signifie : du côté de ma frontière terrestre. — Cf. τάνδε pour τᾷδε Pers. 1021. ci-dessus p. 76.

Suppl. 270[a]. Le roi a renseigné le chœur sur son nom, sa naissance et son domaine politique, cela en onze vers. Puis, en onze vers également, il a parlé de la région dite Ἀπία et de l'ἰατρόμαντις, fils d'Apollon, qui a donné son nom à cette terre.

Soudain, sans transition, il dit au chœur : ἔχον δ' ἄν (on lit ἔχουσα δ'; voir *R. de phil.*, 1921, p. 115) ἤδη τἀπ' ἐμοῦ τεκμήρια | γένος τ' ἂν ἐξεύχοιο καὶ λέγοις πρόσω. La particule δ', si on la regarde en soi, n'a rien qui choque ; mais ce δ' ne peut suffire. Pour passer de l'ἰατρόμαντις Apis à l'interlocutrice du roi, il faudrait un σύ, ou une seconde personne comme ἤκουσας, ou encore une allusion à la question qui a provoqué la réponse, par exemple ζήτημα σόν. En autres termes, δ' fournit sans doute un lien grammatical, mais on cherche vainement un lien logique. Il semble donc qu'après le morceau sur Apis (260-270), il soit tombé un vers 270ª. On peut imaginer, par exemple, τῆς γῆς κρατοῦμεν, ἴσθ', ἐγώ τε καὶ λεώς. Un copiste aurait-il sauté de λυτ-ήρια final 268 à τεκμ-ήρια final 271 ? Dans ce cas, la perte définitive du vers pourrait tenir à un rétablissement incomplet.

Suppl. 272 : liste 3.

Suppl. 279-281 : Λιβυστικαῖς γὰρ μᾶλλον ἐμφερέστεραι | γυναιξὶ δ' ἐστε κοὐδαμῶς ἐγχωρίαισ· | καὶ Νεῖλος ἂν θρέψειε[ν] τοιοῦτον φυτόν. On corrige γυναιξίν ἐστε d'après Turnèbe; solidaires sont les fautes γυναιξὶ pour -ὶν et θρέψειεν pour -ειε, soit qu'un ν marginal destiné au second vers ait passé par fourvoiement dans le troisième, soit plutôt, au contraire, qu'au lieu d'annuler le ν de θρέψειεν, un correcteur ait annulé l'autre ν par fourvoiement d'exponctuation. La seconde hypothèse est la plus probable, d'autant plus que la faute θρέψειεν a pu être suggérée soit par le ἂ-ν qui précède, soit par les deux mots τοιοῦτο-ν φυτό-ν qui suivent. N'osant conserver un ν qu'il voyait exponctué, un nouveau copiste — peu consciencieux — a inséré au hasard un δ' pour n'être pas puni comme coupable de faute métrique; cf. le καὶ inséré avec le même manque de conscience dans Sept 603.

Suppl. 287 : liste 2. — 289 : 4. — 302 : 14.

Suppl. 306. Héra a fait surveiller Io par Argos, mais celui-ci a été tué par Hermès. Τί οὖν ἔτευξε δ' ἄλλο δυσπότμῳ βοΐ; on lit ἔτευξεν, mais pourquoi le ν serait-il tombé? Comme le sujet est Héra, et que le spectateur (ou le lecteur) l'a un peu perdue de vue, lire ἔτευξ' ἥδ'.

Suppl. 320 et 322 : liste 13. — 328 : 3. — 338 : 2. — 362 : 14. — 389 et 481 : 2. — 547 : 3.

Suppl. 549-555, itinéraire d'Io :

> περᾷ δὲ Τεύθραντος ἄστυ Μ[ο]υσῶν,
> Λύγιά τε (l. Λύδιά τ' ἄγ) γύαλα
> καὶ δι' ὀρῶν Κιλίκων
> Παμφύλων τε διορνυμένα,
> τὰν (l. πὰρ) ποταμοὺς δ' ἀενάους,

554 † καὶ βαθύπλουτον χθόνα †καὶ-
τᾶς Ἀφροδίτας πολύπυρον αἶαν.

Io atteint successivement deux points, la ville des Mysiens et la terre d'Aphrodite ; ἄστυ et χθόνα sont coordonnés par le τ' de la seconde ligne. Pour aller du premier point au second, elle remonte les vallons de Lydie, traverse les montagnes (ὀρῶν) ou les frontières (ὅρων) pamphylo-ciliciennes, et enfin longe (πὰρ, correction de Robertello) les grands fleuves légendaires qui ne peuvent tarir (non pas le Saros et le Pyramos, comme le suppose M. Mazon guidé par une vue du scoliaste, mais les fleuves fameux auxquels pouvaient songer les spectateurs). Je ne crois pas que ποταμοὺς ἀενάους puisse être coordonné avec ἄστυ et χθόνα et marquer une étape comme ces deux substantifs ; s'il s'agissait d'une étape, le vague et vraiment indéterminé ἀενάους serait remplacé soit par une épithète précise comme Ἀρμενίους, soit par un déterminatif précis, analogue à Μυσῶν et à Ἀφροδίτας. — Le τ' de la seconde ligne, ai-je dit, lie ἄστυ et χθόνα ; il ne peut en effet lier ἄγ et δι', car, arrivant d'Europe, Io passerait par la Pamphylo-Cilicie avant d'atteindre la ville des Mysiens. Si donc τ' lie ἄστυ avec χθόνα, le καὶ initial de 554 est fautif ; je lis τὰν, qui aura été lu ται et arrangé en και. La vraie correction ταν avait été essayée, mais un fourvoiement a fait substituer ταν au πὰρ de la ligne précédente. — Τὰν βαθύπλουτον χθόνα rétabli, avec un sens un peu emphatique de l'article (sens qui convient quand au lieu d'appeler un chat un chat, on recourt à des périphrases), il reste à corriger le καὶ τᾶς qui suit χθόνα. Ce ne peut être, ce me semble, qu'une épithète qualifiant Ἀφροδίτας et, peut-être, aidant à distinguer cette Astarté des autres (Bothe lisait χθόν' ἀκραίας) ; c'est aux archéologues sémitisants, selon toute apparrence, de découvrir la vraie solution du problème. A eux, du même coup, de définir la terre d'Aphrodite. Suivant le scoliaste, cette terre serait la Phénicie, parce qu'Io, dans la strophe qui suit, va passer de Cilicie en Egypte. Oh que voilà de trop bonne géographie ! Ce pédant de scoliaste, qui s'étonne ailleurs de voir l'Arabie voisiner avec le Caucase, prête trop de savoir aux Danaïdes, à Eschyle et au public athénien d'avant Hérodote. A-t-on jamais, d'ailleurs, prétendu caractériser la Phénicie par ses moissons (πολύπυρον), plutôt que par sa marine et par son commerce dans les régions fabuleuses ? — Dans le Prométhée, Io, ayant comme ici nagé d'Europe en Asie, aboutit comme ici en Egypte, et plus particulièrement dans le Delta (τρίγωνον ἐς χθόνα, Prom. 813). Or elle arrive au Delta par le pays des nègres (κελαινὸν φῦλον). Pour parvenir ainsi jusqu'au

haut Nil, probablement aux sources du Nil, Io a marché vers l'Orient (Prom. 791). Quand donc Eschyle invitait ses spectateurs à comprendre ou à croire comprendre ποταμοὺς ἀενάους, son imagination voyait au bout du monde de grands fleuves orientaux, célèbres et inconnus. Ces fleuves, la renommée pouvait en être composée d'éléments hétérogènes. Sinon le Yang-tsé-kiang, du moins l'Indus et le Gange étaient peut-être pour quelque chose dans cette renommée composite. A proximité relative s'offraient les deux fleuves jumeaux, l'Euphrate et le Tigre ; sur ceux-là, le poète et le public pouvaient posséder quelques notions exactes, le long de ceux-là, ils pouvaient connaître une Astarté illustre, et c'est à eux que notre pensée doit s'attacher de préférence ; la πολύπυρος αἶα serait-elle la Mésopotamie? Mais, encore une fois, c'est à d'autres de poursuivre ; ce qui importe ici, c'est que l'on considère comme nul l'avis du scoliaste. — Un détail grammatical est à examiner : pourquoi πὰρ ποταμοὺς δ' et non πὰρ ποταμούς τ', un τ' faisant suite au καὶ de la troisième ligne? En écrivant δ', le poète semble avoir voulu éviter que πὰρ ποταμούς dépendît de διορνυμένα, dont dépendent seulement ἄγ γύαλα et δι' ὀρῶν ou δι' ὄρων. L'idée de *traversée* (διορνυμένα) se trouve ainsi énoncée à l'égard d'une masse continentale assez bien connue des Grecs par son pourtour, de la Mysie à la Cilicie ; l'imagination athénienne peut « sommer » l'Asie antérieure. Elle est impuissante, au contraire, à sommer les intérieurs plus ou moins fabuleux de l'Orient et les régions où le bas Euphrate serait censé conduire vers le haut Nil ; διορνυμένα est donc grammaticalement abandonné. Le ποταμούς τ' de Pearson donnerait certes une syntaxe moins subtile, mais on ne voit guère comment s'expliquerait ici une faute δ' pour τ', même si un saut de τα à τα avait contracté les lignes en παρποταενασυσ.

Suppl. 561 et 603 : liste 3. — 646 : 2. — 730 : 15. — 765 : 2.

Suppl. 792-793 : πόθεν δέ μοι γένοιτ' ἂν αἰθέρος θρόνος, | πρὸς ὃν νέφη δ' ὑδρηλὰ γείνεται (l. γίγν-) χιών ; si l'on veut une correction qui permette d'expliquer la faute, il faut écrire νέφη χὑδρηλὰ, sorte d'ἓν διὰ δυοῖν. Au lieu de χὑδρ-, un copiste aura écrit χ' ὑδρ-, et le suivant aura arrangé χ' au petit bonheur. Ou encore le X aura d'abord été omis, et un X de surcharge aura été lu Δ, comme Sept 590 un Λ a été lu X (ἔχων pour ἐλών). — La longue initiale de χὑδρηλὰ sera homologue à une brève de la strophe, comme inversement le πρὸς du début est homologue à une longue.

Suppl. 806 : liste 14. — 807 : 5. — 867 : 2. — 914 : 11 et 13. — 925 : 16. — 984 : 15. — 985 : 3. — 1022 et 1035 : 4. — 1040 et 1044 : 14. — 1071 : 2.

Pers. 107 : liste 2. — 124 : 14. — 193 : 4.
Pers. 210-214, sur le songe de la reine :

ταῦτ' ἔμοιγε δείματ' εἰσιδεῖν,
211 ὑμῖν δ' ακούειν [lac.] εὖ γὰρ ἴστε, παῖς ἐμός
πράξας μὲν εὖ θαυμαστὸς ἂν γένοιτ' ἀνήρ,
κακῶς δὲ πράξας οὐχ ὑπεύθυνος πόλει,
214 σωθεὶς δ' ὁμοίως τῆσδε κοιρανεῖ χθονός.

D'après ce qui suit εὖ γὰρ ἴστε, la pensée qui s'est perdue devait être rassurante pour la reine seule et personnellement indifférente pour ses fidèles auditeurs. Cette pensée serait exprimée par un raccord comme <εὖ δὲ γ' ἐλπὶς ἔσθ' ὁμῶς | ἐμοὶ τάδ' ἕξειν, et un raccord de ce genre expliquerait l'omission par un saut de ειν ευ à ειν ευ. — Dans l'avant-dernier vers, Weil lit ὑπόδικος ὢν πόλει, parce qu'Hésychios glose ὑπόδικος par ὑπεύθυνος. Cette vue me paraît extrêmement séduisante. Elle a conduit Weil à supprimer le dernier δ'; or ce δ' choque après l'autre, si nettement appelé par un μὲν. L'addition de δ' après σωθεὶς serait une conséquence naturelle de l'altération du vers précédent. — La correction de Weil a l'avantage d'en finir avec la tentation de remplacer πόλει par πέλει, tentation presque inévitable dans l'état actuel du texte.

Pers. 218 : εἴ τι φλαῦρον εἶδες, αἰτοῦ τῶνδ' ἀποτροπὴν κακῶν, | τὰ δ' ἀγαθὰ δ' (ou τἀγαθὰ δ') ἐκτελῆ γενέσθαι... L'article devant ἀγαθὰ n'a pas de sens, puisque la reine n'a vu que du φλαῦρον. La vraie correction est donc celle de Prien, qui supprime τὰ δ'; mais ce τὰ δ' ne contient pas la particule δὲ; il représente une glose τάδ' suggérée par le τῶνδ' précédent.

Pers. 329-330 : τοιῶνδ' ἀρχόντων ὑπεμνήσθην πέρι | πολλῶν παρόντων ὀλίγ' ἀπαγγέλλω κακά. Dans le second vers, les mss. récents ont παρόντων <δ'>. Dans le premier, M. von Wilamowitz change τοιῶνδ' en τόσον μὲν, violente *conjecture* au sens limitatif. Mécaniquement, la méthode des semi-conjectures suggère d'abord ἄρ' <ἀρ>χόντων, qui m'avait paru admissible, en corrigeant d'ailleurs τοιῶνδ' en τοσῶνδ' ou τοσόνδ'; M. Mazon veut bien m'avertir qu'un tel emploi de ἄρα est contraire à l'usage tragique. Il s'offre alors, si on *présente* le δ de τοιῶνδ', une autre semi-conjecture, τοσῶν<δε> δ' ou τοσὸν<δε> δ'; la conjonction δ' conviendra au sens, à la condition qu'on intervertisse les deux vers, ce qui dispensera de conjecturer ἀπαγγέλλω<ν> ou d'accepter le fragile exemple de δὲ en troisième place offert, dans le second vers, par les mss. récents, et qui a probablement suggéré à M. von Wilamowitz son invraisemblable μὲν. Or le second vers

après neuf lettres, le premier après neuf lettres conservées, ont l'un et l'autre un même groupe οντων. Ils ont dû être contractés en un vers unique πολλῶν παρόντων ὑπεμνήσθην πέρι. Un correcteur, alors, aura remplacé πολλωνπαρ par τοσ(ο)νδαρχ ; c'est donc sur une surcharge qu'auront été commises la mélecture ι pour σ et peut-être la mélecture ω pour ο. Le même correcteur aura récrit en marge, en entier, le vers πολλῶν... κακά, lequel, ensuite, aura été inséré par un nouveau copiste en place inexacte.

Pers. 334 : liste 3. — 375 : 15.

Pers. 377-379 : ἐπεὶ δὲ φέγγος ἡλίου κατέφθιτο | καὶ νὺξ ἐπῄει, πᾶς ἀνὴρ κώπης ἄναξ | ἐς ναῦν ἐχώρει πᾶς θ' ὅπλων ἐπιστάτης. Le πᾶς θ' du dernier vers (M change naturellement le θ' isolé en δ', tandis que la faute inverse n'aurait aucune vraisemblance) avertit de lire πᾶς <τ'> dans le vers précédent ; l'erreur tient à un saut de ειπας (après dix lettres καινυξεπηι) à ειπασ après dix lettres, inexactement réparé. La disparition du premier τε a eu pour conséquence, dans M et ailleurs, la substitution au second τε d'un δ'. Ceci ressemble fort à une semi-conjecture, bien qu'à cause d'une différence d'esprit le θ' traditionnel évoque un τ' et non un θ'.

Pers. 395 : liste 15.

Pers. 541-542 : αἱ δ' ἁβρόγοοι Περσίδες, ἀνδρῶν | ποθέουσαι ἰδεῖν ἀρτιζυγίαν. Περσίδες est le sujet de πενθοῦσι γόοις ἀκορεστοτάτοις (545). Puisque les épouses perses sont déjà en deuil de leurs maris, elles n'ont plus l'idée de « voir » leur jeune union, et d'ailleurs, il faudrait « revoir ». Ἰδεῖν est donc manifestement fautif. Autre remarque : ἰδεῖν mis à part, nos deux vers semblent une redite de 133-139, λέκτρα δ' ἀνδρῶν πόθῳ | πίμπλαται δακρύμασιν. | Περσίδες δ' ἁβροπενθεῖς, ἑκάστα πόθῳ φιλάνορι | τὸν αἰχμήεντα θοῦρον εὐνατῆρα προπεμψαμένα, | λείπεται μονόζυξ. La critique doit donc ou supprimer la redite en supprimant un des deux morceaux (ce que personne n'aura envie de faire) ou ôter à la redite son caractère en introduisant dans le second morceau quelque terme qui fasse en quelque sorte allusion, renvoi ou différenciation. Ἰδεῖν est donc à remplacer. La première idée qui vient est d'écrire ποθέουσαι δὴν au lieu de ποθέουσαι ἰδεῖν (cf. Suppl. 293 τῇ ἰδεῖν pour τῇι δ' ἐν) ; mais le δὴν homérique est-il admis dans la langue de la tragédie, de même que l'est δηναιός ? Eschyle, comme les autres tragiques, n'aime guère à placer un monosyllabe isolé en fin de monomètre, quoique on ait ὅπου χρὴ Suppl. 971, ὄφελε Ζεῦ Pers. 915, Ἀσία-δὲ χθὼν Pers. 929. On lit δὴν, en fait, à la page suivante (584) où le sens serait « pour longtemps »[1]. « Depuis longtemps », ici, les

1. A supposer que ἰδεῖν après un ι ne soit pas une corruption de δὴν précédé

épouses perses regrettent leur ἀρτιζυγία et le rapprochement de δήν avec ἀρτι- est une figure de style. Il n'y a plus redite, car on voit maintenant avec netteté que le poète distingue deux époques. Au temps du regret des absents, les épouses restaient dans le lit conjugal, qu'elles remplissaient de larmes (134); le temps venu du deuil des morts, ces mêmes épouses abandonnent aussitôt la couche voluptueuse, λεκτρῶν εὐνὰς ἁβροχίτωνας, | χλιδανῆς ἥβης τέρψιν, ἀφεῖσαι (543-544). Est-ce là l'observation d'un rite, ou bien les jeunes veuves vont-elles rentrer dans leurs familles? En tout cas, il ne s'agit ici que du moment même. — Un adverbe de temps marquait donc, à l'origine, la différence entre les deux époques. La disparition de cet utile adverbe d'une part, l'apparition de l'absurde ἰδεῖν d'autre part, ont brouillé la chronologie qui éclairait le tableau du deuil des femmes. De là, dans des mss. récents, l'addition après λέκτρων (543) d'un τ' parasite, non par inspiration gratuite d'un copiste, mais par suggestion d'un texte faux.

Pers. 553 : liste 3.

Pers. 558 et suivants : πεζούς τε γὰρ καὶ θαλασσίους | [αἱ δ'] ὁμόπτεροι κυανώπιδες | νᾶες μὲν ἄγαγον... Dans le premier membre, ou γὰρ ou καὶ est condamné par le mètre; M[1] supprime γάρ; d'autres suppriment τε, de façon que le texte reste amétrique. Or γὰρ convient au sens, et néanmoins, si primitivement il n'était pas dans le texte, on ne s'explique pas comment il aurait pu être ajouté. Cette observation ne serait pas applicable à καί; si ce mot manquait à l'origine, il est tout simple qu'on l'ait ajouté en raison du sens évident. De cela, je conclus qu'il faut lire πεζοὺς τε γὰρ θαλασσίους <θ'>. Le θ' manquant a-t-il été simplement négligé en fin de ligne? Cela est évidemment fort possible. Ou bien l'usage des copistes permet-il de supposer primitivement θαλασσίους | θ' ὁμόπτεροι ? Dans Πέρθον τε μέγαν, Τοιβάρην | τ' Pers. 984 (cf. ci-dessous), le τ' est d'authenticité douteuse, de même διωγμοῖς | δ' Suppl. 149[1]. Si le θ' était initial, il peut avoir été évincé par le αἱ δ' fautif, fourvoiement d'une correction destinée à 563.

Pers. 584-594 : Τοὶ δ' ἀνὰ γᾶν Ἀσίαν δὴν | οὐκέτι περσονομοῦνται | οὐδ' ἔτι δασμοφοροῦσιν | δεσποσύνοισιν ἀνάγκαις· | οὔτ' ἐς γᾶν προπίτ-

---

d'un ι, on pourrait recourir à une hypothèse équivalente; ἰδεῖν serait un simple remplissage métrique tenant la place d'un mot perdu, et le texte primitif serait ποθέουσ<αι πάλ>αι.

1. En tête de ligne on trouve souvent une fin de mot. Pour la même raison, on peut trouver à cette place un τε syllabique (Sept 164 et 418) ou un δὲ syllabique (Pers. 1027).



νοντες | ἄρξονται, βασιλεία | γὰρ διόλωλεν ἰσχύς. | Οὐδ' ἔτι γλῶσσα βροτοῖσιν | ἐν φυλακαῖς, λέλυται γὰρ | λαὸς ἐλεύθερα βάζειν | ὡς ἐλύθη ζυγὸν ἀλκᾶς. Au premier οὐκέτι (second vers) semblent répondre deux οὐδ' ἔτι, l'un tout de suite (troisième vers), l'autre à distance (huitième vers); ce dernier οὐδ' ἔτι semble avoir double raison d'être, car il répond d'une part au premier οὐκέτι, d'autre part à une négation intermédiaire, οὔτ' d'après les mss. (cinquième vers). Ce οὔτ' traditionnel a ceci de particulier qu'il porte sur un futur (ἄρξονται), tandis que les négations précédentes portaient sur des présents, d'ailleurs illogiques, c'est-à-dire figurés. Il y a donc passage du figuré au propre, et ce changement de point de vue semble exiger l'asyndète. La négation requise ici est οὐ, non le οὔτ' de M, non le οὐδ' de Keath (dont le οὔτ' traditionnel, sans suggestion d'un autre τε ou d'un καί, n'aurait pu provenir par aucun procédé imaginable). Concluons que ουτεσ est un estropiement de ουπρος; οὐ πρὸς γᾶν προπίτνοντες semble une expression satisfaisante (M a προσπίτνοντες; serait-ce par correction fourvoyée?). C'est donc à un οὐ du cinquième vers que répond le οὐδ' ἔτι du huitième, non à οὐκέτι du second; il y a deux couples indépendants de négations : 1° οὐκέτι, οὐδ' ἔτι; 2° οὐ, οὐδ' ἔτι. On voit qu'il faut rejeter la variante οὐκέτι du troisième vers (mss. récents), qui n'est qu'une répétition mécanique de οὐκέτι placé au-dessus.

Pers. 651 : liste 14. — 652 et 676 : 2.

Pers. 738 : ναί· λόγος κρατεῖ σαφηνής τοῦτό γ'· οὐκ ἔνι στάσις. Nul besoin d'écrire soit τοῦτο κοὐκ (Blomfield), soit τοῦτό γ' οὐδ' (Wilamowitz). Pour l'asyndète cf. Prom. 266 ἑκὼν ἑκὼν ἥμαρτον· οὐκ ἀρνήσομαι.

Pers. 744-751, l'ombre de Darius :

παῖς δ' ἐμὸς τάδ' οὐ κατειδὼς ἤνυσεν νέῳ θράσει·
ὅστις Ἑλλήσποντον ἱρὸν, δοῦλον ὥς, δεσμώμασιν
ἤλπισε σχήσειν ῥέοντα, Βόσπορον ῥόον θεοῦ,
καὶ πόρον μετερρύθμιζε, καὶ πέδαις σφυρηλάτοις
περιβαλὼν πολλὴν κέλευθον ἤνυσεν πολλῷ στρατῷ.
749 Θνητὸς ὢν θεῶν τε πάντων ᾤετ' οὐκ εὐβουλίᾳ
καὶ Ποσειδῶνος κρατήσειν· πῶς τάδ' οὐ νόσος φρενῶν
εἶχε παῖδ' ἐμόν;

Dès le premier abord, le vers 749 étonne par l'asyndète; de là l'invention d'une variante θεῶν δὲ au lieu de θεῶν τε, invention qui implique une tentative de construire θνητὸς ὢν en apposition au vers précédent; de là aussi la correction de Doederlein, θνητὸς ὢν <δὲ> θεῶν τε. En y regardant de plus près, on voit que ὢν

est suspect ; si en effet θνητὸς ὢν est dit de Xerxès dans une phrase affirmative directe, le sujet παῖς ἐμὸς s'y trouve déterminé, et par conséquent παῖδ' ἐμὸν est oiseux dans la phrase suivante. — Nous avons donc à résoudre le problème suivant, faire disparaître ὢν et, en le remplaçant, justifier du même coup l'asyndète. Qu'imaginer à la place de ὢν ? — Or, avant ὢν, il y a θνητοσ; les lettres homologues de la ligne suivante sont καιποσ, où revient οσ. Ce καιποσ est suivi de ει (καὶ Ποσειδῶν-) ; *présentons* donc ει, c'est-à-dire la conjonction εἰ. Immédiatement les difficultés s'évanouissent. Θνητὸς εἰ... κρατήσειν devient une proposition relative, dont le sujet logique va être déterminé par le παῖδ' ἐμὸν de la proposition directe à laquelle la relative se rattache. Ce n'est plus pour θνητὸς... κρατήσειν que se pose la question de l'asyndète, c'est pour la proposition directe πῶς... ἐμὸν, laquelle est interrogative et par conséquent s'accommode mieux de l'asyndète. L'explication de la faute est d'ailleurs claire : il y a eu saut vertical de οσει après quatre lettres à οσει après quatre lettres, puis rétablissement incomplet de l'amorce οσει, puis, à la place du fragment d'amorce omis, insertion d'un bouche-trou ὢν, puis, dans certaines sources, substitution de δὲ à τε, chaque faute nouvelle découlant logiquement de la faute précédente.

Pers. 774-780 : πέμπτος δὲ Μάρδις... | ... | ... | ..., | ἕκτος δὲ Μάραφις, ἕβδομος δ' (liste 4) 'Αρταφρένης· | κἀγὼ πάλου τ' ἔκυρσα τοῦπερ ἤθελον | κἀπεστράτευσα πολλὰ... Le τ' qui suit πάλου annonce le καὶ contenu dans κἀπεστράτευσα. La variante πάλου δ' suppose que le copiste a lié κἀγὼ avec ἕβδομος 'Αρταφρένης et fait de ce qui suit une phrase distincte.

Pers. 809-812 : οἳ γῆν μολόντες Ἑλλάδ' οὐ θεῶν βρέτη | ᾐδοῦντο συλᾶν, οὐδὲ πιμπράναι νεώς· | βωμοὶ δ' ἄϊστοι· δαιμόνων ἱδρύματα | πρόρριζα φύρδην ἐξανέστραπται βάθρων. Les mss. récents ont <θ'>. ἱδρύματα, sans que la conjonction qu'ils ajoutent soit appuyée par un second τε ou un καὶ ; θ' a d'ailleurs un inconvénient, c'est qu'il suggère une coordination des deux nominatifs et non des deux propositions, et peut-être est-ce, ce qu'a supposé, sans regarder plus loin, le copiste qui a ajouté θ'. Même illusion dans la mémoire d'un annotateur (Ag. 527), qui avait copié de mémoire Pers. 811 en y remplaçant δαιμόνων δ' par καὶ θεῶν. La méthode conseille de *présenter* le δ d'ἱδρύματα ; or <δ'> ἱδρύματα va très bien. Δι a été omis devant δ, puis, lors du premier rétablissement, l'*amorce* δ a été négligée. — Cf. Sept 177 : à côté de μέλεσθ' et μέλεσθ<ε θ'>, M a une mauvaise *conjecture* au sens limitatif, μέλεσθ<ε δ'>.

Pers. 864-866, sur Darios; leçon de M :

ὅσσας δ' εἷλε πόλεις
πόρον οὐ διαβὰς
Ἅλυος ποταμοῦ////
δ' ἀφ' ἑστίας συ[ν]θεὶς.

On corrige ποταμοῖο, après quoi on adopte la variante οὐδ' ἀφ' ἑστίας. Est-ce bien οὐ- que cache le grattage ou la tache de la troisième ligne? Si c'est οὐ-, pourquoi le correcteur qui a ajouté δ' à gauche de l'alignement ne l'a-t-il pas joint à ce δ'? En tout cas, j'avoue que οὐδ' me satisfait médiocrement. Si le feu roi a fait des conquêtes sans même quitter Suse, à quoi bon mentionner les conquètes qui ont nécessité un commencement d'expédition? A supposer qu'on mentionne ces deux séries de conquêtes, les deux séries sont distinctes; or οὐ et οὐδ' semblent porter sur un même objet. On comprendrait au moins aussi bien τᾶσδ' ἀφ' ἑστίας ou bien ἅς δ' ἀφ' ἑστίας : sans passer l'Halys et en venant de Suse. — La linéation de M ajoute une difficulté au problème, puisque le membre trochaïque commence à sa seconde syllabe, alors que tout ce qui précède est d'un tout autre type métrique, et alors que la division métrique pouvait concorder exactement avec la division du sens et de la syntaxe. Cette remarque donne à penser que trois lignes avaient disparu par saut de -εισ final à -εισ final et ont été rétablies sans séparation des membres. C'est par la présence d'une surcharge importante que s'expliquerait le rajeunissement de ποταμοῖο en ποταμοῦ, la corruption de συθεὶς en un composé de θεὶς, et enfin l'élimination d'une syllabe à déterminer. Il me serait difficile de conclure positivement; la surcharge supposée expliquerait bien un ποταμοιουδ réduit à ποταμουδ, mais rien n'est sûr ici, pas même la présence d'un δ' conjonction, soit sauté avec οὐ, soit placé après un autre mot et indépendant.

Pers. 875 : liste 4. — 939 : 16.

Pers. 944-947 (antistrophe) :

str. Πρόσφθογγόν σοι νόστου τὰν
ant. Ἥσω τοι τὰν πάν[ο]δυρτον

κακοφάτιδα βοάν, κακομέλετον ἰάν
λαοπαθῆ σεβίζων ἀλίτυπά τε βάρη
Μαριανδυνοῦ θρηνητῆρος
πόλεως γέννας πενθητῆρος·
πέμψω, πολύδακρυν ἰαχάν.
κλάγξω δ' αὖ γόον ἀρίδακρυν.

Σεβίζων est σέβων évincé par sa glose (Elmsley). Λαοπαθῆ ne

peut cacher un adjectif (ἀλοπαθῆ par exemple), coordonné avec ἀλίτυπα par un double τε ; on ne comprendrait la coordination qu'en cas d'antinomie (ἀρχαῖα τε νέα τε par exemple). Plus boiteuse encore serait la coordination par un τε unique (ἀλοπαθέα ou, selon Paley, νεοπαθέα σέβων ἀλίτυπά τε βάρη)[1]. D'où il résulte que λαοπαθῆ ne cache pas un composé de πάθος. Je propose donc tout autre chose : πάθεά τ' ἐμὰ σέβων... Les deux τε coordonneraient non deux épithètes, mais deux substantifs, πάθεα et βάρη. La faute s'expliquerait par un saut du second ε au troisième, d'où, étant donné la glose σεβίζων, la disposition suivante :

μασε σεβιζων
παθεατεβωναλιτυπατεβαρη

Du supplément ΜΑΣΕ, restitué devant la glose, la seconde syllabe aurait été négligée comme une simple amorce fautive de σεβίζων. La première syllabe, ΜΑ, aurait été lue ΛΑΑ et associée à πάθεα pour former un pseudo-composé singeant les hardiesses du vocabulaire d'Eschyle. Le chœur mentionnerait sommairement ses douleurs propres, puis, avec quelque détail, l'accablement qui pèse sur l'Etat perse, pleureur de sa jeunesse anéantie.

Pers. 961 : liste 3. — 966 : 2. — 967 : 5 et 15.

Pers. 984 : Πόρθον τε, μέγαν τ' Οἰβάρην ἔλιπες ; M a τοιβάρην | τ' (cf. ci-dessus 558) ἔλιπες par une méprise liée à la méconnaissance du vrai τ'. Celui qui a ajouté τ' comprenait-il μέγαν Τοιβάρην τ' avec τ' en troisième place? ou bien liait-il Πόρθον τε μέγαν, comme 44 on a 'Αρκεύς τ' ἀγαθός ? ou enfin le τ' bizarrement placé en tête de ligne vient-il d'un substituende pour le τ initial du nom propre, écrit en marge par le correcteur et fourvoyé par le nouveau copiste ?

Pers. 999-1002 : Τόλμον τ' αἰχμᾶς ἀκόρεστον | ἔταφον ἔταφον οὐκ ἀμφὶ σκηναῖς τροχηλάτοισιν | ὄπιθεν ἑπόμενοι. On lit ἑπομένους d'après Hartung, mais -οι n'est qu'une mélecture banale de -ον ; il faut donc lire ἑπόμενον, au singulier. Seul Tolmos exerçait une fonction qui marquait sa place auprès du char royal. La ponctuation forte qui coupe en deux le discours du chœur doit être placée avant Τόλμον et non une ligne plus haut, et tous les accusatifs qui précèdent Τόλμον dépendent également du ποθοῦμεν de 993. L'énumération première Μάρδων ἀνδρῶν μυριοταγὸν | Ξάνθιν, ἄρειόν τ' Ἀγχάρην, | Διάϊξίν τ' ἠδ' 'Αρσάμην | ἱππιάνακτας | καὶ Δαδά-

---

1. Sept 78, la variante θρεῦμαι φοβερὰ μεγάλα τ' ἄχη, pour μεγάλ' ἄχη, semble impliquer une bévue sur φοβερὰ. ; voir liste 11, Sept 319 ῥύτορες εὔεδροι τε στάθητ' fausse le mètre ; voir ci-dessous.

καν καὶ Λυθίμναν | finit assez platement, les deux derniers noms manquant seuls de qualificatifs, mais c'est elle qui se continue en fait, malgré le changement de verbe, dans la longue mention de Tolmos, laquelle vient clore la strophe et relève l'énumération d'une façon inespérée. Cf. l'énumération qui finit par ἠδ' Ὑσταίχμας 971. — La netteté de la disposition serait bien plus grande si au lieu de Τόλμον τ' on lisait Τόλμον γ' ou Τόλμον δ' ; la particule manque dans M. Un nouveau γε est peu probable après celui de 993 (καὶ μὴν ἄλλους γε ποθοῦμεν) ; c'est à un δὲ qu'on pensera de préférence. Or, trois lignes plus loin, les mss. ont ὄπισθεν δ' au lieu de ὄπιθεν. Il est à croire qu'un δ' marginal a été indûment attribué à 1002 au lieu de l'être à 999 ; le correcteur, voulant loger un point insertif après le ν de Τόλμον, l'aura mis en fait après un autre ν. La lecture Τόλμον δ' est d'autant plus probable qu'un Δ a pu être omis aisément devant l'A qui suivait. Le τ' de certains mss. récents n'est qu'une mauvaise conjecture, suggérée par les nombreux καὶ et τε qui précèdent.

Pers. 1013-1017 et 1025-1029 :

1013 δυσπόλεμον δὴ γένος τὸ Περσᾶν. —
str. Πῶς σύ ; στρατὸν μὲν τοσοῦ-
τον τάλας πέπληγμαι. —
Τί δ' οὐχ ; ὄλωλεν μεγάλα τε ou τὰ Περσᾶν. —
Ὁρᾷς τὸ λοιπὸν τόδε τᾶς ἐμᾶς στολᾶς ;

1025 Ἰά[ο]νων λαὸς οὐ φυγαίχμας. —
ant. Ἄγαν ὄρειος (l. ἄρειος)· κατεῖ-
δον δὲ πῆμ' ἄελπτον. —
Τραπέντα ναύφρακτον ἐρεῖς ὅμιλον ; —
Πέπλον δ' ἐπέρρηξ' ἐπὶ συμφορᾷ κακοῦ.

Le μὲν de la seconde ligne et le δ' m'avaient paru devoir être dits tous deux par le même personnage, c'est-à-dire par Xerxès. C'est lui qui aurait passé de l'idée des personnes (στρατὸν) à l'idée du matériel (τί). Comme me l'a fait remarquer M. Mazon, la distribution du dialogue ne peut pas être autre dans la strophe que dans l'antistrophe. Le μὲν est donc de Xerxès, qui laisse sa pensée inachevée ; le δ' est du chœur, qui complète cette idée ; c'est le chœur qui, devinant d'ailleurs la pensée du roi [1], introduit

---

1. « Στρατὸν μέν, m'écrit M. Mazon, annonce κατεῖδον δὲ (1026) et non τί δ' οὔχ. » J'en doute à cause de la distance. J'en doute aussi à cause de la grammaire ; στρατὸν μὲν évoque une autre idée substantive et non une idée verbale. J'en doute enfin parce qu'il y a dialogue ; en disant τί δ' οὔχ, le chœur assume la responsabilité de clore la pensée et interdit au roi de continuer à sa guise.

pour son τί la notion du matériel (après τί δ' οὐκ; au lieu de μεγάλα τε ou τὰ, qui doit valoir ⏑⏑–⏑, lire μέ<γ' ἄ>γαλμα, suivant une excellente semi-conjecture de Weil; le ATE ou ATA des mss. représente MA ; la mélecture avait été facile si jadis il y avait eu saut d'un Περσᾶν final à l'autre et rétablissement en surcharge; ἄγαλμα désigne l'étalage du matériel de l'armée barbare). — Le roi a donc laissé sa phrase en suspens dans la strophe. Dans l'antistrophe, il devait en être de même en place homologue, puisque le chœur demande au roi s'il va parler du désastre maritime, τραπέντα ναύφρακτον ἐρεῖς ὅμιλον ; donc il y a faute dans κατεῖδον δὲ πῆμ' ἄελπτον, qui a le tort d'exprimer un sens complet et qu'un correcteur mal inspiré aura inventé pour l'amour du sens complet. Je propose κατειδὼς δὲ πῆμ' ἄελπτον, ayant pris conscience complète du désastre inattendu. Κατειδέναι, en soi, vaut mieux que κατιδεῖν ; le chœur va interroger le roi non sur une vision concrète et bien connue, mais sur une réflexion intérieure. — Si Xerxès n'a pas fini sa phrase, il ne peut la reprendre en ajoutant un δ', πέπλον δ' ἐπέρρηξ'. Or, justement, dans ἐπέρρηξ', le préverbe ἐπ- semble être impropre (malgré ἐπὶ συμφορᾷ); tout δεπ est suspect. Lire avec Blomfield πέπλον διέρρηξ' ; l'arrangeur a coupé δ' ιερρηξ' et modifié l'ι arbitrairement. — Après quelques lignes sur le matériel perdu (τί δ'οὐκ; — ὄλωλεν μέγ' ἄγαλμα) et sur les échantillons conservés (le char et le carquois du roi, βαιά γ' ὡς ἀπὸ πολλῶν), on revient aux personnes (ἐσπανίσμεθ' ἀρωγῶν) et à la bravoure ennemie. C'est dans le petit groupe des vers relatifs au matériel que se trouve le mot στολᾶς (quatrième ligne de la strophe). Le dictionnaire Bailly, visant notre passage, traduit par *armée*, comme si c'était στόλου. M. Mazon écrit : « des *forces* que j'avais levées ». Si on constitue le texte d'après les indications données ici, on verra que στολή est bien plus près de son sens normal. Il est bien distinct de στρατός, comme dans ναυτικοῦ στρατοῦ στολή Suppl. 764; il désigne le matériel ou les apprêts, non le personnel d'une expédition.

Sept 45 : liste 1. — 78 : 11 ; cf. note sur Pers. 944-947. — 82 : 18. — 84 : 2. — 141 et 142 : 14. — 155 et 158 : 18. — 161 : 2. — 175 : 15. — 177 : 9. — 205 : 14. — 273, 275, 276 : 3. — 277 : 5 et 7. — 291 : 2.

Sept 319-320 καὶ πόλεως ῥύτορες εὔεδροί | [τε] (ε sur grattage M ; liste 4), στάθητ' ὀξυγόοις λιταῖσιν. Homologue aux trois lignes παντὶ τρόπῳ Διογενεῖς | θεοὶ [πόλιν καὶ] στρατὸν | Καδμογενῆ ῥύεσθε. Cf. note sur Pers. 944-947, p. 129.

L'arrangement de Paley est terriblement laborieux, et il n'est guère satisfaisant, car il ne donne qu'une construction lâche au

datif ὀξυγόοις λιταῖσιν. Il ne serait pas plus compliqué et il serait plus clair de lire, en supposant un saut mal corrigé de καὶ à καὶ et un saut de σευ à σευ, d'une part παντὶ τρόπῳ Διογενεῖς θεοὶ <καὶ> πόλιν καὶ στρατὸν | Καδμογενῆ ῥύεσθε, d'autre part καὶ πόλεως ῥύτορες εὐ<πιθεῖς εὖ>εδροί τε στάθητ' | ὀξυγόοις λιταῖσιν. Sans approfondir les questions de métrique et de linéation que soulèverait une hypothèse de ce type, notons simplement que le τε qui suit εὐεδροι a bien des chances d'être authentique. Il manque dans les *deteriores* ; ne voyons pas là une omission gratuite, mais la conséquence logique de la réduction de deux adjectifs à un seul.

Sept 341 : liste 16.

Sept 356 : τίν' (τι M) ἐκ τῶνδ' pour τὰ δ' ἐκ τῶνδ', suivant l'imprimé de M. Mazon, qui m'écrit accepter maintenant « τί δ' ἐκ τῶνδ' ; » interrogativement.

Sept 523 : liste 5. — 545 : 1. — 562 : 2. — 585 : page 00. — 603 : liste 5. – 648 : 4.

Sept 664-669 : ἀλλ' οὔτε νιν φυγόντα μητρόθεν σκότον, | οὔτ' ἐν τροφαῖσιν, οὔτ' ἐφηβήσαντά πω, | οὔτ' ἐν γενείου ξυλλογῇ τριχώματος, | Δίκη προσεῖπε καὶ κατηξιώσατο· | οὐδ' ἐν πατρῴας μὴν χθονὸς κακουχίᾳ | οἶμαί νιν αὐτῷ νῦν παραστατεῖν πέλας. Au lieu de οὐδ' initial, M a οὔτ', par suggestion mécanique de quatre οὔτε ou οὔτ', dont deux initiaux.

Sept 679-682 : ἀλλ' ἄνδρας Ἀργείοισι Καδμείους ἅλις | ἐς χεῖρας ἐλθεῖν. Αἷμα γὰρ καθάρσιον· ἀνδροῖν δ' ὁμαίμοιν θάνατος ὧδ' αὐτοκτόνος | οὐκ ἔστι γῆρας τοῦδε τοῦ μιάσματος. L'anacoluthe des deux derniers vers est-elle supportable? Et que veut dire ὧδ'? Ni l'interlocuteur ni le sujet parlant n'ont encore fait allusion à l'idée du meurtre mutuel. Polynice, au rapport du messager, a bien dit κτανὼν θανεῖν quarante-cinq vers plus haut (636) ; mais c'est un peu loin. Le chœur vient de conseiller à Étéocle de ne pas rivaliser avec l'ὀργή de son frère; là l'idée du meurtre est restée latente. Or Eschyle, hardi et presque téméraire dans les figures, se montre scrupuleux et comme timoré dans tout ce qui ressortit à la logique et aux enchaînements d'idées. — Ὧδ' est donc ou une corruption ou un remplissage métrique. Dans le mot à substituer à ὧδ' doit apparaître une au moins des lettres voisines. Je propose αἷμα γὰρ καθάρσιον, | ἀνδροῖν δ' ὁμαίμοιν θάνατος οὔ γ' αὐτοκτόνος | οὐδ' ἔστι... Le meurtre entre étrangers est expiable, mais la mort de deux frères, non pas, s'ils sont leurs propres meurtriers... Ουγαυτοκτονοσ sera devenu ουτοκτ- par saut de υ à υ ; ensuite un arrangeur aura rectifié la première lettre, inséré la cheville ὧδ' et retouché le οὐδ' suivant.

Sept 699 : liste 11. — 705 : 15.

Sept 771-774 :

|τίν' ἀνδρῶν γὰρ τοσόνδ' ἐθαύμασαν | θεοί τε (Mazon ; ms. καὶ ; liste 3) ξυνέστιοιπόλεως (πόλεος, ὁ Dindorf) | πολύβατός τ' ἀγὼν βροτῶν, | ὅσον...

Πόλεως paraît être une mélecture directe de πολεοσο ; la restitution de ὁ n'est donc pas une semi-conjecture. Au lieu du θεοὶ καὶ traditionnel et du θεοί τε de M. Mazon, qui tous deux supposeraient une omission gratuite, et par conséquent inadmissible, il est tentant de *présenter* le οι de θεοὶ et de lire θε<οί θ'> οἱ. Non qu'il y ait lieu de supposer un saut horizontal si voisin de la marge ; les groupes θεοιθοι et θεοι devaient être un peu trop différents d'aspect pour pouvoir être confondus ; mais un copiste a pu prendre θοι pour une répétition accidentelle de θεοι (qui sait même si θοι n'était pas devenu θεοι par contagion ?) et le supprimer exprès. Καὶ est l'arrangement d'une mélecture θαι faite sur un θοι de correcteur et non de copiste (1921, p. 116-117).

Sept 784 : liste 2. — 794 et 799 : 18.

Sept 803-821. Le messager vient d'annoncer que la ville échappe à la servitude, que les choses vont bien du côté de six des portes, qu'Apollon s'est réservé la septième porte, et qu'il achève sur la race d'Œdipe les conséquences des fautes de Laïos. Le chœur l'interroge sur cette formule mystérieuse :

803 Ch. Τί δ' ἐστὶ πρᾶγος νεόκοτον πόλει πλέον ;
805 M. Ἄνδρες τεθνᾶσιν ἐκ χερῶν αὐτοκτόνων...
Ch. Τίνες ; τί δ' εἶπας ; παραφρονῶ φόβῳ λόγου.
M. Φρονοῦσά νυν ἄκουσον · Οἰδίπου τόκος...
Ch. Οἲ 'γὼ τάλαινα, μάντις εἰμὶ τῶν κακῶν.
M. Οὐδ' ἀμφιλέκτως μὴν κατεσποδημένοι...
810 Ch. ἔκειθι κεῖσθον|; Βαρέα δ' οὖν ὅμως φράσον.
821 [M.] Πέπωκεν αἷμα γαῖ' ὑπ' ἀλλήλων φόνῳ.
811 Ch. Οὕτως ἀδελφαῖς χερσὶν ἠναίροντ' ἀγάν ;
M. Οὕτως ὁ δαίμων κοινὸς ἦν ἀμφοῖν ἅμα.
[Ch.] Αὐτός γ' (liste 8) ἀναλοῖ δῆτα δύσποτμον γένος.
814 M. Τοιαῦτα χαίρειν καὶ δακρύσασθαι πάρα.
πόλιν μὲν εὖ πράσσουσαν, οἱ δ' ἐπιστάται,
δισσὼ στρατηγώ, διέλαχον σφυρηλάτῳ
Σκύθῃ σιδήρῳ κτημάτων παμπησίαν ·
ἕξουσι δ' ἣν λάβωσιν ἐν ταφῇ χθόνα,
819 πατρὸς κατ' εὐχὰς δυσπότμους φορούμενοι.

Telle est, je crois, la disposition authentique ; elle abonde en symétries conformes à l'usage tragique. J'ai rectifié la sigle du

messager, attribuée par M au vers 814. Entre 810 et 811 il y a une lacune évidente, les deux vers étant attribués au chœur (alors que le poète tient manifestement à faire des répliques d'un seul vers), et le φράσον de celui-ci étant sans réponse appropriée; j'ai comblé cette lacune au moyen du v. 821, qui fournit la réponse voulue et qui en lui-même n'a rien de suspect; la phrase interrompue du v. 809 ayant été, au point de vue grammatical, complétée par l'interlocuteur (ἔκειθι κεῖσθον), le messager n'a pas à donner suite à son nominatif κατεσποδημένοι, et il a le droit de passer à un nouveau sujet γαῖα. Ce vers 821 avait dû disparaître par omission gratuite, phénomène rare parce qu'il est invraisemblable, mais qu'on est contraint de reconnaître de temps en temps. — Apocryphe est, à mes yeux, uniquement le vers unique que les mss. donnent deux fois :

804 πόλις σέσωσται· βασιλέως δ' ὁμοσπόροι.
820 πόλις σέσωται· βασιλείοιν δ' ὁμοσπόροιν.

Le βασιλέως de M est corrigé en -εῖς, et dans Triclinius en -έες. Le βασιλείοιν de 820 est corrigé par les mss. récents en βασιλέοιν. L'inauthenticité du vers me paraît démontrée par le fait qu'on ne peut le loger convenablement nulle part. A sa première place (804), βασιλέες ὁμόσποροι est inadmissible à cause de τίνες; (805), qui serait une question absurde. Après 819 et n'importe où, πόλις σέσωσται constitue une redite dénuée de sens, l'idée étant d'abord exprimée par tout le vers 793 (πόλις πέφευγεν ἥδε δούλειον ζυγόν) et développée dans les vers 795 et suivants, puis rappelée dans 815 (πόλιν μὲν εὖ πράσσουσαν). Le fait même que le vers est répété deux fois suffit à faire présumer qu'à l'origine il n'a existé qu'en marge; les copistes qui l'ont trouvé là ont tâtonné pour lui trouver une place; l'un a cru qu'il pouvait l'insérer après 803; un autre, voyant qu'il voisinait dans la marge inférieure avec le vers omis et rétabli 821, a essayé de l'y associer en remplaçant le nominatif pluriel par un génitif duel. Beaucoup de critiques ont naturellement supprimé soit 804, soit 820, mais, dans les nombreuses hypothèses cataloguées par Wecklein, je ne vois pas que personne ait eu l'idée, a priori la plus indiquée par le fait même du double emploi, de supprimer l'un et l'autre à la fois. Du fait que le vers authentique est à sa vraie place, et que le vers apocryphe est ailleurs, il résulte cette conséquence que notre texte des Sept provient d'un ms. d'Eschyle, retouché d'après un exemplaire de la révision (voir ci-après), et non d'un exemplaire de la révision collationné sur un ms. d'Eschyle. — Il reste à rechercher pourquoi a bien pu être inventé le vers apocryphe.

C'est le cas de se rappeler que les Sept ont subi une révision postérieure à l'auteur. Le vers apocryphe n'est autre chose qu'une refaçon du vers 815, qui aura choqué le réviseur à cause de l'anacoluthe ; 804-820 se laisse en effet substituer à 815 sans aucune difficulté. Le réviseur a emprunté son épithète ὁμόσποροι à la pièce même (934). — Au vers 813, αὐτός γ' est une correction, conjecturale récente, superposée dans M à αὐτὸς δ'. La leçon γ' est seule acceptable dans le texte reproduit ci-dessus ; la leçon δ' n'a de sens que si 812 et 813 sont prononcés par le même personnage, et c'est une faute qui dérive directement du désordre local des sigles.

Sept 902 906 :

| μένει
κτέανα τ' ἐπιγόνοις |
δι' ὧν αἰνομόροις; |
δι' ὧν νεῖκος ἔβα |
καὶ θανάτου τέλος. |

La ligne homologue à κτέανα τ' ἐπιγόνοις, où τ' est suspect, est perdue, mais on peut éclairer les deux lignes par la comparaison de ce qui les suit. Aux deux δι' ὧν sont homologues deux καί; l'équivalence de l'ïambe avec le spondée montre que ce sont là des « bases » et que cette partie du texte appartient au genre glyconique. Κτέανα, qu'on a le droit de prononcer en deux syllabes, a bien l'air d'être une autre « base » ; donc elle doit être suivie d'un choriambe et non d'un péon, et il semble qu'il convienne d'écrire κτέανα τἀπιγόνοις, avec crase d'un τὰ démonstratif, lequel τὰ démonstratif a pour corrélatifs les deux ὧν, comme τὸ a pour corrélatif ὅ τι Suppl. 1048. Il est bien possible qu'il n'existe pas un second exemple de la crase de τά pronom, mais τά article et ἅ pronom sont sujets à la crase l'un et l'autre ; j'ajoute qu'ayant, depuis l'âge du lycée, l'habitude de prononcer scrupuleusement les voyelles longues, la contraction de ἀε en ᾱ m'a toujours paru devoir être profondément claire pour l'oreille. C'est aussi un choriambe qu'on pourra chercher à restituer dans la ligne homologue perdue. — Au lieu de τ', les *deteriores* ont δ', arrangement évident d'un τ' qui est obscur parce qu'il est fautif (tandis que le changement inverse d'un δ' intelligible en un τ' qui ne l'est pas serait ici une faute inintelligible).

Sept 915-921 (sur la première ligne, voir *R. de phil.*, 1922, p. 113) :

ζαχάεσσ' ἰὰ δόμων τοὺς προπέμπει
δαϊκτήρ, γόος αὐτό-
στονος αὐτοπήμων,

δαϊ<ό>φρων οὐ φιλογαθής, ἐτύμως
δακρυχέων, ἐκ φρενὸς (ἃ
κλαιομένας μου μινύθει),
τοῖνδε δυοῖν ἀνάκτοιν.

Ce morceau me paraît aller bien ainsi, c'est-à-dire avec asyndète systématique et absolue, ἐκ φρενὸς étant détaché (ce qui permet mieux d'y accrocher une incidente) et valant ἐκ φρενὸς ὤν. Néanmoins, des mss. parmi lesquels se trouve M ont ἐτύμως δακρυχέων δ' ἐκ φρενὸς, avec une particule δ' (en troisième place) qui ôte à ἐκ φρενὸς son indépendance. De plus, tous les mss. ont un δ' bien inutile après δαΐφρων pour δαϊόφρων ; cet autre δ' a été supprimé par l'Aldine ; le δ' placé après δακρυχέων, à le supposer aprocryphe, a du moins une raison d'être ; c'est une quasi-glose (liste 2) complétive, représentant une théorie sur la façon de comprendre et d'analyser le texte. M. Mazon m'écrit qu'il croit δακρυχέων δ' authentique, et amené par la négation de οὐ φιλογαθής. Le δ' qui suit δαΐφρων, au contraire, ne peut provenir que d'une intrusion mécanique et involontaire ; c'est un fourvoiement de l'autre δ', le lecteur qui l'a écrit le premier ayant été trompé par la présence de deux finales -ων à peu près superposées. Mais, si un tel fourvoiement a été possible, c'est évidemment qu'il n'y avait pas encore de δ' après δακρυχέων ; donc, en cet endroit, la variante sans δ' est plus ancienne que la variante avec δ'. Là où on lit δακρυχέων δ', c'est que la quasi-glose a été insérée de nouveau, cette fois sans fourvoiement. — M a conservé une glose proprement dite ἐκ βάθους θρηνῶν visant évidemment ἐκ φρενὸς. Peut-être est-ce un débris d'une annotation ancienne ayant suggéré la première addition du δ'.

Sept 924-926 ὡς ἐρξάτην | πολλὰ μὲν πολίτας (var. -ταις) | ξένων τε πάντων (lire avec Meineke τ' ἐπακτῶν) στίχας | πολυφθόρους ἐν δαΐ. Variante ξένων δὲ, le copiste s'étant trompé sur le sens du πολλὰ μὲν placé au-dessus.

Sept 956 : liste 18. — 970 : 19.

Sept 973-974 : A. Ἀχέων (var. γόων) τοίων τάδ' ἐγγύθεν. | B. Πέλας αἵδ' [ἀδελφαὶ] ἀδελφεῶν<υ->. Le mot final étant tombé, il a été remplacé, comme sujet de la proposition, par la glose à contresens ἀδελφαί. Le premier vers signale l'approche des gémissements rituels ; ἀχέων τοίων est probablement ἀχέων, γόων, le γ ayant été lu τ et τοων arrangé (les copistes devaient être familiers avec des exemples de τοος pour τοῖος, comme δ' ἀεί pour αἰεί ; cf. 27 τοιῶνδ' prononcé τοῶνδ'). La substitution de γόων, à ἀχέων dans certains mss., à noter à cause de la place initiale 1921, p. 140) vient d'une correction fourvoyée, peut-être conjecturale, peut-être

puisée à bonne source. Le second vers annonce l'approche des corps eux-mêmes; pour mot final, j'ai pensé à φοραί (cf. Soph. Trach. 1212), à σοροί; je pense que d'autres trouveront mieux. Après πέλας, M ajoute indûment δ'. Il ne paraît pas douteux que les deux vers ne soient des ïambiques dimètres; sur eux doit se régler la correction de leurs homologues 984-985. La plupart des mss. et le scoliaste ont amétriquement πέλας δ' (liste 18); la variante πέλας sans δ' vient peut-être d'un saut du même au même (δαιδαδ réduit à δαδ).

Sept 975-977 et 986-988 : [ἰ]Ὦ Μοῖρα βαρυδότειρα μογερά | πότνιά τ' Οἰδίπου σκιά. | Μέλαινά τ' Ἐρινὺς ἦ μεγασθενής τις εἶ. Porson a remplacé μέλαινα τ' par μέλαιν', comme le mètre suffisait à l'exiger. Un lecteur avait coordonné à tort les trois vocatifs, dont le troisième n'a rien à voir avec les deux premiers. Il me semble que, comme tout le reste du morceau, ce passage devait être réparti entre les deux interlocuteurs : A. Ὦ Μοῖρα..., B. Μέλαιν' Ἐρινύς... La faute du texte est donc une faute indirecte; elle dérive d'une erreur dans la répartition des répliques.

Sept 982 : liste 5. — 983 : 16. — 1010 : 4.

Sept 1020-1024 (partie apocryphe) : Οὕτω πετηνῶν τόνδ' ὑπ' οἰωνῶν δοκεῖ | ταφέντ' ἀτίμως τοὐπιτίμιον λαβεῖν, | καὶ μήθ' ὁμαρτεῖν τυμβοχόα χειρώματα, | μήτ' ὀξυμόλποις προσσέβειν οἰμώγμασιν, | ἄτιμον δ' εἶναι δ' (ou dans les mss. récents ἄτ- εἶναι δ' ou ἄτ- δ' εἶναι) ἐκφορᾶς φίλων ὕπο. Brunck écrit εἶναι δ' ἄτιμον, et cette transposition a été acceptée par M. Mazon après avoir été justifiée par M. von Wilamowitz d'après les textes épigraphiques. L'arrangeur a visé à donner l'impression du style officiel, les décrets athéniens disant toujours εἶναι δὲ... πρόξενον, jamais πρόξενον δὲ εἶναι. Il reste à donner une explication plausible de la faute supposée; ce n'est pas par une faute directe qu'un copiste a jamais déplacé un mot initial (Manuel §§ 559-560) ! Le passage donne lieu, d'ailleurs, à d'autres observations. A distance de ἀτίμως (2e vers), le retour d'ἄτιμον (5e vers) est une négligence désagréable. Les deux verbes qui ont pour sujet Polynice, λαβεῖν et εἶναι, sont gauchement séparés par des verbes qui ont d'autres sujets. Après καὶ μήθ' et μήτ', on attendrait un τε en un καὶ plutôt qu'un δ'. Il est bizarre que le transport des corps (ἐκφορᾶς) n'arrive qu'après les démonstrations sur la tombe (τυμβοχόα χειρώματα). Tout cela m'amène à penser que 1024 suivait primitivement 1021 :

Οὕτω πετηνῶν τόνδ' ὑπ' οἰωνῶν δοκεῖ
1021 ταφέντ' ἀτίμως τοὐπιτίμιον λαβεῖν,
1024 εἶναι δ' ἄτιμον ἐκφορᾶς φίλων ὕπο,
1022 καὶ μήθ' ὁμαρτεῖν τυμβοχόα χειρώματα,
μήτ' ὀξυμόλποις προσσέβειν οἰμώγμασιν.

Ἀτίμως et ἄτιμον, mots de style officiel, étaient franchement rapprochés parce qu'en style officiel ce n'est pas une négligence; en même temps φίλων ὕπο était rapproché, comme de juste, de ὑπ' οἰωνῶν, auquel il s'oppose; c'est un δὲ, ainsi qu'il est tout naturel, qui est le signe de l'opposition, et, grammaticalement, ce δὲ joint deux verbes de même sujet. Le couple des deux vers ταφέντ' ἀτίμως.... et εἶναι δ' ἄτιμον... est suivi d'un autre couple naturel, καὶ μήθ'... et μήτ'..., avec un double μήτε qui assure l'unité du second et un καὶ qui lie les couples entre eux. Enfin, on voit se révéler ce qui a donné naissance à la fois et à la faute corrigée par Brunck et aussi au déplacement de vers que je viens de proposer. Dans deux vers consécutifs, on avait ατιμ. précédé de six lettres ; de là, un vers contracté ταφεντατιμον... φιλωνυπο. En présence du vers contracté, le correcteur aura d'abord essayé d'en faire le vers 1024 en amendant simplement ταφεντ et en écrivant en marge ειναιδ. Puis, s'apercevant que 1021 manquait, il aura jugé utile de copier non seulement 1021 lui-même, mais aussi 1024 in extenso, et il se sera alors embrouillé sur sa propre retouche, introduisant ειναιδ après ατιμον. Son ατιμονειναιδ a été ou conservé tel quel ou arrangé en ατιμονδειναιδ par instinct de syntaxe, puis ατιμονδειναιδ (la leçon suivie par le copiste de M) a perdu son second δ. Ainsi, toutes les fautes, dans le plus menu détail, dérivent du saut vertical de ατιμ. à ατιμ.

Prom. 42, 172, 182 : liste 3. — 186 : 16. — 248 : 2. — 267 : 18. — 340 : 2. — 354 : 1. — 421 et 461 : 11. — 465 : 3.

Prom. 478-483. Prométhée annonce l'énumération des arts qu'il a inventés pour les humains :

Τὸ μὲν μέγιστον, εἴ τις ἐς νόσον πέσοι,
479 οὐκ ἦν ἀλέξημ' οὐδὲν, οὐδὲ (ou οὔτε) βρώσιμον,
480 οὐ χριστόν, οὐδὲ πιστόν (ou οὐ ποτιστόν), ἀλλὰ φαρμάκων
χρείᾳ κατεσκέλλοντο, πρίν γ' ἐγώ σφισιν
ἔδειξα κράσεις ἠπίων ἀκεσμάτων
αἷς τὰς ἁπάσας ἐξαμύνονται νόσους.

Le jeu des négations ne permet aucune combinaison acceptable. D'autre part, le fond même étonne ; pourquoi les onguents (χριστόν) sont-ils placés entre les médicaments à manger et les médicaments à boire? Enfin il est bizarre que le premier des adjectifs soit βρώσιμον ; de tout temps la pharmacie a utilisé des sucs plutôt que des substances brutes, et, même quand nous *avalons* une pilule solide, nous ne pouvons guère dire que nous la mangeons. Ces considérations diverses amènent à remanier de fond en comble les vers 479-480. Voici pour le fond :

οὐ χριστόν, οὐ ποτιστόν, οὔτε βρώσιμον
οὐκ ἦν ἀλέξημ' οὐδέν· ἀλλὰ φαρμάκων

Le premier vers aura été omis par saut de ου initial à ου initial, puis, après rétablissement, amalgamé avec l'autre vers. Χριστόν et ποτιστόν sont les deux termes essentiels qui désignent les principales espèces des κράσεις ἠπίων ἀκεσμάτων ; βρώσιμον n'est ajouté que par acquit de conscience. L'usage externe et l'usage interne sont maintenant dûment séparés. — Reste à examiner la forme, c'est-à-dire l'alternance des négations. La première, οὐ, ne fait pas question. Pour la troisième (dans les mss. la première), le οὐδὲ de M va très bien ; la variante οὔτε a été inventée après la dénaturation du passage, parce que οὐδὲ ne pouvait précéder οὐ. Quant à la seconde négation, le οὐδὲ πιστόν de M va bien aussi ; la variante οὐ ποτιστόν s'explique comme mélecture d'un ουτεπιστόν, deux οὔτε ayant naturellement été inventés solidairement (ce n'est pas que πιστόν, en soi, soit nettement préférable à ποτιστόν ; les deux adjectifs sont des ἅπαξ εἰρημένα, et πιστόν aurait pu être la glose de ποτιστόν, car νάρδος πιστικός dans le Nouveau Testament prouve que le radical πιστ- était resté vivant). La leçon définitive à adopter est

οὐ χριστόν, οὐδὲ πιστόν, οὐδὲ βρώσιμον.

Il reste à faire une petite remarque. Χριστόν et πιστόν sont dits par rapport au médecin, qui χρίει et πιπίσκει, βρώσιμον par rapport au malade, qui βιβρώσκει. Il y a là un léger défaut de symétrie, très admissible quand il s'agit du dernier terme et du moins important de tous. Le défaut était plus grave dans la leçon des mss., car, si on l'adoptait, il faudrait que le poète eût commencé par le terme disparate, et mal amorcé sa série.

Prom. 483[a]. Prométhée a révélé aux hommes l'art de guérir, et c'était le principal (τὸ μὲν μέγιστον 478). La définition de cet art est nettement indiquée au début du développement (εἴ τις ἐς νόσον πέσοι 478) et à la fin (ἐξαμύνονται νόσους 483) ; mais à l'art de guérir il n'est pas donné de nom (ἰατρική par exemple). Puis on passe à l'art de prévoir l'avenir, et ici plusieurs surprises attendent le lecteur. L'art est maintenant nommé (μαντικῆς 484), mais il n'est nullement défini, décrit ou résumé dans une idée générale : Eschyle donc ne parle plus en poète, ni le Titan en bienfaiteur de la race humaine ; ils s'expriment tous deux à la façon d'une affiche de Faculté ou d'un programme d'examen. Second point : après le τὸ μὲν μέγιστον qui annonce l'art de guérir, on attend pour l'art de prévoir un δέ, mais il n'y en a point. Troisième point : le développement sur l'art de prévoir débute par

un τε ambigu. 484-486 : τρόπους τε πολλοὺς μαντικῆς ἐστοίχισα | κἄκρινα πρῶτος ἐξ ὀνειράτων ἃ χρὴ | ὕπαρ γενέσθαι ; il est impossible de voir si τε relie le premier vers à ce qui précède ou au κἄκρινα qui suit. Il doit donc être tombé un vers entre 483 et 484. Il faut, pour comprendre le passage dans sa grammaire, imaginer une consécution comme <ἔπαυσα δ' αὐτοὺς ἐσομένων ἀγνωσίας> (pardon de la platitude !) | τρόπους τε (appuyé sur ἔπαυσα) πολλοὺς μαντικῆς ἐστοίχισα, | κἄκρινα (faisant suite à ἐστοίχισα, mais sans connexité avec le τε précédent). — Dans les mss. récents, τε a été changé en δὲ, parce qu'on sentait la nécessité du δὲ dont la vraie place était dans le vers perdu.

Prom. 502 : liste 6. — 608 : 2. — 700 et 776 : 2. — 830 : 3. — 831 : 4. — 887 : 14.

Prom. 909 910 : αὐτὸν ἐκ τυραννίδος | θρόνων ἄιστον ἐκβαλεῖ. Le θρόνων de M est la *lectio difficilior*, puisque elle oblige à construire ἐκ avec le génitif non contigu et rejeté à la ligne. Cette leçon convient à la justesse de l'image. Rejeter le plat θρόνων τ' des mss. récents.

Prom. 907-912 : ἦ μὴν ἔτι Ζεύς, καίπερ αὐθαδὴς φρενῶν, | ἔσται ταπεινός, οἷον ἐξαρτύεται | γάμον γαμεῖν, ὃς αὐτὸν ἐκ τυραννίδος | θρόνων ἄιστον ἐκβαλεῖ · πατρός τ' ἀρά | Κρόνου τότ' ἤδη παντελῶς κρανθήσεται, | ἣν ἐκπίτνων ἠρᾶτο δηναιῶν θρόνων. Πατρός τ' ἀρά... est coordonné par τ' avec ἔσται ταπεινός et, comme ἔσται ταπεινός, est sous la dépendance de ἦ μήν. C'est parce que Prométhée fait la somme de deux idées distinctes, le détrônement de Zeus et la vengeance de Cronos, qu'il s'exprime ensuite au pluriel (τοιῶνδε μόχθων 913). T' me paraît donc excellent. L'existence d'une variante πατρὸς δ' ἀρὰ s'explique si πατροσστ avait été contracté en πατ ; on ne voit pas, au contraire, comment πατρός τ' aurait pu prendre naissance, si la vraie leçon était πατρὸς δ'.

Prom. 932 : liste 18. — 933 et 934 : 3. — 948 : 5. — 961 : 2.

Prom. 1026 : τοιοῦδε μόχθου τέρμα μή τοι προσδόκα (M). Si la vraie leçon est μή τι (mss. récents), comment expliquer la faute de M ? La variante μηδὲ, qui n'est qu'une rectification métrique grossière, confirme l'antiquité de τοι, car on n'aurait pas touché à τι. Partant donc de μή τοι, je suis porté à lire μή σύ ; τοι serait l'arrangement d'un épel homophonique σοι.

Prom. 1049 : liste 11.

Louis Havet.

ARISTOPHANE ET L'ATHÉNA D'AVENCHES

On sait que les monuments figurés illustrent et expliquent les textes des auteurs anciens, et que parfois même la connaissance des premiers est nécessaire à la compréhension des seconds. Comment comprendre le geste d'adresse d'Ulysse, faisant passer sa flèche à travers douze haches alignées, si l'on ne sait quelle est la forme de la hache d'alors, évidée dans son milieu [1] ? Comment reconstituer l'ordonnance du bouclier homérique d'Achille, celle du bouclier hésiodique d'Hèraklès, si ce n'est à l'aide des patères en bronze phéniciennes [2] ?

Dans l'œuvre des poètes passe souvent le souvenir de leurs visions plastiques. Des peintures ont pu inspirer à Eschyle certaines de ses scènes [3]. L'original de la belle statue de Niobide blessée, au Musée des Thermes, à Rome, a-t-elle été vue par Euripide méditant son Hécube, et lui a-t-elle suggéré sa description de la mort de Polyxène [4] ? Euripide a en effet souvent copié des œuvres d'art dans ses vers [5]. Voici Oreste et Pylade se rendant ensemble à l'assemblée du peuple, appuyés l'un à l'autre, cachant leurs poignards sous leurs vêtements de pourpre. A les voir en pensée, le poète songe à l'amitié fidele qui unissait aussi Harmodios et Aristogeiton, et il se souvient sans doute du groupe célèbre de Critios et de Nésiotès, ou les Tyrannoctones s'avancent côte à côte, Aristogeiton protégeant Harmodios de son bras tendu, couvert de la draperie. « Le plus fidèle des amis, Pylade, comme un frère, dirige ses pas chancelants et marche tendrement inquiet à ses côtés. » « Nous aurons des poignards cachés sous nos vêtements », s'écrient-ils, comme Harmodios et Aristogeiton les cachèrent dans les rameaux de myrte [6].

Combien nombreux, à l'époque hellénistique, les emprunts faits par les poètes aux œuvres d'art, alors que la littérature s'efforce de rivaliser avec la peinture et avec la sculpture [7] ! La

1. Odyssée, XXI, 120 ; cf. Déchelette, *L'Anthropologie*, 1903, 14, p. 666.
2. Cf. *Rev. arch.*, 1920, I, p. 135 sq., référ.
3. *Rev. des études grecques*, 1895, p. 126 sq.
4. Sitte, *Zur Niobide der Banca commerciale*, Wiener Eranos, 1909 ; cf. Lechat, *Rev. des ét. anciennes*, 1910, p. 325 sq.
5. C. Robert, *Le poignard d'Achille chez Euripide, et les chevaux d'Hector sur le vase de Charès*, Mélanges Perrot, p. 303 sq.
6. Oreste, v. 1014, 1125.
7. Ex. Bertrand, *Un critique d'art de l'antiquité, Philostrate et son école*, p. 49.

description des coupes dans les idylles de Théocrite n'est-elle pas imitée de la réalité [8] ? Que de réminiscences d'œuvres plastiques chez les poètes latins, Plaute, Térence [9], Virgile [10], Catulle [11], Stace [12], etc. [13] !

On ne veut point ici énumérer les exemples, faciles à multiplier, qui attestent cette influence bien connue des œuvres d'art sur la littérature antique, mais seulement en signaler un nouveau.

Les comédies d'Aristophane renferment souvent des réminiscences d'objets industriels et artistiques, et certains de leurs vers donnent de clairs commentaires des peintures de vases, expliquent l'épinetron [14], peut-être le kaunakès chaldéen [15].

Parfois, le poète semble avoir contemplé quelque statue et en avoir gardé le souvenir. Dans les Chevaliers, Cléon et le charcutier s'efforcent de se concilier la faveur du Démos athénien, en invoquant des oracles et des songes. « J'ai eu un songe, dit Cléon, où la déesse elle-même me semblait verser sur ce peuple richesse et santé. » Le charcutier, traduisant sous forme plastique l'idée de Cléon, pour renchérir sur lui, riposte : « J'en ai eu un aussi, par Zeus ; la déesse lui-même, ayant une chouette sur la tête, me paraissait descendre de la citadelle ; elle versait avec un vase sur ta tête (s'adressant au vieillard) de l'ambroisie, et sur la tête de celui-ci (s'adressant à Cléon), de la saumure à l'ail [16]. »

---

8. Gow, *The cups of the first idyll of Theocritus*, Journal of hellenic Studies, 1913, p. XXXIII, p. 207 ; *Rev. des études grecques*, 1915, p. 215.

9. Knapp, *Classical philology*, XII, 1917, p. 143 (allusions à des peintures chez Plaute et Térence).

10. Delaruelle, *Les souvenirs d'œuvres plastiques dans la revue des Héros, au livre VI de l'Énéide*, Rev. arch., 1913, I, p. 153 ; S. Reinach, *Cornélie ou le latin sans pleurs*, p. 175 ; Lebouton, *Poesie und bildende Kunst im Zeitalter des Augustus*, Zeitschrift f. die oesterr. Gymnasien, 1915, p. 97 (sur Virgile, p. 103) ; Deonna, *L'épisode d'Aceste au Ve livre de l'Énéide*, Rev. des études anciennes, 1917, p. 101 ; id., *Rev. arch.*, 1920, I, p. 141.

11. Antonielli, *Le vase François et le carmen 64 de Catulle*, Bull. d. assoc. arch. romana, 5, n°s 1-5, p. 37.

12. Duncan, *The influence of art on description in the poetry of Statius*, Class. Phil., X, p. 358.

13. Cf. la patère de Boutae, au Musée de Genève, expliquée par les poèmes de Virgile, de Properce, d'Horace, Deonna, *Le trésor des Fins d'Annecy*, Rev. arch., 1920, I, p. 142, 169, 196 ; voir d'autres exemples encore, *Rev. des études grecques*, 1916, p. 360 ; Deonna, *L'archéologie, sa valeur, ses méthodes*, I, p. 188 sq.

14. Hauser, *Aristophanes und Vasenbilder*, Jahreshefte d. oest. arch. Inst. in Wien, 1909, p. 80 ; cf. Perrot, *Hist. de l'Art*, X, p. 658 ; Lechat, *Rev. des études anciennes*, 1910, p. 127.

15. Heuzey, *Les origines orientales de l'art*, p. 120 ; cf. *Journal des Savants*, 1916, p. 200.

16. Aristophane, *Les Chevaliers*, v. 1090-1096.

Κλ. Ἀλλ' ἐγὼ εἶδον ὄναρ, καί μοὐδόκει ἡ θεὸς αὐτὴ
τοῦ δήμου καταχεῖν ἀρυταίνῃ πλουθυγίειαν.

M. W. Cart a reproduit et commenté [17] une très belle statuette en bronze d'Athéna, trouvée en 1916 à Avenches, et conservée dans le petit musée de cette ville ; moi-même, je lui ai consacré ultérieurement quelques pages [18]. La déesse, debout, vêtue du péplos, de l'himation et de l'égide, tient dans la main droite la lance ; sa tête est coiffée du casque, dont une chouette supporte le cimier. La main gauche, tendue en avant, tenait un attribut disparu.

Quel était celui-ci ? M. Cart exclut la patère, au profit d'un bouclier. Cependant, je l'ai montré [19], cette arme ne convient pas, la déesse étant ici non pas guerrière, mais pacifique, dispensatrice d'abondance. Je supposais, à défaut de la patère, quelque emblème de fécondité.

« La main gauche est légèrement avancée ; la position des doigts, parfaitement conservés, montre qu'elle tenait un objet mince et cylindrique » (Cart). Cet objet était vraisemblablement l'anse d'un vase, peut-être d'une oenochoé ; cet attribut convient parfaitement au geste du bras, à la position de la main, qui semble verser le liquide.

Aristophane nous suggère cette restitution, car la statuette d'Avenches répond exactement à l'image de la déesse que le charcutier a vue en songe. De part et d'autre, Athéna porte la chouette sur son casque, détail rare dans l'iconographie. Elle est la déesse pacifique, dispensatrice de richesses, qui verse au peuple athénien le contenu de son récipient [20], tel celui d'une corne d'abondance.

Le charcutier a vu en songe une image réelle de la plastique attique. Par son style, l'original de la figurine d'Avenches relève de l'école de Phidias [21]. La pièce des Chevaliers ayant été représentée en 424, la statue a été créée avant cette date ; peut-être a-t-elle retenu l'attention du poète précisément parce qu'elle était encore toute récente. Elle devait se dresser sur l'Acropole, puisque le charcutier vit la déesse descendre de la citadelle.

W. Deonna.

Αλ. Νὴ Δία καὶ γὰρ ἐγώ· καί μοὐδόκει ἡ θεὸς αὐτὴ
ἐκ πόλεως ἐλθεῖν καὶ γλαὺξ αὐτῇ 'πικαθῆσθαι·
εἶτα καταοπένδειν κατὰ τῆς κεφαλῆς ἀρυβάλλῳ
ἀμβροσίαν κατὰ σοῦ, κατὰ τούτου δὲ σκοροδάλμην.

17. *Indicateur d'antiquités suisses*, 1917, p. 87, pl. XI.

18. *Indicateur d'antiquités suisses*, 1918, p. 4 sq.

19. *Ibid.*, p. 6.

20. Cf. encore dans *Les Chevaliers*, le charcutier s'adressant au Démos : « O vieillard ! Déméter n'a d'yeux que pour toi : elle étend toujours sur toi une marmite pleine de sauce » (au lieu de « une main propice »). V. 1173.

21. *Indicateur d'antiquités suisses*, 1918, p. 7.

LUCIEN ET AELIUS ARISTIDE

Lucien est exactement le contemporain d'Aristide. Il paraît certain, en effet, que ce dernier est né en 117 [1]. Quant à Lucien, quel que soit le système chronologique que l'on adopte, on est amené à placer sa date de naissance dans la période 115/125. Rien n'oblige d'ailleurs à écarter le témoignage de Suidas qui le fait naître sous Trajan, c'est-à-dire en 117 au plus tard [2]. On serait donc tenté d'admettre que les deux sophistes ont lié connaissance dès le temps où ils achevaient l'un et l'autre leur éducation oratoire en Ionie [3], si l'on pouvait supposer des relations de camaraderie entre un riche bourgeois comme Aristide, infatué de sa fortune et de son origine et le jeune Syrien encore à demi barbare, écarté par sa pauvreté des écoles où déclamaient les grands sophistes. Lorsque Lucien quitta l'Asie pour courir le monde, Aristide n'était pas encore célèbre en Ionie. Après de longs voyages en Égypte et en Italie, il était allé chercher la

---

Nota. — Les citations d'Aelius Aristide concernent l'édition Dindorf ou l'édition B. Keil, selon que les références sont suivies de l'initiale D ou de l'initale K. Pour Lucien, nous nous sommes servi de l'édition Jacobitz (*Biblioth. Teubneriana*).

1. V. A. Boulanger, *Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie* (1923), Appendice.

2. Suidas, s.v. Λουκιανός : Γέγονε ἐπὶ τοῦ Καίσαρος Τραϊανοῦ καὶ ἐπέκεινα. On admet généralement (v. par ex. M. Croiset, *Essai sur Lucien*, p. 2, n. 1 et p. 52 ; *Hist. de la litt. grecque*, t. V, p. 584) que la clef de la chronologie de Lucien est dans l'*Hermotime*, 13, où Lycinos, porte-parole de l'auteur, déclare qu'il a 40 ans (cf. *Double accus.*, 37, où la même indication est répétée). Or, il ne semble pas que Lucien ait indiqué l'âge qu'il avait lors de la composition de ces dialogues, mais bien plutôt qu'il ait voulu donner un trait en quelque sorte permanent à la physionomie de Lycinos, personnage conventionnel représentant l'homme dans toute la force de l'âge et de la pensée, prémuni à la fois contre les prestiges de la rhétorique et contre ceux de la philosophie. D'ailleurs, si l'on admet que Lucien avait 40 ans lorsqu'il composa l'*Hermotime*, il reste à attribuer une date ferme à ce dialogue. Or, sur ce point l'accord est loin d'être fait et les diverses opinions sont toutes appuyées par des raisons plausibles. La date de 166 que propose M. Croiset, *Hist. de la litt. grecque*, t. V, p. 593, pour le groupe : *Hermotime, Double accusation, Sectes à l'encan, Pêcheur*, est certes vraisemblable, mais n'est nullement certaine, à quinze ans près.

3. Lucien rapporte lui-même, *Double acc.*, 27, que la Rhétorique le recueillit tout jeune encore, au temps où il allait de côté et d'autre à travers l'Ionie. Quant à Aristide, Suidas indique qu'il fut l'élève de Polémon, renseignement très vraisemblable, mais que ne confirme pas Philostrate, lequel (*Vies des Soph.*, II, 21, 1) lui donne pour maître d'éloquence Aristoclès de Pergame. Cf. A. Boulanger, *op. cit.*, p. 110-117.

guérison auprès d'Asclèpios à Pergame[4]. Mais dans les premières années du règne de Marc-Aurèle, quand le rhéteur de Samosate, jugeant sa « subsistance assurée et sa réputation assez bien établie »[5], se décida à revenir en Asie, il n'y entendit pas seulement les sophistes impertinents qui déclamaient leurs histoires de la guerre parthique[6]. Aristide, soulagé de ses maux par la grâce d'Asclèpios, était en pleine activité oratoire[7]. Il exerçait alors une véritable « royauté de la parole » et traitait de façon cavalière les rhéteurs assez présomptueux pour lui disputer la faveur de son public[8]. Il n'est pas audacieux de supposer que Lucien ait été, à cette époque, l'auditeur du plus illustre orateur de la Province. De même, on peut aisément imaginer l'impression qu'il en reçut. Sans nul doute, l'ironie de l'impitoyable railleur eut beau jeu de s'exercer sur les ridicules d'Aristide, ses airs à la frois souffreteux et compassés, ses manies superstitieuses, sa prétention d'être le favori de la divinité, son extraornaire vanité. Mais, d'autre part, la manière oratoire d'Aristide, fondée sur l'étude approfondie des modèles classiques et sur un atticisme de bon aloi, s'accordait assez bien avec les principes littéraires de Lucien et distinguait nettement l'orateur de Smyrne de ces charlatans de l'art oratoire dont l'ignorance et la mauvaise foi sont dénoncées dans le *Maître de Rhétorique* et le *Léxiphane*[9].

On ne peut découvrir chez Lucien aucune allusion certaine aux discours ni à la personne d'Aristide[10]. Mais dans les œuvres

---

4. V. A. Boulanger, *op. cit.*, p. 119 ss.

5. *Double acc.*, 28.

6. Dans son traité, *De la manière d'écrire l'histoire*, 14, Lucien indique qu'il a entendu *récemment en Ionie* les rhéteurs qui lisaient en public leurs histoires de la guerre parthique.

7. Nous nous sommes efforcé d'établir, *op. cit.*, p. 472 ss., que l'interminable maladie dont souffrait Aristide fit trève de 152 à 165 et que cette période fut une des plus actives de la carrière du sophiste.

8. V. Aristide, LI, 33 et 38-41 K.

9. La date de ces deux dialogues, qui semblent contemporains par l'unité de ton et de doctrine, est tout à fait incertaine. M. Croiset, qui admet l'identification avec Pollux du personnage pris à partie dans le *Maitre de Rhétorique*, les place dans les dernières années du règne de Marc-Aurèle, époque où la réputation de Pollux était dans tout son éclat. Mais rien n'est moins certain que cette identification, fondée sur le passage où Lucien (*Maitre de rh.*, 24) fait dire à son ennemi que son nom est emprunté « *aux fils* de Zeus et de Léda » (τοῖς Διός καὶ Λήδας παισὶν ὁμώνυμος γεγένημαι). Le pluriel παισίν est fort surprenant si le mot de l'énigme est Pollux. Un nom comme Dioscoros ou Dioscoridès conviendrait beaucoup mieux.

10. M. Méridier, *Rev. de Philol.*, XXX, 1906, p. 208, signale dans le *Maitre de rh.*, un conseil ironique, relatif à l'emploi des « μηδικά » dans les déclamations, que l'on peut interpréter comme une allusion à un morceau de bravoure du *Panathénaïque* d'Aristide (XIII, 209). Mais, comme M. Méridier le reconnaît lui-même,

des deux sophistes, plusieurs morceaux étendus présentent de remarquables analogies qui ne peuvent s'expliquer par une rencontre fortuite ni par une communauté de sources. Dans le *Pêcheur*, le réquisitoire de Parrhésiade, et dans les *Fugitifs*, la plainte de la Philosophie auprès de Zeus paraissent dérivés de la violente diatribe contre les philosophes qui forme comme le couronnement du discours *Pour les Quatre* d'Aristide[11].

Notons tout d'abord que les deux dialogues de Lucien sont de la même veine d'inspiration et ont certainement été composés pour la même polémique, à très peu d'intervalle l'un de l'autre[12]. Aucun indice ne permet de déterminer directement la date de leur composition. L'opinion la plus accréditée et la plus vraisemblable est qu'ils ont été écrits et lus publiquement à Athènes peu de temps après que leur auteur se fût installé dans cette ville pour

---

il s'agit ici d'un lieu commun qui a nécessairement sa place dans tout panégyrique d'Athènes et dont tous les thèmes essentiels, ainsi que l'ordre du développement, étaient fixés depuis longtemps et persistent chez les rhéteurs des siècles suivants. D'ailleurs, ce lieu commun apparaît trois fois dans l'œuvre d'Aristide : dans le *Panathénaïque, l. cit.*,; dans le discours *Aux Villes*, XXIII, 43 K; et dans le plaidoyer *Pour les Quatre*, XLVI, 215 D. Si Lucien a visé Aristide, c'est ce dernier passage qu'il avait en vue, plutôt que celui du *Panathénaïque :*

LUCIEN, *Maitre de rh.*, 18 : καὶ ἀεὶ ὁ Ἄθως πλείσθω καὶ ὁ Ἑλλήσποντος πεζευέσθω καὶ ὁ ἥλιος ὑπὸ τῶν Μηδικῶν βελῶν σκεπέσθω.

ARISTIDE, XLVI, 242 D : ᾧ γε ὁ μὲν Ἄθως τὰς ναῦς, ὁ δὲ Ἑλλήσποντος τὸ πεζὸν ἐδέξατο... ὁ δὲ ἥλιος συνεκρύπτετο τοῖς τοξεύμασιν.

On verra, du reste, dans la suite, qu'il est presque certain que Lucien a connu le plaidoyer *Pour les Quatre*.

Il n'y a pas lieu, par contre, de s'arrêter à l'hypothèse de Helm, *Lucian und Menipp*, p. 314, n. 3, reprise par W. Schmid, dans Christ-Schmid, *Gr. Lit.*, II, p. 552, n. 3, suivant laquelle on trouverait dans le Nigrinus un ψόγος de Rome qui serait comme la contre-partie de l'ἐγκώμιον de cette ville par Aristide dans son discours Εἰς Ῥώμην (XXVI K).

11. Traduction et commentaire de la diatribe dans A. Boulanger, *op. cit.*, p. 250-265.

12. Sur les satires de Lucien contre les philosophes, voir, outre Bernays, *Lucian und die Kyniker* (1879), I. Bruns, *Lucians philos. Satiren*, dans *Rh. Mus.*, XLIII, 1888, p. 86-103 et 161-196; R. Helm, *Lucian und Menipp* (1906), spécialement, p. 292 ss., 307 ss. — La série commence avec le dialogue intitulé *: Les Sectes à l'encan*, où l'on trouve une déclaration de guerre contre les philosophes. Dans le *Pêcheur*, composé immédiatement après les *Sectes*, Lucien précise son point de vue : il en veut seulement aux faux philosophes. Suivent, dans l'ordre, le *Banquet*, *Pérégrinus*, *les Fugitifs*. Ce dernier dialogue reprend en partie les thèmes développés dans le *Pêcheur*, notamment la distinction du vrai et du faux philosophe. Litt, *Lucians philosophische Entwickelung* (Jahresb. des Fr.-Wilh.Col., Cöln, 1919), distingue trois périodes dans l'ettitude de Lucien à l'égard des philosophes. Dans la première, qui est celle des *Dialogues des morts*, du *Passage de la barque*, de *Charon*, il semble tenir les cyniques en haute estime et bafoue les représentants des autres sectes. Dans la seconde, où il écrit *Ménippe* et *Icaroménippe*, s'observe un complet revirement : il réserve aux cyniques ses plus violentes attaques. Enfin, avec le *Pêcheur*, il s'essaie à une nouvelle attitude : il affirme n'avoir pas voulu attaquer les représentants historiques des grandes sectes, mais leurs indignes successeurs.

un séjour prolongé[13]. Quoi qu'il en soit, ces dialogues sont certainement postérieurs à la guerre parthique et c'est cela seul qui importe ici. De plus, il est très probable que le discours *Pour les Quatre* est antérieur à ces ouvrages de Lucien. Les seules indications chronologiques qu'on puisse tirer du texte sont les mentions que fait Aristide de l'Asclèpieion de Pergame, spécialement d'un épisode de sa cure qui se place certainement dans la période 147/152[14]. Nous savons par l'auteur lui-même que cet énorme discours a subi l'épreuve de la lecture publique. Il appartient donc à une période de la vie d'Aristide où une amélioration de sa santé le rendait capable d'efforts prolongés. En définitive, rien ne s'oppose à ce que Lucien ait pu connaître le discours *Pour les Quatre* et même l'ait entendu déclamer, lorsqu'il séjournait en Ionie au temps de la guerre parthique.

On ne peut manquer d'être frappé de l'extrême ressemblance qu'il y a, pour le dessein général et pour le ton, entre les invectives de Lucien et la diatribe d'Aristide. Tous deux commencent par distinguer soigneusement les vrais philosophes de ceux qui usurpent ce titre. Tous deux prétendent servir efficacement la cause de la philosophie en flétrissant les misérables imposteurs qui risquent de la compromettre irrémédiablement aux yeux du public[15]. Ils ont mêmes adversaires : non pas spécialement les cyniques, comme on l'a cru à tort, non plus que les représentants de telle ou telle secte en particulier, mais bien la plèbe confuse des philosophes populaires. Leur satire s'en tient d'ailleurs aux traits généraux et développe un petit nombre de griefs identiques. Ils reprochent aux prétendus philosophes le contraste scandaleux de leur conduite et de leur doctrine, leur basse hypocrisie, leur arrogance, leur platitude à l'égard des riches, leur gourmandise, leur lubricité, leur amour de l'argent, leur affectation d'indépendance, leur goût pour l'injure et la calomnie, leur lâcheté, la frivolité de leurs occupations intellectuelles, leur inutilité dans

13. V. notamment M. Croiset, *Essai*, p. 20 ss. Les *Fugitifs*, dernier dialogue de la série, seraient comme une dépendance du récit de la mort de Pérégrinus, événement qu'il faudrait dater de 169 et non de 165 comme le fait à tort la *Chronique* d'Eusèbe. — Sinko, dans *Eos*, XIV, 1908, p. 149 ss., admet que ces dialogues sont de la période 170-178, postérieurs à ceux où Lycinos tient le premier rôle et aux dialogues ménippéens.

14. C'est dans le discours *A Capiton* (XLVII, 415 D) qu'Aristide rappelle des souvenirs de son séjour à l'Asclèpieion. V. A. Boulanger, *op. cit.*, p. 275.

15. Dans ses discours platoniciens, Aristide revient à plusieurs reprises avec insistance sur cette distinction du vrai et du faux philosophe. V. notamment, XLVI, 410 D. Une bonne partie du discours *A Capiton* est consacrée au développement de ce thème. Pour Lucien, v. surtout *Pêcheur*, 5-6, 31, 37.



la vie sociale. Chez l'un et chez l'autre, même absence d'argumentation régulière : le réquisitoire se développe à l'aventure, ressassant toujours le même thème. Les quelques lignes où M. Croiset apprécie la manière de Lucien dans ses invectives paraissent avoir été écrites pour Aristide, et l'on ne saurait souhaiter de définition plus exacte et plus précise :

« Toute la subtilité de son invention est ici dans le choix des images, des comparaisons, des mots mordants qui mettent en relief sa pensée... Réfléchir d'avance à un développement, l'élaborer au point de vue logique, préparer l'effet de ces raisons par leur enchaînement, tout cela n'est pas du tout son affaire. Il se fait une pensée principale, aussi peu complexe que possible, une pensée qui saisit du premier coup l'attention du lecteur par sa netteté hardie, et, avec cela pour toute provision, il part... Cette pensée unique se multiplie merveilleusement entre ses mains. Toutes les ressources de sa mémoire et de son esprit affluent à propos pour l'enrichir ; ici, une allusion à une fable, là, un proverbe, plus loin, une métaphore, qui s'étend, qui grossit, qui devient toute une comparaison ; puis tout à coup, pour rompre cette veine de fantaisie, des observations acérées, excellents traits de satire qui nous mettent la vie réelle sous les yeux et qui nous font toucher le vice et le ridicule[16]. »

De pareilles ressemblances pourraient à la rigueur s'expliquer par l'identité du sujet. Mais la similitude se poursuit jusque dans le détail, comme le montrent les exemples suivants, choisis parmi les plus caractéristiques :

Aristide.	Lucien.
XLVI, 407 D : « εἶδον δ' ἔγωγε καὶ ἐν ψαλμῳδίᾳ θεράποντας ἀλιτηρίους τοῖς τῶν θεῶν ὀνόμασι κοσμοῦντας ἑαυτούς, ὧν ἀπώναντο τὸ σῶμα ξαινόμενοι, καὶ ἀξίως γ' ἐγίγνοντο μᾶλλον θεοῖς ἐχθροί. »	*Pêch.*, 33 : « Ἐπεὶ καὶ οἱ ἀθλοθέται μαστιγοῦν εἰώθασιν, ἤν τις ὑποκριτὴς Ἀθηνᾶν ἢ Ποσειδῶνα ἢ τὸν Δία ὑποδεδυκὼς μὴ καλῶς ὑποκρίνοιτο, μηδὲ κατ' ἀξίαν τῶν θεῶν καὶ οὐ δή που ὀργίζονται αὐτοῖς ἐκεῖνοι... ἀλλὰ καὶ ἥδοιντ' ἄν, οἶμαι, μαστιγουμένων. »
XLVI, 400 D : « κἀν τοῖς προθύροις καλινδοῦνται... »	*Pêch.*, 34 : « καὶ περὶ τὰς τῶν πλουσίων θύρας ἀλλήλους παρωθούμενοι. »
XLVI, 399 D : « οἳ τῷ μὲν ἀποστερεῖν κοινωνεῖν ὄνομα τέθεινται. »	*Pêch.*, 35 : « ὅταν μὲν οὖν αὐτούς τι δέῃ λαμβάνειν, πολὺς ὁ περὶ τοῦ κοινωνικὸν εἶναι δεῖν λόγος... »
XLVI, 405 D : « σκιᾷ τινι λόγους ἀνασπῶντες... »	*Pêch.*, 35 : « ...πρὸς αὑτῶν ἐν ταῖς διατριβαῖς σκιαμαχούμενα. »

16. *Essai*, p. 309

XLVI, 406 D : « ὧν εἴ τις ἐξέλοι τὴν ψευδολογίαν καὶ τὴν κακοήθειαν, ὥσπερεὶ τὰ ἰσχύρ' ἀφήρηκε τοῦ βίου. »

XLVI, 399 D : « αὐτὴν μὲν γὰρ ἴδωσι τὴν Ἑλένην, Ἑλένην λέγω; θεράπαιναν μὲν οὖν ὁποίαν ἐποίησε Μένανδρος τὴν Φρυγίαν, τῷ ὄντι παιδιὰν ἀποφαίνουσι τοὺς Σατύρους τοῦ Σοφοκλέους. »

Fug., 15 : « ... ἀλλ' εὐθὺς βοῶσι καὶ ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν τὴν ἑαυτῶν ἀναφεύγουσι τὴν λοιδορίαν... »

Fug., 18 : « ... ἣν παιδὸς ὡραίου ἢ γυναικὸς λάβωνται καλῆς ἢ ἐλπίσωσι, σιωπᾶν ἄξιον οἷα ποιοῦσιν[17]. »

N'est-on pas en droit de conclure que Lucien, pressé par les besoins de sa polémique, se sera largement inspiré de la diatribe d'Aristide ? En pareil cas, les gens d'esprit, et même les autres, ont coutume de prendre leur bien où ils le trouvent.

II

Il semble que dans une autre circonstance Lucien se soit souvenu d'un autre discours d'Aristide, si du moins il est bien l'auteur du dialogue *Sur la Danse* qu'on trouve dans la collection de ses œuvres. Cette question d'authenticité est de celles qui ne comportent pas de solution certaine[18]. L'objection la plus sérieuse contre l'attribution à Lucien est que le Lycinos, qui fait ici l'apologie de la danse et de la pantomime, paraît assez diffé-

17. Signalons en outre que Lucien semble avoir emprunté à la diatribe d'Aristide une comparaison qu'on trouve dans les *Épitres saturnales*, ouvrage appartenant au groupe « ménippéen ».

Aristide, XLVI, 398 D : τῶν ἱματίων τῶν ἠπημένων οὐδὲν διαφέροντες, τὰ μὲν ἔξω σεμνοί, τὰ δ' ἔνδον ἄλλος ἂν εἰδείη τις.

Lucien, *EP. Sat.* : II, 28 : ὁλόχρυσον μὲν τὰ ἔξω, κατάρραφον δὲ τὰ ἔνδον, ὥσπερ αἱ τραγικαὶ ἐσθῆτες ἐκ ῥακῶν πάνυ εὐτελῶν συγκεκαττυμέναι.

18. S. Bieler, *Ueber die Echtheit der lucianischen Schrift De Saltatione* (Progr., Wilhelmshafen, 1894) rejette l'attribution à Lucien en se fondant notamment sur des particularités de la langue (infractions à l'atticisme, emplois de mots étrangers au vocabulaire de Lucien) ; sur la longueur démesurée et la monotonie de certaines parties, défauts fort contraires à la manière ordinaire de Lucien ; sur le fait que Lycinos est désigné comme disciple de Platon, de Chrysippe et d'Aristote. La même opinion est adoptée par P. Schulz, dans *Neue Jahrb. f. Phil.*, CXLVIII, 1891, p. 823 ss. ; par Helm, *op. cit.*, p. 365 ; par R. Foerster, éd. de Libanios, t. IV, p. 406. — D.S. Robertson, *The authenticity and date of Lucian De Saltatione* (dans *Essays... presented to W. Ridgeway*, Cambridge, 1913, p. 180-185) a montré la fragilité des arguments invoqués par les adversaires de l'authenticité. Développant une hypothèse déjà présentée par W. Schmid, dans Bursian, *Jahresber.*, t. CVIII, 1901, p. 254 et Christ-Schmid, *Gr. Lit.*, II, p. 750, il s'efforce d'établir que le dialogue *Sur la Danse* fait partie de la même série que les *Portraits* et la *Défense des Portraits*, composés dans la période 162-165, pour complaire à L. Verus, grand amateur de danse et de pantomime.

rent du personnage de même nom auquel nous ont accoutumés les dialogues sûrement authentiques où il figure comme porte-parole de l'auteur. Son interlocuteur Craton le représente en effet comme une manière de philosophe cynique. Mais cela ne saurait prévaloir contre l'impression que donne le ton général du dialogue qui est bien celui de tous les dialogues « lyciniens ».

Le Περὶ ὀρχήσεως trouve aisément sa place dans l'œuvre de Lucien à côté des *Portraits* et non loin de l'apologie de la gymnastique. Cet ouvrage a très vraisemblablement été composé à Antioche, à la fin de la période qui précède l'installation de Lucien à Athènes et qui est celle où il put entendre déclamer Aristide.

Celui-ci, peut-être pour venger une injure personnelle, avait écrit contre les représentations théâtrales deux violents réquisitoires. Le premier, qui nous a été conservé, vise tout particulièrement les comédies satyriques ; il est dédié aux Smyrniotes[19]. L'autre, adressé aux Lacédémoniens, est dirigé contre les danseurs et les mimes; il ne nous est connu que par la réfutation qu'en a faite Libanios[20]. Il n'est pas invraisemblable, avant tout examen, que Lucien, pour se montrer beau joueur et donner plus de réalité à la discussion, ait emprunté à la diatribe d'Aristide contre la danse les arguments qu'il attribue à Craton, l'ennemi de la pantomime, et qu'il s'applique à rétorquer. Mais il faut remarquer que, dans le Περὶ ὀρχήσεως, le rôle de la critique, par un artifice aisé, a été réduit à sa plus simple expression. Les premiers mots indiquent en effet que l'adversaire de la danse, au moment où s'ouvre le dialogue, vient d'achever un réquisitoire en règle contre cet art. « Eh bien, mon cher Craton, après toutes tes invectives contre l'art de la danse et contre la danse elle-même, après cette grave accusation que tu sembles avoir méditée depuis longtemps,... que puis-je faire de mieux sinon de te découvrir ton erreur?... » L'œuvre entière, sauf quelques répliques qui servent à introduire le plaidoyer, n'est qu'une longue apologie de la pantomime et non une discussion. Craton ne reprend la parole qu'à la fin, pour se déclarer convaincu. On

---

19. Περὶ τοῦ μὴ δεῖν κωμῳδεῖν (XXIX K). Cf. A. Boulanger, *op. cit.*, p. 293-297.

20. Libanios, Πρὸς Ἀριστείδην ὑπὲρ τῶν ὀρχηστῶν (éd. R. Foerster, t. IV, 1908, p. 406-498). — J. Mesk, *Des Aelius Aristides verlorene Rede gegen die Tänzer*, dans *Wiener Studien*, XXX, 1908, p. 59-74, s'est efforcé de retrouver le plan et les thèmes principaux du discours d'Aristide. Le fait que ce discours ait été dédié aux Lacédémoniens n'empêche pas évidemment qu'il ait été déclamé à Smyrne. Les Lacédémoniens ont été choisis par Aristide comme les représentants typiques des anciennes mœurs.



pourrait supposer que le réquisitoire contre la pantomime, préparé de longue main, est précisément la diatribe d'Aristide, assez connue du public d'Asie pour que Lucien ait jugé superflu d'en reproduire la matière, mais glorieux et opportun d'en entreprendre la réfutation. Toutefois, il est impossible de vérifier le bien fondé de cette hypothèse, le discours *Contre les Danseurs* n'étant pour nous qu'une ombre incertaine[21]. Parmi les griefs contre la danse articulés par Craton, plusieurs sont identiques aux accusations d'Aristide telles que nous les connaissons par Libanios : indignité des danseurs, extrême licence de leurs gestes et de leur costume, influence démoralisante subie par les spectateurs, fracas insupportable des danses. Mais il n'y a rien à conclure de là, car ces griefs sont d'un caractère très général et se retrouvent chez les Pères de l'Église, notamment dans le *De Spectaculis* de Tertullien qui évidemment ne doit rien à Aristide. Les quelques ressemblances verbales qui ont été relevées[22] ne méritent pas de retenir l'attention. De même il serait déraisonnable de supposer que le passage de Lucien où Craton exalte aux dépens de la pantomime les formes nobles de l'art dramatique, tragédie et comédie, soit inspiré d'une page du plaidoyer *Pour les Quatre* où Aristide défend les mêmes genres littéraires contre Platon.

Somme toute, aucune preuve certaine ne permet d'affirmer que Lucien, en composant son dialogue *Sur la Danse*, ait voulu réfuter la diatribe d'Aristide, mais, par contre, il semble assuré que ses satires contre les philosophes doivent beaucoup au sophiste de Smyrne.

André BOULANGER.

21. Helm, *op. cit.*, p. 369, est disposé à admettre que le discours d'Aristide a fourni à Lucien l'occasion de son dialogue, opinion dont Mesk, *op. cit.*, p. 65, essaie de démontrer le bien fondé. R. Foerster, éd. particulière du discours de Libanios, Rostock, 1878, p. 3, pose la question, mais la laisse indécise.
22. Mesk, *op. cit.*, p. 67.



TEMPORE PVNCTO

Dans la cinquième de ses Études sur Lucrèce, parue dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Berlin (*philos.-histor. Klasse*, 1922, p. 46 et suiv.), H. Diels, examinant certains aspects de la langue de Lucrèce, a cru pouvoir y reconnaître un caractère « non seulement archaïque et populaire, mais même, en quelques endroits, nettement vulgaire[1] ». Cette affirmation ne sera pas sans surprendre *a priori* les lecteurs familiers du poète, qui s'étonneront qu'on puisse retrouver chez lui les façons de parler non seulement d'un Ennius ou d'un Plaute, mais même d'un Labérius ou d'un Pomponius. Prétendre, pour appuyer cette assertion que l'idéal de Lucrèce, c'est de prendre un repas rustique à l'ombre de grands arbres, sur le bord d'un ruisseau, en compagnie d'amis chers[2], et que le poète « est resté, comme son contemporain Varron, un véritable paysan de l'ancienne Rome, avec tous ses soucis et toutes ses joies[3] », c'est travestir singulièrement l'image que le poète nous laisse entrevoir de lui-même à travers son œuvre entière. Lucrèce n'ignore pas que la recherche de ces plaisirs ingénus est incapable de satisfaire les aspirations profondes de l'âme, pas plus du reste que la poursuite du pouvoir, des richesses ou de la gloire militaire. Le bonheur auquel il tend est d'autre sorte que la satisfaction joyeuse des sens, fût-ce par d'innocents divertissements champêtres, et son épicurisme se propose une fin autrement élevée. Ce plaisir, qui est la fin véritable de l'homme, auquel doivent se rapporter toutes ses actions, toutes ses pensées, il le place dans la possession complète et absolue de la vérité, à laquelle on arrive par l'étude. En plus d'un endroit, pour ranimer le zèle défaillant ou l'attention lassée de son lecteur, Lucrèce revient sur l'utilité de savoir[4], ce qui est d'ailleurs la pure doc-

1. « Das zeigt sich auch in seiner Sprache, die nicht nur in vielem altertümlich und volkstümlich, sondern an einigen Stellen geradezu vulgär zu nennen ist. » *l. c.*, p. 46.

2. « Im Schatten hoher Bäume an Baches Rand mit lieben Freunden ein ländliches Mahl einzunehmen, das ist sein Ideal », *id. ibid.*

3. « Er ist mit seinen Freuden und Sorgen nach altrömischer Art ein echter Bauer geblieben wie sein Zeitgenosse Varro... »

4. I. I 331-333 ; III 206-207 ; II 1090-1092.

trine d'Épicure lui-même, par exemple dans la *lettre à Hérodote*, § 83 : καὶ αὐτὰ ταῦτα ἐν μνήμῃ τιθέμενα συνεχῶς βοηθήσει. C'est par la connaissance de la nature et de ses lois que l'âme arrive à se purifier des vaines passions, des désirs insatiables, des terreurs sans objet ; c'est pour nous l'avoir révélée qu'Épicure doit être considéré comme égal, sinon comme supérieur aux plus grands dieux [5]. C'est faute de s'être pénétré de la nécessité d'apprendre et de savoir que l'homme souffre et se consume [6]. L'étude est donc le but que Lucrèce propose à ses disciples, et le poème est avant tout un enseignement doctoral [7], dont le ton est celui d'un maître qui veut être écouté, compris et retenu, et qui va jusqu'à menacer plaisamment l'élève paresseux ou distrait de le garder jusqu'à la vieillesse et la mort [8].

Lucrèce donne lui-même dans son poème la preuve d'une rare culture. Comme les plus grands de ses contemporains, comme un Catulle, un Cicéron, un César, il manie aussi aisément le grec que le latin ; il connaît bien l'une et l'autre littérature ; on le voit assez par les imitations et réminiscences que le *De rerum natura* présente en si grand nombre. D'autre part, on ne peut affirmer qu'il emprunte à la seule nature agreste et à la vie rustique ses images, ses comparaisons, ses développements poétiques, sans délibérément supprimer toute une bonne partie de son œuvre qui s'inspire directement de la vie urbaine, de ses goûts, de ses progrès, de ses raffinements, de ses vices même [9]. Que l'on songe, entre autres, à la place que tiennent dans son œuvre les comparaisons empruntées au théâtre, aux jeux du cirque, à la musique, à la danse. Lucrèce en parle avec une compétence d'amateur éclairé. Il a noté d'un œil averti les jeux de la lumière sur les voiles flottants tendus au-dessus des théâtres [10] ; il a respiré les parfums qu'exhalent la scène fraîchement arrosée de safran de Cilicie, et, près de là, l'autel où brûle l'encens arabe [11] ; il connaît les harmonies nouvelles dont la musique vient de s'enrichir [12] ; il dépeint avec complaisance les mouvements

---

5. l. V 43-54.
6. III 1068-1072.
7. l. I 931.
8. l. I 410 sqq.
9. Cf. encore Diels, *l. c.* « Lukrez ist kein urbaner Dichter. Die Stadt Rom mit ihrem unruhigen Weltstadtgetriebe, mit ihrem leidenschaftlichen Hasten nach Ehrenstellen und äusserlichem Prunk ist ihm verhasst. Sein Herz ist der einfachen Natur zärtlich zugewandt, der seine Dichtung gewidmet ist... »
10. Cf. livre IV 75 sqq.
11. l. II 416-417.
12. l. V 334.

rythmiques des danseurs, dont le souvenir nous poursuit jusque dans le sommeil et le rêve[13], les efforts des chevaux de course[14], l'obsession des habitués du cirque et des jeux[15]. Ailleurs, dans un même passage, il associe à une comparaison empruntée à la campagne une autre tirée directement du Champ de Mars et des exercices militaires[16]. Plus loin, c'est tout un développement qu'on dirait purement grec[17]. Dès lors, comment admettre que ce lecteur infatigable des meilleurs écrivains latins et grecs, ce poète érudit, versé dans l'étude de la philosophie, ce connaisseur avisé de la civilisation urbaine se soit exprimé comme pouvait parler un paysan du Latium contemporain de Caton l'Ancien, ou comme parlera plus tard un affranchi barbare et illettré du dîner chez Trimalchion ? Comment admettre que ce professeur, pour qui l'enseignement est une mission, qui met un zèle d'apôtre à exposer la doctrine élue par son cœur, qui, de plus, s'adresse à un aristocrate tel que Memmius, ait pu employer des vulgarismes qui eussent fait rougir le moindre écolier de Rome ?

Aequa uidetur enim dementia dicere utrumque[18].

Sans doute rencontre-t-on dans son œuvre des archaïsmes, qui du reste se réduisent à des types peu nombreux, nettement définis, et dont l'emploi, non constant, est conditionné par des nécessités de métrique ou de vocabulaire, ou par la recherche de certains effets littéraires ; sans doute sa langue est-elle souvent voisine de la la langue parlée, ne se souciant pas de creuser entre la parole et l'écriture ce fossé qui dans le développement ultérieur du latin ira sans cesse s'élargissant. Qu'à cet égard, il se sépare nettement des *poetae noui*, rien n'est plus vrai. C'est que pour Lucrèce, la poésie est un moyen, non une fin[19]. C'est que les questions de technique poétique l'inquiètent peu[20]. C'est que,

13. I. IV 788, et 973-983.
14. I. II 263 et suiv. ; IV 987 et suiv.
15. I. IV 975 et suiv.
16. I. II 317-332.
17. I. II 500 et suiv.
18. I. I 704.
19 I. I 943-950. Ceci est du reste conforme à la doctrine d'Épicure, telle que a rapporte Diogène Laerte, X, § 121, soit qu'on adopte avec Gassendi (*de uita et moribus Epicuri*, l. VIII, ch. 8, p. 218) la leçon des manuscrits ... τὸν σοφὸν .... ποιήματά τε ἐνεργεῖν, οὐκ ἂν ποιῆσαι ; soit qu'on lise avec Usener *Epicurea*, p. xxx : ποιήματά τε ἐνεργείᾳ οὐκ ἂν ποιῆσαι.
20. Cf. Havet, *Cours de métrique grecque et latine*. 3ᵉ éd., § 129 « ... Catulle prodigue les spondées cinquièmes par imitation érudite des Alexandrins ... Lucrèce fait de temps en temps, par manque de soin, ce que Catulle a si souvent fait par raffinement.... » et § 128 « ... Ici et partout il y a chez Lucrèce insouciance pure et simple des raffinements métriques ».

bien loin d'écrire, comme un Catulle, pour un petit cercle de raffinés, avant tout sensibles à la recherche de l'expression ou aux nouveautés du rythme, et plus soucieux de la forme que de la pensée, Lucrèce veut toucher un public nombreux, et répandre le plus largement possible les vérités dont la connaissance assure cette tranquillité de l'âme qui est la condition essentielle du bonheur. Les mots (*dicta*) chez lui ne sont que les serviteurs de l'idée (*res*)[21] ; et la pauvreté de la langue latine, dont il se plaint à plusieurs reprises[22], le met plus d'une fois en difficulté. De là évidemment maint trait qui semble le situer, malgré les dates, plus près d'Ennius que de Virgile ; de là plus d'une expression ou d'une tournure de phrase qui l'apparentent à Caelius plutôt qu'au Cicéron des discours; mais on ne saurait, semble-t-il, aller plus loin dans cette voie. Et l'on ne peut, en fin de compte, oublier ou négliger l'avis de celui qui a peut-être le mieux connu et compris Lucrèce, l'humaniste Denys Lambin. « Dans toute la langue latine, dit-il, il n'est point d'écrivain qui ait parlé un meilleur latin que Lucrèce : Cicéron lui-même, ni César n'ont un style plus pur[23]. »

Il y a donc, semble-t-il, des raisons d'ordre général pour ne pas accepter sans plus ample informé la thèse surprenante soutenue par Diels. Pourtant si les faits allégués par lui étaient de nature probante, il faudrait bien s'incliner, et reviser les jugements jusqu'ici portés et acceptés par tous. Il serait trop long, et souvent inutile de reprendre point par point toutes ses affirmations. Toutefois, l'étude critique d'un point spécial fournira — ce qui est la seule chose qui importe — un bon exemple de la méthode à suivre dans la solution de problèmes de ce genre, et des précautions qui s'imposent à un éditeur de textes anciens.

Étudiant la question de l'*s* final caduc dans Lucrèce, Diels en arrive à examiner l'expression *tempore puncto*, *puncto in tempore*, et voici comment il s'exprime à ce sujet : « A quelles erreurs étranges (*Wunderlichkeiten*) a pu mener la méconnaissance des vulgarismes lucrétiens, c'est ce que montre l'expression cinq fois rencontrée *tempore puncto* (II 263, 456, 1006 ; IV 214), ou *puncto in tempore* VI 230. Partout elle signifie « en un

21. I. I 143-145.
22. Cf. I. I 139 ; 832 : III 260.
23. « Nullum in tota lingua Latina scriptorem Lucretio Latine melius esse locutum : non M. Tullii, non C. Caesaris orationem esse puriorem. » (*Praef. Karolo Nono*). C'est aussi l'opinion de Lachmann qui le proclame « *castissimum Latinitatis auctorem* », p. 351.



instant » (ἐν στιγμῇ χρόνου). La forme correcte et non vulgaire se trouve assurée par le mètre

I 1109 temporis ut puncto nihil extet reliquiarum

De même II[24] 164, 193 à la même place du vers. Et d'une manière analogue

I 1016 exiguum possent horai sistere tempus.

Il est pourtant clair comme le jour que *tempore* dans ce cas doit partout s'interpréter comme un génitif[25], car le « temps pointé » (*auspunktierte Zeit*) ne peut être identique avec un « point de temps » (*Zeitpunkt*). Avec Lucrèce se meurt visiblement l'habitude de considérer l'*s* final comme n'existant pas au point de vue métrique. Même les prosateurs, comme l'atteste le vieux Cicéron, trouvent cet usage *subrusticum.* Il en résulte que notre poète est le seul qui pût se permettre d'employer encore *tempore puncto* avec la prononciation populaire[26]. » Et il ajoute en note « Le vers *et liquidum puncto facit aes in tempore et aurum* montre que la liberté dans l'ordre des mots est beaucoup plus développée chez Lucrèce que chez tout autre poète, en ce sens que la préposition (non seulement monosyllabique comme ici, mais aussi dissyllabique) se place entre le substantif et l'attribut (ou le génitif attribut) qui s'y rapporte, cf. IV 310 [c.-à-d. 335] *oculis in eorum* ».

La question intéresse donc 1° la chute de *s* final ; 2° l'ordre des mots, et spécialement des prépositions dans Lucrèce. Examinons d'abord ces deux questions.

Il est de fait que Lucrèce emploie indifféremment *temporis puncto*, *in puncto* et *tempore puncto*, *in puncto*. Reprenons donc les exemples de ces locutions, en les replaçant dans le vers dont elles font partie. On a d'une part :

I 1109 *temporis* ut *puncto* nil extet reliquiarum
IV 164 *temporis in puncto* rerum simulacra ferantur
IV 193 *temporis in puncto* primum paruola quod causa

dont on rapprochera la locution équivalente, non signalée par Diels,

IV 201 ac uapor, haec *puncto* cernuntur lapsa *diei*

24. Lapsus de Diels : il faut lire IV.
25. Diels semble ignorer que cette thèse a été soutenue avant lui par Lindsay dans le *Bursian's Jahresbericht* cxxx, 185.
26. L.c., p. 50 et 51.

et de l'autre :

II 263 nonne uides etiam patefactis *tempore puncto*
II 456 omnia postremo quae *puncto tempore* cernis
IV 214 iamne uides igitur quam *puncto tempore* imago
VI 230 et liquidum *puncto* facit aes *in tempore* et aurum.

Le premier groupe n'appelle point de remarque. Mais dans le second, on voit immédiatement la différence entre les deux premiers vers et les deux derniers. Dans le premier cas, *tempore* est devant consonne ; dans le second, il est devant voyelle. Or, si l'on examine les endroits où *s* final est supprimé par Lucrèce, on s'aperçoit que, chez lui comme chez ses prédécesseurs, la suppression se produit uniquement devant consonne[27]. Autrement dit, Lucrèce recourt à cet archaïsme pour abréger une syllabe finale qui autrement serait longue par position, mais non pour l'élider devant la voyelle initiale du mot suivant. Le cas est donc exactement l'inverse de *m* final, qui fait position devant la consonne initiale du mot suivant, mais s'élide au contraire devant voyelle. Si donc, à la rigueur, dans *tempore puncto*, *tempore cernis*, *tempore* pourrait s'interpréter comme un génitif *tempori'*>*tempore*[28] (comme *mage* à côté de *magis*), il est impossible d'admettre cette hypothèse pour le cas *tempore imago*, *tempore et aurum*. Pour qu'il n'y ait point de doute possible, voici la liste complète des cas de chute d'*s* final :

1er Pied :
I 978 *quominu'* quo missum est ueniat finique locet se
II 462 *sensibu'* sedatum facile ut cognoscere possis

2e Pied :
IV 1152 aut quae *corpori'* sunt eius quam praepetis ac uis
IV 1268 nec molles *opu'* sunt motus uxoribus hilum

---

27. Cf. Havet L'S LATIN CADUC dans les *Études romanes dédiées à G. Paris*, p. 305, SOMMER, *Handb. der lat Laut. u. Formenlhere*, 2e éd., p. 303 ; et *Kritische Erläuterungen*, p. 92 et suiv.

28. Sans attacher trop d'importance à cette remarque, car les confusions de *e* et de *i* sont assez nombreuses, il est toutefois singulier que nos manuscrits s'accordent dans les quatre endroits pour écrire *tempore*, sans aucune trace de *tempori*. Or, les génitifs en *-is* avec *s* final amui sont notés plus souvent par *i* que par *e* dans l'Oblongus et le Quadratus. Au l. IV 1028 et 1152 on lit *corpori* (= corporis) ; II 53 *omni... rationi* (= omnis... rationis) ; IV 1208 *communi* (= communis) contre V 949 *umore* (= umoris), V 1410 *dulcedine* (= dulcedinis). Les autres formes restituées par certains éditeurs I 591, II 18,623 ne peuvent entrer en ligne de compte. Au l. I 591 où les mss. ont *immutabiles*, M. Havet a montré qu'il fallait lire *immutabile*, adjectif se rapportant à *corpus* ; au l. II 18 *mente* est un ablatif (et non un génitif comme le veut Lachmann ou un nominatif comme le soutient étrangement, après Leo, Diels) ; de même le *numine* de II 623. Si donc *tempore* était un génitif, on devrait avoir la graphie *tempori* au moins dans la moitié des cas.

3ᵉ Pied :

II 53 quid dubitas quin *omni'* sit haec rationi' potestas
IV 493 et quaecumque *coloribu'* sint coniuncta uidere
V 1445 tradere nec multo *priu'* sunt elementa reperta

4ᵉ Pied :

III 905 quod superest cunctis *priuatu'* doloribus aegris
IV 1035 ut quasi transactis saepe *omnibu'* rebu' profundant
V 456 seminibus multoque *minoribu'* sunt elementis
VI 972 qua nil est homini quod <*a*>*mariu'* fronde ac exstet
(vers corrompu, diversement corrigé ; mais l'amuissement de l'*s* de <*a*>*marius* ne fait pas de doute).

5ᵉ Pied :

I 159 nam si de nilo fierent ex *omnibu'* rebus
186 nam fierent iuuenes subito ex *infantibu'* paruis
412 usque adeo largos haustus e *fontibu'* magnis
818 sanguinis inter se multis *coeuntibu'* guttis
II 53 quid dubitas quin omni' sit haec *rationi'* potestas
175 constituisse deos cum ingunt. *omnibu'* rebus
830 purpura poeniceusque color *clarissimu'* multo
930 scire licet gigni posse ex non *sensibu'* sensus
III 52 et nigras mactant pecudes et *manibu'* diuis
1025 lumina sis oculis etiam bonu *Ancu'* reliquit
1038 sceptra potitus eadem aliis *sopitu'* quietest
IV 466 pro uisis ut sint quae non sunt *sensibu'* uisa
1017 multi de magnis per somnum *rebu'* loquuntur
1022 exterrentur et ex somno quasi *mentibu'* capti
1028 totius umorem saccatum *corpori'* fundunt
1035 ut quasi transactis saepe omnibu' *rebu'* profundant
1204 diuersi cupide summis ex *uiribu'* tendunt
1208 quare etiam atque etiam, ut dico, est *communi'* uoluptas
V 627 paulatim solem cum *posterioribu'* signis
824 omne quod in magnis bacchatur *montibu'* passim
825 aeriasque simul uolucres *uariantibu'* formis
936 arboribus ueteres decidere *falcibu'* ramos
1164 quae nunc in magnis florent sacra *rebu'* locisque
1197 uolnera quas lacrimas peperere *minoribu'* nostris
VI 29 quidue mali foret in rebus *mortalibu'* passim
51 mortales pauidis cum pendent *mentibu'* saepe
98 aetheriae nubes contra *pugnantibu'* uentis
195 speluncasque uelut saxis *pendentibu'* structas
618 exsiccare suis radiis *ardentibu'* solem
893 utilitatem opportunam *sitientibu'* nautis
943 sudent umore et guttis *manantibu'* stillent.

Ajoutons les emplois de *mage*, *pote* :

IV 81 et quanto circum *mage* sunt inclusa theatri
343 (318) mobilior multisque minutior et *mage* pollens
756 nec minus atque oculi nisi quod *mage* tenuia cernit

V 1203 sed *mage* pacata posse omnia mente tueri
III 1079 nec deuitare letum *pote* quin obeamus.

Joignons à cette liste, pour ne rien omettre, les conjectures généralement admises qui supposent l'élision de *s* final, encore que strictement on soit en droit de les négliger[29] :

II 1079 quin *aliquoiiu'* siet saecli, permultaque eodem
(aliquoiu' *Gronov* : aliquoiuis *Q* alioquoiuis *O*
III 1016 carcer et horribilis de saxo *iactu'* deorsum
iactu' deorsum *Lambin* : iactus eorum *O Q*
IV 862 ex *animalibu'*. <quae> quia sunt exercita motu
<quae> *add. Lachmann*
V 53 *immortalibu'* de diuis dare dicta suerit
immortalibu' de *Lambin* : immortalibus e *O Q*
V 947 claru' citat late sitientia saecla ferarum
claru' citat *Forbiger* late *Bosius* : claricitati a te *O Q*
V 949 nympharum quibus e scibant *umori'* fluenta
umori' *Bentley* : umore *O Q*
V 1410 maiorem interea capiunt *dulcedini'* fructum
dulcedini *Lambin* : dulcedine *O Q*.

On ne saurait invoquer contre cette règle générale des cas tels que *necessust* II 710, 725, IV 1006, V 351, VI 206, *nobisst* II 275 (*perspicuum nobisst* leçon de *O Q*, généralement corrigée en *perspicuumst nobis*), où ce n'est pas l'*s* final qui disparaît, mais la copule enclitique qui est réduite à *-st*. De plus, dans le cas de *necessust*, il est possible qu'il faille lire *necessu(m)'st*. On voit donc que les groupes *tempore imago*, *tempore et aurum* ne rentrent dans aucune série des suppressions d's final admises par Lucrèce.

Passons maintenant à l'ordre des mots. Diels a senti quel chaos ce serait si dans le vers

VI 230 et liquidum puncto facit aes in tempore et aurum

la préposition *in*, au lieu de se rapporter à *tempore*, comme il est normal, devait, comme il l'imagine, se rapporter à *puncto*.

---

29. Certains éditeurs (Brieger, Giussani, Merrill, dans son éd. de 1906) adoptent au v. 550 du l. VI la conjecture de Bockemüller :
nec minus exultant res *ut lapi'* cumque uiai
exultant res ut lapi' *Bock.* : exultantes dupuis *O Q* exultant et ubi lapi' *Lachmann*.
Mais elle ne saurait être admise. Dans *lapis*, en effet, l'*s* final représente deux consonnes : **lapid-s>lapiss> lapis* ; et jamais en ce cas l'*s* ne tombe ; cf. Havet *l.l.*, p. 320. Sur les conjectures des vers I 591, II 18,623, voir page 157, note 28.

Aussi, pour justifier ce bouleversement, il le met sur le compte des libertés extrêmes que Lucrèce se permet avec la construction, et il cite, à titre d'appui, l'anastrophe nullement comparable de IV 310 *oculis in eorum*. En réalité, il eût été bien en peine d'invoquer un second cas d'un désordre pareil à celui qu'il admet ici. Quel esprit de pénétration vraiment singulier aurait-il fallu que Lucrèce prêtât à son lecteur, pour le supposer capable d'abord de disjoindre *in* de *tempore* pour le rapprocher de *puncto*, et ensuite d'interpréter *tempore* comme un génitif ! Y eut-il jamais un écrivain pour proposer de pareilles énigmes à son public ? Comme eût dit Lucrèce lui-même :

nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus[30].

Sans doute Lucrèce pratique volontiers l'anastrophe de la préposition; mais, soit qu'il la place immédiatement après le substantif qu'elle détermine — ce qui est le cas le plus fréquent —, soit qu'il l'en éloigne — ce qui est beaucoup plus rare —, il a soin que la construction ne puisse offrir aucune équivoque. C'est ainsi qu'on rencontre chez lui les groupes[31] :

I 26 tempore in omni — 90 hunc propter — 98 tempore in ipso — 158 opera sine diuom — 170 oras in luminis — 283 montibus ex altis — 316 portas propter — 459 rebus ab ipsis — 739 tripodi a Phoebi — 740 principiis tamen in rerum — 769 tempore ab omni — 841 ignibus ex — 937 pocula circum — 949 uersibus in nostris.

II 117 lumine in ipso — 146 aera per tenerum — 173 res per Veneris — 202 uacuum per inane (exemple douteux : il est impossible de décider si c'est *uacuum* ou *inane* qui est le substantif) — 438 corpore in ipso — 538 milibus e multis — 584 genere ex uno — 711 cibis ex omnibus — 791 uariis ex (conjecture vraisemblable de Wakefield pour le *uariis ea* des manuscrits) — 872 stercore de taetro — 960 limine ab ipso — 1010 aeterna penes residere potesse | corpora prima — 1112 locis ex omnibus.

III 24 tempore in ullo — 49 conspectu ex hominum — 57 pectore ab imo — 67 et quasi leti portas cunctarier ante — 140 media regione in pectoris — 278 corporibus quia de paruis — 311 iras decurrat ad acris — 353 mani-

30. I. V 6.
31. Naturellement, il n'est pas tenu compte dans cette liste des mots improprement dits prépositions, tels que *gratia*, *causa*, *ergo*, pour lesquels la postposition est normale.

festas res contra uerasque repugnat — 375 quibus e — 463 morbis in corporis — 567 corpore ab omni — 590 corpore in ipso — 592 finis dum uitae uertitur intra — 649 partis discedit in ullas. — 784 aequore in alto — 811 aetatem posse per omnem — 839, 858 quibus e.

IV 97 splendoreque in omni — 141 solem succedere praeter — 220 litora circum — 223 cum mare uersamur propter — 294 planitiem ad speculi — 390 quos agimus praeter — 415 lapides inter — 471 hunc igitur contra — 484 dicere eos contra — 547 et ualidis necti torti ex Heliconis (passage corrompu, diversement corrigé) — 575 montis inter opacos — 597 haec loca per — 603 partis in cunctas — 611 saepta (*mss.* saepe) supra — 736 aere in ipso — 794 tempore in uno — 798 locis in quisque — 1024 flumen autem sitiens aut fontem propter amoenum — 1026 lacum propter — 1076 tempore in ipso — 1176 hac sine — 1214 corpore de patrio.

V 11 fluctibus e tantis — 31 Ismara propter — 149 sensibus ab nostris — 172 tempore in anteacto — 617 metas ad solstitialis — 623 quanto quaeque magis sint terram sidera propter — 665 globum quasi in unum — 708 eum contra — 738 uestigia propter — 770 dum loca luminibus propriis inimica per exit — 784 camposque per omnis — 878 tempore in ullo — 949 quibus e — 956 frutices inter — 1244 montibus in magnis — 1820 mortalis inter.

VI 141 radicibus haurit ab imis — 207 umore sine ullo — 344 locum quasi in unum — 422 montibus in summis — 427 quam freta circum | feruescunt — 467 uertice de montis — 476 fluuiis ex omnibus — 515, 516 igni | cera super calido — 558 parte ex una — 581 speluncas inter magnas — 659 oculos inuadit in ipsos — 710 genere esse ex hoc — 719 dubio procul — 747 Cumas apud — 788 terris ex — 806 terra quoque sulpur in ipsa — 815 opere in tali — 926 litora propter — 929 cum mare uersamur propter — 1030 parte quod ex una — 1075 corpore cum lanae — 1115 Aegypto in media — 1126 fruges persidit in ipsas — 1128 aere in ipso — 1157 limine in ipso — 1256 exanimis pueris super — 1258 matribus et patribus natos super — 1265 silanos ad aquarum — 1283-4 aliena rogorum | insuper instructa.

Mais partout le lecteur est guidé par un repère de manière à rétablir sans peine l'ordre normal, et aucune de ces inversions n'offre l'incohérence déconcertante de la construction imaginée par Diels.

Enfin, à ces arguments tirés de la chute de *s* et de l'ordre des mots vient s'en ajouter un dernier qui, à lui seul, suffirait à démontrer l'erreur de Diels, et qui est, celui-là, tiré de la syntaxe. Peut-être le lecteur n'a-t-il pas laissé de remarquer que Diels, dans son argumentation, n'a pas reproduit les phrases où figurait la locution *puncto tempore*, et qu'il s'est contenté de la citer isolément, ou d'y renvoyer par un chiffre. L'omission est-elle volontaire ou non, peu importe. En tout cas, on se demande comment il n'a pas aperçu que l'hypothèse de *puncto* substantif dans le groupe *puncto tempore* était incompatible avec le vers 214 du livre IV

> iamne uides igitur quam puncto tempore imago
> aetheris ex oris in terrarum accidat oras

où la présence de *quam* devant *puncto* démontre d'une manière irréfutable le caractère adjectif du mot. A moins d'ignorer ou de méconnaître les règles élémentaires de la syntaxe des propositions indirectes, il est impossible d'en juger autrement : que l'on compare la construction analogue du vers 209 du livre III

> haec quoque res etiam naturam dedicat eius
> quam tenui constet textura quam loco se
> contineat paruo...

ou celle toute voisine du v. 210 du livre IV

> hoc etiam in primis specimen uerum esse uidetur
> quam celeri motu rerum simulacra ferantur.

Il est donc bien établi que Lucrèce a usé de deux expressions synonymes, mais différentes : *temporis puncto*, *temporis in puncto* et *tempore puncto*, *puncto tempore*, *puncto... in tempore*. Dans la première *puncto* est substantif ; dans la seconde, il est adjectif. Celle-là signifie « en un point du temps », celle-ci « en un temps réduit à un point ». Il y a là une variation comparable à celle qu'on observe dans l'emploi de *ante occasum solis* et *ante occasum solem* (e.g. Plaute, *Epid.* 144) ou, dans Lucrèce même, de *temporis exiguam partem* III 399, et de *paruo tempore* VI 489, *in tempore paruo* VI 813, locutions qui ont évidemment servi de modèle à la formation de *tempore puncto*. La graphie, la métrique, l'ordre des mots, la syntaxe, tout conduit à cette conclusion et il n'y a là ni vulgarisme, ni archaïsme.

Mais l'on voit quels problèmes divers soulève l'examen d'une question en apparence insignifiante, et quelles recherches elle

nécessite avant qu'on puisse la résoudre avec certitude. C'est pour n'avoir considéré qu'un des aspects de la question que Diels a commis lui-même une de ces *Wunderlichkeiten* qu'il reprochait aux autres avec une imprudente sévérité.

A. Ernout.

CICÉRON, Brutus 87.

Causam detulisse ad Galbam, amétrique. Transporter *ad Galbam* après *causam*. Saut de *am* à *am* et fourvoiement.

97.

(*L. Cassius*), *cuius quidem legi tabellariae M. Antius Briso tribunus plebis diu restitit, M Lepido* consule adiuuante (*amétrique*). *Eaque res P. Africano uituperationi fuit, quod eius auctoritate de sententia deductus Briso putabatur*. Récit inintelligible. Il y a évidemment une lacune après les mots amétriques. Le sens devait être que Brison combattit longtemps la loi de Cassius *puis que quand Cassius fut appuyé par le consul il se rallia au projet*, et qu'on imputa la responsabilité de cette conversion à Scipion l'Africain.

99.

Horum aetatibus adiuncti C. Fannii C. M. filii fuerunt (amétrique); quorum Gai filius *unam orationem de sociis et nomine Latino contra C. Gracchum reliquit, sane et bonam et nobilem. Quorum* ne peut valoir ici *ex quibus*, et il est étonnant qu'il ne soit rien dit qui puisse se rapporter au fils de Marcus. Il y a donc après *quorum* une lacune. Un supplément tel que *meminit Lucilius* supprimerait la difficulté métrique.

L. Havet.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

EPICURI, *Epistulae tres et ratae Sententiae a Laertio Diogene servatae, in usum scholarum ed.* P. VON DER MÜHLL, Leipzig, Teubner, 1922. x-69 pp.

En attendant de publier l'édition critique de Diogène Laërce à laquelle il travaille depuis longtemps et qu'il est seul à même de nous donner, M. P. von der Mühll nous présente aujourd'hui le texte critique des *Lettres* et des *Maîtresses Sentences* d'Épicure conservées par Diogène.

Le texte est basé avant tout sur la collection des plus anciens manuscrits, du XIIe, du XIIIe et du XIVe siècles, un Borbonicus (B), un Florentinus (F), un Parisinus (P), et un ms. d'Excerpta du Vatican (Φ). L'auteur a pu, en outre, tirer parti d'un Codex du Sérail (Co), du XIVe-XVe siècle, qui n'a pas encore été utilisé par les éditeurs et qui est fort apparenté à P. Quoiqu'il tienne en fort médiocre estime les manuscrits plus récents (D G T *f*, etc.), il a cru devoir citer çà et là certaines variantes caractéristiques, afin de montrer comment leur tradition, qui souvent paraît meilleure à première vue, s'est formée par contamination, corruption paléographique ou correction. Enfin, parmi la masse considérable des *emendationes* des modernes, l'éditeur a dû faire un choix, qui m'a paru judicieux.

Je me rallie entièrement à l'opinion que l'auteur professe sur les origines de la tradition manuscrite de Diogène : tous nos manuscrits paraissent provenir, dit-il, d'un exemplaire byzantin du IXe siècle qui était déjà fort corrompu. L'étude du VIIIe livre, à laquelle je me suis livré en vue de l'édition de la Vie de Pythagore, m'avait amené aussi à affirmer l'existence d'un archétype fautif antérieur à Suidas. M. von der Mühll croit, d'ailleurs, après Usener, que la publication de l'ouvrage, faite au IIIe siècle, présentait déjà un texte altéré, pour le Xe livre au moins : les éditeurs paraissent avoir introduit dans le texte d'Épicure des scholies marginales qui ont non seulement troublé l'ordre des mots et la suite des idées, mais encore faussé la pensée. Cependant, vu la difficulté de distinguer avec certitude le texte primitif des additions et corrections postérieures, M. von der Mühll a pris sagement le parti de conserver ces scholies dans le texte, tout en les imprimant en caractères plus petits, au lieu de les rejeter au bas des pages, comme l'avait fait Usener.

Comparée à celle d'Usener, cette édition marque un retour plus accentué à la tradition des anciens manuscrits. Cependant M. von der Mühll n'est pas aveuglément conservateur et il a réussi en certains passages, par l'emploi de moyens en général fort simples, à ramener de l'ordre ou de la clarté dans un texte tourmenté ou corrompu.

Nous souhaitons que l'éditeur suisse, dont on ne saurait assez louer la méthode prudente et l'information sûre, nous donne bientôt le Diogène complet qu'il nous annonce, car c'est un instrument de travail indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la philosophie.

A. DELATTE.

Selections from Tibullus and others. Edited by J. P. Postgate. Second edition revised with index. Macmillan and Co., London, 1922, LII-234 p.

Nous sommes heureux d'attirer l'attention sur cette nouvelle édition d'un petit volume dont l'agrément et la valeur méritent d'être soulignés. La première édition, parue en 1903, n'avait pas été mentionnée par A. Cartault dans son grand ouvrage *A propos du Corpus Tibullianum* (1906), probablement parce qu'elle ne prétendait être qu'un choix d'extraits à l'usage des classes. Une seconde édition, revisée, a paru en 1910. M. Postgate vient d'y ajouter un index précieux.

Tel qu'il est, l'ouvrage, tout en demeurant un livre de classe, est beaucoup plus que cela. C'est à la fois une aimable et une solide contribution à l'étude de Tibulle et des auteurs du *Corpus Tibullianum*, et qui peut rendre de grands services au chercheur tibullien. On y trouve le fruit d'une longue expérience du sujet. Les extraits y sont abondants, caractéristiques, empruntés à toutes les parties du *Corpus*. Ils sont encadrés entre une introduction, substantielle et nette, appuyée sur les textes, et des notes, à la fois abondantes et concises, commençant, pour chaque pièce, par une brève notice et une analyse sobre et précise. Suivent, en appendices, trois excellentes dissertations sur l'*Albius* d'Horace, les livres des Sibylles, et la pièce 3,19 (4, 13). Un appendice critique exact contient l'indication, parfois avec discussion, des principales leçons. L'index n'est pas seulement le relevé des mots employés, mais il se rapporte aussi à la grammaire, à la métrique, à l'histoire. Enfin l'ouvrage contient des gravures documentaires très soignées.

M. Postgate me permettra de faire quelques réserves sur des questions de détail : — La date de la naissance de Tibulle paraît pouvoir être fixée en 48 av. J.-C. (p. XVIII). — Il ne faut pas s'exagérer l'importance des ressemblances qu'on relève entre le *Panégyrique* et Properce ou entre le *Panégyrique* et Lygdamus : elles peuvent être fortuites ou provenir soit d'une éducation commune, soit d'un fonds commun à la poésie ; ainsi nous ne saurions approuver la tentative de Némethy, qui attribue le *Panégyrique* à Properce (p. XXXVII, n. 1). — Nous ne croyons pas que les deux vers de Lygdamus 3, 5, 17-18 *natalem primo nostrum*.., fixent à l'année 43 sa naissance ; nous pensons qu'il s'agit de l'année 44 et qu'il y a là une vue qui peut être féconde (p. XLVI). — Il nous paraît bien douteux que Lygdamus soit l'éditeur du troisième livre : la publication de ses élégies à côté de pièces de Tibulle n'était-elle pas, de sa part, une imprudence ? (p. L). — Quant au texte, M. Postgate y admet la transposition arbitraire de 1, 1, 25-32 après le v. 6. — Nous discuterions aussi quelques leçons : par ex. pourquoi (v. 7 = 25) dans la 1re pièce préférer, avec Schneidewin, *iam mihi* à *iam modo*, leçon très explicable des *Fris.* ? Au v. 35 *hinc* est une conjecture qui n'est pas nécessaire ; de même *pias* de 2, 5, 4.

M. Ponchont.

Gunnar Carlsson. *Zur Textkritik der Pliniusbriefe*. Lund Gleerup. Leipzig Harrassowitz, 1922.

M. Carlsson nous expose dans une brochure de 72 pages in-8°, l'état actuel de la critique de Pline le Jeune. La question a été renouvelée pendant toutes ces dernières années par diverses découvertes.

La tradition remonte à une triple source : 1° famille des 9 livres, représentée par *M* (xe s.) et *V*, peut-être plus ancien ; 2° famille des 100 lettres (1,1-5,6, avec lacune de 4,26), représentée au temps de l'édition

Keil par *F* (XIe ou XIIe s.) et par des fragments d'un autre manuscrit de la Laurentienne, beaucoup plus ancien, qu'on trouve désigné tantôt par *B*, tantôt par *R*, et qui avait alors disparu ; 3o famille des 8 livres (1-7 et 9), représentée par plusieurs mss. du 15e s. ayant presque tous (excepté *m* et *D*) reçu, d'après un exemplaire voisin de F, des corrections de nature à rendre méconnaissable le texte originel.

A ces trois groupes, les éditeurs adjoignent d'ordinaire pour la constitution du texte les premières éditions : *p* (princeps), *r* (Romana), *a* (Aldina).

Keil se défie de la famille des 100 lettres et déclare prendre celle des 9 livres pour base de son édition. Mais en dépit du principe ainsi posé, ses choix sont des plus éclectiques. Otto adopte une attitude toute contraire qu'il explique dans une étude parue dans l'*Hermes* (XXI, p. 287 sq.). Il soutient que, sans être irréprochables, les mss. *B* et *F*, ainsi que l'Aldine qui leur est apparentée, présentent un texte plus sincère, moins défiguré par des retouches de correcteur. Cette théorie a exercé une influence prépondérante sur les critiques suivants. C'est celle à laquelle se sont ralliés Kukula et Merrill.

Cette situation définie, M. Carlsson se livre à une investigation personnelle sur la valeur des mss. Il applique à ce travail une méthode nouvelle, et d'autre part il se trouve en présence de données qui manquaient à Keil : la famille des 100 lettres n'est plus représentée aujourd'hui comme elle l'était en 1870.

D'abord le ms. *B* est revenu à la lumière ; ensuite un travail de Stangl paru dans le *Philologus* de 1886 (XLV, p. 642 sq.) a montré que les mss. de cette famille avaient contenu primitivement les 10 livres des Lettres, que dans leur état actuel ils ne représentaient donc qu'un fragment de l'archétype, affirmation qui se trouve singulièrement corroborée par ce que raconte Alde dans la préface de son édition de 1508. Il aurait reçu du prêtre Joannes Jucundus, connu comme architecte et comme savant, un très vieux ms. rapporté de France, uolumen... ita antiquum, dit-il, ut putem scriptum Plinii temporibus. » Cette circonstance explique que l'Aldine soit la première édition complète des Lettres. Quant au ms. de Jucundus, il a disparu, mais non sans laisser de traces. Dans un volume contenant deux éditions des Lettres, l'une de 1498, l'autre de 1502, conservé à la Bodléienne, sur des pages intercalées ou dans les marges ont été écrits des fragments certainement copiés sur ce ms. et se donnant pour tirés d'un très ancien Parisiensis. On croit qu'une partie de cette copie est de la main de Guillaume Budé. Enfin un autre fragment découvert en Italie et faisant actuellement partie de la collection Pierpont Morgan vient d'être publié par les soins de la Société Carnegie. Il est assez court, puisqu'il ne contient que 2, 20, 13 — 3, 5, 4, avec un index placé entre les deux livres, qui donne, comme l'index du ms. B, les destinataires et les premiers mots de chaque lettre. On s'accorde à assigner à ce fragment la date du VIe siècle, et cette haute antiquité fait songer à ce qu'Alde disait du ms. qu'il a eu lui-même entre les mains. Il présente d'ailleurs avec *BF* une indéniable parenté.

La famille des 100 lettres semble acquérir par suite de cette découverte qui la rattache à un archétype de si ancienne date une très grande valeur. M. Carlsson fait cependant remarquer que l'antiquité d'un ms. n'est pas toujours une garantie de sa sincérité et que les retouches les plus importantes remontent d'ordinaire à une époque ancienne. Il maintient la supériorité de la famille des 9 livres, dont les représentants actuels ne sont pas antérieurs au IXe s. Mais tandis que Keil, Kukula, Merrill, avaient opté entre

les différentes branches de la tradition moins pour des raisons objectives qu'en vertu d'une sorte d'instinct de la latinité, lui s'engage dans la voie ouverte par Schuster (*Studien zur Textkr. d. j. Pl.*, Wien, 1919) et veut appuyer ses préférences sur des données raisonnées avec un point de départ expérimental. Il compare des fragments empruntés parallèlement aux deux familles et montre que dans la plupart des cas les leçons de *MV* sont préférables. La méthode est excellente et sur beaucoup de points on se rallie volontiers aux conclusions qu'elle inspire. Encore faut-il se méfier du procédé qui consiste à déterminer préalablement les habitudes de style d'un auteur pour conclure ensuite à une interpolation chaque fois que le texte s'en écarte. Ce système de confrontation a trop souvent conduit à des corrections arbitraires et imposé aux textes, à la grammaire, à la langue, une uniformité dont seul l'éditeur est garant.

A. GUILLEMIN.

UNIVERSITY OF ILLINOIS STUDIES IN LANGUAGE AND LITTERATURE :

Nous recevons de l'Université d'Illinois (Urbana) toute une série de publications qui attestent une activité remarquable dans le domaine de la philologie classique. D'abord :

I : R. POTTER ROBINSON, *De fragmenti Suetoniani De grammaticis et rhetoribus codicum nexu et fide*, vol. VI, nº 4, 1922, 195 p.

195 pages compactes d'un grand in-8º ! On trouvera peut-être que c'est beaucoup pour ce qui ne doit constituer que la préface à l'édition d'un menu libellus. Mais il s'agissait d'éclairer la descendance et de fixer la valeur comparative de 19 mss. diversement jugés par tous les éditeurs ; le stemma de la page 186 donne une idée de la complexité de la besogne ! Au reste, le travail dont profite Suétone n'est pas perdu pour Tacite, car le sort du « Dialogue des orateurs » s'étant trouvé lié à celui du fragment « des grammairiens », M. R. est amené à corriger sur plus d'un point les conclusions de Gudeman comme celles de Reifferscheid. On notera que tout ce travail ne nous fait remonter qu'à un archétype de l'époque carolingienne, mais c'est le sort de l'éditeur des textes latins d'être réduit à la confrontation de témoins convergents et de se voir presque toujours interdire des comparaisons de sources.

Espérons que l'édition promise par M. R. sera digne de cette savante et volumineuse préface.

II : J. CURTISS AUSTIN, *The significant name in Terence*, vol. VII, nº 4, 1921.

L'idée n'est pas nouvelle de chercher le sens des noms que donne à ses personnages un auteur de comédie, et il semble bien que Térence ait été particulièrement soucieux de réaliser une correspondance entre les noms et les caractères ou les types. On trouvera pourtant que M. A. exagère un peu, par exemple quand il estime que le nom guerrier de « Nausistrata » convient à la matrone du Phormion qui mène une « campagne » (pourquoi pas navale ?) contre son mari, ou que l'idée suggérée par le nom de « Ctesipho » dans les Adelphes est en rapport avec la qualité de « propriétaire terrien ! Ces interprétations sont inspirées par une bonne volonté excessive, qui attribue à Térence et surtout à ses spectateurs des finesses et des subtilités de philologue moderne. Trop souvent aussi M. A. prête aux personnages une individualité, un caractère, que Térence n'a pas su ou n'a pas voulu leur donner ; à des personnages épisodiques, à des figurants, l'auteur pouvait-il attribuer un nom qui fût un signalement ? Dans la plupart des cas, il est certain que le nom n'a d'autre intérêt que de signaler,

comme peut le faire le costume ou le masque, la condition sociale ou scénique des personnages (esclave, courtisane, matrone, senex...).

LI : A. Stanley Pease, *M. Tulli Ciceronis* De divinatione *liber primus*, Part I : vol. VI, nos 2 et 3, 1920 ; 2 fascicules avec une seule pagination, 438 p.

Édition magistrale, qui exigeait de la part de son auteur une science et aussi une audace peu communes. L'édition promise par Plasberg à la suite du *De natura deorum* aurait été purement critique ; celle-ci néglige un peu le texte, qui reproduit à peu près celui de Müller (1878), mais contient en revanche un commentaire presque illimité ; on imagine ce que peut être le commentaire systématique d'une œuvre qui met en cause religion, science, droit, philosophie, que sais-je encore ? « Tanta inchoata res est, dit M. P. en reprenant le soi-disant aveu de Virgile, ut paene uitio mentis tantum opus ingressus mihi videar ». Que l'auteur se rassure : sevrés, ou peu s'en faut, d'un commentaire du *De diuinatione* depuis près d'un siècle, nous nous jetons sur celui-ci avec la satisfaction d'y trouver presque à coup sûr une réponse aux problèmes sans nombre que pose ce texte difficile. Aucune difficulté n'est esquivée ; cf., à titre d'échantillons, pour l'établissement du texte la discussion sur *repulsus* et *saepe* (p. 80), pour l'histoire religieuse la note 4 de la p. 41, pour les questions de langue l'observation relative à *diuis* (p. 40) ou le relevé des allitérations (p. 102), pour les questions littéraires la longue dissertation des p. 100-102, etc. Jamais le commentaire n'est réduit, comme il arrive dans les meilleures éditions, à de vagues appréciations personnelles ; toujours il est étayé de faits, de citations, de références... La liste des ouvrages utilisés par M. P. constituerait une bibliographie monumentale ; pourquoi l'auteur ne nous a-t-il pas donné un tableau d'ensemble de sa documentation ? Nous y aurions appris beaucoup, et il y aurait gagné lui-même ou d'épargner à chaque nouvelle référence la transcription du titre complet ou d'éviter la fâcheuse méthode de renvoi par la formule « Un tel, *op. cit.* » On hésite à relever dans une œuvre aussi remarquable des vétilles (Lindsay, *Lat. Lang.*, cité d'après la 1re édition anglaise, Frobenius délatinisé en Froben...) qui sont du reste pour la plupart corrigées dans le deuxième volume. L'impression que laisse cette édition est celle d'un travail sûr, consciencieux, exhaustif, sur lequel on n'aura pas à revenir de longtemps, et qui nous change des vulgarisations hâtives à la mode du jour.

La science américaine n'est pas toujours aussi austère et imposante ; voici deux aimables petits ouvrages qui sont assez dans la tradition d'outre-Atlantique :

A Hill Byrne, *Titus Pomponius Atticus, Chapters of a biography.* Dissertation of Bryn Mawr College, Pennsylvania 1920, viii, 102 p.

Cette dissertation présente sous une forme agréable les faits et conclusions épars dans maintes monographies et ouvrages généraux ; on ne s'attendra pas à y trouver beaucoup de considérations nouvelles, le sujet n'en comporte pas. Utile mise au point, propre à constituer un chapitre de ces séries (Charakterköpfe, Charakterbilder) mises à la mode récemment en Allemagne (Birt, Bardt, Schwartz...).

Grant Showerman, *Horace and its influence* (Our debt to Greece and Rome, II). Boston, Marshall Jones Co. 1922, 176 p.

Cet ouvrage, imprimé, relié et écrit à l'américaine (ceci n'est pas une critique !) est le second d'une série qui a pour objet de montrer la part qu'ont prise les Romains et les Grecs dans l'élaboration de la vie et de la pensée

modernes. L'ouvrage se rattache à un mouvement qui, aux États-Unis, tend à appeler les classiques au secours d'un certain idéalisme menacé par les conceptions utilitaires d'aujourd'hui. Plus particulièrement, l'auteur prétend faire à propos d'Horace une application de cette théorie : que l'humanité est façonnée par quelques grands hommes, inspirée par quelques grands faits. Cicéron a appris à parler au monde moderne, Horace lui a appris à vivre. « Connaitre Horace, c'est entrer dans une grande communion de vingt siècles, la communion du goût, de la charité, de la bonne et saine sagesse, la communion du naturel, du juste, de l'urbanité et de l'amitié ». Est-ce là prêter trop de vertu à l'aimable poète de Venouse ? Qui sait ? Ce qui fait un homme grand, et surtout grand pour la postérité, c'est souvent son aptitude à se faire l'écho de ce qu'il y a de moyen, de simple, de commun dans l'humanité. Horace a recueilli dans son œuvre tout ce qui pouvait servir à l'éducation collective des générations, ce que les civilisations précédentes lui avaient transmis de plus assimilable. Horace, l'Horace vrai des Satires et des Épîtres, est peut-être bien de tous les Romains le plus « traduisible » en toutes langues. C'est là un mérite, et c'est une force, que M. Sh. fait apparaître agréablement.

J. Marouzeau.

E. Albertini, *La composition dans les ouvrages philosophiques de Sénèque* (Biblioth. des Écoles franç. d'Athènes et de Rome, CXXVII). Thèse, Paris, de Boccard, 1923, IX-354 p.

C'est une tâche aisée et agréable que de rendre compte d'un livre aussi bien pensé, bien écrit, et (le compliment est de circonstance) bien composé. — Dans une première partie, l'auteur examine les données du problème, définit l'état des textes, détermine la chronologie des œuvres, pour établir que les particularités de conception ne s'expliquent ni par des accidents de la tradition manuscrite ni par les circonstances de la publication ; puis, dans la partie principale, il cherche à reconnaître et à expliquer les procédés de mise en œuvre, les habitudes et les inconséquences qu'on appelle « défauts » de composition.

Sénèque a trois façons principales de composer : 1° composition suivant un plan formé et annoncé d'avance, avec division préalable et développement méthodique; c'est là un procédé de pédagogue et d'avocat, dont les rhéteurs ont fait la théorie et donné l'exemple ; 2° composition par réunion après coup de morceaux conçus et écrits isolément, les éléments déterminant le cadre, et la forme qu'ils revêtent étant antérieure au lien qui les unit ; 3° composition par association d'idées, sans plan préconçu et sans arrangement postérieur, la disposition des éléments étant contemporaine de la rédaction (cf. p. 244 et ss.).

Ces trois types sont employés concurremment et indistinctement dans tous les ouvrages de Sénèque et à toutes les époques ; cependant les œuvres des dernières années marquent une prédilection croissante pour la composition par association d'idées, que nous appellerions volontiers l' « acomposition ». C'est que Sénèque a trouvé là la manière qui répondait le mieux à sa nature (cf. p. 297 et ss.) : « Sénèque n'est pas un logicien, une intelligence abstraite et raisonnante. C'est un homme complexe, dont la sensibilité est vive, la curiosité toujours éveillée... Son travail littéraire est intimement mêlé à tous les moments de son existence... Ses acquisitions de chaque jour se groupent en livres, par des procédés qui ne sont pas uniformes, mais qui toujours laissent apparaître et la diversité des maté-

riaux et les variations d'humeur de celui qui les emploie. Ses ouvrages traduisent non seulement l'étendue de sa culture et la souplesse de ses aptitudes, mais ce qu'il y a de changeant, de riche et de nuancé dans sa vie intérieure » (p. 324-325).

C'est là une explication psychologique, qui à la rigueur pourrait suffire; mais M. A. en propose d'autres, plus générales, fondées sur les lois du genre que cultive Sénèque, sur les goûts de son époque, une en particulier dont la portée pourrait être considérable, et qui méritait peut-être plus de développement. Les habitudes de composition de Sénèque sont dans une certaine mesure celles de tous les écrivains anciens : Latins et Grecs sont beaucoup plus indifférents que nous aux avantages d'une composition parfaite. M. A. en donne des exemples topiques, qu'on pourrait multiplier. Comment expliquer le fait? M. A. invoque les conditions matérielles de la lecture chez les anciens, l'usage surtout du rouleau, qui interdit de prendre une vue d'ensemble d'un ouvrage, et de la lecture à haute voix, qui empêche les récapitulations de mémoire. On peut songer à d'autres explications : rôle, conception et destination de l'œuvre littéraire, conditions générales de la culture, influence de tout ce qui dans la vie, dans l'éducation, dans l'action, crée la mentalité d'une époque ou d'une société. Nous sommes habitués à juger les anciens d'après nous-mêmes; mais ce procédé de transposition, qui est commode et séduisant dans l'enseignement et pour la vulgarisation, constitue scientifiquement une sorte de tricherie à l'égard du passé. Nous, Européens occidentaux, et nous, Français en particulier, voyons volontiers l'antiquité à travers notre littérature du XVII[e] siècle, qui fait en cela fonction de verre déformant. Tout effort sincère de compréhension des œuvres antiques dans le domaine de la littérature, mais aussi dans le domaine de la science, de l'art, de la vie sociale, administrative, politique, nous fait découvrir des façons de voir, de présenter et d'organiser, qui choquent nos habitudes acquises. S'agit-il de science ou de philosophie? La pensée de Platon et d'Aristote, ou du moins la marche de leur pensée, nous échappe sans cesse. D'art ? Il y a dans l'architecture des époques classiques des inconséquences qui nous déroutent. De littérature? Il est des œuvres que nous ne pouvons accepter sans les corriger préalablement par interpolations et transpositions.

Mais c'est là un sujet trop important pour qu'on puisse se contenter d'y consacrer quelques remarques hâtives. M. A. a montré par un exemple minutieusement étudié ce que peuvent donner les recherches de ce genre : il reste à poursuivre cet examen en étudiant d'autres auteurs, d'autres genres[1], et à étendre l'enquête hors de la littérature. Il y a, espérons-le, plus d'un beau sujet de thèse en perspective.

J. MAROUZEAU.

J. MAROUZEAU, *Le latin; dix causeries*, Paris (Didier) et Toulouse (Privat), 1923, 278 p. in-12.

Adressées d'abord aux grandes élèves du Collège Sévigné, ces causeries seront utiles à plus d'un maitre, car au nom de l'excellent principe que « rien de ce qui intéresse un maitre ne peut être étranger à l'élève », M. Marouzeau a présenté sous forme simple et agréable un grand nombre de faits et de notions dont l'enseignement pourra profiter. Son but est de faire rejoindre la science et l'enseignement entre lesquels s'est produit, comme il dit, un « décalage » nuisible; nous avons entre les mains de plus en plus de moyens, dont il faut profiter, de donner de la réalité, donc de l'intérêt et de l'utilité, aux études latines. Le latin, à qui sait bien le

prendre, n'est pas une langue morte; il a été vivant, et nous devons faire l'effort de nous en rendre compte, pour les auteurs devenus depuis « classiques » ; il l'est encore, à la fois de façon matérielle dans la langue que nous parlons, et de façon spirituelle dans notre civilisation.

Il faut donc l'aborder directement, sans faire de la grammaire une étude indépendante et logiquement compartimentée, en principe propédeutique et dominante en fait; il faut traduire en français et non en style de traduction; il faut ne pas se borner au canon cicéronien (I); entendre, en le lisant, le latin comme on le prononçait, ce qui évitera des confusions, permettra de comprendre certains textes et certaines intentions des écrivains, de reconnaitre les principes de la poésie ancienne et les origines du français (II); en ce qui concerne les œuvres, savoir comment elles nous sont parvenues et se rendre compte qu'une « conjecture » est autre chose qu'un jeu d'esprit ou un exercice de logique (III); savoir aussi comment elles sont nées (IV); indications essentielles sur les caractéristiques de la littérature latine, ce qu'elles représentent, négligent, laissent entrevoir de la vie réelle (V); la langue elle-même mérite attention : on doit en reconnaitre la parenté, y discerner les procédés grammaticaux anciens, les traits purement locaux et les imitations du grec (VI), réfléchir sur les destinées de ce tout petit dialecte qui s'est au cours des temps répandu sur une grande partie de l'Europe, des deux Amériques, et (jadis comme latin, une seconde fois comme roman) sur le Nord de l'Afrique (VII), connaitre l'évolution interne de cette langue, en distinguant les formes qu'elle a prises suivant les temps, les tons et les milieux (VIII); c'est à ce prix qu'on saura comprendre réellement et par suite apprendre facilement le latin, et goûter les œuvres des écrivains (IX et X).

Les indications de détail, données au cours de cet exposé si varié, sont abondantes, précises et bien choisies. Chaque conférence est suivie d'une bibliographie commode. Il va sans dire que l'information est exacte, et souvent personnelle[1].

Jules BLOCH.

Germaine ROUILLARD. *L'administration civile de l'Égypte byzantine*. Paris. Les Presses Universitaires de France. 8°, XI-242 pp. (1923).

Voici un ouvrage judicieusement délimité, « *depuis les réformes de Justinien jusqu'à la conquête arabe* », et dont l'auteur sait qu'il n'est sur certains points, qu' « *une sorte de bilan de nos connaissances* ». Bilan provisoire : car on peut espérer que les papyrus et les inscriptions augmenteront les données nouvelles.

C'est une étude sur les préliminaires d'une catastrophe. Dans la confusion de la vie quotidienne en Égypte au VIe siècle, Mlle R. démêle les petites causes, lointaines, enchevêtrées qui ont facilité l'invasion musulmane et mis fin à la domination de Byzance sur la vallée du Nil. Depuis longtemps déjà l'organisme administratif établi en Égypte par les Romains fonctionnait mal. Vainement Dioclétien, alarmé par le marasme du IIIe siècle, avait tenté d'y porter remède par des réformes : nouvelle division administrative répartition différente de l'impôt, réorganisation de la justice. L'expérience obligea sans cesse à réformer les réformes. Après avoir essayé d'arrêter

1. Un détail d'expression, p. 232, pourrait prêter à confusion : il est bien entendu que l' « accent » mentionné à propos du rythme du vers n'est que le temps fort de ce rythme, et n'a rien à voir avec l'accent de mot décrit pp. 57 et 219, qui est à la base de la versification rythmique (p. 193). Il serait bon de mettre en garde le lecteur non initié contre un malentendu possible.



le développement des grandes propriétés, les empereurs avaient dû reconnaitre officiellement le patronat et *l'autopragie*. Ainsi s'était formée cette caste insolente et autonome des *possessores*, avec leurs troupes de serfs, *coloni adscripticii*, leurs percepteurs particuliers, leur armée de *bucellaires*. L'introduction du christianisme avait été une nouvelle cause d'émeutes. Après des batailles de rues contre les païens, sous Théodose, les chrétiens se déchirèrent entre eux dans des sectes qui pullulaient. Aussi Justinien se trouva-t-il aux prises avec les mêmes difficultés que ses prédécesseurs. Averti par leur échec, il voulut tout régler jusque dans le détail. La pensée du *basileus* nous a été conservée dans les *Novelles* et dans les *Édits*, spécialement l'Édit XIII, publié vraisemblablement en 538. Elle se résume en ceci : abandon du principe de la séparation des pouvoirs établis par Dioclétien, concentration dans les mêmes mains des pouvoirs civils et militaires.

Les cadres administratifs furent changés. Plus de diocèse d'Égypte, mais cinq duchés divisés en éparchies, subdivisées en pagarchies, villes, bourgs et propriétés. A la tête du duché, le duc et augustal, chef civil et militaire largement rétribué, nommé par la cour, assisté d'une τάξις ou *officium*, ensemble de 600 fonctionnaires répartis dans différents bureaux où les services civils et militaires sont fusionnés. Relevant du duc et augustal, le *praeses*, de chaque éparchie, malgré l'adjonction de ses bureaux, a vu ses attributions réduites jusqu'à n'être plus qu'un collecteur d'impôts et un juge de paix. Les pagarques ont sous leurs ordres des percepteurs, contrôleurs, scribes, assistants; ils ont à s'occuper de la levée des impôts et s'exposent, négligents ou malhonnêtes, à de lourdes sanctions. Quant aux municipalités, le pouvoir central s'efforce de mettre la main sur elles et Justinien précise les devoirs de chaque agent ou liturge en matière de perception d'impôts.

Ces impôts étaient payés en argent ou en nature. Il y avait des impôts réguliers et des contributions extraordinaires. A l'impôt foncier, le plus important de tous se rattachait peut-être l'impopulaire ἀερικόν. La capitation, ancienne λαογραφία, semble remplacée par la διαγραφή ou διάγραφον

Les plus fructueux des impôts indirects étaient les droits de douane à l'entrée des marchandises d'Asie ou d'Afrique centrale, à la sortie des ports (ἐξαγώγιον) et les péages intérieurs. L'*alabarque*, directeur général de ce service, était un personnage considérable. Enfin Justinien sépara les impôts d'État et les impôts municipaux. Ceux-ci, ἀστικά pour les métropoles, κωμητικόν pour les bourgs, alimentaient les budgets locaux.

Deux réformes marquèrent le désir impérial de centralisation dans la répartition des impôts. D'abord par ses *delegationes*, envoyées de Byzance en juillet-août aux gouverneurs de provinces, le préfet du prétoire fixait les impositions. En second lieu, la possession d'une terre et non plus le domicile détermina le régime de l'impôt. Dans chaque pagarchie le pagarque assurait la répartition sous le contrôle du *praeses* ; dans chaque bourg, les *protocomètes*. Partout il était tenu compte de l'étendue et de la qualité des terrains, signalées au cadastre, et, en vertu de la responsabilité collective les champs abandonnés étaient attribués à des particuliers par l'odieuse ἐπιβολή.

Les impôts nommés *arcaria* étant perçus directement par les πρακτευταί et les σκρινιάριοι, délégués du préfet du prétoire, le duc et son *officium* n'avaient à se soucier que des *canonica* ou *largitionalia*. Le *praeses* dirigeait la levée de l'impôt dans l'éparchie, le pagarque dans sa circonscription, les *protocomètes* dans les bourgs. En général, ces personnages n'in-

tervenaient pas eux-mêmes. Leurs subordonnés, *hypodecte*, *boèthos*, *grammate* etc. recevaient les versements et délivraient les reçus. Dans les domaines autopractes les percepteurs particuliers s'acquittaient de ce devoir et versaient d'habitude les sommes prescrites au banquier de la « maison ». Toutes ces opérations n'allaient pas sans difficultés. Les contribuables étaient sourds aux appels, et l'armée, dont c'était le principal emploi, devait prêter main forte aux agents des finances. Une terrible crise monétaire incitait les percepteurs à frauder à la fois caisse publique et particuliers ; il fallut y remédier par l'Édit XI. Enfin les abus du droit d'asile accordé aux débiteurs fugitifs appelèrent une réglementation nouvelle de ce privilège des gens d'Eglise.

Les deux receveurs de chaque éparchie centralisaient, l'un les *arcaria*- l'autre les *largitionalia*. Ces dernières étaient versées aux mains du duc ; il les remettait au *palatinus*, délégué à Alexandrie par le *comte des largesses sacrées* et chargé d'expédier le tout à Byzance. Une partie des fonds restait en Égypte pour le budget particulier de la province. Chacun dans leur circonscription, le duc, le *praeses*, le pagarque ordonnait les dépenses : paiement des fonctionnaires, services publics. Le trait le plus important de ce retour des fonds, c'est que le trésorier-payeur était un des percepteurs de l'impôt.

Justinien, malgré cette réglementation, ne se faisait pas illusion sur le zèle et l'honnêteté de ses fonctionnaires civils et militaires, ni sur l'empressement des contribuables, ni sur l'équité des gens d'Église dispensateurs du droit d'asile et des lettres d'exemption. Des peines variées étaient prévues contre les négligences et les complaisances : amendes, destitution, confiscation des biens, déportation sur les bords du Danube ou du Pont-Euxin, peine capitale.

Byzance tirait de l'Égypte non seulement de l'argent, mais encore tout le blé nécessaire 1° à *l'annona civica*, distributions gratuites à la populace de la capitale ; 2° à l'*alimonia*, privilège semblable accordé au peuple d'Alexandrie par Dioclétien. Toute irrégularité, toute insuffisance des envois pouvait provoquer dans les deux villes de terribles soulèvements

Le *canon frumentarius* exigé de la province par l'Édit XIII était de huit millions, vraisemblablement d'artabes. Chaque propriété foncière devait fournir à l'ἐμβολή, conformément aux rôles dressés dans les bureaux de l'*officium* ducal, au moins pour les communes autopractes, les cités et les pagarchies.

Un πρόσταγμα en informait les premières ; les domaines autopractes versaient par les soins de leur intendant ou de leur percepteur. Pour les cités, les détails manquent ; dans la χώρα les pagarques agissaient par leurs subordonnés qui devaient veiller à la bonne qualité du grain. L'*adaeratio* de l'ἐμβολή était admise et perçue par un *hypodecte*.

Du blé recueilli dans les greniers locaux (ὅρριοι) on faisait deux parts : l'une restait sur place pour payer en nature le traitement des fonctionnaires et la rente de certains monastères ; l'autre était expédiée à Alexandrie. Des ânes ou des chameaux la transportaient jusqu'au port d'embarquement ; des flottilles, dont les capitaines étaient responsables, l'emportaient sur le fleuve vers la capitale.

Sous sa responsabilité, le duc et augustal d'Égypte assurait le chargement sur les bateaux des flottes d'Alexandrie, de Carpathos et de Syrie et les *navicularii*, plus ou moins responsables suivant les époques, emmenaient « l'heureux transport » à Byzance.

Les frais du convoi étaient couverts par les droits de naulage, dont on

connait mal le mécanisme. L'*apodecte* chargé de les percevoir et de les distribuer aux nauclères, et tous les fonctionnaires en cause encouraient, en cas de défaillance, de lourdes pénalités.

En dessous du tribunal du duc, dans les bureaux duquel affluaient les plaintes et requêtes (*scrinium a libellis*) et les affaires criminelles (*commentariensis*) il y avait le tribunal du pagarque et celui du *defensor civitatis*. Dans les villages, les chefs de police locaux avaient quelques attributions judiciaires et la surveillance des prévenus. Les parties recouraient parfois à un arbitre; enfin des tribunaux militaires et ecclésiastiques exerçaient une juridiction spéciale.

On pouvait en appeler des tribunaux locaux au tribunal du duc et de celui-ci au tribunal du préfet du prétoire. Pour éviter les déplacements, la Novelle XXIII réorganisa et restreignit le droit d'appel. Les Novelles LXXXIII et CXXVIII fixèrent des mesures contre la vénalité des gens de justice.

La police générale était assurée par l'armée, aux ordres du duc et du *praeses*. Elle devait aussi prêter assistance à la gendarmerie locale, *riparii*, *phylacites*, gardes-champêtres, bergers, au cas où celle-ci était impuissante à maintenir l'ordre.

Comment ont pu échouer ces réformes préparées si laborieusement? La faute en fut à la fois aux administrés, aux fonctionnaires, au pouvoir central.

Malgré l'exagération superlative et intéressée de leurs plaintes, beaucoup de contribuables étaient dans la misère. D'ailleurs, même aisés, ils étaient particulièrement récalcitrants, prêts à profiter de toutes les échappatoires pour se soustraire à leurs obligations fiscales : fuite et abandon des terres, entrée dans les couvents, transfert de propriété à un *possessor* tout puissant choisi comme patron.

Dès le IVe siècle, l'Égypte superficiellement hellénisée se déshellénisa. Les Coptes, toujours turbulents, imposèrent leur langue, même dans les documents officiels. Leur haine vis-à-vis de Byzance, leur impatience à l'égard de l'impôt s'accrurent du fait des querelles religieuses. Ces monophysites, acharnés contre les orthodoxes byzantins, ne rêvaient que plaies et bosses ; leur exaltation religieuse s'exaspéra aux miracles des thaumaturges, aux visions des anachorètes, aux prédictions des stylites.

Les fonctionnaires, de leur côté, malgré quelques exceptions, se montrèrent odieux.

La concentration des pouvoirs fit de beaucoup d'entre eux des potentats, surtout quand la fortune personnelle du *possessor* s'ajoutait à l'autorité des fonctions, quand des liens de parenté les unissaient entre eux, quand leurs charges étaient héréditaires. Éloignés de la capitale, ils perdirent le sentiment de leur dépendance; les Byzantins se montrèrent peu dociles les Coptes plus du tout.

Les droits des administrés ne furent pas plus respectés par eux : privilèges des villages autopractes violés, répartition des charges sans équité, impôts augmentés, indemnités indûment levées ; la justice s'acheta ou se conquit par la force ; les sentences ne furent plus exécutées. Le régime du pot de vin, de la *sportule*, s'établit officiellement (Novelle CXXIV) et personne ne se tint dans les limites de la loi.

Le pouvoir central était écartelé. Pris entre la rapacité de ses fonctionnaires et la mauvaise volonté des Coptes, partagé entre le désir de ménager le contribuable pour continuer à le pressurer et l'impérieux besoin de remplir le Trésor toujours vide, il oscilla, parfois sans discernement, entre l'indulgence et la rigueur.

Exactions des percepteurs, vénalité des juges, inertie des administrés, compétitions provoquèrent des troubles que le gouvernement de Byzance, mal renseigné par des rapports mensongers, eut le tort de prendre à la légère ou de réprimer avec brutalité.

En face de l'influence grandissante des gens d'Église, riches et disposés à s'immiscer partout, l'autorité du pouvoir central et de ses agents diminua. Les querelles religieuses, compliquées parfois par les factions du cirque, envenimèrent la situation. En vain Byzance voulut imposer l'orthodoxie aux Coptes monophysites par le concile de Chalcédoine ; en vain elle essaya de se les concilier par les formules transactionnelles du concile d'Hiérapolis ou la proposition de l'*ecthésis*, les Coptes furent irréductibles et les persécutions continuèrent.

Justinien, qui avait vu les défauts des réformes introduites par ses prédécesseurs, ne prévit pas les conséquences des siennes. Comme les Romains, comme les Lagides, il céda au désir de traiter l'Égypte en pays conquis, de tirer d'elle le maximum, sans s'apercevoir de la faiblesse et de l'éloignement de Byzance. Sous son règne et sous celui de ses successeurs, l'église copte s'érigea en puissance temporelle, l'Égypte se transforma en une féodalité imprégnée de sentiments séparatistes : les envahisseurs musulmans purent y trouver des complicités pour effondrer Byzance.

L'utilité, l'intérêt d'un tel livre sont manifestes. Il faut féliciter Mlle R. de l'avoir composé clairement, de l'avoir rendu commode à consulter par des index soignés, d'avoir fait preuve d'une modération frappante dans ses discussions. Par dessus tout, elle a droit à des éloges parce qu'elle a dominé le fourmillement de sa documentation avec assez de hauteur et de lucidité pour aboutir à les conclusions d'ordre général et pour les imposer.

Paul Collart.

L. Laurand, docteur ès lettres, professeur de philologie classique. *Manuel des études grecques et latines*. Paris, Picard, 1921. 934 p. in-8°. Prix : 40 francs.

Appendice I. Les sciences dans l'antiquité. 1923. 187 p. in-8°. Prix : 5 francs.

Les lecteurs de la *Revue de Philologie* connaissent le Manuel de M. Laurand : la plupart des fascicules leur ont été ici présentés [1]. Depuis lors, ont paru les deux derniers fascicules : III (grammaire historique grecque) et VII (métrique et sciences complémentaires) ; des tables très détaillées (p. 879-934) ont achevé l'œuvre. Cette année a paru un appendice consacré à l'histoire des sciences dans l'antiquité.

Cet instrument de travail est déjà devenu classique ; il le méritait : nul autre ouvrage élémentaire ne présente un tel ensemble d'informations, ne guide et ne provoque aussi efficacement le travail philologique. Ces remarques s'imposent particulièrement à la lecture des fascicules que nous signalons aujourd'hui : la grammaire historique de la langue grecque et la stylistique grecque sont présentées ici pour la première fois en français dans un manuel accessible à tous ; dans le VIIe fascicule, le philologue trouvera, non seulement un traité de métrique, de paléographie, d'épigraphie, de numismatique, mais encore une orientation pratique pour ses travaux : travail de recherche dans les bibliothèques, travail d'établissement et d'interprétation des textes, travail d'édition : une longue expérience est mise au service des débutants, et leur épargnera bien des pertes de temps

1. *Revue de Philologie*, XLIII (1919), p. 93-94.

et des erreurs de méthode ; et ce ne sont pas seulement les débutants, mais tous les philologues qui aimeront à lire les dix pages (843-853) où est condensée toute l'histoire de la philologie, et qui se terminent par une conclusion si nuancée et si juste sur la valeur de l'héritage du passé et des acquisitions d'aujourd'hui : l'humanisme qui sait goûter l'antiquité et écrire sa langue, la philologie qui en a pénétré les secrets : cet art, cette science qui devraient être également chers à tous les amis des belles lettres comme ils le sont à l'auteur du *Manuel*.

L'appendice qui vient de paraître expose brièvement l'histoire des mathématiques, de l'astronomie, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, de la médecine, dans l'antiquité. Ces notices sommaires ne pourront évidemment remplacer les grands ouvrages des spécialistes, d'un Tannery, par exemple, ou d'un Berthelot ; mais elles donneront aux philologues des informations précises ; elles leur feront apprécier les chefs-d'œuvre scientifiques de l'antiquité, les *Éléments* d'Euclide ou l'*Histoire naturelle* d'Aristote ; elles leur feront connaître aussi les rêveries des alchimistes ou les recettes médicales de Caton guérissant toutes les maladies par le chou ; et puis elles leur donneront le plaisir de relire ces textes savoureux que l'auteur a choisis en connaisseur et qui donnent à ce *Manuel* son charme d'antiquité.

J. LEBRETON.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

REVUE

DES

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

RELATIFS A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

PUBLIÉE PAR

J. MAROUZEAU

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

12e et 13e ANNÉE

Comptes rendus parus en 1921 et 1922

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, 11

—

1923

3

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

(Années 1921 et 1922)

INDEX DES ABRÉVIATIONS.

AGPh Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIF Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde (Indogermanische Forschungen).
AJPh American Journal of Philology.
Ae Aegyptus, Rivista italiana di egittologia e di papirologia.
BBG Blätter für das Gymnasial-Schulwesen, hrsg. vom Bayerischen Gymnasiallehrerverein.
BFC Bollettino di Filologia Classica.
BJ Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
BMB Bulletin bibliographique du Musée Belge.
BSL Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
CJ Classical Journal.
CPh Classical Philology, Journal dev. to researches in the class. Antiquity.
CR Classical Review.
DLZ Deutsche Literatur-Zeitung.
EHR English Historical Review.
Gl Glotta, Zeitschrift für griechische und lateinische Sprache.
GGA Göttingische Gelehrte Anzeiger.
HJ Historisches Jahrbuch.
HVJ Historische Vierteljahrschrift.
HZ Historische Zeitschrift.
Ha Hermathena.
IJ Indogermanisches Jahrbuch.
JAW Jahresbericht über die Fortschritte des klass. Altertumswissenschaft.
JHS Journal of Hellenic Studies.
JHSch Jahresberichte ueber das höhere Schulwesen.
JPhV Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin.
JRS Journal of Roman Studies.
JS Journal des Savants.
KBW Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LZB Literarisches Zentralblatt für Deutschland.
MHL Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MPh Museum, Maanblad voor Philologie.
NC Numismatic chronicle.
NH Νέος Ἑλληνομνήμων
NJA Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP Neue Jahrbücher für Pädagogik.
NRD Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
NTF Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NC Numismatic Chronicle.
NZ Numismatische Zeitschrift.
PhQ Philological Quarterly.
PhW Philologische Wochenschrift.
RA Revue Archéologique.
RBPh Revue Belge de Philologie et d'Histoire.
RC Revue Critique.
REA Revue des Études Anciennes.
REG Revue des Études Grecques.
RF Rivista di Filologia e di istruzione classica.
RH Revue Historique.

RLC Rassegna italiana di Lingue e letterature Classiche.
RHR Revue de l'Histoire des Religions.
RN Revue Numismatique.
RPh Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes.
RQA Römische Quartalschrift für christlische Altertumskunde.
RQK Römische Quartalschrift für Kirchengeschichte.
ThQ Theologische Quartalschrift.
RSH Revue de Synthèse Historique.
Sc Scientia.
ZKG Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZN Zeitschrift für Numismatik.
ZRG Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte (Romanische Abteilung).

N.B. — La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité classique au sens le plus large du terme :* préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

Les ouvrages sont *classés* sous chaque rubrique par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Dans le Ier chapitre (Textes et études sur les textes), où les écrivains sont rangés alphabétiquement, les *noms grecs* sont transcrits et classés sous leur forme latine. — A la suite du nom d'écrivain, figurent d'abord les éditions, précédés d'un tiret horizontal, puis les études.

Les *sigles* qui suivent chaque titre d'ouvrage renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les *chiffres* indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination du compte rendu. Pour les comptes rendus les plus importants, la pagination est indiquée par les deux chiffres extrêmes.

Un *astérisque* (*) signale les ouvrages qui ont figuré dans un des fascicules précédents de la Revue.

— La rédaction de ce fascicule, qui comprend le dépouillement de deux années, a pu être assurée grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des sociétés scientifiques françaises* sur des fonds alloués par le Parlement.

TABLE DES DIVISIONS

PAGES

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES 4

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE 36

III. HISTOIRE DE LA LANGUE.

A) Grammaire, linguistique, philologie 40
B) Métrique, rythmique, accentuation 45

IV. HISTOIRE DES TEXTES.

A) Paléographie. Histoire de l'écriture 46
B) Papyrologie 48
C) Critique des textes 49

V. ANTIQUITÉS.

A) Archéologie et histoire de l'art 49
B) Epigraphie 56
C) Numismatique 57

VI. HISTOIRE.

A) Histoire proprement dite et ethnographie 58
B) Histoire régionale et topographie 61
C) Histoire sociale, économique, administrative 63
D) Histoire religieuse 69

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A) Philosophie 76
B) Droit 77
C) Sciences 78

VIII. MÉLANGES, RECUEILS, PÉRIODIQUES GÉNÉRAUX 80

IX. HISTOIRE, TRADITION, MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A) Histoire des études. Humanisme 81
B) Méthode des études. Pédagogie 82

X. LIVRES D'ETUDE 83

INDEX DES NOMS D'AUTEURS 85

I. TEXTES ET ÉTUDES SUR LES TEXTES.

Achilleis. — L'Achilléide byzantine, publ. par *D. C. Hesseling**. | BJ 1921 199-205 Xanthoudidès.

B. Haag, Die Londoner Version der Byzantinischen Achilleis. Diss. München Prog. Günsburg 1919 106 p.* | BJ 1921 199-205 Xanthoudidès | HJ 1921 176 Weyman.

Achilles Tatius, with an english transl. by *S. Gaselae**. | CPh 1921 89 Shorey.

Aeschrion. — Compte rendu des publications relatives à Aeschrion de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 41.

Aeschylus. — I : Les Suppliantes, les Perses, les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné, texte et trad. par *P. Mazon*. Paris Les Belles-Lettres 1920 400 p. | BMB 1921 76 Carez | JHS 1922 112 M. | RA 1922 159 Reinach | REA 1922 165 Masqueray.

— The Agamemnon, transl. by *R. K. Davis*. Oxford Blackwell 1919. | CR 1921 107 Paton.

— The Agamemnon, transl. by *G. Murray*. London Allen 1920. | CR 1921 107 Paton.

— Les Choéphores, trad. en vers hollandais par *P. C. Boutens*. Rotterdam Brusse 1919. | M 1922 235 Kuiper.

— The Prometheus Bound of Aeschylus, repr. in English and expl. by *E. G. Harman*. London Arnold 1920 | JHS 1921 284 Norwood.

— Die Oresteia, übertr. und für die Bühne unserer Zeit einger. von *O. Engelhardt*. Dresden Ehlermann 110 p. | PhW 1922 559 Wecklein.

E. S. Hoernle, Aeschylus, Notes on the text. Oxford Blackwell 1921 100 p. | CR 1922 189 C.

H. W. Smyth, Copie du Commentaire sur Eschyle *Prom.* [Cod. Farnes. de Naples]. (ex : Harvard Studies XXXII 1921). | PhW 1922 878 Wecklein.

Aesopiae fabulae. — Ysopet-Avionnet. The Latin and French texts, by *K. Mackenzie* and *W. Oldfather*. Univ. of Illinois Studies, V 1919 262 p. | PhW 1922 630 Hosius.

Aetheriae peregrinatio. — Pilgerreise der Aetheria (oder Sylvia) von Aquitanien nach Jerusalem und den heiligen Stätten, übers. von *H. Richter*. | PhW 1921 267 Thomsen.

Albertus Magnus. — De animalibus libri xxvi nach der Cölner Urschrift, hrsg. von *H. Stadler*, II : Buch xiii-xxvi (Beitr. Z. Gesch. d. Philos. d. Mittelalt. XVI). Münster Aschendorff 1920 xxi et p. 893-1664. | LZB 1921 455 A. St.

Fr. Pelster, Kritische Studien zum Leben und zu den Schriften Alberts des Grossen Ergänzungsheft zu den Stimmen der Zeit, 2e R., IV). Freiburg in Br. Herder 1920 xv 179 p. | HZ CXXVI 527 v. Martin | LZB 1922 3 Hensel.

Alcaeus. — Compte rendu des publications relatives à Alcée de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 55.

H. Diels, De Alcaei uoto scheda gratulatoria quam ad U. de Wilamowitz-Moellendorff... misit. Berlin 1923 8 p. | PhW 1922 939 Aly.

Aldhelmi opera, ed. *R. Ehwald* : cf. Germaniae monumenta.

Alexandrum (ad). — Der altfranzösische Prosa-Alexanderroman nebst dem lateinischen Original der Historia de preliis, hrsg. von *A. Hilka* ; cf. Leo.

W. Hoffmann, Das litterarische Porträt Alexanders des Grossen im griechischen und römischen Altertum (Hist. Abhandlungen, VIII). Leipzig Quelle et Meyer. | BMB 1992 79 Meunier.

Ambrosius. — Opera, VI : Explanatio psalmorum xii rec. *M. Petschenig* (Corp. script. eccles. lat. LXIV). Wien Tempsky 1919 474 p. | HJ 1921 318 Weyman.

Ammianus Marcellinus. — *H. Hagendahl*, Studia Ammianea. Diss. Uppsala (Uppsala Univ. Arsskr. 1921, filos. sprakvet. och histor. Vetensk., 2) | BMB 1921 160 Merchie | HJ XLII 364 Weyman | RPh 1922 91 Marouzeau.

Anacreon. — Anacreontis carmina, graece et germanice. Griechisch-deutsche Parallelausgabe von *A. Charisius*. Strasbourg Bull 1919 IV 73 p. | PhW 1922 298 Becher.

Compte rendu des publications relatives à Anacréon de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 61.

Anaximander. — Anaximander's Book, the earliest known geographical treatise, by *W. A. Heidel* (Proceed. Amer. Acad. Arts Sc., 56, 7, 1921 p. 237-288). | AJPh 1921 368 Miller | RC 1922 401 My.

Anthologiae; cf. Collectanea.

Anthologia Palatina. — Compte rendu des publications relatives à l'Anthologie, de 1917 à 1920, par *J. Sitzler* : JAW vol. 191 p. 68-77.

E. Bevan, Hellenism and christianity [en particulier, articles sur l'Anth ogie], cf. Mélanges.

T. W. Lamb, Notes on the greek anthology. London Revingtons 1920 168 p. | CR 1922 42 L.

Antiochus Ascalonensis. — *H. Strache*, Der Eklektizismus des Antiochos von Askalon (Philol. Untersuchungen, hrg. von A. Kiessling und U. von Wilamowitz-Möllendorf 26). Berlin 1921 Weidmann 96 p. | GGA 1922 181-187 Pohlenz | PhW 1922 1009 Nestle.

Antoninus (M. Aurelius). — *R. Schekira*, De imperatoris M. Aurelii Antonini librorum τὰ εἰς ἑαυτόν sermone quaestiones philosophicae et grammaticae*. | HJ 1921 367 Weyman.

A. I. Trannoy, Hypothèses critiques sur les Pensées de Marc Aurèle, II Grenoble Allier 1920 13 p. ; RC 1921 65 My.

Id., Id., I et III. Le Puy Peyriller 1920 16 et 16 p. | RC 1921 182 My.

Apicius. — De re coquinaria, ed. *C. Giarratano* et *F. Vollmer*. Leipzig Teubner 1922 96 p. | Ac 1922 362 C. | CR 1922 131 Lindsay.

Fr. Vollmer, Studien zu dem römischen Kochbuche von Apicius (Sitzb. Akad. Philos.-philol. und hist. Kl., Jahrg. VI) München Verlag der Akad. 1920 48 p. | HJ XLII 176 W.

Apollodorus. — The library, transl. by sir *J. G. Frazer* (Lœb class. Library). London Heinemann 1921 403 et 546 p. | CR 1922 138 Halliday | RA XIV 427 Reinach | RHR LXXXIV 289 Houtin.

Apollonius Rhodius — *O. Damsté*, Adversaria ad Apollonii Rhodi Argonautica. Diss. Utrecht Rotterdam « De Gids » 1922 64 p. | PhW 1922 889 Wendel.

Apollonius Tyaneus. — *J. Hempel*, Apollonius von Tyana. Untersuchungen zur Ueberlieferung, IV (Beitr. z. Religionswiss., IV). Stockholm Bannier, Leipzig Voigtländer | PhW 1922 49 Gardthausen.

Apuleius. — Der goldene Esel, übers. von *A. Rode* (Werke der Weltliteratur). Berlin Propyläen-Verlag 1920 410 p. | PhW 1921 579 Philipp.

S. Hammer, Sur les principes de composition dans les Métamorphoses (ex : Symb. philol. Posnan.); cf. Mélanges.

Archaica. — Recueil de textes latins archaïques, par *A. Ernout**. | MPh 1921 Muller.

Archilochus. — Compte rendu des publications relatives à Archiloque de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 32.

Archimedes. — Les œuvres complètes d'Archimède, trad. fr. avec introd. et notes par *P. Ver Eecke*. Bruxelles Desclée 1921 600 p. 4°. | RSH XXXIV 169.

Th. L. Heath, Archimedes (Pioneers of Progress. Men of Science). New York Macmillan 1920 58 p. | Sc 1922, 2 203 Bignone.

Aristarchus. — *N. Wecklein*, Ueber Zenodot und Aristarch ; cf. Zenodotus.

Aristophanes. — Aristophane, trad. avec notes et comm. crit. par *A. Willems*. Paris Hachette 1919 3 voll. XL 595, 585, 477 p. | RC 1921 48 My.

— Die Vögel, deutsch von *C. Robert.* Berlin Weidmann 1920 98 p. | BFC 1921 50 Zuretti | M 1922 179 Frantzen | PhW 1921 625 Eberhard.

P. Boudreaux, Le texte d'Aristophane et ses commentateurs, publié après la mort de l'auteur par *G. Méautis* (Bibl. Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 114). Paris de Boccard 1919 201 p.* | BMB 1922 143 Nihard.

G. Röhm, De comoediarum Aristophanearum compositione. Diss. Göttingen 1921 80 p. | PhW 1922 961 Wüst.

F. J. Tausend, Studien zu Attischen Festen; cf. Histoire religieuse grecque.

J. U. White et *E. Cary*, Collations of the mss. of Aristophanes' Vespae (Harvard Stud. XXX 1919 p. 1-35). | CR 1921 178 Elliott.

Aristoteles. — Aristoteles über die Dichtkunst, neu übers. von *A. Gudeman* (Philos. Bibl., I). Leipzig Meiner 1920 91 p. | PhW 1921 749 Seeliger.

— The works, translated into English, X : Politica, by *B. Jowett.* Clarendon Pr. 1921. | CR 1922 77 Rackham.

— Atheniensium respublica, transl. by Sir *Fr. G. Kenyon.* Oxford Clar. Pr. 1920 78 p. | CR 1921 70 Stock, 1922 77 Rackham | H 1922 341 G. | M 1922 209 Leeuwen | NTF IX 209 137 Hude | REG 1922 109 Colin | RF 1921 489 Bassi.

— Oeconomica. transl. by *E. S. Forster.* Oxford Clar. Pr. 1920. | CR 1921 70 Stock, 1922 77 Rackham.

— Meteorologicorum libri quattuor, rec. *F. H. Fobes*.* | CR 1921 69 Stock | JHS 1921 289.

— On coming to be and passing away (De generatione et corruptione), a revised text with introduct. and comment. by *H. Joachim.* Oxford Univ. Press. | CPh 1922 368 Shorey.

G. Colin, Les sept derniers chapitres de l'Ἀθηναίων πολιτεία. Organisation des tribunaux à Athènes dans la seconde moitié du IVe siècle (REG XXX p. 20-87). Paris Leroux 1917. | PhW 1922 721-730 Hommel.

M. Defourny, Aristote et l'éducation (ex : Ann. Inst. Sup. de Philos. III). Louvain Inst. Sup. de Philosophie 1919 176 p. | Sc 1922, 2 203 Bignone.

O. Hamelin, Le système d'Aristote, publié par *L. Robin*.* | BFC 1921 173 Bodrero | BMB 1922 15 Nève | REA 1920 301 Ruyssen | REG 1921 113-118 Rivaud | RF 1921 472-477 Levi.

J. Kleck, Die Bienenkunde des Aristoteles ; cf. Sciences.

C. Lalo, Aristote (Coll. Les philosophes). Paris Mellottée 1922 159 p. | REA 1922 345 Richard.

A. E. Taylor, Aristotle (People's Books). London Jack 92 p. | Sc 1922, 2 203 Bignone.

J. W. Taylor, Georgius Gemistus Pletho's criticism of Plato and Aristotle; cf. Plato.

M. Wittmann, Die Ethik des Aristoteles in ihrer systematischen Einheit und in ihrer geschichtlichen Stellung untersucht. Regensburg Manz 1920. | LZB 1922 67 Jordan | PhW 1921 769 Meyer.

Id., Aristoteles über die Willensfreiheit. Kommissionsverlag der Fuldaer Aktiendruckerei 1921 54 p. | PhW 1922 1112 Nestle.

Arnobius. — *Fr. Gabarrou*, Le latin d'Arnobe. Paris Champion 1921 237 p. | BMB 1922 82-86 Severyns | RPh 1922 90 Marouzeau.

Id., Arnobe, son œuvre. Paris Champion 1921 79 p. | HJ XLII 314 Weyman | RC 1922 45 Chabert.

Asclepiades. — *A. Rostagni*, Poeti alessandrini ; cf. Histoire littéraire.

Asclepiodotus. — Notes on the text, by *W. A. Oldfather* (ex : AJPh XLI, 2). 128 p. | PhW 1922 73 Helbing.

Asconius. — Commentarii, recogn. *C. Giarratano* (Collez. di testi e monum. rom., II). Roma Nardecchia 1920 XVIII 109 p. | BFC 1921 30 Dalmasso | CR 1921 173 Clark | PhW 1921 989 Klotz | RF 1921 347 Castiglioni.

Astrologi. — Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codicum Parisinorum partem quartam descripsit *P. Boudreaux*. Ed. appendice suppleta *F. Cumont*, Sumptibus Instituti Francogallici VIII, Pars IV. Bruxelles Lamertin 1922 VII 283 p. | PhW 1922 1237 Kroll.

Athenaeus. — *K. Mengis*, Die schriftstellerische Technik im Sophistenmahl des Athenaios (Stud. z. Gesch. & Kultur d. Altert., X, 5). Paderborn Schöningh 1920 139 p. | RF 1921 120 Rostagni.

Atticus. — *A. H. Byrne*, Titus Pomponius Atticus. Chapters of biography. Diss. Bryn Mawr Pennsylvania 1920 102 p. | JS 1921 84 Constans | PhW 1921 1114 Klotz.

Augustinus. — La preghiera cristiana. Lettera a Proba Faltonia; trad. e note di *A. Ficarra*. Girgenti Montes 1919 39 p. | BFC 1921 185 Botti.

— Auswahl aus Augustins Confessiones, hrsg. von *A. Kurfess* (Eclogae Graeco-lat., I). Teubner 1921 32 p. | PhW 1922 345 Funck.

— Sancti Augustini uita scripta a Possidio episcopo ; cf. Possidius.

W. Achelis, Die Deutung Augustins Bischofs von Hippo. Analyse seines geistigen Schaffens auf Grund seiner erotischen Struktur. Prien am Chiemsee Kampmann Schnabel 1921 VIII 137 p. | LZB 1922 281 Kr. | PhW 1922, 1164 Thomsen.

K. Adam, Die geheime Kirchenbusse nach dem hl. Augustin. Eine Auseinandersetzung mit *B. Poschmann* (Münchener Stud. z. hist. Theol., II). Kempten Kösel 1921 VIII 90 p. | HJ XLII 315 Weyman | LZB 1922 185 Kr.

P. Alfaric, L'évolution intellectuelle de saint Augustin. Du Manichéisme au Néoplatonisme. Paris Nourry 1918 556 p. | Sc XXVIII 59 Guignebert.

P. Batiffol, Le catholicisme de saint Augustin*. | RC 1921 383 de Labriolle | REA 1922 370 Fliche.

H. Frick, Ghazalis Selbstbiographie. Ein Vergleich mit Augustins Konfessionen (Veröffentlichungen des Forschungsinstituts für vergleichende Religionsgeschichte an der Univ. Leipzig, 3) Leipzig Hinrichs 1919*. | MPh 1922 196 Wensinck.

P. Guilloux, L'âme de saint Augustin. Paris de Gigord. | BMB 1922 256 Kremer.

Godchot, La Fontaine et saint Augustin. Paris Albin Michel 1919 334 p. | RC 1921 12 Roustan.

J. Hessen, Die unmittelbare Gotteserkenntnis nach dem hl. Augustinus. Paderborn Schöningh 1919 60 p. | HJ 1921 123 Weyman.

Id., Graf von Hertling als Augustinusforscher. Düsseldorf Cäcilienverlag 1919 22 p. | HJ 1921 171 Weyman.

A. Mayer, Die Staatsidee des Augustinus. München Leutner 1920 15 p. | PhW 1921 225 Thomsen.

J. Nörregaard, Augustins religiose Genuembrud. Copenhague 343 p. | ZKG 1921 200 Scheel.

Augustus imperator. — Imperatoris Caesaris Augusti operum fragmenta collegit, recensuit, praefata est, appendicem criticam addidit *H. Malcovati* (Corpus Script. Lat. Paravianum n° 38). Turin Paravia 1921 86 p. | BMB 1922 81.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus. Teubner 1921 107 p. | BFC XXIX 9 Corradi | CPh 1921 201 S. B. P. | LZB 1921 459 Stein | PhW 1921 293 Gardthausen.

A. M Meuwese, De rerum gestarum diui Augusti uersione graeca*. | MPh 1921 29 Roos | PhW 1922 56 Schwyzer.

Auitus. — Des Avitus von Vienna Sang vom Paradiese ; cf. Testamenta.

Ausonius. — Ausonius, with an english translation by *H. G. Evelyn White*. II. London Heinemann New-York Putnam's Sons 1921 367 p. | AJPh 1922 284 Mustard.

Babrius. — Compte-rendu des publications relatives à Babrius de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 51.

Bacchylides. — Odi e Frammenti, a cura di *N. Festa* (Bibl. di class. greci tradotti e illustr. col testo). Firenze Sansoni 1916 154 p. | BBPh 1922 120 Humpers.

E. Bevan. Hellenism and Christianity (en particulier, articles sur Bacchylide et l'Anthologie) ; cf. Mélanges.

Basilius. — *J. Levie*, Les sources de la 7e et de la 8e Homélies de saint Basile sur l'Hexaméron (ex : Musée belge 1920). Louvain 41 p | REG 1921 463 H.P.

J. Wittig, Des hl. Basilius d. Gr. Geistliche Uebungen auf der Bischofskonferenz von Dazimon 374/5 im Auschluss an Isaias 1-16 (Breslauer Stud. z. hist. Theologie, N. F. I). Breslau Aderholz 1922 90 p. | BJ 1922 426 Altaner.

Benedicti Regula. — S. Benedicti Regula Monachorum hrsg. und philologisch erklärt von *B. Linderbauer*. Metten Benediktinerstift 1922 | BMB 1922 230 Merchie | HJ XLII 316 Weyman | PhW 1922 467 Klotz | LZB 1922 129 G. Kr.

Bion. — Compte rendu des publications relatives à Bion de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 63.

Boethius. — The Consolation of philosophy, with an engl. transl. of L.T. (1609), by *H. F. Stewart**. | PhW 1922 1206 Weinberger.

— The theological tractates, with an english translation by *H.F.Stewart* and *E. K. Rand* *. | PhW 1922 1205 Weinberger.

F. Klingner, De Boethii consolatione (Phil. Untersuchungen hrsg. von *Kiessling* und *von Wilamowitz*, 27). Berlin Weidmann 1921 120 p. | M 1922 68 Sassen | PhW 1922 772 Weinberger.

Bucolici. — Compte rendu des publications relatives à la poésie bucolique grecque, de 1917 à 1920, par *J. Sitzler* : JAW vol. 191 p. 63-68.

Caelius Aurelianus. — *J. Ilberg*, Aus einer verlorenen Handschrift der Tardae passiones des Caelius Aurelianus (Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1921, p. 819-829). | LZB 1922 198 Ebstein.

Caesar. — De bello Gallico, ed. *A. Klotz*, ed. maior. Bibl. Teubner 1921 xxviii 289 p. ; ed. minor 1920 214 p. | LZB 1922 794 Philipp | MPh 1922 8 Kan | PhQ 1922 239 U. | PhW 1922 605 Aly.

— De bello Gallico, erkl. von *Fr. Kramer* & *W. Dittenberger*, 17e Aufl. von *H. Meusel*, Bd. II et III. Berlin Weidmann 1920 656 et 223 p. | BFC 1921 89 Valmaggi | LZB 1921 458 M. | M 1922 8 Kan | PhW 1921 339 Klotz | RF 1921) 279 de Gubernatis.

M. Gelzer, Caesar. Der Politiker und Staatsmann. Stuttgart und Berlin Deutsche Verlags - Anstalt 1921 234 p. | HZ CXXVI 467-474 Selzer | LZB 1922 6 Philipp | PhW 1922 611 Klotz.

E. Meyer, Caesars Monarchie und das Principat des Pompeius : cf. Histoire romaine.

H. C. Nutting, Caesar's use of past tenses in *cum*-clauses*. | PhW 1922 606 Klotz.

Callias. — *A. Gudeman*, Kallias und Kallistratos (ex : Pauly-Wissowa, Real-Enzykl). | PhW 1921 196 Wagner.

Callimachus. — Hymnes, Epigrammes, Fragments choisis, texte et trad. par *E. Cahen*. Paris Les Belles Lettres 1922 280 p. | REA 1922 272 Roussel.

— Fragmenta nuper reperta, ed. *R. Pfeiffer* (Kleine Texte, 145). Bonn Marcus 1921 94 p. | BFC XXVIII 202 Taccone | JHS 1922 129 | REA 1922 270 Roussel | REG 1921 470 Cahen.

Compte rendu des publications relatives à Callimaque, de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 42.

R. Pfeiffer, Kallimachosstudien. München Hüber 1922 124 p. | BFC XXIX 6 Castiglioni | REA 1922 271 Roussel.

A. Rostagni, Ibis. Storia di un poemetto greco ; cf. Ibis.

Id., Poeti alessandrini ; cf. Histoire littéraire.

Fr. Schmidt, Die Pinaken des Kallimachos (Klassisch-Philog. Studien



veröffentlicht von *F. Jacoby*, I). Berlin Ebering 1922 107 p. | LZB 1922 746 M. | PhW 1922 1201 Sitzler.

Callinus. — Compte rendu des publications relatives à Callinus de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 32.

Callistratus. — *A. Gudeman*, Kallias und Kallistratos ; cf. Callias.

Carmina ; cf. Anthologia, Collectanea, Mediaeualia, Bucolici, Elegi, Lyrici, etc.

Cassiodorus. — *H. Nickstadt*, De digressionibus quibus in Variis usus est Cassiodorus. Diss. Marburg Hamel 1921 40 p. | PhW 1922 867 Walter.

Catullus. — *J. Sajdak*, Catullianum (ex : Eos XXIII 1918 p. 47-54). | PhW 1921 845 Helm.

L. L. Sell, De Catulli carmine sexagesimo quarto quaestiones diuersae. Diss. Columbia 1918 112 p. | CPh 1921 404 Ullman.

Celsus. — Celsi quae supersunt, rec. *Fr. Marx**. | CPh 1921 204 Heidel.

Cercidas. — Compte rendu des publications relatives à Cercidas de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 46.

Christiana ; cf. Concilia, Patres, Religionem (ad), Testamenta.

Chrysippus Hierosolymarius. — Enkomion auf den hl. Theodoros Teron, textkritische Ausg. von *A. Sigalas* (Byz. Arch., VII). Teubner 1921 102 p. | PhW 1922 491 Drexl.

Cicero. — Scripta quae manserunt omnia. Teubner 1917-1918 : —

— 44 : Tusculanae disputationes rec. *M. Pohlenz* ;

— 45 : De natura deorum, rec. *O. Plasberg* ;

— 47 : Cato maior, Laelius, rec. *K. Simbeck* ;

— Id. : De gloria, rec. *O. Plasberg*. | LZB 1922 702 M.

— Scripta quae manserunt omnia. Teubner 1918-1919 : —

— VII : Orationes cum senatui gratias egit, etc., recogn. *A. Klotz* ;

— Id. : Pro Scauro, rec. *Fr. Schoell* ;

— VIII : Pro Milone, etc. rec. *A. Klotz* ;

— Id. : Philippicae, fragmenta, rec. *Fr. Schoell*. | LZB 1922 702 M.

— Discours, I : Pro Quinctio, Pro Sex. Roscio Amerino, Pro Q. Roscio comoedo, texte établi et traduit par *H. de la Ville de Mirmont*. Paris Soc. d'éd. « Les Belles Lettres » 1921 xvii 159 p. | RC 1921 208 Ernout.

— Pro Milone, Pro Marcello, Pro Ligario, Pro rege Deiotaro, Philippicae i-xiv, recogn. *A. C. Clark**. | CPh 1921 207 Ullmann | CR 1922 127 Phillimore.

— Actionis in C. Verrem secundae, iv (De signis), comm da *V. Brugnola*, 2. ed. fornita di cenni sul ritmo oratorio ciceroniano. Torino Loescher 1921 135 p. | BFC XXVIII 106 Romano.

— L'orateur. Du meilleur genre d'orateurs. Texte et trad par *H. Bornecque* (Coll. Guillaume Budé). Paris Les Belles-Lettres 1921 131 p. | RA XV 379 Reinach.

— L'Orator, comm. da *A. de Marchi*, 2. ed. da *E. Stampini**. | BFC 1921 105 Dalmasso.

— De diuinatione liber primus, with comm. by *A. St. Pease* (Univ. of Illinois Stud., VI, 2-3). Urbana 1920 338 p. | CPh 1922 171 Shorey | LZB 1921 724 Klotz | PhW 1922 100 Philippson | RA XV 190 Reinach | RC 1922 43 Chabert | REA 1922 350 De la Ville de Mirmont.

— I cinque libri De finibus bonorum et malorum, comm. da *U. Moricca*, I : lib. i-ii. Torino Chiantore 1922 lix 201 p. | RF 1921 486 Calonghi.

— Index omnium verborum quae sunt in M. Tullii Ciceronis Partitionibus oratoriis, da *Fr. Guagnano*. Messina Principato 1920 41 p. | RF 1922 232 Sabbadini.

L.-A. Constans, Un correspondant de Cicéron : Ap. Claudius Pulcher. Paris

de Boccard 1921 III 138 p. | AJPh 1922 185 Frank | JS 1922 82 Goelzer | RC 1922 267 Besnier | REA 1922 351 Piganiol.

F. H. Cowes, Gaius Verres, an historical study (Cornell Studies in Classical Philol. XX 1917). 207 p.* | PhW 1922 250 Klotz.

G.-C. Fiske. The plain style in the Scipionic circle ; cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

T. Frank, Tulliana (ex : Amer. Journ. of Philol. XLI, 3 p. 275-282). | PhW 1921 1083 Klotz.

I. Galbiati, De fontibus M. Tullii Ciceronis librorum qui manserunt De re publica et De legibus quaestiones. Milano Hoepli 1916 521 p. | REA 1921 68 Colin.

R. Meister, Zur didaktischen Behandlung von Ciceros philosophischen Schriften. Wien Univ. 1921 48 p. | LZB 1922 198 Klotz.

W. A. Merrill, Lucretius and Cicero's verse ; cf. Lucretius.

M. E. Park. The pleb zu Cicero's day. Diss. Bryn Mawr College 1918 90 p. | PhW 1922 634 Klotz.

T. Petersson, Cicero : a biography. Univ. Calif. Pr. 1920 699 p. | AJPh 1921 283 Frank | BMB 1922 19 Merchie | CJ 1922 234 Taylor | CR 1921 168 Heitland | JS 1921 271 Chabert | LZB 1922 681 M. | NJA 1921 180 Kroll | PhW 1922 225 Klotz.

J. Strour, Handschriftliche Studien zu Cicero De oratore. Die Rekonstrucktion der Handschrift von Lodi Leipzig et Berlin Teubner 1921 182 p. | BFC XXIX 7 Sabbadini | LZB 1922 339 Klotz.

J. van Wageningen, De Ciceronis libro Consolationis. Groningen Noordhoff 1916*. | CPh 1922 184 Wright.

Claudianus. — *L. B. Struthers*, The rhetorical structure of the Encomia (Harvard Stud. XXX 1919 p. 49-87). | CR 1921 188 Elliott.

Clemens Alexandrinus. — *O. van der Hagen*, De Clementis Alexandrini Sententiis oeconomicis, socialibus, politicis. Diss. Trier Dekker 1920 114 p. | CR 1921 181 | MPh 1922 121 Wilde | REG 1921 461 Puech.

Clemens Romanus. — *R. Knopf*, Die Lehre der zwölf Apostel. Die zwei Klemensbriefe (Hdb. z. N. Test. ; Ergänzungsband : Die apostolischen Väter, 1-3). Tübingen Mohr 1920 184 p. | PhW 1921 683 Pott.

Collectanea. — Eros. Il libro d'amore della poesia greca, trad. poetiche di *E. Bignone*. Torino Chiantore 1921 304. | BFC XXVIII 139 Guglielmino.

— English verse translations of selections from the odes of Horace, the epigramms of Martial and other writers ; to which are appended a few original pieces in English and Latin, by *H. D. Ellis*. Priv. print. 1920 | Ha 1920 338.

— Serta Romana (Morceaux choisis de Lucrèce. Manilius, Lucain, Catulle, Tibulle, Properce, Martial, Ovide, Perse. Juvenal) ed. *J. Woltjer*, 5. ed. van *R. H. Woltjer*. Groningen Wolters 1921 VIII 398 p. | PhW 1922 817 Hosius.

— Recueil de textes latins archaïques, par *A. Ernout*; cf. Archaica.

— Flosculi graeci, uitam et mores antiquitatis redolentes, optimis auctoribus decerpsit *A. Bl. Poynton**. | CR 1921 42 R.B.A.

— Lyra Graeca : being the remains of all the Greek lyric poets from Eumelus to Timotheus, excepting Pindar, by *J. M. Edmonds*. Cambridge Loeb Ser. I. | CR 1922 120 Lobel.

Columella. — *J. Klek*, Columella und Plinius. Die Bienenkunde der Römer ; cf. Sciences.

Comoedia. — I frammenti della Commedia Dorica Siciliana, testo e comm. di *A. Olivieri*. Napoli Cimmaruta 1922 128 p. | BFC XXVIII 178 Terzaghi.

Concilia. — Die koptischen Quellen zum Konzil von Nicäa, übers. und unters. von *F. Haase* (Stud. z. Gesch. et Kultur d. Altert., X, 4). Paderborn Schöningh 1920 124 p. | BJ 1921 469 Wittig | RF 1921 119 Rostagni | ZKG 1921 200 Schmidt.

— Concilium uniuersale Ephesenum, ed. *E. Schwartz*, IV : Collectionis Casinensis siue synodici a Rustico diacono compositi pars II, fasc. 1. Berlin de Gruyter 1922 80 p. fol. | LZB 1922 393 Kr.

E. Schwartz, Neue Aktenstücke zum ephesischen Konzil von 431 (Abh. Bayer. Akad. XXX, 8). München Franz 1920 121 p. | LZB 1921 609 Kr.

Consolatio ad Liuiam. — Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 102-103.

Constantinum (ad). — A. *Kurfess*, Curae Constantinianae (Festg. H. Diels). Berlin Weidmann 1920. | PhW 1921 Wellnhofer.

Consultationes. — *A. Reatz*, Das theologische System der Consultationes Zacchaei et Apollonii, mit Berücksichtigung ihrer angeblichen Beziehung zu Firmicusis Maternus (Freiburger theolog. Stud., XXV). Freiburg Herder 1920 viii 153 p. — LZB 1922 105 Gotthardt.

Cyprianus. — *P. Monceaux*, Saint Cyprien et son temps ; cf. Histoire littéraire.

Cypriani uita. — *J. Martin*, Die Vita et Passio Cypriani (ex : Hist. Jahrb. XXXIX 1919, p. 674-712). | PhW 1921 516 Baehrens.

De uiris illustribus. — *H. Behrens*, Untersuchungen über das anonyme Buch De uiris illustribus. Heidelberg Winter 1923 71 p. | LZB 1922 950.

Democritus. — *H. Laue*, De Democriti fragmentis ethicis. Diss. Göttingen 1921 132 p. | PhW 1922 1108 Nestle.

Demosthenes. — Orationes, recogn. *W. Rennie*, II, 2. Oxford Clarendon Pr. 1920 | CR 1922 175 Genner | PhW 1922 553-559 Rüger.

— Δημοσθένους οἱ τρεῖς Ὀλυνθιακοί, 1, par *K. Kosmas*. Athènes Hestia 1920. 175 p. | PhW 1922 627 Ammon.

L. Vorndran, Die Aristokraten des Demosthenes als Advokatenrede und ihre politische Tendenz (Rhet. Stud. hrsg. von *E. Drerup*, XI). Paderborn 1922. | PhW 1922 1153-1161 Rüger.

Diagoras. — Compte rendu des publications relatives à Diagoras de 1917 à 1929 : JAW vol. 191 p. 62.

Diatessaron. — *H. J. Vogels*, Beiträge zur Geschichte des Diatessaron im Abendlande ; cf. Tatianus.

Didymus. — *F. J. Tausend*, Studien zu Attischen Festen nach Didymos ; cf. Histoire religieuse grecque.

Dio Chrysostomus. — Orationes, post *L. Dindorf* ed. *Guy de Budé*, II. Teubner 1919 403 p. | LZB 1921 1007 Ammon | MPh 1921 944 Kuiper | NTF X 69 Norvin.

Diodorus. — Extraits du commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes : Préface du commentaire ; Prologue du Psaume cxviii (ex : Rech. de sc. relig. 1919, n° 1-2, 27 p.). | RHR LXXX 366 Macler.

Diogenes Laertius. — Leben und Meinungen berühmter Philosophen, übers. und erläut. von *O. Apelt*. I et II (Philos. Biblioth., 53 et 54). Leipzig Meiner 1921 2 vo xxviii 341 et iv 327 p. | JHS 1922 286 S | LZB 1922 97 Jordan.

Dionysius Areopagites. — *H. F. Müller*, Dionysios, Proklos, Plotinos; cf. Philosophie.

Dionysius Halicarnasseus. — *J. Meerwaldt*, De Dionysiana uirtutum et generum dicendi doctrina (Studia ad generum dicendi historiam pertinentia, I). Diss. Amsterdam Kruyt 1920 x 100 p. | LZB 1922 360 Schissel von Fleschenberg | PhW 1922 637 Ammon.

Diophantus. — *T. L. Heath*, Diophantus of Alexandria. A study in the history of Greek algebra, 2 ed. with supp. : Account of Fermat's theorems and problems connected with Diophantine analysis, and some solutions of Diophantine problems by Euler. Cambridge Univ. Pr. 1910 387 p. | Sc 1922, 2 113 Loria.

Donatus. — *V. Wiesner*, Donatiana. Die Interpretationes Vergilianae des Ti. Claudius Donatus sprachlich untersucht, I. Diss. Würzburg 1920 Bamberg Kirsch. | HJ XLII 191 W. | PhW 1921 1134-1139 Hofmann.

Elegi. — Compte rendu des publications relatives à la poésie élégiaque grecque de 1917 à 1920, par *J. Sitzler* : JAW vol. 191 p. 32-52.

Empedocles. — *E. Bignone*, I poeti filosofi della Grecia : Empedocle ; studio critico ; trad. e comm. delle testimonianze e dei frammenti*. | PhW 1921 937-945 Philippson | Sc XXVII 66 Mieli.

Ennius. — *W. A. Merrill*, Parallels and coincidences in Lucretius and Ennius ; cf. Lucretius.

Ephraem. — Opera. Textum syriacum, graecum, latinum rec. *S. J. Mercati**. | BJ 1920 189 Allgeier.

— S. Ephraim's prose refutations of Mani, Marcion and Bardaisan, transcr. from the palimpsest by *C. W. Mitchell* and completed by *A. A. Bevan* & *F. C. Burkitt*, II : The discourse called « of Domnus » and six other writings. London Williams et Norgate 1921 CLXXXIII 237 p. | LZB 1922 442 v. D.

C. Emereau, Saint Ephrem le Syrien ; son œuvre littéraire grecque. Paris Maison de la bonne presse 165 p. | REG 1921 460 Puech.

Epictetus. — Dissertationes ab Arriano digestae iter. rec. *H. Schenkl*, ed. maior*. | PhW 1922 865 Müller.

— Id., ed. minor. Leipzig Teubner 1916 475 et 52 p. | PhW 1922 865 Müller.

Epici. — *F. Ermini*, Poeti epici latini del secolo x ; cf. Mediaeualia.

C. Robert, Die griechische Heldensage ; cf. Religion grecque.

Epicurus. — Opere, frammenti, testimonianze sulla vita, trad. da *E. Bignone* (Filosofi ant. e mediev., XVI)*. | BFC 1921 175 Valgimigli | JHS 1922 155 | JS 1922 229 Jardé | REG 1921 463 Robin.

R. Philippson, Nachträgliches zur epikureischen Götterlehre (ex : Hermes LIIII 1918 p. 358 et suiv.). | PhW 1921 28 Nestle.

Epistulae ex Monumentis Germaniae separatim editae ; cf. Germaniae monumenta.

Eratosthenes. — *A. Thalamas*, Etude bibliographique de la géographie d'Eratosthène. Paris Rivière 190 p.

Id., La géographie d'Eratosthène. Paris Rivière 256 p. | RPh 1922 186 Chapot.

Euclides. — Euclid in Greek, I, with intr. and notes, by Sir *T. L. Heath*. Cambridge Univ. Pr. 1920*. | JHS 1921 154 | RC 1921 171 My | Sc XXVIII 474 Mieli.

— The thirteen books of Euclid's Elements transl. from the text of *Heiberg* with intr. and comm. par *T. L. Heath*, I Intr. I-II 424 p. ; II, III-IX 436 p. ; III : VIII-XIII and appendice 554 p. Cambridge Univ. Pr. 1908. | Sc 1922, 2 113 Loria.

Eudoxus. — *Fr. Gisinger*, Die Erdbeschreibung des Eudoxos von Knidos (Stoicheia, VI.(Leipzig Teubner 1921 142 p. | CPh 1922 387 Philipp | LZB 1922 194 Philipp.

Euripides. — Δράματα, ῥυθμικὴ μετάφρασις, VI). [Hippolyte, Iphig. Aul., Iphig. Taur.] par *D. M. Sarros* (ex : Ζωή). Constantinople 1920-1921 38 p. | REG 1922 106 Pernot.

— Le Baccanti, comm. da *G. Ammendola*. Torino Paravia 1920 XIX 131 p. | BFC 1921 132 Botti | RF 1921 490 Bassi.

— Le Fenicie, comm. da *G. Ammendola*. Torino Paravia 1921 XLI 173 p. | RF 1921 490 Bassi.

— The Macedonian tetralogy of Euripides, discussed and ed. by *R. J. Walker*. Burns Oates 139 p. | CR 1921 161 Pearson.

— Euripidean fragments, emended by *R. J. Walker*. Burns Oates 52 p. | CR 1921 161 Pearson.

H. Frey, Der Βίος Εὐριπίδου des Satyros ; cf. Satyrus.

A. Gmür, Das Wiedererkennungsmotiv in den Dramen des Euripides. Diss. Fribourg 1920 48 p. | PhW 1921 97 Wecklein.

G. L. Hendrickson, Le mythe d'Héraklès et son traitement par Euripide ; cf. Mélanges, Class. Stud. F. Smith.

W. Morel, De Euripidis Hypsipyla. Diss. Frankfurt 1921 49 p. | MPh 1922 155 | PhW 1921 961 Wecklein.

J. Schmidt, Freiwilliger Opfertod bei Euripides. Ein Beitrag zu seiner drama-

tischen Technik (Religionsgeschichtliche Versuche u. Vorarbeiten XVII, ii). Giessen Töpelmann 1921 106 p. | CPh 1922 373 Misener | LZB 1922 274 Kunst | NJA 1922 453 Biese | PhW 1922 265 Wecklein.

L. O Th. Tudeer, Some remarks on the letters of Euripides (ex : Ann. Acad. scient. Fennicae 1921). Helsingfors 35 p. | BSL n° 71 69 Meillet.

Eustathius. — *J. E. Kalitsunakis*. Mittel- und neugriechische Erklärungen bei Eustathius. Berlin de Gruyter 1919 113 p. | PhW 1921 345-352 Maidhof.

Fasti triumphales populi Romani. pubbl. da *E. Pais*.* | AJPh 1921 92 Curtis | | CPh 1921 94 Frank.

Fabulae: cf. Aesopi quae feruntur, et Phaedrus.

Firmicus Maternus. — *A. Realz*. Das theologische System der Consultationes, mit Berücksichtigung ihrer Beziehung zu Firmicus Maternus; cf. Consultationes.

Fronto. — The correspondence, by *C. R. Haines*, I et II (Loeb class. Libr.) London Heinemann 1919 309 & 372 p.* | AJPh 1921 188 | CR 1922 182 Bouchier.

Fulgentius. — *G. Krüger*, Ferrandus und Fulgentius (ex : Harnack-Ehrung, Beiträge zur Kirchengeschichte, 219-231). | HJ XLII 315 Weyman.

Gaius. — Institutionum commentarii quattuor, 4. ed. *E. Seckel et B. Kübler* Bibliotheca Teubneriana Leipzig 1921. | BFC XXVII 208 Segrè | PhW 1922 700 Grupe.

Geoponica. — *E. Fehrle*, Studien zu den griechischen Geoponikern; cf. Sciences.

Germaniae monumenta historica. — Bericht über die Herausgabe der Monumenta Germaniae historica 1916-1918, von *M. Tangl* : Sitzb. Preuss. Akad. Wiss. 1920. 611-619.

— Id. 1919, von *P. Kehr* : Ibid. 620-631.

— Id., 1920, von *P. Kehr* : Ibid. 1921 n° 26.

H. Breslau, Geschichte der Monumenta Germaniae historica (Neues Archiv. der Gesellsch. f. ältere deutsche Geschichtskunde XLII). Hannover Hahn 1921 xiii 775 p. | ZKG 1922 240 Schmeidler.

— Aldhelmi opera, ed. *R. Ehwald* (Auctor. antiquiss., XV 3)*. | GGA 1921 56-59 Meyer von Kronau.

— Epistulae selectae in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editae. II, i : Gregorii vii registrum, lib. i-iv, hrsg. von *E. Caspar*. Berlin Weidmann 1920 xlii 352 p. | HZ CXXVI 108 Erben | LZB 1922 190.

— Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit; cf. Vitae: Leben des hl. Bonifatius.

Glossographi. — The Corpus Glossary, ed. by *W. M. Lindsay*. Cambridge Univ. Pr. 1921 xvi 291 p. | RPh 1921 243 Marouzeau.

Id., The Corpus, Epinal, Erfurt and Leyden Glossaries. Oxford Univ. Pr. 1921 121 p. | BSL n° 71 74 Meillet.

Grattius. — Cynegeticon quae supersunt, cum prolegomenis, notis criticis, commentario exegetico ed. *P. J. Enk*. London Milford 1918 102 et 153 p.* | Ha 1920 160 A.

Gregorius Nyssenus. — Opera, I : Contra Eunomium libri, ed. W. *Jaeger*, Pars prior, liber i et ii (vulgo i et xiii). Berlin Weidmann 1921 391 p. | BFC 1921 21 Zuretti | HJ XLII 144 W. | LZB 1921 848 Weyman.

Heraclitus. — *K. Bapp*. Aus Goethes griechischer Gedankenwelt. Goethe und Heraklit; cf. Humanisme.

V. Macchioro, Eraclito. Nuovi studi di orfismo ; cf. Histoire religieuse.

Hermogenes. — *St. Glökner*, Zur Komposition der P-Scholien zu Hermogenes Περὶ τῶν στάσεων (ex : Satura Viadrina altera. Festschr. z. 50. Bestehen der Philol Ver. zu Breslau). Breslau Trewendt 1921 11 p. | BJ 1922 193 Schissel von Fleschenberg.

Herodotus, with an engl. transl. by *A. D. Godley*, I (Loeb. class. Libr.). London Heinemann 1921. | CPh 1921 303 Smith.

— Id., II, 3, 4. Ibid. 1921 416 p. | CR 1922 135 L.

— Il primo libro delle Istorie, com. da *V. Costanzi*, 2. ed. Torino Chiantore 1921 149 p. | BFC XXVIII 142 Valgimigli.

— Eine Auswahl des historisch Bedeutsamen aus sämtlichen neun Büchern, hrsg. von *J. Werra*, 4e Aufl. von *J. Franke*. Münster Aschendorff 1919 | JHSch 1919 326 Lisco.

Compte rendu des publications relatives à Hérodote de 1915 à 1920 par *J. Sitzler* : JAW vol. 191 p. 1-25.

W. Aly, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 301 p. | CR 1922 85 M.

G. L. Hendrickson, Par quelle source Hérodote connait-il Artabase? Cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

Herondas. — Compte rendu des publications relatives à Hérondas de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 46.

Hesiodus. — Vitae Homeri et Hesiodi ; cf. Vitae.

Hieronymus. — Novum Testamentum secundum editionem sancti Hieronymi ; cf. Testamentum.

— Dem heiligen Hieronymus Festschrift zur fünfzehnhundertsten Wiederkehr seines Todestages (ex : Benediktin. Monatsschrift, hrsg. von der Erzabtei Beuron. Beuron Kunstverlag 1920 200 p. | HJ XLII 314 Weyman.

— Miscellanea Geronimiana, scritti varii pubbl. nel xv centenario dalla morte di S. Girolamo, con introd. di *V. Vannutelli*. Roma Tip. poligl. Vaticana 1920 332 p. | HJ 1921 318 Weyman.

F. Bulic, Stridone, luogo natale di S. Girolamo, studio storico geographico (ex : Miscellanea Geronimiana ; cf. ci-dessus) 1920. | JS 1922 228 Batiffol.

P. A. Vardanian, La traduction arménienne du Prologus Galeatus de Saint Jérôme. Wien Buchdruck. der Mechitharisten 1920 82 p. [en arménien] | BJ 1921 223 Lüdtke.

Hilarius. — *A. Feder*, Epilegomena zu Hilarius Pictaviensis (Wiener Stud. f. klass. Philol. XLI). Wien 1920 | HJ XLII 144 W.

Hippocrates. — *W. A. Heidel*, Hippocratea, I (ex : Harvard Stud., XXV, 1914, p. 139-203). | PhW 1921 457 Kind.

K. Mras, Sprachliche und textkritische Bemerkungen zur spätlateinischen Uebersetzung der Hippokratischen Schrift von der Siebenzahl (ex : Wiener Studien XLI 1919) 26 p. | PhW 1921 457 Kind.

W. H. Roscher, Die hippokratische Schrift von der Siebenzahl und ihr Verhältniss zum Altpythagorismus (Ber. Verhandl. Sächs. Akad., LXXI, 5). Leipzig Teubner 1919 114 p. | LZB 1921 995 Drerup | PhW 1921 457 Kind.

Hippon. — *A. Olivieri*, L'italiota Hippon (ex : Riv. indo-greca-ital., III p. 1-8). | BFC 1921 193 Kiesow.

Hipponax. — Compte rendu des publications relatives à Hipponax de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 40.

Historia de preliis ; cf. Leo.

Historia septem sapientium ; cf. Septem sapientium.

Historica. — Monumenta Germaniae historica ; cf. Germaniae monumenta et Mediaeualia.

Homerus. — Ἰλιάς et Ὀδύσσεία, ed. *P. Cauer*. Leipzig Insel-Verlag 1921 1011 p. | PhW 1922 625 Sitzler.

— Odyssee, erkl. von *K. F. Ameis* und *C. Hentze*, I, 1 : Ges. I-VI, 3. Aufl. von *P. Cauer*. Leipzig Berlin Teubner 1920 200 p. | BFC XXVIII 105 Zuretti | CPh 1921 402 Misener.

— Odyssey, with an english translation by *A. T. Murray*, II (Loeb Class. Libr.). London Heinemann. | CPh 1921 402 Misener.



— The homeric catalogue of ships edited with a commentary by *Th. W. Allen*. Oxford Clarendon Pr 1921 xi-191 p. | BFC 1921 82 Zuretti | CPh 1922 147 Ficht | JHS 1922 115.

— Vitae Homeri et Hesiodi; cf. Vitae.

Bibliographie des années 1918 et 1919, par *P. Wahrmann* : IJ VIII. | Sur Homère, langue et métrique : p. 125-128.

Homerische Poetik. Würzburg Becker 1921 : —

— I : *E. Drerup*, Das Homerproblem in der Gegenwart. 510 p. | CR 1922 73 Murray | MPh 1922 61 Vürtheim | NJA 1922 409 Raddatz | RF 1922 229 Zuretti.

— II : *E. Drerup*, Die Rhapsodien der Ilias;

— III : *F. Stürmer*, Die Rhapsodien der Odyssee. 632 p. | BMB 1922 132-137 Delatte | MPh 1922 61 Vürtheim | NJA 1922 409 Raddatz | RF 1922 229 Zuretti.

S. E. Bassett, Ὕστερον πρότερον Ὁμηρικῶς [Cic., *Att.* I, 16, 1] (ex : Harvard Stud. XXXI 1920 p. 39-62). | PhW 1921 730 Sitzler.

V. Bérard, Les diaskeuastes de *Fr. Aug. Wolf*; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'Ecole des H. Etudes.

M. Bouchor, La vie profonde : Homère; cf. Histoire sociale grecque.

P. Cauer, Grundfragen der Homerkritik. 3. Aufl., I et II. Leipzig Hirzel 1921 406 p. | CPh 1922 90 Bolling | GGA 1922 143 Hermann | JHS 1921 298 A. | LZB 1922 851 Philipp | NJA 1922 452 Bethe.

B. Coglievina, Die homerische Medizin. Eine medizin-kulturhistorische Skizze. Graz Leuschner 1922 49 p. | LZB 1922 723 Ebstein.

H. Diels, Himmels- und Höllenfahrten von Homer bis Dante; cf. Histoire religieuse.

E. Drerup, Homer und die Volksepik (ex : Neophilologus V 1919-1920 p. 257-273);

Id., Die Götterschlacht in der Ilias (ex : Ehrengabe Georg von Sachsen). Freiburg Herder 1920 p. 479-510. | PhW 1921 649 Sitzler.

H. Fischl, Ergebnisse und Aussichten der Homeranalyse*. | AJPh 1921 85 Bolling | JHSch 1919 328 Lisco.

H. Fraenkel, Die Homerischen Gleichnisse. Goettingen Vandenhoeck et Ruprecht 1921 120 p. | CR 1922 168 Sheppard | PhQ 1922 235 Scott.

C. Georgin, Homère illustré. Paris Hatier 1921 446 p. | BMB 1922 9 Willem.

A. Gercke, Die Homerforschung. Der Dichter Homer (Internat. Monatschr. 1919). | JHSch 1919 328 Lisco.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister; cf. Histoire de la langue.

W. Leaf, Homer and history. London Macmillan 1915 xvi 367 p.* | GGA 1921 219-232 Cauer.

Ad. Loercher, Wie, wo, wann ist die Ilias entstanden? Halle Niemeyer 1920 132 p. | BMB 1922 74 Lamot | LZB 1921 940 Drerup | PhQ 1922 234 Scott | PhW 1921 73 Bethe.

K. Meister, Die homerische Kunstsprache. Preisschriften gekrönt und herausgegeben von der fürstlich Iablonowskischen Gesellschaft. Leipzig Teubner 1921 262 p. | CR 1922 118 Agar | GGA 1922 132 Hermann | PhW 1922 985-996 Sitzler | LZ 1922 515 Meltzer | RF 1922 367 Zuretti.

W. S. Messer, The dream in Homer and greek tragedy. New York Columbia Univ. Pr. 1918*. | BMB 1921 10 Hélin.

K. Meuli, Odyssee und Argonautika : cf. Littérature.

E. Petersen, Homers Zorn des Achilleus und der Homeriden Ilias. Berlin de Gruyter 1920 138 p. | MPh 1921 101 Valeton | PhW 1921 673 Sitzler.

Cl. Pharr, Homerik Greek, a book for beginners : cf. Livres d'étude.

Th. von Scheffer, Die homerische Philosophie (Philosophische Reihe hrsg. von *A. Werner*, 33). München Rösl 1921 140 p. | PhW 1922 649 Sitzler.

Id., Die Schönheit Homers. Berlin Propyläen Verlag 1922 238 p. | PhW 1922 601 Bethe.

O. Schmiedeberg, Ueber die Pharmaka in der Ilias und Odyssee (Schriften d. Wiss. Ges. in Strassburg, XXXVI). Strassburg Trübner 1918 29 p. | PhW 1921 494 Kind.

E. Schwartz, Zur Entstehung der Ilias (Schr. d. wiss. Ges. Strassburg, 34)*. | LZB 1921 822 Drerup | MPh 1921 101 Valeton.

J. Scott, The unity of Homer (Sather Class. Lectures I). Berkeley California Univ. Pr. 1921 275 p. | AJPh 1922 177 Bassett | CJ 1922 475 Babbit | CR 1922 168 Sheppard | JHS 1922 114 | PhW 1922 505-517, 530-540 Drerup | RC 1922 21 Reinach | REA 1922 173 Roussel | RF 1922 370 Bassi.

H. Wirth, Homer und Babylon ; ein Lösungsversuch der homerischen Frage vom orientalischen Standpunkte aus. Freiburg i. B. Herder 1921 XII 235 p. | LZB 1922 114 Geyer | PhW 1922 169 Sitzler.

Homerica. — *E. Petersen*, Homers Zorn des Achilleus und der Homeriden Ilias ; cf. Homerus.

N. Wecklein, Die homerischen Hymnen ; cf. Hymni.

Horatius. — Q. Horatius Flaccus, erkl. von *A. Kiessling* : —

— Oden und Epoden, 6ᵉ Aufl. von *R. Heinze**. | JHSch 1919 258 Gebert.

— Satiren. 5ᵉ Aufl. von *R. Heinze*. Berlin Weidmann 1921 347 p. | AJPh 1922 377 Mustard | CR 1922 181 Owen | MPh 1922 37 Wagenwoort | PhW 1922 319 Rosenberg.

— Episteln. für den Schulgebr. erkl. von *G. Krüger*, 16ᵉ Aufl. von *P. Hoppe*. Teubner 1920 192 p. | BFC 1921 155 De Gubernatis.

— English verse translations of selections from the odes of Horace, the epigramms of Martial and other writers ; cf. Collectanea.

A. R. Anderson, A propos d'Horace, Carm. I, VII, 7 ; cf. Mélanges. Class. Stud. *T. Smith*.

G. C. Fiske, Lucilius and Horace. A study in the classical theory of imitation ; cf. Histoire littéraire.

W. W. Fowler, Roman essays [en particulier sur Horace] ; cf. Mélanges.

T. Frank, Horace Carmen III 4 : Descende caelo (Americ. Journal of Philol. XLII 2). | PhW 1922 676 Rosenberg.

C. Goad, Horace in the literature of the 18th century (Yale Stud. in english, LVIII). New Haven Yale Univ. Pr. 1918. | CPh 1921 397 Shorey.

A. Gruner, De Carminum Horatianorum personis quaestiones selectae. Diss. Halle 1920. | PhW 1922 517 Rosenberg.

R. Helm, Der Lyriker Horaz. Rostock Universitätsbuchhandlung 1921 30 p. | LZB 1921 916 M. | PhW 1922 362 Rosenberg.

H. D. Naylor, Horace, Odes and Epodes, a study in poetic word-order. Cambridge Univ. Pr. 1922 XXX 274 p. | RC 1922 244 Chabert | RPh 1922 95 Marouzeau.

Fr. Olivier, Les Épodes d'Horace*. | BMB 1920 87 Collard | RC 1920 3 Φ.

C. Pascal, La critica dei poeti Romani in Orazio*. | CPh 1921 393 Ullman.

G. Pasquali, Orazio lirico*. | AJPh 1921 93 Mustard | CPh 1922 379 Ulman | CR 1921 79 Butler | DLZ 1921 48 Jacoby | RF 1921 125 Lenchantin de Gubernatis.

Rössner, Beiträge zur Erklärung Horazischer Oden. Oden des 3. Buches. Lehrproben und Lehrgänge 1919. | JHSch 1919 259 Eicke.

S. Sabbadini, Tricesima sabbata [Hor. Sat. I, 9, 69]. Voghera 1919 12 p. | PhW 1921 870 Klotz.



E. Stemplinger, Horaz im Urteil der Jahrhunderte ; cf. Humanisme.

L. Ullmann, Horace on the nature of satire*. | PhW 1921 813 Klotz.

Id., Q. Horatius Flaccus, professor of ethics (Class. Journal XIII 1918 p. 258-266). | PhW 1921 846 Klotz.

Hymni. — *N. Wecklein*, Die homerischen Hymnen und die griechischen Tragiker (Sitzb. Bay. Akad. Wiss., 1920 7). München 1920. | PhW 1920 121-128 Eberhard.

J. Kroll, Die christliche Hymnodik bis zu Klemens von Alexandria. Beigabe zum Verzeichnis der Vorlesungen an der Akad. zu Braunsberg. Königsberg Hartung 1921 98 p. | HJ XLII 375 Weyman.

Hyperides. — Orationes cum ceterarum frag. post *Fr. Blass* ed. *Chr. Jensen**. | LZB 1919 436 Drerup | MPh 1920 217 Kuiper.

Iamblicus. — Theologoumena arithmeticae, ed. *V. de Falco*. Leipzig Teubner 1922 | Ae 1922 361 C.

R. Asmus, Des Alkibiades-Kommentar des Jamblichos als Hauptquelle für Kaiser Julian (Sitzb. Heidelb. Akad. 1917. 3)*. | BJ 1920 413 Richtsteig.

Ibis. — *A. Rostagni*, Ibis. Storia di un poemetto greco (Contrib. alla sc. dell' antich., III) * | Ae 1921 115 Calderini | AJPh 1921 189 Mustard | BFC 1921 153 Dalmasso | CR 1921 67 Housman | HZ 125 485 Immisch | LZB 1922 292-294, 321-322 M. | PhW 1921 889-899 Heinze | RC 1921 203 My. | RF 1921 122 Lenchantin de Gubernatis.

Idios Logos. — *Th. Reinach*, Un code fiscal de l'Égypte romaine : le gnomon de l'Idiologue ; cf. Histoire sociale.

E. Seckel, Der Gnomon des Idios Logos ; cf, Histoire sociale.

Iohannes Chrysostomus. — *Th. E. Ameringer*, The stylistic influence of the second sophistic on the panegyrical sermons of Saint John Chrysostom ; cf. Grammaire grecque.

H. Degen, Die Tropen der Vergleichung bei Johannes Chrysostomus. Diss. Freiburg, Olten Walter 1921 VIII 176 p. | PhW 1921 1156 Tolkiehn.

Iohannes Gazaeus. — *G. Krahmer*, De tabula mundi ab Ioanne Gazaeo descripta. Adiecta est tabula. Diss. Berlin Weidmann 1920 64 p. | PhW 1922 1119 Tittel.

Iohannes Mauropus. — *A. Gudeman*, Johannes Mauropus (Real-Encycl. ed. Pauli Wissowa IX, 2, col. 1750-1760) 1916. | WKPh 1919 8 Schemmel.

Iosephus. — *R. Laqueur*, Der jüdische Historiker Flauius Josephus. Giessen 1920 VIII 280 p. | HJ 1921 365 Weyman | LZB 1921 779 von Stern | PhW 1921 481-493, 505-516 Helm.

W. Weber, Josephus und Vespasian. Untersuchungen zu dem jüdischen Krieg des Flauius Josephus. Berlin Kohlhammer 1921 VIII 287 p. | LZB 1921 779 von Stern | PhW 1921 1105-1114 Laqueur.

Irenaeus. — *J. Hoh*, Die Lehre des hl. Irenäeus über das Neue Testament (Neutest. Abhandl., VII, 4-5). Münscher Aschendorff 1919 XIII 208 p. | LZB 1921 1 Pfättisch.

A. Nussbaumer, Das Ursymbolum nach der Epideixis des hl. Irenaeus und dem Dialog Justins des Märtyrers mit Trypho (Forsch. z. christl. Lit. XIV, 2). Paderborn Schöningh 1921 115 p. | ZKG 1922 231 Scheel.

Isidorus Pelusiota. — *D. S. Mpalanos*, Ἰσίδωρος ὁ Πηλουσιώτης. Athènes 1922 184 p. | NH 1922 124.

Isocrates. — Il panegirico, comm. da *G. Setti*, 2ª ed. con mod. di *D. Bassi*. Torino Chiantore 1922 115 p. | Ae 1922 361 C.

Itineraria. — Pilgerreise der Aetheria ; cf. Aetheria.

W. Kubitschek, Itinerar-Studien ; cf. Histoire régionale.

Iulianus imperator. — Epistulae, leges, poemata, fragmenta varia colleg. recens. *I. Bidez* et *F. Cumont* (Paris Les Belles Lettres) 1922 328 p. | CPh 1922 362-367 Wright | RA XV 366 Reinach.

— Giuliano l'Apostata. Saggio critico con le operette politiche e satiriche, trad. e comm. da *A. Rostagni* (Il pensiero greco, XII). Torino Bocca 1920 400 p. | CR 1921 113 Gardner | JS 1921 273 Zeiller | PhW 1921 217 Asmus | RHR LXXXI 197 F. C.

R. Asmus, Der Alkibiades-Kommentar des Jamblichos als Hauptquelle für Kaiser Julian ; cf. Iamblichus.

J. Bidez, La jeunesse de l'Empereur Julien (ex : Bull. Acad. Belg.). Bruxelles Hayez 1921 22 p. | RA XIV 429 Reinach.

Iulianus Toletanus. — De uitiis et figuris, by *W. M. Lindsay* (S. Andrews Univ. Publ. XV). Oxford Univ. Pr. Milford 42 p. | PhW 1822 1233-1237 Wessner.

Iustinus. — *A. Nussbaumer*, Das Ursymbolum nach... dem Dialog Justins des Märtyrers mit Trypho ; cf. Irenaeus.

Iuuenalis. — Juvénal, par *P. de Labriolle* et *F. Villeneuve*. Paris Les Belles Lettres. | RA XIV 428 Reinach.

Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 110-111.

C. Marchesi, Giovenale. Roma Formiggini 1921 70 p. | BFC XXVIII 170 Galdi.

Laudes. — *W. Gernentz*, Laudes Romae : cf. Histoire littéraire.

Laus Pisonis. — *Gl. Martin*, Laus Pisonis. Th. Cornell Univ. 1917 97 p. | PhW 1921 1181 Hosius | RPh 1922 92 Marouzeau.

Leo archipresbyter. — Der altfranzösische Prosa-Alexanderroman nebst dem lateinischen Original der Historia de preliis, hrsg von *A. Hilka*. Festschr. Appel 1917. Halle Niemeyer 1920 290 p. | LZB 1922 999.

Libanius. — Opera. rec. *R. Foerster*, X : Epistulae 1-839 (Bibl. script. graec. et Rom. VIII). Leipzig Teubner 1921 761 p. | BFC XXVIII 121 Zuretti | CPh 1922 185 Wright | HJ XLII 191 W. | LZB 1921 705.

K. Orinsky, De Nicolai Myrensis et Libanii quae feruntur progymnasmatis. Diss. Breslau 1920 54 p. | BJ 1921 209 Richtsteig | PhW 1921 697 Richtsteig.

Liuius. — Il libro I, comm. da *E. Cocchia*, con. introd. storica intorno alla vita e all'opera di Tito Livio, 3ᵉ ed.* | RF 1921 128 Lenchantin de Gubernatis.

— Livy, with an english translation, by *B. O. Foster*, I : books I et II (Loeb Class. Ser.). London Heinemann 1919 xxxvi 447 p. | CPh 1921 83 Laing.

— Livy, with an english translation by *A. M. Harmon*, III (Loeb Cl. Libr.), London Heinemann New York Putnam 1921 | CPh 1922 373 Shorey.

— Ab urbe condita, rec. *R. S. Conway* et *C. Walters*, II : libri VI-X*. | CPh 1922 159 Beeson | Ha 1922 331-338 A. | LZB 1921 59 Klotz | RF 1921 109 Amatucci

Lucanus. — *W. Rinkefeil*, De adnotationibus super Lucanum. Diss. Greifswald. Dresden Ramming 1917 68 p. | PhW 1921 1009 Hosius.

L. Robbert, De Tacito Lucani imitatore ; cf. Tacitus.

G. C. Fiske, Lucilius and Horace. A study in the classical theory of imitation ; cf. Histoire littéraire.

Lucius Patrensis. — *B. E. Perry*, The Metamorphoses ascribed to Lucius of Patrae. Diss. Princeton 1919 New-York Stechert 1920 74 p. | CR 1922 191 Butler | Ha 1922 315 P. | PhW 1921 867 Helm.

Lucretius, ed. by *W. A. Merrill**. | BMB 1921 152 Derochette | LZB 1921 977 Klotz | PhW 1922 25 Orth.

— De rerum natura libri sex, revis. e comm. di *C. Giussani*, rived. da *E. Stampini*, II : libri I e II. Torino Chiantore 1921 xv 295 p. | BFC 1921 197 De Gubernatis.

— De la nature, texte établi par *A. Ernout* (Coll. G. Budé). Paris Les Belles Lettres 1920 xxvii 580 p. | AJPh 1921 93 Mustard | BSL 68 69 Meillet | CJ XVI 188 Laing | CR 1921 29 Lindsay | GGA 1921 185-190 Diels.

C. J. Hidén, De casuum syntaxi Lucretiana, I et II. Helsingfors 1896 et 1899. — De genetiuo Lucretiano. 1920. — De particularum quarumdam usu Lucretiano (ex : Finska Vet. Förh. S. XLII 1900. — Remarques sur Lucrèce [en danois] Oev. Finska Vet. S. Förhandl. LXII, 1920. | Ph 1922 249 Orth.

Id., Lucretius and Cicero's verse ; cf. Métrique.

W. A. Merrill. Notes on Lucretius (California Univ. Publ. in Class. Philology, III 265-316)*. | BMB 1921 152 Derochette | PhW 1922 Orth.

Id., Criticism of the text of Lucretius with suggestions for improvement. (Univ. California Publ. in Class. Phil., III 1-133). California Univ. Pr. 1916. | BMB 1921 152 Derochette.

Id., Parallels and coincidences in Lucretius and Virgil (California Univ. Publ. in Class. Philology III 135-247)*. | BMB 1921 152 Derochette.

Id., Parallels and coincidences in Lucretius and Ennius (California Univ Publ. in Class. Philology, III 249-264)*. | BMB 1921 152 Derochette | PhW 1922* 121 Orth.

Id., The Lucretian hexameter ; cf. Métrique.

M. S. Slaughter, Lucretius, the poet of science ; cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

Lycophron. — The Alexandra transl. and expl. by *G. W. Mooney*. London Bell 1921 178 p. | CR 1922 36 Barber.

Lyrici. — Compte-rendu des publications relatives aux lyriques grecs, à l'exception de Pindare et Bacchylide, de 1917 à 1922, par *J. Sitzler* : JAW vol. 191 p. 27-77.

Lysias. — *J. H. Lipsius*, Lysias Rede gegen Hippotherses und das attische Metoikenrecht (Ber. Sächs. Akad. Wiss. Philolog-hist. Klasse 71 1919 8 et 9). Teubner 1920 12 p. | LZB 1922 161 Geyer.

Macarius. — Macarii anecdota, seven unpublished homilies of Macarius, by *G. L. Marriott* (Harvard theolog. Stud. V). Cambridge Massach. 1918 48 p. | HJ XLII 145 W. | ZKG 1922 234 Flemming.

Manilius. — Astronomicon liber IV, rec. *A. E. Housman**. | CR 1921 38 Garrod | HJ XLII 187 W. | LZB 1921 214 C. W. | MPh 1921 173-177 van Wageningen.

J. van Wageningen, Commentarius in M. Manilii Astronomica (Verhand. Akad. Wetensch. Amsterdam, Afdeel. Letterk., nieuwe reeks, 1921) 347 p. | BMB 1922 216 Merchie.

Martialis. — Epigramms, with an engl. transl. by *W. C. A. Ker*, II. 1920 568 p.* | AJPh 1921 188 Mustard.

— Immergrün aus Martial [essai de trad. all. destinée à compléter les prétendues lacunes du texte supposé envahi par une végétation parasite (sic) ; sign. : *A. Henrico-Carolinus*]. Münster Coppenrath 1920 40 p. | PhW 1922 73 Hosius.

— English verse translations of selections from the odes of Horace, the epigramms of Martial and other writers ; cf. Collectanea.

K. F. Smith, Martial the epigrammatist and other essays. Baltimore John Hopkins Pr. 1920*. | CPh 1921 82 Laing | CR 1922 35 Duff | Ha 1922 329 A. | RF 1921 478 Ussani.

Maximianus. — Elegiae, ed. *G. Prada*. Abbiategrasso De Angeli 1919 XIV 110 p. | BFC 1921 136 Pesenti | RF 1921 100 Sabbadini.

— Lamenti e guai d'un vecchio. Versione metrica delle elegie di Massimiano, da *G. Prada**. | RF 1921 100 Sabbadini.

G. Prada, Quae inter metri dactylici disciplinam et sermonem latinum in Maximiano poeta exsistunt quaestiones. Ticini Mattei 1914 129 p. | RF 1921 100 Sabbadini.

Id., Sul valore e la parentela dei codici di Massimiano*. | Ibid.

Mediaeualia. — Passiones uitaeque sanctorum aeui Merouingici ; cf. Vitae.

F. Ermini. Poeti epici latini del secolo X. Roma Calogerà 1920 XIX 229 p. | RF 1921 484 Pedroli.

H. Hoffmann, Karl der Grosse im Bilde der Geschichtschreibung des frühen Mittelalters [800-1250] (Hist. Studien, hgb. von *E. Ebering* 137). Berlin Ebering 1919 xvi 166 p. | LZB 1922 51 Sehn.

P. W. Lampen, Thiofried von Echternach. Eine philologisch-historische Studie (Kirchengeschichtl. Abhandl. XI). Breslau 1920. | HJ XIII 147 Mayer.

H. Walther, Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters (Quellen und Unters., V, 2). München Beck 1920 256 p. | HJ 1921 176 Weyman | LZB 1921 214 Wolkan | PhW 1922 280 Mayer.

Meleager. — Der Kranz des Meleagros von Gadara, mit gegenübergest. Urtext, Auswahl und Uebertragung, von *A. Oehler* (Klassiker d. Altert., 2ᵉ Reihe, 15). Berlin Propyläen-Verlag 1920 318 p | LZB 1921 32 P. G. | PhW 1921 579 Philipp.

Melici. — Compte-rendu des publications relatives à la poésie mélique grecque de 1917 à 1920, par *J. Sitzler* : JAW vol. 191 p. 52-63.

Menander. — Fabularum reliquiae in exemplarium vetustorum foliis laceris seruatae, 3ᵉ ed. *J. van Leeuwen*. Leiden Sijthoff 1919 258 p*. | CR 1922 79 Rennie.

— Reliquiae nuper repertae, iterum ed. *S. Sudhaus*. Bonn Marcus et Weber 1914*. | CR 1922 79 Rennie.

— Principal fragments, text and transl. by *F. G. Allinson*. London and New-York Heinemann 540 p. | CR 1922 123 Lumb.

— Das Schiedsgericht, verdeutscht von *A. Körte*, ergänzt von *Fr. von Oppeln-Bronikowski* (Inselbücherei, 104). Leipzig 1920 80 p. | LZB 1921 396 Kauer | PhW 1921 776 Köhler.

Mimnermus. — Compte-rendu des publications relatives à Mimnerme, de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 38.

Moschus. — Compte-rendu des publications relatives à Moschus, de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 63.

Nemesianus. — The Cynegetica, by *D. Martin*. Thèse Cornell Univ. 1917 83 p. | PhW 1922 266 Hosius | RPh 1922 93 Marouzeau.

Nemesius. — *H. A. Koch*, Quellenuntersuchungen zu Nemesios von Emesea. Berlin Weidmann 1921. | CR 1922 182 Baynes | MPh 1922 195 Meyboom | PhW 1922 673 Lammert.

Nicolaus Myrensis. — *K. Orinsky*, De Nicolai Myrensis et Libani quae feruntur progymnasmatis ; cf. Libanius.

Nilus. — *Fr. Degenhardt*, Der hl. Nilus Sinaita. Sein Leben und seine Lehre vom Mönchtum ; *Id.*, Neue Beiträge zur Nilus forschung*. | BJ 1920 192 Mohlberg.

K. Heussi, Untersuchungen zu Nilus dem Asketen*. | BJ 1920 192 Mohlberg.

Id., Das Nilusproblem. Randglossen zu Fr. Degenhardts Neuen Beiträgen zur Nilusforschung. Leipzig Hinrich 1921 32 p. | HJ XLII 146 Weyman | LZB 1922 265 Kr. | PhW 1921 1229 Mayer.

Nonnus. — Dionysiaques, chants x-xii, trad. et notes par *M. Meunier**. | RHR LXXXII 232 Toutain.

Octauia (fabula). — Ottavia, tragedia latina d'incerto autore recata in versi italiani da *F. Ageno*. Firenze Battistelli 1920 120 p. | BFC 1921 29 L. V. | BMB 1921 159 Faider | RF 1921 275 Lenchantin de Gubernatis.

— Octauia, with introduction and notes by *C. L. Thompson*. Boston Stratford 1921 77 p. | CJ 1922 478 Kingery.

— Index uerborum quae in Octavia praetexta repeiuntur ; cf. Seneca.

E. Flinck, De Octauiae praetextae auctore. Diss. Helsingfors 1919 101 p. | JS 1921 273 Lafaye | PhW 1921 198 Tolkiehn | RC 1921 102 Chabert.

St. Pease, Is the Octavia a play of Seneca ? cf. Seneca.

Optatus. — *P. Monceaux*, Saint Optat et les premiers écrivains donatistes ; cf. Histoire littéraire.

Origenes. — Werke, VI : Homilien zum Hexateuch in Rufins Uebersetzung, hrsg.



von *N. A. Baehrens*, I : Die Homilien zu Genesis, Exodus und Leviticus*. | HJ XLII 144 W | MPh 1921 32 Meyboom | PhW 1921 442 Lehman.

— Id., VII, II : Die Homilien zu Numeri, Josua und Judices 1921 621 p. | HJ XLII 314 Weyman | LZ 1922 481 Schwarzlose.

Ouidius. — Metamorphoses, with an engl. transl. by *Fr. J. Miller**. | CPh 1921 304 Showerman.

— Metamorphoseon l. I-V, rec. *P. Fabbri* (Corp. script. lat. Paravianum, 32). Torino Paravia 165 p. | BFC XXVIII 143 Giarratano.

— Favole scelte dalle Metamorfosi, comm. de *A. Novara*, II : libri VIII-XV, 2e ed. Torino Loescher 1920 132 p. | BFC 1921 52 Romano.

— Fastorum l. III, ed. by *C. Bailey*. Oxford Clarendon Pr. | CR 1922 83 Rose.

— Ouidius graecus. Paridis Epistula a Thoma Trivisano in graecum conversa, ed. *C. Przyschoki*, Cracovie Gebethner 1921 47 p. | BJ 1922 436 Ganszyniec | PhW 1922 845 Magnus.

Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *P. Levy* : JPhV 1921 98-102.

E. Chatelain, Sur deux fragments de manuscrits des Métamorphoses d'Ovide; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'École des Hautes Études.

N. Deratani, Artis rhetoricae in Ouidi carminibus praecipue amatoriis perspicuae capita quaedam. Moscou 1916 253 p. | PhW 1922 940 Magnus.

B. Neumann, Qua ratione Ouidius in Amoribus scribendis Properti elegiis usus sit. Diss. Dieterich 1919 125 p. | PhW 1921 172 Gruppe.

E. Ripert, Ovide, poète de l'amour, des dieux et de l'exil. Paris Colin 1922. | BMB 1922 175.

A. Rostagni, Ibis ; storia di un poemetto greco ; cf. Ibis.

Oxyrhynchos Papyri ; cf. Papyrologie.

Palladius. — *E. C. Butler*, Palladiana (ex. : Journ. of theol. stud. XXII 1920 p. 21-35). | PhW 1921 854 Thomsen.

Parthenius. — Compte rendu des publications relatives à Parthenius de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 50.

Patres. — Vitae patrum. Kritische Untersuchungen ; cf. Vitae.

Th. Hopfner, Ueber die koptisch-sa'idischen Apophtegmata Patrum Aegyptiorum und verwandte griechische, lateinische, koptisch-bohairische und syrische Sammlungen (Akad. Wiss. Wien LXI, 2 1918) 109 p. | RHR LXXXIV 286 Ort.

— *Id.*, Ueber Form und Gebrauch der lateinischen Lehnwörter in den koptisch-sa'idischen Apophtegmenversion (Akad. Wiss. Wien LXII, 2 1918) 40 p. | RHR LXXXIV 286 Ort.

G. Rauschen, Grandriss der Patrologie ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

J. Tixeront, Mélanges de patrologie et Précis de patrologie ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Paulinus Nolanus. — *L. Krauss*, Die poetische Sprache des Paulinus Nolanus*. | LZB 1921 763.

Paulus ; cf. aussi Testamentum.

L. Brun, Paulus und die Urgemeinde ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

K. Deissner, Paulus und die Mystik seiner Zeit, 2e Aufl. Leipzig Deichert 1921 149 p. | PhW 1921 433-441 Posselt.

A. Juncker, Die Ethik des Apostels Paulus. Halle Niemeyer 1904-1919 228 et 308 p. | LZB 1921 991 Weber.

A. Oepke, Die Missionspredigt des Apostels Paulus Wissensch. Forsch. d. Ges. f. Missionswiss., II). Leipzig Hinrichs 1920 240 p. | LZB 1921 489 Merkel.

D. Plooy, De Chronologie van het leven van Paulus*. | GGA 1922 200-209 Jülicher | LZB 1921 177 G.H.

A. Souter, The character of Pelagius' Commentary on the Epistles of St Paul ; cf. Pelagius.

C. Toussaint, L'hellénisme et l'apôtre Paul ; cf. Histoire sociale.

E. Vischer, Der Apostel Paulus und sein Werk, 2. Aufl. (Aus Natur und Geisteswelt). Leipzig Berlin Teubner 1921 141 p. | HJ XLII 143 Vogels.

V. Weber, Des Paulus Reiserouten ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Paulus Aegineta, ed. *I. L. Heiberg*, I : I-IV (Corpus medicorum graecorum IX, 1.) Leipzig Teubner 1921 388 p. | LZB 1922 581.

Pausanias. — *W. Bacher*, De Pausaniae studiis homericis*. | LZB 1921 124 H.O.

Pelagius — Expositions of thirteen Epistles of St. Paul, I : Introduction, by *A. Souter* (Texts & studies. Contrib. to biblical and patristic literature, IX, 1). Cambridge Univ. Pr. 1922 XVI 360 p. | LZB 1921 409 Kr.

A. Souter, The character and history of Pelagius' Commentary on the Epistles of St. Paul (ex. : Proceed. Brit. Acad. VII). London 36 p. | HJ 1921 319 Weyman.

Perpetuae Passio. — *A. H. Salonius*, Kritische Bemerkungen, mit besonderer Berücksichtigung der griechisch lateinischen Ueberlieferung des Textes (Övers. Finska Vetensk.-Societ. Förh. LXIII, 2). Helsingfors 1921 81 p. | CR 1922 92 Lindsay | HJ XLII 313 Weyman | LZB 1922 258 G. Kr.

Persius. — Satires, texte établi par *A. Cartault*. Paris, Soc. d'éd. « Les Belles Lettres », 1920 56 p. —

— Id., texte établi et traduit par *A. Cartault*. Ibid. 96 p. | BMB 1921 15 Collart | RA XIV 428 Reinach | RC 1921 208 Ernout.

— Satirarum liber, rec. *F. Ramorino* (Corp. Parav., 26). Torino Paravia 1919 XXIV 73 p. | RC 1921 101 Chabert.

— Le Satire, illustrate con note ital. da *F. Ramorino*, 2e ed. Torino Chiantore 1920 XXVIII 112 p. | RC 1921 101 Chabert | RPh 1922 89 Marouzeau.

— Les Satires, texte et comm. par *F. Villeneuve*. Paris Hachette 1918*. | BMB 1921 14 Collard.

Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 108-109.

P. Thomas. Notes critiques et explications sur les Satires de Perse (ex. : Bull. Classe des Lettres Acad. roy. Belg. . 1920 p. 45-66 | RPh 1922 90 Marouzeau.

F. Villeneuve, Essai sur Perse. Paris, Hachette 1918*. | BMB 1921 12 Collard.

Petrus Chrysologus. — *G. Böhmer*, Petrus Chrysologus, Erzbischof von Ravenna. Ein Beitrag zur Geschichte der altchristlichen Predigt (Predigt-Stud., I)*. | HJ 1921 124 Weyman | LZB 1921 792 kr

Fr. J. Peters, Petrus Chrysologus als Homilet. Ein Beitrag zur Geschichte der Predigt im Abendland. Köln Bachem 1919 XII 168 p. | LZB 1921 792 kr.

Phaedrus. — Fabulae. ed. *D. Bassi**. | BFC 1921 5 Dalmasso.

— Phaedrus solutus uel Phaedri fabulae nouae XXX, rec. metrumque rest. *C. Zander* (Act. soc. hum. litt. Lundensis II). Lund Gleerup 1921 XIII 71 p. | BFC XXVIII 188 Dalmasso | JRS 1921 117 Duff | LZB 1922 747 Opitz | MPh 1922 262 Hartman | PhW 1922 630 Hosius | RC 1922 44 Chabert.

— Phaedri fabulae Aesopiae cum N. Perotti Prologo et decem nouis fabulis, rec. breuique adnotatione critica instr. *P. Postgate*. Oxford Clarendon Pr. 1920 | Ha 1922 321-329 A.

Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *P. Levy* : JPhV 1921 106-108.

Philo. — Die Werke Philos von Alexandria in deutscher Uebersetzung, hrsg. von *L. Cohn*, III (Schriften der jüd.-hellenist. Liter. III)*. | PhW 1921 721-729 Stählin.

Th. Billings, The platonism of Philo Iudaeus. Diss. Chicago Univ. Pr. 1919 VIII 105 p. | CPh 1922 179-184 Jones.

Philodemus. — Περὶ χαχιῶν (pap. 1457), Περὶ θανάτου δ (pap. 1050), ed. da *D. Bassi* (Hercul. volum. quae supersunt III, 1). Milano Hoepli 1914*. | GGA 1922 1-26 Schmidt.

Chr. Jensen, Neoptolemos und Horaz [à propos des fragments de Philodème Περὶ ποιημάτων] (Abhd. Preuss. Akad. 1918, 14). 44 p. 4°. | RF 1921 230-252 Fossataro.

R. Philippson, Zu Philodems Schrift über die Frömmigkeit (ex. : Hermes XXV 1920 p. 225-278, 364-372 ; XXVI 1921 p. 355-410). | PhW 1922 1161 Nestle.

Philolaus. — *A. Olivieri*, Osservazioni sulla dottrina di Filolao (ex : Riv. indo-greca-italica, V, 1-2). | BFC 1921 83 Kiesow.

Philostratus. — Philostratus and Eunapius ; The Lives of the sophists, with an english translation by *W. C. Wright* (Loeb Cl. Library). London Heinemann New York Putnam 1922 | CPh 1922 271 Shorey.

Photius. — The Library of Photius, transl. by *Freese*, I. London Soc. for prom. christ. knowledge 1920 243 p. | CR 1921 34 Allen.

Pictura (Testimonia de). — *A. Reinach*, Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne ; cf. Archéologie.

Pindarus. — Pindar, übers. & erl. von *Fr. Dornseiff*. Leipzig Insel-Verlag 1921 262 p. | GGA 1922 199 Fränkel | LZB 1921 745 von Prittwitz-Gaffron | NJA 1922 81 Bethe.

— Pythien, erkl. von *O. Schroeder* (Sammlung wissensch. Komment. zu gr. et röm. Schriftstellern). Teubner 1922 127 p. | LZB 1922 933 Pr.

— The odes of Pindar incl. the principal fragments, with an introduction and an english translation, by *J. Sandys* ; 2nd ed. London Heinemann 1919 XLV 635 p. | PhW 1922 937 Schroeder.

F. Dornseiff, Pindars Stil. Berlin Weidmann 1921 135 p. | AJPh 1922 376 Baker | BFC XXVIII 161 Barone | BMB 1922 141 Derochette | GGA 1922 188-199 Fränkel | LZB 1921 643 von Prittwitz-Gaffron | NJA 1922 81 Bethe | PhW 1912 745, 1922 939 Schroeder.

A.-M. Pitman, A study of Pindar ; cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

Plato. — Dialoge, übers. und erl. von *O. Apelt* (Philosophische Bibliothek) Leipzig Meiner :

— 80 : Staat. 1921 568 p. | CPh 1922 361 Steiner.

— 177 : Charmides, Lysis, Menexenos*. | PhW 1922 361 Steiner.

— 180 : Apologie des Sokrates und Kriton*. | PhW 1921 844 Steiner.

— 181 : Vorwort und Einleitung zur Gesamtausgabe. 1921 48 p. | PhW 1922 193 Steiner.

— Œuvres complètes, texte et trad. Paris Soc. d'éd. « Les Belles-Lettres » : —

— I, par *M. Croiset*, 1920 : Introduction. Hippias Mineur. Alcibiade. Apologie de Socrate. Euthyphron. Criton. | JHS 1922 282 S. | JS 1922 26-37, 113-124 Diès.

— II, par *A. Croiset*, 1921 : Hippias Majeur. Charmide. Lachès. Lysis. | JS 1922 26-37, 113-124 Diès.

— Dialoghi, VII : Le Leggi, trad. di *A. Cassara* (Filosofi antichi e medievali). Bari Laterza 1921 423 p. | RF 1922 364 Bassi.

— The Laws, by *E. B. England*. Manchester Univ. Pr. London Longmans 1921 669 p. | CR 1922 173 Bury | CPh 1922 153 Shorey | PhW 1922 541 Nestle.

— Verdedigingsrede van Sokrates, d. *J. M. Fraenkel* & *P. Groeneboom*. Groningen Wolters 1920. | MPh 1921 27 Ovink.

— Laches und Eutyphron, übers. von *G. Schneider*, hrsg. von *B. von Hagen**. | PhW 1921 337 Steiner.

— Phaidon, uit het Grieksch overgebr. door *P. C. Boutens*. Rotterdam Brusse 1919. | MPh 1921 6 Kuiper.

— Phèdre ou de la beauté des âmes, trad. suivie du Traité de Plotin sur le Beau, par *M. Meunier*. Paris Payot 1922 254 p. | BMB 1922 202 Willem | RA XV 368 Reinach.

— Staat, hrsg. von *O. Maass* (Sammlung lat. & griech. Schulausgaben). Bielefeld & Leipzig Velhagen & Klasing 1921. Text : xxxvi 268 p. Kommentar : 298 p. | LZB 1922 320 Andreae | PhW 1922 337 Seeliger.

Compte rendu des publications relatives à Platon dans les dernières décades, par *C. Ritter* (suite) : JAW vol. 191 p. 79-224.

H. Barth, Die Seele in der Philosophie Platons. Tübingen Mohr 1921 321 p | PhW 1921 985 Leisegang.

E. Dupréel, La légende socratique et les sources de Platon (Fondation universitaire de Belgique). Sand 450 p. | CPh 1922 268 Shorey | PhW 1922 1110 Nestle.

P. Friedlaender, Der grosse Alcibiades, ein Weg zu Platon. Bonn Cohen 1921 51 p. | LZB 680 Moog | PhW 1922 481 Nestle.

W. Goetz, Legum Platonis de iure capitali praecepta cum iure Attico comparantur ; cf. Droit.

H. Höffding, Bemerkungen über den platonischen Dialog Parmenides (Bibl für Philosophie, XXI). Berlin 1921 56 p. | PhW 1922 1225 Aly.

T. Horneffer, Der junge Platon ; I : Sokrates und die Apologie. Mit einem Beitrag von *R. Herzog* : Das delphische Orakel als ethischer Preisrichter. Giessen Töpelmann 1922 iv 170 p. | CPh 1922 173 Shorey | JHS 1922 284 | LZB 1922 883 Andreae | PhW 1922 613-617 Seeliger.

G. Kafka, Sokrates, Platon und der Sokratische Kreis ; cf. Philosophie.

A. Levi, Il concetto del tempo nella filosofia di Platone ; cf. Philosophie.

Id., Sulle interpretazioni immanentistiche della filosofia di Platone ; cf. Philosophie.

P. E. More, Platonism*. | REG 1921 466-470 Robin.

Id., The religion of Platon. Princeton Univ. Pr. London Milford 1921 352 p. | CR 1922 137 Inge | JHS 1922 283 S.

J. Orsier, Le Phédon de Platon et le Socrate de Lamartine. Paris de Boccard 1919 149 p. | JHS 1922 156.

L. Reinhard, Die Anakoluthe bei Platon (Philolog. Untersuch., XXV). Berlin Weidmann 1920 207 p. | BFC 1921 69 Bignone | M 1922 129 Verdam | PhW 1921 145-153 Seeliger.

C. Ritter, Platons Stellung zu den Aufgaben der Naturwissenschaft (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1919, 19). Heidelberg Winter 119 p. | PhW 1921 318 Nestle.

L. Robin, Études sur la signification et la place de la Physique dans la philosophie de Platon (Coll. des Grands Philosophes)*. | BMB 1921 78 Nève | RSH XXXII 161 Masson-Oursel | Sc XXVI 66 Mieli.

E. Salin, Platon und die griechische Utopie. München Duncker 1921 288 p. | PhW 1921 1033-1042 Seeliger.

C. Siegel, Platon und Sokrates. Leipzig Meiner 1920 106 p. | PhW 1921 555 Seeliger.

K. Singer, Platon und das Griechentum. Heidelberg Weiss 1920 39 p. | PhW 1921 554 Seeliger.

J. W. Taylor, Georgius Gemistus Pletho's Criticism of Plato and Aristotle. Chicago Coll. Pr. Banta Menasha Wis. 1921 100 p. | BMB 1922 76 Lamot.

P. Vrijlandt, De Apologia Xenophontea cum Platonica comparata ; cf. Xenophon.

O. Wichmann, Platon und Kant. Berlin Weidmann 1920 202 p. | LZB 1921 594 Moog | PhW 1921 169 Herr.

U. von Wilamowitz-Möllendorff, Platon. I : Leben und Werden : — II : Beilagen und Textkritik. Berlin Weidmann 1920 445 p. | BFC XXVIII 180 Kiesow | GGA 1921 1-30 Pohlenz | JHSch 1919 330 Lisco.

Id., Der griechische und der platonische Staatsgedanke ; cf. Histoire sociale.

Platonis quae feruntur. — *P. Friedländer*, Der grosse Alkibiades ; cf. Plato.

Plautus. — Die Komödien des Plautus, übers. von *L. Gurlitt*, I : Pseudolus, Aulularia, Asinaria, Bacchides (Klassiker des Altertums, 2e R., XVI). Berlin Propyläen-Verlag X 497 p. | LZB 1922 661 Kauer.

Compte-rendu des publications relatives à Plaute de 1912 à 1920, par *O. Köhler* : JAW vol. 192 p. 1-45.

H. H. Law, Studies in the songs of Plautine comedy. Menasha Wisc. (The Collegiate Pr. Banta Publ.) | C Ph 1922 382 Coulter.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine : Plaute ; cf. Littérature.

Plinius maior. — *F. Dannemann*. Plinius und seine Naturgeschichte in ihrer Bedeutung für die Gegenwart (Klassiker der Naturwissenschaft und Technik, V). Iena Diederichs 1921 251 p. | CPh 1922 388 Klotz.

J. Klek, Columella und Plinius. Die Bienenkunde der Römer ; cf. Sciences.

Plinius iunior. — Epistularum libri decem, rec. *E. T. Merrill*. Leipzig 1922 xxiv 315 p. | LZB 1922 813 Klotz | PhW 1922 1227-1223 Klotz.

Compte rendu des publications de 1909 à 1921, par *A. Kurfess* : JPhW 1921 112-118.

Plotinus. — Second and third Enneads, transl. by *S. Mackenna*. Lee Warner 1921. | CR 1922 26 Inge.

- Phèdre, trad. suivie du Traité de Plotin sur le Beau, par *M. Meunier* ; cf. Plato.

F. Heinemann, Plotin. Forschungen über die plotinische Frage. Plotins Entwicklung und sein System. Leipzig Meiner 1921 xiii 318 p. | CR 1922 121 Inge | JHS 1922 285 S. | PhW 1922 994 Nestle.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos ; cf. Philosophie.

A. Tilgher, Filosofi antichi (Plotin, Proclus...) ; cf. Philosophie.

· *T. Whittaker*, The Neo-Platonists. A study in the history of Hellenism ; cf. Philosophie.

M Wundt, Plotin (Stud. Z. Gesch. des Neuplaton., I). Leipzig Kröner 1919 72 p. | HZ 124 279 Immisch | LZB 1921 371 Gotthardt | PhW 1921 50 Nestle.

Plutarchus. — Plutarch's Lives, with engl. transl. by *B. Perrin*, IX. | CPh 1921 298 Jones.

K. Elebaers, De Katharsistheorie bij Plutarchus. Louvain Gand Leyde « De Vlaamsche Boekenhalle 1922. | MPh 1922 36 Hartman.

B. Latzarus, Les idées religieuses de Plutarque ; cf. Histoire religieuse.

Plutarchi quae feruntur. — *F. Glaeser*, De pseudo-Plutarchi libro περὶ παίδων ἀγωγῆς (Diss. Vindobonenses). Wien Deuticke 1918. | BMB 1922 150 Daubresse.

A. Sizoo, De Plutarchi qui fertur de liberis educandis libello*. | PhW 1921 793 Bock.

Polybius. — Historiarum l. xxx quod fieri potuit restitutus, ed. *S. Kopperberg*. Amsterdam Hok 1919 99 p.* | CR 1922 44 B. | LZB 1922 96 Klotz | PhW 1921 385-392 Laqueur.

Posidonius. — *J. Heinemann*, Poseidonius' metaphysische Schriften, I. Dresden Marcus 1921 218 p. | GGA 1922 175-181 Pohlenz | PhW 1922 913 Leisegang.

A. Rehm, Das vii. Buch der Naturales Quaestiones des Seneca und die Kometentheorie des Poseidonios ; cf. Seneca.

C. Reinhardt, Poseidonios. München Beck 1921 474 p. | AGPh 1922 46 Heinemann | GGA 1922 161-174 Pohlenz | JHS 1922 120 S. | JS 1922 145-152 M. Croiset | PhW 1922 457-465 Nestle | RF 1922 233 Rostagni.

Possidius. — Sancti Augustini uita, ed. by *H. T. Weiskotten**. | Ha 1920 148 B. | PhW 1921 326 Weymann.

Proclus. — *P. X. Bauer*, Proklos von Konstantinopel*. | LZB 1921 755 Kr.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos ; cf. Philosophie.

A. Tilgher. Filosofi antichi [Plotin, Proclus...[; cf. Philosophie.

T. Whittaker, The Neo-Platonists. A study in the history of Hellenism ; cf. Philosophie.

Propertius. — Die Elegien, erkl. von *M. Rothstein*, I : B. I-II. 2. Aufl. Berlin Weidmann 1920. | PhW 1922 9 Klotz.

Comptes rendus des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 96-98.

R. Neumann, Qua ratione Ouidius in Amoribus scribendis Properti elegiis usus sit ; cf. Ouidius.

Psellus. — *E. Renauld*, Étude de la langue et du style de Michel Psellos. Paris Picard 1920 xxix 614 p. | BSL 69 215 Meillet | xiii, 1 160 Reinach | RC 1921 182 My.

Id., Lexique choisi de Psellos. Paris, Picard 1920 xxvii 160 p. p. | BSL 96 215 Meillet | RA XIII 1 160 Reinach.

Chr. Zervos, Un philosophe néoplatonicien du xie s. : Michel Psellos, sa vie, son œuvre, ses luttes philosophiques, son influence*. | BJ 1922 180 Bees | EHR 1921 106 Dawkins | RHR LXXXII 115 P. A.

Pythagoras. — *A. Delatte*, Essai sur la politique pythagoricienne. Paris Champion 1922 xi 295 p. | RA XV 366 Reinach.

A. Gianola, La fortuna di Pitagora presso i Romani ; cf. Philosophie.

G. Méautis, Recherches sur le pythagorisme (Rec. des trav. Fac. des Lettres. Neuchâtel, 9). Neuchâtel 1922 105 p. | BMB 1922 138 Delatte.

Quintilianus. — The Institutio oratoria, i-ii, with a transl. by *H. E. Butler*. London Heinemann New York Putnam's Sons (Lœb Class. Libr.) 544 et 532 p. | CR 1922 90 Moor.

— Il libro x della Instituzione oratoria, comm. da *D. Bassi*, 3ª ed. Torino Chiantore 1921 xxxix 172 p. | BFC 1921 199 Tescari.

Compte rendu des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 89-92.

Quoduultdeus. — *D. Franses*, Die Werke des hl. Quoduultdeus, Bischofs von Karthago, gestorben um 453 (Veröff. Kirchenhist. Seminar München, IVe Reihe, 9). München Lentner 1920 90 p. | HJ XLII 146 W. | LZB 1921 927 Mayer.

Rauennas geographus. — *J. Schnetz*, Die rechtsrheinischen Alamannenorte des Geographen von Ravenna*. | HJ 1921 367 Riedner.

Id., Arabien beim Geographen von Ravenna (ex : Philologus 77, 1921, p. 380-412). | PhW 1922 485 Bacherler.

Religione (Testimonia de —). *C. Clemen*, Die griechischen und lateinischen Nachrichten über die persische Religion*. | HJ XLII 310 Weyman | LZB 1921 433 Lommel | PhW 1921 1064 Ziegler | RC 1921 141 Huart.

— Fontes historiae religionis Persicae, coll. *C. Clemen* (Fontes hist. relig. ex auct. Gr. et Lat. coll., I). Bonn Marcus & Weber 1920 116 p. | NTF 1921 69 Christensen.

Remmius Palaemo. — *K. Barwick*, Remmius Palaemon und die römische ars grammatica, Leipzig Dieterich 1922 272 p. | PhW 1922 1177 1187 Wessner.

Romanos. — *P. Maas*, Das Weihnachtslied des Romanos (ex : Byz. Zeitschr., XXIV). Teubner 1921 13 p. | BJ 1921 221 von Dobschütz.

Rufinus. — *P. Cousin* & *T. Cendre*, Les épigrammes de Rufin. Paris Messin 1922 95 p. | RA XV 368 Reinach.



Rutilius Namatianus. — De reditu suo libri II rec. *V. Ussani* (Silloge di antich. class. I). Firenze Perella 1921 (ex : Rass. ital. di l. class. II 1920 p. 121-154). | PhW 1921 1129 Levy.

O. Schissel von Fleschenberg, Claudius Rutilius Namatianus gegen Stilicho*. | PhW 1921 535-541 Levy.

Sacerdos. —Compte rendu des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 108-115.

Sallustius. — Sallust, with an engl. transl. by *J. C. Rolfe* (Loeb class. Libr.) London Heinemann 1920 xxii 535 p | CR 1921 79 Butler.

Compte rendu des publications relatives à Salluste de 1919 à 1920, par *A. Kurfess* : JAW vol. 191 p. 46-48.

Sallusti quae feruntur. — Epistulae ad Caesarem senem de re publica, rec. *A. Kurfess*. Leipzig Teubner 1921 28 p. | LZB 1921 421 Klotz | MPh 1922 103 Bierma | PhW 1921 945 Levy.

O. Gebhardt, Sallust als politischer Publizist während des Bürgerkriegs. Zwei offene Briefe an Caesar. Diss. Halle 1920 48 p. | PhW 1921 52 Kurfess.

Sappho. — Saffo, con intr., versioni e comm. da *M. L. G. de Courten*. Milano « Aegyptus » 1921 176 p. | BFC XXVIII 176 Lavagnini.

Compte rendu des publications relatives à Sappho de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 53.

Satyrus. — *H. Frey*, Der Βίος Εὐριπίδου des Satyros und seine literaturgeschichtliche Bedeutung. Diss. Zürich 51 p. | PhW 1921 49 Wecklein.

Scholia. — Bericht über die Scholienliteratur für 1908-1920 : JAW vol. 188, p. 34 et suiv.

Scribonius Largus. — *P. Jordan*, Notes de critique verbale sur Scribonius Largus*. | LZB 1921 164.

Seneca. — Dialogues, I : De ira. Texte et trad. par *A. Bourgery* (Coll. Guillaume Budé). Paris « les Belles-Lettres » 1922 109 et 109 p. | BMB 1922 220-226 Faider | RPh 1922 94 Marouzeau.

— L. Annaei Senecae Dialogorum XII : Ad Helviam matrem de consolatione, text. et comm. par *C. Favez*. Lausanne & Paris Payot 1918*. | BMB 1921 84 Faider.

— De la clémence. Texte et trad. par *F. Préchac* (Coll. Univ. de France) Paris « Les Belles Lettres » 1921 cxxvi 48 p. | JS 1922 269 Pichon | RA XIV 428 Reinach | RPh 1922 93 Marouzeau.

— Ad Lucilium epistulae morales, with an engl. transl. by *R. M. Gummere*, II. London Heinemann 1920 480 p. | CPh 1921 300 Jones.

— Ad Lucilium epistularum moralium editionis Teubnerianae supplementum Quirinianum composuit *O. Hense*. Leipzig Teubner 1921 XII p. | BFC XXVIII 169 Castiglione | PhW 1922 651-655 Busche.

— Index uerborum quae in Senecae fabulis necnon in Octauia praetexta reperiuntur, a *W. Oldfather, A. St. Pease, H. V. Canter* confectus*. | Ha 1922 339 A. | MPh 1921 148 Enk | PhW 1921 321 Tolkiehn | RC 1922 201 Chabert | RPh 1921 96 Delcourt.

Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 103-106.

A. Bourgery, Sénèque prosateur. Etudes littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le philosophe (Coll. Guillaume Budé). Paris « Les Belles Lettres » 1922 445 p. | BMB 1922 226 Faider.

A. Castiglioni. Studia Annaeana (Athenaeum VIII, 4). Pavia 1920 18 p. | PhW 1921 988 Rossbach.

Id., Studi Anneani (Athenaeum IX, 3). Pavia 1921 32 p. | PhW 1922 745 Rossbach.

P. Faider, Etudes sur Sénèque (Trav. Fac. Philos. et Lettres Univ. Gand, 49). Gand Van Rysselberghe 1921 324 p. | BMB 1922 217 Merchie.



R. M. Gummere, Seneca the philosopher and his modern message. Boston Jones xvi 150 p. | CPh 1922 374 Lipscomb.

F. L. Lucas, Seneca and Elizabethan tragedy. Cambridge Univ. Pr. 1922 133 | CR 1922 180 Simpson.

C. Marchesi, Seneca. Messina Principato 1920 432 p. | BMB 1921 155 Faider BFC XXVIII 206 Castiglioni | RF 1921 106 Amatucci.

St. Pease, Is the Octavia a play of Seneca ? (ex : CJ XV 1920). | RPh 1921 69 Delcourt.

A. Rehm, Das vii. Buch der Naturales Quaestiones des Seneca und die Kometentheorie des Poseidonios (Sitzber. Bayer. Akad. Wissensch. 19.1, I). München 1922 40 p. | PhW 1922 1187 Philipp.

C. N. Smiley, Seneca and the stoic theory of literary style ; cf. Mélanges, Class. Stud. F. Smith.

G. Stauber, De Lucio Annaeo Seneca philosopho epigrammatum auctore Diss. Würzburg. München Wolf 1920 72 p. | HJ XLII 187 W.

E. Santoro, Ercole nella poesia latina ; cf. Histoire religieuse.

Septem sapientium (**Historia**). — La version arménienne des Sept Sages de Rome, mise en français par *Fr. Macler*, introd. par *V. Chauvin*. Paris Leroux 1919 220 p. | RHR LXXIX 391 Huet, LXXX 181 Basset.

Socrates. — *E. Dupréel*, La légende socratique et les sources de Platon ; cf. Plato.

G. Kafka, Sokrates, Platon und der Sokratische Kreis ; cf. Philosophie.

G. Siegel, Platon und Sokrates ; cf. Plato.

Solinus. — *G. M. Columba*, La questione e la letteratura geografica dei Romani (ex : Atti Accad. Palermo) 132 p. | RF 1921 111 Amatucci.

Solon. — Compte rendu des publications relatives à Solon de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 39.

J. M. Linforth, Solon the Athenian (University of California Publications in Classical Philology VI). Berkeley University Press 1919*. | JS 1921 180 Jardé | PhW 1922 123 Bilabel | REA 1922 65 Radet.

Sophocles. — Ajax, Ant., Œd. Roi, El., texte et trad., par *M. Masqueray* (Coll. G. Budé). Paris « Les Belles Lettres 1922 532 p. | RA XV 379 Reinach.

— Antigone, von *H. Meyer-Benfey* (Klassische Dramen, II). Halle Niemeyer 1920 199 p. | LZB 1922 998 Streuber | NJA 1921 228 Bethe | PhW 1921 177 Seeliger.

— Elettra, 3ª ed. da *D. Bassi*. Torino Loescher 1920 xxvii 147 p. | BFC 1921 113 Tescari.

— König Oedipus, mit Einl. und Anmerk. von *P. Brandt* (Jägersche Samml. deutsch. Schulausg., 26) Leipzig et Berlin Jäger 1922 xx 73 p. | PhW 1922 318 Draheim.

— Edipo re, testo greco annotato, ed. *N. Festa*. Roma Ausonia 1921 lxv 221 p. | BMB 1922 14 Willem.

— L'Edipo re, volgarizzamento da *L. A. Michelangeli*, 2ª ed*. | BFC 1921 199 Barone.

— The Oedipus Tyrannus, transl. by *J. T. Sheppard**. | BFC 1921 97 Terzaghi | CR 1922 27 Norwood | JHS 1922 109 M. | PhW 1921 25 Wecklein | RF 1921 362 Bassi | RPh 1921 95 Delcourt.

— Œdipe-Roi, édition classique, par *A. Willem*. Liége Dessain 1922 231 p. | BMB 1922 201 Scalais.

— The Ichneutae, with notes, transl., comm., preceded by intr. chapter dealing with the play, with satyric Drama and with various cognate matters, by *R. J. Walker*. London Burns 1919 | Ha 1920 157 S.

Ch. Charitonidès, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικά. Διορθωτικὰ εἰς Σοφοκλέα (ex : Athena 1921 p. 159 ss.). Athènes Sakellarios. | PhW 1921 344 Draheim

Statius. — Siluae, recogn. *J. S. Phillimore*, ed. 2. Oxford Clarendon Pr. 1920. | CR 1921 120 Duff.



COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies de Stace (1908-1920) : JAW 188 p. 228-234.

W. A. Merrill, Notes on the Siluae of Statius I-IV*. | PhW 1921 1012 Hosius.

Id., Notes on the Siluae of Statius V (Calif. Publ. Class. Philol., V 1921, p. 155-182) | PhW 1922 629 Hosius.

Stesichorus — *J. Vürtheim*, Stesichoros, Fragmente und Biographie*. | BFC 1921 49 Terzaghi.

COMPTE RENDU des publications relatives à Stésichore de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 56.

Suetonius. — Vita Domitiani, ed. *J. Jansen*. Groningen Wolters 1919*. | CR 1922 84 Last.

COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 92-94.

Sulpiciae Elegiae (ex Corp. Tibull.) ; cf. Tibullianum Corpus.

Sulpiciae Carmen (quod fertur). — COMPTE RENDU des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 109-110.

Tacitus. — Histoires, texte latin publié par *H. Goelzer*. Paris Hachette 1920 XCXII 331 et 473 p. | BMB 1921 82 H. | JS 1922 49-63 Fabia | RA XIII, 1 174 Reinach | RC 1921 106 Chabert | REA 1922 352 de la Ville de Mirmont.

— Histoires, texte et trad. par *H. Goelzer*. Paris Les Belles-Lettres 1921 XXI 1004 p. | JS 1922 49-63 Fabia | RC 1922 49 Chabert | REA 1922 352 de la Ville de Mirmont.

— Jahrbücher und Geschichten (Denkm. deutscher Gesch., hrsg., übers. und erl. von *L. Wilser*, V). Leipzig Weicher 1920 93 p. | PhW 1921 243 Bock.

— Germania, hrsg. von *W. Reeb*. Teubner. Schulausg. 1920. | MPh 1921 67 Kan.

E. Courbaud, Les procédés d'art de Tacite dans les Histoires. Paris Hachette 1918 XXI 297 p.* | BMB 1921 83 H. | REA 1922 355 de la Ville de Mirmont.

E. Norden, Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania. Teubner 1920 505 p. | BFC 1921 53-59 Valmaggi | CPh 1921 84 Laing | CR 1922 38 Jones | GGA 1922 65-79 Koepp | HJ 1921 355 König | HZ 125 296 Aly | NTF 1922 144 Hammerich | LZB 1921 156 Reeb.

Id., Id. Ergänz. zum 2. Abdruck. Teubner 1922. p. 498-515. | PhW 1922 996 Schmidt.

L. Robbert, De Tacito Lucani imitatore. Diss. Göttingen Dieterich 1917 101 p. | HJ 1921 365 Weyman.

J. Schnetz, Der Name « Idistauiso » [Tacit. Ann. II, 16]. München Piloty 1919 17 p. | BBG 1920 17 Lindmeyer.

P. Thomas, Notes critiques sur Velleius Paterculus et sur Tacite (ex : Bull. Classe des Lettres Acad. roy. Belg.). 1919 p. 305-320. | RPh 1922 90 Marouzeau.

L. Wiener, Tacitus' Germania and other forgeries ; cf. Histoire sociale : Generalia.

S. Wilke, Archäologische Erläuterungen zur Germania des Tacitus. Leipzig Kabitzsch 1921 84 p. | LZB 1921 601 Jacob-Friesen | PhW 1921 561 Wolff.

Tatianus. — *H. J. Vogels*, Beiträge zur Geschichte des Diatessaron im Abendland (Neutestam. Abhandl., VIII, 1). Münster Aschendorff 151 p. | HJ XXXIX 793 Weyman | LZB 1921 815 von D. | PhW 1921 371 Pott.

Terentianus Maurus. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 104-106.

Terentius. — L'Andria, comm. da *U. Moricca*. Firenze Sansoni 1921 128 p. | BFC XXVIII 122 Romano | RF 1922 237 Ammendola.

— COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies de Térence (1908-1920) : JAW 188 p. 161-176.

C. Conrad, On Terence, Adelphoe 511-516 (California Univ. Publ. in class. Philology, III, 16 291-303)*. | BMB 1921 232 Rossomme.

L. Havet, La nuit de l'enlèvement dans l'original des Adelphes ; cf. Mélanges Cinquantenaire de l'École des H. Études.

G. Jachmann, Der Eunuchus des Terenz (ex : Nachrichten der Gesellschaft der Wiss. Göttingen 1921 p. 69-88 | PhW 1922 841 Wüst.

Terentius Scaurus. — Compte rendu des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 94-95.

Tertullianus. — Apologétique, par *J. P. Waltzing*, I : Texte et traduction ; II Commentaire*. | BFC 1921 134 di Capua | RC 1921 385 de Labriolle.

— Apologétique, édition classique par *J. P. Waltzing*, texte revu, avec sommaires. Liége Vaillant-Carmanne 1920 56 p.* | BFC 1921 134 di Capua | PhW 1921 98 Bitschofsky | RC 1921 385 de Labriolle.

E. Bosshardt, Essai sur l'originalité et la probité de Tertullien dans son traité contre Marcion. Thèse Fribourg-Suisse, chez l'auteur. Firenze Ramella 1921 171 p. | AJPh 1922 374 Deferrari | PhW 1922 820 Bitschofsky | RC 1922 304 de Labriolle | REA 1922 368 Guignebert.

H. Koch, Kallist und Tertullian ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. Löfstedt, Kritische Bemerkungen zu Tertullians Apologeticum*. | MPh 1921 128 Wilde.

Id., Zur Sprache Tertullians (Lunds Univ. Arssk. N. F. Avd. 1, Bd. 16, Nr. 2) Lund Gleerup Leipzig Harrassowitz 1920 117 p. | HJ XLII 144 W. | PhW 1922 747 Bitschofsky | RPh 1922 189 Marouzeau.

P. Monceaux, Tertullien et les origines ; cf. Histoire littéraire.

A. Souter, Tertullian concerning the resurrection of the flesh (Soc. for promoting christian knowledge, London). New York 1922 xxiv 205 p. | PhW 1922 1012 Bitschofsky.

G. Thörnell, Studia Tertullianea, II. Uppsala Univ. Arskr. Akad. Boecktr. 1921 105 p. | PhW 1921 962 Tolkiehn.

J. P. Waltzing, Étude sur le codex Fuldensis de l'Apologétique de Tertullien*. | BFC 1921 157 di Capua | HJ XXXIX 794 Weyman | RC 1921 385 de Labriolle.

Testamentum (**Vetus**). — The Old Testament Manuscripts of the Freer Collection : 2. The Washington Manuscript of the Psalms, by *H. A. Sanders*. (Univ. of Michigan Studies. Humanistic Series VIII 2). New York Macmillan Co. 1917 272 p. | LZB 1922 169 v. D.

— Les Psaumes. Extrait de la Bible du centenaire, trad. avec introd. et notes. Paris Société biblique 1920 192 p. | RHR LXXXIII 84-88 Dussaud.

— Das Buch Hiob, eine kritische Analyse des überlieferten Hiobtextes, von *H. Torczyner*. Wien Löwit 1920 xi 342 p. | LZB 1922 89 König.

Bibliographie des années 1918 et 1919, par *P. Wahrmann* : IJ VIII | . En particulier, sur la langue de la Bible : p. 133-136.

Fr. Delitzsch, Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament. Berlin de Gruyter 1920 167 p. | LZB 1921 473 Herrmann.

Id., Die grosse Täuschung, II : Fortgesetzte kritische Betrachtungen zum Alten Testament. Stuttgart Deutsche Verlags-Anstalt 1921 123 p. | LZB 1921 553 Fiebig.

R. Dussaud, Le Cantique des Cantiques. Paris Leroux 1919 128 p. | RA IX 424 S. Reinach.

J. Frazer, Folklore in the old Testament, London Macmillan 3 voll. 569, 571, 566 p.* | RSH XXXII 93-107 Davy.

K. Huber, Untersuchungen über den Spachcharakter des griechischen Leviticus*. | AIF 1922 7 Wahrmann.

M. Jastrow, The book of Job. Philadelphie Londres Lippincott 1920 369 p. | RA XIII 2 176 Reinach.

F. Perles, Analekten zur Textkritik des Alten Testaments (Neue Folge). Leipzig Engel 1922 131 p. | RC 1922 423 Loisy.



P. Volz, Studien zum Text des Jeremia (Beitr. z. Wiss. vom A. T., XXV). Leipzig Hinrichs 1920 xxvi 346 p. | LZB 1921 713 Herrmann.

Testamentum (**Nouum**). — The New Testament Manuscripts of the Freer Collection : 2. The Washington Manuscript of the Epistles of Paul, by *H.A. Sanders* (Univ. of Michigan Studies, Humanistic Series, IX 2). New York Macmillan 1918 65 p. | LZB 1922 169 v. D.

— Nouum Testamentum graece, rec. *H. J. Vogels**. | BFC 1921 3 Cessi | LZB 1922 313 v. D.

— Nouum Testamentum, rec. *J. Wordsworth* et *H. White* II, 2 : Epistula ad Corinthios prima. Oxford Clar. Pr. 1922 p. 153-278 | Ha 1922 348 Bernard | LZB 1922 689 Herr | RC 1922 423 Loisy.

— The coptic version of the New Testament, with engl. trad., IV et V : The Epistles of S[t] Paul. Oxford Clarendon Pr. 1920. | RHR LXXXII 92 Delaporte.

— Die Apostelgeschichte des Lucas, von *Th. Zahn*, I : Kap. 1-12 (Komm. z. N. T. V, 1). Leipzig Deichert 1919 394 p. | LZB 1921 345 Fiebig.

— The Revelation of S[t] John, with introd., notes and indices, also the greek text and english transl., by *R. H. Charles*. Edinburgh Clark 1920 cxii 373 & viii 497 p. | RC 1921 121-126 Loisy.

— L'Apocalypse, texte, trad. et comment. par le P. *E.-Allo* (Coll. Études bibliques). Paris Gabalda 1921 cclxviii 376 p. | RC 1921 476 de Labriolle | R Ph 1922 187 Boulanger.

— L'Apocalypse, trad. par *A. Cosyns*. Paris Bossard 1922 137 p. | RA XV 365 Reinach.

H. Appel, Einleitung in das Neue Testament. Leipzig Deichert 1922 viii 258 p. | LZB 1922 649 Weber.

F. Boll, Aus der Offenbarung Iohannis. Leipzig Teubner 1914 151 p.* | JHS 1921 295.

L. Brun, Paulus und die Urgemeinde, I : Apostelkonzil und Aposteldekret ; II : Die Apologie des Paulus *Gal.* 1 ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

R. Bultmann, Geschichte der synoptischen Tradition (Forsch. z. Rel. et Lit. des A. et N. Test., N. F. XII). Göttingen Vandenhoeck 1921 232 p. | LZB 1921 753 Fiebig.

H. J. Cadbury, The style and literary method of Luke, I : The diction of Luke and Acts (Harvard theolog. Studies, VI). Cambridge Harvard Univ. Pr. 1919 72 p. | CR 1921 77 Clarke.

M. Dibelius, Der Brief des Jakobus (Krit.-exeget. Komm. über das N. T., XV, 7). Göttingen Vandenhoeck 1921 240 p. | LZB 1921 569 Fiebig.

E. Jacquier, Études de critique et de philologie du Nouveau Testament. Paris Lecoffre Gabalda 1920 513 p. | RHR LXXXIV 167 Goguel.

M. Goguel, Le livre des Actes. Paris Leroux 1922 376 p. | RA XV 203 Reinach | RC 1922 263 Loisy.

R. Knopf, Einführung in das Neue Testament (Samml. Töpelmann, I : Die Theologie im Abriss, 2). Giessen Töpelmann 1919 394 p. | PhW 1921 757 Thomsen.

J. H. Latimer, The problem of the fourth Gospel. Cambridge Univ. Pr. 1918 170 p. | GGA 1922 210 Jülicher.

A. Loisy, Les Actes des Apôtres. Paris Nourry 1920 963 p. | RA XIV 429 Toussaint | RC 1921 381 Alfaric | RHR LXXXIII 202-209 Kreglinger.

F. Macler, Le texte arménien de l'Évangile d'après Matthieu et Marc. Paris Impr. Nation. 1919 lxxii 647 p. | RHR CXXXI 367 Guignebert.

E. Meyer, Die Evangelien ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

A. Pallis, The Epistle of Paul the apostle to the Romans : a paraphrase. The Liverpool booksellers 1917 22 p. | CR 1921 42 Clarke.

Id., To the Romans, a commentary. Ibid. 1920 190 p. | BJ 1921 p. 80 v. Dobschütz | RHR LXXXIII 209-213 Pernot.

A. Pott, De textu Euangeliorum in saeculo secundo (ex : Mnemosyne 1920) 71 p. | PhW 1921 441 Tolkiehn.

O. Procksch, Petrus und Johannes bei Marcus und Matthäus. Gütersloh Bertelsmann 1920 315 p. | LZB 1921 633 Pfättisch.

R. Schütz, Der parallele Bau der Satzglieder im Neuen Testament und seine Verwertung für die Textkritik und Exegese. Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1920 27 p. | LZB 1922 49 G. B.

J. Sickenberger, Kurzgefasste Einleitung in das Neue Testament, 2ᵉ Aufl. Freiburg Herder 1920 166 p. | HJ 1921 317 Weyman.

C. Toussaint, L'Épitre de saint Paul aux Colossiens. Thèse Paris Nourry 1921 229 p. | RC 1921 403 Loisy.

H. J. Vogels, Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Apokalypse-Uebersetzung. Düsseldorf Schwann 1920 248 p. | HJ 1921 122 Weyman | LZB 1922 329 v. D.

T. H. Weir, The variants in the Gospel reports (Alexander Robertson Lectures for 1917). Paisley Gardner 1920 150 p. | LZB 1921 777 Herr.

A. Wickenhauser, Die Apestelgeschichte und ihr Geschichtswert (Neutestam. Abhandl., VIII. 3-5). Münster Aschendorff 1921 xvii 410 p. | LZB 1921 951 Gotthardt | PhW 1922 396 Pott.

L. H. Wild, Geographic influences in Old Testament master-pieces. Boston New-York Chicago London Ginn 1915 182 p. | Sc XXVIII 147 Pettazzoni.

Testamenta (Ad — quae referuntur). — Nerses von Lampron. Erklärung der Sprichwörter Salomos, hrsg. und übers. von Prinz *Max, Herzog zu Sachsen*, II (p. 161-320 fol.). Leipzig Harrassowitz 1921 | LZB 1922 673 Kluge.

C. Krüger, Die Bibeldichtung zu Ausgang des Altertum, mit einem Anhang: Des Avitus von Vienna Sang vom Paradiese, 2ᵉˢ Buch. Giessen Töpelmann 1919 32 p. | PhW 1921 398 Baehrens | HJ 1921 176 Weyman | HZ 125 292 Soden.

M. Rauer, Der dem Petrus von Laodicea zugeschriebene Lukaskommentar (Neutestamentliche Abhandlungen VIII, 2). Münster Aschendorff 1920 80 p. | LZB 1922 633 Krüger.

H. F. Schmid, Die Nomokanonübersetzung des Methodius. Die Sprache der kirchenslavischen Uebersetzung der Synagoge des Johannes Scholastikus. Leipzig Markert 1922 120 p. | BJ 1922 430 Haase.

H. J. Vogels, Beiträge zur Geschichte des Diatessaron im Abendland ; cf. Tatianus.

H. E. White, The sayings of Jesus from Oxyrhynchus ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Theocritus. — The Idylls, ed. by *R. J. Cholmeley*, rev. ed. London Bell 1919. | CR 1921 41 Rouse | JHS 1921 152 Clark.

Compte rendu des publications relatives à Théocrite de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 63.

A. Rostagni, Poeti alessandrini ; cf. Histoire littéraire.

C. Wendel, Uberlieferung und Entstehung der Theokritischen Scholien (Abh. der Kgl. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen, Philolog-hist. Klasse XVII, 3). Berlin Weidmann 1920 211 p. | LZB 1922 176 M.

Theognis. — Compte rendu des publications relatives à Theognis de 1917 à 1920 : JAW vol 191 p. 40.

Thucydides. — De Peloponnesische oorlog v. trad. holl. par *H. M. Boissevain*. Haarlem Boissevain 1920 | MPh 1921 49 Leyds.

— Id., avec la collab. de *H. J. Boeken*, livre vi, 1921. | MPh 1922 261 Leyds.

— Thukydides, erkl. von *J. Classen*. Berlin Weidmann : —

— Buch I, 5° Aufl. von *J. Steup*. 1919. | MPh 1921 172 Leyds.

— Buch VIII, 3° Aufl. von *J. Steup*. 1922. | BMB 1922 203 Merchie.

— Der Peloponnesische Krieg, deutsch von *A. Horneffer* (Antike Kultur, 30-33). Leipzig Klinckhardt 414 p. | PhW 1921 242 Widmann.

— Τὸ πρῶτον βιβλίον κατ' ἐκλογὴν ἐκδ. *K. Kosmas*, Athènes Collaros 1915 216 p. | PhW 1921 241 Widmann.

— Thucydides, with an english translation, by *Forster Smith*, I-III (Loeb Cl. Library). London Heinemann New York Putnam 1917-21. | CPh 1922 272 Jones.

W. John, De ueterum rhetorum studiis Thucydideis quaestiones selectae. Diss. Greifswald 1922 40 p. | PhW 1922 1033-1041 Levy.

Tibullianum (Corpus). — Tibulls Sulpicia, in deutschen Versen von *Ed. Michaelis*. Leipzig Insel-Verlag 1921 38 p. | PhW 1922 819 Becher.

Compte rendu des publications de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 93-96.

Timotheus. — Compte rendu des publications relatives à Timothée de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 62.

Tyrtaeus. — Compte rendu des publications relatives à Tyrtée de 1917 à 1920 : JAW vol. 191 p. 33.

Valerius Flaccus. — *P. Damsté*, Ad C. Valeri Flacci Argonautica (ex : Mnemosyne XLIX 1921, p. 82-101 ; 118-135 ; 251-268 ; 383-405). | PhW 1922 945 Hosius.

K. Meuli, Odyssee und Argonautika ; cf. Histoire littéraire : Poésie.

Varro. — Compte rendu des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 52-69.

J. Klek, Varro und Vergil. Die Bienenkunde der Römer ; cf. Sciences.

Velleius Paterculus. — C. Velleius Paterculus und die ältesten Nachrichten über die Varusschlacht (Denkmäler deutscher Gesch., hrsg., übers. und erl. von *L. Wilser*, IV). Leipzig Weicher 1920 88 p. | PhW 1921 243 Bock.

P. Thomas, Notes critiques sur Velleius Paterculus et sur Tacite ; cf. Tacite.

Vergilius. — Opera, post *Ribbeckium* 3. recogn. *W. Janell*, ed. maior. Teubner 1920 XXVIII 428 p. | BFC XXVIII 123 Lenchantin de Gubernatis | CPh 1922 161 Beeson LZB 1921 520 M. | PhW 1921 1059 Güthling.

— The sixth book of the Aeneid, with intr. and notes by *H. E. Butler*. Oxford Blackwell 1920 287 p. | AJPh 1921 185 Frank | CR 1921 163-167 Conway | JS 1921 41 Chabert | REA 1921 76 Vallette.

— L'Eneide, trad. da *Aus. Dorelli*. Como tip. coop. Com. Bari 1919 387 p. | RF 1921 273 Lenchantin de Gubernatis.

— L'Énéide, imitée en vers français, 2° éd. par *J. Emile*, Lyon-Paris Vitte 1919. | BMB 1921 16 V.

— Aeneidos libri, rec. *R. Sabbadini* (Corpus Parauianum) : —

— Libri X-XII 144 p. | BFC 1921 28 Dalmasso.

— Id., 2° ed. 1921 XV 147 p. | BFC 1921 71 Romano.

— Eneide, I et II, da *G. Masera*. Torino Soc. ed. intern. 1921 130 et 133 p. | RF 1922 254 Rostagni.

— Le Georgiche, comment. da *L. Dalmasso*, libri I et II°. | RF 1921 280 Piovano.

— Georgicon libri quattuor, ed. *R. Sabbadini*. Torino Paravia 1921 103 p. | AJPh 1922 378 Mustard.

— Virgil's Prophecy on the Saviour's birth. Ecl. IV ed. and transl. by *P. Carus*. Chicago London Open Court Publ. Co. 1918 97 p. | BFC XXVIII 204 Ussani.

— Donatiana. Die Interpretationes Vergilianae des Donatus untersucht ; cf. Donatus.

COMPTES RENDUS des publications sur Virgile de 1913 à 1921, par *F. Levy* : JPhV 1921 86-93.

COMPTE RENDU des publications relatives aux scholies de Virgile (1908-1920) : JAW vol. 188 p. 181-212.

BIBLIOGRAPHIA Virgiliana (1914-1919), da *P. Rasi* : Atti e Memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova IV, p. 109-130.

A. Bellessort, Virgile, son œuvre et son temps, 4e éd. Paris Perrin 1920*. | RHR LXXXIV 269-274 Toutain.

J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie ; cf. Histoire régionale : monde romain.

M. M. Crump, The growth of the Aeneid. Oxford Blackwell 1920 124 p. | AJPh 1921 185 Frank | JS 1921 182 Chabert.

E Sh. Duckett, Hellenistic influence on the Aeneid. Northampton Massachusetts, Smith Coll. Stud., I 1920 68 p. | BMB 1921 153 Merchie | CPh 1921 86 Prescott.

W. W. Fowler, Roman essays [en particulier sur Virgile] ; cf. Mélanges.

Id., Aeneas at the site of Rome*. | AJPh 1921 186 Slaughter.

T. Frank, Vergil, a biography. New York Holt 1922 200 p. | BMB 1922 212 Hubaux | CPh 1922 275 Prescott | RC 1922 382 Chabert.

Id., Epicurean determinism in the Aeneid (ex : American Journal of Philol. XLI, 2 p. 115-126). | PhW 1922 519 Güthling.

S. Hammer, Vergiliana (Eos XXIV 1919-1920 17 p.). Posen 1921. | PhW 1922 483 Witte.

J. Klek, Varro und Vergil. Die Bienenkunde der Römer ; cf. Sciences.

W. A. Merrill, Parallels and coincidences in Lucretius and Virgil ; cf. Lucretius.

E. Nitchie, Vergil and the english poets. New York Columbia Univ. Pr. 1919. | CPh 1921 401 Shorey.

J. S. Phillimore, Ille ego : Virgil and Professor Richmond. Oxford Univ. Pr. 1920*. | Ha 1920 159 A.

J. Sargeaunt, The trees, shrubs, and plants of Virgil. Oxford Blackwell 1920 149 p. | CR 1921 116 Cholmeley.

E. Steiner, Das Bedeutungslehnwort in Vergils Aeneis. Dissert. Königsberg 1921 69 p. | PhW 1922 801 Witte.

K. Witte, Der Bukoliker Vergil. Die Entstehungsgeschichte einer römischen Literaturgattung. Stuttgart Metzler 1922 73 p. | CR 1922 177 Phillimore | PhW 1922 628 Güthling | RC 1922 242 Chabert.

Vergiliana. — *E. K. Rand*, Young Virgil's poetry. (Harvard Stud. XXX 1919 p. 103-185). | CR 1921 178 Elliott.

Verrius Flaccus. — COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW 188 p. 73 et ss.

Virgilius Maro grammaticus. COMPTE RENDU des publications de 1908 à 1920 : JAW vol. 188 p. 161.

Vitae Homeri et Hesiodi in usum schol. ed. *U. von Wilamowitz-Moellendorff**. | MPh 1921 145 Kuiper.

Vitae sanctorum, martyrum, confessorum, etc. — *H. Delehaye*, Les Passions des martyrs et les genres littéraires ; cf. Littérature.

Id., A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes 1615-1915. Bruxelles Soc. des Boll. 1920 283 p.* | BJ 1921 214 Maas.

P. N. Akinian, Materialien zum Studium des armenischen Martyrologiums. Wien Verlag der Mechitaristen 1914-1920 37 & 38 p. | BJ 1921 184 Lüdtke.

— Passiones uitaeque sanctorum aeui Merouingici, ed. by *B. Krusch* & *W. Levison* (Monum. germ. hist., Script. rer. Merouing., VII, 2). Hannover Hahn 1920 | EHR 1921 105 Brooks | HJ 1921 124 Sch. | LZB 1921 27-28, 51-52 W.

— Vitae patrum. Kritische Untersuchungen über Text, Syntax und Wortschatz der spätlateinischen Vitae patrum (B. III, V, VI, VII), von *A. H. Salonius*. Lund Gleerup 1920 456 p. | BFC 1921 93 Dalmasso | BMB 1921 15 Merchie | CPh 1922 376 Beeson | CR 1921 112 Lindsay | HJ 1921 320 Weyman | LZB 1922 581 Mayer | PhW 1921 413 Baehrens | RA XIII, 1 175 Reinach.

— Leben des hl. Bonifatius, der hl. Leoba, des Abtes Sturmi, nach den Ausg. der Monum. Germ., übers. von *M. Tangl*, 3ᵉ Aufl. (Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, 2ᵉ Gesamtausgabe, XIII : Achtes Jahrh., II). Leipzig Dyk 1920 xxx 144 p. | PhW 1921 250 Weyman.

J. Laur, Der heilige Bonifatius, Apostel der Deustschen. Freiburg Herder 1922 307 p. | LZB 1922 737 Kr.

— Adamnani Vita S. Columbae, 2ⁿᵈ ed. by *J. T. Fowler*. Oxford Clarendon Pr. 1920. | EHR 1921 301 F.E.W.

S. Brüning, Adamnans Vita Columbae und Ihre Ableitungen. Diss. Halle Karras 1916. | HJ XXXIX 374 Weyman.

J. Martin, Die Vita et Passio Cypriani ; cf. Textes : Cyprianus.

— Vita Meinwerci episcopi Patherbrunnensis, rec. *P. Tenckhoff* (Script. rer. Germ.). Hannover xxviii 181 p. | HJ 1921 320 Mayer.

Fr. Degengardt, Der hl. Nilus Sinaïta ; sein Leben und seine Lehre vom Mönchtum ; — Neue Beiträge zur Nilusforschung ; cf. Textes : Nilus.

J. D. White, St. Patrick, bis writings and life (Transl. of. christ. liter., V). London Soc. f. prom. christ. knowl. 1920*. | EHR 1921 143 F. E. W.

Xenophon. — Πόροι, éd. *J. H. Thiel*. Diss. Amsterdam. Wien 1922 xxxvi 57 p.* | PhW 1922 1057 Gemoll.

A. Banderet. Untersuchungen zu Xenophons Hellenika. Leipzig Teubner 1919 120 p. | BMB 1922 147 Schillings.

L. Castiglioni, Studi Senofontei, III : Note all'opusculo dei Redditi (R. Accad. Lincei XXIX, 2 1920 p. 1-15) ; IV : Intorno all'Economico (Riv. di filol. e istr. cl. XLVIII 1920 p. 321-342 et 475-495). | PhW 1921 529 et 865 Gemoll.

Cwiklinski, Sur les Πόροι de Xénophon ; cf. Mélanges : Symb. philol. Posn.

W. A. Kosten, Inquiritur quid Xenophontis Λακεδαιμονίων πολιτεία ualeat ad Lacedaemoniorum instituta cognoscenda. Diss. Utrecht. Middelburg Den Boer 1921 xv 129 p. | BMB 1922 10-14 Delatte | PhW 1921 1177 Gemoll.

K. Münscher, Xenophon in der griechisch-römischen Literatur*. | BFC 1921 17 Castiglioni | BJ 1922 179 Richtsteig | BMB 1922 74 Meunier.

E. Scharr, Xenophons Staats und Gesellschaftsideal und seine Zeit*. | AGPh 1922 76 Philippson | GGA 1921 118-124.

P. Vrijlandt, De Apologia Xenophontea cum Platonica comparata*. | REG 1921 465 Robin | RF 1921 367 Castiglioni.

Xenophontis quae feruntur. — *G. Stail*, Ueber die pseudoxenophontische Ἀθηναίων Πολιτεία. Untersuchungen über Text, literarischen Charakter und socialpolitische Bedeutung der Schrift (Rhet. Stud. 9). Paderborn Schöningh 1921 133 p. | BMB 1922 146 Mijnsbrugge | CR 1921 180 Cary | PhW 1921 841 Gemoll | RF 1921 480 Castiglioni.

Zenodotus. — *N. Wecklein*. Ueber Zenodot und Aristarch*. | LZB 1921 1008 Ostern | PhW 1922 1105 Helck.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

Generalia. Varia.

Bibliographie de la littérature byzantine : BJ 1920 427-430 ; 1921 225-230 ; 1922 204-210.

E. Bevan, Hellenism and christianity ; cf. Mélanges.

A. von Blumenthal, Griechische Vorbilder. Versuch einer Deustung des Heroischen im Schrifttum der Hellenen ; cf. Histoire sociale.

E. Bourne, A study of Tibur historical, literary and epigraphical from the earliest times to the close of the Roman Empire ; cf. Histoire régionale.

G. Canna, Scritti letterari [Hésiode, Virgile, Lougin] ; cf. Mélanges.

W. von Christ, Geschichte der griechischen Literatur, 6. Aufl. unter Mitw. von *O. Stählin*, bearb. von *W. Schmid* : —

— II. 1 : Die nachklassische Periode der griechischen Literatur von 320 v. Chr. bis 100 nach Chr. München Beck 1920*. | HJ 1921 175 Weyman | MPh XXIX 76 Kuiper | PhW 1921 265 Schmidt.

G. M. Columba, La questione Soliniana e la letteratura geografica dei Romani ; cf. Textes, Solinus.

R. S. Conway, New studies [littérature romaine] ; cf. Mélanges.

G. Curcio, Storia della letteratura latina, I : Le origini e il periodo arcaico. Napoli Perrella 1920 xvi 592 p. | BFC 1921 24 Munno | RC 1922 46 Chabert | RF 1921 103 Sabbadini.

H. Delehaye, Les Passions des Martyrs et les genres littéraires. Bruxelles Soc. des Bolland. 1921 448 p. | BJ 1921 489 Niedermeyer | JS 1921 133 C. | RC 1921 405 de Labriolle.

G. C. Fiske, Lucilius and Horace. A study in the classical theory of imitation (Univ. Wisconsin Stud. in langage and literature VII). Madison 1920. | AJPh 1922 83-88 Wheeler | BFC 1921 181 Landi | JS 1921 235 Chabert | RF 1921 115 Rostagni | RPh 1922 88 Marouzeau.

Id., The plain style in the Scipionic circle ; cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

C. Gayley et B. Kurtz, Methods and materials of literary criticism. Boston 1921 911 p. | RC 1922 351 Bastide.

W. Gernentz, Laudes Romae*. | LZB 1921 822 Klotz.

A. Heisenberg, Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit ; cf. Histoire byzantine.

C. N. Smiley, Seneca and the stoic theory of literary style ; cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

E. Howind, De ratione citandi in Ciceronis, Plutarchi, Senecae, Novi Testamenti scriptis obvia. Diss. Marburg 1921 50 p. | PhW 1922 465 Bock.

P. de Labriolle, Histoire de la littérature latine chrétienne. Paris Les Belles-lettres 1920 741 p. | BMB 1921 87-92 Ghellinck | RA XIII 1 174 Reinach | RC 1921 8 Loisy | REA 1922 366 Fliche.

P. Monceaux, Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. —I: Tertullien et les origines ;— II : Saint Cyprien et son temps ; — III : Le IVe siècle d'Arnobe à Victorin ; IV : Le Donatisme ; — V : Saint Optat et les premiers écrivains donatistes. Paris Leroux 1901-1920. | JS 1922 63-74 153-163 Toutain | REA 1922 72 Fliche.

C. Morawski, De scriptoribus Romanis 3. et 4. post Chr. n. saeculi observationes. Cracovie 1921. | PhW 1922 Grupe.

C. Pascal, Scritti varii di letteratura latina. Torino Paravia 1920 376 p. [articles relatifs à Ennius, Lucrèce, Ovide, Horace, Tacite, Sénèque, Aulu-Gelle, Lactance]. | BFC 1921 119 Munno | CPh 1922 381 Ullman | JS 1921 42 Constans | RF 1921 487 Bassi.

H. Pernot, D'Homère à nos jours [aperçu de l'histoire de l'hellénisme, particulièrement en ce qui concerne la langue et les textes] ; cf. Histoire de la langue

J. U. Powell & E. A. Barber, New chapters in the history of Greek literature. Recent discoveries in Greek poetry and prose of the fourth and followings centuries B. C. Oxford Clar. Pr. 1921 166 p. | Ae 1922 111 C. | CPh 1922 370 Woodhead | CR 1922 170 Pearson | JHS 1922 128 | PhW 1922 607 Aly.

M. Schanz, Geschichte der römischen Literatur. München Beck 1920 : —

— III : Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324, 3. Aufl. von *C. Hosius* und *G. Krüger*. xvi 473 p. | HJ XLII 374 Weyman | LZB 1922 891 Weyman.



— IV : Von Constantin bis Justinian, 2. Die Literatur der 5 & 6. Jahrhunderts. xvii 681 p*. | HJ XLII 191 Weyman | HZ 125 292 Soden | LZB 1921 186 Weyman | PhW 1922 587 Helm.

E. Stampini, Nel mondo latino. Studi di letteratura e filologia; cf. Mélanges;

E. Schwartz, Charakterköpfe aus der antiken Literatur, I, 5e Aufl. ; II, 3e Aufl. Teubner 1919.* | MPh 1921 193 A. Schwartz.

W. C. Summers, The silver age of latin literature from Tiberius to Trajan. London Methuen 1920 324 p. | CR 1921 169 Duff.

W. S. Teuffel, Geschichte der römischen Literatur, 6e Aufl., neu bearb. von *W. Kroll* & *Fr. Skutsch*, II : Die Literatur von 31 von Chr. bis 96 nach Chr. 1920 341 p. | BFC 1921 103 Valmaggi | CJ XVI 255 E. T. M. | CPh 1921 202 Beeson | NTF 77 Drachmann | PhW 1921 652-659 Hosius.

J. Tixeront, Précis de patrologie ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

B. L. Ullman, The present status of the Satura question (ex : Stud. in philol. XVII 1920 p. 379-401). | PhW 1921 1011 Hosius | RC 1921 183 Chabert.

Poésie.

Comptes rendus critiques : Römische Poesie der Kaiserzeit 1913-1921, von *F. Levy* : JPhV 1921 85-111.

E. Bethe, Griechische Lyrik (Aus Natur & Geisteswelt, 736). Leipzig Teubner. 1920 106 p. | MPh 1922 209 Vürtheim | PhW 1921 313-318 Seeliger | RF 1921 370 Bassi.

G. C. Fiske, Lucilius and Horace. A study in the classical theory of imitation. cf. Textes : Horatius.

E. Flinck, De singulari quadam epigrammatum antiquorum forma (ex : Annales Acad. Scient. Fennicae, Série B XVI 2). Helsingfors 1922 1-32 p. | PhW 1922 1206 Sitzler.

K. Meuli. Odyssee und Argonautika. Untersuchungen zur griechischen Sagengeschichte und Epos. Berlin Weidmann 1921 121 p. | CR 1922 168 Sheppard | MPh 1922 35 van Leeuwen | PhW 1922 560 Hausrath.

L. Niedermeyer, Untersuchungen über die antike poetische Autobiographie. Progr. Theresianum München 1919*. | JHSch 1919 264 Gebert.

J. U. Powell & *E. A. Barber*, New chapters in the history of Greek literature. Recent discoveries in Greek poetry and prose of the fourth and following centuries B. C. ; cf. Generalia.

C. Robert, Oidipus. Geschichte eines poetischen Stoffs im griechischen Altertum*. | GGA 1922 36-46.

Id., Die griechische Heldensage ; cf. Religion grecque.

A. Rostagni, Poeti Alessandrini*. | LZB 1921 11 M.

H. Walther, Das Streitgedicht in der lateinischen Literatur des Mittelalters ; cf. Textes, Mediaeualia.

K. Witte, Der Bukoliker Vergil. Die Entstehungsgeschichte einer römischen Literaturgattung ; cf. Textes : Vergilius.

Poésie dramatique.

J. T. Allen. The greek theater of the fifth century ; cf. Archéologie.

Id., The key to the reconstruction of the fifth-century theater at Athens ; cf. Archéologie.

M. Bieber, Die Denkmäler zum Theaterwesen im Altertum ; cf. Archéologie.

H. Bier, De saltatione pantomimorum ; cf. Histoire sociale.

Fr. Buddenhagen, Περὶ γάμου. Antiquiorum poetarum philosophorumque graecorum de matrimonio sententiae, e quibus mediae nouaeque comoediae iudicia locique communes illustrentur*. | CR 1921 75 Rose.



H. Ehrenberg, Tragödie und Kreuz. Würzburg Patmos-Verlag. Leipzig Reisland 250 et 250 p. | PhW 1922 1014 Wecklein.

R. C. Flickinger, The greek theater and its drama. Chicago Univ. Pr. 1918 358*. | REA 1921 149-154 Navarre.

A. Frickenhaus, Die altgriechische Bühne*. | CPh 1922 166 Allen.

J. Geffcken, Die griechische Tragödie, 3. Aufl. Leipzig & Berlin Teubner 142 p. | BFC XXVIII 164 Bignone | MPh 1922 260 Vürtheim.

K. Heinemann, Die tragischen Gestalten der Griechen in der Weltliteratur (Das Erbe der Alten, III & IV)*. | MPh 1921 5 Borgeld.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama. Wien Braumüller 1922 208 p. | LZB 1922 913 Pfister.

W. S. Messer, The dream in Homer and greek tragedy : cf. Homerus.

G. Michaut, Histoire de la comédie romaine, 2e partie : Plaute*. | BMB 1921 80 Carez | JS 1921 180 Lafaye | RC 1921 341 de Labriolle.

S. Norwood, Greek tragedy. Boston Luce 1920 394 p. | CJ XVII 107 Fraser | CR 1921 33 Rose | JHS 1922 160 M. | PhW 1921 193 Dörpfeld.

N. Wecklein, Die homerischen Hymnen und die griechischen Tragiker; cf. Hymni.

A. Poizat, Les maîtres du théâtre d'Eschyle à Curel. Paris « La Renaissance du Livre » 1921. | BMB 1922 176 Scalais.

R. Walker, The Ichneutae, with introd. chapters dealing with satyric drama and with various cognate matters ; cf. Textes : Sophocles.

A. Willem, Notice sur la tragédie grecque. Liége Dessain 1922. | BMB 1922 175 Scalais.

E. Wüst, Skolion und Gephyrismos in der alten Komödie (Philol. LXXVII p. 26-45). | PhW 1922 195 Kunst.

H. Wysk, Die Gestalt der Soldaten in der griechisch-römischen Komödie. Diss. Giessen 1921 26 p. | PhW 1922 769 Wüst.

Rhétorique et Sophistique.

Th. Ameringer, The stylistic influence of the second sophistic on the panegyrical sermons of St. John Chrysostome. A study in greek rhetoric ; cf. Grammaire grecque.

J. P. Dobson, The greek orators. London Methuen. | JHS 1922 162 | CR 1921 125 J. B.

R. D. Elliott, Transition in the attic orators*. | JHS 1922 158 | RF 1921 278 Castiglioni.

P. Hamberger, Die rednerische Disposition in der alten Τέχνη ῥητορική [Korax, Gorgias, Antiphon]*. | CPh 1919 296 Smiley.

W. John, De ueterum rhetorum studiis Thucydideis quaestiones selectae ; cf. Textes : Thucydides.

J. Klek, Symbuleutici qui dicitur sermonis historiam criticam per quattuor saecula continuatam scripsit (Rhetor. Stud., VIII)*. | RF 1921 480 Castiglioni.

A. Krumbacher, Die Stimmbildung der Redner im Altertum bis auf die Zeit Quintilians (Rhetor. Stud., X). Paderborn Schöningh 1921 108 p. | CR 1922 189 Butler | PhW 1922 702 Levy | RF 1921 480 Castiglioni.

Fr. Stingeder, Geschichte der Schriftpredigt. (Predigt-Studien, II). Paderborn Schöningh 1020 xvi 238 p. | LZB 1921 226 G. B.

Littérature narrative et populaire.

Bibliographie de la littérature populaire byzantine : BJ 1920 428-430 ; 1921 229-232 ; 1922 210-213.

W. Aly, Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen ; cf. Textes : Herodotus.

B. Lavagnini, Le origini del romanzo greco. Pisa Mariotti 1921 104 p. | CR 1922 192 Bultler | PhW 1922 697 Hausrath.

Id., Un frammento di un nuovo romanzo greco di Troia ? Integrazioni e congetture a frammenti di romanzi greci (ex : Aegyptus 1921). | PhW 1922 697 Hausrath.

C. Robert, Die griechische Heldensage ; cf. Religion grecque.

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, Linguistique, Philologie, Lexicographie.

Comparatiua et Generalia.

Bibliographie de la linguistique indo-européenne pour les années 1918 et 1919, par *E. Schwyzer* : IJ VIII p. 21-36.

H. Beckh, Etymologie und Lautbedeutung im Lichte der Geisteswissenschaft. Stuttgart « Der Kommende Tag » 1921 | MPh 1921 153 Kluyver.

Festschrift *A. Bezzenberger* [articles de linguistique indo-européenne] ; cf. Mélanges.

K. Brugmann, Verschiedenheiten der Satzgestaltung nach Massgabe der seelischen Grundfunktionen in den indogermanischen Sprachen (Sitzungsberichte Sächs. Akad. LXX, 6). Leipzig Teubner 1918 93 p. | BSL nº 71 18 Meillet.

A. Carnoy, Les Indo-Européens ; cf. Histoire générale.

J. Charpentier, Die verbalen r- Endungen der indogermanischen Sprachen (Skrift. Hum. Vetensk. Samf. Uppsala, 18, 4). Uppsala 1917*. | NTF 1922 124-136 Pedersen.

A. Dauzat, La philosophie du langage (Bibl. Phil. Scient.). Paris Flammarion 1917 331 p. | Sc XXVII 492 Bellezza.

Id., Essais de géographie linguistique : Noms d'animaux. Paris Champion 1921 136 p. | RC 1922 367 Bourciez.

Id., La géographie linguistique (Bibl. de cult. générale). Paris Flammarion 200 p. | BSL nº 71 31 Meillet | REA 1922 373 Bourciez.

A. Debrunner, Die Sprache der Hethiter. Akad. Antrittsvorlesung geh. in Bern 1921. Bern Haupt 1921 28 p. | PhW 1922 422 Gustavs.

E. Fiesel, Das grammatische Geschlecht im Etruskischen (Forsh. z. griech. & latein. Gramm., VII). Göttingen Vandenhoeck 1922 159 p. | LZB 1922 872 Kluge.

H. Gerdau, Der Kampf ums Dasein im Leben der Sprache. Ein sprachbiologischer Versuch zur Lösung des Lautwandelproblems auf darwinistischer Grundlage Hamburg Gente 1921 62 p. | NJP 1922 112 Riemann | PhW 1921 1206 Hermann.

J. Gilliéron, Les étymologies des étymologistes et celles du peuple. Paris Champion 1922 67 p. | BSL nº 71 32 Meillet.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister. Bedeutungsgeschichtliche Untersuchungen zur homerischen und eddischen Göttersprache. Halle Niemeyer 1921 183 p. | BMB 1922 205 Delatte | BSL nº 71 56 Meillet | PhW 1922 324 Schmidt.

M. Hamburger, Vom Organismus der Sprache und von der Sprache des Dichters. Zur Systematik der Sprachprobleme. Leipzig Meiner 1920 189 p. | LZB 1921 542.

J. Handel, Problem rodzaju gramatycznego (Prace komisji jezykowej polskiej Akademji 9). Cracovie Gebethner 1921 63 p. | BSL nº 71 25 Meillet.

G. Herbig, « Friede » [études linguistiques] Rostock Warkenstein 1919. | AIF 1922 7 Leumann.

H. Hirt, Der indogermanische Vokalismus (Indog. Bibl. I, 132 : Indog. Gram-

matik, II). Heidelberg Winter 1921 256 p. | BSL 69 190 Meillet | CR 1922 136 Mackensie | MPh 1922 97 Wijk | LZB 1922 559 Fraenkel | PhW 1922 229 Hermann | RC 1921 441 J. Bloch | RBPh 1922 119 Boisacq.

W. Horn. Sprachkörper und Sprachfunktion (Palaestra, CXXXV). Berlin Mayer et Müller 1921 144 p. | BSL n° 71 33 Meillet.

F. Hrozny, Ueber die Völker und Sprachen des alten Chatti-Landes. Hethitische Könige (Boghazköi-Studien hrsg. von *O. Weber*, 5). Leipzig Hinrichs 1920 p. 25-56. | PhW 1922 422 Gustavs.

J. Huber, De lingua antiquissimorum Graeciae incolarum (Commentationes Aenipontanae, IX). Wien Fromme 1921 48 p. | BFC XXIX 1 Barone.

O. Jespersen, Language, its nature, development and origin. New-York Holt, London Allen & Unwin 1922 448 p. | AJPh 1922 371 Bloomfield | BSL n° 71 2 Meillet | JS 1922 184 Ernout.

H. Kurath, The semantic sources of the words for the emotions in sanskrit, greek, latin, and the germanic languages. Menasha Wisc. Banta 1921 68 p. | BSL n° 71 57 Meillet.

A. Longnon, Les noms de lieu de la France. Leur origine, leur signification, leurs transformations. Paris Champion 1920 177 p. | RA XIII, 2 182 Reinach.

J. Marouzeau, La linguistique ou science du langage. Paris Geuthner 1921 189 p.* | BMB 1920 125 Mansion | BSL n° 69 171 Meillet | MPh 1921 25 Kluyver | RC 1921 271 J. Bloch | REA 1921 253 Cuny | RF 1921 351 Terracini | RPh 1921 239 Albertini.

A. Marty, Gesammelte Schriften, II, 2 : Schriften zur descriptiven Psychologie und Sprachphilosophie. Halle Niemeyer 1920 xiv 190 p. | PhW 1921 817 Bruchmann.

A. Meillet, Linguistique historique et linguistique générale (Collection linguistique, VII). Paris Champion 1921 334 p. | BSL n° 69 179 Bloch | CR 1921 175 Genner | JHS 1921 301 D. | LZB 1921 561 Krause | MPh 1921 241 Kluyver | RC 1922 121 Cahen | RHR LXXXIV 267 Cohen | RPh 1921 93 Ernout.

Id., Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. 5e éd. Paris Hachette 1922 xxiii 464 p. | BSL n° 71 44 W | RPh 1922 185 Ernout.

Id., Les dialectes indo-européens, nouveau tirage (Coll. ling. I). Paris Champion 1922. | BSL n° 71 45 M.

Id., Sur les effets de l'homonymie dans les anciennes langues indo-européennes ; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'École des Hautes-Études.

K. H. Meyer, Slavische und indogermanische Intonation (Slavica, II). Heidelberg Winter 1920 54 p. | LZB 1921 979 Mayer | PhW 1921 1210 Hermann.

H. Palmer, The principles of language studies : cf. Méthode des études.

H. Petersson, Zwei sprachliche Aufsätze zur etymologischen und semasiologischen Forschung. Lund Lindstedt 1917 88 p. ; —

Id., Studien über die indogermanische Heteroklisie (Skrifter utgivna av Vetenskapssocietet. Lund, 1). Lund Gleerup 284 p. : —

Id., Griechische und lateinische Wortstudien. Lund Lindstedt 1922 44 p. | BSL n° 71 46 Meillet.

H. J. Pos, Zur Logik der Sprachwissenschaft (Beitr. z. Philos., VIII). Heidelberg Winter 1922 192 p. | LZB 1922 931 Kluge.

P. Restrepo, El alma des palabras. Diseño des semantica general. Impr. edit. Barcelonesa 1917 234 p. | BSL 67 176 Meillet | CR 1921 78 Postgate.

E. Sapir, Language. An introduction to the study of speach. New-York Harcourt 1921 258 p. | BSL n° 71 2 Meillet.

F. de Saussure, Cours de linguistique générale*. | GGA 1921 232-241 Lommel | PhW 1922 252-257 Hermann.

Id., Recueil de publications scientifiques. Genève Sonor 1922 641 p. | BSL nº 71 52 Meillet | JS 1922 233 Ernout | RC 1922 223 Meillet.

E. Schopf, Die konsonantischen Fernwirkungen. Ferndissimilation, Fernassimilation and Metathesis. Ein Beitrag zur Beurteilung ihres Wesens und ihres Verlaufs...., II (Forsch. z griech. und latein. Gramm., V)*. | AIF 1922 16 Leumann | GGA 1922 224-230 Walde | LZB 1921 706-707, 724-725 Fraenkel.

O. Schrader, Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde ; cf. Histoire de la civilisation.

J. Schrijnen, Einführung in das Studium der indogermanischen Sprachwissenschaft, mit besonderer Berücksichtigung der klassischen und germanischen Sprachen. Bibliographie ; Geschichtlicher Ueberblick ; Allgemeine Prinzipien : Lautlehre, übers. von *W. Fischer* (Indogerm. Bibl. I, 14). Heidelberg Winter 1921 340 p. | BSL nº 71 45 Meillet | LZB 1922 726 Meltzer | PhW 1922 364-372 Hermann.

Id., Italische Dialektgeographie (ex. : Neophilologus VIII, p. 223-239). Groningen Wolters 1922. | PhW 1922 925 Hermann.

H. Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft, zusammengestellt und eingeleitet von *L. Spitzer*. Halle Niemeyer 1922 375 p. | LZB 1922 772 Mulertt.

P. Schürr, Sprachwissenschaft und Zeitgeist. Eine sprachphilosophische Studie (Die neueren Sprachen, XXX, 1). Marburg Elwert 1922 80 p. | LZB 1922 699 Lerch.

F. Sommer, Hethitisches (Boghazköi-Studien hrsg. von *O. Weber*, 4). Leipzig Hinrichs 1920 24 p. | PhW 1922 422 Gustavs.

C. Theander, Ὀλολυγή und ἰά. Ein sprachanalytischer Beitrag zur Geschichte der ägäisch-hellenischen Kultur; cf. Graeca.

V. Thomsen, Samlede Afhanlinger [travaux de linguistique] : —

— I. Copenhague Gyldendal 1919 449 p. | LZB 1921 379 | PhW 1922 590 Jacobsohn.

— II. 1920 500 p. | LZB 1921 646 | PhW 1922 590 Jacobsohn | RC 1921 184 L. P.

L. Traube, Kleine Schriften, hrsg. von *S. Brandt* (Vorles. & Abhandl., III). München Beck 1920 344 p. | CR 1921 170 Sandys | LZB 1921 13 Ostern | MPh 1921 219 de Vries.

A. Trombetti, Saggi di glottologia generale comparata, III : Comparazioni lessicali (Mem. Accad. Istit. Bologna, Ser. II, t. III, 1919) 85 p. | RC 1921 205 Meillet.

Id., Elementi di glottologia. Bologna Zanichelli 1922 315 p. | BSL nº 71 20 Meillet.

J. Vendryes, Le langage. Introduction linguistique à l'histoire (Bibl. de synthèse hist.). Paris, La Renaissance du livre 1921 xxviii 439 p. | BMB 1922 127 Willem | BSL nº 71 2 Meillet | JS 1922 134 Ernout | MPh 1922 59 Kluyver | PhW 1922 926-931 Niedermann | RA XV 198 Reinach | RC 1922 225 Bloch.

J. Wackernagel, Vorlesungen über Syntax, mit besond. Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch. Basel Birkhäuser 1920 319 p. | BSL 69 205-209 Meillet | MPh 1921 de Groot.

Graeca.

Bibliographie des années 1918 et 1919 par *P. Wahrmann* : IJ VIII. Généralités, grammaire, stylistique, morphologie, histoire du vocabulaire, étymologie : p. 94-125 ; en particulier période pré-hellénique et grec ancien : p. 142-144 ; sur la langue des divers écrivains grecs : p. 125-136 ; sur la langue des inscriptions grecques, p. 136-142 ; sur les dialectes grecs non littéraires : p. 136-142.

Compte-rendu des publications relatives à la langue grecque pour l'année 1917, par *P. Kretschmer* : Gl 1921 94-110. | Généralités, dialectes, koiné et grec vulgaire ; phonétique, morphologie, étymologie, syntaxe.

— Pour l'année 1918 : ibid. 226-250. Mêmes rubriques.

— Pour l'année 1923 : ibid. 179-230. Mêmes rubriques.

Bibliographie byzantine : BJ 1920 433-436; 1921 235-238 ; 1922 216-219.

Bulletin bibliographique des études grecques : 1919-1922, par *M. Lacroix* REG 1922 211-267.

Th. E. Ameringer, The stylistic influence of the second sophistic on the panegyrical sermons of Saint John Chrysostom. Th. Univ. cath. Washington 1921 103 p. | CR 1922 189 Butler | BMB 1922 151 Vermeulen | PhW 1922 774 Lévy | REA 1922 75 Puech.

F. Bechtel, Die griechischen Dialekte. I : Der lesbische, thessalische, böotische, arkadische und kyprische Dialekt. Berlin Weidmann 1921 477 p. | BMB 1922 203 Delatte | BSL n° 71 64 Meillet | LZB 1922 136 Lommel | PhW 1922 391 Hermann.

H. Degen, Die Tropen der Vergleichung bei Johannes Chrysostomus : cf. Johannes Chrysostomus.

M. Holleaux, Στρατηγὸς ὕπατος. Étude sur la traduction grecque du titre consulaire ; cf. Histoire sociale.

Th. Hopfner, Ueber Form und Gebrauch der griechischen Lehnwörter in den koptisch-sa'idischen Apophtegmenversion ; cf. Textes. Patres.

C. Lackeit, Aion. Zeit und Ewigkeit in Sprache und Religion der Griechen. I : Sprache. | BJ 1921 462 Sasse.

A. Meillet, Aperçu d'une histoire de la langue grecque. 2e éd. | BFC 1921 81 Valmaggi | CPh 1922 169 Buck | REA 1922 175 Fournier | RF 1922 240-248 Terracini.

Id., Geschichte des Griechischen, übers. von *H. Meltzer* (Indogerm. Handbibl., IV, 1). Heidelberg Winter 1920 351 p. | LZB 1921 684 Fraenkel | PhW 1922 268 Ammann.

K. Meister, Die homerische Kunstspache ; cf. Homère.

H. Pernot, D'Homère à nos jours. Histoire, écriture, prononciation du grec. Paris Garnier 1921 248 p. | BSL n° 71 67 Meillet | RA XV 182 Picard.

L. Reinhard, Die Anakoluthe bei Platon ; cf. Plato.

L. Roussel, La prononciation de l'attique classique. Paris de Boccard 1921 51 p. | RA XV 381 Reinach.

G. Sandsjoe, Die Adjektiva auf -αιος. Studien zur griechischen Stammbildungslehre. Diss. Uppsala 1918 115 p. | AIF 1922 9-16 Debrunner.

R. Schütz, Der parallele Bau der Satzglieder im Neuen Testament ; cf. Testamentum.

E.H. Sturtevant, The pronounciation of latin and greek : the sounds and accents. Chicago Univ. Pr. 1920 225 p. | AJPh 1921 183 Kent | BSL n° 69 209 Meillet | CR 1922 92 Mackensie.

C. Theander, Ὀλολυγή und ἰά. Ein sprachanalytischer Beitrag zur Geschichte der ägäisch-hellenischen Kultur. II. (Eranos XXI 1921) 51 p. | BFC XXVIII 138 Zuretti | BSL n° 71 68 Meillet | PhW 1922 416 Hermann | RHR LXXXI 199 de Ridder.

Latina.

Bibliographie des années 1918 et 1919, par *J. B. Hofmann* : IJ VIII. Dialectes italiques : p. 145-148 ; latin : généralités, phonétique, orthographe, morphologie, syntaxe, usage des différents écrivains ; aspect verbal, latin vulgaire, emprunts, étymologie, vocabulaire, sémantique, lexicographie, textes anciens, inscriptions : p. 145-167 ; langue des inscriptions latines : p.166-167.

Compte rendu des publications relatives à la langue latine pour l'année 1917, par *F. Hartmann* : Gl 1921 110-144 [langues italiques et grammaire latine ; phonétique, morphologie, lexicographie, syntaxe, histoire de la langue].

Id., pour l'année 1918 : ibid. 251-276.

Id., pour l'année 1923, par *W. Kroll* : ibid. 230-275.

Compte rendu des publications relatives à la syntaxe et à la stylistique latine, par *C. Stegman* : JPhV 1921 119-133.

K. Barwick, Remmius Palaemon und die römische ars grammatica ; cf. Textes : Remmius.

Fr. Brender, Die rückläufige Ableitung im Lateinischen. Lausanne La Concorde 1920 82 p. | BSL n° 69 226 Meillet | PhW 1921 520 Meltzer.

A. F. Braeunlich, The indicative indirect question in Latin. Univ. of Chicago Library 1920 211 p. | BMB 1922 152 Vermeulen.

E. Courbaud, Les procédés d'art de Tacite dans les « Histoires » ; cf. Textes : Tacitus.

A. Ernout, Historische Formenlehre des Lateinischen, deutsche Uebers. von *H. Meltzer* (Indog. Bibl., II : Sprachwiss. Gymnasialbibl. V), 2. & 3. Aufl. Heidelberg Winter 1920 199 p.* | PhW 1921 846-854 Hermann.

D. M. Fayden, The history of the title Imperator under the Roman Empire. Chicago Univ. Pr. 1920 67 p. | JS 1921 233 Besnier.

G. Fiske, The plain style in the Scipionic circle ; cf. Mélanges T. Smith.

A. Gagner, De « hercle, mehercle », ceterisque id genus particulis priscae poesis latinae scaenicae. Greifswald 1920 xvi 221 p. | CR 1921 117 Sonnenschein | PhW 1921 392 Klotz.

W. Gottschalk, Lat. « audire » im Französischen (Giessener Beitr. z. Roman. Philol., III). Giessen 1921 102 p. | LZB 1922 891 Frank.

A. W. de Groot, Die Anaptyxe im Lateinischen (Forschungen zur griech. und lat. Gramm.). Göttingen Vandenhoeck & Ruprecht 1921 92 p.* | BFC XXVIII 186 Barone | PhW 1922 179 Baehrens.

Id., Verouderde denkwijzen en nieuwe problemen in de latijnsche taalwetenshap. Groningen & La Haye Wolters 1921 23 p. | BSL n° 71 72 Meillet.

A. Guillemin, La préposition *de* dans la littérature latine et en particulier dans la poésie latine de Lucrèce à Ausone. Thèse Dijon. Paris Champion 1920. | RPh 1921 241 Marouzeau.

E. Hartlieb, De nonnullis uocibus indeclinabilibus. Breslau 1921 49 p. | PhW 1922 822 Meltzer.

F. Horn, Zur Geschichte der absoluten Partizipalkonstruktion im Lateinischen. Lund Gleerup Leipzig Harrassowitz 1918 102 p.* | AIF 1922 25 Hofmann.

A.-C. Juret, Manuel de phonétique latine. Paris Hachette 1921 390 p. | BSL 69 215-219 Meillet | CR 1922 25 Lindsay | RC 1921 444 Ernout | RPh 1921 240 Marouzeau | PhW 1922 298-305 Niedermann.

G. J. Laing, The genitive of value in latin and other constructions with verbs of rating. Chicago Univ. Pr. 1920 viii 48 p. | BFC 1921 178 Romano | CR 1921 80 Sonnenschein | PhW 1921 459 Meltzer.

L. Laurand, Grammaire historique latine ; cf. Livres d'étude.

M. Leumann, Die lateinischen Adjektiva auf *-lis*. Nachtrag und Index von *E. Leumann* (Untersuch. zur idg. Sprach- u. Kulturw., VII). 155 p.* | AIF 1922 20 Hofmann.

J. Marouzeau, Synonymes latins ; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'École des Hautes Études.

K. H. Meyer, Perfektive, imperfektive, und perfektische Aktionsart im Lateinischen. Ber. über d. Verh. der Sächs. Ges. d. Wiss. ; philol.-hist. Klasse 69, 6). 1917 74 p.* | AIF 1922 27 Hofmann.

H. Darnley Naylor, Horace, Odes and Epodes. A study in poetic word order ; cf. Textes : Horatius.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines ; cf. Critique des textes.

H. Nutting, Caesar's use of past tenses in cum-clauses ; cf. Grammaire.

H. Pedersen. Les formes sigmatiques du verbe latin et le problème du futur indo-européen (ex : Mem. Acad. roy. Danemark, sect. hist. et philol. III, 5). Copenhague 1921 31 p.* | MPh 1922 233 Schrijnen | REA 1922 349 Cuny.

W. Puttfarken, Das Asyndeton bei den römischen Dichtern der archaischen und klassischen Zeit. Diss. Kiel 8 p. | PhW 1921 1061 Klotz.

O. Riemann, Syntaxe latine, 6e éd. revue par *P. Lejay*. Paris Klincksieck 1920 xv 653 p. | RC 1921 243 Ernout.

A. H. Salonius, Zur römischen Datierung (Ann. Acad. Scient. Fennicae). Helsingfors 1922 56 p. | CR 1922 190 Fotheringham.

Id., Die Ursachen der Geschlechtsverschiedenheit von « dies ». | PhW 1922 759 Köhm.

J. Sargeaunt, The pronounciation of english words derived from the latin. Oxford Clar. Pr. 1920 45 p. | CR 1921 180 Mc Kenzie.

E. Schopf, Die konsonantischen Fernwirkungen : Fern-Dissimilation, Fern-Assimilation und Metathesis. Ein Beitrag zur Beurteilung ihres Wesens und ihres Verlaufs und zur Kenntnis der Vulgärsprache in den lat. Inschriften der römischen Kaiserzeit ; cf. Comparatiua et Generalia.

N. Smiley, Seneca and the stoic theory of literary style; cf. Mélanges T. Smith.

W. J. Snellmann, De interpretibus Romanorum deque linguae latinae cum aliis commercio, I & II*. | LZB 1921 804 Klotz | MPh 1921 Muller | PhW 1921 1012 Hofmann.

F. Slotty. Vulgärlateinisches Uebungsbuch (Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 143). Bonn Marcus et Weber 1918 64 p. | RPh 1922 96 Marouzeau.

F. Stolz, Geschichte der lateinischen Sprache, neubearb. von *A. Debrunner* (Coll. Göschen). Berlin et Leipzig de Gruyter 1922 131 p. | BSL n° 71 71 Meillet | PhW 1922 778 Meltzer.

O. J. Tallgren, De sermone uulgari quisquiliae, I (ex : Ann. Acad. Scient. Finnicae, Ser. B. t. XI). Helsingfors 1920 11 p. | PhW 1921 244 Fuchs.

B. L. Ullman, Latin word order.* | PhW 1921 361 Klotz.

W. von Wartburg. Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, I. | JS 1922 257 Brunel.

B. Métrique, rythmique, accentuation.

Compte rendu des publications relatives au latin pour l'année 1917, par *F. Hartmann* : Gl 1921. | Accent, quantité, p. 116 ; métrique et prosodie, 143-144.

— pour l'année 1918 : ibid. 255 et 276.

— pour l'année 1923, par *W. Kroll* : ibid. 275-277.

Bibliographie des années 1918 et 1919, par *P. Wahrmann* : IJ VIII. : Rythmique et métrique grecques : p. 95 ss. ; en particulier, métrique homérique p. 125 ss.

Id., par *J. B. Hofmann* : IJ VIII. Métrique, prosodie, rythmique, prose métrique latines : p. 149-151.

Bibliographie de la métrique byzantine : BJ 1920 436-442 ; 1921 238-244, 248-250 ; 1922 216-219.

V. Brugnola, Actionis in C. Verrem secundae or. IV, fornita di cenni sul ritmo oratorio ciceroniano ; cf. Textes : Cicero.

E. Cocchia, L'armonia fondamentale del verso latino. Sua origine, natura ed evoluzione, I. Napoli Pierro 1920 214 p. | BFC 1921 99 De Gubernatis.

Id., II, 1920 p. 217-449. | BFC 1921 23 De Gubernatis.

N. J. Evans, Adlitteratio latina, or alliteration in latin verse reduced to rule, with special reference to Catullus, Horace, Juvenal, Lucan, Lucretius, etc.

London Williams and Norgate 1921. 195 p. | BMB 1922 209 Merchie | BSL n° 71 74 Meillet | RPh 1922 87 Marouzeau.

Th. Fitzhugh, The indoeuropean superstress and the evolution of verse*. | LZB 1921 272 Pokorny | MPh 1921 97 Muller.

Id., The old-latin and old-irish monuments of verse*. | REA 1922 179 Cuny | LZB 1921 272 Pokorny | MPh 1921 248 van Hamel | PhW 1921 289 Klotz.

A. W. de Groot, Der antike Prosarythmus, zugleich Fortsetzung des Handbook of antique Prose-rhythm, I. Groningen Wolters 1921 114 p. | JRS 1921 116 Duff | MPh 1922 257 Verdam | PhW 1922 1069-1075 Ammon | RC 1922 245 Chabert.

W. R. Hardie, Res metrica. An introduction to the study of greek and latin versification*. | CPh 1921 395 Shorey | CR 1921 72 Robertson | PhW 1921 55 Schrœder.

A. Heusler, Deutscher und antiker Vers, der falsche Spondeus und angrenzende Fragen*. | MPh 1921 222-226 Kossmann.

E. Leumann, Neue Metrik, I. Berlin de Gruyter 1920 67 p. | LZB 1921 621 Habermann.

K. Meister, Die homerische Kunstsprache ; cf. Homerus.

W. A. Merrill, The Lucretian hexameter (University of California Publications in Classical Philology, V. 12 p. 253-286). California Berkeley 1922. | PhW 1922 966 Orth.

Id., Lucretius and Cicero's verse (Publ. in Cl. Philol. California Univ. Pr. V. 9 p. 153-154). California Berkeley 1921. | PhW 1922 563 Orth.

J. Prada, Quae inter metri dactylici disciplinam et sermonem latinum in Maximiano poeta exsistunt quaestiones ; cf. Textes, Maximianus.

R. Somerville Radford, Licensed feet in latin verse. A study of the principles of exceptional shortening, of diaeresis and of short vowels in hiatus (Studies in honor of M. Bloomfield New-Haven, Yale Univ. Pr. 1920 251-272 p. | PhW 1922 701 Klotz.

L.-J. Richardson, Greek and latin glyconics (California Univ. in Class. Philology, II, 13 257-265). Berkeley 1915*. | BMB 1921 231 Rossomme.

L. Roussel, La prononciation de l'attique classique ; cf. Grammaire.

A. Thierfelder, Die Versmasse der griechischen und römischen Dichter. Ein musikalisch-metrisches Hilfsbuch. Leipzig Breitkopf 1919. | JHSch 1919 265 Gebert.

R. Wagner, Der Berliner Notenpapyrus, nebst Untersuchungen zur rhythmischen Notierung und Theorie. Diss. München 1921 (Philol. 77 1921, p. 256 ss.). | PhW 1922 321 Schroeder.

U. von Wilamowitz-Moellendorff. Griechische Verskunst. Berlin Weidmann 1921 xii 631 p. | BFC 1921 65 de Gubernatis | CPh 1922 150 Shorey | LZB 1921 542 O.S. | MPh 1922 260 Vürtheim | PhW 1921 797-811 Schroeder.

IV. HISTOIRE DES TEXTES.

A. Paléographie. Histoire de l'écriture.

Bibliographie de la paléographie byzantine : BJ 1920 430-432 ; 1921 230-234 ; 1922 213-215.

Inventaires et reproductions.

Neue Erwerbungen des Antiquariats J. Baer und Co. : Codices manu scripti saeculorum ix. ad xix. Frankfurt Baer 1920-21 85 p. 31 pl. | BJ 1921 219 Maas.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge, I : Die Bistümer Konstanz und Chur, bearb. von *P. Lehmann*. München Beck 1918 xvii 599 p. | GGA 1921 246-252 Schröder | HJ XXXIX 307 Schottenloher.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs, I : Niederösterreich, bearb. von *Th. Gottlieb*. Wien Holzhausen 1915 615 p. | HVJ XIX 513 Leidinger.

The greek manuscripts in the Old Seraglio CONSTANTINOPLE, by *S. Gaselee*. Cambridge Univ. Pr. 1916 14 p. | BJ 1920 204 Lüdtke.

Untersuchungen zur Geschichte der Bibliothek im Serai zu KONSTANTINOPEL, I, von *E. Jacobs* (Sitzb. Heidelb. Akad. 1919) 152 p. | BJ 1921 468 Gardthausen.

Collectanea HISPANICA [inventaire et reproductions photographiques de mss.], by *Ch. M. Clarck* (Trans. Connecticut Acad. Arts & Sc. XXIV 1920). Paris Champion 243 p. 70 pl. | AJPh 1921 354-362 Rand | CPh 1922 157 Beeson | PhW 1921 322 Lehmann.

Catalogue supplémentaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de COPENHAGUE, par *A. Adler* (Danske Vid. Selsk. Skr. VII, n 5). | BJ 1920 204 Lüdtke.

A descriptive catalogue of the Western Mediaeval Manuscripts in EDINBURGH University Library, by *C. R. Borland*. Edinburgh Univ. Pr. 1916 XXIV 359 p. 24 pl. | BJ 1922 415 Marshall.

Die Handschriften der Benediktinerklosters S. Petri zu ERFURT. Ein bibliotheksgeschichtlicher Rekonstruktionsversuch, von *J. Theele* (Beitr. z. Zentralblatt f. Bibliotheksw., XLVIII). Leipzig Harrassowitz 1920 220 p. | LZB 1921 520 Rueppreclit.

A descriptive Catalogue of the latin manuscripts in the JOHN RYLANDS LIBRARY, by *M. Rhodes James*. Manchester-London 1921 XXVIII 328 p. 4° | EHR 1922 458 Craster | RA XV 381 Reinach.

Verzeichniss der griechischen Handschriften des peloponnesischen Klosters MEGA SPILAEON, I*, von *N. A. Bees*. | BJ 1920 405 Wessely.

Die griechischen Handschriften der Provinz SACHSEN, von *C. Wendel* (Aufsätze Fr. Milkau gew.). Leipzig Hirsemann 1920. | PhW 1921 1119 Gardthausen.

Die Schreiber der WIENER griechischen Handschriften, von *J. Bick*. Wien Strache 127 p. 52 pl. 4°. | BJ 1921 482 Wessely | PhW 1921 1018 Gardthausen | RF 1921 469 Zuretti.

Études.

A. C. Clark, The descent of manuscripts*. | LZB 1921 897 Klotz.

H. Foerster, Die Abkürzungen in den Kölner Handschriften der Karolingerzeit*. | CR 1921 42 Lindsay.

V. Gardthausen, Handbuch der wissenschaftlichen Bibliothekskunde. Leipzig Quelle 1920 2 vol. 239 et 149 p. | BJ 1922 182 Wessely.

Id., Die alexandrinische Bibliothek, ihr Vorbild, Katalog und Betrieb. Ein Beitrag zur vergleichenden Bibliothekskunde (ex : Zeitschr. des deutsch. Ver. f. Buchwesen & Schrifttum, IV-VI, p. 73-204). Leipzig Ver. f. B. & Schr. 1922. | LZB 1922 890 Wessely.

M. Hammarström, Beiträge zur Geschichte des etruskischen, lateinischen und griechischen Alphabets (ex : Acta Societatis scientiarum Fennicae XLIX, 2). Helsingfors 1920 58 p. in-4° | CR 1922 126 Conway | MPh XXIX 73 Muller | RA XV 199 Reinach | REA 1922 63 Cuny.

P. R. Kögel, Die Palimpsestphotographie (ex. : Sitzb. Preuss. Akad. 1914 p. 974-978). | BJ 1921 461 Bees.

A. Mentz, Geschichte der griechisch-römischen Schrift bis zur Erfindung des Buchdrucks mit beweglichen Lettern. Leipzig Dieterich 1920 155 p. | BJ 1921 217 Gardthausen | BFC XXVIII 190 Castiglione | HZ 124 97 Brandi | LZB 1921 99 Lfd. | MPh 1922 101 Vries | PhW 1921 871 Hermann.

Id., Geschichte der Stenographie, 2. Aufl. (Sammlung Göschen 501). Berlin Leipzig Vereinig. wissensch. Verleger 1920 136 p. | HJ XLII 204 Riedener | | PhW 1921 922 Johnen.

M. Mieses, Die Gesetze der Schriftgeschichte : cf. Histoire sociale.

P. Ruess, Ausführungen zum Tironischen Schriftwesen. Jahresb. d. Luitpoldinum München 1917 *. | JHSch 1919 266 Gebert.



D. N. Sarros, Παλαιογραφικὸς Ἔρανος (ex : Rev. Syllog. XXXIII 51-122) Constantinople 1914. | REG 1922 Pernot.

L. Schiaparelli, La scrittura latina nell'età Romana. Como Nani & Co. 1921 207 p. | AJPh 1921 285 Clark.

Fr. Schmidt, Die Pinakes des Kallimachos [contribution à l'histoire des bibliothèques]: cf. Textes : Callimachus.

A. Schramm, Schreib- und Buchwesen einst und jetzt ; cf. Sciences.

J. Sundwall, Der Ursprung der kritischen Schrift : —

Id., Zur Deutung kretischer Tontäfelchen (ex : Acta Acad. Abo, I 2 & II 1921 25 & 12 p.). | PhW 1921 12 Hermann | REA 1922 62 Cuny.

B. Papyrologie.

Bulletin papyrologique (1904-1912), suite, par *Seymour de Ricci* : REG 1921 p. 80-112 ; 177-230 ; 275-336.

Bibliografia metodica degli studi di egittologia e di papirologia : Ae 1920 111, 253, 393 ; 1921 119-136, 233-251, 372-392 ; 1922 115-132 ; 242-254 ; 362-387.

Bibliographie de la papyrologie byzantine : BJ 1920 430-432 ; 1921 230-234 ; 1922 213-215.

Inventaires et reproductions.

Papyrusurkunden der öffentlichen Bibliothek der Universität zu Basel : I : Urkunden in griechischer Sprache, hrsg. von *E. Rabel*. Berlin Weidmann 1917 *. | Ae 1920 377-382 Arangio-Ruiz.

Griechische Texte aus Aegypten, I : Papyri des neutestam. Seminars der Univ. Berlin, von *P. M. Meyer*. II : Ostraka der Sammlung Deissmann. Berlin Weidmann 1916 . xiii 223 p. | Ae 1920 100 Vitelli | BJ 1920 403 Wessely.

Greek Papyri in the British Museum. Catalogue with texts : V, by *H. I. Bell*. London Trustees of Br. Mus. 1917 376 p. * | JHS 1922 289.

Greek Papyri from Curon, von *J. G. Smyly* (Roy. Irish Acad., Cunningham Memoirs XII) 1921. | CR 1922 139. H.

Griechische Papyri aus dem Besitz des rechtswissenschaftlichen Seminars der Universität Frankfurt, von *H. Lewald* (Sitz. Heidelb. Akad. 1920, 4). Heidelberg Winter 1920 53 p. | Ae 1921 230 Arangio-Ruiz.

Herculanensium voluminum quæ supersunt collectio tertia, pubbl. con reprod. fotomeccaniche, I (Pap. Ercolan. I : Φιλοδήμου περὶ κακιῶν) ; cf. Textes : Philodemus.

Pubblicazioni della Società Italiana : Papiri greci e latini, IV (nº 280-445)*. | BJ 1920 205-208 Wessely.

— The Oxyrhynchus Papyri, ed. with translations and notes by *B. P. Grenfell* and *A. S. Hunt* (Egypt Explor. Soc.) : —

— Part XIII*. | GGA 1922 87-99 Schmidt.

— Part XIV*. | GGA 1922 99-114 Schmidt | JS 1921 129 Merlin.

— Part XV. 1922 250 p. | Ae 1922 112 Calderini | CJ 1922 477 Stearns | CR 1922 176 Gaselee | JS 1922 261-266 M. Croiset | LZB 1922 398-400, 424-427 Crönert | PhW 1992 577-586 Gemoll.

— The sayings of Jesus from Oxyrhynchus, ed. by *H. G. E. White* ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

L. Deubner, Bemerkungen zu einigen literarischen Papyri aus Oxyrhynchos (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss. 1919, nº 17). Heidelberg Winter 1919 13 p. | LZB 1922 851 Pr.

B. van Groningen, De papyro Oxyrhynchita 1380. Dissert. Groningen 1921 84 p. | MPh 1922 6 Miedema | PhW 1922 793-801 Weinreich | REG 1922 100 Lafaye.

J. Sajdak, Interprétation de Oxyrh. VIII (ex : Symb. philol. Posn.) cf. Mélanges.

Catalogus papyrorum Raineri. Series graeca, von *C. Wessely*. I : Textus graeci papyrorum qui in libro « Papyrus Erzherg. Rainer : Führer durch die Ausstellung WIEN 1894 » descripti sunt. Leipzig Haessel 1921 164 p. | Ae 1921 232 Calderini | BFC XXVIII 165 Zuretti | LZB 1921 957 Stein.

S. Eitrem & *A. Fridrichsen*, Ein christliches Amulet auf Papyrus (Videnskaps-Selskapets Forhandlinger 1921, 1). Kristiana Dybwad 1921 31 p. | PhW 1922 1047 Thomsen.

Der Gnomon des Idios Logos, bearb. von *E. Seckel* ; cf. Histoire sociale.

Th. Reinach, Un code fiscal de l'Egypte romaine : le gnomon de l'Idiologue* ; cf. Histoire sociale.

Etudes.

A. Calderini, La primavera di una scienza nuova (la papirologia). Milano Giuseppe 1921 68 p. | RF 1921 488 Bassi.

I. Hasebroek, Das Signalement in den Papyrusurkunden (Papyrusinstitut Heidelberg, III). Berlin & Leipzig Verein. wissensch. Verl. 1921. | Ae 1922 239 Caldara | MPh 1922 78 Engers | PhW 1922 487 Stein.

P. M. Meyer, Juristische Papyri. Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyruskunde.* | Ae 1920 389 Francisci | BJ 1921 220 Niedermeyer | CR 1921 78 A. S. H. | PhW 1921 101 Kübler | RF 1921 253 Segrè.

W. Schubart, Einführung in die Papyruskunde. Berlin Weidmann 1918 508 p. | Ae 1920 105 Calderini | HZ 125 482 Otto.

C. Critique des textes.

Fr. Delitzsh, Die Lese- und Schreibfehler im Alten Testament ; cf. Textes : Testamentum.

H. Kantorowicz, Einführung in die Textkritik. Systematische Darstellung der textkritischen Grundsätze für Philologen und Juristen. Leipzig Dieterich 1921 60 p. | PhW 1921 820 Dornseiff.

Th. Le Roux, De Richardo Bentley atque de ratione eius critica. Amsterdam Swets 1916 60 p. | CPh 1921 90 Ullmann.

H. Lietzmann, Schallanalyse und Textkritik. Tübingen Mohr [cf. ci-dessous E. Sievers]. | PhW 1922 1045 Grupe.

M. Niedermann, Essais d'étymologie et de critique verbale latines*. | MPh 1921 246 Muller.

R. Schütz, Der parallele Bau der Satzglieder im Neuen Testament und seine Wertung für die Textkritik und Exegese ; cf. Testamentum.

E. Sievers, H. Lietzmann und die Schallanalyse. Eine Kritik und eine Selbstkritik [cf. ci-dessus H. Lietzmann]. Leipzig Heinrichs 1921. | PhW 1922 1045 Grupe.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

a) Musées et Collections.

Catalogue of the ACROPOLIS Museum, by *S. Casson*, II : Sculpture and architectural fragments, with a section upon the terracottas by *D. Brooke*. Cambridge Univ. Pr. 1921 459 p. | CR 1922 130 Beazley | JHS 1921 297 G. | JRS 1921 122 B. | RA XIV 198 Reinach.

Musée ALAOUI, 2e suppl., 1er fasc. par *A. Merlin*. (Descr. de l'Afrique du Nord, Mus. et Coll. arch. de l'Algérie et de la Tunisie). Paris Leroux 1921 166 p. 16 pl. | RC 1921 273 Besnier | REA 1921 341 Carcopino.

ALEXANDREA ad Aegyptum, a guide to the ancient and modern town, and

to its graeco-roman Museum, by *E. Breccia* Bergamo Grafiche 1922 368 p. 257 f. | Ae 1922 113 Calderini | RA XVI 197 Reinach.

Bronzi arcaici et Ceramica geometrica nel Museo di Bari, da *M. Gervasio*. XII 371 p. 18 pl. | RC 1922 185 Reinach | CPh 1922 176 van Buren.

Catalogue of the silver plate [greek, etruscan, and roman] in the British Museum, by *H. B. Walters*. London 1921 70 p. | JHS 1922 126 Gamma.

Moulages de l'art antique au Musée Rath, par *W. Deonna*, Genève 1922 56 p. | RA XVI 203 Reinach.

Die Denkmäler des Pelizaeus-Museums zu Hildesheim, von *E. Roeder*, unter Mitwirkurg von *A. Ippel*. Berlin Curtius 1921 218 p. | LZB 1922 1004 Schede.

Catalogue de terres cuites du Musée archéologique de Madrid, par *A. Laumonier* (Bibl. École Hautes Études hispaniques, II) Bordeaux Feret Paris de Boccard et Picard 1921 253 p. 134 pl. | RA XV 184 Reinach | RC 1922 170 Reinach | REA 1922 179 Lechat | REG 1921 461 Dugas.

Musées impériaux ottomans : Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines, par *G. Mendel*, II & III*. | REA 1921 339 Lechat | REA 1922 70 Lechat.

Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain, par *S. Reinach*. II, Paris 1921. | JS 1921 270 C.

La collection Ustinow. La sculpture, par *F. Poulsen* (ex. : Videnskapsselskapets Skrifter 1920, 3). Christiana. | MPh 1922 194 Scheurleer | RA XIII, 1 161 Reinach.

b) Études et descriptions.

Généralités, Archéologie préhistorique et méditerranéenne.

Archaeology in 1919, by *G. H. Chase* : CJ XVI 271-279.

Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde, von *O. Schrader* ; cf. Histoire sociale, Generalia.

Bibliographie générale des travaux palethnologiques et archéologiques [époques préhistorique, proto-historique et gallo-romaine] ; France I, II et suppl. I, par *R. Montandon*. Genève et Lyon Georg et Cie. Paris Leroux 1917-1921. | JS 1922 167 Dehérain | RA XIII, 2 171 S. Reinach.

How to observe in archaeology. Suggestions for travellers in the near and middle East by *G. F. Hill*, *W. M. Flinders Petrie*, *J. L. Myres*, *D. G. Hogarth*, etc..., London Brit. Mus. Oxford Univ. Pr. 1920*. | JS 1922 182 M.

E. Bergmann, Das Leben und die Wunder Winckelmanns (ex : Festschrift J. Volkelt. München Beck 1920 36 p. | PhW 1921 279 Urlichs.

M. Bieber, Die Denkmäler zum Theaterwesen im Altertum. Berlin Leipzig de Gruyter 1920 212 p. | JHS 1921 284 Pickard-Cambridge.

E. M. Blake, Dynamic symmetry : a criticism (ex. : Art Bull., III). America Coll. Art Ass. | JHS 1921 304 D.

H. Th. Bossert, Alt-Kreta. Kunst und Kunstgewerbe im ägäischen Kulturkreise. Berlin Wasmuth 1921 66 p. 215 pl. | PhW 1921 1061 Behn.

F. Bulic et M. Abramic, Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmate, avec deux suppléments, XLIII. Sarajevo. Imp. nat. 1920 321 p. | RC 1922 241 Chabert.

J. P. Droop, Archaeological excavation *. | CPh 1922 265 Fowler.

P. Ducati, L'arte classica *. | BFC 1921 121 Taccone | CPh 1921 87 van Buren | REA 1921 64 Grenier.

Sir *A. Evans*, The palace of Minos. A comparative account of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos, I : The neolithic and early and middle Minoan ages. London Macmillan 1921 721 p. | JHS 1922 107 Hall | RA XV 178 Reinach | RH CXL 101 Glotz.

Sir *B. Fletcher*, History of architecture on the comparative method, 6ᵉ éd. London Botsford 932 p. | JRS 1921 120 Hughes.

J. Hatzidakis, Tylissos à l'époque minoenne. Préf. de *L. Franchet* Paris Geuthner 1921 89 p. 10 pl. | PhW 1922 375 Behn | RA XIV 447 Reinach.

W. Hausenstein, Der nackte Mensch in der Kunst aller Zeiten. München Piper 1918 224 p. | LZB 1921 980 von Prittwitz-Gaffron.

G. Jeffrey. A description of the monuments of Cyprus. Nicosia Gov. Print. Office 1918 467 p. | JHS 1921 151.

H. Kees, Studien zur aegyptischen Provinzialkunst. Leipzig Hinrichs 1921 32 p. | Ae 1921 229 Farina.

C. Moreau-Vauthier, Quarante siècles d'art et de gloire. Paris Hachette. | RC 1922 120 C.

K. Neugebauer, Antike Bronzestatuetten (Kunst und Kultur, I). Berlin Schoetz 1921 132 p. | LZB 1922 362 Ostern | PhW 1922 683 Ippel.

F. Oswald & *T. D. Pryce*. An introduction to the study of terra sigillata. London Longmans 1920. | EHR 1921 103 Craster | JRS 1921 113 A. | RA XV 185 Reinach | RH CXXXVIII 102 Lécrivain.

W. M. Fl. Petrie, Eastern exploration past and future. London Constable 1918 118 p. | Sc XXVI 165 Maunier.

Fr. Poulsen, Ikonographische Miscellen (Danske Vidensk. Selsk. Meddels. IV, 1 1921). 94 p. 35 pl. | JHS 1921 283 | MPh 1922 281 Six | PhW 1922 107 Gaerte | RA XIII, 2 173 S. Reinach.

Id., Etruscan tomb praintings; their subjects and significance, transl. by *I. Andersen*. Oxford Clarendon Press. New York Oxford Univ. Press 1922 | AJPh 1922 375 Swindler | CJ 1922 495 Fraser | CPh 1922 371 Fowler | JHS 1922 290 | RA XVI 197 Reinach | REA 1922 267 Lechat.

C. Praschniker, Muzakhia und Malakastra. Archäologische Untersuchungen in Mittelalbanien (ex : Jahresh. Oesterr. Arch. Instit. XXI-XXII). Wien Hölder 1920 236 p. | JHS 1921 279 | PhW 1921 1086 Pagenstecher.

C. Praschniker & *A. Schober*, Archäologische Forschungen in Albanien und Montenegro*. | LZB 1921 216 A. R. | PhW 1921 105 Pagenstecher.

C. Robert, Archäologische Hermeneutik. Anleitung zur Deutung klassischer Bildwerke. Berlin Weidmann 1919 VII 432 p.* | NJA 1924 224 Herrmann.

G. A. S. Snijder, De forma matris cum infante sedentis apud antiquos. Diss. Utrecht Wien 1920 76 p. | LZB 1922 704 Weigang | MPh 1922 89 Six | RA XIII, 1 160 Reinach.

J. Sundwall, Zur Deutung kretischer Tontäfelchen (Acta Acad. Aboensis, II). Abo 1920 12 p. | PhW 1921 823 Hermann.

L. von Sybel, Frühgeschichtliche Kunst. Leitfaden ihrer Entwicklung. München Beck 1920 58 p. | PhW 1921 179 Thomsen.

A. Vercoutre, Inédits archéologiques, philologiques et autres : 5ᵉ, 6ᵉ et 7ᵉ séries ; cf. Mélanges.

A. Vives y Escudero, Estudio de arqueologia Cartaginesa. La necropoli de Ibiza. Madrid 1917 XLVIII 189 p. | PhW 1921 731 Mayer.

H. L. Warren, The foundations of classic architecture. New-York Macmillan 1919 357 p. 4°. | CR 1922 23 Robertson.

C. Watzinger & *K. Wulzinger*, Damaskus. Die antike Stadt (Wissenschaftl. Veröffentlichungen des Deutsch-Türkischen Denkmalschutz-Kommandos, hrsg. von *Th. Wiegand*, IV). Berlin de Gruyter VIII 112 p. | PhW 1922 470 Thomsen.

C. Watzinger, *W. Bachmann*, *Th. Wiegand*, Petra, mit einem Beitrag von *K. Wulzinger*, 3., 1921 94 p. | PhW 1921 904 Thomsen.

Fr. Weege. Etruskische Malerei. Halle Niemeyer 1921 VIII 120 p. 89 fig. 97 pl. | AJPh 1921 283 Adams | BFC 1921 6-11 Ducati | LZB 1921 564 E. von P. G. | PhW 1921 604 Karo.

Th. Wiegand, Sinaï*. | LZB 1921 14 V. S. | PhW 1921 903 Thomsen.

Archéologie grecque et hellénistique.

Discovery in Greek Lands : A sketch of the principal excavations and discoveries of the last fifty years, by *H Marshall*. Cambridge Univ. Pr 1920 127 p.* | CR 1922 91 Bosanquet | JS 1921 229 Jardé | RC 1921 323 My.

J. T. Allen. The greek theater of the 5. century before Chr*. | CPh 1922 95 Flickinger | JHS 1921 277 M. | PhW 1921 1212 Dörpfeld | REA 1922 171 Navarre | REG 1922 109 Vallois | RF 1921 371 Bassi.

Id., The key to the reconstruction of the fifth-century theater at Athens (Univ. Calif. publ., V). Berkeley 1918 | BMB 1921 151 Swalens | PhW 1921 1212 Dörpfeld.

C. Anti, Monumenti policletei (ex : Monumenti antichi, XXVI). Roma Lincei 1921. | RA XIV 423 Reinach.

Id., Lykios (ex : Bull. comm. arch. comun. 1919). Rome Maglione 1921 86 p. | RA XIV 423 Reinach.

E. Bourguet, Les ruines de Delphes. Paris Fontemoing 1914 355 p. | REA 1922 66-70 Fournier.

J. Braun-Vogelstein, Die ionische Säule (ex : Jahrb. des Archäol. Inst. XXXV 1920). Berlin & Leipzig de Gruyter 1921 48 p. | LZB 1922 242 B.S. | PhW 1922 32 Weickert.

E. Buschor, Greek vase-painting. transl. by *G. C. Richards*, preface by *P. Gardner*. London Chatto & Windus 1921 180 p. | CJ 1922 415 Fraser | CR 1922 135 T. | JHS 1921 297 B.

R. Carpenter. The esthetic basis of greek art of the fifth and fourth cent. B.C. New-York Longmans 1921 263 p. | CJ 1922 413 Whitmore | CR 1922 136 T. | JHS 1922 287 | JRS 1921 123 B. | RA XV 177 Reinach.

L. Caskey. Geometry of greek vases. Mus. Boston 1922 237 p. 4°. | RA XV 362 Reinach.

J. de Decker. De grieksche en romeinsche Oudheiten ; cf. Histoire sociale.

G. Dickins. Hellenistic sculpture, with a preface by *P. Gardner**. | CR 1921 540 A.S.F.G.

A. Diehl, Die Reiterschöpfungen der Phidiasischen Kunst. Berlin de Gruyter 1921 131 p. | LZ 1922 542 O.

A. Fairbanks. Athenian lekythoi with outline drawing in matt color on a white ground. (Univ. of Michigan Studies, Humanistic Series VII). New York The Macmillan Company 1914 ix 275 p. 41 pl. | CPh 1922 266 Fowler.

J. Hambidge. Dynamic symmetry : the greek vase. Yale Univ. Pr. 1920 161 p. [cf. Généralités : *E. M. Blake*]. | JHS 1921 304 D.

B. Haussoullier, La voie sacrée de Milet à Didymes ; cf. Mélanges : Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes.

R. Heberdey, Altattische Porosskulptur. Ein Beitrag zur Geschichte der archaischen griechischen Kunst. Wien Hölder 1919 246 p. | PhW 1921 583-592 Praschniker.

W. Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art. Washington Carnegie Institutions 1921 405 p. | RA XV 181 Reinach.

P. Knötel, Die griechischen Bildwerke in Originalen und Nachbildungen (Gymnasial-Bibl., 58). Gütersloh Bertelsmann 1920 103 p. | PhW 1921 374 Anthes.

F. Krischen, Die Befestigungen von Herakleia am Latmos (Milet, Ergebn. der Ausgrabungen und Untersuch. seit 1899, hrsg. von *Th. Wiegand*, III, 2). Berlin de Gruyter 1922 52 p. 25 pl. | PhW 1922 972 Fredrich.

D. Le Lasseur, Les déesses armées dans l'art classique grec et leurs origines orientales*. | RHR LXXXI 69 Dussaud.

H. Lechat. La sculpture grecque (Coll. Payot). Paris Payot 1922 155 p. | BMB 1922 233 Willem | RA XV 180 Reinach | REA 1922 344 Durrbach.

S. Mirone, Mirone d'Eleutere ; cf. Numismatique.

U. Monneret de Villard, Il Faro di Alessandria secondo un testo e disegni arabi inediti da Codici Milanesi Ambrosiani (ex : Bull. Soc. Arch. Alexandrie n° 18). Alessandria 1921 25 p. | Ae 1922 230 C.

B. Pace, Gl' Italiani e l'esplorazione dell' Oriente Ellenico (Istit. col., Ser. Geogr., 2). Roma Unione edit. 1920 98 p. | Ae 1921 118 A.C.

R. Pagenstecher, Ueber das landschaftliche Relief bei den Griechen*. | LZB 1921 360 Schweitzer.

Id., Nekropolis. Untersuchungen über Gestalt und Entwicklung der alexandrinischen Grabanlagen und ihrer Malereien. Leipzig Giesecke 1919 216 p. | LZB 1921 503 von Salis.

Fr. Poulsen, Delphi, transl. by *G. C. Richards*, with introd. by *P. Gardner* ; cf. Histoire régionale.

A. Reinach, Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne, publiés, traduits et commentés, I. Paris Klincksieck 1921 429 p. | JHS 1921 299 B. | MPh 1922 233 Six | RA XIII, 1 162 Reinach | REA 1921 157 Radet.

S. Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine. I : Clarac de poche, nouv. éd. Paris Leroux 1920 LXXVI 652 p. 3.500 fig. | RSH XXXII 164 Chapot.

G. Rodenwaldt, Der Fries des Megarons von Mykenai. Halle Niemeyer 1921 72 p. | BFC XXVIII 148 Ducati | JHS 1922 280 L. | LZB 1922 815 Ostern | PhW 1922 350 Karo.

A. von Salis, Die Kunst der Griechen. Leipzig Hirzel 1919 x 298 p.* | NJA 1921 395 Studniczka.

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom. München Heller 1921 92 p. | JHS 1922 291.

P. Stengel, Die griechischen Kultusaltertümer ; cf. Histoire religieuse.

E. Weigand, Vorgeschichte des korinthischen Kapitells. Würzburg 1920 78 p. | LZB 1922 242 B.S. | PhW 1921 460-470 Weickert.

W. Woodburn Hyde, Olympic victor monuments and greek athletic art. Washington Carnegie Inst. 1921 406 p. | JHS 1922 123 G.

G. Zervos, Rhodes, capitale du Dodécanèse ; cf. Histoire régionale.

Archéologie romaine, italique, gallo-romaine.

Bibliographie générale des travaux palethnologiques et archéologiques (époque préhistorique, proto-historique et gallo-romaine) : cf. Generalia.

Chronique gallo-romaine, par *C. Jullian* : REA 1921 55-64 ; 126-137 ; 242-248 ; 333-337.

Saalburg-Jahrbuch. Berichte des Saalburgmuseums, IV (1913, I). Frankfurt a. M. Baer & Co. 1921 144 p. | PhW 1922 75 Oehler.

La Provence latine, revue mensuelle, dir. par *B. Durand*. Toulon 1re année 1922 32 p. | RC 1922 199 Bd.

Cannstatt zur Römerzeit. Neue archäologische Forschungen und Funde, hrsg. vom Württembergischen Landesamt für Denkmalspflege. Stuttgart Schweizerbart 1921 :
— *P. Goessler*, Einleitung, Baubeschreibung und Münzen ; —
— *R. Knorr*, Terra-sigillata-Gefässe. | LZ 1922 583 R. | PhW 1922 37 Anthes | RA XIV 204 Reinach.

M. Abramic, *R. Egger*, *W. Gerber*, Forschungen in Salona, I, préface de *E. Reisch*. Wien 1917. | RA XIV 439 Zeiller.

E. Albertini, Sculptures antiques du Conventus Tarraconensis (ex : An. Inst. Est. Catalans). Barcelone 154 p. | REA 1921 74 Grenier.

C. Anti, Lykios ; cf. Archéologie grecque.

L. Bidault de Gresigny, Recherches archéologiques dans la vallée de la



Saône 1875-1920. Chalon-sur-Saône Bourgeois 1920 45 p. 57 pl. | RA XIII, 2 179 Reinach.

E. D. van Buren, Figurative terra-cotta revetments in Etruria and Latium in the VI. and V. centuries B.C. London Murray 1921 x 74 p. 4°. | CJ 1922 349 Luce | JHS 1921 289 | RA XV 184 Reinach | REA 1922 72 Dugas.

R. Cagnat & *V. Chapot*, Manuel d'archéologie romaine, II : Décoration des monuments (suite) : peinture et mosaïque, instruments de la vie publique et privée. Paris Picard 1920 574 p. | BFC 1921 36 Ducati | BMB 1922 86 Halkin | CR 1922 41 Pryce | JS 1921 179 Besnier | RA XIX 196 Reinach | RC 1922 42 Chabert | REA 1921 251 Radet.

L. Carton, La Tunisie en l'an 2000 [à propos de l'état actuel des monuments]. Bruxelles et Paris Van Oest 1922 256 p. | RA XV 186 Reinach.

D. Comparetti, Le nozze di Bacco ed Arianna. Firenze Le Monnier 1921 66 p. 4°. | RA XIV 424 Reinach.

L.-A. Constans, Gigthis : étude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la petite Syrte (ex : Nouv. Arch. Miss. Scient. fasc. 14). Paris Impr. nat. 1916 113 p. | CR 1922 43 B.

J. de Decker, De grieksche en romeinsche Oudheiten ; cf. Histoire sociale.

W. A Diepenbach, Palatium in spätrömischer und frankischer Zeit. Diss. Giessen Mainz Schneider 1921 78 p. | PhW 1922 521 Anthes.

E. Duprat, Joyeusetés archéologiques, I. Les prétendues ruines romaines du Couvent des Trinitaires à Marseille. Aix Niel 1920 50 p. | RA XIII, 1 164 Reinach.

Ch. Durand, Fouilles de Vésone 1906-1913. Périgueux 1906-1920. | RA XIII, 2 179 Reinach.

E.-C. Florance, L'archéologie préhistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher (ex : Bull. Soc. d'hist. nat. et d'anthr. de Loir-et-Cher, 16). Blois Imp. Cent. 1922 147 p. | REA 1922 278 Jullian.

J.-C. Formigé & *J. Formigé*, Les arènes de Lutèce (ex : Procès-verbaux de la Comm. du Vieux Paris). 50 p.* RA XIII, 2 178 Reinach.

E. Galeotti-Heywood, The shadows of the bronze of Piacenza. Perugia Unione Tipogr. Coop. 1921 48 p. | CR 1922 193 Lindsay.

L. Homo, La Rome antique, histoire-guide des monuments de Rome depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares. Paris Hachette 1921 360 p. | JS 1921 232 Merlin | RA XIV 200 Reinach | RC 1921 374 Besnier | REA 1921 252 Jullian.

Chr. Huelsen, Der kleinere Palast in der Villa des Hadrian bei Tivoli (Sitzb. Heidelb. Akad. Wiss., 1919, 13). 26 p. | PhW 1921 345 Gaerthe.

W. Jänecke, Die ursprüngliche Gestalt des Tropaion von Adamklissi. Heidelberg Winter 1919. | PhW 1921 1115 Dörpfeld.

R. Knorr, Töpfer und Fabriken verziehrter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*. | LZB 1921 922 Jacob | RA XIII, 2 179 Reinach.

E. Kornemann, Mausoleum und Tatenbericht des Augustus ; cf. Textes : Augustus.

T. May. The roman forts of Templebrough, near Rotherham. The county borough of Rotherham 1922 132 p. | JRS 1921 119.

A. Minto, Marsiliana d'Albegna : Le scoperte archeologiche del principe Don Tommaso Corsini, con proemio di *C. Gamba* e disegni illustrativi di *G. Gatti*. (Inst. di ed. art.) Firenze Alinari 1922 312 p. 4°. | RA XV 368 Reinach | REA 1922 273 Grenier.

P. Paris, Promenades archéologiques en Espagne. Paris Leroux 1921 276 p. | RA XV 186 Reinach.

L. Poinssot. Les fouilles de Dougga en 1919 et le quartier du forum (ex : Nouv. arch. miss. scient. XXII, 2). Paris Leroux. | JS 1922 133 C. | RC 1922 382 Chabert.

F. Poulsen, Ikonographische Miscellen ; cf. Generalia.

F. Quilling, Die Juppiter-Votivsäule der Mainzer Canabarii* | LZB 1921 274 Ostern.

Id., Die Juppitersäule des Samus und Severus. Das Denkmal in Mainz und seine Nachbildung auf der Saalburg. Leipzig Engelmann 1918 237 p. fol.* | LZB 1921 80 A.R.

Id., Die Nero-Säule des Samus und Severus. Ibid. 1919 32 p. | LZB 1921 80 A.R.

A. Reinach, Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne ; cf. Graeca.

S. Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine ; cf. Graeca.

G. T. Rivoira, Architettura romana : costruzione e statica nell' età imperiale. Milano Hoepli 1921 367 p. | BFC XXVIII 130 Ducati.

E. Rodocanachi, Les monuments antiques de Rome encore existants. Paris Hachette 1920 232 p. | RSH XXXII 166 Chapot.

F. E. Sabin, Classical associations of places in Italy. Chez l'auteur, Madison Wisconsin 256 p. | CJ 1922 351 Miller.

E. Schmidt, Archaistische Kunst in Griechenland und Rom ; cf. Graeca.

K. M. Swoboda, Römische und Romanische Paläste, eine architekturgeschichtliche Untersuchung. Wien Schroll 1919*. | JRS 1921 121 B.

Archéologie byzantine et chrétienne.

Bibliographie de l'archéologie byzantine : BJ 1920 444-446 ; 1921 252-258 ; 1922 245-250.

A Guide to the early Christian and Byzantine antiquities, by *O.-M. Dalton*. London 1921 191 p. | RA XV 207 Reinach.

Mission archéologique de Constantinople (1920), par *J. Ebersolt*. Paris Leroux 1921 II 71 p. 40 pl. | JHS 1921 282 D. | JS 1922 84 Bréhier | RA XIV 438 Reinach | RC 1922 204 My.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, par *F. Cabrol* et *H. Leclercq*. Paris Letouzé et Ané : —

— XLI-XLIV. | JS 1921 270 C.

— XLV-XLVI, XLVII-XLVIII XLIX-L. 1922. | RH CXL 254 CXLI 105.

H. Achelis, Der Entwicklungsgang der altchristlichen Kunst. Leipzig Quelle 1919 47 p.* | ZKG 1921 196 Scheel.

Id., Denkmäler altchristlicher Kunst in den Rheinlanden (ex : Bonner Jahrb. CXXVI p. 59-81). Bonn Georgi 1921 23 p. | BJ 1922 199 Becker.

P. Batiffol, Études de liturgie et d'archéologie chrétienne*. | RC 1921 9 de Labriolle.

A. Baumstark, Die Modestianischen und die Konstantinischen Bauten am heiligen Grabe zu Jerusalem, I*. | BJ 1920 196-200 Schmaltz.

N. A. Bees, Kunstgeschichtliche Untersuchungen über die Eulalios-Frage und den Mosaikschmuck der Apostelkirche zu Konstantinopel*. | BJ 1920 214 Strzygowski | PhW 1921 278 Sare | ZKG 1922 235 Poglayen-Neuwall.

H. Berstl, Das Raumproblem in der altchristlichen Malerei (Forsch. z. Formengesch. der Kunst aller Zeiten, IV). Bonn Schroeder 1920 119 p. | BJ 1921 471 Glück | LZB 1921 943 Weigand.

L. Bréhier, Les trésors d'argenterie syrienne et l'école d'art d'Antioche (ex : Gaz. des Beaux-Arts I 1920 p. 173). | BJ 1921 474-478 Poglayen-Neuwall.

Ch. Diehl, L'école artistique d'Antioche et les trésors d'argenterie syrienne (Syria I 1921 p. 81). | BJ 1921 474-478 Poglayen-Neuwall.

Id., Salonique (Les villes d'art. Memoranda). Paris Laurens 1920 64 p. dont 38 de grav. | RSH XXXII 167 Chapot.

Ch. Diehl, *Le Tourneau*, *H. Saladin*, Les monuments chrétiens de Salonique



(Mon. de l'art byzantin, IV). Paris Leroux 1918 vol. 1 261 p. 68 pl.* | BJ 1922 440-443 Sotiriou.

J. Ebersolt, Sanctuaires de Byzance. Recherches sur les anciens trésors des églises de Constantinople. Paris Leroux 1921 158 p. | JHS 1921 281 D. | JS 1922 86 Bréhier | RA XIV 438 Reinach.

R. Egger, Frühchristliche Kirchenbauten im südlichen Norikum*. | BJ 1920 406 Kaufmann.

H. Glück, Das Hebdomon von Konstantinopel und seine Reste in Makriköi (Beiträge z. vergleich. Kunstforschung, I). Wien Staatsdruk. 1920 84 p. | BJ 1920 423 Volbach.

F. G. Hill, The medallic portraits of Christ : cf. Numismatique.

C. M. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie, 2e Aufl. | BJ 1920 183-186 Lohmann.

Id., Id., 3e Aufl. Paderborn Schöningh 1922 XVIII 684 p. | BJ 1922 408 Becker.

Id., Die heilige Stadt der Wüste. Unsere Entdeckungen, Grabungen und Funde in der altchristlichen Menasstadt. Kempten Kösel 1921 218 p. | BJ 1922 408-411 Becker.

A. Patricolo & *U. Monneret de Villard*, La chiesa di S. Barbara al Vecchio Cairo, con not. epigr. del. *H. Munier*. Firenze Alinari 1922 200 p. | Ae 1922 231 Calderini.

J. Sauer, Die ältesten Christusbilder (Wasmuths Kunsthefte, 7). Berlin Wasmuth 1920 8 p. 13 pl. | BJ 1921 211 Becker.

V. Schultze, Grundriss der christlichen Archäologie. München Beck 1919 159 p. | ZKG 1921 196 Scheel.

G.-A. Sotiriou, Ὁ ναὸς τοῦ ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης. Athènes 1920 48 p. | BJ 1922 189 Kurth.

J. Strzygowski, Ursprung der christlichen Kirchenkunst. Neue Tatsachen und Grundsätze der Kunstforschung (Arb. kunsthist. Instit. Univ. Wien, XV). Wien Staatsdr. 1920 204 p. | BJ 1920 231-236 Glück | LZB 1921 563 | ZKG 1921 196 Scheel.

L. von Sybel, Frühchristliche Kunst. Leitfaden ihrer Entwicklung. München Beck 1920 55 p. | BJ 1921 421 Becker | HJ CXXIV 105 Pagenstecher | LZB 1921 666 von D. | ZKG 1921 196 Scheel.

Id., Mosaiken römischer Apsiden (ex : Zeitschr. f. Kirchengesch. XXXVII, 3-4). Gotha 1918 45 p. | BJ 1920 215 Hennecke.

W.-Fr. Volbach, Metallarbeiten des christlichen Kultes in der Spätantike und im frühen Mittelalter (Katal. d. Röm.-Germ. Centralmus. in Mainz, IX). Main Wilckens 1921 95 p.* | BJ 199 Becker.

O. Wulff, Altchristliche und byzantinische Kunst*. | BJ 1921 178-184 Glück.

B. Epigraphie.

Graeca.

Bulletin épigraphique pour 1920, par *P. Roussel* et *A. Plassart* : REG 1921 p. 423-456.

Bibliographie épigraphique des années 1918 et 1919, par *P. Wahrmann* : cf. Grammaire grecque.

A. Alt, Die griechischen Inschriften der Palästina tertia westlich der Araba (Wiss. Veröffentl. d. deutsch-türk. Denkmalschutz-Kommandos, II, 2). Berlin de Gruyter 1921 64 p. | JHS 1921 278 | LZB 1921 707 V. S. | PhW 1921 903 Thomsen.

N.-A. Bees, Die Inschriftenaufzeichnung des Kodex Sinaiticus graecus 508 (576) (Texte & Forsch. z. byzant.-neugriech. Philol., 1). Berlin 1922 89 p. | LZB 1922 852 Schissel von Fleschenberg.

W. Dittenberger, Sylloge inscriptionum graecarum, 3. ed. Leipzig Hirzel : —

— I* & II*, NJA 173 Körte.

— III° & IV°. 1920 402 p. | JHS 1922 154 | NJA 173 Körte.

F. Durrbach, Choix d'inscriptions grecques de Délos, avec trad. et comm., I, 1. Paris Leroux 1921 111 p. | RA XIV 426 Reinach.

P. Foucart, Un décret athénien relatif aux combattants de Phyle (ex : Mém. Acad. Inscr., XLII). Paris 1920. | CR 1921 36 Tod | MPh 1921 199 Boissevain | REG 1922 96-99 Cloché.

E. Kalinka, Tituli Asiae minoris, coll. Acad. Vindob., II : Tituli Lyciae gr. et lat., 1 : Pars Lyciae occidentalis cum Xantho oppido. Wien Hoelder 1920 139 p. | PhW 1922 751 Hiller von Gaertringen.

H. Mc Lees, A study of women in attic inscriptions ; cf. Histoire sociale.

Latina.

Bibliographie épigraphique des années 1918 et 1919, par *J. B. Hoffmann* : IJ VIII 166-167.

S. Gsell, Inscriptions latines de l'Algérie, I : Inscriptions de la Proconsulaire. Paris Champion 1922 458 p. | BMB 1922 236.

E. Kalinka, Tituli Asiae minoris gr. et lat. ; cf. Graeca.

N. Müller & *N. A. Bees*, Die Inschriften der jüdischen Katakombe am Monteverde zu Rom°. | BJ 1921 205-209 Peterson | PhW 1921 821 Thomsen.

J.-E. Sandys, Latin epigraphy°. | CR 1921 73 Calder | Ha 1920 160 A. | PhW 1921 7 Wissowa | REA 1921 158 Carcopino.

Byzantina et Christiana.

Bibliographie de l'épigraphie byzantine : BJ 1920 446-447 ; 1921 258-260 ; 1922 252-254.

F. Grossi Gondi, Trattato di epigrafia cristiana latina e greca del mondo Romano occidentale. Roma Univ. Gregor. 1920 512 p. | BJ 1922 188 Kaufmann.

C. M. Kaufmann, Handbuch der altchristlichen Epigraphik°. | BJ 1920 208-213 Larfeld | JS 1921 84 Cagnat.

E. Peterson, Εἷς Θεός, Epigraphische... Untersuchungen ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

G. Seure, Archéologie thrace, II, 1 : Inscriptions. Paris 1920 221 p. | RHR LXXXIII 101 Ebersolt.

C. Numismatique.

Bibliographie de la numismatique byzantine : BJ 1920 446 ; 1921 258 ; 1922 250-251.

Annuaire du musée national de Sofia [acquisitions de monnaies]. Sofia 1921-1922 311 p. | NZ 1922 167 Kubitschek.

Catalogue des monnaies grecques et romaines, médailles artistiques françaises et étrangères, composant la collection Engel Gros. Paris Feuardent et Leman 48 p. | RH CXL 115 Bn.

Numismatic notes and monographs, publ. par l'Amer. Numism. Society 1920-1921 [*T. Newell*, Alexander hoards and the octobols of Histiaea ; *Baldwin-Brett*, Five Roman gold medallions]. | NC 1921 352.

Mélanges M. C. Soutzos 1921 : 1 : L'évolution pondérale dans l'antiquité : 2 : Les monnaies de bronze Romaines des premiers Césars et celles du système monétaire de Néron. | NZ 1921 196 Kubitschek.

E. Babelon, Les monnaies grecques, aperçu historique. Paris Payot 1921 160 p. | RA XIV 426 Reinach | RH CXXXVIII 274 G.G. | RN 1921 218.

A. Baldwin, The electrum coinage of Lampsakos. New-York Amer. Num. Soc. 1914 34 p. ; —

Id., The electrum and silver coins of Chios. Ibid. 1915 60 p. ; —



Id., Symbolism on greek coins. Ibid. 1916 106 p. | REG 1921 457 T.R.

A. Blanchet, Mémoires et notes de numismatique, 2e série. Paris Picard 1920 303 p. | RN 1921 224 Dieudonné.

H. Börger, Die antiken Münzen und die Medaillen der Kunsthalle zu Hamburg : Führer und Verzeichnis der Schausammlung. I : bis zur Mitte des XIX. Jahrhunderts. Hamburg Petermann 1921 195 p. | LZB 1922 98 Regling.

H. Buchenau, Grundriss des Münzkunde. II : Die Münze in ihrer geschichtlichen Entwicklung vom Altertum bis zur Gegenwart (Aus Natur und Geisteswelt 657). Leipzig Berlin Teubner 1920. | HJ XLII 204 Riedner.

A. Dieudonné, Mélanges numismatiques, 2e série. Paris Rollin 1919 444 p. 13 pl. | NC 1921 156 G.F.H. | RN 1921 103 Blanchet.

P. Gardner, A history of ancient coinage, 700-300 B.C. Oxford Clarendon Pr. 1918 463 p.* | PhW 1922 126 Bilabel | RA XIII, 2 180 Reinach.

G. F. Hill, CATALOGUE of the greek coins of Arabia, Mesopotamia and Persia in the British Museum. London 1922 360 p. | JHS 1922 130 M. | NZ 1922 156-162 Kubitschek.

Id., Coins and medals. London 1920 60 p*. | RN 1922 95 J. Babelon.

Id., Andragora (ex : Atti e monum. Istit. ital. numism. III, 2). Roma 1919. | RN 1921 97 E.B.

Id., Attambelos I of Characene (Num. not. and monogr. of the American Num. Soc. XIV). 12 p. | NZ 1922 168 Kubitschek.

Id., The medallic portraits of Christ. The false shekels. The thirty pieces of silver. Oxford 1920 123 p. | RN 1921 222 Babelon.

O. Janse. Le travail de l'or en Suède à l'époque mérovingienne Études précédées d'un mémoire sur les solidi romains et byzantins trouvés en Suède. Orléans Pigelet 1922 259 p. | RA XV 377 Reinach.

S. Mirone, Mirone d'Eleutere. Catania Tropea 1921 135 p. | JHS 1921 302 | RA XIII, 2 175 Reinach | RN 1922 95 Blanchet.

B. Pick, Die Münzkunde in der Altertumswissenschaft. Gotha Perthes 1922. | PhW 1922 970 Schwinkowski.

K. Regling, Münzkunde (ex : Einleitung in die Altertumswissenschaft, II 83-113). Leipzig Berlin 1922. | NZ 1922 162 Münsterberg.

L. Rizzoli, Le placchette nel museo Bottacin di Padova. Padova 1921 57 p. | RN 1922 101 Blanchet.

A. Segré, Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico ; cf. Histoire sociale.

C. T. Seltman, The temple coins of Olympia (ex : Nomisma VIII, IX, XI with a foreword by *W. Ridgeway*. Cambridge Bowes 1921 x 118 p. 12 reprod. | CR 1922 187 Robinson | JHS 1922 124 | PhW 1922 1140-1145 Regling.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite, ethnographie.

Generalia. Histoire et préhistoire méditerranéenne.

Festgabe FR. VON BEZOLD [*A. Dyroff*, sur l'idée du temps (Chronos) ; *A. Wiedemann* sur l'histoire de l'Egypte dans les légendes antiques ; *K. Cichorius*, sur le premier fiancé de Julia, fille de César : Q. Servilius Caepio]. Bonn Schrœder 1921 346 p. | HZ CXXVI 286 Rein.

C. Autran, Phéniciens. Essai de contribution à l'histoire antique de la Méditerranée. Paris Geuthner 1920 146 p.* | MPh 1922 24 Wensinck | REA 1921 145 Radet | RHR LXXXI 100-105 Dussaud.

W. Bauer, Einführung in das Studium der Geschichte. Tübingen Mohr 1921 395 p. | RH CXLI 101 Halphen.

A. Carnoy, Les Indo-Européens. Bruxelles 1921 256 p. | RA XV 176 Reinach.

G. Egelhaaf, Hannibal. Ein Charakterbild. Stuttgart Krabbe 1922 63 p. | LZB 1922 334 Philipp.

A. Ehrenzweig, Biblische und klassische Urgeschichte (ex : Zeitschr. f. alttest. Wiss. XXXVIII, 2 1919/20, p. 65-85). Giessen Töpelmann | PhW 1921 225 Gustavs.

F. C. Endres, Grosse Feldherrn. I : Vom Altertum bis zum Tod Gustav Adolfs (Aus Natur & Geisteswelt, 687). Teubner 1919. | HJ 1921 182 Landmann.

Sir *A. Evans*, The palace of Minos. A comparative account of the successive stages of the early cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos, I : The neolithic and early and middle Minoan age ; cf. Archéologie.

D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur ; cf. Histoire sociale.

S. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord : —

— I. Les conditions du développement historique. Les temps primitifs. La colonisation phénicienne et l'empire de Carthage. Paris Hachette 1913 544 p. | Sc XXVII 509 Lafitte.

— IV : La civilisation carthaginoise. Paris Hachette 1920 514 p. | RHR CXXXI. 361-367 Dussaud.

H. R. Hall, The ancient history of the near East. London Methuen 1919.— EHR 1921 239 Ramsay.

J. Hatzidakis, Etude de préhistoire crétoise : Tylissos à l'époque minoenne, suivi d'une note sur les larnax de Tylissos, trad. du grec par l'auteur et *L. Franchet*. Intr. et annot. par *L. Franchet*. Paris Geuthner 1921 92 p. 4°. | JS 1922 41 P. | REA 1922 169 Dugas.

S. Hellmann, Wie studiert man Geschichte ? 2° Aufl. München Duncker 1920 107 p. | HZ CXXXVI 337 F. V.

Id., Das Mittelalter bis zum Ausgange der Kreuzzüge (Weltgeschichte, IV). Gotha Perthes 1920 350 p. | NJA 1921 181 Dormer.

J. Hillemacher. Les Germains dans l'histoire. | Paris Alcan 1920 127 p. | Sc 1922, 2 349 Bourgin.

K. Holzhey, Assur und Babel in der Kenntnis der griechisch-römischen Welt. München Datterer 1921 53 p. | PhW 1922 279 Thomsen.

C. Jullian, De la Gaule à la France : nos origines historiques (Bibl. d'hist.). Paris Hachette 1922 225 p. | REA 1922 358 Radet.

G. Kazarow, Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker ; cf. Histoire sociale.

Th. Lindner, Weltgeschichte in zehn Bänden, I : Altertum. Stuttgart Cotta 1920 xx 530 p. | HZ CXXVI 465 Hohl | LZB 1921 268 Geyer.

H. Paul, Aufgabe und Methode der Geschichtswissenschaften ; cf. Méthode des études.

H. Rachel, Geschichte der Völker und Kulturen von Urbeginn bis heute. Berlin Parey 1920 418 p. | LZB 1921 413.

M. Ritter, Die Entwicklung der Geschitswissenschaft an den führenden Werken betrachtet. München Berlin Oldenbourg 1919 461 p.* | HZ 124 75-85 Oncken.

M. Schönfeld, Gotti (ex : Paulys Real-Enzyklopädie, Suppl. III col. 797-845). Stuttgart Metzler 1917 24 p. | AIF 1922 32-41 Grienberger.

G. Theander, Beitrag zur Geschichte der ägäischen Kultur ; cf. Histoire de la langue.

J. A. K. Thomson, Greeks and Barbarians. London Allen and Unwin 1921. | CR 1922 22 Glover.

G. Weber, Allgemeine Weltgeschichte, 3° Aufl. von *L. Riesz*, II. Leipzig Engelmann 1920 716 p.* | LZB 1921 205 | MPh 1921 228 van Gelder.

R. Weill, Phéniciens, Egéens et Hellènes dans la Méditerranée primitive. Paris Geuthner 1921 24 p. | RA XIV 422 Reinach.

L. Wiener, Contributions to Arabico-Gothic culture ; cf Histoire sociale.

K. G. Zschaetzsch, Die Herkunft und Geschichte des arischen Stammes. Berlin Arier-Verlag 1920. | EHR 1921 301 W. A. C.

Histoire grecque.

S. Casson, Ancient Greece. Oxford Univ. Pr. 1922 96 p. | JHS 1922 280 H. | RA XV 360 Reinach.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle av. J.-Ch. [273-205] (Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 24). Paris de Boccard 1921. | PhW 1922 1132-1140 Gelzer.

J. Kromayer, Drei Schlachten aus dem griechisch-römischen Altertum [Marathon, Allia, Caudium] (Sächs. Akad. Wiss. 34, V). Teubner 1921 80 p. | LZB 1922 741 Goyer | PhW 1922 409-416, 433-440 Lehmann.

L. Pareti, Storia di Sparta antica, I : Dalle origini alla conquista spartana della Messenia*. | HZ 125 93 Höhl | RHR LXXXII 215 Toutain.

E. M. Walker, Greek history : its problems and its meaning. Oxford Blackwell 1921 165 p. | CR 1921 126 M.C. | JHS 1921 286.

Histoire romaine.

G. Bloch, L'empire romain, évolution et décadence (Bibl. de Philo. scient.). Paris Flammarion 1922 313 p. | JS 1922 271 M. | REA 1922 356 Jullian.

A. Boak, A history of Rome to 565 A.D. New-York Macmillan 1921 444 p. | RH CXL 119 Lécrivain.

F. H. Cowles, Gaius Verres. An historical study (Cornell Stud. in Class. Phil. XX). New-York Ithaca Green 207 p. | LZB 1922 595 Behrens.

L. Craven, Antony's oriental policy until the defeat of the Parthian expedition. Univ. Missouri 1920. | EHR 1921 467 G.H.S.

M.-E. Deutsch, The death of Lepidus, leader of the revolution of 78 B.C. (Univ. Calif. public. in classical philolog. V, 3 1918 p. 59-68). | BMB 1921 162 Daubresse | PhW 1922 440 Bilabel.

G. Ferrero, A short history of Rome. I : The monarchy and the republic ; II : The empire. New York Putnam 1918 & 1919. | EHR 1921 142 H.S.J.

M. Gelzer, Caesar. Der Politiker und der Staatsmann ; cf. Textes : Caesar.

R. Grosse, Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung ; cf. Histoire sociale.

J. Hasebroek, Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Septimius Severus*. | AJPh 1921 284 Harrer | LZB 1921 613 Schulz | MPh 1921 38 Boissevain | NZ 1921 184-190 Kubitschek | RPh 1922 190 Chapot.

A. von Hofmann, Das Land Italien und seine Geschichte. Stuttgart-Berlin Deutsche Verlagsanst. 1921 458 p. | PhW 1922 441 Philipp.

M. Holleaux, Rome, la Grèce et les monarchies hellénistiques au IIIe siècle av. J. Ch. [273-205] ; cf. Histoire grecque.

J. Kromayer, Drei Schlachten aus dem griechisch-römischen Altertum [Marathon, Allia, Caudium] ; cf. Histoire grecque.

D. Magie, Augustus war in Spain [26-25 B. C.] (ex : Class. Philol. XV 1920, p. 323-339). | PhW 1921 710 Gardthausen.

E. Meyer, Caesars Monarchie und das Principat des Pompeius. Innere Geschichte Roms von 66 bis 44 v. Chr*. | CPh 1921 205 Frank.

M. Platnauer, The life and reign of the emperor Lucius Septimius Severus. Oxford Univ. Pr. 1918. | H 1920 148-157 P.

A. Rosenberg, Einleitung und Quellenkunde zur römischen Geschichte. Berlin Weidmann 1921 304 p. | AJPh 1922 373 Frank | LZB 1921 595 Schulz | MPh 1922 73 Roos | PhW 1921 870 Hohl | NJA 1921 403 Klotz.

Id., Geschichte der römischen Republik (Aus Natur und Geisteswelt, 838). Leipzig Berlin Teubner 1921. | LZB 1922 844 Philipp | MPh 1922 249 Wagenwoort | PhW 1922 442 Philipp.

J. Sundwall, Abhandlungen zur Geschichte des ausgehenden Römertums (Oefversigt of Finska-Vetenskaps-Societetens Foerhandlingar, LX). Helsingfors 1919 320 p. | REA 1921 161 Jullian.

E. Täubler, Die Vorgeschichte des zweiten punischen Krieges. Berlin Schwetschke 1921 121 p. | HZ CXXVI 104 Kahrstedt | LZB 1925 717 Behrens | PhW 1922 755 Lammert.

Id., Untersuchungen zur Geschichte des Decemvirats und der Zwölftafeln. Berlin Ebering 1921. | EHR 1922 461 S.

G Veith, Die Feldzüge des C. Julius Caesar Octavians in Illyrien in den Jahren 35-33*. | PhW 1921 814 Lehmann.

Id., Der Feldzug von Dyrrhachium zwischen Caesar und Pompeius. Wien Seidel 1920 267 p. | CR 1922 89 Holmes.

Histoire byzantine.

Bibliographie de l'histoire byzantine : BJ 1920 440-441 ; 1921 244-252 ; 1922 231-245.

Bulletin historique : histoire byzantine (publications des années 1917-1921), par *L. Bréhier* : RH CXXXIX p. 62-97.

A. Andréadès, De la population de Constantinople sous les empereurs byzantins ; cf. Histoire sociale.

Ch. Diehl, Byzance. Grandeur et décadence. Paris Flammarion 1919 343 p.* | Sc 1922, 1 257 Rota.

Id., Histoire de l'empire byzantin. Paris Picard 1920 247 p.* | RH CXXXIX 64 Bréhier.

M. Ebert, Südrussland im Altertum [ch. 6 et ss. sur la période grecque et hellénistique] (Bücherei der Kultur und Geschichte, 12). Bonn Schroeder 1921 436 p. | LZB 1922 190 Geyer | PhW 1922 828 Ziebarth.

A. Heisenberg, Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit (Sitzb. Bayer. Akad. 1920, 10). München Franz 144 p. | LZB 1921 521 Dölger | PhW 1921 975 Wellnhofer | REG 1922 105 Ebersolt.

J. Laurent, L'Arménie entre Byzance et l'Islam*. | CR 1921 76 Toynbee | RH CXXXIX 68-80 Bréhier | RHR LXXXI 370 Ebersolt.

E. Stein, Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches, vornehmlich unter den Kaisern Justinus II und Tiberius Constantinus. Stuttgart Metzler 1919 199 p. | BJ 1920 226 Ginhart | HVJ XX 95 Gelzer | HZ CXXII 533 Gerland | LZB 1921 244 Gerland.

A. J. Toynbee, The place of mediaeval and modern Greece in history. London 1919. | EHR 1921 144 R. M. D.

B. Histoire régionale, topographie.

Generalia.

L. Homo, Expériences africaines d'autrefois et d'aujourd'hui (Maroc, Tripolitaine, Cyrénaïque). Paris Vuibert 1914 249 p. | Sc XXVIII 490 Rota.

W. Kubitschek, Itinerar-Studien (Akad. Wiss. Wien, 61, 3). Wien 1919 68 p. | PhW 1921 132-137 Mentz.

J. Partsch, Die Stromgabelungen der Argonautensage. Ein Blatt aus der Entdeckungsgeschichte Mitteleuropas*. | LZB 1921 182 Philipp.

L. Rey, Observations sur les premiers habitats de la Macédoine. Paris Boccard 1921 175 p. | JHS 1922 294 C. | JS 1922 131 Homolle.

A. Schroeder, De ethnographiae antiquae locis quibusdam communibus observationes. Diss. Halle 1921 55 p. | PhW 1922 657 Philipp.

A. Schulten, Hispania (geographica, ethnologia, historia), trad. par *P. B. Gimpera & M. A. Ferrando*. Barcelone La Academica 1920 242 p.* | JS 1921 234 Besnier.

J. I. S. Whittaker, Motya, a Phoenician colony in Sicily. London Bell 1921 357 p. | JHS 1921 278.



Monde grec

A handbook of Greece, I : the mainland of old Greece and certain neighbourings islands London 782 p. | JHS 1922 160 T.

D. Baud-Bovy & *F. Boissonnas*, Des Cyclades en Crète au gré des vents. préf. de *G. Fougères*, not. arch. de *G. Nicole*. Genève Boissonnas 1919 157 p. | RA XIII, 2 174 Deonna.

C. Blegen, Korakott, a prehistoric settlement near Corinth. Boston Amer. Sch. Ath. 1921 139 p. 135 pl. | RA XV 364 Reinach.

E. Bouchié de Belle, La Macédoine et les Macédoniens, préf. de *J. Bainville*. Paris Colin 1922. | BMB 1922 177.

E. S. Bouchier, Short history of Antioch. Oxford Blackwell 1921. | EHR 1922 461 T. | JHS 1921 295.

K. Dieterich, Das Griechentum Kleinasiens Länder & Völker der Turkei, IX . Leipzig Veit 1915 32 p. | BJ 1920 404 Vuketic.

O. Maull, Griechisches Mittelmeergebiet (Jedermanns Bücherei, hrsg. von *A. Krause* und *R. Reinhard*). VIII 116 p | PhW 1922 824 Gerland.

Id., Beiträge zur Morphologie des Peloponnes und des südl. Mittelgriechenlands (Geogr. Abhdl., hrsg. von *A. Penck* X, 3). Teubner 1921 VII 120 p. | PhW 1922 824 Gerland.

Fr. Poulsen, Delphi*. | CR 1922 132 Beazley | CPh 1921 399 Shorey | PhW 1922 919-922 Hermann | RA XIII, 2 171 Picard | REA 1921 156 Lechat | RF 1921 359 Rostagni.

S. Zervos, Rhodes, capitale du Dodécanèse. Paris Leroux 1920 378 p. 687 fig. | RA XIII, 1 162 Reinach.

G. I. Zolatas. Histoire de Chios, I : topographie historique. Athènes. Sakellarios 1921 | RA XV 182 Picard.

Monde romain.

G. Bon, Tartesse. New-York Hisp. Soc. 1922 69 p. ; —

Id., Tartessos. Madrid Real Acad. de la Historia 1921 41 p. | RA XV 377 Reinach.

E. Bourne, A study of Tibur historical, literary and epigraphical from the earliest times to the close of the roman Empire. Menasha Wisconsin Coll. Pr. 1916 74 p. | REA 1922 177 Lantier.

R. S. Conway, The Venetian point of view in Roman history. Manchester Univ. Pr. 1917-1918 22 p. | BFC XXVIII 168 Ussani.

V Cotte, Documents sur la préhistoire de la Provence, I. Aix Dragon 1920 154 p. | RA 1921 157 X.

J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie*. | CR 1921 123 Butler | JRS 1921 111 Ashby | EHR 1921 242 Rushforth.

Ch. Clermont-Ganneau, Les épitropes de la province d'Arabie ; cf. Mélanges : Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes.

G. Colomb, L'énigme d'Alésia. Paris Colin 1921 284 p. | BMB 1922 177 | RA XV 183 Reinach | RC 1922 185 Reinach.

L.-A. Constans, Arles antique (Bibl. Ec. fr. d'Athènes et de Rome CXIX. Paris de Boccard 426 p. | JS 1922 97-111 Jullian | RC 1922 283 Besnier | RA XV 186 R | REA 1922 359 Piganiol

Id., Gigthis : étude d'histoire et d'archéologie sur un emporium de la petite Syrte ; cf. Archéologie.

P. Gössler & *R. Knorr*, Cannstatt zur Römerzeit ; cf. Archéologie.

Fr. Knoke, Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland, 2 Aufl. Berlin Weidmann 1922 512 p. | PhW 1922 849 Wolff.

F Koepp & *F. Drexel*, Germania Romana. Ein Bilderatlas, hrsg. von der Römisch-germanischen Komm. des Deutsch. archäol. Inst. Bamberg Buchner 1922 24 p. 100 pl. | PhW 1922 853 Lamer.

J. Kromayer & *G. Veith*, Schlachten-Atlas zur antiken Kriegsgeschichte, I : Aelteste Zeiten und Punische Kriege bis Cannae. Leipzig Wagner und Debes 1922 6 pl. 26 col. | PhW 1922 1016-1022 Grosse.

A. Mercati, Castrum Bismantum (ex : Studi di Storia, di letteratura e d'arte, in onore di N. Campanini, 51-58). Reggio nell' Emilia Coop. Lavoranti 1921. | HJ XLII 348 Sch.

W. Miller, Essays on the Latin Orient. Cambridge Univ. Pr. 1921 582 p. | EHR 1922 289 Dawkins | RC 1922 81 Reinach.

R. Montandon, Genève des origines aux invasions barbares. Genève Georg 122 219 p. | RA XVI 198 Reinach.

S. Niller, The roman fort at Balmuildy (Summerston near Glasgow) on the Antonine Wall. Glasgow Maclehose 1922 120 p. | REA 1922 366 Jullian.

J. Poux. La cité de Carcassonne : des origines jusqu'en 1067. Toulouse Privat 1922 xxi 336 p. | RA XV 187 Reinach.

V. Ropps, Caeliae. Manuale di storia antica e moderna di Ceglie del Campo. Bari 1920 106 p. | PhW 1921 781 Gardthausen.

K. Schumacher, Siedelungs- und Kulturgeschichte der Rheinlande, I (Die vorrömische Zeit). Mainz Wilckens 1921 254 p. | REA 1922 363 Grenier.

F. Stähelin, Das älteste Basel, 2 Aufl. Basel 1922 48 p. | PhW 1922 949 Wolff.

A. Stein, Römische Reichsbeamte der Provinz Thracia. Sarajevo Zemaljska Stamp. 1921 139 p. | EHR 1921 468 W. | JS 1922 134 C. | LZB 1922 844 Regling | NZ 1921 193-196 Ruzicka | PhW 1921 815 Kraemer | RC 1921 304 Chabert | RH CXXXVII 268 Lécrivain.

R. Vagts, Aphrodisios in Karien. Die geschichtliche Entwicklung der Stadt, ihre künstlerische und literarische Bedeutung, ihre Verfassung und Verwaltung in römischer Kaiserzeit. Diss. Hamburg 1920. | PhW 1921 1139 Bilabel.

C. **Histoire sociale, économique, administrative.**

Generalia. Varia.

Bulletin bibliographique d'histoire économique, par *E. Perrot* : NRD 1922 f. 1-2.

Bibliographie des antiquités indo-européennes pour les années 1918 et 1919, par *S. Feist* : IJ VIII p. 36-42.

Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde, von *O. Schrader*, 2te Auflage von *Nehring*, 4te Lieferung. Berlin et Leipzig de Gruyter 1921 p. 419-518. | BSL n° 71 53 Meillet.

P. Barth, Die Geschichte der Erziehung in soziologischer und geistesgeschichtlicher Beleuchtung ; cf. Méthode des études.

M. Beer, Allgemeine Geschichte des Socialismus und der socialen Kämpfe, I : Altertum ; II : Mittelalter. Berlin Verl. für Socialwiss. 1921. | PhW 1922 442 Philipp.

H. Bier, De saltatione pantomimorum. Diss. Bonn 1920 chez l'auteur. | PhW 1921 1081 Bethe.

E. Ciccotti, Lineamenti dell' evoluzione tributaria nel mondo antico. Milano Soc. edit. libr. 1921 216 p.* | EHR 1921 611 G.H.S. | REA 1922 347 Carcopino.

J. de Decker, De grieksche en romeinsche Oudheiten en de Philosophia der Geschiedenis (Acad. Redeveer. Univ. Gent IV). Gent de Veirman 1918. | PhW 1921 963-975 Kraemer.

A. Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Cäsar bis auf Karl den Grossen, I*. | HZ CXXIV 323 Belaw | PhW 1921 300 Philipp.

G. Ferrero, La ruine de la civilisation antique. Paris Plon-Nourrit 1921 252 p. | EHR 1922 136 S. | RC 1922 48 Chabert, 151 Welvert.

Id., The ruin of ancient civilisation and the triumph of Christianity, with some consideration of conditions in the Europe of to day, transl. by Lady *Whitehead*. New York and London Putnam 1921 210. | AJPh 1922 284 Frank.



D. Fimmen, Die kretisch-mykenische Kultur. Teubner 1921 226 p. | BFC 1922 142 Ducati | CJ 1922 347 Fraser | LZB 1921 583 Schweitzer | NTF 1922 139 Johansen | PhW 1921 679 Behn.

J. Geffcken, Der Ausgang der Antike (Schule u. Leben. Schriften zu den Bildungs- u. Kulturfragen der Gegenwart. hrsg. vom Zentralinstitut für Erziehung u. Unterricht, III). Berlin Mittler 1921 40 p. | PhW 1922 968 Aly.

G. W. F. Hegel, Vorlesungen über die Philosophie der Weltgeschichte. Vollständig neue Ausgabe von *G. Lasson*. Leipzig Meiner. II : Die orientalische Welt. 1919. — III : Die griechisch-römische Welt. 1920. | HZ 125 80 Cohn.

L. Homo, Problèmes sociaux de jadis et d'à présent (Bibl. de phil. scient.). Paris Flammarion 1922 286 p. | RA XVI 198 Reinach.

G. I. Kazarow, Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker. Sarajevo Studniczka 1916 122 p. | JHS 1922 291 C. | RA XIV 439 Reinach.

J. J. Koopmans, De seruitute antiqua; cf. Histoire religieuse chrétienne.

E. Lohmeyer, Sociale Fragen im Urchristentum ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

M. Mieses, Die Gesetze der Schriftgeschichte. Konfession und Schrift im Leben der Völker. Wien Braumüller 1919 506 p. | LZB 1921 440 Brs.

B. A. Mystakidès, Sur les mots Hellèn, Graikos, Byzantinos, Romaios, etc. Tubingen Laupp 1920 25 p. | RA XIII, 2 186 Reinach.

H. Naumann, Primitive Gemeinschaftskultur. Beiträge zur Volkskunde und Mythologie. Iena Diederichs 1921 196 p. | PhW 1922 372 Bilabel.

M. Ninck. Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten ; cf. Histoire religieuse.

E. Norden & *A. Giesecke*, Vom Altertum zur Gegenwart ; Die Kulturzusammenhänge in den Hauptepochen und auf den Hauptgebieten ; cf. Histoire des études.

F. Poland, *E. Reisinger*, *R. Wagner*, Die antike Kultur in ihren Hauptzügen dargestellt. Leipzig Berlin Teubner 1922 x 242 p. 118 reprod. 6 pl. | LZB 1922 519 Ostern | NTF 1922 136 Heiberg | PhW 1922 1188 Immisch.

H. Preller, Das Altertum. Seine staatliche und geistige Entwicklung und deren Nachwirkungen (Aus Natur und Geisteswelt, 642). Leipzig Berlin Teubner 1920 126 p. | HJ XLII 175 W. | HZ CXXV 87 Immisch.

H. Rachel, Geschichte der Völker und Kulturen, cf. Histoire proprement dite.

W. Radcliffe. Fishing from the earlies times. Murray 1921 478 p. | CR 1922 123 Pember | JHS 1921 286.

A. Rosenberg, Demokratie und Klassenkampf im Altertum (Bücherei der Volkshochschule, XIV). Bielefeld-Leipzig Velhagen und Klasing 1921. | PhW 1922 442 Philipp.

K. Schnobel, Die altklassische Kultur ; cf. Livres d'étude.

C. Schuchhardt. Alteuropa in seiner Kultur und Stilentwicklung. Berlin Trübner 1919 xii 350 p. | LZB 1922 5-6 & 29-31 S.

A. Segrè, Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico ed in particolare in Egitto. Roma Libreria di cultura 1922 175 p. | BJ 1922 427 Wessely.

V. Seunig, Die kretisch-mykenische Kultur. Studien und Reiseeindrücke. Graz Leuschner 1921 130 p. | LZB 1921 583 Schweitzer.

E. Stemplinger, Sympathieglauben und Sympathiekuren im Altertum ; cf. Sciences.

J. Sundwall, Der Ursprung der kretischen Schrift ; zur Deutung kretischer Tontäfelchen ; cf. Histoire de l'écriture.

G. Theander, Ὀλολυγή und ἰά. Ein sprachanalytischer Beitrag zur Geschichte der ägäisch-hellenischen Kultur ; cf. Histoire de la langue.

A. Trendelenburg, Der Humor in der Antike. Ein Band zwischen Dichtung und bildender Kunst. Berlin Weidmann 1920 32 p. | LZB 1921 255 Ostern.

P. N. Ure, The origin of tyranny. Cambridge Univ. Press. 1922 374 p.* | CR 1922 172 Halliday | JHS 1922 116 | PhW 1922 916 Gelzer.

L. Wiener, Contributions toward a history of Arabico-Gothic culture : —

— III : Tacitus, Germania and other forgeries, Philadelphia Innes 1920 xx 328 p. | PhW 1921 220 Wolff | REA 1921 253.

— IV : Physiologus studies. Philadelphia Innes 1921 LXXXI 338 p. | REA 1922 372 Chapot.

W. Wundt, Völkerpsychologie, X : Kultur und Geschichte. Leipzig Kröner 1920 478 p. | LZB 1921 412 Petersen.

K. Ziegler, Weltuntergang in Sage und Wissenschaft ; cf. Sciences.

Civilisation grecque.

A. M. Andreadès, Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς δημοσίας οἰκονομίας*. | CR 1921 108 Cary.

G. Banerjee, Hellenism in ancient India. 2e ed. Calcutta and London Butterworth 1920 334 p. | JHS 1922 161 | RH CXXXIX 125 Masson-Oursel.

Fr. Bilabel, Die ionische Kolonisation. Untersuchungen über die Gründungen der Ionier, deren staatliche und kultliche Organisation und Beziehungen zu den Mutterstädten (ex : Philologus, Suppl.-Bd. XIV, 1). Leipzig Dieterich 1920 VIII 260 p. | BMB 1922 78 Cardyn | LZB 1921 818 Geyer | NJP 1922 135 Judeich | PhW 1921 1201 Lincke.

Th. Birt, Von Homer bis Sokrates. Ein Buch über die alten Griechen. Leipzig Quelle 1921 466 p. | LZB 1922 947 Geyer.

Id., Aus dem Leben der Antike, 2. Aufl. Leipzig Quelle 1919 271 p.* | HZ 124 275 Herzog.

W. von Bissing, Das Griechentum und seine Weltmission (Wiss. und Bildung, 169). Leipzig Quelle 1921 187 p. | LZB 1921 903 von Prittwitz-Gaffron.

A. von Blumenthal, Griechische Vorbilder. Versuch einer Deutung des Heroischen im Schrifttum der Hellenen. Freiburg Fischer 1921 205 p. | PhW 1921 701-710 Körte | NJA 1921 402 1922 Bethe.

M. Bouchor, La vie profonde. Homère. Paris Delagrave 1921 130 p. | BMB 1922 201 Scalais.

A. Brenot, Recherches sur l'éphébie attique et en particulier sur la date de l'institution (Bibl. Ec. Hautes Etudes, sc. hist. et philol., 229). Paris Champion 1920 XXVII 52 p. | CPh 1922 156 Lofberg van Hille | MPh 1922 87 | RA XIV 199 Reinach | RC 1921 378 My | REA 1921 149 Radet | REG 1921 459 Roussel | RSH XXXIV 105-111 Chapot.

Fr. Buddenhagen, Περὶ γάμου. Antiquiorum... de matrimonio sententiae ; cf. Histoire littéraire.

S. Busolt, Griechische Staatskunde, 3e Aufl., I : Allgemeine Darstellung des griechischen Staates (Hdb. d. klass. Altertumswiss., IV, II, 1). München Beck 1920 IX 642 p. | LZB 1921 67 Geyer | MPh 1922 48 Roos.

E. Caldwell, Hellenic conceptions of peace*. | BMB 1921 148 Delatte | CR 1922 190 S. | PhW 1921 1014-1018 Hofmann.

G. Carbonera, Pagine di storia e di vita greca ; cf. Livres d'étude.

S. Casson, Ancient Greece ; cf. Histoire proprement dite.

G. Colin, Les sept derniers chapitres de l' Ἀθηναίων πολιτεία. Organisation des tribunaux à Athènes dans la seconde moitié du IVe s. ; cf. Textes : Aristoteles.

M. Croiset, La civilisation hellénique, aperçu historique (Coll. Payot, 23 et 24). Paris Payot 1922 160 et 160 p. | BMB 1922 260 | RA XV 361 Reinach | REA 1922 343 Radet.

M. Defourny, Aristote et l'éducation ; cf. Textes : Aristoteles.

V. Ehrenberg, Die Rechtsidee im frühen Griechentum. Untersuchungen zur



Geschichte der werdenden Polis. Leipzig Hirzel 1921 150 p. | JHS 1922 115 — LZB 1922 215 Geyer | PhW 1922 899 Gelzer.

P. Foucart, Un décret athénien relatif aux combattants de Phylé ; cf. Epigraphie.

J. Geffcken, Griechische Menschen. Studien zur griechischen Charakterkunde und Menschenforschung*. | LZB 1921 38 Geyer.

G. Glotz, Le travail dans la Grèce ancienne*. | BFC 1921 170 Zuretti | RC 1921 321 My. | RSH XXXII 109-114 Chapot.

J. Hatzfeld, Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique. | RSH XXXII 158 Chapot.

W. E. Heitland, Agricola : a study of agriculture and rustic life in the graeco-roman world from the point of view of labour. Cambridge Univ. Pr.* | CR 1922 87 Stevenson | JHS 1922 121 S. | EHR 1922 568 Jones | PhW 1 922658 Becher | Sc 1922, 2 347 Francisci.

P. Herfst, Le travail de la femme dans la Grèce ancienne. Utrecht Oosthoek 1922 122 p. | PhW 1922 1091 Tittel | RH CXL 255 Glotz.

C. N. Jackson, The decree-seller in the *Birds* and the professional politicians at Athens (Harvard Stud. XXX 1919 p. 89-102 p. | CR 1921 178 Elliott.

J. Kaerst, Geschichte des Hellenismus, 2e éd. I. Leipzig et Berlin Teubner 1917 536 p. | JHS 1922 117 T.

B. Keil, Beiträge zur Geschichte des Areopags (Ber. Verhandl. Sächs. Akad. Wiss., LXXI, 8) Teubner 1920. | LZB 1922 160 Geyer | MPh 1921 259 van Meurs.

Th. Klee, Zur Geschichte der gymnischen Agone an griechischen Festen*. | MPh 1921 203 Kuiper.

K. Kunst, Die Frauengestalten im attischen Drama ; cf. Histoire de la littérature, Théâtre.

J. M. Linforth, Solon the Athenian ; cf. Textes : Solon.

J. H. Lipsius, Lysias Rede gegen Hippotherses und das attische Metoikenrecht ; cf. Textes : Lysias.

R. W. Livingstone, The legacy of Greece. Oxford Clar. Pr. 1921 424 p. | JHS 1922 130.

J. O. Lofberg, Sycophancy im Athens*. | Ha 1920 159 G. | RF 1921 345 Bassi.

H. Mc Lees, A study of women in Attic inscriptions. New York Columbia Univ. Pr. 1920 51 p.*. | CR 1921 76 Richardson.

J. B. Mulder, Quaestiones nonnullae ad Atheniensium matrimonia uitamque coniugalem pertinentes. Diss. Utrecht Bosch 1920 152 p. | MPh 1921 263 Groeneboom | PhW 1921 1084 Tittel.

N. G. Politis, Sur les noms des dèmes ; ex. : Λαογραφικὰ σύμμεικτα, I, p. 149-170 (Δημοσ. Λαογραφ. Ἀργείου, I). Athènes 1920 30 4 p. | LZB 1922 663 Dölger.

A. Poynton, Flosculi graeci, uitam et mores antiquitatis redolentes ; cf. Textes : Collectanea.

J. Psichari, La chèvre chez Homère, chez les Attiques et chez les Grecs modernes ; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes.

E. Salin, Platon und die griechische Utopie ; cf. Textes ; Plato.

E. Scharr, Xenophons Staats- und Gesellschaftsideal und seine Zeit ; cf. Xenophon.

E. Sikes, The anthropology of the Greeks ; cf. Sciences.

K. Singer, Platon und das Griechentum ; cf. Textes : Plato.

F. D. Smith, Athenian political commissions. Chicago Univ. libraries 1920 81 p. | CR 1922 42 S.

F. J. Tausend, Studien zu attischen Festen (Anthesterien, Askolien,

Diomeen' nach den Aristophanesscholien, insbes. nach Didymos. Diss. Würzburg Becker 1920 37 p. | MPh 1922 77 Koster | PhW 1922 565 Roscher

C. Toussaint, L'hellénisme et l'apôtre Paul. Paris Nourry 1921 366 p. | RA XIV 432 Reinach. | RC 1921 403 Loisy.

P. N. Ure, The greek Renaissance. London Methuen 1921 175 p. | JHS 1921 285.

U. von Wilamowitz-Moellendorff. Der griechische und der platonische Staatsgedanke (Staat, Recht und Volk, III). Berlin Weidmann 1919 26 p. | PhW 1921 11 Nestle.

H. Wysk, Die Gestalt des Soldaten in der griechisch-römische Komödie ; cf. Histoire littéraire, Théâtre.

E. Ziebarth, Kulturbilder aus griechischen Städten. I, 3e Aufl. Leipzig et Berlin Teubner 72 p. | BFC XXVIII 164 Bignone.

Civilisation romaine.

L. E. W. Adams, A study in the commerce of Latium from the early iron age through the sixth century B.C. (Smith College Class. stud.). Northampton Mass. 1921 84 p. | CPh 1922 267 Taylor | CR 1922 42 S.

Th. Birt, Aus dem Leben der Antike ; cf. Graeca.

L. Bloch, Soziale Kämpfe im alten Rom (Aus Natur und Geisteswelt, 22). Teubner 1920. | MPh 1921 262 van Hille.

C. F. Boyd, Public libraries and literary culture in ancient Rome. Chicago Univ. Pr. 1915 77 p. | CR 1922 31 Hall.

J. Carcopino, La loi de Hiéron et les Romains*. | AJPh 1922 181 Lepaulle | CR 1922 33 Zulueta | EHR 1922 137 A. | RC 1921 50 Noailles.

E. Ciaceri, Processsi politici e relazioni internazionali. Studi sulla storia politica e sulla tradizione letteraria della Reppublica e dell' Impero ; cf. Droit.

H. Delahaye, La persécution dans l'armée sous Dioclétien ; cf. Religion chrétienne.

T. Frank, An economic history of Rome to the end of the Republic. Baltimore Hopkins Pr. 1920 310 p. | EHR 1922 115 Jones | PhQ 1922 76 Magnuson | RF 1922 248 Costanzi.

L. Friedlaender, Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine. 9e Aufl. von *G. Wissowa*, 3 vol. Leipzig Hirzel 1919-1920*. | HJ 1922 175 et 354 Weyman | NJA XLII 229 Heinze.

R. Grosse, Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung. Berlin Weidmann 1920 xv 346 p. | BJ 1922 182 Gerland | LZB 1921 68 Gerland | HS 124 280 Delbrück | PhW 1921 659 Fiebiger.

A. Hauger, Zur römischen Landwirtschaft und Haustierzucht. Ein Beitrag zur Kultur Roms. Hannover Schaper VIII 134 p. | PhW 1922 823 Zaunick.

W. E. Heitland, Agricola : a study of agriculture and rustic life in the graeco-roman world from the point of view of labour ; cf. Civilisation grecque.

M. Holleaux, Στρατηγὸς ὕπατος. Etude sur la traduction en grec du titre consulaire (Bibl. Éc. d'Athènes et de Rome, CXIII). Paris de Boccard 1918 168 p. | BSL nº 71 68 Meillet.

R. O. Jolliffe, Phases of corruption in Roman administration in the last half-century of the Roman republic*. | CR 1921 80 W. H.

W. Kissling, Das Verhältniss zwischen Sacerdotium und Imperium nach den Auschauungen der Päpste ; cf. Histoire relig. chrétienne.

W. W. Mooney, Travel among the ancient Romans. Boston Gorham Pr. 1920 178 p. | CPh 1921 403 Fraser.

Fr. Münzer, Römische Adelsparteien und Adelsfamilien*. | DLZ 1921 14 Gelzer | HJ 1921 151 Weyman | LZB 1921 139 von Stern.

F. G. de Pachtère, La Table hypothécaire de Veleia ; étude sur la propriété

foncière de l'Apennin de Plaisance*. | AJPh 1922 184 Frank | JS 1921 268 Carcopino | RA XIV 201 Reinach | RC 1921 304 Chabert.

E. Pais, Imperialismo romano e politica italiana. Bologna Zanichelli 1920 21 p. | Sc 1922, 2 354 Visconti.

M. Park. The plebs in Cicero's day: a study of their provenance and their employment. Cambridge Massachussets Cosmos Pr. 1918 90 p. | REA 1922 177 Chapot | RH CXXXIX 276 Lécrivain.

J. Plassard, Le concubinat romain sous le Haut-Empire. Toulouse Privat Paris Tenin 1921 222 p. | RH CXXXIX 275 Lécrivain.

M. Quartana, La donna romana nella letteratura latina del 1° secolo. Milano Sandro 1921 135 p. | RC 1921 382 Chabert.

E. de Ruggiero, La patria nel diritto publico romano. Roma Maglione 1921 VII 220 p. | JS 1922 132 Piganiol.

O. Schulz, Das Wesen des römischen Kaisertums der ersten zwei Jahrhunderte (Stud. zur Geschichte u. Kultur des Altertums VIII). Paderborn 1919 94 p*. | CPh 1922 274 Mc Fayden.

Id., Vom Prinzipat zum Dominat. Das Wesen des römischen Kaisertums des dritten Jahrhunderts. (Studien zur Geschichte u. Kultur des Altertum, IX.) Paderborn 1919 304 p.* | CPh 1922 274 Mc Fayden | PhW 1922 868-875 Schwindowski.

G. Sergi, Italia. Le origini, antropologia, cultura e civiltà (Bibl. di Sc. Moderne n° 74). Torino Bocca 452 p. | Sc XXVIII 145 Saffiotti.

W. J. Snellmann, De interpretibus Romanorum ; cf. Histoire de la langue.

H. Wysk, Die Gestalt des Soldaten in der griechisch-römischen Komödie ; cf. Histoire littéraire : Théâtre.

Civilisation byzantine.

A. Andréadès, La vénalité des offices est-elle d'origine byzantine (ex : Nouv Rev. Droit fr. XIV. 1921). Paris Soc. du Recueil Sirey 16 p.

Id., De la population de Constantinoples (*sic*) sous les empereurs byzantins (ex : Métron, Rev. int. de statistique I, 2, I-XII 1920 p. 64-119). Rovigo Ind. graf. ital. 1920 56 p. | NRD 1921 334 Grand | RC 1922 203 My.

Id., Le montant du budget de l'empire byzantin (ex : REG XXXIV n° 156). Paris Leroux 1922 55 p. | BJ 1922 428 Gelzer | CR 1922 192 T.

Ch.-E. Babut, Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IVe et Ve siècles (RH CXIV 1913 p. 225-260, CXVI 1914 p. 225-293. | BJ 1920 179 Stein.

J. Bidlo, La civilisation byzantine, ses origines et sa signification [en tchèque]. Prague 1917 44 p. | BJ 1921 466 Milada Paulovà.

A. E. R. Boak, Imperial coronation ceremonies of the fifth and sixth centuries (Harvard Stud. XXX 1919 p. 37-47). | CR 1921 178 Elliott.

L. Brentano, Die byzantinische Volkswirtschaft (ex : Schmollers Jahrbuch XLI, 2). München Duncker 1917 50 p.* | BJ 1920 410 Andreadès.

R. Grosse, Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung ; cf. Histoire sociale romaine.

K. Roth, Sozial und Kulturgeschichte des Byzantinischen Reiches (Sammlung Göschen, 787). Berlin Leipzig Vereinig. wissenschaftl. Verleger 1919 112 p. | NJ XLII 176 Wellnhofer.

E. Stein, Untersuchungen zum Staatsrecht des Bas-Empire (ZRG XLI p. 195-251). | BJ 1921 210 Gelzer.

Civilisation alexandrine et ptolémaique.

Bibliografia metodica degli studi di egittologia ; cf. Papyrologie.

A. Caldara, I connotati personali nei documenti dell' Egitto greco-romano. Thèse Milan 1921. | Ae 1921 110 Caldara.

A. Calderini, Aspetti e problemi del lavoro secondo i documenti dei papiri. Milano « Figli d. Providenza » 1920 20 p. | RF 1921 372 Bassi.

V. Gardthausen, Die alexandrinische Bibliothek ; cf. Paléographie.

T. Grassi, I tesori dei templi nell' Egitto greco-romano secondo i papiri. Thèse Milan 1921. | Ae 1921 108 Grassi.

J. Hasebroek, Das Signalement in den Papyrusurkunden ; cf. Papyrologie.

J. Lesquier, L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*. | JS 1922 19-26 Merlin | REA 1922 68-73 Carcopino.

G. Méautis, Une métropole égyptienne sous l'empire romain. Hermoupolis-la-Grande. Lausanne « Concorde » 1918 212 p. | PhW 1922 803-811 Oertel.

A. Modona, La vita pubblica e privata degli Ebrei in Egitto nell' età ellenistica e romana (ex : Aegyptus, II, 1921 253-275 ; 1922 19-43). | REA 1922 347 Jouguet.

Th. Reinach, Un code fiscal de l'Égypte romaine : le gnomon de l'Idiologue (ex : Nouv. Rev. hist. de droit fr. et étr. 1919 583-636, 1920 5-136). Paris Tenin 1920-1921 189 p. | JS1922 215-224 Glotz | RA XIX 201. X | RC 1922 13 Besnier | RH CXLI 89 Jouguet.

M. Rostovtzeff, A large estate in Egypt in the third century B.C. : a study in economic history. Madison Univ. Wisc. Stud. 1922 209 p. | Ae 1921 235 Togni | RA XV 361 Reinach.

A. Schwarz, Die öffentliche und private Urkunde im römischen Aegyten ; cf. Droit.

E. Seckel & *W. Schubart*, Der Gnomon des Idios Logos (Aeg. Urk. Berlin, Griech. Urk. V, 1). Berlin Weidmann 1919 44 p. | PhW 1922 145-152, 173-178 Schmidt.

Fr. Smolka, L'institution scolaire grecque dans l'ancienne Égypte à la lumière des papyrus, des tablettes et des ostraka (en polonais). Lemberg Gesellsch. der Hochschullehrer 1921 181 p. | BJ 1921 490 Wessely.

W. L. Westerman, An Egyptian farmer ; cf. Mélanges, Class. Stud. T. Smith.

D. Histoire religieuse.

Generalia. Varia.

Religionswissenschaftliche Bibliographie, von *C. Clemen* : V-VI, 1918-1919. Teubner 1920. | PhW 1921 1183 Ostheide.

P. Alfaric, Les Ecritures manichéennes. Leur constitution. Leur histoire. Etude analytique. Paris Nourry 1918 154 et 240 p.* | Sc XXVIII 59 Guignebert.

A. Baumstark, Geschichte der Syrischen Literatur ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

K. Beth, Einführung in die vergleichende Religionsgechichte (Aus Natur und Geisteswelt, 658). Leipzig Berlin Teubner 1920 125 p. | NTF 1922 147 Pallis.

F. Boll, Die Sonne im Glauben und in der Weltanschauung der alten Völker (Astronom. Schrift. des Bundes Sternfreunde, 3). Stuttgart Franckh 1922 18 reproductions. | PhW 1922 1041 Roscher.

C. Clemen, Das Leben nach dem Tode im Glauben der Menschheit (Aus Natur und Geisteswelt, 544). Leipzig Berlin 1920. | MPh 1922 149 de Jong.

J. R. Crawford, De bruma et brumalibus festis Byzantinische Zeitschrift XXIII, 2). | EHR 1922 480 D.

H. Diels, Himmels- und Höllenfahrten von Homer bis Dante ; ein Vortrag, mit einem Vorwort des Herausgebers *J. Ilberg* (ex : Neue Jahrb. 1922 XLIX 233-253). | PhW 1922 1113 Roscher.

F. Dornseiff, Das Alphabet in Mystik und Magie (Στοιχεῖα, Stud. z. Geschichte des antiken Weltbildes und der griechischen Wissensch., hrsgb. von *F. Boll*, VII). Teubner 1922 VI 177 p. | PhW 1922 1209 Roscher.

Fr. J. Dölger, Der heilige Fisch in den antiken Religionen und im Christentum. Münster 1922 xvi 656 p. 104 pl. | BJ 1922 411 Schultze.



S. Eitrem, Opferritus und Voropfer der Griechen und Römer*. | LZB 1921 129-148 Weinreich.

L. R. Farnell, Greece and Babylon : a comparative sketch of Mesopotamian, Anatolian and Hellenic religions. Edinburg Clark 1911 312 p. | Sc XXVII 493 Pettazzoni.

G. Foot Moore, History of religions, I : Chine, Japon, Egypte, Babylonie, Assyrie, Inde, Perse, Grèce, Rome ; II : Judaïsme, Christianisme, Islamisme. New-York Scribner 1913 1919 637 & 552 p. | RA XIII, 1 172 X.

H. Gaidoz, Cûchulain, Béowulf et Hercule ; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes.

R. Ganschinietz, Katabasis (ex : Pauly-Wissowa, Realencycl. Stuttgart Metzler 92 col. | PhW 1921 629 Gruppe.

Id., De argumentis immortalitatem uulgo adstruentibus particula prima. Cum epimetro de origine notionis animae. Posen Poln. Jug. Ges. 1920 30 p. | PhW 1921 582 Gruppe.

O. Gruppe, Geschichte der klassischen Mythologie und Religionsgeschichte während des Mittelalters im Abendland und während der Neuzeit (Ausführliches Lex. der griech. und röm. Myth., Suppl.) Leipzig Teubner 1921 248 p. | BFC XXVIII 108 Taccone. HJ XLII 364 Weyman | LZB 1921 851 Ostern | PhW 1922 947 Pfister.

H. Güntert, Von der Sprache der Götter und Geister ; cf. Histoire de la langue.

O. Kern, Orpheus, eine religionsgeschichtliche Untersuchung. Berlin Weidmann 1920 69 p. | BMB 1921 150 Delatte | RF 1921 265 Rostagni.

R. Kieglinger, Études sur l'origine et le développement de la vie religieuse. I : Les Primitifs, l'Egypte, l'Inde, la Perse ; II : La religion chez les Grecs et les Romains. Bruxelles Lamertin 370 & 268 p. 1919-1920 | Sc 1922, 2 199 Pettazzoni.

E. B. Koster, Mythologisch Woordenboek, inl. van *P. de Koning*. Amsterdam 1920. | MPh 1921 263 Greebe.

I. Lévy, Divinités égyptiennes chez les Grecs et les Sémites (les Νεμέσεις) ; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes.

E. Lohmeyer, Christuskult und Kaiserkult (Samml. Vortr. auf d. Geb. der Theol. und Religionsgesch., 90). Tübingen Mohr 1919 58 p. | LZB 1921 190 Schweitzer.

Id., Vom göttlichen Wohlgeruch (ex : Sitzungsberichte d. Heidelberger Akad. d. Wiss., Phil.-hist. Klasse). Heidelberg Winter 1919. | MPh 1922 52 de Jong.

A. Loisy, Les mystères païens et le mystère chrétien*. | RHR LXXXII 105-110 Goguel.

M. Ninck, Die Bedeutung des Wassers im Kult und Leben der Alten. Eine symbolgeschichtliche Untersuchung. Leipzig Dieterich 1921 190 p. | BMB 1922 155 Tomsin | LZB 1921 494 E. von P.G. | PhW 1921 1044 Roscher.

P. Perdrizet, Negotium perambulans in tenebris : études de démonologie gréco-orientale (Publ. Univ. Strasbourg VI). Strasbourg et Paris Istra, Oxford Univ. Pr., New-York Columbia Univ. Pr. 1922. | BMB 1922 235 Delatte | BSL n° 71 69 Meillet | CR 1922 191 Scott.

A. Olivieri, Iscrizione religiosa di Pozzuoli (ex : Atti Accad. Napoli, VIII). Napoli Cimmaruta 1921 37 p. (relative au culte d'Apis). | BFC 1921 73 Kiesow.

W. H. Roscher, Der Omphalosgedanke bei verschiedenen Völkern*. | LZB 1921 921 Drerup | PhW 1922 969 Fehrle.

R. Reitzenstein, Das iranische Erlösungsmysterium. Religionsgeschichtliche Untersuchungen. Bonn 1921 272 p. | BJ 1922 421-426 Sasse.

K. Sethe, Ein bisher unbeachtetes Dokument zur Frage nach dem Wesen der κατοχή im Serapeum von Memphis. Papyrusinstitut Heidelberg, II. | PhW 1922 13 Bissing.

Tiele-Söderbloms Kompendium der Religionsgeschichte, 5e Aufl. von *N. Söderblom*. Berlin Biller 1920 557 p. | LZB 1921 346 R. St.

E. Stemplinger, Antiker Aberglaube in modernen Ausstrahlungen (Das Erbe der Alten, 2. Reihe hrsg. v. *O. Immisch*, VII). Leipzig Dieterich 1922 128 p. | PhW 1922 1165 Roscher.

J. Toutain. Les cultes païens dans l'empire romain, I : Les provinces latines. Tome III : Les cultes indigènes nationaux et locaux : Afrique du Nord, Péninsule ibérique, Gaule. Paris Leroux 1920 470 p. | BMB 1921 160 Misson | CR 1921 110 Bailey | JS 1921 232 C. | RH CXXXVII 96 Grenier.

O. Weinreich, Neue Urkunden zur Sarapis-Religion [papyrus grecs] (Samml. Vortr. Theolog., 86). Tübingen Mohr 1919 39 p. | PhW 1922 968 Fehrle.

Religion grecque.

[Sans nom d'auteur], Athena Tritogeneia et les Tritopatreis attiques [en serbe] (ex : Glasnik zem. Museja XXXII p. 295-328). Sarajevo 1920. | PhW 1922 198-203 Radermacher.

C. Blinkenberg, Hades's munding. (Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Histor.-Filologiske Meddelelser III, 5). Copenhague Host 1919. | MPh 1922 192 de Jong.

M. Brillant, Les mystères d'Eleusis. Paris La Renaissance du Livre 1920 192 p.* | BMB 1922 154 Scalais.

J. Capovilla, Φιλολογικαὶ μελέται [1 : sur Dodone et Homère ; 2 : sur la légende d'Oreste ; 3 : sur le lieu de la scène dans les Euménides ; 4 : sur Héraklès et Erytheia]. Le Caire 1921 103 p. | PhW 1922 1011 Wecklein.

O. Casel, De philosophorum graecorum silentio mystico ; cf. Philosophie.

P. Cloché, Les naopes de Delphes et la création du collège des tamiai (Bull. Corr. hell. 1920). | RH CXL 256.

T. Dempsey, The Delphic oracle*. | CR 1921 31 Granger.

S. Eitrem, Beiträge zur griechischen Religionsgeschichte, III (Videnskapsselsk. Skrifter, II, 2 1919). Kristiania Dybwad 1920 202 p. | JS 1921 270 Toutain | LZB 1921 397 Preisendanz | PhW 1922 775 Kappus | RHR LXXXI 85 Toutain.

L. R. Farnell, The higher aspects of greek religion (Hibbert Lectures, S. 2). London Williams 1912 155 p. | Sc XXVII 493 Pettazzoni.

Id., Outline-history of greek religion. London Duckworth 1920 91 p. | CR 1922 192 T.

Id., Greek hero cults and ideas of immortality. Gifford Lect. in Univ. of St. Andrews 1920. Oxford Clar. Pr. 1921 434 p. | CR 1922 125 Halliday | JHS 1921 291.

E. Flink, Auguralia and Verwandtes ; cf. Religion romaine.

R. Ganschinietz, De Agathodaemone (Soc. Sc. Varsovie II, 17, 1919) 68 p. | PhW 1921 565 Gruppe.

W. R. Halliday, Greek divination : a study of its methods and principles. London Macmillan 1913 309 p*. | Sc XXVII 80 Pettazzoni.

R. Harris, The ascent of Olympus. Manchester Univ. Pr. London Longmans Quaritch 1917 140 p. | Sc XXVII 81 Latte.

J. E. Harrison, Epilegomena to the study of greek religion. Cambridge Univ. Pr. 1921 40 p | CR 1922 140 Pickard-Cambridge | JHS 1921 279.

G. L. Hendrickson, Le mythe d'Héraklès et son traitement par Euripide ; cf. Mélanges, Classic. Stud. F. Smith.

Th. Hopfner, Griechisch-ägyptischer Offenbarungszauber. Mit einer eingehenden Darstellung des griechisch-synkretischen Dämonenglaubens und der Voraussetzungen und Mittel des Zaubers überhaupt und der magischen Divination im besonderen (Stud. z. Pal. & Pap., XXI). Leipzig Haessel 1921 265 p. 4°. | BJ 1921 487 Wessely.

O. Kern, Orpheus ; cf. Generalia.



B. Latzarus, Les idées religieuses de Plutarque. Paris Leroux 1920 175 p. | RC 1922 201 My.

J. C. Lawson, Modern greek folklore and ancient greek religion*. | BJ 1920 180 Ganszyniec.

D. Le Lasseur, Les déesses armées dans l'art classique grec et leurs origines orientales ; cf. Archéologie.

E. Lohmeyer, Christuskult und Kaiserkult ; cf. Generalia.

V. Macchioro, Zagreus : Studi sull' orfismo*. | BFC 1921 33 Munno | CR 1921 114 Pickard-Cambridge | PhW 1921 245-250 Gruppe | RF 1921 262 Rostagni.

Id., Nuovi studi sull' orfismo. Bari Laterza 1922. | CR 1922 30 Pickard-Cambridge.

Id., Eraclito. Nuovi studi di orfismo (Bibl. di cultura moderna, 107). Bari Laterza 1922 137 p. | PhW 1922 1129 Nestle.

S. Molinier, Les « maisons sacrées » de Délos*. | CR 1921 31 Granger.

Cl. H. Moore, Prophecy in the ancient epic (ex : Harvard Stud. XXXII 1921). | PhW 1922 879 Wecklein.

P. F. More, The religion of Platon ; cf. Textes : Plato.

M. P. Nilsson, Olympen. En framställning av den klassiska mytologien, & II. Stockholm Geber 1918-1919. | JHS 1921 286 Poulsen.

Id., Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechischen Kalenders Lund Gleerup Leipzig Harrassowitz 1918 66 p. | CR 1922 32 C.

A. Olivieri, L'uovo cosmogonico degli orfici (ex : Atti Accad. Napoli, VII). Napoli Cimmaruta 1919 37 p. | BFC 1921 169-173 Kiesow.

A. W. Persson, Die Exegeten und Delphi*. | CR 1921 37 Dempsey | MPh 1922 171 Vürtheim | RA XIV 199 Reinach.

E. Peterson, Εἷς θεός. Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen. Diss. Göttingen Hubert 1920 42 p. | BJ 1920 420 Larfeld | HJ XLII 138 W. | PhW 1921 914 Weinreich.

R. Pettazzoni, La religione nella Grecia antica fino ad Alessandro. Bologna Zanichelli 1921 417 p. | BFC XXVIII 125-130 Mazzon | JHS 1921 292 | RA XV 182 Reinach.

L. Preller, Griechische Mythologie, 4ᵉ Aufl. ern. von *C. Robert*, Buch II : Landschaftliche Sagen. — Buch III : Die Griechische Heldensage, die Argonauten, der Thebanische Kreis. Berlin Weidmann 1920-21. | Ph 1922 263.

G. Poisson, Les influences ethniques dans la religion grecque (ex : Rev. Synth. hist. XXX). Paris Cerf 1920 47 p. | RA XIII, 2 182 Reinach.

R. Reitzenstein, Die hellenistischen Mysterienreligionen nach ihren Grundgedanken und Wirkungen. 2ᵉ Aufl. Berlin Teubner 1920 268 p. | CR 1922 34 Butterworth | HJ XLII 311 Weyman | MPh 1922 82 de Jong | NTF X 70 Christensen | PhW 1921 362-369 Gruppe | RF 1921 277 Rostagni.

C. Robert, Die griechische Heldensage, I : Landschaftliche Sagen ; II : Die Nationalheroen (Griech. Mythol., von *L. Preller*, 4ᵉ Aufl., II). Berlin Weidmann 1920 xii 419 et vii p. 420-756. | AJPh 1922 90 Robinson | BFC 121 32 et 140 Zuretti | MPh 1922 1 Vürtheim | PhW 1922 895 Pfister | RF 1921 355 Rostagni.

Th. Schermann, Spätgriechische Zauber- und Volksgebete. Ihre Ueberlieferung. Diss. München 1919 56 p. | HJ 1921 315 Weyman.

B. Schweitzer, Herakles : Aufsätze zur griechischen Religions- und Sagengeschichte. Tübingen Mohr 1922 247 p. | CR 1922 186 Rose | JHS 1922 114 | LZB 1922 453 Roscher.

A. Souter, Tertullian concerning the resurrection of the flesh ; cf. Textes : Tertullianus.

H. Steuding, Griechische und römische Mythologie. 5. Aufl. Berlin Leipzig Wiss. Verleger 1919 154 p. | HJ XLII 137 W.

P. Stengel, Die griechischen Kultusaltertümer*. | PhW 1921 394 Pfister.

F. J. Tausend, Studien zu Attischen Festen (Anthesterien, Askolien, Diomeen) nach den Aristophanesscholien, insbesondere nach Didymos ; cf. Histoire sociale.

C. Theander, Ὀλολυγή und ἰά [reste d'éléments préhelléniques dans la langue et la religion grecques] ; cf. Histoire de la langue.

L. Weniger, Altgriechischer Baumkultus (Das Erbe den Alten, II). Leipzig Dieterich 1920 64 p. | CPh 1922 163 Allen.

Religion romaine.

E. Bickel, Der altrömische Gottesbegriff. Eine Studie zur antiken Religionsgeschichte. Leipzig Berlin Teubner 1921 107 p. | LZB 1922 894 Zwicker | MPh 1922 51 de Jong | NJA 1921 447 Zwicker | PhW 1921 990 Wissowa.

E. Flinck, Auguralia und Verwandtes (Ann. Acad. Scient. Fennicae, Ser. B. XI. 10). Helsingfors 1921 75 p. | CR 1922 44 Bailey | JS 1921 230 Merlin | PhW 1921 916 Wissowa | RC 1921 305 Chabert.

W. W. Fowler, Roman essays [en particulier sur la religion romaine] ; cf. Mélanges.

O. Gruppe, Geschichte der klassischen Mythologie ; cf. Generalia.

P. H. L. Lamberts Hurrelbrinck, De Wetgeving der Twaalf-Tafeln in het licht van den Romeinschen Godsdienst ; cf. Droit.

W. Rist, Die Opfer des römischen Heeres. Diss. Tübingen Laupp 1920 32 p. | PhW 1921 948 Weinreich.

E. Santoro, Ercole nella poesia latina. Velletri Zampetti 1921 65 p. | PhW 1922 915 Wissowa | RC 1922 46 Chabert.

H. Steuding, Griechische und römische Mythologie ; cf. Religion grecque.

E. Tavenner, Studies in magic from latin literature*. | CPh 1921 93 Laing.

S. Tromp, De romanorum piaculis. Leyde Théonville 1921 158 p. | RC 1922 243 Chabert.

Religion chrétienne.

Compte rendu des publications relatives à l'histoire de l'Eglise primitive, par *O. Scheel* : ZKG 1921 p. 196-202.

Compte rendu des travaux relatifs à l'histoire de l'Eglise prénicéenne depuis 1914 : ZKG 1921 p. 140-166.

Bibliographie d'histoire religieuse byzantine : BJ 1922 219-231.

A. Achelis, Kirchengeschichte. Leipzig Quelle 1921 236 p. | ZKG 1922 221 Heussi.

M. Albertz, Die synoptischen Streitgespräche. Ein Beitrag zur Formengeschichte des Urchristentums. Berlin Trowitzsch 1921 166 p. | LZB 1921 911 Fiebig | PhW 1922 707 Pott.

C. Fr. Arnold, Die Geschichte der alten Kirche bis auf Karl den Grossen, in ihrem Zusammenhang mit den Weltbegebenheiten kurz dargestellt (Evangel.-theolog. Bibl.). Leipzig Quelle 1919 xvi 284 p. | LZB 1921 698 Herr | ZKG 1922 229 Heussi.

P. Batiffol, Etudes de liturgie et d'archéologie chrétienne ; cf. Archéologie.

A. Baumstark, Nichtevangelische Perikopenordnungen des ersten Jahrtausends im Sinne vergleichender Literaturgeschichte untersucht (Liturgiegesch. Forsch., III). Münster Aschendorff 1921 xii 196 p. | BJ 1922 196 Allgeier.

Id., Geschichte der Syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinischen Texte. Bonn Marcus 1922 xvi 378 p. | BJ 1922 433-436 Haase.

E. Bevan, Hellenism and Christianity ; cf. Mélanges.

W. Bousset, Kyrios Christos, Geschichte des Christusglaubens von den Anfängen des Christentums bis Irenaeus, 2e Aufl. Göttingen Vandenhoeck 1921 xx 394 p. | LZB 1922 314 Fiebig.

L. Bréhier, Normal relations between Rome and the churches of the East before the schism of the 11. century (The Constructive Quarterly, IV n° 16 p. 645-672). | BJ 1922 406 Michel.

L. Brun & *A. Fridrichsen*, Paulus und die Urgemeinde. I : Apostelkonzil und Aposteldekret. II : Die Apologie des Paulus *Gal.* 1 (Beiheft z. Norsk Teol. Tidskr.). Giessen Töpelmann 1921 76 p. | PhW 1922 153 Pott.

P. Cagin, L'anaphore apostolique et ses témoins. Paris Lethielleux 1919 383 p. | RHR LXXXI 384 Houtin.

Ch. Corbière, Quid de Graecis saeculo secundo senserint christiani apologetae. Cahors Coueslant 1919 61 p. | RHR LXXXIV 165 Guignebert.

Id., Le christianisme et la fin de la philosophie antique. Essai sur la polémique du néo-platonisme avec le christianisme. Paris Fischbacher 1921 292 p. | RHR LXXIV 165 Guignebert.

K. Deissner, Religionsgeschichtliche Parallelen, ihr Wert und ihre Verwendung (Prinzipienfragen der neutestam. Forsch., I). Leipzig Deichert 1921 34 p. | ZKG 1922 221 Zscharnack.

H. Delahaye, La persécution dans l'armée sous Dioclétien (ex : Bull. Acad. Belg. 1921 | RA XIV 433 Reinach.

F. J. Dölger, Sol Salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum (Liturg.-geschichtl. Forsch., IV-V). Münster Aschendorff 1920 xi 342 p. | BJ 1922 184-186 Peterson.

Id., Der heilige Fisch in den antiken Religionen und im Christentum ; cf. Generalia.

Ch. Filliatre, La philosophie de saint Anselme. Ses principes, sa nature, son influence. Paris Alcan 1920 473 p. | RHR LXXXIV 288 P.A.

J. Geffcken, Das Christentum im Kampf und Ausgleich mit der griechisch-römischen Welt, 3e Aufl*. | RF 1921 370 Bassi.

Ch. Guignebert, Le christianisme antique (Bibl. de philos. scientif.). Paris Flammarion 1921 270 p.* | RHR LXXXIV 275 Houtin | Sc 1922, 1198 Pettazoni.

Id., La vie cachée de Jésus. Paris Flammarion 1921 211 p. | RC 1922 85 Loisy | RH CXLI 87 Alfaric.

R. Harris, Testimonies [sur des collections de « testimonia » utilisés pour la polémique contre les Juifs]. Cambridge Univ. Pr. 1916 138 p.* | RHR LXXXI 58-69 Guignebert.

A. von Harnack, Marcion : Das Evangelium vom fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche. Leipzig Hinrichs 1921 265 et 358 p. | LZB 1921 369 Kr.

B. Hermann, Theoktista aus Byzanz, die Mutter zweier Heiligen. Freiburg Herder 1919. | HJ XLII 316 Bigelmair.

K. Heussi, Altertum, Mittelalter und Neuzeit in der Kirchengeschichte. Ein Beitrag zum Problem der historischen Periodisierung. Tübingen Mohr 1921 68 p. | LZB 1922 737.

A. Hollard, L'apothéose de Jésus, préf. de *M. Goguel* (Bibl. de l'hist. des rel.) Paris Leroux 1921 221 p. | Sc 1922, 1 412 Guignebert.

W. Kissling, Das Verhältniss zwischen Sacerdotium und Imperium nach den Anschauungen der Päpste von Leo d. Gr. bis Gelasius I (Veröffentl. der Section für Rechts- u. Socialwissensch. der Görres Gesellsch., 38). Paderborn Schöningh 1921 xiii 149 p. | PhW 1922 681 Grupe.

H. Koch, Kallist und Tertullian. Ein Beitrag zur Geschichte der altchristlichen Bussstreitigkeiten und des römischen Primats (Sitzb. Heidelb. Akad.). Heidelberg Winter 1920 98 p. | PhW 1921 754 Bitschofsky.

J. J. Koopmans, De seruitute antiqua et religione christiana capita selecta, I. Diss. Amsterdam. Groningen Wolters 1920 162 p. | LZB 1921 295 C. | MPh 1921 162 Meyboom | PhW 1921 678 von Dobschütz.

M. I. Lagrange, Le sens du christianisme d'après l'exégèse allemande. Paris Gabalda 1918 337 p. | REA 1921 78 Fliche.

J. Leipoldt, Urchristentum und Gegenwart. Herrnhut Winter 1920 32 p. | LZB 1922 737 Lange.

H. Leisegang, Πνεῦμα ἅγιον. Der Ursprung des Geistbegriffes der synoptischen Evangelien aus der griechischen Mystik. Leipzig Hinrichs 1922 150 p. | LZB 1922 441 Fiebig | PhW 1922 1090 Herr.

S. Lindstam, Senbyzantinska epimerismsamlingar och ordböcher (ex : Eranos XIX 1919 57-92). | BJ 1922 177-179 Nachmanson.

E. Lohmeyer, Sociale Fragen im Urchristentum (Wissenschaft und Bildung, 172). Leipzig Quelle et Meyer 1921 136 p. | LZB 1922 65 Sange.

A. Loisy, Les mystères païens et le mystère chrétien ; cf. Generalia.

Fr. Messert, Das Urchristentum. Apologetische Abhandlungen, I. München-Gladbach Volksvereins-Verlag 1920 184 p. | LZB 1921 831 G.H.

Id., Der « Kommunismus » Jesu und der Kirchenväter (Apolog. Vorträge, VI). Ibid. 1922 204 p. | LZB 1922 465 Fiebig.

E. Meyer, Ursprung und Anfang des Christentums, I : Die Evangelien. Stuttgart Cotta 340 p. | HJ 1921 316 Vogels | LZB 1921 529-533 R.St.

D. S. Mpalanos, Σύμβολα καὶ συμβολικὰ βιβλία. Athènes Blastos 1919 40 p. ; —

Id., Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν δογμάτων. Ibid. 1919 39 p. | BJ 1920 419 Haase.

H. Nottarp, Die Bistumserrichtung in Deutschland im achten Jahrhundert (Kirchenrechtliche Abhandl., XCVI). Stuttgart Enke 1920 259 p. | ZKG 1922 241 Arnold.

E. Perels, Papst Nicolaus I. und Anastasius bibliothecarius. Ein Beitrag zur Geschichte des Papstums im 9. Jahrhundert. Berlin Weidmann 1920 327 p. | ZKG 1922 243 Arnold.

Chr. Pesch, Nestorius als Irrlehrer. Zur Erläuterung einer wichtigen theologischen Prinzipienfrage. Paderborn Schöningh 1921 127 p. | LZB 1922 353 Dölger.

E. Peterson, Εἷς θεός. Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen ; cf. Religion grecque.

Fr. Preisigke, Die Gotteskraft der frühchristlichen Zeit (Papyrusinstitut Heidelberg, Schrift II). Berlin Verein. wissensch. Verleger 1922 40 p | BJ 1922 415-421 Jacoby.

G. Rauschen, Grundriss der Patrologie mit besonderer Berücksichtigung des Lehrgehalts der Väterschriften, 6e et 7e. Aufl. von *J. Wittig*. Freiburg Herder 1921 xvi 330 p. | ZKG 1922 230.

H. von Schubert, Geschichte der christlichen Kirche im Frühmittelalter, II p. 401-474. | ZKG 1922 237 Seebass.

R. Schütz, Apostel und Jünger. Eine quellenkritische und geschichtliche Untersuchung über die Entstehung des Christentums. Giessen Töpelmann 1921 viii 118 p | LZB 1921 227 Fiebig.

O. Seeck, Die Entwicklungsgeschichte des Christentums. Stuttgart Metzler 1921 xxiv 505 p. | ZKG 1922 230 Zscharnack.

L. von Sybel, Frühchristliche Kunst. Leitfaden ihrer Entwicklung ; cf. Archéologie chrétienne.

J. Tixeront, Précis de patrologie*. | RHR LXXX 180 Macler.

Id., Mélanges de patrologie et d'histoire des dogmes. Paris Lecoffre-Gabalda 1921 379 p. | RHR LXXXIV 166 Goguel.

V. Weber, Des Paulus Reiserouten bei der zweimaligen Durchquerung Kleinasiens. Neues Licht für die Paulusforschung. Würzburg Becker 1920 41 p. | HJ 1921 317 Vogels | PhW 1921 202 Gustavs | RHR LXXXIV 276 Goguel.

G. P. Wetter, Altchristliche Liturgien : Das christliche Mysterium. Studie zur Geschichte des Abendmahles (Forsch. zur Rel. & Lit. des A. & N. Test. XXX, 13). Göttingen Vandenhoeck 1921 196 p. | LZB 1921 833 Fiebig.



H. E. White, The sayings of Jesus from Oxyrhynchus. Cambridge Univ. Pr. 1920 48 p. | GGA 1921 166-174 Reitzenstein | JHS 1922 163 | PhW 1921 325 Fiebig.

A. Wickenhauser ; cf. Textes, Testamentum : Die Apostelgeschichte und ihr Geschichtswert.

J. Zeiller, Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain. Paris 1918 677 p.* | RA XIV 433-438 Carcopino.

Id., Sur un point de géographie ecclésiastique ancienne (le prétendu évêché danubien de Cornéa) ; cf. Mélanges, Cinquantenaire de l'Ecole des Hautes Etudes.

J. de Zwaan, Imperialisme van den oud-christelijken geest. Haarlem Bohn 1919 | MPh 1922 89 de Jong.

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

A. von Aster, Geschichte der antiken Philosophie. Berlin de Gruyter 1920 274 p. | MP 1922 119 Windisch | LZB 1921 510 Moog | PhW 1921 601 Nestle.

J. Bidez, Les premiers philosophes grecs techniciens et expérimentateurs : (ex : Flambeau 1921). Bruxelles Lamertin 1921 | RA XIV 427 Reinach.

J. Burnet, L'aurore de la philosophie grecque. Paris Payot 1919 436 p.* | Sc 1922, 2 203 Bignone.

Id., Early greek philosophy, 3ᵉ éd. Black 1920. | CR 1922 75 S.

O. Casel, De philosophorum graecorum silentio mystico (Religionsgesch. Vers., XVI, 2). Giessen Töpelmann 1919 166 p. | HJ 1921 315 Weyman | LZB 1921 80 Pr. | MPh 1922 282 de Jong | PhW 1922 677 Pfeiffer.

Ch. Corbière, Le christianisme et la fin de la philosophie antique. Essai sur la polémique du néo-platonisme avec le christianisme ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

H. Diels, Der antike Pessimismus (Schule und Leben, hrsg. vom Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht, I). Berlin Mittler 1921 27 p. | PhW 1922 655 Seeliger.

T. Frank, Epicurean determinism in the Aeneid ; cf. Vergilius.

R. Ganschinietz, Die biologische Grundlage der ionischen Philosophie (Arch. f. Gesch. der Naturwiss. IX, 1, p. 1-19). Leipzig Vogel 1920. | PhW 1921 677 Draheim.

A. Gianola, La fortuna di Pitagora presso i Romani dalle origini fino al tempo di Augusto (Bibl. filol. class. dir. da C. Pascal). Catania Battiato 1921 208 p. | BFC 1921 194 Levi | RF 1921 268 Levi.

H. Hasse, Das Problem des Sokrates bei Fr. Nietzsche. Akad. Vorles. Leipzig Meiner 1918 26 p. | DLZ 1921 10 Grützmacher.

E. Hoffmann, Die griechische Philosophie von Thales bis Platon (Aus Natur und Geisteswelt, 741). Leipzig et Berlin Teubner 1921 113 p. | BFC XXVIII 179 Levi | PhW 1922 608 Seeliger.

K. Joël, Geschichte der antiken Philosophie, I (Grundriss der philos. Wiss.). Tübingen Mohr 1921 xvi 390 p. | LZB 1921 689 Streuber | PhW 1922 217-225, 241-249 Seeliger.

G. Kafka, Sokrates, Platon und der Sokratische Kreis (Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen, VII). München 1921 Reinhardt 158 p. | BMB 1922 204 Delatte | LZB 1922 635 Grau | PhW 1922 1-9 Seeliger.

Id., Die Vorsokratiker (Gesch. der Philos., VII). München Reinhardt 1921 164 p. | LZ 1922 635 Grau | PhW 1921 1153 Nestle.

A. Levi, Il concetto del tempo nei suoi rapporti coi problemi del divenire e dell' essere nella filosofia greca sino a Platone*. | REG 1921 119 Rivaud.



Id., Il concetto del tempo nei suoi rapporti... nella filosofia di Platone. Saggio sulla teoria delle idee. Torino Paravia 111 p. | REG 1921 119 Rivaud.

Id., Sulle interpretazioni immanentistiche della filosofia di Platone; cf. Textes: Plato.

H. F. Müller, Dionysios, Proklos, Plotinos. Ein historischer Beitrag zur neuplatonischen Philosophie*. | PhW 1921 27 Nestle.

G. R. Orsini, I filosofi cinici. Storia e sistema. Torino Chiantore 318 p. | | RF 1921 373 G. A P.

W. T. Stace, A critical history of greek philosophy. London Macmillan 1920 386 p. | JHS 1922 157 S.

L. Stein, Geschichte der Philosophie bis Plato (Philosophische Reihe, II 281). München 1920 | AGPh 1922 64 Kern.

A. Tilgher, Filosofi antichi: [Bouddhisme, Ioniens, stoïcisme, Epicure, les sceptiques, Plotin, Proclus, le christianisme et les mystères païens]. Todi « Atanor » 1921 200 p. | BFC 1921 1 A. Levi | Sc 1922, 2 203 Bignone.

T. Whittaker, The Neo-Platonists. A study in the history of Hellenism, 2e éd. with supp. on the Comm. of Proclus. Cambridge Univ. Pr. 1916 318 p.* | Sc XXVI 66 Mieli.

E. Zeller, Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung dargestellt. I. 2: Allgem. Einleit.; Vorsokratische Philosophie, hrsg. von *W. Nestle*. Leipzig Reisland 1920 VIII 678 p. | PhW 1922 1061-1069 et 1081-1090 Capelle.

B. Droit

Droit romain et byzantin.

Bulletin bibliographique d'histoire économique et juridique, par *E Perrot*: NRD 1922, fasc. 1 et 2.

Bibliographie du droit et de la jurisprudence byzantine: BJ 1920 447-448; 1921 260-262; 1922 254.

— Duodecim tabulae; cf. ci-dessous: Lamberts Hurrelbrink et Täubler.

— Idios Logos; cf. Histoire sociale.

— Gai institutionum commentarii quattuor, ed. *E. Seckel* et *B. Kübler*; cf. Textes.

G. Beseler, Beiträge zur Kritik römischer Rechtsquellen, IV*. | BJ 1921 481 Niedermeyer | LZB 1921 478 | PhW 1921 776 Grupe.

W. W. Buckland, A textbook of roman law from Augustus to Justinian. Cambridge Univ. Pr. 1921 756 p. | CR 1922 134 de Zulueta.

J. Carcopino, La loi de Hiéron et les Romains: cf. Histoire sociale.

E. Ciaceri, Ricerche sulla storia e sul diritto romano, II: Processi politici e relationi internazionali*. | EHR 1921 436 Stuart Jones.

E. C. Clark, History of roman private law, III: Regal period. Cambridge Univ. Pr. 1919 634 p. | CR 1921 177 de Zulueta.

G. Cornil, Droit romain. Aperçu historique sommaire. Bruxelles Impr. médic. et scient., 1921 746 p. | BMB 1921 229 Willems | EHR 1921 586 Vinogradoff | NRD 1921 329 Duquesne.

R. Génestal, Le Privilegium fori en France du décret de Gratien à la fin du xive siècle, I. Paris Leroux 1921 xix 246 p. | RC 1921 392 Welvert.

L. Guenoun, La cessio bonorum. Paris Geuthner 1920 95 p. | Ae 1920 390 F. | BFC 1921 108 Negri | CR 1921 176 de Zulueta | PhW 1921 176 Kübler | RC 1921 105 Chabert | RH CXXXVII 267 Lécrivain.

P. Huvelin, Études sur le furtum dans le très ancien droit romain; I: Les sources*. | NRD 1921 291-312 Debray.

H. Kantorowicz, Einführung in die Textkritik. Systematische Darstellung der textkritischen Grundsätze für Philologen und Juristen; cf. Critique des textes.

P.-H.-L. Lamberts Hurrelbrink, De Wetgeving der Twaalf-Tafelen in het

licht van den Romeinschen Godsdienst. La Haye Nijhoff 1918 193 p. | BMB 1922 90 Counson.

F.G. de Pachtere, La table de Veleia : étude sur la propriété foncière dans l'Apennin; cf. Histoire sociale.

E. de Ruggiero, La patria nel diritto pubblico romano; cf. Histoire sociale.

E. Täubler, Untersuchungen zur Geschichte der Zwölftafeln; cf. Histoire romaine.

Fr. von Velsen, Die legis actio per iudicis postulationem im alten Rom. Düsseldorf Voss 1919 69 p. | PhW 1921 268-278 Kübler.

M. Wlassak, Zum römischen Provinzialprozess*. | LZB 1921 418.

Id., Der Judikationsbefehl der römischen Prozesse. Mit Beiträgen zur Scheidung des privaten und öffentlichen Rechtes (Abhandl. Akad. Wiss. Wien, vol. 197, 4) 311 p. | LZB 1922 449 | PhW 1922 1042 Grupe.

Droit grec et ptolémaïque.

G. Colin, Les sept derniers chapitres de l' Ἀθηναίων πολιτεία. Organisation des tribunaux à Athènes dans la seconde moitié du IVe s.; cf. Textes : Aristoteles.

V. Ehrenberg, Die Rechtsidee im frühen Griechentum; cf. Histoire sociale.

P. Foucart, Un décret athénien relatif aux combattants de Phylè ; cf. Epigraphie.

W. Goetz, Legum Platonis de iure capitali praecepta cum iure Attico comparantur. Diss. Giessen. Darmstadt Bender 1920 112 p. | LZB 1921 799 Weiss.

G. Kalogirou, Die Arrha im Vermögensrecht in Berücksichtigung der Ostraka und Papyri. Leipzig Duncker 1911 204 p. | BJ 1920 402 Beseler.

H. Kreller, Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der gräco-ägyptischen Papyrusurkunden. Berlin Teubner 1919 425 p. | PhW 1921 153-159 Kübler.

J. H. Lipsius, Lysias Rede gegen Hippotherses und das attische Metoikenrecht; cf. Textes : Lysias.

P. M. Meyer, Juristische Papyri : Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyruskunde; cf. Papyrologie.

A. W. Persson, Vorstudien zu einer Geschichte der attischen Sakralgebung, I : Die Exegeten und Delphi; cf. Histoire religieuse.

O. Schultess, Das attische Volksgericht. Rektoratsrede Bern Haupt 1921 35 p. | REG 1922 108 Colin.

A. B. Schwarz, Die öffentliche und private Urkunde im römischen Aegypten. Studien zum hellenistischen Privatrecht (Abh. d. Sächs. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Kl. XXXI, 3 1920 310 p.)*. | HZ CXXV 346 Schur | LZB 1921 618 Weiss.

A. Steinwenter, Studien zu den koptischen Rechtsurkunden aus Oberägypten (Stud. z. Pal. & Pap., XIX). Leipzig Haessel 1920 79 p*. | BJ 1921 212 Niedermeyer.

C. Sciences.

Bibliographie de la littérature scientifique byzantine : BJ 1920 449-450; 1921 262-263 ; 1922 254-256.

Compte rendu des publications relatives à la musique grecque de 1909 à 1921, par *H. Albert* : JAW vol. 193 p. 1-48.

Sir *T. Cl. Allbutt*, Greek medecine in Rome, with other historical essays (Fitzpatrick Lectures). London Macmillan 1921 623 p. | JHS 1921 288.

J. Bidez Les premiers philosophes grecs techniciens et expérimentateurs; cf. Philosophie.

A. Boëthius, Der argivische Kalender (Upsala Univ. Arsskr. 1922, Filos. Spr., 1). Upsala Akad. Bokhdl. 75 p. | PhW 1922 997 Roscher.

B. Coglievina, Die homerische Medizin ; cf. Textes, Homerus.

G. M. Columba, La letteratura geografica dei Romani ; cf. Textes : Solinus.

F. Dannemann, Plinius und seine Naturgeschichte in ihrer Bedeutung für die Gegenwart ; cf. Plinius.

H. Diels, Antike Technik, 2ᵉ Aufl. | HJ 1921 169 Weyman | MPh 1922 88 Six.

P. Diepgen, Geschichte der Medizin, I : Altertum (Samml. Göschen, 679). Berlin de Gruyter 1919 116 p. | LZB 1921 72 Sudhoff.

E. Fehrle, Studien zu den Griechischen Geoponikern (Stoicheia, III). Teubner 1920 51 p. | LZB 1921 500 Hoppe | MPh 1921 51 Hesseling | NTF X 62 Heiberg | PhW 1922 97 Pfeiffer | RF 1921 118 Rostagni.

W. Gaerte, Die Beinschutzwaffen der Griechen. Diss. Königsberg, Dresden Baensch-Stiftung-Druck. 1920 47 p. | PhW 1921 201 Müller.

R. Ganschinietz. Die biologische Grundlage der ionischen Philosophie ; cf. Philosophie.

A. Hagemann, Griechische Panzerung. Eine entwicklungsgeschichtliche Studie zur antiken Bewaffnung, I : Der Metallharnisch. Teubner 1919 160 p. | LZB 1921 461 Schweitzer | MPh 1921 183 Six | PhW 1921 1921 29-37 Müller.

Th. L. Heath, Archimedes ; cf. Textes : Archimedes.

Id., Diophantus of Alexandria. A study in the history of greek algebra ; cf. Textes : Diophantus.

J. L. Heiberg, Naturwissenschaften, Mathematik und Medizin im klassischen Altertum, 2ᵉ Aufl. (Aus Natur und Geisteswelt, 370). Teubner 1920. | MPh 1921 266 Vollgraff.

S. Holth, Greco-roman and arabic bronze instruments and their medico-surgical use. Christiania 1919 19 p.* | CR 1921 106 Allbutt.

A. Hure, Origine et formation du fer dans le Sénonais. Exploitations et fonderies dans l'Yonne (époque gallo-romaine) (ex : Bull. sc. hist. et nat. de l'Yonne). Auxerre 1920 74 p. | RA XIII, 2 178 Reinach.

O. Keller, Die antike Tierwelt, Gesamtregister von *E. Staiger*. Leipzig Engelmann 1920 16 p. | BFC 1921 200 Sabbadini.

J. Klek, Die Bienenkunde der Altertums : —

— I : Die Bienenkunde des Aristoteles und seiner Zeit. Zoologische Anmerkungen und Uebersichten von *L. Armbruster* (Arch. f. Bienenkunde, I, 1919) 56 p. | PhW 1921 811 Lammert.

— II : Varro und Vergil. Die Bienentechnik der Römer. Römisches Betriebswesen (Ibid., 1920, 7). | PhW 1922 28 Lammert.

— III : Columella und Plinius. Die Bienenkunde der Römer (Ibid. III 1921, 8). | PhW 1922 1203 Lammert.

B. Lefebvre, Notes d'histoire des mathématiques (Antiquité et Moyen âge). Louvain Soc. scient. de Brux. 1920 153 p. | RSH XXXIV 169.

A. Neuburger, Die Technik des Altertums. Lepzig Voigtländer 1919 569 p.* | HZ 125 89 von Premerstein.

M. P. Nilsson, Die Entstehung... des griechischen Kalenders ; cf. Histoire religieuse.

Id., Primitive time reckoning. A study in the origins and first development of the art of counting time among the primitive and early culture peoples (Skrift. humanist. Vetenskapssamf., I). Lund Leipzig Harrassowitz 1920 xiii 384 p. | CR 1921 31 Rouse | NTF 1922 148 Pallis | PhW 1921 900 Bischoff.

A. Rehm, Neue Beiträge zur Kenntnis der antiken Wasseruhren (Sitzb. Bayr. Akad. Wissensch. 1920, 17). München 1921 27 p. | PhW 1922 1117 Tittel.

C. Ritter, Platons Stellung zu den Aufgaben der Naturwissenschaft ; cf. Textes : Plato.

L. Robin, Etudes sur la signification et la place de la physique dans la philosophie de Platon ; cf. Textes : Plato.

A. Salonius, Zur römischen Datierung (Ann. Ac. Finl., Sc. B XV, 10).

Helsingfors Impr. Soc. litt. Finl. 1922 59 p. | RA XV 190 Reinach | RC 1922 243 Chabert.

J. Sargeant, The trees, shrubs, and plants of Virgil ; cf. Vergilius.

E. E. Sikes, The anthropology of the Greeks. London Nutt 1914 112 p. | Sc XXVII 66 Mieli.

A. Schramm, Schreib- und Buchwesen einst und jetzt. Leipzig Quelle 1922 45 p. | LZB 1922 198 V. G.

E. Stemplinger, Sympathieglauben und Sympathiekuren in Altertum und Neuzeit*. | HJ 1921 170 Weyman.

K. Ziegler & *S. Oppenheim*, Weltuntergang in Sage und Wissenschaft (Aus Natur und Geiteswelt, n° 270). Leipzig & Berlin Teubner 1921 122 p. | BFC XXVIII 202 Levi.

VIII. MÉLANGES ET RECUEILS.

Recueil du cinquantenaire de l'École des Hautes Études (Bibl. de l'Éc. des H. E., fasc. 230). Paris Champion 1921 164 et 357 p. | BSL 71 29 Meillet | RPh 1921 237 Marouzeau.

Symbolae philologorum Posnaniensium (recueil de travaux en l'honneur de la fondation de l'Université : articles de *Ganszyniec* sur la notion de l'immortalité, de *Hammer* sur la composition dans les Metam. d'Apulée, de *Piotrowicz* sur le Νομός 'Αρσινοΐτης, de *Sajdak* sur Oxyrh. Pap. VIII 1083, de *Cwiklinski* sur les Πόροι de Xénophon). Posen Gebethner 1920 79 p. | PhW 1921 1115 Müller.

E. Bevan, Hellenism and christianity [articles sur Bacchylide, sur l'anthologie, et sur les rapports entre hellénisme et christianisme]. London Allen et Unwin 1921 275 p. | CR 1922 81 Gardner.

Festschrift A. Bezzenberger [articles d'archéologie préhistorique et de linguistique indo-européenne]. Göttingen Vandenhoeck 1921. | MPh 1922 177 Wijk.

Scritti letterari di *Giovanni Canna*, con introd. da *C. Pascal* [en particulier sur Hériode, Virgile, Longin]*. | RF 1921 131 Lenchantin de Gubernatis.

R. S. Conway, New studies of a great inheritance [mélanges de littérature et d'histoire romaine]. London Murray 1921 241 p. | CR 1922 39 Owen.

W. W. Fowler, Roman essays and interpretations [religion, histoire, études sur Virgile et Horace]*. | CPh 1921 297 Abbott.

Mélanges Hatzidakis [articles de philologie, archéologie, histoire, mythologie...] Athènes Sakellarios 1921. | MPh 1922 103 Hesseling | PhW 1922 489 Kalitsunakis.

R. Münzel zum Gedächtnis [articles sur les travaux de Münzel ; philologie et littérature grecque en particulier]. Hamburg Boysen 1918 38 p. | PhW 1921 1142 Ziehen.

G. Pasquali, Filologia e storia (Bibl. del Saggiatore, II). Firenze Le Monnier 1920 XII 84 p. | LZB 1921 481 Klotz | PhW 1921 1143 Müller.

Essays and studies presented to W. Ridgeway [philologie classique, archéologie, anthropologie et religions comparées]. Cambridge Univ. Pr. 1914 656 p*. | BMB 1922 18 Herbillon.

Classical Studies in honour of Ch. F. Smith [10 mémoires de littérature latine et grecque]. (Univ. of Wisconsin Stud. in Lang. and Lit., III.) Madison 1919 190 p*. | BMB 1922 231 Merchie.

E. Stampini, Nel mondo latino. Studi di letteratura e filologia, 2ᵉ serie. Torino Bocca 1921 XIV 463 p. | AJPh 1921 188 Mustard | BFC 1921 85 Moricca | REA 1921 160 Vallette | RF 1921 256 Bassi.

Miscellanea di studi critici in onore di E. Stampini. Torino Lattes 1921 XXVI 242 p. | LZB 1921 823.

L. Traube, Vorlesungen und Abhandlungen, hrsg. von *F. Boll*, III : Kleine Schriften, hrsg. von *S. Brandt*. München Beck 1920 344 p. | AJPh 1922 88 Rand.

A. Vercoutre, Inédits archéologiques, philologiques et autres, 5ᵉ, 6ᵉ et 7ᵉ séries. Paris Leroux 1922 24 p. | RA XVI 201 Reinach.



IX. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire des études : humanisme et philologie.

Minerva. Jahrbuch der gelehrten Welt, hrsg. von *G. Lüdtke* : 1921. Berlin de Gruyter 1921 xvi 1158 p. | LZB 1921 340.

Geschichte der Philologie, von *U. v. Wilamowitz-Moellendorf*, (Einl. in die Altertumswiss. I, 1). Leipzig 1921 80 p. | LZB 1922 296 M. | PhW 1922 58 Schrœder.

Griechische Philologie, von *E. Howald*, (Wissenschaftl. Forschungsberichte hrsg. von *K. Hönn*, IV). Gotha Perthes 1920 72 p. | PhW 1922 109 Müller.

Vom Altertum zur Gegenwart. Die Kulturzusammenhänge in den Hauptepochen und auf den Hauptgebieten. 2e Aufl*. | HZ CXXIV 265 Kaerst | PhW 1922 541 Wagner.

— Erasme, Œuvres choisies, préface, traductions et notes, par *A. Renaudet*. Paris « La Renaissance du livre » 202 p. | RHR LXXX 182 P.A.

— Erasmi Dialogus Ciceronianus, ed. *J. C. Schönberger*, I. 1919 83 p*. | HJ 1921 171 König.

K. Bapp, Aus Goethes griechischer Gedankenwelt. Goethe und Heraklit, nebst Studien über des Dichters Beteiligung an der Altertumswissenschaft (Das Erbe der Alten, IIe Reihe hrsg. von *O. Immisch*, VI). Leipzig Dieterich 1921 99 p. | PhW 1922 1167 Nestle.

G. Bellissima, Saggio di studi sul latino medioevale. Il latino della Biccherma, I : Introduzione e saggio lessicografico ; II : Morfologia e sintassi. Siena Bernardino 1920 22 et 12 p. | RF 1921 133 Lenchantin de Gubernatis.

E. Bergmann, Das Leben und die Wunder Winckelmanns ; cf. Archéolologie.

F. W. von Bissing, Das Griechentum und seine Weltmission (Wissenschaft & Bildung, 196) Leipzig Quelle 188 p. | PhW 1922 232 Becher.

St. M. Bourlotos, Die Entwicklung des griechischen Erziehungs-Schulwesens seit der Einnahme Konstantinopels. Diss. Iena, Weida 1916 128 p. | BJ 1920 407 Lüdtke.

I. Bywater, Four centuries of greek learning in England*. | CPh 1921 204 Shorey.

L. Cooper, The greek genius and its influence, select essays and extracts. New York Yale Univ. Pr., London Milford, Oxford Univ. Pr. 1917 306 p*. | Sc XXVII 495 Lafite.

M. W. Croll, Attic prose in the seventeenth century (Stud. in Philology publ. by the University of North Carolina XVIII, 1921 p. 79-182. | PhW 1922 894 Müller.

F. M. K. Foster, English translations from the greek. A bibliographical survey*. | PhW 1921 531 Klussmann.

J. Geffcken, Der Ausgang der Antike ; cf. Histoire sociale.

C. Goad, Horace in the literature of the 18th century ; cf. Horatius.

L. Homo, Problèmes sociaux de jadis et d'à présent ; cf. Histoire sociale.

O. Immisch, Das Nachleben der Antike (Das Erbe der Alten. I), Leipzig Dieterich 1919 64 p. | HZ 124 266 Kaerst | JHSch 1919 263 Gebert ; 319 Lisco.

H. R. James, Our hellenic heritage, I : The great epics, II : The struggle with Persia. London Macmillan 1921 408 p. | JHS 1921 285.

Th. Le Roux, De Richardo Bentley atque de ratione eius critica ; cf. Critique des textes.

R. Millet, Socrate et la pensée moderne, 4e éd*. | BFC 1921 133 Levi.

E. Nitchie, Vergil and the english poets ; cf. Vergilius.

H. Preller, Das Altertum, seine staatliche und geistige Entwicklung und deren Nachwirkungen ; cf. Histoire sociale.

G. W. Robinson, Joseph SCALIGER's estimates of ancient authors (Harvard Stud. class. philol., XXIX 1918)*. | REG 1918 469 L. Méridier.

K. Schroeder, Platonismus in der englischen Renaissance vor und bei Thomas Eliot nebst Neudruck von Eliot's « Disputacion Platonike » 1533 (Palaestra LXXXIII). Berlin Mayer 1920. | AGPh 1922 171 Lindsay | MPh 1922 182 Falconer.

E. Stemplinger, Horaz im Urteil der Jahrhunderte (Das Erbe der Alten, 2e Reihe, 5). Leipzig Dieterich 1921 212 p. | AJPh 1922 92 Mustard | BFC XXVIII 167 Lenchantin de Gubernatis | LZB 1921 916 M.

E. Stemplinger & *M. Lamer*, Deutschtum und Antike in ihrer Verknüpfung (Aus Natur und Geisteswelt, 689). Leipzig Berlin Teubner 1920 120 p.* | HZ 125 87 Immisch.

E. Wolffhardt, Shakespeare und das Griechentum. Diss. Berlin. Weimar Uschmann 1920 54 p. | LZB 1921 849 M.J.W. MPh 1922 113 Koster.

B. Méthode des études : pédagogie.

COMPTE RENDU des publications récentes relatives à la méthode et à la pratique des études gréco-latines, par *C. Stegman* : JPhV 1921 128-133.

COMPTE RENDU des livres d'étude et des publications relatives à l'enseignement du latin, par *L. Eicke* et *Gebert* : JHSch 1919 p. 242-266.

— Id., pour le grec, par *E. Lisco* : Ibid. p. 313-333.

Neues Leben im altsprachlichen Unterricht : —
— 1 : *A. Dresdner*, Der Erlebniswert des Altertums und das Gymnasium ;
— 2 : *R. Gaede*, Welche Wandlung des griechischen und lateinischen Unterrichts erfordert unsere Zeit ?
— 3 : *O. Wichmann*, Der Menschheitsgedanke auf dem Gymnasium*. | PhW 1921 1088 Ziehen.

P. Barth, Die Geschichte der Erziehung in soziologischer und geistesgeschichtlicher Beleuchtung, 3e & 4e Aufl. Leipzig Reisland 1920 776 p. | PhW 1921 1146 Ziehen.

H. Blüher, Die Wiedergeburt der platonischen Akademie. Iena Diederichs 1920 30 p. | PhW 1921 99 Herr.

F. Boll, Sinn und Wert der humanistischen Bildung in der Gegenwart. Heidelberg Winter 1921 36 p. | PhW 1921 1070 Helck.

A. Führer, Sprachwissenschaft und lateinische Schulgrammatik* ;

Id., Kleine lateinische Sprachlehre, 28e Aufl. ;

Id., Sprachgeschichtliche Erläuterungen zur lateinischen Formen- und Lautlehre. Paderborn Schöningh 1917. | JHSch 1919 246 Eicke.

A. Geerebaert, Jets over het vertalen. Louvain Gand « De vlamsche Boekenhalle » 7 p. | PhW 1922 659-663 Kraemer.

M. Havenstein, Die alten Sprachen und die deutsche Bildung. Berlin Mittler 1919*. | JHSch 1919 262 Gebert.

P. Hermann, Ueber Sprachunterricht. Halle Niemeyer 1921 29 p. | NJP 1922 79 Gercke.

E. Howald, Die Platonische Akademie und die moderne Universitas litterarum. Akad. Rede Bern Seldwyla 1921 23 p. | LZB 1922 915 Andreae PhW 1922 891 Herr.

W. Jaeger, Humanismus und Jugendbildung. Vortrag Versamml. d. Fr. d. human. Gymn. Berlin. Weidmann 1921. | PhW 1046 Helck.

W. Kroll, Die wissenschaftliche Syntax im lateinischen Unterricht. Berlin Weidmann 1917*. | JHSch 1919 248 Eicke.

R. Meister, Der Bildungswert der Antike und der Einheitsschulgedanke. Graz 1920. Wien Zellmayer. | LZB 1921 167 Schnell | PhW 1921 1120 Becher.

H. Palmer, The principles of language studies. Yonkers-on-Hudson Word Book 186 p. | CJ 1922 238 Sage.

H. Paul, Aufgabe und Methode der Geschichtswissenschaften. Berlin Leipzig Vereinig. wiss. Verleger 1920 57 p. | HJ XLII 133 König.

J. Schrijnen, De vergelijkende klassieke taalwetenschap in het gymnasiaal onderwijs. Zutphen Thieme 1916 IX 77 p.* | PhW 1922 347 Hermann.

X. LIVRES D'ÉTUDE.

Ouvrages encyclopédiques et bibliographiques.

Bibliotheca philologica classica. Beilage zum Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft, XLV : 1918, gesammelt und herausgegeben von *F. Zimmermann*. Leipzig Reisland 1921 208 p. | JHS 1922 279 B. | PhW 1922 998 Tolkiehn.

Bulletin bibliographique des études grecques, par *M. Lacroix*, 1919-1922 : REG 1922 211-267.

Chronique des études anciennes : REA 1921 81-84 ; 162-163 ; 259-260 ; 343-344 ; 1922 78-88 ; 184 ; 279 ; 378-380.

A companion to greek studies, by *L. Whibley*. 3th ed. Cambridge Univ. Pr. 1916 787 p. | BMB 1922 17 Herbillon | CPh 1922 367 Beeson | PhW 1922 879 Lamer.

Manuel des études grecques et latines, par *L. Laurand*, 2e éd. Paris Picard 1921 VII 934 p. | BMB 1922 129 Delatte | CR 1921 174 Pantin, 1922 137 Robertson | PhQ 1922 238 U. | PhW 1921 78-87 Stangl | RA XV 357 Reinach | RC 1922 99 Lécrivain | REA 1922 346 Jullian | RH CXL 99 Lécrivain.

Real-Encyclopaedie der klassischen Altertumswissenschaft, von *Pauly-Wissowa*, hrsg. von *W. Kroll* & *K. Witte*. Stuttgart Meltzer : —
— XX : Ius liberorum-Katochos. 1919 col. 1281-2542. | HJ XLII 205 Weyman.
— XXI : Katoikoi-Komödie. Stuttgart Meltzer 1921 col. 1-1279. | HJ XLII 394 Weyman | LZB 1922 382 | PhW 1922 352 Tolkiehn.
— 2. Reihe, II : Saale-Sarmathon. 1920 col. 1297-2558. | BMB 1921 92 Graindor | HJ XLII 205 Weyman | LZB 1922 382 | PhW 1922 352 Tolkiehn.
— 2. Reihe, III : Sarmatia-Selinos. 1264 col. | HJ XLII 394 Weyman.

Die altklassische Kultur für Realgymnasien, von *K. Schnobel**. | PhW 1921 423 Schmidt.

Die altklassische Welt, von *H. Lamer*, Neubearb. von *M. Wohlrabs* Altklassischen Realien im Gymnasium, 1e & 2e Aufl.* | PhW 1921 422 Schmidt.

C. W. Berghoeffer, Der Sammelkatalog wissenschaftlicher Bibliotheken des deutschen Sprachgebietes bei der Frh. C. von Rothchildschen öffentlichen Bibliothek. Frankfurt Baer 1919 61 p. | LZB 1921 76 Ruepprecht | PhW 1921 251 Bock.

W. Erman, Weltbibliographie und Einheitskatalog. Bonn Schroeder 1919 18 p. | LZB 1921 76 Ruepprecht.

Dictionnaires, manuels, méthodes, chrestomathies.

M. Amend & *A. Wahler*, Abriss der lateinischen Stilistik. Nürnberg Körner 1918. | JHSch 1919 245 Eicke.

Boesch, Lateinische Wortfamilien. Zürich Füssli 1917. | JHSch 1919 246 Eicke.

P. C. de Brouwer, *F. Muller* & *E. Slijper*, Latijnsche leergang : —
— Oefeningen bij de Syntaxis. Groningen Wolters 1920. | MPh 1921 235 Brinkgreve.
— Oefeningen bij de buigingsleer. 1921. | MPh 1922 83 Brinkgreve.

G. Carbonera, Pagine di storia e di vita greca. Trad. dal greco ad uso dei Ginnasi-Licei moderni, degli Istituti tecnici e delle colte persone. Firenze Soc. Perella 1921 152 p. | BFC XXVIII 203 Taccone.



Diebler, Das Latein im täglichen Leben. Nachschlagebuch der gebräuchlichsten lateinischen Aussprüche und Redewendungen, 2e Aufl. Leipzig Hirt 1919. | JHSch 1919 246 Eicke.

Franssen & Bourgeois, Latijnsche Grammatica. Gand Vanderpoorten 1920. | BMB 1921 162 Swalens.

L. Laurand, Grammaire historique latine* [cf. aussi : Livres d'étude, Manuel des études grecques et latines]. | BFC 1921 116 Valmaggi. | CR 1921 41 E.G.

D. F. Muller, Grieksch Woordenboek. Groningen Wolters 1920 1248 p. | BSL n° 68 63 Meillet | CR 1922 41 J. | MPh 1921 121-148 van IJzeren | PhW 1921 868 Kraemer | RPh 1921 94 Delcourt.

Cl. Pharr, Homeric greek, a book for beginners. Boston Heath 1921 391 p. 198 Hubaux | BMB 1922 | BSL n° 692 13 Meillet | CJ XVI 443 Robbins | CR 1922 24 Carter.

F. Sommer, Vergleichende Syntax der Schulsprachen (Deutsch, English, Französisch, Griechisch, Lateinish) mit besonderer Berücksichtigung des Deutschen. Teubner 1921 VIII 126 p. | PhW 1921 1183 Köhm.

Id., Lateinische Schulgrammatik mit sprachwissenschaftlichen Anmerkungen. Frankfurt Diesterweg 1920. | PhW 1921 1230-1240 Müller-Graupa.

J. van Wageningen, Latijnsch woordenboek, 3e druk door *F. Muller* Jzn. Groningen & La Haye Wolters 1921 1019 p. | BSL n° 71 72 Meillet.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

Abramic 50, 53. Achelis 8, 55 [*bis*], 73. Adam 8. Adams 67. Adler 47. Ageno 21. Akinian 35. Albertini 53. Albert 78. Albertz 73. Alfaric 8, 69. Allbutt 78. Allen 15, 52 [*bis*]. Allinson 21. Allo 32. Alt 56. Aly 15. Ameis 15. Amend 83. Ameringer 39, 43. Ammendola 13. Anderson 17. Andréadès 65, 68 [*ter*]. Anti 52 [*bis*]. Apelt 12, 24. Appel 32. Armbruster 79. Arnold 73. Asmus 18. von Aster 76. Autran 68.

B

Babelon 57. Babut 68. Bacher 23. Bachmann 51. Baehrens 22. Bailey 22. Baldwin 57 [*ter*], 58. Banderet 36. Banerjee 65. Bapp 81. Barber 37. Barth 25, 63, 82. Barwick 27. Bassett 15. Bassi 18, 23, 24, 27, 29. Batiffol 8, 55. Baud-Bovy 62. Bauer 27 [*bis*], 58. Baumstark 55, 73 [*bis*]. Bechtel 43. Beckh 40. Beer 63. Bees 47, 53, 56, 57. Behrens 12. Bell 48. Bellessort 35. Bellissima 81. Bérard 16. Berghoeffer 83. Bergmann 50. Berstl 55. Beseler 77. Beth 69. Bethe 38. Bevan 13, 80. Bezzenberger 80. Bick 47. Bickel 73. Bidault de Grésigny 53. Bidez 18, 19, 76. Bidlo 68. Bieber 50. Bier 63. Bignone 11, 13 [*bis*]. Bilabel 65. Billings 24. Birt 65 [*bis*]. von Bissing 65, 81. Blake 50. Blanchet 58. Blass 18. Blegen 62. Blinkenberg 71. Bloch 60, 67. Blüher 82. von Blumenthal 65. Boak 60, 68. Boehmer 23. Boeken 33. Börger 58. Boesch 83. Boëthius 78. Boissevain 33, 62. Boissonnas 62. Boll 32, 69, 80, 82. Bon 62 [*bis*]. Borland 47. Bornecque 10. Bossert 50. Bosshardt 31. Bouchié de Belle 62. Bouchier 62. Bouchor 65. Boudreaux 6, 8. Bourgeois 84. Bourgery 28 [*bis*]. Bourguet 52. Bourlotos 81. Bourne 62. Bousset 73. Boutens 5, 25. Boyd 67. Braeunlich 44. Brandt 29, 80. Braun-Vogelstein 52. Breccia 50. Bréhier 55, 61, 74. Brender 44. Brenot 65. Brentano 68. Brillant 71. Brooke 49. de Brouwer 83. Brüning 36. Brugmann 40. Brugnola 10. Brun 74. Buchenau 58. Buckland 77. Guy de Budé 12. Buddenhagen 38. Bulic 15, 50. Bultmann 32. van Buren 54. Burkitt 13. Burnet 76 [*bis*]. Buschor 52. Busolt 65. Butler 22, 27, 34. Byrne 8. Bywater 81.

C

Cabrol 55. Cadbury 32. Cagin 74. Cagnat 54. Cahen 9. Caldara 68. Calderini 49, 69. Caldwell 65. Canna 80. Canter 28. Capovilla 71. Carbonera 83. Carcopino 62, 67. Carnoy 59. Carpenter 52. Cartault 23. Carton 54. Carus 34. Cary 7. Casel 76. Caskey 52. Cassara 24. Casson 49, 60. Caspar 14. Castiglioni 28, 36. Cauer 15 [*bis*], 16. Cendre 27. Chapot 54. Charisius 6. Charitonidès 29. Charles 32. Charpentier 40. Chase 50. Chatelain 22. Chauvin 29. Cholmeley 33. von Christ 37. Ciaceri 77. Ciccotti 63. Cichorius 58. Clarck 47. Clark 10, 77. Classen 34. Clemen 27 [*bis*], 69 [*bis*]. Clermont-Ganneau 62. Cloché 71. Cocchia 19, 45 [*bis*]. Coglievina 16. Cohn 24. Colin 7. Colomb 62. Columba 29. Comparetti 54. Conrad 30. Constans 10, 54, 62 [*bis*]. Conway 19, 62, 80. Cooper 81. Corbière 74 [*bis*]. Cornil 77. Costanzi 15. Cosyns 32. Cotte 62. Courbaud 30. de Courten 28. Cousin 27. Cowes 11. Cowles 60. Crawford 69. Croiset 24, 65. Croll 81. Crump 35. Curmont 18. Curcio 37. Cwinliski 80.

D

Dalmasso 34. Dalton 55. Damsté 6, 34. Dannemann 26. Dauzat 40. Davis 5. Debrunner 40 [*ter*], 45. de Decker 63. Defourny 7. Degen 18. Degenhardt 21. Deissner 22, 74. Delatte 27. Delehaye 35, 37, 74. Delitzsch 31. Dempsey 71. Deonna 50. Deratani 22. Deubner 48. Deutsch 60. Dibelius 32. Dickins 52. Diebler 84. Diels 69. Diepenbach 54. Diepgen 79. Diehl 52, 55 [*ter*], 61 [*bis*], 76, 79. Dieterich 62. Dieudonné 58. Dindorff 12. Dittenberger 9, 56. Dobson 39. Dölger 69, 74 [*bis*]. Dopsch 63. Dorelli 34. Dornseiff 24 [*bis*], 69. Drerup 15, 16. Dresdner 82. Drexel 62. Droop 50. Ducati 50. Duckett 35. Duprat 54. Dupréel 25. Durand 53, 54. Durrbach 57. Dussaud 31. Dyroff 58.

E

Ebersolt 55, 56. Edmonds 11. Egelhaaf 59. Egger 53, 56. Ehrenberg 39, 65. Ehrenzweig 59. Ehwald 14. Eicke 82. Eitrem 49, 70, 71. Elebaers 26. Elliott 39. Ellis 11. Emereau 13. Emile 34. Endres 59. Engelhardt 5. England 24. Enk 14. Erman 83. Ermini 20. Ernout 6, 19, 44. Evans 45, 50, 59.

F

Fabbri 22. Faider 28. Fairbanks 52. de Falco 18. Farnell 70, 71 [*ter*]. Favez 28. Fayden 44. Feder 15. Fehrle 79. Feist 63. Ferrando 61. Ferrero 60, 63 [*bis*]. Festa 9, 29. Ficarra 8. Fiesel 40. Filliatre 74. Fimmen 64. Fisch 16. Fiske 11, 37, 38. Fitzhugh 46 [*bis*]. Fletcher 51. Flickinger 39. Flinck 21, 38, 73. Flinders Petrie 50, 51. Florance 54. Fobes 7. Foerster 19, 47. Foot Moore 70. Formigé 54 [*bis*]. Forster 7. Forster Smith 34. Foster 19, 81. Foucart 57. Fougères 62. Fowler 35, 36, 80. Fraenkel 16, 24. Franchet 50, 59 [*bis*]. Frank 11, 17, 35 [*bis*], 67. Franke 15. Franses 27. Franssen 84. Frazer 6, 31. Freese 24. Frey 28. Frick 8. Frickenhaus 39. Fridrichsen 49, 74. Friedländer 25, 67. Führer 82 [*ter*].

G

Gabarrou 7. Gaede 82. Gaerte 79. Gaidoz 70. Gagner 44. Galbiati 11. Galeotti-Heywood 54. Gardthausen 47. Gardner 58. Gaselee 5, 47. Gauschinietz 70, 71, 76, 80. Gayley 37. Gebert 82. Gebhardt 28. Geerebaert 82. Geffcken 39, 64, 66, 74. Gelzer 9. Génestal 77. Georgin 16. Gerber 53. Gercke 16. Gerdau 40. Gernentz 37. Gervasio 50. Gianola 76. Giarratano 6, 7. Giesecke 64. Gilliéron 40. Gimpera 61. Gisinger 13. Giussani 19. Glaeser 26. Glökner 14. Glotz 66. Glück 56. Gmür 13. Goad 17. Godchot 8. Godley 14. Goelzer 30 [*bis*]. Goessler 53. Goetz 78. Goguel 32, 74. Gottlieb 46. Gottschalk 44. Grassi 69. Graven 60. Grenfell 48. Groeneboom 24. van Groningen 48. de Groot 44 [*bis*], 46. Grosse 67. Grossi Gondi 57. Gruner 17. Gruppe 70. Gsell 57, 59. Guagnano 10. Gudeman 7, 9, 18. Guenoun 77. Guignebert 74 [*bis*]. Guillemin 44. Guilloux 8. Gummere 28, 29. Güntert 40. Gurlitt 26.

H

Haag 5. Haase 11. Hagemann 79. von Hagen 24. van der Hagen 11. Hagendahl 6. Haines 14. Hall 59. Halliday 71. Hamberger 39. Hamburger 40. Hambidge 52. Hamelin 7. Hammarström 47. Hammer 35, 50. Handel 40. Hardie 46. Harman 5. Harmon 19. von Harnack 74. Harris 71, 74. Harrison 71. Hartlieb 44. Hartmann 43, 45. Hasebroek 49, 60. Hasse 76. Hatzfeld 66. Hatzidakis 50, 59, 80. Hauger 67. Hausenstein 51. Haussoullier 52. Havenstein 82. Havet 31. Heath 6, 12, 13 [*bis*]. Heberdey 52. Hegel 64. Heiberg 13, 23, 79. Heidel 6, 15. Heinemann 26 [*bis*], 39.



Heintze 17. Heisenberg 61. Heitland 66. Hellmann 59 [*bis*]. Helm 17. Hempel 6, Hendrickson 71. « Henrico-Carolinus » 20. Hense 28. Hentze 15. Herbig 40. Herfst 66. Hermann 74, 82. Herzog 25. Hesseling 5. Hessen 8. Heussi 21, 46, 74. Hidén 20. Hilka 19. Hill 50, 58. [5°*]. Hillemacher 59. Hirt 41. Höffding 25. Hoernle 5. Hoffmann 5, 21, 57, 76. Hofmann 43, 45. von Hofmann 60. Hogarth 50. Hoh 18. Hollard 74. Holleaux 59, 67. Holth 79. Holzhey 59. Homo 54, 61, 64. Hopfner 22, 71. Hoppe 17. Horn 41, 44. Horneffer 25, 34. Hosius 37. Housman 20. Howald 81, 82. Howind 37. Hrozny 41. Huber 31, 41. Huelsen 54. Hunt 48. Hure 79. Huvelin 77. Hyde 52.

I-J

Ilberg 9, 69. Immisch 81. Ippel 50. Jachmann 31. Jackson 66. Jacobs 47. Jacoby 10. Jacquier 32. Jäger 14, 82. Jänecke 54. James 81. Janell 34. Janse 58. Jansen 30. Jastrow 31. Jeffrey 51. Jensen 18, 24. Jespersen 41. Joachim 7. Joël 76. John 34. Jolliffe 67. Jordan 28. Jowett 7. Jullian 53, 59. Juncker 22. Juret 44.

K

Kaerst 66. Kafka 76 [*bis*]. Kalinka 57. Kalitsunakis 14. Kalogirou 78. Kantorowicz 49, 77. Kaufmann 56 [*ter*], 57. Kazarow 64. Kees 51. Kehr 14. Keil 66. Keller 79. Kenyon 7. Ker 20. Kern 70. Kieglinger 70. Kiessling 17, 74. Klee 66. Klek 39, 79. Klingner 9. Klotz 9, 10 [*bis*]. Knötel 52. Knoke 62. Knopf 11, 32. Knorr 53, 54. Koch 21, 74. Kögel 47. Koepp 62. Körte 21. Koopmans 74. Kopperberg 26. Kornemann 8. Kosmas 12, 34. Kosten 36. Koster 70. Krahmer 18. Kramer 9. Krauss 22. Kreller 78. Kretschmer 42. Krischen 52. Kroll 18, 38, 44, 45, 82, 83. Kromayer 60, 63. Krüger 14, 17, 33, 37. Krumbacher 39. Krusch 35. Kubitschek 61. Kübler 14. Kunst 66. Kurath 41. Kurfess 8, 12, 28. Kurtz 37, 39.

L

de Labriolle 19, 37. Lackeit 43. Lacroix 43, 83. Lagrange 74 Laing 44. Lalo 7. Lamberts-Hurrelbrink 77. Lamer 82, 83. Lampen 21. Laqueur 18. Lasson 64. Latimer 32. Latzarus 72. Laue 12. Laumonier 50. Laurand 83, 84. Laurent 61. Lavagnini 40 [*bis*]. Law 26. Lawson 72. Laux 36. Leaf 16. Lechat 52. Leclercq 55. van Leeuwen 21. Lefebvre 79. Lehmann 46. Leipoldt 75. Leisegang 75. Lejay 45. Le Lasseur 52. Le Roux 49. Lesquier 69. Le Tourneau 55. Leumann 44, 46. Levi 76, 77 [*bis*]. Levie 9. Levison 35. Levy 22. Lévy 70. Lewald 48. Lietzmann 49. Linderbauer 9. Lindner 59. Lindstam 75. Linforth 29. Lindsay 9, 14, 19. Lipsius 20, 78. Lisco 82. Livingstone 66. Lofberg 66. Löfstedt 31 [*bis*]. Loercher 16. Lohmeyer 70 [*bis*], 75. Loisy 32. Longnon 41. Lucas 29. Lüdtke 81. Lumb 6.

M

Maas 25, 27. Macchioro 72 [*ter*]. Mackenna 26. Mackenzie 5. Mc Lees 57, 66. Macler 29, 32. Mager 8. Magie 60. Marchesi 19, 29. de Marchi 10. Marcovati 8. Marouzeau 41, 44. Marriott 20. Marshall 52. Martin 12, 19, 21. Marty 41. Marx 10. Masera 34. Masqueray 29. Maull 62 [*bis*]. May 54. Mazon 5. Méautis 27, 69. Meerwaldt 12. Meillet 41 [4ᵉʳ], 43 [*bis*]. Meister 11, 16, 82. Meltzer 43, 44. Mendel 50. Menghis 8. Mentz 47 [*bis*]. Mercati 13, 63. Merlin 49. Merrill 19, 20 [*quater*], 26, 30 [*bis*], 46 [*bis*]. Messer 16. Messert 75 [*bis*]. Meuli 38. Meunier 21, 25. Meusel 9. Meuwese 8. Meyer 41, 44, 48, 49, 60, 75, 78. Meyer-Benfey 29. Michaelis 34. Michaud 39. Michelangeli 29. Mieses 64. Miller 22, 63. Millet 81. Minto 54. Mirone 58. Mitchell 13. Modona 69. Molinier 72. Monceaux 37. Monneret de Villard 52, 56. Montandon 50, 63. Mooney 20, 67. Moore 70, 72. Morawski 37.

More 25. Moreau-Vauthier 51. Morel 13. Moricca 10, 30. Mpalanos 18, 75 [*bis*]. Mras 15. Müller 57, 77. Münzel 80. Münscher 36. Münzer 67. Mulder 66. Muller 83, 84. Munier 56. Murray 5, 15. Myres 50. Mystakidès 64.

N

Naumann 64. Naylor 17. Nehring 63. Nestle 77. Neuburger 79. Neugebauer 51. Neumann 22. Newell 57. Nickstadt 10. Niedermann 49. Niedermeyer 38. Niller 63. Nilsson 72 [*bis*], 79. Ninck 64, 70. Nitchie 35. Nörregaard 8. Norden 30, 64. Norwood 39. Nottarp 75. Novara 22. Nussbaumer 18. Nutting 9.

O

Oehler 21. Oepke 22. Olivier 17. Olivieri 11, 15, 24, 70, 72. Oldfather 5, 7, 28. von Oppeln-Bronikowski 21. Oppenheim 80. Orinski 19. Orsier 25. Orsini 77. Oswald 51.

P

Pace 52. de Pachtère 67. Pagenstecher 53. Pais 14, 68. Pallis 32, 33. Palmer 83. Pareti 60. Paris 54. Park 11, 68. Partsch 61. Pascal 17, 37, 80. Pasquali 17, 80. Patricolo 56. Paul 83. Pauly 83. Pease 10, 28, 29. Pedersen 45. Pelster 5. Perdrizet 70. Perels 75. Perles 31. Pernot 43. Perrin 26. Perrot 63, 77. Perry 19. Persson 72. Pesch 75. Peters 23. Petersen 16. Peterson 72, 75. Petersson 11, 41. Petschenig 5. Pettazzoni 72. Pharr 84. Philippson 13, 24. Phillimore 29, 35. Pick 58. Piotrowicz 80. Pitman 24. Pfeiffer 9. Plasberg 10 [*bis*]. Plassard 68. Plassart 56. Platnauer 60. Plooy 23. Pohlenz 10. Poinssot 54. Poisson 72. Poizat 39. Poland 64. Politis 66. Pos 41. Poschmann 8. Postgate 23. Pott 33. Poulsen 50, 51 [*bis*]. 62. Poux 63. Powell 37. Poynton 11. Prada 20 [*quater*]. Praschniker 51 [*bis*]. Préchac 28. Preisigke 75. Preller 64, 72, 82. Procksch 33. Pryce 51. Przyschocki 22. Psichari 66. Puttfarken 45.

Q-R

Quartana 68. Quilling 55 [*ter*]. Rabel 48. Rachel 59. Radcliffe 64. Radford 46. Ramorino 23. Rand 9, 35. Rasi 35. Rauer 33. Rauschen 22, 75. Reatz 12. Reeb 30. Regling 58. Rehm 29, 79. Reinach 50, 53 [*bis*], 69. Reinhard 25. Reinhardt 27. Reisch 53. Reisinger 64. Reitzenstein 70, 72. Renaudet 81. Renauld 27. Rennie 12 Restrepo 41. Rey 61. Rhodes James 47. Richards 52. Richardson 46. Richter 5. Ridgeway 58, 80. Riemann 45. Ripert 22. Rist 73. Ritter 25, 59 Rivoira 55. Rizzoli 58. Robbert 30. Robert 7, 38 [*bis*], 51, 72. Robin 7, 25. Robinson 82. Rode 6. Rodenwaldt 53. Rodocanachi 55. Roeder 50. Röhm 6. Rössner 17. Rolfe 28. Ropps 63. Roscher 15, 70. Rosenberg 60 [*bis*], 64. Rostagni 18, 19, 38. Rostovtzeff 69. Roth 68. Rothstein 27. Roussel 43, 56. Ruess 47. de Ruggiero 68.

S

Sabbadini 17, 34. Sabin 55. Max von Sachsen 33. Sajdak 10, 80. Saladin 55. Salin 25. von Salis 53. Salonius 23, 26, 45 [*bis*], 79. Sanders 31, 32. Sandsjoe 43. Sandys 24, 57. Santoro 73. Sapir 41. Sargeaunt 35, 45. Sarros 13, 48. Sauer 56. de Saussure 41, 42. Schanz 37. Scharr 36. Scheel 73. von Scheffer 17. Schekira 6. Schenkl 13. Schermann 72. Schiaparelli 48 [*bis*] Schissel von Fleschenberg 28. Schmid 33. 37. Schmidt 9, 13, 53. Schmiedeberg 17. Schneider 24. Schnetz 27, 30. Schnobel 83. Schober 51. Schoell 10 [*bis*]. Schönberger 81. Schönfeld 59. Schopf 42, 45. Schrader 63. Schramm 80. Schrijnen 42, 83. Schroeder 24, 61, 82. Schubart 49, 69.



von Schubert 75. Schuchhardt 42, 64. Schürr 42. Schütz 33, 75. Schulten 61. Schultess 78. Schultze 56. Schulz 68 [*bis*]. Schumacher 63. Schwartz 12, 17, 38. Schwarz 78. Schweitzer 82. Scott 17. Seckel 14, 69. Seeck 75. Segrè 64. Sell 10. Seltman 58. Sergi 68. Sethe 70. Seunig 64. Seure 57. Seymour de Ricci 48. Sheppard 29. Sickenberger 33. Siegel 25. Sievers 49. Sigalas 10. Sikes 30. Simbeck 10. Singer 25. Sizoo 26. Skutsch 38. Slaughter 20. Slijper 83. Slotty 45. Smiley 29, 37. Smith 20, 66, 80. Smolka 69. Smyly 48. Smyth 5. Snellmann 45. Snijder 51. Söderblom 71. Sommer 42, 84 [*bis*]. Sotiriou 56. Souier 23, 31. Spitzler 42. Stace 77. Stadler 5. Stähelin 63. Stählin 37. Stail 36. Stampini 10, 19, 80 [*bis*]. Stauber 29. Stegman 44, 82. Stein 61, 63, 68, 77. Steiner 35. Steinwenter 78. Stemplinger 71, 80, 82 [*bis*]. Stengel 72. Steuding 72. Steup 34 [*bis*]. Stewart 9. Stingeder 39. Stolz 45. Strache 6. Stroux 11. Struthers 11. Strzygowski 56. Stürmer 15. Sturtevant 43. Sudhaus 21. Summers 38. Sundwall 51, 60. Sutzos 57. Swoboda 55. von Sybel 51, 56 [*bis*].

T

Täubler 61 [*bis*]. Tallgren 45. Tangl 14, 36. Tausend 66. Tavenner 73. Taylor 7, 25. Tenckoff 36. Teuffel 38. Thalamas 13. Theander 43. Theele 47. Thiel 36. Thierfelder 46. Thörnell 31. Thomas 23, 30. Thompson 21. Thomsen 42. Thomson 59. Tiele 71. Tilgher 77. Tixeront 75. Torczyner 31. Toussaint 33, 67. Toutain 76. Toynbee 61. Trannoy 6. Traube 42, 80. Trendelenburg 64. Trombetti 42 [*bis*]. Tromp 73. Tudeer 14.

U-V

Ullmann 18, 38, 45. Ure 65, 67. Ussani 28. Vagts 63. Vannutelli 15. Vardanian. 15. Veith 61 [*bis*], 63. von Velsen 78. Vendryes 42. Ver Eecke 6. Vercoutre 51, 80. de la Ville de Mirmont 10. Villeneuve 19, 23 [*bis*]. Vischer 23. Vives y Escudero 51. Vogels 30, 32, 33. Volbach 56. Vollmer 6. Volz 32. Vorndran 12. Vrijlandt, 36. Vürtheim 30.

W

Wackernagel 42. van Wageningen 11, 20, 84. Wagner 46, 64. Wahler 83. Wahrmann 15, 42, 45, 56. Walker 13, 29, 60. Walters 19, 50. Walther 21. Waltzing 31 [*ter*]. Warren 51. Watzinger 51 [*bis*]. Weber 18, 59, 75. Wecklein 18, 36. Weege 51. Weigand 53. Weill 59. Weinreich 71. Weir 33. Weiskotten 27. Welter 75. Wendel 33, 47. Weniger 73. Werra 15. Wessely 49. Westermann 67. Whibley 83. White 7, 32, 36, 76. Evelyn White 8. Whittaker 61, 77. von Wilamowitz-Moellendorff 26, 35, 46, 67, 81. Wichmann 25, 82. Wickenhauser 33. Wiedemann 58 Wiegand 51 [*bis*]. Wiener 65. Wiessner 12. Wild 33. Wilke 30 Wilkens 5. Willem 29, 39. Wilser 30, 34. Wirth 17. Wissowa 83. Witte 35, 83. Wittig 9. Wittmann 7. Wlassak 78 [*bis*]. Wohlrab 83. Wolffhardt 82. Woltjer 11 Woodburn Hyde 53. Wordsworth 32. Wright 24. Wüst 39. Wulff 56. Wundt 26 65. Wulzinger 51. Wysk 39.

Z

Zahn 32. Zander 23. Zeiller 76 [*bis*]. Zeller 77. Zervos 27, 62. Ziebarth 67. Ziegler 80. Zimmermann 83. Zolatas 62. Zschaetzsch 59. de Zwaan 76.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS



REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

publiée par

J. MAROUZEAU

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études

Quarante-septième année

Année 1922

ET COMPLÉMENT DES ANNÉES ANTÉRIEURES



— La rédaction de ce fascicule de la *Revue des Revues* a été réalisée en partie grâce à une subvention accordée à la *Société de bibliographie classique* par la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, sur des fonds votés par le Parlement.

INDEX DES PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS

Année 1922 et complément des années antérieures.

AA	Archäologischer Anzeiger (Supplément à JDAI; cf. ci-dessous).
AAA	Acta Academiae Aboensis.
AAN	Atti della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
AAVM	Atti e Memorie della R. Accademia Virgiliana di Mantova.
AAWW	Anzeiger der Akademie der Wissenschaft in Wien.
AB	Analecta Bollandiana.
ABSA	Annual of the British School at Athens.
AE	'Αρχαιολογικὴ 'Εφημερίς.
AGPh	Archiv für Geschichte der Philosophie.
AIV	Atti del R. Istituto Veneto di scienze, lettere e arti.
AJA	American Journal of Archaeology.
AJPh	American Journal of Philology.
APF	Archiv für Papyrusforschung.
ARW	Archiv für Religionswissenschaft.
ASA	Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde.
ASAA	Annuario della R. Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente.
ASPA	Atti della Società piemontese di Archeologia e belle arti.
ASS	Archivio Storico Siciliano.
AUG	Annales de l'Université de Grenoble.
AUT	Annali delle Università Toscane.
A&A	Art and Archaeology.
A&R	Atene e Roma.
Ae	Aegyptus.
An	Anthropologie.
Ar	Archaeologia, or miscellaneous tracts relating to antiquity.
Ath	Athenaeum.
BA	Bollettino d'arte del ministero della pubblica istruzione.
BAAR	Bollettino dell' Assoziazione Archeologica Romana.
BAB	Bulletin de la classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique.
BAH	Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BBG	Blätter für das Bayerische Gymnasial-Schulwesen.
BCAN	Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.
BCAR	Bollettino della Commissione Archeologica comunale in Roma.
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCTH	Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques.
BFC	Bollettino di Filologia Classica.
BJ	Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher.
BM	Bulletin Monumental.
BMF	Blätter für Münzfreunde.
BMus	Berliner Museen.
BPhW	Berliner Philologische Wochenschrift.
BSA	Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BiZ	Biblische Zeitschrift.
ByZ	Byzantinische Zeitschrift.
CBA	Cronaca delle Belle Arti.
CJ	Classical Journal.
CPh	Classical Philology.
CQ	Classical Quarterly.
CR	Classical Review.

CRAI	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
CREG	Comptes rendus des séances de l'Association pour l'encouragement des Études Grecques (Revue des Etudes Grecques).
CW	Classical Weekly.
DPAA	Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana di Archeologia.
DR	Deutsche Rundschau.
E	Eos.
EHR	English Historical Review.
EO	Échos d'Orient.
EPhK	Egyetemes Philologiai Közlöny.
Er	Eranos, Acta philologica Suecana.
G	Glotta.
GBA	Gazette des Beaux Arts.
GRMS	Germanisch-Römische Monatschrift.
Ger	Germania.
H	Hermès.
HG	Humanistisches Gymnasium.
HJ	Historisches Jahrbuch.
HS	Harvard Studies in classical philology.
HThR	Harvard Theological Review.
HV	Historische Vierteljahreschrift.
HZ	Historische Zeitschrift.
Hel	Hellas.
Her	Hermathena.
IAE	Internationales Archiv für Ethnographie.
IF	Indogermanische Forschungen.
IMS	Internationale Monatsschrift.
JAI	Journal of the royal Antropological Institute of Great Bristain and Ireland.
JAN	Journal international d'archéologie numismatique.
JBL	Journal of Biblical Literature.
JDAI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JEA	Journal of Egyptian Archaeology.
JHS	Journal of Hellenic Studies.
JŒAI	Jahreshefte des Œsterreichischen Archäologischen Instituts in Wien.
JPh	Journal of Philology.
JPhV	Jahresbericht des Philologischen Vereins.
JRS	Journal of Roman Studies.
JS	Journal des Savants.
JThS	Journal of Theological Studies.
JVA	Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Bonner Jahrbücher).
K	Klio. Beiträge zur alten Geschichte.
KBW	Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs.
LF	Listy Filologicke.
M	Muséon.
MAAN	Memorie della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti di Napoli.
MAAR	Memoirs of the American Academy in Rome.
MAL	Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei.
MAT	Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino.
MB	Musée Belge. Revue de philologie classique.
MDAI(A)	Mitteilungen des deutschen Archäologischen Instituts (Athenische Abteilung).
MDAI(R)	Id. (Römische Abteilung).
MEFR	Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome.
MFB	Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth.
MM	Münchener Museum.

MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et belles lettres.
MSL	Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MVHG	Mitteilungen des Vereins der Freunde des humanistischen Gymnasium.
Ma	Mannus.
Mous	Μουσεῖον.
Mn	Mnemosyne.
Mus	Museon, Revue d'études orientales.
NBAC	Nuovo Bollettino di Archeologia Christiana.
NC	Numismatiç Chronicle and Journal of the Numismatic Society.
NH	Νέος Ἑλληνομνήμων.
NGG	Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen.
NHJ	Neue Heidelberger Jahrbücher.
NJA	Neue Jahrbücher für das klassische Altertum.
NJP	Neue Jahrbücher für Paedagogik.
NPS	New Palaeographical Society.
NRD	Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger.
NRS	Nuova Rivista Storica.
NSA	Notizie degli Scavi di antichità.
NTF	Nordisk Tidsskrift for Filologi.
NZ	Numismatische Zeitschrift.
OLZ	Orientalistische Literaturzeitung.
PA	Pro Alesia.
PAA	Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.
Ph	Philologus.
Pha	Philologica, Journal of comparative philology.
PhJ	Philosophisches Jahrbuch.
PhQ	Philological Quarterly.
PhW	Philologische Wochenschrift.
RA	Revue Archéologique.
RAA	Revue de l'Art Ancien et moderne.
RAL	Rendiconti della R. Accademia dei Lincei.
RAf	Revue Africaine.
RB	Revue Bénédictine.
RBN	Revue Belge de Numismatique.
RBPh	Revue Belge de Philologie et d'histoire.
RBi	Revue Biblique.
RC	Revue Celtique.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
RCC	Revue des Cours et Conférences.
REA	Revue des Études Anciennes.
REG	Revue des Études Grecques.
REJ	Revue des Études Juives.
RF	Rivista di Filologia e d'istruzione classica.
RGKA	Römisch-Germanische Kommission des Archäologischen Instituts.
RGKB	Römisches-Germanisches Korrespondenzblatt.
RH	Revue Historique.
RHLR	Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses.
RHR	Revue de l'Histoire des Religions.
RIGI	Rivista Indo-Greca-Italica di filologia, lingua, antichità.
RIL	Rendiconti del R. Istituto Lombardo di science e lettere.
RKW	Repertorium für Kunstwissenschaft.
RLC	Rassegna italiana di Lingue e Letterature classiche.
RN	Revue Numismatique.
RPh	Revue de Philologie, d'histoire et de littérature anciennes.
RQA	Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde.
RSH	Revue de Synthèse Historique.
RT	Revue Tunisienne.

RTh	Revue de Théologie et de Philosophie.
RU	Revue Universitaire.
RUB	Revue de l'Université de Bruxelles.
RhM	Rheinisches Museum.
S	Syria.
SA	Symbolae Arctoae, ed. Soc. philol. Christianensis.
SF	Sbornik Filologicky.
SFC	Studi italiani di Filologia classica.
SHT	Svensk Humanistisk Tidsskrift.
SPA	Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften.
SZ	Stimmen der Zeit.
Sc	Scientia.
TAA	Transactions and proceedings of the American philological Association.
ThR	Theologische Revue.
ThS	Theologische Studien und Kritiken.
VHFS	Videnskabernes Selskabs Historisk-Filologiske Skrifter.
WB	Wiener Blätter.
WKPh	Wochenschrift für Klassische Philologie.
VMAW	Verslagen en Mededeelingen der k. Akademie van Wetenschappen.
WS	Wiener Studien.
WUS	Washington University Studies.
W&S	Wörter und Sachen.
ZBB	Zentralblatt für Bibliothekswesen.
ZChK	Zeitschrift für Christliche Kunst.
ZDMG	Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
ZG	Zeitschrift für das Gymnasialwesen (Sokrates).
ZN	Zeitschrift für Numismatik.
ZNTW	Zeitschrift für die Neu-Testamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZöG	Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien.
ZRG	Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte.
ZVR	Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft.
ZVS	Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen.

N. B. — Seuls sont analysés dans ce fascicule les articles de *Revues proprement dites*. Les Travaux et Mémoires, Commentationes, Abhandlungen, Studies, d'une étendue plus considérable, qui paraissent dans des Collections, Bibliothèques, publications d'Académies, d'Universités, de Sociétés, avec une *pagination indépendante*, figurent dans la *Revue des Comptes Rendus* publiée d'autre part.

— Le présent fascicule comprend, outre les analyses des *périodiques de l'année 1922*, celles de périodiques de la *période de guerre et d'après-guerre*, qui n'avaient pu parvenir en temps utile à la Rédaction.

TABLE DES MATIÈRES[1]

PAGES

I. AUTEURS ET TEXTES 9

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE 83

III. HISTOIRE DE LA LANGUE.

A) **Grammaire, linguistique, philologie** 89
B) **Métrique, rythmique, accentuation** 105

IV. HISTOIRE DES TEXTES.

A) **Paléographie. Histoire de l'écriture et du livre** 108
B) **Papyrologie** 109
C) **Critique des textes** 111

V. ANTIQUITÉS.

A) **Archéologie et histoire de l'art** 111
B) **Epigraphie** 158
C) **Numismatique** 168

VI. HISTOIRE.

A) **Histoire proprement dite et ethnographie** 173
B) **Histoire régionale et topographie** 178
C) **Histoire sociale, économique, administrative** 189
D) **Histoire religieuse. Mythologie** 199

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES.

A) **Philosophie** 213
B) **Droit** 214
C) **Sciences** 219

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A) **Histoire des études. Humanisme** 224
B) **Méthode des études. Pédagogie** 225

INDEX DES NOMS D'AUTEURS 229

1. La présente bibliographie embrasse tout l'ensemble des disciplines qui intéressent *l'antiquité gréco-latine au sens le plus large du terme* : préhistoire hellénique et italique ; littérature, histoire et civilisation grecque, romaine, alexandrine et ptolémaïque, byzantine et gallo-romaine. Des subdivisions sont établies en conséquence dans chaque chapitre.

REVUE DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

DES ARTICLES DE PÉRIODIQUES

RELATIFS

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Année 1922 et complément des années antérieures

N. B. — Les analyses sont classées dans l'ensemble par *ordre de matières*, et dans chaque subdivision par *ordre alphabétique des noms d'auteurs*, avec renvois et correspondances, de façon à éviter, pour la consultation, l'intermédiaire d'un index.

Les ***sigles*** qui suivent chaque titre d'article renvoient aux périodiques dont la liste figure en tête du fascicule.

Les ***chiffres*** indiquent l'année (le tome pour les périodiques qui ne sont pas paginés par année) et la pagination de l'article.

Dans la première partie, où les auteurs sont classés alphabétiquement, les noms d'***auteurs grecs*** sont transcrits sous leur forme latine.

I. AUTEURS ET TEXTES.

Aelianus. — *Ch. F. Charitonides*, Varia ad Varios : Mn 1921 139-142. | Aelian. *Var. Hist.* XIII 25 : sous les mots σῦν ἐκάλει τὴν Κόρινναν se cache une locution proverbiale : σῦς αἰκάλλει [τὴν] κορώνην.

V. Ruzicka, Zu Aelian, *Hist. an.* XIII 7 : WS 1917 171-173. | Les recettes énumérées se trouvent aussi chez Strabon XV p. 705, où ποτὸν βούτυρον engage à lire chez Elien <πο> τῶι βουτύρωι.

Aelius Aristides. — *A. Boulanger*, Chronologie de la vie d'Aelius Aristide : RPh 1922 26-55. | En s'appuyant 1° sur les renseignements fournis par Aristide lui-même dans son œuvre, 2° sur les suscriptions de quelques discours dans plusieurs manuscrits (celui d'Aréthas), 3° sur un petit nombre de témoignages épigraphiques, il est possible d'assurer avec quelque certitude qu'Aelius Aristide a dû naître dans les premiers jours de décembre 117, que la fameuse prédiction d'Asclépios a eu lieu pendant l'hiver qui suivit l'installation d'Aristide à Pergame, c'est-à-dire au début de la quatrième année de sa maladie, qu'il faut distinguer deux époques dans cette maladie : une première de neuf ans terminée par la cure à Aisépos, puis, après plusieurs années de bonne santé, une nouvelle maladie qui commence avec la peste, et qui, sauf une période de six mois, occupe la dernière partie de sa vie ; il a dû tomber malade pour la première fois en 143, la peste le frappa en été 165, et il mourut dans la période entre 181 et 187. Des renseignements nous sont fournis aussi sur les voyages d'Aristide à Cyzique et en Egypte.

Aenigmata. — *O. Probst*, Die Lösung eines Rätsels bei Athenaeus ; cf. Athenæus.

Aeschines. — *C. Kunst*, De Aeschine Rhodi exsultante WS 1917 167-170. | A propos de St Jérôme *Ep.* 53, 2, 2 et Cicéron *De orat.* III 213. Saint-Jérôme emprunte son information à Pline le Jeune.

Aeschylus. — *C. Conradt*, Zu von Wilamowitz' Aischylos-Ausgabe : WKPh 1919 332 ss., 403 ss. | Examen critique de *Cho.* 573 ss. ; *Agam.* 561 ss., 162 ss., 557 ; *Sept.* 276-8, 536 ss., ordre de 545-554 ; *Suppl.* 85, 1066, 838, 847, 876, 993, 999 ss ; *Ag.* 1224, 1488 ; 1510 ss ; *Cho.* 78 ss., 278 ss., 377, 751 ; *Eum.* 430, 1044, 778 ss, 808, 778 ss. (disposition métrique) ; *Ag.* 1431 (transposition) ; *Cho.* 1014-1017 (ordre).

S. Eitrem, Varia : NTF 1922 60. | Explication et examen critique de Aesch. *Agam.* 1649 W., 1664, 1224, 1252. Cas où il faut admettre une phrase interrompue plutôt que de corriger les mss.

L. Havet, Notes critiques sur Eschyle (suite aux Semi-conjectures) : RPh 1922 99-113. | Exemples de sauts « amples », saut d'une ou de plusieurs lignes donnant lieu à la restitution d'un tronçon de texte important dont la critique peut conduire à une modification spéciale de la méthode : *Suppl.* 205-212 ; *Sept.* 83-89, 78-107 ; 120-123 ; 195-201 ; 515-520 ; 203-207 ; 211-213 ; 529-549 ; 876-879 ; 915-917.

E. Hirst, Aesch. *Prom.* 801 : CR 1922 18. | Entendre φρούριον = le poste des Gorgones.

O. Klotz, Zu Aischylos' thebanischer Tetralogie : RhM LXXII 616-626. Commentaire de *Sept.* 903, 842, 843, en particulier sur la valeur du sacrifice d'Etéocle, avec critique de Weil, Wecklein, Stachlin, Wilamowitz. Essai de reconstitution de la tétralogie : le drame satyrique devait avoir pour sujet la victoire d'Œdipe sur le Sphinx.

P. Kretschmer, Die Strafe des Prometheus ; cf. Histoire religieuse.

P. Maas, Nochmals Aeschylus *Supplices* 397 : WKPh 1917 536. | Lire : οὐκ εὔκριτον τὸ χρῆμα· μή μ' αἱροῦ κριτήν.

W. K. Prentice, Prometheus Bound of Aeschylus : CW XV 26-32. | Prométhée est le penseur qui prévoit ; les dieux sont ceux de la mythologie traditionnelle.

L. Radermacher, Der neue Aeschylus : Zöb 1916 577-600. | L'édition de Wilamowitz est un monument de science et de finesse ; mais la principale originalité en est de considérer la tragédie avec les yeux du dramaturge et souvent du régisseur.

Id., Bemerkungen zu Aeschylus' *Eumeniden* : WS 1919 105-112. | Le chemin que suit Apollon pour se rendre à Delphes, en passant par Athènes, est celui même de la procession des Athéniens ; Eschyle a sans doute emprunté cette tradition à quelque logographe, tel que Phérécyde. — Discussion du texte de Wilamowitz : 236 et ss.

C. Robert, Die Parodos der Aischyleischen *Septem* : H 1922 161-170. | Trois parties : 1) v. 78-107 (à 84 et 88, βοᾷ est une παρεπιγραφή introduite dans le texte ; 100 et 104 sont du coryphée) ; 2) v. 110-150 (avec 6 subdivisions) ; 3) 151-180 (répartition entre chœur et demi-chœur ; corrections à 153, 158, 163).

T. Sheppard, The prelude of the *Agamemnon* : CR 1922 5-11. | Analyse : 1 Ololygmos de Clytemnestre d'après Homère (offrande et prière de Pénélope à Athéné) ; 2 Composition rhétorique du monologue du veilleur ; 3 Le chœur ; 4 Le héraut : souvenir de Ménélas et Hélène, préparation de l'entrée d'Agamemnon.

J. Six, Le Décor d'Agatharcos pour les *Sept* d'Eschyle ; cf. Archéologie.

H. W. Smyth, The commentary on Aeschylus' *Prometheus* in the codex Neapolitanus : HS 1921 1-98. | Reproduction intégrale du commentaire de Demetrius Triclinius (12ᵉ et peut-être 11ᵉ s.) avec les gloses marginales et interlinéaires. Triclinius, le seul des commentateurs byzantins de son temps qui fasse prévoir les méthodes modernes, ajoute de son fonds aux matériaux fournis par Thomas.

A. Süsskand, Chorpartie im *Agamemnon* des Aeschylus : WKPh 1916 353-357. | Analyse et interprétation de la partie la plus difficile (942-993) de ce chœur magnifique (sens, langue, texte et métrique) ; il faut rejeter la correction d'Auratus 979 τὸ ἐπὶ γᾶν πεσόν admise par les éditeurs.

Id., Ein Abschnitt in der Rechtfertigungsrede der Klytaimnestra im *Agamemnon* des Aischylos : WKPh 1917 927-935. | Etablissement du texte et commentaire de 1039 ss., 1073 ss.

Id., Die Rolle der Kassandra im *Agamemnon* des Aischylos, I : WKPh 1918 568-573. | Le rôle de Cassandre, assistée du chœur, crée le lien entre les spectateurs et le poète, et sert en outre à présenter la philosophie de la faute ; l'intérêt dramatique du rôle réside dans l'attitude du personnage vis-à-vis du chœur.

Id., Id., II : WKPh 1918 594-598. | Commentaire détaillé du dialogue de Cassandre avec le chœur, de sa prophétie et de sa mort.

Id., Einführung in die *Hiketiden* des Aischylos : BPhW 1920 738-744, 761-768. | Le drame est un des plus puissants et des plus parfaits d'Eschyle, mais aussi un des plus méconnus. Il est fondé sur deux grandes idées, celle de l'émancipation de la femme et celle du droit d'asile. Place du drame dans la trilogie des Danaïdes, analyse, plan, commentaire historique et littéraire.

St. Witkowski, Eine Strophe des Aeschyleischen *Agamemnon* : WS XXXVI 329-330. | Commentaire des vers 250-257, destiné à compléter l'explication de E. Petersen (RhM LXVI 1911, 1 ss.).

Aesopica. — *T. O. Achelis*, Die lateinischen Aesop-Handschriften der Vaticana und Laurentiana : MM III 225. | De 28 ms. de la Vaticane, 10 contiennent l'Anonymus Neveleti ; un Laurentianus est à confronter avec le Vat. 6285 (traduction latine) et le Ottobon. 1223.

Id., De fontibus, quibus Christianus Petri filius in Aesopi uita fabulisque conuertendis usus sit : NTF 1922 1-13. | Pedersen dans sa traduction danoise des fables de 1556 suit la traduction allemande de Steinhöwel ; pour la Vie d'Esope il utilise une récension apparentée à celle de Westermann.

Id., Die Fabel Doligami : RhM LXXIII 102-124. | Le « Doligami » de la préface de l'Esope de Steinhöwel est une altération de « Politiani ». La fable de Politien qui figure habituellement dans les recueils est empruntée à sa Lamia, et lui vient de Dion de Prusa (72, 14). Steinhöwel en avait eu connaissance par les recueils de Dorpius et de Camerarius.

Aetna carmen. — *Fr. Walter*, Zur Ueberlieferung der Aetna und zur Autorfrage : WS XLII 173-178. | Le poète a connu Lucrèce ; Manilius et Sénèque connaissent l'Etna : Virgile a écrit le poème dans sa jeunesse, d'où la gaucherie de la langue.

Africanum (Bellum). — *Th. Steinwender*, Ruspina ; *Bell. Afr.* 12-18 ; cf. Sciences.

Alcaeus. — *H. Jurenka*, Neue Lieder der Sappho und des Alkaios : WS XXXVI 201-243. | Texte, traduction et commentaire détaillé de Pap. Oxyrh. X 20 ss. Pour Alcée, une pièce en mètres variés, à Melanippos, une du type σκόλιον, une prière aux Dioscures, et deux pièces politiques, le tout dans un style assez pauvre, qui ne justifie pas l'admiration d'Horace.

Alciphro. — *J. Czebe*, Zu Diog. Laert. III 28 und Alkiphron IV 7 : Ph LXXV 178-182. | Le fragment d'Amphis n'a aucun rapport avec la lettre d'Alciphron, qui se rattache à Lucien, *Bis acc.* 28, p. 826 R., *Hermot.* 1, p. 739, *Nigr.* 1-2.

L. Radermacher, Kritische Beiträge, XIV : WS 1917 67 ss. | Examen critique de Alciphron 18 : lettre du parasite.

Alcman. — *W. Bannier*, Zu griechischen und lateinischen Autoren : RhM LXXIII 59 ss. | 1. Dans la phrase du Partheneion d'Alcman : δοκεῖ γὰρ..., il faut construire τῶν ὑποπετριδίων ὀνείρων avec ἐν βροτοῖς.

W. Vollgraff, Ad Alcmanem Mn 1921 426. | Le chœur des jeunes filles où Agido est comparée au Soleil peut être restitué d'après Eur. *Ion.* 1439 ss.

Aldhelmus. — *C. Weyman*, Damasus und Aldhelm über die Jungfraülichkeit; cf. Damasus.

Alexander Polyhistor. — *F. Atenstädt*, Zwei Quellen des sogen. Plutarch *De fluuiis*; cf. Plutarchus.

Alexandrum (ad). — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos; Ad incerti auctoris « Epitomen rerum gestarum Alexandri Magni » : Mn 1921 71. | Au par. 120, lire *textilis ex auro*.

Ambrosius. — *J. H. van Haeringen*, « Scriptores forenses » apud Ambrosium (*Exam.* III 3, 13) : Mn 1921 136-138. | L'expression « quidam de scriptoribus forensibus » s'applique non pas à un étranger, comme on l'a cru (le Timée de Cicéron d'après Schenkl), mais à un écrivain non chrétien (cf. τοὺς ἔξω dans le Nouveau Testament).

C. Weyman, Vermischte Bemerkungen zu lateinischen Dichtungen des christlichen Altertums und des Mittelalters, I : Zu den pseudo-ambrosianischen Versen über die Dreizahl : MM III 167 ss. | Texte et commentaire de ce poème qui se divise en 3 parties comme le Griphus d'Ausone. — II : Zu den Tituli des Ambrosius : MM III 167 ss. | Indices d'authenticité.

Ammianus. — *M. Martroye*, Un passage d'Ammien Marcellin [XXVII 7, 5]; cf. Droit.

E. Norden, Römer und Burgunden. Ein Beitrag zur römisch-germanischen Forschung [à propos d'Ammien XVIII 2, 25]; cf. Histoire régionale.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos; Ad Ammianum : Mn 1921 68-69. | Examen critique de XIV 5, 6 ; XV 10, 5; XVI 5, 7; XVII 4, 15; XXI 13, 3 ; XXVIII 4, 32.

Fr. Walter, Zu Ammianus Marcellinus : BPhW 1920 715-718. | Examen critique, d'après le cod. Vatic. 1873, des « cruces » de l'édition Clark-Heräus : XIX 2, 15 ; XVII, 7, 7 ; XXV 4, 2; XXVII 6, 12 ; 7, 9; et de divers passages discutés : XXI 12, 20 ; XXVII 6, 12 ; XXVIII 1, 51 ; corr. par additions : XVI, 5, 7 ; XVI 7, 8; XXVII 5, 3 ; XX 5, 6 ; XXI 12, 18 ; XXII 8, 25; XXIII 6, 11 ; XXIII 6, 75; XXIV 1, 11 ; XXIV 6, 1 ; XXV 8, 5 ; XVIII 6, 5 ; XXV 3, 8 ; XXVI 10, 9; XXVIII 1, 51 ; XXVIII 3, 6 ; 6, 14 ; XXIX 2, 12; XXXI 6, 5 ; 10, 12 ; 14, 6.

Anacreon. — *O. Engelhardt*, Des Zechers Wunsch. WKPh 1917 710. | Traduction en vers d'une pièce hellénistique, autrefois attribuée à Anacréon (Hiller-Crusius, Anthologia lyrica p. 345 = Anacreontea, 3).

Id., Der alte Lebemann : WKPh 1917 839. | Id. (Hiller-Crusius, Anthol. lyrica p. 346 = Anacr. 6).

Id., Der verliebte Schwärmer : WKPh 1918 47. | (Hiller-Crusius, Anth. lyrica p. 351 = Anacr. 32).

Anaxagoras. — *W. Capelle*, Anaxagoras : NJA 1919 81-103. | Sa vie et son enseignement, d'après les données des « Vorsokratiker » de Diels : formé à l'école de Milet, il vient à Athènes vers 462. A la suite de son procès, qui concorde avec la disgrâce de Périclès, mais où son athéisme est aussi mis en cause, il se réfugie à Lampsaque où il aura pour continuateurs Archélaos et Métrodore. La physique (astronomie, météorologie, physique du globe) atteste l'influence de la vieille école d'Ionie et un esprit plus enclin aux hypothèses qu'à l'observation rigoureuse.

Id., Anaxagoras : NJA 1919 169-199. | Le monde et les êtres sont issus d'un mélange de corps primitifs, qui sont en grand nombre et divisibles à l'infini. Anaxagore est le premier dualiste, en ce qu'il fait appel au νοῦς pour régir la matière, mais le rôle du νοῦς dans la création des êtres vivants est mal défini. Il distingue la connaissance par l'entendement et une connaissance inférieure par les sens. Son système accuse des faiblesses, mais par la théorie des rapports de la matière et de l'esprit, il exercera une influence considérable sur les esprits : Euripide, Périclès et les philosophes à la suite de Platon et Aristote.

J. Ludvíkovský, Etude sur la théorie de la matière dans Anaxagore ; cf. Philosophie.

Anaximander. — *J. Dörfler*. Ueber den Ursprung der Naturphilosophie Anaximanders ; cf. Philosophie.

Ancyranum monumentum ; cf. Augustus.

Andocides. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Friedensverhandlungen von 392 und 391 [à propos du discours d'Andocide] ; cf. Histoire.

Anthologia graeca. — *K. Preisendanz*, Zur Herkunft der Anthologia Palatina : ZBB XXXIV 20 ss. | La bibliothèque de Heidelberg possède une Aldina de l'Anthologie grecque de 1521, où Fr. Sylburg a ajouté de nombreuses collations de l'Anthologie de Heidelberg, qui ont été utilisées par le possesseur de l'édition de 1566.

Id., Zur Anth. Pal. IX 575, 576. | Explication de ces deux vers, dont le second exprime deux « impossibles » : la mer aura plutôt de l'eau douce que...

Id., Anth. Pal. X 7 ; 14 ; 15 ; WKPh 1919 499. | Conjectures à 7, Epigr. d'Archias ; 14 ; Ep. d'Agathias ; 15 (Paul. Sil.).

Id., Eine lateinische Uebersetzung der griechischen Anthologie von Paolo Manuzio : WKPh 1916 1077. | Echantillons d'une traduction avec commentaire d'après un ms. de la Marciana à Venise.

Anthologia latina. — *H. Draheim*, Zu Anthologia latina 786 a : WKPh 1918 455. | Manitius (Mitt. Inst. österr. Geschichtsf. XVIII 231) a proposé de lire « athleta ». Conj. aux vers 18 et 22.

Antipater. — *O Hense*, Zu Antipatros von Tarsos : RhM LXXIII 290-306. | Partant du fragment ap. Athen. VIII 346 c, Περὶ δεισιδαιμονίας et XIV 643 ss., on peut attribuer au même auteur un Περὶ ὀργῆς, l'anecdote de Philodème

Περὶ ὀργῆς col. 33, 28 ss., l'anecdote sur son maître Diogène dans Sénèque *De ira* III 38, 1, les passages de Stobée IV 22ᵃ, 25 (Περὶ γάμου) et IV 22ᵈ, 103 (Περὶ γυν. συμβ.). Son style est caractérisé par la recherche du terme propre, l'accumulation des synonymes (cf. Cic. *De off.* III 52).

Antiphon. – *H. Schöne*, Verschiedenes, II : RhM LXXIII 137 ss. | Nouvelle lecture de Antiphon Περὶ ἀληθείας A 1, 6 ss. qui dispense de l'addition de Diels.

Antoninus (Marcus Aurelius). — *A. T. Trannoy*, Observations paléographiques sur le texte des Pensées de Marc-Aurèle : REA 1922 265-266. | Mutation de s en u, et inversement, à la fin des mots ; addition et chute de finales semblables.

Apicius. — *E. A. Lowe*, Die Haupthandschriften des Apicius : BPhW 1920 1174-1176. | En vue de l'édition attendue d'Apicius, il faut noter la valeur du Vat. Urb. 1146, du 9ᵉ s., ancêtre des italiens, et de Cheltenham Phillipp. 275, inconnu jusqu'à ces dernières années, qui provient sans doute de Fulda, d'écriture anglo-saxonne continentale, non moins intéressant que le précédent.

Apion. — *A. Ludwich*, Ueber die homerischen Glossen Apions ; cf. Homerus.

Apollodorus. — *H. Schöne,* Verschiedenes, XIV : RhM LXXIII 137 ss. | Πολιορκητικά p. 145, 1 (Wescher) : lire ζωοθήκας ἴχη.

E. G. Wilkins, A classification of similes in the *Argonautica* of Apollonius Rhodius : CW XIV 162-168. | Sur 91 comparaisons développées et 60 abrégées, resp. 30 et 20 sont homériques ; elles sont empruntées : aux phénomènes naturels (en grand nombre), aux plantes et aux animaux, à la vie des hommes (en grand nombre), peu aux dieux et à la mythologie.

Apollonius Tyaneus. — *J. Mesk*, Die Damisquelle des Philostratos in der Biographie des Apollonios von Tyana ; cf. Philostratus.

Apollonius Tyrius. — *C. Brakman*, Ad Historiam Apollonii regis Tyri : Mn 1921 110-112. | Des rapprochements avec les écrivains qu'imite l'auteur de l'Histoire permettent d'apporter quelques rectifications au texte de Riese : p. 21, 3 éd. Riese (ch. 12) ; p. 84, 1 (ch. 40). 84, 11 40) ; 88, 13 (ch. 41).

Appius Claudius. — *E. Hauler*, Zu Appius Claudius' *Sententiae* : WS XXXVII 371. | Explication des saturniens cités par Priscien, Gramm. lat. II 384 K. Lire «inimicos» et comprendre « comminisci » = se rappeler.

P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : Appius Claudius Caecus : RCC XXIV 690-692. | IV : Il est le premier auteur qui ait fait vraiment œuvre d'auteur à Rome, et se soit essayé à plusieurs genres : poésie morale, droit, grammaire, éloquence.

Apsines. — *K. Aulitzky*, Apsines Περὶ ἐλέου : WS 1917 26-49. | Apsines distingue dans la péroraison « anamnesis, eleos, deinosis », comme l'auteur de *Ad Her.* et Cic. *De inu.* Tous trois se rattachent à une source commune, qui peut être Apollonius, l'auteur du mot « lacrima nihil citius arescit ». Une autre source est un livre d'Alexander Numeniu, qu'utilise l'Anonymus Seguerii.

Apuleius. — *R. Foerster*, Platons Phaidros und Apuleius ; cf. Plato.

E. Hauler, Zu Apul. *Met.* I 2 : WS 1917 184. | Lire avec F φ : « sudorem fronte ».

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 47-63. | Ad Apuleium, *Met.* IV 29 ; 30, V 3 ; 11 (justification d'un emploi abusif de *quoque*); V 16; 21 ; 23 ; 31 ; VI 13 ; Flor. 2; 3; 9 (à propos de l'« attraction inverse ») ; 14 ; *De deo Socr.* 1 ; 4 ; 8 ; 16 ; 23 ; *De Plat.* I 1 : 12 ; 15 ; II 2 ; 4 ; 18 ; 20 ; 24 ; 31 ; VI 13 ; *Flor.* 2 ; 3 ; 9 ; *De mundo praef.* 12 ; 16 ; 17 ; 23 ; 25 ; 29 ; 38 ; *Asclep.* 1 ; 5 ; 13 ; 14 ; 16 ; 19 ; 24 ; 26 ; 29 ; 32 ; 33 ; 40.

Fr. Walter, Zu Tacitus und Apuleius : BBG LIII 40-45. | Lire *Met.* IV 29 diuae proferuntur ; XI 15, 9 uitas seruitum ; XI 30, 8 forensibus uel ultra fotum.

Archilochus. — *R. Wagner*, Aus der altgriechischen Kriegslyrik : WKPh 1916 980. | Traduction de poèmes de guerre : Tyrtée, Archiloque, Sophocle.

Archipoeta. — *Draheim*, Dies irae [imitation de l'Archipoeta] ; cf. Christiana.

Aristobulus. — *J. Meunier*, Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde [Aristobule pour l'introduction] ; cf. Arrianus.

Aristophanes. — *V. Coulon*, Observations sur le texte d'Aristophane : REG 1922 408-414. | Justifie la transposition de Willems du vers 274 (*Equit.*) après les vers 271 et 272. Il faut au vers 275 garder μέντοιγε et rejeter la correction de Porson μὲν τόνδε. — *Thesmophor.* lire au vers 289 θυγατέρ' εὔχοιρον (au l. de θυγατέρα χοῖρον), et vers 290 ἄλλως.

J. Friedrich, Das Attische im Munde von Ausländern bei Aristophanes cf. Langue grecque.

I. M. Hoogvliet, Ad Aristophanis *Nubes* annotationes criticae : Mn 1921 352-363. | Restitution du passage 49-52, défendu à tort par van Leeuwen ; examen critique de 171-174, 177-179, 660-664, 1088 ss. (disp. δικαίου et ἀδίκου λόγου).

E. Howald, Ἀέναοι νεφέλαι : JPhV 1922 23-42. | Les Nuées présentent une infraction au type traditionnel de la comédie : la substitution du fils au père ne peut s'expliquer que par une refonte ; l'auteur de la 6ᵉ hypothesis, le seul qui ait conféré les deux rédactions, n'a aucun argument contre cette interprétation. Les scènes des créanciers représentent le noyau des Nuées primitives, auxquelles appartenait aussi le chœur 804 ss. et les vers 411 ss. La partie burlesque de la comédie devait être suivie d'un kômos d'inspiration morale qui déplaisait sans doute au public athénien.

Ch. W. Peppler, Comic terminations in Aristophanes, V : AJPh 1921 152-161. | Verbes en -ύλλω, -ύττω, -άττω, -ιάω, -ίζω ; quelques adverbes en -ηρῶς, -ιστί, -ι ; interjections en -αξ ; addenda varia aux relevés précédents.

L. Radermacher, Kritische Beiträge, IX et X : WS 19 1767 ss. | Examen critique de Aristoph. *Ran.* 131 ss., 644.

C. Robert, Aphoristische Bemerkungen zu den *Ekklesiazusen* des Aristophanes : H 1922 321-357. | Beaucoup de détails s'expliquent si on modifie la répartition traditionnelle des éléments du dialogue. Nombreux exemples empruntés au rôle de Praxagora et de la Θεράπαινα dans la scène finale. Par ailleurs le rôle de Praxagora et la théorie du communisme rappellent souvent les idées de la République de Platon, qui, publiée seulement en 374, devait être connue antérieurement par une rédaction sommaire.

W. Rhys Roberts, Aristoph. *Ran.* 1202 ss. : CR 1922 71. | Le passage

n'est pas corrompu, comme le pense Porson : Aristophane raille Euripide qui est capable de faire entrer dans le vers non seulement κῳδάριον et ληκύθιον, mais même θύλακιον.

K. Scherling, Aristoph. *Pax* 491 : WKPh 1917 43-45. | Le scholiaste, en notant le défaut de responsion de l'antistrophe à la strophe, emploie l'expression ἐν τισι, qu'il faut, corriger en ἐν τρισί, le 3ᵉ cas se présentant à la lacune du v. 491, qu'on peut essayer de restituer en se fondant sur cette observation.

K. Svoboda, Aristoph. *Frösche* 716 f : WKPh 1918 210. | L'expression καινὸν χρυσίον désigne ironiquement la monnaie de cuivre neuve et reluisante.

A. B. West, Aristophanes and vocational studies ; CW XIV 31. | Correspondance intéressante de *Thesmoph.* 729 ss. avec une représentation de vase (Istit. Corrisp. Arch. Roma 1847 ; cf. CW XI 186 ss.).

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Der Chor der *Wolken* des Aristophanes : SPA 1921 738-741. | Le chœur des Nuées fait apparaitre l'habileté technique d'Aristophane, qui trouve dans ces personnages une représentation commode des abstractions qu'il veut ridiculiser.

Aristophanis Scholia. — *Ch. F. Charitonidès*, Varia ad varios ; Schol. Aristoph. p. 4 22 Did. : lire τηθελλαδοῦς d'après Eustath. p. 2. 791, 28 ; p. 359, 21 lire ὁμομαστιγιῶν.

Aristophanes Byzantius. — *G. Rudberg*, [à propos de la graphie ττ = σσ] ; cf. Aristoteles.

Aristoteles. — *A. Busse*, Zu Aristoteles' *Politik* : WKPh 1916 834. | Interversions à I 2, 1253 a 20 ; V 6, 1306 b 1 ; II 6, 1265 a 22 ; corrections à IV 1, 1289 a 18 ; VII 2, 1324 b 4 ; VIII 1, 1337 a 41 ; VIII 6, 1341 b 18.

P. Cauer, Terminologisches zu Platon und Aristoteles ; cf. Philosophie.

H. Fischl, Kennt Aristoteles die sogenannte tragische Katharsis ? ZöG 1916 504-508. | On ne peut pas admettre les conclusions présentées par Otte sous ce titre ; on s'entend à peu près sur l'essentiel du passage fameux d'Aristote, et sur ce sujet de la katharsis on ne saurait se montrer trop réservé.

J. E. Kalitsunakis, Zu Aristoteles *Eth. Nicom.* 1101 a 35 : WKPh 1919 261. | Lire : μᾶλλον δ'ἴσως τοῦ διαπορεῖσθαι.

F. Littig, Die Gedanken des Aristoteles über Jugendbildung ; cf. Méthode des études.

R. Meister, Zu Aristoteles' *Polit.* p. 1288 a 13 : WS XXXVII 368-371. | Remplacer πλῆθος par ἦθος ou l'interpréter dans le sens de οἱ πολλοί.

Id., Zwei Charakterbilder nach Theophrast [sur l'art du « Caractère » dans Aristote et ses devanciers] ; cf. Theophrastus.

J. Mesk, Wo hat Aristoteles den Ausdruck « Katharsis » erklärt ? WS 1917 1-17. | Dans la *Politique* (8,7), parlant des trois utilités de la musique (instruction de la jeunesse, katharsis et plaisir), Aristote promet d'expliquer la katharsis dans la *Poétique*. Peut-être le passage a-t-il disparu à la fin du 2ᵉ livre.

Id., Die Buchfolge in der Aristotelischen *Politik* : WS XXXVIII 250-259. | La transposition de VII s. devant IV est insoutenable ; l'ordre traditionnel est attesté par VII 4. Si la disposition actuelle est en contradiction avec l'ordre chronologique, elle résulte du travail de composition de cet ouvrage, qui ne forme pas un ensemble coordonné.

H. Meyer, Das Vererbungsproblem bei Aristoteles : Ph LXXV 323-363. | Aristote s'intéresse surtout au problème des sexes et de la ressemblance ; avant lui déjà Théognis et Platon mentionnent l'hérédité intellectuelle et morale, surtout au point de vue de l' « eugénique » ; après lui, la question occupera surtout les épicuriens, les néoplatoniciens et surtout les stoïciens, qui influenceront Tertullien, Grégoire de Nysse et Origène.

B. Michael, Zu Aristoteles : WKPh 1916 859. | Conjectures à *Polit.* Θ 7, 1342 a 17 et *Eth. Nic.* 13, 1153 a 15.

Id., Zu Aristoteles *Eth. Magn.* : WKPh 1917 702. | Conjectures à A 15, 1188 b 29 ss., A 34, 1197 a 23 ss. ; *Metaph.* A 10, 993 b 6 ss.

Id., Zu Aristoteles : BPhW 1920 1050-1056, 1074-1080. | Il faut renoncer à la vieille théorie pathologique de la katharsis ; Aristote entend par ce mot un soulagement (κουφίζεσθαι au sens physique) des παθητικοί, le pathétique s'appliquant non seulement à l'art, à la musique et à la poésie, mais aussi aux impressions de l'auditeur ; il ne prétend pas par sa théorie répondre aux critiques de Platon contre la tragédie. L'erreur des philologues a toujours été, selon le mot de Lachmann, de prêter au philosophe leurs propres théories avant d'étudier les siennes dans les textes.

L. Radermacher, Kritische Beiträge, XI : WS 1917 67 ss. | Examen critique de Aristot. *Poet.* 1448 b 35.

G. Rudberg, Peripatetica, I : Er XIV 21-52. | Après avoir examiné l'authenticité des écrits transmis sous le nom d'Aristote, leur classement, les sources et les dates, la tradition, l'auteur établit que : dans les écrits authentiques la graphie ττ est générale, σσ n'apparaît que dans des mots empruntés à l'ionien ; σσ est plus fréquent dans les premières œuvres et les plus négligées ; parmi les non-authentiques, ττ est plus fréquent dans ceux qui sont d'inspiration péripatéticienne que dans ceux qui contiennent des éléments stoïciens. Dans l'ensemble, Aristote suit l'usage attique, mais il est influencé paa l'ionien et éventuellement par le dialecte de Stagire et la langue vulgaire. — Appendice sur Aristophane de Byzance, les fragments de Constantin Porphyrogennète et les Fragmenta stoicorum.

J. Tkatsch, Die arabische Uebersetzung der *Poetik* des Aristoteles und die Grundlage der Kritik des griechischen Textes : AAWW LVI 1919. | L'étude du texte arabe éclaire l'histoire de S, manuscrit en onciale arrondie.

M. Wallies, Zur Textgeschichte der ersten *Analytik* : Rh M LXXII 626-633. | Ammonios distingue déjà des ἀρχαίως γεγραμμένα et des νεώτερα βιβλία ; on peut suivre dans notre texte des traces d'interpolations, en particulier d'Alexandre : 24 b 29 ; 26 a 2 ; 42 b 13 ; 44 b 38 ; 31 a 17 ; 42 b 6 ; 49 a 24 ; 45 a 12 ; 44 a 2.

H. Wegehaupt, Zur Ueberlieferung der pseudo-Aristotelischen Προβλήματα ἀνέκδοτα : Ph LXXV 469-473. | Un ms. Vossianus de Leyde, du 15e s., contient quelques Probl. ; texte proche de celui du Matrit. 84.

M. Wittmann, Aristoteles und die Willensfreiheit ; cf. Philosophie.

Arnobius. — *S. Eitrem*, Varia : NTF 1922 61. | Examen critique de Arnob. *Adu. nat.* VII 28 (obducatur ?).

J. Scharnagl, Zur Textgestaltung des Arnobianischen Conflictus : WS 1916 382-384.



Id., Zur Textgestaltung des Arnobianischen Psalmenkommentars : WS XXXVIII 185-187.

Id., Nachlese zur Textesgestaltung des Arnobianischen Conflictus. Psalmenkommentar und Praedestinatus : WS XLII 75-81, 152-161.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos ; Ad Arnobium : Mn 1921 63-64. | Examen critique de I 50 éd. Reiff. ; II 61 ; IV 16.

Arrianus. — *J. Meunier*, Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde ; MB 1922 5-24. | Critique des conclusions de C. Mueller et de Schwartz. L'Ἰνδική se divise nettement en trois parties dont chacune contient des enclaves sous formes de digressions : d'Eratosthène dans la 1re partie (ch. 2, et surtout 3 et 7); de Mégasthène dans la 2e partie (ch. 7-14); de Néarque dans la 3e partie (ch. 15-17). Le chapitre d'introduction est dû à l'influence de Mégasthène et d'Aristobule.

C. Wunderer, Zu Arrian *Anabasis* VII 29,3 : BBG 1914 363. | On peut se dispenser de traduire τυχόν, qui est complètement dépouillé de signification.

Arualium (Acta). — *H. Dessau*, Bruchstück der Acta fratrum Arualium im Pflaster der Kirche S. Crisogono in Transtevere : 1916 86. | Un texte trouvé en 1914 appartient à une relation du culte de 240, qui n'ajoute que peu de chose à ce que nous savions déjà par celle de 218.

R. Meringer, Enos Lases iuuate : W&S VII 33. | Traduction allemande : « Laren, helft uns. Auflösung und Zusammenbruch, Mars, mögen nicht fallen auf die Mehreren (den Heerbann). Sättige dich, wilder Mars (am Blute der Feinde). Führe den Kriegstanz an der Grenze auf. Bleibe stehen, Feind (berber = barbaros). Er wird die Vereinigten des wechselnden Samens rufen. Steinbeil, hilf uns. Spring. Spring ».

Asconius. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Asconius Pedianus ; cf. Histoire de la langue.

Athenaeus. — *Ch. F. Charitonidès*, Varia ad uarios : Mn 1921 142; Athen. p. 21 e : lire ἀλλὰ καθ' αὑτόν d'après Diphile p. 230 f.

E. Goar, Ein Stimmungsbild aus dem Leben des Sophocles (Athen. XIII 603 e ss.).

O. Probst, Die Lösung eines Rätsels bei Athenaeus : BBG LIII 294. | Dans Athen. x 457 b les vers 2 et 3, où il est fait allusion à Tantale, répondent à la forme du premier : τ(οὶ) ἄντ(α) ἄλιοι, [ταντάλιοι].

Augustinus. — *J. Denk*, Ein hochbedeutsamer Augustin-Fund : ThR III 55-58. | Dom Morin a trouvé dans un ms. de Wolfenbüttel 33 fragments contenant des passages intéressants et des termes qui ne figurent pas dans les lexiques (p. ex. comitatio).

E. Logoz, La philosophie de l'histoire de Saint Augustin : RTh VI (29) 281-292, (30) 29-42. | La foi dans le Créateur implique qu'il a créé le monde par un acte de volonté et par amour pour les créatures (cf. *Ad Oros.* 9) ; le monde est créé, comme le temps et l'espace, car s'il était éternel il serait Dieu. Saint Augustin appelle la philosophie à l'explication du christianisme ; là où elle ne suffit pas, il se récuse modestement.

S. Salaville, La connaissance du grec chez Saint Augustin : EO 1922 387-393. | Il ne faut pas prendre à la lettre les déclarations par trop modestes d'Augustin sur sa médiocre connaissance du grec. Nous en avons quelques preuves significatives. Il recourt constamment au texte grec de la Bible pour ses commentaires exégétiques, au texte grec de

plusieurs Pères d'Orient, entre autres saint Basile et saint Jean Chrysostome pour ses exposés de doctrine ou ses controverses.

M. Wundt, Zur Chronologie augustinischer Schriften : ZNTW XXI 128 ss. | Pour le *Contra Felicem* nous avons la date de 404 ; l'ordre de succession donné par les Rétractations est authentique et n'a été brouillé que par l'intrusion du *Contra Petilianum* ; le plus ancien de ces écrits ne peut être antérieur à 404.

Augustus. — *Fr. Blumenthal*, Die Autobiographie des Augustus : WS XXXVI 84-103. | Le monument d'Ancyre ne mérite qu'une créance mitigée : les choses désagréables sont passées sous silence, les motifs déplacés, les faits présentés d'une façon tendancieuse ou inexacte : Auguste est au-dessus des obligations communes.

Auitus. — *C. Weyman*, Vermischte Beiträge, IX : Zur imitatio bei Alcimus Auitus : MM III 167 ss. | Analogies avec Martial et Damase.

Aurelianus. — *J. Helmreich*, Zum sogenannten Aurelius *De acutis passionibus* [l'ouvrage entier est emprunté à Caelius Aurelianus] ; cf. Aurelius.

J. Ilberg, Aus einer verlorenen Handschrift der Tardae passiones des Caelius Aurelianus : SPA 1921 819-829. | Une feuille double de parchemin de la bibliothèque de Zwickau, qui contient les par. v 77-91, appartient au ms. perdu qui a servi de base à l'édition de Sichardus (1529), et montre que l'éditeur n'avait que rajeuni l'orthographe et corrigé quelques vulgarismes.

Aurelius. — *G. Helmreich*, Zum sogenannten Aurelius *De acutis passionibus* : RhM LXXIII 46-59. | Le livre est un extrait de l'ouvrage de Caelius Aurelianus qui porte le même titre. Gariopontus a incorporé à sa collection l'ouvrage entier d'Aurelius (sauf 2 chapitres) d'après un ms. meilleur que le ms. de Bruxelles utilisé par Daremberg, et dont on peut tirer des corrections utiles pour le texte d'Aurelius.

Ausonius. — *H. Armini*, Ausonius : SHT II 276. | Le vers d'Ausone « tertia finit hiems grassantia tempora Gai » reproduit l'indication de Suétone « imperauit triennio » mais, avec un emploi fautif de l'ordinal. On peut établir divers rapprochements entre Ausone d'une part, et de l'autre Cato *De agr.*, Suet. *Cal.*

O. Könnecke, Zu Ausonius *Mos.* 44 : WKPh 1914 886. | Lire : *legitimo*.

Bacchylides. — *J. Jockl*, Zu den Aitia des Kallimachos und dem 1. Gedicht des Bakchylides : WS XXXVII 142-156. | Deux versions dans la légende de Makelo : celle de Bacchylide, suivie par Nicandre, et la plus ancienne, de Callimaque, qui fait de ce personnage la fille de Dexithea (= « Celle qui a reçu Zeus »).

Basilius. — *P. Battifol*, L'ecclésiologie de saint Basile ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

V. Grumel, Saint Basile et le siège apostolique ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Blemyomachia. — *J. Dräseke*, Zu den Bruchstücken der *Blemyomachia* : WKPh 1916 15-21. | Dans les fragments épiques d'un anonyme publiés sous ce titre par A. Ludwich d'après un papyrus de la Thébaïde, on peut reconnaître sous les traits de Germanos un personnage historique, le κόμιτα καὶ δοῦκα τοῦ Θηβαϊκοῦ λιμίτου de la lettre de l'évêque Appion, que Theodose envoya contre les Βλέμυες.

Boethius. — *J. Bidez*, Boèce et Porhyre : CRAI 1922 346-350. | L'édition du Κατὰ πεῦσιν de Porphyre est à refaire. Le texte pourra être amélioré et le dernier tiers reconstitué grâce à la paraphrase latine que Boèce nous en fournit dans son *In categorias*. Les innombrables copies manuscrites de cet ouvrage se groupent en deux familles ; la valeur respective des deux recensions peut être déterminée par la comparaison avec l'original grec. L'œuvre de Boèce n'est que la traduction ou la paraphrase de l'œuvre de Porphyre.

G. B. Dolson, Boethius's *Consolation of philosophy* in english literature during the 18th century : CW XV 124-126. | Les traductions attestent que l'intérêt pour Boèce a été considérable au XVIIIe s. (4 traductions de 1730 à 1792), surtout grâce au cercle littéraire de P. Johnson.

Id., I. T. translator of Boethius : AJPh 1921 266. | Le personnage désigné par ces initiales est John Thorpe, humaniste de la fin du XVIe s. plutôt que John Thorie, accepté par Stewart et Rand.

A. Engelbrecht, Boethiana [étude de la langue de Boèce] ; cf. Langue latine.

T. O. Achelis, Erasmus über die griechischen Briefe des Brutus ; cf. Ciceroniana.

Caesar. — *F. Ebert*, Das Lager Caesars bei Berry au Bac ; cf. Histoire.

K. Hönn, Cäsarbiographien : RGKB IX 81-87. | La biographie de Sihler est positive, mesurée, sans passion et véridique; l'essai de A. von Mess est l'œuvre d'un philologue historien, qui embrasse tout le matériel d'une époque pour la mettre en parallèle avec les époques suivantes.

A. Kappelmacher, Das Wesen der antiken « Commentarii » und der Titel von Cäsars Gallischem Krieg : WB 1922 2-8. | Le « commentarius » (cf. Cic. *Phil.* V 12 « comminiscor ») est un recueil de notes (dans le *De agr.* de Caton, ordonné au début, ébauché dans la seconde partie). Il y en avait d'officiels, que devaient rédiger les légats provinciaux. César en choisissant ce titre veut ranger son livre dans un genre de littérature sans prétentions.

R. Koller, Geographica in Cäsars *Bellum Gallicum* : WS XXXVI 140-163. | Montre par l'examen de divers passages (I 5-7; 16, 2 ; 6,1 ; 33,4; III 20,1 ; IV 10 ; V 12-14 ; VI 25-28; VI 29,4) que Klotz (Cäsarstudien) s'empresse trop de conclure à l'authenticité.

H. Weber, Zur Redaktion antiker Kriegsberichte : BBG LIII 35-40. | Il y a lieu de mettre sérieusement en doute la véracité de César *B. G.* VII 36 ss., 33, 37.

G. Veith, Cäsars Eingreifen in Gallien : WB 1922 112-117. | Réimpression d'un article antérieur.

Caesarianum (Corpus).— *St. Flak*, Spicilegium Cracoviense [ms. du Corpus Caesarianum] ; cf. Paléographie.

K. Kunst, Unvollendete Entwürfe [histoire césarienne d'Hirtius] ; cf. Histoire de la littérature.

Id., Unvollendete Entwürfe [le 2e Anticato de César] : cf. Histoire de la littérature.

Callimachus. — *M. Auerbach*, Obseruationes metricae ad Callimachi choliambos : E XIX 39-46. | Les choliambes de Callimaque sont à rapprocher particulièrement de ceux d'Hérondas.

A. Davies, Callimachea : CR 1922 103. | Examen de *H.* VI 133 et *Ep.* LXIV 3 ss.

L. Havet, Callimaque, Épigramme sur Éétion d'Amphipolis : RPh 1922 154-155. | La correction ἀνδρί τῳ ἱππεῖ paraît s'imposer et ressemble fort à une semi-conjecture (saut du même au même et restitution mal interprétée).

J. Jockl, Zu den *Aitia* des Kallimachos und dem 1. Gedicht des Bakchylides ; cf. Bacchylides.

K. Kuiper, Die Geschichte vom Becher des Bathykles im Jambenbuch des Kallimachos : VMAW II, 1 (1915). | Le livre des Iambes (Pap. Oxyrh. VII) se distingue des autres pièces par la langue et la métrique ; la légende rapportée par Hipponax diffère de celle de Diogène Laërce ; l'offrande, qui provient de l'Arcadien Bathyklès, est destinée à l'Apollon Didyméen de Milet.

M. P. Nilsson, A propos du fragment de Callimaque Oxyrh. pap. XI 1362 ; cf. Histoire religieuse grecque.

L. Radermacher, Kritische Beiträge, XII : WS 1917 67 ss. | Examen critique de Callimaque, *Hymne à Zeus*, 79 s.

W. Schmid, Ἀρίζηλος Βερενίκα (Callim. *Epigr.* 51 Wil.) : Ph 1922 176-179. | L'épithète homérique est appliquée par Callimaque à une Bérénice divinisée, femme de Ptolémée I.

Th. Sinko, Ad Callimachi Epigramma I (de uxore eligenda) : E XX 5-13. | Sur le sens originel du nom de Pittacos (τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλα) et l'emploi qu'en fait Callimaque.

Callinus. — *R. Wagner*, Aus der altgriechischen Kriegslyrik : WKPh 1916 861. | Traduction de Callinos *Eleg.* 1.

Callisthenes. — *W. Kroll*, Kleinigkeiten, III : Trimeter mit Philisterweisheit : WKPh 1918 304 ss. | Restitution des vers du Pseudo-Callisth. 2, 16 p. 73 b (Müll.) rangés à tort par Nauck dans les fragments des Tragiques.

Calpurnius Siculus. — *G. Jennison*, Polar bears at Rome [Calp. Sic. *Ecl.* VII 65-6]; cf. Sciences.

Caluus. — *K. Löschhorn*, Zu Laevius, Calvus, und den Priapea : BPhW 1920 95-96. | Examen critique des fragments 12 et 16 de Calvus.

Carmina epigraphica; cf. Epigraphie : *W. M. Calder*, *V. Lundström*, *A. Oxé*.

Carmina mediaeualia ; cf. Mediaeualia.

Cassiodorus. — *P. Lehmann*, Cassiodorstudien (suite) : Ph LXXIV 351-383. | L'épithète « libripotens » est appliquée à Cassiodore au début d'une pièce de vers d'un ms. de St Gall attribuable à Pierre de Pise. — Divers passages de Hinkmar de Reims et d'Abélard contiennent des références au commentaire sur l'Épitre aux Romains. — Ce que doivent Isidore, Bède et Alcuin à Cassiodore.

A. Kappelmacher, Columella und Palladius bei Cassiodor : WS 1917 176-179. | Les données de Cassiodore ne concordent pas avec le chiffre des livres conservés des deux auteurs. C'est que C. ne considère de Palladius que le calendrier (W. Kroll) ; pour Columelle, l'auteur de la Subscriptio avait 13 rouleaux : 12 pour le *R. R.* et le livre *De arboribus* ; Cassiodore possède un scrinium à 16 rouleaux.

Cassius Felix. — *G. Helmreich*, « Gufio » bei Cassius Felix : BBG 1915 178-184. | Il faut conserver ce mot (ch. 33) d'origine punique = κλῆμα.

O. Probst, Ein Inhalationsapparat bei Cassius Felix ; cf. Sciences.

Cato. — *C. Howe*, Cato *De agr.* 1 : CR 1922 72. | Lire « est interdum praestans ».

J. Luňák, La règle agricole de Caton : LF 1922 21-23. | Caton *De agric.* 61 : au lieu du deuxième « arare », lire « occare » (herser).

V. Lundström, Sur la ponctuation de Cato *Agr.* 4 : in bono praedio etc. : Er XV 209.

Catonis disticha. — *M. Boas*, Neue Catobruchstücke, I : Ph LXXIV 313-350. | Collation et étude minutieuse du cod. Barb. lat. VIII 41 pour les Disticha Catonis. Choix de lectures susceptibles d'éclairer la tradition manuscrite et la parenté du Barb. avec les autres mss.

Id., II. Ph LXXV 156-157. | Le fragment II, 2, dont la forme originale doit être : mitte arcana dei caelumque inquirere, quid sit. . (cf. Lact. *Diu. inst.* I, 1, 3) atteste que l'auteur est un chrétien influencé par des idées païennes.

Id., Die Lorscher Handschrift der sog. Monosticha Catonis : RhM LXXII 594-616. | Deux récensions, dont une (γ) attestée par le cod. Vat. Pal. 239 du xe s., doivent être prises pour base du texte des Monosticha. Le titre général « Incipiunt sententiae generales in singulis uersibus » ne marque pas le rapport avec les Disticha de la Collection Ω.

Catullus. — *C. Brakman*, Horatiana : Quae ratio intercedat inter Carmen saeculare et Catulli Carmen XXXIV ; cf. Horatius.

H. Jurenka, Zur Erklärung des Catull ; WS XXXVIII 180. | La pièce 49 à Cicéron n'est pas ironique : le « pessimus omnium poeta » est une plaisanterie aimable de Catulle, destinée à avouer sa propre infériorité. Dans 84, la plaisanterie est dirigée surtout contre l'orateur qui croit faire un effet par la prononciation de l'aspirée.

G. Lafaye, Notes critiques et explicatives sur Catulle : RPh 1922 56-75. | A propos des passages suivants : 3,1 ; 13,12 ; 17,3 ; 17,15 ; 17,19 ; 25,5 ; 42,5 ; 45,6 ; 45,14 ; 62, 53, 55 ; 64, 16, 132, 300, 353-381 ; 66, 59 ; 67, 7 ; 68, 138 ; 71, 6, 5 ; 81, 5 ; 90, 5 et 64, 178, 57, 221, 23, 59 ; 115, 7.

K. Löschhorn, Zu Catulls Gedichten : BPhW 1920 449-454. | Examen critique et commentaire de I 9 ; XXII 1 ; XXII 5 ; XXV 2 ; XXIX 20 ; XXXIV 23 ; XLI 1 ; LV 11 ; LXI 1, 182 ; LXII 63 : LXIII 5, 18, 60 ; LXIV 215, 287, 313, 320 ; LXVI, 59, 93. 60 ; LXVIII 91, 139.

P. Persson, Zur Interpretation von Catulls 110. Gedicht : Er XIX 116-130. | Interprétation des vers 1-2 : (eorum) quae ; 3 : mentita (es) ; 4 : quod nec das et fers ; 5 : facere (id quod promissum est) ; 7 : efficit à corriger en : officium est.

G. Ramain, Sur la signification et la composition du poème 64 : RPh 1922 135-153. | Catulle a composé l'œuvre à la manière des Alexandrins, sans modèle particulier, et en traitant librement des légendes bien connues, qui avaient inspiré avant lui nombre de poètes et d'artistes. Le poème est composé de deux poèmes distincts réunis d'une manière artificielle, qu'il est facile de séparer et de comparer. Entre les deux cependant existe un lien étroit ; ce sont deux compositions similaires, dont les sujets se font en quelque sorte pendant, comme deux tableaux qui représenteraient l'un le bonheur de l'amour conjugal, et l'autre le malheur de l'amour illégitime ; par conséquent l'idée centrale de tout le poème est la glorification du mariage. Il semble que nous soyons en présence, avec le poème 64, d'une audacieuse tentative pour transporter en poésie les procédés de composition de la peinture.

R. Reitzenstein, Philologische Kleinigkeiten, 5 : Zu Horaz und Catull [sur la pièce 11 Furi et Aureli] ; cf. Horatius.

M. Rothstein, Catull und Lesbia : Ph 1922 1-34. | C'est peu après le retour de Bithynie (56) que Catulle compose ses poésies les plus alertes (46, (101), 4,31, 55). La chronologie des poésies de Lesbie ne peut être fixée par des critères stylistiques ; elle repose tout entière sur la pièce 83 ; toutes se placent dans les deux années qui séparent le retour de Bithynie de la mort du poète. Lesbie peut être identifiée avec la troisième sœur de Clodius, femme de Lucullus.

J. Samuelsson, Catullus XLV 3 ss. : SHT II 204. | Ponctuer au vers 5 après « perire « : le sens est alors comparable à celui de la formule « ni te amo, peream » ; cf. XCII 2 ; 4 ; Verg. *Cat.* 4,3 ; Ov. *Pont.* III 5, 45.

M. Schuster, Zur Deutung des Arriusepigramms : WS 1917 76-90. | Catulle raille surtout d'Arrius de vouloir imiter dans sa prononciation les effets des rhéteurs.

P. E. Sonnenburg, De Catulli phaselo ; RhM LXXIII 129-137. | C'est un cicerone (μυσταγωγός) qui est censé traduire aux hospites les paroles du bateau, et Catulle reproduit sa phraséologie prétentieuse. Le procédé se retrouve dans Hérond. *Mim.* IV ; Prop. IV, 1, 1 ; Cic. *Verr.* VI 132 ; *Ac.* I 9 ; Cincius ap. Verrium, Fest. 363, 26 ; Sen. *Cons. Marc.* 25,2 ; Menand. 550 Koch. La dédicace aux Dioscures révèle un modèle grec.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 10-11. | Ad Catullum *Carm.* XLVI, 10-11. Lire : Diuersae uarie uiae reportant.

Cercidas. — *A. Gerhard*, Cercidaea : WS XXXVII 1-26. | Explication du fr. 1, 4, 7 : histoire des deux Syracusaines. La poésie du cynique était une satire. Témoignages de Stobée (IV 41 II et Grégoire de Nazianze (XXXVII 723 Migne).

Charisius. — *J. Tolkiehn*, Quaestiunculae subsiciuae : WKPh 1916 526-527. | La théorie de la syllabe chez Charisius (p. 11,9) vient d'une source grecque (cf. Dion. Thrac. p. 16, 22) ; l'enseignement de Palaemon (p. 12, 10 ss.) remonte à Crates de Mallos.

Id., Quaestiunculae subsiciuae, VI : WKPh 1919 261. | Dans Charisius p. 12, 4 lire : syllaba est <proprie> conceptio... (cf. Diom. p. 427, 4 et Dion. κυρίως).

Id., Charisius I p. 7-8, 20 K : WKPh 1920 318. | Étude et restitution de la partie générale, qui traite de l'alphabet.

Chariton. — *A. Hallström*, De curiositate Atheniensium : Er XIV 57-59. | Un passage de Chariton I 11 et de *Acta Apost.* 17 atteste une source commune qui peut être une Vita Apollonii, ce qui permet de situer Chariton après la mort d'Apollonius, vers la fin du 2[e] s. après J.-Ch.

Christiana. — *H. Draheim*, Dies irae : WKPh 1918 478. | Le contenu comme la forme métrique de l'hymne semble indiquer que l'auteur s'est inspiré du poème 8 de l'Archipoeta.

G. Hölscher, Ueber die Entstehungszeit der « Himmelfahrt Moses » : ZNTW XVII 149-158. | L'inspiration de l'ouvrage est celle de la littérature apocalyptique d'après 70. Le compte des « semaines de 7 années » dans le texte latin conduit à adopter pour la composition l'année 131.

Cicero. — NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR CICÉRON, par *L. Laurand*, 2[e] série : MB 1922 289-308. | L'humanisme de Cicéron ; sa vie politique ; la mai-



son de Cicéron; bibliothèques; l'histoire romaine; un correspondant de Cicéron; Cicéron et le droit romain; philosophie; l'éducation; les sciences; religion grecque et romaine; commerce et industrie; agriculture; pêche; musique; linguistique; les manuscrits; explication de divers textes; « quippe »; réputation et influence de Cicéron depuis les Pères de l'Église jusqu'à nos jours.

T. O. Achelis, Erasmus über die griechischen Briefe des Brutus : RhM LXXII 633-638. | Contrairement à ce que pense Rühl (RhM 1915 p. 315), ce ne sont pas les lettres de Cicéron, mais les lettres grecques de Brutus dont Erasme met en doute l'authenticité (lettre à Beatus Rhenanus du 27 mai 1520).

B. M. Allen, As to Cicero's nodding : CW XIV 87. | Exemple cicéronien d'un imparfait du subjonctif en relation avec un présent (cf. CW XIV 31).

M. Boas, Das sich auf Sardanapalus beziehende Fragment von Cicero *De republica* : BPhW 1920 931-935. | Le commentaire de Vincent de Beauvais (*Spec. hist.* II 93) sur Sardanapale dérive de Saint-Jérôme (*Praef. Comm. Habac.* II), dont le texte, avec celui du *Schol. Juven.* X 362 et celui d'Arusianus Messius (*Exempla eloc.* G.L. VII, 487, 16 k.), aide à reconstituer le fragment de Cicéron *De rep.* lib. III inc. 4.

C. Brakman, De Ciceronis libris *De republica* : Mn 1921 295-309; 364-379. | Il y a un lien évident entre *De rep.*, *De off.*, *De leg.*, dont les principaux inspirateurs sont Panaetius et Polybe. Dans le détail, on peut relever des similitudes entre : *De rep.* I 17, 28 et *Parad.* VI 51; *De rep.* I 18, 30 et Isocr. Περὶ ἀντιδ. 118; *De off.* I, 4, 11 et Polybe VI 6, 2, et 4, 5; *De rep.* I 29, 45 et Arist. *Polit.* V 8; *De rep.* I 43, 66 et VIII 14; I 34, 53. et Isocr. *Nicocl.* 14-15; *De rep.* et Isocr. Περὶ κατ. ἀρχ. Pour le livre II Cicéron suit encore Polybe (*De rep.* II, 20, 35 = Polybe VI 2ᵃ, 10-15), mais aussi Platon (*De leg.* IV 1 et Arist. *Polit.* IV 3) par l'intermédiaire de Panaetius (*De rep.* II, 4, 7-8), et encore Arist. *Polit.* IV 6, (*De rep.* II, 5, 10), Platon *De leg.* I, 6 18; 14, 41 (*De rep.* III, 22, 33; 27, 39). Dans le livre III, on peut rapprocher : 9, 15 de Polybe III 6, 5; dans le livre IV : 1, 1 et *De off.* I 4, 11 de Platon *De leg.* I, 10, 30. Des fragments des autres livres nous font remonter encore à Panaetius et Polybe.

Id., Ad Cic. *De rep.* IV : Mn 1921 382. | Conjectures sur les fragments cités par Nonius : IV 1, 1; 7, 7; Saint Augustin IV, 10, 11.

K. Busche, Zu Ciceros Rede in Pisonem. : WKPh 1918 14-16. | Examen critique de 14, 81, 82, 83.

Id., Zu Ciceros *Brutus* : WKPh 1919 310. | Conjectures à par. 86; 211; 273.

M. Dean, The Catilinarian orations : a milestone in the progress of democratic government : CW XIV 2. | Il n'est guère de passages des Catilinaires (surtout 1, 3 et 4) qui ne puissent servir de leçon par la comparaison des choses romaines avec la situation actuelle en Amérique.

H. Draheim, Die ursprüngliche Form der katilinarischen Reden Ciceros : WKPh 1917 1061 ss. | Les additions dans les Catilinaires ont servi à l'apologie de Cicéron; ainsi I 2-6, 13-20, 22-32 (exc. 24); II 3-11, 14-16, 24 ss. Dans la 3ᵉ, 1-15, 18-23, 29 fin représentent la partie originale. La publication a dû avoir lieu en été 60, avant la réunion de César avec Pompée et Crassus.

A. Goldbacher, Cicero *De fin.* I, 4, 17, 25 und 50 : WS XLII 134-139. | Analyse et commentaire.

I.I. Hartman, Ad Ciceronis *Pro Milone* 68 : Mn 1921 117. | Corr. *labantis* en *laborantis* d'après *Pro Rosc.* Am. 154.

Id., Ad Ciceronis *Pro rege Deiotaro* 8 : Mn 1921 208. | Lire : non [tam] in bellis neque...

Id., Ad Ciceronis *In Vatinium int.* 21 : Mn 1921 245. | Corriger, en se référant à la loi de Labienus, *horum* en *comitiorum*.

E. Hauler, Kritische und erklärende Bemerkungen zu Ciceros *Somnium* Scipionis : WS XLII 90-95, 182-186.

L. Havet, Cicéron, *Phil.* 2, 114 : RPh 1922 25. | En appliquant la méthode des semi-conjectures, on est conduit à corriger « impetum fecerunt » en « impetum tum fecerunt », qui rétablit la finale métrique.

Id., Cicéron, *Phil.* 2, 117 : RPh 1922 54. | La finale amétrique « a quibus caueret » doit être corrigée en « quibus ab caueret ».

Id., Cicéron *Quinct.* 53 et 93. : RPh 1922 155. | I : Dans le palimpseste de Turin la glose a évincé le glosé ; « captionis « a pris la place de « captuus » (par. 53), que donnent les autres manuscrits. -- II : Trois lignes avant la fin de 93, le palimpseste donne un « ait » assez inutile et qui paraît provenir d'une glose complétive.

J. M. Herrouet, *In Catilinam* II 4 : CW XIV 87. | Il faut conserver, malgré Jeffords (CW XI 96) la ponctuation traditionnelle de ce passage.

Id., Cicero *In Catilinam* III 11 . CW XVI 200. | Construire « eadem ratione leguntur » = de la même façon, avec les mêmes formalités.

C. K., Studies in the Catilinarian orations ; cf. Histoire sociale.

Cl. W. Keyes, Original elements in Cicero's ideal constitution : AJPh 1921 309-323. | Le *De legibus* est le premier essai de codification d'une constitution écrite ; il contient des innovations intéressantes relatives aux pouvoirs du Sénat et des assemblées du peuple, à la censure, aux sanctions, qui donnent à la doctrine politique de Cicéron l'apparence d'un compromis entre le régime aristocratique représenté par la constitution de Sylla, et les théories extrêmes des « populares. »

A. Kornitzer, Zur Kritik der Reden Ciceros gegen Catilina : ZöG 1918 649-654. | Conserver *Cat.* I 22 la leçon de la vulgate : tu ut umquam te corrigas, et : dummodo ista sit priuata calamitas.

K. Kunst, Unvollendete Entwürfe [traduction cicéronienne des Discours de Ctésiphon, Eschine et Démosthène] ; cf. Histoire de la littérature.

A. Kurfess, Cruces Tullianae (*Ep. ad Att.*) III : BPhW 1920 861 ss. | Examen critique de *Ad Att.* VII 3, 13 ; 11, 3 ; VIII 3, 5.

C.F. Lehmann-Haupt, Aus und um Konstantinopel, 4 : Eine unbeachtete Emendation zu Cicero ; cf. Histoire religieuse.

R. Mollweide, Die Entstehung der Cicero-Exzerpte des Hadoard und ihre Bedeutung für die Textkritik, V & VI : WS XXXVI 189-200, XXXVII 177-185. | Série de passages où le ms. K confirme la leçon des autres mss. ou présente un intérêt particulier.

C. Morawski, De contentionibus litterariis apud Romanos, imprimis apud Ciceronem ; cf. Hist. de la littérature.

H.C. Nutting, Interrupted sequence [dans Cicéron] ; cf. Histoire de la langue.

P. Persson, Zu Ciceros Briefen : Er XIV 75-81. | *Ad fam.* VI 1, 1 : ne pas corriger *quisquis* en *quisque* ; examen de *Ad Att.* II 16, 3 ; III, 10, 2.

B. Risberg, Conjectures sur Cicéron : Er XV 177-181. | *Fam.* VIII 11, 4 ; *Att.* I 19, 10 ; IV 1, 7 ; VIII 3, 2 ; XI 6, 2.

E. T. Sage, The senatus consultum ultimum [interprété par Cicéron] ; cf. Droit.

W. Sander, Bemerkungen zu Ciceros *De diuinatione* : Ph LXXV 384-394. | L'auteur présente la défense de sa dissertation « Quaestiones de Ciceronis libris De diu. » contre les critiques de Heeringa (Ph LXVIII 560 ss.).

J. K. Schönberger, Zu Cicero « Incertarum orationum fragmenta » : WKPh 1919 288. | Les mots « meque meum dicendi ordinem seruare patiamini » (F. Schoell p. 470 n° 28) viennent de *Pro Cluent.* 6.

E. Schwabe, Die Entstehung von Johannes Sturms Ausgabe ausgewählter Cicerobriefe. Ein Beitrag zur deutschen Schulgeschichte des 16. Jahrh. : NJP 1919 1-15. | On peut suivre jusqu'au XIXe s. l'influence de l'édition faite pour les écoles par le disciple d'Erasme (Augsbourg 1539).

H. Sjögren, Tulliana, IV : Er 1916 1-51. | Examen critique et justification des conjectures présentées dans une édition de *Ad Att.* I-IV avec référence aux travaux de Lehmann. Les variantes marginales de l'édition de Lambin n'ont pas de valeur notable ; en revanche la saine critique doit tenir grand compte de la tradition manuscrite (nombreux exemples dans les 4 premiers livres).

E. Staedler, Ueber Facetien bei Cicero . WKPh 1920 120. | Exemples de la théorie énoncée *Or.* 54-71, en particulier pour la « uis uerbi in aliud ducendi » (62, 254) et la « deprauata imitatio » (59, 242). Interprétation de *Ep. fam.* VII 30, 2 et *Pro Flacco* 28, 67.

Th. Stangl, Zu Cicero *De inuent.* I 99 WKPh 1920 238. | Lire : tum singulas argumentationes transire (s. e. oportebit) separatim.

W. Sternkopf, Zur 11. Philippischen Rede Ciceros : WKPh 1916 879, 913. | Examen critique de par. 4, 6, 13, 14 (« Tau Gallicum » Virg. *Catal.* 2 rapporté à T. Annius Cimber = l'homme à la potence), 17, 23, 26, 27, 30, 32, 37, 38.

Id., Zur 12. Philippischen Rede Ciceros : WKPh 1917 353 ss. 400-406. Les mots XII 1 « aperte fauere Antonio » se rapportent à Calenus, et non à L. Piso ; il faut corriger la ponctuation traditionnelle de XII, 2 ; au par. 5, conserver « uerissimis » lire par. 12 : ciuitates (= attributions du droit de cité), et 19 : primipilo... ne Aquilam quidem ipsum crediturum putauit ; par. 20 supprimer : non tr. pl. ; par. 23 lire : temptare Flaminiam, et ne pas ajouter avec Schoell le terme d'injure « mulio ». Autres corrections à 24, 27.

Id., Wann starb Ciceros Vater ? WKPh 1919 114 ss. | Cicéron a perdu son père pendant sa compétition au consulat, en 64 (Asconius) ; il faut corriger le texte de *Ad Att.* I 6, qui reporte cette mort en 68.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 7-10. | Ad Ciceronem, *De leg.* I, 1, 1 ; I, 8, 24 ; III, 9, 21 ; II, 17, 44.

W. Zillinger, Der Einfluss des Zitates auf die Klausel bei Cicero : BBG 1914 361-363. | Pour ménager le rythme, Cicéron modifie la citation (*Pro red. in sen.* 33 ; *In Pis.* 46 ; *Pro Rosc. Am.* 67 ; *Pro Balb.* 51 ; *Pro Mur.* 30), exception faite des ouvrages de philosophie et de rhétorique.

Ciceronis quae feruntur. — *A. Kurfess*, Zu Ps.-Cic. *Inv. in Sall.* 7, 19 : BPhW 1920 166. | Examen de la variante « somnio — somno ».

Th. Stangl, Zu Pseudo-Cicero in Sallustium : cf. Sallustius (Pseudo-).

Claudianus. — *C. Morawski*, Adnotationes [en particulier sur la manière de Claudien] ; cf. Histoire littéraire.

Cleanthus. — *A. Brinkmann*, Lückenbüsser [texte des trimètres de Cléanthe d'après Galien]; cf. Galenus.

Clemens Alexandrinus. — *A. Smith*, 'Απαρέμφατος dans Clem. *Strom.* IV 25, 156; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Clementis quae feruntur. — *F. Bell*, Das Eingangsstück der Ps.-Klementinen : ZNTW XVII 139-148. | Dans la mesure où il y a des ressemblances entre Lucien et le pseudo-Clément elles sont aussi communes à Harpocration, qui est particulièrement lié à Clément.

Cleostratus. — *J. K. Fotheringham*, Cleostratus ; cf. Sciences.

Clitarchus. — *R. B. Steele*, Clitarchus : AJPh 1921 40-57. | On sait peu de chose sur la vie, l'œuvre, la date de Clitarque; les anciens signalent surtout le caractère oratoire de son œuvre ; les fragments que nous possédons n'ont trait qu'à des à-côtés de l'histoire d'Alexandre. Rien n'indique qu'il ait utilisé Callisthène, le seul historien d'Alexandre qui ait écrit avant lui, mais sa parenté avec Onesicritus est si étroite qu'on a peine à faire la part de l'un et de l'autre dans la tradition historique.

Columella. — *A. Kappelmacher*, Columella und Palladius bei Cassiodor ; cf. Cassiodorus.

V. Lundström, Kleinigkeiten aus Columellas Sprachgebrauch : Er XIV 90 ss. | *dum tamen* = *dum modo* ; pléonasme : *num quis... quispiam* ; ajouter aux lexiques *imporcire* et *runca* ; exemple de construction par contamination II 14 (cf. Histoire de la langue : H. Armini); ex. de double comparatif : I 5, 6 et II 15, 2.

Id., Kleinigkeiten aus Columellas Sprache : Er XV 201-208. | Examen de XI début (inspiciendo agro sans préposition) ; I 6, 5 (quisque = quisquis) ; II 10, 27 et I 4, 8 (quantum [s. e. opus est] ut) ; I 2, 3 (nec non nihil = beaucoup, double litote) ; ex. de quoque antéposé.

Id., Id. : Er 1916 186 ss. | Sens de « accedere aliquid » = entreprendre ; néologismes : « areatura, semedius, semediatus, adruo » ; « variatio sermonis » par emploi de diverses formes d'un même mot.

Id., L'emploi de la désinence *-is* à l'acc. pl. chez Columelle ; cf. Histoire de la langue.

Id., Literarhistorische Beiträge zu den antiken landwirtschaftlichen Schriftstellern : Er XV 161-177. | La prétention de voir dans Hygin la source de Virgile se heurte à des difficultés chronologiques et repose sur une fausse interprétation de Columelle I. 1, 13. — Correction à Colum. I 1, 8, et fixation de la chronologie pour *R. r.* I-V.

Cominianus. — *J. Tolkiehn*, Quaestiunculae subsiciuae, V : WKPh 1919 261. | Le *Comm. artis Donat.* (V 112, 8) confirme contre Uhlig la leçon « cum antecedente consonante » dans Cominianus (ap. Char. 11, 13 et Dosith. 11, 2).

Comicorum fragmenta. — *O. Hense*, Zu den Bruchstücken der griechischen Komiker : WS XLII 1-9, 97-103.

A. Körte, Bruchstück eines Mimus : APF VI 1-2. | Le pap. Brit. 1984 du Fayoum, IIe s., contient un fragment de mime, dialogue familier entre 4 personnages sur un sujet d'amour.

Constantinus Porphyrogennetus. — *G. Rudberg* [à propos de la graphie ττ = σσ] ; cf. Aristoteles.

Crates. — *J. Tolkiehn*, Quaestiunculae subsiciuae [Palaemon et Crates de Mallos] ; cf. Charisius.

Cratinus. — *W. Bannier*, Zu griechischen und lateinischen Autoren : RhM LXXIII 59 ss. | 2. Le fragment de Cratinus *Thrac.* (Meineke F.C.G. II 1 p. 61) doit être conservé tel quel, et se rapporte à la première élection de Périclès comme stratège en 443.

Curtius. — *Th. Stangl*, Curtius V 1, 23 : WKPh 1917 806. | Alexandre entre à Babylone, chevauchant Bucéphale : au lieu de « cum curru », lire « cum cura ».

Cyprianus. — *P. Corssen*, Das Martyrium des Bischofs Cyprian : ZNTW XVII 189-206. | Suite à XV 221 ss., 285 ss., XVI 54 ss., 198 ss. — III a : Sur l'auteur des Acta originels de Cyprien. — III b : Histoire du texte.

J. Sajdak, De Cypriani Epistularum codice Cracoviensi : E XX 134-147. Description et collection du cod. Cracov. 1210, de l'an 1435, qui représente une contamination des familles de mss. de Hartel et se rapproche particulièrement de P.

L. Wohleb, Cyprian *Ad Fortunatum* I : WKPh 1917 378 ss. | Les indices internes et ceux qu'on peut tirer des autres œuvres de Cyprian conduisent à dater l'écrit des premiers temps de la persécution de Decius ; le destinataire est sans doute Fortunatus de Thuccabor, un des participants du synode de 256.

Cypriani quae feruntur. — *S. Brandt*, Zu Ps.-Cyprian *De pascha* : BPhW 1920 424-432. | Le titre *De passione Christi*, emprunté par von Soden au catalogue, est reconstitué d'après un passage du texte, et n'est pas plus autorisé que tels autres proposés : *De pascha*, *De cruce*, *De ligno uitae*. Les deux classes de mss. présentent un texte contaminé, moins dans la classe 1 (Monacensis, mss. de Rasi et Aldina), davantage dans la classe 2 (texte de Hartel). Comme il arrive parfois, les mss. récents ont un texte plus pur que leurs aînés.

J. Martin, Zu Nouatianus *De bono pudicitiae* [autrefois attribué à Cyprien] ; cf. Nouatianus.

Damasus. — *C. Weyman*, Vermischte Bemerkungen, III : Damasus und Aldhelm über die Jungfräulichkeit : MM III 167 ss. | Damase (cf. Hieron. *Ep.* 22 ad Eustochium) a traité le sujet en poésie et en prose, comme le fera Aldhelm, sans doute d'après lui. La poésie de jeunesse de Tertullien « Ad amicum philosophum de angustiis nuptiarum » est perdue.

Damis. — *J. Mesk*, Die Damisquelle des Philostratos in der Biographie des Apollonios von Tyana ; cf. Philostratus.

Defixiones. — *M. Jeanneret*, La langue des tablettes d'exécration ; cf. Histoire de la langue.

E. Vetter, Zu lateinischen Fluchtafeln ; cf. Histoire de la langue.

Demosthenes. — *W. Fox*, Zu Demosthenes' Kranzrede, III : BPhW 1920 833-835. | Au par. 13 ss., la conjecture ingénieuse de Wilamowitz n'est pas nécessaire ; Münscher a raison de dire que le texte de Démosthène a rarement besoin de conjectures.

H. Francotte, Études sur Démosthène : les premiers discours : MB 1914 159-188. | I : Chronologie, grâce aux indices que fournissent les œuvres de Démosthène, des quatre premières harangues, des quatre premiers plaidoyers politiques et des huit premiers discours. — II. Dès ses premiers discours, Démosthène se range dans le parti des démocrates, et son programme politique ne changera jamais : Athènes a droit au premier rang ; il faut qu'elle soit une nation militaire, qu'elle ait non une garde nationale, mais une armée.

W. *Schmid*, Das Proömium der demosthenischen Kranzrede in religionsgeschichtlicher Beleuchtung : ARW XIX 273-280. | Les répétitions ne sont pas purement rhétoriques ; elles sont des adaptations habiles du style primitif de la prière, destinées à susciter la sympathie et à inspirer la conviction.

Id., Zu Demosthenes *De corona* 256 : WKPh 1917 898. | Au lieu de χαλεποῦ, lire ἰαλέμου, qui fournit le renchérissement nécessaire à ψυχρός.

K. Seeliger, Sind die Staatsreden des Demosthenes aus dem Lesestoff des griechischen Unterrichts zu streichen ? HG XXIX 132-146. | Il est excessif de voir en Démosthène avec Drerup l'homme d'une « république d'avocats » ; sa personne est discutée, sa politique diversement jugée, mais son éloquence n'est pas le produit d'une froide sophistique ; elle a le mérite de la sincérité et de l'enthousiasme.

Demosthenis quae feruntur. — *K. Münscher*, Zu Demosthenes : H 1922 464-471. | Dans le Discours de Leocharès XLIV, il ne faut pas chercher des lacunes et des interpolations : c'est une ébauche d'un orateur inconnu et insignifiant de l'époque de Démosthène. Correction au par. 13. — Examen critique de *Theokr.* LVIII 29 ; 56 ; 10 ; 21 ; *Eubul.* LVII 9.

C. Rüger, Zur pseudodemosthenischen Rede gegen Euergos und Mnesibulos (47) : BPhW 1920 117-120. | Examen critique et commentaire de par. 7 s., 9, 10, 33, 36, 40, 69.

Dio Cassius. — *R. Oehler*, Nochmals ein « militare uocabulum » : WKPh 1917 832. | Dans Dion Cassius XLVIII, 12, βουλὴ καλιγᾶτα est une expression de mépris pour « ce vieux conseil de soldats ».

Dio Chrysostomus. — *Fr. Wilhelm*, Zu Dion Chrys. *Or.* 30 (Charidemos) : Ph LXXV 364-383. | Le discours est divisé en trois parties : 1) le monde est une geôle où les dieux nous tiennent prisonniers ; 2) le monde est une colonie des dieux ; 3) le monde est le palais des dieux, dont nous sommes les hôtes. Éléments cyniques dans la 3e partie, mais surtout, dans l'ensemble, influence de Posidonius.

Dio Prusensis. — *J. Mesk*, Zur 11. Rede des Dio von Prusa : WS XLII 114-125. | Comparer l'Heroikos de Philostrate, qui sans doute utilisait les Troiana.

B. Sauer, Favorinus als Gewährsmann in Kunstdingen [valeur du discours « Corinthien » de Dion de Prusa]; cf. Fauorinus.

G. Thiele, Zur Libyschen Fabel [dans Dion de Pruse] ; cf. Histoire littéraire.

Diogenes Laertius. — *J. Czebe*, Zu Diog. Laert. III 28 und Alkiphron IV 7 ; cf. Alciphron.

Dionysius Halicarnasseus. — *H. Kallenberg*, Kleine Interpolationen bei Dionys von Halikarnass : RhM LXXIII 359-361. | Examen de *Ant.* I 35, 2 ; 89, 3 ; plusieurs fois il faut supprimer un mot avec B pour éviter l'hiatus : III 28,9 ; 66, 1 ; 23, 5 ; 23, 12 ; I 18, 2 ; 18, 4 ; 29, 1 ; II, 27, 4 ; III 23, 1 ; 33, 1 ; I 53, 4 ; 50, 1 ; 40, 1 ; 65, 1 ; 71, 5.

Dracontius. — *C. Weyman*, Vermischte Beiträge, VIII : Zu den *Laudes dei* und der *Orestis* tragoedia des Dracontius : MM III 167 ss. | Corr. à Drac. III 361 sanguinis osor (hostis), et *Or.* 699 classica Martis (Mortis).

Egnatius. — *K. Christ*, Zur Geschichte der griechischen Handschriften der Palatina [mss. d'Egnatius] ; cf. Paléograhie.

Ennius. — *V. Lundström*, Nouveaux fragments d'Ennius : cf. Histoire littéraire.

Ephorus. — *U. von Wilamowitz-Moellendorff*, Einige Angaben des Ephoros : SPA 1921 589. | Ephoros ap. Diod. VI 81 fait allusion à la construction du mur d'enceinte que Thèbes fit élever par rivalité avec Athènes après la bataille de Tanagra (cf. les travaux de Keramopoullos). — Une scholie d'Homère B 494 sur les querelles de Sestos, Kalydon, Mykalessos, repose également sur Ephoros.

Ephraem. — *Fr. Herklotz*, Zu 1. Kor. 7, 36 ss. [expliqué d'après les scholies d'Ephraem] : Bi Z XIV 344.

Epictetus. — *W. Scherer*, Das Gleichnis, ein Bildungsmittel bei Epiktet : BBG LIII 204-209. | Les comparaisons d'Épictète illustrent la beauté de la vie morale ; elles sont empruntées à la nature, à la vie des animaux, ou au monde des écoles, maîtres et disciples.

Epicurus. — *A. Manzoni*, Nota epicurea : BFC 1922-23 12-14. | Réponse à Tescari (BFC 1921-22) : Ce n'est pas une expression impropre que de parler du mouvement atomique « initial, primordial, antécosmique », dans le même sens qu'Epicure appelle les atomes principes (ἀρχάς) des corps.

R. Philippson, Die Κύριαι δόξαι : BPhW 1920 1023-1032. | Les arguments de Bignone (Epicuro) ne suffisent pas à prouver d'une manière irréfutable contre Usener (Epicurea) l'attribution à Épicure des K., qui ont pu, avec les Προσφωνήσεις de Philodème (Π. ὀργῆς 45, 5) et les Ἀναφωνήσεις du Vatic., faire partie d'un corpus représentatif de l'école épicurienne.

J. Tolkiehn, Epikureisches : WKPh 1918 185-187. | Le texte Pap. Oxyrh. II 30 ss. provient vraisemblablement du Περὶ εὐσεβείας d'Épicure.

Epigrammata. — *K. Preisendanz*, Zu Euenos [auteur d'épigrammes]; cf. Euenus.

L. Radermacher, Kritische Beiträge, XIII : WS 1917 67 ss. | Examen critique de Epigr. 555 (Kaibel).

L. Weber, Σῦκα ἐφ' Ἑρμῇ, II : Ph LXXIV 248-282. | 1 : Das Grabepigramm auf die Toten von Kypros. L'épigramme Diod. XI 62, A.P VII 296 est non pas une inscription dédicatoire, mais une épitaphe pour les Athéniens tombés à Chypre. — 2. Die Eion-Epigramme. Les 3 épigrammes transmises par Eschine III 184 et Plutarque *Cim.* 7 sont authentiques ; la version de Plutarque est la plus ancienne et la meilleure.

Epistulae. — *W. Schubart*, Bemerkungen zum Stile hellenistischer Königsbriefe ; cf. Histoire de la langue.

St. Witkowski, Quaestiones papyrologicae, maximam partem ad epistulas pertinentes ; cf. Papyrologie.

Eratosthenes. — *J. Meunier*, Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde [en particulier Eratosthène dans la 1re partie] ; cf. Arrianus.

Euenus. — *K. Preisendanz*, Zu Euenos von Askalon : Ph LXXV 476-482. | C'est à lui qu'il faut rapporter les diverses épigrammes de l'Anthol. Pal. qui portent le nom d'Euenos, bien qu'on ait prétendu reconnaître jusqu'à 5 poètes de ce nom.

Euripides. — *Büchner*, Ueber die *Taurische Iphigenie* des Euripides : HG XXXI 102. | Compte rendu d'une communication à la Vereinig. d. Freunde d. human. Gymn. zu Darmstadt.

H. Gerstinger, Satyros Βίος Εὐριπίδου : WS XXXVIII 54-71. | Explication du pap. Oxyrh. IX p. 124 ss., n° 1176.

J. E. Harry, Zu Euripides *Ion* : WKPh 1914 1102. | Lire v. 828 : ἀνυμνεῖσθαι et v. 1396 πολλὰ καὶ πάροιθ' ἤνυχθέ μοι.

Id., Zu Euripides : WKPh 1914 1133. | Lire *Troad.* 1172 ἤσθου pour οὐκ οἶσθ', et *Phoen.* 1284 Ὄλυμπον αἱματοσταγεῖς.

K. Löschhorn, Kritische Bemerkungen zu Euripides : BPhW 1920 1122, 1222. | Examen critique de Βίος Εὐριπίδου 3, 8, 12, 13, 14, 15.

W. A. Oldfather, Euripides, *Troades* 1180/4 : CW XIII 96-98. | Ces vers s'expliquent par un trait de la psychologie des enfants, qui n'hésitent pas à parler de la mort de personnes aimées en leur présence.

L. Parmentier, Notes sur deux passages d'Euripide : RBPh 1922 1-7. | L'oracle de la *Médée*. L'interprétation de l'oracle est restée faussée depuis le scholiaste à travers toute l'antiquité (Plutarque, *Thésée* 3 ; Apollodore, *Bibliothèque* III, 15, 6, 2) ; P. Corssen a vu le premier que la difficulté résidait dans ἀσκός, mais n'a pas donné de solution acceptable : ἀσκός paraît être pris pour le terme plus usuel ἄσκωμα (outre ou bourse de cuir enserrant la hampe de l'aviron) ; πόδα désigne l'aviron, et tout l'oracle prend ainsi un sens naturel en accord avec le contexte.

Id., Sur les *Troyennes* d'Euripide : BAB 1922 529. | Euripide prêche à l'égard de la guerre de conquête un mépris moral qui l'élève au-dessus de beaucoup de nos contemporains. Les vers 13-14, généralement supprimés dans les éditions comme étant altérés, renferment un détail curieux sur l'histoire de l'art du ve siècle : une allusion à la statue colossale en bronze représentant le cheval troyen, érigée sur l'Acropole d'Athènes et œuvre de Strongylion.

L. Radermacher, Παλινῳδία : ZöG 1915 1-7. | Renonce à sa théorie de l'inauthenticité de la scène d'*Electre* où est critiqué l'ἀναγνωρισμός des *Choéphores*, mais prend parti aussi contre Bruhn, d'après qui Euripide aurait introduit la scène après la publication de la pièce.

A. Taccone, Eurip. *Hel.* 389 : BFC 1922-23 186-188. | Corriger l'inintelligible πεισθείς en πρισθείς, vu la confusion dans les papyrus littéraires entre ε et ρ.

W. Vollgraff, Euripidis fragmentum 466 : Mn 1921 112. | Stob. Flor. 74, 2 ; ajouter au vers... εὐτυχεῖ κακὸν λαβών le rejet μεῖον.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Mélanippe* : SPA 1921 63-80. | On peut essayer, d'après le travail amorcé par H. Petersen, de distinguer les fragments des deux *Mélanippe* d'Euripide, la σοφή et la δεσμῶτις, mais sans aucun moyen de discerner le rapport que l'auteur a voulu établir entre ces deux tragédies de titre semblable.

Euripidis didascaliae. — *K. Löschhorn*, Kleine kritische Bemerkungen zu den Didaskalien des Euripides : BPhW 1920 546-551. | Examen critique des didascalies d'*Alc.*, *Andr.*, *Bacch.*, *Hec.*, *Heracl.*, *Herc. fur.*, *Hippol.*, *Iph. Taur.*, *Med.*, *Or.*, *Rhes.*, *Troad.*, *Phoen.*

Fasti. — *Th. Birt*, Zu den Consularfasten aus Ostia ; cf. Épigraphie.

A. W. van Buren, The calendar of Numa [d'après une série de Fastes consulaires]; cf. Histoire.

G. Calza, Contenuto e valore storico di alcuni fasti municipali ; cf. Histoire.

Ch. Hülsen, Fastenfragment aus Ostia ; cf. Épigraphie.

F. Münzer, Consulartribunen und Censoren [sur la valeur historique des Fastes] ; cf. Histoire romaine.

Fauorinus. — *B. Sauer*, Favorinus als Gewährsmann in Kunstdingen : RhM LXXII 527-537. | Le discours « Corinthien » (37) de Dion de Prusa, qu'on attribue aujourd'hui avec vraisemblance à son disciple Favorinus, con-

tient jusqu'à 13 indications d'œuvres d'art corroborées par des inscriptions ou d'autres textes; deux seulement sont suspectes pour des raisons particulières. L'examen du discours 63 conduirait peut-être aux mêmes conclusions.

Firmicus Maternus. — *C. Clemen*, Zu Firmicus Maternus : RhM LXXIII 350-358. | Étude de passages qui concernent la religion des mystères : 5, 10, 18.

W. Spiegelberg, Das Isis-Mysterium bei Firmicus Maternus; cf. Histoire religieuse.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos; Ad Firmicum Maternum : Mn 1921 64-65. | Examen critique de *De err. prof. relig.* 3, 2 ed. Halm.; 17, 2.

Florus. — *O. Engelhardt*, Wer ist der Gewährsmann des Florus? WKPh 1916 766. | Le répondant de Florus IV 12, 38 ne peut avoir écrit qu'en 15-16, entre les deux nouvelles relatives à la reprise des aigles; peut-être Tite-Live, dont le récit de la défaite de Varus figurait au livre 142 (?).

Frontinus. — *A. Kappelmacher*, Frontin in Martials Epigrammen; cf. Martialis.

F. Krohn, Wie war Frontins Schrift über die römischen Wasserleitungen betitelt? BPhW 1920 1102-1103. | Le titre le plus satisfaisant et le moins éloigné de la tradition manuscrite serait : De aqua ducta urbis Romae.

Fronto. — *E. Hauler*, Frontos Laberiuszitate und sein Urteil über Seneca d. J. : WS 1917 122-144. | Examen de l'adresse à Marc-Aurèle *De orationibus* et restitution des vers de Laberius.

Id., Zu Frontos Principia historiae : WS XXXVIII 166-175. | Étude de la dernière période de la guerre des Parthes. Le légat Appius Maximus Santra est vaincu à Balcia Tauri en 116-117; le nom du vainqueur est peut-être dans le douteux « Arsace », nom d'un des Arsacides ennemis de Rome (?).

Id., Fronto *Ad amicos* I 3 : cf. Sciences.

Id., Zu Fronto : WS XXXVII 374. | Expl. de 14, 8 et 15, 7.

Id., Id. : WS 1919 101-104. | Examen critique de 20, 14 s.

Id., Id. : WS 1919 196. | Examen critique de 67, 12.

Id., Id. : WS XXXVII 187-188. | Examen de 111, 9 ss.

Id., Id. : WS 1917 293-294. | Examen critique de 131, 19 et 138, 11.

Id., Id., 159, 67 und 160, 3 « ludi talarii » : WS 1917 173-176. | Lire, après examen des mss. : laudo censoris factum, qui ludos talarios prohibuit. Il s'agit d'un jeu hellénistique, avec chants et danses licencieuses.

Id., Id., 161, 4 ss. : WS XXXVI 342. | Restitution du texte d'après le palimpseste.

Id., Id. : WS XLII 95, 186.

Fulgentius. — *H. C. Coffin*, Allegorical interpretation of Vergil with special reference to Fulgentius : CW XV 33-41. | Fulgence est le premier auteur chrétien qui applique consciemment à Virgile la méthode d'interprétation allégorique; son livre « Virgiliana continentia » représente Virgile comme un sage qui détient la science occulte, indice de l'ignorance des temps.

Gaius. — *K. Orinsky*, Die Wortstellung bei Gaius; cf. Langue latine.

Galenus. — *G. Helmreich*, Zu Galen : Ph LXXV 77-96. | Le texte de Galien a été négligé dans le dernier siècle : examen de nombreux passages des vol. 12-13 de l'édition Kühn. On peut relever dans ces 2 voll. 65 mots qui ne figurent pas dans Passow ; 47 autres qui ne sont cités que d'après d'autres auteurs, et 10 cités sans mention d'auteur.

Id., Kritische Bemerkungen zu Galen : BBG LIII 276-294. | Examen critique de *De elem.*, ch. 2, 4, 6, II, 1 ; *Script. min.* I 4, etc., II 3, etc. Nombre de remarques en marge d'une Aldina sont des corrections de Janus Cornarius. Relevé de nombreuses négligences dans l'édition de Kühn.

H. Süss, Verschiedenes IX-XIII : RhM LXIII 137 ss. | Comment le Προτρ. ἐπὶ ἰατρικὴν de Galien est devenu dans l'Aldina : Γαληνοῦ παραφράστου τοῦ Μηνοδότου προτρ. λόγος ἐπὶ τὰς τέχνας. — Examen critique de *Protr.* p. 34 (Kaibel) ; p. 10, 31 ss. ; 12, 28 ss. ; 18, 20 ss. — Un emprunt de Nemesius d'Emesa confirme que le même sujet est traité dans *De symptom. diff.* 3, 7 p. 61 K. et *De locis affectis* IV 2, VIII p. 225 ss. K. — Adopter la leçon du cod. Laurent. gr. 74, 5 dans le Περὶ τοῦ προγιγν. XIV p. 627 K.

Gargilius Martialis. — *W. Heraeus*, Zu den lateinischen Medizinern, II Gargilii Martialis medicina (hinter Roses Plin. Sec. 1875) : WKPh 1917 703 ss. | Examen critique de p. 184, 19 ; 24 ; 98, 10.

Germaniae monumenta. — *P. Kehr*, Bericht über die Herausgabe der Monumenta Germaniae historica 1921 : SPA 1922 174-183. | La crise de la guerre passée, celle de la dépréciation monétaire menace de nouveau l'entreprise. Dans l'intervalle ont paru : Script. rer. Germ. Nova Ser. I : Heinrici Surdi de Selbach Chronica, et Neues Archiv XLIII 2, 3, XLIV 1. Sous presse : Legum Sectio I, III ; Deutsche Chroniken, IV, 2 ; Poetae latini IV 3 ; Epist. sel. II, 2 ; Neues Archiv XLIV 2, Scr. r. Germ. N.S. Cosmas de Prague, Matthias de Neuenburg, Johannes de Winterthur.

M. Peitz, Hundert Jahre vaterländischer Geschichtsforschung : SZ XLIX 274-289. | A l'occasion du jubilé des Monumenta Germaniae historica (20.1. 1919), historique de l'entreprise, dont le premier projet fut communiqué à Goethe par Frh. von Stein en 1815 ; le premier volume est de 1820 ; ont paru jusqu'ici 31 vol. f°, 80 4°.

O. Redlich, Mommsen und die Monumenta Germaniae : ZöG 1916 865-875. | La part prise par Mommsen à l'œuvre, et surtout à l'édition des « Auctores antiquissimi » fait apparaître la valeur de la méthode historique moderne et la nécessité d'une collaboration entre la philologie, le droit et l'histoire.

Germanicus. — *W. Kroll*, Kleinigkeiten, II : Zu den Fragmenten des Germanicus : WKPh 1918 304-311. | Examen critique et commentaire de fr. 2, 6 ; 3 ; 4, 7, 19, 46 ss., 56, 73, 82, 90, 98, 110, 140, 157 ss., *Phaenom.* 51.

Germanus. — *V. Grumel*, L'iconographie de Saint-Germain de Constantinople ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Glossae. — *N. A. Bees*, Ueber eine Hesychglosse ; cf. Hesychius.

A. Ludwich, Ueber die homerischen Glossen Apions ; cf. Homerica.

E. Merchie, Gloses inédites du Codex Vaticanus Reginae 203 ff. 107v-108r : MB 1922 262-287. | Transcription et commentaire détaillé de gloses qui nous apportent quelques mots nouveaux, d'origine obscure, un grand nombre qui sont simplement la transcription et la traduction latine de mots grecs, et quelques mots à sens évolué. Extraits des gloses du Corpus Glossary du Corpus Christi College de Cambridge (cod. n° 144

du VIIIe s.) qui permettent des rapprochements avec celles du Vat. Reg. 203.

Grammatici. — *J. Tolkiehn*, Quaestiunculae subsiciuae [Charisius, Palaemon et Crates de Mallos]; cf. Charisius.

Gregorius Nazianzenus. — *C. E. Gleye*, Die metrischen Hermenien der Moskauer mittelgriechischen Sprichwörtersammlung : Ph LXXIV 473. | Les Γνωμικὰ δίστιχα de Grégoire de Nazianze peuvent jeter quelque lumière sur les commentaires métriques de la collection de proverbes de Moscou.

Gregorius Nyssenus. — *J. Sajdak*, De oratione Εἰς τὸν εὐαγγελισμόν falso Gregorio Nysseno adscripta : E XXI 9-21. | Ce discours, qui d'après La Piana serait une source commune à Grégoire le Thaumaturge et à Proclus de Constantinople, est plutôt une compilation de ces deux auteurs.

Gregorius Palamas. — *A. Brinkmann*, Lückenbüsser : Ph M LXXII 639 ss. | Une citation de Gregorios Palamas (2, 3 Jahn) permet de contrôler le texte des trimètres de Cléanthe (fr. 570 von Arnim) donnés par Galien *De plac. Hippocr. et Plat.* v 6 (en particulier v. 3 et 4).

Gregorius thaumaturgus. — *J. Sajdak*, De oratione Εἰς τὸν εὐαγγελισμόν; cf. Gregorius Nyssenus.

Hadrianus. — *J. Sajdak*, La question de l'« animula » d'Hadrien : E XX 147-160. | Rapprocher « loca pallidula, rigida, nudula » de Enn.. fr. Androm. p. 27 Ribbeck : templa alta Orci pallida... nubila tenebris loca.

St. Schneider, A propos de l' « animula » d'Hadrien [en polonais] : E XXI 92-95. | Il faut construire : quae pallidula nunc abibis in loca rigida nubila.

Harpocration. — *F. Boll*, Das Eingangsstück der Ps. Klementinen [rapports avec Harpocration]; cf. Clemens (Pseudo-).

Heracleon. — *A. Gudeman*, Nochmals der Hemererklärer Herakleon : WKPh 1917 91 ss. | Dans la formule « Empedocli et Heracleoni » il ne faut pas corriger « Heracleito »; les anciens citent souvent à côté de leur source directe une autorité, et un fragment nous apprend qu'Héracleon professait la méthode d'explication allégorique des stoïciens.

Heraclitus. — *J. van IJzeren*, De Cratylo Heracliteo et de Platonis Cratylo; cf. Plato.

E. Loew, Die Bedeutung des Berichtes bei Sextus für die Heraklitforschung : WS 1917 234-248. | Sextus a abrégé et modifié le texte d'Héraclite pour en tirer une théorie du logos. Dans les fragments de Parménide, on a méconnu les points de contact avec Héraclite. La distinction de « logos » et « phronesis » est héraclitienne, et combattue par Parménide.

Hermae Pastor. — *D'Alès*, La pénitence chrétienne d'après le Pasteur d'Hermas (*Mand.* L, 3) : CREG 1922 48-49. | Sans contester qu'il y ait eu dans l'Église du IIe siècle divers courants de doctrine plus ou moins rigide en matière de pénitence, l'auteur estime qu'Hermas n'y fait aucune allusion dans cette page. La différence de langage observée entre les premières paroles du Pasteur et les dernières répond à une différence de point de vue et à la distinction de deux enseignements complémentaires. Ce langage est conforme à celui des catéchistes du IIe, du IIIe, du IVe, du Ve siècles, et l'exégèse ici défendue est celle de Clément d'Alexandrie qui est recommandée par toute la tradition de l'antiquité chrétienne.

Hero. — *E. Hoppe*, Ist Heron der Verfasser der Definitionen und der Geometrie? cf. Sciences.

Herodianus. — *F. Boll*, Zu Stephanos von Byzanz und Herodian : Ph LXXIV 187-194. | Un malentendu du grammairien Hérodien a conduit Étienne de Byzance à prendre pour des ethniques les mots du type Ζυγιανοί, Ταυριανοί, Τοξιανοί, etc., qui désignent des personnes d'après le signe du zodiaque sous lequel elles sont nées.

Herodotus. — *Ch. F. Charitonidès*, Varia ad uarios : Mn 1921 142 : Herod. II 86 : lire : ταριχεύουσι λίτρῳ ἐκρύψαντες ἡμέρας ἑβδομήκοντα.

E. Housman, Her. II 65-71 : CR 1922 109-110. | Le terme τίλλειν se rapporte à l'art de la toilette (cf. τιλμοί dans Esch. *Suppl.* 832).

A. Kappelmacher, Zu Her. V 92, 6 : WS XLII 161-163. | Le conseil de Thrasybule de Milet à Périandre de Corinthe a son pendant dans la conversation entre l'empereur Antonin et le rabbin ; Milet est le pays des sages conseils, et le Talmud dans ce passage précisément présente des hellénismes.

L. Weber, Perikles' Samische Leichenrede [Her. VII 161 et IX 27] ; cf. Pericles.

Hesiodus. — *J. Franz*, Die genealogische Dichtung Hesiods, I : WS 1917 200-233. | Le Catalogue est la suite naturelle de la Théogonie. Dans l'une et l'autre œuvre on reconnaît deux traditions sur l'origine de l'homme : d'une part l'ancêtre de la race est le rejeton d'une divinité et d'un mortel ; d'autre part les hommes sont enfants de la nature, issus de la terre. — Les Éées appartiennent à un ensemble. Le début du Catalogue (poèmes du monde, des dieux, des hommes) forme une unité ; la création du monde et des dieux finit à *Theog.* 955 ; puis viennent les fils de déesses et de mortels, à commencer par Pluton ; à 1018 la descendance mortelle des déesses ; à 1021 débute le Prologue. Le Catalogue devint par le travail des successeurs une véritable encyclopédie généalogique. — Commentaire de l'Éée d'Atalante. La métamorphose d'Ovide (*Met.* X 560-707) est une Éée enrichie d'additions.

J. Wackernagel, Zu Hesiod und Homer : Gl 1921 286-288. | Noter, à propos de Hes. *Erga* 248, l'alternance de : vocatif à l'intérieur du vers | vocatif précédé de ὦ à l'initiale (la règle vaut aussi pour le latin).

Hesychius. — *N. A. Bees*, Ueber eine Hesychglosse : Ph LXXV 463-465. | La glose sur Βερδίνια atteste que le moderne Βέρδαινα remonte au nom d'un rameau des anciens Arcadiens.

Hieronymus. — *F. Lammert*, Die Angaben des Kirchenvaters Hieronymus über vulgäres Latein, nebst Bemerkungen über Hieronymus und die Glossen : Ph LXXV 395-413. | Examen d'une centaine de mots dont saint Jérôme caractérise l'emploi par l'expression « uulgo », de quelques « portenta uerborum » ou pléonasmes, et de néologismes.

A. Lutz, Zu Hieronymus *In Hieremiam prophetam* : WS XXXVI 343. | Examen critique de p. 132, 16 ss. (Reiter).

Hieronymi quae feruntur. — *A. Bludau*, Der Prolog des Pseudo-Hieronymus zu den katholischen Briefen : BiZ XV 15-35, 125-139. | Examen détaillé de ce prologue transmis par de nombreux mss. de la Vulgate, et qui est d'un intérêt capital pour la question du « Comma Ioanneum » (1. *Joh.* 5, 7) ; il a dû voir le jour à Lerinum au v[e] s.

Hilarius. — *A. Engelbrecht*, Zur Sprache des Hilarius Pictauiensis ; cf. Langue latine.

A. Feder. Epilegomena zu Hilarius Pictauiensis, I : WS 1919 51-60. | La Collect. Antiariana Par. donne un exemple de ce qu'on peut attendre pour l'établissement d'un texte de l'étude de textes parallèles. Examen critique de *Tract. myst.* 18, 27 ; *Ser. B.* I 4 ; 7 ; 6 ; VII 10, 1 ; *Ante saec.* V 1, 29-32 ; *Resurr.* 15, 16 ; *Adae carnis* 1.

Id., Id., II : WS 1919 167-181. | Remarques lexicologiques et syntaxiques : l'auteur a recours à des mots, sens et constructions nouvelles pour traduire la philosophie et la théologie à l'usage du monde occidental : « egere » avec l'infinitif, confusion de « alius » et « alter », extension de « in », des particules et conjonctions... Index de quelques corrections, de « loci laudati » et de citations des Évangiles, en particulier de Matthieu. Tout en se servant de traductions latines, Hil. est un de ceux qui citent le plus d'après le texte grec.

Hippocrates. — *J. F. Bensel*, Hippocratis qui fertur *De medico* libellus ad codicum fidem restitutus : Ph 1922 88-131. | Le traité se rapproche par la date et le style du *De decenti habitu*, œuvre non de Nausiphanes, qui est apparenté à Épicure, mais d'un auteur de la 2e moitié du IVe s. — Etude des manuscrits, des particularités dialectales (ν éphelkystique, α = η, flexion nominale, pronominale, verbale, varia), texte et commentaire.

H. Cadbury, The medical language of Hippocrates : HThR XIV 106. | Galien atteste (*Comm. Hipp. De epidemiis* III 32) qu'Hippocrate se servait de termes universellement intelligibles. La chose serait vraie sans doute aussi de saint Luc, si l'on admet qu'il a été médecin, de sorte qu'on ne doit pas s'attendre, même dans cette hypothèse, à trouver chez lui des termes médicaux.

W. Capelle, Zur Hippokratischen Frage : H 1922 247-265. | Rejeter l'hypothèse de Gomperz-Littré, que le passage de *Phèdre* 270 c se rapporte au Περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς 20, ainsi que l'interprétation de Pohlenz, que l'auteur de cet ouvrage combattrait Hippocrate, dont la théorie serait mentionnée dans le passage de Phèdre. Appendice sur l'origine de l'opposition entre ἐμπειρία et τέχνη.

K. Mras, Sprachliche und textkritische Bemerkungen zur spätlateinischen Uebersetzung der Hippokratischen Schrift von der Siebenzahl, I : WS 1919 61-74. | L'étude du texte latin montre que le texte grec doit être daté non pas du VIe s., mais du temps de la première sophistique.

Id., Id., II : WS 1919 182-192. | Examen critique et commentaire de passages pour lesquels l'original grec fait défaut : 15, p. 24, 20 ss. ; 17, p. 26, 1 ss. ; 53, p. 80, 7 ss. (fin de l'ouvrage).

H. Schöne, Verschiedenes, III, IV : RhM LXXIII 137 ss. | Examen critique de Hippocrate Προγνωστ. 1 et de la scholie sur θεῖον (rédigée d'après Erotianus) ; Περὶ ἀέρων ὑδ. τόπων : lacune (I p. 54 Kühlewein) à compléter d'après Aristote *Hist. anim.* Θ 28 p. 606 b 17 ss.

E. Wenkebach, Ueber den Galenübersetzer Johannes Sozomenus : SPA 1921 548. | Complément à un article des Abhandl. d. Preuss. Akad. 1917, 1. Le commentaire du 2e livre des *Epid.* d'Hippocrate est un centon tiré de l'œuvre d'un médecin messin ; la traduction latine du Vénitien Jean Sozomène, jointe à l'édition de 1614, nous éclaire sur l'origine de ce faux.

Hippodamus Milesius. — *G. Calza*, Teorie estetiche degli antichi sulla costruzione delle città ; cf. Antiquités.

Historia Augusta. — *W. Soltau*, Die echten Kaiserbiographien ; Der Weg

zur Lösung des Problems der Scriptores Historiae Augustae ; Ph LXXIV 384-445. | Le Corpus est une élaboration de Julius Capitolinus (vers l'an 400), à qui il faut attribuer en particulier les dédicaces, les vies de Helius, Geta, Niger, Albinus, Diadumenus, Cassius, et des interpolations ; la section A (117-218) est l'œuvre de Spartianus (297), la section D (270-283), de Vopiscus (vers 310) ; la section B est postérieure à 360, la section C est l'œuvre d'un affranchi de Pollion ; divers fragments sont de Lampridius.

Homerus. — *H. Ammann*, Wortstellung und Stilentwicklung [chez Homère] ; cf. Langue grecque.

H. Balfour, The archer's bow in the homeric poems ; cf. Sciences.

W. A. Baehrens, Arete [reine des Enfers ?] ; cf. Histoire religieuse.

S. E. Bassett, Paris-Alexander : CW XIV 19 ss. | Le personnage d'Hector, comme l'a montré Scott (CPh VIII 160 ss.) est une création d'Homère ; c'est Pâris qui dans la tradition est le héros troyen. « Alexandre » peut être un surnom honorifique (le Défenseur), à moins que ce ne soit au contraire Pâris (cf. sur ce dernier nom : WKPh 1919 95).

E. Bethe, Zeit und Einheit der Ilias : NJA 1919 1-17. | Le plan, la conception artistique, les détails de composition de l'Iliade attestent qu'un auteur unique, postérieur aux lyriques et à Hésiode, a élaboré des matériaux transmis par la tradition épique depuis le 8e s. ; en particulier le chant des Troyennes (*Il.* VI) est emprunté à la poésie cyclique du 6e siècle.

Id., Die Zeit unserer Ilias : BPhW 1920 332-334. | Les arguments apportés par Drerup (BPhW 1919 n° 51-52) ne valent pas contre l'attribution de l'Iliade au début du 6e s. (cf. NJA 1919 1 ss.).

G. M. Bolling, Vulgate homeric papyri : AJPh 1921 253-259. | Les découvertes récentes de papyrus confirment la théorie précédemment exposée (AJPh 1914 et 1916) : qu'il y a une relation entre les omissions significatives des papyrus, les fluctuations dans le témoignage des mss., les indications relatives à l'édition d'Aristarque ; notre vulgate a dû d'abord concorder exactement avec le texte d'Aristarque, et subir par la suite des interpolations.

F. Bucherer, Eine neue Analyse der Ilias und die Homerlektüre in Prima ; cf. Méthode des études.

E. Crosby, *Il.* V 897 : CPh 1922 142. | Lire ἢ κ' ἐν ζῶσ' ἀμενηνὸς ἔα.

A. Debrunner, Homerica : IF 1922 107-112. | Dans Homère, où les deux formes sont attestées, κτερείζειν apparaît comme un archaïsme vis-à-vis de κτερίζειν. — L' « aoristus mixtus » ἄξοντο (Θ 545) qui répond à ἄξεσθε (505) est employé par préférence à ἀγάγοντο, sans exemple chez Homère.

E. Drerup, Die Zeit des olympischen Heraions und die Ilias : BPhW 1920 790-791. | On peut admettre la datation relativement récente proposée par Wolters (cf. ci-dessous), ce qui n'entame en rien les conclusions présentées dans « Die Zeit unserer Ilias » sur la date de l'Iliade.

Id., Homerstudien in alter und neuer Zeit : WB 1922 78 ss. | Réimpression.

Id., Homer und die Volksepik : HG XXXI 30. | Compte rendu d'une communication au Verein der Freunde d. human. Bildung für Oberpfalz und Niederbayern.

A. Fuchs, Die Parataxe und der Uebergang zur Hypotaxe bei Homer :

BBG 1915 170-177. | Exemples de la construction paratactique, de beaucoup la plus fréquente ; l'étude de ἕως et ὄφρα illustre le passage de l'adverbe à la conjonction subordonnante.

E. Gaar, Eine homerische Frage im Unterricht : WB I 6-9. | La scène de danse (ψ 117-152) est en rapport étroit avec l'action ; elle est destinée à éloigner les témoins indésirables au moment où sera révélé le secret du lit.

A. Gudeman, Nochmals der Homererklärer Herakleon ; cf. Heracleon.

R. Herkenrath, [Homerica] : ZöG 1915 289-292. | Dans *Il.* A 423 ss. Thétis ne peut dire que les dieux sont partis « hier », puisque le matin même Apollon et Athéné étaient présents : χθιζός, employé à la nuit tombante, peut se dire des événements de la journée finissante (cf. T 140 ss.).

C. Hesseling, Ἕρκος ὀδόντων ; cf. Histoire sociale.

L. Jacks, Ἄπτερος ἔπλετο μῦθος : CR 1922 70. | Les mots sont ailés, mais le μῦθος, le sens, « ne parvient pas jusqu'à l'auditeur » ; c'est ainsi qu'il faut entendre Hom. *Od.* ρ 57, τ 29, φ 386, χ 398.

Th. Kakridis, Die Bedeutung von πολύτροπος id der *Odyssee* : Gl 1921 288-291. | Le sens de *uersutus*, admis d'ordinaire par les anciens et les modernes, est moins satisfaisant que le sens étymologique : *uersatus* = μάλα πολλὰ πλαγχθείς.

K. Kalinka, Das Trojanische Königshaus ; cf. Histoire générale.

A. Kornitzer, Lesefrüchte : ZöG 1916 642 ss. | Il n'y a pas d'interpolation dans le vers *Od.* VI 129, que Fr. Marx a tort de supprimer.

P. Kretschmer, Mythische Namen ; cf. Langue grecque.

Id., Andromache und andere homerische Namen ; cf. Langue grecque.

K. Kunst, Arete [reine des Enfers ?] ; cf. Histoire religieuse.

M. Lehnerdt, Keine vergessene Homerübersetzung der Renaissance : BPhW 1920 888. | Une traduction métrique d'une partie du 1er chant de l'Iliade du cod. Vatic. lat. 2756, citée par Achelis, est une recension critique ordonnée par le pape Nicolas (due à Lorenzo Valla ?) de l'Ilias latina attribuée depuis le 12e s. au « Pindarus Thebanus ».

K. Löschhorn, Die homerische Redaktionskommission unter Pisistratus : BPhW 1920 1097-1099. | Le nom et l'origine du 4e membre de la commission de Pisistrate, obscurcis dans la scholie Anecd. Graec. e codd. Bibl. Paris. I, 6 (Cramer) : κατ' ἐπὶ κογκύλῳ, peuvent être rétablis par la conjecture : Κορινθίῳ Γογγύλῳ.

A. Ludwich, Ueber die homerischen Glossen Apions : Ph LXXIV 205-247. | Nouvelle édition, faite sur une collation personnelle de 3 des 5 mss., et comprenant les gloses inédites du Vindob. phil. gr. 321, ms. du 14e s.

Id., Ueber die homerischen Glossen Apions : Ph LXXV 98-127. | Le glossaire d'Apion, librement colligé par Apollonius le sophiste, distingue mal les particularités dialectales, sépare sans raison simples et composés, vise surtout au sens et à l'étymologie, et « contamine » les citations ; il y aurait pourtant un intérêt considérable à publier tout le matériel manuscrit pour l'étude de la lexicographie et de la philologie antique en général.

Id., Plutarch über Homer [à propos du Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιήσεως Ὁμήρου] ; cf. Plutarchus.

V. Magnien, Emploi des démonstratifs chez Homère : BSL n° 72



156-183. | Chez Homère, ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος ont en général une valeur relative aux personnes : ὅδε rapporte la personne ou la chose désignées à celui qui parle, οὗτος à celui à qui on parle, ἐκεῖνος place la personne ou la chose désignées hors du domaine perçu par les sens. Cette valeur des démonstratifs explique qu'ils se rencontrent à peu près uniquement dans le dialogue. Cependant une évolution du sens s'est produite, dont on a déjà des exemples chez Homère ; ὅδε tend à signifier et signifie parfois bien nettement « celui dont il va être question, et οὗτος « celui dont il a été question ».

K. Marót, Homerus comparatus, II : EPhK XXXVIII 39-49 (cf. XXXVII p. 23-31, 91-103). | La contradiction entre ι 473 et 491 (deux valeurs différentes, variant du simple au double, données à ὅσσον τε γέγωνε βοήσας), s'explique par des faits analogues observés chez d'autres peuples : le kirghiz en présente l'équivalent exact.

R. Meister, Zu Hom. *Il.* vi 378 : WB 1922 22. | L'allongement εἰνατέρων est attesté épigraphiquement ; γαλόως = glos, εἰνατέρες = ianitrices (Modestinus, Dig. xxxviii 10, 4, 6).

L. Parmentier, Sur le sens méconnu de quelques mots homériques (αἰόλος et ses dérivés) : RBPh 1922 417-429. | Parti du sens de « uersicolor » (αἰόλος ἵππος = balzan), le mot a été appliqué ensuite aux sons, puis employé au sens moral (rusé). « Aiolos » est le frère de « Xuthos » ; αἰόλλω se rapporte à la couleur ; αἰέλουρος est le chat tigré.

C. Pharr, Homer and the study of greek ; cf. Méthode des études.

M. Pohlenz, Un mensonge de la science allemande ? NJA 1919 340-375. | Il est vrai que Wolf reprend l'hypothèse de d'Aubignac, mais il avait pris position dès 1780, avant la lecture de cet auteur ; le pamphlet de V. Bérard n'empêche pas que Wolf reste le père de la critique homérique moderne.

C. Robert, Eine verkannte Ilias-Illustration ; cf. Archéologie.

E. Sadée, Der neolithische Festungsbau und die Achaeermauer der Ilias ; cf. Archéologie.

A. von Scheindler, Metrische Studien [la synizèse et la crase dans Homère] ; cf. Métrique.

Id., Die Theorie der Widersprüche in der höheren Homerkritik : NJA 1922 307-309. | Des exemples de contradictions chez des auteurs modernes diminuent singulièrement la valeur de ce critère appliqué à Homère.

O. Schroeder, Vorhomerische Lyrik : JPhV 1922 42-50. | Bethe reconnaît dans le récit de Phoenix (*Il.* ι) le style narratif de la chanson, tel qu'on peut le définir par Pindare *Pyth.* iv, Bacch. v, xvii. L'épopée d'Homère, qui va tout de suite « in medias res », apparaît comme une amplification de ballades : ballade de Méléagre, de la colère d'Achille... Relevé de nombreuses traces de chants lyriques.

W. Schulze, Ein Problem der homerischen Grammatik ; résumé dans : SPA 1922. | La désinence épique -φι est celle d'un ancien instr. sing. qui dans l'emploi avec préposition est devenu dès l'éolien ancien indifférent à la distinction gén. dat. ; l'extension de cette indifférence syntaxique à l'emploi sans préposition est une innovation de la langue épique.

H. Schurig, Ein Unterrichtsversuch im Sinne Paul Cauers : NJP 1922 44-48. | Essai d'explication de *Il.* xxii 1-24, en particulier du potentiel τισαίμην, qui fait apparaitre la μεγαλοψυχία d'Achille en face d'Apollon.

E. Schwyzer, Deutungsversuche griechischer, besonders homerischer Wörter ; cf. Langue grecque.

A. Semenov, Noch einmal die « Ilias in nuce » : Ph LXXV 242-243. | Le témoignage de Pline (*N. H.* VII 21, 85) repose sur une fausse interprétation de ἐν καρύῳ = non pas « dans une noix », mais « dans un coffret en noyer ».

W. P. Shephard, Chansons de geste and the homeric problem : AJPh 1921 193-233. | La principale différence entre les deux productions épiques, c'est que la France n'a pas produit de chef-d'œuvre. Pour le reste, les mêmes conditions ont dû se présenter : apparition soudaine de la création épique le jour où les conditions favorables sont réalisées, puis période de remaniements, d'altérations et d'exploitation littéraire.

F. Stählin, Die Vorbereitung und Bedeutung der Patroklie in der Ilias : BBG LIII 113-122. | L'épopée de Patrocle est préparée par des scènes épisodiques depuis Λ ; elle constitue la clef de voûte de l'Iliade ; sur elle repose le revirement d'Achille, qui, substituant à une blessure d'amour-propre une noble colère, précipite le drame.

A. Shewan, Homer and recent discoveries : CW XV (1921) 65-73. | Les travaux de Leaf, de Bérard, et les découvertes archéologiques, en plaçant le texte d'Homère en face des réalités, n'ont fait qu'augmenter la valeur documentaire de l'épopée.

H. Stürmer, Zur Homerforschung : BPhW 1920 571-576, 594-600. | Critique de l'ouvrage de Gercke, Homerforschung, en part. des chap. « Die dichterischen Pläne » et « Lied und Epos » : les études homériques n'aboutiront à rien de satisfaisant tant qu'on n'aura pas abandonné l'idée que les deux poèmes ne sont pas l'œuvre d'un seul poète.

Id., Zum fünften Buch der Ilias : WKPh 1916 1120 ss., 1142 ss. | Prend parti pour Drerup contre P. Cauer (BPhW), « coupable de fautes de logique et de méthode, parti-pris, incompréhension », etc.

Id., Die Rhapsodien der Ilias und der Odyssee (nach Drerup und Draheim) I : WS 1917 50-66, 185-199. | La théorie de Drerup (Das fünfte Buch der Ilias), que les poèmes homériques se décomposent en rhapsodies dont les limites ne coïncident pas avec celles des livres alexandrins, a été admise par Draheim (Das Ilias als Kunstwerk), qui hésite seulement à fixer le chiffre maximum des vers d'une rhapsodie, et qui admet des morceaux de liaison. L'Iliade se composerait de 5 groupes de 3 rhapsodies, encadrées entre une introduction à la première et un double épilogue élégiaque (= 18), l'Odyssée de 15 (Drerup) ou de 12 (Draheim) rhapsodies harmonieusement disposées.

E. Vetter, Homerische Beiwörter : WB 1922 9-11. | διάκτορος = δια- (cf. « per ») + κτόρος (cf. κτέρας) = bienfaiteur ; — ἀργεϊφόντης = ἀργει- (?) + -φόντης (meurtrier).

J. Wackernagel, Zu Hesiod und Homer : Gl 1921 286-288. | Dans *Il.* Λ 151 il faut préférer ὑπὸ δέ σφισι à ὑπό σφισι, qui n'est pas homérique, et à ὑπό σφισι δ' qui est impossible d'après la règle d'accentuation d'Aristarque.

N. Wecklein, Zu Hom. O 141 : BBG LIII 124. | Lire πάντων ἀθανάτων.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Homer der fahrende Dichter : Deutsche Rundschau XLVII 321-331. | Pauvre précepteur et poète errant, Homère, venu de Smyrne, trouve à Chio la renommée grâce à l'Iliade et à l'Odyssée.

Id., Ein vergessenes Homerscholion : SPA 1921 729-735. | Étude de la

scholie du Venetus à B 494, qui intéresse l'histoire de Kalydon, Sestos et Mykalessos.

E. G. Wilkins, A classification of the similes of Homer : CW XIII 147-150, 154-159. | Dans l'Iliade on peut relever jusqu'à 218 comparaisons développées, 124 abrégées, dans l'Odyssée 53 et 76 ; souvent des comparaisons de même nature se suivent à peu de distance : *Il.* II 209 et 394 ; XII 156 et 278 ; *Od.* V 328 et 368 ; *Il.* XI 305, 747 et XII 375. Elles sont empruntées aux phénomènes naturels, au monde végétal, aux animaux, à la vie des humains, aux dieux.

J. Wölfle, Beiträge zur Entstehungsgeschichte von Odyssee-Erweiterungen : BBG LIV 22-28. | Certaines additions s'accrochent à des portions de texte susceptibles par leur forme ou leur sens de servir d'amorce à un élargissement. Exemples dans φ 155 ss., α, β, δ, ε, ζ, υ, et chez les tragiques.

K. Wunderer, Zu Hom. *Od.* I 356-359 : BBG LVI 8-10. | Ces vers expriment le revirement de Télémaque et préparent son intervention contre les prétendants ; ils sont du reste commandés par l'enchaînement des idées ; μῦθος est ici le terme de commandement.

Homerica. — *P. Cholmeley*, Hom. Hymn. in Merc. 109 ss. : CR 1922 14. | Il s'agit de l'allumage du feu par le frottement du bois.

A. Ludwich, Zu den homerischen Hymnen auf Dionysos : BPhW 1920 377-382. | Examen critique et commentaire de divers passages, en liaison avec le texte de Ruhnken : début du ms. M (fin de l'hymne à Dionysos) ; ordre des vers dans l'ἐπαγμα qui suit ; 2e hymne VII 42 ; 55 ; 3e hymne (non fourni par M) XXVI 11 ss., XXIV 4.

O. Schroeder, Vorhomerische Lyrik ; cf. Homerus.

A. Zimmermann, Zu den Homerischen Hymnen und Epigrammen : BPhW 1920 231-240. | Examen critique des hymnes à Déméter (cf. A. Ludwich BPhW 1919 n° 23) v. 265, 268, 12, 23, 272 ; à Apollon 79 ss., 207 ss., 402-3, 538 ss. ; à Hermès 52 ss., 85, 91 ss., 99-100 ; 105 ss., 118 ss., 124 ss., 131 ss., 155 ss., 240 ss., 278 ss., 294 ss., 344 ss., 409 ss., 414 ss., 419 ss., 447, 471 ss., 501 ; 507 ss., 526 ss., 575 ss. ; hymnes VI 55 (à Dionysos) ; XVIII 33 (à Pan) ; XVIII 40 ; XXVIII 11 ; XXXIII 10 ss. (à Dionysos) ; *Epigr.* XV 12 ; XVI.

Id., Kritische Bemerkungen zur Batrachomyomachie : BPhW 1920 1148-1152. | Examen critique, en liaison avec l'étude faite par Ludwich de l'archétype (fondé sur la famille d'Oxford), de 1 ss., 6, 25, 30, 45 ss., 68 ss., 88, 97-98, 139-140, 179, 210, 247 ss., 263, 272 ss., 283, 289, 297, 301.

Horatius. — *H. Armini*, SHT I 1917 253. | Le vers d'Horace *Ep.* II 2, 113 « uiuere si recte nescis, decede peritis » est une allusion à l'inscription d'une tabula lusoria comme celle du Forum, où le perdant est invité à céder la place au plus fort.

W. Bannier, Zu griechischen und lateinischen Autoren : RhM LXXIII 59 ss. | 4. Hor. *Sat.* I 6 125-126. Conserver le texte des mss. L'addition du Blandinius remonte à son modèle.

K. Barwick, Die Gliederung der rhetorischen τέχνη und die horazische Epistula ad Pisones ; cf. Littérature.

H. Blümner, Zur vierten Römerode des Horaz (Gegenbemerkungen zu dem Artikel von A. Trendelenburg WKPh 1919 n° 19) : WKPh 1917 665-670. | Il ne faut pas corriger en « tibiae ... uoce » ; conserver « melos

dicere » et « citharaue » ; corriger « orbem » en « umbras » ; les vers 53 ss. s'expliquent par l'idée de la « sonans Palladis aegis ».

C. Brakman, Horatiana : Mn 1921 209-222. | 1) Quae ratio intercedat inter *Carmen saeculare* et Catulli Carmen XXXIV : il ressort de nombreux rapprochements qu'Horace a intentionnellement imité Catulle, qu'il vénérait comme un maître. — 2) Quae ratio intercedat inter Horatium et Lucretium : si Horace est stoïcien dans les *Odes* et éclectique dans les *Épîtres*, il est nettement épicurien dans les *Satires*, où on peut relever nombre d'imitations ou de réminiscences (cf. en part. I, 3).

A. Delatte, Senex pauidus futuri (Horace, *A.P.*, 172) : MB 1922 151-153. | « Pauidus futuri » au lieu de « auidus futuri » n'est qu'une brillante et inutile conjecture autrefois défendue par Bentley, reprise par Hardey (Mus. Belge 1921 227-229) ; « dilator, spe longus, iners auidusque futuri » constituent une série de traits de même caractère, entre lesquels il n'y a pas de discordance.

L. Dunbabin, Proprie communia dicere (Hor. *A.P.* 128 ss.) : CR 1922 21. | Même antithèse que dans l'expression juridique : publica materies priuati iuris erit » ; « communia » = des sujets non traités ; « proprie » = de façon à en faire son bien, sa propriété personnelle.

T. Frank, Horace *Carm.* III, 4 : Descende caelo : AJPh 1921 170-173. | Cette ode dont la composition est étrange semble avoir été conçue d'abord comme une pièce dédicatoire adressée à Auguste.

Id., The Carmen saeculare of Horace : AJPh 1921 324-329. | Essai de distribution en proodos (1-2), chœur alterné (3-8), mesodos (9-11), chœur alterné (12-18), epodos (19), qui fait apparaître le dessein d'adapter le mètre et la forme au sens.

Fr. Groh, Zu Horaz *Carm.* IV 6, 13-20. | Conserver « palam captis » qui s'oppose à « falleret ».

E. Gross, Zu Hor. *Ep.* I 20 : WKPh 1916 475-480 ; 498-502 ; 546-550. 570-576. | Relevé d'interprétations erronées ou discutables de Kiessling reproduites par Heinze dans la 4e éd. : examen critique de 2, 3, 5, 6, 7-8, 10, 13, 17, 19 (*sol tepidus* doit s'entendre au figuré, opposé approximatif de *solem nigrum Sat.* I 9, 72), 24-25 (portrait d'Horace, ironie de *solibus aptum*, qui ne peut pas signifier « ami du soleil » (peut-être = caluus ? Sol = « Mondschein » !) ; « corporis exigui » et « irasci celerem » sont des citations plaisantes ; « corporis... essem » est une apposition adversative à « me placuisse ».

Id., Horatiana : BBG LIII 345-349. | *Sat.* I 1, 92 : comprendre « quoque (= ut eo) habeas plus » ; I 9, 45 : dexterius (quam ego).

E. A. Hahn, Horace, *Sermones* I 3, 29-34 once more : CW XV 32. | Pour la répétition des conjonctions adversatives, cf. Tac. *Ann.* I 102.

R. Heinze, Horazens Buch der Briefe : NJA 1919 305-316. | Après le divertissement juvénile des Odes, Horace se laisse conduire par la philosophie à l'observation sérieuse du moi, en prenant Epicure pour guide.

E. Hora, « Oculo inretorto » (Hor. *Carm.* II 2, 23) : ZöG 1915 865-878. | Le sens est : « le laurier n'appartient dans le monde moral qu'à celui qui sait regarder son bien, si grand soit-il, d'un regard droit » (c'est-à-dire sans embarras).

J. W. Ingersoll, The first ode of Horace : AJPh 1921 73-76. | L'ode I reprend tous les thèmes essentiels auxquels se rapportent les pièces du recueil : patriotisme, religion, épicurisme, amour, vie bucolique,

poésie, amitié, comme si l'auteur avait voulu réaliser une sorte d'introduction.

R. G. Kent, Horace *Odes* iv 6, 1-28 : CW XIV 144 ss. | Comprendre 9-24 comme une parenthèse qui s'applique à Achille, dont il a été question 3-8. Le vocatif « diue » du vers 1 est repris par « Phoebe » du vers 26 ; le verbe est « defende » v. 27.

C. Knapp, Analysis of Horace *Sermones* ii 3 : CW XIII 73-77. | La présentation des idées révèle la manière stoïcienne.

Id., Horace *Serm.* i 3, 29-34. | La triple répétition de « at » n'est pas sans analogues ; ex. de « sed » (et de « but » en anglais).

Id., An illustration of Horace *Serm.* i 3 : CW XIV 137. | On trouverait aisément dans la vie moderne des traits (cf. les concours de nez en Italie !) qui aident à comprendre le « naribus acutis » d'Horace.

Id., Horace *Epodes* 2,33-4 : CW XIV 177. | Pour le sens de « amiteleui » cf. Pl. *Asin.* 215 ss. et Manilius *Astron.* v 371-3.

A. Kornitzer, Lesefrüchte : ZöG 1916 642 ss. | Hor. *Sat.* i 1,62 repose sur un proverbe ; cf. Petr. 77, 6.

W. Kroll, Horaz' Oden und die Philosophie : WS XXXVII 223-238. | La philosophie est dans la lyrique d'Horace un élément nouveau, mais essentiel, qu'il est obligé d'adapter à la forme poétique. Examen particulier de ii 2, 10, 15, 18, iii 23, 24 et des odes « romaines ».

K. Kunst, Eine Namenverwechslung : WS XLII 164. | On a confondu Harmonia, femme de Cadmus, et Hermione, fille de Ménélas ; cf. Pseudo-Acro sur Hor. *A.P.* 187.

R. Methner, Kritisch-exegetisches zu einigen Satiren des Horaz : WKPh 1919 595. | *Sat.* i, 6, 17-22 ; lire et comprendre : remoti a uolgo (= ignoti) ; esto (= c'est comme ça) ; 21 ss. : esset... quiesset.

C. Morawski, Horatiana : E XIX 129-134. | Horace rit et chante sur l'amour, quand les élégiaques pleurent ; une seule fois des larmes d'amour (*C.* iv, 1). Les Epodes ont des motifs rudes, tandis que dans les Odes domine l'impression que traduisent les épithètes « lenis, mitis, placidus ».

Nonn, Die Komposition der zweiten Epode des Horaz : BPhW 1920 1124-1128. | En décrivant les travaux de la campagne, Horace ne s'astreint pas à un ordre chronologique fondé sur la suite des saisons. Le plan est le suivant : 1-8 introduction et indication du sujet ; agréments de la vie du paysan : 9-36 hors de chez lui, 39-66 dans sa maison, avec sa femme (39-60) et ses esclaves (61-66). Conclusion : 69-71.

H. Paasch, Zu Horaz *O.* iii 14 und 26 : BPhW 1920 884-886. | La pièce iii 14 est un prologue pour la fête de retour du vainqueur et la fermeture du temple de Janus, mais il faut avec Lehrs en distraire les 3 dernières strophes qui ont été ajoutées après l'admission de la pièce dans le recueil. La pièce iii 26 n'est pas seulement une imitation de Théocrite, mais une fantaisie plaisante sur le thème de l'amour.

R. Philippson, Zu Horaz *Carm.* iii 19 : WKPh 1916 957. | On peut à la suite de Bamberger identifier Télèphe avec Proculeius, le frère adoptif de Murena. A la fin, reconnaître le motif de i 13 et iv 11.

H. Probst, Flaccus, *Sat.* i 9, 20 : BBG LIII 34. | Le « demitto auriculas » fait allusion au nom de « Flaccus ».

L. Radermacher, Die Zeit der ersten Horazsatire : WS XLII 148-152.

| La partie centrale est en rapports avec la Satire I, le début et la fin avec l'Ode I, 1.

Id., Ein Nachhall des Aristoteles in römischer Zeit : WS XXXVIII 72-80. | Hor. *Sat.* I 3 se rattache à Arist. *Rhet.* I 9, 1367ª 32. Le lieu commun (cf. Quint. II 12, 4 ; III 7, 25 ; IV 2, 77 ; VII 4, 1) appartient sans doute à quelque contemporain d'Horace, peut-être Caecilius de Caleacte.

R. Reitzenstein, Horaz als Dichter : NJA 1922 24-42. | Horace, Virgile et Tite Live, inspirés par les écrivains hellénistiques, élaborent une morale qui combine l'humanitas de Cicéron avec l'éthique des Grecs. L'examen de quelques Odes fournit l'occasion de distinguer ce qu'Horace doit à ses devanciers de ce qu'il tire de lui-même.

Id., Philologische Kleinigkeiten, 5 : Zu Horaz und Catull : H 1922 357-365. | L'ode II 13 Ille et nefasto... est un exemple d'amplification conforme à la formule : événement personnel d'où l'on tire une leçon morale, et ne comporte pas plus une explication humoristique que Catulle 11 : Furi et Aureli.

Th. Sinko, En suivant les regards d'Horace... [en polonais] : E XIX 46-65. | On trouve dans l'observation des choses de la nature de quoi expliquer certains poèmes d'Horace : ainsi c'est sur les pentes de la Sabine qu'il faut chercher la villa de Thaliarque, d'où l'on peut voir en hiver des montagnes sous la neige et des cours d'eau glacés.

H. Steiger, Zur Horazlektüre : BBG LVII 9-16. | Conseils pour approfondir et élargir le commentaire des poésies lyriques.

E. Stemplinger, Morbus regius bei Horaz ; cf. Sciences.

Id., Der Mimus in der horazischen Lyrik : Ph LXXV 467-469. | Horace, désireux d'étendre les limites du μέλος, y introduit le mime dramatique, et dramatise l'ode par la technique du monologue et du dialogue.

Id., Horatius christianus. Zur Geschichte des Horazunterrichts : NJP 1919 121-145. | La « christianisation » d'Horace date du 12ᵉ s. (Metellus de Tegernsee) et se poursuit jusqu'à la fin du 17ᵉ s. Aujourd'hui encore le choix qu'on fait des textes pour les classes procède quelquefois du même esprit : on aime à chercher dans Horace des analogies avec les idées judéo-chrétiennes.

A. Trendelenburg, Zur vierten Römerode des Horaz, IV : WKPh 1918 524-527. | L'idée générale est celle du culte des Muses, qui unit l'empereur et le poète. Dans la lutte contre les Titans Jupiter est assisté par les dieux protecteurs de César. La mythologie est appelée à illustrer les événements contemporains, et en particulier les bienfaits de l'Empereur, que le poète éprouvait profondément comme tout bon Romain.

N. Wecklein, Zur Ars poetica des Horaz : NJA 1919 375-379. | Étude de l'Epître aux Pisons, en vue d'en justifier la composition et le plan.

F. A. Wright, Horace and Philodemus : AJPh 1921 168-169. | Le passage *Serm.* I 2, 120 ss. est un développement de l'épigramme de 6 lignes *A.P.* V 126 ; le procédé d'imitation par amplification est habituel aux poètes latins (cf. Ovide *Am.* I et *A. P.* XI 30) ; l'épisode du jardinier dans *Georg.* IV et *A. P.* VI 226).

Hyginus. — *V. Lundström*, [Que Hygin ne peut pas avoir été le maître et le modèle de Virgile] ; cf. Columella.

F. Muller, De Hygini aetate : Mn 1921 172-173. | Le texte de Columelle

(I, 2) donne Hygin non pas comme le maître de Virgile, mais comme une autorité en matière d'agriculture (*eius* désigne non pas Virgile, mais *l'agricolatio*).

Hymni; cf. Christiana et Homerica.

C. Emereau, Hymnographi byzantini : EO 1922 258-279 (à suivre). | Catalogue alphabétique (avec notices) d'hymnographes byzantins de toute date d'Acacius à Basilius Pégoriotes.

Hyperides. — *O. Schröder*, Beiträge zur Wiederherstellung des Hyperides-Textes : H 1922 450-463. | Examen de Disc. 5, 28 ; 30 ; 32 ; 35 ; 19 ; 21 ; 25 ; Disc. 6, 1 ; 33 ; 34 ; col. VII 3 ; XXII 17 ; XXIV 23 ; XXXIX 8.

Iamblichus. — *B. Michael*, Zu Jamblichos *De uita Pythagorica* (rec. A. Nauck 1884) : WKPh 1917 472. | Conjecture à par. 62 (42, 18 ss.).

Iambographi. — *A. Gerhard*, Ein hellenistischer Jambos ; Plut. Trostschrift an Apollonios 15 p. 110 DE : WS 1916 35-53. | La manière rappelle Ménippe (début du 3e s.), mais la rudesse du style révèle plutôt un iambographe hellénistique du 2e s.

Iohannes Chrysostomus. — *A. Lagarde*, Saint Jean Chrysostome a-t-il connu la confession ? Cf. Histoire religieuse.

E. Mahler, Zur Chronologie der Predigten des Chrysostomos wegen Weihnachtsfeier : OLZ XIV 59-64. | Des calculs astronomiques permettent d'établir que le sermon d'Antioche, daté par Usener de 388, doit être reporté à 387.

Iohannes Thessalonicensis. — *M. Jugie*, La vie et les œuvres de Jean de Thessalonique : EO 1922 291-307. | Sur la vie de Jean de Thessalonique, auteur du 1er livre des *Actes de Demetrius*, nous ne savons rien de plus que ce qu'en racontent les Actes eux-mêmes : écrits dans la période de 620 à 624, ils représentent vraisemblablement tout ce qui nous reste de lui. Il y a de bonnes raisons pour lui attribuer 1° l'homélie sur la concordance des récits évangeliques touchant la Résurrection du Seigneur ; 2° le discours sur l'Exaltation de la Sainte Croix (Bibl. Patmos n° 380) ; 3° le discours sur la Dormition de la Vierge. Ce dernier discours nous apprend que vers 615-620 la fête de la Dormition est célébrée presque partout sauf en quelques Églises, parmi lesquelles celle de Thessalonique, que l'objet premier de la fête n'est pas l'Assomption proprement dite, mais la mort même et les miracles de la sépulture. D'autre part il nous montre la primauté de juridiction de Saint-Pierre sur les autres apôtres.

Iordanes. — *A. Kappelmacher*, Zur Lebensgeschichte des Jordanis : WS XXXVI 180-188. | Le prétendu épiscopat de 551 repose sur une interprétation erronée de la dédicace d'Honorius scholasticus « ad Jordanem episcopum ».

Isidorus. — *C. Weyman*, Vermischte Beiträge, X : Handschriftliches zu den Versus Isidori : MM III 167 ss. | Le Corbeiensis donné comme perdu par Beeson est le Parisinus actuel Cod. lat. 12125, du 9e s.

Isocrates. — *J. Mesk*, Studien zu Isokrates : 1916 1-34. | Le Symmachikos se place entre Embata et l'intervention de Charès 356-355 ; l'Areopagitikos avait pour objet d'obtenir ce que le discours précédent n'avait pas réalisé. La 3e lettre d'Isocrate a été écrite après la conclusion de la paix ; la légende du suicide est contredite par tout l'ensemble de la tradition.

K. Münscher, Noch einmal Isokrates VIII 86 : BPhW 1920 139-144. | Il n'y a pas lieu de corriger le passage avec Boesch (BPhW 1919 524-

526) ; la chronologie supposée par le texte traditionnel résulte des données combinées d'Hérodote et de Thucydide.

J. Zycha, Zu Isocr. : WS 1917 162-167. | Examen critique et commentaire de XIII 13 et 22.

Iulianus. — *P. Thomas*, Notes et conjectures sur les œuvres de l'empereur Julien : RBPh 1922 14-25. | Notes provenant de la collaboration de P. Thomas à la nouvelle édition des œuvres de Julien par MM. Bidez et Cumont, à propos de certains passages des Discours, de la lettre à Thémistius, de Banquet, des Lettres, des Lettres apocryphes ; en particulier sur le sens de μνηστεύειν dans les lettres apocryphes.

Iuuenalis. — *J. J. Hartmann*, Ad Iuuenalis S. III 57 : Mn 1921 81. | Interpréter *tristis*, appliqué à un voleur, comme σκυθρωπὸς ὤν.

C. Knapp, Some illustrations of Juvenal's third Satire : CW XIV, 113-121. | Parallèles dans la littérature anglaise. Pour 58-125, cf. Pl. *Stich.* 625-7.

K. Löschhorn, Einige Worte über die Verbannung des D. Junius Juvenalis : BPhW 262-264. | Ce n'est pas en Égypte, où Juvénal a seulement voyagé (XV 44-46), mais en Grande Bretagne, qu'il aurait été exilé : cf. II 159-161 et l'inscription Orelli-Henzen 5599 ; peut-être y est-il mort (Sid. Apoll. IX 267-269) dans un âge avancé.

Id., Kritische Bemerkungen zu Juvenals Satiren, I : BPhW 1920 1099-1102. | Examen critique et commentaire de I 126 ; 169 ; II 145-146.

Laberius. — *E. Hauler*, Frontos Laberiuszitate ; cf. Fronto.

Lactantius. — *S. Brandt*, Zu Lactanz : Ph 1922 131-142. | Lactance a pris pour point de départ de ses *Institutions* un passage de Quintilien (VII 1, 64) ; son influence est sensible chez Rufin d'Aquilée et Commodien. Les Excerpta ont une valeur de testes pour une nouvelle édition. Vincent de Beauvais a utilisé les Inst. pour son Encyclopédie ; son ms. était antérieur au début du 13[e] s.

J. Martin, Zu Nouatians *De bono pud.* [utilisé par Lactance] ; cf. Nouatianus.

Laeuius. — *K. Löschhorn*, Zu Laevius, Calvus und den Priapea : BPhW 1920 95-96. | Keil a eu l'idée que les mots du scholiaste de Vérone (ad *Aen.* IV 146) pourraient être de Laevius ; on peut y reconnaître un fragment de distique. — Fr. 10, 3 : conserver la leçon de Scaliger.

Libanius. — *W. Göz*, Libanios und die Alemannen : K XVII 240-242. | Dans Lib. *Or.* 47, 4, les mots καὶ οὗτοι τὸν μισθωτὸν προστίθενται ne se rapportent qu'aux paysans dont le village appartient à un maître unique, et ne s'accordent pas avec l'état social des Alamans.

F. Schemmel, Zu Libanius ed. Foerster *Or.* IV, Bd. I S. 289 z. 14-20 und XXXVI Bd. III S. 232 z. 1-19 : WKPh 1917 188. | Les devanciers de Libanius ont été le sophiste (non le néo-platonicien) Aidesius mort vers 300, Ulpien d'Ascalon, mort en 329, et Zenobius, mort en 354.

O. Seeck, Libanius gegen Lucianus : RhM LXXIII 84-102. | Commentaire du discours (LVI), qui se place entre 388 et l'été de 391. Le Lucien de Libanius est le même que le Lucien de Zosime. Digression sur l'usage des « acclamations », qui étaient restées, même sous les Empereurs, la principale prérogative du peuple.

G. Andresen, Tacitus und Livius [concordances] ; cf. Tacitus.

Id., Zu Livius : WKPh 1916 976, 1000. | Examen critique de I 40,

5 ; IV 30, 1 ; V 8, 13 ; X 5, 8 ; 6, 3 ; 12, 5 ; 14, 13 ; XXI 41, 11 ; XXII 14, 8 ; XXIII 29, 6 ; XXIII 42, 13; XXV, 11 ; 30, 7 ; 31, 8 ; 34, 13 ; XXVI 35, 7 ; XXXIV 29, 9 ; 31, 3.

Id., Zu Livius : WKPh 1920 220 ss. | Examen critique de I 58, 5 ; 59, 1 ; II 15, 3 ; 24, 7 ; 42, 9 ; 59, 11 ; III 8, 8 ; 16, 4 ; 26, 2 ; 39, 9 ; IV 2, 9 ; V 42, 6 ; 51, 7 ; VIII 7, 18 ; XXI 18, 2 ; 33, 4 ; 38, 9 : XXII 17, 5 ; XXIII 20, 6 ; 34, 11 ; XXIV 20, 10 ; 34, 1 ; 38, 3 ; 39, 3 ; XXV 15, 11 ; 18, 2.

B. O. Foster, Livy VII, 14, 6-10 : AJPh 1921 174-175. | Lire, avec une correction minima : aduersus montes... instructos.

A. Goldbacher, Kritische Beiträge zur 44. und 45. Buche des Livius : WS 1919 15-32. | Examen critique de XLIV 13, 6 ; 14, 4 ; 16, 2 ; 18, 1, 20, 4 ; 22, 2 ; 22, 10 ; 24, 7 ; 25-1-2 ; 27, 12 ; 29, 2 ; 31, 2 ; 33, 2 ; 33, 5 ; 33,8-9 ; 34, 8 ; 35, 3 ; 36, 1 ; 38, 4 ; 38, 10-39 ; 41, 1.

Id., Id., III : WS 1916 145-160. | Examen critique de XLV 1, 1 ; 2, 5 ; 2, 9 ; 3, 2 ; 5, 4 ; 10, 9 ; 11, 10 ; 12, 8 ; 13, 16 ; 17, 2 ; 18, 6-7 ; 19,3 ; 19; 13 ; 20, 3 ; 22, 1 ; 23, 10 ; 23, 14 ; 24, 9 ; 28, 2 ; 28, 6 ; 28,9 ; 30, 2 ; 30, 8.

Id., Id. : WS XLII 47-63. | Examen critique de nombreux passages.

O. Rossbach, Zum 31-35. Buche des Livius : WKPh 1917 1128. ss. | Examen critique de XXXI 1, 8 ; 7, 10 ; 13, 4 ; 14, 9 ; 16, 5 ; 21, 12 ; 29, 6 ss. ; 11 ; 34, 7 ; 36, 1 ; 50, 1 ; XXXII 1, 11 ; 16, 11 ; 18, 8 ; 24, 2 ; 26 ; XXXIII 6, 3 ; 7, 8 ; 8, 1 ; 10, 6 ; 12, 12 ; 15, 8 ; 41, 7 ; 48, 9 ; XXXIV 3, 7 ss ; 11, 1 ; 13, 4 ; 7 ; 31, 2 ; 33, 9 ; 37, 1 ; 58, 1 ; 62, 16 ; 18 ; XXXV 11, 2 ; 13, 5 ; 19, 2 ; 23, 2 ; 27, 12 ; 31, 13 ; 34, 1 ; 4.

Id., Zum 36. bis 40. Buche des Livius und zwei noch unbenutzte Handschriften dieser Bücher : WKPh 1918 280 ss. | Conjectures d'après B(ambergensis) class. 35, M(oguntinus), et les recentiores : XXXVI 4,6 ; 14,12 ; 17,11 ; 23,2 ; 28,4 ; 35,7 ; 40,4 ; 41,3 ; XXXVII 7,8 ; 16,9 ; 23,9 ; 25,2 ; 28,2 ; 41,9 ; 57,5 ; XXXVIII 5,8 ; 9,9 ; 13,10 ; 21,1 ; 23,2 ; 29,10 ; 33,9 ; 41,3 ; 45,6.

Id., Id. : WKPh 1918 476-478, 497-501. | Le Vratislauiensis R(ehdigeranus) 598 contient la 1re et la 4e décade (sauf 33) ; le V(indobonensis) 21 du 15e s. contient 31,32,34-40, d'après un modèle des 11e-12e s. Les deux mss. sont apparentés aux Lovelianus 2, Harleianus. Meadianus 1, mais avec de nombreuses divergences. — Examen critique de : XXXVIII 53,9 ; 56,13 ; 57,8 ; 58,11 ; XXXIX 1,5 22,1 ; 28,11 ; 32,5 ; 32,6 ; 37,11 ; 44,7 ; 56,6 ; XL 4,2 ; 5,6 ss. ; 6,6 ; 9,11 ; 31,7 ; 50,2 ; 51,2 ; 7 ; 56,4 ; 57,3.

Id., Zum 41. bis 45. Buche des Livius : WKPh 1919 17-24. | Corrections fondées principalement sur le V(indobonensis 15, olim Laurishamensis) : XLI 12,10 ; 16,2 ; 23,5 ; 27,6 ; XLII 7,10 ; 8,2 ; 12,6 ; 15,5 ; 17,6 ; 29,12 ; 30,4 ; 34,2 ; 38,2 ; 42,6 ; 43,1 ; 47,3 ; 51,7 ; 55,9 ; 58,10 ; 59,7 ; 64,5 ; 65,8 ; XLIII 1,2 ; 6,11 ; 23,8 ; XLIV 4,7 ; 5,6 ; 19,1 ; 35,4 ; 36,14 ; 43,1 ; XLV 23,14 ; 26,14 ; 34,12 ; 37,1 ; 39,11 ; 44,9 ss.

Id., Der Rehdigeranus im 31. bis 35. Buche des Livius : WKPh 1919 424-431 | La valeur de R apparaît surtout dans les livres 31 à 35 par la comparaison avec son aîné B(ambergensis) class. 35 : XXXI 13,4 ; 33,8 ; 34,7 ; XXXII 15,3 ; 33,7 ; XXXIII 15,5 ; 28,7 ; XXXIV 2,2 ; 9,5 ; 12,1 ; 13,4 ; 21,1 ; 32,16 ; 43,3 ; 44,7 ss. ; 47,5 ; 57,8 ; XXXV 1,1 ; 5,10 ; 9,4 ; 11,2 ; 18,4 ; 27,13 ; 29,8 ; 33,11 ; 35,7 ; 18 ; 36,7 ; 39,7 ; 40,6 ; 42,5 ; 43,5 ; 50,3 ; 50,7 ; 51,2.

J. K. Schönberger, Zur Behandlung der Prodigienkapitel bei der Liviuslektüre ; cf. Histoire religieuse.

Lucânus. — *K. Köhler*, Zu Luk. 16,10-12 : ThS 1922 169 ss. | Rapprocher Irénée *Adu. haer.* II 34,3.

C. Morawski, Adnotationes [en particulier sur la manière de Lucain parodiée par Pétrone] ; cf. Histoire littéraire.

R. Samse, Zu Lukan I 217, 219 : BPhW 1920 981-982. | « Tertia Cynthia » est la lune du 3ᵉ mois ; donc la neige fondant sur les Alpes est inadmissible ; le vers 218 a été ajouté d'après Aratus 46 ss. et Virgile *Georg.* I 424 ss.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 41-42. | Ad Lucanum III 111-112 (conserver *melius*, sans ajouter *di*).

Lucianus. — *A. Bauer*, Der Einfluss des Lukian von Samosata auf die Dialogi Septem ; cf. Mediaeualia.

Id., Der Einfluss Lukians von Samosata auf Ulrich von Hutten : Ph LXXV 437-462. | Le point de vue réformateur et combatif est personnel à U. von H., mais l'imitation est sensible dans la technique du dialogue et la technique scénique.

A. Bees, Zu Lucian *Asin.* 32 : WS 1917 293. | γαμεῖν = féconder, διασπασθῆναι = être déflorée.

I. I. Hartman, Ad Luciani *De saltatione* 64 : Mn 1921 309. | Il s'agit non d'un sourd (μὴ ἐπακούοντα), mais d'un ignorant du grec (μὴ ἐπαΐοντα).

J. L. Heiberg, Sur l'histoire d'un manuscrit de Lucien [en danois] : NTF 1922 48-53. | Le Harleianus 5694, écrit par Baanes, a appartenu d'abord à la bibliothèque d'Arethas, puis à un couvent de Calabre, avant de parvenir en Hollande, où il fut acquis par Harley.

K. Mras, Die Personennamen in Lukians Hetärengesprächen : WS 1916 308-342. | Jusqu'à 99 noms de personnes, jeunes gens, pères et mères, étrangers, esclaves et hétaïres, se retrouvent dans des documents de dates et d'origines diverses ; Lucien n'a pas fait un plagiat de Ménandre et de la comédie nouvelle ; son œuvre est manifestement originale.

G. Thiele, Zur Libyschen Fabel [dans Lucien] ; cf. Histoire littéraire.

Id., Eine antike Spukgeschichte : WB 1922 85-90. | Lucien se met au-dessus de toute croyance en la vie future. Il doit beaucoup à Ménippe. Les apologètes du christianisme utilisent volontiers ses écrits pour illustrer les faiblesses de la civilisation païenne. — Texte et traduction de Φιλοψευδεῖς 31 ss.

Lucilius. — *B. Floch*, Das Geburtsjahr des Lucilius : WS XXXVIII 158-165. | Le Manius Lucilius nommé sur le document d'Adramyttium pourrait bien être le frère voisin d'âge du poète né vers 180.

Lucretius. — *J. E. Barss*, Lucretius I 1-28 again : CW XIV 120. | La disposition adoptée par Knapp (cf. ci-dessous) est corroborée par la suite des idées : 1-5, 6-20, 21-23, 24-25, 26-28.

C. Brakman, Horatiana : Quae ratio intercedat inter Horatium et Lucretium : cf. Horatius.

H. Diels, Lukrezstudien IV : SPA 1921 237-244. | Lucrèce doit à la « Tactique » de Posidonius l'épisode sur le développement de l'art de la guerre (V 1297-1349), qui est un hors-d'œuvre.

Id., Id., V : SPA 1922 46-59. | Les manuscrits présentent de nombreuses traces de vulgarismes de forme et de vocabulaire, que les éditeurs ont d'ordinaire fait disparaître.

C. Knapp, Analysis of Lucretius *De rerum natura* I-III : CW XIII 1-5, 9 ss., 17-21, 25-31. | Etude de la marche des idées et commentaire.

Id., Lucretius, I 1-28. A study in interpretation and punctuation : CW XIV 73 ss. | Les vers 1-28 constituent une phrase développée dans laquelle 1-23 représentent un vocatif prolongé, 24 ss. une sorte de prédicat ; ponctuer après 9, 13, 16.

Id., Lucretius I 1-28 once more : CW XIV 168. | La ponctuation proposée ci-dessus est déjà celle de Vahlen (Monatsber. Preuss. Akad. Wiss. 1877, p. 482-484).

Th. O. Mabbott, Lucretius I 50 : CW XIV 135. | Le scholiaste à Virg. *Georg*. permet de reconstituer : Quod superest ut (lacune d'un hémistiche) <Memmiada> uacuas auris <animumque sagacem>.

J. Schackle, Notes on Lucretius : CR 1922 115. | Examen critique et interprétation de IV 961, 1058, 1189 ; V 182, 1106 ; VI 48.

Lycophron. — *W. Schur*, Griechische Traditionen von der Gründung Roms ; cf. Histoire.

Lyrici. — *O. Schroeder*; Vorhomerische Lyrik ; cf. Homerus.

Lysias. — *A. von Wilamowitz-Moellendorff*, Friedensverhandlungen von 392 und 391 [à propos du discours 27 de Lysias contre Epicratès] ; cf. Histoire.

Maecenas. — *O. Rossbach*, Zwei Schriften des Maecenas : BPhW 1920 356-360. | Les quelques indications que nous possédons sur le caractère et la philosophie de Mécène sont de nature à fortifier la théorie de Hirzel, d'après laquelle le *Prométhée* aurait été une sorte de Ménippée ; le titre s'applique à l'auteur lui-même, épicurien tourmenté.

Th. Stangl, [Sur « ni...iam » dans les hendécasyllabes de Mécène] ; WKPh 1914 1019.

Manilius. — *W. Bannier*, Zu griechischen und lateinischen Autoren : RhM LXXIII 59 ss. | 7. Manilius I 385 ss. : construire « Augusto » (= l'empereur mort) en apposition à « uno astro ». Au vers 386 « Caesar » s'adresse à Tibère.

V. Ramana-Sastrin, Prof. Housman on greek astrology : CR 1922 20. | Manilius n'est pas le seul astrologue (cf. Housman) qui introduise une συγγένεια entre les δεκανοί et les ζῴδια ; il est simplement d'accord avec une tradition hellénistique qui remonte au delà d'Hipparque.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos . Mn 1921 14-17. | Ad Manilium, *Astron.* IV 37-42 ; 94 ; 173-174 ; 368 ; V 124 ; 175-182 ; 322-323 ; 620-628.

J. van Wageningen, Les « partes damnandae » dans l'écliptique d'après Manilius ; cf. Sciences.

Marcellinus. — *E. Nachmanson*, Marginalia : Er 1916 181. | Confirmation de la conjecture de Schöne : Marcellinus *De puls*. p. 456, 26 : εὐονήιστον.

Marcellus Empiricus. — *Fr. Horn*, Zu Marcellus Empiricus *De medicamentis* 20, 5 : RBhW 887. | Le génitif de cause s'explique par le besoin d'accommoder au contexte un passage de Scribonius Largus.

Marcus Aurelius Antoninus ; cf. Antoninus.

Martialis. — H. Armini, Remarques sur Martial [en suédois] : SHT III 92. | Dans Mart. I 78, 2, « suos » se réfère à Festus, sujet de la principale, emploi du réfléchi fréquent dans le latin de basse époque et des

inscriptions. — Mart. IX 15 il faut entendre à double sens « se fecisse » et « scelerata ».

L. Eicke, Zu Martial III 63 : HG XXVIII 133. | Cotilus est un «flâneur»; la pièce a pour nous un singulier caractère d'actualité.

A. Kappelmacher, Frontin in Martials Epigrammen : WS XXXVIII 181-185. | Martial (XII 8) a connu et utilisé le passage de Frontin *De aquis* 88, marquant ainsi sa propre estime et celle de Trajan pour cet auteur.

O. Rossbach, Handschriftliches zur lateinischen Anthologie : WKPh 1920 159 ss. | Nombreuses poésies de Martial dans le Vaticanus 5131 (codex Michaelis Boni).

Mediaeualia. — *A. Bauer*, Der Einfluss des Lukian von Samosata auf die Dialogi Septem festiue candidi Authore S. Abydeno : MM III 305-326.— L'ouvrage a été écrit en 1520-1521 par Crotus Rubeanus, qui par Hutten s'inspire de Lucien *Icarom. Necyom.*, Περὶ θυσιῶν.

St. Flak, Ms. du « Testamentum Porcelli » ; cf. Paléographie.

S. Hammer, De rerum naturae sensu apud poetas medii aeui graeco barbaros ; cf. Histoire littéraire.

A. Hilka, Zum spätlateinischen Raparius : WKPh 1920 142. | Variantes empruntées au ms. de Würzburg. Univ. Mch. f. 65, du 15e s.

Fr. Moldenhauer, Zur handschriftlichen Ueberlieferung der Historia Septem Sapientum Romae : MM III 235-247.

Id., Verzeichniss der Drucke der Historia Septem Sapientum : Ibid. 327-339.

O. Rossbach, Handschriftliches zur lateinischen Anthologie : WKPh 1920 115 ss., 159 ss. | Mss. des Sent. Sept. sap., Ad ebrium, De uino, Versus Prisciani, De Scipione Africano, lettres, jeux, poèmes du Moyen Age et de la Renaissance.

J. Salverda de Grave, Sur l'origine des chansons de geste : VMAW I,3 464-515. | Dès le 8e s. on trouve des poèmes latins qui ont la plus grande ressemblance avec les chansons de geste ; cf. : De Pippini regis victoria Auarica ; Versus de bella quae fuit acta Fontaneto ; Audite omnes fines terrae.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos; Ad Carmina medii aeui (cf. *C. Pascal*, Lett. lat. med.) : Mn 1921 71-73. | Examen critique de : Versus de XII uentis Tranquilli physici v 30, 31, 47 ; Versus de bibliotheca v 69-70, 76, 79 ; Versus de morte (*metum* > *metam*) ; Versus de uentre v 43 ; De propr. feminarum v 24.

Megasthenes. — *J. Meunier*, Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde [en particulier Mégasthène dans la 2e partie] ; cf. Arrianus.

Menander. — *A. Humpers*, Le duel chez Ménandre ; cf. Histoire de la langue.

G. Jachmann, Zu Menanders *Heros* und *Epitrepontes* : H 1922 107-119. | Commentaire de la seule scène conservée (avec le début) de *Her.* et du début du dernier acte de *Epitr.*, avec critique de Sudhaus et Robert.

A. Kolar, Einige Bemerkungen zur *Samia* des Menandros : WS 1917 18-25. | Le prologue est perdu, et nous en sommes réduits à nous demander par exemple comment Chrysis, qui n'a pas été mère, peut nourrir un enfant. « La comédie nouvelle a moins de scrupules que les philologues » (!), sans compter que les enfants étaient d'abord nourris avec du miel.

S. Robertson, An unrecognised extract from Menander's *Epitrepontes* : CR 1922 106-109. | Un fragment du grand papyrus du Caire (Sudhaus, Menanderstudien 1914 p. 1) appartient à la scène de Charisius avec Pamphilè et Smicrinès. Il est possible qu'une tirade de Pamphilè se trouve dans un texte donné par Nauck (T. G. F. [2] 1889. fr. inc. 953) comme un fragment d'Euripide.

W. Schmid, Menandros- Glykera : WKPh 1919 166 ss. | Il n'y pas de raison de mettre en doute l'existence de la Glykera (Alciphr. IV 19,5 f qui assiste Ménandre pendant les répétitions, comme on voit sur le relief du musée de Latran.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Menanders *Epitrepontes* : SPA 1921 741-746. | A peine le 5[e] acte est-il commencé qu'il est interrompu dans le papyrus Petersb.; il faut un commentaire bien attentif pour faire entrevoir la marche de l'action et l'habile construction de la pièce. Commentaire des vers 29, 226, 257, 260, 488, 501, 536, 542, 572.

Minucius Felix. — *Th. Reinach*, Minucius Felix et Tertullien : RHR LXXXIII 69-68. | La façon dont Minucius tire parti pour l'exposé de la doctrine évhémériste de l'exemple de Juba roi des Maures (21,9) (cf. le passage correspondant dans Tertullien, *Apol.* 24) plaide, comme l'examen des passages relatifs à Saturne (Min. 21,4; Tert. *Apol.* 10), en faveur de l'antériorité de Minucius Felix.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 63. | Ad Minucium Felicem 2; 48,4; 24,3.

J. van Wageningen, De siccandis umoribus (Min. Fel. II 3); cf. Sciences.

Moschus. — *O. Könnecke*, Zu Mosch. 4,56 : WKPh 1914 885. | Défend le texte traditionnel contre Wilamowitz.

Musaeus. — *L. Mader*, Zu Musaios' Hero und Leandros : BPhW 1920 1006-1008. | Examen critique et commentaire de : 245 ss.; 4-5; 181.

Naeuius. — *J. Mesk*, Die römische Gründungssage und Naevius : WS XXXVI 1-35. | Dans la praetexta *Alimon. Remi et Rom.*, Naevius a peut-être utilisé des modèles grecs comme l'histoire de Tyro et Cyrus, en conservant de la légende ce qu'elle avait de plus populaire, c'est-à-dire l'élément merveilleux.

E. Täubler, Naeuiana : H 1922 156-160. | Le Bellum Poenicum nous a conservé sous forme poétique des fragments du traité de 263, renouvelé en 248 (Non. p. 211 M., p. 474 M.).

Nearchus. — *J. Meunier*, Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde [Néarque dans la 3[e] partie]; cf. Arrianus.

Nepos. — *M. Cary*, Cornelius Nepos on Marathon : JHS 1920 206-208. | Nepos ne mentionne pas de défenses artificielles : « noua arte » n'est pas garanti par les bons mss., et « arborum tractu » ne désigne qu'un groupe d'arbres.

S. Salač, Deux biographies de Cornélius Népos : L F 1922 392-415 | I. Les sources de la vie d'Amilcar sont : ch. 1 Philinus, ch. 2 Polybe, ch. 3 un historien hostile à la famille Barca, ch. 4 un auteur favorable à Amilcar. — II. Dans la biographie d'Annibal, le récit du serment est fait d'après Polybe, les combats en Espagne et la seconde guerre punique d'après l'auteur qui a été la source d'Amilc. 4, le reste de la Vie d'après un annaliste romain.

Nonius. — *E. Hedicke*, Zu Nonius: II 1922 150-155. | Lire Non. p. 175, 22 M., 1[er] lemma : subiciuum ; 2[e] lemma : succidens. C'est à tort que souvent on fait état de Nonius pour corriger les auteurs.

Nouatianus. — *J. Martin*, Zu Novatians *De bono pudicitiae* : WKPh 1919 239 ss. | La comparaison de *Diu. inst.* I 10, 12 avec *De pudic.* 3 montre que non seulement Zénon de Vérone, mais Lactance lui-même a utilisé l'ouvrage du Ps.-Cyprien communément attribué aujourd'hui à Novatianus.

Nouius. — *O. Rossbach*, Atellanen des L. Pomponius und des Novius : WKPh 1920 331 ss. | Relevé des quelques pauvres indications que fournissent les fragments de *Maccus exul, Pappus agricola, Fullones feriati.*

Numenius. — *O. Schissel von Fleschenberg*, Ὑπερβατόν und παρεμβολή bei Alexandros Numeniu ; cf. Histoire de la langue.

F. Thedinga, Plotin oder Numenios ? cf. Plotinus.

Octauia fabula. — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 29-31. | Ad « Octauiam », v 36 ; 288-290 ; 406-408 ; 461 ; 515-517 ; 740-742.

Oppianus. — *G. Munno*, La Pesca di Oppiano : RF 1922 307-335. | Le poème est une description d'allure parfois dramatique de la vie des poissons, sans valeur scientifique, mais avec une fraîcheur et un entrain qui lui donnent une couleur poétique,

Oribasius. — *H. Ohrvall*, Sur la technique du nœud, en particulier dans Oribase ; cf. Sciences.

Orientius, — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos ; Ad Orientium, Mn 1921 69-70. | Examen critique de *Commonit.* II 63-65 ed. Ellis ; 93-94 ; 275-276.

Orosius. — *M. Merlin*, [Orose IV 22,8] ; cf. Histoire régionale romaine.

Ouidius. — *W. Bannier*, Zu griechischen und lateinischen Autoren : RhM LXXIII 59 ss. | 5 et 6. Conserver le texte de Ov. *Fast.* II 203-204, mais rétablir l'ordre : illa fama... 203, a quos omnes... 203 b [lacune] 204, porta uacat... — *Ars* I 331 ss. : après 331 ajouter le vers conservé dans quelques mss. : puppe cadens..., puis lacune d'un vers, puis 332.

P. Fabri, Ovidio *Metam.* I, 678 : BFC 1922-23 188-189. | Défend la leçon « custos Iunonis » qui a pour elle l'autorité des mss. perdus, du Paris. 8001, du Luc. 1417 et de l'excellent Hauniensis 2008.

A. Goldbacher, Ovid. *Her.* VII 45 : WS XLII 181. | Lire : quid non causaris inique.

Fr. Hornstein, Ov. *Ars am.* : WS 1916 377-379. | Dans *Ars am.* II 306, lire : Quod iuuat et quae clam gaudia noctis habes.

Ch. Knapp, Ovid as a short-story writer in the light of modern technique : CW XIV 169. | Ajouter à l'article CW XIII 137 s. les indications fournies par les études de Donnelly (Model english II, 14-259 ss., Fraternal News 1912) et de W. Fowler (Observ. on the 8. book of the Aeneid).

A. Kornitzer, [Sur Ovide *Rem. am.* 229 ss.] : ZöG 1915 506. | Ces vers sont un souvenir, peut-être inconscient, de Hor. *Ep.* I 2, 32 ss.

Id., Kaiser Tiberius und sein Verhältnis zu Ovid : ZöG 1918 933. | Ce n'est pas par dureté de cœur que Tibère ne pardonne pas à Ovide, mais en vertu de son principe (Tac. *Ann.* IV 37) : « qui omnia facta dictaque eius (= Auguste) uice legis obseruem ».

K. Prinz, Untersuchungen zu Ovids *Remedia amoris* : WS XXXVI 36-83, 1917 91-121, 59-290. | La disposition de l'ouvrage et l'utilisation de Lucrèce interdisent d'admettre un prototype hellénistique. Étude détaillée de la technique poétique, des motifs, de la langue et du style, des antécédents. Ovide a su élargir des motifs de l'Art d'aimer par des descriptions et des discours, sans ajouter de nouveaux traits. C'est de la même façon qu'il utilise les motifs étrangers. Nombreux sont les rappels, retours de mots, de formules, de constructions, de vers presque entiers. Ovide s'est rendu compte au cours de la composition que le sujet était rebelle à la poésie.

G. Przychocki, De Ouidii Caesarea puella : WS XXXVI 340-342. | Le témoignage de Sidoine Apollinaire (23,159) que la Corinne d'Ovide aurait été une « Caesarea puella » et peut-être Julia, ne repose pas sur une tradition sûre.

J. Rose, Some difficulties in Ov. *Fast.* III 283 : CR 1922 116. | Comprendre au v. 283 « uertitur » = se tourne; au v. 851 : theriomorphismus.

A. Schneiderhan, Zu Ovid *Ex. Ponto* IV 16 : KBW 1920 152-162. | On peut essayer de répartir les éléments attribués par Ovide à divers poètes : à Flaccus la reprise de Troesmis, à Tuscus l'histoire de Phyllis et Demophon, au poète qui ne veut pas être nommé les vers 21 ss. ; l' « inuidus » doit être le même que *Pont.* IV 3, *Trist.* III 11, V 8 et *Ibis*, peut-être Caninius Rebilus (Tac. *Ann.* XIII 30).

O. Weinreich, Zur Aesthetik des Distichons ; cf. Métrique.

Oxyrhinchia. — *H. Draheim*, Ῥοδίοις ἀνέμοις : WKPh 1918 310. | Lecture et scansion de la pièce Oxyrh. Pap. XI 1383, qui est une prière aux Vents et à la Nuit pour une traversée heureuse.

J. Tolkiehn, Epicureisches [dans Pap. Ox. II 30 ss.]; cf. Epicurus.

Pacatus. — *A. von Harnach*, Neue Fragmente des Porphyrius : die Schrift des Rhetors Pacatus gegen Porphyrius; cf. Porphyrius.

Palladius. — *A. Kappelmacher*, Columella und Palladius bei Cassiodor; cf. Cassiodorus.

L. Radermacher, Ὁ δερμότυλος : WS XXXVII 371. | Dans Palladius *Hist. Laus.* 1244 B le nominatif de δερμοτύλῳ doit être δερμότυλος = coussin de cuir.

Parmenides. — *E. Loew*, Die Bedeutung des Berichtes bei Sextus für Heraklitforschung [en particulier sur les rapports avec Parménide en ce qui concerne la théorie du logos]; cf. Heraclitus.

Paulinus Nolanus. — *C. Weyman*, Vermischte Beiträge, V: Paulinus von Nola und Ambrosius : MM III 167 ss. | Le poème 24 de Paulin de Nole se rattache à Saint Ambroise (Dreves, Anal. hymn. L 12).

Paulinus Petricordiensis. — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos ; Ad Paulinum Petricord. : Mn 1921 70. | *De uita Martini* V 482; corr. *trepidus* en *tepidus* d'après Venant. Fort. *De uita Mart.* IV 621.

Paulus diaconus. — *J. Draeseke*, De Pauli *Historia Langobardorum* emendanda : WKPh 1916 377-383. | Il faut négliger quantité de leçons de mss sans autorité, dont Waitz a tenu trop de compte, et laisser à l'auteur ses incorrections. Exemple de la façon dont on peut épurer le texte du livre I.

Id., Emendationis Paulinae specimen alterum : WKPh 1916 1047. | Examen critique du 2e livre de l'*Historia Langobardorum*.



Id., Noch einmal Thykydides' Pestbericht und dessen Fortleben [en partic. dans l'*Hist. Langob.*]: WKPh 1916 831-834.

Paulus. — *A. von Harnack*, Die Verklärungsgeschichte Jesu, der Bericht des Paulus (I *Kor.* 15,3 ss.) und die beiden Christusvisionen des Petrus : SPA 1922 62-80. | Le rapport à Paul est limité à 3-5 et les deux visions de 5 et 7 ne sont que des répliques. L'histoire de la transfiguration doit être considérée comme une véritable vision de Pierre, et prend ainsi une grande importance pour la 2[e] vision (1. *Kor.* 15,5; *Luc.* 24,34).

H. Kurfess, Mysterienmotive bei Paulus : WKPh 1918 358 (cf. 262). | L'image « du miroir » était usuelle dans les milieux gréco-helléniques. Le motif « de la gnosis » s'explique par les LXX, où Saint Paul se rattache; le motif « du temple » avait été vulgarisé par l'Ancien Testament.

A. Loisy, La conversion de Paul; cf. Histoire religieuse.

Id., L'Évangile de Paul; cf. Histoire religieuse.

Ed. Meyer, Die Geschichte von Paulus; résumé dans : SPA 1922 89. | La décision d'arrêter en Pisidie sa mission d'Asie-Mineure a conduit Paul d'abord en Grèce, puis à Rome, où son activité, s'étendant aux milieux païens, révèle au pouvoir que le christianisme est non plus une secte juive mais une nouvelle religion; d'où le conflit aigu qui se manifeste d'abord par la persécution de Néron.

D. A. Penick, Paul's Epistles compared with one another and with the Epistle to the Hebrews : AJPh 1921 58-72. | Une étude du vocabulaire, des particules, prépositions, de l'article avec les noms propres, de l'infinitif avec l'article, des phrases conditionnelles, de l'hiatus, conduit à observer que l'usage varie d'une lettre à l'autre, chacune d'elles étant écrite dans des conditions spéciales pour des destinataires et des objets variés; il en résulte que des rapprochements entre telle de ces lettres en particulier et l'Epitre aux Hébreux, dont l'authenticité est contestée, sont peu probants.

Pausanias. — *N. A. Bees*, Zu einer Randnotiz der Pausaniashandschrift V a : Ph LXXV 231-232. | Une note marginale d'origine incertaine (cod. Vindob. Hist. Graec. XXIII ad Paus. VII 18,2) identifie faussement Kamenitza avec Olenos.

H. Philippart, Pausanias à Thèbes et les fouilles d'Ant. Kéramopoullos : RUB XXXVIII 140-157. | Pausanias n'est pas un voyageur en chambre ni un obstiné collectionneur de λόγοι. Si l'on parcourt à Thèbes les fouilles de M. Kéramopoullos le 9[e] livre de la Périégèse à la main, on reste frappé de la valeur du guide. Partout où M. Kéramopoullos a fait de grandes découvertes, à la porte d'Electre, à l'Isménion, au palais de Kadmos, le témoignage des fouilles a été favorable à Pausanias. Même dans l'énumération des sept portes, la fantaisie apparente n'est qu'une mise en perspective de souvenirs vécus qui atteste un souci d'exégèse, et surtout une vision nette des lieux. Les trois premières portes commandent les routes les plus fréquentées vers Platées, Chalcis et le Cabirion ; les quatre autres, d'importance secondaire, sont citées selon la même gradation décroissante; l'auteur a préféré un désordre expressif à l'atonie d'une série méthodique.

Pelagonius. — *W. Heraeus*, Zu den lateinischen Medizinern, III : Pelagonius (éd. Ihm 1892) : WKPh 1917 703 ss. | Examen critique de par. 14, 22, 58, 77, 94, 99, 117 108, 112, 128, 132, 137, 138, 181, 183, 197, 205, 207, 236, 252, 256, 260, 263, 272, 288, 300, 322, 334, 414, 448, 450, 463.



Pericles. — *L. Weber*, Perikles'Samische Leichenrede : H 1922 375-395. | Les deux répliques des Athéniens (Hérodote VII 161 et IX 27) proviennent de l'oraison samienne de Périclès, dont nous avons d'autres fragments dans Plutarque *Per.* 28,8, Aristote *Rhet.* I 7, et que le discours de Thucydide nous aide à reconstituer.

Persius. — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 33-41. | Ad Persium : le prologue est une contamination de deux pièces distinctes. Observations critiques sur *Sat.* I début ; 5-7 ; III 27-29 ; 92-93 ; IV 22 ; 49 ; V 56 ; 73-75 ; 134 ; VI 37-40,

Wessner, Zu den Persius-Scholien : WKPh 1917 473, 496-502. | Contrairement à l'opinion de Kurz, le nom de Cornutus apparait déjà en relation avec l'explication de Perse au 9e s. Le Cornutus du Laurentianus (Marchesi) n'apporte vraisemblablement que des extraits du Commentum Leid. enrichis par l' « excerptor ». Le Comm. Leid. ne doit pas être postérieur au début du 9e s. C'est dans le cod. Montepess. 212 ss. x plutôt que dans le Comm. Laurent. qu'il faut chercher la trace d'anciennes scholies savantes. Le problème de Cornutus n'a pas l'importance qu'on a voulu lui attribuer ; l'essentiel est de dégager de l'amas des scholies le matériel ancien.

Petronius. — *C. Morawski*, Adnotationes [en particulier sur la parodie du *De bello ciuili*] ; cf. Histoire littéraire.

A. Salač, Οἶκος, oecus, οἰκίσκος, oeciscus : LF 1922 23-24. | Pétrone *Sat.* 77,4, lire : « oeciscus ».

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 31-32. | Ad Petronium, *Sat.* 26, 10 ; 37,7 ; 46,5 ; 55,6 (luxuriae ructu) ; 74,13 ; 114, 4 ; 117,2.

E. Thomas, Zu Petron : WKPh 1919 359. | Examen critique et commentaire grammatical de 41,4 ; 62.11 ; 60,4 ; 76,11 ; 112,3.

Philinus. — *S. Salač*, Deux biographies de Cornelius Nepos [Philinus, source de la Vie d'Hamilcar] ; cf. Nepos.

Philodemus. — *W. Gemoll*, Zu Xenophons *Oeconomicus* [sur les rapports avec Philodème] ; cf. Xenophon.

F. A. Wright, Horace and Philodemus ; cf. Horatius.

Philostratus. — *S. Eitrem*, Varia : NTF 1922 58-60. | Commentaire de Philostrate *Heroicus* p. 208 ss. ; 210 ss. ; examen critique de 139,26 ; 140, 9 ; 155,12 ; 178,8 (éd. Kayser) ; interprétation de quelques-unes des scholies de Boissonade.

J. Mesk, Die Damisquelle des Philostratos in der Biographie des Apollonios von Tyana : WS 1919 121-138. | Le travail de Ed. Meyer (Apollonius von Tyana und die Biographie des Philostratos, H LII 371-424) garde toute sa valeur contre Rohde : si Philostrate a utilisé Damis pour sa biographie d'Apollonius, en tout cas il a réuni d'autres sources et d'autres informations ; mais sur l'authenticité du Damis le doute subsiste encore.

Photius. — *N. Hoefer*, Zu alten Geographen : RhM LXXIII 342 ss. | Dans Phot. *Bibl.* cod. 213 p. 171 a Bekk., A. von Gutschmid lit : περὶ συναγωγῆς θαυμασίων νομίμων (au lieu de ἀνέμων).

Pindarus. — *J. Boros*, La construction métrique des Epinicies ; cf. Métrique.

W. Garrod, The date of the 4. and the 5. Olympic Odes : CR 1922 101

102. | D'après la liste de vainqueurs Ox. Pap. 222 vol. XI p. 85, il faut substituer Psaumis à Pytho dans la scholie à *Ol.* v. — *Ol.* IV a été écrite en 452, V en 440. — Dans *Isthm.* VII 10 Σπαρτῶν κάμαχ' αὐτολογχᾶν = qui sont nés l'épée en main.

H. Goddard, Pindar *Pyth.* II : CR 1922 103-106. | L'unité de l'ode résulte de la forme qu'a choisie le poète pour exprimer ses propres sentiments et en particulier son attitude vis-à-vis des vicissitudes du sort.

H. Krause, Zu Pind. *Pyth.* I, Ph LXXV 237. | Lire θέλγεις et prendre κῆλα comme régime avec son sens normal.

W. St. Messer, A possible source of the dream in Rindar's fourth *Pythian* : CW 1922 129 ss. | Dans la façon de traiter le songe, Pindare suit Eschyle (*Pers.* 176 ss., *Prom.* 640 ss.).

O. Schrader, Νόμος ὁ πάντων βασιλεύς [Pindare]; cf. Histoire sociale.

O. Schröder, Pind. *Ol.* 60 : ARW XXI 47. | L'expression μετὰ τριῶν τέταρτον πόνον se rattache à la formule traditionnelle « trois et quatre fois... ».

Plato. — *J. H. Anderhub*, Zur Erklärung von Platons *Theaitetos* p. 147 d : WKPh 1918 598. | Theodoros s'arrête à la ligne 17 parce que c'est le point où la figure est achevée, la ligne 18 revenant à la ligne 1.

W. Andreae, Die philosophischen Probleme in den Platonischen Briefen : Ph 1922 34-88. | Les Lettres s'inspirent, pour ce qui regarde la Sicile, des meilleures sources ; l' « éditeur de Platon » est le syracusain Hermodore. Le chiffre de 13 lettres a été fixé par Dercyllide ; sauf la première, elles ne contiennent pas d'indices de falsification, et on peut les considérer comme de première importance pour l'histoire de la littérature épistolaire; les digressions des lettres 7 et 2 éclairent l'évolution de la pensée platonicienne.

Th. Arldt, Die platonische Atlantis : BPhW 1920 183-192, 209-216. | Les données de Platon sur l'Atlantide (*Tim.* 24-26, *Krit.* 7 et 20 ss.), qu'il faut rapprocher de Diodore (*Bibl.*, V 19 et 20), ne peuvent se concilier avec aucune des hypothèses présentées (Amérique, continent submergé, etc.); elles représentent sans doute l'aboutissement de deux traditions, relatives l'une à la disparition d'îles voisines des Açores, l'autre au rôle joué par les Tyrrhéniens au 2e millénaire.

A. Brinkmann, Lückenbüsser : RhM LXXIII 162 ss. | Dans Platon *Symp.* 195 a b, il faut lire : ξύνεστί τε καὶ <ἔστι τοιοῦτος οἷόσπερ ἀεὶ ξύν> ἐστιν; l'omission, faite déjà dans dans le ms. de Stobée (p. 452, 13 H.) est imputable à une haplographie par homéotéleute.

K. Burdach, Die Lehre des Platonischen *Timaios* (40 B) von der kosmischen Stellung der Erde und die Bedeutung von εἴλω, εἴλλω, εἰλέω und ἴλλω: NJA 1922 254 ss. | Une racine *ϝελ- a abouti par *ϝελ-νέω *ϝέλλω d'une part à εἴλω = presser, tasser, d'autre part par *ἐ-ϝέλ-ϝω à ἴλλω (cf. ἕλιξ) = rouler, envelopper. Les deux aboutissants ont été souvent confondus et tous les exemples doivent être examinés scrupuleusement. Platon (*Tim.* 40 B εἰλλομένην) ne parle pas d'une rotation, mais de la masse de la terre résistant à la rotation du ciel.

A. Busse, Textkritisches zu Platon : WKPh 1919 211-214. | Examen critique de *Rep.* II 380 D; III 389 BC; VIII 550 D; *Leg.* IV 715 A.

P. Cauer, Terminologisches zu Platon und Aristoteles; cf. Philosophie.

A. Delatte, L'Atlantide de Rlaton : MB 1922 77-93. | En recourant au

mythe de l'Atlantide, Platon a voulu reprendre sous une forme nouvelle ce qu'il a déjà dit dans la « République ». Il a voulu montrer qu'une cité telle que la Cité idéale est parfailement viable et peut même affronter l'épreuve décisive pour un État de la guerre avec une grande puissance; cette thèse se trouve déjà indiquée en germe dans un passage de la République (début du livre IV).

S. Ferguson, Plat. *Rep.* 421 A again: CR 1922 113. | Défense d'une conjecture antérieure: χορηγούς, pour γεωργούς, contre le γεωμόρους de Bury.

R. Foerster, Platons *Phaidros* und Apuleius: Ph LXXV 134-135. | Certains passages du Phèdre permettent de conclure que la description de la ψυχή a conduit quelque artiste à créer un groupe d'Eros et Psyché, dont se serait inspiré Apulée. Réfutation de Reitzenstein, qui suppose une iuterprétation hellénistique d'un mythe iranien.

A. Fridrichsen, Ackerbau und Hausbau in formelhaften Wendungen in der Bibel und bei Platon; cf. Testamentum.

T. D. Goodell, Plato's Hedonism :AJPh 1921 25-39. | Seul un lecteur superficiel peut trouver dans le *Protagoras* une doctrine de l'hédonisme. Sans doute Socrate pose en principe la recherche du plaisir, mais cette contradiction apparente avec la morale platonicienne se résout lorsqu'on considère la nature supérieure du plaisir recommandé: c'est la vertu vulgaire qui repose sur le calcul des plaisirs et des peines; la vertu philosophique est fondée sur la recherche du bonheur suprême de l'âme.

E. Groag, Zur Lehre vom Wesen der Seele in Platos Phaedrus und im x. Buche der Republik : WS 1915 189-222. | La théorie de la République se rattache à l'idée d'une restitution de l'âme dans son être véritable et philosophique à la suite d'une renaissance morale et par élimination des éléments sensibles. Cette théorie complète celle du Phèdre et prépare celle du Timée, ce qui nous donne un indice chronologique digne d'être ajouté à ceux que fournit l'histoire du style.

Id., Platos Lehre von den Seelenteilen, II : WS XXXVII 118-141. | Ce qu'il y a de constant dans la doctrine de Platon, c'est la croyance à la nature divine et immortelle de l'âme. Toute erreur et toute faute venant de la sensibilité, qui ne procède pas de l'esprit, la théorie platonicienne de l'âme présente un caractère dualiste incontestable.

I. I. Hartman, Ad Platonis *Rempublicam* pag. 452 c. : Mn 1921 379. | Supprimer après τὰ αὑτῶν πράττειν l'interpolation ἀλλὰ σπουδάζειν.

Id., Ad Platonis *Cratylum* 420 B : Mn 1921 138. | L'étymologie de ἔρως est rendue encore plus inepte par une double interpolation.

E. Herr, Platons *Euthyphron* in der Gymnasiallektüre : NJP 1919 78-80. | L'Eutyphron mérite d'être lu comme introduction à l'Apologie ; les élèves y goûteront le charme de l'humour, et trouveront dans la recherche de la définition de l'ὅσιον une préparation à la logique.

E. Howald, Εἰκὼς λόγος : H 1922 63-80. | Dans le *Timée*, Platon combat l'εἰκός, la vraisemblance, qui est le πιθανόν, en rapport avec εὐπρέπεια, avec les mêmes arguments que l'art lui-même, au nom de l'ἀλήθεια et des dernières conquêtes de la science spéculative (correction à 48 B ss.). Le penchant de Platon pour la mathématique tient à ce que le caractère absolu du calcul répond à l'absolu des « idées ».

J. van IJzeren, De Cratylo Heraclitco et de Platonis *Cratylo* : Mn 1921 174-200. | Platon a voulu montrer la vanité des recherches de mots en

regard de l'étude des réalités ; Cratyle, qui se réclamait d'Héraclite, ne lui avait emprunté que la partie la plus vaine de sa doctrine, relative à l'étymologie, et présupposait l'invention du langage par un homme ; Platon s'amuse à pratiquer l'étymologie, sans y attacher plus de valeur que de raison ; au reste sa théorie du langage n'a guère d'autre intérêt que d'avoir provoqué par la suite des études plus approfondies.

W. Klein, Ueber Platons Musikphilosophie ; cf. Philosophie.

A. Kornitzer, Sur l'ἀνδρεία dans le *Lachès* et le *Protagoras* ; cf. Philosophie.

M. Linforth, Plat. *Rep.* VII 521 C : CPh 1922 141. | Il faut entendre l'admission des morts au nombre des dieux (cf. Amphiaraos dans Pausanias I 34).

R. Meister, Textkritische Miszellen zu Platons *Protagoras* : WS 1919 89-91. | Examen critique de p. 326 DE, 327 E.

Id., Thema und Ergebnis des Platonischen *Laches* : WS XLII 9-24, 103-114. | Dans le Lachès, qui d'après Pohlenz est antérieur, d'après von Arnim postérieur au Protagoras, Platon veut montrer que la conception vulgaire qui place le courage dans la καρτερία et la ténacité, ne lui donne pas sa valeur de vertu et de καλόν. Dans le discours de Nicias, le courage est donné comme « science de la vertu », sans prétention à une définition fondamentale. La théorie de l'unité de l'ἀρετή, qui par la δικαιοσύνη réunit les autres vertus, est destinée à combattre l'opinion que chaque vertu peut subsister à l'exclusion des autres.

K. Mras, Platos *Phaedrus* und die Rhetorik, II : WS XXXVII 88-117. | L'emploi de néologismes, expressions poétiques ou archaïques, constructions et imitations de poètes, figures et tropes, révèle chez Platon la préoccupation d'introduire la rhétorique dans la philosophie.

Id., Id. : WS XXXVI 295-319. | Platon se préoccupe de démontrer l'insuffisance de la τεχνογραφία pour mettre ses écrits philosophiques au-dessus des ouvrages des rhéteurs et des sophistes.

H. Mutschmann, Zur Datierung des platonischen *Lysis* : WKPh 1918 428-431. | Le *Lysis* doit être un des premiers dialogues, puisqu'il a paru avant la Κατηγορία Σωκράτους (393/392) de Polycrate. Le système d'interprétation perfide de Polycrate explique l'attitude de Xénophon (*Mem.* I 2, 48) et l'ironie du Gorgias de Platon.

F. Poulsen, A new portrait of Platon ; cf. Archéologie.

C. Ritter, Platons Gedanken über Gott und das Verhältniss der Welt und des Menschen zu ihm : ARW XIX 233-272. | Le système platonicien est un « panenthéisme », selon le mot de Chr. Krause. Dieu est l'« idée » suprême, ou toutes les autres prennent leur force. Seulement Platon hésite entre l'immanence et la transcendance.

Id, Platons Logik : Ph LXXV 1-67. | Le λόγος est la forme dans laquelle s'exprime la pensée. Les trois paires de concepts (être et non-être, identité et différence, mouvement et repos) sont choisies parmi l'ensemble des « catégories » (μέγιστα γένη) qui sont des « espèces » d'un concept général, l'illimité. Système des concepts chez Platon ; méthode dialectique de détermination des concepts comparée avec la syllogistique d'Aristote.

Id., Id. : Ph LXXV 304-322. | Étude des axiomes (mathématiques ou physiques) basés sur la loi d'identité ; des conclusions par analogie, qui doivent être employées avec précaution, et surtout comme moyen de

découverte; des preuves par hypothèse, qui ne peuvent être admises que si l'hypothèse est fondée sur une vérité évidente (ἱκανόν).

Id., Ein Kapitel aus der platonischen Logik : die Wortbezeichnung : WKPh 1916 1187-1195. | S'il n'est pas nécessaire que le mot ait une valeur immuable ni même qu'on exprime par un mot tout ce qu'on a dans l'esprit, il n'en reste pas moins que le nom doit fournir le point de départ pour la spéculation sur les idées. L'indifférence de Platon vis-à-vis des dénominations le conduit plus d'une fois à faire violence à la langue.

Id., Das Unbewusste und Halbbewusste bei Platon; cf. Philosophie.

C. Robert, Aphoristische Bemerkungen zu den Ekklesiazusen des Aristophanes [sur les rapports de la pièce avec la République de Platon]; cf. Aristophanes.

G. Rudberg, Einige Platon-Parallelen zu neutestamentlichen Stellen; cf. Testamentum.

H. Schöne, Verschiedenes, V, VI, VIII : RhM LXXIII 137 ss. | Correction à Platon *Parmen.* 127 c 2. Dans les répétitions de verbes « dicendi » en incise, Platon cherche la variété : φάναι, εἰπεῖν, ἔφη, etc. Conjectures pour le commentaire anonyme de *Theaet.* 145 a ss., ligne 9, 22, 40, fragm. 1, l. 23 ss.

A. Schwind, Der Mythus in Platons *Phaidros* BBG LIII 25-34. | Les deux images des âmes ailées et des véhicules des âmes ne se contredisent pas, à condition de ne pas prendre au pied de la lettre tous les détails; en tout cas l'idée d'une addition postérieure est sans fondement.

Plautus. — *C. Brakman*, Nugae : Mn 1921 380-381. | Corrections à Plaute *Aul.* 377, 430, 440.

E. Chatelain, Un prétendu fragment de Plaute en onciale du ɪvᵉ siècle : CRAI 1922 223-229. | L'examen épigraphique et philologique du fragment acquis par la bibliothèque de Berlin permet d'affirmer qu'il est du xvɪɪᵉ ou du xvɪɪɪᵉ siècle. Le modèle donné au copiste, et qu'il a d'ailleurs mal copié, devait être l'édition de Taubmann (1612) ou l'édition bipontine de 1779.

F. Hornstein, Die Echtheitsfrage der Plautinischen Prologe : WS XXXVI 104-121. | Les prologues sont en grande partie authentiques et sans additions postérieures : ont souffert surtout ceux de *Cas.*, *Poen.*, *Pseud.*, *Rud.*, *Amph.*, mais par l'addition de vers isolés.

J. Mesk, Aus dem Leben des Plautus : WS 1919 91-97. | Les renseignements fournis par Aulu-Gelle ɪɪɪ 3, 14 d'après Varron ne sont pas invraisemblables : Plaute peut avoir été employé de théâtre avant de devenir auteur.

C. Przychocki, Sur la rupture de la convention scénique employée par Plaute comme procédé comique; cf. Histoire littéraire.

P. E. Sonnenburg, Plautus und seine Originale : WKPh 1917 623-630. | Le rapport de Plaute à ses sources est à réviser depuis Leo : Prescott a montré qu'il ne faut pas exagérer l'influence d'Euripide; Kroll, que l'on s'est fait une idée beaucoup trop compliquée de la contamination; Wilamowitz, Süss, Enk, Prehn, qu'il faut tenir compte de la comédie ancienne et ne pas restreindre la manière de Ménandre à l'image que nous en donnent les *Epitrepontes*. Pour Térence, Schwering et Körte ont analysé le procédé de la contamination, qui consiste à enrichir la traduction d'une pièce de détails empruntés à d'autres.

A. Sonnenschein, Plaut. *Cas.* 68 ss. ; cf. Histoire sociale.

P. Thomas, Obseruationes ad scriptores latinos : Mn 1921 1-75. | Ad Plautum, *Men.* 507-511 ; *Most.* 431 ss.

Plinius maior. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Plinius *N. H.*, cf. Langue latine.

W. Heraeus, Zu den lateinischen Medizinern, I : Plinii Secundi medicina (ed. Rose 1875) : WCPh 1917 703 ss. | Examen critique de p. 40, 14 ss. ; 69, 24 ; 148, 10.

J. H. Holwerda, Plin. *N. H.* IV 17, 106 [interprétation géographique] ; cf. Histoire régionale.

Plinius minor. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Plinius *Ep.*, *Pan.* ; cf. Langue latine.

J. Martin, Zu den Briefen des jüngeren Plinius : WKPh 1919 545 ss. | Examen critique de : V 6,21 ; I 15,2 ; V 3,2 ; III 1,9 ; I 18,4 ; II 19,5 ; VII 9,7 ; II 19,6 ; VIII 11,2 ; III 7,14 ; 7,13 ; 9,32 ; 21,3 ; 19,7 ; IV 13,11 ; IV 27,4 ; IV 8,1 ; V 12,3 ; IV 12,1 ; VI 15,2 ; 19,4 ; 25 ; 31, 16 ; VIII 23,7 ; IX 13,4 ; 22,2.

K. Münscher, Kritisches zum Panegyrikus des jüngeren Plinius : RhM : LXXIII 174-199. | L'étude des 8 premiers chapitres de ce spécimen unique de l'éloquence des premiers siècles de l'Empire d'après les mss. Upsal. A, Harl., 2480 H. et des cod. italiens issus d'une copie de l'archétype, nous donne une idée des altérations du texte. Dans les clausules, Pline fait coïncider d'ordinaire l'accent du mot et l'accent rythmique, sans qu'on puisse admettre avec Spatzek un rythme d'accentuation généralisé.

E. Vetter, Ein neuer Fund. Die älteste Handschrift der Pliniusbriefe : WB 1922 8. | 6 feuilles d'onciale au 6ᵉ s. de la collection Pierpont Morgan ont appartenu au ms. d'Alde, et doivent être mis sur le même plan que F,R et l'Aldina.

Plotinus. — *E. Bréhier*, La philosophie de Plotin (suite) : RCC XXIII 48-54 ; 156-173 ; 245-263 ; 357-367 ; 468-480 ; 524-535. | Il y a dans la notion que Plotin se fait de l'intelligence une double inspiration ; d'une part elle est de l'ordre intelligible et éternel, fait de rapports fixes et déterminés, qui sert de modèle à l'ordre sensible. D'autre part, elle est la pensée de soi-même, où s'évanouit toute distinction du sujet et de l'objet, où le moi se fond dans l'être universel. Conformément à la tradition de Platon, l'Un chez Plotin nous apparaît comme la condition suprême de la vie spirituelle, le principe grâce auquel l'intelligence peut se créer des objets et la contempler. L'Un, qui est le fonds même de la vie de l'esprit, est liberté absolue, et la liberté en nous se réalise par une communion de plus en plus intime avec la vie de l'univers.

H. F. Müller, Das Problem der Theodicee bei Leibniz und Plotinos : NJA 1919 199-230. | La théodicée de Leibniz est inspirée du néoplatonisme : problème du déterminisme, de la prescience divine et de la liberté humaine, problème du mal.

Id., Von griechischer und deutscher Mystik : HG XXX 121-128. | Suite de la précédente étude.

F. Thedinga, Plotin oder Numenios? H 1922 189-218. | Comment Porphyre a édité les ouvrages de Plotin avec des éclaircissements empruntés pour une part à Numenios. Corrections à *Enn.* VI 9, p. 524, l. 13 et 20 de l'éd. Volkmann. Le texte de 1-3, 6, 8 est de Plotin ; les amplifications sont du Περὶ τἀγαθοῦ de Numenios.

Plutarchus. — *M. Adler*, Zu Plut. *De facie in orbe lunae* 940 c : WS XLII 163. | Dans ἄμμονος se cache le nom de plante ἄλιμον, nom de l'asphodèle d'après Pline (*N.H.* xxii 73).

E. Graf, Zu Plutarchs *Symposiaca* : RhM LXXII 638. | Lire : viii 6,5 (727 a) τὸδ' ἔ<δειν ἐ>κάλουν ἔδερε.

A. Ludwig, Plutarch über Homer : RhM LXXII 537-594. | L'étude des mss. du Περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς ποιήσεως Ὁμήρου conduit à établir à côté d'une récension Ψ une autre récension Ω dont il faut tenir le plus grand compte, l'une et l'autre, comme celle qu'attestent les fragments de Stobée, ne nous faisant connaître que des extraits de Plutarque. Plutarque s'attache servilement à Aristarque ; pour l'établissement du texte il s'en tient à la vulgate où à une interprétation éclectique, estimant qu'il vaut mieux enrichir qu'épurer la tradition.

W. Vollgraff, Plutarch. *Sol.* 19,4 : Mn 1921 143. | Le mot ἀτίμων doit être retranché du contexte ; il représente un titre de chapitre.

Plutarchi quae feruntur. — *F. Atenstädt*, Zwei Quellen des sogenannten Plutarch *De fluuiis* : H 1922 219-246. | Deux sources : Alexander Polyhistor et Xénocrate.

Politianus. — *T. O. Achelis*, Die Fabel Doligami [lire : Politiani] ; cf. Aesopica.

Polybius. — *S. Salač*, Deux biographies de Cornelius Nepos [avec Polybe pour source] ; cf. Nepos.

Polycarpi quae feruntur. — *A. von Harnack*, Neue Fragmente des Werkes des Porphyrius gegen die Christen : Die Pseudo-Polycarpiana ; cf. Porphyrius.

Pomponius. — *O. Rossbach*, Atellanen des L. Pomponius und des Novius ; WKPh 1920 331 ss. | Relevé des quelques indications que fournissent sur l'action, les mœurs, les personnages, le *Praeco posterior* de Pomponius (v. 131-143).

Pomponius Mela. — *N. Hoefer*, Zu alten Geographen : RhM LXXIII 342-350. | Pomponius Mela annonce dans son introduction une géographie détaillée (opp. à « strictim ») qu'il n'a jamais écrite.

Porphyrius. — *J. Bidez*, Boèce et Porphyre ; cf. Boethius.

A. von Harnack, Neue Fragmente des Werkes des Porphyrius gegen die Christen : Die Pseudo-Polycarpiana und die Schrift des Rhetors Pacatus gegen Porphyrius : SPA 1921 266-284. | Les prétendus fragments de Polycarpe de Smyrne, publiés en 1595 par Feuardentius contiennent 5 fragments jusqu'ici méconnus de l'ouvrage de Porphyrius contre les chrétiens et appartiennent à l'œuvre presque entièrement perdue de Pacatus. Ce Pacatus, à qui il faut rapporter encore d'autres fragments de Porphyrius, est vraisemblablement identique avec celui qui prononça le panégyrique de Théodose et celui qui avait projeté d'écrire une vie de Paulin de Nole.

Id., Nachträge zur Abhandlung « Neue Fragmente des Werks des Porphyrius gegen die Christen » : SPA 1921 834-835. | L'identité de Drepanius Pacatus avec l'adversaire de Porphyre et l'ami de Paulin est confirmée par la correspondance de saint Augustin qui nous montre Pacatus littérairement rattaché à l'hellénisme au moment où il écrit contre Porphyre. — Étude du deuxième fragment de Porphyre chez Pacatus.



Posidonius. — *H. Diels*, Lukrezstudien, IV [ce que Lucrèce doit à la *Tactique* de Posidonius] ; cf. Lucretius.

M. Forstner, Silius Italicus und Poseidonios ; cf. Silius.

Ed. Meyer, Teutonen und Tougener [critique de Posidonius] ; cf. Histoire générale.

R. Munz, Ueber... ein posidianisches Fragment bei Strabo ; cf. Langue grecque.

Id., Ueber die wissenschaftliche Durchführung der biologischen Klimatheorie bei Posidonios ; cf. Sciences.

Praedestinatus. — *J. Scharnagel*, Zur Textgestaltung des sog. Praedestinatus : WS 1917 179-183. | Examen critique de Migne 612, 45 ss. ; 615, 15 ss. ; 615, 23 ss, ; 645, 18 ss. ; 656, 41-660, 5 ; 609, 10 ss. ; 632, 40 ss. — Cf. XLII 75 ss., 152 ss.

Priapea. — *K. Löschhorn*, Zu Laevius, Calvus uud den Priapea : BPhW 1920 95-96. | Examen critique et commentaire de *Priapea* 19, 3 ; 55, 5 ; 63, 9 ; 63, 15 ; 68, 17.

Proclus. — *J. Sajdak*, De oratione falso Gregorio Nysseno adscripta ; cf. Gregorius Nyssenus.

Propertius, — *I. I. Hartman*, Propertiana : Mn 1921 311-332 ; 340-351 ; 427-448. | L'auteur donne d'abord un choix de conjectures intéressantes, empruntées pour une part aux mss. italiens, puis examine : I, 1, 19-28 ; 2, 25-30 ; 3, 32-33 ; 4, 1 ; 5, 8 ; 6, 13-18 ; 19-26 ; 7, 13-26 ; 8, 9-16 ; 19 ; 43 ; 9, 23 ; 10, 2 ; 19 ; 26 ; 28 ; 11, 8-9 ; 12, 1 (Roma moram) ; 13, 1 ; 16, 2 ; 5-12 ; 19, 15-20 ; 20, 4 ; 7 ; 52 ; 21 (lire avec Scaliger : soror Acca) ; 22, 4 ; 5 ; 8 ; 10 ; II, 1, 9 (lyrae stamen) ; 43 ; 49 ; 51-58 ; 71 ; 2, 3-4 ; 5-12 ; 3, 4 ; 22 ; 25 ; 39 ; 4, 1 ; 23 ; 5, 4 ; 5 ; 9 ; 21 ; 6, 1 ; 15 ; 31 ; 35 ss. ; 7, 3 ; 9 ; 12 ; 14-16 ; 20 ; 8, 4 ; 11 ; 17-28 ; 37-40 (éviter dans ce livre les transpositions qu'on a supposées gratuitement) ; 9, 1-4 ; 7-8 ; 28 ; 44 ; 10 (constitue non le début d'un nouveau livre, comme le veut Lachmann, mais la suite des reproches à Cynthie), 10 ; 13-14 ; 15-18 ; 21-24 : 12, 13 ; 13 (texte en bon état, sauf 11, 23, 25, 35) ; 14, 19 ; 29 ss. ; 15, 41 ; 45 (à défendre contre les mutilations de Housman).

K. Löschhorn, Kleine kritische Bemerkungen zu Properz : BPhW 1920 166-168. | Examen critique de I 2, 11 ; 3, 16 ; 8, 19 ; 13, 13 ; 15, 12 ; II 1, 31 ; III 10, 2 ; 16, 27 ; V 3 11.

M. Schuster, Ueber einige Kasusfragen bei Properz ; cf. Histoire de la langue.

Prouerbia. — *T. O. Achelis*, « O si tacuisses » : Ph LXXIV 470-472. | Cette formule (Boèce *Consol.* II 7) se trouve aussi dans une fable du recueil d'Hervieux : Les fabulistes latins, p. 654.

H. Baxter, « Cor habere » in the Thesaurus : CR 1922 114. | Cette expression, à peine mentionnée par les dictionnaires, est assez fréquente dans saint Augustin.

C. E. Gleye, Die metrischen Hermenien der Moskauer mittelgriechischen Sprichwörtersammlung ; cf. Textes : Gregorius Nazianzenus.

F. Harder, Bemerkungen zu Büchmanns « Geflügelten Worten » : NJA 1920 139 ss. | Origine antique d'un certain nombre de formules : corriger la fortune (Térence, Horace), trompeur trompé (Ovide), la donna è mobile (Virgile) rara auis (Perse, Sénèque), si uis pacem... (Platon), quieta non mouere (Sophocle, Salluste), captatio beneuolentiae (Boèce), etc.

F. Krsek, Les plantes dans les proverbes grecs ; cf. Sciences.

Id., Exemples de proverbes du grec moderne en rapport avec des maximes des anciens Grecs : LF 1922 72-81, 171-183. | Comparaison de proverbes, dictons, formules, groupés selon le sujet et expliqués.

P. Lobstein, Le caractère apocryphe de trois formules célèbres : RTh VI (26) 65-69. | C'est par à-peu-près que sont représentées les formules « credo quia absurdum » dans Tert. *De carne Christi* v, « uirtutes gentium splendida uitia » dans Aug. *De ciu. Dei* xix 25, « in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas » dans Aug. *Ep.* 55.

F. Seiler, Der Leder fressende Hund : NJA 1919 435 ss. | Les divers sens modernes du dicton allemand « Le chien mangerait plutôt du cuir » viennent de fausses interprétations antiques de χόριον (enveloppe du fruit) = peau (lat. corium).

A. Souter et *H. Baxter*, The expression « fons et origo » : CR 1922 115. | Le Thesaurus ne mentionne pas cette expression, qui figure chez Lactance, Victorinus, saint Augustin, saint Ambroise, Euagrius, etc.

A. Taylor, The Judas curse [sur le juron « par Judas »] ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

Prudentius. — *C. Brakman*, Prudentiana : Mn 1921 106-109. | Compléments et corrections à la syntaxe de Lease : exemple du génitif « inherentiae » : *littoris oram*, du gén. « comparationis » : *fortissimorum fortior* ; de *de* avec un ablatif d'instrument, du gerundivum employé comme participe futur passif. Relevé de quelques ressemblances avec Ammien Marcellin.

C. Morawski, Adnotationes [en particulier sur les procédés de rhétorique chez Prudence] ; cf. Histoire littéraire.

C. Weyman, Vermischte Bemerkungen, IV : Zu Prudentius *Peristephanon* 9, 11, 12 : MM III 167 ss. | Description de peintures et « binatio » (double fête) de Pierre et Paul.

Ptolemaeus (Claudius). — *F. Cramer*, Drei Orte bei Ptolemäus : Ger IV 19-22. | Études sur les localités de Λοκόριτον, Τουλισσούργιον, Ascalingium.

Fr. Lammert, Ptolemaios Περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμονικοῦ und die Stoa : WS 1917 249-258. | On peut avec des précautions voir dans Ptolémée une source de la doctrine stoïcienne : la théorie Περὶ κριτηρίου est une partie essentielle de la logique stoïcienne dont les notions fondamentales sont αἴσθησις et νοῦς. Ptolémée xii 32 ss. est d'accord avec Diog. Laert. vii 52 ss. et Sext. *Adu. math.* viii 56 ss., et avec Posidonius en ce qui concerne le ἡγεμονικόν.

Id., Eine neue Quelle für die Philosophie der mittleren Stoa : WS 1919 113-121. | L'étude de la période récente de la philosophie grecque nous permet aujourd'hui d'estimer à sa valeur le Περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμοικοῦ de Cl. Ptolémée. Examen du 1er chapitre du point de vue stoïcien.

Id., Zur Erkenntnislehre der späteren Stoa : Ptolemaios Περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμονικοῦ 10, 11-13. 13 : II 1922 171-188. | Valeur de l'ouvrage comme source des derniers stoïciens pour la psychologie, la théorie de la connaissance et du langage (cf. WS XXXIX 249 ss., XLI 113 ss., XLII, fasc. 1.).

F. Langewiesche, Ptolemäus und die Teutoburg ; cf. Histoire régionale.

K. Schumacher, Die πόλεις (oppida) Germaniens bei Ptolemaios ; cf. Histoire régionale.

Ptolemaeus Chennus. — *O. Weinreich*, Zu Ptolemaios Chennos VII 1 : H 1922 479. | Sur le rire de 7 jours de Zeus nouveau-né : l'auteur commençait sans doute son 7e livre par une introduction sur le caractère sacré du chiffre 7.

Querolus fabula. — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos ; Ad « Querolum » : Mn 1921 65-68. | Examen critique de : 5, 9 éd. Peiper ; 16, 23-26 ; 23, 18-19 ; 26, 5-7 ; 26, 29-27, 1 ; 34, 17-18 ; 36, 4 ; 13-15 ; 22-23 ; 39, 17-18 ; 40, 11-13 ; 44, 1-4 ; 45, 7-8 ; 50, 18-20 ; 54, 4-5 ; 55. 19 ; 56, 3-4 ; 58, 10-11 ; 59, 9-10 ; 18-19.

Quintilianus. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Quintilian ; cf. Langue latine.

W. Kroll, Quintilianstudien : RhM LXXIII 243-273. | Sources du ch. IX, 4 sur la « synthesis » et examen critique de 99, 101, 109, 114, 140, 147 ; du chap. XI, 1 sur le « prepon » (rapports avec Cicéron, Caecilius, Celsus) ; du chap. XI, 3 sur l' « actio » (Pline et Laenas ; examen de 2, 19, 24).

Quintiliani quae feruntur. — *J. Wiles*, Quintiliani *Declamationes XIX maiores* : CR 1922 69. | Examen critique de (éd. Lehnert, Teubner) p. 4, l. 8 ; 90, 6 ; 99, 20 ss., 109, 4 ; 127, 25 ; 128, 16 ; 161, 27 ; 198, 13 ; 223, 17 ; 239, 8 ss. ; 261, 27.

Religione (de) Testimonia. — *Th. Hopfner*. Der Tierkult der alten Aegypter nach den griechisch-römischen Berichten und den wichtigen Denkmälern : AAWW L 193 ss. | Rapport provisoire.

Rhetores. — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos ; Ad rhetores latinos minores : Mn 1921 70-71. | Dans Iul. Rufin. *De schem. dian.* 1, lire, au lieu de *ganeis : cancellis*.

Sallustius. — *L. Alheit*, Charakterdarstellung bei Sallust : NJA 1919 17-54. | Salluste est l'homme d'un parti plus qu'un historien. Il fait des hommes des « types » : le démoniaque Sylla, le faible Pompée, le criminel Catilina représentent les tares de la noblesse ; César, Marius, Sertorius font honneur à la démocratie. C'est surtout dans le Jugurtha que Salluste apparaît sinon grand historien, du moins grand artiste.

A. Kurfess. Zu Sallust : BPhW 1920 692-694, 959-960, 1172-1174. | Examen critique et commentaire de *Cat.* 37, 5 ; *Iug.* 3, 1 ; 104, 1 ; application des règles de Tosatto (De praes. histor.) sur la « consecutio temporum » (exc. *Cat.* 45, 2 et *Iug.* 75, 5) ; variantes empruntées à une des éditions anciennes qui ont servi de base aux Vaticani pour *Oratio Lepidi ad p. R.*, *Cottae ad p. R.*, *Ep. Cn. Pompei ad sen.*, *Ep. Mithridatis*.

A. Schone, Immer noch einmal Sall. *Iug.*, 38, 10 : BPhW 1920 862-864. | En partant du sens attendu, on peut arriver à corriger de façon convaincante ce passage si discuté : quia atrocissima metuebantur.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 11-13. | Ad Sallustium, *Iug.* 3, 2 ; 4, 5 ; *Orat. Lep.* 1.

Sallustii quae feruntur. — *A. Kurfess*, Die Invektive gegen Cicero, ein echtes Stück Sallust : JPhV 1922 66 ss. | L'invective a été inspirée à Salluste en 54 par les vantardises de Cicéron dans son *De consulatu*, et répandue comme pamphlet anonyme ; le style révèle la personnalité de Salluste. L'inspiration est la même que celle du Catilina, où Cicéron joue un rôle diminué. — La réplique serait de Didius.

Fr. Levy, Sallust ad Caesarem II 13 : BPhW 1920 1198-1200. | E. Meyer, Drerup, Klek et Kurfess sont d'accord pour attribuer à Salluste les deux

Ad Caesarem ; il faut ajouter que Salluste a utilisé non seulement la 8e lettre de Platon, mais aussi le *Criton* ; comp. 13, 1 et 50 a 7-8, 50 d 1-3, 53 a 3-4, 51 b 4-7 ; 13, 2 et 50 d 5 -e 1 ; 13, 3 et 54 c 2-5.

Th. Stangl, Zu Pseudo-Sallustius in Ciceronem, Pseudo-Cicero in Sallustium : WKPh 1914 1182. | Critique et interprétation de Cic. II 3, III 4, Sall. I 3, II 6, III 7 et 9, V 13, VIII 22.

Salomonis Sapientia. — *W. Gemoll*, Xenophon und die *Sapientia Salomonis*: WKPh 1918 573. | Rien n'indique que l'auteur de la Sap. Sal. ait utilisé Xénophon et le mythe d'Héraklès : idées, forme, circonstances, tout diffère de l'un à l'autre : il n'est même pas nécessaire que l'auteur ait étudié une œuvre grecque originale ou appartenu à une école philosophique ; ses clichés sont de ceux qui avaient cours dans le grand public.

Sappho. — *O. Engelhardt*, Hochzeitswunsch : WKPh 1917 630-633. | Reconstitution et traduction en vers de Hiller-Crusius 91 = Neue 35, 133.

Id., Dem Bruder : WKPh 1918 263. | Traduction de Diehl, Suppl. lyr., nº 1.

G. Herzog, Die Berliner Sapphofragmente in der Schule : WB 1922 26-29. | Traduction et commentaire de Diehl, Suppl. lyr. 23 et 25. A noter le profond sentiment de la nature.

H. Jurenka, Neue Lieder der Sappho und des Alkaios : WS XXXVI 201-243. | Texte, traduction et explication de Oxyrh. Pap. X p. 20 ss. (Pour Sappho, 4 pièces du 1er livre en strophes saphiques, une du 2e, remarquable par l'imitation d'Homère ; mais dans l'ensemble rien qui ajoute sensiblement à notre connaissance de l'auteur.

Id., Zu Sappho fragm. Oxyrh. 14 ; WS XXXVI 329. | Essai de restitution : ἀντίδ [ρομ'· <ὀμ> μά]θοις.

W. Lawrence, Sappho's Ode to Aphrodite : CR 1922 2. | Traduction en anglais.

St. Witkowski, Zu Sappho : WS XXXVIII 176. | Commentaire du fragment 4 B.

Satyrus. — *H. Gerstinger*, Satyros Βίος Εὐριπίδου : WS XXXVIII 54-71. | Explication du papyrus Oxyrh. IX p. 124 ss., nº 1176.

Scribonius Largus. — *H. Lackenbacher*. Zu Scribonius Largus : WS XXXVI 175-180. | Examen critique et commentaire de 20, 47, 48, 71, 90, 259.

Scymnus. — *N. Hoefer*, Zu alten Geographen : PhM LXXIII 342-350. | Dans le Ps.-Scymnos v 776, lire: δόσιν δὲ πέρι... ; v 161 ss. κήτη désigne le thon.

Sedulius — *C. Weyman*, Vermischte Beiträge, VI : Der Preis der Gottesmutter bei Sedulius ; VII : Sedulius und der « gute Schächer » : MM III 167 ss. | Texte et rapprochements. Les larrons étaient comme le Christ cloués sur la croix et non pas seulement attachés.

Semus. — *L. Radermacher*, Die Zeit des Antiquars Semos : Ph LXXV 475. | Écrivait à la période hellénistique ; l'emploi qu'il fait de ἄν le rattache à la κοινή.

Seneca rhetor. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Seneca rhetor : cf. Histoire de la langue.

R. Novak, Kritische Studien zu Seneca rhetor : WS XXXVI 164-174. |

Examen critique de II 5,18 ; 19 ; 20 ; 6,1 ; 3 ; 4 ; 5 ; 8 ; 11 ; 12 ; 13 ; II 7,1 ; 3 ; 7 ; IV praef. 3 ; praef. 11 ; VII 1,2 ; 4 ; 8 ; 10 ; 26 ; 2,3 ; 7 ; 12 ; 4,5 ; 10.

Id., Id. : WS XXXVII 166-176, 272-288. Examen critique de *Contr.* VII, IX, X et *Suas.* (passim).

L. Radermacher, Seneca *Controu.* X 5,28 : WS XXXVII 373. | Lire ὦ τοῦ τὸ πῦρ.

J. Wiles, Senecae rhetoris *Controuersiae* : CR 1922 60. | Examen critique de I 6,3 ; II 1,8 ; 6,2 ; VI 6 ; X 1,13.

Seneca philosophus. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Seneca philosophus ; cf. Histoire de la langue.

W. Bannier, Zu griechischen und lateinischen Autoren : Rh M LXXIII 59 ss. | 8, 9, 10. Défense du texte traditionnel dans Sen. *Tr.* 8 ss. ; 301 ss. ; 988 ss.

P. Boesch, Zu Seneca *Ep.* 55,7 : BPhW 1920 524-525. | Les mots « trans parietem » doivent s'entendre d'une crête de collines qui protège du vent la villa de Vatia.

S. Eitrem, Varia : NTF 1922 61. | Examen critique de Sen. *De ira* I 18,3 praerabidus ; I 16,5 ; *Ep.* 64,5.

Th. Eustachiewicz, Sénèque en Pologne : E XIX 177-232. | Le moraliste et le poète tragique a survécu à travers tout le Moyen Age (mss. de Cracovie et Lemberg) et la Renaissance (éditions, commentaires, traductions, imitations) jusqu'aux temps modernes (17e et 18e s.).

St. Flak, Spicilegium Cracoviense [ms. des 12e et 15e s. pour les Dialogi et les Lettres] ; cf. Paléographie.

H. Geist, Senecas *Naturales Quaestiones* und Roger Bacos Opus maius : BBG 1915 178-184. | On peut relever dans Bacon jusqu'à 27 passages de Sénèque, dont quelques-uns peuvent être corrigés grâce au texte de Bacon.

L. Goumaz, Les consolations d'un Romain : RTh VII (31) 136-139. | Le commentaire de Favez montre que dans la Consolation à Helvia il y a autre chose que l'observation des lois du genre ; Sénèque fait leur part au cœur et au sentiment.

I. I. Hartmann, Ad Senecae *Epl.* XXII, 7 (O. Hense) : Mn 1921 171. | Ponctuer après *fugit* et supprimer *nisi*.

H. Koch, Seneca und das Urchristentum : WKPh 1919 500. | En ce qui concerne les prétendus rapports de Sénèque avec le Nouveau Testament (cf. Betzinger ZNTW 1917, p. 201), il faut noter que l'attribution de la 1re ép. de Pierre aux années 60-63 est très douteuse ; il faut vraisemblablement la reporter à environ 3 décades plus tard. La relation établie entre les notions de « quietus » et « modestus » (cf. Apul. *Flor.* 18) appartient à la philosophie contemporaine, et St Cyprien lui-même peut l'avoir trouvée ailleurs que dans la Bible.

Fr. Levy, Zu Senecas *Phönissen* : BPhW 1920 382-384. | Les arguments de J. Mesk (cf. ci-dessous) ne suffisent pas à établir entre les 3 scènes un lien qui suppose leur appartenance à une pièce unique ; en particulier, l'objection de Leo relative à la présence d'Œdipe à Thèbes reste entière.

E. Löfstedt, A propos des *Épîtres* de Sénèque : Er XIX 142-165. | Hense a eu tort de ne pas tenir compte de la prose métrique pour l'établissement du texte ; la considération du rythme confirme certaines conjectures de Madvig et de Löfstedt.



J. Mesk, Senecas *Phönissen* : WS XXXVII 289-322. | L'analyse du sujet et de la composition montre qu'il y a un lien entre les trois scènes réunies sous un même titre, et qu'elles devaient faire partie d'une tragédie unique qui est restée inachevée.

K. Preisendanz, Zu Seneca *Hercules Fur.*: WKPh 1916 686. | Deux fragments de parchemin de Karlsruhe contiennent *Herc. Fur.* 1108 ss.; texte du XIVe s. apparenté aux mss. interpolés.

Id., Id. : WKPh 1917 429-431. | Une nouvelle trouvaille complète le fragment (v. 1108-1330) connu par le ms. (fr. 33) de Karlsruhe.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 21-29. | Ad Senecam, *Cons. ad Marc.* 24,3 ; 18,2 ; *De tranq. an.* 2,1 ; 8,7 ; *Ep. ad Lucil.* 4,3 ; 8,1 ; 9,18 ; 13,7 ; 14,6 ; 14,16 ; 15,4 ; 15,9 ; 25,7 ; 28,9 ; 29,2 ; 30,3 ; 32,4 ; 42,4 ; 42,5 ; 45,8 ; 49,3 ; 49,4 ; 54,3 ; 56,6 ; 56,13 ; 88,45 ; 90,36 ; 122,17 ; 123,5 ; *De rem. fort.* 16,8.

E. Vetter, Seneca über Sklavenbehandlung ; cf. Histoire sociale.

F. Walter, Zu den Dialogen Senecas : Ph 1922 180-183. | Examen critique de *Dial.* IV 11,4 ; IX 11,7 ; X 2,4 ; IX 9,2 ; VII 10,3 ; VII 23,4 ; X 7,6 ; III 16,6 ; VI 21,7 ; IX 16,1 ; VI 23,5.

Septem Sapientium (Historia). — *Fr. Moldenhauer*, Zur handschriftlichen Ueberlieferung der Historia Septem Sapient. ; cf. Mediaeualia.

O. Rossbach, Handschriftliches zur lateinischen Anthologie [variantes au texte des Septem Sapient. sententiae] ; cf. Mediaeualia.

Serenus. — *J. Révay*, Lectiones Serenianae : Mn 1921 205-208. | Examen critique des v. 81, 111 ss., 615 ss., 650, 683 ss.

Fr. Vollmer, Nachträge zur Ausgabe von Q. Serenus liber medicinalis : Ph LXXV 128-133. | Un ms. Vat. Pal. lat. 1088 du 9e s., un Bonn. Univ. Bibl. 218 du 11e, et le Cod. Hertensis N 192 de Sudhoff sont des représentants de la classe B, les deux derniers avec additions provenant de la classe A. Un ms. de Leyde a conservé les traces de la meilleure tradition de la classe A.

Sextus Empiricus. — *E. Loew*, Die Bedeutung des Berichtes bei Sextus für die Heraklitforschung ; cf. Heraclitus.

Sidonius. — *E. Merchié*, Confiteor errorem : MB 1922 145-149. | C'est à tort que A. Engelbrecht (Beiträge zum lat. Lex. aus Sidonius : Wiener Studien XX 1898 II p. 297) a cru pouvoir établir que le verbe « confiteor » avait au moins une fois chez Sidoine le sens de « je constate ». Il est tout à fait inutile de vouloir trouver à « confiteor » un sens extraordinaire dont on aurait ici le seul exemple, alors que le sens habituel est demandé par la logique et la grammaire.

Silius Italicus. — *M. Forstner*, Silius Italicus und Poseidonios : BBG LIV 79-87. | Silius Italicus a recueilli sur la Gaule des traditions orales. Parmi ses sources écrites directes, il faut sans doute compter Posidonius, ainsi que l'atteste l'accord avec Diodore et Strabon, ainsi qu'une rencontre sur un point avec Tacite seul.

Simplicius. — *P. Shorey*, Simplicius *De anima* 146,21 : CPh 1922 143. | Le passage se rapporte à Plat. *Rep.* 477 c.

Socrates. — *F. Novotny*, Le daimonion de Socrate ; cf. Philosophie.

Ruppersberg, Der Tod des Sokrates in juristicher Beurteilung ; cf. Droit.

Solon. — *R. Ziegler*, Solon als Mensch und Dichter : NJA 1922 193-205. |

Le premier Athénien que nous connaissions. Nature harmonieuse, il cultive à la fois la politique et les Muses, la poésie de circonstance, d'actualité, et la spéculation philosophique. — Au v. 34 dans le ms. de Stobée, lire : ἔρδειν ἦν, et à la fin prendre κέρδεα comme complément.

Sophocles. — *W. Büchner*, Die psychologische Begründung im *Philoktetes* des Sophocles : NJA 441-453. | Contrairement à la théorie de T. von Wilamowitz, l'attitude d'Ulysse dans le *Phil.* est conséquente, de même celle de Néoptolème, sauf l'invraisemblance du prologue relative à la prophétie, admise pour un motif esthétique ; de même celle de Philoctète, qui est caractéristique d'un homme obstiné ; les invraisemblances du chœur doivent être concédées à la fantaisie du poète.

H. Draheim, Die Bestattung des Landesfeindes bei Sophokles : WKPh 1916 447-454. | Dans Ajax, dans Antigone, et même dans Œdipe à Colone, Sophocle a posé le problème sans le résoudre réellement : il y avait une contradiction insoluble entre la tendance à refuser l'ensevelissement à un ennemi et la croyance que tout mort a droit à la sépulture.

Id., Die zeitliche Einheit in Sophokles' *König Oedipus* : WKPh 1916 597. | L'impression de l'unité de temps est donnée par la présence du chœur ; l'unité réelle est dans la conduite de l'action qui, par l'élimination de l'accessoire, resserre le drame dans les limites d'une journée.

E. Fraenkel, Zur Form der αἶνοι : RhM LXXIII 366 ss. | La forme des tirades de Ménélas et de Teucros dans l'Ajax de Sophocle à la fin de la stichomythie, qui aboutissent à deux apologues, donnent l'occasion de relever chez les écrivains des formules empruntées au genre ésopique : fabula docet ; οὕτω δὲ καὶ σύ, καὶ εἶτα, ἦν ποτε, emploi de l'asyndète...

E. Gaar, Ein Stimmungsbild aus dem Leben des Sophokles : WB 1922 23-26. | Traduction des commérages de Ion de Chios (Athen. XII 603 e ss.).

J. E. Harry, Sophocles *Philoctetes* 1360-1361 : AJPh 1921 77-79. | Passage corrigé par tous les éditeurs ; le siège de la faute doit être dans παιδεύει ; conj. : εἰλύει = uoluit.

O. Könnecke, Zur *Antigone* : WKPh 1916 642, 738. | Examen critique et interprétation de 2, 4, 30, 49 ss., 94, 519, 536, 574 ss., 650, 653, 691, 715, 749, 782, 828 ss.

K. Kunst, Beiträge zum Verständnis des Sophokleischen *Aias* : WS XLII 82-85. | Le poète aime les choses et les lieux de son pays ; sa conception du monde s'exprime dans les vers 1036 ss. : τὰ πάντ' ἀεὶ ἀνθρώποισι μηχανᾶν θεούς.

P. Meyer, Zu Sophokles *Antigone* 782 : BPhW 1920 958-959. | Lire : ὃς ἐν πήμασι πίπτεις (πῆμα désignant, aussi bien que le mal, celui qui le cause).

W. Nestle, Bemerkungen zu Sophokles' *Antigone* : WKPh 1917 536-538. | Commentaire des vers 653 (πτύσας), 709 (διαπτυχθέντες), 718 ss. (cf. 1350 ss. et Solon).

Niedlich, Schuld und Tragik im *König Oedipus* : HG XXVII 229-240. | Œdipe est une tragédie de caractère ; ce n'est pas le personnage agissant, c'est le personnage souffrant qui est le héros du drame.

L. Radermacher, Soph. *Ichn.* 125 : WS XLII 81.

Th. Reinach, Lecture d'une adaptation en vers des Ἰχνευταί de Sophocle : CREG 1922 XLVI. | La 1re partie de l'adaptation, que l'auteur intitule « la

naissance de la lyre » se rapproche d'une traduction, la 2e partie, l'original étant perdu, est d'invention libre et personnelle.

P. Roussel, Les fiançailles d'Haimon et d'Antigone : REG 1922 63-81. | Explication du vers 570. Chez Sophocle, tout ce qui a trait aux fiançailles d'Antigone et d'Haimon présente les caractères d'un motif légendaire, renouvelé sans doute par le génie du poète.

H. Schott, Zu *König Oedipus* : BBG LV 104-108. | Explication des vers 11 (conserver στέρξαντες) et 2 (accentuer τοιάσδε).

H. Siess, Chronologische Untersuchungen zu den Tragödien des Sophocles : WS XXXVI 244-294. | Le chiffre des résolutions de longues est moindre dans *Oed. Col.* que dans *Phil.*, ce qui atteste l'antériorité de cette dernière pièce ; l'étude minutieuse des exemples d'élision, crase, synizèse et aphérèse, conduit à établir que *Trach.* et *Ant.* sont proches par la date, de même *Oed. r.*, *Oed. Col.* et *Phil.*, tandis que *Ai.* et *El.* se placent entre les deux groupes. L'usage de la particule γε confirme à peu près les résultats fournis par le critère métrique.

Id., Id. : WS XXXVII 27-62. | L'enjambement, rare dans *Ai.*, est surtout fréquent dans les deux *Oed.* Le classement s'établit comme suit : d'une part *Ai.*, *Trach. Ant.*, d'autre part *Oed.*, *Phil.* ; *El.* entre les deux, mais antérieur à l'*El.* d'Euripide ; ordre chronologique : *Ant.*, *Ai.*, *Trach.*, *Phil.*, *Oed. Col.*, *Oed. R.*

C. Theander, Ad *Oedipum Coloneum* adnotationes : Er XIV 81-90. | Interprétation des vers 552, 1118, 1192, 1583, 1701.

R. Wagner, Einige Beiträge zu Sophokles' *Antigone* : WKPh 1918 329 ss. | Examen critique de 653, stichomythie de 506 ss., 941, 1301, correspondance de 1277-1283 à 1301-1305.

A. Wolff, Zu *Oedipus Rex* : WS XXXVII 367. | Commentaire de 1167 ss. : Λαΐου genit. auctoris ; ἐγγενής désigne le fils légitime.

Sorani quae feruntur. — *A. Kappelmacher*, Zu Pseudo-Soranus : WS 1919 193-194). Dans la définition de l'école empirique (50, p. 253, 30 R.), lire : quae naturaliter uel ex fortuna (forma *cod.*) eueniunt.

M. Wellmann, Der Verfasser des Anonymus Londinensis [= Soranus d'Ephèse ?] ; cf. Sciences.

Sortes. — Cf. Numismatique : H. Dressel, W. Kubitschek ; Épigraphie : H. Diels.

Stephanus Byzantius. — *F. Boll*, Zu Stephanos von Byzanz und Herodian ; cf. Herodianus.

Stesichorus. — *W. Schur*, Griechische Traditionen von der Gründung Roms ; cf. Histoire.

Stoicorum ueterum fragmenta. — *G. Rudberg* [à propos de la graphie σσ=ττ] ; cf. Aristoteles.

Strabo. — *Ch. F. Charitonidès*, Varia ad uarios : Mn 1921 141. | Strab. p. 394 (557,30 Mein.) : corr. ἀντιπαρῳδῆσαι en ἀντιρραψῳδῆσαι.

R. Munz, Ueber... ein posidianisches Fragment bei Strabo ; cf. Langue grecque.

Id., Ueber die wissenschaftliche Durchführung der biologischen Klimatheorie bei Posidonios und ein daran anschliessendes Fragment bei Strabo c 695 s. ; cf. Sciences.

Suetonius. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Suetonius ; cf. Langue latine.

E. Deutsch, A prophecy of Caesar's murder : CPh 1922-119-127. | A propos de Suet. *Iul.* 81,1. Le Capys fondateur de Capoue n'était pas, d'après Servius, un ancêtre direct d'Énée. Dans le texte de Suétone, il faut lire « Ilio prognatus » (exemples de formules de ce genre).

R. P. Robinson, The roman school teacher · CW XV 57 ss. | Au cours de cet article (cf. Histoire sociale), corr. de Suet. *De gramm. et rhet.* 3 « mutoscedo docerèt » en « ut Oscae (ville d'Espagne) doceret ».

Th. Stangl, *Exprobare* und andere Kleinigkeiten aus Suetons Horazvita : WKPh 1914 1019. | La forme de la vulgate *exprobasset* est sans autorité. — Sur *ni... iam*, *si... iam* dans les hendécasyllabes de Mécène. — Conjectures et interprétations diverses.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 44-47. | Ad Suetonium, *Diu. Iul.* 24 ; 73 ; 86 ; 94 ; *Tib.* 31 ; *Calig.* 8 ; 34 ; *Claud.* 4 ; *Ner.* 33 ; 45 ; *Galba* 1 ; *Vitell.* 15 ; *Domit.* 15 ; 21.

Suidas. — *Ch. F. Charitonidès*, Varia ad uarios : Mn 1921 140. | Suid. p. 473 a Bekk. : corriger γοργά en γοργίεια.

Sulpicius Seuerus. — *J. Martin*, Textkritisches zu Sulpicius Severus : WKPh 1918 17-24, 352-358. | Examen critique, avec tendance conservatrice, de *Chron.* I 21,5 ; 24,4 ; 29,2 ; I, 38,1 ; II, 5,2 ; 8,2 ; 9,3 ; 14,7 ; III 15,5 ; II, 26,1 ; *Ep.* 3,7 ; divers types de constructions vulgaires sont à conserver ; cf. *Vita Mart.* 5,1 ; *Dial.* I 11,7 ; *Vita* 5,5 ; 10,8 ; 12,3 ; 14,5 : 20,6 ; 27,2 ; *Ep.* 1,5 ; 1,11 ; 2,18 ; 3,14 ; *Dial.* I 1,4 ; 3,4 ; 4,2 ; 6,1 ; 8,2 ; 12,5 ; 15,7.

Tacitus. — *G. Andresen*, Tacitus und Livius : WKPh 1916 210-214. | I : La comparaison de *Ann.* I-VI avec la 1re décade fait apparaître trois ordres de faits : 1) la similitude des situations et des expressions est telle qu'on peut conclure à une imitation ; 2) le rapprochement avec Tite-Live aide à comprendre Tacite ; 3) la confrontation peut guider dans le choix d'une lecture.

— II : ibid. 401-406. | Comparaison de la 2e partie des *Annales*, des *Histoires* et des petits écrits avec la 1re décade.

— III : ibid. 1916 758-766. | Suite d'une longue liste de concordances qui ne peuvent pas être fortuites. Souvent le rapprochement avec un passage de Tite-Live aide à l'interprétation ou à l'établissement du texte de Tacite.

Id., Textkritische Studien zu Tacitus : JPhV 1922 50-66. | Examen de fautes qui ont pour origine l'assimilation d'une forme à la finale d'un mot précédent, l'assimilation de l'intérieure et de l'initiale, la déformation des noms propres, l'assimilation grammaticale, les répétitions, dittographies, déplacements, substitutions, notes marginales, élimination de mots altérés...

P. H. Damsté, Ad Taciti *Ann.* XV 50 : Mn 1921 285. | Les mots *ardente domo* sont interpolés, suggérés sans doute par le passage 39 *flagrantis urbis*.

D. Detschew, Zu Tacitus' *Germania* 45 : WKPh 1918 236. | Lire : ita Occidentis insulis terrisque inesse crediderim, qua (= unde) uicini...

R. Dienel, Quintilian und der Rednerdialog des Tacitus ; WS XXXVII 239-271. | Le *Dialogue* est une réfutation de l'*Institutio* ; Tacite le date de Nerva, mais il l'a écrit au moment où il se donne à sa tâche d'historien, pour y exposer les doctrines dont il ne voulait pas surcharger son œuvre historique.

E. Gross, Zu den *Annalen* des Tacitus : WKPh 1917 1024. | Suite du Programme de Nuremberg 1911. Remarques sur le livre IV.

A. Kornitzer, Lesefrüchte : ZöG 1916 642 ss. | Dans Tac. *Germ.* 23, corruptus signifie « transformé par la fermentation » (cf. Petr. Büch., 141, 7 ss.).

R. Meister, Zu Tacitus' *Agricola* c. 31 fin. : WS 1919 194-196. | Lire, en se tenant aussi près que possible de la tradition : in libertatem, non in poenitentiam nos laturi.

Fr. Pfister, Tacitus als Historiker : WKPh 1917 833-839, 899 ss. | Pour Tacite, les qualités de l'historien sont « eloquentia » et « fides », celle-ci fondée sur la « libertas ». Pour Thucydide (I,1 et I 20-22), la première est tout, la seconde n'est qu'un héritage de l'historiographie isocratique. — L'histoire pénètre à Rome sous le signe de l'hellénisme (en progrès sur l'ionisme d'Hérodote) et de la rhétorique ; l'œuvre de Tacite répond aux divers aspects du genre (ethnologie, géographie, histoire du passé récent, histoire contemporaine, biographie, rhétorique), à l'exception de l'histoire universelle, qui ne répond pas à son tempérament.

A. Riese, Zu Tac. *Germania* 29 : Ger III 82. | Lire : cetera similes Batauis, nisi quod hi ipso adhuc terrae suae solo et caelo acrius (plus activement ; cf. *Germ.* 37) animantur.

K. Schliack, Zu Tacitus : WKPh 1914 928. | Défend contre Andresen ses interprétations de WKPh 1923 953.

A. Schoene, Zu Tacitus *Dial.* 37, 40, 41 : WKPh 1918 548-550. | Corriger les trois passages par l'hypothèse d'une transposition dans l'archétype en onciale.

H. Strache, Kritische und exegetische Beiträge zur *Germania* des Tacitus : WKPh 1917 875 ss. | Examen critique et commentaire de 1 (p. 222, 3 Andr.[5]; 222,6; 9; 223,1); 2 (223,6 ; 9; 16); 3 (223,26 ; 224,3); 4 (224, 16); 5 (225,2 ; 8;) 7 (226,15).

Id., Id. : WKPh 1919 67 ss. | Examen critique et commentaire de ch. 8 (Gudem. 227,6); 11 (228,22); 13 (229,17); 13 (229,24); 15 (230,19); 17 (231,20); 23 (234,25).

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 42-44. | Ad Tacitum, *Ann.* I 1 ; 4; XI 23; XII 47; XIII 26.

L. Valmaggi, Nullis raptibus aut latrociniis (Tacite *Germ.* 35,9) : BFC 1922-23 99-100. | De ces deux synonymes le dernier est de signification plus large, et comprend le « raptus ». — Gudeman a tort de substituer « et » à « aut » (5,5 et 7,13).

Id., Principis dignatio : BFC 1922-1923 219-221. | Le « ceteris » (Tacite *Germ.* 13,6) de la tradition, corrigé par Juste Lipse en « ceteri » s'explique par les deux datifs qui suivent : robustioribus ac probatis ; « principis dignatio » désigne non le grade effectif de chef, mais le simple titre honorifique.

Fr. Walter, Zu Tacitus und Apuleius : BBG LIII 40-45. | Lire : *Ann.* XIV 16 aetatis <dig>nati<o>; *Hist.* III, 55,10 sed uulgus ad magnitudinem beneficiorum h<i>auerat.

G. Wissowa, Tacitus' *Germania* im Zusammenhange der antiken Ethnographie : GRMS X 55 ss. | Sans prologue ni épilogue, la Germanie devait faire partie de l'histoire de Domitien, commencée aussitôt après sa mort. Tacite écrit sous l'influence d'une tradition ethnographique qui remonte à Hérodote et aux historiens d'Alexandre ; beaucoup de motifs sont

empruntés à Posidonius. La description est faite au point de vue romaiu (la procession de Nerthus est calquée sur la lauatio de la Magna Mater; les tribus sont groupées selon la connaissance que les Romains en avaient), et avec des préoccupations d'artiste (recherche de la variété, du contraste, de l'effet, de l'impression).

Terentius. — *G. A. Harrer*, Terentius, *Phormio* 329 : WKPh 1916 430. | Le *scriptam dicam* de Térence rappelle le δίκην γεγραμμένην de Lucien *De paras.* 56 (proverbe ou souvenir d'Apollodore ?).

E. Hauler, Zu Terenz : WS XXXVI 338. | Examen critique et commentaire de *Ph.* 70,97 ss., 315.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 2-5. | Ad Terentium, *Eun.* 129-130; 512-514; 591 ; *Ad.* prol. 20-21 ; *Ad.* 82-83; 979-981.

Tertullianus. — *A. d'Alès*, Un texte désespéré de Tertullien : CREG 1922 53 et 54. | On lit dans l'éd. de Lupton, *De Bapt.* v : Nam et esietos et lymphaticos vocant quos aquae necauerunt. Un manuscrit de Troyes porte et scetas aussi inintelligible que escetos. Vraisemblement le mot à chercher est grec. Glotz lit : ascitas dont le nominatif : ascites, ae représente le grec ἀσκίτης = hydropisie abdominale, ou celui qui en est atteint.

M. Bacherler, « Fruticare » und « fructificare » bei Tertullian : WKPh 1919 501. | Le premier se trouve deux fois dans les mss. de Tertullien *Adu. Val.* 8 : *Adu. Prax.* 1) ; le second assez souvent : *Resurr.* 41 ; *Adu. Hermog.* 22; 29. Il faut rétablir le premier dans : *De pudic.* 16; *Resurr.* 22.

H. Koch, Eine halbverstandene Anzüglichkeit Tertullians : WKPh 1918 16. | Dans le *De anima* (ch. 34) les mots « primum recuperata ea et reuecta, nescio humeris an feminibus » sont bien la plus franche incongruité de Tertullien.

K. Köhler, Das Agraphen bei Tertull. *De bapt.* 20 : ThS 1922 169 ss. | Reproduction approximative de Luc. 22, 28.

Th. Reinach, Minucius Felix et Tertullien ; cf. Minucius Felix.

G. Thörnell, Kritische Studien zu Tertullianus' *Apologeticum* : Er 1916 82-161. | Löfstedt a exagéré la valeur de la tradition fondée sur le Fuldensis, en prenant comme critère surtout la considération des clausules rythmiques. L'examen de la composition et de la langue montre que la vulgate n'a pas moins d'autorité et qu'une saine critique doit faire appel aux deux sources.

Testamentum Nouum. — Bibliographische Notizen zum Neuen Testament, von *J. Göttsberger* et *J. Sickenberger*, 1916 BiZ XIV 252 ss., 346 ss.

— Id., 1917 : ibid. XV 35 ss.; 151 ss.

— Id., 1918 : ibid. XV 339-381.

A. Allgeier, Ἐπισκιάζειν *Lk.* 1,35 : BiZ XIV 338. | Explication du mot dans Theophylaktos.

N. B. Bees, Bibelgriechisch und Neugriechisch : BPhW 1920 476-478. | Le grec moderne, issu de la koinê, peut être d'un grand secours pour l'interprétation des Évangiles, comme l'a déjà montré au xviii[e] s. le Suédois Björnstahl.

D. de Bruyne, Notes de philologie biblique : RBi XXX 400 ss. | A propos de *Luc.* 16,26 : « chasma », d'abord conservé en latin, a été ensuite remplacé par « chaos », puis latinisé en « chaum » ; saint Jérôme

reprend « chasma ». — Dans II. *Macch.* 5,23 Argarizim repose peut-être sur ἀργαρίζειν. — Sur ἐκ τῶν ὀμμάτων II *Macc.* 9,9 ; ἐγκλεῖεν ibid. 5,8.

H. Cadbury, The medical language of Hippocrates [avec application à saint Luc, chez qui il ne faut pas chercher d'expressions médicales techniques]; cf. Hippocrates.

Ch. F. Charitonidès, Varia ad uarios : Mn 1921 142. | Luc. *Ad eum qui dix. Prom. es in uerb.* 36 ; accepter la corr. de Lehmann ἱπποκάμπους.

J. Cladder, Zur Literaturgeschichte der Evangelien : SZ XLIX, 7 1-17. | L'Evangile oral comprenait des récits et discours du Maître rangés méthodiquement; d'où l'Evangile de Mathieu. Marc écrit pour les Romains les récits de Pierre en conservant l'ordre de la seconde partie de Mathieu; Luc complète Marc par Mathieu; après la destruction de Jérusalem il manquait une histoire d'ensemble de Jésus : ce fut l'œuvre de Jean.

P. Dausch, Die Jüngerinstruktion Mth. 10 quellenkritisch untersucht : BiZ XIV 25-33. | La brièveté de Marc, les omissions et les variantes attestent une forme évoluée par rapport à Mathieu.

E. von Dobschütz, Religionsgeschichtliche Parallelen zum Neuen Testament : ZNTW XXI 69 ss. | Comparaison de 1. *Cor.* 26 ss. avec l'Apocalypse syriaque de Baruch c. 70. Là où l'auteur de l'Apocalypse entrevoit le malheur à venir, saint Paul voit déjà réalisé le salut de la communauté chrétienne.

R. Drescher, Das Markusevangelium und seine Entstehung : ZNTW XVII 228-256. | Mc. 13 n'est pas l'œuvre d'un auteur étranger, mais est en rapport avec le reste de l'ouvrage et nous en donne l'intelligence. Marc a écrit vers 70, après le soulèvement contre les Romains, mais avant la destruction du temple.

G. Förster, 1. Thess. I 5-10 : ZNTW XVII 169-177. | Le passage est juridiquement inexplicable ; lire : ὡς κλέπτας καταλάβη.

A. Fridrichsen, Ackerbau und Hausbau in formelhaften Wendungen in der Bibel und bei Platon : ThS 1922 185 ss. | Comp. 1 *Cor.* 3,9 θεοῦ γεώργιον, θεοῦ οἰκοδομή, avec Plat. *Leg.* 643 B. — Cf. ci-dessous : *Rudberg*.

Id., Zur Auslegung von *Röm.* I 19 ss. : ZNTW XVII 159-168. | Ἀόρατα et νοούμενα sont des notions hellénistiques. Le Corpus Hermeticum distingue κόσμος νοητός et κόσμος αἰσθητός.

M. Goguel, Notes d'histoire évangélique : RHR LXXXIII 123-162. | Dans le récit de *Jean* 7 sur la venue de Jésus à Jérusalem subsiste la trace d'une source qu'on peut discerner également dans d'autres passages, et dont le témoignage répond à la marche des événements mieux que celui de la tradition synoptique. Il y a lieu d'en tenir le plus grand compte, même si l'historicité n'en est pas strictement démontrable, dans la manière dont on se représente le développement de l'histoire évangélique : cadre synoptique ou cadre johannique.

J. Goodspeed, The origin of Acts : JBL XXXIX 83 ss. | Les différences de style et de langue s'expliquent par la différence de provenance des éléments recueillis par saint Luc. Saint Luc écrivait au plus tard sous Domitien.

V. Hartl, Schliesst Lukas durch 1-3 die Benutzung des Matthaeus aus ? BiZ XIII 334-337. | Le récit de l'enfance de Jésus permet d'établir que Luc connaît, utilise et explique Mathieu.

P. Hatch, *Joh.* 16, 8-11 : HThR XIV 103-105. | Le terme juridique δικαιοσύνη s'applique ici à la rémission des péchés.

Fr. Herklotz, Zu 1. *Kor.* 7,36 ss. : BiZ XIV 344. | Explication d'après les scholies d'Ephraem le Syrien.

F. Kattenbusch, Der Spruch über Petrus und die Kirche bei Matthäus: ThS 1922 96 ss. | Il faut entendre « Tu es Petrus... » : je te confierai (quand j'y monterai) les clefs (les écrits) qui ouvrent le royaume du ciel.

K. Köhler, Zu Matth. 10,37 f. : ZNTW 270-272. | Le verset est à deux membres; la partie médiane ὁ φιλῶν... μου ἄξιος est empruntée à Luc. 14,26.

O. Lagercrantz, Une parataxe du grec vulgaire (ex. du Nouv. Test.); cf. Histoire de la langue.

E. Lehmann et *A. Fridrichsen*, 1. *Kor.* 13, eine christlich-stoiche Diatribe : ThS 1922 55 ss. | Tout le chapitre est interpolé; il est en contradiction avec les idées de saint Paul sur la gnosis; la formule ὁδὸν δείξω trahit l'inspiration stoïcienne.

V. Martin, Les papyrus du Nouveau Testament et l'histoire du texte : RTh VII (30) 43-72. | On a jusqu'ici 65 fragments de papyrus du IIIe au VIIe s. (les plus anciens sont Oxyrh. 2 et 1228) qui tous diffèrent entre eux et de la tradition manuscrite; c'est que nos manuscrits étaient des éditions soignées et revues, tandis que les papyrus proviennent d'exemplaires privés.

E. Nachmanson, Marginalia : Er 1916 181-186. | Conjecture à 1. *Macch.* 11,38 : πᾶσαι αἱ δυνάμεις αἱ ἀπὸ τῶν πόλεων.

Fr. Olivier, Une correction au texte de N.T. Petr. 3,10 : RTh VIII 237-278. | L'examen des variantes κατακαήσεται et εὑρεθήσεται conduit à admettre comme leçon originale ἐκπυρωθήσεται. On trouve chez Justin des traces de la croyance à la destruction du monde par le feu.

H. Pernot, L'Évangile de Marc IX, 33-50 : CREG 1922 55. | Il n'y a pas d'incohérence, comme on l'a cru, dans ce sermon sur la prééminence. Le sens du verset 49 est le suivant : « car tout le monde devra subir une purification radicale ». Le sujet n'a pas dévié; Jésus a rattaché seulement à la question de prééminence, soulevée par ses disciples, les idées d'humilité et de concorde.

Id., Le solécisme de la parabole du semeur chez Marc et le γλωσσικὸν ζήτημα : CREG 1922, 45. | Les ressemblances qu'offre la langue de Marc avec le grec vulgaire sont frappantes. Un des traits caractéristiques de cet auteur est la simplification de la phrase relative, qui n'existe chez lui qu'à l'état squelettique. Importance du grec moderne pour l'intelligence des écrits évangéliques. C'est la grammaire plus encore que l'exégèse qui permettra de déterminer l'authenticité de tel ou tel de ces écrits.

G. Rudberg, Einige Platon-Parallelen zu neutestamentlichen Stellen : ThS 1922 179 ss. | Rapprochements intéressants de *Phaedr.* 276 c avec 2. *Corinth.* 3,2; 2. *Joh.* 12,3; 13; de *Phaedr.* 252 A avec *Matth.* 10,37 et *Luc.* 14,26; etc. — Cf. ci-dessus : *Fridrichsen.*

Id., Zur Schrift der ältesten Evangelien-Tradition : Er XV 58-99. | L'examen des variantes dans la Préface de l'édition von Soden, et en particulier des abréviations et ligatures, montre que le passage du rouleau au codex ne peut avoir été aussi brusque que le croit Kenyon.

W. Sattler, Das Buch mit sieben Siegeln. Studien zum literarischen Aufbau der Offenbarung Johannis : ZNTW XXI 43 ss. | Le livre scellé est le « livre de la vie ».

H. Schöne, Verschiedenes, XIV : RhM LXXIII 137 ss. | Schol. Apok. Joh. p. 24 (Harnack) ad 1,20 : lire λυχνιαίου φωτός et effacer καί.

Mgr *Sophronios*, Le nombre 666 dans l'Apocalypse : CREG 1922 LIII-LIV. | Explication du passage 13,18 : ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστὶ, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς = 666. Sous le chiffre 666 se cache le nom de Τίτος. Si nous écrivons en chiffres romains la valeur des lettres composant le nom de Τίτος, nous obtenons : T = 300 + IT = 290 (300-10) + O = 70 + S (à forme romaine) = 6 = 666. Au le § 17,12 les 10 cornes correspondent à 10 rois (ou empereurs). Certains mss. sont divisés en 70 chapitres. L'Apocalypse est un poème lyrique divisé en strophes régulières. Des observations analogues pourraient être faites dans les lettres de Paul.

J. Vogels, Versuch einer Methode zur Erforschung der Geschichte der lateinischen Evangelienübersetzung : BiZ XIII 322-333. | *Marc.* I 6 : examen des variantes et rapports avec le texte grec.

Id., *Marc.* 9,15 in der Vetus Latina : BiZ XIV 34-40. | Certains mss latins ont « gaudentes », d'autres « adcurrentes » ; dans la version arabe les deux sont traduits; la tradition latine ancienne semble avoir subi l'influence du Diatessaron.

Id., Eine Neuausgabe des Codex Vercellensis : BiZ XV 301-319. | Nombreuses fautes et lacunes dans la dernière édition (A. Gasquet) de cet intéressant ms. latin des Évangiles.

H. Wendt, Der « Anfang » am Beginn des 1. Johannesbriefes : ZNTW XXI 38 ss. | Il s'agit dans ce passage non pas du « commencement originel », mais du « commencement du christianisme ».

A. Wilmart, Un ancien texte latin de l'Évangile selon saint Jean XIII 3,17. | RBi XXXI 182 ss. | Texte latin avec apparat critique de Cod. Ambr. M. 12 sup.

Testamenti Apocrypha. — *A. Bludau*, Der Prolog des Pseudo-Hieronymus zu den katholischen Briefen ; cf. Hieronymus.

M. Lagrange, L'Évangile selon les Hébreux : RBi XXXI 161 ss. | A été écrit après 200, en tout cas après saint Luc. On en trouve des passages dans Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe, Epiphane, Pseudo. Nicéphore, Théodoret.

J. Moricca, Un nuovo testo dell' Evangelo di Bartolomeo : RBi XXX 481 ss. | Texte avec apparat critique de fragments grecs d'un ms. de Jérusalem sabb. 13 du xe-xie s., et de fragments latins du Vatic. Reg. 1050 des ixe-xe s.

A. von Premerstein, Alexandrinische und jüdische Gesandte vor Kaiser Hadrian. Ein Versuch einer fortlaufenden Wiederherstellung der wechselseitig sich ergänzenden Fassungen *a* und *b* der « Paulus- und Antoninus-Akten » : H 1922 266-316. | Texte des deux papyrus avec essais de restitution : *b* n'est qu'un extrait très résumé de a. L'audience d'Hadrien est de 118-119 ; a est un écrit à tendances politiques des environs de 119-122 ; *b* remonte à une collection du début du 3e s.

B. Risberg, Conjectures sur quelques passages des Apocryphes (*Sir.* 1 et 2; *Macc.*, etc.) : Er XV 25 ss. | Notes complémentaires aux Remarques critiques et exégétiques publiées par l'auteur dans ZATW, Er., et Beiträge zur Religionswiss.

Theocritus. — *O. Könnecke*, Zu Theokr. 14,38 : WKPh 1914 885. | Défend le texte de ce passage contre Wilamowitz.

Id., Zu Theokr. II : Ph LXXIV 283-312. | Examen critique de 1,29 ss. ; 105 ss. ; 29,35 ss. : 13, 22-24 ; 5,94 ss. ; 29,3 ; 25,175 ss. ; 2,64 ss. ; 12,22 ; 35,37 ; 16, 16-21 ; 21,15 ; 23,5 ; 6 ; 18 : 57 ; 29,19.

K. Kuiper, De Theocriti carmine XVIII : Mn 1921 223-242. | L'épithalame d'Hélène, qui paraît avoir été ignoré des poètes latins, a sans doute été écrit à l'occasion du mariage de Ptolémée; l'art alexandrin y est plus manifeste que dans les Eglogues. Le chiffre du vers 23 indique non la la composition d'un chœur, mais une formation de jeux. L'examen des vers 38 à 48 conduit à examiner les rapports de Théocrite avec Euripide et Stésichore en ce qui concerne la légende d'Hélène.

K. Witte, Das achte Gedicht der theokritischen Sammlung : RhM LXXIII 240 ss. | L'auteur a utilisé le « Faucheur » de Théocrite. La 7ᵉ tétrade (57-60) n'est pas interpolée, mais elle appartient d'après Anth. Pal. VI 78 à Daphnis, et non à Ménalque; les vers 45-57 doivent être intervertis avec 41-43; une tétrade manque après 52. Le poète a composé sa pièce en encadrant 48 vers entre 48 autres.

Theodorus Prodromus. — *A. Maiuri*, Una nuova poesia di T. Prodromo : ByZ XXIII 379-407. | Texte d'après le Vat. graec. 1823.

Theognis. — *A. W. Persson*, Xenophon und Theognis; cf. Xenophon (Pseudo-).

Theophrastus. — *J. Cazelles*, La Bruyère helléniste : REG 1922 180-197. | La Bruyère n'a traduit Théophraste qu'à travers la version latine de Casaubon complétée quelquefois par le commentaire de ce savant.

R. Meister. Zwei Charakterbilder nach Theophrast : WB 1922 51-54. | Aristote fut le premier à savoir présenter un caractère. Ses devanciers avaient été : les gnomiques, Semonide, Platon. — Texte et traduction de deux caractères de Théophraste : 3) Le ἀδόλεσχος et 8) Le λογοποιός.

M. Milne, A new fragment of Theophrast, Pap. 2242 Brit. Mus. : CR 1922 66. | 36 lignes du Περὶ ζῴων.

R. Pfeiffer, Zu Uebersetzungen der theophrastichen Charaktere : BBG LIII 122-125. | Sur le rôle important qu'a joué la traduction de Lapo di Castiglionchio, parue sous le nom de Politien en 1531.

R. Wagner, « Der dumme Kerl » nach Theophrasts Charakteren : WKPh 1918 85-94. | Le Caractère XIV (Ἀναισθησίας) a un précédent dans le Margitès « homérique ». Examen et commentaire de par. 4, 8, 10, 12. — Traduction de ce Caractère.

Thucydides. — *W. Bannier*, Zu griechischen und lateinischen Autoren : RhM LXXIII 59 ss. | 3. Explication et défense du texte traditionnel Thuc. III 12,3 εἰ γὰρ δυνατοὶ ἦμεν...

J. Dräseke, Noch einmal Thukydides' Pestbericht (II 47-53) und dessen Fortleben : WKPh 1916 831-834. | On peut suivre à travers l'histoire de la littérature le souvenir du récit de la peste dans Thucydide : Cassiodore, Capitolinus, Paulus diaconus (Hist. Langob.).

P. Roussel, Thucydide et les Barbares : REA 1922 281-292. | Κίνησις γὰρ αὕτη μεγίστη δὴ τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων (Thucydide I). Cette phrase ne s'applique pas plus à la guerre de Troie (hypothèse de Schwartz) qu'aux guerres Médiques (hypothèse de Pohlenz), mais bien à la guerre du Péloponnèse : Thucydide pense aux affaires de Thrace, aux alliances avec les Barbares, et en voit toute la gravité. Si la formule nous paraît excessive, c'est que Thucydide, « le plus grand des historiens rhéteurs » (Th. Reinach), exagère l'importance historique de l'événement qu'il a choisi pour thème.

L. Weber, Perikles' Samische Leichenrede [reconstituée à l'aide d'Hérodote VII 161 et IX, et par comparaison avec le discours de Thucydide] ; cf. Pericles.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Sphakteria : SPA 1921 306-318. | Les travaux de Burrow ont montré que Thucydide donne de fausses indications sur la topographie de Sphactérie. Il reproduit des rapports d'Athéniens qui avaient pris part au siège de Pylos, et ne prend pas la peine de corriger son récit, bien qu'il ait vécu par la suite dans le Péloponnèse et qu'il ait rapporté les événements de l'année suivante d'après des données fournies par le camp adverse. Nous avons donc des passages écrits avant 421, qui portent la marque de l'ancienne prose attique.

Tibullus. — *C. Morawski*, Adnotationes [en particulier sur la manière de Tibulle] ; cf. Histoire littéraire.

M. Schuster, Zu Tib. I 3, 14 und Ov. *Rem. am.* 213 : WS XLII 178-182. | L'imitation d'Ovide confirme la lecture traditionnelle « respiceretque ».

Timachidas. — *L. Radermacher*, Der Grammatiker Timachidas : Ph LXXV 473-474. | Appelé aussi Timachos (Τίμαχος *Schol. Eur.*, Hes. et Harpocration).

Timaeus. — *W. Schur*, Griechische Traditionen von der Gründung Roms ; cf. Histoire.

Timotheus. — *J. Friedrich*, Das Attische im Munde von Ausländern bei Aristophanes [und Timotheus] ; cf. Langue grecque.

Titinius. — *E. Hauler*, Titinius v. 47 : WS XXXVI 337-338. | Lire : 'non éxsecrat parasítum nec uisum áspellit domó ?

Tyrtaeus. — *R. Wagner*, Aus der altgriechischen Kriegslyrik [Tyrtée] ; cf. Archilochus.

Valerius Flaccus. — *M. Bacherler*, Die Namengebung bei Valerius Maximus ; cf. Histoire de la langue.

P. H. Damsté, Ad C. Valerii Flacci Argonautica : Mn 1921 82-101. | Le texte de Valerius Flaccus a été trop retouché par Langen dans sa récente édition ; examen critique de : I 15 ss. ; 38-39 ; 46-50 ; 51 ; 61 ; 64 ; 94 ; 98 ; 113-116 ; 149 ; 156 ; 196-199 ; 200-203 ; 211-214 ; 250-253 ; 265 ; 302-308 ; 399 ; 453-456 ; 488-492 ; 494 ; 515 ; 545 ; 637 ; 652-653 ; 654 ; 662 ; 712-721 ; 832.

Id., Id. : Mn 1921 118-135. | Examen critique de II 16-19 ; 29 ; 58-61 ; 75 ; 107 ; 138 ; 199-202 ; 211 ; 214 ; 271 ; 282-284 ; 357-360 ; 368 ; 375 ; 387 ; 422-424 ; 429-431 ; 447-450 ; 454-456 ; 464 ; 519 ; 537 ; 571 ; 586 ; 643 ; 657-659 ; III 13-14 ; 42 ; 48-50 ; 70-72 ; 77-79 ; 133 : 255-257 ; 277 ; 285 ; 462 ; 510-516 ; 539.

Id., Id. : Mn 1921 251-268. | Examen critique et commentaire de IV 25-29 ; 148-153 ; 161 ; 175 ; 183 ; 191 ; 250 ; 275 ; 304 ; 326 ; 339 ; 497 ; 507 ; 530 ; 681 ; 695 ; 698 ; 714 ; V 3 ; 47 ; 72 : 100 ; 101 ; 142 ; 251 ; 282-285 ; 371 ; 414 ; 436-437 ; 448 ; 503 ; 585.

Id., Id. : Mn 1921 383-405. | Examen critique et commentaire de VI, 31 ; 61-64 ; 81-83 ; 110 ; 123-128 ; 204 ; 206 ; 213 ; défense du texte 256-265 ; corr. à 279 ; 344 ; 351 ; 375 ; 414 ; 561 ; 565 ; 614 ; 730-736 ; 756. Examen de VII 21 ; 33 ; 52 ; 85 ; 152 ; 156 ; 162-169 ; 343 ; 354-356 ; 363 ; 391 ; 419 ; 420-421 : 443 ; 463-464 ; 550-552 ; VIII 10 ; 30-31 ; 68 ; 77 ; 139 ; 164-166 ; 261 ; 355 ; 370-372.

Varro. — *P. Thomas*, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 5-7. | Ad Varronem, *Sat. Men.* fr. 115 (Buecheler, ed, 4. 1904) ; 145 ; 161 ; 211 ; 344 ; 378 ; 439 ; 490 ; 512.

F. Walter, Zu Varro *L.L.* : Ph LXXV 484-485. | Lectures proposées pour v 7 ; v 49 ; vi 21 ; vii 12 ; ix 53.

Velleius Paterculus. — *S. Eitrem*, Varia : NTF 1922 61, | Lire Vell. Pat. ii 2, 3 sta⟨tum muta tum⟩ ; cf. 6, 3 ; 125, 1 ; 131, 1 ; 3 ; Cic. *De har. resp.* 60, *De leg.* iii 20.

P. Thomas, Observationes ad scriptores latinos : Mn 1921 17-21. | Ad Velleium Paterculum, ii 9, 1 ; 25, 4 : 26, 3 ; 28, 2 ; 28. 3 ; 29, 2 ; 36, 2 ; 47, 2 ; 49, 2 ; 77, 3 ; 88, 2 ; 100, 4 ; 109, 3 ; 112, 3 ; 127, 3 ; 129, 4.

Venantius Fortunatus. — *C. Weyman*, Vermischte Beiträge, XI : Zum Marienlob des Venantius Fortunatus : MM III 167 ss. | Le poète, qui sans doute n'est pas Venantius, compare le corps saignant du Messie au raisin foulé.

Vergilius. — Some Vergilian problems and recent VERGILIAN LITERATURE circa 1896-1920, by *G. D. Hadzsits* : CW XV 106-113, 114-121. | Généralités ; question de l'authenticité des œuvres de jeunesse ; corrections récentes à l'attitude hypercritique du xixe s. à l'égard de Virgile ; influence de Virgile sur la littérature postérieure et traducteurs de Virgile.

A. Boinet, Le « Mediceus Palatinus » 69 : BSAF 1922 268-272. | Manuscrit très précieux de la bibliothèque Laurentienne, qui contient les Bucoliques, les Géorgiques et l'Énéide. Il a été exécuté à Paris et terminé vers 1403, comme l'indique la souscription du dernier feuillet. Chacun des trois ouvrages était ou est précédé d'une grande peinture de style un peu lourd mais curieuse par le pittoresque du détail. Le manuscrit renferme encore de fort belles initiales à rinceaux et feuillages blancs et rouges sur fond or.

H. C. Coffin, Allegorical interpretation of Vergil with special reference to Fulgentius ; cf. Fulgentius.

S. Fowler, « Et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris » : CW 1922 145-153. | Ni Denys d'Halicarnasse, ni l'Origo gentis Romanae, ni Ovide ne permettent de décider si Virgile (*Aen.* vi 697, v 813, vi 174) prend comme point de débarquement le Portus Misenus.

T. Frank, Correspondence on Vergilian determinism : CW XV 24. | Réponse à St. Pease (cf. ci-dessous).

J. Golling, Zu Vergils *Aeneis* : WS XXXVII 186. | Dans *Aen.* iii 334 « Chaoniam omnem » est accusatif d'objet ; iii 700 s. « concessa » s'explique comme « imperantur » dans Cic. *Verr.* v 68 ; dans ix 170 ellipse d'un datif ; x 269 = iii 670 s.

E. A. Hahn, On an alleged inconsistency in the Aeneid (between ii 781 and iii) : CW XIII 209 ss. | Quoique la prophétie de Creüse du livre ii paraisse tout à fait oubliée au livre iii, elle est indispensable à la conduite du récit. L'expression « terram Hesperiam » (ii 781) désigne « un pays d'Occident » dont la connaissance exacte n'est révélée à Énée que iii 165-171.

Id., Note on Vergils use of Anchisiades : CW XIV 3 ss. | Le patronymique est toujours employé avec une valeur affective : x 822 ; v 407 ; vi 126 ; 348 ; viii 521 ; x 250.

Id., Aeneid ii 781 and iii again : CW XIV 122 ss. | Confirmation de la thèse présentée ci-dessus : que ii 781 n'est pas inconciliable avec iii : « Hesperia » désigne un pays d'Occident, et non pas nécessairement l'Italie. La contradiction que représentent les paroles de Creüse est sans importance, car Énée, qui obéit sans réserve aux ordres des dieux, n'est pas lié par les déclarations des humains.

A. W. Hodgman, Word-grouping in Vergil : CW XIV 193-195. | Étude très minutieuse des différents groupements de mots liés par l'appartenance syntaxique : substantif-adjectif, verbe-adverbe, sujet-verbe ; types : a b a, ab ba, ab ab, etc. ; cas de mots intercalés, de symétries en fin d'hémistiche ou fin de vers, etc.

R. Ilewicz, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina latina epigraphica ; cf. Épigraphie.

G. Jachmann, Die dichterische Technik in Vergils Bukolika : NJA 1922 101-120. | Dans l'utilisation de ses modèles, de Théocrite par exemple (*Egl.* 1, 3, 9), Virgile se comporte un peu comme Plaute. Il tient moins à l'action qu'à l'atmosphère et au sentiment.

C. K., The love of nature in Vergil : CW XIV 49-51 et 57. | Application à Virgile des idées exposées par A. Geikie dans : The love of nature among the Romans, London 1912.

A. L. Keith, The lonely word in Vergil : CW XIV 36 ss. | Le mot de Tennyson : « all the charm of all the Muses flowering in a lonely word », qu'il applique à *Aen.* VI 211 « cunctantem », peut être repris pour de nombreux passages, où tel mot exprime beaucoup plus que sa forme extérieure ne l'indique : I 26 repostum ; 36 seruans ; 209 premit ; 418 corripuere ; 719 insidat ; II 3 renouare ; 11 breuiter ; II 19 penitus ; 42 procul ; 51-3 tremens-gemitum ; 237 scandit ; 329 fundit ; 348 frustra ; 363 antiqua ; 674 patri ; III 273 execramur ; IV 64 inhians ; 67 uiuit ; 308 moritura ; 323 hospes ; 467-8 sola... incomitata... deserta ; 473 sedent ; 598 aiunt ; 692 ingemuit : V 224 spoliata ; VI 269 inuade ; 268 obscuri ; 268 uacuas... inania ; 425 inremeabilis ; 429 atra ; 466 extremum.

Id., « Briefly speading » in Vergil : CW XV (1921) 50. | Virgile emploie 9 fois l'expression « breuiter », 12 fois « pauca (paucis) » ; il estime que le style épique doit être concis et laisser entendre plus qu'il n'exprime.

Id., The Sinon episode in Vergil : CW 1922 140-145. | Une étude psychologique de l'épisode de Sinon montre qu'il représente certainement une création personnelle de Virgile.

O. M. Knight, The time-meaning of the *-to-* participle in Vergil ; cf. Langue latine.

K. Koch, Zu Vergil, *Aeneis* VI 327 : BPhW 1920 835-836. | Explication de 325 ss. en liaison avec Heyne-Wagner et la traduction de Norden, en particulier de « ripas » accusatif de but et de « transportare » = passer.

W. Kroll, Kleinigkeiten, I : Prooemium der Georgica : WKPh 1918 304 ss. | Au lieu de la Balance, Virgile nomme le Scorpion, qui donne à l'empereur plus d'espace (caeli iusta plus parte) ; « ardens » désigne les étoiles brillantes du Scorpion ; « tardis mensibus » est une inexactitude, les jours longs étant passés. Le Bélier est la constellation qui a présidé à la conception d'Auguste.

K. Kunst, Vatis error : BPhW 1920 694-696. | Les vers 15, 17, 49 indiquent suffisamment qu'il s'agit d'une naissance dans la gens Iulia ; d'autre part le parfait « tulerunt » (61) doit s'appliquer à un enfant né ; après que Scribonia eut donné naissance à une fille, Virgile reprit son hymne augmenté de 4 vers pour le dédier au fils de Pollion ; d'où les inconséquences qu'on a voulu corriger par des interversions.

A. Lebouton, Vergil und die bildende Kunst ; cf. Littérature : Poésie.

V. Lundström, [Que Hygin ne peut pas avoir été le maître et le modèle de Virgile] ; cf. Columella.

E. S. Mc Cartney, Marginalia from Vergil : CW XIII 217 ss. | Sur *Aen.* II 242 (trébucher et bégayer ont une valeur d'omen) ; II 203 ss. (respecter l'ordre des mots dans la traduction) ; I 707 et passim (nec non) ; IV 298 (cf. Ov. *Met.* VII 47 ; Lucr. II 558 ss.) ; valeur de « laetus », fréquent chez Virgile ; idée des cheveux hérissés d'horreur ; l'expression « remigium alarum » ; parce = noli ; cum = et ; comitatus = cum ; figura etymologica ; emploi de magnus, totus, paruus.

L. B. Mitchell, Vergils teachings on rewards and punishments in the after-life : CW XIV 59 ss. | Les conceptions de Virgile se rattachent à celles des religions primitives, qui assignaient aux morts un habitat souterrain mystérieux, conçu indépendamment de toute idée morale.

H. C. Nutting, Vergil, *Aeneid* VI 391 ss. CW XV 49. | Charon se plaint d'avoir à passer des morts qui vont apporter le trouble dans le royaume infernal.

W. *de Witt*, Vergil in Neapel : CPh 1922 104-111. | *Catal.* V indique l'intention du poète de quitter Rome. Les renseignements de Probus et Suétone nous le montrent en 45 à Sorrente, où il finit les Géorgiques et fonde un cercle de poètes.

E. Riess, Aeneid VI 42-44. | La concordance de la description de Virgile avec la découverte de sanctuaires souterrains préhistoriques (à Malte par exemple) doit être fortuite, et ne suppose pas que Virgile ait accueilli quelque vieille tradition campanienne.

C. Saunders, The tragedy of Latinus : CW XV 17-24. | Le récit des aventures de Latinus contient une tragédie en 5 actes, qu'on peut extraire du corps de l'épopée.

R. Wagner, Beiträge zur Erklärung von Vergils *Aeneis* : WKPh 1917 996 ss. | Examen critique et interprétation de *Aen.* II 263 ; I 393 ss. : I, 1 ; I 195 ; VI 167 ss., I 156.

C. Weyman, Similia zu Vergils Hirtengedichten, 1e Ekloge : WKPh 1917 137-141, 209-214. | L'examen des textes dactyliques révèle chez les poètes latins comme chez les Grecs (surtout de basse époque) l'habitude d'employer certains mots ou formules à certaines places du vers. Nombreux exemples de correspondances avec le texte de Virgile.

— 2e Ekloge : Ibid. 232-240.

— 4e Ekloge : Ibid. 1918 187-191, 211-216.

— 5e Ekloge : Ibid. 519-524.

— 6e Ekloge : WS XLII 169-173.

E. G. Wilkins, A classification of the similes in Vergil's Aeneis and Georgics : CW XIV 170 ss. | Dans l'usage des comparaisons, Virgile se rattache étroitement à Homère, moins directement à Apollonius de Rhodes : sur 146 comparaisons développées, 27 sont originales ; sur 49 courtes, 4 ; 9 sont communes à Virgile et Lucrèce.

A. Riese, Rhenus bicornis : RGKB IX 5 (1916). | Ovide (*Met.* IX 773) emploie « cornua » pour les embouchures d'un fleuve, mais divers textes de poètes montrent que dans Virgile (*Aen.* VIII 727) il faut entendre les cornes du dieu fluvial. Peut-être l'autre explication, qui est dans Servius, remonte-t-elle à Asinius Pollion, l'ami de Virgile (cf. Strabon 4, 3, p. 197).

K. Witte, Vergils 4. Ekloge. Eine Studie zur Poetik der römisch-hellenistischen Dichtung : WS XLII 63-75, 139-148. | Étude d'un principe de composition : symétrie des heptades 4-10 et 11-17. Le nombre

de vers sur l'enfance, la jeunesse et l'âge d'homme est égal à celui des vers sur la naissance, la carrière et la divinisation : 30 + 30 = 60 ; les 3 vers d'introduction sont hors-cadre.

E. Wolff, Die allegorische Vergilerklärung des Cristoforo Landino : NJA 1919 453-480. | Les dialogues de Landino (1424-1504) conservés dans le cod. Laur. pl. LIII n° 28, contiennent une explication allégorique de la première moitié de l'Énéide, qui distingue dans la vie d'Énée trois aspects (uoluptuosa, actiua, contemplatiua) illustrés par les épisodes du poème, avec appel à Servius, Macrobe, saint Jérôme, saint Augustin.

Caterina Zuretti, Indignus amor (Verg. *Egl.* VIII, 18 et X, 10) : BFC 1922-23 161-162. | L'épithète exprime la trahison en amour et la révolte de l'amant trahi.

Vergiliana. — *W. van Buren*, *Catal.* VII : CR 1922 115. | Il faut, à la place de « putus » de l'édition d'Oxford, restituer Pothus (= Πόθος), nom propre, particulièrement d'esclaves ou d'affranchis, qui se trouve dans des inscriptions du début de l'Empire.

J. Carcopino, Vergiliana, I : A propos de *Catalepton* : RPh 1922 156-184. | Les deux parties du Catalepton, Priapées et Épigrammes, ont dû voir le jour vers le même temps, dans les quinze dernières années du Ier siècle après J.-C. L'examen de la pièce la plus scabreuse du Catalepton, l'épigramme 13, permet d'affirmer, à l'encontre de E. Galletier, qu'elle a été démarquée et imitée dans l'epithaphion 9 attribué à Asclepiadius ; on retrouve si bien dans les Épigrammes la manière des poètes flaviens qu'on peut rapporter à leur époque la composition du livre dont l'épigramme 15 forme l'épilogue et l'envoi. Quant au recueil entier, la thèse de l'authenticité intégrale doit être absolument écartée ; la cause de l'authenticité partielle est désespérée ; la cause de l'inauthenticité intégrale ne saurait être maintenue non plus sous la forme où on l'a présentée jusqu'à maintenant ; l'auteur du Catalepton n'est pas seulement « pseudo-virgilien », il est « post-virgilien », et c'est entre 86 et 96 qu'il s'est amusé à lancer sous le nom de Virgile son recueil composite.

St. Flak, Spicilegium Cracouiense [ms. du Moretum] ; cf. Paléographie.

G. Jachmann, Zu Vergils *Catalepton* : H 1922 317-320. | Dans la pièce 7, il s'agit de praecepta « moralia », mais aussi de praecepta « rhetorica », qui n'empêchent pas le poète d'employer un mot vulgaire tel que « putus » (iambe !) = puer. La fin doit s'entendre παρὰ προσδοκίαν, et fait allusion aux amours de Virgile l'épicurien.

I. S. Phillimore, Ad *Moretum* : Mn. 1921 243-245. | Des rapprochements avec Virgile et Ovide conduisent à conjecturer : « et reserat clausam qui peruidet omnia Iani. »

Fr. Walter, Zur Ueberlieferung der *Aetna* und zur Autorfrage : WS XLII 173-178. | Œuvre de jeunesse de Virgile, d'où la gaucherie de la langue.

W. De Witt, Verg. *Priap.* II 6 ss. : CR 1922 73. | La description se rapporte aux saisons ; il faut conserver « mihi coacta duro oliua frigore ».

Vitae sanctorum. — *H. Günter*, Hagiographisches : ARW XIX 401 ss.

C. Weyman, Zur lateinischen Georgslegende : MM III 216. | Conserver le texte des ms. « teste probari » ; cf. Ov. *Ex. Ponto* I 1, 56.

Vitruuius. — *G. Calza*, Teorie estetiche degli antichi sulla costruzione delle città ; cf. Antiquités.



Xenocrates. — *F. Alenstädt*, Zwei Quellen des sogen. Plutarch De fluuiis; cf. Plutarchus.

Xenophon. — *W. Gemoll*, Zu Xenophon : WKPh 1919 498. | Les écrits de Xénophon n'ont pas attendu l'atticisme pour prendre autorité et influence; IG IX n° 654 du IIe s. av. J. C. est une imitation littérale de *Anab.* v 3, 13; cp. *Institution.* IV tit. XVIII avec *Anab.* v 2, 14; Cramers Anecd. Par. IV p. 325 (cod. 352 Suppl.) avec Περὶ ἱππ. I 2-14.

Id., Zu Xenophons *Oeconomicus* : WKPh 1917 964-966. | Il faut utiliser Philodème pour la critique de Xénophon : Phil. IIIb 33 ss. = *Oec.* III 4-6; Phil. II 19 ss. = *Oec.* III 15, 16; Phil. *Col.* I = *Oec.* I 4-9. Examen critique de *Oec.* IV 3; VII 28-32.

Id., Sophokles und Xenophon : WKPh 1917 1060. | Xénophon est un admirateur de Sophocle, comme le montre par exemple la comparaison de *An.* II 5, 16 avec *Phil.* 882 et de *An.* v 8, 10 avec *El.* 1221.

Id., Xenophon und die Sapientia Salomonis; cf. Salomonis Sapientia.

R. Gessler, Zu Xen. *An.* I 5, 1-3 : KBW 1920 151. | Le tableau est si vivant et si pittoresque que Xénophon doit avoir été un des cavaliers dont il parle.

Fr. Harder, Zu Xenophons *Anabasis* IV 3, 17: WKPh 1916 429-430. | Le mot ἀποδύς n'a pas de sens; conj. : αἶγα ἀποθύσας; les Lacédémoniens sacrifient une chèvre avant le passage du fleuve (cf. Plut. *Lyc.* 22).

Fr. Hornstein, Komposition und Herausgabe der Xenophontischen *Memorabilien* : WS XXXVI 122-139. | La 1re partie (I, 1-2) constitue une œuvre autonome, qui a été publiée dans une intention déterminée, pour répondre au pamphlet antisocratique de Polycrate. La dernière partie (IV) forme également un tout, avec introduction, composition suivie et conclusion.

Id., Id. : WS XXXVII 63-87. | L'ouvrage n'a pas subi de remaniements ni d'interpolations, mais n'a pas été publié entièrement par Xénophon lui-même. La première partie (I 1, 2) a été publiée après l'apparition du pamphlet de Polycrate; le 4e livre est le plus voisin en date du début. L'*Econ.* constitue un ouvrage autonome, qui se rattache au 4e livre.

E. Kalinka, De Xenophontis editione Juntina : WS XXXVI 330-332. | L'édition Juntina de 1516, qui n'a pu être faite sur aucun des mss. étudiés jusqu'ici, concorde remarquablement avec le mss. de l'abbaye de Florence 2657 = Laurent. conu. suppr. 110.

K. Koch, Zu Xenophon, *Hellenika* I 4, 17 : BPhW 1920 861. | Exposé des événements qui accompagnent le retour d'Alcibiade et son arrivée au Pirée (407); conj. : κινδυνεύσοι.

A. Körte, Die Tendenz von Xenophons *Anabasis* : NJA 1922 15-24. | L'ouvrage est écrit plus de 30 ans après les événements; l'auteur illustre par un exemple l'idéal de sa politique, à savoir l'union de Sparte et d'Athènes.

T. Lefort, Xénophon, *Hellenika*, I, 4, 13-17 : RBPH 1922 9-14. | Ce texte de Xénophon, difficile et fort remanié, offre un exemple excellent entre beaucoup d'autres de la nécessité de conserver le texte des manuscrits qui, les fautes matérielles d'orthographe et de coupure mises à part, est souvent pour le moins aussi intelligible que les corrections proposées.

J. Mesk, Zu Xenophon : BPhW 1920 788-790. | Examen critique, en rapport avec l'article de Th. Thalheim (BWPh 1919 1098 ss.) de *Resp. Lac.* IX 1; *Hipp.* v 9; VIII 8.

A. W. Persson, Xenophon sur Théognis : Er XV. | Le passage transmis par Stobée dans son *Floril.* atteste une certaine connaissance de Xénophon, mais une ignorance notable de Théognis, et doit représenter une scholie de *Apomn.* I 2, 20.

H. Rackham, *Oeconomica* : CR 1922 112. | Notes additionnelles à la traduction de Forster : 1343 b, 10 ss. ; 1344 a, 30 ; 1345 a, 10 ; 1347 b, 12 ; 1349 a, 1 ; 1349 a, 4 ; 1353 b, 22 ss.

W. Vollgraff, Xenoph. *Hell.* IV 2, 18 : Mn 1921 381. | Inutile d'expliquer τοῦ εἰς ἑκκαίδεκα par l'addition συντάγματος.

Xenophon Ephesius. — *L. Castiglioni*, Studi intorno ai romanzieri greci. 1. Senofonte da Efeso : BFC 1922-1923 202-207. | Série de notes critiques et de conjectures.

Zeno Veronensis. — *J. Martin*, Zu Novatians *De bono pud.* [utilisé par Zénon de Vérone] ; cf. Nouatianus.

Zenona (Ad). — *U. Wilcken*, Ueber Kairener Zenon-Papyri ; cf. Papyrologie.

II. HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Generalia. Varia.

Bulletin bibliographique de la littérature grecque 1919-1922, par *M. Lacroix* : REG 1922 211-267.

Griechische literaturgeschichte, 1919-1922, von *E. Howald* : JPhV 1921 167-188.

W. Deonna, Un exemple de l'action de l'art sur la littérature : « Endymion endormi » ; cf. Archéologie grecque.

G. A. Gerhard, Satura und Saturoi : Ph LXXV 247-273. | Les deux mots, l'un latin, l'autre grec, ont été peu à peu confondus : au début de l'ère chrétienne les Latins se plaisent à substituer le mot d'emprunt au mot indigène ; *satiricus*, dérivé de la forme grecque, apparaît au temps de Pétrone ; *satyra* finit par s'imposer chez les demi-cultivés, si bien que Probus le fait venir de Σάτυροι.

R. M. Gummere, The english Essay and some of its ancient prototypes : CW XIV 154 ss. | On trouve déjà des prototypes du genre « Essai » chez les Grecs : Hésiode, Théognis, Hérodote (I 93 ; I 131), Thucydide (II 15), Isocrate, Théophraste, Hérode Atticus, Aristide, Dion, Plutarque, Pausanias, et surtout Lucien ; chez les Romains : Caton et Varron, Cicéron (*De sen.*, *De amic.*, quelques lettres), Quinte-Curce, Valère Maxime, Velleius Paterculus, Pline le Jeune, Fronton, Aulu-Gelle, Apulée, Macrobe, et surtout Sénèque (*Ep.* 2, 7, 12. 28, 38, 41, 51, 54, 67, 69, 77, 80, 83, 86, 91, 100, 104, 108, 110, 122, surtout 56, 57, 87 a). Mais le genre n'a jamais reçu de forme définitive.

I. I. Hartman, De locorum similium considerandorum ratione : Mn 1921 269-285. | Il faut se garder de conclure de la similitude à l'imitation ; tenir grand compte des idées qui constituent le fonds commun d'une littérature, d'un genre, et des ressemblances fortuites.

A. Kappelmacher, Das Wesen der antiken « Commentarii » ; cf. Textes : Caesar.

A. Kornitzer, Lesefrüchte : WS XLII 165-169. | Remarques suggérées par la lecture de Cicéron, Polybe, Tacite, Lucrèce, Ovide.

W. Kroll, Ἐν ἤθει [le pathos et l'ironie] ; cf. Philosophie.



K. Kunst, Unvollendete Entwürfe : WS 1919 97-101. | Exemples d'ébauches et d'œuvres inachevées dans la littérature latine : la traduction cicéronienne des Discours de Ctésiphon, d'Eschine et de Démosthène, l'histoire césarienne d'Hirtius, le 2e Anticato de César.

V. Lundström, Nouveaux fragments d'Ennius : Er XV 1-25. | On peut retrouver des fragments d'Ennius dans différents auteurs grâce à l'habitude qu'avaient les Latins de reproduire au début d'un ouvrage les paroles d'un écrivain illustre (nombreux exemples de Columelle, Virgile, Tacite, Tite-Live, Minucius Felix, Sénèque...).

C. Morawski,, De contentionibus litterariis apud Romanos, imprimis apud Ciceronem : E XIX 1-19. | Caractère et procédés de la polémique philosophique et littéraire chez Varron, Lucrèce et Cicéron. La sévérité du jugement relatif à Scribonius Curio (*Brut.* 210 ss.) s'explique par un emprunt à quelque pamphlet de jeunesse contre Clodius et Curion.

W. Rennie, Satira tota nostra est : CR 1922 21. | Quintilien ne veut pas dire « d'origine romaine », mais « romaine de caractère et portée à la perfection par les Romains ».

B. Ryba, Sur l'origine de la satire romaine : LF 1922 15-21, 85-96. | Le mot « satura » n'est pas dérivé de σάτυρος. C'est un adjectif substantif employé au sens de « chose pleine », puis « collection » (de poèmes). Déjà Horace connaissait cette signification. La satire dramatique n'existait pas : elle fut imaginée d'après la littérature grecque.

Th. Sinko, La littérature de l'époque de Tibère [en polonais] : E XX 113-134. | On peut voir dans la formule de Velleius (I 17, 7 uelut occupatam relinquens materiam quaerit nouam) une caractérisation de l'époque de Tibère, où les écrivains flattent la « curiositas » de l'empereur : Celse, Germanicus. Manilius mettent à la mode la médecine et l'astronomie grecques, Phèdre latinise Ésope. De peu de valeur en soi, la littérature du temps aura une grande influence : Sénèque le rhéteur fournit aux nouvellistes et auteurs de Gesta des thèmes romantiques, Valerius au Moyen âge ses Exempla, Velleius aux gongoristes leur style ; Phèdre est l'auteur des classes.

Id., Sur la diatribe dite cynico-stoïcienne [en polonais] : E XXI 21-64. | La « diatribomanie » est en déclin ; la critique inaugurée par Pohlenz, Schenkl, Halbauer, Münscher, montre que la diatribe n'a jamais existé comme genre littéraire ; la parénèse socratique envahit à l'époque hellénistique les écoles de philosophes et de rhéteurs. Les « topoi » cyniques de la littérature postchrétienne dérivent de recueils de sentences.

J. van Wageningen, Die « Consolatio mortis » bei Griechen und Römern : VMAW III 175-197. | La poésie ne connaît que la plainte funèbre ; c'est la philosophie qui a créé la Consolation : Démocrite, Platon (Ménéxène ; cf. l'Axiochos), Xénophon (Cyropédie) fournissent des éléments du genre, qui prend forme avec Crantor (cf. Plut. *Cons. ad Apoll.*), Cicéron, suivi par saint Ambroise et saint Jérôme ; Sénèque est plus indépendant ; les poètes suivent les rhéteurs ; le point de vue chrétien apparaît chez saint Jérôme.

Poésie dramatique.

H. Blümner, Die Schilderung des Sterbens in der römischen Dichtung : NJA 1919 244 ss. | Ennius imite Homère, surtout dans ses exagérations, Virgile aussi, mais avec plus de liberté, et en évitant le « formel » ; Ovide fait preuve de mesure et de goût ; Lucain recherche le déclamatoire et l'horrible ; Silius Italicus imite Homère et Virgile, Valerius Flaccus

Virgile et Apollonius, Stace Virgile, mais avec quelque indépendance, surtout dans les Silves. Dans l'ensemble, le thème est traité avec uniformité, et atteste une tradition dérivée d'Homère.

M. Calder, The dithyramb : CR 1922 11-14. | D'origine phrygienne (cf. διθρερα, διθρεψα sur des inscriptions phrygiennes et la finale -αμϐος dans θρίαμϐος, ἴαμϐος), il était chanté sur le mode phrygien avec accompagnement de flûte.

L. Deubner, Paian : NJA 1919 385-407. | Il faut distinguer le cri de victoire (*Sept. c. Th.*) et le chant de victoire (*Pers.*) ; le péan de bataille et le péan de victoire, mais aussi le péan des banquets, des noces, du printemps, qui ont valeur d'omen ; la forme en est apparentée à celle du vers crétique, et l'origine crétoise est indiquée par l'hymne homérique à Apollon (514 ss.) ; l'hyporchème est une forme dérivée, avec prédominance de l'élément orchestique. Le péan primitif, accompagné de danses extatiques, qui rappellent celles des Kourètes Crétois, a peu à peu évolué jusqu'à devenir un hymne solennel. Il caractérise surtout le culte d'Apollon (« Jepaieon » dans l'hymne homérique). Le nom, qui n'a jamais été celui d'une divinité, appartient sans doute à une langue préhellénique.

E. Drerup, Homer und die Volksepik ; cf. Textes : Homerus.

S. Hammer, De rerum naturae sensu apud poetas medii aeui graecobarbaros : E XXII 34-57. | Étend l'étude de A. Biese sur le sens de la nature jusqu'à la période byzantine et néo-hellénique.

H. Kern, Der antike Astyanax-Mythus und seine späteren Auswüchse : Ph LXXV 183-201. | La légende d'Astyanax, transmise depuis Homère par la poésie cyclique, dramatique, alexandrine, est accueillie sans modifications notables par la tragédie latine. Darès et Dictys inspirent le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure. Strabon et Étienne de Byzance comptent Astyanax parmi les émigrants de Troie ; le scoliaste de Lycophron le fait participer à la fondation de Rome, et à la suite de Frédégaire on fera de lui un ancêtre des rois de France.

A. Lebouton, Poesie und bildende Kunst im Zeitalter des Augustus : ZöG 1915 97-114. | A la suite du travail de Fr. Winter (Parallelerscheinungen in der griechischen Dichtkunst und bildenden Kunst, WKPh 1910 p. 191), l'auteur montre qu'à Rome on peut saisir le même parallélisme. Remarques sur la dépendance constante de l'art romain vis-à-vis de l'art grec, sur l'école de sculpture néo-attique de Rome et Pasitélès, et sur l'influence de l'alexandrinisme dans la littérature.

Id., II : Vergil und die bildende Kunst : ZöG 1915 193-214. | On a trop exalté et Virgile et l'art du Ier siècle ; chez le poète comme dans la plastique et la peinture contemporaines, on remarque les mêmes traits : dextérité, contamination comme principe de composition, individualisation, sentimentalité, amour du paysage, tendance à l'instructif, etc.

P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : premiers essais littéraires et premiers divertissements dramatiques : RCC XXIV 438-445 ; 548-569 ; 639-649. I : Conceptions et formules religieuses. Le culte romain crée les formules des « carmina », premiers éléments de la littérature. — II : Le récitatif mesuré et le carmen. Le récitatif non mesuré présente en germe les grands procédés de la prose classique, antithèse, énumération, répétition, allitération, distribution symétrique des membres et des incises. — III : Le récitatif mesuré. Le vers saturnien, fondé sur la quantité, est formé de deux membres avec au milieu une pause comportant tous les traitements de la fin de vers. La place du mot y joue comme dans le carmen non mesuré un rôle essentiel.

Cl. H. Moore, Prophecy in the ancient epic : HS 1921 99-175. | Depuis Homère la prophétie est utilisée comme procédé littéraire ; elle peut servir en particulier à assurer l'unité d'un complexe épique. Stace l'emploiera pour concentrer notre attention sur la lutte fratricide dans la Thébaïde, sur la mort prématurée d'Achille dans l'Achilléide ; chez Lucain elle remplace le merveilleux mythologique ; chez Silius Italicus elle nous éloigne trop de l'objet essentiel de l'œuvre ; Valerius Flaccus comme Apollonius de Rhodes en fait un usage complaisant ; dans l'Iliade et l'Odyssée toutes les prophéties convergent autour de la mort d'Achille et du retour d'Ulysse ; enfin Virgile fait un emploi magistral du procédé en évoquant à toute occasion, en même temps que le rôle d'Énée, la future grandeur de Rome.

C. von Morawski, De poetarum imprimis Augusteae aetatis sermone obseruationes aliquot ; cf. Histoire de la langue.

Id., Adnotationes poetarum romanorum carminibus adscriptae (Tibullus, Petronius, Claudianus, Prudentius) : E XXII 1-10. | La « lenitas » de Tibulle et la banalité de ses épithètes tient à une pauvreté d'imagination. — Le Carmen de bello ciuili de Pétrone parodie l'expression outrée de Lucain (cf. les épithètes « furens, horridus », etc.). — Claudien s'insp re pour ses Invectives des procédés des rhéteurs. — Prudence imite également les rhéteurs et Sénèque.

Id., Tibulliana : E XX 1-5. | La manière de Tibulle est caractérisée par certaines épithètes, comme « tener, immitis » (allusion dans Hor. *C.* I 33, 2 immitis Glycerae).

R. Preiswerk, Der Morgen in der griechischen und römischen Dichtung : WB 1922 101-105. | Homère indique le matin plus qu'il ne le décrit, avec appel à la mythologie ; Apollonius essaiera la description, dont on trouve aussi des éléments chez les tragiques (Euripide avec Ion et Phaéthon). Virgile revient à la mythologie, mais accommode ses descriptions aux circonstances ; Ovide est un citadin. A la fin de la latinité, saint Ambroise reprend le thème religieux (hymne « Aeterne rerum conditor ») inauguré par Homère.

O. Schroeder, Vorhomerische Lyrik ; cf. Textes : Homerus.

G. *Vürtheim*, Beitrag zur Entwickelungsgeschichte des antiken Hirtengesanges : VMAW II 387-413. | Les témoignages des anciens sur l'origine de la bucolique sont insuffisants : elle est de provenance laconienne et sicilienne, non arcadienne : le plus ancien témoignage est sur le bouclier d'Achille (Σ 525). A mesure que la bucolique se développe, l'agôn prend de l'importance, et le joueur de flûte devient chanteur. Aperçu de la légende de Daphnis chez Théocrite et Stésichore.

C. Weyman, Similia zu Vergils Hirtengedichten [exemples de concordances et imitations poétiques] ; cf. Textes : Vergilius.

Poésie dramatique.

M. Bieber, Die Herkunft des tragischen Kostüms ; cf. Archéologie.

H. Burkhardt, Zur Vertonung griechischer Dramen : HG 1915 189-192. | Les essais de reconstitution de la musique grecque n'ont qu'un intérêt de curiosité scientifique ; la vraie interprétation consiste à laisser l'œuvre antique se refléter dans l'âme du musicien moderne.

A. Frickenhaus, Antike Bühnenkunst ; cf. Archéologie.

Id., Zum Ursprung von Satyrspiel und Tragödie : JDAI 1917 1-15. | Le Silène conduit le chœur, et depuis Thespis récite les iambes

ioniens-attiques. Les Satyres, d'abord chevaux, puis boucs, représentent une sorte de phallophorie. Silène, venu de Malea par Corinthe, est le pendant lacédémonien de l'arcadien Pan. Les textes et les monuments nous apprennent que le nom de la tragédie vient du Silène à barbe de bouc qui accompagne le chœur à l'origine. Les Satyres apportent des éléments ioniens, laconiens, corinthiens, qu'élabore et développe l'art d'Athènes.

W. Kranz, Die Urform der attischen Tragödie und Komödie : NJA 1919 145-169. | En ce qui concerne l'histoire et le développement des genres, les sources utilisées par Aristote fournissaient avec les noms de Cratès et de Thespis des indications sur le caractère privé des anciennes représentations comiques, sur le type de la tragédie primitive, dont l'élément essentiel n'était pas le tragique, sur le rôle d'Eschyle, qui élimine du drame l'élément burlesque, et sur la survie de la vieille tragédie dans le drame satyrique. Quant aux origines, il faut voir dans la composition épirrhématique la forme primitive de la tragédie (rôle de l'ὑποκριτής ou répondant) comme de la comédie (parabase). Le récitatif et le dithyrambe de la tragédie, l'agôn de la comédie sont des éléments postérieurs.

H. S. Gehman, Moving pictures among the Romans : CW XV 97-105. | Les scènes de pantomine, qui flattaient les goûts grossiers du peuple aux temps de l'Empire, étaient surtout des représentations réalistes de sujets mythologiques (cf. Tert. *Apol.* xv; *Anth. Pal.* 11, 184; Plut. *De sera num. V* 9 ; Apul. *Met* . 10, 29; Suet. *Ner.* 12; Mart. *De spect.*, passim ; etc.

P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : premiers essais littéraires et premiers divertissements dramatiques : RCC XXIV 692-699. | V : Les origines du théâtre latin. A l'origine, trois variétés de distractions : le divertissement fescennin primitif, la danse étrusque en musique, le divertissement fescennin combiné avec la danse et la musique.

H. Oellacher, Zur Chronologie der altattischen Komödie : WS XXXVIII 81-157. | Enquête approfondie sur la valeur des sources littéraires et épigraphiques.

G. Przychocki, La rupture de la convention scénique chez Plaute comme procédé humoristique en polonais] : E XXII 57-73. | En s'adressant brusquement au public (*Cas.* 1006, *Pseud.* 338 ss., etc.) aux dépens de l'illusion scénique, Plaute tire un parti original d'un procédé qui chez les Grecs se bornait à une adresse aux spectateurs dénuée d'intention comique.

J. Six, Le décor d'Agatharcos pour les *Sept* d'Eschyle ; cf. Archéologie.

E. Stemplinger, Der Mimus in der horazischen Lyrik ; cf. Textes, Horatius.

C. Wunderer, Zur Erklärung des griechischen Dramas in Prima (Sophokles' Philoktet) : BBG 1915 1-11. | Il faut dans l'explication distinguer les points de vue technique, esthétique et psychologique ; noter l'héroïsme passif qui fait la grandeur du drame, et l'optimisme du poète qui procède d'un sentiment religieux.

Rhétorique et sophistique.

J. Bonner, Wit and humor in Athenian courts : CPh 1922 97-104. | Étude sur l'esprit dans les tribunaux d'après des passages d'Aristophane, Lysias, Démosthène, etc.

K. Barwick, Die Gliederung der rhetorischen τέχνη und die horazische Epistula ad Pisones : H 1922 1-62. | A l'époque hellénistique, la τέχνη distinguait d'une part εὕρεσις, τάξις, λέξις, μνήμη, ὑπόκρισις, d'autre part les « partes orationis ». La rhétorique pré-aristotélicienne range toute sa matière dans les cadres des « partes orationis » ; à la τάξις de Théodecte, Aristote ajoute les éléments πίστεις et λέξις; Isocrate ne compose pas de rhétorique proprement dite; Anaximène emploie celle de Théodecte. La double division de la rhétorique hellénistique repose sur les deux τέχναι anciennes : d'Aristote et de Théodecte-Isocrate; elle sera modifiée et enrichie par Héraclide du Pont. — Les deux parties de l'Art poétique d'Horace répondent aux deux divisions principales de l'ars rhetorica d'Héraclide; sa science, transmise par Héraclide-Néoptolème, est en dernière analyse platonicienne : Introduction (v. 1-37); Exposé : de arte (38-152), inuentio (38-41), dispositio (42-44), elocutio (45-118), imitatio (119-152); technique du drame en particulier (153-294) ; de artifice (295-476), transitio (295-305), propositio (306-308), formation du poète (309-332), tractatio (333-407), natura, ars, exercitatio (408-476).

H. Colson, Declamare = κατηχεῖν : CR 1922 116. | Dans Quint. IV 2, 29, declamatio = κατήχησις; cf. Cic. *Brut.* 310 commentabar declamitans (sic enim nunc loquuntur).

J. Horniánszky, Le pouvoir du mot (Introduction à l'histoire de la rhétorique grecque) [en hongrois] : EPhK XXXVIII 633-656. | Le mot ailé est un émissaire de l'âme ; il est la substance de celui qui le profère ; il a une réalité et peut avoir une action par lui-même (omen), d'où la nécessité de le tenir inchangé dans les actes religieux et de respecter les noms des dieux, qui sont leur propriété ; il y a presque identité entre le nom et le nommé. Un discours est d'abord de la même qualité qu'un oracle ou une révélation : Epiménide et Apollonius de Tyane parlent comme envoyés des dieux. La question qui domine l'histoire de la rhétorique grecque est celle de la substitution du ῥήτωρ au προφήτης : Empédocle, le maître de Gorgias, est le premier représentant conscient de l'art du discours, en même temps que ses καθαρμοί ont encore l'allure de la révélation divine.

C. Kunst, De contumeliosa uoce θηρίον : WS 1919 192-193. | Les exemples de cette injure ne sont pas rares dans le vocabulaire des orateurs (cf. Dinarch. *Adu. Aristog.* 10; *Adu. soc. Philocl.*, *Or.* III 19; *Adu. Demosth.* 10 ; 50 ; etc.).

K. Mras, Platos Phädrus und die Rhetorik; cf. Textes : Plato.

K. Wenig, La rhétorique attique et le mouvement libéral : LF 1922 1-7. | La rhétorique attique est née de l'esprit critique, rationaliste et subjectif qui se répandit à Athènes dans la 2e moitié du Ve siècle. Elle est, comme la sophistique, un produit du libéralisme de cette époque.

Littérature narrative et folklore.

L. Castiglioni, Studi intorno ai romanzieri Greci; cf. Textes : Xenophon Ephesius.

G. Dottin, Les légendes grecques dans l'ancienne Irlande : REG 1922 391-407. | S'il est hors de doute que la Grèce et ses légendes ont été connues en Irlande dès le haut moyen âge, c'est en général par la littérature latine. Les réminiscences des légendes ou de la science grecque sont mieux établies, lorsqu'il s'agit des sagas qui n'appartiennent pas aux cycles des Dêdannan, de Cûchulainn ou d'Ossian.

F. Fraenkel, Zur Form der αἶνοι [formules du genre ésopique]; cf. Textes : Sophocles.

C. Knapp, Ovid as a short-story writer; cf. Textes : Ouidius.

Id., Mr. Kadison on Ovid as a writer of « Short stories » : CW XIII 137-138. | L'histoire de Pyrame et Thisbé dans les Métamorphoses répond tout à fait à ce que dans l'esthétique littéraire moderne on appelle « Short stories ».

F. Krsek, Proverbes du grec ancien et du grec moderne; cf. Textes : Prouerbia.

Id., Les plantes dans les proverbes grecs; cf. Sciences.

J. Moravcsik, La légende de la biche merveilleuse chez les auteurs byzantins : EPhK XXXVIII 280 ss. | Dépouillement des ouvrages historiques du IV[e] au VI[e] s. Le récit le plus ancien est chez Sozomène, dont la source était Eunape; puis on le retrouve chez Procope et Jordanes. La légende a pour origine l'épouvante qui suit l'invasion des Huns. Le motif de la biche poursuivie est déjà dans Pausanias II 20, 7 et VIII 22, 9.

W. Schur, Griechische Traditionen von der Gründung Roms : cf. Histoire.

G. Thiele, Zur Libyschen Fabel : Ph LXXV 227-231.) Deux discours du type des Προλαλιαί de Dion de Pruse et de Lucien attestent la persistance de la tradition des λόγοι Λιβυκοί (cf. NJA XXI, 6). La première trace du conte lybien remonte plus haut qu'Eschyle (l'aigle mourant dans *Myrm.* fr. 139).

III. HISTOIRE DE LA LANGUE

A. Grammaire, linguistique, philologie, lexicographie.

Comparatiua et generalia.

Chr. Bartholomae, Ursprungliches *-ōr* einsilbiger Wörter im Italischen : WKPh 1916 1023. | L'ombrien *pir* (*pīr*) pourrait répondre exactement à gr. πῦρ, ou bien reposer sur **puōr* > **pōr* > **pūr* > *pīr*.

F. Bechtel, Zum Inventar von Agnone (von Planta n° 200) : H 1922 160. | Lire : sakarahiter (subjonctif; cf. von Planta n° 135, 2 sakraítir).

J. Benigni, Un procédé sémantique [concentration dans un mot par une soi-disant ellipse des sens de deux mots]; cf. Graeca.

G. Blatt, Sur le degré fort dans la série *ĕ* [en polonais] : E XX 23-30.

M. Hammarström, Griechisch-etruskische Wortvergleichungen : Gl 1921 211-217. | Dans les emprunts méditerranéens du grec, on peut reconnaitre des éléments étrusques : *puia* — ὀ-πυίω; *fala* — φάλαι; *e-prθni* — πρύτανις-'Α-φρόδ-ι-τα. Cf. ci-dessous : *P. Kretschmer*.

H. Hein, Die ältesten indogermanischen Sprachreste : OLZ XXIII 250-258.) Le sumérien révèle nombre d'éléments indo-européens par exemple des ressemblances avec le grec dans la conjugaison.

E. Hermann, Ergänzungen zum elliptischen Dual und Kontamination in den indogermanischen Sprachen : ZVS 1922 130-138. | Discussion des 6 étapes supposées par Brugmann pour expliquer les constructions du type Αἴαντε Τεῦκρον τε, *Veneres Cupidinesque* = Venus et Cupidon; plusieurs étapes représentent des constructions qui peuvent remonter à l'indo-européen.

J. Horniánszky, Le pouvoir du mot; cf. Littérature : Rhétorique.

E. Kieckers, Zur Satzapposition : Gl 1921 79-81. | La phrase-apposition a été d'abord indépendante, en forme de phrase nominale au nominatif, puis régie par le verbe de la proposition précédente, enfin insérée dans la proposition régissante. Cf. ci-dessous : *W. Kroll.*

Id., Die direkte Rede als Objekt : IF 1922 248-250. | Des langues non indo-européennes présentent des constructions analogues à celle de cum « quid fers, Cinciole? » quaesisset (*De orat.* II 286).

W. H. Kirk, *And* and *or* : AJPh 1921 1-11. | En latin et en grec, comme en anglais, l'usage de la conjonction disjonctive (« ou ») dans un texte où elle est logiquement indéfendable vient d'une extension abusive des cas où les deux idées, distributive ou disjonctive, sont également admissibles.

P. Kretschmer, Pelasger und Etrusker : Gl 1921 276-285. | Nouveaux rapprochements à ajouter à ceux de Hammarström (cf. ci-dessus) pour confirmer la parenté entre populations pré-helléniques et Étrusques : en particulier ἱερός — *aiser*, Ἀθήνη — *atena*. Comme Rome, Athènes serait une ville « tyrrhénienne » (?).

W. Kroll, Zur Satzapposition : Gl 1921 81-84. | La phrase-apposition (cf. ci-dessus *E. Kieckers*) ne se rattache pas nécessairement à la phrase nominale primitive. L'emploi latin est d'imitation grecque, limité chez Cicéron au type : rem + adjectif.

A. Meillet, Sur la racine **med-* : BSL n° 72 94-97. | Restitution des formes athématiques, verbales et nominales, dérivées de la racine « **med-* » (μέδομαι), apparentée à la racine « **me-* » (*metior*).

R. Meringer, Sprache und Seele : W&S VII 21-33. | Étude d'altérations, erreurs d'articulation ou d'énoncé, confusions et substitutions de phonèmes...

H. Reichelt, Die Labiovelare : IF 1922 40-81. | Les labiovélaires ont eu le même aboutissement que *kw-* devant voyelle autre que *u* dans toutes les langues « centum » (latin et grec, p. 44-48), avec seulement des différences qui tiennent surtout au mode d'articulation (grec, p. 52). Ce traitement peut s'expliquer physiologiquement et psychologiquement, d'une part par la rareté des labiovélaires dans ce groupe de langues, d'autre part par l'influence de labiales voisines ou symétriquement disposées.

J. Schrijnen, Zur indogermanischen Benennung der Augenbraue : ZVS 1922 144-146. | L'explication de ὀφρῦς par *ὀπ-φρυς soulève des difficultés ; dans le premier élément il faut plutôt reconnaître un préverbe *ĕ* : ο (cf. ὄ-ζος, ὄ-σχος, ὀ-τρύνω) ajouté à un nom-racine **bhru-* qui signifie à la fois « rebord » d'un escarpement et « sourcil ».

H. Schuchardt, Sprachliche Beziehung : SPA 1922 199-209. | Les rapports exprimés par le langage, prédicatifs ou associatifs, ne recouvrent pas nécessairement les rapports naturels ou les rapports logiques ; l'étude des rapports qui constituent essentiellement la partie subjective du langage, doit tenir compte d'un double aspect, de deux moments dans le processus linguistique : élaboration et mise en œuvre, « Werkstatt » et « Rüstkammer ».

Id., Exkurs zu Sprachursprung, III : SPA 1921 194-207. | L'examen des notions d'« actif » et « passif » montre que les distinctions établies par les linguistes ne répondent pas nécessairement au sentiment du sujet parlant, qui n'établit pas entre ces deux notions une distinction absolue.

E. Sittig, Eine elliptische Konstruktion in den indogermanischen Sprachen : ZVS 1922 56-65. | Relevé des constructions du type Cato *Fragm.* 62, 6 « si sponsionem fecissent Gellius cum Turio » dans les différentes langues indo-européennes; rares en grec et en latin, langues qui ont particulièrement innové en syntaxe, elles sont plus fréquentes dans les langues conservatrices.

A. Sommerfelt, Cause et tendance dans l'évolution morphologique : NTF 1922 54-57. | Les « causes » directes des changements morphologiques sont générales comme les lois phonétiques, et c'est à déterminer ces causes que peut travailler la morphologie générale, mais les « faits » morphologiques sont d'un caractère singulier, parce que le signe morphologique est complètement arbitraire.

C. Wessely, Μέθυ, μέλι und die Urheimat der Indogermanen : WKPh 1916 908. | Les rapports phonétiques des deux mots entre eux ne s'expliquent que par un emprunt finno-ougrien ; les Indo-Européens empruntèrent le mot comme la chose aux peuples de l'intérieur.

Graeca.

Bulletin bibliographique (linguistique et philologie grecque, 1919-1922), par *M. Lacroix* : REG 1922 211 ss.

Byzantinische Studien in Italien (en particulier, lexicographie byzantine) ; cf. Droit.

H. Ammann, Wortstellung und Stilentwicklung : Gl XIII 107-112. | Monographie sur la place de l'épithète λευκός dans Homère, destinée à faire partie d'un travail d'ensemble : la postposition est normale, en particulier dans des formules stéréotypées ; l'antéposition comporte une emphase de l'épithète, sauf dans quelques formules de l'Odyssée et de la description du bouclier.

F. Bechtel, Parerga : ZVS 1922 69-73. | Interprétation de BCH 33, 171 n° 1 ; — BCH 33.450 n° 22. — Sur la forme dor. Παμφυλεῖς à Cos ; — lac. Γερονθρᾶται -θρῆται ; — Καλλαβίς, non Καλαβίς ; — lac. λισσάνιος, Συκεάτας -κήτας ; — Σκυρθανᾶς de Dyrrachium à rapprocher de κυρσάνιος (*Lysistr.* 983, 1248).

J. Benigni, Un procédé sémantique en grec [en hongrois] : EPhK XXXVIII 17-31. Cf. *ibid.* XXXVII 1912, p. 154-170. | Ce que la grammaire traditionnelle qualifie de « ellipsis nominis » rentre dans la catégorie de ce que Wundt appelle « Verdichtung » : concentration de la signification de deux mots dans un seul. Ce phénomène de sémantique est observable dans toutes les langues indo-européennes ; on en peut faire l'histoire en grec ; cf. p. ex. l'« ellipse » de δορά, τέχνη, etc.

A. Danon, Les éléments grecs dans le judéo-espagnol : REJ LXXV 211-216. | Répertoire succinct avec, à côté de chaque vocable, le correspondant grec et la traduction.

A. Debrunner, Das hellenistische Nebensatziterativpräteritum mit ἄν : Gl 1921 1-28. | Il n'y a pas de rapport, historiquement parlant, entre l'emploi de ἄν avec l'indicatif du grec classique dans la proposition principale et l'emploi qu'en fait le grec hellénistique en proposition subordonnée. Le second a pris naissance dans la langue familière de la koinè ; le seul lien entre les deux emplois est le sens de ἄν = le cas échéant.

H. Draheim, Οὔτ' ἄτης ἄτερ : WKPh 1918 94. | Des exemples modernes montrent que l'illogisme de l'expression (non sans méfiance = avec confiance) résulte de l'intention d'exprimer l'idée avec force.



Id., Die Aussprache des Griechischen um 970 : WKPh 1918 406. | Le grec comme l'hébreu est en transcription phonétique dans la Séquence de l'évêque Reginold sur saint Willibald.

E. Fraenkel, Zu griechischen Inschriften : IF 1922 81-97. | Archaïsmes intéressants de grammaire et de syntaxe dans l'inscr. Coll. 5495 = Ditt. Syll.^{3} 57, qui n'accuse aucune influence de la koinè achéo-dorienne, et peut être rapportée à une date voisine de 350. — Dans Coll. 2561 A 45 = Ditt. Syll.^{2} 438 interpréter avec Buck ἀντὶ ϝέτεος = par année. — Dans Coll. 2561 c 48 = Ditt. Syll.^{2} 438, 161 ἐν τοῖς ἐνιαυτοῖ[ς] — an den Jahrestagen ; le sens de repos, arrêt (du soleil) est primitif (ἐνιαύειν), le sens d'année dérivé (cf. le rapport analogue entre *mansio* = relai et étape).

J. Friedrich, Das Attische im Munde von Ausländern bei Aristophanes : Ph LXXV 274-303. | Étude phonétique, morphologique et syntaxique de passages de *Thesmoph.*, *Acharn.* et *Au.* : les solécismes et barbarismes révèlent peut-être des particularités thraco-illyriennes, mais mêlées à des traits du parler vulgaire. Étude de quelques formes « asiatiques » dans les *Perses* de Timothée.

A. Fuchs, Die Parataxe und der Uebergang zur Hypotaxe bei Homer ; cf. Homerus.

H. von Gaertringen, Χορετεία = χορεία : ZVS 1922 295. | Le χορετεία qui voisine avec χορεῖαι dans l'inscription d'Andania représenterait la forme vulgaire, épichorique, à côté de la forme littéraire (cf. Κορειτήαις IG V 2, nom de fête, d'après Κόρη).

W. Garred, Magadis : CR 1922 67. | Le mot, féminin, est pour la première fois chez Alcman ; quantité de la 1re syllabe et accentuation incertaines.

H. Güntert, Aus der Geschichte einer Negation : IF 1922 186-195. | Le grec οὐ, supplétif d'un ancien **ne*, repose sur i.-e. **ud* (avec élargissement **ud-s* > **us*) qui a été employé primitivement comme négation dans les composés (cf. lat. *ex-pers*) ; de là directement οὐδαμός, etc.

F. Hartmann, Aorist und Imperfektum im Griechischen : NJA 1919 316-340. | Du système indo-européen, qui ne comportait que présent et perfectum, sont dérivés le système slave, qui distingue les aspects, le système latin, où le parfait a pris la valeur d'un passé, compliqué de la différence entre le temps relatif et le temps absolu, et le système grec, où l'imperfectum est caractérisé par trois valeurs : action qui dure, action qui débute, action répétée, l'aoriste par l'achèvement de l'action. Dans un texte d'historien (Thucydide), la description se prête à l'emploi de l'aoriste, la narration vive à l'emploi du présent historique.

G. N. Hatzidakis, Griechische Miszellen : Gl XII 61-63. | 1) δοϝ-έναι, non δο-ϝέναι (élargissement de rac. **dō-* en **dou-*). — 2) Ἥτεια forme traditionnelle, Στεία forme parlée, Σητεία grec ecclésiastique.

Id., Id. : Gl 1921 175-179. | ἀβέλτερος (haplologie) est à un composé *ἄ-βελτος ce que βέλτερος est à *βελτός. — (ὁ)ζαρώνω est à rattacher à ὄζος ὀζάρια. — κονεύω est fait sur le turc κονάκ(ι), -ακι étant considéré comme suffixe. — L'un des termes d'un composé guide dans l'interprétation (sens réel ou sens métaphorique) qu'on doit donner de l'autre dans un cas donné.

A. Humpers, Le duel chez Ménandre : RPh 1922 77-85. | On ne peut guère parler de l'élimination du duel au cours des siècles. Chaque siècle et chaque genre offre des formes de duel ; dans la langue de la comédie, entre

autres, l'existence du duel est attestée au IIIe comme au IVe siècle av. J.-C., et si le nouveau Ménandre paraît en ignorer l'emploi, les manuscrits de l'ancien Ménandre découverts au XIXe et au XXe siècle en renferment de nombreux exemples. Seulement nous ne pouvons pas nous rendre compte si, en employant le duel, les écrivains s'écartaient de l'usage courant.

Th. Kakridis, Die Bedeutung von πολύτροπος; cf. Textes : Homerus.

H. Kallenberg, Bausteine zu einer historischen Grammatik der griechischen Sprache : PhM LXXII 481-519. | 1 : τοῦ (του), τῷ (τῳ). Les formes faibles, fréquentes à date ancienne, deviennent de plus en plus rares à l'époque classique (étude des textes d'Homère à Théophraste) et disparaissent presque à l'époque hellénistique (Polybe, Strabon, Plutarque...), pour reparaître avec la tendance archaïsante des atticistes (Arrien, Lucien, Dion Cassius...). — 2 : ἄττα, τινά. τινά neutre n'apparaît pas avant le milieu du IVe siècle ; il supplante ἄττα chez Aristote ; ἄττα disparaît avec Polybe pour reparaître au IIe s. — 3 : ὅτου et ὅτῳ dominent ou même sont seuls employés chez les Attiques, et durent jusqu'à l'époque hellénistique ; Plutarque et Lucien remettent en honneur les formes longues. — 4 : ἅττα, forme attique usuelle (ἅτινα dans Platon *Charm.* révèle peut-être l'inauthenticité du dialogue) se maintient très tard à côté de ἅτινα.

Id., Id. : RhM LXXIII 324-342. | 5 : Deklination von δύο. — Histoire des emplois de δύο, δυοῖν, δυεῖν, δυσίν, et remarques sur l'usage des écrivains.

E. Kieckers, Zum Schaltesatz im späteren Griechisch : Gl 1921 179-183. | A l'époque classique, l'incise, limitée à certains verbes, est de syntaxe uniforme ; l'emploi en devient plus large et plus varié chez les érotiques.

Id., Zum ὅτι « recitativum » : Gl 1921 183. | L'emploi de ὅτι = ὡς apparaît comme vulgaire dans le grec des papyrus.

Id., Zu *inquit*, φησίν « heisst es » : Gl 1921 184-185. | En grec comme en latin, l'emploi avec le sens de « dit-on » doit tirer son origine de textes juridiques (= dit le législateur, dit la loi).

P. Kretschmer, Mythische Namen : Gl XII 51-61. | Dans le nom de Triptolème, il faut rendre au composant πτόλεμος le sens de peine, labeur (du cultivateur) ; la formule d'Homère : τρὶς μέν μιν πολέμιξεν donne l'étymologie du mot. — Les noms de Οἰδίπους et Μελάμπους s'expliquent par le caractère chthonique de ces héros primitifs (à corps de dragons).

Id., ibid. 103-107. | A propos d'Andromaque, Hekabê, Nestor, on doit remarquer qu'Homère n'établit une relation entre le nom de ses personnages et leur caractère que là où le nom ne lui est pas imposé par la tradition. — Le nom de la nymphe Μίνθη doit être mis en rapport avec le nom de la menthe et le lat. *mentula* ; divers exemples confirment l'usage d'appliquer aux αἰδοῖα des noms empruntés au règne végétal.

Id., Korinth. ἔνι « ist » : Gl XII 152. | L'inscription d'une coupe étrusque du Louvre atteste qu'au VIe s. avant notre ère ἔνι en corinthien est déjà employé pour ἐστί.

K. Kunst, Vom Wesen und Ursprung des absoluten Genetivs : Gl XLI 29-50. | Examen des exemples fournis par Homère, Hésiode, les épiques et lyriques, les présocratiques et les sophistes ; il faut, pour en comprendre l'extension, considérer non pas seulement le rapport nominal, mais aussi la relation verbale, soit avec un participe duratif soit avec un

aoriste exprimant un rapport causal, le génitif s'éloignant de plus en plus de sa fonction primitive pour prendre la valeur séparative de l'ablatif.

O. Lagercrantz, Une parataxe du grec vulgaire : Er XIV 171 ss. | Le type de parataxe χαῖρε καὶ πίει (= χαῖρε ὅτι πίει) a des analogues dans le Nouveau Testament.

H. Lamer, Ikarios : WKPh 1918 328. | Le nom, que Wilamowitz tient pour préhellénique, peut être dérivé de l'île d'Ikaros.

M. Leumann, Zum späten griech. ηυ : Gl 1921 195. | Le grec moderne ηῦρα montre que l'abrègement noté par Brugmann est attique dialectal, et étranger à la koinè.

J. Loewenthal, Kret. (Gort.) ἱερηνα : ZVS 1922 40. | Une inscription bilingue du ɪvᵉ s. atteste l'ancienneté de l'esprit rude.

E. Longi, Sopravvivenze greche nei dialetti della Sicilia : BFC 1922-1923 161. | « Rafanella, ravanella » remontent à ῥαφανίς (grec littéraire ῥάπανον) ; « radice », qui désigne la même herbe, remonterait à l'équivalent latin attesté par l'interpolateur de Dioscoride [ῥάπανον· ῥάδιξ νοστράς].

V. Magnien, Emploi des démonstratifs chez Homère ; cf. Textes : Homerus.

A. Meillet, Le futur εἶμι : CREG 1922 45-46. | Εἶμι marque une action spéciale, à une minute déterminée ; ἔρχομαι est un aller indéterminé, qui peut durer. Dans plusieurs langues le présent des verbes *aller* marque le futur : « je vais demain là-bas ». Le présent εἶμι, indiquant un moment précis, a pu remplacer le futur. Un passage tel que Iliade M 368-9 distingue les nuances de εἶμι et ἐλεύσομαι éliminé plus tard. L'usage attique a fait d'un système nuancé un système rigide.

Id., Grec διώκω : MSL 1923 50-51. | Le voisinage des sens explique le parallélisme des formations toutes particulières de δίεμαι et de ϝιεμαι, de διώκω et de ϝιωκω. Il y a eu sans doute opposition de formes primaires actives à thème διω-, ϝιω- et de formes secondaires et participiales moyennes telles que διέτο, ϝίετο, ϝιέμενος, si bien que δίεται, ϝιεται auraient été faits sur δίετο ϝιετο.

R. Meister, Die Konstruktion von πᾶς und die Lehre vom allgemeinen Urteil : ZöG 1915 1130 ss. | Dans la construction prédicative, πᾶς exprime un jugement d'expérience universel (tous les... en question), et, sans article, un jugement universel inconditionné (tout... concevable) ; en position attributive, il n'a pas de part à l'acte du jugement.

K. Mras, Eine griechische Parallele zu *quiritare* (zu Glotta X 3, 147 ff.) : Gl XII 67-68. | Ποτνιάομαι = crier πότνια.

R. Munz, Ueber γλῶττα und διάλεκτος und über ein posidianisches Fragment bei Strabo : Gl 1921 85-94. | Quand Strabon se réfère à Posidonius, il emploie les mots γλῶττα et φῦλον pour διάλεκτος et, ἔθνος ; il semble qu'en dépit de croisements chez les auteurs γλῶσσα soit en rapport avec la parole (sens linguistique), διάλεκτος avec la langue (sens historique).

A. Nehring, Die Seele als Wasserblase : IF 1922 100-107. | Le grec πέμφιξ (Lycophron) se présente avec deux sens : « bulle d'air » et « âme », dont la relation s'explique par les observations de J. von Negelein : Die Luft- und Wasserblase im Volksglauben (cf. lat. *animam efflare*, *ebullire*).

Ch. W. Peppler, Comic terminations in Aristophanes ; cf. Textes : Aristophanes.

H. Pernot, Le solécisme de la parabole du semeur chez Marc et le γλωσσικὸν ζήτημα [sur les ressemblances de la langue de Marc avec le grec vulgaire]; cf. Textes : Testamentum.

W. *Prellwitz*, Ὀλοφώϊος : ZVS 1922 129. | Dans ce mot (*Od.* IV 460 ; X 289), reconnaître un ancien *φωϝ- = l'homme.

Id., Δασπλῆτις Ἐρινύς : ZVS 1922 68. | Reconnaître dans le premier élément un datif *δασί de rac. **dem*-.

L. Radermacher, Παῦ παῦε und Verwandtes : WS 1917 290-291. | Étude des formes abrégées du type παῦ (Men. *Sam.* 96) ; cf. Hippol. *Ref.* v 8, 22 πάπα (= pavpav), Xen. *Kyneg.* 6, 12 παῖ(ε) δή, Hesych. λοῦ(ε) δαῖ(ε), et Arist. *Pax* 1119 (Elmsley).

Id., Apokope der Präposition ; cf. Métrique.

B. Romano, Il significato fondamentale dell' aoristo : RF 1922 335 ss. | Le sens propre de l'aoriste apparaît au subjonctif mieux qu'à l'indicatif, mais il est particulièrement net à l'infinitif.

G. Rudberg, Peripatetica [étude sur la graphie σσ = ττ dans Aristote]; cf. Textes : Aristoteles.

H. Sayce, Greek etymologies : CR 1922 19-20. | Explique par l'hittite : ἀήρ, ἰχώρ, κομμός (σκομνός), οἶνος; χαλκός est cappadocien; phrygien αϝενος (cf. ἥλιος, ἀϝέλιος) = pamphylien ἀβέλιος ; phrygien λαϝος dans βασι-λεύς.

W. Schmid, Coniunctivus prospectivus in der κοινή? Optativus voluntatis bei Homer? WKPh 1916 115-118. | Slotty a montré que le conjonctif « prospectif » avec ἄν n'est pas sans exemple dans la κοινή et que l'optatif de volonté sans ἄν est attesté anciennement (pas chez Homère !). La langue ne distingue pas rigoureusement l'expression du souhait et celle de la volonté.

W. Scherer, Das Gleichnis, ein Bildungsmittel bei Epiktet ; cf. Textes : Epictetus.

O. Schissel von Fleschenberg, Ὑπερβατόν und παρεμβολή bei Alexandros Numeniu : WKPh 1918 117 ss. | Les deux figures consistent dans l'interposition d'un élément soit apparenté soit étranger aux termes composants d'un groupe.

W. Schubart, Bemerkungen zum Stile hellenistischer Königsbriefe : APF VI 324-348.] Dans les lettres royales conservées sur papyrus, on reconnait rarement un style personnel, d'ordinaire le style de la chancellerie, tantôt aisé tantôt pénible. On ne peut guère distinguer une évolution pendant une période de trois siècles, et les matériaux ne suffisent pas pour marquer des différences locales. — Relevé des documents.

E. Schwyzer, Deutungsversuche griechischer, besonders homerischer Wörter : Gl XII 8-29. | Essais d'explications fondées sur la considération du grec seul, indépendamment de la méthode comparative : (ἀ)θέσφατος = non annoncé par les dieux, inouï; ἀκαχμένος (rac. *ἐγχ- *ἀχ-); ἀκριδής = ἄκρο- + part. adj. de εἴδω; ἀτάσθαλος = ἄτας θάλλων ; ἐπι(τα)ρροθος = ἐπὶ τάρροθος; ἔρις se rattache à ἐρείδω; (ἐν) χαρός (αἴσῃ); κρηγυος et κρήδεμνον (κρη- + -γυος de γεύομαι); ὀρσολοπος; προθέουσιν *A* 291 ; ῥεθέων est à rapprocher de ἔθος; σίγα impératif et σῖγα adverbe : le verbe (seulement à l'impératif chez Homère) et le substantif reposent sur l'adverbe.

Id., Onomatologisches und Grammatisches aus griechischen Dialektinschriften : Gl XII 1-7. | Noms de mois : locr. Ἀράτυος se rattache à *ἀρατύς par l'intermédiaire de *Ἀράτυ(ι)α, nom de fête; arg. Πραράτιος à *Πραράτια (= *προ-αράτια). — Le duel él. -οιοις répond à ir. *du(v)āyos*



(assimilation de **duwoi(j)ous* en **duwoi(j)ois*). — Le conjonctif ενσειε de εἶμι (Gortyne) est confirmé par le texte du traité entre Knosos et Tylisos.

Id., Kleine Bemerkungen zu griechischen Dialektinschriften : Gl 1921 75-79. | 1) Sur une graphie démotique η = ει (ι). — 2) Dans les « Dirae Teiae » (B. 29 ss.) interpréter ἐπὶ δυνάμει = près de (la statue) de Dynamis. — 3) La restitution de Pomtow (DS³ 647) Δαματρείαν conduit à admettre une contraction de ιει en ει prononcé ī. — 4) L'arcadien λευτον dans l'inscription d'Athéna Alea peut représenter un λεύσσων. — 5) ανεθε sur un canthare du sanctuaire des Kabires = ἀνέθη = ἔθηκε? — 6) Crétois φθι > ψι; Λύδαμις = Λύγδαμις. — 7) Dans arg. εϝρ- > αϝρ-, l'ouverture est due à l'influence du *w*.

— Nachtrag : Gl 1921 203-204. | L'interprétation de ἐπὶ Δυνάμει par un nom propre a déjà été proposée par Vollgraff (Mnemos. XLVI, p. 423).

A. Syker, Εἶαρ = blood ? CR 1922 70. | Dans Esch. *Agam.* 1480, le mot a été indûment remplacé par ἰχώρ. Il doit être mis en rapport avec le nom des Érinyes : *Il.* T 87 εἰαροπῶπις Ἐρινύς.

R. Thurneysen, Ἀπυλιῶναι und anderes Arkadisches : Gl XII 144-147. | Ce mot de l'inscription Dittenb. *Syll.*³ 306 peut reposer sur un *απυ-πολιον (haplologie). Examen d'autres formes de la même inscription : datif en -σιν, datif τοι, mais οροι ; μεσακόθεν dissimilation de *μεσαχόθεν, etc.

A. Trendelenburg, Παιπαλόεις : WKPh 1916 1219. | Le rattacher à παιπάλη = fleur de farine, poussière, d'où le sens de « poussiéreux, blanc de poussière, neigeux » = candidus.

J. Vendryès, Les suffixes à nasale et le rôle des préverbes : GREG 1922 L-LI. | L'emploi du préverbe fixe la valeur imperfective. L'idée ingressive de l'aoriste est exprimée aussi par le suffixe à nasale : πίμπλημι, je remplis, πιμπλάνω, je commence à remplir. Le rôle grammatical des préverbes est donc attesté en grec. D'autre part, le présent à nasale qui cessait de s'incorporer à un système verbal a pris le pas sur le duratif, et l'on a gardé le vieil aoriste λαμβάνω, ἔλαβον.

W. Vollgraff, De uoce thracia ἀδάπταις : Mn 1921 286-294. | Ce mot d'une épigramme de Dioscoride doit être rapproché du phrygien ἀδαμνεῖν = φιλεῖν (Hesychius), et permet d'expliquer le sens de ἀγάπη, qui avant d'être appliqué à un rite chrétien a désigné les noces ou amours rituelles des mystères.

R. Wimmerer, Noch einmal ἐπιούσιος : Gl XII 68-82. | Dans le 4ᵉ verset du paternoster, ὁ ἄρτος ὁ ἐπιούσιος doit s'entendre : le pain du jour présent, ἡ ἐπιοῦσα (ἡμέρα) signifiant aussi bien « le jour en cours » que « le jour prochain ».

Melimelon, Marmelade : WKPh 1917 630. | « Marmelade » vient, par le romanche « marmelada » plutôt que par le portugais « marmélo », du grec μελίμηλον = pomme sucrée, qu'il ne faut pas confondre avec μηλόμελι = boisson de fruits.

Latina.

Bericht der Kommission für den Thesaurus linguae latinae über die Zeit vom 1. April 1921 bis 31 März 1922 : SPA 1922 193-194. | Malgré les contributions reçues de divers côtés, la situation financière actuelle rend le travail presque impossible. Le fasc. VI 5 (flumen-forum) a paru ; F est en manuscrit, l'Onomasticon jusqu'à D inclus.

B. M. Allen, As to Cicero's nodding [sur la concordance des temps] ; cf. Textes : Cicero.

H. Armini, Ad syntaxin epigraphicam : Er XIV 59-62. | Étudie dans les inscriptions grecques et latines la construction par contamination du type : Marcus sibi et Tulliae uiui posuerunt.— Cf. sur ce genre de contamination : Textes, Columella, *V. Lundström.*

Id., Sur diverses formes de noms de nombre dans les inscriptions; cf. Épigraphie.

K. Arnold, Der lateinische attributive Genitiv : BBG LV 154-160. | Les distinctions établies par nos grammaires sont inadmissibles; il n'y a pas lieu de reconnaitre un génitif appositif; en revanche il y a des génitifs adverbiaux ; on distinguera donc : génitif du sujet, du prédicat, de l'objet, adverbial.

M. Bacherler, « Fruticare » und « fructificare » bei Tertullian ; cf. Textes : Tertullianus.

Id., Die Namengebung bei den lateinischen Prosaikern von Velleius bis Sueton, II : Valerius Maximus : WKPh 1916 41-47. | La recherche de la variété conduit Valère Maxime à diversifier les modes d'appellation; le praenomen figure dans les 2/3 des cas.

— III : Seneca rhetor : *ibid.* 163-166. | Sénèque n'emploie que rarement le praenomen, jamais les tria nomina.

— IV : Asconius Pedianus : *ibid.* 182-186. | Commentant Cicéron, l'auteur reproduit son usage, emploie souvent les 3 noms, et presque toujours le praenomen ; il est guidé par un souci d'exactitude.

— V : Seneca philosophus : *ibid.* 186-189. | Usage conforme à celui de S. le Rhéteur : praenomen rare; nom unique dans la grande majorité des cas.

— VI : Plinius, *Naturalis historia* : *ibid.* 235-240. | L'usage, contraire à celui des prosateurs du 1er siècle, d'omettre et d'employer le praenomen avec une fréquence égale, s'explique par l'abondance des citations : Pline reproduit simplement ses sources.

— VII : Quintilianus : *ibid*. 255-257. | La tendance à omettre le praenomen et à se contenter d'un nom unique est encore plus marquée que chez Sénèque.

— VIII : Plinius. *Ep.*, *Pan.* : *ibid.* 257-259. | La désignation par deux noms est prédominante (206 ex. sur 328 noms de Romains), mais à l'exclusion du praenomen (39 ex.).

— IX : Suetonius : *ibid.* 300-304. | Quoique la désignation sans praenomen soit la plus fréquente, tous les modes d'appellation sont représentés.

— Conclusion : *ibid.* 304-305. | L'usage de Velleius à Suétone diffère essentiellement de celui de l'époque cicéronienne, qui distinguait les rangs et les conditions : les prosateurs de l'Empire désignent même les nobles par le praenomen et le gentilice, même des affranchis pourvus de hautes charges par le gentilice et le cognomen ; seule la désignation par praenomen et cognomen reste réservée aux nobles jusqu'à Suétone, qui abandonne aussi ce dernier usage. Les conclusions de Schmalz (Syntax, 45,3) sont à reviser.

R. Back, Medizinisch-sprachliches : IF 1922 162-167. | L'attitude agenouillée pour la femme qui accouche, assez répandue aujourd'hui, semble l'avoir été encore davantage dans l'antiquité, d'où la possibilité, physiologiquement parlant, de mettre en rapport *genu* et *genus* (cf. Wessely WKPh 1917 377 et ci-dessous : Simonyi).

J. H. Baxter, Contributions to late latin lexicography : AJPh 1921

340-343. | Exemples de *absentor*, *abscisio*, *adeptio*, *adhinnio*, *adleuamentum*, *agellulus*, *annosus*, etc., jusqu'à *usurpator*, dans Ruf., Ambr., Aug., Hil., etc.

Id., Corrigenda et Addenda Thesauro Ling. Lat. : MB 1922 53-54. | Corrections et additions intéressant une cinquantaine de mots de « Abaddir » à « fauoro ».

H. Blase, Zur Geschichte einer Regel der lateinischen Grammatik : WKPh 1916 21-22. | La règle *debeo debebam* = *debeam deberem* est formulée pour la première fois par Bröder en 1787 ; elle n'est étendue à *posse* que par Zumpt en 1820.

Id., Ist *prae* in der Zusammensetzung mit Verben gleich *praeter* ? WKPh 1916 280-288. | L'examen des verbes composés avec *prae* montre qu'il n'y a jamais identité de sens, sauf quelquefois en apparence dans la traduction, entre *prae-* (= en avant) et *praeter-* (= le long de, en dépassant).

Id., Zum Konjunktiv im Lateinischen : Gl 1921 145-175. | Étude approfondie des emplois du subjonctif, en liaison avec des travaux de Sonnenschein et de Kroll, qui partent l'un du sens d'obligation, l'autre de l'optatif : la parenté des propositions conditionnelle et concessive et l'usage de la parataxe pour toutes les formes de conditionnelles interdisent de rattacher le subjonctif de la conditionnante à l'emploi de l'optatif avec *utinam* ; il faut partir de l'obligation plutôt que du souhait, qu'il est difficile de distinguer de la volition et de l'impératif.

J. Brüch, Lateinische Etymologien : IF 1922 195-247. | Le nom du génevrier, *catanus*, est un emprunt sabin, ce qui concorde avec la dénomination d'un autre juniperus : (*herba*) *sabina*, qui ne peut être mis en rapport avec la série *sibus sabūcus sambucus* ; *iuniperus* se rattache à *iuncus* : **joini-dhro-*; *sabucus* dérive d'un mot dace-thrace σέβα (Dioscur. 4. 173) ; *brisa* est un emprunt illyrien de thrace **brutia*.

F. Burg, « Licinus, lisina » und Verwandtes ; BPhW 1920 498-504, 525-528. | De l'étude des textes et des gloses il ressort que : licīnum = ceinture basse, est attesté au VIIe, « licīnus » = jambière, au VIIIe (« licīna », adjectif substantivé, est aussi une pièce de vêtement). Ces mots peuvent être apparentés à « lisina » que la langue d'Église du VIIIe-XIe s. a emprunté au vx. ht. allemand.

C. Cichorius, Mancia : RhM LXXIII 124 ss. | Le mot « mancia » = main en latin vulgaire a un diminutif « manciola » chez Laevius (manciolis tenellis, à propos des enfants d'Alceste qui tendent les mains vers leur mère).

A. Cuny, Un détail de l'histoire de la prononciation du latin : REA 1922 202. | La prononciation italienne et allemande *tsi* du latin *ti* (p. ex. dans « imitatio ») forme le chaînon intermédiaire entre la vieille prononciation latine, où *t* était intact, et la prononciation *si* généralement admise en France.

H. Draheim, Virgo masc. (cf. Festgabe Knöpfler, 393-398) : WKPh 1918 431. | Le plus ancien exemple du masculin doit être *Apoc.* 14, 4 ; d'autres exemples dans le Thes. ling. gr., même avec emploi pour les choses. Cf. ci-dessous : Harder.

Id., Zu Hicelus-Icelus : WKPh 1917 334. | La tendance à écrire avec un *h* répond peut-être au désir de l'affranchi de Galba de donner à son Εἴκελος une allure romaine (?). Cf. ci-dessous : Heraeus.

P. H. Edwards, Arma uirumque cano : CW XIV 11-14.) L'emploi

transitif de verbes intransitifs exprimant l'émotion (type « paueo »), les manifestations extérieures de l'émotion (type fleo »), une action énergique (type « festino »), surtout notable à partir d'Auguste, répond au désir du poète d'intensifier l'expression du sentiment.

A. Engelbrecht, Zur Sprache des Hilarius Pictauiensis und seiner Zeitgenossen : WS 1917 135-161. | Étude grammaticale : verbes sentiendi construits comme les verbes de volonté (gérondif = infinitif) ; participe équivalant à une proposition ; brachylogie ; synesis du nombre ; changement du temps et de mode sans raison d'être : incohérences ; études lexicologiques : blasphemius, concentus (= conjuration), infirmari, obsurare, quique = qui, etc. ; particules et conjonctions ; comparaisons anormales ; examen de différents passages.

Id., Boethiana : WS 1917 135 ss. | Étude de la langue de Boèce : verbes « putandi » avec infinitif de nécessité ou de possibilité ; pléonasme « cum quando » ; clausules rythmiques, etc.

J. Feller, Astanetum : RBPh 1922 41-49. | L'existence de ce nom, qui ne se rencontre dans aucun dictionnaire, est attestée par une liste importante de formes latines et romanes. Il désigne un lieu boisé et paraît être issu de « (h)asta » par l'intermédiaire d'un « astanus » ou « astana » = jeune futaie aux jets sveltes et droits pouvant donner l'impression de bois de lance. Noms de localités où peut se reconnaître ce collectif.

E. Fraenkel, Zu lat. *fustis* : IF 1922 97-100. | A propos du traitement sémantique de *fustis* (cf. Leumann, Hermes LV 107), noter que la série analogue βακτήριον *băculum*, etc. peut être enrichie d'un correspondant lituanien.

G. A. Gerhard, Satura und Saturoi ; cf. Littérature.

M. Hammarström, Die Behandlung des auslautenden -*s* vor Konsonanten ; cf. Métrique.

P. Harder, Zu « uirgo » masc. : deutsch « maget » : WKPh 1918 599. | Le vx all. « maget » fournit des exemples de masculin comparables à ceux du bas-latin « uirgo ». Cf. ci-dessus : Draheim.

Id., Acredula — ὀλολυγών : Gl XII 137-144. | Formé comme *monedula* (**monetedula*) sur ἀκρίς (?), le mot traduit chez Cicéron le ὀλολυγών d'Aratus, sans qu'un examen détaillé des textes puisse décider de quel oiseau ou de quelle bestiole il s'agit.

Fr. H. von Helle, Problem der lateinischen Silbentrennung : Gl 1921 29-50 [en hongrois dans EPhK 1915 161-180]. L'examen des textes de grammairiens latins, de Probus à Alcuin, conduit à reconnaître et à discuter cinq règles : 1 et 2) à voyelles distinctes, syllabes distinctes ; une consonne intervocalique va avec la voyelle subséquente ; 3 et 4, règle des consonnes en groupe : deux consonnes géminées sont séparées sur la limite de syllabe ; quand les consonnes sont différentes, elles restent groupées a) en syllabe finale, b) dans le cas du groupe muta+liquida, ceci en vertu des nécessités de la prononciation, et non pas parce que le groupe serait susceptible de constituer une initiale de mot : 5) règle des composés : la séparation respecte la distinction supposée des éléments ; dans les cas douteux les lois phonétiques agissent comme précédemment.

J. Helmreich, « Gufio » [mot punique] chez Cassius Felix ; cf. Textes : Cassius.

W. Heraeus, Hicelus : WKPh 1917 208. | Malgré le gr. ἴκελος, la gra-

phie avec aspirée est mieux attestée et doit être conservée pour le nom de l'affranchi de Galba. Cf. ci-dessus : Draheim.

A. W. Hodgman, Word-grouping in Vergil; cf. Textes : Vergilius.

O. Hoffmann, Latina : RhM LXXIII 216-232. | « praedium » (prae-dium = ce qui est en avant) a pour pendant « pomerium » (* post-moiriom). — La formation de l'imparfait (* parasi-fam > *parasibam > parabam) montre que « audībam » est plus ancien que l'analogique « audiēbam ». — Étude des adverbes du type « uidē-licet < *uidēse-licet » et des composés du type « calē-facio < *calēse-facio ».

J. B. Hofmann, Nochmals passivisches *amantissimus* : IF 1922 112-116. | Pour expliquer correctement l'emploi passif, il faut en constater le caractère vulgaire et noter l'absence d'un superlatif de *amatus*.

F. Holthausen, Etymologien : ZVS 1922 141-143. | En particulier : all. Lerche — gr. λαίειν — lat. *lāmentum*; all. *Jüten* — lat. *Eucii* — gr. οὖδας ; lat. *ferula* — all. *Besen* ; lat. *stiua* — gr. στείχω ; lat. *labium* — nd. *labbe*; isl. *mylinn* — lat. *mulleus* ; isl. *móda* — lat. *mōtus* ; got. *nōta* — gr. νῶτος — lat. *natis*.

P. Horn, Participe et constructions participiales en latin [en suédois] : SHT III 66 ss. | A propos d'un compte rendu (Theander), reprend et précise divers points de son étude sur le participe absolu (cf. Revue des Comptes Rendus).

F. Hornstein, Der Typus Châlons-sur-Marne im Lateinischen : WB 1922 11 | Tite-Live emploie 8 fois « super » précédant un nom de cours d'eau.

R. Ilewicz, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina latina epigraphica [en particulier, retour des mêmes formules à certaines places du vers] ; cf. Épigraphie.

M. Jeanneret, La langue des tablettes d'exécration latines : RPh 1922 14-25. | Complément aux articles publiés dans RPh 1916 225-258 et 1917 5-99, 126-153. Notes sur le genre de « dies » ; « occidere » et « interficere »; « exire »; « omnis » et « totus » ; « ex » et « e » « nec = non »; « parum = paucum ; verbes actifs employés dans un sens réfléchi; pléonasmes; prolepse , particules copulatives; asyndète.

A. Juret, Essai d'explication de la transformation des voyelles latines accentuées ę, ǫ, a en roman *ie*, *uo*, *é* : BSL 1922 138-155. | Les diphtongaisons de ę > *ie*, ǫ > *uo* ne résultent pas, comme on l'enseigne généralement, d'un allongement de la voyelle sous l'influence de l'accent d'intensité. On peut établir en principe que la voyelle tonique subit par anticipation l'évolution qui est en train de faire passer certaines voyelles en syllabe finale à une articulation plus fermée, cette fermeture amenant peu à peu la voyelle à l'amuissement. Les faits, presque tous très anciens, montrent qu'en somme la tendance à la fermeture affectait dès l'époque préromane toutes les voyelles finales non accentuées, et que cette évolution était aussi active pour -a que pour les autres voyelles. La voyelle finale se caractérise donc par la tendance à abréger sa durée et à augmenter l'acuité de son timbre. Cette évolution a été anticipée par la voyelle accentuée parce que, dans le système du mot roman, celle-ci formait groupe avec la voyelle finale. Cette hypothèse peut être contrôlée au moyen de faits analogues que présente le vieux suédois.

A. L. Keith, The lonely word in Vergil [sur les mots « prégnants » « de qualité »] ; cf. Textes : Vergilius.

E. Kieckers, Zu « inquit » = heisst es; cf. Graeca.

Id., Zum passiven Imperativ im Lateinischen : IF 1922 250. | Dans Prop. *Eleg.* v 11, 24 *corripere*, on a un impératif passif authentique, contrairement à ce qu'enseigne Sommer, qui n'admet que des impératifs de moyen-déponent.

W. Hamilton Kirk, Some elementar matters of latin grammar : CW XIII 66. | Étude sur la proposition principale en discours indirect et la répartition des emplois du datif.

Id., The accusative of specification in latin : CW XIII 91-93, 98-101. | Étude de la construction du part. parf. passif avec un complément direct chez les poètes et les prosateurs, en particulier de « indutus »; cette construction est un substitut éventuel du prosaïque ablatif absolu.

K. Komonczy. Le subjonctif imparfait et les propositions conditionnelles [en hongrois] : EPhK XXXVIII 190-201, 258-269. | Il faut répartir les exemples non pas selon la forme, qui ne recouvre pas nécessairement l'idée, mais selon le sens : réalité, potentialité, irréalité. Le rôle de la grammaire est d'observer quels temps conviennent soit universellement soit exceptionnellement à l'expression de chacune de ces notions.

Cl. M. Knight, The time-meaning of the *-to-* participle in Vergil : AJPh 1921 260-264. | Il ne manque pas d'exemples dans Virgile de participes en *-to-* à valeur de présent; les interpréter ainsi donne souvent à l'expression plus de vivacité et de valeur évocatrice.

P. Kretschmer, Zu lat. *mentula* : Gl XII 283-284. | Désignation empruntée, comme il arrive souvent pour les parties du corps, au règne végétal : *menta* = μίνθη, ce qui explique l'*i* des formes romanes.

Id., Das doppelte Geschlecht von lat. *dies* : Gl XII 151-152. | Si l'on admet, contrairement au témoignage des grammairiens, qu'il n'y a pas de différence de sens systématique entre le masculin et le féminin, il devient facile d'expliquer les changements de genre, mais dans un sens contraire à celui que propose Wolterstorff (cf. ci-dessous).

H. Lackenbacher, Zur Etymologie von *filum* : Gl XII 127-137. L'équivalence chez Lucrèce de *filum* = *figura* = *forma* = *textura* et l'histoire du mot chez les anciens auteurs ou les archaïsants conduit à rattacher *filum* (**figlum*), comme *figura*, à *fingo*.

F. Lammert, Die Angaben des Hieronymus über vulgäres Latein; cf. Textes : Hieronymus.

E. Leumann, *axitia* pl. t. « Scheere » : Gl XII 148. | Le *axitiosa* de Plaute, cité par M. Leumann (cf. ci-dessous), s'applique à une femme qui coûte de l'argent à son mari, comme si elle lui « coupait » sa bourse avec des ciseaux (*axitia* = ciseaux, de **axit-* = charnière).

M. Leumann, Lateinische Etymologien und Bedeutungen : Gl 1921 185-192. | A propos de *anxicia*, *axitia*, *axitiosus* (idée de futilités coûteuses); *fustibalus* de Végèce et *fundibalus* des auteurs chrétiens (emprunt de formation grec, influencé par l'étymologie populaire); *miscellus* = **minuscellus* (cf. *misterium* = *minisierium*).

Id., *Egressum iri* : Gl 1921 195. | Cette forme d'infinitif d'un déponent pur, non mentionnée dans les grammaires, se trouve dans Ps. Ruf. in Joel III 18.

Id., Das lat. Suffix *-āneus* : IF 1922 116-123. | Un regroupement des formes attestées en 5 catégories, qui fait apparaître le caractère vulgaire

du suffixe, ne laisse inexpliqués que 5 mots, pour lesquels manque l'intermédiaire analogique.

Id., Part. perf. pass. mit *fui* im späteren Latein : Gl. 1921 192-194. | Il serait intéressant de confirmer par des statistiques portant sur les textes chrétiens le décalage qui apparaît déjà en latin classique entre *locutus sum*, *quid l. sim*, seuls possibles, et *l. fueram*, *fuissem*, *fuero*, *fuisse*, admissibles ou obligatoires dans certaines conditions (subordonnées et conditionnelles).

P. Linde, Die Stellung des Verbs in der lateinischen Prosa : Gl XII 153-178. | Valeur de la place du verbe à l'initiale, à l'intérieur, à la finale, chez les auteurs en prose de Caton à Aetheria ; la place initiale convient à l'impératif, au verbe précédé d'une détermination adverbiale ou exprimant avec vivacité le progrès de l'action ; l'infinitif suit le verbe régissant ; un mot accentué peut chasser le verbe de la place finale ; les formes inaccentuées du verbe, en particulier *esse*, occupent la seconde place ou s'attachent à un mot accentué.

W.M. Lindsay, Desultory remarks on latin pronounciation ; cf. Métrique.

J. Loth, Le sens de « nepos » dans deux inscriptions latines de l'île de Bretagne : CRAI 1922 269-280. | Le mot avait encore chez les écrivains d'Irlande les mêmes sens qu'en latin : neveu, petit-fils, ou simplement descendant.

V. Lundström, L'emploi de la désinence *-is* à l'acc. pl. chez Columelle : Er XIV 97-110. | Un tiers des formes est en *-is* ; la désinence est constante pour les participes présents et formes assimilables, et pour les noms de mois ; plus fréquente pour les adjectifs que pour les substantifs de thèmes en *i*, normale pour des mots usuels du type *omnis*, *partis*, exceptionnelle pour les thèmes consonantiques.

R. Methner, Zu dem Aufsatz von H. Blase (cf. ci-dessus) : Gl 1921 204-205. | Se rend à l'opinion de Blase, qu'on ne peut pas admettre un « jussif » dans le passé ; il s'agit dans les cas donnés d'une obligation (sens de l'all. « sollen »).

C. von Morawski, De poetarum imprimis Augusteae aetatis sermone obseruationes aliquot : WS XXXVII 157-165. | Sur l'emploi de « inmitis » dans Virgile, de « pariter, simul, una, usque, longe, late », des adjectifs formés avec *in-* privatif et de leurs substituts.

Id., De scriptoribus latinis nouae obseruationes : E XXI 1-8. | Comment les écrivains latins (Plaute, Tite-Live, Ovide, Apulée) rendent les adjectifs grecs avec α privatif. Sur les composés avec préposition dans Tite-Live et Ovide et sur la formule « quid (nihil) aliud quam ». Cf. aussi sur cette question ci-dessous : *T.S.*

K. Mras, Eine griechische Parallele zu *quiritare* ; cf. Graeca.

A. Nehring, Lat. *saltus* : Gl 1921 291. | Peut-être à rattacher à all. *Wald* (i.-e. **svaltos*).

H.C. Nutting, Interrupted sequence : CW XIV 31-32. | Dans Cic. *Cat.* 3,21, l'anomalie syntaxique « ducerentur... statueretur » est due à l'influence de « factum esse » ; cf. *Tusc.* 5,33 honestum esset, dépendant de placuerit ; 5,19 paruisset ut esset, influencé par emissam ; cf. 5,17 ; 5,37 ; 1,88.

Id., Elliptical conditional sentences : CW XIV 94. | Ex. de phrases conditionnelles dans lesquelles il y a ellipse de la surbordonnée : Cic. *Tusc.* I 30, *Pro Deiot.* 38.

K. Orinsky, Die Wortstellung bei Gaius : Gl XII 83-100. | Chez Gaius la disjonction est limitée au cas du nom et de ses déterminants ; elle convient à une faible accentuation de l'élément disjonctif et à une accentuation forte de l'élément précédent ou suivant ; les mots fortement accentués occupent de préférence la place initiale ou finale ; le verbe a une tendance à prendre la première place ; à l'intérieur, les mots faibles s'appuient sur les mots accentués.

L. J. Paetow, The future of latin ; cf. Histoire des études classiques.

P. Persson, Ueber einige lateinische Glossen : Er XIV 110-116. | Sur le sens de *diuaricare* = se prostituer, *lamatus* = malpropre ; *belluus*, forme refaite sur *bellua*.

K. Prinz, « Postliminium » : W&S VII 172. | Dans ce mot s'est conservée la signification primitive de « limen = frontière ».

A. Reinert, Zum historischen Infinitiv im Lateinischen : WB 1922 20-22. | Térence imite l'infinitif grec de commandement. Salluste a 460 exemples, les plus caractéristiques dans les portraits de César (*Catil.* 54,4) et de Sylla (*Iug.* 96,2). A l'époque où il nous apparaît, l'infinitif historique a déjà subi une longue évolution.

C. Rolfe, « Prorsus » in Gellius : CPh 1922 144. | Employé comme adverbe de renforcement.

T. S., Impariter : E XXI 8-9. | Comment Horàce traduit les adjectifs grecs avec α privatif (cf. ci-dessus : Morawski).

W. S., Lat. *bombo* « Drohne » : ZVS 1922 295. | A rapprocher de μελισσάων ἐριβόμβων (Fragm. 107, Proclus in Plat. *Crat.* 168, p. 92 Pasq.).

D. Schäfer, « Honor, cis, citra » im mittelalterlichem Latein : SPA 1921 372-381. | Le sens classique de ces trois mots subsiste dans le latin médiéval, mais de nouvelles significations apparaissent : honor = droit, possession ; cis, citra = au delà ; faute d'en tenir compte, on a commis maintes erreurs de fait dans l'interprétation des textes.

W. Schulze, Zur lat. Deklination : Gl XII 277. | Nouveaux exemples du génitif *-ai* de noms en *-aeus*.

M. Schuster, Ueber einige Kasusfragen bei Properz : WS 1919 33-45. | Le texte de Properce présente des hésitations pour quelques désinences : exemples de datif « ore, uertice ».

S. Simonyi, Knie und Geburt : ZVS 1921 152-154. | L'idée de « genou » est souvent liée à celle de l'enfantement (position de l'accouchée à genoux ou de l'enfant reçu sur les genoux) ; de là la possibilité de mettre *genus gigno* en rapport avec *genu* (et peut-être γυνή ?). Cf. ci-dessus : *R. Back*.

Fr. Slotty, Beiträge zur Kenntniss des Vulgärlateins : Gl 1921 51-75. | 1) Der sprachliche Ausdruck für die drei Dimensionen : pour la mesure, la langue dispose de l'accusatif d'extension et du génitif de qualité, qui sont anciens, en même temps que d'un ablatif instrumental, qui est une innovation récente ; pour le sens, le latin emploie *in* et l'accusatif, l'ablatif de limitation, le génitif de la catégorie. Les langues romanes conservent surtout le génitif avec l'adjectif (à l'exclusion du substantif : altitudo, etc.) : type « long de dix pieds ». — 2) Der Typus « Châlons-sur-Marne » im Lateinischen : pour localiser par rapport à une rivière, le latin ancien emploie *ad* et *apud*, le latin classique *ad* et à la rigueur *in*, le latin vulgaire et les langues romanes généralisent l'emploi de *super* ou de ses équivalents.



L. Spitzer, Ital. *camporeccio, campereccio,* « ländlich ; Gl 1921 224-225. | Sont issus, comme l'a indiqué Leumann, de formations vulgaires, selon le schéma : *pastor-icius* > *pasto-ricius* > **campo-ricius*.

E. Staedler, Consul-Capitolium-Quirites : WKPh 1916 95-96. | *Consul* = rac. **s-* + suff. étrusque de part. passé *-l* (?) ; — *Capitolium* = **capitorium* (Herdenbergung) ; — *Quirites* de **quillis* (= *collis*), les *colles* étant l'habitat des *Quirites* (?).

Th. Stangl, « Nihil interest » und « nihil refert » als romanisierende Satzwörter : WKPh 1917 966. | Le premier chez Pline *Ep.* 7, 20, 4, le second chez Sénèque *Dial.* 3, 21, 4 et 10, 10, 5 sont employés comme le français « n'importe ».

E. H. Sturtevant, The italic languages : CW XIV 66-70. | Étude du groupe italique : parenté étroite de l'italique et du celtique ; distinction des groupes latin-falisque et osco-ombrien ; langue et origine des Siculi.

Id., On the frequency of short words in verse ; cf. Métrique.

R. Thurneysen, Alt-italisches : Gl 1921 217-221. | Essai d'interprétation de la table volsque de Velitrae et de l'inscription marrucine : Von Planta 274.

J. Tolkiehn, Quaestiunculae subsiciuae [la théorie de la syllabe chez Charisius] ; cf. Textes : Charisius.

J. Vendryès, Le nom de la ville de Metz : MSL 1923 52. | « Mettis », substitué au vieux nom « Diuodorum » de la capitale des « Mediomatrici », reposant par conséquent sur « Mediomatricis », paraît être un excellent exemple de la formation dite hypocoristique.

E. Vetter, Zu lateinischen Fluchtafeln : Gl XII 63-67. | Dans CIL X 8249 *uitu* = *uictum* (cf. *autor*) ; dans Johns Hopkins *Tab. defix.* (Amer. Journ. of Phil. XXIII 1 suppl.) *quisque* (= *quisquis*) est tout proche de la signification primitive « und wer ». — Dans Audollent 264, 12, lire *sua uulua* et ne pas supposer un nom propre *Sua(ui)uulua*.

Id., Zur lateinischen Wortforschung : WB I 9-11. | Le sens de « putare » (passage de « couper » à « compter ») s'explique par l'usage du bâton à encoches (Kretschmer) ; locuples = titulaire d'une place entière (cf. κλῆρος) ; le contraire est « plebs », non « pauper ».

O. Vogt, Princeps, praeda, praemium : NJA 1919 137-138. | Princeps = celui qui prend le premier, avec l'idée du butin = prae-da (gr. τιθέναι), dont la première part (praemium) est celle du chef.

Fr. Vollmer, Noch einmal *-st* und *ēst* : Gl 1921 221-224. | Les formes primaires de *edo* ne comportent pas le degré long (*ēdim*), l'allongement second dans *ēd-si* n'est pas attesté ; les témoignages des grammairiens latins sur l'*e* de *esse* reposent non sur une prononciation véritable, mais sur une théorie de la contraction (*edis* = *ēs*) et sur le besoin de différencier *sum* de *edo*.

E. Weiss, Lex proquiritata [étymologie de « quirites »] ; cf. Droit.

C. Weyman, Similia zu Vergils Hirtengedichten [catalogue de correspondances formelles, formules, clichés] ; cf. Textes : Vergilius.

E.G. Wilkins, A classification of the similes in Vergil ; cf. Textes : Vergilius.

Id., Id. in the Argonautica ; cf. Textes : Apollonius.

E. Winbolt, Exclamatory questions with « ut » : CR 1922 114. | A expliquer par une ellipse dans Liu. v 24,10 ; Sén. *De benef.* v 16,3 ; Cic. *Tusc.*, II 18,42 ; *Cat.* I 9,22.

G. Woltersdorff, Zum Geschlechtswechsel von *dies* : Gl XII 122-127. | Kretschmer, Fraenkel, Löfstedt admettent le masculin comme primitif; un nouvel examen des textes montre au contraire que le masculin est une innovation (influence de *sol, mensis, annus*); l'influence analogique sur le genre se reconnaît dans les noms des jours de la semaine (*dies dominicus* et *dominica*).

A. Zimmermann, Die Herleitung des Stadtnamens Roma ; WKPh 1917 186-188. | Il faut s'en tenir à l'étymologie de Mommsen : « *Rouema » de rac. *(*s*)*ru*- (ῥέ[ϝ]ος), à laquelle se rattache aussi « riuus ». Le nom de Romulus (hypocoristique de Romus) a été inventé après coup. L'étrusque Ruma peut être un emprunt latin.

Id., Lateinische Kinderworte als Verwandtschaftsbezeichnungen : ZVS 1922 147-151. | Développements divers de **mā*- (*mater*, *am*(*m*)*a*, *amare*, *mammare*); *nā* (*Anna*, *nonnus*, νεννός); *tā* (*Teia*, *atta*, *tata*, *Tatius*); *dā* (*Dada*, *didia*); *pa* (*pater*, Πᾶν, ἄππα, *Appius*, *pappa*, *Pāpus*) ; *bā* (*basium*, *baba*); *va* (*uale*, *aua*, *Aulus*); *cā* (*carus*, *Gaia*, *acca*, ἄκη, *Cacus*).

Id., Vom beweglichen anlautenden *s* bei Eigennamen : BBG LIII 349. | L'addition d'une *s* crée les doublets : Scato, Spedo, Splancius, Splattius. Faits analogues en allemand.

B. Métrique, rythmique, accentuation.

Th. Birt, Eine Siegesinschrift... [à propos de l'inscription de Tuditanus, examen de diverses questions qui intéressent la métrique du saturnien]; cf. Épigraphie.

J. Boros, La construction métrique des Epinicies de Pindare [en hongrois] : EPhK XXXVIII 679-694, 754-784. | Il faut considérer dans l'interprétation des mètres la danse en même temps que la musique. La distribution des « cola » dans le mètre dactylo-épitritique permet de se représenter les évolutions du chœur et de figurer pour chaque ode le dessin qu'elles représentent. — Dans la métrique logaédique, le rythme est plus vif et plus varié; les cola sont différents, mais leur disposition reste la même. Essai d'analyse des cola. La principale différence entre les deux types, c'est que la direction de la danse est indiquée dans l'un par la longueur des vers, dans l'autre par la nature des cola.

H. Burkhardt, Zur Vertonung griechischer Dramen [sur la reconstitution de la musique]; cf. Histoire littéraire.

H. Draheim, Der Saturnier : WKPh 1917 935 ss. | Dans le vieux saturnien du tombeau des Scipions, chaque hémistiche commence par une syllabe accentuée et a 4 temps marqués ; Livius Andronicus et Naevius ne tiennent pas compte de l'accentuation initiale, introduisant la quantité, la loi des trois syllabes, et font tomber les temps marqués sur les longues; le vers débute iambique, de sorte que le rythme change après la césure. Les Latins avaient apporté avec eux leur métrique, mais ils l'abandonnèrent avec empressement pour prendre celle des Grecs.

Id., Bildliche Darstellung des Vers- und Strophenbaues : WKPh 1919 214. | Mieux que par l'alignement des longues et des brèves, on peut réaliser une représentation figurée du vers et de la strophe par des combinaisons de traits ou de chiffres.

A. Engelbrecht, Boethiana [en particulier sur les clausules] ; cf. Langue latine.

W. de Groot, Philologie und Mathematik, I : BPhW 1920 1244-1248. | L'étendue de la clausule est déterminée par la comparaison avec la partie



non rythmique de la phrase ; si la forme de ce qui précède une clausule x est indifférente à l'écrivain, x est la longueur de la clausule. Réponse aux critiques de Clark, qui n'admet pas cette méthode comparative.

M. Hammerström, Die Behandlung des auslautenden *s* vor Konsonanten bei den römischen Dichtern : Gl XII 100-102. | Le témoignage d'Agroecius relatif à l'amuissement de *s* chez les poètes de Plaute à Lucrèce s'accorde avec l'explication proposée par l'auteur d'une prononciation étrusque.

H. von Helle, Problem der lateinischen Silbentrennung; cf. Langue latine.

R. Ilewicz, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina latina epigraphica [en particulier, sur le retour des mêmes formules aux mêmes places du vers]; cf. Épigraphie.

R. Lach, Das Kadenz- und Klauselproblem in der vergleichenden Musikwissenschaft ; cf. Sciences.

B. Laum, Alexandrinisches und byzantinisches Akzentuationssystem : RhM LXXIII 1-35. | L'étude des papyrus permet de suivre l'évolution des théories sur la προσῳδία. Les règles d'Hérodien se rapportent à l'accentuation à l'intérieur : les monosyllabes oxytons deviennent barytons ; pas de règle pour les polysyllabes. Le plus ancien système d'accentuation est celui d'Aristophane de Byzance, dont les sophistes sont les devanciers; les signes qu'il emploie sont de nature musicale; les oxytons polysyllabes sont d'ordinaire marqués du grave sur les syllabes atones, d'où résulte le ton pour la finale. L'accent de la langue vivante était déjà expiratoire au temps d'Aristophane; en tout cas les Alexandrins n'ont pas maintenu l'accentuation originale des poèmes homériques. A partir du IIIe s., l'abaissement du niveau de la culture altère le système d'accentuation, ainsi que l'habitude d'écrire vite ; on observe la décadence du pap. Bankes au pap. 126 Brit. Mus. et au pap. de l'Odyssée de la Rylands Library. Théodosius d'Alexandrie (vers 400) fonde un nouveau système sur l'usage de ces textes mal écrits : le grave est limité à la finale. Le résultat de ces observations est important pour la critique du texte homérique : on notera par exemple que la récension BT ne donne pas l'accentuation « absolue », indépendante du contexte.

P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : premiers essais littéraires et premiers divertissements dramatiques [en particulier sur la forme du « carmen » et le saturnien]; cf. Histoire littéraire.

M. Lenchantin de Gubernatis, Cic. *Orat*. 173 : BFC 1922-23 139-141. | Le « tunicatus popellus » ne connaissait pas les pieds, ignorait la métrique, mais était sensible à une faute de quantité telle que « rŏsa » ou « ētate » et, était sévère à l'égard des choristes ou des solistes qui se permettaient des changements arbitraires de prosodie.

W. M. Lindsay, Desultory remarks on latin pronounciation : AJPh 1921 335-339. | Il y aurait d'intéressantes recherches à faire sur la découverte de Clark, que les textes de prose familière ont des clausules fondées sur l'accent, sur la loi des « breues breuiantes » qui est fondée sur un fait de prononciation familière, sur la métrique de Commodien, des « poetae noui ».

E. Löfstedt, A propos des Épîtres de Sénèque [sur la nécessité de tenir compte de la prose métrique]; cf. Textes : Seneca.

A. Meillet, Le caractère du vers épique : CREG 1922 XLIX-L. | Le vers

homérique semble une forme isolée dans le monde indo-européen; il repose sur l'égalité de 2 brèves à une longue. Dans l'hexamètre, 2 brèves ne peuvent constituer que le temps faible. Ce vers est une création hellénique; mais dans sa nouveauté, le vers grec comporte un certain nombre d'archaïsmes. A partir du 3ᵉ pied, le dactyle domine; il y a aussi les vers ἀκέφαλοι, dont le début est imparfait. Des commencements iambiques et anapestiques nous laissent entrevoir le souvenir d'un temps où le début du vers était plus libre. De plus, certaines formes grammaticales étant exclues, p. ex. πυνθάνονται, le poète a eu recours à des formes archaïques, p. ex. μῆχος au lieu de μηχανή, à l'admission de groupes de 3 brèves ἀθάνατος, φίλε κασίγνητε, et à la faculté donnée à n'importe quel groupe de consonnes de faire position.

H. Möller, Hochton nach Auftakt : IF 1922 169-185. | Des faits germaniques montrent qu'il n'est pas nécessaire, pour expliquer *afficio*, *peperi*, etc., d'admettre un accent d'intensité initiale en latin ancien, qui aurait eu d'autres conséquences que l'affaiblissement de l'a ; le latin a dû avoir l'accent, comme l'allemand moderne, sur la première syllabe radicale ; c'est cet accent (musical) qui a conditionné le passage de *a* à *e*.

K. Münscher, Kritisches zum Panegyrikus des jüngeren Plinius [en particulier sur les clausules]; cf. Textes : Plinius.

Th. Plüss, Die Deutung des Wortes Rhythmus nach griechischer Wortbildung : WKPh 1920 18 ss. | On peut distinguer quatre ou cinq significations des formations en -θμός (ionien -σμός) : construction ou disposition de caractère monumental ou pratique, coutumes, usages, habitudes, bruits d'animaux, phénomènes naturels qui se répètent; le ῥυθμός exprime l'idée d'un cours, d'un mouvement réglé, « gegliederte Bewegung ».

L. Radermacher, Apokope der Präposition im Dialog der attischen Tragödie : WS 1919 1-8. | Euripide emploie la forme pleine avec le verbe, la forme apocopée avec le substantif. Eschyle dans la trilogie d'Agamemnon emploie avec conséquence l'apocope de παρά et ἀνά pour éviter la résolution de longue au 3ᵉ pied.

A. von Scheindler, Metrische Studien : WS XXXVIII 227-249. | La synizèse dans Homère n'a lieu qu'après une voyelle de timbre *e* (ε, η, ει), qui devient semi-voyelle, comme ι lui-même ; la crase n'a lieu qu'entre mots étroitement apparentés, sans considération de la place dans le vers.

W. Schmid, Metrica : WKPh 1916 1073-1077. | Le vieil ionien ne connaît pas l'anapeste, que le drame attique a emprunté aux Doriens. — L'antispaste (δάκτυλος κατὰ βακχεῖον τὸν ἀπὸ ἰάμβου) doit son nom récent à ceux qui ont confondu les théories métriques et rythmiques ; il apparaît dans les asclépiades comme un élément d'une période ancienne de la versification grecque.

H. Siess, Chronologische Untersuchungen zu den Tragödien des Sophokles [emploie du critère métrique pour la fixation de la chronologie : résolutions de longues, crase, synizèse, etc.]; cf. Textes : Sophocles.

Stumpf, Ueber die Tonlage der Konsonanten und die für das Sprachverständnis entscheidende Gegend des Tonreiches : SPA 1921 636-640. | Un système de tubes à interférence permet de reconstituer les consonnes comme les voyelles ; on peut ainsi déterminer les régions de la gamme (Formanten) qui donnent à chaque consonne son caractère.

E. H. Sturtevant, Word-ends and pauses in the hexameter : AJPh 1921 289-308. | Des théories sur lesquelles repose la doctrine de la césure (métrique, rythmique, rhétorique), seule la dernière doit être prise en

considération : les pauses rhétoriques, ou pauses de sens, ou poses de souffle, ont pour effet de marquer l'unité métrique du vers, occasionnellement de la rompre pour éviter la monotonie ; les Grecs préfèrent la coupe après le 4e pied ; presque toutes les déviations de la métrique latine sont dues à l'effort de réaliser le conflit de l'accent et de l'ictus dans les 4 premiers pieds et par contre leur accord dans les 2 derniers.

Id., On the frequency of short words in verse : CW XV 1921 73-81. | En grec et en latin ce sont les prosateurs qui emploient le plus de monosyllabes, excepté d'une part Tacite, Tite-Live, Pline *N.H.*, d'autre part Plaute et Térence. La langue courante préfère les monosyllabes ; les poètes évitent les mots longs, les termes grammaticaux, et emploient de préférence les dissyllabes significatifs.

J. Tolkiehn, Quaestiunculae subsiciuae, III & IV : WKPh 1916 1101. | La doctrine de Cominianus ap. Charis. 11,16 est combattue par Priscien II p. 44, 10-13. — Sur la théorie de la longueur par position chez Dionysius Thrax, Cominianus, Marius Victorinus, Remmius Palaemon.

O. Weinreich, Zur Aesthetik des Distichons : NJA 1920 87 ss. | Les observations de Schiller s'appliquent aux distiques d'Ovide (cf. *Am.* I 1,27), mais doivent être corrigées pour le distique grec par les théories de Wilamowitz et Schroeder.

W. Zillinger, Der Einfluss des Zitates auf die Klausel bei Cicero ; cf. Textes : Cicero.

IV. HISTOIRE DES TEXTES

A. Paléographie. Histoire de l'écriture et des manuscrits.

Ph. Aug. Becker. Wiener Handschriften : ZöG LXVIII 533-537. | Description de Bibl. palat. Vindob. cod. 2625, 2565 et 2587, ces deux derniers contenant les Vies de Plutarque dans la traduction française de Simon Bourgouyn.

J. Bick, Die kryptographische Subscriptio im Cod. Vind. phil. gr. 231 : WS XXXVI 332-337. | Exemple du système de cryptographie qui ne laisse subsister que quelques lettres de chaque mot, sans régularité (daté du 20.1.1458).

Ch. Burrage, Studies in the Minoan hieroglyphic inscriptions : HS 1921 177-183. | Les caractères du disque de Phaestos seraient des lettres, et non des signes idéographiques ; on peut y lire deux mots qui seraient les formes anciennes des mots *Talos* et *Telchinia* (ancien nom de la Crète), et qui nous reportent à une origine sémitique.

K. Christ, Zur Geschichte der griechischen Handschriften der Palatina : ZBB XXXVI 3-34, 49-66. | L'inventaire des mss. grecs de Heidelberg est l'œuvre de Sylburg ; commencé vers 1590, il n'a été achevé qu'en 1701. A noter surtout les index relatifs aux 73 mss. de la bibliothèque d'Egnatius achetée à Venise en 1553 et aux 15 mss. de Nathaniel (1559), compris dans le legs Fugger (1584) qui contenait en outre la bibliothèque de l'humaniste Manetti, et qui, riche en mss. grecs inédits, a constitué presque un tiers du fonds total (3.500 vol.).

St. Flak, Spicilegium Cracouiense : E XXII 10-74. | Un ms. du Corpus Caesarianum (cod. Univ. 514) du xve s. est apparenté à S et surtout à δ. — Le ms. Univ. 537 du xIIe s. contient à la suite des Epîtres de Sénèque le Testamentum Porcelli. — Le cod. Crac. 542 du xvIe s. permet de cor-



riger *Moretum* v. 111. — Les cod. Crac. 3245 du xiie, et 534 du xve s. confirment des conjectures du *De clementia*.

H. Gerstinger, Die öffentlichen Bibliotheken des griechischen Altertums ; cf. Histoire sociale.

O. Rossbach, Handschriftliches zur lateinischen Anthologie, I : Aus römischen Bibliotheken : WKPh 1920 115 ss., 159 ss. | Variantes au texte de Riese 741,6 ; Baehrens *Sept. sapient. sententiae* i 1 ; 5 ; 6 ; 7 ; v 5 ; vi 6 ; vii 2 ; Riese 784,1 ; 645. Poèmes *Ad ebrium* et *De uino* dans le Reginensis 1587 ; *Versus Prisciani eloquentissimi* dans un ms. de Saint-Pierre de Rome ; poèmes, lettres, jeux de la Renaissance dans les Regin. 1525 et 1555. Poèmes du moyen âge et de la Renaissance (en particulier *De Scipione Africano minore* et *De Sc. Afr. maiore*) dans un Vaticanus 5131.

W. Süss, Ueber antike Geheimschreibemethoden und ihr Nachleben : Ph 1922 142-176. | Les anciens ont connu la cryptographie par encre sympathique, le chiffre à fil (Aeneas Tacticus), à augmentation, diminution ou révision, et surtout le système dit « césarien » qui procède par substitution et interversion de caractères ; Trithemius avait inventé une transmission analogue peut-être au télégraphe à feu de Polybe.

R. Wolkan, Klassische Handschriften in den niederösterr. Bibliotheken einst und jetzt : ZöG 1918 625 ss. | Recensement des auteurs latins jusqu'au 8e s. (à l'exception de saint Augustin et des traductions tardives d'Aristote) que connaissait la Basse-Autriche au moyen âge.

B. Papyrologie.

Rapport sur les documents papyrologiques, par *U. Wilcken* : APF VI 268-302 ; 360 ss.

Rapport sur les textes littéraires, à l'exclusion des chrétiens, par *A. Körte*, : APF VI 223-268.

Neue juristische Papyruskunden : Juristischer Bericht bis Nov. 1920, von *M. Meyer ;* cf. Droit.

Papyrusforschung, von *W. Schubart* : JPhV 1921 141-167. | Suite à « Einführung in die Papyruskunde » ; compte rendu des publications, surtout étrangères, à l'exclusion des travaux juridiques : textes, bibliographie et périodiques, papyrus littéraires, écriture et publications, chronologie ; l'État des Ptolémées, l'Egypte province romaine, armée, religion, culture, agriculture, industrie, commerce, finances, vie sociale ; le latin.

H. J. Bell, Notes from Papyri in the British Museum : APF VI 100-114. | Sur le rôle d'archive de la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, sur le caractère pratiquement identique de l'ἀγορανομεῖον et du μνημονεῖον. — Le pap. Inv. n° 1600 atteste à Hermoupolis une classe de ὀκτάδραχμοι, citoyens payant 8 drachmes d'impôt personnel. Le pap. Inv. n° 1727 recto atteste que le pap. du Caire Byz. I 67002 ss. était adressé à Athanasius. — Le pap. Inv. n° 1746 indique que Menas a été suppléant avant d'être pagarque en titre. Le pap. Inv. n° 2038, du ve s., montre une grande ressemblance d'écriture avec les majuscules ornées des manuscrits sur parchemin.

A. Ch. Chatzis, Sur des papyrus d'Arsinoé : AE 1920 73-75. | Observations sur la langue des fragments publiés par Chaviaras; cf. ci-dessous.

N. D. Chaviaras, Papyrus de la Société archéologique : AE 1920 72-73. | Observations sur trois fragments de papyrus provenant d'Arsinoé : sommation (?) et testament.



R. Feist, J. Partsch, F. Pringsheim, Ed. Schwartz, Zu den ptolemäischen Prozessurkunden : APF VI 348-360. | Nouvelles lectures et interprétations de Pap. Hal. I; Pap. Hib. I 30 d; 92; Pap. de Magdola (P. Lille II); Pap. Petr. III 25 et Ditt. Syll.[2] 512.

A. Kappelmacher, Zur Deutung der ABC-Denkmäler. Zaubermittel oder Schülerübungen ? Papyrus Leemanns und Athen. X 79 : WS XLII-85-88. | Les syllabaires étaient des exercices d'élèves, mais on leur prêtait à l'occasion une valeur magique.

O. Könnecke, Ein griechisches Mumienetikett : WKPh 1914 885. | Lire dans le document publié par Deissmann (Licht vom Osten, p. 67) : ἀρχιποιμήν, ὅς.

G. Milne, Ostraka from Denderah : APF VI 125-137. | Description de plus de 200 ostraka, dont la plupart sont des quittances d'impôt démotiques ; 7 sont grecs et concernent une famille de l'époque comprise entre l'année 32 d'Auguste et 2 de Gaius (?).

G. Plaumann, Einige Ostraka der Berliner Papyrussammlung APF VI 218-222. | 8 ostraka, dont une carte d'hétaïre et une lettre privée.

K. Preisendanz, Ein Pseudo-Moses. Berliner Zauberpapyrus P III 115 und Leidener Pap. J. 384 : ARW XIX 195-196. | Il ne s'agit pas de Moïse ; au lieu de εἰς Μουσέως lire σεισμοῦ· ἕως.

Id., ΧΟΩ in Pap. Lond. XLVI : Ph LXXV 482-484. | Résultat d'une dittographie ; fin du mot τοῖχο + une fioriture.

Id., Par. Zauberpap. 1850 : WS 1917 291. | Ce qui ressemble à τινος est une abréviation pour πνεύματος. — Le nom de l'esprit « Marsabutarthe » doit être écrit avec un stylet de cuivre forgé à froid.

Id., Miszellen zu den Zauberpapyri, III : Zur Kürzung : λόγος : WS 1919 9-14. | Le mot λόγος est employé dans les papyrus magiques à la suite d'un mot ou d'une formule en abrégé ; ex. : Pap. IV 2433; IV 1195; VII 419 ; II 83-84.

Id., Id. : W : WS 1919 139-144. | On peut corriger P II 115 à l'aide du parallèle XII 3,16. Étude de la « Liturgie de Mithra » : abréviations ; l. 484 : αιητης ; 499 : ἵνα non subordonnant ; 509 : εναργομαι ; 819 : προσθυμηρι ; 589 : ἄπυρον κύκλωμα ; λιζωματος ? — Suite dans WS XLII 24-34, 125-134.

L. Radermacher, Kritische Beiträge, XV : WS 1917 67 ss. | Examen et commentaire du carmen magique du papyrus de Paris.

H. Schöne, Verschiedenes, VIII : RhM LXXIII 137 ss. | Lecture du pap. Berol. 9766 (Diels, Berl. Klass. Texte II 54 p. 14).

C. Wessely, Neue Publikationen griechischer und lateinischer Papyri in England : WKPh 1916 751. | Indication du contenu d'Oxyrh. Pap. XI et de Rylands Pap. II.

U. Wilcken, Ueber Kairener Zenon-Papyri : APF VI 360 ss. | Sur 21 papyrus du Caire, publiés par C. Edgar dans les Annales du Service des antiquités XVIII.

St. Witkowski, Quaestiones papyrologicae, maximam partem ad epistulas pertinentes : E XIX 19-39. | Critique et exégèse des pap. Goodspeed 3 et 4, P. Alex. 4, P. Lond. 582, P. Leid., et de quelques lettres sur papyrus ; en particulier, étude lexicographique sur ἀγώγιον.

C. Critique des textes.

G. Andresen, Textkritische Studien zu Tacitus [examen de fautes de principe, provenant d'assimilations, additions, substitutions, altérations... conditionnées par l'aspect ou la disposition des mots]; cf. Textes : Tacitus.

W. Bannier, Zu griechischen und lateinischen Autoren : PhM LXXIII 59-84. | Examen critique de divers textes avec la préoccupation de défendre la tradition manuscrite.

H. Schöne, Verschiedenes, I : RhM LXXIII 137 ss. | Exemples de l'insertion dans le texte d'une note ou variante marginale provenant de l'auteur lui-même (Comment. Hippocr. Κατ'ἰητρ. xviii b 863 k; Quint. viii 6,64).

P. Thomas, Obseruationes ad scriptores latinos : Mn 1921 1-75. | Recueil de nombreux articles de critique verbale appliquée aux textes latins. [On trouvera chaque article signalé au chap. Auteurs à propos du texte auquel il se rapporte].

J. Wölfle, Beiträge zur Entstehungsgeschichte von Odyssee-Erweiterungen [sur l'accrochage d'interpolations à des phrases-amorces]; cf. Textes ; Homerus.

V. ANTIQUITÉS

A. Archéologie et histoire de l'art.

Généralités, antiquités préhistoriques et méditerranéennes.

Bibliographie des années 1916 et 1917 : JDAI 1917 Supplément, p. 1-71. | Bibliographie, histoire de l'archéologie, Sociétés et Écoles, Généralités, Orient et Égypte, Grèce, Asie Mineure et Balkans, Italie, Afrique et Espagne, Musées, collections et expositions ; — Architecture, plastique, peinture et mosaïque, arts mineurs, numismastique, épigraphie, religion et cultes, vie publique et privée.

Bibliography of archaeological books 1921, by *S. N. Deane* : AJA 1922 237 ss.

S. Arvanitopoullos, Fouilles en Thessalie et Macédoine : ΠΑΑ 1914 149-218. | 1 : Oloossone, Μουσεῖον Περραιβίας ; 2 : Ὄρθη Κορσέα, trouvailles mycéniennes avec écriture préhistorique ; 3 : Chyretiae, confirmation de Hom. *Il.* ii 752 sur la jonction du Titarèse et du Pénée ; 4 : Métropolis, Mylai, Mondaia ; 5 : Azoros, Dolichê, Pythion ; 6 : Gormoi, Atrax, Lapathus (cf. Liu. xliv,6).

G. Bendinelli, Monumenta Lanuuina [temple et terres cuites étrusques] ; cf. ci-dessous Romana.

E. D. van Buren, Italian fictile antefixes : REA 1922 93-100. | La plaque colophonienne de Malkadjik n'est peut-être pas une Πότνια ταύρων, mais une déesse en char traînée par des taureaux (cf. ci-dessous : Picard). On peut diviser les antéfixes du Latium en trois catégories. Ces œuvres qui datent du ive siècle et des siècles suivants ont subi l'influence des courants artistiques venus de l'Égypte, du pays hittite et de l'Assyrie.

G. Calza, Teorie estetiche degli antichi sulla costruzione delle città BCAR L (1922) 127-150. | Hippodamos de Milet est le premier architecte de l'antiquité qui semble s'être préoccupé du plan des villes ; le commentaire de ses théories par Aristote, *Polit.*, vii, 10, 40, montre que ses préoccupations étaient plus d'un ingénieur que d'un artiste. Vitruve n'a



pas davantage le sens de l'esthétique des villes. L'antiquité classique ne semble pas avoir connu d'études spéciales ni de théories générales sur ce sujet.

M. Deffner, Filtre de l'époque minoenne : AE 1921 78-80. | Explication et projet de restauration d'une poterie provenant de Zakro, où l'auteur reconnaît un filtre.

Id., La colonne minoenne : AE 1921 80-83. | Projet de restauration de la colonne minoenne, qui était en bois, d'après la colonne de la Porte des lions de Mycènes et d'après un groupe en terre cuite de Cnossos, qui représente trois colonnes surmontées d'une colombe.

W. Dörpfeld, Berichtigung, Zum Ursprung der mykenischen Kunst : WKPh 1919 574 ss. | L'art crétois primitif, exclusivement géométrique, fleurit en Crète pendant les 3e et 2e millénaires, et n'est guère exporté ; l'art récent, dit mycénien, venu d'Orient (Phénicie), apporté sans doute dans la Méditerranée par des populations arabes vers le milieu du 2e millénaire, se répand ensuite en Crète et sur le continent hellénique : Béotie (Cadmus), Nauplie (Danaus).

H. Draheim, Ganymedes, Nimrod und Nagi : WKPh 1916 734-738. | Le relief d'or de Nagyszentmiklos est un produit de l'art hindou, mais influencé par les représentations gréco-romaines de la légende de Ganymède.

B. Filow, Denkmäler der thrakischen Kunst : MDAI (R) XXXII 21-74. | Les fouilles des dernières années permettent d'entrevoir dans l'art thrace trois groupes : grec, grec-barbare, barbare. Pas de limite nette entre l'art thrace et l'art scythe. Dès le IIIe s. les œuvres indigènes sont influencées et déformées par l'imitation grecque.

E. J. Forsdyke, A stag-horn from Crete : JHS 1920 174-190. | Une tête d'homme barbu taillée dans un bois de cerf, qui a dû être une décoration de sceptre, rappelle pour le port de la barbe un masque d'or d'un tombeau de Mycènes, et paraît remonter au milieu du second millénaire (Crète minoenne). Achetée au Caire en 1918 ; aujourd'hui au British Museum.

E. Galli, Pitigliano. Trovamento di un vaso eneolitico : NS 1922 204-205. | Vase à fond sphérique et à anses tuyautées.

Id., Fidia in Etruria : MAL XXVII 205-292. | La peinture de Polygnote et la sculpture de Phidias ont exercé une grande influence sur l'art étrusque, du Ve au IIe siècle av. J.C. : très nombreux exemples empruntés aux vases peints, fresques, bas-reliefs et reliefs de l'Étrurie, et particulièrement comparaison du fronton de terre cuite de Télamon (Musée de Florence) avec le fronton oriental du Parthénon.

G. Q. Giglioli, Veio. Antefisse arcaiche del Tempio dell'Apollo : NS 1922 206-215. | Cinq antéfixes : 1 Silène, 2 Acheloüs, 2 Gorgones ; types grecs traités avec le sens plastique et le don d'expression qui caractérisent l'art étrusque.

Th. Hopfner, Der Tierkult der alten Aegypter nach den wichtigsten Denkmälern ; cf. Textes : (De) Religione testimonia.

W. Kahrstedt, Die Nationalität der Erbauer von Mykene und Tiryns : NJA 1919 71-75. | Consulter non les légendes, mais les fouilles, l'épopée et la dialectologie. Les Achéens de Mycènes sont des Doriens ; Mégare est la dernière étape de l'invasion dorienne. Entre le temps des tombes mycéniennes et l'épopée il n'y a pas d'immigration en Argolide ; le style



géométrique s'y perpétue ; du XVIIe au VIIIe s. la population de Mycènes est stable ; vers le XVe s. la reconstruction des palais crétois dans le style mycénien atteste une invasion venue du Péloponnèse occidental.

G. Kazarow, Kleine Funde aus Bulgarien : JŒAI (Beiblatt) 1919 44-50. | Description de 7 fragments (reliefs et inscriptions) : cavalier Thrace, reliefs de Dionysos, Mithra.

S. B. Luce, A group of architectural terra-cottas from Corneto : AJA 1921 266 ss. | Fragments provenant d'un sanctuaire étrusque, aujourd'hui à Philadelphie et New York.

R. Meringer, Die ältesten Gefässe ; cf. Civilisation romaine.

E. Michon, Bas-reliefs funéraires thraces du Musée du Louvre : CREG 1922 XLVII. | 4 stèles funéraires provenant des districts limitrophes de la Macédoine et de la Thrace fournissent une série de portraits en buste. Ils frappent par leur aspect sincère et franc, bien qu'ils ne soient pas des œuvres d'art à proprement parler.

Id., A propos d'un bandeau d'or palestinien : S 1922 214-218. | Ce bandeau exhumé en 1899 à Jérusalem (coll. du Musée du Louvre) et ceux de provenance également palestinienne qui lui sont comparables, découverts à Bèt-Djibrin (coll. Niessen à Cologne et coll. de Genève) sont vraisemblablement de l'époque de Sévère, en tout cas du IIIe siècle.

V. K. Müller, Die Ziernadel aus dem 3. Mykenischen Schachtgrab : MDAI (A) 1918 153-164. | Trois motifs se retrouvent dans des représentations hittites de la Magna Mater d'Asie Mineure. L'artiste mycénien a traité de façon personnelle divers motifs dont la signification lui échappait.

Id., Die monumentale Architektur der Chatti von Boghaz-köi ; cf. Histoire régionale.

P. Orsi, Megara Hyblaea 1917-1921 : villaggio neolitico e tempio greco arcaico, e di taluni singolarissimi vasi di Paternò : MAL XXVII, 109-180. | I. Découverte à Megara Hyblaea (Sicile), en 1917-1918, sous les fondations d'un temple grec archaïque, d'un village néolithique du type de Stentinello, avec fossé entourant l'agglomération. Matériel varié ; importance particulière d'une céramique peinte très fine, non indigène : serait une importation protoégéenne. Étude annexe de trois vases de Paternò.

Ch. Picard, A propos de la plaque de Colophon : REA 1922 263-264. | Il paraît impossible d'admettre avec van Buren (cf. ci-dessus) que la plaque colophonienne de Malkadjik représente une déesse en char : ce qu'il prend pour l'antyx d'un char n'est qu'un détail de costume : la déformation de la ceinture traditionnelle des idoles crétoises.

Id., Courrtier de l'art antique : RAA XLII 369-383. | Les fouilles de Sir A. J. Evans en Crète nous rendent un monde préhellénique inconnu. Le dessin des figures humaines ou des scènes animalières, voire même leurs types fantastiques, leur céramique et leur peinture témoignent d'une habileté et d'une originalité remarquables. Le coloris et la facture en sont extrêmement modernes. Les études sur la civilisation crétomycénienne se poursuivent activement en Grèce, en Crète, et à Mycènes ; l'archéologie anglaise travaille à l'Acropole, où divers fragments de fresques et de tombes ont été mis à jour. Un des résultats de cette activité a été de faire reconnaître l'extension de cette culture dite trop étroitement mycénienne et qui a été en Grèce très largement répandue (découverte à Delphes d'un petit sanctuaire mycénien). A Stamboul,

détermination de l'emplacement de l'église Saint-Georges de Manganes et de celle de Saint-Sauveur ; on peut aujourd'hui circuler parmi les vastes souterrains de la Byzance antique éclairés et dégagés.

L. Renaudin, Vases préhelléniques de Théra à l'École française d'Athènes : BCH 1922 113-159 pl. XII-XIII. | Cette petite collection provient des fouilles faites à Akrotiri en 1870 par Gorceix et Mamet. Après avoir étudié la technique, les formes, la décoration, et cherché à dater ces vases de la fin du minoen moyen III et du début du minoen récent I, l'auteur en dresse le catalogue détaillé.

S. Ronzevalle, Notes et études d'archéologie orientale : MFOB VII 105-382. | Suite à des travaux antérieurs, en particulier sur le camp romain d'El-Mišrifé, où des fouilles s'imposent : tête colossale de Beyrouth, très antérieure à l'époque romaine, aigle de Cœlésyrie du VIIIe-VIIe s. av. J. C., deux bustes de Vulcain de Homs, lanternes romano-byzantines d'Emèse, etc.

O. Rubensohn, Vorgeschichtliche Funde auf der Burg von Paros : AA 1916 84-86. | Des trouvailles de vases qui remontent à l'époque antérieure à 1700 av. J.-C., attestent l'influence du style naturaliste de Mélos ; d'autres trouvailles sont d'époque mycénienne récente (style géométrique).

Id., Die prähistorischen und frühgeschichtlichen Funde auf dem Burghügel von Paros : MDAI (A) XLII fasc. 1-2. | Les fouilles révèlent avant l'époque grecque une civilisation mycénienne : vases, en partie importés de Mélos, datables des environs de 1700 av. J. C. Après une interruption de 300 ans, Paros, comme toutes les Cyclades, ne retrouva sa culture que vers le XIVe s. sous l'influence des Grecs.

E. Sadée, Der neolithische Festungsbau und die Achaeermauer der Ilias : JVA 1921 129-132. | Le mur que les Achéens élèvent à Troie (*Iliade* XII) répond aux données que nous possédons sur l'art « achéen » primitif du 2e millénaire.

C. Schuchardt, Archäologische Kleinigkeiten : der Goldfund von Eberswalde und die Schatzfunde von Troja : AA 1916 90-96. | La publication projetée de l'auteur n'a pu être faite à cause de la guerre : le trésor d'Eberswalde présente des analogies avec l'art méditerranéen et en particulier avec les antiquités de Troie (objets fabriqués et matériaux).

Id., Der Nuraghen-Tempel : AA 1921 259-260. | L'édifice de Santa-Anastasia (Mon. d. Lincei XXV) n'est pas un temple, mais un monument destiné au culte d'une source, qu'il faut rapporter non pas à la tradition de l'art mycénien (Taramelli), mais à la période de El Argar = 2^e Troie (milieu du 3e millénaire).

V. Seunig, Die Goldbecher aus Vaphio : WB 1922 58-60. | Le sujet est enrichi par des éléments de paysage, la victoire de l'homme sur la force brutale de la bête est intéressante ; l'inspiration est en grand progrès sur celle des œuvres orientales.

E. Stefani, Veio. Esplorazioni dentro l'area dell' antica città : NS 1922 379-404. | A Macchia Grande (extrémité nord de la cité), restes de cinq habitations étrusques, en partie creusées dans le roc, en partie bâties, avec mobilier du VIIIe au VIIe siècle av. J. C. ; non loin, plusieurs cippes avec dédicaces à Apollon, Minerve, la Victoire ; trou rond contenant 3 vases, dont 2 d'impasto et 1 de bucchero. A la Place d'Armes (Acropole), restes de la porte mettant la cité en communication avec l'Acro-



pole, et portion du mur d'enceinte. Édifice de plan rectangulaire d'époque tardive. Restes d'une maison étrusque. Fonds de cabanes avec matériel appartenant à l'époque de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer.

A. Taramelli, Il ripostiglio dei bronzi nuragici di monte Sa Idda di Decimoputzu (Cagliari) : MAL XXVII 6-108. | Cachette d'objets d'époque préromaine découverte en 1914 ; constituée au VIIIe s. lors d'une intrusion des Phéniciens.

Weege, Etruskische Gräber mit Gemälden in Corneto : JDAI 1916 105-168. | Tombe Stackelberg, ouverte en 1827 : banquet, danses, courses, jeux funéraires, de la fin du VIe s., tradition ionienne. — Tombeau des léopards, découvert en 1875 : banquet, scène de chasse avec léopards apprivoisés, du début du Ve s.

Collections d'antiquités gréco-romaines.

F. Noack, Die Sammlung der Gipsabgüsse in der Universität BERLIN : AA 1921 15-34. | Description de 24 salles consacrées à des moulages antiques de l'époque crétoise et mycénienne jusqu'à l'Empire romain.

Erwerbungen des BONNER Akademischen Kunstmuseums, von *F. Winter* : AA 1917 13-27 : Monnaies, vases, terres cuites, plombs grecs.

Die Neuerwerbungen des HAMBURGISCHEN Museums für Kunst und Gewerbe, I : *H. Kusel*, Griechisch-Hellenistiches und Italisches ; II : *R. Pagenstecher*, Beispiele aus der Sammlung Reimers : bronzes, figurines, armes et ustensiles, terres cuites, vases. | AA 1917 55-117.

G. Baumgart, Aus der HEIDELBERGER Sammlung : JDAI 1916 166-203. | Description détaillée et photographie de vases grecs (17), italiques (4), bronzes, terres cuites, figurines.

Erwerbungen der Antiken-Sammlung MÜNCHENS 1915-1916, von *J. Sieveking* : AA 1917 27-31. | Bronzes, bijoux du sanctuaire d'Artémis de Lusoi ; terres cuites, verrerie, art mycénien.

Archéologie grecque.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE de l'archéologie grecque 1919-1922, par *M. Lacroix* : REG 1922 211 ss.

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE, par *A. de Ridder* et *Ch. Dugas* : REG 1922 335-390. | 1. Fouilles. Architecture. — 2. Sculpture. — 3. Fresques. Vases peints. — 4. Bronzes. Terres cuites. — 5. Orfèvrerie. Divers.

CHRONIQUE des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique (nov. 1921 — nov. 1922) : BCH 1922 477-556.

J. D. Beazley, An askos by Macron : JAA 1921 325 ss. | Vase peint d'entre 490 et 480, représentant Éros volant : ὁ παῖς καλός.

M. Bieber, Die Herkunft des tragischen Kostüms : JDAI 1917 15-105. | Le costume tragique, avec ses trois éléments : masque, vêtement à manches, cothurne, vient du culte dionysiaque, et représente le vêtement du dieu, comme le costume comique est originairement celui des démons qui lui font cortège dans le Péloponnèse, et le costume des choreutes du drame satyrique celui des mêmes démons en Ionie et en Attique.

Id., Der Chiton der ephesischen Amazonen : JDAI 1918 49-75. | L'artiste choisissait entre les différentes formes celle qui convenait le mieux à son œuvre, et exécutait le drapé par stylisation.

Id., Ikonographische Studien : MDAI(R)XXXII 118-147. | Le plus ancien portrait de Socrate serait fait d'après nature (tête de bronze de Munich) ; Lysippe avait représenté un Socrate au visage spirituel, dont

on peut se faire une idée par le philosophe assis du sarcophage des Muses de Paris ; l'Hermès de la villa Albani remonte au plus vieux portrait authentique. — L'Hermès double de la villa Albani représente Aristophane avec Ménandre. — Le relief funéraire « du bois d'oliviers » (Berlin) est du Ier s. av. notre ère, et marque le moment où l'art grec se romanise : art néo-attique des débuts de la Renaissance classiciste, d'où sortira l'art sobre et sévère, riche d'avenir, de l'époque d'Auguste.

Brückner, Griechisches Gräberwesen : AA 1921 245-247. | Inventaire de quelques nouveaux monuments intéressant l'histoire des reliefs funéraires.

D. Buck, Ἄμφοδον und die oskischen Eituns-Inschriften : CPh 1922 111-119. | Le mot désigne les deux rangées de maisons d'une rue.

E. Buscher, Neue Duris-Gefässe : JDAI 1916 74-95. | Description de quatre fragments d'une grande pélikê du Musée de la Société archéologique de Pétrograd avec représentation d'une scène de libations et d'une assemblée des dieux.

R. Carpenter, Reply : AJA 1922 74-77. | Combat la théorie de Richter (cf. ci-dessous) que les dessinateurs de vases grecs pratiquaient le calcul et le dessin géométriques.

S. Casson, Hera of Kanathos and the Ludovisi throne : JHS 1920 137-143. | La scène du trône Ludovisi représenterait le bain d'Héra, qui rend à la déesse sa virginité (cf. Pausanias II 36 ; II 38, 2, etc. sur le culte de Ἥρα παρθενία et la fontaine purifiante de Kanathos) ; les figures de côté représentent des participantes au culte. Le rapport avec le relief de Boston n'est pas évident ; les ailes de l'Éros rappellent plutôt celles de la balustrade du temple de Nikê (cf. ci-dessous : Hawes et Kjellberg).

G. H. Chase, Two vases from Sardis : AJA 1921 111-118. | Trouvés dans un tombeau, l'un appartient au type cyrénaïque du VIe s., représenté aussi à Sparte, l'autre est apparenté à l'industrie phrygienne, ce qui atteste à Sardes la rencontre d'influences occidentales et orientales.

Id., Ibid. 233 ss. | Additions et confirmations à des essais de datation du Parthénon et de l'Erechtheion (IG I 414 pour l'année 408-7).

G. Daux, Questions d'architecture delphique, I. L'édifice ionique de Marmaria : BCH 1922 427-434 pl. XXII. | En attendant la publication de l'édifice dans le recueil des Fouilles de Delphes, l'auteur relève quelques-unes des erreurs accumulées par Pomtow.

A. Delatte, La lanterne de Diogène : MB 1922 309-313. | Différentes relations de voyageurs signalent un petit monument appelé « la lanterne de Diogène » qui devrait son nom à la forme de sa coupole. Une note d'un manuscrit du XIIe (Bibl. d'Athènes no 1070) nous apprend que l'appelation de « lanterne » provient bien de la forme spéciale de la tourelle, mais que le nom de Diogène s'y est attaché parce qu'on se la figurait bien faite pour « l'homme de la nature » et ses bains de soleil. Malheureusement ni pour ce monument ni pour « la lanterne de Démosthène », nous ne pouvons tirer de cette note manuscrite et des autres relations aucun renseignement de nature archéologique.

R. Demangel, Fouilles de Délos. Un sanctuaire d'Artémis-Eileithyia à l'Est du Cynthe : BCH 1922 58-93, pl. VIII-VI. | Rapport détaillé sur les fouilles qui ont permis de reconstituer l'aspect général de la terrasse, avec le naos et l'autel, et sur les reliefs votifs qui ont déterminé l'attribution de ce petit sanctuaire à Artémis.

W. Deonna, Ausgrabungen in Athen : Hel I, 3 8 ss. | Encore trois monuments de la voie des trépieds, semblables à celui de Lysistrate. Près de là, dégagement de l'Odéon de Périclès, grand bâtiment carré fait sur le modèle de la tente royale de Xerxès; détruit par Sylla, il fut reconstruit peu après par Ariobarzane.

Id., L' « Apollon citharède » du musée de Genève : RAA XLII 147-149. | L'Apollon de Genève est étroitement apparenté à l'Apollon musagète du Vatican, mais il en diffère par quelques détails; les deux statues dérivent de deux prototypes analogues, mais non identiques, à moins que l'on ne veuille attribuer leurs divergences aux copistes. L'Apollon du Vatican est froid et raide; celui de Genève est d'une facture bien supérieure, qui conserve mieux la saveur et le modelé de l'original.

Id., Un exemple de l'action de l'art sur la littérature : « Endymion endormi » : RAA XLI 69-70. | Le charmant relief d'Endymion endormi, au musée du Capitole, trouvé sur l'Aventin sous le pontificat de Clément XI, répond trait pour trait à la description que Chateaubriand donne d'Eudore endormi (Les Martyrs I), description que l'on disait inspirée des poèmes d'Ossian.

W. B. Dinsmoor, Attic building accounts: AJA 1921 118 ss. | L'auteur croit pouvoir trouver dans IG I 284-288 un rapport sur l'érection de l'Athéna Promachos.

W. Dörpfeld, Das Hekatompedon in Athen : JDAI 1919 1-40. | Histoire du monument : 1) avant les guerres Médiques, 2) après, 3) à l'époque romaine. Périclès avait voulu remplacer l'ancien monument par un neuf, qui ne fut réalisé que partiellement dans l'Erechtheion. Le vieux temple fut restauré en 406, et subsistait encore au moyen âge.

Dragendorff, Die Anfänge der klassizistischen Kunst; résumé dans : SPA 1922 82. | La tête colossale de Zeus d'Égire, qui comme les sculptures de Damophon de Lycosyra doit être attribuée au IIIe-IIe s., éclaire les origines du classicisme dans l'art hellénistique récent.

E. Drerup, Die Zeit des olympischen Heraions; cf. Textes : Homerus.

Ch. Dugas, Tête d'Héraclès du musée de Tégée : BCH 1916 143-144. | Cette tête relève de la même tradition praxitélienne que tout un ensemble de sculptures grâce auxquelles nous pouvons mesurer l'influence des enseignements du grand maître attique.

M. Durry, Asklépios et les Charites : MEFR XXXIX 213-218. | Bas-relief du Vatican qui paraît être l'œuvre d'un marbrier grec travaillant grossièrement selon des modèles courants. La raison du rapprochement d'Asklépios et des Charites ne doit pas être cherchée dans le jeu de mots, Grâces — gratias agit (hypothèse de Visconti). Les Charites ne sont pas non plus trois des filles du dieu (hypothèse de Panopka). Elles sont vraisemblablement, selon l'explication de Jahn, un symbole de reconnaissance et surtout de force vitale aux yeux du malade.

Fr. Eichler, Die Skulpturen des Heraions bei Argos : JOEAI 1919 15-153. | L'étude minutieuse, le recollement et le groupement d'environ 1.209 fragments permet d'établir que toute la décoration sculpturale du temple provient d'un seul atelier, et a été exécutée par des praticiens de valeur inégale sous la direction d'un maitre qui s'inspirait de la tradition ionico-nord hellénique, où l'influence de Polyclète est encore sensible (vers 420, après l'incendie de l'ancien temple). — En supplément, étude des restes des acrotères et de fragments divers.

Id., Ein neues Parthenonfragment in Wien : AA 1921 272. | Étude de deux têtes assez bien conservées provenant de la frise nord du Parthénon.

E. Fiechter, Amyklai. Der Thron des Apollon : JDAI 1918 107-245. | Le rapport laissé par Furtwängler a déterminé la poursuite des fouilles de Sparte : on a reconnu les murs du peribolos de l'Amyklaion, le demi-cercle et la base du trône avec diverses œuvres d'art, fragments architectoniques et inscriptions. On peut s'aider, pour la reconstitution, de Paus. III 18, 9 ; la figure 50 donne une idée de la disposition originale du trône (avec la statue du dieu), qui nous reporte à la fin du VIe s.

A. Frickenhaus, Antike Bühnenkunst : JVA vol. 125 193-210. | Le théâtre romain est calqué sur le théâtre hellénistique, dont la disposition a pu être reconstituée dans ces 40 dernières années ; le chœur évoluait sur l'orchestre avancé, devant les colonnes de l'étage inférieur, les acteurs sur l'estrade étroite qui dominait. Essai de reconstitution d'une représentation d'Eschyle, où le principal élément est lyrique, la vraisemblance scénique étant tout aussi négligée qu'elle le sera p. ex. pour le théâtre de Shakespeare.

Id., Griechische Bankett häuser : JDAI 1917 124-133. | Jusqu'ici on ne connaissait que des salles à banquets, ou des palestres à exèdres qui pouvaient être utilisées comme telles ; peu de villes ont eu des maisons à banquets : à Troïzène, maison du sanctuaire d'Hippolyte ; à Alexandrie, salle de la skènè bâtie par Philadelphe en 274 ; à Argos, maison de l'Héraion récemment découverte par les Américains.

A. L. Frothingham, Medusa as Artemis in the temple at Corfu : AJA 1922 77 ss. | Étude des fouilles impériales.

E. A. Gardner, The Aphrodite from Kyrene : JHS 1920 203-206. | Trouvée en 1913, cette Aphrodite anadyomène était représentée avec le geste de se tordre les cheveux au sortir de l'eau, selon le type classique du tableau d'Apelle dans l'Asclepieion de Cos. Chef-d'œuvre du début de l'époque hellénistique, peut-être de l'école d'Alexandrie.

A. von Gerkan, Zum Gebälk des Athenatempels in Priene : MDAI (A) 1918 165-176. | Il n'y avait pas de frise ; les caissons du plafond n'étaient pas rigoureusement carrés ; essai de reconstitution de la charpente. La frise, inconnue dans le domaine de l'ionique, y est remplacée par la dentelure ; elle n'apparaît que dans la Grèce d'Europe, à l'imitation des métopes doriques ; les deux ornements ne se présentent réunis qu'à une date récente.

P. Graindor, Une stèle funéraire béotienne : MB 1922 95-99. | Le marbre du Musée du Cinquantenaire (n° 62) n'est certainement pas attique ; le type de la stèle, l'inscription (un seul nom propre, étranger à l'onomastique attique), la facture du bas-relief, la coiffure de la femme, tout indique qu'il s'agit d'une stèle funéraire béotienne dont l'auteur a seulement imité des modèles attiques.

M. Gütschow, Untersuchungen zum korinthischen Kapitell : JDAI XXXVI 44 ss. | Étude du chapiteau de Phigalia : époque républicaine ; comparaison du chapiteau de l'Olympieion avec la stoa d'Hadrien, le temple rond du Tibre, des chapiteaux classiques et italiques (Vitruve IV 1, 12).

H. B. Hawes, A gift of Themistocles ; two famous reliefs in Rome und Boston : AJA 1922 77 ss. | Sur le trône Ludovisi et le triptyque de Boston (cf. ci-dessus : Casson, et ci-dessous : Kjellberg).

R. Heberdey, Zur ephesischen Athletenbronze : JÖAI 1919 247-252. | La statue trouvée dans les décombres du bâtiment attenant aux thermes de Constantin ne peut guère, étant donné sa position, avoir appartenu à la base voisine; il en résulte qu'elle ne devait pas faire partie de l'ensemble architectonique, comme on l'avait supposé d'abord.

Id., Zur Gigantomachie vom alten Athenatempel auf der Akropolis : JÖAI (Beiblatt) 1919 329-340. | L'auteur défend sa reconstruction (JÖAI XVIII 40 ss.) contre Schrader (cf. ci-dessous) : la découverte d'un fragment de la septième figure confirme les hypothèses déjà faites, en particulier sur l'attitude du Titan de Zeus, qui devait faire pendant au Titan d'Athéna.

A. Hekler, Beiträge zur Geschichte der antiken Panzerstatuen : JÖAI 1919 190-241. | L'usage de représenter les cuirasses dans la statuaire ne se répand qu'au IIe s.; après un temps où on y cherche une occasion de multiplier les ornements, on revient au Ier s. à une technique plus réaliste. Le type d'ornementation hellénique se répand à Rome au Ier s. de notre ère, et de là, au 2e s., dans tout l'Orient, diffusion qui atteste une fois de plus la force d'expansion extraordinaire de cette culture romaine uniformisée pendant les deux premiers siècles de l'Empire.

Id., Marmortorso einer Athletenstatue in Budapest : JDAI 1916 96-104. Copie d'un bronze de la dernière période de Kritios, l'auteur du groupe des tyrannicides.

L. Heuzey, La tunique de lin des femmes grecques; cf. Histoire sociale.

Th. Homolle, Note complémentaire sur les bas-reliefs découverts à Athènes dans le mur de Thémistocle : CRAI 1922 215-219. | Photographies de la seconde base : jeu de balle sur la face antérieure, défilés d'un char et d'hommes armés de lances et casqués sur les deux faces latérales. Les 3 représentations sont d'un intérêt capital pour l'histoire de l'art : elles accusent le parallélisme parfait de développement entre la peinture et la sculpture pendant cette période relativement courte. D'autre part la base représente le jeu que l'on appelait ἐπίσκυρος (balle à terre) dont nous avions jusqu'ici de très rares et très insuffisantes représentations.

G. Karo, Archäologische Funde 1915 : AA 1916 138-166. | Tickets de théâtre, relief funéraire de Salamine, parure d'or de Tirynthe, etc.

P. Kastriotis, L'Odéon de Périclès : ΠΑΑ 1914 81-124. | Plan et figures; trouvailles diverses : tête de marbre d'Ariobarzane II, dédicace, tête d'empereur romain, etc.

Id., Xoanon d'Héra Argeia : AE 1920 53-56. | Dans une colonne de tuf, grossièrement taillée à huit pans et retrouvée en 1892 près du temple d'Héra à Argos, l'auteur reconnaît le xoanon ancien d'Héra que Pausanias a vu et décrit II, 17. Il le rapproche d'une monnaie d'Iasos, colonie d'Argos.

A. D. Kéramopoullos, Portraits de combattants de la bataille de Délion, 424 av. J. C. : AE 1920 1-36 pl. I-III. | Stèles funéraires peintes avec inscriptions. Les couleurs ont disparu de la plupart et il ne reste que la gravure de l'image. D'après la forme des caractères épigraphiques et le style des peintures on peut les attribuer à la fin du Ve siècle. Les stèles proviennent de Béotie, Thèbes, Tanagra, etc. et sont conservées au Musée de Thèbes. Noter la fig. 14 : fragment d'une liste de Thespiens morts à la guerre.

L. Kjellberg, [Sur le trône Ludovisi, en suédois] : SHT II 57-65, 10 ss. | Examine les diverses questions qui se posent à propos du bas-relief des Thermes (Aphrodite tirée de la mer par deux Heures) et du pendant du musée de Boston. (Cf. ci-dessus : Casson et Hawes).

W. Klein, Studien sum antiken Rokoko : JŒAI 1919 253-267. | I) Zu dem Satyrquartett bei Plinius 36, 29 : Divers rapprochements (sarcophage de la Via Latina, satyres de Boston) permettent de reconstituer le groupe décrit par Pline, qui nous donne une idée du style humoristique du IIe s. — II) Zum Symplegma des Meisters Heliodorus : le « symplegma » dont il s'agit, mentionné par Pline avec une erreur d'interprétation (36, 39) d'après Pasitélès, a dû être l'original dont nous avons une réplique dans le groupe de Pan et Daphnis du musée de Naples.

G. Körte, Zu den Friesen von Gjölbaschi, der ionischen Kunst und Polygnot : JDAI 1916 251-288. | Ces frises, où sont représentées des scènes variées : chasse de Calydon, les Sept contre Thèbes, bataille navale et bataille terrestre, prise de ville, combat d'Amazones, illustrent l'influence de Polygnote et de l'art ionien sur l'attique.

R. Koldewey, Das Stadtbild von Babylon nach den bisherigen Ausgrabungen : AA 1918 72 ss. | Fondations de la ville grecque, où subsistent les ruines du théâtre et l'emplacement du bûcher de l'Hephaestion.

F. Krischen, Die Orophernes-Halle in Priene : JDAI XXXI 306-309. | Oropherne de Cappadoce paraît avoir offert à la ville cette salle à colonnes vers 150 av. J. C.

E. Krüger, Der Aufbau des Mausoleums von Halikarnass : JVA 1922 84-102. | L'examen des reconstructions de Pullan, Fergusson, conduit à se représenter le monument de la manière suivante : 1) tronc de pyramide à degrés, 2) soubassement, 3) système de colonnes sans cella, 4) pyramide supérieure surmontée du quadrige. Ce type de construction, qui s'accorde avec les témoignages des anciens et des premiers explorateurs, est celui du tombeau de Cyrus à Pasargade, du Souma d'El Khroub, et du monument de St-Remy près des Baux.

G. Lippold, Das Petersburger Niobidenrelief : MDAI (R) XXXIV 17-24. | La reconstitution exige une série de champs alternativement larges et étroits ; l'œuvre ne peut donc pas se rapporter à la décoration du trône de Zeus à Olympie.

Id., Musengruppen : MDAI (R) XXXIII 64-102.

S. B. Luce, Herakles and the old man of the sea : AJA 1922 174-193. | L'étude d'un vase à figures noires acquis en 1918 par le musée de l'Université de Philadelphie conduit à voir dans le dessin non pas la lutte d'Héraklès avec Nérée, mais la représentation du Ἅλιος Γέρων.

E. Michon, Une tête de jeune homme de la frise du Parthénon au musée du Louvre : GBA 1922, 2 129-133. | Les dimensions du fragment, une impression d'ensemble difficile à détailler, le traitement de la chevelure à peine ébauchée, tel qu'il est normal dans une frise destinée à être contemplée de loin et de bas, tout autant que la provenance de la tête (Acropole) et sa date (ve siècle av. J. C.), permettent d'attribuer sans présomption à la frise même du Parthénon cette tête de jeune homme dont M. Picard vient d'enrichir le Louvre.

Id., L'Aphrodite à la colombe du Musée de Lyon : BSAF 1922 245-252. | Cette Aphrodite archaïque ne peut être tenue pour une antiquité nationale ; elle aura été rapportée au siècle dernier de quelque champ

de ruines grecques. Elle n'a rien de commun non plus avec la statue de bronze signalée en 1642 par Ruffi comme provenant du temple de Minerve et avec laquelle elle a été souvent confondue.

S. Mirone, Statuen auf Sizilischen Münzen ; cf. Numismatique.

V. Müller, Ein altgriechisches Bronzefigürchen : BMus XLIII 30 ss. | Figure de femme en chiton ionienne de la 1re moitié du VIe s.

Id., Statuette der Kybele in Wien, Estensische Sammlung : MDAI (R) XXXIV 82 ss. | Figure de marbre du IIe s. av. J. C.

Id., Archaische Statuetten : AA 1921 231-237. | Statuette de bronze de Stockholm, du type des Kourai (VIIe s. ?) ; statuette de bronze de l'Albertinum de Dresde, tête grecque et corps égyptien, du milieu du VIe s. ; terre cuite de l'Antiquarium de Berlin, type atténué du « démon ventru ».

H. Nachod, Die Silberschale aus Tarent in Bari : MDAI (R) XXXIII 103-124. | Masques de théâtre de l'époque hellénique ancienne.

Noack, Befestigte griechische Städte : AA 1916 215-239. | Étude des fortifications de Palaeros, Pleuron, Chalcis ; l'étendue des murs ne répond pas nécessairement, surtout dans un site escarpé, à l'étendue de l'espace habité ; le dessin des fortifications tient compte des nécessités du terrain.

Id., Die thronende Göttin : AA 1917 119-151. | Statue du Musée de Berlin (cf. ci-dessous : B. Pick) ; étude minutieuse de l'attitude et surtout du costume à l'aide de photographies et schémas.

P. Oikonomos, Pella : ΠΑΑ 1914 127-148. | Fouilles (monnaies, ustensiles) de Postol (Ἅγιος Ἀπόστολος), anciennement Bunomos, puis Colonia Iulia Augusta Pella, Diocletianopolis.

P. Orsi, Megara Hyblaea, II : MAL XXVII 109 ss. | II : Temple grec archaïque du VIe siècle ou de la fin du VIIe ; cella longue et étroite, couronnement de terre cuite. Autre temple à 20 m. du premier. Maison archaïque.

S. Papaspyridou, Cotyle de l'atelier de Brygos : AE 1920 93-96. | Vase du Musée national d'Athènes : sur la face antérieure, jeune homme courant avec un cerceau ; sur la face postérieure, homme vêtu d'un himation et appuyé sur un bâton. Au mur est accroché un lièvre.

J. Paris, Contributions à l'étude des ports antiques du monde grec (suite) : les établissements maritimes de Délos : BCH 1916 5-73. | A l'époque archaïque, la vaste baie de Délos est protégée au nord par un môle, mais aucune trace de quai n'a été retrouvée. Au début de la période classique, l'embellissement du sanctuaire a motivé une première transformation. Pour rendre facile l'accès de la terrasse du téménos, on a construit au long de cette terrasse un premier tronçon de quai, sur remblais, destiné à servir de débarcadère. Au nord comme au sud, on a vraisemblablement laissé subsister la grève où se tenait l'agora. Au IIe siècle Délos prend tout à coup une importance commerciale de premier ordre, et devient une sorte de capitale économique ; le premier bassin est alors complété par l'adjonction de quais, parfois élargis en vastes agoras. Au sud, des magasins et des entrepôts sont établis. On crée devant ces édifices, au moyen de remblais, tout un système de quais et de bassins. Le port de Délos prend ainsi son aspect définitif.

L. Parmentier, Sur les Troyennnes d'Euripide [v. 13-14 sur le Cheval de Troie de l'Acropole] ; cf. Textes : Euripides.

E. Petersen, Ein auf die Eroberung von Salamis bezügliches Vasen-



bild : JDAI 1917 137-146. | Le vase Hartwig, Meisterschalen p. 435, se rapporte à une fête donnée en mémoire de la prise de Salamine (Plut. *Solon* 8-9), où la participation de Solon ne doit pas être tenue pour une légende.

E. Pfuhl, Unsignierte Meistervasen : AA 1917 37-38. | Il y aurait lieu de s'intéresser à l'attribution de vases non signés à des maîtres connus, p. ex. Épictète et Duris pour les vases à figures rouges.

A. Philadelpheus, Les bas-reliefs récemment découverts : AE 1920 89-93. | Courte notice avec figures sur les bas-reliefs archaïques athéniens plus longuement étudiés par l'auteur dans BCH.

Id., Fouilles près du monument de Lysicrate : AE 1921 83-97. | Rapport détaillé avec nombreuses figures, plans et photographies, sur les recherches qui ont mis au jour, outre deux inscriptions qui sont des fragments de listes d'archontes du Ier siècle avant et du IIIe après J.-C., les fondations d'autres monuments choragiques et quelques sièges de marbre provenant de l'Odéon de Périclès.

Id., Bases archaïques trouvées dans le mur de Thémistocle à Athènes : BCH 1922 1-35 pl. I-VII. | Le n° 1 est décoré de trois reliefs : éphèbes luttant, jouant à la balle, faisant combattre un chien et un chat. Sur le n° 2, double défilé de char et de guerriers, éphèbes jouant à la balle avec une crosse. Les deux bases portaient des statues funéraires d'éphèbes. Du n° 3, qui portait une figure peinte, il reste une inscription martelée où l'on a reconnu la signature d'Endoios. Par leur date, par les rapprochements avec les peintures des anses et les mérites de l'exécution, ces reliefs constituent une importante contribution à l'histoire de la sculpture attique.

H. Philippart, Pausanias à Thèbes et les fouilles de Kéramopoullos ; cf. Textes : Pausanias.

Ch. Picard, Fouilles de Macédoine : CRAI 1922 257-259. | A Thésos tout un quartier se précise et se dessine, avec le dégagement du théâtre, du beau portique nord de l'agora, et de l'enceinte du Dionysion archaïque : à Dikili-Tasch, on est, croit-on, sur la voie de découvertes thraco-macédoniennes ; à Delphes, un important dépôt créto-mycénien fournit une localisation précise pour les influences venues de l'île de Minos.

Id., Une découverte à Athènes : l'Odéon de Périclès et l'enceinte sacrée de Dionysos : RAA XLI 221-226. | La topographie de l'ancienne ville se précise : l'enceinte sacrée de Dionysos se trouve considérablement agrandie et reportée vers l'est ; l'Odéon, grâce à M. P. Kastriotis, est nettement localisé et dûment reconnu comme présentant l'aspect d'un tétragone, sur lequel s'élevait jadis une coupole couverte de tuiles d'argile. Le plan externe est trouvé, et déjà une partie du dallage en marbre, quatre des bases des colonnes intérieures, les restes de beaux sièges en marbre plein, ont été dégagés. Avec l'Odéon nous retrouvons, près des temples classiques, un élément nouveau : sorte de théâtre-concert, il avait été disposé à la manière de la grande tente royale de Xerxès (Pausanias I, 20, 4 ; Plutarque *Périclès* XIII). Sa vue éveillait du dehors un souvenir de butin de guerre : il était le témoin architectural des invasions asiatiques.

Id., Courrier de l'art antique : RAA XLII 369 ss. | On vient de dégager (Théséion) sur un emplacement qui correspondrait au tracé du rempart de Thémistocle le tronçon de mur dans lequel étaient encastrées les trois bases archaïques étudiées en détail dans le Bull. Corr. Hell. XLVI

1922 p. 1. Les vases du musée de Myconos vont être photographiés et reproduits avec un bref commentaire dans le Corpus Vasorum. A Éléonte, découverte de sépultures, de figurines de vases datant des VIe et Ve siècles.

B. Pick, Die thronende Göttin des Berliner Museums und die Persephone von Lokroi : JDAI 1917 204-215. | Des terres cuites de Locres et des monnaies fournissent des représentations du VIIe et du Ve s.; la statue de Berlin est d'une époque intermédiaire (début du Ve?). (Cf. ci-dessus ; Noack).

A. Plassart, Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le duc de Loubat en 1912-1913 : BCH 1916 145-256. | Quartiers d'habitations privées à l'est du stade : plan et aspect du quartier fouillé, rues, égouts et îlots d'habitations. Le groupe A comprend une habitation et trois boutiques. L'habitation B presente un plan insolite et paraît avoir été un restaurant. S'élève ensuite l'habitation C dont les entours offrent un ensemble de peintures exécutées sur stuc de caractère liturgique, les plus importantes qu'aient fait connaître Délos. L'habitation D continue le mur sud de l'habitation C et renferme un grand nombre de peintures sur stuc dont quelques inscriptions soulignent le caractère réaliste; un petit Hermès de marbre blanc et des fragments de décoration proviennent des salles, dont les murs blancs sont rayés de graffites. L'habitation E ne donne pas de peintures, mais des décors stuqués à décoration polychrome. L'habitation II A présente un type de cour assez rare et surtout une vaste et profonde citerne au fond de laquelle mène un escalier. Des restes intéressants de riches décorations ont été recueillis dans les décombres de l'habitation II B ainsi que cinquante tétradrachmes attiques de style récent.

Id., Id. : Statue d'une jeune fille représentée en Artémis : BCH 1916 353-356. | L'Artémis de la maison dite du « Diadumène », dont la tête fine a un caractère bien individuel, est sans nul doute l'image d'une jeune morte que le sculpteur du Ier siècle avant notre ère a figuré avec des attributs divins.

H. Pomtow, Eine neue Signatur Lysipps : JDAI 1917 133-137. | Le Δελτίον I 1915 p. 55 donne la signature de Lysippe sur une base qui portait sans doute à l'origine la statue d'une divinité, mais qui fut employée au milieu du IIIe s. pour la statue de l'hipparque étolien Παιδίας.

F. Poulsen, A new portrait of Plato : JHS 1920 190-197. | Un buste du Holkham Hall, copie romaine (IIe s. ap. J. C) d'une œuvre grecque du IVe, représente un Platon dont la facture se rattache au style « pathétique » de Silanion, tandis que le buste représenté par les répliques du Vatican rappelle les figures sereines des monuments funéraires.

S. Reinach, Courrier de l'art antique : GBA 1922, 1 111-128. | L'Apollon de Véïes, élégant, musclé, d'inspiration grecque, mais certainement de main étrusque, doit appartenir aux premières années du Ve siècle, l'époque la plus brillante de la Confédération. La plaque en terre cuite de Syracuse (temple d'Athéna) représentant la Gorgone mourante dont le sang donne naissance à Pégase, fait partie d'un ensemble de spécimens d'un art dorien de l'Ouest qui semble avoir eu Corinthe ou Chalcis pour point du départ. Jusqu'à nouvel ordre, c'est bien au bronze du Petit Palais qu'il faudra demander l'idée la plus exacte de ce que pouvait être l'Hermès de Polyclète à Lysimachie. La tête d'Alexandre le Grand (fouilles de Cyrène) semblable à celle de l'Hermès du Louvre, paraît

dériver de Lysippe; de même la statue colossale d'Hermès debout (même provenance) présente les caractères du style de Lysippe plutôt que du style de Polyclète. Le Jupiter de Cyrène devait faire partie d'un groupe de statues élevées par les empereurs Hadrien et Antonin le Pieux. Des deux statues impériales découvertes à Vaison, l'une est celle d'Hadrien, le « grand bâtisseur ». La tête de Déméter découverte à Merida (Espagne) est la copie d'un modèle grec de premier ordre. La tête colossale en bronze trouvée à Délos trahit l'influence de Lysippe. La pièce capitale du trésor des Fins d'Annecy est une patère couverte de reliefs, monument du culte privé d'Auguste, ou plutôt des Lares Augusti. La figurine de Mitylène, jeune fille regardant Éros juché sur son épaule, est une étude modelée à la main d'après nature, comme on n'en a signalé qu'un très petit nombre. La kylix de la fabrique d'Evergidès (British Museum) semble bien être par sa facture de l'école d'Epiktetos (premières années du ve siècle).

Th. Reinach, Deux « Athena » en bronze : GBA 1922, 2 15-38. | I : Si l'on peut avec quelque certitude, en combinant les renseignements tirés de Pausanias et des monnaies de l'Acropole, reconnaître avec Conrad Lange l'« Athena Promachos » de Phidias sur d'autres monnaies athéniennes de la même époque, bien d'autres soi-disant répliques de la statue ne présentent que de très vagues ressemblances avec le modèle antique. Une statuette repêchée récemment dans la Dordogne est un reflet imparfait et fidèle du chef-d'œuvre de Phidias (casque en tête, bouclier au bras, égide attachée en cuirasse, lance tenue à la main droite, tête inclinée vers la droite). — II : Tête d'Athéna (collection Th. Reinach). Cette tête, quoique fondue à part, faisait partie d'une statue en pied, et n'est vraisemblablement qu'une excellente copie antique. Une série de répliques en marbre nous renseignent sur l'original. Personne ne s'est encore entendu sur la véritable désignation de la statue, sur son époque et sur son auteur. On peut la dater du IVe siècle (le casque ne devient usuel qu'à cette époque) et de la 1re moitié du siècle (on commence à deviner les traits de l'école de Praxitèle). D'autre part, l'attitude et l'expression de la statue indiquent qu'elle était associée à une divinité, et que cette divinité était Zeus. Or, Pline l'Ancien XXXIV, 74 et Pausanias I, 1, 3 nous parlent de deux statues de Zeus et d'Athéna dans le sanctuaire de Zeus et d'Athéna au Pirée. L'Athéna que décrit Pausanias ressemble à la nôtre. Pline nous apprend le nom de l'auteur : Cephisodote, maître de Praxitèle. L'ensemble de ces considérations tend à démontrer que notre tête d'Athéna est une copie antique de l'œuvre fameuse de Céphisodote.

E. Reisch, Die Tempeldienerin des Nikomachos : JŒAI 1919 299-316. | La statuette étudiée par Bankó (cf. ci-dessus), qui paraît dériver d'un original du IVe s., peut représenter non pas la Lysimakê de Demetrios (Plin .34, 76), mais plutôt la πρεσδῦτις, servante du temple, que Pausanias attribue à Nicomaque. La copie de Vienne aurait été apportée à Noviodunum par un Romain amateur d'art.

J. Replat, Questions d'architecture delphique, II. Remarques sur un chapiteau ionique attribué à l'ordre intérieur du temple d'Apollon à Delphes : BCH 1922 435-438. | L'auteur prouve que le dit chapiteau appartient à un monument votif à deux colonnes et conclut qu'il ne subsiste à Delphes aucun fragment pouvant être attribué à une colonnade intérieure du temple d'Apollon.



G. M. A. Richter, Dynamic symmetry from the designer's point of view : AJA 1922 59. | Montre par deux exemples que l'extraordinaire finesse de proportions des vases grecs est fondée sur le calcul et la pratique du dessin géométrique. — Cf. ci-dessus : Carpenter.

A. de Ridder, Fouilles de Thespies et de l'hiéron des Muses de l'Hélicon. Monuments figurés : BCH 1922 217-306, pl. xv-xviii. | Catalogue des monuments figurés découverts dans les fouilles françaises de 1888-1891 : fragments architectoniques, sculptures, vases peints, bronzes et objets divers, terres cuites.

C. Robert, Eine verkannte Ilias-Illustration : H 1922 320. | Une illustration intéressante d'un vase attique à figures rouges de Camarina (Atti dei Lincei XIV, pl. 49) se rapporte à *Il.* I 529 ss. : la colère de Méléagre dans le récit de Phénix.

Id., Aias und Kassandra auf einer tarentinischen Vase : MDAI (R) XXXIII 31-44.

D. M. Robinson, A cylix in the style of Duris : AJA 1921 1 ss. | Achetée à Naples, proviendrait de la région de Capoue. Scènes de banquet avec inscription : ὁ παῖς καλός, du 5ᵉ s.

Id., An amphora of Nicosthenes in Baltimore : AJA 1922 51 ss. | Provient de Caere, environ 530 av. J. C.

G. Rodenwaldt, Fragment eines Votivreliefs in Eleusis : JDAI XXXVI 1-8. | On peut identifier Triptolème, Démèter et Corê. Traces de peinture.

Id., Zu den Niobiden : MDAI (R) XXXIV 53-74. | Le groupe a été conçu vraisemblablement en Asie Mineure vers 340; la Niobide Chiaramonti est une variante hellénistique.

M. S. Ein bronzener Schwertknauf archaischen Stils im Hamburgischen Museum für Kunst und Gewerbe : Hel I, 6 (1921) 9-13. | Une poignée du début du 5ᵉ s. porte une figure de Gorgone de type archaïque.

Id., Vier Haarnadeln aus dem zweiten nachchristlichen Jahrhundert : Hel I, 8 (1921) 8. Description d'épingles en os taillé, dont deux ont la forme du thyrse de Bacchus.

A. Schober, Jünglingskopf in Wien : JOEAI 1919 182-189. | Tête très mutilée, de provenance inconnue, copie directe d'une statue-portrait de la seconde moitié du 4ᵉ s.

H. Schrader, Zur Komposition der Gigantomachie aus dem Giebel des alten Athenatempels auf der Akropolis : JOEAI 1919 154-161. | La découverte d'un nouveau fragment confirme la reconstruction de Heberdey en ce qui concerne l'attitude de l'une des figures d'angle, mais conduit à supposer une figure de plus dans la partie gauche du fronton.

Id., Noch einmal die Komposition des Gigantengiebels vom alten Athenatempel der Akropolis : JOEAI (Beiblatt) 1919 341-346. | Réplique aux critiques de Heberdey (cf. ci-dessus) : elles font état surtout de fautes de dessin dans un schéma qui n'a que la valeur d'une indication. Rectification de certains détails d'interprétation des fragments.

Schröder, Athenastatuette : BMus XLI 62-64. | Statuette de calcaire 15ᶜ, 2, copie d'une Athéna de l'époque de Phidias.

B. Schweitzer, Untersuchungen zur Chronologie und Geschichte der geometrischen Stile in Griechenland, II : MDAI (A) 1916 1-153. | Cf. Revue des Comptes rendus.

J. Sieveking, Das Relief des Archelaos von Priene : MDAI (R) XXXII 74-90. | L'auteur de ce relief a pris ses modèles non seulement dans la statuaire (Klein), mais aussi dans des reliefs ou des peintures. La forme de la « tabula ansata » ne permet pas de le dater antérieurement au Ier s., et les motifs des Muses ne nous reportent pas plus haut que 150. L'auteur est-il Philiskos?

Id., Ikaros : Ger II 44. | Le relief interprété par Robert (Ger 1917, p. 177 ss.) représente la mort d'Icare, avec Dédale et Hermès psychopompe.

H. Sitte, Die Süd-Metopen des Parthenon : JDAI 1910 215-226. | Les 32 métopes du Sud sont consacrées à un sujet unique, traité très largement, la centauromachie ; un tableau montre qu'elles sont groupées selon une certaine asymétrie.

J. Six, Agatharchos : JHS 1920, 180-190. | Né vers 490, il peint vers 425 la maison d'Alcibiade. Précurseur d'Apollodore le σκιαγράφος et σκηνογράφος, il a dû observer les lois de la perspective linéaire que révèlent les vases attiques du ve s. et l'effet des couleurs complémentaires ; le relief de l'Héroon de Gjölbaschi-Trysa peut donner une idée du décor qu'il peignit pour les Sept d'Eschyle. — Observations sur la réfraction, dont la théorie remonte à Démocrite.

Id., Le décor d'Agatharcos pour les *Sept* d'Eschyle [en hollandais] : VMAW IV 499-505. | Vitruve (VII 11) mentionne le premier décor en perspective : un mur de ville avec portes et tours formait le fond, ce qui explique les vers 240, 549, 822. etc. L'impression devait être d'autant plus forte que les murs de Cimon étaient encore en construction à l'époque de la représentation.

F. Studniczka, Zu den Friesplatten vom ionischen Tempel am Ilissos : JDAI 1916 169-230. | La frise, qui représente un enlèvement de femme à la fête d'Artémis (Herod. VI 137-139), est la plus ancienne des frises athéniennes, en rapport avec la peinture murale : influence de Mikon et de Panainos ; peut être datée des environs de 450.

W. W. Tarn, Le monument dit « des Taureaux » à Délos : BCH 1922 473-475. | L'édifice, que R. Vallois identifie avec le Pythion, date du temps de Ptolémée I, qui entre 288 et 283 a agrandi et embelli un édifice ancien destiné à abriter un vaisseau sacré. Le vaisseau de Ptolémée I put être remplacé par le vaisseau d'Antigone Gonatas, ainsi que l'ont proposé Svoronos et Couchoud.

R. Vallois, L' « agalma » des Dionysies de Délos : BCH 1922 94-112. | L'agalma fabriqué tous les ans pour les Dionysia était un phallus en bois, pourvu d'ailes et rattaché à un corps d'oiseau. V. publie tous les fragments des comptes des hiéropes relatant les dépenses faites pour la fabrication du fétiche.

H. Vincent, Griechisch-römische Villa in Beit Djebrin : RBi XXXI 259. | Villa de l'ancienne Eleutheropolis ; description avec planches ; en particulier, mosaïques représentant des scènes de chasse.

W. F. Volbach, Der Silberfund von Antiochia : Ger II, 1 (1918). | La coupe ajourée du trésor d'argenterie découvert en 1910 (cf. Eisen, AJA 1916, 4) doit dater du IVe-VIIe s..

O. Walter, Eine archäologische Voruntersuchung in Aigeira : JÖAI (Beiblatt) 1919 6-42. | Résultat des travaux exécutés en 1915 et interrompus par les hostilités : relevé de plans et photographies ; état des lieux : Acropole, théâtre, temple de Zeus (tête du Zeus d'Euclide).



Id., Ein Kolossalkopf des Zeus aus Aigeira : JOEAI 1919 1-14. | La tête de marbre trouvée à Aigeira est vraisemblablement celle du Jupiter d'Euclide dont parle Pausanias. Le style de la statue (transition du type de Phidias à un type plus moderne) et les témoignages historiques (Euclide a travaillé pour la ville voisine de Bura après la catastrophe de 373) indiquent le milieu du IVe s.

G. Weicker, Der Parthenon und seine Geschichte : WB 1922 33-37. | Après l'érection de l'Hekatompedon, on éleva sur le côté s. de la citadelle un temple d'Athéna qui fut détruit en 480. En 447 Périclès fait commencer le nouveau temple sur les plans d'Ictinus et sous la direction de Callicrate; la statue d'Athéna est achevée en 438. Les colonnes de 1,9 sur 20 m. sont un des exemples les plus parfaits de la technique architectonique des anciens. — Notes sur la disposition de l'intérieur et la polychromie.

Fr. Weilbach, Der alte Athenatempel auf der Burg : JDAI 1917 105-114. | Le temple d'Athéna incendié en 406 n'était ni l'Hekatompedon ni l'Erechtheion ; le premier était un anathéma dédié à la déesse de la ville avant le Parthénon ; le Pandroseion, immédiatement à l'ouest de l'Erechtheion, n'était qu'une petite chapelle ; l'opisthodome est une partie de l'ancien temple.

O. Weinreich, Zu den Denkmälern für Marathon und Aigospotamoi an der heiligen Strasse in Delphi : NJA 1919 134-137. | Le pompeux monument de Lysandre est conçu de façon à tripler par la dimension et le nombre des figures le noble monument de Phidias qu'Athènes avait dédié aux dieux.

Ch. W. Weller, The original plan of the Erechtheum : AJA 1921 130-142. | Impossible d'admettre la théorie de Dörpfeld : le monument a été élevé selon le plan qu'imposait la disposition du terrain.

Wiegand, Ausgrabungen in Kyrene : AA 1921 243-245. | Compte rendu des fouilles d'après le Notiziario archeol. du Minist. des colonies, II.

W. Wilberg, Die Entwicklung des dorischen Kapitells : JOEAI 1919 167-181. | Le chapiteau arrondi du VIIe-VIe s. fait place au chapiteau attique qui se développe au Ve s. ; mais dès la 2e moitié du Ve s. et au IVe l'échinus se réduit à mesure que l'abaque se développe ; enfin, dès le IVe s. on surprend un mélange de style ionique aux formes doriques, et au début de l'ère chrétienne l'ancien style est supplanté par les ordres ionique et corinthien, plus riches.

M. Wilcken, Die griechischen Denkmäler vom Dromos des Serapeums von Memphis : JDAI 1917 149-204. | C'est dans la partie ouest de l'édifice qu'était honoré le Sérapis grec, dérivé hellénistique du vieil Osiris-Apis. — La chapelle grecque du λυχνάπτιον date vraisemblablement de Ptolémée Ier. — Dans l'exèdre, un hémicycle orné de 11 statues de poètes et de penseurs, dont trois sont identifiés épigraphiquement : Pindare, Platon, Protagoras. L'exèdre, peut-être copie d'un original du Serapeum d'Alexandrie, a dû être édifié peu après la fondation de la bibliothèque. Le groupe de Dionysos a une signification religieuse, comme l'indiquent des figures et attributs égyptiens et orphiques ; les dates proposées par les archéologues vont du IIIe s. av. au IIe s. ap. J. C. — Étude des autels et figures de l'allée des sphynx.

F. Winter, Griechische Schildbilder und Schildzeichen : JVA 1922 244-252. | Le bouclier que décrit Homère contient une véritable décoration, celui d'Eschyle seulement un σῆμα ; à l'époque classique, à mesure



que se répand le service militaire de métier, l'ornement héraldique se simplifie ; seul l'art (bouclier de l'Athéna de Phidias, description de l'Electre d'Euripide), garde le souvenir de la décoration primitive.

Id., Beitrag zur Rekonstruktion des Mausoleums von Halikarnass [cf. ci-dessus *E. Krüger*] : JVA 1922 102-105. | Les mesures de Pline sont données sans doute d'après les architectes Satyros et Pythios en pieds samiens (0m36). Il est probable que les degrés de la pyramide allaient en diminuant de largeur vers le haut, comme on le voit dans une pyramide d'Assos.

Id., Die Komposition der Ganymedgruppe des Leochares : JDAI 1917 226-229. | Il faut supprimer l'arbre et placer le chien à gauche du personnage, comme dans le groupe de Méléagre de Berlin.

P. Wolters, Zur Bedachung der Festungstürme; cf. Romana.

Id., Chrysippos? AA 1917 117. | La ressemblance avec les bustes permet de reconnaître Chrysippe sur une gemme du début de l'Empire (propriété de Dümmler).

Id., Die Erbauungszeit des Heraions zu Olympia : BPhW 1920 334-336, | Il y a lieu de s'en tenir, malgré les objections de Drerup (BPhW 1919. p. 1220), à la date proposée dans le Handbuch de Springer, I, 10e éd. 1915 (cf. la 11e éd. I, p. 156).

E. Ziebarth, Weltkrieg und antike Denkmäler : Hel I, 8 (1921) 7-8. | Les Français ont découvert la nécropole d'Elaios et enrichi le musée de Salonique ; les Anglais ont livré surtout de la céramique préhistorique de Berga, Thessalonique, etc ; les Allemands ont exploré Stoboi et Isbros, les Bulgares la région de Ainos à Abdère, les Grecs Chio, les Italiens Rhodes.

Id., Archäologisches : Hel I, 2 12. | Découverte à Sicyone d'un grand temple dorique archaïque (d'Athéna Limnaia ?), à Tirynthe d'un coffret de métal avec des bijoux et pierres gravées dont les figures sont du plus grand intérêt pour la connaissance de la religion mycénienne.

Id., Id. : Hel I, 216 ss. | On a trouvé près du monument de Lysistrate les fondements de deux nouveaux monuments chorégiques qui permettent de préciser l'orientation de la voie des trépieds. — Découverte à Velestino en Thessalie d'un temple du VIIe s. (?), consacré sans doute à Zeus Thaleios.

Id., Ausgrabungen in Kleinasien : Hel I, 6 (1921) 13-16. | A Éphèse, église de Johannes Theologos ; à Nysa, salle des séances du Sénat ; à Klazomène, nécropole du VIe s. avec des débris de vases ; formes et dessins très riches.

Id., Griechische archäologische Arbeit in Kleinasien : Hel I, 8 (1911) 9 ss. | Compte rendu des fouilles de Pergame et Sardes, église d'Éphèse, Gerontikon de Nysa.

Archéologie romaine.

Rapports sur les acquisitions et travaux de **Musées et de Sociétés.**

Bibliographie zur römisch-germanischen Forschung für die Jahre 1913-1914, von *F. Drexel* : RGK VIII 119-204. | Généralités, bibliographie par régions, par époques, et index.

— *Id.* für die Jahre 1915-1916 : RGK IX 148-186. | 659 nos, avec chronologie allant de l'époque néolithique à la période post-romaine.

Zukunftaufgaben der Rheinischen Altertumsvereine, von *H. Lehner* : JVA 1921 111-124. | Pour les époques préromaine, romaine et franque, il faudrait d'une part une statistique des monuments et documents, et d'autre part une présentation par tableaux.

Table des matières du Boll. com. di arch. di Roma pour les années 1901-1920 : BCAR XLIX 1921.

Archæological notes : JBAA XX 63 ss. | Fouilles et trouvailles romaines dans le Berkshire et à Londres ; à Wroxeter, Ambleside et Aberdeenshire.

Funde und Forschungen in Italien 1914-1920, von *F. von Duhn*: AA 1921 34-230. | Suite des comptes rendus publiés par Delbrück (AA 1913 et 1914 ; renseignements fournis par les Notizie d. Scavi, les Monum. d. Lincei, le Boll. di paletnologia, classés par régions et par dates.

Rapport sur les acquisitions des Musées et les travaux de Sociétés pour les antiquités germano-romaines : Ger III 26 ss.

Jahresbericht des römisch-germanischen Zentralmuseums zu Mainz für 1915-1917 von *K. Schumacher* : RGKK I (1917) 28-31 ; 58.

Bericht über die Tätigkeit der Provinzial-Museums zu Trier 1915-1916 : RGKK 1917 I, 3. | Fouilles, restes de constructions romaines, trouvailles diverses et acquisitions.

— Id., 1916-1917 : JVA vol. 124. | Fouilles de Trèves : thermes, amphithéâtre. Acquisitions de reliefs et de céramiques.

— Id., 1917-1918 : ibid. | Fouilles derrière l'église Saint-Maximin à Trèves ; thermes et amphithéâtre ; acquisition de mosaïques, céramique.

— Id., 1917-1919 : Ger III 92. | Fouilles à Trèves : 2 fragments d'inscription grecque en vers de l'époque de Constantin ; une mosaïque des thermes représente un quadrige de bon style ; restes d'une inscription funéraire en caractères de 0m40.

— Id., 1919-1920 : JVA 1921. | Fouilles de Trèves, à Saint-Maximin et Saint-Mathias ; à la fabrique de poteries de Speicher ; acquisitions diverses.

— Id., 1920-1921 : JVA 1922 295-324. | A Trèves, restes d'un cryptoportique avec décoration murale sur fond blanc du Ier s. ; çà et là, restes de maisons romaines ; poteries de Neu-Saint-Barbara ; établissement romain de Orenhofen (IIe-IVe s.) avec fonderie ; acquisitions et trouvailles, surtout de poteries, lampes, menus objets.

— Id., 1921-1922 : Ibid. 329-358. | Restes d'un pont romain sur la Moselle ; fouilles et acquisitions diverses (marbres et inscriptions).

Ausgrabungsberichte des Provinzialmuseums in Bonn :

— Vetera. Ausgrabungen in den Jahren 1913 und 1914, von *H. Lehner* : JVA vol. 124 133-150. | Palais du légat du camp de Claude-Néron (legio quinta) ; bâtiments et voies d'accès autour du palais ; traces de périodes plus anciennes.

— Vetera. Einzelfunde 1913-1914, von *J. Hagen* : JVA 1921 151-169. | Trouvailles appartenant à l'époque antérieure à Claude : monnaies, sigillata, sceaux et marques, poteries, briques, verre et métal.

— Römische Sigillatatöpferei und Ziegelei bei Sinzig, von *J. Hagen* : JVA vol 124 170-191. | Fours, fosses et poteries avec marques qui attestent une fabrication du milieu du IIe s.

— Id., 1914-1916 : JVA vol. 124. | I, Bonn. : fouilles de Vetera : poteries et verrerie romaine, céramique et terre cuite ; acquisitions de sculpture romaine, fouilles de Trèves.

— Id., 1916-1917 : JVA vol. 124. | Sculpture, monnaies.

— Id., 1917-1918 : ibid. | Fouilles du sanctuaire de Pesch.

— Id., 918-1919 : JVA 1921. Fortifications de Bonefeld, Remagen, sanctuaire de Pesch ; acquisitions et travaux.

— Id., 1919-1920 : *Ibid.* | Restes préhistoriques de Bonefeld ; antiquités romaines de Miel ; acquisitions : céramique, verrerie, etc.

— Id., 1920-1921 : JVA 1922 265-274. | Suite des fouilles précédentes ; acquisitions : monnaies de la région de Mayen.

— Id., 1922-1923 : *Ibid.* 275-294. | Fouilles sur l'emplacement d'une villa romaine à Boos ; four de potier à Mayen, nécropole romaine à Frenz.

Notizie degli scavi, année 1922.

A. Alfonsi, Este. Scoperte archeologiche nella necropoli atestina del nord, riconosciuto nel fondo Rebato : NS 1922 3-54. | Découverte, en 1907-1909, de 223 tombes, dont 174 préromaines et 49 romaines. Trois seulement à inhumation ; ossuaires de formes diverses généralement enfermés dans des coffres de maçonnerie. Fibules et objets divers.

A. Alfonsi et *A. Callegari*, Galzignano : NS 1922 189-190. | Découverte d'une nouvelle colonne de bornage entre les Atestini et les Patavini (cf. *C.I.L.*, V 2491-2).

S. Aurigemma, Regione I (Latium et Campanie) : NS 1922 145-146. | Santamaria di Capua vetere. Épitaphe païenne. — Sorrento. Tombes romaines ; une épitaphe païenne. — Nocera inferiore. Épitaphe païenne.

P. Barocelli, Regione XI (Transpadana) : NS 1922 97-103. | Cureggio (Borgomanero). Trésor de monnaies romaines impériales. — Moncrivello (Vercelli). Tombe romaine. — Caravino (Ivrea). Trésor de monnaies du IIIe s. ap. J.-C. — Aosta. Découverte d'un aqueduc. — Rodallo Canavese. Tombes romaines. — Caluso. Tombe romaine. — Moncalieri. Tombes romaines.

Id., Serravalle Scrivia. Nuove ricerche nella città di Libarna : NS 1922 362-378. | Résumé des recherches antérieures sur Libarna. Déblaiement de l'amphithéâtre. Pavements de mosaïque, dont un représentant les Saisons. Trouvailles diverses. Considérations sur l'histoire de Libarna.

G. Bendinelli, Civitella S. Paolo. Relazione di scavi eseguiti in località Monte S. Martino, nell'estate 1920 : NS 1922 118-137. | Groupe de 24 tombes, allant de la simple fosse à la chambre bien construite, se répartissant entre le VIIe et le Ier siècle avant J. C. Inhumation. Abondant mobilier de terre cuite et de bronze.

Id., Roma : Via Trionfale. Ipogei sepolcrali scoperti presso il km. IX della Via Trionfale (Casale del Marmo) : NS 1922 428-449. | Chambre carrée de 3 mètres de côté, précédée d'un vestibule ; niches dans la paroi du fond et dans les parois latérales ; murs peints à fresque ; paysage élyséen dans lequel Hermès introduit une jeune fille amenée par un Génie sur un char que traînent des colombes ; petit tableau représentant des enfants et des Amours jouant ; 4 sarcophages : un enfant, avec épitaphe d'Octavia Paulina, morte à six ans, orné de bas-reliefs

représentant des scènes de la palestre ; deux de femmes, avec le portrait de la défunte dans un médaillon que soutiennent des Tritons ; un d'homme, décoré de stries, avec épitaphe. La tombe a été construite dans la première moitié du IIIe siècle par Octavius Felix pour sa fille Octavia Paulina. — Autre hypogée avec deux sarcophages, dont un d'enfant ; le plus grand, à stries, offre le portrait de deux époux, la femme jouant de la lyre ; début du IVe siècle.

G.B. Brusin, Aquileia. Scavi : NS 1922 187-188. | Mosaïque du IIIe siècle ap. J. C., avec tableaux représentant deux athlètes.

G. Calza, Ostia. Gruppo di sculture scoperte nell' area dell' antica città NS 1922 87-96. | Belle statue d'Artémis : copie d'une œuvre grecque du IVe siècle, avec tête-portrait romaine de la première moitié du Ier siècle ap. J. C. Bacchus enfant. Silvain. Fragment d'une tête d'Antonin le Pieux. Tête de Faustine l'aînée.

T. Campanile, Negrar di Valpolicella. Avanzi di una villa romana con magnifici mosaici : NS 1922 347-361. | Environs de Vérone : riche pavement de mosaïque avec trois emblemata : deux biges conduits par un Amour, et scène à trois personnages qui serait une scène d'initiation ; comparaison avec la fresque de la villa Gargiulo à Pompei.

A. Contini, Preggio (comune di Umbertide in provincia di Perugia). Relazione sugli scavi eseguiti in Sagraia : NS 1922 106-110. | Découverte d'un petit monument de plan carré, en pierre de taille, d'époque étrusco-romaine.

M. della Corte, Pompei. Scavi eseguiti da privati nel territorio di Pompei : NS 1922 459-485. | Villa rustique fouillée en 1903-1905 à Boscotrecase : deux sceaux de bronze donnent le nom du propriétaire, l'affranchi Ti. Claudius Eutychès ; nombreux objets de bronze, dont l'armature complète d'un modius et une lanterne ; entrave en fer pour esclave ; bijoux variés ; fresques (beaux paysages) du IIIe style égyptisant dans plusieurs salles autour du péristyle ; graffites. Fouilles, en 1903 et 1908, sur deux points de la commune de Scafati. — Découverte fortuite de dix sépultures de pauvres gens postérieures à la catastrophe. — Matériel recueilli dans la villa Gargiulo, en 1909-1910, et graffites lus sur les murs.

A. Galieti, Lanuvio : NS 1922 450-457. | Restes de voie antique, et hypogée avec fragment d'inscription, dans la propriété Sforza. Tombes « a cappuccina » à 750 m. du pays. Autres restes de voie antique. Tombe à inhumation au quartier Tre Vie, tombe à incinération dans la propriété Sforza. Citerne antique à Casal Pozzo. Fragments d'inscriptions.

E. Galli et *R. Alessandri*, Scandicci (comune di Casellina e Torri presso Firenze). Scoperta di un antico istrumento chirurgico : NS 1922 103-106. Peut-être un objet de toilette, ou un instrument pour l'entretien des lampes (?)

E. Galli, Roma. Nuove scoperte di antichità nella città e nel suburbio : NS 1922 219-230. | Via S. Pietro in Vincoli, vestiges de la praefectura urbana ; base nommant Fabius Felix Paulinus, préfet de Rome en 355 ; fragments d'autres inscriptions. Restes de constructions antiques mis au jour sur plusieurs points de la ville et des faubourgs ; quelques inscriptions.

G. Q. Giglioli, Ponticelli (Napoli). Necropoli del III secolo av. Cr. in località « Purgatorio » : NS 1922 257-286. | A 4 kil. 1/2 de Naples, sur la voie ferrée Rome-Naples, nécropole d'un faubourg de Neapolis, découverte en



1912-1913 ; 89 tombes faites de grandes dalles de tuf, contenant un matériel céramique abondant et varié, intéressant bien que les vases peints ou décorés soient très rares.

G. Q. Giglioli et *L. Cesano*, Roma : via Flaminia. Colombario e ripostiglio monetale rinvenuti nei lavori di ampliamento del Museo di Villa Giulia : NS 1922 405-408. | Colombarium du début de l'Empire ; trésor du milieu du ve siècle après J. C.

G. Libertini, Sicilia : Acireale : NS 1922 491-499. | Découverte, à Casalotto, sur le flanc sud-oriental de l'Etna, d'un grand édifice des environs de l'ère chrétienne, de destination indéterminée ; inscription bilingue qui a dû appartenir au piédestal d'une statue de Priape. Traces de l'occupation des lieux jusqu'au VIIIe siècle après J. C.

G. Mancini, Piacenza. Rinvenimento di un cippo funebre in località S. Giuseppe : NS 1922 58-59.

Id., Roma : NS 1922 137-144. | Voie Labicane. Mur qui doit appartenir à l'amphithéâtre des Porti Variani. — Lieu dit Marranella. Grand sarcophage de marbre : centaures marins et Néréides ; dernier quart du IIe siècle après J. C. Cinq épitaphes. Petit cippe funéraire. — Au 3e kil. de la via Casilina, 16 fragments d'épitaphes d'equites singulares. — Voie Prénestine. Traces d'un monument funéraire, et épitaphe d'un purpurarius du vicus Iugarius.

Id., Veroli. Scoperta di una base di monumento onorario equestre e di avanzi di antico edificio monumentale al Corso Vittorio Emanuele : NS 1922 252-256. | Deux inscriptions mentionnant, l'une un quatuorvir de Verulae, l'autre un personnage de l'ordre équestre.

U. Mazzini, Regione IX (Liguria) : NS 1922 199-203. | Cardè (Moretta). Tombe romaine. — Boves (Cuneo). Stèle funéraire païenne. — Acqui. Piscine romaine. — Savona. Découverte de trois tombes romaines couvertes de tuiles dans la vallée de Legino. — Fezzano (commune de Portovenere). Restes de constructions romaines : magasins à blé pour la flotte de Portus Lunae (?)

O. Nardini, Velletri : NS 1922 247-251. | Découverte d'une statuette de marbre, enfant sur un dauphin, à Colle Cascone. Sarcophage de terre cuite et amphores près de la gare de Velletri. Inscriptions au quartier de Solluna, dont une chrétienne importante.

Id., Velletri. Antichità scoperte in località « Metabo » presso la stazione ferroviaria : NS 1922 457-458. | Suite des fouilles mentionnées NS 1922 248. Petit cippe en marbre avec épitaphe. Silo en partie formé de 5 jarres sans fond superposées.

P. Orsi, Regione III (Lucania e Bruttii) : NS 1922 147-186. | Monasterace Marina. Dépôt de terres cuites architectoniques ayant appartenu à un petit temple grec du VIe siècle, refait au milieu du Ve. — Lazzáro. Tombe de jeune fille avec bijoux d'or. — Reggio Calabria : découvertes faites entre 1911 et 1921, lors des travaux de reconstruction de la ville. Base d'une statue d'Auguste, dédicace à Constance, inscription nommant un corrector : proviennent sans doute du forum à Rhegium. 3 fragments d'inscriptions. Thermes romains sous la nouvelle Préfecture, probablement construits sur les ruines d'un temple archaïque grec, dont on a retrouvé deux belles tuiles coloriées. Restes d'une maison romaine. Thermes romains sous le nouvel Institut technique : salles pavées de mosaïque, plan analogue à celui des grands et petits thermes de Pompei ; remarquable abondance des thermes à Rhegium. Autres

bains sous l'Office d'hygiène. Restes d'un Odéon grec, antérieur au IIIe siècle avant J. C. ; terre cuite architectonique plus ancienne recueillie au cours des fouilles. Restes de rempart grec à la Marine. Dépôt de terres cuites figurées (probablement favissa d'un temple), dans la propriété Colica. Restes de constructions antiques sous le nouveau palais du Génie civil. Thermes romains, déjà partiellement reconnus en 1895, sous la nouvelle Banque d'Italie ; décret des gymnasiarques de Rhegium, en grec, datant des environs de l'ère chrétienne : confirme Strabon, disant que Rhegium était encore de son temps (trois siècles après la conquête romaine) une ville grecque. Restes d'une maison romaine. 8 sarcophages grecs en grandes tuiles, appartenant à une nécropole suburbaine du IIIe-IIe siècle avant J. C.

R. Paribeni, Roma. Rinvenimento di tombe d'età imperiale : NS 1922 230-234. | 8 tombes en 3 groupes, creusées dans le tuf et couvertes de tuiles. Une d'elles a livré deux petits vases entourés d'anneaux mobiles, probablement des jouets, et deux statuettes grotesques en terre cuite.

Id., Tivoli (villa Adriana). Lavori di esplorazione e di riassetto : NS 1922 234-256. | Déblaiement de thermes de plan complexe ; tête d'homme (barbare), tête-portrait de femme, de bonne facture, petite tête de femme.

Id., Foligno : NS 1922 378. | Tombe « a cappuccina » avec petite stèle de marbre épigraphe.

Id., Roma : via Portuense. Rinvenimenti di tombe di età imperiale : NS 1922 408-427. | Tombes à crémation et à inhumation, celles-ci plus récentes ; date : Ier et IIe siècle après J. C. ; 100 épitaphes ou fragments ; urnes, vases de terre cuite et de verre, lampes, figurines de terre cuite ; cimetière de petites gens, la plupart des affranchis.

Id., Regione IV (Samnium et Sabina) : NS 1922 489-490. | Caporciano. Cippe avec épitaphe païenne. — Péntima. Épitaphe païenne. — Pizzoli. Épitaphe païenne.

G. Patroni, Medole. Testina in bronzo di età romana : NS 1922 57-58. | Tête de femme formant peson de balance.

Id., Bagnolo Mella (Brescia). Scolture e iscrizioni romane scoperte nell' agro del Comune : NS 1922 191-195. | Base avec 2 bas-reliefs représentant deux pugilistes, un satyre et une ménade dansants. 6 fragments d'inscriptions.

Id., Remedello sopra (Brescia) : NS 1922 196-198. | Petit dépôt de haches de cuivre. Tombe d'esclave avec entraves en fer d'époque romaine.

E. Stefani, Gualdo Tadino (Umbria). Scoperta fortuita di antichi sepolcri ; NS 1922 76-79.

Id., Veio. Scoperta di antichi sepolcri nel territorio del comune di Formello : NS 1922 215-219. | Tombe a camera du type le plus ancien (VIIe-VIe siècle avant J. C.) avec vases de type varié.

A. Taramelli, Sardinia : NS 1922 287-296. | Ozieri. Dépôt d'armes et d'instruments en bronze découvert près de la gare de Chilivani ; VIIIe siècle avant J. C. — Portotorres. Découverte de monnaies d'or byzantines.

Id., Sardinia : Serri. Nuovi scavi nel santuario nuragico presso la chiesa di S. Maria della Vittoria, sull' altipiano della Giara : NS 1922 296-334. | Enceinte circulaire avec banc le long de la paroi interne et autel au



milieu ; on y a recueilli une statuette votive de femme, en bronze. Enceinte sacrée rectangulaire : deux autels, avec traces d'un dispositif permettant de recueillir le sang des victimes ; dalles percées de trous pour y fixer les objets votifs ; table à libations ; bétyle (?) ; 8 vases de terre cuite ; statuettes votives en bronze (guerriers, main offrant trois peaux d'agneau, main offrant un porcelet ; renard, colombes posées sur un tronc de cône, sur un bâton, sur soutiens divers, griffe d'épervier, armes, etc... Cabane ronde attenant au temple, avec vestibule (habitation du prêtre ?) ; statuette d'homme portant une béquille ; 3 statuettes d'archers. Le temple, à ciel ouvert, serait celui d'une divinité ouranienne, spécialement adorée par les guerriers ; rapprochement avec des sanctuaires helléniques et orientaux.

Id., Sardinia : S. Antico (Cagliari). Ipogeo con sepoltura giudaica della necropoli Sulcitana : NS 1922 335-338. | Chambre des catacombes de Sulcis utilisée comme sépulture juive : inscription hébraïque peinte sur enduit ; fin du IIIe-début du IVe siècle après J. C.

Romana uaria (Italie, Orient, Afrique, Gaule, Germanie).

Amelung, Neue Funde in Italien : AA 1921 261-262. | A propos d'une figure colossale des Thermes de Dioclétien, dont la tête est une réplique de l'Héra Farnèse de Naples.

E. Anthes, Römische Pflugscharen ? Ger II 118. | Des pièces trouvées à Gettenau, Worms, Holzgerlingen, semblent être des matériaux préparés pour la forge.

M. von Arx, Die Dionysos-Schale von Olten : ASA 1921 186 ss. | Appartient à l'époque de Domitien, c'est-à-dire à la 2e période de la floraison de la céramique gallo-romaine. Le rapprochement avec d'autres objets révèle un établissement romain sur l'emplacement d'Olten, et l'activité d'une fabrique venue de la Gaule méridionale.

Baldes, Fouilles romaines : RGKB VII, 5 (1914). | Dans le duché de Birkenfeld, restes de fortifications qui devaient intéresser le passage de la Nahe ; près de Neunkirchen, divers objets d'importation de l'époque d'Auguste.

J. Bankó, Bronzestatuette einer alten Frau im Wiener Hofmuseum : JOEAI 1919 296-298. | Statuette de vieille femme, traitée à la manière réaliste, mais avec assez de souvenirs de l'art idéaliste pour qu'on puisse en rapporter l'original au début du IIIe siècle.

A. Bartoli, Gli horrea Agrippiana e la diaconia di San Teodoro : MAL XXVII 273-402. | Déblaiement, en 1912, au pied du Palatin, entre Sainte Marie Antique et Saint-Théodore, d'une des trois cours de magasins publics qu'on appelait horrea Agrippiana. La cour était entourée de portiques sur lesquels ouvraient des magasins à trois étages. Probablement construits par Agrippa, restaurés sous Domitien et sous Septime Sévère. Au milieu de la cour s'élève une chapelle pavée de mosaïque, abritant un autel qui porte une dédicace au Genius horreorum Agrippianorum. L'église de Saint-Théodore est dans l'enceinte de ces horrea : l'administration ecclésiastique y installa une diaconie, institution de bienfaisance qui reprit l'œuvre de distribution de blé abandonnée par l'État défaillant.

F. Behn, Die Markomannenhütten auf der Marcussäule : Ger III 52-55. | Un fragment du Louvre et les urnes de Dernowo attestent que les Marcomans, Daces, etc., habitaient des huttes rondes, telles qu'on les voit



sur la colonne de Marc Aurèle, de sorte qu'il est inutile de supposer avec Drexel (cf. ci-dessous) que l'artiste a fait œuvre d'imagination.

Id., Nochmals die Markomannenhütten der Markussäule : Ger III 83. | On ne peut pas rattacher les huttes rondes représentées sur la colonne à des modèles alexandrins (cf. ci-dessous : Pagenstecher).

Id., Mittelitalische Bronzescheiben : MDAI (R) XXXV 1-19. | Il s'agit de pectoralia qu'on fixait sur le pourpoint de cuir. Description et reproduction des pièces trouvées jusqu'ici.

G. Bendinelli, Il mausoleo sotterraneo altrimente detto basilica di Porta Maggiore BCAR L (1922) 85-126. | Ce monument date, d'après le style des stucs, de l'époque d'Auguste. De l'inspiration générale des sujets représentés il résulte qu'on a affaire non à un sanctuaire, mais à un tombeau : six piédestaux, entre les arcades, devaient supporter des urnes funéraires. Le caractère religieux du monument, attesté par les traces de sacrifice qui ont été trouvées sous l'abside, n'est pas en contradiction avec son caractère sépulcral.

Id., Monumenta Lanuvina MAL XXVII 293-370. | Fouilles faites en 1914 et 1915 sur la colline Saint-Laurent, acropole de Lanuvium. On a dégagé les ruines d'un temple à trois cellae, dont le plan correspond assez exactement à celui du temple étrusque de Vitruve, et qui serait un Capitole plutôt que le temple de Juno Sospita. Le matériel retrouvé, — en particulier fragment de terre cuite décorative — s'étend sur six siècles (ve s. avant J.C. à I^e s. après). Autres constructions dans le voisinage du temple.

P. Bieńkowski, De signis Varianis a Roma receptis in anaglypho quodam expressis : E XX 30 ss. | Interprétation d'un casque de gladiateur du Musée national de Naples (n° inv. 5674).

Id., De Pace Romana in anaglypho quodam expressa : E XXII 137 ss. | Sur un casque du Musée de Naples (n° Inv. 5670 [277]) provenant de Pompéi (?), on peut reconnaitre deux barbares porte-étendards, un Arménien et un Celto-Germain, représentant deux pays frontières qui vers l'an 70 avaient dans la dépendance de Rome conservé leur autonomie nationale.

A. Blanchet, Les découvertes d'Amiens : BSAF 1922 220-223. | Rue de Beauvais et du côté de la rue de l'Amiral Lejeune, viennent d'être dégagées récemment des ruines de murs antiques avec des fragments de bas-reliefs qui indiquent un établissement romain de quelque importance. Le style des sculptures porte à croire que le monument orné de bas-reliefs devait être du IIe siècle, mais les murs sont en partie postérieurs, et paraissent avoir été reconstruits au cours du IIIe siècle.

Id., L'enceinte romaine d'Angers : BSAF 1922 306-308. | Angers n'en possède plus que des vestiges dissimulés dans quelques maisons. Cependant le mur a été suivi à travers la place du château et les fouilles ont fait retrouver une tour romaine dont la base est un bon type de ces constructions robustes. Parmi les morceaux intéressants trouvés au cours des travaux, à signaler une stèle où l'on voit la tête d'un artisan, et un fragment qui appartenait peut-être à la partie supérieure d'un autel.

Borrmann, Das Pantheon : AA 1921 249-259. | L'état actuel de l'intérieur résulte d'une reconstruction de 1747 ; le monument a été incendié d'abord sous Titus, puis en 112, et rebâti par Hadrien ; il n'y a pas lieu d'admettre une restauration de basse-époque.

P. Brandt, Das cäsarische Bibrax : HG XXVIII 116-123. | Le mur romain a été ajouté à un mur préhistorique. La bataille de Bibrax n'a eu qu'une importance épisodique ; l'oppidum n'avait pas le système de fortifications que suppose le récit de César; ce sont les Romains qui l'ont étendu.

J. H. Breasted, Peintures d'époque romaine dans le désert de Syrie : S 1922 177-206. | Ces peintures murales ont été trouvées dans l'intérieur des salles I et II de la chapelle de la forteresse de Salihiyah, poste avancé à l'extrême frontière orientale de l'empire romain. On constate deux procédés d'exécution : certaines figures ont leurs contours accusés par un trait noir qui les cerne, comme chez les primitifs italiens, d'autres sont entièrement dépourvues de contour. Les couleurs sont restées presque partout très brillantes. Reproduction, examen de l'ensemble et des détails des peintures, qui, manifestement antérieures au triomphe du christianisme, doivent dater de la période entre le début du IIIe siècle et l'époque de Dioclétien. Ces grandes compositions nous offrent un exemple presque unique de la peinture dont dérive celle de Byzance, et marquent par conséquent la transition entre l'art hellénistique à demi orientalisé et l'art byzantin qui laissa à l'Europe de la Renaissance un si riche héritage.

N. W. van Buren, New publications on Pompeji : CW XV 126. | Compte rendu des publications de 1920 et 1921.

P. Cailler et *H. Backofen*, Römische Funde von der Place Sturm in Genf : ASA XX 191 ss. | Des fouilles ont mis à jour des vases gaulois, terra sigillata, lampes, poids, etc.

T. Campanile, Un cippo funebre ed alcune teste del periodo romano : BCAR L (1922) 58-71. | Étude d'un autel funéraire romain du Musée archéologique de Florence, orné de bas-reliefs sur les quatre faces : les deux époux, bacchantes, symboles divers. Tête de femme en marbre du même musée.

Carton, Sur les fouilles de Bulla Regia : CRAI 1922, 172-175. | Près de la rue des Thermes, vient d'être dégagé un vaste ensemble de constructions dont rien ne permet jusqu'ici de déterminer la destination. La façade des grands thermes a été complètement dégagée ; à l'est, la curieuse salle souterraine surmontée d'une salle bâtie sur le même plan, devait être, si l'on en croit la dédicace gravée sur l'autel, un petit sanctuaire dédié à Diane. Toutes les habitations avaient des appartements souterrains dont la disposition variait à l'infini. Au nord, dégagement d'une église, et de bains dont toute la tuyauterie est en parfait état de conservation.

L. Chatelain, Travaux et recherches des antiquités du Maroc depuis 1919 : CRAI 1922 28-31. | A Volubilis le parcours oriental du « Decumanus maximus » a été dégagé ainsi qu'une spacieuse area. Les fragments mis à jour, d'une rare beauté, (chien de bronze, tête de mule en bronze, tête de jeune homme en marbre, éphèbe à cheval) témoignent de l'effort artistique poursuivi par les Romains à Volubilis.

J. Colin, I disegni di Claudio Lorrain relativi ai monumenti di Roma conservati nel British Museum : BCAR XLVIII (1920) 163-165. | Brève description de 15 dessins de Claude Gellée et d'un dessin de Poussin représentant des monuments de Rome.

Id., Les Antiquités d'Arles coulées à Pont-Saint-Esprit : REA 1922 317-319. | Les antiquités submergées sont aujourd'hui très vraisemblablement à plusieurs centaines de mètres du lit actuel du Rhône,

sous la deuxième arche de la rive gauche, au milieu de terrains d'alluvions, à cinq ou six mètres de profondeur.

P. Courteault, Un autel votif à la Tutelle découvert à Bordeaux : REA 1922 236-246. | Le dédicant est Marcus Aurelius Lunaris ; l'inscription, datée de l'an 237, et qui est la première, parmi les 32 inscriptions trouvées à Bordeaux, concernant un Breton, a une importance capitale au point de vue des relations économiques de Bordeaux avec la Bretagne. Le monument entier apparaît comme un ex-voto dressé par un particulier à l'occasion d'un grand événement public. Le bas-relief qui surmonte l'inscription en est l'expression figurée ; la face latérale gauche représente la Garonne, la face latérale droite un sanglier, armes parlantes de la ville d'York ; il semble que le dédicant ait voulu rendre sensibles les rapports économiques entre la Bretagne et Bordeaux que l'inscription mettait déjà en lumière.

F. Cumont, Note additionnelle à l'article de J. H. Breasted sur les peintures d'époque romaine dans le désert de Syrie : S 1922 206-208. | La découverte de la forteresse de Salihiyah a un intérêt considérable pour la connaissance de l'histoire politique de la Syrie ancienne et pour l'histoire d'un camp fortifié dans une région dont nous ne savions pas qu'elle eût été occupée par les Romains d'une manière durable ; d'autre part deux scènes des peintures murales, l'une orientale, l'autre romaine, nous conduisent à supposer que les Romains ont pris possession d'un sanctuaire indigène, préexistant à leur venue. Enfin il semble que si cette décoration somptueuse a été exécutée dans cette modeste chapelle, c'est qu'on devait célébrer là un culte à Gordien III assassiné de l'autre côté du fleuve.

Id., Les fouilles de Salihiyah, ancien camp romain au bord de l'Euphrate : CRAI 1922 425-428. | Tout le temple, décoré de peintures, avec en partie la cour qui le précède, a été dégagé ; deux inscriptions établissent que le temple n'était pas l'oratoire d'un camp, mais un sanctuaire de Zeus, c'est-à-dire de Bel, et l'on voit par les graffites que l'on y adorait avec lui les dieux palmyréniens Aglibol et Iarhibol. A l'intérieur de l'enceinte très vaste s'élevait une véritable petite ville, construite sur un plan régulier, comme la plupart des cités postérieures à Alexandre, avec un édifice de la forme d'un théâtre, et deux petits sanctuaires.

Id., Les fouilles de Nimègue : REA 1922 320. | Les fouilles ont été poursuivies par J.-H. Holwerda (compte rendu détaillé dans les Oudheidkundige Mededeelingen du Musée de Leide II² 1922). Les caractères de l'Oppidum Batavorum brûlé en 70 par Civilis ont pu être mieux déterminés.

R. Delbrück, Der Südostbau am Forum Romanum : JDAI XXXVI 8-33. | Le monument dit « templum diui Augusti » a dû être d'abord une partie du palais de Domitien, restée inachevée, arrangé en caserne d'esclaves à l'époque d'Hadrien, enrichi de décorations à la fin de l'antiquité ; il est impossible d'y reconnaître les éléments admis par Hülsen après Lanciani : temple d'Auguste, bibliothèque et atrium de Minerve.

W. Deonna, Le jeune Caracalla : ASA 1921 204. | La comparaison avec une médaille de 207 montre qu'un buste du musée de Genève qu'on prenait pour celui de Néron (RA 1919 p. 98 ss.), est de Caracalla.

Id., Le relief d'Avenches à la louve : ASA XX 99-112. | Les deux arbres et l'oiseau ont un sens symbolique. Le relief faisait partie de la décoration d'un bâtiment militaire.



Fr. Drexel, Erwiederung [à l'article de Behn; cf. ci-dessus] : Ger III 55-56. | On peut admettre que les Marcomans pratiquaient l'édifice rond, mais il ne s'ensuit pas que l'artiste de la colonne de Marc Aurèle en ait eu une connaissance précise.

Id., Die Basilika von Pesch : Ger IV 34-37. | La basilique à 3 nefs dans l'enceinte du temple de la Matrona Vacallineha à Pesch (Eifel), présente un « horreum » qui devait supporter une scène surélevée, et des piliers destinés sans doute à une estrade mobile servant aux cérémonies religieuses.

Id., Zur Mainzer Juppitersäule : RGKB VIII, 5 (1915). | Les figures du monument symbolisent l'ère de prospérité qui suivit les victoires de Néron (année 66).

Id., Ein Trierer Fragment : JVA 1921 45-50. | Étude d'un fragment de base en marbre avec une scène d'offrande rituelle qu'on peut compléter d'après divers reliefs (Thermes, Vatican, Teos).

Id., Die belgisch-germanischen Pfeilergräber : MDAI(R) XXXV 27 ss. | Les monuments funéraires à pilier de Neumagen viennent sans doute des cimetières de Trèves. On en a trouvé aussi à Arlon : il y a des exemplaires intacts à Augsbourg. Le toit-pyramide se retrouve à Aquileia.

Id., Grabfund aus Laaland : Ger IV 1920 85. | Deux coupes d'importation romaine découvertes en 1920 représentent une scène de la légende de Philoctète : Priam aux pieds d'Achille, et une scène non identifiée : char et guerriers.

R. Dussaud, Le temple de Jupiter Damascénien ; cf. Christiana.

A. Dyroff, Die Bonner Marktsäule und ihre Verwandten : JVA 1921 124-128. | La forme de la colonne fait penser à un monument funéraire romain ; on sait la valeur religieuse symbolique qu'avaient pour les anciens la colonne (arbre) et la sphère (monde, soleil ou terre).

E. Fiechter, Zur Datierung des Titusbogens : WKPh 1916 1045. | Il faut donner raison à Fayden (CJ XI, 3) qui place l'érection du monument sous Nerva ou Trajan.

H. Finke, Zum Fuldaer Altar CIL XIII 11938 : Ger II 118. | Le nom, connu par ailleurs, de Melonius, ne donne aucune indication sur la provenance de l'autel (Bingen ?).

R. Forbes, Roman archeology : JBAA XX 15-36. | Fouilles dans les Thermes de Caracalla : temple souterrain de Mithra avec fresque et inscriptions. — Fouilles du Palatin, au palais de Domitien : tablinum, lararium, maison d'Antonius, basilique de Domitien, citerne de Néron, basilique d'Auguste, péristyle, triclinarium, orgue hydraulique de Néron.

J. Formigé, Remarques sur certaines dispositions des thermes romains : cheminées, ventilation, verrières, volets de fenêtre : BSAF 1922 252-255. | La cheminée romaine, par l'épaisseur et la qualité de la paroi, est nettement supérieure à la nôtre ; certaines de ces cheminées paraissent avoir servi à la ventilation artificielle, par le moyen de la chaleur faisant tirage ; les Romains connurent en outre les serres chaudes, « les caldaria », avec d'immenses fenêtres garnies de vitres et probablement de vitraux : l'emploi d'immenses volets en bois évitait la déperdition de chaleur pendant les heures où le soleil ne les atteignait pas.

Id., Date de la construction des grands édifices romains de Provence : BSAF 1922 216-219. | Il y a dans les édifices de Provence deux

grandes périodes : celle d'Auguste et celle de Constantin ; les monuments de l'époque d'Auguste portent la marque profonde de l'influence grecque ; dans les constructions constantiniennes tout luxe s'efface devant la difficulté des temps nouveaux. Entre les deux périodes, on a surtout complété, modifié ou restauré. Catalogue des monuments dont les dates sont maintenant connues avec précision, et de ceux qu'on peut attribuer au règne d'Auguste.

Id., Notes sur le cirque romain d'Arles : BSAF 1922 141-144. | Il ne subsiste plus que les fondations du monument, dont la construction doit remonter au Ier siècle ; l'arène devait atteindre 415 m. de long et la « spina » qui la divisait en deux se composait de deux murs de 0 m. 75 séparés par un vide de 4 m. 50 et reliés probablement par une voûte, et avait 202 m. de long. Un certain nombre de trouvailles se rattachent à ce cirque : en 1389 un obélisque en syénite rose d'Égypte ; en 1598 une statue de Mithra en marbre blanc ; en 1909 le sarcophage en marbre blanc d'Attia Esycha orné d'aigles soutenant des guirlandes et de génies portant un cartouche avec une inscription.

Id., L'inscription des dalles du podium d'Arles : BSAF 1922 146-156. | Elle est répétée à l'Orient et à l'Occident ; le caractère des lettres en est si excellent, si délié et si ferme, que le Corpus la place au Ier ou IIe siècle. Mais le podium où elle est gravée étant une partie essentielle de l'amphithéâtre et ayant été construit en même temps que lui, l'inscription date certainement de la création de l'amphithéâtre, c'est-à-dire de la fin du Ier siècle avant J. C. Transcription des deux inscriptions et lecture donnée par M. Héron de Villefosse, que lui-même considérait comme provisoire.

Id., Le « nid de statues » du théâtre de Vaison : BSAF 1922 309-311. | Il s'agit bien non pas d'un « nid de statues » cachées après une catastrophe, avec le secret espoir de les sauver, mais bien d'un « cimetière » de statues, détruites d'abord, et définitivement enfouies pour effacer jusqu'à leur souvenir.

Id., L'arc antique et la porte antique de Die (Drôme) : BSAF 1922 267-268. | L'arc existait avant les autres constructions, et commémore peut-être la fondation de la colonie (début du IIIe siècle). La porte qui s'accole à l'arc est nettement postérieure et présente avec la porte de Ratisbonne une ressemblance qui n'a jamais été signalée.

R. Forrer, Spätrömische Rädchen-Sigillata aus Strassburg : RGKB VIII, 6 (1915). | Étude de cette spécialité de céramique d'après la provenance, la date et les types, qui permet d'illustrer l'histoire des établissements romains dans la région, du IIIe au Ve s.

A. Frickenhaus, Antike Bühnenkunst ; cf. Graeca.

E. Frickinger, Römische Brandgräber bei Bollstadt, Bez. Nördlingen : Ger III 88. | Sur un monticule de blocs qui parait dater de la période de Hallstadt, on a trouvé 7 tombes à crémation que des débris de vases permettent de dater du IIe-IIIe s.

A. L. Frothingham, The Ludovisi Sarcophagus and the dating of roman sarcophagi : AJA 1922 77 ss. | Date proposée : 170 ap. J. C.

R. Fuchs, Eine Katapultenbatterie auf dem alten Burghügel zu Carthago : AA 1917 3-10. | L'installation d'une batterie de catapultes sur la colline de St-Louis, avec des boulets ovoïdes de 5 jusqu'à 40 et 50 kilos, appartenait à la 20e légion.



E. Gábrici, Ruderi romani scoperti alla piazza della Vittoria in Palermo : MAL XXVII 181-204. | Fouilles faites en 1904 sur la place de la Victoire à Palerme : une grande maison romaine de la fin du IIe siècle avait déjà été mise au jour en 1868 ; on en a découvert une autre, du Ier siècle, avec un pavement en mosaïque représentant une chasse ; fragments d'inscriptions.

P. Goessler, Rottweil : RGKB IX 92-94. | Restes de mosaïque (les noces du Soleil ?), et terra sigillata de 120-140 ap. J. C.

W. Goossens, Forschungen in Melenborg : IAE XXV XXVII-XXXII. | Emplacement probable d'une tour de guet pour la navigation sur la Meuse.

Th. Grienberger, Oskisches : Gl 1921 205-211. | Les inscriptions des 3 poteries qui portent le nom des Berii (maison de vente) indiquent comme lieu de fabrication Teanum Sidicinum, comme lieu de dépôt Annum.

M. Groller von Mildensee, Vorläufiger Bericht über die Grabungen der Limeskommission im Lager von Lauriacum 1913 : AAWW I 226 ss. | Dégagement d'un groupe de casernes, de fragments du mur d'enceinte et d'une série de constructions non identifiées.

Id., Ibid. LIII. | Dégagement des abords du camp, d'une caserne de cohorte et de quatre bâtiments.

Id., Ibid. LIV. | En 1917 on a dégagé une nouvelle portion de la caserne et du mur d'enceinte, ainsi qu'une place non bâtie près de la via Quintana.

Id., Ibid. LVI. | En 1918-1919, dégagement de casernes, mur d'enceinte, voies, place, constructions diverses.

A. Günther, Coblenz ; Römisches Bronzegewicht : RGKB IX 90. | Un poids de bronze en forme de buste, trouvé sur l'emplacement du vieux pont romain, représente une bacchante.

K. S. Gutmann, Römische und alemannische Fundstätten : Ger II, 1 (1918). | Monnaies et tombeaux le long de la voie romaine de Rumersheim à Ottmarsheim en Alsace.

Ph. M. Halm, Bayerisches Nationalmuseum : AA 1917 36. | Du castel romain de Kellmünz, une plaque avec figure de lion dévorant sa proie ; peut-être valeur symbolique.

C. G. Harcum, Roman cooking utensils in the Ontario Museum of archeology : AJA 1921 37 ss. | Description d'ustensiles romains de provenance égyptienne : marmites, poêles, passoires, couteaux, fourchettes...

F. Haug, Zu den römischen Altertümern von Baden-Baden : Ger III 15-17. | Diverses comparaisons confirment les identifications proposées par Krüger (cf. ci-dessous) : Apollon et Diane. — La localité (Aurelia depuis Caracalla) prit de l'importance comme centre balnéaire vers le IIe s.

Id., Römische Kellertische : Ger III 103-109. | On compte dans la région de Bade et du Württemberg jusqu'à 52 tables de pierre d'époque romaine, en général rondes et hautes et travaillées au tour.

A. Hekler, Beiträge zur Geschichte der antiken Panzerstatuen ; cf. Graeca.

Id., Römisches Frauenbildniss in Budapest : JOEAI 1919 242-246. | Tête de femme d'âge moyen, visiblement un portrait, dont certaines



ressemblances conduisent à chercher l'original dans la famille des Claude.

F. Hertlein, Aeltere Funde des Juppitergigantenkreises : RGKK 1917 I, 4. | Relevé de trouvailles provenant de Mülfort, Rottweil, Ladenburg, Neuweiler, Kornwestheim.

Id., Der Zusammenhang der Juppitergigantengruppen : RGKK 1917 I, 5. | Les groupes ne sont disposés sur des colonnes que dans les monuments trouvés sur le sol germanique : plus tard le type gaulois fut accueilli en Allemagne. Les deux sortes de groupes : cavalier géant et Jupiter debout avec géant, sont répartis d'après la date et l'origine.

Id., Die Kalenderdaten der Juppitergigantensäulen : Ma XIII 88-ss. | Monuments germaniques de forme romaine, ces colonnes, qu'on trouve à partir de Donaueschingen, représentent les saisons ; les dates se rapportent au début de la saison et de l'année.

S. Heuberger. Grabungen der Gesellschaft Pro Vindonissa im Jahre 1919 : ASA 1921 76-89. | Fondations de la porte O. du camp ; repérage de la via decumana, de la via principalis dextra et sinistra. Découverte d'un fossé avancé (tutulus). Monnaies de Germanicus, Dioclétien, Valens... ; marques de la 11e et de la 21e légion, qui éleva le mur de pierre et les portes vers l'an 47.

A. Hild, Ein römischer Ziegelofen in Brigantium (Bregenz) : JŒAI (Beiblatt) 1919 49-66. | Description minutieuse des différentes parties d'une vaste tuilerie : monnaies de 340 à 380, marques de briques au nom de Carinus.

H. Hofmeister, [A propos d'ustensiles de fer trouvés à Gettenau] : RGKK I (1917) 42-44. | La comparaison de ces ustensiles (socs de charrue ?) avec ceux d'Altenburg met sur la voie d'une identification de cette dernière localité avec Mattium, capitale des Chatti, qui fut détruite en 15 par Germanicus.

Ch. Huelsen, Speyerer Denkmäler in den Zeichnungen des codex Pighianus in Berlin : Ger III 65-70. | Ces dessins permettent de reconstituer le monument qui porte l'épitaphe de Constantius (CIL XIII 6107), une pierre votive à Mercure (CIL XIII 6101), et deux reliefs de la cathédrale de Spire : un Hercule et la déesse celtique Nantosuelta.

St. A. Hurlbut, A roman « Hale of fame » : CW XIII 162-169. | L'étude de la construction du forum d'Auguste, du temple de Mars Ultor, des statues de héros groupées dans le voisinage et des restes d' « elogia » permet de reconnaître que Virgile (*Aen.* VI 752 ss.) et Horace (*Carm.* IV 8 13-24 ; V 15-17 ; 18-19 ; 22-23) se sont inspirés de ces monuments.

G. Jeanton, La colonne romaine de Tournus : REA 1922 247-249. | Il semble qu'elle ait été découverte au hameau de La Colonne, à 9 kilomètres au nord de Tournus, mais on ne sait rien sur son origine. Son histoire, au cours des siècles, a été très mouvementée ; la ville de Tournus vient de la relever en la comprenant dans un monument érigé à la mémoire des morts de la guerre.

W. Klein, Pompeianische Bilderstudien II : JŒAI 1919 268-295. | L'auteur du tableau de Bellérophon et Pégase est aussi celui des représentations de Dédale et Icare et de Persée et Andromède ; on suit également son influence dans Hylas et le Cheval de Troie. Trois autres œuvres de sujets identiques appartiennent à un autre artiste. Le premier est un représentant du début du « 3e style » ; le second marque une évolution vers le « baroque ».



Id., Studien zum antiken Rokoko ; cf. Graeca.

F. Koepp, Römisches Relief im Maximiliansmuseum zu Augsburg : RGKK 1917 I, 6. | Les figures ont tellement souffert lors de l'utilisation comme plaque d'autel qu'il a fallu renoncer à en donner une interprétation. Celles que propose C. Robert sont inadmissibles.

Id., Von der Grenze des Mittelalters, I : Ger III 33-37. | Une frise de Vaison au musée d'Avignon représente les travaux d'Hercule dans un style qui révèle le travail du ve-vi^{e} s. d'un artiste du pays d'après des modèles gréco-romains d'époque ancienne.

Id., Id., II : Ger III 71-74. | Le relief publié par Espérandieu (I, p. 216, n° 279), représentant 4 figures du cortège de Dionysos, peut être mis en rapport, d'une part, avec la frise d'Hercule de Vaison, d'autre part, avec la description du dragon dans *Joh.* 12.

Id., Ogmios. Bemerkungen zur gallischen Kunst : JVA vol. 125 38-73. | Quelle créance mérite le rapport de Lucain sur le tableau qui représente le Ogmios-Héraklès ? Ce que nous pouvons soupçonner de peinture gauloise et ce que nous connaissons de sculpture ne nous permet pas de définir un style celtique ; tout au plus les monnaies nous font-elles connaître un art à tendances fantaisiste et ornementale. La description de Lucien fait plutôt penser à une œuvre de tradition hellénistique.

F. Koepp & *C. Robert*, Ein unerklärtes römisches Relief in Augsburg : Ger I 177-182. | La meilleure explication, qui ne satisfait pas encore entièrement, est celle d'une représentation du meurtre d'Argos.

O. Kohl, Das Gladiatorenmosaik von Kreuznach : RGKB VIII, 3 (1915). | Appartient à une villa romaine des environs de l'an 300 : mosaïque ronde encadrée de 12 plus petites qui représente des combats de gladiateurs et d'animaux ; une des plus belles du genre.

Id., Zu dem Gladiatorenmosaik von Kreuznach : Ger I 152. | Sous la mosaïque était disposé un appareil de chauffage et non une conduite d'eau.

Id., Modell eines römischen Tores in Kreuznach : ibid. 153. | Présente une cavité destinée sans doute à porter un appareil d'éclairage.

D. Krencker, Vergessene Denkmäler im Trevererlande : JVA 1922 253-261. | Le cavalier de Schweinscheid (1er siècle) ; monument de Mithra à Schwarzerden ; chambres funéraires de Nehren et Ehrang ; identification d'une ruine romaine à Igel, d'un temple à Trèves ; temple de Mars près de Trèves, d'un type qui fait la transition entre le temple gaulois et le temple romain proprement dit.

H. Krieger, Dekorative Wandgemälde aus dem 2. Jahrh. nach Chr. : MDAI (R) XXXIV 24-53. | Description des fresques de la Villa Negroni à Rome, découvertes en 1777, de la villa d'Hadrien, bâtie en 123-124, du tombeau des Nasons, d'Ostie (époque de Septime Sévère), etc.

E. Krüger, Trier. Ein kirchlicher Bau aus spätrömischer oder frühfränkischer Zeit : RGKB IX 95. | Une halle à une nef avec quelques dépendances semble représenter un monument chrétien d'époque romaine.

Id., Ein Ziegel von der Basilika in Trier mit Darstellung eines Netzkämpfers : RGKB VIII, 2 (1915). | Une brique du début du ive s. présente en creux la figure d'un rétiaire avec galerus, manica et spongia, dans une attitude qui conserve le souvenir vivant du spectacle.

Id., Das römische Quellenheiligtum in Baden-Baden : Ger II 77-84. |

Deux représentations d'Apollon avec la déesse locale Einobeia ou la Diane Abnoba, couple vénéré à l'époque gallo-romaine. En outre, figures des principaux grands dieux.

W. Kubitschek, Zur Bedachung römischer Festungstürme : Ger III 9-15. | La concordance des figures de la table de Peutinger et de la Notitia dignitatum permet de conclure à l'existence de toits pointus ou en coupole dès l'antiquité. Le toit conique reconnu par Forrer (Ger II, p. 73 ss.) en Germanie semble, d'après les représentations des monnaies, être venu de Nicomédie vers l'époque de Dioclétien. — Cf. ci-dessous : Walters.

F. Kutsch, Glaskameen aus dem Mainzer Legionslager : Ger IV 1920-78-81. | Dans les débris de l'incendie contemporain du soulèvement des Bataves (69), on a trouvé trois médaillons avec motifs imités des arts majeurs : Cupidon à l'arc, scène d'épousailles, Nikê à la coupe.

R. Lanciani, Studii d'artisti nella Roma antica : BCAR L (1922) 3-12. | Étude (conférence) sur les ateliers d'artistes dans la Rome antique, d'après deux papyrus de Genève (publiés par G. Nicole), Pline xxxv-xxxvi, et plusieurs découvertes archéologiques.

R. Lantier, L'intaille découverte en Tunisie du Musée de Bardo : BSAF 1922 292-295. | Elle représente un port de mer entouré de bâtiments, sujets que l'on trouve assez fréquemment sur les petits monuments de l'époque impériale romaine, mais plus rarement sur les pierres gravées.

B. Laum, Sklavenversteigerung auf einem römischen Relief von Arlon : Ger II 108-112. | Le monument représente non pas la punition d'un élève (Waltzing), mais une enchère d'esclaves ; une pierre tombale de Capoue fournit un pendant.

A. Lebouton, Poesie und bildende Kunst im Zeitalter des Augustus ; cf. Littérature : Poésie.

H. Lehner, Sur le camp de Vetera : RGKB VIII, 3 (1915). | Un monument imposant dégagé en 1913-1914 a dû être le palais du légat de la 5e légion.

Id., Zum Tempelbezirk von Pesch in der Eifel : Ger IV 1920 63-66. | Il est douteux qu'on puisse admettre avec Drexel (cf. ci-dessus) une scène surélevée dans le bâtiment N et dans la basilique. La période de construction peut être fixée au ive s. ; la destruction daterait du ve (?).

Id., Der Tempelbezirk der Matronae Vacallinehae bei Pesch : JVA vol. 125 74-162. | Rapport très détaillé sur l'état actuel des fouilles de ce riche « vicus ». On peut distinguer 3 périodes de construction dans les bâtiments qui environnent le temple. Les monnaies indiquent que le ive s. a été la période la plus florissante du sanctuaire. Inventaire de bronzes, céramique, sigillata, fragments d'architecture et de sculpture, inscriptions. Essai de reconstruction du temple gallo-romain et de la basilique, qui a dû avoir une destination religieuse (culte oriental ?). L'ensemble des constructions peut être rapporté à une période qui va du ier au ve s.

H. M. R. Leopold, La basilique souterraine de la Porta Maggiore : MEFR XXXIX 165-192. | L'édifice, découvert en 1917, a parfaitement l'aspect du type de basilique destinée à servir de réunion pour les initiés aux mystères. Il a dû être le local où se réunissait une communauté d'une religion syncrétique, composée d'éléments pythagoriques, orphiques et dyonisiaques. La décoration en stuc du vestibule renferme des figures



bien connues du thiase de Dionysos (Ménades montant des panthères, etc...). La décoration en stuc de la basilique rappelle la mort et les occupations terrestres qui sont la meilleure préparation à la vie d'outre-tombe. La décoration de l'abside semble illustrer le voyage de l'âme (représentée ici comme dans un des tombeaux de la Voie Latine par une femme voilée) vers les îles des Bienheureux, localisées selon les Pythagoriciens dans le soleil et la lune. Dans les nefs latérales, on trouve les mêmes sujets traités d'une manière différente. Les marges du plafond central sont peuplées d'une grande quantité de « scènes de genre » qui se rapportent à la vie réelle. Autour du centre les sujets sont d'inspiration pythagoricienne et dyonisiaque. Il est impossible de savoir encore la date de la construction de l'édifice. Mais étant donné que le sanctuaire ne semble pas avoir joui des faveurs de la famille impériale, il n'est pas d'une époque antérieure à celle de Claude, date à laquelle le culte orphique a été étouffé à cause de l'opposition d'Agrippa.

Id., Zur Arbeitweise römischer Kopisten : MDAI(R) XXXII 95-118. | Étude des modifications que les copistes d'œuvres d'art ont fait subir à leurs modèles d'après d'autres originaux. On peut démontrer que p. ex. le Faune de Munich (Glyptothek 261) et la tête de Copenhague (Ny-Carlsberg 359) sont des répliques.

G. Lippold, Ikonographische Probleme : MDAI(R) XXXIII 1-30. | Étude sur des portraits de Ménandre, Zénon, « Séjan » et « Agrippa Postumus », Caligula.

Id., Doppelseitiges Relief in Barcelona : JDAI XXXVI 34-44. | L'« oscilla » suspendue est un élément de décoration murale; sur la face de celle-ci, on voit un paysan qui va à la ville, chargé de marchandises; sur l'envers un satyre avec un siphon.

F. Littig, Das Römerbild bei Eppenbrunn : Ger II 39-41. | Dans la paroi de rocher est représentée la trinité Diane-Mars-Silvanus (?), œuvre de soldats du IIe s. ap. J. C. (?).

S. Loeschke, Applikenform einer Planetenvase im Provinzialmuseum zu Trier : RGBB VIII, 1 (1915). | Les vases de ce type datent du IIe-IIIe s.; ils représentent 7 divinités planétaires symbolisant les jours de la semaine, et attestent une adaptation de l'art romain aux traditions indigènes dès avant la libération politique du pays.

Id., Bearbeitung und Geschichte der antiken Lampen : AA 1916 203-211. | Sur ce matériel considérable on n'a que peu d'études méthodiques. Il faudrait une coordination des recherches pour l'établissement d'un Corpus qui prépare l'étude de la technique, des marques et inscriptions, etc.

J. Lückger, Der Marmorkopf vom Klettenberg und die römischen Fundamente in der Friedrich-Wilhelmstrasse in Cöln : JVA vol. 125 178-182. | Tête de marbre trouvée au Heumarkt, provenant d'une statue monumentale qui représentait vraisemblablement Agrippa, et qui a dû appartenir au monument important dont les restes ont été découverts dans le voisinage.

G. Lugli, La Villa di Domiziano sui colli Albani. Parte IV : Monument figurativi e decorativi : BCAR XLVIII (1920) 3-69. | Inventaire de tous les objets trouvés sur le territoire de la villa et de ses dépendances (14 klmq.) ; 197 articles.

V. Lundström, La basilique de la Porta Maggiore [en suédois] : SHT II 129 ss. | Description d'après l'architecte Kristensson : la décoration,

de bonne époque, atteste que le sanctuaire était affecté à la religion des mystères ; cette découverte fournit un élément nouveau pour résoudre la question de l'auditorium de Mécène.

Id., Notes de Fredenheim [1788-1789] sur les fouilles du forum : Er XIV 130-142. | Les indications sur ces premières fouilles scientifiques datent de 1788-1789.

G. Mancini, Le statue loricate imperiali BCAR L (1922) 151-204. | Étude très détaillée des statues d'empereurs revêtus de cuirasses ornées. Celle de Cherchell et celle de Vaison n'y figurent malheureusement pas.

M. Mayer, Ikonographisches : MDAI (R), XXXIV 107-115. | Caesius Bassus, représenté sur un plat d'argent, est reconnaissable au geste du pouce qu'indique Perse VI 5. Quintilien le mentionne X 1, 96 ; il passe pour être mort dans l'éruption du Vésuve en 79.

A. Mayeux, Les ruines romaines de Montlevic (Indre) : BSAF 1922 342-343. | L'ensemble des substructions parait appartenir soit à une villa double soit à une villa et à un forum. Un certain nombre de fragments ont été mis à jour qui permettent de prédire d'intéressantes découvertes, si des fouilles méthodiques sont entreprises dans chaque partie.

A. Minto, Le terme romane di Massaciuccoli MAL XXVII 405-448. | Les ruines des thermes romains de Massaciuccoli (Toscane), depuis longtemps connus sous le nom de bagno di Nerone, ont été explorées méthodiquement en 1920.

H. Mylius, Die Rekonstruktion des sogenannten Legatenpalastes im römischen Lager Vetera bei Xanten : JVA 1921 22-44. | Détail technique de la reconstruction. Le bâtiment, désigné par Lehner comme le palais du légat de la 5e légion, était une construction complexe, à angles droits, de type intermédiaire entre celui de la villa à portique et celui de la villa à péristyle.

Neeb, Das römische Theater zu Mainz : RGKK 1917 I 54-58. | Les fouilles de 1916 ont permis d'établir la situation, les dimensions, et approximativement la disposition du théâtre.

E. Novotny, Vorläufiger Bericht über die im Jahre 1912 im Standlager von Carnuntum durchgeführten Grabungsarbeiten : AAWW L 75 ss. | Dégagement d'une voie de 150 mètres, du bâtiment S et des tabernae.

F. Oelmann, Haustypen in Bibrakte : Ger II 1920 49-59. | Examen des différents types : maison à péristyle, à atrium, à atrium-péristyle, à poteaux, bains, maison ronde et ovale. Les bâtiments romains remontent à la 2e moitié du 1er s. av. J.C. ; la maison à poteaux est celtique, ainsi que la maison ronde (cf. Strabon *Geogr.* IV 4, 3).

Id., Haustypen in Bibrakte : JVA 1921 132-135. | Supplément à l'article ci-dessus ; les fouilles ont révélé trois types principaux de construction : la maison à péristyle, à atrium, et un type intermédiaire.

Id., Zur Deutung des römischen Kernes im Trierer Dom : JVA 1922 130-188. | Des études antérieures ont permis de reconstituer approximativement le monument romain qui s'élevait sur l'emplacement de la cathédrale : bâtiment carré à 3 portails encadrés de fenêtres, de l'époque de Gratien, détruit par un incendie vers 420, reconstruit par l'évêque Nicetius et détruit ou transformé au Xe-XIe s. La forme carrée et la façade à triple cintre conduisent à reconnaître un type de palais oriental ; la vasque et la disposition de la tribune indiquent une salle d'apparat, qui a dû être la salle d'audience du palais impérial, construite sur le modèle

du consistorium du palais de Constantin à Constantinople, où se sent l'influence de l'architecture perse. — En appendice, relevé des témoignages littéraires.

R. Pagenstecher, Zu den Germanenhütten der Markussäule : Ger III 56-57. | L'artiste ne devait avoir qu'une notion vague (cf. ci-dessus : *Drexel*) des habitations rondes des Barbares ; en revanche la forme arrondie apparait sur des monuments égyptiens qui attestent qu'au IVe s. on connaissait encore ce type de construction.

Id., Zu unteritalischen Terrakotten : AA 1916 103-126. | Étude de divers types qui nous fournissent des indications sur : le culte de Déméter à Locres, la verge de vie dans les cérémonies de mariage (autels de Tarente), l'usage des cadeaux de mariage (poids de tisseurs avec représentations d'Aphrodite), le groupe des Niobides de Canosa (à compléter par deux figures de Vienne ?).

Id., Römische Wandmalereien am Bodensee und Jura : Ger II 33-38. | Les nombreux restes relevés appartiennent à un type unique de décoration, le « deuxième style d'incrustation », qui a dû se développer à Alexandrie. A la même époque on a dans les maisons riches des échantillons du troisième style, avec des motifs végétaux très variés.

R. Paribeni, Felice Barnabei NS 1922 339-346. | Notice nécrologique et bibliographique.

L. Poinssot et R. Lantier, Une mosaïque de Carthage : BCTH mars 1922 VII-X. | Mosaïque découverte à quelques centaines de mètres à l'Ouest de l'institution Lavigerie. Le médaillon du centre renferme une inscription. Le texte est surmonté d'un ornement qui parait être formé de tiges de millet stylisées, ornement très fréquent sur les mosaïques africaines. Le millet était choisi comme élément prophylactique, peut-être à cause de sa durée de conservation.

Id., Fouilles à Sbeitla, à Dougga et à Carthage : BCTH mai 1922 XI-XX. | A Sbeitla, à 200 mètres au nord des temples capitolins, une grande « area » partiellement entourée de portiques encadrant une fontaine et située en bordure de l'une des larges voies parallèles à l'axe du forum, ainsi que quelques fragments intéressants ont été mis à jour. A Dougga une habitation romaine bien conservée a été déblayée au Nord de la maison du Trifolium ; elle a livré un fragment de porphyre et quelques objets en bronze. A Carthage, sur la colline nord-est de la colline de Junon, on vient de dégager deux très anciennes tombes puniques et, en avant de ces deux tombes, une maison romaine dont les appartements semblent être disposés parallèlement aux grandes salles voûtées. Le sol des chambres est pavé de mosaïques sur lesquelles il subsiste encore quelques traces d'inscriptions.

Id., Les découvertes faites à Thuburbo Majus dans la maison dite « de Neptune » : BCTH novembre 1922 XXII-XXIV. | Mise à jour d'un petit bassin circulaire, décoré d'une mosaïque figurant le triomphe de Neptune, et aux deux extrémités inférieures du tableau deux pêcheurs à la ligne. Les deux scènes maintes fois représentées (les fresques de Pompéi fournissent de nombreux exemples du motif des pêcheurs) se distinguent cette fois par le réalisme avec lequel les formes et les couleurs ont été rendues.

H. Pomtow, Delphische Neufunde, V ; Zusätze und Nachträge : K XVII 153-204. | Description de 31 bases de statues romaines de Delphes. — Décrets de proxénie pour des Romains et textes du monument de

Paul. — Emile. Appendice contenant de nombreuses additions et rectifications aux textes et commentaires précédemment publiés.

A. Ponchon, Le pont de Domqueur (Somme) : BCTH mai 1922 VII-IX. | Ce pont, qui sert au passage de la route dite Chaussée de Brunehaut, ancienne voie romaine de Samarobriva (Amiens) à Gesoriacum (Boulogne), doit être un des rares ponts romains intacts que l'on possède.

Quilling, Zur grossen Juppitersäule in Mainz : RGGK I 1916 43-45. | Des observations techniques rigoureuses confirment les conclusions de Oxé (Mainzer Zeitschr. VII 1912) ; elles seront complétées dans une étude d'ensemble (cf. dans la revue des Comptes rendus : Die Juppitersäule des Samus und Severus).

Id., Zum Marsrelief vom Feldbergkastell : RGKB IX, 1 (1916). | Mars est accompagné d'une figure qui paraît représenter un Germain prisonnier.

S. Reinach, Courrier de l'art antique : GBA 1922, 1 111-128. | En particulier sur le Jupiter de Cyréne, qui devait faire partie d'un groupe de statues élevées par Hadrien et Antonin, et sur deux statues impériales découvertes à Vaison, l'une d'Hadrien le « grand bâtisseur ».

P. Reinecke, Aufdeckung eines stattlichen römischen Meierhofes : RGKB IX, 4 (1916). | Premier exemple d'une villa rustica dans le sud de la Bavière (région de Regensburg).

Id., Freilegung eines kleinen Gehöftes landwirtschaftlichen Charakters im Lagerdorf des Kastells Eining a. d. Donau : RGKB IX, 1, 1916). | Restes d'une construction de l'époque de Gordien détruite par un incendie au milieu du IIIe s.

E. Reisinger, Geometrische Fibeln in München : JDAI XXXI 288-305. | Les bijoux de la collection Arndt, qui présentent, outre la rosace et la croix à crochet, des représentations d'animaux, semblent appartenir au VIIe s.

E. Ritterling, Ein Amtsabzeichen des beneficiarii consularis im Museum zu Wiesbaden : JVA vol. 125 9-37. | Pointe de fer avec décoration de bronze, qu'un rapprochement avec une décoration d'autel de Liège dénonce comme l'attribut d'un « beneficiarius consularis ». Décorations analogues de types divers (Kornberg, Weissenburg, Salone, Obernburg) appartenant à des beneficiarii ou à des frumentarii, deux charges attachées à l'officium legati consularis. Toutes se ramènent à la « lancea » insigne de service d'État-major, dont l'origine doit être orientale (égyptienne).

C. Robert, Nachtrag zu Bd. XXXIII 31 ss. : MDAI (R) XXXIV 115 ss. | Il faut ajouter aux représentations mentionnées d'autre part Cassandre et Ajax avec le Palladium, et Médée sur une peinture murale de Pompéi.

Id., Ein römisches Bildwerk in Regensburg : Ger II 42-43. | Dans l'angle d'un monument funéraire est représenté le suicide d'Ajax, sans doute d'après une tragédie de Pacuvius, et la mort de Hyacinthus (nom porté par le défunt ?). — Figure de disque avec trou médian.

C. Robert & *F. Drexel*, Zu dem Relief von Regensburg : Ger II 119. | La pièce figurée (cf. II 42 ss.) serait d'après Jüthner une cymbale, comme celles qu'on employait pour le culte de Bacchus.

G. Rodenwaldt, Gemälde aus dem Grabe der Nasonier : MDAI (R) XXXII 1-20. | Le tombeau de la via Flaminia est encore intact ; les peintures, transportées à Londres, représentent l'enlèvement de Proserpine (style du Ve s.), berger et jeune fille (modèle du IVe s.), groupe

bachique de caractère classiciste. La peinture du IIe s. est classiciste, celle du IIIe s. représente une tendance à l'art illusioniste.

S. Ronzevalle, Notes d'archéologie orientale [camp romain d'El-Misrifé] ; cf. Generalia.

Ruppersberg, Römische Urnengräber bei Saarbrücken : RGKB VII, 6 (1914). | Diverses trouvailles attestent l'existence d'un établissement romain assez considérable qui a dû être détruit par les Alamans au début du ve s.

A. Schippers, Römische Funde aus Niederzissen im Brohltal : JVA vol. 124 192-197. | A ce croisement de deux routes romaines, on a trouvé une tête, aujourd'hui déposée au musée de Bonn. *H. Lehner* (JVA 1917 193-197) l'attribue d'après la technique au Ier ou début du IIe s. ; il y voit une représentation idéale, d'après l'arrangement de la coiffure, d'une divinité orientale (?).

K. Schumacher, Zur Darstellung des pompeianischen Gladiatorenhelms (Germania II p. 14 ss.) : Ger II 44. | C'est trop préciser que de reconnaître avec Bienkowski dans cette représentation des Germains qui rendent des étendards perdus à la bataille de Varus. On peut avec Ruppersberg y voir des Barbares suppliants.

Id., Relief aus der Villa Ludovisi : RGKK I (1917) 12-16. | Un relief de marbre, aujourd'hui à Mayence, semble représenter une scène de capture et de libération de Barbares, analogue à celles de la coupe de Boscoreale et de la colonne Trajane.

Id., Zur Topographie der Stadt Mainz : Ger I 168-170. | Le groupe de temples (Jupiter, Junon, Apollon, Mars) et la grande place attenante devaient faire la séparation entre deux systèmes de rues qu'on peut reconstituer.

R. Schultze, Das Prätorium von Vetera und seine Architekturreste in ihrer Stellung zur römischen Provinzialarchitektur des Rheinlands : JVA 1921 1-21. | Le praetorium appartient à l'époque de Claude et Néron : construit vers 50 ap. J.C., il a été détruit au moment de la révolte de Civilis en 70 ; les restes ont dû être employés à l'établissement de la Colonia Traiana près de Xanten. Situation ; restes d'architecture ; reconstitution d'après des monuments analogues.

Id., Das römische Stadttor in der kirchlichen Baukunst des Mittelalters : JVA 1917 17-52. | Le type romain de la porte de ville a été élaboré dans les pays de colonisation et appliqué de bonne heure aux basiliques : en Asie Mineure et Syrie, porte à 3 voûtes avec fenêtres groupées et tours ; en Gaule, groupes de portails de l'école bourguignonne, double tour occidentale ; en Allemagne, nombreuses innovations dues à la rareté des modèles.

J. Sieveking, Die kaiserliche Familie auf der Ara pacis : MDAI (R) XXXII 90 ss. | On y peut reconnaître Livie, Julie tenant Agrippa Postumus par la main, Antonia, femme de Drusus, le petit Germanicus et sa sœur Livilla, enfin Domitius Ahenobarbus. L'artiste a dû représenter des événements connexes avec la fête d'inauguration (entre 13 et 9), ce qui expliquerait certains détails d'attitude et de costume.

Id., Der Sarkophag von Torre Nova und das Aeneasrelief der Uffizien : MDAI (R) XXXII 168-172. | Le sarcophage représente non pas la légende d'Enée, mais le mariage du défunt ; c'est l'œuvre d'un artisan travaillant d'après sa provision de modèles. Le relief d'Enée aux Offices est

une copie de la Renaissance d'après un antique de l'époque de Claude.

G. Steinmetz, Sur une inscription d'autel de Regensburg : RGKB VII, 6 (1914). | Il faut corriger la restitution de Mommsen en : aedil(is) territor(ii) contr(ibuti) et K(anabarum) R(eginensium).

R. Stimming, Frührömische Funde aus der Mark Brandenburg und ihrer Umgebung : Ma VII 342-346. | Urnes avec décoration, épingles de vêtements, etc., de Kruseberg près Kl. Kreuz, du cercle de Westhavelland et Jerichow.

W. F. Stohlman, A group of Sub-Sidamara sarcophagi : AJA 1921 223-233. | On peut désigner ainsi un type de sarcophages : celui de la Villa Mattei à Rome, du British Museum, de S. Nicolo à Bari, et un sarcophage du Metropolitan Museum de New York provenant d'Asie Mineure, qui atteste une nouvelle ramification de l'art asiatique au IVe s.

E. H. Swift, A group of roman imperial portraits at Corinth : AJA 131-148. | A la même place que les statues mentionnées d'autre part, on a trouvé 4 torses dont un semble provenir d'une statue colossale de César en Zeus ou Poseidon, les trois autres de statues d'Agrippa, d'Agrippa Postumus, et de Drusus l'ancien.

Id., Ibid. 1921 142 ss., 248 ss., 337 ss. | Les fouilles américaines ont mis à jour 8 portraits en marbre pentélique, dont le premier, de 12-14 ap. J. C., représente Auguste. Une tête de Tibère, garantie par une inscription, présente quelques singularités. Statues de Gaius et Lucius Caesar, petit-fils d'Auguste (entre 1 et 14 ap. J.C.).

E. Täubler, Attis auf dem « Camée de la Sainte Chapelle » : MDAI (R) XXXIV 74-82. | La figure accroupie près de Livia représente Attis plutôt que le roi parthe Vonones ; Livia est figurée en Cybèle.

A. Taramelli, Il ripostiglio dei bronzi nuragici di Monte Sa Idda di Decimoputzu (Cagliari) : MAL XXVII 6-108. | Cachette d'objets de bronze de l'époque préromaine ; cf. Généralités.

Eva Tea, Note sulle origini della Regia : BCAR XLVIII (1920) 152-162. | Essai d'identification des vestiges de constructions très complexes découverts au forum romain sur l'emplacement de la Regia.

O. Tschumi, Bronzestatuette spätrömischer Zeit aus Lugano : RGKC IX, 4 (1916). | Une figure d'enfant tenant une grappe de raisins appartenant peut-être à un groupe des Saisons.

W. Vollgraff, Silenus libaturus : Mn 1921 76-81. | Une statuette de bronze du Musée de Groningue représente un Silène qui tient une coupe du type « concha » dont parle Juvénal (VI 303).

E. L. Wadsworth, Stucco reliefs in Rome : AJA 1922 77 ss.

E. Wagner, Ein Trockenmauerring am Südosthang des grossen Feldberges im Taunus : Ger III 23-26. | Mur elliptique d'origine romaine (époque des Flaviens?).

Id., Römisches Relief aus Haslach im Kinzigtal, Amt Wolfach : RGKB VIII, 5 (1915). | Représente un couple de Romains (Wagner) ou peut-être de divinités (Krüger).

F. Wagner, Römisches Grabaltar : RGKB IX, 5 (1916). | Trouvé en 1915 à Tittmoning en Haute-Bavière, il présente divers reliefs, homme et femme, fruits, Amour, motifs d'animaux, dont le style indique le début du IIIe s.

Id., Die Funde von Oberhausen im Maximiliansmuseum zu Augsburg :

Ger I 156. | Les monnaies trouvées (plus de 300) semblent attester une catastrophe qui aurait anéanti en l'an 9 ap. J. C. le camp de la légion.

A. Weckerling, Zwei römische Friesreliefs aus Weinsheim bei Worms : Ger III 90. | Deux reliefs funéraires employés plus tard pour un tombeau franc représentent sans doute un banquier-prêteur qui tient son livre de prêts (cf. Sen. *Ep.* 87, 7).

M. Wilke & *H. Mötefindt* : Funde aus provinzialrömischer Zeit von Kammereihölzchen bei Weissenfels : Ma VI 378-388. | Industrie du IIe-IIIe s. ; vases de bronze, broches, couteaux, pointes de lance, etc.

G. Wilpert, Le sculture del fregio dell'arco triomfale di Costantino : BCAR L (1922) 13-57. | Description et explication des six bas-reliefs de la frise. — 1. Une des expéditions victorieuses de Galère en Asie, auxquelles prit part Constantin.— 2. Triomphe de Constantin sur Ascaric et Ragaise. — 3. Prise de Suse. — 4. Bataille du Pont Milvius. — 5. Harangue de Constantin du haut des rostres. — 6. Distribution d'argent par Constantin.— Les figures de l'empereur ont été privées de leur tête au moment de la réaction païenne de Symmaque.

F. Winter, Stilbesonderheiten in der römischen Architektur Galliens und der Rheinlande : JVA 1921 105-110. | La cannelure des colonnes et la collerette lisse qui la limite à l'extrémité supérieure sont des éléments caractéristiques d'un art classiciste qui se développe en Gaule et sur le Rhin par différenciation d'avec l'art italo-hellénique proprement dit.

G. Wolf, Zur Chronologie der Ziegenstempel der VIII. Legion : RGKB VIII, 3 (1915) | Le document ne peut entrer en ligne de compte pour la chronologie de l'établissement romain de Echzell.

Id., Zur Chronologie der Ziegelstempel der VIII. Legion, II : RGKB IX 65-71. | L'étude des briques du Taunus et de la Wetterau confirme que tous les matériaux de la région datent de la période qui a suivi la guerre des Chatti (après 83 ap. J. C.).

H. Wollmann, Retiarier-Darstellungen auf römischen Tonlampen : MDAI (R) XXXII 147-168. | Examen de 39 lampes du Ier au IIIe s., dont 18 représentent des types originaux, les autres des dérivés parallèles, et qui permettent de suivre les différentes phases du combat des rétiaires.

P. Wolters, Zur Bedachung der Festungstürme : Ger III 7-9. | A côté des tours à plate-forme que représentent des mosaïques (Délos, Pompéi), il y avait déjà dans l'antiquité des tours rondes ou carrées à toit incliné (Pompéi, Héraclée, Messène, Athènes), qui offraient plus de protection aux défenseurs; mais elles sont généralement de date plus récente. — Cf. ci-dessus : Kubitschek.

Byzantina et christiana.

Anzeiger für christliche Archäologie, von *P. Kirsch* : RQA XXX 93 ss. | Bibliographie des années 1914-1920.

Altertumsberichte : OLZ XXIV 131. | Sépultures de la Via Appia avec inscriptions et mention de saint Pierre et saint Paul.

H. Achelis, Altchristliche Kunst, 3 : Die Totenmahle : ZNTW XVII 81-107. | Les représentations de repas de famille dans les catacombes ont une signification eschatologique.

Id., Denkmäler altchristlicher Kunst in den Rheinlanden : JVA 1921 59-81. | Inventaire des monuments découverts ou étudiés récemment : sarcophages, pyxides, verrerie, bronze et argent. Pas de peinture, pas de mosaïques. pas de sculpture sur marbre, sauf d'importation. Pour les arts mineurs, les documents appartiennent à la rive gauche du Rhin, c'est-à-dire à la partie romanisée du pays ; la plupart sont des ɪvᵉ et vᵉ s., les meilleurs du ɪvᵉ. L'influence de Rome se fait sentir jusque dans le choix des sujets et des personnages. Un seul bâtiment chrétien, la basilique de Metz ; peut-être faut-il pourtant reconnaître un monument chrétien dans les restes des Thermes de Trèves (époque de Gratien).

N. A. Bees, Kunstgeschichtliche Untersuchungen über die Eulalios-Frage und den Mosaikschmuck der Apostelkirche zu Konstantinopel : RKW IV 97-117, 231-250, V 59-77. | L'église bâtie sur l'ordre de Constantin et restaurée par Justinien peut être reconstituée par l'examen des textes (Constantinos Rhodios et Nikolaos Mesaritis) et la comparaison de Saint-Marc de Venise. La plus ancienne décoration de l'église remonte au vɪᵉ s. (époque de Justin II) ; Eulalios, qu'il faut reporter au xɪɪᵉ s., n'est l'auteur attesté que de deux mosaïques ; sans doute il a restauré les autres ; il s'est représenté lui-même parmi les gardiens du tombeau du Christ ; cette façon de signature de l'artiste n'est pas sans exemple même à date récente. Cf. un complément à cet article : RKW V 185 ss.

E. Böminghaus, Vom Grabe des hl. Petrus : Funde und Feinde : SZ XLVIII 251-267. | Lietzmann et l'Épitre clémentine contredisent les interprétations de A. Bauer (Die Legende vom Martyrium des Petrus und Paulus, WS XXXVIII 270-307) ; il est impossible qu'il y ait eu une relation du martyre sans indication de lieu ; la construction d'églises commémoratives sous Constantin est liée aux traditions locales.

P. Bourban, La tour de l'abbaye de Saint-Maurice en Suisse et ses antiques basiliques des martyrs : NBAC 1916 105-157. | Étude historique et archéologique sur les basiliques de Saint-Maurice d'Agaune, depuis le ɪvᵉ jusqu'au ɪxᵉ siècle.

V. Chapot, Un diptyque consulaire de la bibliothèque de Besançon : BSAF 1922 125-130. | Dans ce diptyque d'un consul de Constantinople en 506, pas plus que dans le vase de plomb, monument chrétien de Tunisie (Bull. di arch. crist. V 1867, p. 77), il n'y a aucun détail qui dénonce, comme on a voulu le croire, des jeux de gladiateurs. Ce n'est pas que l'art chrétien se soit toujours interdit de reproduire des scènes de ce genre ; témoin le vase à fond or du British Museum.

L. Duchesne, Le sanctuaire de Saint-Laurent : MEFR XXXIX 2-24. | En tenant compte des textes (Vie de Silvestre dans le Liber Pontificalis par exemple) et de l'état actuel du monument, on peut tracer comme suit les grandes lignes de l'histoire du sanctuaire : tombeau souterrain en 258 et jusqu'à Constantin ; une basilique s'élève au ɪvᵉ siècle au-dessus de la crypte ; au vᵉ siècle le pape Kyste III fait construire à l'ouest de la basilique constantinienne une seconde basilique que ses proportions font qualifier de « maior ». Sous Pélage II la basilique constantinienne est démolie et remplacée par une nouvelle. Vers la fin du vɪɪɪᵉ siècle la basilica major est placée sous le vocable de sainte Marie. Au ɪxᵉ Léon IV y établit une station pour l'octave de l'Assomption. Sous Honorius III la basilique majeure, le chevet et le transept de la basilique pélagienne sont démolis ; avec les nefs de celle-ci, on arrange un chœur ; à l'ouest de

cette partie ancienne Honorius III fait établir les nefs et le porche qu'on voit encore aujourd'hui.

R. Dussaud, Le temple de Jupiter Damascénien et ses transformations aux époques chrétienne et musulmane : S 1922 219-250. | Hadad, adoré sous ce vocable depuis le xe s. avant notre ère, se pare au IIe siècle après J. C. du titre de « Jupiter optimus maximus Damascenus », et un siècle plus tard Damas est donnée comme la véritable ville de Jupiter. Les deux enceintes du temple syro-romain sont ou debout ou faciles à restituer, mais le temple et l'autel de Jupiter ont disparu. L'édification du temple et du bazar antique, commencée vraisemblablement sous Septime Sévère ou Caracalla, fut achevée dans la seconde moitié de IIIe siècle avant notre ère. Et c'est avec Théodose que cesse le culte millénaire de l'antique Hadad. La basilique Saint-Jean s'élève alors, bientôt séparée en deux pour l'exercice des deux cultes, musulman et chrétien. L'intérêt hors de pair du sanctuaire damasquin est de nous conserver un décor en partie romain, et des dispositions syriennes imposées par les traditions du culte (droit d'asile), dont l'écho se conserve même à l'époque musulmane dans la langue (Djairoun) et les légendes. Il apparaît donc que la tradition arabe, même légendaire, se rattache étroitement aux souvenirs laissés par l'antiquité et l'époque byzantine.

P. Fabre, Le développement de l'histoire de Joseph dans la littérature et l'art au cours des douze premiers siècles ; cf. Histoire religieuse chrétienne.

P. Franchi de' Cavalieri, Il sarcofago di S. Elena prima dei restauri del secolo XVIII : NBAC 1921 15-38. | Abstraction faite des restaurations modernes, l'étude de la décoration de ce sarcophage, qui contenait les cendres de Helena Augusta dans le mausolée impérial de la via Labicana, indique qu'il fut destiné d'abord à un empereur païen ; les reliefs guerriers qui l'ornent ne peuvent avoir une signification symbolique chrétienne. Il peut être de provenance égyptienne (Strzygowski), bien que, à l'époque où il fut construit, la technique et les motifs ornementaux aient été à peu près les mêmes dans toutes les parties de l'Empire.

H. Glück, Christliche Baukunst in Syrien : RKW VI 125 ss.

A. Gnirs, Zur Frage der christlichen Kultanlagen im österreichischen Küstenlande : JÖAI (Beiblatt) 1919 185-206. | I) Les monuments de Parenzo, à la suite des travaux entrepris pour la restauration de la résidence épiscopale et de la basilique, semblent devoir compter avec ceux d'Aquilée comme les plus importants pour la connaissance de l'architecture chrétienne nord-adriatique. — II) A Trieste, Pola, Nesactium, on relève des traces du même type de construction : deux nefs parallèles séparées par des locaux divers affectés au culte, baptistère, mensa... — III) Le type est plus complet et plus richement représenté à Aquileia, où les restes d'ornementation, peintures et mosaïque, révèlent une influence grecque alexandrine.

F. Grossi-Gondi, Notizie : Grecia : NBAC 1917 121-127. | Découverte à Nicopolis (Epire) d'une grande basilique chrétienne à trois nefs, avec abside et transept, précédée d'un portique. Dans la nef centrale et dans trois salles contiguës à la basilique, très beaux pavements de mosaïque. Sur deux d'entre eux, une inscription grecque donne le nom du constructeur de la basilique : Δουμετίο; ἀρχιερεύς. Domitius aurait été évêque de Nicopolis vers le milieu du ve siècle.

Id., Dove papa Simmaco abbia collocata un' iscrizione in onore dei SS. Martiri Proto e Giacinto NBAC 1917 89-94. | Le quatrain du pape Symmaque en l'honneur des deux saints était placé dans la crypte de ces saints au cimetière de Saint Hermès, non, comme on l'a prétendu, à la basilique vaticane.

R. Guilland, Le palais de Théodore Métochite : REG 1922 82-95. | Édition critique d'après les 2 mss. de Paris 1776 et 2751, accompagnée de notes explicatives, d'une partie du texte se rapportant à la description du palais.

R. Kanzler, Relazione ufficiale degli scavi nelle catacombe romane NBAC 1915 143-159. | Fouilles au cimetière de Priscilla en 1914 et 1915. — Découverte d'une partie nouvelle du cimetière juif de la Via Portuense. — Fouilles à la basilique de Saint-Sébastien.

P. Kirsch, Anzeiger für christiche Archäologie : RQA XXX 93 ss. | Catacombe de Pamphilus, cimetière de Kyriakos (Via Ostiensis), fouilles dans la catacombe de Pierre et Marcellin (Via Labicana), etc.

Id., Das neuentdeckte Denkmal der Apostel Petrus und Paulus « in Catacumbas » an der Appischen Strasse in Rom : RQA XXX 5-29. | Les fouilles ont commencé en 1915 dans le sous-sol de la basilique de Saint-Sébastien. La plus ancienne inscription relevée est de 356-357. La « Memoria apostolorum », local ouvert, a du être couverte dans l'antiquité; une cavité a pu servir de sépulture aux apôtres.

H. Lamer, Antiken in Konstantinopel : WKPh 1917 258 ss., 282 ss. | Compte rendu d'un voyage en 1916. Les incendies ont dégagé des monuments antiques : porte triomphale des empereurs byzantins, porta aurea de Jedi Kulé, palais de Constantin VII Porphyrogennète (?), murs d'enceinte. A la pointe du sérail, on a récemment mis à jour les colonnes d'un beau portique byzantin. L'organisation des Musées a fait des progrès; cf. la salle hittite et la plastique funéraire de Palmyre. Les catalogues des monnaies orientales, des terres cuites et le Catalogue des sculptures de Mendel rendent de grands services aux savants, sinon aux visiteurs

R. Lanciani, Delle scoperte fatte nel 1838 e 1850 presso il sepolcro di Paolo apostolo NBAC 1917 7-27. | D'après un manuscrit de l'architecte Vespignani, qui prit part aux travaux effectués à la « confession » de saint Paul en 1838 et 1850. Ces notes confirment que l'apôtre a été enseveli dans un cimetière païen à ciel ouvert.

R. Lantier, Cimetières chrétiens de Carthage; cf. Romana.

C. F. Lehmann-Haupt, Aus und um Konstantinopel, 2. Ein Nachklang der Argonauten-Sage? K XVII 269-277. | Un chapiteau de Κάλαμος καὶ Βυθίας présente une branche de laurier qui encadrait sans doute une Médée, arrangée en sainte.

G. Lézinas, Ordonnance byzantine : RE 1921 52-78. | Étude détaillée d'architecture faite par un architecte. Après avoir examiné tous les éléments de l'ordonnance byzantine : basiliques civiles et chrétiennes, constructions circulaires et polygonales, coupoles, colonne, L. conclut que Sainte-Sophie marque le point culminant du développement de l'art byzantin et que l'architecture byzantine doit sa formation aux Grecs de l'Asie Mineure et de Byzance.

B. Manna, Di un'antica lucerna cristiana di Sulmona rappresentante i tre fanciulli di Babilonia : NBAC 1921 101-105. | La décoration, qui repré-



sente l'adoration de Nabuchodonosor, peut être rapprochée de diverses représentations analogues (en particulier sur des sarcophages), dont elle constitue une variante intéressante.

O. *Marucchi*, Osservazioni sulla cripta storica recentemente scoperta nel cimitero dei santi Marcellino e Pietro sulla via Labicana : NBAC 1915 6-11. | Un graffite découvert dans une crypte récemment explorée du cimetière de la voie Labicana démontre que cette crypte a abrité le tombeau de saint Clément, un des quatre martyrs du 9 novembre dans le Férial philocalien. Le cimetière de la voie Labicane correspond à l'indication topographique « in comitatu ».

Id., Breve nota sopra un'ultima esplorazione fatta nel cimitero di Priscilla presso la cripta liturgica detta « cappella greca » : NBAC 1915 161-165. | Contre l'opinion de A. Profumo, qui fait d'une crypte récemment explorée du cimetière de Priscilla un baptistère.

Id., Le recenti scoperte presso la basilica di S. Sebastiano : NBAC 1916 5-61. | Découverte, sous la nef de la basilique de Saint-Sébastien, de graffites qui confirment l'existence d'une memoria sépulcrale des apôtres Pierre et Paul sur la voie Appienne. Mais il n'y a pas lieu de penser que la memoria fût précisément à l'endroit où sont les graffites. L'édifice appelé Platonia, auquel s'appuie l'abside, doit toujours être considéré comme un monument commémoratif des deux apôtres d'abord enterrés là ; le sarcophage bisomus qui est au milieu est un cénotaphe des apôtres, et non point le tombeau de saint Quirinus, qui d'ailleurs fut enterré dans la Platonia.

Id., Una singolare scena di simbolismo dommatico sopra un marmo del cimitero di Domitilla : NBAC 1916 95-99. | Fragment de bas-relief découvert en 1878, retrouvé en 1915 dans le cimetière de Domitilla : personnage assis qu'un autre personnage debout devant lui touche au front et au menton. Ce serait la représentation d'un défunt en face d'un saint protecteur.

Id., Nuove osservazioni sulla questione testè ridestata della memoria di S. Pietro nella regione Salario-Nomentana : NBAC 1916 159-191 et 231-232. | Réfutation de la thèse ancienne, récemment reprise par A. Profumo, d'après laquelle le coemeterium Ostrianum, où saint Pierre baptisa, serait sur la voie Nomentane, et devrait s'identifier avec le coemeterium maius de sainte Agnès. Il faut le placer sur la voie Salaria, dans le cimetière de Priscilla.

Id., Ulteriore studio storico e monumentale sulla memoria apostolica presso le catacombe della via Appia NBAC 1917 47-87 et 129. | 1° La memoria des apôtres Pierre et Paul sur la voie Appienne était-elle un souvenir de leur tombeau ou de leur habitation ? — C'est de leur tombeau qu'il s'agit. — 2° Cette memoria funéraire était-elle sous la nef de la basilique Saint-Sébastien, ou derrière l'abside, dans la pièce dite « Platonia » ? — Ellé était dans la Platonia ; le sarcophage vide à deux places qui est au milieu de la pièce est un cénotaphe des deux apôtres ; les restes de Quirinus furent inhumés à côté du cénotaphe. 3°. De quand date la basilique primitive, basilica Apostolorum ? — Elle est l'œuvre, ainsi que la Platonia, du pape Damase.

Id., L'ipogeo con i graffiti degli apostoli Pietro e Paolo scoperto sotto la basilica di S. Sebastiano : NBAC 1921 3-14. | L'étude des graffiti (pl. 1 à 6) et de l'hypogée lui-même permet de supposer qu'il fut d'abord groupé avec 3 tombes d'origine païenne, puis vénéré au IIIᵉ s. quand les



tombes voisines furent délaissées ; quand on construisit la « basilica apostolorum » la communication fut interceptée et un nouvel accès ouvert pour la visite de l'hypogée, relié en dernier lieu avec la basilique. Enfin l'hypogée, envahi par les eaux, fut abandonné, et le culte des apôtres se limita à la « Platonia » qui prit le nom de catacombe.

Id., Roma. L'ipogeo del viale Manzoni : NBAC 1921 44-47. | Dans les peintures de l'hypogée, les sujets chrétiens (figure du bon pasteur) voisinent avec des sujets païens ; des groupements de figures par 12 font penser à la secte hérétique des Valentiniens, qui tenait pour sacré le chiffre 12 ; ce serait le 4e cimetière d'hérétiques connu.

Id., Un singolare gruppo di antiche pitture nell'ipogeo del viale Manzoni, le quali possono spiegarsi con il libro di Giobbe : NBAC 1921 83-93. | Le sens des peintures s'accorde avec les tendances des gnostiques Valentiniens qui se référaient à l'Ancien aussi bien qu'au Nouveau Testament pour poser le problème du bien et du mal ; ainsi se trouverait confirmée l'hypothèse que l'hypogée servait de cimetière à cette secte.

Id., Di una iscrizione storica che può attribuirsi alla « Basilica apostolorum » sulla via Appia : NBAC 1921 61-69. | L'étude d'une inscription du ms. de Paris 8071 publiée par De Rossi, rapprochée de divers textes, confirme l'auteur dans sa conviction que la Basilica fut commencée par le pape Damase pour être achevée par Pammachius.

Id., Scavi ed ulteriori esplorazioni sotto la basilica di S. Sebastiano : NBAC 1921 112-117. | De nouvelles fouilles ont fait découvrir des cavités qui expliquent le nom de « Ad catacombas », des inscriptions qui établissent que l'hypogée, païen à l'origine, a servi ensuite à des sépultures chrétiennes. La disposition des lieux confirme qu'une rampe d'accès conduisait à l'hypogée où on vénérait les restes des apôtres.

Id., Notizie ; Roma : NBAC 1915 57-75. | Deux inscriptions chrétiennes du cimetière des saints Marcellin et Pierre sur la Voie Labicane. — Découverte des tombes des saints Jean et Paul sous leur maison du Célius. — Fouilles dans la basilique souterraine de Saint-Chrysogone, au Transtévère : un écusson peint sur un mur serait le plus ancien blason médiéval connu ; découverte d'un fragment des Actes des Arvales de l'année 240 ap. J. C. — Fresques du XIIe siècle dans l'église Saint-Jean à la porte Latine. — Des fouilles à Sainte-Sabine, sur l'Aventin, ont démontré que l'église avait été bâtie non sur l'emplacement du temple de Diane, mais sur celui d'une maison particulière.

Id., Roma : NBAC 1916 233-240. | Continuation des fouilles dans le cimetière de Saint-Cyriaque sur la via Ostiensis. — Continuation des fouilles dans la basilique de Saint-Sébastien. — Restauration dans la basilique de Sainte-Sabine.

Id., Id. 1917 111-120. | Découvertes au cimetière de Pontien, sur la via Portuensis : 13 épitaphes chrétiennes. — Fouilles au cimetière de Saint-Sébastien : 5 épitaphes chrétiennes. — Travaux effectués par la Commission d'archéologie sacrée dans les catacombes romaines : 5 épitaphes chrétiennes, dont deux grecques. — Cimetière de Saint-Cyriaque au 7e mille de la via Ostiensis.

P. Moncraux, Découverte d'un groupe d'édifices chrétiens à Djemila : CRAI 1922 320-407. | Ce groupe d'édifices était situé dans le faubourg Sud-Est qui dominait la ville et comprenait : une ancienne basilique dont le style ainsi que les formules des inscriptions et les titres des donateurs



nous reporte au IVe siècle, une nouvelle basilique bâtie et dédiée par Cresconius (le style des mosaïques est du ve siècle), une chapelle mal conservée et pauvre de décoration, un baptistère des plus complets que l'on ait trouvés en Afrique, et un établissement de bains, dépendance du baptistère, qui communiquait avec lui par deux portes inférieures. On peut lire quelques inscriptions assez énigmatiques sur les dallages en mosaïque des deux derniers édifices. L'ordonnance générale des bâtiments atteste l'affluence des pèlerins à Cuicul et prouve, autant que l'inscriptiou de Cresconius dans la nouvelle basilique, la popularité croissante du culte local.

O. Montelius, Das lateinische Kreuz : Ma VII 281-314. | La croix grecque, à bras égaux, n'a rien à voir avec le christianisme ; elle représente la roue solaire ; la croix latine est une croix grecque montée sur une tige ; elle apparaît avant le christianisme comme la hache à deux tranchants qui symbolise aussi le soleil. La « crux » romaine (potence) avait la forme d'un T. Dans les premiers temps du christianisme le Christ n'est pas représenté sur la croix (le plus ancien exemple est sur une gemme trouvée en Roumanie) ; ce n'est qu'au ve siècle qu'apparaissent les représentations réalistes.

H. Mötefindt, Zum Christusporträt : ZChK XXXIII 158 ss. | A côté des types barbu et imberbe, on trouve le type à barbe, avec la lèvre supérieure rase, dans une mosaïque du mausolée de Constantin à Rome (IVe s. ?), et vraisemblablement sur une plaque de marbre du IIIe s. de la catacombe de Thrason. Ce type se retrouve sur des monuments syriens de toute date, mais a pu être emprunté par les artistes à leur entourage.

R. Pagenstecher, Ein Nilmosaik aus Aegypten : BPhW 1920 551-552. | Une mosaïque d'époque romaine trouvée près de Mansourah (Rapp. sur la marche du service du musée d'Alex. 1915-1916) nous aide à marquer la limite entre l'art italique et l'art alexandrino-égyptien : du côté gauche imitation de représentations religieuses traditionnelles, de l'autre description vivante de la vie hellénistique et romaine.

R. Paribeni, La collezione cristiana del Museo nazionale romano : NBAC 1915 95-118. | Trois salles du Musée de Thermes ont été consacrées aux antiquités chrétiennes : la collection est formée en partie du fonds chrétien de l'ancien Musée Kircher. Étude d'une statuette en marbre représentant le Christ imberbe, acquise en 1914 chez un antiquaire de Rome.

A. Philadelpheus, Fouilles de Nicopolis. Monuments chrétiens de Preveza : IIAA 1914 219-242.

G. La Piana, The tombs of Peter and Paul ad Catacombas : HThR XVI 53-94. | Les fouilles du 3e mille de la voie Appienne en 1919 ont donné de nombreux graffiti grecs et latins du IVe s. où Pierre et Paul sont nommés, mais qui ne suffisent pas encore à confirmer la théorie de Lietzmann sur la véracité de la tradition relative aux tombeaux des apôtres.

Ch. Picard, Une basilique chrétienne de l'Ilissos, à Athènes : RAA XXXVIII 315-318. | L'édifice, dont le plan seul se lit aujourd'hui sur le terrain, peut être classé dans la série des basiliques dites hellénistiques qui ont subi l'influence syro-égyptienne. Sa crypte, qui n'est pas sans analogie avec d'autres cryptes syriennes ou romaines de la fin du IVe siècle, pourrait bien avoir abrité la dépouille du martyr Léonidas

d'Athènes (250). La basilique ne fut construite que plus tard, vers le v[e] siècle. Il est probable que c'est cette basilique, longtemps réputée pour sa magnificence, qui devint, par métonymie, le Basilikos Oikos dont porle l'Anonyme de Vienne.

Id., Courrier de l'art antique : RAA XLII 369 ss. | Emplacement des églises Saint-Georges et Saint-Sauveur à Stamboul ; dégagement des souterrains de la Byzance antique.

L. Poinssot, Deux vases chrétiens du Musée du Bardo : BSAF 1922 289-292. | Deux oenochoès qui, bien que d'un art moins rude et de formes plus sveltes, offrent quelques analogies avec les œnochoès trouvées à Bulla Regia dans les ruines de l'église du prêtre Alexandre (vi[e] siècle), et avec deux vases du Bardo et quelques-unes des poteries provenant des fouilles d'Antinoé.

N. Putorti, Lucerne cristiane nel museo civico di Reggio-Calabria : NBAC 1921 70-82. | Lampes à sujets anthropomorphes, zoomorphes, phytomorphes, à sujets et décorations variés (2 planches). L'époque chrétienne, riche dans cette région en productions d'art populaire, se reconnaît surtout à la forme (ovale) et aux figures (Daniel, la croix, le monogramme constantinien, le chandelier juif...).

G. Schneider-Graziosi, Recenti esplorazioni ed indagini in alcuni cimiteri cristiani di Roma : NBAC 1916 63-94. | Découverte d'une galerie du cimetière de Saint-Pamphile, sur la vieille voie Salaria. — Inscriptions du cimetière de Saint-Hermès sur la même voie. — Fragments inédits d'inscriptions damasiennes et remarques sur ces inscriptions.

A. M. Smith, The iconography of the sacrifice of Isaac in early christian art : AJA 1922 159-174. | Un relevé minutieux des monuments permet de reconnaître les types suivants : peinture des catacombes, type hellénistique, asiatico-hellénistique, alexandrino-kopte, palestino-copte, byzantin.

C. Stornaiolo, Crocetta aurea opistografa della cattedrale di Taranto : NBAC 1915 83-93. | Étude d'une petite croix en or du trésor de la cathédrale de Tarente, portant le nom de l'évêque Cataldus.

J. Strzygowski, Persischer Hellenismus in christlicher Zierkunst : RKW VI 125-148. | Le milieu artistique d'où sont sorties les églises de Mésopotamie n'est pas byzantin, mais hellénistique : l'influence de la culture hellénistique s'est étendue jusqu'en Égypte.

G. Stuhlfauth, Glocke und Schallbrett : RKW VI 162-167. | Le plus ancien témoignage de l'emploi de la cloche (campana) dans le service chrétien est dans une lettre de Fulgentius Ferrandus de Carthage (533); Grégoire de Tours l'appelle « signum », tandis que ce mot désigne dans Césaire (513) le « Schallbrett ». Les couvents égyptiens avaient la trompette, et l'Église d'Orient le σήμαντρον ou ξύλον.

Styger, Entdeckung eines christlichen Sarkophags in den Ueberresten einer alten Basilica an der Via Ostiensis : RQA XXIX 304-306. | Ce sarcophage de la 1[re] moitié du iv[e] s., aujourd'hui au musée des Thermes, représente l'adoration des Mages, les apôtres et le Christ, Pierre avec le coq, et la résurrection de Lazare.

L. von Sybel, Entwicklungsgeschichte der christlichen Antike : HZ CXXV 1-18. | Esquisse d'une évolution de l'art chrétien : Rome en fournit les éléments, soit originaux, soit empruntés : art des sarcophages étrusques, peinture et mosaïque gréco-pompéienne, basilique et temple à coupole orientale.

Id., Das Werden christlicher Kunst : RKW IV 118-128. | L'art chrétien ne se rattache pas directement, comme le veut Wulff, à l'alexandrinisme ; il commence avec la peinture décorative des catacombes, et se développe avec la littérature des Évangiles et la sculpture des sarcophages, dont le représentant le plus ancien est la vasque de la via Salaria (époque de Marc Aurèle).

A. Taramelli, La chiesa sotterranea detta il carcere di Sant' Efisio in Cagliari : NBAC 1921 39-43. | Avant de servir de prison au temps des persécutions, l'hypogée a dû être employé comme lieu de culte : certains détails font penser aux cryptes où se célébraient les cultes orientaux, et on a des preuves de l'existence à Calaris d'un culte d'Isis.

F. Unger, Grabungen an der Seraispitze von Konstantinopel : AA 1916 1-48. | Infrastructures de monuments byzantins, avec sculptures et inscriptions.

Fr. Volbach, Zwei frühchristliche Goldmedaillen : BMus XLIII 80 ss. | Deux médailles représentant Thomas et Daniel, reproductions d'œuvres d'art chrétiennes.

A. de Waal, Das Grab des hl. Eutychius im Cemetero ad Catacumbas : RQA XXIX 269-275. | L'inscription semble avoir été faite d'après une tradition orale ; le martyre peut être daté de Décius ou de Dioclétien. Histoire du culte depuis l'époque du pape Damase.

J. Wilpert, Chronologie der altchristlichen Sarkophage : RQA XXX 29 ss. | Un couvercle de sarcophage, où se reconnaissent des vestiges de scènes pastorales, peut être daté de 238 ; d'ordinaire la datation ne peut être fondée que sur le style et la technique de l'œuvre.

Id., Due frammenti di scultura rappresentanti l'apparizione della croce a Costantino : NBAC 1921 94-100. | Deux fragments, l'un du musée Chiaramonti, l'autre du musée de Latran, se complètent et s'expliquent l'un l'autre. Rapprochés de figures de l'arc de Constantin et des colonnes de Trajan et de Marc Aurèle, ils montrent le changement survenu au IVe s. dans le costume militaire.

E. Z., Archäologisches : Hel I, 2 12. | Découverte à Éphèse de l'église de Johannes Theologos, bâtie par Justinien.

J. Zeiller, Les églises géminées des pays illyriens : BSAF 1922 117-122. | La construction de deux basiliques jumelles ne paraît pas avoir été, ainsi que le suggère Mgr Battifol, la conséquence d'une pratique cultuelle du rite ambroisien, pas plus que cette dualité n'a son origine dans l'arianisme (hypothèse de l'abbé Lejay). Il semble qu'il y aurait lieu de rechercher s'il n'y a pas là une survivance d'habitudes païennes dans une région où l'on retrouve plusieurs vestiges de temples païens géminés.

B. **Epigraphie**.

Graeca.

Bulletin épigraphique, par *P. Roussel* : REG 1922 426-439. | Attique ; Péloponnèse ; Grèce septentrionale ; Mœsie, Thrace, Archipel thrace ; Cyclades ; Crète ; Asie Mineure ; Syrie, Phénicie ; Égypte.

Bibliographie pour les années 1916-1917 : JDAI 1917 Suppl. 55-59.

Von den griechischen Inschriften, rapport par *F. Hiller von Gaertringen* : JPhV 1921 188-206.

H. Armini, Inscription grecque : Er XV 208. | Un fragment du musée

de Uddevalla appartient à une inscription du début de l'Empire qui provient de Joppe en Palestine.

W. *Bannier*, Zu attischen Inschriften, XI : BPhW 1920 40-48. | Suite à 1911 853; 1913 317 ; 1914 1597; 1915 1612; 1916 1067; 1917 91, 344, 1216, 1342 ; 1918 449. Étude de CIA I 104 ; Suppl. 555 a p. 54 (= IG II 1357) ; 37 ; 194-225.

W. *Brandenstein*, Zur ältesten attischen Inschrift : K XVII 262-264. | Dans l'inscription de Mitt. d. arch. Instit. in Athen XVIII 225 ss., il faut lire : τοῦτο ἐχᾶν (= réjouir) μιν au lieu de δεχᾶν μιν (Studniczka). — Cf. ci-dessous : Kalinka.

W. *M. Calder*, Inscriptions métriques d'Asie-Mineure : RPh 1922 115-131. | Essai de restitution du texte, commentaire et critique de 20 épitaphes métriques toutes inédites, copiées de 1908 à 1913 dans des petites localités d'Asie-Mineure.

Id., Deux inscriptions byzantines d'Antioche de Pisidie : RPh 1922 132-134. | Texte et commentaire de deux inscriptions d'Antioche de Pisidie publiées par Sterret aux n[os] 148 et 149 de son Epigraphical Journey in Asia Minor (1888). Les deux se rapportent à des travaux différents entrepris par deux δικασταί de Pisidie dont les noms sont perdus ; le plus ancien était probablement celui du n° 149.

Clermont-Ganneau, Notes d'épigraphie syrienne : RHR LXXXIV 109-127. | Restitution et interprétation de la dédicace du temple de Aingaddia commentée par de Vogüé (J. Asiat. 1896 II 327). — Critique de lectures erronées qui ont fait prendre des mots vulgaires pour des noms de divinités : εὐ[ξά]μενος = Ἔλ Ἄμωνι, εὐ[ξα]μένη = Εὐμένη, [...]φ, γένει... = Ὠγένει.

Ed. Cuq, L'inscription bilingue de Délos de l'an 58 av., J. C. : BCH 1922 198-215, pl. XIV. | L'étude d'un texte plus complet du document et des formules montre qu'il s'agit d'une loi, la loi Gabinia Calpurnia, qui complète les mesures prises par le Sénat en faveur de Délos : elle lui accorde l'exemption des impôts et la liberté, et le droit de revendiquer devant les magistrats romains les biens enlevés pendant les guerres contre Mithridate et les pirates.

O. A. Danielsson, Bemerkungen zu dem auf einer milesischen Inschrift erhaltenen Kultgesetz der « Molpoi », im Anschluss an die Publikationen v. Wilamowitz-Möllendorffs und Rehms : Er XIV 1-21. | L'inscription est du milieu du v[e] s. Interprétation des lignes 6, 8, 15 (emploi alternatif du pluriel et du singulier pour désigner la même personne appartenant à une catégorie), 23, 25.

G. Daux, Inscriptions de Delphes : BCH 1922 439-466. | Noter 1) une base en calcaire portant le nom d'Alcibiade, peut-être dédicace à l'occasion d'une victoire aux jeux Pythiens, mais on ne saurait l'attribuer qu'au grand-père de l'Alcibiade connu ; 2) un décret de Chaleion en l'honneur de la poétesse Aristodama de Smyrne et convention (?) entre Delphes, Chaleion et Tritéa. Intéressantes observations chronologiques sur le 1[er] s. av. J. C., d'où il résulte qu'il faut placer avant la prêtrise Ἐμμενίδας II., Λαϊάδας B. une prêtrise Αἰακίδας B., Βάβυλος A. En somme un classement définitif des prêtrises ne saurait être fait à l'époque actuelle.

A. Debrunner, Zum Gesetz von Gortyn : RhM LXXIII 362-366. | Nouvelle interprétation de Collitz-Bechtel n° 4991 (Solmsen Inscr. Graec.[3] n° 33), 1-9.



R. Demangel, Nouveaux fragments d'inscriptions trouvés à Marmaria : BCH 1922 467-472. | Deux nouveaux fragments d'une inscription concernant les locations de propriétés sacrées et dont on possédait jusqu'ici seulement quelques lignes.

R. Demangel et *A. Laumonier*, Inscriptions d'Ionie : BCH 1922 307-355. | Elles proviennent d'un voyage fait en septembre-octobre 1921. Téos en a fourni le plus grand nombre. Noter 1) édition plus complète de Collitz-Bechtel 5633 ; 2) décret en l'honneur des artistes dionysiaques ; 4-5) comptes de la construction du mur d'enceinte. Le premier chiffre du n° 5 est connu : 2200 ; 7 est un milliaire du IVe s.

P. Fournier, L'inscription du stade de Delphes : REA 1922 5-12. | Discussion du texte établi par M. Homolle. Correction à la première ligne de l'inscription et nouvel essai de traduction.

E. Fraenkel, Zu griechischen Inschriften ; cf. Langue grecque.

P. Graindor, Notes épigraphiques : RBPH 1922 113-116. | Description d'un fragment inédit de dédicace d'archonte du musée de Daphni et d'un fragment de dédicace copiée par Spon à Eleusis. Correction à l'inscription publiée en 1899 dans Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική p. 210 n° 39, dans laquelle l'ethnique Σαμασευτέως doit être remplacé par le démotique Ἀμαξαντέως (?).

F. Hiller von Gaertringen, Attische Inschriften : SPA 1921 436-443. | Diverses inscriptions inédites ou mal interprétées jusqu'ici jettent quelque lumière sur : 1) le traité d'Oiniadai avec Athènes en 424 ; 2) Grabos l'Illyrien ; 3) les dèmes d'Acamantide ; 4) la phratrie de Thymaitis.

Id., Opferinschrift aus Netteia : ARW XIX 281-285. | Essai de restitution du n° 892 p. 146 du Corpus rhodien.

Id., Die Perseussage von Aigeai in Kilikien : H 1922 155. | Essai de lecture de l'inscription d'Argos : Bull. Hell. XXVIII 1904 p. 421. La déesse d'Aigeai était Athéna, protectrice d'Héraclès comme de Persée.

J. Hondius, Novae inscriptiones atticae : Mn 1921 201-204. | Étude de 3 inscriptions nouvellement reçues au musée d'Athènes, des VIe et Ve s. avant notre ère.

Id., Hippias oder Hipparchos? [interprétation et restitution d'inscriptions d'Athènes et de Ptoion]; cf. Histoire grecque.

G. de Jerphanion, Inscriptions de Cappadoce et du Pont : MFOB VII 1-104. | Nombreuses inscriptions grecques inédites, recueillies en 1911, et provenant de 32 localités différentes. — Additions et corrections : *Ibid.* 395-397.

E. Kalinka, Die älteste Inschrift Athens : K XVII 267-268. | Lire : τοῦτον ἐκαύμην (= de lui je me suis épris). Cf. ci-dessus : Brandenstein.

S. B. Kougéas, La Confédération des Grecs d'après une inscription d'Épidaure ; cf. Histoire.

M. Lacroix, Notes sur les inscriptions déliennes (IG, XI, 2 et 4) : REG 1922 415-425. | Série de notes critiques et explicatives, accompagnées de 2 tableaux généalogiques.

K. Lehmann, Inschriften in Konstantinopel : MDAI (A) 1917 185-190. | 1) Liste de 514 noms d'éphèbes (?), d'époque hellénistique récente, provenant d'après Mordtmann de Cyzique. — 2) Pierre funéraire d'un chrétien Jordanes.

R. du Mesnil du Buisson & *R. Mouterde*, Inscriptions grecques de Beyrouth : MFOB VII 382-395. | 4 inscriptions, dont une mentionne Pétra, une autre Resa.

G. P. Oikonomos, Γάθων = Ἀγάθων : AE 1920 56-57. | Dans l'inscription archaïque de Thespies IG VII 1890 il faut lire, comme l'avait proposé Six, ἐπ' Ἀγάθωνι, et non ἐπὶ Γάθωνι.

A. W. Persson, Inscriptions de Carie : BCH 1922 394-425. | Proviennent d'un voyage fait en 1913. Noter parmi les textes de Mylasa : 2) décret de la συγγένεια des Ἀγανιτεῖς ; 9-10) fragments d'un procès-verbal de bornage ; 24) d'Olymos, emprunt pour achat de terrains, dont le texte est mal établi et mal compris.

Ch. Picard, Un oracle d'Apollon Clarios à Pergame ; cf. Histoire religieuse.

E. Preuner, Aus Heinrich Nicolaus Ulrichs' Nachlass : RhM LXXIII 273-290. | Études manuscrites se rapportant à IG IV Egine 7, 54, 127 ; Trézène 790 ; V 1 Sparte 114 ; VII Tanagra ; VII 1910, 2008, 2036, 2152, Thèbes 2509, Ptoïon 2723 ; VIII dessin du δίδυμος βωμός ; des inscriptions de Delphes ; IG XII 8 Skiathos 633 ; XII, 9. Restitution de l'épigramme de Chalcis 954.

E. Ritterling, Zur Zeitbestimmung einiger Urkunden vom Opramoasdenkmal ; cf. Histoire régionale.

D. M. Robinson, A new epitaph in dialogue form from Sardis : AJA 1922 77 ss. | Ne donne que la traduction.

A. Salač, Epigraphica : LF 1922 96-101. | I. Texte et explication d'un décret en l'honneur de deux frères mytiléniens, trouvé en Bulgarie. — II. Inscription de Mesembria. — III. Explication d'un ἴαμα trouvé à Épidaure et publié dans Ἐφημ. ἀρχ. 1918, 4, 162.

Id., Ἀθαναίων : LF 1922 193-194. | L'inscription de Bulgarie mentionnée ci-dessus a été publiée déjà dans AA 1915, 249. Elle provient de Callatis. Ἀθαναίων est mégarien.

M. Schede, Historisch-epigraphische Ergebnisse der Ausgrabungen auf Samos : BMus XLI 117-131. | A relever un décret honorifique au nom de l'acteur Polos à l'occasion des fêtes de Demetrios en 306 ; inscriptions en l'honneur de Pompée, Cicéron, César.

K. Scherling, Zu IG III 3, 55 a : WKPh 1916 807. | Le texte peut-être complété ainsi : [εἰς τ]ὴν ἀγορὰν . . . Κιλ[εκώνυμον Ὀκ]έα.

E. Schwyzer, Kleine Bemerkungen zu griechischen Dialektinschriften ; cf. Langue grecque.

K. Svoboda, Zu IG XII 9, 259 : WKPh 1918 262. | Lecture de l. 5, 17, 19, 25, 29, 32, 36, 37.

W. Vollgraff, De inscriptione argiva : Mn 1921 113-117. | Essai de restitution de l'inscription d'Argos interprétée par Foucart (RA 1870 II p. 107 ss.), puis par Fredrich et Fraenkel (IG. IV 558).

Id., Ad legem collegii cantorum Milesii : Mn 1921 310. | AIIOΛEI représente πωλεῖ plutôt que ἀποτελεῖ, conjecture antérieure.

U. Wilcken, Ueber eine Inschrift aus dem Asklepieion von Epidauros : SPA 1922 122-147. | L'inscription où Kavvadias (Ἀρχ. Ἐφημ. 1818 p. 128 ss.) voit une clause de la Ligue achéenne de 223 et un traité de paix entre Éléens et Achéens s'explique mieux comme traité d'alliance (en 302) d'Antigonus et Démétrius Poliorcète avec les Grecs.

St. Xanthoudidès, Inscriptions crétoises : AE 1920 75-88. | Les nos 1 et 2 proviennent vraisemblablement de la ville d'Ἐλτύνη dont on connaissait seulement le nom, et peuvent être attribués au ve, non au vi^e^ siècle. 1) fragment d'une loi sur les voies de fait, 2) dédicace à Zeus. Les deux

autres inscriptions sont d'Itanos. La plus grande, très mutilée, est du IIe siècle av. J. C. et se rapporte au différend, arbitré par Magnésie du Méandre, entre Itanos et Hiérapytna. Le décret en l'honneur du Macédonien Patroclos est complet.

Latina.

Bericht über epigraphische Veröffentlichungen seit 1904, von *A. Riese* : RGK IX 115-147. | En appendice, 5 nouvelles inscriptions de Trèves, qui nous font connaître une déesse Ancamna, un deus Interabus (Mars), et deux pagi nouveaux (Vilciatis et Teucoriatis).

Bibliographie pour les années 1916-1917 : JDAI 1917 Suppl. 55-59.

Index épigraphique du Boll. com. arch. di Roma : BCAR XLIX 1921.

E. Anthes, Neue Inschriftfunde : Ger IV 1920 82. | A Alzei, fragment d'autel avec inscription : deo inuicto adiutorius tertius.

H. Armini, Epigraphische Kleinigkeiten : SHT I 125. | Observations sur l'inscription funéraire Bücheler 1161 et relevé d'exemples de la formule : tertius a decimo = tertius decimus.

Id., CIL VIII 2545 : SHT II 101. | Il faut interpréter : Ann(is) C, M(ense) I, O(ris) X. Le chiffre 100 est symbolique d'un grand âge ; les indications du mois et de l'heure prouvent que l'auteur de l'inscription connaissait l'anniversaire, mais non l'âge du défunt. Cette combinaison de données vagues et précises n'est pas sans exemple (cf. Beloch, Die Bevölkerung der griechish-röm. Welt, p. 50).

Id., CIL VIII 26075 : SHT II 174. | Le dernier mot de cette inscription funéraire, « trniu », doit être interprété comme indication de l'âge : « triennium » ; on trouve aussi « biennium » employé de la sorte dans les inscriptions.

Id., SHT II 53. | Dans une inscription funéraire chrétienne de Mauritanie (Bücheler 115), le mot « sato », que Renier interprète comme « satos », Mommsen et Bücheler « saluto », Stowasser « uos sato = fossatus », représente peut-être le grec σάττω = remplir, munir.

Id., SHT II 149 ss. | Nouvelles formes attestées par les inscriptions d'un nom de nombre latin « nouaginta » (CIL VIII 24387), d'aprè « nouem » et nonanta » (*ibid.* 27984), qui fait pendant à « uinti » et « quarranta ».

Id., Carm. epigr. Engström 55, 2 : SHT III 59ss. | On peut comprendre de diverses façons (« solum » substantif ou adjectif) les mots « de omnibus meis hoc solum meum », qui ont leur pendant dans l'inscription grecque : « ec ton emon panton touto emon » (Kaufmann, Altchr. Epigr., p. 129).

Id., Not. d. Scavi X 70 : SHT III, 4-6. | Dans cette inscription funéraire, il faut entendre « missi » dans le sens de « manumissi ».

Id., Ad syntaxin epigraphicam ; cf. Langue latine.

P. Barocelli, Biella. Epigrafi romane : NS 1922 198-199. | Trois inscriptions funéraires.

S. Behrens, Sur une inscription funéraire de soldat romain trouvée à Holzhausen près Kreuznach, dont on ne possède qu'une copie : KK RG 1917 I, 3.

Th. Birt, Zu den Consularfasten aus Ostia : BPhW 1920 982-983. | L'expression « diem suum obire » donnée par Hülsen (cf. ci-dessous) comme vulgaire, est usuelle dans la langue commune et surtout dans la langue officielle.

Id., Eine Siegesinschrift und geographische Karte des Tuditanus : RhM LXXIII 306-324. | Dans Pline *N.H.* III 129 lire « in tabula sua » = sur sa carte. Essai de reconstitution de l'inscription de C. Sempronius Tuditanus de 129 av. J. C. (CIL I^2 652), avec digressions sur l'hexamètre d'Ennius, la mesure monopodique du saturnien, l'oracle de Tite Live v 16, 9 dont on peut reconnaître la forme métrique (saturniens) sous le remaniement de l'historien.

C. Bruston, L'inscription de la Colonne Trajane : REA 1922 303-305. | Correction au texte que l'auteur avait établi en 1920 dans la Revue Archéologique : « rupibus » après « tantis » semble être la seule lecture qui réponde aux exigences du sens et de la grammaire. Une telle interprétation s'accorde fort bien avec le texte de Dion Cassius dans lequel ὀρεινοῦ correspondrait exactement à « rupibus ».

G. Calza, Contenuto e valore storico di alcuni fasti municipali ; cf. Histoire.

A. Cartier, Inscriptions romaines trouvées à Genève en 1917 : ASA XX 133-143. | Milliaire d'Élagabale sur la route de Nyon (Colonia Equestris) à Genève ; pierres tombales.

M. della Corte, Nocera Inferiore. Titoli sepolcrali conservati nel « Castello del Parco » : NS 1922 486-488. | 9 épitaphes païennes.

F. Cramer, Eine neue Grabinschrift aus Luxemburg : Ger II 59-61. | Courte inscription funéraire d'un indigène (Ier-IIe s.).

Id., Inschriftstein aus dem Münster zu Aachen : RGKB IX, 4 (1916). | L'inscription, qui paraît dater des environs de 120 ap. J. C., fournit le surnom de Mercurius Susurrio (cf. ψιθυριστής appliqué à Hermès dans une glose) = le dieu qui prête l'oreille aux bavardages des amants.

L. Demaison, Les inscriptions gallo-romaines retrouvées dans les parties effondrées de Saint-Rémi de Reims : BSAF 1922 225-228. | L'écroulement de la nef en 1919 a fait découvrir plusieurs pierres munies d'inscriptions dont quatre sont gallo-romaines ; l'une d'elles porte la curieuse mention de la profession de celui qui a érigé le monument : « cassidarius » = fabriquant de casques, mot qui ne nous est connu que par quelques inscriptions.

H. Dessau, CIL XIII 11976 : RGKK 1917 I, 6. | L'inscription atteste que les empereurs Gaulois continuaient à affecter à l'année une paire de consuls, pour servir à la datation.

Id., Epigraphische Miszellen : K XVII 249-251. | Sur une inscription du Ier-IIe s., le gentilice Caeletharida(s) paraît d'origine thrace. — Sur une pierre milliaire d'Espagne figure l'année du pontificat d'Auguste, sans doute par une fantaisie d'un fonctionnaire impérial.

H. Diels, Zum Lostäfelchen von Patavium : ZN XXXIII 300. | La phrase « qur petis postempus consilium ? quod rogas non est » constitue un hexamètre archaïque.

J. Dobias, Prétendues inscriptions relatives aux Dulgubnii : MB 1922 109-120. | Trouvées dans les environs de Brigetio, ces inscriptions émanent vraisemblablement, malgré les conclusions de Domaszewski, de Syriens, dont le séjour dans les pays danubiens nous est connu par de nombreuses relations. Si elles nous apportent de nouvelles preuves des relations de Brigetio avec l'Orient et surtout la Syrie, elles ne nous apprennent rien sur la tribu des Dulgubnii et sur leur prétendue participation aux guerres marcomanes, et par conséquent n'apportent aucune

preuve à l'opinion formulée en 1896 par Domaszewski dans son Commentaire des reliefs de la colonne triomphale de Marc Aurèle, opinion suivant laquelle le grand mouvement des nations germaniques déterminant les guerres marcomanes aurait entraîné la tribu des Langobards de l'Elbe inférieure jusqu'à la rive Nord du Danube, où ils se seraient fixés ensuite.

A. von Domaszewski, CIL XIII 6405 : RGKK 1917 I, 6. | L'« ostiarius » désigné dans cette inscription de Heidelberg [F]l(avius) Latinian(us) est vraisemblablement un des beneficiarii consulares, chargé d'une fonction spéciale.

H. Dressel, Sors : ZN XXXIII 24-33. | Il est impossible de reconnaître sur les monnaies une représentation d'une déesse Sors ; on n'y voit qu'un enfant qui tient une tablette de « sortes ». Les « sortes » de bois de Préneste ne se sont pas conservées ; on a seulement une tablette de bronze de la région de Patavium avec la légende : qur petis postempus consilium ? quod rogas non est (CIL I).

F. Drexel, Weihinschrift eines Merkurtempels vom Heiligenberg bei Heidelberg : Ger IV 1920 82 ss. | Inscription dédicatoire d'un petit temple à Mercurius Cimbrianus (IIe-IIIe s.) ; d'autres sanctuaires de ce Mercure à Greinberg et à Obernburg a. M. — Pierre tombale de Uebach : patri Potentino Superinius fecit.

H. Finke, Der Grabstein der Usia Prima aus Köln : RGKB VIII, 4 (1915). | Déchiffrement d'une inscription du musée d'Osnabrück, qui manque dans le Corpus, et qui est incomplète dans Domaszewski et Riese.

J. Formigé, L'inscription des dalles du podium d'Arles ; cf. Archéologie romaine.

A. Galieti, L'età della luna usata come elemento cronologico nell' epigrafia romana : BCAR XLVIII (1920) 73-136. | Étude d'un mode de datation particulier de certaines inscriptions latines (une dédicace païenne, 205 p. Ch., et 14 épitaphes chrétiennes, la plus ancienne de 269), d'après le calendrier lunaire. Détermination de ce calendrier. Relevé des 15 inscriptions, et étude de chacune au point de vue chronologique. Calendrier lunaire ; tables synoptiques.

E. Galletier, Notes sur deux inscriptions funéraires : REA 1922 293-302. | I : Inscription de la Via Salaria (Notizie degli Scavi 1919 p. 41). Elle comprend une partie biographique et une partie morale qui répondent à merveille aux préoccupations de la majeure partie de la société romaine : indication du nom, prétexte à badinage ; notation minutieuse de l'âge, élément de superstition. L'inscription témoigne aussi des croyances généralement admises par le peuple : au destin, à la survie des âmes et à leur réunion dans le sépulcre, à la protection que le mort exerce sur les siens. L'auteur de l'inscription n'est ni un poète de profession ni un lapicide détenteur d'un formulaire, mais vraisemblablement un membre de la famille en deuil, peut-être le père. — II : Épitaphe lyonnaise d'un certain Claudius Rufinus (Bücheler : Carmina epigraphica n° 1278) qui non seulement aurait emprunté aux Romains des croyances touchant la vie future, mais encore aurait pris le surnom de Rufinus pour rappeler le sens de son propre nom : Rottio.

H. Gummerus, Les marques de fabrique des vases romains ; cf. Histoire économique.

F. Haug, [Inscriptions romaines] : RGKB IX, 2 (1916). | Le temple mentionné dans l'inscription CIL III 5862 a dû être dans la région d'Augsbourg, d'où parait provenir l'inscription. — Dans l'inscription de Mayence CIL XIII 6797 les « manticuli negotiatores » sont des commerçants en gros, qui trafiquent la bourse en main (manticula).

Ch. Hülsen, Fastenfragment aus Ostia : BPhW 1920 303-312. | Aux deux fragments de fastes consulaires d'Ostie déjà connus vient s'ajouter un fragment découvert en 1916 : 30 lignes contenant une liste de magistrats et un résumé des événements des années 36 à 38 ap. J. C., qui apportent des dates et des précisions nouvelles, et quelques formes intéressantes (ultores = olitores ?).

R. Ilewicz, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina latina epigraphica, III : WS 1919 46-51. | Fins de vers d'inscriptions funéraires empruntés à Virgile [inscriptions chrétiennes].

Id., IV : WS 1919 161-166. | Nombreux emprunts à Virgile des auteurs d'inscriptions païennes et chrétiennes, votives, honorifiques, pariétaires... On retrouve souvent la même formule à la même place du vers.

C. Jullian, Inscription indigène de la Graufesenque : REA 1922 250-251. | Les celtisants n'ont pas hésité à y voir une inscription gauloise, sans toutefois tenter une interprétation. Essai d'une explication en partant du latin.

F. K. [Inscriptions de Trèves]; cf. Archéologie : Bericht über die Tätigkeit des Provinzialmuseums zu Trier.

B. Keune, Weihinschrift aus Kalhausen, Kreis Saargemünd : RGKB VIII, 5 (1915). | Inscription de la 2e moitié du IIe s., qui mentionne les coloni Aperienses (de Aper ?).

E. Kiessling, Zur lex Ursoniensis : K XVII 258-259. | La rédaction est de l'époque de César, la gravure de celle des Flaviens. Les ch. 129-131, qui sont d'écriture plus petite, recouvrent une écriture semblable à celle du contexte. Il ne s'agit pas là, comme le pense Lommatzsch, d'une addition, mais d'une erreur de graveur.

Körber, Römische Inschrift aus Weisenau : RGKB VIII, 3 (1915). | Une inscription, qui provient plutôt de Francfort que de Weisenau (2e moitié du IIe s.), porte la forme « conforani » (= conforanei).

Id., Römische Inschrift aus Mainz : RGKB VII, 5 (1914). | Fragment provenant du prétorium, où on peut reconnaître un édit d'empereur (Septime Sévère ?).

Id., Römische Inschriftfragmente aus Mainz : RGKB IX, 4 (1916). | Pierre tombale d'un soldat de Vienne : [Vol(tinia tribu) Vi]ana.

O. Kohl, Juno auf dem Kreuznacher Viergötterstein : Ger II 85. | Il faut lire : I.O.M.ET IVNONI.

W. Kubitschek, Zum Sorsdenar [cf. ci-dessus : *H. Dressel*] : ZN XXXIII 300. | Exemples de tablettes de « sortes » avec inscriptions.

H. Lehner, Grabinschrift des M. Cassius Verecundus : RGKB VIII, 5 (1915). | L'inscription mutilée CIL XIII 7796 (Kastell Remagen) doit être du milieu du IIe s. et se rapporte à la cohors I Hispanorum.

Id., Bruchstück einer Inschrift aus Remagen : RGKK I (1917) 17. — Trouvé en 1916 à Remagen, ce fragment appartient à la même inscription que le fragment trouvé en 1907 (Bonner Jahrb. 114-5, p. 442). L'addition postérieure du mot « optimo » se rapportant à Trajan permet de dater l'inscription d'avant l'époque où Trajan prit ce titre (114).

V. Lundström, Études sur la Collection des Carmina epigraphica latina de Engström : Er XIV 165-171. | Etude des Carmina 102, 253, 264, 306, ce dernier reconstitué comme suit : Mater cum gnata iaceo miserabile fato, Quas pure una dies detulit ad cineres.

Id., SIIT I 157. | Combat l'interprétation donnée par F. Fornari du distique funéraire bas-latin publié dans les Not. d. Scavi 1916, 126.

G. Mancini, Amelia. Frammento d'iscrizione municipale rinvenuto in territorio di Penna in Teverina : NS 1922 80-81. | Dédicace d'une statue de la Victoire et distribution de vin et de gâteaux par un sévir augustal.

P. Mingazzini, Iscrizioni di Villa Wolkonsky-Campanari BCAR L (1922) 72-81. | 28 inscriptions latines ou fragments, paraissant inédites.

Id., Su alcune iscrizioni di Villa Celimontana Mattei BCAR L (1922) 82-84. | Deux épitaphes latines paraissant inédites, et CIL. VI 22283.

E. Nachmanson, Marginalia : Er 1916 181. | Lecture de l'inscription publiée par Armini (Er XV 208).

H. Nohl, Zu Spalte 1089 : WKPh 1916 1195. | Nouvelle lecture de l'inscription WKPh 1089 : « annis cuinque » au lieu de « annis CV inque... »

A. Oxé, Die Mainzer Laren-Inschrift : RGKK 1917 I, 5. | L'inscription publiée par G. Behrens (RGKK I, 3), qu'il faut lire : Bello l(ibertus) mag(ister) famil(iae) d. d., émane d'un « magister collegii familiae », chef d'une de ces associations domestiques chargées du culte des Lares Augusti ou du Genius Augusti organisé en 7 av. J. C.

Id., Drei metrische Inschriften aus Mainz : Ger III 112-114. | Lecture de deux inscriptions métriques du début de l'ère chrétienne, et interprétation de CIL XIII 7119 (2 sénaires de l'époque d'Auguste).

Id., Der Grabstein des Pudens : JVA 1921 51-58. | Sur la pierre de Bonn comme sur celle de Mayence (C XIII 6703) le signe ↄ doit être interprété comme désignant la femme (Gaia) du personnage précédemment nommé. L'emploi du nominatif, l'écriture, la décoration indiquent l'époque d'Auguste.

A. Plassart, Note sur les inscriptions de la mosaïque de Cheikh Zouède : BCH 1916 359-360. | Elles ne sont pas, comme le pense M. Clédat, le commentaire des représentations qu'elles accompagnent; la première est une dédicace, les autres sont de courtes élégies.

E. Ritterling, CIL VIII 26475 und 26519 : RGKK 1917 I, 6. | La deuxième de ces inscriptions votives, où le nom de Caligula est martelé, atteste que le tribun Julius Crassus, de la légion XXI Rapax, quoique sans doute né Africain, servait vers 39/40 dans l'armée du Rhin.

Id., Zu den Inschriften aus Baden-Baden : RGKB VIII, 2 (1915). | Sur l'inscription CIL XIII 6298 le nom martelé est celui de Trajan; la mention de la legio I Adiutrix permet de dater le monument qui portait l'inscription de la 1re moitié du règne de Domitien ; tous les monuments rhénans de cette légion datent des années 70 à 85.

Id., Eine Bauinschrift aus dem Legionslager Novaesium : JVA vol. 125 183-188. | Une fin de mot permet de reconstituer le nom du légat de la 16e légion : L. Cornelius Pusio.

P. Rolland, Une inscription romaine de Tournai : MB 1922 101-107. | Essai de reconstitution du texte que les flagrantes interpolations des premiers éditeurs ont complètement défiguré. L'inscription provient du cimetière gallo-romain qui s'étendait à l'ouest de la grande place actuelle, et est postérieure de peu au règne de Trajan (98-117).

W. Scheel, Zu der lateinischen Grabschrift in Kapitalkursive : K XVII 260-261. | L'inscription signalée par Schissel von Fleschenberg et Lehmann-Haupt pour l'intérêt paléographique qu'elle présente, doit se lire : D(is) m(anibus) s(acrum). Callimachus fecit Claudiae Iuentae contubernali suae u(xori) b(ene) m(erenti).

K. Schumacher, Mainzer Inschriften : RGKK I, 6 (1917). | Diverses inscriptions trouvées sur place laissent entrevoir l'existence d'un groupe de sanctuaires et la disposition de la ville romaine.

F. Wagner, [Deux inscriptions] : RGKK 1917 I, 3. | Lecture d'une inscription de la cathédrale d'Augsburg (Deo Mercurio) et d'une inscription funéraire de Eining : Afi[nius eques] ex s(ingularibus) c[os(ularis)].

J.-P. Waltzing, Inscriptions latines de la Belgique romaine : MB 1922 57-62. | L'une, provenant d'un monument funéraire trouvé à Buzenol, est d'une lecture difficile : il est impossible d'en donner une transcription complète. L'autre provient d'une colonne milliaire qui devait être placée sur la voie romaine de Trèves à Reims, peut-être à Étalle; mais le nom de l'empereur sous le règne duquel la colonne fut mise en place ne peut être déterminé.

J. Zeiller, Une inscription inédite de Djemila : BSAF 1922 259-260. | Dans cette inscription découverte récemment, lire « tormae » pour « turmae ».

Id., L'inscription du Corpus VIII, I 1881 : BSAF 1922 344-346. | L'expression « probatus » s'applique à « l'eques romanus » nommé par le prince, et rappelle sa qualité militaire, emploi qui ne se retrouve dans aucun autre texte épigraphique.

A. Zimmermann, Noch einmal die Duenosinschrift : Ph LXXIV 472-473. | Nouvel essai d'interprétation.

Christiana.

E. Anthes, Frühchristliche Inschrift aus Goddelau im Ried : Ger II, 1 (1918). | Les noms de Remico, Duccio et Derstus sont-ils d'origine celtique ou germanique ? En tout cas c'est la seule inscription chrétienne ancienne qu'on ait trouvée jusqu'ici sur la rive droite du Rhin entre Wiesbaden et Bâle Cf. ci-dessous : Feist.

U. Cassuto, Un' iscrizione giudeo-aramaica conservata nel Museo cristiano Lateranese NBAC 1916 193-198. | Inscription judéo-araméenne du Latran : « Annia époux de Bartolomea ».

S. Feist, Die Namen in der frühchristlichen Inschrift aus Goddelau im Ried : Ger III 48-52. | « Duccio » et « Derstus » sont romains, et attestent l'influence de la culture romaine sur la patronymique germanique. Cf. Anthes.

H. Grégoire, Notes d'épigraphie byzantine : RBPH 1922 28-40. | Lecture, commentaire et traduction d'inscriptions intéressant l'histoire littéraire, politique et religieuse de l'empire d'Orient : épitaphe de l'évêque Macédonius, datée de 378, dont le tour oratoire et poétique n'a pas été assez remarqué et qui présente déjà très nettement le rythme byzantin ; « Typikon » de Nicéphore de Constantinople, qui n'a, malgré l'opinion admise, aucune ressemblance avec la partie conservée du « Typikon » de Nicéphore Blemmydès ; poème méconnu de Nicéphore Blemmydès qui présente un grand intérêt parce qu'il est écrit en hexamètres, fait extrêmement rare à cette époque et jusqu'au XIVe siècle.

F. Grossi-Gondi, L'iscrizione eucaristica del secolo v nella basilica di

S. Lorenzo in Verano : NBAC 1921 106-111. | L'inscription mentionnée dans NBAC 1920 peut aujourd'hui, après un travail de dégagement, être lue intégralement; elle fait allusion à la coutume de recevoir le baptême et l'eucharistie à l'âge adulte, ce qui permet de la dater du ve s.

R. Hevwiez, Ueber den Einfluss Vergils auf die Carmina latina epigraphica [inscriptions chrétiennes]; cf. Epigraphie latine.

P. Kirsch, Zur Aberkios-Inschrift : RQA XXX 76 ss. | Du vers 23 : Παῦλον ἔχων ἔποχον, Πίστις πάντη δὲ προῆγε, on peut rapprocher le passage de *Hist. Apost.* sur « celui qui lit Isaïe en voiture ».

B. Manna, L'epigrafia del cimitero giudaico di Via Nomentana : BCAR L (1922) 205-223. | La langue de ces inscriptions est le grec ; une latine, aucune hébraïque. Ces inscriptions nous renseignent sur les synagogues et leur organisation.

O. Marucchi, Annunzio di una importante pubblicazione NBAC 1915 167-171. | Supplément au vol. I des *Inscr. christ. Vrbis Romae* de De Rossi, par G. Gatti.

Id., Dono di una iscrizione onoraria romana al Museo cristiano Lateranense : NBAC 1921 117-118. | L'inscription de Faltonia Proba (395), qui figure au Corpus, et qu'on croyait perdue, a été retrouvée et déposée au musée de Latran.

Id., Di una iscrizione storica che può attribruirsi alla Basilica apostolorum; cf. Archéologie chrétienne.

Id., Relevé de diverses inscriptions chrétiennes; cf. Archéologie.

P. Mingazzini, Iscrizione consolare cristiana inedita di villa Mattei : NBAC 1921 119-120. | L'inscription porte la date consulaire « postcons. Opilio(nis) », qui nous reporte ou à l'année 524 ou plutôt à 453.

G. Schneider Graziosi, Rarissima iscrizione cristiana di un auriga circense : RQA XIX 276-295. | Le cocher Eutimus (Εὔθυμος) est un des rares représentants de cette profession chez les chrétiens.

Id., La nuova sala giudaica nel Museo cristiano Lateranense : NBAC 1915 13-56. | Publication de toutes les inscriptions exposées dans la salle juive du Musée du Latran ; elles proviennent en grande partie du cimetière juif de la via Portuense : 97 grecques, 20 latines; quelques païennes remployées dans le cimetière juif.

A. Vaccari, Osservazioni sopra alcune iscrizioni giudaiche del Museo cristiano Lateranense NBAC 1917 31-45. | Observations sur trois inscriptions juives en grec du Musée du Latran, et sur une en hébreu, qu'il faut lire « Annia belle-mère du chef de la (synagogue) Calabre ».

C. Numismatique.

Bibliographie de la numismatique pour les années 1916-1917 : JDAI 1917 Suppl. 54-55.

Chronique de numismatique : RN 1922 81-86 ; 210-220.

Allotte de la Fuye, Quelques pièces de bronze de l'époque constantinienne : RN 1922 24-32. | I : Les monnaies portant au revers la légende « Virt(us) Exerc(itus), avec la représentation d'un retranchement sommaire et l'image du soleil, sont spéciales à l'atelier de Thessalonique. II : Monnaie inédite de Constantin émise par l'atelier d'Arles, variété du petit bronze de Constantin émis par l'atelier de Tarragone.

E. Babelon, La trouvaille de Mendé : RN 1922 103-120. | Une série de

tétradrachmes trouvés en 1913 est d'un type déjà connu, mais se signale par l'extrême valeur artistique des représentations de Silène. Il est permis de penser que l'émission des pièces les plus récentes a eu lieu à l'occasion des graves événements de Chalcidique en 424, peut-être à l'occasion d'une fête des vendanges. Faut-il reconnaître dans les figures l'influence de l'école de Paeonios ?

A. Baldwin, An unedited gold stater of Lampsacus : ZN XXXII (1915) 1-15. | Une pièce unique (archer agenouillé) dans une série de statères de la collection Löbbecke (Berlin), qui datent de 387 à 330.

M. Bernhardt, Haartrachten römischer Kaiserrinnen auf Münzen ; cf. Histoire sociale.

de Castellane, Sur les sous d'or de l'atelier d'Antioche : RN 1922 XLII ss. | Examen de monnaies frappées en 367 lors de l'élévation de Gratien à la dignité d'Auguste.

M. Daniels, Römischer Münzfund in Strijp : IAE XXV XXXIV-XXXVII. | Bronzes et deniers de Nerva à Trajan Decius ; les monnaies trouvées en 1919 sont au musée de s' Hertogenbusch.

A. von Domaszewski, Die Legionsmünzen des Victorinus : Ger II 112-114. | Les chiffres de légion figurant sur les monnaies de Victorinus attestent que pendant son règne (vers 270) le pays de Galles, l'Écosse, l'Alsace étaient perdus. Certaines des légions mentionnées résidaient hors de son domaine.

H. Dressel, Ein Tetradrachmon des Arsakiden Mithradates III : ZN XXXIII 156 ss. | Cette pièce acquise par le cabinet de numismatique de Berlin représente la première monnaie que Orodes I fit refrapper après sa victoire sur son frère.

Id., Sors [représentation de la déesse sur les monnaies] ; cf. Épigraphie.

H. Dressel et *K. Regling*, Römische Bleimarken : ZN XXXIII 178. | L'accumulation d'une quantité de pièces trouvées ensemble (487 en deux lots) donne à penser qu'il s'agit de monnaie d'échange, peut-être de la caisse d'un boutiquier.

P. Gardner, The financial history of ancient Chios [évolution du système monétaire et histoire de la frappe] ; cf. Histoire régionale.

G. Habich, Münzkabinett : AA 1917 32-36. | Entres autres monnaies, tétradrachme d'Athènes, médaillon de Gallien et petit médaillon d'argent de Néron ; gemme grecque d'environ 480.

M. B. Harris, A denarius of 69 A. D. from Lugdunum : ZN XXXII (1915) 72. | Deux deniers du sanglier appartiennent à la legio Italica et ont dû par conséquent être frappés à Lyon en 69.

Fr. Herrmann, Die thessalische Münzunion im 5. Jahrh. : ZN XXXIII 33 ss. | L'union monétaire a duré jusqu'en 405, avec à la fin Larissa pour métropole.

F. Hertlein, Zur Abstammung der süddeutschen Regenbogenschüsselchen : Ger II, 1. | La tête d'oiseau avec couronne de feuillage dérive de la tête d'Alexandre Ammon (statère d'or de Lysimaque), et le « torques » pointé de l'Athéna de Lysimaque.

G. F. Hill, Greek coins acquired by the British Museum in 1920 : NC 1921 161-178. | Description des pièces les plus importantes de la collection, qui enrichit notablement les séries d'Athènes et de Corinthe.

Id., Id. in 1921 : NC 1922 149-175. | Description des pièces acquises :

Thurium, Terina, Segeste, Syracuse, Cherson. Taur., Panticapée, Charaspes Scyth., Callatis, Dionysopolis, Marcianopolis, Nicopolis, Tomis, Anchialus, Apollonia Pont., Augusta Traiana, Deultum, Hadrianopolis, Mesembria, Odessus, Philippopolis, Thasos, Mende, Ligue Acharn., Chalcis, Égine, Magnésie, Phocée, Alabanda, Gaza, Espagne et Abyssinie.

Id., Ancient methods of coining : NC 1922 1-42. | Étude des différentes méthodes de moulage (aes *flatum*, χωνεύειν, διαχεῖν) de la monnaie ou du lingot, et de frappe. Examen de diverses particularités : frappe en creux et en relief, trou central, bord dentelé, corrections.

O. Janse, Notes sur les solidi romains et byzantins trouvés en Scandinavie : RN 1922 33-48. | Outre les aurei, on a trouvé en Scandinavie 119 solidi romains d'Honorius à Romulus Augustule, 351 byzantins d'Arcadius à Justinien, 12 non identifiés. Dans une zone Nord les monaies romaines font presque défaut ; elles abondent dans la zone sud ; les monnaies de la première zone ont dû venir par la Vistule, les autres par l'Oder. Leur répartition et leur enfouissement permet de se représenter certaines vicissitudes des luttes entre Gotlandais et Svéars.

B. Keil, Zur Victoriatusrechnung auf griechischen Inschriften ; cf. Histoire économique.

W. Kubitschek, Zum Sorsdenar ; cf. Épigraphie.

Ph. Lederer, Ein Goldstater Alexanders des Grossen : ZN XXXIII 185 ss. | Première frappe d'or du roi en Macédoine, avec figures annexes : Niké et Aphlaston.

O. Leuze, Das Datum der ersten Silberprägung in Rom : ZN XXXII (1915) 15-37. | La prétendue datation « annalistique » de 268 est sans fondement ; les témoignages des copistes de Tite Live et des chronographes de basse époque s'accordent avec la date de 269 donnée par Pline.

Id., Die plinianische Datierung der ersten Goldprägung in Rom : ZN XXXII (1915) 37-47. | Le témoignage de Pline (*N. H.* xxxiii 47), qui donne le chiffre de 51 ans après la frappe de l'argent (269), reste valable. Les différences de calcul, à une année près, tiennent à l'incertitude du point de départ : début ou fin de l'année.

H. J. Lückger, Eine unbekannte Münze aus dem letzten Jahre des Postumus : Ger III 19 ss. | Médaille commémorative de 267 ap. J. C., provenant du trésor de Trèves, qui constituait sans doute une caisse publique.

M. Mattingly, Find of roman denarii near Nuneaton : NC 1921 145-149. | 29 deniers de M. Antonius, Septime Sévère, Julia Domna, Caracalla, Geta, Elagabale, Alexandre Sévère, Julia Mamaea.

Id., The mints of Vespasian : NC 1921 187-225. | Étude des ateliers de frappe de Rome, de Lyon, d'Illyrie, d'Asie Mineure ; avec Vespasien commence une réorganisation de la frappe ; après lui et jusqu'à Septime Sévère Rome sera le seul centre d'émission pour toute la monnaie impériale.

Id., Find of siliquae at Dorchester, Dorset : NC 1922 134-139. | Trouvés en 1898, ils datent tous de l'époque qui va de Julien II à Honorius (Trèves, Lyon, Milan, Rome, Constantinople).

Id., « Victoria imperi Romani » and some posthumous issues of Galba : NC 1922 186-199. | Le matériel numismatique de Galba est trop riche pour un règne de moins d'une année. Les mots « Victoria imp. R. », qui

ne peuvent s'appliquer qu'à la répression de la révolte de Civilis en 70 sous Vespasien, suggèrent l'hypothèse d'émissions posthumes, que confirme l'étude du style et des figures, de la légende des revers, et des conditions de la frappe.

J. C. Milne, Silver drachma of Smyrna : NC 1921 143-144. | Type contemporain des premières émissions d'Homereia (vers 180 av. J. C.).

Id., Two notes on greek dies : NC 1922 43-48. | 1 : Exemples de correction de coins destinés à resservir après une première frappe, procédé fréquent à Smyrne au début du Ier s. avant J. C. — 2 : Différents modes d'ajustement des coins.

S. Mirone, Sistema monetario greco-siculo : ASS XV 187-213. | Les établissements grecs de Zankle, Naxos et Himera introduisirent en Sicile l'étalon monétaire ; au milieu du VIe s., Syracuse, Agrigente et Sélinonte emploient la frappe eubéo-attique ; au Ve s. la litra est l'unité, qui vaut une obole éginète. La première monnaie d'or est frappée à Messine. La frappe romaine commence après 212.

Id., Statuen auf sizilischen Münzen [cf. RN 1920 1 ss.] : RN 1922 1-24. | On peut identifier : Artemis Phakelitis (Abacaenum, Mamertini), Nikê de Mikon (Syracuse), Sappho de Silanion (Syracuse), Zeus Eleutherios (Nakonê).

G. Moretti, Falerone. Ripostiglio monetale rinvenuto nell'area dell' antica Falerio NS 1922 59-76. | 7400 monnaies d'argent, des Antonins à Gallien ; 546 de bronze, de Domitien à Salonine, femme de Gallien.

N. A. Mouchmoff, Une trouvaille de monnaies de la Mésie inférieure et de la Thrace ; RN 1922 58-72, 149-172. | Découverte en 1918 d'un trésor enfoui au temps des invasions des Gètes (avant 270). Description des pièces, 12 romaines et 438 grecques, de Septime Sévère à Philippe Serapis, toutes à double effigie : Dionysopolis, Odessus, Tomis, Marcianopolis, Anchialus, Bizya, Messembria.

K. Regling, Syrien, nicht Ephesos : ZN XXXII (1915) 146-152. | Les monnaies de billon de Néron (δίδραχμον et δραχμή) appartiennent à la frappe provinciale syrienne : Ἐφε doit être lu : ερ', γ', double datation d'après l'ère césarienne et le règne de Néron.

Id., Phygela, Klazomenai, Amphipolis : ZN XXXIII 44. | Datation de monnaies.

Id., Münzauction Horsky : WKPh 1917 606. | Bons exemplaires de quinaires de la République et des Ier-IIIe s.

E.S.G. Robinson, Greek coins from the Dardanelles : NC 1921 1-25. | Acquisition pour le British Museum d'une collection recueillie aux Dardanelles : Thrace, Bithynie, Prusias, Lampsacus, Parium, Abydus, Dardanus, Ilium, Pionia, Clazomenae, Magnesia, Alabanda, Cnidus, Hypaepa, Philadelphia, Tralles, Midaeum, Prymnessus, Perge, Cremna, Seleucia, Iconium.

E. Rogers, Some new Seleucid copper types : NC 1921 26-36. | Présentation de nouveaux types de Seleucus I et IV, Antiochus II, III, VII et VIII, Demetrius I, Alexander Zabinas.

Saguez, Sur la trouvaille de Marcelcave : RN 1922 XXXVI. | Trouvaille (en 1922) de 300 monnaies d'empereurs du IIIe s., ne comprenant aucune rareté, mais d'une curieuse diversité.

Id., Ibid. | Description de deux pièces présentant des accidents de frappe ou des mutilations.

H. Sanders, Notes on a hoard of roman denarii found in the Sierra Morena in the South of Spain : NC 1921 179-186. | Une bourse de cuir trouvée en 1920 contient 617 pièces de 250 à 90 av. J.-C., enfouie vraisemblablement dans la période de troubles qui a marqué le début du Ier siècle.

W. Schubart, Die ptolemäische Reichsmünze in den auswärtigen Besitzungen unter Philadelphos : ZN XXXIII 68 ss. | Explication par la numismatique de divers passages de lettres.

S. Smith, A pre-greek coinage in the near East ? NC 1922 176-185. | Il y avait en circulation en Assyrie pendant la période Sargonide entre 720 et 620 des pièces fabriquées au moule, qui dérivent peut-être des lingots de plomb estampillés qu'on employait pour les échanges dans la région de Césarée (Mazaca) à la fin du 3e millénaire.

J. N. Svoronos, Laurion : JAN XVII 54-70. | L'atelier monétaire des Athéniens dit du Stéphanéphoros, I : L'Apollon homérique du cap Sounion paraît être un des deux grands dieux Kabires pélasgiques, protecteurs des mines, qui en Attique portaient les noms d'Alkon et d'Eurymedon ; l'un des vieux édifices de l'enceinte primitive doit être un οἶκος divin, vestige du culte d'Apollon Stéphanéphoros. Dans l'enceinte fortifiée primitive de l'Apollon homérique, on a découvert une grotte d'apparence pélasgique qui a dû servir de dépôt pour l'argent venant des mines et des πλυντήρια de Laurion, confié à la surveillance du dieu. — II : Monnaies de la révolution des esclaves des mines de Laurion : une série de monnaies athéniennes portant la mention de Λαύρια μέταλλα apportent le témoignage que l'atelier monétaire des Athéniens se trouvait toujours à Sounion et non à Athènes même, et que la facture presque barbare, sur certaines de ces monnaies, de la tête d'Athéna, s'explique par le fait qu'après l'extermination ou la fuite du personnel révolté, les Athéniens durent faire appel à des graveurs moins expérimentés (104-102 av. J.-C).

W. Unverzagt, Zum Lyoner Bleimedaillon der Pariser Nationalbibliothek : Ger III 74-78. | Représente non pas la victoire de Maximien Hercule sur les Germains en 289, mais des épisodes de l'expédition de Valentinien dans la région de Mayence entre 320 et 406 ; ébauche d'une médaille d'or qui ne fut pas frappée, à la suite de la tournure défavorable prise par les événements.

P. H. Webb, Third-century roman mints and marks : NC 1921 226-293. Étude de la période qui va de l'accession de Valérien et Gallienus (253) jusqu'à la réforme capitale de Dioclétien (296). Les monnaies du milieu du siècle sont caractérisées par la pauvreté de l'alliage, qui encourageait la fraude et obligeait à multiplier les signes distinctifs. On peut distinguer un style occidental, correct et uniforme, un style central (y compris Rome), très irrégulier, un style oriental, de dessin grossier et imparfait.

R. Wegeli, Ein Fund römischer Silbermünzen in Stein a. Rh. : ASA XX 144-150. | 47 monnaies, surtout des deniers, de 112 av. à 70 ap. J. C.

U. Wilcken, Ein römischer Silberschatz in Aegypten : APF VI 302 ss. | Le trésor mentionné dans B.G.U. III 781 représente un dépôt confié par un fonctionnaire romain à un banquier (argentarius), apporté d'Italie et accru de pièces égyptiennes.

H. Winnefeld, Tyrus, nicht Heliopolis : ZN XXXII (1915) 152. | La monnaie de cuivre de Gallien et Salonina avec une colonnade circulaire appartient à Tyr, et non à Héliopolis.

VI. HISTOIRE

A. Histoire proprement dite et ethnographie.

Généralités et préhistoire.

H. Hein, Sumerer und Indogermanen Ma 183-204. | Il y a entre les deux groupes des parentés linguistiques et mythologiques qui indiquent un point de contact (vers 4000 ?), peut-être entre les Sumériens, venus de la Mer Noire vers l'Euphrate, et les Pélages, venus par la Thrace dans la région égéenne.

U. Kahrstedt, Die Nationalität der Erbauer von Mykene und Tiryus; cf. Archéologie.

E. Kalinka, Das Trojanische Königshaus : ARW XXI 18-47. La généalogie *Il.* xx 215 est une œuvre grecque, mais le nom de Priam n'est pas hellénique ; Dardanos, Tros, Ilos, sont des éponymes : Homère ne connait pas les Teucri. Ilos (cf. Oïleus) ne se rapporte pas à une ville déterminée et vient d'une religion préhellénique. Erichtonios est apparenté à Erechtheus. Les Dardanoi sont des Indo-Européens, Laomédon est grec ; Énée représente une divinité préhellénique ; sa mère est la déesse-mère de l'Asie Mineure.

E. Kornemann, Der Kampf um Arabien und Indien im Altertum : IMS XV 447-474. | Alexandre meurt avant d'avoir réalisé le plan de pénétration par la mer, inauguré par Darius et poursuivi par le voyage de découverte de Néarque. Aelius Gallus échoue en 25 dans son expédition par terre. Juba destinait à César une œuvre sur l'Arabie. Auguste favorise le commerce avec l'Orient, Pline mentionne le journal de route d'un commerçant. Philostorgos indique Aden vers 400 comme centre de commerce romain. La possession de l'Égypte oriente sans cesse les regards vers l'Inde.

P. Kretschmer, Pelasger und Etrusker ; cf. Linguistique générale.

K. Meringer, Indogermanen und Germanen : W&S VII 173 ss. | Prend position contre l'ouvrage de Feist (cf. Revue des Comptes rendus).

I. C. Thallon, New light on some problems of ancient history : CW XV 10 ss. | Compte rendu systématique de publications récentes relatives à l'histoire grecque et romaine, en particulier pour l'époque préhistorique : Hall, Marshall, Leaf, Frank, Carcopino, Fowler, fouilles de la British School à Mycènes et à Sparte, etc.

C. Theander, Sprachanalytischer Beitrag zur Geschichte der ägäisch-hellenischen Kultur : Er XV 99-161. | Les formes du type ὀλολυγή, ululatus, Ὄλυμπος, ἔλεγος, s'expliquent par une origine religieuse qui nous reporte aux cultes thraco-asiatiques. — Cf. Revue des Comptes rendus.

F. Wolff, Die Urheimat der Indogermanen : Ma VI 304-321. | Défend contre Feist l'origine nordique des Germains.

Histoire grecque et hellénistique.

Bulletin bibliographique de l'histoire grecque (1919-1922), par *M. Lacroix* : REG 1922 211 ss.

Griechische und römische Geschichte, von *E. Täubler* : JPhV 1921 206 ss.

N. Cary, Cornelius Nepos on Marathon ; cf. Textes : Nepos.

P. Cloché, Le traité athéno-thrace de 357 : RPh 1922 5-13. | Ce traité offrait pour Athènes des avantages indéniables : il consacrait ses prétentions et ses droits en Chersonèse, et mettait à son service la puissance thrace. Mais ces avantages, Athènes avait dû les acheter en faisant des concessions et en acceptant des charges (l'usurpateur Charidèmos, son ennemi Kersobleptès, le royaume des Odryses, restaient puissants). C'était donc pour la diplomatie athénienne un traité de compromis, sinon un échec caractérisé. Si Démosthène juge « très bonnes et très équitables » ces conventions de 357, c'est surtout par un parti-pris d'optimisme ; son éloge va sans atténuation ni réserve à l'œuvre du rival de Charidèmos, Charès, qui avait reçu pleins pouvoirs pour conclure le traité de 357.

Id., Le Conseil athénien des Cinq-Cents et les partis : REG 1922 269-295. | L'auteur examine l'histoire du Conseil des Cinq-Cents depuis ses origines jusqu'aux abords de la révolution oligarchique de 404, puis sa participation aux prodromes de cette révolution (406-404), enfin son histoire à partir de 403. En résumé, aux vᵉ et ivᵉ siècles, si l'on met à part une assez courte période de crise en 406, 405 et 403 où elle s'est associée à la politique des oligarques ou des modérés, la Boulè a appuyé d'ordinaire les démocrates et les patriotes.

V. Costanzi, La durata della terza guerra Messenica : RF 1922 289-307. | Le début est de 465 : tremblement de terre de la 2ᵉ année du commandement d'Archidamos. La guerre finit avec la reddition d'Ithôme, que Pausanias place après la bataille de Tanagra. C'est une fausse interprétation de Thuc. ii 103 Δ (= τετάρτῳ et non δεκάτῳ) qui a fait croire qu'elle a duré dix ans.

W. Deonna, L'éternel présent, guerre du Péloponnèse (431-404) et guerre mondiale (1914-1918) : REG 1922 1-62, 113-179. | L'oppresseur n'est pas Sparte, c'est Athènes, qui joue le rôle d'un despote, d'un tyran. La guerre du Péloponnèse, qui a vu tant de combats terrestres, tant de villes prises et détruites, tant de massacres d'habitants, est cependant avant tout une guerre navale. Exposé à l'aide de Thucydide des analogies entre les 2 guerres ancienne et moderne.

P. Graindor, Les Cosmètes du Musée d'Athènes, note additionnelle : BCH 1916 75-77. | Modifications aux dates récemment proposées (BCH XXXIX 1915 391-494) pour les 3 archontats successifs d'Aelius Philéas, d'Aelius Alexandros et de Vibullius Rufus. Confirmation de la date proposée pour l'archontat de Fulvius Métrodoros et pour le cosmète Héliodoros (BCH XXXIX 1915 295 sqq.).

J.E. Hondius & F. Hiller von Gaertringen, Hippias oder Hipparchos ? H 1922 475-479. | De l'inscription Bull. Corr. Hell. XLIV 238 il résulte que vers 525 Hipparque fait une offrande au sanctuaire de Ptoion en mémoire de l'aide thébaine lors du second retour de Pisistrate. Hippias avait la conduite du pouvoir, Hipparque jouait l'ami des Muses. Essai connexe de restitution de l'inscription Ibid. 228. L'inscription de Ptoion permet de compléter celle d'Athènes (Lolling-Wolters, Καταλ. Ἐπιγρ. Μουσ. 37, 13, vers 600).

J. Kirchner, Zu den attischen Archonten des 2. und 1. Jahrh. v. Chr. : BPhW 1920 836-840. | L'ouvrage de P. Roussel (Délos colonie athénienne) a précisé la date de divers archontes postérieurs à 167 av. J. C.; on peut faire des réserves en ce qui concerne le document IG III 1014.

S.B. Kougéas, La confédération des Grecs d'après une inscription

d'Épidaure : AE 1921 1-51. | Reprenant l'étude de ce texte important et le rattachant à la Ligue dite de Corinthe, K. recherche à quelle période de la ligue il appartient. Après un examen approfondi du texte, où il propose plus d'une restitution nouvelle, K. montre que les fragments BB' font partie de la même inscription et conclut qu'il s'agit du renouvellement de la Ligue par Antigone Doson en 224. L'inscription A renferme le statut organique de la Ligue; les fragments BB' la convention conclue entre les Grecs et les rois de Macédoine Antigone Doson et Philippe V. L'auteur s'efforce en terminant de refuter les objections que Wilcken a fait valoir contre cette date.

A. Seymour, Note on the Boeotian league : CR 1922 70. | Le chiffre de l'armée béotienne donné par Thucydide (IV 93) semble indiquer que les clauses de la ligue béotienne comme celles de la ligue spartiate (II 10; II 47 ; III 15 ; V 57) prévoyaient une répartition de 2/3 + 1/3.

W. W. Tarn, Teleokles and the Athenian archons of 288/7 to 262/1 B.C. : JHS 1920 143-160. | Critique des travaux de Johnson. Une inscription publiée dans le Bull. Corr. hell. XXXVIII p. 451 peut servir de point de départ pour reconstituer toute la liste des archontes entre ces deux dates, sauf quelques doutes et quelques lacunes.

Id., The massacre of the Branchidae : CR 1922 63-66. | Cette histoire, d'une grande conséquence pour le caractère d'Alexandre, n'est certainement pas véridique, bien qu'elle soit dans Quinte Curce, Strabon, Plutarque et dans la partie perdue de Diodore. Le silence de Ptolémée est significatif, et ne peut pas s'expliquer par un désir de sauver la réputation d'Alexandre.

U. von Wilamowitz-Moellendorf, Friedensverhandlungen von 392 und 391 : SPA 1921 735-738. | Le discours 27 de Lysias contre Epicratès doit se rapporter à son ambassade, suivie de sa condamnation (391) lors des pourparlers de paix avec Sparte. Le discours d'Andocide, le seul discours d'État que nous possédions avant Démosthène, a dû être répandu avant d'être prononcé devant le peuple.

U. Wilcken, Alexander der Grosse und der Korinthische Bund : SPA 1922 97-118. | Le traité de Philippe avec la Ligue hellénique était valable pour ses successeurs, ce qui explique les arrangements de 336; les cités grecques de l'Asie Mineure y furent admises. Après Echatane, Alexandre n'est plus στρατηγὸς αὐτοκράτωρ, mais ἡγεμών de la Ligue ; le synedrion n'est qu'un organe d'enregistrement pour les actes de la volonté royale.

Histoire romaine et italique.

GRIECHISCHE UND RÖMISCHE GESCHICHTE, von *E. Täubler* : JPhV 1921 206 ss.

A. Bauer, Der Staatsreich des Oktavianus im Jahre 32 v. Chr. : HZ CXVII 11-23. | Auguste dit lui-même dans le document d'Ancyre qu'il a exercé le triumvirat sans interruption pendant 10 ans, et caractérise son pouvoir d'après 32 comme un pouvoir militaire d'exception, autorisé après coup par le Sénat. L'étude de la dictature et du triumvirat, ainsi que celle des événements de l'an 32, montre que contrairement à l'opinion de Mommsen il ne peut pas s'agir d'un pouvoir normalement prolongé ; c'est par la pression de la force armée qu'Auguste s'impose.

K. J. Beloch, Die Sonnenfinsternis des Ennius und der Vorjulanische Kalender : H 1922 119-124. | Tableau des vicissitudes du calendrier de 450/303 à 558/196.

Th. Birt, Septimius Seuerus : HG XXIX 129-131. | Septime Sévère a été le porteur conscient de l'idée romaine. De despote cruel devenu l'empereur de la paix, il assure la civilisation du monde ; s'il eût eu des héritiers tels que lui, la face du monde aurait été changée.

A. W. van Buren, The calendar of Numa : CW XV (1922) 127. | Restitution d'après les fragments de calendrier d'Antium et une série de Fastes consulaires (164-84) ; cf. Mancini, Not. d. Scavi 1921 p. 73-141.

G. Calza, Contenuto e valore storico di alcuni fasti municipali : BCAR XLVIII (1920) 137-151. | Les fastes d'Ostie récemment découverts, comme les fastes municipaux analogues, ne sont pas des extraits des Acta Vrbis, mais représentent l'œuvre libre de magistrats, prêtres ou collèges municipaux, qui veulent imiter ce qui se fait à Rome. Le choix des événements mentionnés dans ces fastes reflète le sentiment des communes italiennes. Leur rédaction doit avoir été entreprise sous la dynastie julio-claudienne.

W. Deonna, Thurinus, surnom de l'empereur Auguste : REA 1922 203-210. | Suétone (*Aug.* 7) donne comme une des preuves de l'existence de ce surnom une image représentant Octave enfant avec l'inscription Thurinus. Il semble vraisemblable que la statuette dont il parle ne représentait pas Auguste, mais Mercure, et que l'inscription ne se rapportait pas à lui mais à Turmo, Turmus, Mercure étrusque.

Th. Gardtausen, Das erste ägyptische Königsjahr und die Kratesis des Caesar Augustus : BPhW 1920 615-624. | La double chronologie de Tibère est la suite de celle d'Auguste ; dans la κράτησις θεοῦ υἱοῦ, le début s'applique à l'ère de la province romaine d'Égypte, la fin aux années de règne 14/15 de notre ère = 45 de Syrie (aera actiaca) = 44 d'Égypte = 1 de Tibère.

E. Groag, Studien zur Kaisergeschichte III : Der Sturz der Julia : WS 1919 74-88. | Auguste fait d'une affaire de famille une affaire d'État, parce qu'il veut assurer sa succession à C. César en évinçant Tibère.

E. Kluge, Beiträge zur Chronologie der Geschichte Konstantins : HJ 1922 89 ss. | 1 : Porfyrius présente son Panégyrique à la fête des Vicennalia en 325. — 2: Le nom de Constantinople est attesté dès 326. — 3 : La lutte décisive entre Constantin et Licinius est de 323. — 4 : Le roi des Sarmates avait passé le Danube et pénétré en Mésie supérieure pour barrer la route à Constantin ; Porfyrius raconte au ch. VI 28 le partage du butin après sa défaite.

K. Lehmann, Das Trebia-Schlachtfeld : HZ CXVI 101-112. | Il faut s'en tenir, malgré Beloch (WKPh 1915, 187), au récit de Polybe correctement interprété ; les contradictions de Tite Live proviennent de ce qu'il a compris d'une façon trop étroite l'expression περὶ πόλιν Πλακεντίαν.

J. Mesk, Die römische Gründungssage und Naeuius ; cf. Textes : Naeuius.

F. Münzer, Consulartribunen und Censoren : H 1922 134-150. | Diverses altérations et falsifications sur la liste des magistrats n'amoindrissent pas dans l'ensemble la valeur historique des Fastes.

K. J. Neumann, Perioden römischer Geschichte : HZ CXVII 377-386. L'unité de certaines périodes de l'histoire, que Gelzer estime conventionnelle, repose en réalité sur des idées et des formes d'idéal dominantes. L'histoire de l'Empire romain finit non pas avec Dioclétien, comme l'estime Mommsen, mais avec Constantin, la victoire du christia-

nisme et le concile de Nicée. Une première période, d'Auguste à Constantin, se divise elle-même en deux époques : dynastie julio-claudienne, Vespasien-Titus-Domitien ; une deuxième va de Marc Aurèle à Constantin. Le fait définitif est sous Marc Aurèle l'attaque des Marcomans qui commence les grandes invasions. L'empire se disloque sous Gallien ; Claude II rétablit la situation, et Aurélien restaure l'unité, qui dure jusqu'à Constantin. L'historien doit accorder son intérêt surtout au 3e siècle : décadence sociale et politique, puis régénération par les populations du triangle illyrien, nouvelles valeurs économiques, élaboration du droit mondial, problèmes philosophiques et religieux, avènement du christianisme.

G. Rubel, Die Familie des Kaisers Trajan : ZöG 1916 481-503. | L'histoire de la gens Ulpia nous est surtout connue en ce qui concerne M. Vlpius Traianus, père de l'empereur, Vlpia Marciana, Pompeia Plotina, (Salonia) Matidia, sœur, femme et nièce de l'empereur, et (Vibria) Matidia, fille de cette dernière, avec qui s'éteint la famille.

W. Schur, Griechische Traditionen von der Gründung Roms : K XVII 137-153. | Lycophron a contaminé deux versions romaines; Timée reproduit une tradition mêlée d'éléments grecs (Hellanicos) et indigènes (Lavinium) qui a inspiré Naevius, Fabius, Caton. — Denys (I, 73) se réfère à une chronique campanienne du IVe siècle. — L'histoire des Troyennes qui brûlent les vaisseaux vient de la Siritis. — La légende du voyage d'Énée en Occident est une invention de Stésichore; les rapports de Syracuse et de Rome au Ve siècle trouvent leur expression dans la tradition qui rattache les origines de Rome au Troyen Énée.

M. Schuster, Zur Schlacht von Pistoria : WB 1922 94-96. | La bataille est caractérisée par la tentative de rupture, conforme à la tactique romaine, et l'enfoncement du centre par Petreius ; pas de cavalerie, mais le commandant en chef, Catilina, au premier rang, prend part à la mêlée.

Fr. Smith, Die Schlacht bei Carrhae : HZ CXV 237-262. | Reconstitution minutieuse de la bataille (dont la description chez Plutarque présente des contradictions) pour expliquer les causes de la défaite de Crassus.

Id., Nochmals die Enniusfinsternis : RhM LXXII 519-527. | Matzat date du 21 juin 400 l'éclipse mentionnée dans Ennius. Cicéron dans le *De rep.* ne peut pas avoir pensé à cette éclipse; en tout cas l'état du texte ne permet pas de préciser la date : le chiffre des centaines manque (cf. Ginzel). Il n'y a pas d'argument décisif contre la datation Non. Jun. DL = 6 mai 203.

W. Soltau, Die sicheren Geschichtsdaten des 4. Jahrhunderts v. Chr. (366-338 v. Chr.) : BPhW 1920 454-456. | Le point de départ de notre datation est fourni par le commencement de la Tabula pontif. de 304 (censure d'Appius Claudius Caecus 312) ; les témoignages du Ve siècle n'ont pas de valeur historique ; ceux du 4e (en particulier pour la période de 366 à 338) sont en contradiction avec les documents et les faits les mieux établis.

R. Stein, Beiträge zur ältesten römischen Geschichte : WS XXXVII 353-366. | 1. Les édiles sont les premiers qui aient conservé dans les archives publiques les noms des tribuns consulaires et des consuls à dater de la transformation de la magistrature suprême en une fonction plébéio-patricienne (400). — 2. Les fastes consulaires de Cn. Flavius

sont le symbole de la nouvelle noblesse plébéio-patricienne qui va disposer de Rome dans les siècles suivants. — 3. Cn. Flavius a imaginé les trois derniers rois comme le premier consul L. Junius Brutus.

B. Histoire régionale et topographie.

Monde méditerranéen et préhistorique.

Sur le sens et l'étymologie de « Germani » ; cf. les articles de Birt, Carcopino, Hartmann, Kluge, Norden.

E. Assmann, Aegypter in Troja und in Boiotien : BPhW 1920 16-24. | Étant donné ce qu'on voit ou ce qu'on soupçonne de la pénétration égyptienne dans le monde grec (Danaos, Cécrops), il n'est pas interdit de chercher en Égypte l'explication de maints noms obscurs : cf., outre Thèbes, Abydos et Troie, qui sont égyptiens autant que grecs ou troyens, Σμίνθη, Κεβρήν, Γέργιθα, Περκώτη, Παισός, Πάμμων, Ἀγχίσης, etc.

Th. Birt, Noch einmal Germani « die Echten » : BPhW 1920 660-672. | Défense contre Norden (Ger I 1917) de la théorie présentée dans « Die Germanen », München 1917.

W. von Bissing, Aegypter in Troja und in Boiotien ? BPhW 1920 405-408. | Les identifications sur lesquelles se fonde la théorie de Assmann (cf. ci-dessus) ne reposent que sur des assimilations tendancieuses des Grecs, qui aimaient rattacher leur culture à ce qu'ils savaient de la vieille histoire d'Égypte.

J. Carcopino, A propos du nom des Germani : RC XXXVIII 319 ss. | Examen des travaux de Hirschfeld, Birt, Norden, Feist, Pais. Le nom de « Germani » est attesté pour la première fois à l'occasion du triomphe de 222 (bataille de Clastidium) ; bien que la rédaction des Fastes Capitolins sous la forme où elle nous est parvenue ne remonte pas plus haut que la fin du 1er siècle, il n'y a aucune raison valable pour supposer que la mention qui y figure soit le résultat d'une interpolation. Le nom s'est appliqué d'abord aux peuples de la vallée de la Meuse venus d'Outre-Rhin, et il dérive probablement d'un nom celtique. C'est du reste ce qui ressort du texte de Tacite restitué (cf. éd. Goelzer).

A. Fischer, « Qyzyl elma » die Stadt (das Land) der Sehnsucht der Osmanen : ZDMG LXXIV 170-175. | L'origine de cette expression (pomme d'or = Occident), n'est pas dans les pommes de Hespérides, mais dans le globe terrestre que les empereurs romains et grecs des monnaies ont sous les pieds ou dans la main.

F. Hartmann, Nachtrag zu *Germanus* : Gl 1921 198-203. | Note complémentaire à un article de Gl IX 1 ss., à la suite des travaux récents de Birt et Norden : le témoignage de Tacite et de Strabon reste valable, et les Romains ont rendu par « Germani », en faisant de l'étymologie populaire, un mot celtique signifiant « stammecht ».

K. Hartmann, Eskimos in der antiken Literatur ? NJA 1922 309 ss. | Est-ce aux Esquimaux qu'il faut rapporter Plin. *N.H.* II 67, 170 et Pomp. Mela III 5,45 ? « Indi » représenterait l'esquimau « Innuit ».

F. Kluge, Der Name der Germanen : Ger III 1-3. | L'a médian accentué ne peut être germanique, et ne s'expliquerait que par une déformation latine (étymologie populaire ?) d'un nom germanique (Ermanos ?) qu'on peut reconnaître dans celui des « Erminones » et dans les mots de la famille « Irmingart, Erminus, Irmindeot, » etc.

Lüders, Ueber die Beziehungen Indiens zu den westlichen Ländern

in der älteren Zeit : SPA 1921 693. | Aucun témoignage d'un trafic par mer jusqu'au 6ᵉ s., tandis que les relations par terre n'ont jamais été interrompues.

V.K. Müller, Die monumentale Architektur der Chatti von Boghazköi : MDAI (A) 1917 99 ss. | Le royaume des Chatti embrassait toute l'Asie Mineure et se reliait à la Crète vers 1400 ; sa capitale, sur la ligne qui joint l'Orient à l'Occident, réunit des éléments de culture crétoise, mycénienne et orientale. L'expansion de la civilisation égéenne se fait par les Phrygiens et Arméniens qui envahissent le pays vers 1200. Certaines caractéristiques s'accordent avec le caractère indo-européen des Chatti, mis en lumière par Hrozny ; les Hittites étaient un peuple du groupe « centum » enclavé dans un groupe étranger, et de langue fortement influencée.

E. Norden, Der neueste Versuch zur Deutung des Germanennamens : RGKK I, 6 (1917). | L'interprétation de Birt (« die Echten ») est sans fondement : le témoignage de Strabon n'a pas d'autre autorité que la sienne ; le « Gallus germanus » de Sénèque n'est qu'une plaisanterie ; les textes de Pline (Oretani qui et Germani), Orose (Gallorum Germanorum) et Tacite ne prouvent pas davantage. On ne peut songer qu'à un nom de tribu d'origine épichorique.

Fr. Schachermeyer, Zum ältesten Namen von Kypros ; K XVII 230-239. | Il faut s'en tenir à « Alašia » et « Asy ». Si l'on n'acceptait pas avec W.M. Müller pour le nom de Chypre l'Alašia (Asy) des inscriptions égyptiennes (Wainwright), il faudrait admettre que le nom de l'île n'est pas attesté dans les textes égyptiens.

Monde grec.

A. Boucher, La position de Thapsaque : CREG 1922 LI-LII. | L'identification de Biredjik lève toutes les difficultés qu'opposent la stratégie et le texte des Anabases de Xénophon et d'Arrien à l'identification de Kiepert (Dipse).

F. Durrbach, Chronologie des archontes déliens : BCH 1916 298-352. | Réduction à quatre groupes des divisions imaginées par M. Homolle pour aborder l'étude des archontes de 314 à 166 av. J. C. : I : archontes antérieurs à Lysixénos (314-302) ; II : de Lysixénos à Anektos (301-225) ; de Timoxénos I à Hérakleitos (224-198) ; de Kosmiadès (197) à la fin de l'indépendance. Étude des quatre groupes séparément et dans l'ordre suivant : II, IV, III, I.

Th. Homolle, Remarques sur la carrière d'Euboulos, clérouque athénien de Délos 166-169 : CRAI 1922 131-141. | De l'examen de l'article capital du décret en vertu duquel le peuple athénien de Délos couronna Euboulos, sous l'archontat d'Aristaichmos (*C.I.G.* 2270), il résulte qu'Eu boulos fut d'abord deux fois prêtre d'Asclépios (164 et 163), puis prêtre de Dionysos (162), enfin deux fois prêtre des Grands Dieux (161 et 160). On se rapproche ainsi des origines de la clérouchie athénienne ; la série des autres magistratures et fonctions d'Euboulos permet de conclure que l'organisation normale de la colonie de Délos s'acheva et entra en action avec le début de l'année athénienne 166/5.

E.S.G. Robinson, Aspeisas, satrap of Susiana : NC 1921 37-38. | Un tétradrachme d'Alexandre porte le nom Ασπεισου, qu'on peut identifier avec celui du satrape de Susiane 'Ασπίσας mentionné par Diodore (XIX 55).

P. Gardner, The financial history of ancient Chios : JHS 1920 160-174.

| Le vin, le marbre et le commerce des esclaves sont les trois richesses de l'île. Les monnaies d'électron et d'argent apparaissent au VIe s.; la drachme d'argent (du VIe au IVe s.) vaut les 5/8 d'une drachme d'Égine; l'électron est à l'argent dans un rapport de 10 à 1; le tétradrachme devient après 431 la monnaie principale. A la fin du Ve s., le standard de Chios se répand dans les villes O. et S. de l'Asie Mineure; à la fin du IVe, il s'étend à toute la Symmachie : Samos, Rhodes, Éphèse, Cnide et Byzance, puis à Cos et Teos. C'est sous Antigonos que Chios perd son indépendance et son influence.

Ath. S. Georgiadis, 'Αγχεσμός et Σχιστός : AE 1920 57-59. | Le mont Anchesmos, dans les environs d'Athènes, est mentionné par Pausanias et passé sous silence par Strabon. G. l'identifie avec le Tourkonoúnion. Quant au rocher dit Schistos, il s'est détaché du Lykabettos.

V. Groh, Notes sur l'histoire de l'amphictyonie délienne : LF 1922 7-15, 82-84. | Examen des inscriptions publiées dans BCH VIII 283 et IG V 1, 1564. Dès 410/09, les Athéniens administraient seuls l'amphictyonie, sans néocores déliens. Ils perdirent Délos après la capitulation de 404.

F. Hiller von Gaertringen, Die Demen der rhodischen Städte : MDAI (A) 1917 171-184. | Relevé des δᾶμοι rhodiens : 12 pour le district de Lindos, 7 pour Kamiros à l'Ouest, 9 pour Jalysos au Nord; quelques localités restent encore à identifier.

P. Perdrizet, Études amphipolitaines : BCH 1922 36-57. | Il faut maintenir à Amphipolis l'acte de vente Ch. Michel 1386. Observations sur le nom de Μάντης, à rapprocher des 'Οδόμαντες, sur l'histoire de la ville d'Argilos, sur le caractère ionien d'Amphipolis surtout après 424, sur le nom péonien Κώραβος hellénisé en Κόροιβος.

U. von Wilamowitz-Moellendorf, Sphakteria [d'après Thucydide]; cf. Textes : Thucydides.

E.Z., Neues von der Insel Kos : Hel I, 12 (1921) 4 ss. | Compte rendu de travaux sur Kos (Zervos et Zaraphtos) : histoire, folklore, dialectologie, onomastique, inscriptions et médailles.

Id., Das Griechentum im Pontus und den angrenzenden Gebieten : Hel I, 10 (1921) 7-12. | A Amisos on trouve des terres cuites du VIe s. av. au IIe s. ap. J.-Ch. Le christianisme a dû triompher de bonne heure, car on ne trouve plus de représentations de divinités païennes après le IIe siècle.

Monde romain.

E. Anthes, Heunenburg bei Lichtenberg : RGKK 1917 I, 5. | Le mur d'enceinte date de l'époque préhistorique, mais il y a des traces d'un établissement romain.

A. Bach, Der Ortsname « Bad Ems » : Ger III 17-19. | L'étymologie (Aquae Mantii > Aumenzu) proposée par Riese (cf. ci-dessous) fait difficulté phonétiquement, et la localité d'Ems semble plus ancienne que la station balnéaire, de sorte qu'on peut douter que les Romains aient connu les eaux d'Ems.

H. Basset, L'inscription latine d'Azemmour : BCTH Juin 1922 XVI-XVIII. | La découverte d'une inscription latine à Azemmour semble indiquer que les Romains ont eu là une « statio », poste de surveillance et poste de douane en même temps, bien qu'aucun texte ni aucune pièce officielle

ne nous parle de postes romains au delà de « Sala » et de « l'exploratio ad Mercurios ».

G. Behrens, Römerstrassen und Strassenstationen im vorderen Hunsrück : Ger IV 12-16. | Tracé de la route Kirchberg-Simmern, Dörrebrach-Stromberg-Bingen, avec 5 burgi importants.

G. Bersu, Kastell Burladingen : RGKK 1917 I, 4. | Résultats des fouilles du printemps 1914. Ce poste fortifié, établi vers 85 ap. J.-C., a dû être détruit par un incendie avant 110.

A. Blanchet, A propos de l'enceinte de Carcassone : REA 1922 313-316. | Carcaso joua un rôle effacé pendant la durée de l'empire romain; ce ne fut pas un chef-lieu de civitas, mais un simple castellum. Il prend de l'importance au VIe siècle, à l'époque wisigothe, mais l'influence romaine continue à se faire sentir; les monnaies des souverains wisigoths sont de type impérial; les plus anciennes parties de l'enceinte, bien qu'elles ne datent que de la période wisigothe, se rattachent à la technique des ingénieurs romains.

R. Cagnat, Deux bornes milliaires de Syrie : CRAI 1922 31-35. | Trouvés aux environs de Tell-Nebi-Mend, les deux monuments appartiennent à la route romaine qui d'Héliopolis se dirigeait vers Emesa ; la première borne se place entre 293, année où Constance Chlore et Galère furent choisis comme Césars, et l'année 305, qui vit l'abdication de Dioclétien ; la seconde nous reporte à l'année 162 et au gouvernement de P. Iulius Geminius Marcianus ; si l'on en croit l'inscription qu'elle porte, la voie d'Héliopolis à Emesa fut comprise dans le grand plan de réfection des voies de la Syrie décidé par les empereurs Marc-Aurèle et Lucien Verus.

J. Como, Nachträge zu Bingen zur Zeit der Römer : RGKK 1917 I, 3. | Sous ce titre, Keuscher a étudié en 1854 une inscription funéraire de Büdesheim près Bingen, aujourd'hui perdue, la seule où il soit question des « milites Bingenses » et la seule aussi de la 22e légion dans cette région.

F. Cramer, Die Bertricher Weihinschrift : Ger II, 1 (1918). | L'inscription Hettner, Steindenkmäler 111, nous donne deux noms de sources d'origine celtique : « Vercana » (cf. Warche près Malmédy) et « Meduna » (Meduantum, Mayenne).

Id., Drei Orte bei Ptolemäus : Ger IV 19-22. | Λοκόριτον, Τουλισσούργιον, Ascalingium.

Id., Der uicus Ambitaruius und die römisch-fränkischen Zusammenhänge in der Ueberlieferung der Ortsnamen : Ger III 109-112. | Les noms de localités apparaissent d'ordinaire sous deux formes, une officielle (Antennacum) et une vulgaire (Anternacha = Andernach); de là les formes Taruia et Ceruia, et la survivance du uicus Ambitaruius dans Zerf (malgré Ruppersberg, cf. ci-dessous).

H. Dessau, Die Consulate des Kaisers Victorinus : Ger I 173. | Une inscription de Liesenich montre que les empereurs pouvaient devenir consuls éponymes d'une région soumise à l'empire.

Id., Zu den neuen Inschriften des Sulpicius Quirinus : K XVII 252-257. | Dans Inscript. sel. 9502-9503, Quirinus est nommé « duovir » d'Antioche de Pisidie. Il obtint cet honneur sans doute comme suivant de C. César entre 1 av. et 4 ap. J.-C. ; sa première légation syrienne peut être datée de 11-9 av. J. C.

J. Dobiáš, La deuxième donation d'Antoine à Cléopâtre en 34 : LF



1922 183-195, 257-263. | Josèphe décrit correctement les événements de Syrie en 36-34. Au contraire, Dion Cassius et Plutarque confondent deux donations à Cléopâtre. En 37/6 Antoine lui donna l'Iturée et la ville de Chalcis, en 34 le reste de la grande Coelésyrie, le pays de Jéricho, une partie de l'Arabie et la côte phénicienne.

J. Dräseke, De urbium quarumdam Gallicarum nominibus perperam traditis : WKPh 1916 809. | Chez Grégoire de Tours p. 214 et 229, il faut restituer « Parisios » et rejeter la forme « Parisius ».

F. Drexel, Vom rätischen Limes : Ger III 20. | Il a dû y avoir un poste fortifié à Nassenfels vers 80, à Oberstimm dès avant les Flaviens.

F. Ebert, Das Lager Caesars bei Berry au Bac durch Schützengräben erschlossen : BBG LVII 30-33. | Les découvertes faites sur le front compromettent les théories de Napoléon III sur les campagnes de César.

R. Egger, Ein neuer Statthalter der Provinz Dalmatia : JŒAI (Beiblatt) 1919 293-322. | Essai de reconstitution d'une inscription tronquée de Salona, qui nous permet de suivre de 208 à 217 le cursus honorum d'un C. Iulius [...]xianus, gouverneur de Dalmatie.

H. Finke, Römischer Meilenstein aus Selz, gefunden 1913 : RGBK VII, 6 (1914). | On peut compléter l'inscription d'après CIL XIII 9097, qui appartient à la même voie Mayence-Strasbourg.

E. Groag, Prosopographische Beiträge : JŒAI (Beiblatt) 1919 323-328. | La dédicace d'Epidaure (CIL III 7267) convient à Ducenius Geminus, consul en 56/57 (?), dont le cursus honorum nous est connu par d'autres inscriptions.

K. Gutmann, Zu den römischen Strassen um Breisach : Ger II 123-127. | Reconnaissance de la ligne N.-S. de Hausen à Leiselheim et de deux embranchements.

W. Heraeus, Parisius : WPKh 1916 1237. | Dräseke a tort (cf. ci-dessus) de supprimer dans les textes médiévaux l'indéclinable « Parisius ».

M. Holleaux, Décret des auxiliaires crétois de Ptolémée Philométor, trouvé à Délos : APF VI 9-24. | Rédigée en l'honneur d'un haut fonctionnaire par les auxiliaires envoyés à Alexandrie, l'inscription atteste l'alliance entre Philométor et le κοινὸν τῶν Κρηταιέων.

J. H. Holwerda, Plin. *N.H.* IV 17, 106 : RGKK (1917) 18. | Il faut ponctuer de façon à faire comprendre que les Morini sont voisins par la côte des Marsaci, et, par le pagus Chersiacus, des Britanni.

Id., Die Bataverstadt im Lager der 10. Legion bei Nijmegen : IAE XXV I-XXVI. | Indices de l'existence d'un camp pour la période de 70 jusqu'à environ 105.

Id., Oppidum Batauorum : RGKK 1917 I, 4. | Des ruines et des débris près de Nimègue attestent l'existence d'un établissement indigène fortement romanisé du Ier s. ap. J. C. dans lequel on peut reconnaître l'oppidum détruit par Civilis en 70 (Tac. *Hist.* V 19. Dans le voisinage, briques de la 10e légion que mentionne aussi Tacite.

Id., Die Bataverstadt und das Legionslager der Legio X in Nijmegen : Ger II 51-54. | Construites peu avant l'ère chrétienne, démolies vers 70, ces fortifications sont identifiables avec celles de l'Oppidum Batauorum détruit par Civilis.

Id., Römisches Kastell in Heerlen : IAE XXV XXXVIII ss. | Découverte de P. Peters, qui a donné lieu aux fouilles de Goossens et Holwerda.

Id., Vechten. Frührömisches Kastell und Flottenstation : RGKB VIII



4 (1915). | La mise à jour de fossés, d'objets du Ier siècle et d'un autel comparable à celui du triérarque de Cologne, permet de conclure à l'existence sur ce point d'un château-fort et d'une station de bateaux.

F. R. Kenyon, The revolt of C. Avidius Cassius : APF VI 213-214. | Un ostrakon d'Éléphantine de l'an 175 montre que la révolte d'Avidius eut du retentissement jusque dans la Haute-Égypte.

Ch. K(napp), Professor Tenney Frank on agriculture in early Latium : CW XIII 114. | Frank établit (Amer. Econ. Rev. IV 1719 267 ss.) que la constitution géologique des environs de Rome est récente : les tombeaux du forum, du Palatin et de Grottaferrata ne sont pas antérieurs au début du Ier millénaire. Pline situe 50 localités dans la campagne romaine, dont le riche sol volcanique était judicieusement drainé et protégé contre les torrents de pluie ; au VIe s. le Latium était très cultivé et abondamment boisé (Théophraste) ; la densité de la population détermine une politique d'expansion ; c'est au IVe-IIIe s. que commence avec le pâturage la dépopulation, et cette transformation est précipitée par la prise de possession de riches contrées en Sicile et dans le nord de l'Afrique.

K. Koenen, Römisches in Paderborn : Ma XIII 185 ss. | Les quartiers d'hiver de Tibère « ad caput Lupiae fluminis » (Velleius) se trouvaient à Paderborn ; les Romains ont pris l'affluent (Pader) pour le cours d'eau principal (Lippe). La liaison avec Castra Vetera par un « cardo maximus » est le « limes a Tiberio coeptus » de Tacite (*Ann.* I 50). Le cours de la Lippe s'est modifié, tout comme celui du Rhin, qui pour Pline a trois embouchures, et deux pour Virgile.

F. Koepp, Revolution auch in der deutschen Römerforschung? Ger IV 1-4. | A propos de l'ouvrage de C. Metz sur Aliso-Solicinium : ni l'une ni l'autre des deux localités ne peut être située dans la région de Wetzlar, dont les restes de fortifications ne sont peut-être même pas romains.

E. Kornemann, P. Quinctilius Varus : NJA 1922 42-62. | Le meilleur administrateur qu'Auguste pouvait mettre à la tête de la province de Germanie. Sa défaite est due à ce que, après la mort d'Agrippa, l'empereur avait confié à une armée insuffisante une trop lourde tâche. Étude des sources à propos de Cologne, capitale de la province (anciennement Ara Vbiorum, puis Colonia Claudia Ara Agrippinensis), et sur le champ de bataille, localisable sur la moyenne ou la haute Lippe.

F. Kutsch, Die Grabung im Mainzer Legionslager 1919 : Ger IV 25-30. | Compte rendu des fouilles et travaux, qui permettent d'établir en particulier que le camp, occupé de la fin du IIe s. à la fin du IIIe s., a été abandonné quand la garnison fut transportée dans la ville désormais fortifiée. La ville tomba au pouvoir des Germains en 406.

F. Langewiesche, Teutoburg : Ger II 84. | Germanicus, en pénétrant par la vallée de l'Emmer dans la région de Hanovre, a dû toucher Döteberg, dont le nom recouvre « Teutoburgium ».

Id., Ptolemäus und die Teutoburg : Ger III 81 ss. | L'étude des lieux et les données de Dion Cassius engagent à corriger Τουλισούργιον en Τουτιβούργιον = Teutoburg.

R. Lantier, Notes de topographie carthaginoise : cimetières romains et chrétiens de Carthage : CRAI 1922 22-28. | Les cimetières romains et chrétiens marquent les limites de l'agglomération urbaine lors de sa plus grande extension (Bir-el-Djebanna, Bir-el-Zitoun, Malga, Sidi-Bou-Saïd, Marsa). Les quelques sépultures romaines du Ier siècle du quartier



de Dermech portent le témoignage d'une époque où la ville n'avait pas atteint son complet développement. La ville était alors concentrée près de la mer. La disposition des sépultures chrétiennes, de basse époque, dispersées dans le quartier sud de la ville, peut être considérée comme l'indice d'un dernier remaniement dans la topographie de Carthage : la population a diminué et l'activité se trouve concentrée en bordure de la mer sur les emplacements de l'antique cité punique.

H. Lehner, Zukunftaufgaben der Rheinischen Altertumsvereine : Ger III 118-128. | Il faut systématiser et coordonner les recherches en commençant par une statistique des antiquités et une carte de l'occupation romaine. Pour l'époque romaine, il reste à découvrir les camps d'étapes de César, à localiser les ponts du Rhin, à reconnaître la ligne de fortifications de la rive gauche.

A. Lesmaries, La plaine maritime de Dunkerque : le Blooteland aux époques préhistorique, gauloise et gallo-romaine : REA 1922 129-144. | Le réseau complet de routes romaines dont on retrouve les traces dans le Blooteland suppose une importante occupation du pays. De fait, les vestiges gallo-romains sont abondants à l'extrême limite du Houtland et dans tout le Blooteland (monnaies, médailles, vases, statuettes, inscriptions, substructions, digues sur la côte). Seulement, il ne semble pas que la présence romaine ait exercé une influence profonde sur le pays, pas plus que sur le Houtland ni sur la Flandre elle-même.

F. Lorger, Vorläufiger Bericht über Ausgrabungen nächst Lotschitz bei Cilli : JŒAI (Beiblatt) 1919 107-134. | Traces d'un camp, le 3e connu de la legio II Italica dans la région des Alpes. Marques de briques de 32 types différents.

J. Lückger, Der römische Hafen von Cöln : JVA vol. 125 163-137. | L'étude des travaux de terrassement exécutés dans la direction du fleuve indique l'existence d'une île et d'un double port naturel dès avant l'occupation romaine. Les Romains laissèrent en l'état le port ancien, qui perdit toute importance après les destructions des Francs en 355 et 388.

V. Lundström, Lemouii : SHT I 27 ss. | Le nom des Lemouii, que Tacite (*Germ.* 43) donne comme voisins des Goths, doit être lu Leuionii (= (H)illeuiones de Pline, Λευῶνοι de Ptolémée), et s'applique à un peuple venu, d'après ce dernier, de la Suède centrale vers la côte Sud de la Baltique.

P. Marchot, Noms de lieux belgo-romains dans la forêt d'Ardenne : MB 1922 120-126. | Ebly dérive du gentilice « Erbulius »; Habay-la-Vieille du gentilice germanique « Habbo »; Merny de « Matrinius »; Sohier de « sabucus » sureau; Sensenruth de « Saliciacus Rivus »; Suxy de « Sucesacus »; Vresse du gentilice « Vircia » ou « Vericia ».

V. Martin, Stratèges et basilicogrammates du nome Arsinoïte à l'époque romaine : APF VI 137-176. | D'Auguste à Antonin il y eut trois στρατηγοὶ Ἀρσινοΐτου, qui furent ensuite réduits à deux, alors qu'il subsistait trois greffiers. Stratèges et greffiers eurent le droit de cité romain depuis la constitutio Antonina.

O. Menghin, Grabungen in Stillfried an der March : JŒAI (Beiblatt) 1919 67-106. | Résultat des fouilles : en ce qui concerne la période romaine, les trouvailles concordent avec les données qu'on a sur une évacuation volontaire et méthodique à la fin du IIe s.; les murs semblent dater de l'époque suivante (IIIe-Ve s.).

Id., Spuren eines römischen Kastells im nördlichen Niederösterreich : Ger I 184-187. | Des fouilles en 1916 ont révélé à Stillfried en Basse-Autriche l'emplacement d'une garnison que les Romains auraient établie pendant la guerre des Marcomans, et dont le château-fort a dû être rasé en 180.

M. Merlin, Manilius « Tezagam urbem expugnavit atque diripuit » Orose IV, 22,8 : BSAF 1922 154-156. | On est en droit d'identifier la Tezaga d'Orose avec la ville dont les restes très ruinés se voient à Henchir-Tachegga, ou mieux Henchir-Techga, à 8 kilomètres au sud-est de Mateur. Un bon manuscrit d'Orose nous donne pour le même passage la variante « Tizicam », et nous savons d'autre part par une dédicace de l'époque de Gordien III trouvée à Henchir-Techga que la localité s'appelait alors « Thizika ».

Ed. Meyer, Ueber die Teutonen und Tougener : SPA 1921 750-755. | Les Tougènes que Posidonius nomme à la place des Teutons à la bataille d'Aix sont identiques avec eux, et ne sont pas des Helvètes, comme l'admet Posidonius, mais des Germains du Nord qui s'étaient unis aux Cimbres dès l'an 113.

K. J. Neumann, Römische Klientelstaaten : AZ CXVII 1-10. | Les États clients sont politiquement et militairement soumis à l'Empire, mais juridiquement indépendants. L'appartenance à l'Empire repose sur une communauté d'intérêts et de relations économiques, mais elle ne s'étend pas aux pays d'outremer, qui, sauf le cas des civitates liberae et foederatae, constituent des provinces sujettes. Les souverains peuvent garder une certaine autonomie, limitée par des traités ou une alliance militaire, sauf quand l'intérêt de la défense commande de les réduire à l'état de province. Sous des formes diverses, Rome pratique une politique réaliste qui subordonne tout à la toute-puissance de l'État.

E. Norden, Römer und Burgunden. Ein Beitrag zur römisch-germanischen Forschung : SPA 1921 548. | Dans Ammien XVIII 2,25, il ne faut pas corriger « Romanorum » en « Alemannorum »; les Romani étaient une population demeurée dans la région du Limes vers Oehringen. Le nom de « Capellatium uel Palas » donné par Ammien et qui survit aujourd'hui dans la région, semble appartenir à la langue des soldats.

J. F. Oelmann, Das Standlager der ala Vocontiorum bei Soissons : Ger IV 4-12. | Les travaux exécutés depuis 1850 permettent d'établir que le camp a été occupé d'Auguste à Claude, et a assuré la garde d'un important croisement de routes, jusqu'au moment ou l'ala fut reportée sur le Rhin, vers 50-70.

F. Philippi, Römerforschung in Westfalen : JVA vol. 125 189-191. | Les travaux se poursuivent, indépendamment des données sujettes à caution de Ptolémée, à l'aide surtout des indications anciennes relatives à la région de Haltern. — Schulten (*ibid.*, p. 191-192) note qu'il ne faut pas négliger des relevés topographiques préliminaires plus étendus, et qu'en particulier la question des quatre camps romains de la Lippe demande une solution.

U. R., Rouession, capitale gallo-romaine des Vellaves : REA 1922 151-152. | Soumise au régime municipal romain, centre d'administration, la présence d'autorités, jointe au fait qu'elle était traversée par les routes de Lyon à Bordeaux et de Nimes à Alais, lui donna une importance très grande, qui se manifesta par l'érection de temples, édi-

fices publics, un forum, des fontaines, des thermes, des portiques, et de luxueuses habitations privées.

P. Reinecke, Grabungen auf dem Altstadthügel in Passau : Ger III 57-61. | On a retrouvé des restes du mur de l'oppidum celte Boiodurum, sous les fortifications romaines de Batavis rasées sans doute en 976.

Id., Altstadt Passau : RGKB IX 89. | Les fouilles attestent un établissement romain de la période moyenne et récente.

A. Riese, Bataver und Mattiaker : Ger IV 1920 60-62. | Dans Tacite *Germ.* 29 « similes Batavis », la similitude ne se rapporte qu'à la situation vis-à-vis de l'empire ; il faut appliquer aux Bataves la phrase ainsi reconstituée : nisi quod <hi> ipso adhuc terrae suae solo et caelo acrius animantur.

Id., Nachträge zu dem 1892 erschienenen Werk « Das rheinische Germanien in der antiken Literatur » und zu den 1913 ersch. « Das rhein. Germ. in den antiken Inschriften » : RGK VIII 7-29. | Nouveaux textes, empruntés surtout à Tacite, classés selon le plan du livre, suivis de rectifications et de deux index.

Id., Der römische Name von Ems : Ger II 46. | Peut-être « Aquae Manti(i) », reconnaissable dans « Au-menzu » (IXᵉ s.). cf. ci-dessus : Bach.

Id., Ueber die fünften Legionen und ihre Beinamen : RGKK I (1917) 38-42. | Les textes (Cicéron, Appien) ne permettent pas de distinguer entre les légions césariennes V Alauda et Macedonica. La 5ᵉ légion Alauda, qui appartient à l'armée « macédonienne », se trouve sous Tibère comme 5ᵉ Macedonica en Mésie, puis en Dacie ; sous Claude, elle reprend pour quelque temps le vieux nom d'Alauda.

Id., Die zwanzigste Legion : Ger II, 1 (1918). | La 20ᵉ légion, appelée Valeria Victrix par Dion 55, 53, n'a pas porté ces noms à l'époque d'Auguste. Elle a été jusque vers 10 en Illyrie, en Germania inf. jusque vers 40, puis à Deva en Grande-Bretagne, où Claude lui donne ces noms sans doute en 42 d'après sa femme Valeria Messalina, comme il désignera la colonie de Cologne en 48 d'après sa seconde femme Agrippine.

Id., Rhenus bicornis [*Aen.* VIII 727] ; cf. Textes : Vergilius.

E. Ritterling, Zur Zeitbestimmung einiger Urkunden vom Opramoas-denkmal : RhM LXXIII 35-46. | On peut dater les inscriptions du monument d'Opramoas (Rhodiapolis en Lycie) en prenant comme règle que les légats impériaux de Lycie-Pamphylie recevaient cette charge avant le consulat : les nᵒˢ 1, 4-7, 13, 14, 16 peuvent être datés des années 103 à 124. — Critique des conclusions de Heberdey relatives à la liste des prêtres des années 131-152.

Id., Die Osi einer afrikanischen Inschrift : RGKK 1917 I, 5. | Une inscription de Bulla Regia nomme un Vitulus, praepositus gentis Onsorum sous Commode. Ces Onsi doivent être les mêmes que les Osi de Tacite (*Germ.* 28 et 43) qui, établis hors de l'Empire, au N. O. de la Hongrie, représentent peut-être un des éléments des provinces de Marcomannie et de Sarmatie que Marc-Aurèle songeait à établir sur le Danube moyen.

Id., Die Stufen der Amtslaufbahn des P. Cornelius Anullinus : RGKK 1917 I, 3. | Deux inscriptions de Oehringen (CIL XIII 6542, 6543), permettent de dater des dernières années de Marc-Aurèle (170-180) et peut-être des premières années de Commode le commandement de ce personnage dans la Germanie supérieure et par suite le séjour d'une garnison romaine en cet endroit.

Id., Ein Offizier des Rheinheeres aus der Zeit des Caligula : Ger I 170-173. | Deux inscriptions de Thugga (40-41 ap. J.-C.) donnent L. Iulius Crassus, chevalier d'origine provinciale, comme officier d'état-major de l'armée du Rhin.

A. Ruppersberg, Die Lage des Vicus Ambitarvius : Ger II 104-108. | Le séjour d'Agrippine, Vicus Ambitaruius ou Ambiatinus, qui se trouvait « supra confluentes » (Coblenz), doit être Münster-Maifeld, au moyen âge « pagus Ambitiuus ».

F. Ruzicka, Römischer Reiseverkehr ; cf. Histoire sociale.

E. Sadée, Rom und Deutschland vor 1900 Jahren. Weshalb hat das römische Reich auf die Eroberung Germaniens verzichtet ? JVA 1917 1-16. | Historique des difficultés que présentait la conquête : le pays, les habitants, leur caractère, leur organisation ; motifs de politique intérieure. Au lendemain du triomphe de Germanicus, qui satisfait l'orgueil national, Tibère se rend compte des nécessités qui commandent de renoncer à la conquête.

R. Scalais, Contribution à l'histoire de la Sicile : MB 1922 251-252. | Dans la seconde action contre Verrès, Cicéron affirme que la Sicile continue d'être le grenier de Rome ; or, un cinquième seulement de la superficie de l'île était cultivé. Peut-être a-t-il inconsciemment exagéré l'importance des producteurs de blé, parce qu'ils avaient eu plus que les éleveurs à souffrir des malversations du préteur.

W. Schmid, Flavia Solva bei Leibnitz in Steiermark ; JŒAI (Beiblatt) 1919 136-156. | Fouilles sur l'emplacement de Solva, fondée en 70 au moment où Vespasien étendit l'occupation sur le Danube. L'établissement d'un camp de prisonniers et de réfugiés a permis de poursuivre les recherches et de reconnaître le forum, une villa suburbaine, deux insulae de part et d'autre du forum, l'amphithéâtre, des boutiques du centre et des maisons de la périphérie : fragments de sculpture, architecture, peinture, et d'inscriptions.

Id., Ausgrabungen in Emona 1916 : JŒAI (Beiblatt) 1919 155-164. | Fondée vers 34 par Auguste (colonia Julia), la ville fut fortifiée en 14-15 ap. J.-C. ; 26 tours d'angle, 18 portes, larges rues à angle droit ; type de maisons en partie pompéien, mais avec des divergences qui indiquent une population d'origine nord-italienne.

A. Schulten, Ein römisches Lager aus dem Sertorianischen Kriege : JDAI 1918 75-106. | Camp romain de l'Estramadure près de la Colonia Caesarina Norbana (Caceres) sur la route militaire d'Emerita Augusta au Vicus Caecilius ; dimensions de l'antica, de la postica (forum et quaestorium) et du stade. Le camp a dû être établi par Metellus dans l'été de 79.

Id., Eine neue Römespur in Westfalen : JVA vol. 124 88-103. | La découverte d'une barre de plomb marquée au nom d'un entrepreneur de mines connu, L. Flauius, à 40 km. à l'O. de Oberaden, fournit une indication sur la pénétration au temps des guerres d'Auguste, et met sur la voie d'une identification de 4 camps de la Weser et de 4 camps de la Lippe.

O. Schulthess, Fundbericht aus der Schweiz für 1913-1914 : RGK VIII 83-118. | Les trouvailles d'époque romaine (Avenches, Augst, Windisch) apportent une contribution à l'histoire de l'occupation et de la défense sur la frontière du Rhin. Nombreux plans et cartes, en particulier pour la situation de Vindonissa près du confluent de la Reuss et de l'Aar.

K. Schumacher, Wo war die Schlacht bei Rigodulum ? Ger IV 22. | On peut contre Ganter (Ph LXXIII 549 ss.) fixer le lieu de la bataille de 71 à Riol près Trèves.

Id., Die πόλεις (oppida) Germaniens bei Ptolemaios : Ger III 78-81. | Le géographe du IIe s. emprunte ses renseignements à des cartes militaires ou à des itinéraires de commerçants ; chacune de ses données doit être vérifiée sur place à la lumière des documents. Dans l'ensemble, on peut relever au N. O. des établissements germains ou romano-germains, au S. O. des éléments celtiques, germaniques et romains ; les oppida du centre et du sud sont des chefs-lieux celtiques ou germaniques.

E. Stein, Der Verzicht der Galla Placidia auf die Präfektur Illyricum : WS XXXVI 343-347. | Le témoignage de Cassiodore (*Var.* XI 1, 9) « amissione Illyrici » doit s'appliquer non pas à la dioecesis d'Illyrie (occidentale), mais à la préfecture d'Illyrie (orientale).

M. L. Strack, Kleopatra : HZ CXV 473-495. | Naissance, éducation, vie de Cléopâtre, à Alexandrie, puis à Rome, avec César, amante, puis épouse et conseillère d'Antoine, qui trouve en Égypte le seul royaume encore capable de lui fournir un appui.

F. Thibault, La question des « Gemeinfreie » : NRD 1922 390-441. | Il n'existait pas dans la société germanique à l'époque de Tacite une classe sociale supérieure à celle des Germains libres et désignée par le qualificatif de « nobilis ». Les Germains libres vivaient alors, non pas comme des paysans ni comme des seigneurs, mais adonnés exclusivement à la guerre et recevant des redevances en nature des esclaves ou affranchis qui cultivaient leurs terres. A l'époque carolingienne, en pays germanique, il existe trois classes de personnes qui ne correspondent pas aux classes de l'époque de Tacite : les hommes jouissant de la liberté complète (nobiles, edhilingi, adalingi) ceux astreints à certaines redevances (liberi ou frilingi), ceux de condition servile (parmi eux les lites). Les « nobiles » vivaient comme des seigneurs, puisqu'ils recevaient des redevances des vaincus auxquels ils avaient laissé des terres. En Bavière, les libres dépendants d'origine non romaine peuvent être des affranchis ; l'ancien colon romain est l'égal du serf et se confond avec ce dernier. Les Barchalks sont les anciens possessores romains qui continuent de payer à leurs nouveaux maitres l'ancien impôt romain devenu coutumier. Ils ne peuvent vendre librement leur terre ; ils peuvent cependant devenir les tenanciers de cette même terre ou d'une autre.

G. Weise, Fränkischer Gau und römische ciuitas im Rhein-Maingebiet : Ger III 97-103. | Sur les deux rives du Rhin comme dans tout l'Occident de l'Empire franc il y a continuité entre les « ciuitates » romaines et les districts francs.

Fr. Winkelmann, Ein römischer « Burgus » : RGKK 1917 I 45-55. | Des fouilles de 1916 ont permis de situer sur la route de Pfünz à Weissenburg in Br. près du limes un « burgus » de l'époque d'Hadrien (ce mot désigne dans la province d'Afrique une maison fortifiée, et équivaut dans la langue militaire au « turris » de la langue commune).

Id., Die römischen « burgi » in der Harlach bei Weissenburg i. Br., bei Heglohe und Steinsdorf : Ger II 54-59. | Relevé de petits postes échelonnés le long du limes.

G. Wissowa, Tacitus' Germania im Zusammenhange der antiken Ethnographie ; cf. Textes : Tacitus.

G. Wolff, Antike Klassikerstellen im Lichte der heimatlichen Bodenforschung : HG XXVIII 29-32. | Montre occasionnellement que le développement de la culture n'a jamais été complètement interrompu dans les régions romanisées de la rive droite du Rhin.



Id., Zur Geschichte des obergermanischen Limes : RGK IX 18-114. | Bibliographie, fouilles et trouvailles à Mayence et Strasbourg. Les postes du Taunus et de la Wetterau ont été les premiers éléments de défense de la frontière : Saalburg est de l'époque de Domitien. Les marques de briques sont d'une grande importance pour la datation, mais les briques n'attestent pas toujours une occupation prolongée.

Id. Was verstehen wir unter römisch-germanischer Altertumsforschung ? Ger III 3-7. | Il faut comprendre dans cet ordre d'études d'une part la pré- et la proto-histoire, d'autre part la période post-romaine.

Id., Zur Chronologie der Ziegelstempel der VIII. Legion ; cf. Archéologie romaine.

Monde byzantin.

Bibliographie des publications relatives aux études byzantines jusqu'à 1916 : ByZ XXIII 419-524.

Die byzantinische Geschichtswissenschaft im letzten Jahrhundert : par E. *Stein* : NJA 1919 480-494. | Bibliographie depuis 1870 ; critique des œuvres, progrès de la connaissance, lacunes, état des travaux en Russie, Angleterre, France, Autriche, Grèce, Allemagne.

E. Cuq, Note sur Julius Priscus, préfet du prétoire de Gordien : CRAI 1922 184-189. | Le nom martelé de l'inscription grecque de Palmyre (*C.I.G.* 4483) n'est pas Julius Philippus, mais Julius Priscus. Ce Julius Priscus, préfet avec Timèsithée, et qui se montra fort mauvais administrateur, n'a rien de commun avec le préfet du prétoire qui fut chargé successivement sous Gordien de plusieurs procuratelles provinciales et fit fonction de gouverneur avant d'être vice-préfet d'Égypte, « juridicus » d'Alexandrie et préfet de Mésopotamie.

H. Lamer, Byzanz als Brücke zur Gegenwart : WB 1922 55-58. | Dans l'ordre économique, nous devons à Byzance l'institution du bazar; dans l'ordre littéraire, une épopée comme celle de Digénis Akritas intéresse à la fois l'historien du moyen âge (chevalerie) et la critique homérique. La pauvreté de la littérature byzantine de 650 à 850 s'explique par le manque de papier après la conquête de l'Égypte par Omar en 640, et non pas par une indigence intellectuelle.

C. F. Lehmann-Haupt, Aus und um Konstantinopel, 3 : Kadikoï = Chalkadon : 277-283. | Dans Damatrys et Damokrania survit encore la forme dorienne, et Stamboul peut se rattacher à 'ς τὰν πόλιν.

L. Nischer. Die Heeresreformen Diokletians und Konstantins und ihr Wandel bis zum Abschluss der Notitia dignitatum : WS XLII 188 ss. | Le renforcement inconsidéré de l'armée par Dioclétien permit la réforme de Constantin (séparation de la cavalerie légionnaire et des fantassins, distinction des troupes de campagne et des troupes d'occupation, création pour l'intérieur des « pseudocomitatenses »), dont la Notitia dignitatum contient les dernières épaves.

E. Stein, Untersuchungen zum Staatsrecht des Bas-Empire ; cf. Droit.

C. Histoire sociale, économique, administrative.

Generalia. Varia.

Bibliographie des années 1916-1917 : Oeffentliches und privates Leben : JDAI 1917 Suppl. 67-72.

H. Bavinck, Ethik und Politik ; cf. Philosophie.

E. H. Brewster, Modern antiquities : CW XIII 121-126. | Il est facile de trouver chez les anciens maintes conceptions et coutumes qui ont leur pendant dans la vie moderne et prennent leur sens par la comparaison.

O. Fleischer, Die vorgeschichtliche germanisch-griechische Kulturgemeinschaft : Ma XIV 1-158. | La tradition (légende des Hyperboréens), la mythologie (Wotan = ἀοιδῶν), la religion (chiffres sacrés 7, 9, 50), l'archéologie même, attestent qu'une partie notable de la culture grecque est venue du Nord germanique.

F. Günther, Die Antike im Spenglers « Untergang des Abendlandes », WB 1922 71-74. | Le défaut de Spengler est de trop généraliser : il aboutit à une caricature du monde gréco-romain ; ce qui est anéanti, c'est la forme, la culture extérieure, mais les grandes idées survivent.

C. Hesseling, Ἕρκος ὀδόντων : VMAW V, 2, 2 (1916). | Il faut entendre avec Solon (fr. 26, 1) que les dents sont la barrière du monde extérieur (et non pas les lèvres ; cf. Eustathe sur α 64) ; dans les croyances des peuples, les dents retiennent la vie et l'âme.

J. Kromayer, Republik und Monarchie im Altertume und bei uns : NJA 1922 157-166. | La chute des monarchies modernes est l'aboutissement normal d'une longue évolution. Les tâches imposées à une république exigent une préparation qui manquait aux anciens ; c'est pourquoi la Grèce et Rome ont passé de la république à la monarchie absolue, l'une par la dictature militaire, l'autre par la monarchie modérée.

M. Lang, Die pannonische Frauentracht : JÖAI (Beiblatt) 1919 207-259. | Les Celtes de Pannonie devaient avoir leur costume original au temps de leur établissement dans le pays ; le costume des femmes, nettement distinct de celui des hommes, ne s'assimile pas systématiquement les caractéristiques romaines ou gréco-orientales ; seules les classes supérieures de la société les adoptent en partie.

P. Thomas, La veillée des morts dans l'antiquité : BAB 415-418. | La coutume était de veiller les morts entre l'ensevelissement et le départ du convoi (Properce, IV, 7, 25-26 ; *Iliade* XIX, 28 ; *Énéide* XI, 29 ; Lucien, *Le tyran*, *Timon* ; Apulée, *Métamorphoses* II, 21). Firmicus Maternus (*Math.*, III, 9, 3) et Ulpien (*Digeste*, XI, 7, 14) parlent de gens qui faisaient profession de la garde des morts.

P. Tietz, Wahlrechtsfragen im Altertum ; cf. Humanisme.

Trendelenburg, Der Humor in der Antike, ein Band zwischen der bildenden und der Dichtkunst : HG XXXI 104. | Compte rendu d'une communication faite au Verein der Freunde des hum. Gymn. zu Berlin.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Volk und Heer in den Staaten des Altertums : IMS XII 667 ss. | L'État antique est militaire ; l'armée est le peuple, la centurie est une compagnie, les citoyens votent sur le Champ de Mars, service militaire et droits politiques vont de pair ; la démocratie d'Athènes repose sur l'armée et la flotte ; l'extension du service militaire conduit à l'extension du droit de cité. Seule la « levée en masse » moderne a fourni un équivalent de cette conception.

Civilisation grecque et alexandrine.

Bulletin bibliographique des publications relatives à la vie grecque (1919-1922), par *M. Lacroix* : REG 1922 211 ss.

E. F. Bischoff, Die griechischen Monatsnamen : NJA 1919 494 ss. | L'article de Pauly sur le calendrier donne jusqu'à 326 noms de mois

grecs, ce qui illustre l'extrême morcellement de la culture hellénique : les anciens rattachés au culte, les plus récents à des dieux ou héros divinisés, quelques-uns, de l'époque alexandrine, au zodiaque; Apollon seul est représenté dans 166 localités.

St. Brassloff, Zum Papyrus Hal. 1, 219 ss. : H 1922 472-474. | Le texte de la loi qui interdit la prise en esclavage d'Alexandrins ne confirme pas la distinction qu'on a prétendu faire entre πολῖται et 'Αλεξανδρεῖς; il est à rapprocher de prescriptions du droit grec et surtout du droit romain (vente d'un citoyen déchu de ses droits « trans Tiberim »).

J. Carcopino, Le Gnomon de l'idiologue et son importance historique : REA 1922 101-117, 211-228. | Sur trois points essentiels le gnomon que la belle édition de Th. Reinach nous révèle dans sa teneur substantielle modifie la conception que les documents antérieurement découverts nous avaient donnée des institutions romaines : réglementation du droit d'association ; objet des lois caducaires ; fonctionnement du recrutement militaire. La date précise du gnomon a son intérêt pour la psychologie de Marc-Aurèle et l'histoire de sa politique. Mais qu'on le rapporte à la décade 150-161, sous Antonin le Pieux, ou au septennat 169-176, sous Antonin le Philosophe, le document ne peut appartenir qu'au troisième quart du second siècle, et l'intervalle est trop faible pour modifier le milieu social et l'ambiance juridique où doivent se développer nos tentatives d'interprétation. Il reste donc une source de premier ordre pour l'histoire de l'Égypte, pour celle de l'Empire au second siècle, et pour l'étude du droit romain.

P. Cloché, Les naopes de Delphes et la politique hellénique : BCH 1916 78-141. | De l'analyse des textes financiers de Delphes, publiés par M. Bourguet, il paraît résulter non seulement que la composition des assemblées de naopes n'a pas obéi à des traditions rigoureuses et quasi immuables, mais aussi qu'elle n'a pas dépendu uniquement d'habitudes administratives ou de convenances personnelles. Elle a été fréquemment déterminée, souvent modifiée, parfois bouleversée soit par la pression d'intérêts économiques, soit par le cours changeant des événements politiques. Les listes contemporaines des périodes de crise présentent à cet égard un intérêt considérable.

G. Corradi, Gli ἀμφοδάρχαι a Pergamo : BFC 1922-23 65-67. | L'ἀμφοδάρχης est un fonctionnaire subordonné aux astinomoi, et sa magistratrature n'a pas grande importance dans l'administration de la ville. Il apparait surtout par ses fonctions comme un agent du fisc.

H. Draheim, Die Bestattung des Landesfeindes bei Sophokles ; cf. Textes : Sophocles.

E. von Druffel, Zum Dioiketen-Problem : APF VI 30-34. | Le pap. Heidelb. 1281, du IIIe s. av. J. C., atteste l'existence de διοικηταί dans la χώρα à côté du διοικητής d'Alexandrie, ministre des finances.

P. Gardner, The financial history af ancient Chios ; cf. Histoire régionale.

H. Gerstinger, Die öffentlichen Bibliotheken des griechischen Altertums : WB 1922 44-51. | Les anciens, surtout les écoles de philosophes, ne pouvaient pas se passer de collections de livres ; Aristote est le premier collectionneur systématique ; à son exemple le travail philologique s'organise (« Pinakes » de Callimaque, Musée d'Alexandrie). Le Musée fait d'Alexandrie le centre du commerce de la librairie. Pour le fonctionnement de la bibliothèque, les renseignements de Vitruve concordent

avec les données de l'archéologie. Toutes les bibliothèques de l'époque hellénistique sont rattachées à un sanctuaire. La bibliothèque du Musée a dû être détruite avant la prise d'Alexandrie (641/42).

P. Graindor, Études sur l'éphébie attique sous l'Empire : MB 1922 165-228. | Les fêtes éphébiques étaient avant tout des fêtes sportives où la course de vitesse, la lutte et le pancrace étaient surtout estimés. Les « ἐπέγγραφοι », éphèbes étrangers, ne semblent pas avoir été admis à concourir. Les fêtes éphébiques peuvent être réparties en deux catégories : les unes se donnaient en l'honneur des dieux ou des héros, les autres en l'honneur des empereurs à l'occasion de leurs victoires ou des membres de leur famille et de leur entourage ; on peut faire entrer dans cette dernière classe l'ἀγών περὶ ἀλκῆς. Sous l'empire, à Athènes, les éphèbes ne créent guère de fêtes nouvelles pour honorer les dieux et les héros : les seules à excepter, semble-t-il, sont celles des Amphiareia et des Asklepieia. Le calendrier des jeux éphébiques à l'époque impériale peut aisément être dressé et le détail de chacune des fêtes établi grâce aux textes épigraphiques. Le Διογένειον devait être un collège préparant à l'éphébie.

S. Hammer, De rerum naturae sensu apud poetas ; cf. Histoire littéraire.

L. Heuzey, La tunique de lin des femmes grecques ou tunique ionienne étudiée sur le modèle vivant : RAA XLI 13-20 ; 105-115. | I : La forme première de la tunique de lin avant l'ajustement est toujours, comme pour le péplos, la pièce d'étoffe rectangulaire. On en réunit par une couture les bords latéraux ; entre les deux bords supérieurs on laisse une ouverture pour la tête,. puis on les réunit sur les épaules et sur les bras par une double série de petites fibules régulièrement espacées. La ceinture dessine autour de la taille un bourrelet saillant appelé « colpos ». Les étoffes de lin, trop légères pour former des plis profonds, sont souvent froncées à tout petits plis. II : Quelques tuniques laissent dépasser autour du bord supérieur une partie excédante qui retombe en volant sur le dos et la poitrine. Cette tunique prête son charme à plusieurs belles statues antiques. III : Les femmes grecques portent avec la tunique divers manteaux : 1° une sorte de châle agrafé en écharpe sur une épaule ; 2° l'ancien péplos ; 3° l'himation semblable au manteau drapé de l'homme.

M. Holleaux, Ἡγεμὼν τῶν ἔξω τάξεων : REG 1922 198-210 | Les ἡγεμόνες d'Hermopolis et de la côte africaine sont des commandants « à la disposition », n'ayant pas de service actif.

A. Kappelmacher, Zur Deutung der ABC-Denkmäler : Zaubermittel oder Schulerübungen ? cf. Papyrologie.

B. Keil, Zur Victoriatusrechnung auf griechischen Inschriften : ZN XXXII (1915) 47-72. | La valeur du Victoriatus, anciennement = 3/4 de dernier = 6 oboles = 1 drachme, a été abaissée par les capitalistes romains vers l'an 104 av. J. C. à 1/2 denier ; d'où le décret amphictionique sur le cours du tétradrachme attique. Auguste semble avoir rendu au Victoriatus sa valeur, mais le terme de τροπαϊκόν continua de s'appliquer au 1/2 denier, comme l'indique l'inscription IG IX, 2, 549.

W. *Kolbe*, Das Ehrendekret für die Retter der Demokratie (IG II² 10) : K XVII 242-248. | Ce document mentionne l'attribution de l'ἐγγύησις ; contre l'obtention du droit de cité, que demandait Thrasybule, Archinos

invoqua la γραφὴ παρανόμων ; c'est ainsi que Lysias ne conserva que l'isotélie.

E. Kühn, Ein antiker Schulaufsatz : B Mus XLII 101-104. | Un ostrakon de la collection des papyrus Berl. (12318) contient 23 lignes (sur la dignité de l'homme) qui paraissent être une dictée d'école. A rapprocher de pap. 12319.

K. Kunst, Griechische Bestattungsgebräuche : WB 1922 37-39. | L'épopée homérique connait l'ensevelissement et la crémation, et exprime les notions correspondantes sur la survie de l'âme. Les cérémonies funèbres donnent lieu à un développement du luxe que répriment Solon et Démétrius de Phalère. Éclaircissements sur la cénotaphie et les fêtes anniversaires. La monnaie de péage des morts ne doit pas être considérée (Rohde) comme un rachat symbolique des biens du mort.

K. Latte, Schuld und Sünde in der griechischen Religion ; cf. Religion.

F. Littig, Die Gedanken des Aristoteles über Jugendbildung : cf. Méthode des études.

K. Maltézos, La clepsydre judiciaire et la journée divisée en plusieurs parties : AE 1920 60-71. | S'efforçant de décrire une clepsydre, M. fait au ch. 67,2 de la Πολιτεία d'Aristote une restitution difficilement acceptable : τὸν ἄ[νω αὐλόν au lieu de τὸν ἀ[υλίσκον. Il insiste sur la durée des plaidoiries et fixe à 4 minutes 5 secondes et demie la durée moyenne de l'écoulement d'un conge. Pour les procès à journée divisée, la journée calculée d'après le jour le plus court d'Athènes était divisée en onze parties : chacune des parties correspondait à l'écoulement d'une amphore. Enfin, au milieu du ɪvᵉ siècle et jusqu'en 325, dans les actions privées sujettes à estimation, la durée des premières plaidoiries fut abaissée de douze à dix conges.

V. Martin, Supplément à la liste des épistratèges : APF VI 216-218. | Détermination de 5 nouveaux noms pour Sept nomes et Arsinoïte.

S. Mirone, Sistema monetario greco-siculo ; cf. Numismatique.

K. Mras, Die Personennamen in Lukians Hetärengesprächen ; cf. Textes : Lucianus.

W. Nestle, Intellektualismus und Mystik in der griechischen Philosophie ; cf. Philosophie.

G. Plaumann, Die ἐν Ἀρσινοίτῃ ἄνδρες Ἕλληνες 6475 : APF VI 176-184. | Le pap. Berl. 11644 atteste l'existence d'un πολίτευμα des Grecs du Fayoum.

E. Preuner, Amphiaraia und Panathenaia : H 1922 80-106. | Correction à la liste des vainqueurs d'Oropos (IG VII 414, Athen. Mitteil. XXVIII p. 342, IG II 5, 978 b), ligne 34 et ss., qui doit être de 335-4, date de la seconde domination athénienne. Les concours qui y figurent sont à supposer également pour la liste des Panathénées du ɪvᵉ s. — Aux Panathénées, le concours hippique date de 566 ; la couronne d'or est attestée en 402 ; pour le μουσικῆς ἀγών, très ancien, on donne des prix d'argent dès le temps de Périclès ; on a des amphores d'honneur datées de 373. — Le Σάτυρος Ἠλεῖος des Amphiaraia de 335 avait une statue à Olympie de la main de Silanion, que Pline place en effet dans la 2ᵉ moitié du ɪvᵉ s.

A. Rehm, Der Grieche und sein Staat : HG XXXII 49-58. | Chez les Grecs le seul type de formation sociale est la « polis », née de la domination d'une noblesse terrienne et du besoin de liberté individuelle, qui devait se concilier avec la discipline d'État ; le citoyen voit dans

l'État réduit un élargissement de la personnalité. Cette situation conduit à une politique particulariste, qui interdit les actions communes (on doit à Thémistocle l'exception de Salamine) et les établissements durables. Il faudra que la polis, discutée par les sophistes, brise son cadre pour permettre à l'hellénisme de conquérir le monde.

C. Rüger, Das altgriechische Gymnasium : HG XXXI 81-92. | La fondation de gymnases (attestée pour environ 130 localités) remonte jusqu'à l'établissement des Doriens au VIIe s.; ils étaient fréquentés surtout par les éphèbes, réorganisés au IVe s., mais aussi par des hommes de tout âge et même les jeunes femmes. Le gymnase de Priène nous donne une idée de l'organisation matérielle; l'acte de fondation de Milet de 210 nous renseigne sur l'enseignement élémentaire; les inscriptions et papyrus attestent que l'enseignement du second degré (jusqu'à 16 ans) comprenait surtout la grammaire et la musique ainsi qu'une formation morale tendant à cultiver l'esprit religieux et le patriotisme.

O. Schrœder, Νόμος ὁ πάντων βασιλεύς : Ph LXXIV 195-204. | Dans cette formule de Pindare, si souvent reprise (Hérodote, Platon...), il faut comprendre par νόμος le principe qui règle les actions des hommes et des dieux. [Compte rendu dans AJPh 1919 219-221].

W. Schubart, Hellenen in Aegypten : Hel I, 8 (1921), 4-7. | Les Grecs immigrés du IIIe au IIe s. restent distincts des Gréco-Egyptiens, de plus en plus assimilés; le Gnomon de l'Idios Logos atteste la situation de faveur que leur fit Auguste; au IIIe s. le « ciuis Romanus » devient en Orient un Hellène. C'est cette population de qualité supérieure (en particulier les Alexandrins) qui domine politiquement et socialement la masse des indigènes.

Id., Der Gnomon des Idios Logos : B Mus XLI 72-90. | Traduction du papyrus de Théadelphie, qui montre le gouvernement romain assez disposé à la confiscation des biens particuliers.

Id., Papyrusforschung [en ce qui concerne l'histoire et les institutions de l'Egypte gréco-romaine]; cf. Papyrologie.

J. Sitzler, Die alexandrinischen Bibliothekare : WKPh 1917 1087 ss. | Le pap. Oxyrh. X 99 ss. n° 1241 permet de reconstituer la liste des bibliothécaires à partir de l'inauguration en 252/249 : Zénodote, Callimaque, Apollonius de Rhodes, Eratosthène, Aristophane de Byzance, Apollonius Eidographos, Aristarque de Samothrace, enfin après 145 un officier supérieur (!) Cydas.

Fr. Smolka, La constitution béotienne à la lumière du Pap. Oxyrh. V 842 (en polonais) : E XIX 65-74.

R. Reitzenstein, Zur Religionspolitik der Ptolemäer : ARW XIX 194. | A propos du décret de Ptolémée Philopator publié par W. Schubart.

W. Vollgraff, Ἐν μύρτου κλαδί : Mn 1921 246-250. | Le rapprochement avec des passages où il est question des couronnes de fleurs ou de feuillages qu'on portait dans les fêtes invite à comprendre : « couronné de myrte ».

K. Wenig, La rhétorique attique et le mouvement libéral ; cf. Histoire de la littérature.

L. Weniger, Olympische Studien. Wann wurde die erste Olympiade gefeiert? ALW XX 41-78. | Le nom d'Olympie est d'importation thessalienne. Iphitos institue la trêve des Jeux ; après la victoire de Koroibos, la fête revient deux fois dans chaque période de huit ans. — La fixation de



Ol. I = 776 est arbitraire. — Après chaque fête on inscrit la liste des vainqueurs sur une table de bronze. — Pise regardait l'Altis comme son bien, jusqu'au jour où la victoire d'Elis détermina la grande réforme de Ol. 48-51 = 588-576. — Sur le modèle des fêtes d'Olympie sont instituées en 580 les Isthmiques, vers 573 les Néméennes, en 566-565 les Panathénées.

U. Wilcken, Zu den κάτοχοι des Serapeums : APF VI 184-213. | Contrairement à ce que Sethe avait cru pouvoir conclure de textes démotiques, la κατοχή n'a rien à voir avec un arrêt, mais est exclusivement de caractère religieux; les κάτοχοι étaient libres dans le Serapeum.

Civilisation romaine et byzantine.

G. Ammon, Orientieren : BBG LIII 295-302. | L'orientation par rapport à l' « Orient », où Pompée avait décidé du sort de Rome, est dejà chez Cicéron dans un passage (*Catil.* III 19 ; cf. *De diu.* I, 17 ss.) dont le souvenir se retrouve chez les rhéteurs et les historiens.

M. Ashley, The « alimenta » of Nerva and its successors : EHR 1922 5-16. | Suetone (*Aug.* 41) parle de « congiaria » d'Auguste, Aurelius Victor (*Ep.* 12) des « alimenta » que Nerva accorde à des enfants indigents : « puellas puerosque natos parentibus egestosis ». Pour Trajan, cf. Plin. *Paneg.* 26 ; pour Hadrien : Spart. *Hadr.* 7 ; pour Antonin : Capitolinus 8; pour Pertinax : *Ex. instit. Traiani*, etc.

M. Bacherler, Die Namengebung bei lateinischen Prosaikern ; cf. Histoire de la langue.

C. Barbagallo, L'oriente e l'occidente nel mondo romano : NRS 1922 141 ss. | Vues générales sur le monde romain et gréco-oriental, la monarchie, et la première rencontre avec l'orientalisme, les guerres civiles, Auguste et sa politique de réconciliation ; après la politique « romaine » de Tibère, victoire de l'orientalisme; retour au « latinisme » de Vespasien à Marc-Aurèle; crise des IIIe-IVe s., culte de Mithra et christianisme ; enfin l'orientalisme triomphe, l'empire romain succombe et le christianisme oriental aboutit au catholicisme.

M. Bernhardt, Haartrachten römischer Kaiserinnen auf Münzen : BMF LI 188-192. | Les types de coiffure s'enrichissent au dernier siècle de la République : famille Aemilia, Fulvia, Octavia. Nouveaux types chez Livia et Julia, retour au type simple chez Antonia, femme de Drusus. Types originaux chez Messaline (boucles et torsades), puis Marciana, sœur d'Hadrien, la jeune Faustine, enfin au IIIe s. Julia Domna et Julia Maesa.

M. Besnier, A propos de la table hypothécaire de Veleia : REA 118-122. | Les calculs que J. Kromayer a faits en 1914 pour essayer d'établir les superficies exactes des différents domaines énumérés dans les tables de Veleia et des Ligures « Baebiani » sont arbitraires, car ils reposent sur des témoignages contestables de Columelle et de Varron.

P. von Bieńkowski, Zur Tracht des römischen Heeres in der spätrömischen Kaiserzeit : JOEAI (Beiblatt) 1919 261-280. | A propos d'un relief du Danielberg : le port du cingulum et des bracae semble avoir été une prérogative concédée aux prétoriens à partir du moment où ils se sont recrutés parmi les barbares.

J. Carcopino, Fermier général ou Sociétés publicaines : REA 1922 12-36. | Étude de certaines dédicaces et principalement d'une inscription de Thugga contemporaine de celle d'Aïn-el-Djemela qui vient confirmer

les résultats antérieurement obtenus sur l'économie des grands domaines impériaux d'Afrique. Il n'y a à Thugga ni fermier général unique ni même une Société fermière organisée, mais une association corporative et amicale de tous ceux qui faisaient profession de prendre à ferme des domaines agricoles de la contrée. De plus la dédicace de Thugga laisse entrevoir la physionomie sociale que le pays offrait dans la première moitié du second siècle, avec une masse prédominante de « latifundia » sur lesquels de gros spéculateurs tantôt isolés tantôt associés, les « conductores », dirigeaient et exploitaient une foule encore rémunérée et satisfaite de petits cultivateurs à parts de fruits, « les coloni ». On peut, à l'aide de toutes ces dédicaces, répartir entre les divers services intéressés les multiples opérations que l'administration centralisée à Rome laissait au soin des procurateurs provinciaux. Au chef-lieu du saltus se dressent les contraventions; au chef-lieu du tractus s'édictent et se conservent les règles de l'administration fiscale; au chef-lieu de la regio enfin le droit élaboré à Rome: c'est là que s'organise toute la vie économique du pays.

M. Dean, The Catilinarian orations, a milestone in the progress of democratic government; cf. Textes : Cicero.

Fr. Drexel, Crustulum et mulsum : RGKB IX, 2 (1916). | A propos des distributions populaires, l'auteur étudie les formes de pâtisseries et les dessins grossiers qu'on y traçait.

M. Gelzer, Das Römertum als Kulturmacht : HZ 1922 CXXVI 189 ss. | Le principal aspect de la vie romaine est la politique. C'est grâce au développement de Rome d'abord, puis par la diffusion des colonies, des municipes et des garnisons, que la langue se répand. Les grandes étapes sont : l'organisation de la Gaule par César, l'octroi du droit de cité à tous les sujets civilisés par Caracalla en 212, la politique de centralisation bureaucratique inaugurée par Dioclétien, la diffusion du christianisme. Seulement la romanisation n'atteint que les couches supérieures, et manque d'éléments de régénération. La langue et la littérature sont aristocratiques dès le début, faute d'un enseignement d'État; d'où le caractère artificiel de la poésie, œuvre d'étrangers, et de la prose, qui est au service de la politique.

R. Grosse, Bewaffnung und Artillerie des spätrömischen Heeres (4.-7. Jahrh.) : AA 1917 40-45. | On conserva jusqu'aux ve et même viie s. la technique de l'armement romain, sauf une orientation vers la tactique orientale qui donne plus d'importance à la cavalerie et aux archers.

H. Gummerus, Les marques de fabrique sur les vases romains [en suédois] : Er 1916 161-181. | L'instrumentum domesticum du CIL fournit un riche matériel pour l'histoire économique de l'antiquité.

E. A. Hahn, Cats and dogs to-day and yesterday : CW XV 48. | On peut rapprocher de Minucius Felix *Oct.* 9,8 des récits modernes sur des incendies allumés par des chats.

G. Herzog, Philosophisch gebildete Frauen auf dem römischen Kaiserthron : WB 1922 90-94. | Le cercle d'Auguste surtout comprenait des femmes cultivées : Scribonia était en avance sur le stoïcisme et proche du christianisme; Julia est épicurienne, Livie « ἐπὶ τοῖς πράγμασιν »; la seconde Agrippine sera une fanatique machiavélique, Pompeia Plotina prend Épicure pour sauveur; Julia Domna avec son ami Flavius Philostrate pratique la rhétorique et la philosophie; plus tard il faut citer encore Cornelia Salonina, femme de l'empereur Gallien, amie de Plotin,

et Septimia Zenobia, élève de Cassius Longin et amie de l'hérétique Paul de Samosate.

Id., Nikias und Xenophon von Kos. Zwei Charakterköpfe aus der griechisch-römischen Geschichte : HZ CXXV 189-247. | Nicias, après avoir exercé son charme d'épicurien dans la haute société romaine et joué un rôle éminent dans le cercle de Cicéron et Pompée, revient se dévouer à sa patrie au milieu des tourments de la guerre civile. Xénophon, médecin de Claude, courtisan honni à Rome, retourne aussi dans son pays pour dispenser généreusement sa fortune à ses compatriotes.

L. Homo, Les privilèges administratifs du sénat romain sous l'Empire : RH 1922 1 ss. | L'édit de Gallien de 261 lève le privilège du sénat ; les provinciae equestres reçoivent un praeses : tableau des gouverneurs équestres jusqu'à Dioclétien. Les autres privilèges sénatoriaux disparaissent peu à peu jusqu'à Tacite et Probus, qui les restaurent entre 275 et 282. La suppression des pouvoirs du sénat était accomplie avant Dioclétien, et n'est pas l'œuvre de cet empereur.

Ch. Knapp, The love of nature in Vergil ; cf. Textes : Vergilius.

Id., Studies in the Catilinarian orations : CW XIII 193-196, 201-208. Relevé de passages intéressants pour la connaissance de la vie privée des Romains : I 8 (noms des rues) ; I 10 (la salutatio) ; I 14 (cf. Hor. *Epod.* II) ; I 31 (termes de médecine ; cf. II 11 ; et Hor. *Serm.* I 3, 76-79) ; II 1 (formules de politesse) ; II 10 (sertis redimiti) ; III passim (correspondance épistolaire) ; III 19-21, IV 17 (les affaires) ; IV 3 (expression du sentiment, larmes et embrassements) ; II 23 (chant et danse) ; II 9 (condition des acteurs).

H. Lamer, Die Kultur der Kaiserzeit : WKPh 1917 564 ss. | Contrairement à la théorie de Wessely (Aus der Welt der Papyri), l'Empire romain n'a pas marqué la décadence de la culture ; tout au contraire, les restes de l'antiquité, non seulement en Grèce et en Italie, mais aussi dans les pays frontières, attestent une diffusion intense de la culture ; on peut parler de nivellement, mais non de décadence. Il suffit de citer les monuments de l'Afrique du Nord, de la Gaule méridionale, les œuvres plastiques, les voies triomphales comme celles de Palmyre, les thermes de Timgad, les maisons de Pompéi, les écoles de Samosate, Palmyre... C'est la dépopulation qui a fait succomber l'Empire aux attaques des Germains. Peut-être le jugement de Wessely s'explique-t-il par l'absence accidentelle de monuments de l'Empire en Égypte.

J. Ludvíkovský, L'idéal politique de Cicéron et de Pompée : SF 1922 363-391. | Exposé des relations de Cicéron avec Pompée. Cicéron prétendait se servir du talent militaire de Pompée pour réaliser son idéal politique, qui était de former un parti républicain composé de sénateurs et des chevaliers. Mais Pompée n'aspirait pas à l'amitié de Cicéron, qu'il tenait pour un théoricien.

R. Meringer, Die ältesten Gefässe : W&S VII 1-21. | Étude des différents genres de récipients, classés d'après leur destination : pour boire, pour présenter ou pour porter des liquides, pour la cuisine, pour la conservation : ἄγγος désigne très anciennement un récipient tressé et enduit d'argile ; λάγυνος « lagoena » de même (cf. « testa », de « texere ») ; le « flasco » (moy. lat.) est de bois (cf. « Flasche » en rapport avec « flechten »).

R. P. Robinson, The roman school teacher and his reward : CW XV (1921) 57-61. | La situation financière et sociale des grammairiens et

rhéteurs de l'Empire est très médiocre (Suet. *De gramm. et rhet.*, Juv. VII 203 ss., 150 ss), Petr. *Satyr.* 1-2; Quint. I 2, 6; Tac. *Dial.* 29; Juv. VII 197; Plin. *Ep.* IV, 11,1). Appendice sur Quintilien et Remmius Palaemon.

F. Ruzicka, Römischer Reiseverkehr : WB 1928 60 ss. | Description des principales routes du monde ; ce qu'on sait des voyages par mer, de la manière de voyager, des moyens de transport ; organisation du cursus publicus, difficulté des déplacements ; les brigands, la douane, les sauf-conduits.

J. Schäfler, Pietati sacrum : BBG LIII 349-354. | A l'imitation des Grecs, les Latins ont donné à l'abstrait « pietas » une extension bien plus grande que les modernes.

F. Schemmel, Das Athenaeum in Rom : WKPh 1919 91 ss. | L'Athenaeum fondé par Hadrien après 135 servait à des lectures et conférences, mais surtout à l'enseignement du « grammaticus » ou du « rhetor urbis Romae ». Après la réorganisation de Valentinien (370), saint Augustin vient s'y former. Justinien à son tour réforme l'école de droit de Beryte. Grand afflux d'étudiants à Rome au IV[e] s. ; Sidoine Apollinaire atteste que l'institution survit au V[e].

M. Schuster, Hannibalische und römische Kampfweise im Lichte der Völkerkunde : WB 1922 67-71. | Le Romain est le fantassin par excellence, qui excelle dans le maniement des armes ; Hannibal recherche la supériorité de la cavalerie, pratique les mouvements enveloppants (Cannes, Trébie), les attaques contre l'ennemi en marche (Trasimène), et supplée aux défauts de ses mercenaires par son génie et son prestige.

W. Soltau, Zur römischen Verfassungsgeschichte (Zur lex centuriata de imperio) : Ph LXXV 232-237. | Le censeur, après son entrée en charge au Champ de Mars et sa première « contio », n'avait besoin de l'imperium (Varron, *L.L.* VI 86) que pour convoquer les comices ceutriates, qui étaient dissous après la lustratio.

A. Sonnenschein, Plaut. *Cas.* 68 ss. : CR 1922 71. | Les mariages d'esclaves avaient lieu à Carthage, en Grèce, « Et hic nostra terra, <nempe> in Apulia ».

R. B. Steele, Some spheres of roman originality : CW XIV 138 ss. | Le génie original des Romains a imprimé sa marque dans le domaine de l'agriculture, du droit et de la guerre. Recueil de passages d'auteurs latins qui font apparaître leur originalité vis-à-vis des Grecs.

E. Stein, Untersuchungen zum Staatsrecht des Bas-Empire ; cf. Droit.

A. Steinwenter, Zum Reskript von Solva : WS XLII 88-90. | Étude du rescrit de Sévère et Caracalla sur les privilèges du Collegium centonariorum.

E. Wetter, Seneca über Sklavenbehandlung : WB 1922 112-117. | Sénèque s'élève au-dessus de ses contemporains par son mépris du luxe (*Ep.* 95), son horreur des jeux sanglants (*Ep.* 7) et ses idées sur le traitement des esclaves (*Ep.* 47) ; texte et traduction des passages caractéristiques.

H. Wollmann, Retiarier-Darstellungen ; cf. Archéologie.

E. B. Zeydel, A strike of the tibicines : CW XV (191) 51. | Une grève des joueurs de flûte est mentionnée par Tite Live (IX 30, 5-10), Valère Maxime II 5,4), Ovide (*Fast.* VI 651 ss.), Plutarque (*Quaest. Rom.* 55).

D. Histoire religieuse, mythologie.

Generalia. Religions diverses.

Bibliographie des années 1916-1917; religion et cultes : JDAI 1917 Suppl. 60-67.

W. *Baudissin*, Adonis : ZDMG LXX 423-446. | Kretschmer rejette l'étymologie hébr. Adon et propose gr. ἀδών (Fulg. = suauitas); peut-être phén. Adoni (?), employé dans les invocations. Le point de départ pour l'extension du culte en Grèce et Phénicie d'une part, en Babylonie de l'autre, peut être le pays des Hittites. Pour la descente aux Enfers, le papyrus magique Parisiensis atteste que la descente d'Aphrodite est d'origine orientale.

J. Bing, Götterzeichen auf Felsenzeichnungen : Ma VII 263-280. | Le dieu à la hache est le dieu de la fécondité qui chasse le dieu de l'hiver et de la stérilité; l'Apollon grec fait la liaison entre ce dieu du Nord et le Rudra de l'Inde; les attributs et surnoms d'Athéné (Tritogeneia, Alalkomene) rappellent l'idée de la fécondité. Dans les noms et les figures des divinités on trouve les éléments qui permettent d'établir l'unité de la religion indo-européenne.

F. Boll, Kronos-Helios : ARW XIX 342-346. | La mise en rapport des deux divinités planétaire et solaire est déjà babylonienne.

C. Clemen, Die Tötung des Vegetationsgeistes : NJA 1922 120 ss. | Ce que devient chez les différents peuples l'idée de la mort du génie de la végétation; sens du mythe en particulier dans l'islam et le christianisme.

W. *Deonna*, Au musée d'art et d'histoire de Genève. Talismans de guerre, de chasse et de tir : ASA 1921, 194-204. | Exemples d'emplois des écritures grecque, latine, hébraïque, pour des buts magiques.

H. Diels, Himmels- une Höllenfahrten von Homer bis Dante : NJA 1922 239-254. | Histoire de la conception du passage au ciel ou aux enfers depuis l'époque mycénienne : la Nekuia d'Homère (Odysseus, cf. ὀδύσασθαι, dieu des morts?), la théologie orphique, Pythagore, Empédocle Parménide, Épiménide, l'Élysée de Pindare (*Ol.*, II), Éleusis et les mystères, Platon (récit de Cléonyme chez Proclus), la Satire, Posidonius et Cicéron, Virgile; influence de l'Orient, Ancien Testament, Philon, saint Paul, saint Luc, Apocalypse de Pierre, Prudence, Grégoire le Grand, Beda; enfin aboutissement à Dante.

W. *Gaerte*, Die Bedeutung der kretisch-minoischen « Horns of consecration » : ARW XXI 72 ss. | Ces offrandes ne représentent pas des cornes d'animaux; elles sont un symbole terrestre de la vieille divinité terrestre de Crète. On trouve aussi un symbole à trois pointes non moins répandu.

Id., Die symbolische Verwendung des Schachbrettmusters im Altertum : Ma VI 349-368. | Le motif du damier a une signification symbolique et religieuse : il représente la terre divisée en régions et entourée de l'Océan.

J. Geffcken, Der Bilderstreit des heidnischen Altertums : ARW XIX 286-315. | La dispute des philosophes sur la question des représentations divines a duré toute l'antiquité. Pour la foi primitive, l'image et l'original ne font qu'un. Posidonius cherche à expliquer l'anthropomorphisme; Dion, Plutarque, Philostrate justifient les images; Julien les prend comme symbole de l'hommage offert aux dieux.



A. Gerhard, Zum Tode des grossen Pan : WS XXXVII 323-352. | La légende grecque a été interprétée de bien des façons différentes ; elle se rattache à l'idée des annonces et lamentations funéraires pour la mort des grands personnages, et elle n'est pas sans analogies dans les traditions populaires.

Id., Nochmals zum Tode des grossen Pan : WS 1916 343-376. | Complément à WS 1915 323-352 en ce qui concerne Pan considéré comme démon, sa mort mise en rapport avec la mort du Christ (après 1600) considérée comme le triomphe du christianisme, Pan dieu tout-puissant (πᾶν) des Orphiques, etc.

A. Ippel, Sarapisrelief in Hildesheim : AA 1921 1-11. | Essai de reconstitution de ce relief qui représente le dieu trônant entre Isis et Déméter ; différents indices permettent de penser qu'il existait un groupe analogue dans le Serapeum.

A. Jacoby, Der hundshöpfige Dämon der Unterwelt : ARW XXI 219 ss. | A la conception du dieu-chien internal se rattachent : Cerbère, Scylla, la constellation du Chien, la métamorphose de Simon le Mage en tête de chien dans les Actes de Nérée et d'Achille, etc.

Id., Ἰὼ Καλλιθύεσσα : H 1922 366-374. | Reprend la question du culte d'Héra à Tirynthe et de l'épopée de Phoronis (VIIe s.) : l'origine tirynthienne de la figure d'Héra ne fait pas de doute, non plus que celle de Phoroneus, Peiren, Kallithye, qui ont été accaparés par Argos à diverses époques.

A. Kappelmacher, Zur Deutung der ABC-Denkmäler : Zaubermittel oder Schülerübungen ? cf. Papyrologie.

F. Legge, The greek worship of Serapis and Isis : JBAA XX 63 ss.

C. F. Lehmann-Haupt, Aus und um Konstantinopel, 4 : Der thrakische Gott Zbelsurdos. Eine unbeachtete Emendation zu Cicero : K XVII 283-286. | Lire *In Pis.* 35, 85, en accord avec les inscriptions : Iouis Zuelsur(d)i (Mordtmann). C'est sans doute à Tzaričina qu'il faut situer le sanctuaire du dieu détruit par Pison.

E. Maass, Die Lebenden und die Toten : NJA 1922 205-234. | L'usage est général chez les Indo-Européens et chez d'autres peuples d'amonceler des obstacles sur la tombe pour empêcher l'âme du mort de revenir (cf. Tacite *Germ.* 12, 27). Ainsi s'expliquent nombre de passages d'auteurs anciens : Paus. x 2 et 4, Ammien xvi 2, 12, xxxi 2, 2 ; etc.

W. M. Ramsay, Pisidian Wolf-priests, Phrygian Goat-priests and the Old-Ionian tribes : JHS 1920 197-202. | Le « Gagdabos », d'un monument de Pisidie représente le nom du loup (Δάος-Dauus). Les anciens Ioniens, fils de Javan, sont répartis entre : Geleontes (les guerriers : gelan = guerrier en carien) ; Aigikoreis (les prêtres : ceux qui portent l'αἰγίς d'Athéné) ; Argadeis (les paysans, de ἄγρος) ; Hopletes (les fabriquants d'armes, ὅπλα). Le Luk(i)os des monnaies de Themissonion correspondrait au Daos-Gdabos, dieu-loup.

A. von Salis, Die Brautkrone : RhM LXXIII 199-216. | Le couronnement a une valeur apotropaïque ; les monuments anciens nous offrent de nombreux exemples de cet usage, qui s'est perpétué dans le monde moderne : couronne nuptiale, offerte à la fiancée par ses parents ou ses amis, et couronne des morts.

W. Schmid, Kritisches zum Ἄγνωστος θεός : WKPh 1918 256-262. | Contrairement à l'interprétation de Norden, il faut admettre avec Corssen et Harnack que la notion des ἄγνωστοι θεοί est liée à celle du

Panthéon. Le pluriel ἄγνωστοι δαίμονες de Philostrate indique une juste compréhension du culte païen ; dans les Acta il y a déviation volontaire dans le sens monothéiste. Apollonius met la mention des autels de dieux inconnus sur le compte de la piété scrupuleuse des Grecs ; saint Paul l'explique par leur désir de la connaissance religieuse.

S. Schneider, Parallélismes ou emprunts dans le culte des serpents ? [en polonais] : E XIX 154-165. | Coïncidences remarquables entre des faits anciens et modernes (monde slave et germanique en particulier).

O. Schrader, Zur Entwicklungsgeschichte des Schicksalsbegriffs bei den Indogermanen : NJA 1919 75-79. | Les plus anciennes idées religieuses des peuples indo-européens sont : le culte des ancêtres et le service des morts, la croyance au céleste et à la destinée. Les notions qu'expriment les mots μοῖρα, αἶσα, πέπρωται, fatum, les noms des Parques, le culte des Matres et des Matronae, s'éclairent par la comparaison linguistique.

E. Schröder, Walburg, die Sibylle : ARW XIX 196-200. | Dans un ostrakon d'Éléphantine : Βαλουργ Σηνονι σιβυλλαι, W. Schubart lit Σήμνονι, et Dion Cassius 67, 5 mentionne une sibylle « semnonique », Γάννα παρθένος, venue à Rome avec son roi Masyos.

P. Schubring, Der antike Mythos in der Malerei des Quattrocento : JVA 1921 128-129. | C'est dans la décoration des coffres qu'on trouve le plus d'emprunts à la mythologie ; les personnages y sont modernisés.

L. Siret, Le rôle des fossiles en mythologie : An 1922 203-213. | Les fossiles ne seraint-ils pas, comme les volcans pour les géants, le point de départ des légendes concernant les enfants aux formes effrayantes que le ciel ne laissa pas sortir des entrailles de la terre, et les monstres enfantés par la Terre, dont la Nature interrompit le développement parce qu'ils n'étaient pas conformés pour la vie normale.

W. Spiegelberg, Das Isis-Mysterium bei Firmicus Maternus *Err. prof. relig.* 17, 1 : ARW XIX 194-195. | L'ensevelissement d'Osiris est emprunté à la légende de Plut. *De Is. et Osir.* 15 ss.

Sprater, Le relief du Brunholdistuhl] : RGKK 1917 I, 4. | Le relief trouvé près de Dürkheim (Palatinat) représente non pas Mercure, comme on l'a publié, mais un Juppiter ou plutôt un dieu du jour (Donar ?) gaulois ou germanique de forme romanisée.

E. Stemplinger, Der Aberglaube im Unterricht : NJP 1920 34-48. | La lecture des auteurs donne souvent l'occasion de comparer des faits modernes à des croyances antiques : les « signes » envoyés par la divinité, les animaux prophétiques, les songes, les oracles des morts, les « Buchstabenorakel ».

J. van Wageningen, Les « partes damnandae » dans l'écliptique et les jours néfastes ; cf. Sciences.

O. Weinreich, Zu Ptolemaios Chennos [sur le caractère sacré du chiffre 7] ; cf. Textes : Ptolemaeus.

U. von Wilamowitz-Moellendorf, Athena [déesse préhellénique] ; cf. Religion grecque.

G. Wilke, Die Zahl 13 im Glauben der Indogermanen : Ma X 121-155. | Le chiffre fatidique n'est pas en rapport avec la Cène ; il remonte à l'époque néolithique, et doit se rattacher à l'idée de l'année de 12 mois lunaires + 1, qui est une conception indo-européenne commune.

G. Wissowa, Interpretatio romana ; Römische Götter im Barbarenlande :

ARW XIX 1-49. | La phrase de Tacite *Germ.* 43 « deos interpretatione Romana Castorem Pollucemque memorant » s'applique à l'identification habituelle des dieux étrangers avec les dieux romains. Le purisme de César ne consentait pas à transcrire les noms indigènes ; son interprétation pour la Germanie repose sur Posidonius. Tacite nomme Tuisto, Alcis, Tanfana, etc., Lucain (*Ph.* I 445) Teutates, Esus, Taranis. Les inscriptions nous renseignent dans la mesure où les indigènes eux-mêmes n'avaient pas adopté les noms latins, et quelquefois même d'abord les noms grecs.

Religion et mythologie grecque.

Rapport sur les publications relatives à la religion grecque et romaine pour 1911-1914, par *L. Deubner* : ARW XX 135-204, 411 ss.

W. A. Baehrens, Arete : BPhW 1920 979-981. | Le rôle important joué par la reine des Phéaciens dans Homère s'explique suffisamment par la technique du poème, sans qu'on ait besoin d'invoquer, comme l'a fait Kunst (cf. ci-dessous), une identification douteuse avec la reine des Enfers.

Fr. Boll, Oknos : ARW XIX 151-157. | L'histoire de l'Oknos et son appartenance au monde des Enfers traduit l'idée du songe avertisseur, tel qu'on le trouve dans Hom. *Il.* xxii 199 et Virg. *Aen.* xii 908.

Id., Kronos-Helios ; cf. Generalia.

S. Casson, Hera of Kanathos and the Ludovisi throne ; cf. Archéologie.

A. Delatte, Études sur la magie grecque : MB 1922 253-259. | I : La sphère magique d'Athènes (théâtre de Dionysos), comme le bétyle d'Héliopolis, devait servir à des rites divinatoires. — II : Le type astrologique de l'Acéphale rappelle par certains traits le démon sans tête des textes magiques, et il s'apparente particulièrement à Bésa. Ainsi que lui il est conçu comme une divinité mi-humaine mi-animale appartenant au cycle solaire ; il est représenté tantôt sous la forme acéphale tantôt sous la forme stéthocéphale.

M. Durry, Asklépios et les Charites ; cf. Archéologie.

A. Frickenhaus, Zum Ursprung von Satyrspiel und Tragödie ; cf. Littérature.

R. Ganszyniec, Zum Thyiafest in Elis : ARW XXI 231-233. | La fête, célébrée au mois de Thyios, avait été importée de Delphes.

J. Harrison, Poseidon and the Minotaur : JBAA XX 63 ss.

F. Hiller von Gaertringen, Die Perseussage ; cf. Épigraphie.

F. Jacoby, Ἰὼ Καλλιθύεσσα [sur le culte tirynthien d'Héra] ; cf. Generalia.

E. Kalinka, Dos Trojanische Königshaus ; cf. Histoire générale.

O. Kern, Zum Sakrament der eleusinischen Mysterien : ARW XIX 433-435. | On a des témoignages relatifs à la cista mystica dans Pindare ap. Clem. Alex. *Strom.* iii, 17, 2 et Soph. *Oed. Col.* 1050 ss. La διάδοτος ἀρχά est la renaissance du myste du sein de la déesse infernale ; l'expression τιθηνοῦνται suppose que les πότνιαι sont les τιθῆναι des mystes.

A. Körte, Der Inhalt der eleusinischen Mysterien : IMS XV 327-346. | Le transfert de la ciste mystique du sanctaire d'Eleusis à Athènes avait lieu le 14 Boedromion, le retour en grande procession le 19. Clément d'Alexandrie nous a conservé la formule sacramentelle du rite des mystères. Le texte de Diodore v 39 indique que le myste se fait par la cérémonie enfant de la déesse : il se libère de la peur de la mort et accède à la vie morale.

P. Kretschmer, Die Strafe des Prometheus : WKPh 1918 237 ss. | L'épigramme « Coll. of. anc. greek inscr. of the Brit. Mus. IV, 2, 1036 » montre que le motif de l'aigle de Prométhée se réfère à la peine du crucifiement ; ce qui est mythique, c'est qu'il cherche le foie, siège des mauvaises passions, et que la peine n'a pas de fin.

Id., Ares : Gl 1921 195-198. | Deux noms ont été confondus, l'un nom propre du dieu de la guerre, l'autre appellatif d'un démon vengeur (cf. 'Αθηνᾶ 'Αρεία).

Kugener, Communication à la Soc. pour le progrès des ét. phil. et hist.: RBPh 1922 611 ss. | La θεσμοφόρια est la fête en l'honneur de la déesse qui fait pousser les plantes (θεσμοί).

K. Kunst, Arete : BPhW 1920 64-72. | Dans le rôle singulier que joue joue la reine Arété à côté d'Alcinoüs il y aurait le souvenir d'une tradition analogue à celle qui fait régner Perséphone aux Enfers, en laissant aux hommes le royaume d'en haut. — Cf. ci-dessus : Baehrens.

K. Latte, Schuld und Sünde in der griechischen Religion : ARW XX 254 ss. | L'anthropomorphisme fait que l'offense aux dieux est traitée comme l'offense aux hommes ; seulement le cercle des fautes s'élargit et Zeus devient le garant de la justice. Platon connaît des fautes impardonnables, et pour Thucydide les autels ne protègent que les coupables involontaires. La faute prend à l'époque hellénistique un caractère moral, sous l'influence de l'intellectualisme ; elle devient une puissance antidivine en même temps que pâlit l'image des dieux ; le vice est dans la nature de l'homme, et c'est le pardon des offenses qui délivre du mal.

E. Maas, Hekate und ihre Hexen : ZVS 1922 219-231. | Hékate τρίγληνος est le démon au cri d'oiseau de nuit (τριγμός ; cf. τρίγλη) ; Théophraste dans le Caractère du Superstitieux (16) et Polygnote dans la fresque de l'Hadès à Delphes la groupent avec les sorcières, qui sont aussi des oiseaux de nuit (στρίξ).

Id., Aphaia : ZVS 1922 231-233. | Avant d'être le nom de la déesse du temple d'Égine, Ἄφαια a dû être le nom de la plante (ἄφος = épine) qui chasse les démons, puis de la localité (cf. *Oinona* et οἰνῶνες, lat. *Rhamnusia uirgo*).

W. Nestle, Intellectualismus und Mystik in der griechischen Philosophie ; cf. Philosophie.

M. P. Nilsson, A propos du fragment de Callimaque Oxyrh. pap. XI 1362 : Er XV 181-201. | Les Anthestéries présentent un double aspect : fête de la vendange et fête des âmes qui hantent les maisons. On peut établir un rapport entre les Anthestéries et la fête d'Aiora en l'honneur d'Erigone.

Id., Die Prozessionstypen im griechischen Kult : JDAI XXXI 309-339. | Étude des théories, des cortèges de divinités (processions de sacrifices, liaison entre deux sanctuaires, transfert d'une statue de divinité, entrée du dieu dans un nouveau temple, rites magiques, épiphanies) ; en particulier étude des processions dionysiaques à Athènes.

Ch. Picard, Un oracle d'Apollon Clarios à Pergame : BCH 1922 190-197. | Il faut attribuer à Claros le nº 1035 des Epigr. de Kaibel et restituer à la l. 4 : μυηθέντες καὶ ἐμβατεύσαντες. Les deux termes, qui correspondent aux deux degrés de l'initiation, appartiennent, au moins jusqu'ici, exclusivement à la langue des mystères clariens.

G. Plaumann, Probleme des alexandrinischen Alexanderkultes : APF

VI 77-100. | Il y avait à Alexandrie un culte d'Ἀλέξανδρος κτίστης, et en outre un culte du θεὸς Ἀλέξανδρος attaché au tombeau d'Alexandre. Les Romains abolirent le culte éponymique, mais respectèrent jusqu'au IVe s. le caractère sacré du tombeau. Ce double culte est parallèle au double culte de Ptolémée à Ptolemaïs.

K. Preisendanz, Miszellen zu den Zauberpapyri ; cf. Papyrologie.

L. Radermacher, Mythica : WS XXXXVI 320-328. | IV : L'âne de Dyonysos représente sans doute le δαίμων attaché à son culte (Μάρων) plutôt que l'idée d'une bête de somme. — V : Le châtiment de Salmonée (*Aen.* VI 585), qui consiste à répéter éternellement son acte criminel, a des analogies dans nombre de légendes populaires. — VI : Diverses analogies avec l'anneau magique du Πλοῖον de Lucien. — VII : Le nom des Hyperboréens peut s'expliquer par Βορέας, Βορεύς, le nom du vent, sans faire appel à l'idée de montagne (« Bora mons » chez Tite-Live = Βορᾶ ὄρος, montagne du Nord).

Id., Μὴ θίγγανε : WS 1917 170. | Exemples de charmes magiques pour conjurer le mauvais temps : toucher ou défense de toucher des objets sacrés.

R. Reitzenstein, Zur Religionspolitik des Ptolemäer : ARW XIX 194.

C. Ritter, Platons Gedanken über Gott und das Verhältniss der Welt und des Menschen zu ihm ; cf. Textes : Plato.

C. Robert, Das orakelnde Haupt des Orpheus : JDAI 1917 146 ss. | La scène reproduite dans Bull. arch. Nap. VI 1857 pl. 4 se rapporte à un oracle d'Orphée qui a cessé d'être consulté à l'époque historique.

A. Salač, Ζεὺς Κάσιος : BCH 1922 160-189. | S. étudie d'abord les documents corcyréens, déliens, puis le culte du dieu en Égypte, en Syrie, et des inscriptions d'Épidaure et d'Athènes — cette dernière est une liste de prêtres —, d'Heddernheim en Allemagne et de Palos en Espagne. Le culte paraît d'origine syrienne et s'est répandu tardivement dans le monde gréco-romain, probablement par l'intermédiaire de Délos.

W. Schmid, Kritisches zum Ἄγνωστος θεός ; cf. Generalia.

Id., Das Proömium der demosthenischen Kranzrede in religionsgechichtlicher Beleuchtung [style de la prière] ; cf. Textes : Demosthenes.

K. Schwendemann, Omphalos, Pythongrab und Drachenkampf : ARW XX 481 ss. | La lutte avec le dragon n'est pas liée à une région ; elle était déjà liée à la légende d'Apollon avant son transfert à Delphes ; c'est ainsi que p. ex. la localisation à Sicyone est indépendante de Delphes.

Fr. Schwenn, Der Krieg in der griechischen Religion : ARW XX 299 ss. | L'épée sacrée et le pieu sacré ; les sacrifices d'animaux dans Homère et chez les Romains ; les dieux qui prennent parti à la guerre ; le Palladium ; valeur symbolique des représentations de dieux enchaînés.

P. Stengel, Die εἰσαγωγὴ τοῦ Διονύσου ἀπὸ τῆς ἐσχάρας : JDAI XXXI 340-344. | Complément à l'article ci-dessus de *P. Nilsson*.

J. N. Svoronos, Laurion [culte d'Apollon protecteur de mines] ; cf. Numismatique.

J. Vürtheim, Das Weinwunder am Lenaienfest : VMAW IV, 3. | L'arrivée du dieu change l'eau en vin : la fabrication du vin en Grèce et en Italie est antérieure à l'introduction du culte thrace de Dionysos.

W. Weber, Das Kronosfest in Durostorum : ARW XIX 316-341. | Contre l'explication de la royauté des Saturnales dans Nilsson (Archiv

XIX 50 ss.). Les Acta Dasii ne sont pas un rapport original. La mort volontaire du roi Kronos n'a rien à voir avec les Saturnales romaines, et s'explique par un emprunt à la religion syro-phénicienne.

U. von Wilamowitz-Moellendorff, Athena : SPA 1921 950-965. | L'époque mycénienne a connu une déesse dont le symbole était le bouclier. Athéna, dont le nom n'est pas hellénique, a été peu à peu pourvue d'emblèmes grecs et est devenue l' « Athénienne », déesse des œuvres de la paix.

— Eine antike Spukgeschichte [dans Lucien] ; cf. Textes : Lucianus.

Religion et mythologie romaine.

Rapport sur les publications relatives à la religion grecque et romaine pour 1911-1914, par *L. Deubner* : ARW XX 135-204, 411 ss.

G. Behrens, Laren-Statuetten : RGKK 1917 I, 3. | Deux figurines de bronze acquises récemment par le musée de Mayence, du début de l'Empire, proviennent sans doute d'un sacellum domestique où elles se faisaient pendant de part et d'autre du Génie de la maison.

A. W. van Buren, The Vestals : CW XIII 31 ss. | Matériaux pour servir à l'histoire du culte et de l'institution des Vestales.

W. Deonna, La légende d'Octave-Auguste dieu, sauveur et maître du monde : RHR LXXXIII 38-57 & 163-195, LXXXIII 77-107. | La coupe à omphalos de Boutae synthétise les attributs prêtés à Auguste par la légende, en conformité avec les croyances qui entourent d'ordinaire la vie des grands hommes et avec les traces qu'elles ont laissées dans la littérature : attente de sa naissance, prodiges et songes, naissance au dixième mois, promesse d'un âge d'or, miracles, origine divine, marques surnaturelles, don de commander aux éléments, anecdotes symboliques, annonce de la mort, ascension au ciel.

H. Dessau, Bruchstück der Acta fratrem Arualium ; cf. Textes : Arualium.

H. Dieckmann, Der Kaiserkult unter Augustus : SZ XLIX 129-137. | Le culte asiatique des souverains donne l'idée à Auguste d'établir son propre culte dès 29 av. J. C. ; en 19 on bâtit à Pergame le premier temple de l'empereur ; en 12, autel des trois Gaules dédié par Drusus, et Ara Vbiorum pour la Germanie ; le document d'Ancyre mentionne les offrandes à l'empereur ; en 9 av. J.-C. la province d'Asie projette d'instituer une nouvelle ère partant de la naissance d'Auguste, θεός σωτήρ. Auguste suit la voie d'Alexandre, et dépasse toutes les ambitions de César.

A. von Domaszewski, Volcanalia : ARW XX 79-81. | Caracalla fixe au 23 août la date de sa victoire de Germanie, d'où les données de Dion, 78, 24, 4. Volcanus, dieu de la victoire, est une vieille représentation romaine.

H. Dressel, Sors [la déesse ?] ; cf. Épigraphie.

F. Drexel, Weihinschrift eines Merkurtempels vom Heiligenberg ; cf. Épigraphie.

S. Eitrem, Obsutum maenae caput : CR 1922 72. | Coudre la bouche est un rite des Feralia, destiné à traduire l'obligation du silence.

H. de Gérin-Ricard, La Minerve de Rognac : REA 1922 149-150. | Petit autel votif, encastré dans un mur de façade dégagé en 1921. Le culte de Minerve était très répandu en Provence, si l'on en juge d'après le nombre de monuments de cette région qui lui sont consacrés.



P. Graindor, Auguste et Athènes : Ph 1922 429 ss. | Auguste a été initié aux mystères d'Éleusis en 31 et une seconde fois en 21 (époptie). — Le décret IG II² 1071 se rapporte à l'anniversaire d'Auguste, mis en rapport avec la fête d'Apollon, avec l'entrée de l'empereur à Athènes et le retour de Thrasybule. La statue de l'Aion (Ἐφ. ἀρχ. 1887, p. 113) a été dédiée à l'occasion des ludi saeculares de l'an 17, en raison du rapport originel de cette fête avec les divinités infernales : c'est l'inauguration d'une ère nouvelle.

R. Halliday, Picus who is also Zeus. Suidas s. v. Πῆκος ὁ καὶ Ζεύς : CR 1922 110-111. | Si Saturne est Kronos, Picus doit être Zeus; cf. Diod. vi 5. Peut-être est-ce Zénon de Rhodes qui avait dressé le tableau des empires du monde : Assyrie, Perse, Macédoine, Rome. Picus est identifié avec Ninus, et Faunus est Hermès Trismegiste.

G. Herbig, Satre-Saturnus : Ph LXXIV 446-459. | Les deux mots reposent sur un *saui*-(cf. Sauius) qui est apparenté au thrace-phrygien Σαου-ά-ζιος, Σαβάζιος.

J. B. Keune, Nachträge zur Besprechung des Weihdenkmals des Hercules Saxsetanus : RGKK 1917 I 59. | Trouvé par les Allemands dans les carrières romaines près de Norrey, ce monument votif, endommagé par une explosion de mine, a été transporté au musée de Metz.

E. Krüger, [Sur une statue de Diane à Trèves] : RGKK I (1917) 4-12. | Statuette trouvée en 1912 dans des restes de maisons romaines : Diane au chien, de type connu, sauf qu'elle a les seins nus et est accompagnée d'un lièvre (symboles de fécondité ?); peut-être une Diana « Arduinna », comme celle du relief de Sabinus.

H. R. Leopold, La basilique souterraine de la Porta Maggiore ; cf. Archéologie.

O. Marucchi, Roma. Cippo marmoreo con iscrizione greca e rilievi riferibili al culto frigio della Magna Mater : NS 1922 81-87. | Trouvé près de la place Saint-Pierre, où les régionnaires placent un Phrygianum.

L. B. Mitchell, Vergils teachings on rewards and punishments in the after life ; cf. Textes : Vergilius.

Poppelreuter, Hercules Saxanus : RGKK 1917 I, 3. | L'inscription de l'Hercules Saxanus du Brohltal, qui date d'entre 90 et 95 ap. J. C., doit être mise en relation avec la construction de l'aqueduc de l'Eifel et la fondation de Cologne.

A. Riese, Rhenus bicornis ; cf. Textes : Vergilius.

J. Rose, Lua Mater : CR 1922 15-19. | Elle est invoquée avec Saturne (Gell. xiii 23, 2) ; on brûle en son honneur les armes conquises (Liu. xlv 31, 1) : elle est aussi en relation avec la culture. La liaison est l'idée du feu à la fois destructeur et créateur.

J.K. Schönberger, Zur Behandlung der Prodigienkapitel bei der Livius-lektüre : BBG LV 101-104. | Les nombreux passages de Tite-Live relatifs aux prodiges d'une part nous montrent comment il utilise ses sources, d'autre part nous font connaître dans le détail cette « religion de la peur » des Romains. Sens de « prodigium (prod-agere), monstrum (monere), portentum (protendere), procuratio, suppplicatio, nouendiale sacrum, feriae in triduum, obsecratio in unum diem, hostiae maiores, lustratio urbis ».

V. Skrabar, Denkmäler des Larenkultes aus Poetovio : JŒAI (Beiblatt) 1919 279-294. | Plusieurs reliefs de Pettau représentent des offrandes aux Lares, l'un d'eux en liaison avec le culte d'Auguste, suivant le précédent inauguré à Rome lors de l'organisation des « uici ».

L. R. Taylor, The altar of Manlius in the Lateran : AJA 1921 337 ss. | Trouvé en 1846 dans les ruines du théâtre de Caere, il est un témoignage important du culte des Lares Augusti et du Genius imperatoris au début de l'Empire.

W. Weber, Das Kronosfest in Durostorum ; cf. Religion grecque.

K. Wigand, Nachweis des alten Götterpaares Genius und Juno : RGKB IX, 4 (1916). | Un monument de l'Empire, aujourd'hui à Autun, représente ce couple de divinités qui jusqu'ici n'était connu que par des témoignages littéraires.

G. Wissowa, Juno auf den Viergöttersteinen : Ger I 175-176. | Sur les monuments qui se rapportent à la population romaine de diverses bourgades, Junon figure la divinité du mariage (d'où l'attribut de la torche), à côté de Mercure (le commerce), d'Hercule (les voyages), et de Minerve (les métiers).

Religion judéo-chrétienne.

Bibliographie de l'histoire de l'Église chrétienne, par *H. Lietzmann* : ARW XX 442 ss.

A d'Alès, La pénitence chrétienne d'après le Pasteur d'Hermas ; cf. Textes : Hermae pastor.

J. Baillet, Constantin et le dadouque d'Éleusis ; CRAI 1922 282-296. | Nicagoras, dadouque d'Eleusis, qui visita les Syringes en 328, c'est-à-dire quelque peu après le concile de Nicée, accomplissait probablement une mission d'inspection et d'enquête soit sur l'état des temples, soit sur la désaffection des esprits. L'insigne honneur que fit Constantin à ce prêtre éminent en le chargeant d'une telle mission devait être une petite compensation accordée aux païens après l'éclat du concile de Nicée. Le dadouque était accompagné par un cortège d'amis et de fonctionnaires dont les signatures se lisent à côté de la sienne sur le tableau au milieu duquel il a signé.

P. Battifol, L'ecclésiologie de saint Basile : EO 1922 9-30. | Malgré ses accointances héméousiennes, saint Basile personnifie l'action d'une élite nouvelle qui combat pour la foi de Nicée et qui va travailler à la restauration de l'unité nicéenne dans l'Orient. L'unité de l'Église que l'arianisme a compromise doit se faire selon saint Basile par l'acceptation du Nicaenum. Un premier essai de rapprochement est tenté entre Césarée, Antioche et Alexandrie. Saint Basile soutient Mélèce alors en exil, qu'il tient pour l'évêque légitime et irréprochable d'Antioche. Il en résulte de longs débats avec Rome, et saint Basile se persuade alors que si Rome fait des difficultés, l'Orient se passera de son secours. Dans cette mésintelligence de l'Occident et de l'Orient, la foi est sauve, et cela suffit à assurer l'unité essentielle : la charité reprendra ses droits si Dieu est favorable ; il y a là toute une ecclésiologie éprise d'orthodoxie et de charité, moins soucieuse d'unité organique. Le Concile de Rome de 377 n'apporte aucune solution au problème ; ce n'est qu'au concile d'Antioche de 379, quelques mois après la mort de saint Basile, que Mélèce revint d'exil et que la tyrannie arienne prit fin.

Id., Les origines de la Chandeleur et des Rogations : BSAF 1922 240-245 | D'après l'anonyme de Corbie, produit par dom de Bruyne, la cérémonie lustrale des rogations serait une imitation de la lustration païenne, et la Chandeleur une transformation de la fête des « Amburba-



lia » : il est facile de démontrer la fragilité de ces conjectures. Notre fête du 2 février est bien plus certainement une création liturgique de l'Église de Jérusalem.

A. Bauer, Die Legende von dem Martyrium des Petrus und Paulus in Rom : WS 1916 270-307. | Lietzmann va trop loin dans ses déductions : avant 258 aucun témoignage sur la situation des tombeaux ni sur une fête commémorative. Rien dans Clément aux environs de l'an 100 ; c'est au IIe s., dans Denys de Corinthe, Polycrate, puis Procope, que l'on voit la légende se former ; sur les tombeaux chrétiens du Ier s. nous ne sommes renseignés que par la catacombe juive du Monteverde ; les fouilles archéologiques de Rome ne commencent qu'en 258 ; du reste la légende ne pénètre que tard dans les Églises d'Orient, et c'est seulement au VIIIe s. qu'apparait l'usage de fêter l'anniversaire des martyrs sur leurs tombeaux.

F. Boll, Zu Holls Abhandlung über den Ursprung des Epiphanienfestes : ARW XIX 190-191. | Le baptême du Christ est à Chypre du 8 novembre (lever des Pléiades, début de l'année), sa naissance chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* I 21, 145, du 18 novembre (nouvel an du calendrier tyrien, syrien et macédonien).

L. Coulange, Le Christ Dieu : BHLR 1914 226-251. | Au début du IVe s. l'église d'Orient a son Christ, ministre du Dieu suprême, qui n'est pas consubstantiel ; l'église d'Occident a le sien, le Père céleste lui-même, qui, descendu dans le sein de la Vierge Marie, a engendré un corps humain auquel il s'est uni intimement. Depuis le milieu du IIIe s., le Christ oriental possède une génération éternelle ; il est le Fils de toute éternité sans cesser d'être inférieur au Père ; le Christ occidental est Fils par son incarnation dans le sein de Marie ; jusqu'à ce moment il est inengendré, mais il est éternel en ce sens que le fond de de son Être est constitué par la substance du Père. Le Christ oriental et le Christ occidental sont donc incompatibles. Si au début du IVe siècle la doctrine christologique d'Origène faisait la loi en Orient, il y a déjà des dissidents, partisans du modalisme romain (3 ou 4 évêques : Eustache d'Antioche, Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaza). Le second groupe, qui acceptait le Logos, mais non le Logos engendré de toute éternité, était plus nombreux, mais ses membres n'avaient point une doctrine homogène ; quelques-uns soumettaient le Logos à la loi de la création : parmi eux Lucien qui eut comme disciples dévoués Eusèbe de Nicomédie et le curé d'Alexandrie Arius.

R. Crawford, De bruma et brumalibus festis : ByZ 365-396. | La première mention est dans Tertullien, la dernière dans un concile de 743 : fête byzantine du 24 novembre au 7 décembre.

P. Fabre, Le développement de l'histoire de Joseph dans la littérature et dans l'art au cours des douze premiers siècles : MEFR XXXIX 192-211. | Il faut arriver jusqu'à l'époque constantinienne pour trouver quelques traces de l'histoire de Joseph (Saint Jean de Latran), et au IVe s. cette histoire n'est qu'une partie de l'histoire du peuple de Dieu ; c'est ainsi qu'elle trouve place sur les murs des basiliques dans les séries narratives qui dominent au IVe et au Ve siècle, comme dans les séries allégoriques. Du VIe au XIIe siècle, on ne peut relever qu'un tout petit nombre de représentations de l'histoire de Joseph ; la vie du patriarche n'est plus encastrée dans la Genèse et commence à former un tout en elle-même. Tertullien déjà fixe le symbolisme de Joseph dans ses grands traits ;

chaque Père de siècle en siècle le précise. Peu à peu Joseph devient la figure la plus populaire de l'Ancien Testament (Noster Joseph, Christus Dominus), mais c'est seulement aux vitraux des cathédrales du VIIIe siècle que l'expression artistique de cette idée prend tout son développement et toute son ampleur.

Feigel, Vom Hellenismus zum Christentum : HG XXXI 30. | Compte rendu d'une communication à l'Ortsgruppe des Deutschen Gymnasialvereins in Duisburg.

V. Grumel, L'iconologie de Saint Germain de Constantinople : EO 1922 165-175. | Tout l'essentiel de l'iconologie traditionnelle s'y trouve : réfutation de l'accusation d'idolâtrie par une exégèse du passage de l'Exode dont se prévalaient les iconomaques et par la distinction de plusieurs degrés de culte, dont le premier seul, la latrie, est réservé à Dieu ; nature du culte des images : culte réel, qui atteint vraiment l'image et non pas seulement le prototype ; culte relatif ensuite, relatif au culte fondamental du christianisme pour lequel il n'est qu'un ornement et qu'un secours, relatif aussi en lui-même, puisqu'il ne s'adresse pas à la matière de l'image, mais à l'image en tant qu'image, à l'image en vue du prototype.

Id., Saint Basile et le siège apostolique : EO 1922 280-292. | Rome est la première dans la foi, et la communion romaine est la communion de l'orthodoxie, gage de l'unité et de la paix de l'Église. De tout cela saint Basile n'est pas encore le docteur formel, mais 'toute l'histoire du schisme d'Antioche avec Rome, qui n'est qu'un effort continu pour obtenir la reconnaissance nécessaire, montre combien saint Basile la jugeait indispensable, et qu'il ait pensé à s'en passer ne peut faire croire qu'il méconnaissait la prépondérance de Rome. Le but de l'Église est bien pour lui l'unité de foi et de charité, fond de son ecclésiologie, mais le moyen nécesaire est l'unité sociale et organique.

E. Heikel, [A propos des chrétiens « pistores asinum pro deo colentes »] : SHT I 90 ; cf. ibid. 21 V. Lundström.

H. Koch, Nica : WKHh 1918 550. | L'empereur Constantin emploie vis-à-vis de l'apparition céleste (Euseb. *Vit. Const.* I 28) l'exclamation usuelle du cirque : Τούτῳ Νίκα = Victoire à ce signe !

Id., Seneca und das Urchristentum : cf. Textes : Senca.

G. Krüger, Zur Frage nach der Entstehung des Märtyrertitels : ZNTW XVII 264-269. | Le sens originel s'est effacé devant celui de « témoin » ; l'idée essentielle est que les martyrs sont μαθηταὶ καὶ μιμηταὶ τοῦ κυρίου, selon l'exemple de Polycarpe (cf. Marc 10,38), d'où l'acception nouvelle, étrangère à la chrétienté primitive, de « témoin par le sang ».

H. Kurfess, Mysterienmotive bei Paulus ; cf. Textes : Paulus.

G. Kurze, Die στοιχεῖα τοῦ κόσμου *Gal.* 4 und *Kol.* 5 : BiZ XV 335-337. | Étant donné l'usage des écrivains non bibliques, il faut entendre par ces mots non pas les anges, mais les éléments.

P. de Labriolle, Culture classique et christianisme : RTh V(23) 89-114. | L'opposition entre la culture gréco-romaine et l'idéal chrétien a d'abord été violemment marquée (cf. le rêve de saint Jérôme) ; puis le christianisme s'est étendu aux cercles cultivés ; on trouve des traces de culture grecque dans les Épitres de Paul, Tertullien admet la littérature païenne, Clément d'Alexandrie l'histoire et la science, saint Augustin a une bonne érudition ; après les invasions les moines seront les porteurs de la culture, qu'ils mettent au service de la théologie ; C. Jullian a reconnu que

le christianisme représente non pas la ruine, mais la survie de l'antiquité.

A. Lagarde, Saint Jean Chrysostome a-t-il connu la confession? (suite) : RHLL 1914 26-62. | A l'époque de Chrysostome, il y a en Orient deux institutions ecclésiastiques destinées à purifier les pécheurs : la carême et la pénitence publique. Le carême s'adresse à tous les chrétiens, la pénitence publique ne frappe que les pécheurs scandaleux, qui en fait s'en affranchissent et continuent à participer aux saints mystères. Chrysostome pendant son séjour à Antioche écarte des saints mystères les pécheurs scandaleux qu'il connaît comme tels ; et il enjoint à ses diacres de faire la police dans l'église. Il parle peu de la pénitence publique, mais aux chrétiens qui ont la superstition du jeûne quadragésimal et continuent de pécher il explique que les mortifications corporelles sont incapables de purifier l'âme : il faut joindre au jeûne l'aumône, le pardon des injures, l'apostolat, et surtout la confession à Dieu, c'est-à-dire l'examen de conscience générateur de repentir, qui inspire à l'âme le dégoût du péché et la fortifie contre les tentations.

Id., Les origines de la confession : RHLR 1914 332-351. | Pacôme, Moïse, Pinuphe enseignent à leurs moines que la confession est le moyen de vaincre les tentations. Théodore confesse ses moines. Palladius assailli par la tentation se confesse à Pakhon, Moïse l'Ethiopien à plusieurs moines ; la confession est en honneur dans les monastères égyptiens. L'origine de la confession se place aux environs de 320. Son apparition a coïncidé avec l'institution du cénobitisme (œuvre de Pacôme) ; la vie ascétique primitive ne l'a pas connue. Telle qu'elle se pratique dans les monastères égyptiens, elle n'est qu'un moyen d'amendement, et n'a aucune action sur le passé ; elle se fait à un « ancien » (Cassien), à un homme « sage » et « exercé au discernement des esprits » (Vie de Pacôme). Malgré la distance énorme qui les sépare l'une de l'autre, la confession des moines égyptiens est la source d'où sortira un jour la confession sacramentelle usitée aujourd'hui dans l'église romaine.

I. Lévi, Le ravissement du Messie à sa naissance : REJ LXXIX 113-126. | La croyance du ravissement du Messie (Apocal. XII) se retrouve dans le Talmud de Jérusalem. Elle n'est donc pas d'origine chrétienne, et par conséquent n'est pas, comme on l'a cru, l'écho de la déception des partisans de Jésus.

A. Loisy, Kyrios Christos : RHLR 1914 385-401. | Commentaire du « Kyrios Christos » de W. Bousset, qui étudie le christianisme primitif dans son milieu historique. Le christiatisme est né après la mort de Jésus par la foi au Christ réssuscité ; alors aussi se forme l'idée du Messie fils de l'homme (Daniel VII, 13), distincte de la conception populaire du roi messianique. Mais si l'on admet avec W. Bousset que la moitié des fidèles, pour sauver leur foi du choc de la passion, renonce au Messie fils de David pour s'attacher au Messie fils de l'homme, il est difficile de concevoir que cette idée se serait offerte spontanément si elle ne leur avait pas été déjà familière avant la mort du Christ. Paul ne nous dit rien du Fils de l'homme, son christianisme ne vient pas directement de Jérusalem, mais porte la marque du christianisme hellénistique. Paul connaît le Seigneur Jésus qui a pris le pas sur le Messie fils de l'homme. Sa piété se colore de mysticisme, et c'est ce mysticisme hellénistique qui s'encadre dans l'eschatologie juive ; d'autre part son affinité avec la gnose détermine l'amalgame du mouvement gnostique avec le christia-

nisme. Ni Paul ni le 4e Évangile ne représentent le grand courant du christianisme. Mais le Christ ne cesse pas d'être le Seigneur qui est de plus en plus l'objet du culte chrétien.

Id., La conversion de Paul et la naissance du christianisme : RHLR 1914 289-331. | Il résulte de ce que l'on sait des rapports de Paul avec les premiers fidèles de Jésus que l'influence de la primitive tradition évangélique sur sa conversion a été très limitée. Cette conversion, donnée comme subite et fortuite par le récit des Actes, a été réellement complète d'un coup. Le Juif ne s'est pas converti au messianisme de Jésus, mais d'un bond est sorti du judaïsme pour entrer dans la religion du Christ, sans s'être autrement instruit de ce que Jésus avait euseigné et se bornant à croire qu'il était mort pour les péchés des hommes et ressuscité pour leur salut. La nouvelle doctrine a tout d'abord choqué ses sentiments juifs, mais a créé en lui un état de trouble qui détermina sa conversion brusque à la suite d'une vision ; son idée du mystère chrétien s'explique par l'atmosphère de merveilleux dans laquelle il avait vécu, et où les communications avec les êtres divins étaient chose naturelle. L'église chrétienne s'édifia sur les fondements posés par Barnabé et par Paul, tout en retenant du christianisme primitif la tradition judéo-chrétienne touchant la vie de Jésus ; c'est donc au mystère chrétien et n'on pas à l'Évangile de Jésus que le monde antique s'est converti, et c'est le mystère qui a sauvé l'Évangile en en faisant une religion vraiment universelle.

Id., L'initiation chrétienne : RHLL 1914 193-226. | Religion de mystère, le christianisme de Paul a ses rites mystiques, ses symboles efficaces,ses sacrements ; à l'imitation des mystères païens, où le salut est garanti par une participation rituelle de l'initié aux épreuves, à la mort, à la résurrection et au triomphe des dieux qui donnent l'immortalité, Paul trouve le moyen de transformer le baptême de la première communauté, l'ablution purifiante pour l'agrégation à la société des fidèles, en symbole de mort et de résurrection, sacrement de régénération spirituelle, et pareillement la fraction du pain en mémorial de la passion et en moyen de communication avec le Christ immortel.

Id., L'évangile de Paul : RHLR 1914 138-174. | Saint Paul est entré dans le christianisme comme dans une religion de mystère. Et sans qu'il en ait conscience, il a quitté le terrain du judaïsme ; la vocation au salut y est comprise comme dans la théologie et la pratique de certains mystères païens ; le recrutement se fait sans distinction de nationalité, le principe du salut est la foi à une rédemption, à un mythe de sacrifice, à l'efficacité perpétuelle d'une mort divine, et la participation à l'esprit même du divin rédempteur ; enfin le baptême et la cène sont devenus des rites d'initiation, et par les deux se réalise la possession de l'esprit, l'identification du fidèle au Christ sauveur, moyennant laquelle est garantie, comme dans les mystères, une immortalité bienheureuse qui n'est plus seulement le règne de Dieu dont on avait d'abord attendu l'accomplissement sur la terre de Palestine.

R. Massigli, La plus ancienne collection de Décrétales : RHRL 1914 402-424. | Il a été formé sous Innocent un recueil comprenant les quatre décrétales de ce pape ; à ce recueil a été jointe la décrétale de Sirice à Himère ; on a augmenté enfin la collection de la décrétale de Zosime et des deux décrétales de Célestin ; le recueil a circulé en Italie et en Gaule, où il fut parfois connu sous le titre de « Canones urbicani ; inséré plus tard dans les

grandes collections canoniques, il fut un des agents les plus efficaces de la « romanisation de la discipline ecclésiastique gauloise. »

K. Müller, Beiträge zur Geschichte der Verfassung der alten Kirche ; résumé dans : SPA 1922 120. | Les sources anciennes établissent que le presbyter dirige une communauté, l'évêque une région, ce qui éclaire l'évolution du gouvernement ecclésiastique dans les différentes provinces.

P. Nilsson, Studien zur Vorgeschichte des Weihnachtsfestes : ARW XIX 50-150 | La fête des calendes de janvier est décrite ou mentionnée par Ovide *Fast.* I 190, Libanius, Lydus, les Pères de l'Église, influencée par les Compitalia et les Saturnales : illuminations, étrennes, etc. ; mais la valeur que prend le jour de l'an est due surtout à l'astrologie. Les déguisements en bêtes sont d'origine celtique, les masques viennent d'Orient. La fête de Noël est issue de la fête des calendes.

R. Reitzenstein, Gedanken zur Entwicklung des Erlöserglaubens : HZ CXXVI 1-57. | L'idée chrétienne de la délivrance, en particulier par le baptême, a été incorporée par Jésus, mais elle venait de loin, de l'Inde et de la Perse : la diffusion d'une idée religieuse ne se comprend que si l'on sort du domaine propre où elle s'est d'abord développée.

S. Salaville, Εὐκτήριον au sens de monastère. Note de philologie et d'histoire : EO 1922 162-164. | Trois passages de la Vie de saint Auxence apportent la preuve que εὐκτήριον ou εὐκτήριος οἶκος peut désigner le monastère lui-même, et non pas seulement, comme l'affirmait le Père Pargoire en 1879, une maison de prière, un oratoire.

A. Smith, 'Απαρέμφατος, Clem. Alex. *Strom.* IV 25, 156 : JThS 319-332. | Les mots ἐμφαίνειν (Platon) et ἔμφασις (Démocrite) se rapportent à l'idée de réfléchir, mirer ; Aristote appelle le νοῦς (*De an.* III) ἀπαρέμφατος = neutre, indifférent comme un miroir ; c'est dans ce sens que Clément applique le mot au Fils considéré dans ses rapports avec le Père.

Stählin, Ueber Antike und Christentum : HG XXXI 96. | Compte rendu d'une communication à la Vereinig. d. Freunde d. human. Gymn. in München.

A. Taylor, The Judas curse : AJPh 1921 234-252. | L'imprécation « par Judas » (cf. AJPh 1916) est d'usage dans des actes politiques depuis l'époque de Justinien jusqu'au XIe s., dans les documents ecclésiastiques latins à partir du Xe, souvent dans les textes juridiques, et tout particulièrement dans les imprécations contre les voleurs insérées dans les manuscrits.

J.-B. Thibaut, L'initiation chrétienne aux premiers siècles : EO 1922 322-334. | Le passage où Pline le Jeune (*Ep.* X, 97) montre les Chrétiens de Bythinie et du Pont s'engageant par serment à ne commettre aucun crime de droit commun, passage où J.-B. Lightfoot avait trouvé la trace d'une cérémonie du baptême, nous donne une description fort exacte des rites essentiels de l'initiation solennelle des chrétiens le jour de Pâques. Le témoignage de Pline concorde avec celui de Justin (*Apol.* I, 61, 65, 66, 67). Enfin « la Tradition apostolique de saint Hippolyte, évêque de Rouen » nous permet d'aborder la description et l'étude analytique des principales cérémonies de la liturgie baptismale.

O. G. von Wesendonk, Die Herkunft der christlichen Reiterheiligen : OLZ XXIII 260 ss. | Contre la théorie de Strzygowski, qui cherche l'origine de cette conception dans le mazdéisme, on peut invoquer la lutte

d'Indra contre le dragon et les représentations de cavaliers en Syrie et Chine.

K. Zickendraht, Ἐγώ εἰμι : ThS 1922 162. | Il faut suppléer dans cette formule le nom interdit de Dieu.

J. de Zwaan, Another strain of symbolism in the « Chi Rho » as a monogram of Christ : JThS XXI 332 ss. | Le monogramme sert d'abréviation pour πρόβατα (Oxyrh. Pap. 1898 p. 137 n° 74), et pourrait d'après Jes. 54, 6 ss. désigner l' « agneau de Dieu ».

VII. HISTOIRE DES DISCIPLINES

A. Philosophie.

Bulletin bibliographique de la philosophie grecque (1919-1922), par *M. Lacroix* : REG 1922 211 ss.

H. Bavinck, Ethik und Politik : VMAW II, 1 (1915). | Les sophistes tiennent le droit du plus fort pour le seul droit naturel ; pour Platon et Aristote l'État est une nécessité morale qui permet à l'homme de vivre selon son idéal, εὐδαιμόνως καὶ καλῶς. Aristote distingue le δίκαιον νόμιμον et le δ. φυσικόν ; les stoïciens associent la nature à l'ὀρθὸς λόγος ; Cicéron invoque le consensus gentium, la « lex aeterna orta simul cum mente diuina », qui pour Posidonius et Sénèque est un héritage de l'âge d'or.

P. Cauer, Terminologisches zu Platon und Aristoteles : Rh M LXXIII 161-174. | L'étude des termes μίμησις (en particulier *Rep.* III 6 394 B) et ὅρος permet de suivre l'évolution des notions scientifiques de Platon à Aristote : ὅρος a évolué d'une part dans le sens de « définition », d'autre part dans le sens de « terminus », non sans influence de la terminologie mathématique et musicale.

J. Dörfler, Ueber den Ursprung der Naturphilosophie Anaximanders : WS XXXVIII 189-226. | Anaximandre a emprunté sa théorie des éléments à diverses théories anciennes de la création ; sa conception cosmogonique est celle du Χάος ἄπειρον. Il admet un cycle du devenir et de la destruction de toutes choses en élaborant à sa manière des éléments empruntés à l'orphisme.

W. Klein, Ueber Platons Musikphilosophie. Erklärung der im Timaeus Weltschöpfung : Das Reich III 16-20. | Platon conclut des lois connues de la musique aux lois inconnues de la création : le créateur a ordonné les parties du monde selon la loi des nombres, et en particulier selon les rapports numériques des vibrations dans la gamme diatonique (Boeckh). Au principe de Pythagore : tout est nombre, Platon substitue un principe plus étroit : tout est nombres musicaux.

A. Kornitzer, [Sur l'ἀνδρεία de Platon] : ZöG 1915 937 ss. | Il y a une concordance remarquable entre la définition de l'ἀνδρεία dans le *Laches* et le *Protagoras* et les termes de l'oraison funèbre de Périclès (Thuc. II 40).

W. Kroll, Ἐν ἤθει : Ph LXXV 68-76. | Ajoute de nouveaux éléments (Donat et les scholies homériques) au matériel utilisé par Süss, Abert, Rutherford : « ethos » = caractère, est parfois employé au sens de « pathos » = emphase ou ironie, sans parler de l'acception morale et philosophique.

Fr. Lammert, Ptolemaios und die Stoa ; cf. Textes : Ptolemaeus.

Id., Zur Erkenntnislehre der späteren Stoa ; cf. Textes : Ptolemaeus.

Id., Eine neue Quelle für die Philosophie der mittleren Stoa, II : WS XLII 34-47. | Étude de Posidonius, Varron, Ptolémée.

J. Ludvikovsky, Étude sur la théorie de la matière dans Anaxagore : LF 1922 65-72, 161-172. | Anaxagore admet avec les Éléates que les choses ne naissent pas, qu'elles ne cessent de se développer. Elles sont constituées d'éléments dont nos sens grossiers ne suffisent pas à observer le développement. Au commencement, le monde était un mélange de ces germes. Le terme ὁμοιομερῆ vient d'Aristote.

A. Nehring, Die Seele als Wasserblase ; cf. Langue grecque.

W. Nestle, Intellektualismus und Mystik in der griechischen Philosophie : NJA 1922 137-157. | Les deux tendances se rencontrent depuis Homère ; au cours des VII-VIe s. le culte orgiaque de Dionysos venu de l'Orient détermine une révolution dans la mentalité grecque. La tendance intellectualiste est représentée par les présocratiques, la sophistique, Socrate, Aristote, le Portique, les Épicuriens et les sceptiques; la tendance mystique par Pythagore, Empédocle, qui unit la mystique et la science, Platon, qui corrige la mystique par le socratisme, Posidonius, Philon, les néo-pythagoriciens et les néo-platoniciens. L'esprit grec est peu enclin au mysticisme, il incline vers une morale toute intellectualiste ; c'est aux époques de trouble et de crise que la tendance mystique apparaît.

F. Novotny, Le daimonion de Socrate : SF 1922 353-362. | Le daimonion qui détournait Socrate des actions blâmables n'est autre chose que la voix de la raison.

C. Ritter, Das Unbewusste und Halbbewusste bei Platon : KBW 1920 209 ss. | Les rêves révèlent l'inconscient; ils sont en rapport avec la fonction du foie. Il y a quatre sortes de folie divine : apollonique du voyant, dionysiaque du prêtre, « musique » du poète, érotique de l'amant. L'imagination est le couronnement de la dialectique, l'amour par la beauté nous élève au monde des idées.

Th. Sinko, Sur la diatribe dite cynico-stoïcienne ; cf. Histoire littéraire.

M. Wittmann, Aristoteles und die Willensfreiheit : PhJ XXXIV 5-30. | Aristote a été considéré dans tous les temps comme un partisan du libre arbitre ; étude du concept intellectualiste de la liberté chez les néo-péripatéticiens.

B. Droit.

Droit grec et ptolémaïque.

Juristischer Bericht bis Nov. 1920 : Neue juristische Urkunden, von *M. Meyer* : ZVR XXXIX 220 ss. | Documents sur papyrus relatifs au droit des personnes, aux engagements, actes, procédure, droit pénal.

J. Bonner, Wit and humor in Athenian courts ; cf. Histoire de la littérature.

J. Carcopino, Le gnomon de l'idiologue et son importance historique ; cf. Histoire sociale.

R. Feist, Zu den ptolemäischen Prozessurkunden ; cf. Papyrologie.

P. Jörs, Erzrichter und Chrematisten. Untersuchungen zum Mahn- und Vollstreckungsverfahren im griechisch-römischen Aegypten : ZRG 1919 1-97. | Dans l'Égypte ptolémaïque nous pouvons suivre l'exécution des jugements jusqu'au milieu du IIe et peut-être jusqu'au IIIe s. ; l'ἀντίρρησις,

qui tirait son origine d'un acte analogue à l'ἐξαγωγή attique, ne nous apparaît que dans l'exécution des actes ; un second moyen de défense du débiteur était le χρηματισμὸς ἐνεχυρασίας et ἐμβαδείας. En ce qui concerne l'exécution des jugements, le droit romain pouvait appliquer la « cognitio extraordinaria » ; mais pour l'exécution des actes il dut adopter les dispositions du droit hellénique relatives aux ἀρχιδικασταί et χρηματισταί ainsi qu'à la conduite et aux effets de la procédure.

A. Manigk, Pfandrechtliches : APF VI 114-23. | Réponse aux critiques de Partsch (APF V 503 ss., 510 ss.) ; réplique de Partsch : Ibid. 123-125.

Mitteis, Griechisch-lateinisches Diptychon vom Jahre 198 : ZRG 1919 358-359. | Texte d'un diptyque conférant un tutor mulieris au nom du praefectus Aegypti.

P. Nilsson, De « traditio per terram » im griechischen Rechtsbrauch : ARW XX 232-235. | L'usage de donner une motte de gazon est germanique, romain, perse, mais grec aussi : cf. la fondation de Cyrène (Pind. *Pyth*. IV), le dicton du roi Aletes (Plut. *Prou*. 48), l'occupation de l'Eubée par les Ioniens (Plut. *Qu. Gr*. 22).

J. Partsch, Die Alexandrinischen Dikaiomata : APF VI 34-77. | I : Les documents du pap. Hal. 1 représentent le matériel rassemblé pour les affaires soumises à l'expert. — II : Le πολιτικὸς νόμος d'Alexandrie est le ius ciuile commun, qui s'oppose au droit administratif. — III : Prescriptions et réclamations relatives à la mitoyenneté. — IV : La δίκη ὕβρεως est à l'origine de l'actio iniuriarum. — Procédure dans les plaintes pour ὕβρις.

Ruppersberg, Der Tod des Sokrates in juristischer Beurteilung : HG XXIX 20-22. | La prétention d'être nourri au prytanée est sans fondement juridique ; le refus de s'évader ne relève que de la morale ; Socrate a en commun avec Jésus le δαιμόνιον mystique.

R. Samter, Ἀλληλέγγυοι : Ph LXXV 414-436. | Les papyrus nous permettent de suivre l'histoire du mot avec tous ses changements de sens (en partant du sens de : débiteurs qui s'assurent mutuellement pour leurs dettes particulières) depuis l'époque d'Auguste jusqu'à celle des Ptolémées. Les variations de sens qu'il atteste ne sont pas sans analogue dans le vocabulaire du droit romain.

A. B. Schwarz, Προσαγγελία und ἐπίσταλμα : ZRG 1920 273-278. | Étude de ces deux moments caractéristiques dans l'organisation cadastrale de l'Égypte romaine, à propos d'un mouveau document (PSJ IV 314), qui, contrairement aux προσαγγελίαι ordinaires, se borne à un avis adressé à la βιβλιοθήκη ἐγκτήσεων, sans aboutir à la demande d'octroi de l'ἐπίσταλμα.

F. Smolka, Deux problèmes relatifs à Pap. Hal. [en polonais] : E XXI 64-72. | Les pap. Hal. V 166-185 et XI 242-259 éclairent des points relatifs à la loi du cantonnement et à l'achat d'immeubles.

Th. Thalheim, Adoption und Testament in Attika : BPhW 1920 1103-1104. | En dépit de Schucht (BPhW 1919 1148 ss.), il faut conserver dans le texte de loi Demosth. XLVI 16 la phrase relative à la faculté de tester des adoptifs : ὥστε μήτε ἀπειπεῖν μήτ' ἐπιδικάσασθαι.

Droit romain et byzantin.

BYZANTINISCHE STUDIEN in Italien : Hel I, 2 12-14. | Compte rendu du 1er fasc. de l'Institut oriental de Rome et des travaux italiens de lexicographie et droit byzantins.

K. Binding, Rechtsvergleichende Vermutungen zu « membrum ruptum », « os fractum » und « iniuria » der Lex XII Tabularum : ZRG 1919 106-112. | Le titre « iniuria » ne peut comprendre la blessure proprement dite, faite avec une arme tranchante ; on est donc conduit à admettre une lacune analogue à celle qui regarde le « parricidium ».

St. Brassloff, Die Bezeichnung der vertretbaren Sachen bei den römischen Juristen : WS XXXVI 348. | Définition des « res quae pondere, numero, mensura constant » chez les différents auteurs. Un passage de Paul (*Dig.* XII 1, 2, 1) qui présente des anomalies d'expression et de fait a été altéré par les compilateurs.

Id., Fürstensouveränität und Volkssouveränität in den Justinianischen Rechtsbüchern : WS XXXVI 351-354. | C'est moins l'idée de la souveraineté du prince que celle de la souveraineté du peuple qui se dégage du Corpus iuris, de sorte qu'on ne peut attribuer l'adhésion au droit romain au seul désir du prince de justifier son pouvoir.

Fr. Ebrard, Das zeitliche Rangverhältniss der Konstitutionen De confirmatione Digestorum « Tanta » und « Δέδωκεν » : ZRG 1919 113-135. | Des deux parties de cette constitution bilingue, la latine semble être une rédaction postérieure, influencée sans doute par une troisième version inconnue.

J. Elmore, The purpose of the decemviral legislation : CPh 1922 128-141. | Il s'agissait non pas d'édicter quelques lois particulières, mais de fonder un Corpus iuris romani.

H. Eerman, D. 19,2 (locati) 32 : Julianus libro quarto ex Minicio : ZRG 1919 357-358. | Considérer comme authentique et conforme à l'esprit de Julien l'addition : si quis rem < nec mancipi > quam uendidisset nec dum tradidisset.

M. Garaud, L'in jure cessio hereditatis : NRD 1922 141-190. | L' « in jure cessio hereditatis » est apparue pour assurer la continuation des « sacra privata » et le paiement des créanciers héréditaires, comme « l'usucapio pro herede », qui ne suffisait pas pour conduire à ce double résultat. Elle remédiait dans cette fonction au défaut de « successio ordinum et graduum » de la loi des XII Tables. Établie sur cette base par la jurisprudence pontificale (ve siècle), elle acquit un champ d'application plus étendu. Elle permit d'abord à l'héritier qui ne voulait pas de la succession de la céder à un autre. Elle servit à tourner les prohibitions de la loi Voconia et à réaliser des transactions entre héritiers. L'abandon des « sacra privata », l'introduction de la « bonorum uenditio » entraînèrent sa décadence. Avant de disparaître, elle subit une transformation profonde : les effets de « l'in jure cessio hereditatis » furent assimilés à ceux de la vente ou de la donation. Elle cessa d'être un mode d'acquérir « per universitatem » pour devenir un mode de succession à titre particulier. Elle faisait double emploi avec ces actes ; aussi n'en est-il plus question dans le droit de Justinien.

P. F. Girard, Les préliminaires de la Renaissance du droit romain : NRD 1922 5-46. | La consultation de quelques passages grecs de la Florentine, des essais pour corriger le texte courant des Pandectes à l'aide de ce manuscrit, la collation d'ensemble du même manuscrit à une ou deux reprises, pour les Novelles la copie d'un manuscrit et la lecture d'un autre, la découverte de deux manuscrits de la loi romaine des Visigoths et la publication d'un passage des sentences de Paul, une citation d'un passage de la paraphrase grecque des Institutes attribuée à Théo-

phile, la copie de la « Notitia dignitatum » faite sur le manuscrit de Spire, la découverte et la publication du manuscrit du recueil d'abréviations de Valerius Probus, la publication de fragments des Gromatici, quelques essais de critique grammaticale des textes juridiques, deux essais d'histoire des institutions et un essai de critique historique de livres du Code relatifs au droit public : voilà, sauf erreur ou omission, ce qu'on peut inscrire à l'actif de la renaissance des études de droit romain jusqu'aux environs de 1500. L'œuvre n'a eu pour ouvriers que des philologues, à l'exception de Bolognini et de Luca di Penna.

Fr. Haymann, Textkritische Studien zum römischen Obligationenrecht, I : ZRG 1919 167-350. | 1 : Custodia et casus dans le prêt et le contrat de travail. 2 : Obligations des nautae caupones stabularii. 3 : Le créditeur en possession d'un gage. 4 : Le loueur. 5 : Le vendeur. 6 : La légitimation des parties pour l'actio furti, pour l'interdiction quod ui aut clam et pour la cautio damni infecti. 7 : Obligations du vendeur pour le commodum subsidiaire.

Id., Id., II : Periculum est emptoris : ZRG 1920 44-185. | Un examen approfondi permet de conclure à l'inauthenticité des textes qui témoignent contre le periculum emptoris; le principe du periculum n'est pas établi par les compilateurs, mais il est admis par les classiques comme un dogme; il est possible que sur ce point la doctrine byzantine ait subi l'influence des écoles grecques d'Orient.

Id., Vom Ueberlassen falscher Masse und Gewichte in dem Digesten : ZRG 1919 351-356. | Interprétation de l. 13 par. 8 D. 19,2 ; l. 52 par. 22 D. 47,2 ; l. 32 D. 19,1 ; l. 18 par. 3 D. 4,3; l. 43 par. 2 D. 47,2.

Cl. W. Keyes, Original elements in Cicero's ideal constitution; cf. Textes : Cicero.

H. Kreller, Zur Lehre der klassischen Juristen über das Gesetzgebungsbuch des Prinzeps : ZRG 1920 262-272. | Il n'y a pas un témoignage incontestable qu'à l'époque classique on ait accordé à l'empereur plus que le droit d'authentifier les lois dans ses arrêts et de promulguer des décrets dans les limites du reste très larges de son imperium.

P. Kretschmar, Zur alienatio iudicii mutandi causa facta : ZRG 1919 138-166. | L'étude de cet édit, tombé en désuétude dans le système du droit justinien, conduit non seulement à une reconstitution des vicissitudes subies par certaines conceptions juridiques, mais à un historique du droit de la défense sur un point important.

P. Krüger, Beiträge zum Codex Theodosianus : ZRG 1919 98-106. | Des divers traitements subis par les « constitutions » dont les « Idem » (indication de l'appartenance à un empereur déjà nommé) ont été omis dans les manuscrits du breuiarium wisigothique, en particulier dans le ms. d'Oxford.

Id., Beiträge zum Codex Theodosianus, IX : Zusammenfassung der Ergänzungen des Theodosianus aus dem Justinianus : ZRG 1920 1-140. | L'auteur, qui a préparé une édition du Theodosianus, présente les principaux résultats obtenus : les déplacements et lacunes sont imputables à la rédaction des cinq premiers livres; il faut des circonstances spéciales pour faire admettre des fautes de copie dans les onze derniers.

B. Kübler, Das Intestaterbrecht der Frauen im alten Rom : ZRG 1920 15-43. | Dès la loi des XII Tables le droit d'héritage est reconnu aux femmes; de nombreux textes littéraires le confirment par des exemples précis; cette particularité du droit romain peut s'expliquer par le caractère et les idées morales du peuple.



P. Lejay, Leçons sur l'histoire de la littérature latine : le droit romain considéré en général : RCC XXIII 216-227 ; 401-413. | Le droit se ramène à un pouvoir, le pouvoir même d'abuser du droit ; ex. : la puissance paternelle et la propriété du maître, indépendantes du contrôle des pouvoirs publics. Le droit romain est essentiellement oral, visible, sensible, dramatique ; tout se passe en plein air, au Forum, devant les regards des curieux. La nécessité de créer un ius certum, opposé au ius incertum, eut pour résultat que le droit écrit supplanta rapidement la coutume ; ainsi fut élaborée la langue du droit, et ce fut le premier travail qui régla et assouplit la langue latine (vocabulaire, syntaxe, ordre des propositions, style).

Id., Leçons sur l'histoire de la littérature latine : le droit romain (suite) : RCC XXIV 80-87 ; 113-146 ; 274-288. | I) Le droit public : il est distinct dès le début des fonctions administratives et de l'exercice de la justice, et atteint aussi dès le début une maturité qui le fait laisser loin derrière lui toutes les constitutions des royaumes grecs. II) Les actions : l'action d'usage le plus général était l'action par serment : « sacramenti actio », qui avait entre autres avantages celui de contenir en germe la distinction qui allait pénétrer et régler toute la procédure romaine, des deux phases « in iure » et « in iudicio ». Cette action par serment différait quelque peu selon que la matière du litige était personnelle ou réelle. III) Les « Douze Tables » : Elles ont pour fondement la famille, mais portent, d'autre part, le caractère foncièrement agricole et campagnard de la société qu'elles régissent ; elles présentent aussi un caractère réaliste d'utilité pratique et immédiate, car elles ne font qu'enregistrer des coutumes d'une époque primitive. IV) La divulgation et l'adaptation du droit : Les deux mouvements vont de pair et ont commencé au lendemain de la proclamation des XII Tables.

M. Martroye, Un passage d'Ammien Marcellin xxvii 7,5 : BSAF 1922 165-172. | Si l'on prend le mot « ciuiliter » dans l'acception de « conformément au droit » dont un passage d'Apulée (*Metam.* X) fournit l'exemple, le texte présente un réel intérêt pour l'histoire de la jurisprudence au ivᵉ siècle. C'est conformément à l'interprétation des lois contre la calomnie (Code Théodosien) admise en droit, que juge l'empereur dans l'affaire en question, et qu'il juge souverainement. Il ne s'agit donc pas d'un acte de cruauté commis par Valentinien Iᵉʳ.

Id., La peine du talion contre l'accusateur téméraire : BSAF 1922 315-324. | La peine du talion apparait sans précédents connus dans la constitution de Constantin (319) ; la réciprocité et la parité des peines entre accusateur et accusé furent confirmées de nouveau par deux constitutions des empereurs Gratien, Valentinien, et Théodose (380 et 383), par la constitution d'Honorius (423), et se maintinrent jusque dans la constitution de Justinien (542). Si l'apparition de cette peine s'explique par la nécessité de mettre fin à l'audace des dénonciations et des calomnies, le retour à l'antique punition de la loi des XII tables n'en demeure pas moins étrange ; il n'y a là qu'un expédient inspiré par les nécessités du moment.

J. C. Naber, Ueber die Quaestiones de iuris subtilitatibus des Pseudo-Irnerius : VMAW 5ᵉ R. I 121-147. | Cet ouvrage excellent a dû être composé entre 998 et 1038.

Id., Observatiunculae de iure Romano : Mn 1921 144-171. | 1) An semper probet actor : ce n'est pas un principe de droit romain pas plus que

de droit absolu que la preuve incombe au plaignant. — 2) C'est au droit grec que les Romains ont emprunté les « formules », quoique les magistrats grecs n'en aient jamais usé pour faire exception au droit civil ; il n'y a pas eu à Athènes de « ius honorarium ».

F. Pringsheim, Subsidiarität und Insolvenz : ZRG 1920 252-262. | Le préteur rejette-t-il la plainte subsidiaire lorsque la plainte est dirigée contre un tiers insolvable ?

E. Stein, Untersuchungen zum Staatsrecht des Bas-Empire : ZRG 1920 195-251. | Il faut distinguer les principes scholae agentium in rebus, qui obtiennent toutes les dignités jusqu'au vicariat avant 410, des principes (officiorum) agentes in rebus ducenarii, qui ne parviennent au même degré qu'en 440. Le sacellarius prend après 535 la direction financière du cubiculum, dont le primicerius cubiculi garde la présidence immédiate. Les institutions du VIIe s. sont déjà préparées dans le cadre qui subsistait encore au VIe.

E. T. Sage, The senatus consultum ultimum : CW XIII 185-190. | Comment Cicéron conçoit l'application du sen. ult. et pourquoi il hésite à s'en servir contre les révolutionnaires. L'étude du procès de Rabirius montre que c'est le parti populaire, et en particulier César, qui voulait le faire abroger.

F. de Visscher, Le « fur manifestus » : NRD 1922 442-512. | La notion primitive est celle du « fur manifestus » en tant que voleur « deprehensus cum re » ; elle appartient au système du ius ciuile, qui n'a pas dépassé le régime de la justice privée. La notion abstraite du furtum manifestum, « quod deprehenditur dum fit » n'est apparue qu'avec l'action prétorienne « furti manifesti ». C'est une notion propre au système du droit prétorien. Ainsi s'explique l'existence des deux définitions dans les œuvres du même auteur Sabinus. Celle du « fur manifestus » se rattache à la tradition des « libri iuris ciuilis » ; celle du « furtum manifestum » est tirée d'une monographie qui emprunte son titre même à l'une des rubriques de l'Edit du prêteur. Les deux définitions avaient d'ailleurs chez Sabinus la même portée pratique, grâce à une limitation arbitraire de la notion du « furtum facere ». L'historique des deux notions est simple. A l'origine le voleur saisi par le volé « cum furto » relevait de la justice privée. La loi des XII Tables n'abroge pas ce système répressif, mais elle ouvre un recours judiciaire au volé qui n'a pas pu capturer son voleur « cum furto ». Plus tard, l'exercice de la justice privée est remplacé par une procédure judiciaire armée d'une peine spéciale. D'où les deux peines différentes pour le « furtum manifestum » et « le furtum nec manifestum ».

E. Weiss, Lex proquiritata : Gl XII 82-83. | L'explication de Kretschmer (*quirites* = **co-uir-* = *ciues*) s'accorde avec l'histoire du droit, qui nous représente le *ius Quiritium* comme antérieur au *ius ciuile*.

C. Sciences.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE des publications relatives à la science grecque (1919-1922), par *M. Lacroix* : REG 1922 211 ss.

Th. Arldt, Die plantonische Atlantis ; cf. Textes : Plato.

R. Back, Medizinisch-sprachliches [attitude agenouillée de la parturiente] ; cf. Langue latine, et ci-dessous : *S. Simonyi*.

H. Balfour, The archer's bow in the Homeric poems : JAI LI 1921 289

ss. | Étude sur l'arc de Pandaros *Il.* IV et d'Ulysse *Od.* XXI. Homère ignore la technique de la fabrication ; il ne décrit que ce qu'il voit. L'arc était composé, comme ceux pour lesquels on emploie un carquois. On prend l'arc entre les jambes pour le tendre (cf. les figures des vases). Les Grecs avaient emprunté l'arc aux Scythes et aux Perses.

F. Behn, Die Schiffe der Etrusker : MDAI(R) XXXIV 1-17. | Les représentations figurées montrent que les vaisseaux étrusques à l'origine n'avaient pas d'éperon. La plupart se meuvent à la rame ; le gouvernail est très élargi. Plus tard l'influence grecque se fait sentir.

F. Boll, Endymion als Sternbild : ARW XX 479-481. | Parmi les constellations qui se lèvent avec la Balance, le ms. Paris. 2425 mentionne Adonis, Aphrodite, et 'Ενδυμίων κοιμώμενος ; le premier et le troisième doivent être deux dénominations de la même constellation.

Fr. Caspari, Das Nilschiff Ptolemaios IV : JDAI 1916 1-74. | Athénée donne d'après le 1er livre de Kallixeinos sur Alexandrie la description complète du bateau de Ptolémée : 105 m. de long, avec logements des hommes et logements des femmes, proscenium, portique, tholos, salle de banquets, aithrion et bâtiment égyptien avec escalier tournant.

A. Deimel, Die Tanks der Alten : SZ XLIX 256-258. | Les principaux moyens d'assaut étaient : la phalanx, qui figure déjà sur la stèle des vautours ; le char d'assaut, avec la variante du char fauchant et du char assyrien à éperons ; enfin les animaux, éléphants et taureaux, employés par les Perses et les Carthaginois.

H. Delbrück, Marathon und die persische Taktik : K XVII 221-230. | Contrairement à l'interprétation de Kromayer, Marathon a été une bataille « défensive-offensive » : les 8 stades représentent la distance parcourue pendant le combat et la poursuite ; la disposition admise par Kromayer n'eût pas protégé les Athéniens contre une attaque de front, dont les Perses connaissaient évidemment la technique.

W. P. Dinsmoor, Structural iron in greek architecture : AJA 1922 148-159. | Divers exemples de l'emploi de tiges de fer pour la construction.

H. L. Ebeling, Anthropology and the classics ; cf. Méthode des études.

J. Formigé, Remarques sur certaines dispositions des thermes romains ; cf. Archéologie.

J. K. Fotheringham, Cleostratus. A postscript (cf. JHS 1619 164-184) : JHS 1920 208. | Réplique à Boll : Antike Beobachtungen farbiger Sterne ; la πρώτη μοῖρα de l'extrait d'Antiochos n'a rien à voir avec les πρῶτα σημεῖα de Cléostrate.

R. Fuchs, Eine Katapultenbatterie ; cf. Archéologie romaine.

E. Galli, Scoperta di un antico istrumento chirurgico ; cf. Archéologie romaine : Notizie dei Scavi.

F. Graefe, Kleine Studien zur Marinegeschichte des Altertums : H 1922 430-449. | Nous sommes renseignés sur l'emploi de brandons dans les batailles navales, sur l'invention des paniers incendiaires par le Rhodien Pausistrate, des flèches incendiaires (bataille d'Actium), et sur l'emploi du σίφων par l'empereur Léon pour tirer le « feu grégeois ». — Documents relatifs à la fermeture des ports et des embouchures par des chaînes, des barrages fixes ou flottants.

R. Grosse, Bewaffnung und Artillerie des spätrömischen Heeres ; cf. Histoire sociale.

E. Hauler, Zu Fronto *Ad amicos* I 3 : WS 1916 379-381. | La lettre à Lollianus Avitus, consul en 144, atteste qu'on savait apprécier la vertu de la brise marine et de l'air pur contre les maladies des poumons.

C. Höeg, La théorie de la musique byzantine : REG 321-334. | Il n'y a quant à la tradition théorique aucune connexion réelle entre le système classique et le système byzantin. Il n'est pas téméraire de chercher le point de départ de la théorie byzantine dans les milieux gnostiques. Elle est en germe dans le grand ouvrage d'alchimie que Zosimos de Panopolis en Égypte a composé vraisemblablement au début du IVe s. Voir Berthelot et Ruelle, Collection des anciens alchimistes grecs, tome II, p. 219, l. 5-11.

P. Hörter, Die Basaltlava-Industrie bei Mayen (Rheinland) in vorrömischer und römischer Zeit : Ma VI 283-294. | Les Romains ont perfectionné la technique : moulins à bras, meules trouées, et ont organisé l'exportation. Trouvailles de marteaux et coins de fer.

E. Hoppe, Ist Heron der Verfasser der unter seinem Namen herausgegebenen Definitionen und der Geometrie? Ph LXXV 202-226. | Les deux œuvres ont été indûment attribuées à Héron ; elles ne représentent que des compilations d'ouvrages de seconde main, qui montrent à quel niveau était tombée la science mathématique des Grecs aux VIIe-VIIIe siècles.

G. Jennison, Polar bears at Rome : CR 1922 73. | Il ne peut s'agir que d'ours blancs dans Calpurnius Siculus Ecl. VII 65-6 : aequoreos ego cum certantibus ursis | Spectaui uitulos.

C. K., Tests and measurements in Latin : CW 1922 153 ss. | Intéressante bibliographie de la question.

A. Köster, Technisches aus der alten Glasindusirie : BMus XLII 104 ss. | Les « vasa diatreta » (amphores, verres, etc.) étaient travaillés au tour (tornus) ; cf. *N. H.* XXXVI 193 et Coel. Rhod. 27, 27.

G. Kowalski, Ἐπίνητρον [en polonais] : E XXI 64-72. | L'interprétation de nouveaux textes (Théocrite, Platon, Eupolis) permet de penser que l'ἐπίνητρον (= ὄνος) servait à donner au fil (κρόκη) plus de consistance et d'homogénéité ; seul ce sens permet de comprendre la plaisanterie de Arist. *Vesp.* 616.

F. Krsek, Les plantes dans les proverbes grecs : SF VII 1922 416-422. | Liste alphabétique et explication des noms des plantes (environ 50) qui paraissent dans les proverbes grecs.

R. Lach, Das Kadenz- und Klauselproblem in der vergleichenden Musikwissenschaft : ZöG 1916 601-642. | Le problème musical se ramène au problème de la cadence, dont les 4 éléments : ton, mélodie, rhythme, harmonie, fournissent le point de départ de toute construction musicale. Quelques vues sur la cadence de la mélodie vocalique en latin.

H. Lamer, Aus der Geschichte des Glases : WB 1922 105 ss. | Le récit de Pline (*N. H.* XXXV 191) est erroné ; nous possédons un vase de verre (égyptien) de 3400 av. J.-C. ; il est vrai que le verre était encore rare en Grèce au temps de Périclès. Vers le début de l'ère chrétienne, l'industrie du verre pénètre en Syrie, de là dans l'Italie du Sud ; au temps du Bas-Empire les principaux centres de fabrication sont la Gaule méridionale et et la région rhénane. Venise sauvera l'imdustrie antique et lui fera reconquérir le monde.

Id., Antike Uhren : IIG XXI 121-129. | Article de méthodologie : Comment les Grecs ont établi pour la première fois les divisions scientifiques du temps et réalisé les instruments pour les mesurer.

Lefebvre des Noëttes, Examen des divers procédés employés par les anciens pour capter la force motrice animale et l'appliquer au transport des poids lourds : BSAF 1922 203-207. | Les anciens n'ont pas connu le dispositif en file des animaux de trait, et leurs plus forts attelages étaient incapables de trainer un chargement supérieur à 500 kilos (procédés décrits par Vitruve III). Au delà de ce poids limite, l'emploi de la force humaine s'imposait, d'où les équipes d'esclaves dressés à l'exécution de ces corvées par le bâton et le poignard.

Id., La faiblesse de l'attelage antique : BSAF 1922 265-267. | L'esclavage était une nécessité, car seul le travail forcé pouvait assurer l'exécution continue de tâches extraordinairement pénibles. Ce n'est qu'au Xᵉ siècle que l'ère de la force motrice servile touche à sa fin.

S. Loeschke, Zur angeblich römischen Glashütte auf der Hochmark bei Cordel a. d. Kyll : RGKB VIII, 4 (1915). | Les débris donnés comme romains par Hettner appartiennent en réalité à la période post-romaine, de sorte qu'on n'a aucune trace de verrerie romaine en Germanie, sauf peut-être à Trèves à une date assez tardive.

E. S. McCartney, An animal weather bureau : CW XIV 89-94, 97 ss. | Relevé des textes d'auteurs anciens relatifs à la prévision du temps fondée sur l'observation des animaux. Les poètes latins continuent la tradition littéraire des Grecs : Virgile suit Aratus, celui-ci Théophraste, qui doit beaucoup à Aristote. Pline est aussi à la remorque des Grecs.

J. D. Meerwaldt, De Trimalchionis, Ctesibii, Platonis automatis : Mn 1921 406-426. | Le bucinator du festin de Trimalchion, qui annonce les heures, est un automate, comme ceux dont il est question dans *Aetna* 291 ; Prop. II 32, 16 ; Vitruve X 8, 4. C'est également d'automates qu'il s'agit aux ch. 36, 49, 54, 60. Le texte de Heron d'Alexandrie nous permet de reconstituer les horloges à automates de Ctesibius chez Vitruve et de Platon chez Athénée.

A. Merlin, La batterie des catapultes de Carthage : BSAF 1922 311-315. | La suspicion qui naissait d'elle-même à la lecture de certains détails avancés par R. Fuchs sur « une batterie de catapultes de l'ancienne colline de la citadelle Saint-Louis » (cf. Archéologie) se trouve aggravée par la confrontation de son rapport avec celui du R. P. Delattre. Il faut rejeter dans le domaine des légendes ce dont il n'est pas fait état dans le compte rendu du R. P. Delattre : le magasin de projectiles de Carthage et la mention qui y aurait été inscrite d'une 20ᵉ légion.

H. Meyer, Das Vererbungsproblem bei Aristoteles ; cf. Textes : Aristoteles.

R. Munz, Ueber die wissenschaftliche Durchführung der biologischen Klimatheorie bei Posidonios und ein daran anschliessendes Fragment bei Strabo c 695 s. : BPhW 1920 282-288. | Posidonius fonde sa théorie biologique du « klima » non pas seulement sur la division mathématique du globe, mais aussi sur la considération des zones et des milieux ; c'est la théorie de Posidonius, mal assimilée, qu'on retrouve dans Strabon.

H. Oehrvall, Sur les lacets et les nœuds, en particulier d'après Oribase [en suédois] : Er 1916 51-82. | Nombreuses descriptions et illustrations des diverses sortes de nœuds : βρόχος ναυτικός (nœud de marin), ἡρακλεωτικὸν ἅμμα, ἁπλοῦς καρχήσιος, etc.

J. Paris, Contribution à l'étude des ports antiques du monde grec ; cf. Archéologie.

K. Preisendanz, Drei alte Hausrezepte : WKPh 1917 141. | Un ms. de Göttingen et le Pap. Lond. 121 contiennent des recettes contre les parasites.

O. Probst, Ein Inhalationsapparat bei Cassius Felix : BBG 1915 11 ss. | Dans la description de l'appareil (ch. 33), lire : de[g]ustione uitis ; il faut brûler le bois de la vigne pour obtenir le charbon voulu.

P. Reinecke, Spuren alter Eisengewinnung im südbayerischen Tertiärhügelland : RGKK I 1917 33. | Il semble que ces restes d'un établissement pour la production du fer remontent à la fin de la période pré-romaine.

F. Schneider, Kalendae Januariae und Martiae im Mittelalter : ARW XX 360 ss. | La fixation du début de l'année dans le pré-Moyen Age est partie romaine partie celtique, mais résulte surtout d'un développement normal de données romaines.

Schramm, [A propos des catapultes] : RGKK I (1917) 18-19. | Comparaison de la catapulte reconstituée pour la Saalburg avec le cadre trouvé à Ampurias près Barcelone.

S. Simonyi, Knie und Geburt [sur le rapport possible entre « genu » et « gigno » ; cf. Histoire de la langue latine et ci-dessus : *R. Back*.

J. Six, Altgriechische « durchbrochene Arbeit » : JŒAI 1919 173-166. | Les rares représentations antiques que nous avons laissent entrevoir une technique (en particulier pour les résilles et bonnets figurés sur les lécythes polychromes) qui se retrouve encore aujourd'hui (travail des paysans ruthènes sur métier en trapèze).

Id., Agatharchos [sur les lois de la perspective linéaire, de la réfraction et dès couleurs complémentaires]; cf. Archéologie,

Th. Steinwender, Ruspina, *Bell. Afr.* 12-18 : K XVII 204-221. | Une critique serrée des commentateurs antérieurs conduit à établir que César dispose ses troupes sans intervalle, qu'il forme l' « acies densa » pour la défensive contre la cavalerie de Labienus et les troupes légères qui l'entourent, enfin qu'il attaque de front dans deux directions opposées et rompt la ligne ennemie aux ailes, d'où deuxième rencontre en volte-face et retraite de l'ennemi.

K. Stehlin, Ueber die colliuiaria oder colliquiaria der römischen Wasserleitungen : ASA XX 167-175. | On reconnaît la disposition mentionnée par Vitruve (VIII, 6) et Pline (*N. H.* XXXI 58) pour diminuer la pression de l'eau dans les déclivités à Lyon, à la conduite d'Aspendos et à celle de Königsfelden près Vindonissa.

E. Stemplinger, Morbus regius bei Horaz : BBG LV 20. | Dans *A. p.* 453 ss. « morbus regius » est l' « icterus grauis », la « maladie qui fait écarter les passants ».

M. Stéphanidès, Notes sur les textes chymeutiques : REG 1922 296-320. | Nombreuses rectifications de leçons erronées ou de traductions défectueuses, apportées à la Collection des anciens alchimistes grecs, publiée par Berthelot et Ruelle (1888). Explications sur la terminologie des alchimistes.

G. Strohm, Eine spätrömische Glashütte in den Argonnen : Ger IV 30-34. | Traces d'une verrerie entre le Four de Paris et La Harazée, avec de nombreux débris de verre vert et de verre opaque ; une autre peut-être dans la vallée du Meurisson. Le hêtre et la fougère de l'Argonne attiraient sans doute les entrepreneurs de verrerie.

K. Svoboda, 'Αμφορεὺς Μεγαλοπολιτῶν : WKPh 1918 166. | Le récipient

de 27 l. 75 trouvé à Mégalopolis en 1890 représente la moitié de la contenance obtenue en augmentant la mesure attique proportionnellement à l'unité de poids éginète : 39, 39 × 10 : 7.

J. van Wageningen, Les « partes damnandae » dans l'écliptique et les jours néfastes du calendrier antique [en hollandais]: VMAW IV 515-526. | Manilius *Astr.* IV 444-500 énumère conformément à la théorie les « partes damnandae » de l'écliptique, la position du soleil, de la lune, de Jupiter et de Mars, déterminant les dates néfastes.

Id., De siccandis umoribus (ad Min. Fel. *Oct.* II 3) : Mn 1921 102-105. | Philistion et Cassiodore attribuent à certaines eaux une vertu siccative, qui les destine par exemple à guérir les humeurs rhumatismales ; ainsi s'explique le « siccandis umoribus » de Minucius Felix (à propos d'une cure à Ostie).

M. Wellmann, Der Verfasser des Anonymus Londinensis : H 1922 396-430. | L'école fondée par Olympicos de Milet réunit les principes de la médecine pneumatico-électique à ceux de l'école méthodique fondée par Themison de Laodicée ; elle pratique surtout les initiations (εἰσαγωγαί) et les traités doxographiques à la manière des Ἀρέσκοντα d'Alexandre Philalethes. Le contenu (que connaît Galien) et la langue de l'Anonymus permettent de l'identifier avec Soranus d'Éphèse.

VIII. HISTOIRE ET MÉTHODE DES ÉTUDES CLASSIQUES

A. Histoire des études. Humanisme.

C. K., A State specialist on the outlook for Latin : CW XIV 149 ss. | Les statistiques donnent pour le nombre des élèves de latin et de grec dans les écoles secondaires : en 1914-15 : 78565 et 2226, en 1918-19 : 69370 et 2161 ; dans les écoles supérieures de New York, en 1920 : 14845 et 172. Le latin est en bonne posture.

W. P. Mustard, Petrarch's *Africa* : AJPh 1921 97-121. | Longue analyse avec citation de ce poème, gloire de Pétrarque, dont la latinité et et même la métrique sont presque irréprochables ; l'imitation des classiques n'y est pas servile ; une bonne partie des discours sont de Pétrarque ; le 5e livre (histoire de Sophonisbe) et le 9e (sorte d'épilogue) sont originaux ; les deux premiers sont une adaptation du Songe de Scipion, les autres suivent Tite-Live ; le début et la fin sont inspirés de Stace.

L. J. Paetow, The future of latin : CW XIV 17-19. | L'histoire du latin au moyen âge et de nos jours destine le latin à devenir la langue universelle des peuples civilisés.

P. Rabbow, Zur Geschichte des urkundlichen Sinns : HZ CXXVI 58-79. | Le IXe s., auquel nous devons le sauvetage de l'antiquité, est le siècle de la critique, le siècle de Jean Erigène, qui place la raison au-dessus de la tradition. A travers tout le monde occidental d'alors se développe un sens de la vérité historique et de la valeur des documents qui, par contraste, nous fait mieux sentir les défauts des futurs humanistes.

A. Rehm, Otto Crusius : Ph LXXV 245-246. | Notice nécrologique sur O. Crusius, professeur à l'Université de Munich, éditeur du Philologus durant 30 années.

H. Scharold, Wissenschaftliche Weiterbildung : BBG LVII 1-9. | Rapport sur le contenu des « Wissenschaftliche Forschungsberichte » en ce qui concerne l'histoire de la philologie latine.

Id., en ce qui concerne la philologie grecque : Ibid. 145-156.

H. Schneider, Zur Entwicklungsgeschichte der klassischen Altertumskunde in Deutschland : NJA 1922 89-101. | Goethe a vu la Grèce apollinienne, Boeckh a cherché dans l'antiquité l'histoire de la civilisation ; aujourd'hui il faut demander à la science de l'antiquité non pas seulement de quoi satisfaire la curiosité d'une élite, mais de quoi former le peuple.

K. Vossler, Die mittellateinische Philologie : IMS XIII 783-790. | Seule la philologie latine médiévale, dont l'enseignement est absent de nos programmes, peut combler la lacune entre l'antiquité et le monde moderne, et faire connaître le terrain sur lequel se sont développées les littératures allemande, française et italienne.

R. Wolkan, Ueber den Ursprung des Humanismus : ZöG 1916 241-268. | L'humanisme n'est pas seulement une réaction contre l'ascétisme parti de S[t] François (Thode), mais un des épisodes de la longue lutte qui a conduit l'humanité moderne à s'affranchir de l'Église.

B. **Méthode des études. Pédagogie.**

Bibliographie pédagogique : *C. K.*, The « Classical Weekly » as a « Practical aid to teachers of the classics » : CW XIV 9-11. | Liste des articles publiés par le CW X-XIII qui peuvent intéresser l'enseignement des langues anciennes, en particulier sur César, Cicéron, Virgile, Homère, Horace, Ovide, Catulle, Juvénal, Lucrèce.

H. B. Alexander, Why Latin ? CW XV 122-124. | Le latin est le meilleur instrument d'éducation de la démocratie : il facilite l'apprentissage de la grammaire et la compréhension des langues modernes, il nous ouvre le domaine de la civilisation, de l'histoire et de la science occidentales ; une langue qui a produit de si grands penseurs dans l'antiquité et au moyen âge n'est pas une langue morte.

W. Aly, Probleme der lateinischen Syntax : NJP 1914 80-91. | Conférence faite à la « Marburger Philologensammlung » de 1913. Qu'est-ce que la syntaxe ? Forme des mots, ordre des mots, accentuation. Pour une langue morte comme le latin, ce n'est pas sur la psychologie, c'est sur l'étude des formes que doit se baser l'enseignement de la syntaxe.

Berdolet, Pflege des Deutschen im altsprachlichen Unterricht : HG XXXII 58-65. | Non seulement la pratique de la traduction est profitable pour l'apprentissage de la langue, mais aussi la juste compréhension de l'attitude des Grecs et des Romains vis-à-vis des langues étrangères (βάρβαρος) et de leur idiome national (sermo patrius, purus).

J. Bezard, Le latin en quatre ans : RU 1919 2 85-102. | Puisque nous n'avons plus pour idéal de parler et d'écrire le latin, et puisqu'il est moins long d'apprendre seulement à le lire et à le traduire, réduisons les études à quatre ans. Mais améliorons les méthodes actuelles d'enseignement : 1° par le cahier de vocabulaire et d'expressions, 2° par le cahier de grammaire avec aux pages paires les exemples donnés par la grammaire et en regard, aux pages impaires, les exemples analogues recueillis en classe. D'autre part, il faut, au lieu de faire appel au raisonnement de l'enfant, créer en lui des habitudes mécaniques. L'enseignement du latin ainsi réduit à quatre années pourrait être réparti en 4 cours que les élèves de 6e à 1re suivraient selon leurs aptitudes et leur tempérament.

Boll, Sinn und Wert humanistischer Bildung in heutiger Zeit : HG XXXI 180-182.

J. Borst, Aus der Unterrichtsarbeit der 4. Klasse : BBG LVII 16-19. | Sur des exercices de version et l'explication de Cornelius Nepos ; système de réponses à des questions récapitulatives destiné à développer l'initiative des élèves.

Id., Aus der Praxis : Ibid. 158-163. | Sur la pratique de la traduction et de la correction.

W. Brooks Mc Daniel, A proper use of translations : CW XIII 33-36. | Il faut pratiquer les extraits pour la lecture à vue, et même arranger des lectures faciles sur des sujets modernes.

F. Bucherer, Eine neue Analyse der Ilias und die Homerlektüre in Prima : HG XXX 171 ss. | Il faut des précautions pédagogiques pour l'utilisation des données fournies par la science récente, en particulier vis-à-vis du livre de Wilamowitz.

L. Cooper, Things new and old : CW XIII 107-114. | Comment la lecture des écrivains grecs et latins peut profiter encore à l'humanité moderne.

Id., Cicero and others in « Things new and old » : CW XIV 51. | Il faut savoir « lire » les auteurs ; résultats d'expériences personnelles sur l'intérêt qu'on peut donner aux élèves pour les écrivains anciens.

W. *Dietrich*, Das humanistiche Gymnasium : HG XXXII 1-10. | De la pratique de l'antiquité les jeunes esprits tirent la formation nécessaire à la vie moderne qui, sauf des différences extérieures, pose en réalité les mêmes problèmes.

H. L. Ebeling, Anthropology and the classics : CW XIV 41-49. | Exemples du profit que peut tirer la philologie classique de l'anthropologie (surtout comparée) ; d'autre part, intérêt que présente pour cette science l'étude des Grecs et de Lucrèce.

F. Gaffiot, L'explication méthodique du latin : RU 1916, 2 363-370. | Étude de phrases isolées : l'élève doit 1° lire la phrase mot à mot pour en reconnaître la structure générale ; 2° la reprendre pour en faire la traduction appelée littérale ; 3° se poser des questions sur ce qu'il est indispensable de savoir ou d'avoir présent à l'esprit pour chaque mot. Application de cette méthode à huit phrases isolées.

Gebhard, Die alten Sprachen und die deutsche Bildung : HG XXXI 55.

J. van Ginneken, Integrales Sprachfach : VMAW III 89-93. | Aux disciplines philologiques et linguistiques particulières, il faut ajouter la psychologie du langage, la linguistique générale, et même l'esthétique du langage ; la science intégrale du langage doit prendre la place qui lui revient dans la recherche et dans l'enseignement.

W. Janell, Der Lateinunterricht und die Sprachwissenschaft : NJP 1914 135-140. | Que l'enseignement, même élémentaire, et les manuels scolaires doivent s'inspirer des méthodes et des idées de la grammaire historique et comparée.

W. Jerusalem, Die alten Sprachen und die neue Zeit : HG XXXI 177 ss.

G. D. Hadzsits, Media of salvation : CW XIV 70. | Comment on peut renforcer la position actuelle des études classiques.

A. Hafner, Ist das Erlernen der lateinischen und griechischen Sprache

noch zeitgemäss? BBG LIII 257-276. | L'enseignement des langues classiques est nécessaire à la culture historique, et plus encore à la formation éthique et esthétique.

St. Hegedüs, La question du latin [en hongrois] : EPhK XXXVIII 81-90. | Exposé d'un projet de « Verein der Freunde des humanitischen Gymnasium » à Budapest, destiné à affirmer la valeur de l'humanisme et de la culture latine.

C. K., The classics in British education : CW XIII 105 ss. | A propos d'une publication du ministère anglais : il faut assurer une place à l'étude des classiques, en raison de sa valeur éducative ; la culture gréco-latine doit être le bien non d'une aristocratie sociale, mais de l'aristocratie intellectuelle issue de tous les milieux.

Id., Sir Frederick Kenyon on the classics : CW XIV 4-2. | Les études gréco-latines sont le fondement indispensable pour le développement de l'esprit, du goût, du sentiment esthétique.

Id., Greek in the high schools : CW XIV 65. | Valeur pratique et idéale du grec pour les élèves des classes modernes.

Id., Professor Ogle on classical education : CW XV 25. | Seuls des esprits d'élite, comme ont été les écrivains anciens, peuvent nous servir de guides pour l'éducation moderne, qui doit être esthétique, morale, et intellectuelle.

G. Kerschensteiner, Ueber den Bildungswert des altklassischen Sprachunterrichts : MVHG XVI, 2 1915. | La traduction du grec et du latin est une excellente gymnastique intellectuelle ; la valeur du thème est plus douteuse, faute d'une vérification sûre.

O. Klose, Bemerkungen zur lateinischen Grammatik : ZöG 1916 841-848, 918-936. | A propos de la 3[e] édition de la Schulgrammatik de Strigls, propose d'orienter l'exposé des règles dans le sens de l'explication scientifique.

Fr. Lammert, Die Sprachwissenschaft im Homerunterricht : NJP 1914 235-247. | On peut appliquer la linguistique à l'explication d'Homère, 1° à condition qu'elle n'apparaisse pas comme le but et qu'elle ne détruise pas l'impression de la poésie, 2° à condition qu'elle se borne à des explications de détail, sans exposé général, et qu'elle s'attache surtout à faire comprendre le rapport de la grammaire homérique à la grammaire attique.

H. Leisegang, Neue Wege zum klassischen Altertum : NJA 1922 1-15. | Il faut signaler l'inspiration de quelques ouvrages récents qui s'attachent à faire revivre l'antiquité par une méthode intuitive et évocatrice : Spengler, Ziegler, A. von Blumenthal, Joël, Ehrenberg, Salin, Horneffer, Blüher, Reinhardt.

F. Littig, Die Gedanken des Aristoteles über Jugendbildung und ihre Bedeutung für die Gegenwart : HG XXX 145 ss. | Compte rendu d'une communication à la Verein. d. Freunde d. human. Bildung für Oberpfalz und Niederbayern.

Meister, Die Bildungswerte der Antike in ihrem Verhältnis zum Kulturganzen der Gegenwart : HG XXX 153 ss. | Compte rendu d'une communication à la 12[e] Jahresversamml. d. Wiener Ver. d. Freunde d. hum. Gymnasiums.

E. Norden, Die Bildungwerte der lateinischen Sprache und Literatur : HG XXX 142 ss. | Compte rendu d'une communication à la 14[e] Jahresversamml. d. Freunde d. hum. Gymn. in Berlin.

C. Pharr, Homer and the study of greek : CW XIV 114 ss. | L'organisation des écoles américaines se prêterait fort bien à un retour à l'ancien système, qui mettait au début de l'étude du grec Homère plutôt que Xénophon.

G. Rosenthal, Aufgaben der altsprachlichen Lektüre : NJP 1919 114 ss. | Il faut exercer les élèves à lire des textes suivis, en leur imposant dès le début un mot à mot rigoureux. L'auteur a réussi à lire avec ses élèves le Panégyrique d'Isocrate en 5 heures, une pièce de Térence en 3 heures, 300 vers d'Homère en 1 heure.

H. Schneider, Zur Entwicklungsgeschichte der klassischen Altertumskunde in Deutschland : cf. Histoire des études.

F. Stürmer, Sprachwissenschaft im Sprachunterricht. Ein Programm : Gl VI 1914 79-83. | La langue n'est pas seulement un moyen; il faut la traiter comme une fin, en donnant aux élèves des explications historiques et comparatives, qui touchent aussi bien à l'étude des sons et des mots qu'à celle des flexions et des constructions, seule pratiquée actuellement.

R. Teuffel, Neuer Stoff für die lateinische Exposition am Gymnasium : KBW 1921 1-12. | Il faut un livre de lecture qui élargisse l'horizon du latin vers l'histoire de la civilisation (Quintilien, Pétrone, Plaute, Térence, les historiens, le latin médiéval) aux dépens des classiques proprement dits, qui ont une valeur surtout littéraire.

P. Tietz, Wahlrechtsfragen im Altertum : HG XXIX 146-150. | La valeur d'actualité que peuvent avoir les écrits des anciens apparait dans des passages tels que Plin. *Ep.* III 20 ; IX 5 ; Isocr. *Aerop.* 21.

H. Uhle, Die Wortbildungslehre im lateinischen und griechischen Unterricht : NJP 1914 132-134. | Sur l'apprentissage méthodique et progressif de la morphologie selon la méthode appliquée dans l'ouvrage du même auteur : Griechisches Vokabular in etymologischer Ordnung.

J. D. Warnock, The parable of Menenius Agrippa : CW XIV 130. | Le latin est une école de volonté et de pensée; il aide à comprendre les langues modernes, surtout si d'une part on varie les lectures, en accueillant par exemple le latin médiéval, si d'autre part on pratique la méthode directe des lectures à haute voix, dialogues, représentations, etc.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

A

Achelis 11, 24, 62. 150, 151. Adler 61. d'Alès 34, 72, 207. Alessandri 131. Alexander 225. Alfonsi 130. Alheit 64. Allen 24. Allgeier 72. Allotte de la Fuye 168. Aly 225. Amelung 134. Ammann 91. Ammon 195. Anderhub 56. Andreae 56. Andresen 46, 47, 70. Anthes 134, 162, 167, 180. Arldt 56. Armini 19, 41, 49, 97, 158, 162. Arnold 97. Arvanitopoullos 111. von Arx 134. Ashley 195. Assmann 178. Atenstädt 61. Auerbach 30. Aulitzky 14. Aurigemina 130.

B

Babelon 168. Bach 180. Back 97. Bacherler 72, 97. Backofen 136. Baehrens 202. Baillet 207. Baldes 134. Baldwin 169. Balfour 219. Banko 134. Bannier 12, 28. 41, 49, 52, 66, 76, 111, 159. Barbagallo 195. Barocelli 130. 162. Barss 48. Bartholomae 89. Bartoli 134. Barwick 87. Basset 180. Bassett 37. Battifol 207. Baudissin 199. Bauer 48, 50, 175. 208. Baumgart 115. Bavinck 213. Baxter 62, 63, 97, 98. Beazley 115. Bechtel 89, 91. Becker 108. Bees 35, 48, 54, 72, 151. Behn 134, 135. 220. Behrens 162, 181, 205. Bell 27, 109. Beloch 175. Bendinelli 130, 135. Benigni 91. Bensel 36. Berdolet 225. Bernhardt 195. Bersu 181. Besnier 195. Bethe 37. Bezard 225. Bick 108. Bidez 20. Bieber 115. Bienkowski 135, 195. Binding 216. Bing 199. Birt 162. 163, 176, 178. Bischoff 190. von Bissing 178. Blanchet 135, 181. Blase 98. Blatt 89. Bludau 35. Blumenthal 19. Blümner 41, 84. Boas 22, 24. Böminghaus 151. Boecsh 66. Boinet 78. Boll 35, 199, 202, 208, 220. 226. Bolling 37. Bonner 87. Boros 55, 105. Borrmann 135. Borst 226. Boucher 179. Boulanger 9. Bourban 151. Brakman 14, 24, 42, 59, 63. Brandenstein 159. Brandt 28, 46, 136. Brassloff 191. 216. Breasted 136. Bréhier 60. Brewster 190. Brinkmann 34, 56. Brüch 98. Brückner 116. Brusin 131. Bruston 163. de Bruyne 72. Bucherer 226. Büchner 30, 68. Buck 116. Burdach 56. van Buren 81, 111. 135, 176, 205. Bury 98. Burkhardt 86. Burrage 108. Busche 24. Buscher 116. Busse 16, 56.

C

Cadbury 37, 73. Cagnat 181. Cailler 136. Calder 85, 159. Callegari 130. Calza 111, 131. Campanile 131. 136. Capelle 13, 36. Carcopino 81, 178, 191, 195. Carpenter 116. Cartier 163. Carton 136. Cary 51. Caspari 220. Casson 116. Cassuto 167. de Castellane 169. Castiglioni 83. Cauer 213. Cazelles 76. Cesano 132. Chapot 151. Chase 116. Charitonidès 9, 16, 18, 35, 69, 70, 73. Chatelain 59. 136. Chatzis 109. Chaviaras 109. Cholmeley 41. Christ 108. Cichorius 98. Cladder 73. Clemen 32, 199. Clermont-Ganneau 159. Cloché 174, 191. Coffin 32. Colin 136. Colson 88. Como 181. Conradt 10. Contini 131. Cooper 226. Corradi 191. Corssen 28. della Corte 131, 163. Costanzi 174. Coulange 208. Coulon 15. Courteault 137. Cramer 63, 163, 181. Crawford 208. Crosby 37. Cumont 137. Cuny 98. Cuq 159, 189. Czebe 12.

D

Damsté 70, 77. Daniels 169. Danielsson 159. Danon 91. Dausch 73. Daux 116, 159. Davies 21. Dean 24. Debrunner 37, 91, 159. Deffner 112. Deimel 220. Delatte 42, 56, 116, 202. Delbrück 137, 220. Demaison 163. Demangel 116, 160. Denk 18. Deonna 117, 137, 174, 176, 199, 205. Dessau 18, 163, 181. Detschew 70. Deubner 85, 202. Deutsch 69. Dieckmann 205. Diels 48, 163, 199. Dienel 70. Dietrich 226. Dinsmoor 117, 220. Dobias 163, 181. von Dobschütz 73. Dörfler 213. Dörpfeld 112, 117. Dolson 20. von Domaszewski 164, 169, 205. Dottin 88. Draheim 13, 23, 24, 53, 68, 91, 92, 98, 105, 112. Dräseke 19, 53, 54, 76, 182. Dragendorff 117. Drerup 37. Drescher 73. Dressel 164, 169 Drexel 128, 138, 147, 164, 182, 196. von Druffel 191. Duchesne 151. Dugas 115, 117. von Duhn 129. Dunbabin 42. Durrbach 179. Durry 117. Dussaud 152. Dyroff 138.

E

Ebeling 226. Ebrard 216. Edwards 98. Erman 216. Egger 182. Eicke 50. Eichler 117, 118. Eitrem 10, 17, 55, 66, 78, 205. Elmore 216. Emereau 45. Engelbrecht 99. Engelhardt 13, 32, 65. Eustachiewicz 66.

F

Fabre 208. Fabri 52. Feder 36. Feigel 209. Feist 110, 167. Feller 99. Ferguson 57. Fiechter 118, 138. Filow 112. Finke 182. Finke 138, 164. Fischer 178.. Fischl 16. Flak 20, 108. Fleischer 190. Floch 48. Foerster 57, 73. Forbes 138. Formigé 138, 139. Forrer 139. Forsdyke 112. Forstner 67. Foster 47. Fotheringham 220. Fournier 160. Fowler 78. Fox 28. Fraenkel 68, 92, 99. Franchi de' Cavalieri 152. Francotte 28. Frank 41. Franz 35. Frickenhaus 86, 118. Frickinger 139. Fridrichsen 73, 74. Friedrich 92. Frothingham 118, 139. Fuchs 37, 139.

G

Gaar 38, 68. Gabrici 140. Gaffiot 226. Galieti 131, 164. Galletier 164. Galli 112, 131, Grnszyniec 202. Garaud 216. Gardner 118, 169, 178. Gardthausen 176. Garrod 55, 92. Gebhard 226. Geffcken 199. Gehman 87. Geist 66. Gelzer 196. Gemoll 65, 82. Gercke 199. Georgiadis 180. Gerhard 23, 45, 83, 200. de Gérin-Ricard 205. von Gerkan 118. Gerstinger 30, 65, 191. Gessler 82. Giglioli 112, 131, 132. van Ginneken 226. Girard 216. Gleye 34. Glück 152. Gnirs 152. Goar 18. Goddard 56. Goessler 140. Göttsberger 72. Göz 46. Goguel 73. Goldbacher 24, 47, 52. Golling 78. Goodell 57. Goodspeed 83. Goossens 140. Goumaz 66. Graefe 220. Graf 61. Graindor 118, 160, 192, 206. Grégoire 167. Grienberger 140. Groag 57, 176, 182. Groh 42, 180. Groller von Mildensee 140. de Groot 105. Gross 42, 71. Grosse 196. Grossi-Gondi 152, 153, 167. Grumel 209. Gudeman 34. Gütschow 118. Guilland 153. Günter 81. Güntert 92. Günther 140, 190. Gummere 83. Gummerus 196. Gutmann 140, 182.

H

Habich 169. Hadsits 78, 226. van Haeringen 12. Hafner 226. Hagen 129, 130. Hahn 42, 78, 196. Halliday 206 Hallström 23. Halm 140. Hammarström 89, 106. Hammer 85. Harcum 140. Harder 62, 82, 99. von Harnack 54, 61. Harrer 72. Harris 169. Harrison 202. Harry 30, 68. Hartl 73. Hartman 25, 46, 48, 57, 62, 66, 83, 92, 178. Hatch 73. Hadzidakis 92. Haug 140, 165. Hauler 14, 25, 32, 72, 77, 221,



Havet 10, 21, 25. Hawes 118. Haymann 217. Heberdey 119. Hedicke 52. Hegedüs 227. Heiberg 48. Heikel 209. Hein 89, 173. Heinze 42. Hekler 119. 140. von Helle 99. Helmreich 19, 21, 33. Hense 13, 27. Heraeus 35, 54, 60, 99, 182. Herbig 206. Herkenrath 38. Herklotz 30, 74. Hermann 89. Herr 57. Herrmann 167. Herrouet 25. Hertlein 141, 169. Herzog 65, 196, 197. Hesseling 190. Heuberger 41. Heuzey 192. Hild 141. Hilka 50, 169, 170. Hiller von Gaertringen 158, 174, 180. Hirst 10. Hodgman 79. Hoefer 55, 61, 65. Höeg 221. Hölscher 23. Hönn 20. Hörter 221. Hoffmann 100. Hofmann 100. Hofmeister 141. Holleaux 182, 192. Holthausen 100. Holwerda 182. Homo 197. Homolle 119, 179. Hondius 160, 174. Hoogvliet 15. Hopfner 64. Hoppe 221. Hora 42. Horn 49, 99, 100. Horniansky 88. Hornstein 52, 59, 82, 100. Housman 35. Howald 15, 57, 83. Howe 22. Huelsen 141, 165. Humpers 92. Hurlbut 141.

I

van IJzeren 57. Ilberg 19. Ilewicz 100, 165. Ingersoll 42. Ippel 200.

J

Jachmann 50, 79, 81. Jacks 38. Jacoby 200. Janell 226. Janse 170. Jeanneret 100. Jeanton 141. Jennison 221. de Jerphanion 160. Jerusalem 226. Jockl 19. Jörs 214. Jugie 45. Jullian 165. Jurenka 12, 22, 65. Juret 100.

K

Kahrstedt 112. Kakridis 38. Kalinka 82, 160, 173. Kalitsunakis 16. Kallenberg 29, 93. Kanzler 153. Kappelmacher 20, 21, 35, 45, 50, 69, 110, 192. Karo 119. Kastriotis 119. Kattenbusch 74. Kazarow 113. Kehr 33. Keil 192. Keith 79. Kent 43. Kenyon 183. Keramopoullos 119. Kern 85, 202. Kerschensteiner 227. Keune 165, 206. Keyes 25. Kieckers 90, 93, 101. Kiessling 165. Kirchner 174. Kirk 90, 101. Kirsch 150, 153, 168. Kjellberg 120. Klein 120, 141, 213. Klose 227. Klotz 10. Kluge 176, 178. Knapp 43, 46, 49, 52, 78, 87, 89, 183, 197, 221, 224, 225, 227. Knight 101. Koch 66, 72, 79. 82, 209. Köhler 48, 72, 74. Koenen 183. Könnecke 19, 51, 68, 75, 110. Koepp 142, 183. Körber 165. Körte 27, 82, 120, 202. Köster 221. Kohl 142, 165. Kolař 50. Kolbe 192. Koldewey 120. Koller 20. Komonczy 101. Kornemann 173, 183. Kornitzer 25, 38, 43, 52, 71, 83, 213. Kowalski 221. Kougéas 160, 174. Kranz 87. Kreller 217. Krencker 141. Kretschmar 217. Kretschmer 90, 93, 203. Krieger 141. Krischen 120. Krohn 32. Kroll 21, 33, 43, 64, 79, 90, 213. Kromayer 190. Krsek 221. Krüger 120, 141, 206, 209, 217. Kubitschek 143, 165. Kübler 217. Kühn 193. Kuiper 21, 76. Kugener 203. Kunst 10, 43, 68, 79, 84, 88, 93, 193, 203. Kurfess 25, 26, 54, 64. Kurze 209. Kusel 115. Kutsch 143, 183.

L.

de Labriolle 209. Lach 221. Lackenbacher 65, 101. Lacroix 83, 91, 115, 160, 173, 190. Lafaye 22. Lagarde 210. Lagercrantz 94. Lagrange 75. Lamer 94, 153, 189, 197, 221. Lammert 35, 63, 227. Lanciani 143, 153. Lang 190. Langewiesche 183. Lantier 143, 146, 183. Latte 203. Laum 106, 143. Laumonier 160. Laurand 23. Lawrence 65. Lebouton 85, 143. Lederer 170. Lefebvre des Noëttes 222. Lefort 82. Legge 200. Lehmann 21, 74, 160, 176. Lehmann-Haupt 153, 189, 200. Lehner 129, 143, 165, 184. Lehnerdt 38. Leisegang 227. Lejay 14, 85, 87, 218. Lenchantin de Gubernatis 106. Leopold 143, 144. Lesmaries 184. Leumann 94, 101, 102. Leuze 170. Levy 64, 66. Lévy 210. Lézinas 153. Libertini 132. Lietzmann 207. Linde 102. Lindsay 106. Lin-

forth 58. Lippold 120, 144. Littig 144, 227. Lobstein 63. Löfstedt 66. Löschhorn 21, 22, 31, 38, 46, 62. Loeschke 144, 222. Loew 34, 53. Loewenthal 94. Logoz 18. Loisy 210, 211. Longi 94. Lorger 184. Loth 102. Lowe 14. Luce 113, 120. Lückger 144, 184. Lüders 178. Ludwich 38, 41. Ludwig 61. Ludvikovský 197, 214. Lugli 144. Lunák 22. Lundström 22, 27, 84, 182, 144. 145, 166, 184. Lutz 35.

M

Maas 10, 200, 203. Mabbott 49. Mader 51. Magnien 38. Mahler 45. Maiuri 76. Maltézos 193. Mancini 132, 145, 166. Manigk 215. Manna 153, 168. Manzoni 30, Marchot 184. Marot 39. Martin 52, 60, 70, 74, 184, 193. Martroy 218. Marucchi 154, 155, 168, 206. Massigli 211. Mattingly 170. Mayer 145. Mayeux 145. Mazzini 132. Mc Cartney 80, 222. Mc Daniel 226. Meerwaldt 222. Meillet 90, 94, 106. Meister 16, 39, 58, 71, 76, 94, 227. Menghin 184, 185. Merchie 33, 67. Meringer 18, 90. Merlin 185, 222. Mesk 16, 29, 45, 51, 55. 59, 67, 82. du Mesnil du Buisson 160. Messer 56. Methner 43, 102. Meunier 18. Meyer 17, 54, 68, 185, 214. Michael 17, 45. Michon 113, 120. Milne 76, 110, 170. Mingazzini 166, 168. Minto 145. Mirone 170. Mitchell 80. Mitteis 215. Möller 107. Mötefindt 150, 156. Moldenhauer 50. Mollweide 25. Monceaux 155. Montelius 155. Moore 86. Moravcsik 89. Morawski 43, 48, 84, 86, 102. Moretti 170. Moricca 75. Mouchmoff 170. Mouterde 160. Mras 36, 48, 58, 94. Müller 60, 113, 121, 179, 212. Münscher 29, 45, 60. Münzer 176. Muller 44. Munno 52. Munz 69, 94, 222. Mustard 224. Mutschmann 58. Mylius 145.

N

Naber 218. Nachmanson 49, 74, 166. Nachod 121. Nardini 132. Neeb 145. Nehring 94, 102. Nestle 68, 214. Neumann 176, 185. Niedlich 68. Nilsson 203, 212, 215. Nischer 189. Noack 115, 121. Nohl 116. Nonn 43. Norden 179, 185, 227. Novak 65, 66. Novotny 145, 214. Nutting 80.

O

Oehler 29. Oellacher 87. Oelmann 145, 185. Oehrvall 222. Oikonomos 121, 161. Oldfather 31. Olivier 74. Orinsky 103. Orsi 113, 121, 132. Oxé 166.

P

Paasch 43. Paetow 224. Pagenstecher 115, 146, 156. Papaspyridou 121. Paribeni 133, 146, 156. Paris 121. Parmentier 31, 39. Partsch 110, 215. Patroni 133. Peitz 33, Penick 54. Peppler 15. Perdrizet 180. Pernot 74. Persson 22, 25, 83, 103, 161. Petersen 121. Pfeiffer 76. Pfister 71. Pfuhl 122. Pharr 228. Philadelpheus 122, 156. Philippart 54. Philippi 185. Philippson 30, 43. Phillimore 81. La Piana 156. Picard 113, 122, 156, 157, 203. Pick 123. Plassart 123, 166. Plaumann 110, 193, 203. Plüss 107. Pohlenz 39. Poinssot 146, 157. Pomtour 123, 146. Ponchon 147. Poppelreuter 206. Poulsen 123. Preisendanz 13, 30, 67, 110, 223. Preiswerk 86. Prellwitz 95. von Premerstein 75. Prentice 10. Prenner 161, 193. Pringsheim 110, 219. Prinz 53. 103. Probst 10, 18, 43, 223. Przychocki 53. Putorti 157.

Q

Quilling 147.



R

U. R. 185. Rabbow 224. Rackham 83. Radermacher 10, 12, 15, 17, 21, 30, 31, 43, 44, 53, 65, 66, 68, 77, 95, 107, 110, 204. Ramain 22. Ramana-Sastrin 48. Ramsay 200. Redlich 33. Regling 169, 170. Rehm 193, 224. Reichelt 90. S. Reinach 123, 147. Th. Reinach 51, 68, 123. Reinecke 147, 186, 223. Reinert 103. Reisch 123. Reisinger 147. Reitzenstein 44, 194, 204, 212. Renaudin 114. Rennie 84. Replat 123. Révay 67. Richter 125. de Ridder 115, 124. Riese 71, 80, 162, 186. Riess 80. Risberg 25, 75. Ritter 58, 59, 214. Ritterling 147, 166, 186. Robert 10, 15, 125, 142, 147, 204. Roberts 15. Robertson 51. Robinson 70, 125, 161, 170, 179, 197. Rodenwaldt 125, 147. Rogers 170. Rolfe 103. Rolland 166. Romano 95. Ronzevalle 114. Rose 53, 206. Rosenthal 228. Rossbach 47, 49, 50, 52, 61, 109. Rothstein 23. Roussel 69, 76, 158. Rubel 177. Rubensohn 114. Rudberg 17, 74. Rüger 29, 194. Ruppersberg 148, 187, 215. Ruzicka 9, 196. Ryba 84.

S

M. S. 125. T. S. 103. W. S. 103. Sadée 114, 187. Sage 219. Saguez 170. Sajdak 28, 34. Salač 51, 55, 161, 204. Salaville 18, 212. von Salis 200. Salverda de Grave 50. Samse 48. Samter 215. Samuelsson 23. Sandor 26. Sanders 172. Sattler 74. Sauer 31. Saunders 80. Sayce 95. Scalais 187. Schachermeyer 179. Schackle 49. Schäfer 103. Schäfler 198. Scharnagl 17, 18, 62. Scharold 224, 225. Schede 161. Scheel 167. von Scheindler 39, 107. Schemmel 46, 198. Scherer 30. Scherling 16, 161. Schippers 148. Schissel von Fleschenberg 95. Schliack 71. Schmid 21, 29, 51, 95, 200. Schneider 201, 223, 225. Schneider-Graziosi 157, 168. Schneiderhan 53. Schönberger 26, 206. Schöne 14, 36, 59, 64, 71, 74, 110, 111. Schmid 107, 187. Schober 125. Schott 69. Schrader 125, 201. Schramm 223. Schrijnen 90. Schroeder 39, 45, 56, 125, 194, 201. Schubart 95, 172, 194. Schubring 201 Schuchardt 90, 104. Schulten 187. Schulthess 187. Schultze 148. Schulze 39, 103 Schumacher 129, 148, 167, 187, 188. Schur 177. Schurig 39. Schuster 23, 77, 103, 177, 198. Schwabe 26. Schwartz 110. Schwarz 215. Schweitzer 125. Schwendemann 204. Schwenn 284. Schwind 59. Schwyzer 95, 96. Seeck 46. Seeliger 29. Seiler 63, Semenov 40. Seunig 114. Seymour 175. Sheppard 10, 40. Shewan 40. Shorey 67. Sickenberger 72. Siess 69, 107. Sieveking 115, 126, 148. Simonyi 103. Sinko 21, 44, 84. Siret 201. Sitte 126. Sittig 91. Sitzler 194. Six 223. Sjögren 26. Skrabar 206. Slotty 103. Smith 157, 172, 177, 212. Smolka 194, 215. Smyth 11. Soltau 36, 177, 198. Sommerfelt 91. Sonnenburg 23, 59. Sonnenschein 198. Sophronios 75. Souter 63. Spiegelberg 201. Spitzer 104. Sprater 201. Staedler 26, 104. Stählin 40, 212. Stangl 26, 28, 49, 65, 70, 104. Steele 27, 198. Stefani 114, 133. Stehlin 223. Stein 177, 188, 189, 219. Steinmetz 149. Steinwender 223. Steinwenter 198. Stemplinger 44, 201, 223. Stengel 204. Sternkopf 26. Stimming 149. Stohlman 149. Stornaiolo 157. Strache 71. Strack 188. Strohm 223. Strzygowski 157. Studniczka 126. Stumpf 107. Sturtevant 104, 107, 108. Stürmer 40, 228. Stuhlfauth 157. Styger 157. Süss 33, 109. Süsskand 11. Svoboda 16, 161, 223. Svoronos 172. Swift 149. von Sybel 157, 158. Syker 96.

T

Taccone 31. Täubler 51, 149, 173. Taramelli 133, 134, 149, 158. Tarn 126, 175. Taylor 207, 212. Tea 149. Teuffel 228. Thalheim 215. Thallon 173. Theander 69, 173. Thedinga 60. Thibault 188. Thibaut 212. Thiele 48, 89. Thörnell 72. Thomas (P.) 12, 15, 18, 23, 26, 32, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 55, 60, 64, 67, 70, 71, 72, 77, 111, 190. Thurneysen 96, 104. Tietz 228. Tkatsch 17. Tolkiehn 23, 27, 30, 108. Trannoy 14. Trendelenburg 44, 96, 190. Tschumi 149.

U

Uhle 228. Unger 158. Unverzagt 172.

V

Vaccari 168. Vallais 126. Valmaggi 71. Veith 20. Vendryes 96, 104. Vetter 40, 60, 104. Vincent 126. de Visscher 219. Vogels 75. Vogt 104. Volbach 126, 158. Vollgraff 12, 31, 61, 83, 96, 149, 194. Vollmer 67, 104. Vossler 225. Vürtheim 86, 204.

W

Wackernagel 35, 40. Wadsworth 149. van Wageningen 84, 204. Wagner 15, 21 69, 76, 80, 149, 167. de Wahl 158. Wallies 17. Walter 11, 12, 15, 67, 71, 78, 81, 126. Waltzing 167. Warnock 228. Webb 172. Weber 20, 30, 55, 76. 204. Weckerling 150. Wecklein 40, 44. Weege 115. Wegehaupt 17. Wegeli 172. Weicker 127. Weilbach 127. Weinreich 64, 108, 127. Weise 188. Weiss 217. Weller 127. Wellmann 224. Wendt 75. Wenig 88. Weniger 194. Wenkebach 36. von Wesendonk 212. Wessely 91, 110. Wessner 55. West 16. Wetter 198. Weyman 12, 19, 28, 29. 45, 53, 63, 65, 78, 80, 81. Wiegand 127. Wigand 207. von Wilamowitz-Moellendorff 16, 30, 31, 40, 51, 77, 175, 190, 205. Wilberg 127. Wilcken 109, 110, 127, 161, 172. 175, 195, 201. Wiles 64, 66. Wilhelm 29. Wilke 150, 201. Wilkins 14, 41, 80. Wilmart 75. Wilpert 150, 158. Wimmerer 96. Winboldt 104. Winkelmann 188. Winnefeld 172. Winter 115, 127, 128, 150. Wissowa 71, 201, 207. Witkowski 11, 65, 110. de Witt 80, 81. Witte 76, 80. Wittmann 214. Wölfle 41. Wohleb 28. Wolf 150. Wolff 69, 81, 173, 188, 189. Wolkan 109, 225. Wollmann 150. Wolters 128. 150. Woltersdorff 105. Wright 44. Wunderer 18. 41, 87. Wundt 19.

X

Xanthoudidès 161.

Z

E. Z. 158. 180. Zeiller 158, 167. Zeydel 198. Zickendraht 213. Ziebarth 128. Ziegler 67. Zillinger 26. Zimmermann 41, 105, 167. Zuretti 81. de Zwaan 213. Zycha 46.

Le Gérant : C. Klincksieck.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

40,
58.
6,



